



HAL
open science

La philosophie en Argentine au prisme des Congrès nationaux (1943-1983). Professionnalisation et politisation d'une discipline

Lucía Ana Belloro

► **To cite this version:**

Lucía Ana Belloro. La philosophie en Argentine au prisme des Congrès nationaux (1943-1983). Professionnalisation et politisation d'une discipline. Histoire. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2021. Français. NNT : 2021PA030049 . tel-04718133

HAL Id: tel-04718133

<https://theses.hal.science/tel-04718133v1>

Submitted on 2 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE

ED 122 - Europe-Amérique latine

CREDA UMR 7227 Centre de Recherche et de Documentation des Amériques

Thèse soutenue publiquement le

24 juin 2021

en vue de l'obtention du titre de docteur en histoire par

Lucía Ana Belloro

**La philosophie en Argentine au prisme des
Congrès nationaux (1943-1983).
Professionnalisation et politisation d'une discipline**

Sous la direction de :

M. Olivier COMPAGNON

M. Patrice VERMEREN

Jury :

M. Luc CAPDEVILA, Professeur d'histoire contemporaine, Université Rennes 2

Mme Cecilia SÁNCHEZ, Professeure de philosophie, Universidad Academia de Humanismo
Cristiano, Chili

M. Horacio GONZÁLEZ, Professeur de sociologie, Universidad de Buenos Aires

Mme Françoise MARTINEZ, Professeure d'histoire et civilisation de l'Amérique latine,
Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis

M. Olivier COMPAGNON, Professeur d'histoire contemporaine, Université Sorbonne Nouvelle

M. Patrice VERMEREN, Professeur émérite de philosophie, Université Paris 8 Vincennes Saint-
Denis

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

La philosophie en Argentine au prisme des Congrès nationaux (1943-1983). Professionnalisation et politisation d'une discipline.

En 1949, en 1971 et en 1980 ont lieu en Argentine trois Congrès nationaux de philosophie. Organisés par une université nationale, ces congrès sont des instances qui permettent de fédérer les philosophes argentins, de rendre visible les disputes du champ philosophique national et de doter la production philosophique argentine d'une projection internationale. En outre, les Congrès sont aussi des observatoires privilégiés pour évaluer la nature des rapports qui existent, dans trois contextes historiques bien distincts, entre le domaine académique et le monde politique et pour mesurer en quoi l'évolution du champ philosophique argentin est intimement liée aux aléas de la vie politique du pays. Depuis une approche socio-historique, cette thèse propose donc une analyse des Congrès nationaux de philosophie et de l'évolution des études universitaires de philosophie - principalement depuis la faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Buenos Aires - dans la deuxième moitié du XXe siècle. Elle vise à comprendre les dynamiques qui sous-tendent le processus d'institutionnalisation de la philosophie comme discipline académique, les rapports entre les milieux académiques et le monde politique qui oscillent entre autonomie et hétéronomie, ainsi que les stratégies de philosophes argentins pour mettre en avant leur production et construire une place légitime dans l'espace international de la philosophie.

Mots-clés : Argentine, XX^e siècle, philosophie, université, histoire intellectuelle, politique.

ABSTRACT

The Philosophy in Argentina through the Prism of the National Congresses (1943-1983). Professionalization and Politicization of a Discipline.

In 1949, 1971 and 1980, three national congresses of philosophy were held in Argentina. Each of them was organized by one of the national universities. These congresses gave the opportunity to federate Argentinian philosophers, to bring forward the disputes of the national philosophical field and to display the Argentinian philosophical production at an international level. Since they enjoyed both moral and financial support from the government of the period, these congresses also offer a great opportunity to study the development of the relationships between the academic and political fields. The evolution of the Argentine philosophical field is intimately linked to the contingencies of the country's political life. Thus, this research aims at studying the national congresses of philosophy and the impact they had during the second half of the 20th century within the academic field, specifically at the Faculty of Philosophy and Letters of the University of Buenos Aires. By adopting a socio-historical approach, the following project tries to scrutinize the different dynamics that animate the institutionalization process of philosophy as an academic discipline, the relationships that oscillate between autonomy and heteronomy between the academic and political domains as well as the strategies of the Argentinian philosophers to promote and legitimize their work at an international level.

Key words : Argentina - 20th Century – Philosophy – University – Politics – Intellectual History

RESUMEN EN ESPAÑOL

La filosofía en Argentina bajo el prisma de los congresos nacionales (1943-1983). Profesionalización y politización de una disciplina.

En 1949, 1971 y 1980 se llevan a cabo en Argentina tres congresos nacionales de filosofía. Organizado por una de las universidades nacionales del país, estos congresos se presentan, por un lado, como instancias fundamentales para federar a los filósofos argentinos, hacer visible las disputas del campo filosófico nacional y darle una proyección internacional a la producción filosófica argentina. Por otro lado, estos congresos son observatorios privilegiados para analizar las relaciones que se tejen entre el ámbito académico y el ámbito político en tres contextos históricos bien precisos, y para estudiar la manera en que la evolución del campo filosófico argentino está íntimamente ligada a los cambios políticos del país. Desde una perspectiva socio-histórica, esta tesis se propone realizar un análisis de los congresos nacionales de filosofía y de la evolución de los estudios universitarios de filosofía – principalmente a partir del estudio de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires – en la segunda mitad del siglo XX. Este trabajo busca comprender las dinámicas que subyacen al proceso de institucionalización de la filosofía como disciplina académica, la relación entre el espacio académico y el espacio político que oscilan entre la autonomía y la heteronomía, así que las estrategias desarrollada por los filósofos argentinos para ocupar un lugar legítimo en el espacio internacional de la filosofía.

Palabras clave: Argentina – siglo XX – Filosofía – Universidad – Política – Historia intelectual

*À Antoine
À Gaëtan et à Tiago,
dans nos cœurs.*

REMERCIEMENTS

Cette thèse marque la fin d'une étape. Elle est le fruit d'un travail de longue haleine qui a été pour une grande partie solitaire, mais aussi collectif car à chaque étape et au long des années m'a amenée à rencontrer des personnes inspirantes et enrichissantes que je tiens à remercier.

Je remercie en premier lieu Olivier Compagnon, mon directeur de thèse, et Patrice Vermeren, mon co-directeur, pour leur soutien, leur confiance et la grande liberté qu'ils m'ont offerte pour aborder mon sujet. Je souhaite également remercier toute l'équipe pédagogique et administratif du CREDA pour leur accueil au sein du laboratoire et celles de l'IHEAL où j'ai pu faire mes premiers pas dans l'enseignement supérieur. Cette thèse a pu être réalisée grâce au contrat doctoral dont j'ai bénéficié pour les trois premières années au sein de l'Université Sorbonne Nouvelle.

J'adresse également mes remerciements à toutes les personnes qui, à différents moments de ce travail, m'ont aiguillée dans la recherche des archives, qui ont répondu à mes inquiétudes, à tous ceux qui m'ont accordé des moments d'échange et à ceux qui ont apporté leur contribution avec des archives et témoignages. Merci à Humberto Cucchetti, Pablo Buchbinder, Guillermo David, Marisa Muñoz, Elizabeth Roig, Gabriela Massuh, Alcira Bonilla, Pablo Quintanilla, Carlos Cullen, Juan Carlos Scanonne, Jorge Dotti, Sofía Fischer, Hugo Biagini, María Isabel Santa Cruz, Ricardo Ibarlucía, Dina Picotti, Celina Lértora Mendoza, Dolores Cossio et Blanca Parfait.

Je remercie bien sûr tout le personnel des archives, des bibliothèques et des hémérothèques dont le travail est précieux, qui ont répondu à mes sollicitations et qui ont mis à ma disposition la documentation nécessaire pour mener à bien ce travail. Merci au personnel de l'hémérothèque du *Congreso de la Nación Argentina*, de l'hémérothèque, de la bibliothèque et des archives de la *Biblioteca Nacional de Buenos Aires*, des archives et des bibliothèques de l'*Universidad Nacional de Cuyo*, de l'*Universidad Nacional de Córdoba*, de l'*Universidad de Buenos Aires* et de l'*Universidad Nacional de La Plata* ; merci encore au personnel du *CEDINCI*, de l'*Archivo histórico de Cancillería*, de l'*Archivo nacional de la memoria* et à la *Comisión provincial de la memoria*.

Je remercie particulièrement et chaleureusement mes collègues de l'IHEAL et du CREDA pour les discussions, conseils, rires et leur compagnie tout au long de ces années, du « cacagibi » de la rue Saint Guillaume au Campus Condorcet. Vous avez joué un rôle fondamental.

Un grand merci à tous ceux qui m'ont aidée et soutenue dans la dernière ligne droite de ce travail par leurs échanges, leurs relectures, commentaires et conseils, mais aussi par leur aide dans la traduction des sources. Toute ma reconnaissance à Florencia Dansilio, Cristina Moreno,

Lina Alvarez, Paula Jimena Sosa, Gilles Martinet, Louise Rebeyrolle, Paula Angelova, Lorenzo Jalabert, Clément Astruc, Virginie Bastié, Sabrina Roche, Pilar Vicent, Victoria Cozzo, Amina Haghe. Merci aussi à l'équipe de l'Arbre des Connaissances que j'ai rejoint il y a un an pour leur soutien et leurs révisions du français : Clara Belloc, Clara Fruchon, Josselin Aubrée, Christiane Meguerdidjian et Camille Volovitch.

Mes amis en Argentine et en France, mes parents, Norma Papurello et Guillermo Belloro, ma sœur, Malena Belloro et ma belle-famille : Michèle, Jean-François et Julie Drogou ont été un pilier fondamental pour tenir bon tout au long de ces années. Merci pour votre présence, soutien et vos encouragements d'un côté et de l'autre de l'Atlantique. Enfin, je ne remercierai jamais assez Antoine pour sa patience et la qualité de sa présence au quotidien qui m'ont aidée à mener ce travail à son terme.

LISTE DES ACRONYMES ET DES ABRÉVIATIONS

ACA	Action catholique argentine
CCC	Cours de culture catholique
CEFYL	Centre d'étudiants de philosophie et lettres (<i>Centro de estudiantes de Filosofía y Letras</i>)
CIF	Centre de recherches philosophiques (<i>Centro de Investigaciones Filosóficas</i>)
CIPSH	Centre international de philosophie et sciences humaines
CLES	Collège libre des études supérieures
CNPH	Congrès national de philosophie
CONICET	Conseil national de recherche scientifique et technique (<i>Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas</i>)
CONITYC	Conseil national national de recherches techniques et scientifiques (<i>Consejo nacional de investigaciones técnicas y científicas</i>)
CRUN	Conseil de recteurs des universités nationales
EUDEBA	Presse universitaire de Buenos Aires (<i>Editorial universitaria de Buenos Aires</i>)
FAHCE	Faculté des humanités et des sciences de l'éducation
FFYH	Faculté de philosophie et des humanités
FFYL	Faculté de philosophie et lettres
FISP	Fédération internationale des sociétés de philosophie
FUA	Fédération universitaire argentine
FUBA	Fédération universitaire de Buenos Aires
GOU	<i>Grupo de oficiales unidos</i>
IP	Institut international de philosophie
JNI	Commission nationale d'intellectuels (<i>Junta nacional de intelectuales</i>)
PEN	Pouvoir exécutif national
PRN	Procès de réorganisation nationale
RUBA	<i>Revista de la universidad de Buenos Aires</i>
SADAF	Société argentine d'analyse philosophique (<i>Sociedad Argentina de análisis filosófico</i>)
SAF	Société argentine de philosophie
UBA	Université de Buenos Aires
UCA	Université catholique argentine
UNC	Université nationale de Córdoba

UNCU	Université nationale de Cuyo
UNESCO	Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture
UNL	Université national du Litoral
UNLP	Université nationale de La Plata
UNNE	Université nationale du Nord-Est
UNS	Université nationale du Sud
UNT	Université nationale de Tucumán
USAL	Université du Salvador

INTRODUCTION

« ... Les philosophes se sont jetés sur l'Université, dans laquelle ils ont vu leur lieu d'existence privilégié, un espace vital à conquérir. On a donc vécu longtemps sur l'idée qu'entre l'Université et la philosophie passe un lien organique, et que l'une ne peut aller sans l'autre, ni l'autre sans l'une. C'est ce préjugé qu'il est urgent de combattre, dans l'intérêt même des deux parties prenantes de cette association parce que, en dernière instance, il produit des effets aliénants pour l'une comme pour l'autre : il faudrait déphilosopher l'Université, tout autant qu'il faudrait désuniversitariser la philosophie, qui n'a pas fondamentalement vocation à être identifiée comme une 'discipline'... »¹

Par ces mots, Pierre Macherey se positionne de manière critique contre une philosophie qui, en essentialisant l'université, la coupe de sa réalité sociale et s'enferme simultanément dans une profession académique. En effet, dans son ouvrage *La parole universitaire*², le philosophe français appelle à parcourir les tensions de cette « machine paradoxale » à culture qu'est l'université : une institution à la fois garante d'une autonomie du savoir qui circule en son sein et soumise aux tribulations de la politique d'État (au regard des budgets, des normes ou encore des programmes de formation). Il explore les contradictions de l'université en tant qu'institution que les philosophes s'approprient comme lieu de production d'une parole vraie tout autant que d'une philosophie universitaire qui s'enferme sur soi.

Son mot d'ordre de « désuniversitariser » la philosophie constitue pour nous une invitation à explorer, à rebours et depuis une approche historique, « l'universitarisation » de la philosophie. Comment la philosophie entre-t-elle dans l'espace universitaire et s'y institue-t-elle ? Il s'agit, qui plus est, d'explorer ce processus d'universitarisation et de professionnalisation de la philosophie dans un territoire, l'Argentine, souvent considéré comme situé aux marges de l'histoire universelle de la philosophie. Puisque l'histoire canonique de la philosophie, cet « amour pour la sagesse » qui se veut universel, institutionnalise au XIX^e ses origines, ses traditions et ses canons entre la Grèce ancienne et la modernité européenne occidentale³, comment prend-elle racine dans d'autres territoires ?

¹ *Entretien avec Pierre Macherey. La filosofía come professione*, a cura di G. Ferraro, ETS-Alleo, Pisa, 2013. Disponible sur <http://philolarge.hypotheses.org/1392>.

² Macherey, P., *La parole universitaire*, Paris, La Fabrique, 2011.

³ L'histoire de la philosophie telle qu'elle est transmise et apprise dans les études universitaires est une histoire qui se veut universelle mais dont le récit a été construit depuis la modernité européenne. Suivant le philosophe colombien Santiago Castro-Gómez, cette philosophie ne peut s'ériger comme universelle qu'en effaçant son lieu d'énonciation et d'enracinement, la modernité européenne et son discours s'établit sur « l'hybris du point zéro », c'est-à-dire un point qui se montre comme noyau fondamental sans besoin d'être à son tour fondé. Castro-Gómez, S., « Descolonizar la Universidad. La *hybris* del punto cero y el diálogo de saberes », in Grosfoguel R. (dir.), *El giro decolonial. Reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*, Bogotá, Siglo del hombre, 2007.

Pour une histoire de la philosophie en Argentine

Au XIX^e siècle, dans une Argentine en construction après la période de l'indépendance, Juan Bautista Alberdi, à la fois homme politique et philosophe, affirme dans son *Fragmento Preliminar* de 1837 que toute nation est un territoire qui doit se penser lui-même et que, pour ce faire, il lui faut une philosophie. Dans cette perspective, le projet de la nation argentine s'entrelace avec l'action politique et la réflexion philosophique – la philosophie étant ici avant tout entendue comme guide de l'action plutôt que comme un savoir discipliné et universitaire. Si elle émerge en Argentine à la croisée de l'universalisme des idées et du particularisme de la nation, quand, comment et dans quelles conditions devient-elle une activité académique ? Comment se professionnalise la philosophie argentine ?

En Amérique latine, le champ intellectuel se structure à la fin du XIX^e siècle en se séparant de la vie politique professionnelle, mais en conservant toujours avec elle une étroite relation⁴. Dans ce processus, en Argentine, la fondation de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Buenos Aires en 1896 marque une étape importante, celle de l'institution d'un espace universitaire pour cultiver les humanités. Ses premiers enseignants sont des avocats, des médecins et des théologiens – en somme des philosophes autodidactes. Si la philosophie demeure un savoir pour guider l'action, elle n'en devient pas moins alors un domaine d'action propre. Elle s'installe comme un savoir à part entière dans l'espace universitaire et intellectuel : une période d'universitarisation de la philosophie ou de construction du champ disciplinaire philosophique commence. Les mots de Bourdieu nous guident pour explorer cette histoire de la philosophie dans le contexte universitaire lorsqu'il note que, « le philosophe étant à peu près toujours aujourd'hui un *homo academicus*, son 'esprit philosophique' est façonné par et pour un champ universitaire et imprégné de la tradition philosophique particulière que celui-ci véhicule et inculque... »⁵. L'enjeu majeur de ces pages est donc d'explorer la professionnalisation de la philosophie, la formation de son canon et la constitution d'un espace philosophico-académique en Argentine. Cela passe notamment par une étude de la philosophie au sein des universités argentines où les chaires sont l'espace premier de formation des philosophes.

Cela étant posé, une remarque préalable s'impose sur l'autonomie des institutions et des pratiques académiques. Loin d'être des enceintes qui protègent un savoir pur, les universités sont toujours les caisses de résonance des conflits et tensions politiques. La philosophie comme

⁴ Sur les intellectuels argentins au XIX^e et début du XX^e siècle, voir entre autres : Altamirano, C., (dir.) *Historia de los intelectuales en América latina*. Vol 1 et 2, Buenos Aires, Katz, 2010. Viñas D., *Literatura Argentina y política vol. I et II*, Buenos Aires, Santiago Arcos Editor, 2005. Plotkin, M. et Zimmermann, E., (dir.) *Los saberes del Estado, vol I.*, Buenos Aires, Edhasa, 2012. Zimmermann, E., *Los liberales reformistas: la cuestión social en la Argentina (1910-1916)*, Buenos Aires, Sudamericana / Universidad de San Andrés, 1995. Devoto, F. et Barbero, M., *Los Nacionalistas*, Buenos Aires, Centro Editor de América latina, 1983. Terán, O., *Vida intelectual en el Buenos Aires de fin de siglo (1880-1910): Derivas de la cultura científica*, Buenos Aires, FCE, 2008. Du même auteur, Terán, O., *Positivismo y nación en la Argentina*, Buenos Aires, Punto Sur, 1987.

⁵ Bourdieu, P., *Méditations pascaliennes*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 49.

discipline académique s'instaure entre la fondation de la Faculté de philosophie de Buenos Aires, à l'extrême fin du XIX^e siècle, et les réformes universitaires de 1918 et, loin de conquérir alors une indépendance vis-à-vis de la politique, se construit dans un lien étroit avec les aléas et les luttes politiques qui parcourent la nation. Dans le cadre général d'une lente démocratisation à partir de la loi Sáenz Peña de 1912 instaurant le suffrage universel masculin, les coups d'État de 1930, 1943, 1955, 1962 1966 et 1976 s'accompagnent, à des degrés divers, de mises sous tutelle des institutions intellectuelles et bouleversent – voire court-circuitent – le processus de consolidation d'un champ philosophique autonome tout en mettant en évidence les tensions politiques qui traversent et constituent ce dernier.

Au croisement de l'histoire politique et institutionnelle et de l'histoire intellectuelle, ce travail s'interroge par conséquent sur la philosophie en Argentine dans la deuxième moitié du XX^e siècle. La philosophie est explorée ici moins en tant qu'outil de la pensée critique que dans sa facette de savoir universitaire. Comment se transmet et s'institue la philosophie en Argentine ? Sur quelles traditions s'appuie-t-elle et selon quelles logiques se construit l'espace philosophique argentin ? Dans quelle mesure le caractère périphérique de l'espace philosophico-académique argentin pèse-t-il sur cette dynamique ? Car cette condition périphérique apparaît comme constitutive d'une philosophie universitaire marquée, dès ses débuts, par une dialectique entre, d'une part, l'appropriation des traditions canoniques – en particulier allemandes et françaises – et, d'autre part, la quête permanente d'une identité nationale et/ou latino-américaine. L'histoire de la discipline philosophique en Argentine est donc traversée de tensions entre autonomie et dépendance⁶. La position des institutions dans un univers académique international, ainsi que la circulation des idées entre le Nord et le Sud, construisent les références canoniques d'une discipline et les dynamiques du champ philosophique à l'intérieur même des frontières nationales. En prenant en considération ces rapports de force au travers desquels se consolide la philosophie comme discipline académique en Argentine, cette recherche doctorale se propose d'interroger les Congrès nationaux de philosophie comme espaces au travers desquels il est possible d'observer l'évolution de la philosophie en Argentine dans son rapport intime au politique.

⁶ Cette question de la dépendance culturelle a ouvert une exploration de la circulation des idées et des savoirs et des relations institutionnelles dans un horizon des échanges Nord-Sud ou de Centre-périphérie. Voir, entre autres références, Beigel F. (dir.), *Autonomía y dependencia académica. Universidad e investigación científica en un circuito periférico : Chile y Argentina (1950-1990)*, Buenos Aires, Biblos, 2010. Par ailleurs, dans les études décoloniales, cette relation de dépendance a donné lieu à l'émergence de la notion de « colonialité épistémique » ou « colonialité de savoir » afin de mettre en évidence le rapport de colonialité qui subsiste entre les anciennes métropoles et les territoires colonisés dans la production et transmission de connaissances. Depuis un regard critique, cette notion a pour vocation de donner visibilité et légitimité à d'autres pratiques et modes de production de savoirs et de connaissances non eurocentrés. À cet égard, voir Quijano, A., « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », in Lander, E., *La colonialidad del saber. Eurocentrismo y ciencias sociales perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, CLACSO, 2000 ; Grosfoguel, R. et Castro-Gómez, S. (dir.), *El giro decolonial. Reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*, Bogota, Siglo del hombre editores / Universidad Central / Pontificia Universidad Javeriana, 2007; Mignolo, Walter, *Desobediencia epistémica*, Buenos Aires, Del signo, 2010.

Les congrès de philosophie : un observatoire de la production du savoir

En 1949, aux pieds des Andes et plus précisément à Mendoza, a lieu le premier Congrès national de philosophie (CNPh) argentin. Organisé par l'Université nationale de Cuyo, cette réunion se présente comme la première instance susceptible de fédérer les philosophes du territoire national tout en les projetant dans un espace plus vaste, celui de l'international. Le moment choisi pour organiser cette rencontre philosophique, avec le soutien moral et financier de l'État, n'est pas anodin puisqu'il coïncide avec l'approbation de la nouvelle Constitution nationale argentine. Le Président de la nation, Juan Domingo Perón, profite même de cette tribune pour exposer, à destination du peuple argentin comme d'un plus vaste public international, les principales directions politiques de son gouvernement.

Les congrès de philosophie démarrent donc au milieu du XX^e siècle, suite à la convocation lancée par la plus jeune université nationale de l'Argentine péroniste. En dépit de son fort ancrage national, le premier Congrès national de philosophie projette la production philosophique argentine dans une scène internationale. Il est alors un observatoire privilégié des pratiques du savoir et un révélateur de l'entrecroisement entre l'université, la philosophie et la politique en Argentine. Parce qu'il est le premier du genre, le congrès de Mendoza ouvre une étape essentielle dans la consolidation du savoir philosophique, ainsi qu'une manière nouvelle de pratiquer et de légitimer la philosophie. Cet événement nous ouvre donc un chemin fécond pour explorer l'histoire de la philosophie en Argentine dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Avant qu'une société de philosophie d'étendue et de représentation nationales ne soit créée dans les années 1990, les congrès de philosophie sont organisés par l'une des universités nationales et sont toujours soutenus par l'État. Bien qu'on cherche à leur donner une régularité, leur histoire est en réalité très discontinue dans la mesure où seuls trois congrès ont lieu entre les années 1940 et 1980. Le premier CNPh se déroule à un moment majeur clé du gouvernement péroniste, au pouvoir depuis trois ans, qui se prépare à faire approuver une nouvelle Constitution nationale – elle le sera en 1949 – et auquel une grande partie du milieu intellectuel et universitaire est opposé. Ce congrès n'est suivi du deuxième CNPh que 22 ans plus tard : la réunion, dont l'organisation a commencé dès 1967 sous l'égide de l'Université nationale de Córdoba, a lieu en 1971, tandis que décline le gouvernement militaire de la « Révolution argentine », dans la ville qui est l'épicentre des manifestations sociales depuis années 1960. Presque une décennie plus tard, en 1980, un troisième CNPh est organisé par l'Université de Buenos Aires : se déroulant en pleine dictature militaire, l'événement est clôturé par un discours du président *de facto*, le général Jorge Rafael Videla. Bien que différant dans leur nature et dans leur contexte, ces congrès s'avèrent tous être des observatoires privilégiés pour étudier les pratiques de production disciplinaire, les réseaux intellectuels, les circulations d'idées, mais aussi des moments d'instrumentalisation politique. Ils nous permettent d'entrer dans une histoire

de la philosophie qui s'enracine dans l'université, espace privilégié de formation et de professionnalisation, et qui a toujours comme toile de fond les aléas politiques du pays.

Loin de tracer une histoire continue et linéaire, le prisme particulier des congrès nous confronte au contraire à la discontinuité qui caractérise la formation et la consolidation du champ philosophique en Argentine. 1949, 1971 et 1980 marquent des moments charnières dans les croisements de la sphère politique et de la sphère académico-philosophique. Par ailleurs, les jeux de légitimation et les rapports de force qui se nouent dans les instances du congrès, où la participation internationale se révèle être un enjeu majeur, nous permettent de nous interroger sur l'instauration des canons et pratiques disciplinaires en « périphérie ». C'est à partir de ces moments-clés articulant la période 1943-1983 – entre la *Revolución del 43* qui inaugure l'émergence de Perón comme acteur central de la vie politique nationale et la fin du régime de sécurité nationale institué en 1976 – que l'on vise à analyser la consolidation de cette discipline académique, ainsi qu'à comprendre comment la professionnalisation de la philosophie se conjugue à la fois avec une quête d'autonomie du champ académique et une hétéronomie vis-à-vis de la politique.

La philosophie comme objet des sciences humaines et sociales

L'histoire de la philosophie que nous nous apprêtons à aborder s'inscrit dans un intérêt renouvelé pour les sciences sociales et humaines comme objets de l'histoire intellectuelle et de la sociologie des savoirs. D'une part, les congrès philosophiques s'inscrivent dans une histoire des congrès savants bien plus vaste qui a attiré l'attention des chercheurs. Les congrès sont des espaces plurivalents dont la dimension politique est marquée – dans le sens premier du mot. En effet, depuis le Moyen âge, les congrès désignent la réunion des ambassadeurs ou des princes qui, après une guerre, cherchent à consolider la paix. Ces réunions s'élargissent à d'autres domaines, dont celui de la science au XIX^e siècle. L'élan des congrès savants internationaux débute au milieu du XIX^e siècle en Europe occidentale avec un premier objectif : faire état des avancées du savoir et affirmer la place des délégations nationales au sein d'une assemblée de portée internationale. Il y a une trentaine d'années, le dossier sur les congrès comme lieux d'échange intellectuel, dirigé par Christophe Prochasson⁷, ainsi que l'article sur les « Jalons pour une histoire des congrès internationaux au XIX^e » d'Anne Rasmussen⁸, ont ouvert une voie d'exploration de ces instances depuis l'histoire intellectuelle. Et nous pouvons d'ailleurs affirmer, en suivant Prochasson, que les congrès, espaces majeurs de la vie intellectuelle, sont davantage des lieux pour exister et échanger – autrement dit des lieux de sociabilité et de légitimation – que des lieux de créativité et de production. Au cours des dernières années, de

⁷ Prochasson, C., « Les congrès lieux de l'échange intellectuel 19850-1910 », *Mil neuf cent*, n°7, 1989.

⁸ Rasmussen, A., « Jalons pour une histoire des congrès internationaux au XIX^e siècle : régulation scientifique et propagande intellectuelle », *Relations internationales*, n°62, 1990, p. 115-133.

nouveaux travaux sont venus approfondir la question des congrès dans l'exploration des mécanismes et des pratiques de la production du savoir et de la circulation des idées. En 2010, la *Revue Germanique Internationale* a ainsi proposé un dossier sur les congrès et la dimension internationale de la science⁹ et, dans le domaine spécifique de la philosophie, la *Revue de Métaphysique et de Morale* a consacré en 2014 un dossier, coordonné par Frédéric Worms et Caterina Zanfi, sur « L'Europe philosophique des congrès à la guerre »¹⁰. Les congrès sont ainsi une porte d'entrée pour explorer la construction du savoir et des sciences humaines et sociales, et cet intérêt pour les congrès savants s'inscrit désormais dans un tournant plus global de l'histoire des savoirs, envisagée depuis l'histoire culturelle et intellectuelle. Pour encadrer notre recherche actuelle, nous prenons donc appui sur ce tournant qui s'éloigne d'une histoire reposant avant tout sur l'analyse textuelle et proposant une lecture exclusivement internaliste de l'histoire de la philosophie.

En effet, l'histoire de la philosophie a longtemps été un objet privilégié des philosophes qui en ont fait une branche interne à la philosophie elle-même, une manière parmi d'autres de consolider la tradition philosophique. Ainsi, la philosophie a eu tendance à écrire son histoire en mettant l'accent sur l'irréductibilité des concepts et des systèmes, en soulignant à la fois leur caractère universel et atemporel. Parce que considérée comme un univers clos et parfois abscons, elle a été notoirement délaissée par les sciences sociales et l'histoire. De ce point de vue, le numéro des *Annales* consacré, en 2009, aux relations entre « Histoire et Philosophie », a sans doute contribué à un tournant épistémologique. Passant en revue les approches socio-historiques et culturelles de la philosophie, désormais considérée comme un savoir théorique, mais aussi comme une pratique sociale et comme un objet culturel, il a dessiné des perspectives invitant à sortir des sentiers battus d'une histoire décontextualisée des idées philosophiques telle qu'elle a longtemps été écrite par les philosophes. Ce projet de rompre avec une histoire philosophique de la philosophie fondée sur l'irréductibilité des textes¹¹ invite à mobiliser les outils et les savoirs de l'histoire et de la sociologie pour aborder la philosophie comme objet d'étude. Ce souci de situer la philosophie et de donner toute leur place aux contextes dans lesquels elle est produite et elle circule comme une pratique du savoir fait suite aux travaux déjà classiques, en France du moins, de Jean Luc Fabiani¹² et Louis Pinto¹³, qui depuis l'approche bourdieusienne ont exploré une sociologie de la philosophie française ; au travail d'Ana Boschetti, qui étudie Sartre pour explorer une histoire intellectuelle plus vaste et plus

⁹ *Revue Germanique Internationale*, dossier coordonné par Rabault-Feuerhahn, P. et Feuerhahn, W., « La fabrique internationale de la science. Les congrès scientifiques de 1865 à 1945 », n°12, 2010.

¹⁰ Worms, F. et Zanfi, C., « L'Europe philosophie des congrès à la guerre », *Revue de Métaphysique et de Morale*, n° 84, 2014.

¹¹ Telle que, par exemple, est prônée par Zarka, Y. (dir.), *Comment écrire l'histoire de la philosophie ?*, Paris, PUF, 2001.

¹² Fabiani, J. L., *Les philosophes de la République*, Paris, Minuit, 1988.

¹³ Pinto, L., *Les philosophes entre le lycée et l'avant-garde. Les métamorphoses de la philosophie dans la France d'aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 1987 ; Pinto, L. (dir.), *Le commerce des idées philosophiques*, Bellecombe-en-Bauges, éd. Croquant, 2009.

générationnelle dans *Sartre et les temps modernes*¹⁴ ; ou encore à des travaux inscrits dans la philosophie, mais qui nous permettent d'aborder l'institutionnalisation de la philosophie et ses jeux de pouvoir comme celui de Patrice Vermeren sur Victor Cousin¹⁵. Dans le cas particulier du cône sud de l'Amérique latine, il convient aussi de mentionner les travaux d'Iván Jaksic, sur la philosophie et l'université au Chili¹⁶, et de Cecilia Sánchez sur l'institutionnalisation de la philosophie au Chili¹⁷, qui ont été pionniers sur les questions de l'institutionnalisation et des rapports à la politique. En outre, l'ensemble des renouvellements épistémologiques des dernières années ont aussi invité à mettre l'accent sur la circulation des idées, conçue comme une logique d'échanges des biens symboliques au-delà de l'histoire des idées nationales, susceptible de tisser des réseaux régionaux, continentaux et transcontinentaux.

Dans la mesure où l'étude des pratiques du savoir requiert une prise en compte de la circulation des acteurs et des idées, notre travail se nourrit également des réflexions des travaux récents s'interrogeant sur la construction d'un espace transnational de la production de connaissances. Au sein de ce vaste espace transnational, notre recherche explore le cas particulier de l'Argentine, autrement dit d'un territoire périphérique du champ international de la philosophie. La réflexion sur la place qu'occupe la philosophie argentine l'économie mondiale de la discipline, que nous aborderons en filigrane au fur et à mesure que nous reconstruirons la consolidation de l'espace philosophico-académique argentin, se nourrit des travaux récents qui explorent les situations de dépendance et de domination dans la circulation des savoirs. Alors que le travail de Pascale Casanova permet de rendre compte des mécanismes de domination opérés par les langues dans l'espace international des lettres par l'effet des traductions ou du bilinguisme¹⁸, les travaux de Wiebke Keim sur la conceptualisation de l'internationalisation des sciences sociales nous plongent dans la question des dynamiques de production des sciences sociales dans l'horizon problématique Nord-Sud. Par ailleurs, les travaux de Fernanda Beigel, qui s'intéressent plus concrètement à l'analyse du champ académique en Amérique latine, nous permettent de reprendre cette question de la dépendance académique dans les pays périphériques¹⁹. Dans cette lignée, l'ouvrage de Mabel Moraña, *Filosofía y crítica en América latina*, a récemment exploré le champ de la philosophie et celui

¹⁴ Boschetti, A., *Sartre et les temps modernes*, Paris, Éditions de Minuit, 1985.

¹⁵ Vermeren, P., *Victor cousin, le jeu de la philosophie et de l'état*, Paris, L'Harmattan, 1996.

¹⁶ Jaksic I., *Academic Rebels in Chile. The Role of Philosophy in Higher Education and Politics*, New York, State University of NY, 1989.

¹⁷ Sánchez, C., *Una disciplina de la distancia. Institucionalización universitaria de los estudios filosóficos en Chile*, Lom ediciones, Santiago, 1992.

¹⁸ Notamment dans son ouvrage Casanova, P., *La langue mondiale. Traduction et domination*, Paris, Seuil, 2015.

¹⁹ Sur la conformation du champ académique en périphérie voir, entre autres : Beigel, F., *Sur les sciences sociales et humaines dans le sud* voir : Beigel F. et Sabea H. (dir.), *Dependencia académica y profesionalización en el Sur. Perspectivas desde la periferia*, Mendoza, EDIUNC, 2014 ; Keim, W. et Ercüment Ç. (dir.), *Global Knowledge Production in the Social Sciences. Made in circulation*, Dorchester, Ashgate, 2014 ; pour le cas d'exemple dans les sciences sociales: Devés Valdés, E., « La circulación de las ideas y la inserción de científicos económico-sociales chilenos en las redes conosureñas durante los largos 1960 », *Historia*, n°37, Instituto de historia, Pontificia Universidad Católica de Chile, 2004, p. 337-366.

de la critique, ainsi que les tensions qui traversent l'appropriation critique de la philosophie canonique dans la philosophie latino-américaine²⁰.

En effet, il nous faut également signaler que notre travail s'appuie sur un versant de la pensée critique qui a émergé à la suite du tournant décolonial et des interrogations qui en découlèrent sur la colonialité épistémique. Depuis les années 2000, dans le contexte de la constitution du Groupe Modernité/Colonialité, une attention nouvelle est donnée à la géopolitique de la connaissance, clarifiant les relations de dépendance qui se tissent entre centres et périphéries productrices de connaissances. Dans ce contexte, la pensée philosophique argentine et latino-américaine apparaît comme un prisme passionnant. En 2005, la revue de la Bibliothèque nationale argentine relance une question qui hante de longue date les philosophes argentins : « Existe-t-il une philosophie argentine ? »²¹. Si cette question fait écho aux débats lancés dès les années 1960 sur l'existence d'une philosophie américaine par le Péruvien Augusto Salazar Bondy et le Mexicain Leopoldo Zea, elle résonne à nouveau lors des journées de l'UNESCO : « Existe-t-il une philosophie latino-américaine ? »²². Cette interrogation constitue le point névralgique d'une philosophie latino-américaine soucieuse de prouver et d'explicitier son histoire et son authenticité. L'écriture de l'histoire de la philosophie en Argentine s'avère être une tâche régulière des philosophes qui dressent un état des lieux et un bilan de ce qui les a précédés. Elle pose dès lors les jalons qui aident à bâtir une philosophie nationale et régionale²³. À partir des années 2000, l'histoire de la philosophie et de la pensée latino-américaine prend assise sur un horizon de mondialité²⁴. Arturo Roig et Hugo Biagini, dans *El pensamiento alternativo*²⁵, mettent l'accent sur l'alternative qu'incarne la pensée latino-américaine, au croisement de la philosophie et de l'histoire des idées, comme moyen de combattre la « pensée unique » de l'activité philosophique moderne et occidentale.

²⁰ Moraña, M., *Filosofía y crítica en América latina. De Mariátegui a Sloterdijk*, Santiago de Chile, Metales pesados, 2018.

²¹ Gonzalez, H. (Dir.), *La Biblioteca: « ¿Existe la filosofía argentina? »*, Buenos Aires, n°2-3, 2005.

²² Goucha, M. (dir.), *Journée de la philosophie à l'UNESCO : Existe-t-il une philosophie latino-américaine ?*, Paris, UNESCO, 2006.

²³ Nous indiquons notamment, Korn, A., *Influencias Filosóficas en la evolución nacional*, Buenos Aires, Ediciones Solar, 1983 ; Alberini, C., *Problemas de historia de las ideas filosóficas en la Argentina*. Buenos Aires, Fraterna/Secretaría de Cultura de la Nación, 1994 ; Farré, L., *Cincuenta años de filosofía en Argentina*, Buenos Aires, Ediciones Peuser, 1958 ; Torchia Estrada, J. C., *La filosofía en la Argentina*, Washington, Unión Panamericana, 1961 ; Pro, D., *Historia del pensamiento filosófico argentino. Cuaderno I -III*, Mendoza, Instituto de Filosofía, Facultad de Filosofía y Letras, UNCu 1973-1980 ; Cerutti Guldberg, H., *Filosofía de la liberación latinoamericana*, Mexico, FCE, 2006; Roig, A., *El pensamiento latinoamericano y su aventura*, Buenos Aires, El Andariego, 2008 ; Biagini, H., *Filosofía Americana e identidad. El conflictivo caso argentino*. Buenos Aires, EUDEBA, 1989; Biagini, H., *Panorama filosófico argentino*. Buenos Aires : EUDEBA, 1985 ; Caturelli, A., *Historia de la Filosofía en la Argentina (1600-2000)*, Buenos Aires, Ciudad Argentina, 2001.

²⁴ Dussel, E., *Filosofías del Sur. Descolonización y Transmodernidad*, Madrid, Akal, 2015. Devés-Valdés, E., *Pensamiento periférico. Asia, Africa, América Latina, Eurasia y más. Una tesis interpretativa global*, Santiago de Chile, Ariadna ediciones, 2017.

²⁵ Biagini, H. et Roig, A. (dir.), *El pensamiento alternativo en la Argentina del siglo XX. Tomo I: Identidad, utopía, integración (1900-1930)*, Buenos Aires, Biblos, 2004 et *El pensamiento Alternativo en la Argentina del siglo XX. Tomo II: Obreroismo, vanguardia y justicia social (1930-1960)*, Buenos Aires, Biblos, 2006.

Pourtant, il faut remarquer que même l’histoire de la pensée latino-américaine produite dans cette perspective critique donne peu de place à l’aspect institutionnel et aux contingences de l’histoire universitaire. De fait, l’histoire des idées et l’histoire intellectuelle en Argentine se sont davantage concentrées sur l’exploration des espaces intellectuels alternatifs à l’université, de l’activité éditoriale et des revues. Le fait que les universités aient été le lieu de disputes politiques a pendant longtemps conduit à ne pas les envisager comme espace de production intellectuelle. Inversement, les études sur les universités ont surtout été focalisées sur les questionnements relatifs aux mouvements politiques étudiants²⁶, sur les enjeux des politiques de l’éducation et sur une histoire institutionnelle²⁷. S’il est vrai qu’une grande partie de la production intellectuelle et académique est passée par des canaux non universitaires, de nouvelles recherches explorent aujourd’hui le champ universitaire en tant qu’espace de production intellectuelle et de savoirs. Mettant l’accent sur une histoire sociale des idées et sur une histoire institutionnelle des savoirs, un champ de nouveaux possibles s’est ouvert sur la constitution du champ philosophie en Argentine et les disputes qui l’ont accompagnée, cristallisées dans des recherches doctorales qui explorent l’histoire de la philosophie comme discipline académique en Argentine, ses lieux de production et logiques de réception²⁸.

Prenant la philosophie comme objet d’étude historique, notre travail sur la philosophie en Argentine cherche donc à apporter une pierre à ce panorama de la philosophie en Argentine en mettant l’accent sur les dynamiques académiques au travers de l’analyse des congrès de philosophie. Dans ce parcours, nous mettons en lumière les manières dont la philosophie a été un outil de légitimation ou de résistance vis-à-vis de la politique gouvernementale et la manière dont celle-ci a fait recours à l’espace du savoir pour asseoir sa légitimité. Nous entendons ainsi placer cette recherche dans une perspective d’histoire des savoirs des sciences humaines et sociales en périphérie où les conflits politiques s’avèrent constitutifs de l’espace de production académique. Nous explorons ainsi la philosophie depuis une perspective socio-historique, qui permet de rendre compte du cadre social et politique dans lequel prennent forme les

²⁶ Entre autres, voir: Califa, J.S., *Reforma y Revolución. La radicalización política del movimiento estudiantil de la UBA 1943-1966*, Buenos Aires, Eudeba, 2014 ; Bonavena P., Califa, J.S, Millán M. (dir.), *Los '68 Latinoamericanos. Movimientos estudiantiles, política y cultura en Mexico, Brasil, Uruguay, Chile, Argentina y Colombia*, Buenos Aires, Instituto de Investigaciones Gino Germani, UBA, 2018; Suasnábar C., *Universidad e intelectuales: Educación y política en la Argentina (1955-1976)*, Buenos Aires, Manantial, 2004.

²⁷ Cf à titre d’exemple: Buchbinder, P., *Historia de la Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires*, Buenos Aires, Eudeba, 1997 ; Buchbinder, P., *Historia de las universidades argentinas*, Buenos Aires, Sudamericana, 2005 ; Recalde A. et Recalde I., *Universidad y liberación nacional: un estudio de la Universidad de Buenos Aires durante las tres gestiones peronistas : 1946-1952, 1952-1955 y 1973-1975*, Buenos Aires, Nuevos Tiempos, 2007; Rodríguez, L. *Universidad, peronismo y dictadura (1973-1983)*, Buenos Aires, Prometeo, 2015.

²⁸ Bustelo N., *La reforma universitaria desde sus grupos y revistas : Una reconstrucción de los proyectos y las disputas del movimiento estudiantil porteño de las primeras décadas del siglo XX (1914-1928)*. Thèse en histoire sous la direction d’Horacio Tarcus, FaHCE-Universidad Nacional de La Plata, 2014 ; Velarde M., *Alteridad y existencialismo en la Argentina*. Thèse en Philosophie sous la direction de Patrice Vermeren et Hugo Biagini, Université Paris 8 Paris, France / Université nationale de Lanús, Argentine, 2011 ; Ruvituso C., *Diálogos existenciales. La filosofía alemana en la Argentina peronista (1946-1955)*, Madrid/Frankfurt, Iberoamericana / Vervuert, 2015.

interrogations philosophiques ; de comprendre dans quelle mesure celles-ci conditionnent les canaux de circulations des idées et les échanges entre philosophes ; et d'expliquer la manière dont la philosophie s'institue comme discipline académique à l'université. Comme l'affirmait Oscar Terán, si la politique n'a pas déterminé le contenu de la production intellectuelle, elle « a construit les rails, les chemins, ou du moins elle a délimité les contours au sein desquels ont circulé les idées »²⁹. Les congrès sont les observatoires privilégiés des échanges philosophiques, de ce « commerce des idées » qui structure de manière dynamique le champ philosophique argentin, qui offrent la possibilité d'écrire une autre histoire de la philosophie en Argentine sur le temps long de quatre décennies en analysant l'organisation d'un champ, ses acteurs, ses tensions, les stratégies de légitimation qui y sont déployées, ainsi que les liens qui se tissent entre les champs philosophique et politique.

D'ultimes précisions sur l'extension chronologique de ce travail sont toutefois nécessaires. Au cours de notre recherche, les souvenirs de certains acteurs ont évoqué l'existence d'un quatrième Congrès national de philosophie qui aurait eu lieu peu après le retour de la démocratie, en 1984, à l'Université de Salta. Mais les traces de celui-ci semblent presque toutes avoir été effacées, ses actes n'ont jamais été publiés et les références à celui-ci sont quasiment inexistantes. Ces faibles répercussions sur le milieu philosophique soulèvent alors une question : est-ce que le modèle du premier Congrès national de philosophie, comme élément fédérateur de l'espace argentin de la philosophie, aurait-il touché à sa fin ? De fait, comme nous le verrons, les congrès organisés par les universités ont peu à peu été remplacés par des congrès convoqués par des sociétés de philosophie tandis que les rencontres philosophiques se multipliaient et banalisaient. C'est aussi l'histoire d'une forme particulière de sociabilité intellectuelle et académique, celle du congrès national, que nous ambitionnons également d'écrire.

Un corpus de sources hétéroclite

Lorsque l'on décide d'aborder la philosophie comme objet historique à la croisée de l'histoire politique et de l'histoire intellectuelle, la délimitation du corpus de sources est un enjeu à part entière. Les trois congrès nationaux de philosophie nous donnent un premier point de départ pour repérer nos sources et commencer à construire notre corpus. La mise en scène de congrès, l'organisation des tables auxquelles sont conviés les intervenants, leur simultanéité avec des activités culturelles et de divulgation, les jeux et les tensions liés à la présence ou à l'absence de tel ou tel invité sont autant d'éléments qui font des congrès un objet d'un intérêt majeur pour historiciser les pratiques et les institutions du savoir. De ce point de vue, les actes de ces congrès constituent une source de première importance pour comprendre les débats

²⁹ Terán, O., *Historia de las ideas en Argentina. Diez lecciones iniciales, 1810-1980*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2010, p. 298.

théoriques qui ont lieu ou identifier les participants et les enjeux académiques de ces rencontres. Par ailleurs, les comptes rendus et les chroniques de ces rencontres, les débats dans des revues spécialisées et la couverture des congrès dans la presse sont autant d'autres sources disponibles pour entrer dans les coulisses de ces événements et de la fabrication d'une discipline. La presse, les actes des trois congrès et les revues universitaires de philosophie telles que *Cuadernos de Filosofía*, *Revista de la Universidad de Buenos Aires*, *Revista de Filosofía*, *Stromata*, *Sapientia*, *Escritos de Filosofía* – parmi de nombreuses autres – constituent nos sources imprimées principales. L'hémérothèque du Congrès de la nation, la Bibliothèque nationale de Buenos Aires, les Bibliothèques centrales de la Facultad de Filosofía y Letras (FFyL) de l'Université de Buenos Aires (UBA), de la Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación (FaHCE) de l'Université nationale de La Plata, de la Facultad de Filosofía y Humanidades (FFyH) de l'Université nationale de Córdoba et de la Facultad de Filosofía y Letras (FFyL) de l'Université nationale de Cuyo, ainsi que la Bibliothèque nationale de France, ont été les principaux lieux à parcourir pour composer le corpus initial de sources.

Toutefois, si ces sources publiées constituent notre socle de documentation, notre ambition était également de les croiser aussi systématiquement que possible avec d'autres documents nous permettant d'aller au-delà de ce qui avait vocation à être publié. Où, dès lors, trouver des sources alternatives qui documentent la pratique de la philosophie en Argentine et, plus particulièrement, des fonds utiles pour reconstruire et saisir les enjeux philosophiques et politiques des congrès de philosophie ? Dans la mesure où les congrès sont convoqués par une université nationale et que notre étude prétend rendre compte de l'espace académique de la philosophie, les archives des universités nationales sont apparues comme une évidence. En explorant les archives des institutions qui furent les sièges des congrès de philosophie, nous avons pu consulter des documents officiels qui se sont avérés essentiels pour comprendre l'orientation institutionnelle et les débats au sein des institutions au moment de convoquer puis d'organiser les congrès. Les archives de l'Université nationale de Córdoba et de l'Université de Mendoza recèlent ainsi des dossiers se référant au premier et deuxième CNPh. Les échanges épistolaires, les invitations officielles et les communications reçues pour le deuxième CNPh sont également disponibles dans le fonds de la FFyH de Córdoba. Par ailleurs, des papiers et de la documentation à propos du premier congrès, appartenant au Recteur de l'Université de Cuyo de l'époque, Ireneo F. Cruz, sont disponibles dans les archives personnelles du philosophe Roig, alors jeune diplômé et secrétaire du Congrès, conservées dans le centre de documentation historique de l'Université nationale de Cuyo.

Cela dit, les archives des universités argentines ne sont pas toujours classées ni facilement accessibles. Si la bonne volonté des archivistes et du personnel a parfois permis d'exhumer des documents précieux, certaines sources semblent avoir totalement disparu. Dans notre travail, cet état de fait apparaît tout particulièrement dans le manque d'archives concernant l'organisation du troisième CNPh durant la dictature militaire. La documentation de la période,

dans une faculté qui a dû déménager deux fois, est très maigre si bien que nous avons dû nous contenter de sources éditées qu'il a toutefois été possible – comme pour le deuxième CNPh – de croiser avec des entretiens ou des échanges informels menés auprès de certains des philosophes ayant participé au congrès. En outre, les résolutions des doyens des Universités de Córdoba, de Mendoza et de Buenos Aires, ainsi que les actes du Conseil Supérieur de l'Université de Buenos Aires, nous ont permis d'explorer certains aspects de la vie quotidienne académique et les grandes orientations institutionnelles. Les dossiers du personnel enseignant, tout comme le matériel conservé dans la Bibliothèque centrale concernant les plans d'études et les programmes de formation, complètent l'éventail de sources disponibles et permettent de reconstruire la manière dont la philosophie s'étudiait et s'enseignait à l'université. Sur ce point, nous avons surtout recouru à des documents relatifs à l'Université de Buenos Aires tout en ayant conscience que l'on ne pouvait déduire de l'expérience de la ville-capitale des généralités pour l'ensemble du pays – ce qui nous a conduit à effectuer, en guise de contrepoint, des sondages dans les fonds de Cuyo, de Córdoba et de La Plata.

Par ailleurs, les sources orales ont également été utiles dans la reconstruction des congrès et de la trajectoire de la philosophie académique en Argentine en ce qu'elles offrent des témoignages précieux, à la première personne, sur la vie étudiante et professionnelle des philosophes. S'y sont ajoutés divers mémoires et témoignages publiés, ainsi que la correspondance personnelle de philosophes : en plus de celle de Carlos Astrada, nous avons ainsi pu consulter des archives encore peu exploitées comme celles de Roig à l'Université de Mendoza, de José Sazbón au CEDINCI, de Risieri Frondizi à la Bibliothèque nationale de Buenos Aires ou encore les fonds privés du philosophe Víctor Massuh. Si l'enjeu de ce travail n'est pas de s'attarder plus que de mesure sur les trajectoires individuelles, cette dernière catégorie de sources a toutefois contribué à la reconstitution du climat intellectuel de l'époque et permis d'écrire une histoire plus incarnée, plus intime aussi parfois, du champ philosophique argentin dans la seconde moitié du XX^e siècle. Quelques fonds plus périphériques par rapport à notre sujet, comme ceux de la Commission provinciale pour la mémoire de Buenos Aires et à l'*Archivo Nacional de la Memoria*, ont également apporté des informations utiles concernant, par exemple, la surveillance policière de l'activité politique dans les universités durant la dictature.

Enfin, étant donné la portée internationale et l'enjeu de diplomatie culturelle que représentent les congrès – et particulièrement le premier d'entre eux –, une documentation complémentaire, concernant les invitations lancées à des philosophes étrangers et la diffusion de ces manifestations en Europe, a été consultée dans les archives du ministère argentin des Relations extérieures. Ce volet international de notre recherche a également pu être alimenté, aux archives de l'UNESCO, par les fonds du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines (CIPSH) liés à la Fédération internationale des sociétés de philosophie

(FISP), dans la perspective de pouvoir saisir la participation et le degré d'insertion des philosophes argentins dans un panorama international de la philosophie.

Les trois temps de la consolidation d'un champ académique

Afin de rendre compte des quatre décennies qui nous occupent et des continuités ou discontinuités qui les caractérisent, notre travail est organisé de manière diachronique en trois grandes parties qui, chacune, permettent de mettre l'accent sur un congrès national, sur les évolutions de fond qui s'y cristallisent et sur les multiples tensions – intellectuelles ou politiques – qui peuvent y être observées.

La première partie gravite autour du premier CNPh et concerne la séquence chronologique dite du péronisme classique. Pour mieux situer les études de philosophie à l'université pendant la période, nous revenons en premier lieu sur l'institutionnalisation des études en philosophie au sein de l'université. De fait, la fondation de la FFyL de l'UBA marque un premier moment de « professionnalisation » de la philosophie, marque une rupture avec le positivisme ambiant et préfigure le retour d'un nouveau spiritualisme laissant une grande place à la métaphysique comme approche principale de la philosophie universitaire. Dans un deuxième chapitre, nous étudions l'impact du premier péronisme dans l'espace universitaire et particulièrement celui de la philosophie. Comment se répercute la mise sous tutelle des universités en 1943 et 1946 au sein du corps enseignant des études de philosophie ? Et dans quelle mesure l'émergence du péronisme joue-t-elle un rôle sur les canaux de circulation des idées philosophiques ? Enfin, dans un troisième chapitre, nous nous attardons sur le premier congrès réuni à Mendoza, en 1949, afin d'analyser les coulisses de son organisation, les tensions politiques et philosophiques qui émergent, ainsi que les usages de cette rencontre faits par le gouvernement national.

La deuxième partie rend compte des transformations qui affectent le champ philosophique au cours d'une période qui court depuis la chute de Perón, en 1955, à son retour en 1973. Comment ce moment d'intense renouvellement culturel et intellectuel et de politisation croissante se répercute-t-il dans l'espace philosophique et dans l'organisation des études ? Quels sont, dès lors, les enjeux du deuxième CNPh ? Initialement prévue en 1967 à Córdoba, l'organisation de ce congrès se heurte à un nouveau paradigme des sciences humaines et sociales qui prend forme dans les universités, au travers notamment de la création de nouveaux parcours en sciences sociales et d'une quête de libération dans les pays du Tiers Monde. Le quatrième chapitre de cette thèse est consacré aux années du post-péronisme à l'université et au fleurissement des nouvelles inquiétudes intellectuelles, au rythme d'une modernisation culturelle plus vaste qui entraîne l'établissement d'un paradigme « scientifique » et avant-gardiste dans les études de philosophie. Le chapitre suivant analyse la rupture que représente le coup d'État de 1966 et les changements que celui-ci entraîne dans l'espace universitaire et

philosophique. Le sixième chapitre place la focale sur le deuxième CNPh et les multiples conflits qui traversent un congrès de philosophie organisé depuis les secteurs traditionnels et conservateurs de Córdoba, dans un contexte de politisation exacerbée. Enfin, le septième chapitre rend compte du tournant philosophique qui, à la fin des années 1960 et au début des années 1970, signe l'émergence d'une philosophie de latino-américaine de la libération. Cette philosophie, qui se présente comme un nouveau changement de paradigme et qui positionne l'Amérique latine comme nouveau terrain et nouveau sujet philosophique, invite également à s'interroger sur la place qu'occupe la philosophie latino-américaine dans l'espace international de la philosophie.

Finalement, la troisième et dernière de cette thèse traite d'une séquence plus brève, courant de 1972 à 1983 et dominée par la dictature militaire instaurée en mars 1976 au cours de laquelle se déroule le troisième CNPh à Buenos Aires. Alors que le huitième chapitre s'interroge sur la période dite du troisième péronisme et sur les transformations produites au sein de l'université par ce nouveau contexte politique et intellectuel, le neuvième analyse l'espace philosophique argentin pendant la dictature. Qui sont ceux qui restent dans le pays et qui demeurent professionnellement actifs à l'heure du terrorisme d'État ? Comment s'organisent-ils dans un espace académique placé sous surveillance et largement démembré ? Quels sont les enjeux du congrès de Buenos Aires et dans quelle mesure celui-ci, en dépit du contexte politique, consolide-t-il une manière « académique » de faire de la philosophie en Argentine ?

Tout au long de ce parcours chronologique, les enjeux problématiques majeurs résident dans l'identification de moments philosophiques marqués par de nouveaux questionnements intellectuels et conceptuels, dans l'analyse du processus de légitimation et d'institutionnalisation de la philosophie comme discipline académique et dans le décryptage des liens qui se nouent et se dénouent entre l'espace académique et la vie politique conflictuelle de la période. C'est en répondant à ces grandes questions que nous tentons de contribuer à une archéologie de la philosophie en Argentine au XX^e siècle.

PREMIÈRE PARTIE :

**LA NORMALISATION DE LA PHILOSOPHIE ET LE
PREMIER CONGRÈS NATIONAL DE PHILOSOPHIE
DANS L'ARGENTINE PÉRONISTE (1943-1955)**

CHAPITRE 1 :

FAIRE DE LA PHILOSOPHIE UNE PROFESSION. INSTITUER LES ORIGINES ET HISTORICISER LA DISCIPLINE

Lors de la célébration de clôture du I^{er} CNPh qui se tient dans la ville de Mendoza entre le 30 mars et le 9 avril 1949, le professeur de l'Université de Buenos Aires, Luis Felipe García de Onrubia en représentation des professeurs universitaires argentins affirme que :

« Pour celui qui réfléchit avec un peu de probité intellectuelle, il est évident que le Congrès clôture un cycle dans l'histoire de l'esprit argentin. Il y a des raisons de croire qu'il clôture la période dans laquelle il a fallu consolider et, parfois, défendre la culture philosophique ; la période inaugurale de l'acquisition des techniques, du traitement et de l'intimité avec les sources. (...) C'est cette histoire-là que l'on clôture dans ce congrès. Histoire exigüe, mais nôtre : celle de notre naissante tradition philosophique, celle de notre humble propension spéculative, qui dans le domaine universitaire commence il y a déjà cinquante ans dans la faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Buenos Aires »¹.

Ce premier congrès est, aux yeux de ses participants, l'expression de la vitalité de la philosophie argentine et la preuve de sa maturité. Par celui-ci se clôture une étape de l'histoire de la philosophie en Argentine, celle des premiers pas dans une pratique professionnelle de la philosophie. Cette étape-là est inséparable de la création de la faculté de Philosophie et Lettres (FFyL) de l'Université de Buenos Aires (UBA). Le discours du professeur de Onrubia en mettant en avant l'importance du Congrès affirme la prédominance de la FFyL dans la construction de l'espace philosophique national. Dans ce sens, le congrès de philosophie dessine les contours cartographiques et institutionnels de l'espace philosophique argentin. En mettant l'accent sur la première faculté de Philosophie du pays indépendant, il passe sous-silence le rôle qu'a pu jouer l'Université de Córdoba lors de la période coloniale. Ainsi faut-il trouver les origines de la philosophie comme pratique universitaire et profession dans le terrain fertile de Buenos Aires et dans la première institution laïque d'enseignement supérieur du pays récemment indépendant, l'Université de Buenos Aires (1821). Signaler l'UBA comme le lieu de fondation de la tradition philosophique argentine sous-entend aussi une confrontation souterraine latente le long de la semaine du Congrès : célébrer la tradition spéculative séculière qui se confronte, d'emblée, avec une tradition religieuse et catholique de

¹ « Ha de ser evidente para todo aquel que piense con un mínimo de probidad intelectual, que el Congreso cierra un ciclo en la historia del espíritu argentino. Hay buenas razones para creer que clausura el período en el que hubo que consolidar y, a veces, defender la cultura filosófica; el período inaugural de la adquisición de las técnicas, del manejo y la intimidad con las fuentes. (...) es esa historia la que cerramos con el Congreso. Historia tal vez menuda, pero historia nuestra: la de nuestra incipiente tradición filosófica, la de nuestra modesta propensión especulativa que en lo universitario se inicia hace ya cincuenta años en la FFyL de l'UBA. Si algo significa este Congreso es por referencia a esa tradición que es su soporte histórico y permite comprenderlo y valorarlo ». García de Onrubia L. F., « Discurso del prosecretario técnico del congreso en representación de los profesores universitarios argentinos » in *Actas del Primer Congreso Nacional de Filosofía*. Buenos Aires, Universidad Nacional de Mendoza, 1950, p.188.

l'enseignement philosophique liée au passé colonial et à la formation prodiguée dans la première université du territoire argentin, sous la colonie, celle de Córdoba (1614).

Dans ce premier chapitre introductif, nous choisissons de prendre comme point de départ les premières études de philosophie en Argentine et les canaux par lesquels circule le savoir philosophique. Alors que le théologien, l'écrivain, le médecin ou l'homme politique peuvent faire de la philosophie, comment arrivons-nous à faire de la philosophie un espace professionnel propre aux philosophes ? Qui sont ces philosophes ? Remontant aux premières institutions universitaires et chaires de philosophie dans le territoire argentin, nous cherchons à mieux saisir les enjeux que revêt la fondation de la première faculté de Philosophie, dans la ville de Buenos Aires, à partir d'où s'instaure une pratique professionnelle de la philosophie. Puis, nous analysons l'évolution des études de philosophie lorsque les premiers diplômés en philosophie accèdent aux chaires universitaires dans le contexte de la réforme universitaire. Derrière les débats réformistes à l'université, le positivisme et une nouvelle spiritualité sont à l'origine d'une dispute à l'issue de laquelle la philosophie prend la forme d'une pratique « au sens strict ». Comment se dessinent les contours d'une discipline académique dans les tensions entre les secteurs catholiques, positivistes et spiritualistes ?

1. Quelle place pour les humanités dans l'université ?

Peu de temps après l'indépendance, la ville de Buenos Aires se dote en 1821 d'une institution nouvelle pour gouverner l'éducation de la province. Pièce de construction de l'État, bâtie sur le modèle français, l'université gère l'éducation du niveau primaire aux niveaux supérieurs, et forme les futurs professionnels². Malgré ses propos, plutôt que d'avoir une mission de recherche scientifique, l'université a avant tout une fonction sociale et politique : accompagner le progrès de Buenos Aires, former une élite et lui donner les outils nécessaires pour exercer l'administration bureaucratique et le pouvoir politique³. Ceci d'abord sur la région de Buenos Aires et plus tard, à partir de la nationalisation en 1881, sur l'ensemble de l'État argentin. Le droit et la médecine⁴ auxquels se rajoutent les sciences de l'ingénieur sont les premiers parcours offerts par la naissante université, ce qui affirme son caractère professionnel. Au XIX^e siècle, l'UBA, qui dépend de la ville et non pas d'un ordre religieux comme celle de Córdoba devient la face visible de la crise du modèle scolastique et entraîne un renouveau dans l'enseignement malgré la forte prédominance de l'Église dans les affaires de l'éducation. Dans le processus de formation de l'État argentin, cette nouvelle institution dispute

² Sur l'histoire au XIX^e siècle de l'Université de Buenos Aires, voir: Halperín Donghi, T., *Historia de la Universidad de Buenos Aires*, Buenos Aires, Eudeba, 1962.

³ Nous suivons dans ce sens, Buchbinder P., *Historia de las universidades argentinas*, Buenos Aires, Sudamericana, 2005, p. 31.

⁴ Pendant les premières décennies du XIX^e siècle, la médecine s'est tenue à l'écart de l'université et a maintenu une institution propre. À cet égard, voir Buchbinder, P., *Historia de las universidades...*, *op.cit.*

un rôle dans la distribution du savoir et du prestige à l'UNC, fondée en 1614 par les jésuites⁵et première université à être nationalisée en 1854.

L'UNC maintient, jusqu'au moment de l'unification territoriale et administrative de l'État argentin à la fin du XIX^e siècle, un profil essentiellement marqué par l'enseignement de la théologie et du droit canonique et civil. Les études de philosophie, dans leur caractère propédeutique, leurs sont indispensables. De cette manière, la philosophie fait partie des études préparatoires en particulier pour les études en théologie. Pendant la période coloniale, lors de la régence jésuite (1614-1767) de l'université, la scolastique sous l'influx de Suárez est prédominante alors que la formation revêt un caractère plus éclectique dans les années de la régence franciscaine (1767-1808) par le biais des enseignements de Duns Scot et de la réception de Descartes⁶. Bien qu'au XVIII^e siècle les nouvelles idées de la physique de Newton et du cartésianisme ainsi que de l'illuminisme français provoquent la mise en question de la scolastique, celles-ci ne réussissent pas à percer fortement pour provoquer un changement de paradigme philosophique et culturel.

Sa nationalisation ne semble pas modifier considérablement son organisation. De sorte que :

« [au] moment de sa nationalisation, l'Université de Córdoba suivait encore le schéma constitutionnel fixé par le Décret royal de Charles IV en 1800 (...) Concernant le plan d'études, les chaires devaient se conformer aux normes approuvées par le conseil de Castille en 1771 pour l'Université de Salamanque, pour tout ce qui concernait l'organisation des cours et des examens, et les auteurs à enseigner »⁷.

À Buenos Aires, les chaires de philosophie sont également conçues comme des cursus d'études préparatoires pour suivre des études plus nobles et utiles dans la société, destinés à administrer l'État et ses politiques publiques⁸. La philosophie a une place mineure dans le parcours de formation des élites et des hommes d'État. Comme le signale Diego Pró :

« Dans les universités de la période espagnole et pendant une bonne partie de la période de l'indépendance, les études philosophiques ont un caractère préparatoire des études théologiques (...) Il s'agissait d'atteindre une préparation philosophique, bien évidemment de nature scolastique, nécessaire à la formation des prêtres (...). Avec la fondation de l'Université de Buenos

⁵ Pendant la période coloniale le monde hispano-américain compte avec une trentaine d'universités. L'Université de Córdoba est l'une des universités dites « mineures » ou « conventuelle » à différence des Universités de Lima ou de Mexique qui sont des universités « majeures » ou « officielles ». Ces dernières respectent l'organisation médiévale de l'université en quatre grandes facultés. Cf. Buchbinder, P., *Historia de las universidades...*, op.cit. p. 14.

⁶ Farré, L. et Lértora Mendoza, C., *La filosofía en la Argentina*. Buenos Aires, Docencia Proyecto CINA, 1981, p. 25.

⁷ « (...) [a]l momento de su nacionalización la Universidad cordobesa mantenía el esquema constitucional fijado por la Real Cédula de Carlos IV en 1800 (...) En lo concerniente al plan de estudios, las cátedras debían atenerse a lo aprobado por el Consejo de Castilla en 1771 para la Universidad de Salamanca en todo lo referido a la organización de los cursos y exámenes y a los autores a enseñar ». Chaves L. et Dain, M., « La nacionalización de la universidad y la avanzada cientificista » in Gordillo, M. et Valdemarca, L. (dir.), *Facultades de la UNC 1854-2011. Saberes, procesos políticos e institucionales*, Universidad Nacional de Córdoba, 2013, p. 16.

⁸ Comme explicite Halperín Dongui le département des Études Préparatoires de l'Université de Buenos Aires donne accès aux études dans des facultés majeures. Pourtant, en 1863 sont fondés des collèges nationaux dont les diplômes donnent accès, à partir de 1868, aux études supérieures faisant concurrence aux études préparatoires de l'université.

Aires, la philosophie garde ce rôle préparatoire, pas seulement des prêtres, mais aussi de médecins, avocats et ingénieurs »⁹.

Aussi bien à Buenos Aires qu'à Córdoba, c'est le modèle scolastique qui façonne les études de philosophie. Même au XVIII^e siècle une « renaissance de la scolastique » oriente les études de philosophie suite à la fondation du collège San Carlos par l'administration coloniale de Charles III. Pourtant, c'est au sein de cette institution que l'illuminisme et le sensualisme français essaient jusqu'à s'emparer de l'enseignement philosophique¹⁰.

Dans l'ancien collège royal de San Carlos devenu après l'indépendance le collège de l'Union du Sud (1817-1823)¹¹, José Crisóstomo Lafinur, formé à Córdoba, obtient la chaire de philosophie en 1819 qu'il fait devenir un bastion contre la scolastique coloniale en diffusant les idées de Bacon, Locke, Descartes, Galilée et Newton¹². Plus tard, ce sont les enseignements dispensés par Juan Manuel Fernández de Agüero, le premier professeur d'idéologie, et par Diego Alcorta –qui lui succède dans la chaire de logique, métaphysique et arts oratoires de la récemment fondée UBA– qui cristallisent un espace de confrontation contre les clercs et la pensée scolastique dominante à l'époque. Les tentatives pour faire rentrer de nouvelles lectures et références philosophiques et culturelles ne vont pas sans conflits. Les accusations d'hérésie¹³ se multiplient mettant en évidence la difficulté de rompre avec le cadre rigide que la scolastique impose à l'enseignement supérieur.

Dès les premières chaires de philosophie à l'université s'instaure un clivage entre une philosophie laïque et contemporaine et une tradition catholique de la philosophie qui perdure au cours du XX^e siècle. Cette confrontation articule alors un espace philosophique en voie de sécularisation.

⁹ « En las universidades del periodo español y aun en buena parte del periodo independiente, los estudios filosóficos tuvieron un carácter preparatorio de los teológicos (...) Se trataba de conseguir la preparación filosófica, por cierto de índole escolástica, necesaria para la formación de sacerdotes. Con la fundación de la universidad de Buenos Aires, la filosofía conserva ese papel preparatorio, no tan solo de sacerdotes sino de médicos, abogados e ingenieros ». Pró, D., *Historia del pensamiento filosófico argentino. Cuaderno 1*. Mendoza, instituto de Filosofía, Facultad de Filosofía y Letras, UNCu 1973, p. 38.

¹⁰ Cf. Farré, L. et Lértora Mendoza, C., *La filosofía... op.cit.* ; Biagini, H., *Panorama filosófico argentino*. Buenos Aires : EUDEBA, 1985.

¹¹ Le *Real Colegio de San Carlos* a été créé en 1772 sous la direction du prêtre Juan Baltasar Maziel dans l'objectif de développer les études préparatoires, avant à la charge des jésuites. Après les guerres des indépendances, le collège est fermé et substitué par le Colegio de la Unión del Sur créée par initiative du *Directorio*. le gouvernement indépendant en place. En 1823, après la création de l'Université de Buenos Aires qui contera avec un département d'Études préparatoires, le collège est restructuré sous le nom *Colegio de Ciencias Morales*.

¹² Pour un aperçu synthétique des enseignements de philosophie à Buenos Aires dans la période coloniale, voir : Biagini, H., *Panorama... op.cit.*, p. 21, et Farré, L. et Lértora Mendoza, C., *La filosofía... op.cit.* Caturelli, A., *Historia de la Filosofía en la Argentina (1600-2000)*, Buenos Aires, Ciudad Argentina, 2001. Par ailleurs, les cours de Lafinur sont présentés et étudiés par José Ingenieros dans son ouvrage, Ingenieros, J. *La evolución de las ideas argentinas*, Buenos Aires, El Ateneo, 1951, p. 330.

¹³ Notamment la dispute entre Lafinur et le Père Castañeda qui l'accuse de professer des cours impies (Cf. Halperín Donghi, T., *Historia de la universidad...op.cit.*, p. 29) ou bien la dispute entre le recteur de l'Université de Buenos Aires, le prêtre Antonio Sáenz, et le professeur Agüero qui sera lui aussi accusé d'hérésie (Cf. Buchbinder, P., *Historia de las universidades... op.cit.*, p. 46). Voir également le témoignage livré par Juan W. Gaez sur l'enseignement de Lafinur recueilli par José Ingenieros dans son ouvrage *La evolución.... op.cit.*

En même temps que le territoire national est délimité, les universités sont nationalisées. Elles deviennent une institution utile pour former les professionnels nécessaires pour bâtir la nation et administrer l'État. Après celle de Córdoba, nationalisée en 1854, c'est le tour de celle de Buenos Aires, devenue nationale en 1881. Peu de temps après, fille du nouveau climat d'idées qui oriente la consolidation de l'État argentin, l'Université nationale de La Plata est fondée en 1897 et nationalisée en 1905. D'après les mémoires du philosophe et homme scientifique, Mario Bunge, à l'UNLP :

« fut la première université du continent qui, au lieu de commencer par être une fabrique d'avocats et de prêtres, s'appuyait sur trois piliers scientifiques : le musée des sciences naturelles... l'institut de physique... et l'observatoire astronomique »¹⁴.

Le droit, la médecine et les sciences doivent ainsi servir au progrès scientifique et technique de la nation. Emportée par l'idée de progrès, la modernisation de l'État argentin à la fin du XIX^e siècle s'inscrit dans un nouveau paradigme universitaire et professionnel dominé par le positivisme, ce qui va à l'encontre de l'esprit scolastique qui domine dans la plus ancienne université du pays.

En effet, vers 1880, les universités voient une avancée des groupes libéraux orthodoxes sur les prérogatives de l'Église¹⁵. À ce moment sont créées les facultés de Droit et de Sciences Sociales, de Médecine et de Sciences Exactes et Naturelles, et de Physique afin de contribuer au progrès et au développement de la nation.

À Córdoba aussi bien qu'à Buenos Aires les nouvelles facultés s'organisent pour moderniser l'administration et les institutions du pays. Si la faculté de Médecine est chargée de doter le pays d'un corps de professionnels qui se chargent de la santé publique, la faculté de Droit est destinée à produire des avocats, procureurs, juges et hommes politiques alors que la faculté de Sciences Exactes, Naturelles et Physiques remplit la file des ingénieurs. Les humanités ont toujours un rôle propédeutique, nourrissant la culture générale des hommes politiques et des élites, et s'inscrivent désormais dans le cadre d'une université qui se veut professionnalisante. L'université à la fin du XIX^e siècle reste l'espace de formation des hommes politiques où les études de médecine, mais principalement celles de droit sont le choix par excellence pour accéder à des postes d'importance dans l'administration et permettre une ascension sociale.

À cet égard, le philosophe Alberto Caturelli souligne que ce tournant de la formation universitaire marque un déclin pour la philosophie :

« la faculté philosophique la plus ancienne du pays fonctionna de façon ininterrompue depuis l'ancienne faculté des Arts en 1614 (...) En 1864 les études se divisent entre « préparatoires » (à la charge du collège de Montserrat) et « majeures » ou universitaires (logique et grammaire, esthétique et idéologie, psychologie, théodicée et histoire de la philosophie, morale, physique

¹⁴ « (...) fue la primera universidad del continente que, en lugar de empezar como fábrica de abogados y sacerdotes, se apoyaba en tres pilares científicos : el museo de ciencias naturales... el instituto de física ... y el observatorio astronómico ». Bunge, M., *Memorias: Entre dos mundos*, Barcelona, Gedisa, 2014, p.49.

¹⁵ Buchbinder, P., *Historia de las universidades...*, op. cit., p. 38.

générale et expérimentale). Cependant, l'avancée du positivisme et, surtout, la professionnalisation de l'université (qui est toujours décadence) la condamneront à sa paralysie (...) la philosophie se réfugie à la faculté de Droit jusqu'à la création plus tardive du séminaire de philosophie (projet de Saúl Taborda) en 1922 »¹⁶.

Le profil professionnalisant et technique de l'enseignement supérieur qui cherche à doter l'État des professionnels nécessaires à la croissance économique du pays, rend le savoir humaniste une pratique marginale si ce n'est oisive et vocationnelle. Dans l'institution universitaire, la philosophie, l'histoire et les lettres ont un caractère exclusivement propédeutique habilitant aux parcours de médecine, de droit et de théologie. Fomentées depuis des cercles littéraires d'accès restreint, les humanités se nourrissent et se développent dans un espace extra-universitaire. Comme le signale Pablo Buchbinder, une formation universitaire de fort profil professionnalisant porte, comme revers de la médaille, un faible intérêt pour d'autres types de savoir et pour ses institutions culturelles. Relégués hors de l'espace universitaire, ces savoirs circulent plutôt dans les cercles de discussion et d'études informelles et externes à l'université fleurissants au XIX^e siècle, dont le *Salon Literario* qui donne naissance à la génération politique et littéraire de 1837 est l'exemple le plus marquant. Cette pratique se multiplie vers la fin du XIX^e siècle dans diverses institutions comme el *Ateneo* (1892) ou la *Junta de historia y Numismática* (1893), consolidant une élite vouée à la fois à l'activité politique, aux professions libérales et, dans son temps libre, à la littérature. Nourrir les sciences de l'esprit et les humanités fait partie intégrante de la culture générale des élites dirigeantes, mais ne conduit pas en tant que tel à une profession.

2. La faculté de Philosophie et Lettres : du paradigme positiviste à la « nouvelle sensibilité »

À la fin du XIX^e siècle, la première faculté de Philosophie du pays est fondée en 1896, dans un climat intellectuel et culturel marqué par le croisement du positivisme en vogue avec sa recherche du progrès technique et de la civilisation, et le fleurissement du mouvement moderniste porté par la jeunesse qui refuse tout utilitarisme du savoir.¹⁷ La FFyL au sein de l'UBA est créée dans l'objectif de contribuer au développement des humanités et de la recherche

¹⁶ « (...) la más antigua Facultad filosófica del país funcionó ininterrumpidamente desde la antigua Facultad de Artes en 1614 (...) En 1864 se dividen los estudios en « preparatorios » (a cargo del Colegio de Montserrat) y « mayores » o universitarios (Lógica y Gramática, Estética e Ideología, Psicología, Teodicea e Historia de la Filosofía, Moral, Física general y experimental). (...) Sin embargo, *el avance del positivismo y, sobre todo, la profesionalización de la Universidad (que siempre es decadencia) la condenaron a su paralización* (...) la filosofía se refugia en la Facultad de Derecho hasta la posterior fundación del Seminario de Filosofía (proyecto de Saúl Taborda) en 1922 ». Caturelli, A., *La filosofía en la Argentina actual*, Buenos Aires, Sudamericana, 1971, p. 26 - 27.

¹⁷ Sur le climat culturel à Buenos Aires dans la fin de siècle, voir : Terán, O., *Vida intelectual en el Buenos Aires fin-de-siglo (1880-1910)*. *Derivas de la cultura científica*, Mexico, FCE, 2008.

pure et désintéressée. Elle naît en partie de la volonté de contrebalancer une formation universitaire jugée trop professionnalisante et utilitaire.

Or, loin d'être un savoir désintéressé, les humanités servent à consolider un discours et une pratique sociale. En filigrane se joue un autre projet plus stratégique et concret : éduquer et soigner la « maladie » linguistique et culturelle, produit par les vagues migratoires incultes de la fin du XIX^e siècle¹⁸. Dans ce même sens, O. Terán signale que la formation d'un profil de culture classique avait la valeur tactique de perfectionner l'homme et de rejeter les « pervers »¹⁹. Ainsi, la fondation de la FFyL n'est pas sans utilité. Dans un pays recevant une migration qui devient massive -explique David Viñas-,

« La fondation de la faculté de Philosophie et de Lettres et la Loi de Résidence (1902) furent menées à bien par Miguel Cané, comme deux sortilèges (l'un symbolique et l'autre aussi réel qu'impitoyable) contre la supposée *maladie* apportée par les immigrants contestataires qui arrivaient surtout du sud de l'Europe »²⁰.

Les cours de psychologie ou criminologie s'imbriquent ainsi avec une formation fortement classique véhiculée par l'enseignement de plusieurs niveaux de langue et culture grecque et latine.

Les premiers professeurs de la jeune faculté sont principalement diplômés de la faculté de Droit ou de Médecine. Ils partagent leur temps de travail entre les cours et le cabinet ; ces doubles trajectoires de formation et une double inscription professionnelle des philosophes marquent l'espace académique de la philosophie. Dans ses *Mémoires* de 1913, le doyen de la faculté, Rodolfo Rivarola, explicitait que :

« [la faculté] avait recruté ses professeurs parmi des médecins et des avocats. L'effectif des professeurs, titulaires et remplaçants, comprenait 19 avocats, certains d'entre eux d'anciens élèves de la faculté, 7 médecins, 7 diplômés de Lettres d'universités étrangères, un diplômé de la faculté, 6 spécialistes sans titre, 3 pédagogues et un ingénieur en géographie »²¹.

Parmi les premiers professeurs de philosophie dans la faculté, on compte le juriste José Matienzo, professeur de logique et psychologie ; le pénaliste et professeur d'éthique et de métaphysique Rivarola ; les avocats Ernesto Quesada²², professeur en sociologie, et Carlos

¹⁸ Viñas, D., « Momentos claves de los 100 años de la Facultad », *Espacios* n°19-20, 1996, p. 6.

¹⁹ Terán, O., « Miguel Cané: una Academia ateniense para la Cartago Argentina », *Espacios* n°19-20, 1996, p. 8-12.

²⁰ « La fundación de la Facultad de Filosofía y Letras y la ley de Residencia (1902) fueron llevadas a cabo por Miguel Cané como dos conjuros (uno simbólico y el otro tan concreto como despiadado) contra la presunta *enfermedad* que portaban los inmigrantes contestatarios que iban llegando sobre todo del sur de Europa ». Viñas, D., « Momentos claves... » *op. cit.*, p. 6.

²¹ « (...) [la Facultad] había reclutado a sus profesores entre médicos y abogados. El plantel de profesores, titulares y suplentes, se componía de 19 abogados, algunos de ellos ex-alumnos de la facultad, 7 médicos, 6 diplomados en Letras de Universidades extranjeras, un egresado de la Facultad, 6 especialistas sin título alguno, 3 pedagogistas y 1 ingeniero geógrafo ». Rivarola cité dans Buchbinder, P., *Historia de la Facultad... op. cit.*, p. 85.

²² Ernesto Quesada (1854-1934) est une figure intellectuelle de premier ordre de la génération de 1880 et qui contribue avec ses cours et productions à consolider les sciences sociales et humaines. Diplômé en droit, il exerce différents postes dans l'administration de l'État et comme juge. S'il a une production intellectuelle foisonnante qui touche aussi bien l'histoire, la philosophie de l'histoire, le droit et la sociologie, sa trajectoire intellectuelle le classe parmi les pères fondateurs de la sociologie dans l'espace académique argentin, en effet en 1904 il prend en charge la chair de sociologie à la FFyL succédant la chaire instauré par Antonio Dellepiane en 1899 et laissé vacante en

Octavio Bunge, à charge de sciences de l'éducation, les physiologistes Horacio Piñeiro et Guillermo Keiper, les médecins psychiatres Korn et Christofredo Jakob, les médecins criminologues Francisco Veyga et José Ingenieros. Par ailleurs, l'avocat Carlos Saavedra Lamas, Alfredo Ferreira, le médecin Carlos F. Melo, Carlos E. Zuberbühler complètent l'éventail des professeurs rendant compte d'une trajectoire transversale entre le droit, la médecine et les humanités ainsi que d'une forte prégnance du positivisme dans les études humanistes.

Le médecin et philosophe Ingenieros (1877-1925) est une figure paradigmatique du positivisme dans le domaine des humanités. Diplômé des études de médecine à l'UBA, en 1897 il se diplôme en pharmacie et en 1900 en médecine. Ingenieros embrasse dans les années 1890 et 1910 les idées positivistes²³ selon lesquelles seule la méthode scientifique peut garantir une connaissance objective et vraie sur la société et l'homme. Son activité intellectuelle irradie dans les études de philosophie : en 1904, alors qu'il commence à diriger l'observatoire des aliénés de la police de Buenos Aires (poste qu'il conserve jusqu'en 1911), il accède à la chaire de psychologie expérimentale de la FFyL. Sa carrière se construit dans les institutions de criminologie : entre 1900 et 1913, il dirige les Archives de criminologie, de médecine légale et de psychiatrie, et dès 1907 assure également la direction de l'institut de Criminologie dans le Service pénitentiaire national. À travers la psychologie criminelle et la psychiatrie, il bâtit une sociologie scientifique basé sur les idées de l'évolutionnisme de Spencer et explique les hiérarchies raciales. De cette période est son texte « La sociologie comme une science de la nature » (1908). En effet, depuis une grille de lecture des sciences expérimentales, qui porte la biologie comme modèle, il s'attache à comprendre le fonctionnement de l'individu en société. En affirmant la possibilité d'une philosophie scientifique, en 1914 au sein de la FFyL, il fonde la *Revista de Filosofía* qui est publiée jusqu'à 1929, poursuivie après sa mort par son disciple Aníbal Ponce.

1900. C'est pour cette raison que nous préférons nous attarder dans les pages suivantes sur la figure de José Ingenieros et Alejandro Korn dont leurs disputes au sein des chaires de philosophie et leur récit de l'histoire de la philosophie en Argentine contribuent plus directement à façonner le profil académique de la philosophie universitaire. Pour un aperçu de la production intellectuelle de Quesada et ses cours de sociologie, voir « Dossier : Legados de Ernesto Quesada », *Políticas de la memoria*, n°8/9, 2008/2009, p. 177-230. Terán, O., *Vida intelectual en el Buenos Aires fin-de-siglo (1880-1910). Derivas de la cultura científica*, Mexico, FCE, 2008

²³ José Ingenieros d'origine italienne se forme au collège national de Buenos Aires avant d'accéder à l'université. Il est par ailleurs, l'un des fondateurs du Parti socialiste (1895) en Argentine avec Juan B. Justo, duquel il a été secrétaire mais qu'il quitte en 1902. Ingenieros est l'un de philosophes le plus reconnus du XIX^e siècle, nombreux travaux lui ont été consacré, voir entre autres Cf. Vermeren, P. et Villavicencio, S., « La Réforme de l'université saisie par la philosophie : présentation du texte de José Ingenieros, *L'université de l'avenir (1916)*, *Le télémaque*, n°2, 2018, p. 99-103. D'ailleurs, en ce qui concerne la dispute entre positivistes et anti-positivistes dans la philosophie et la place d'Ingenieros voir : Terán, O., *Positivismo y nación en la Argentina*, Buenos Aires, Punto Sur, 1987 ; Priselí, L., « Tres ensayos y una encuesta en busca de la nación », *Prismas* n° 3, 1999, p. 165-187 ; Ramaglia, D., « Crisis de la modernidad y constitución de la filosofía. El diferendo positivismo-antipositivismo de Ingenieros y Korn », in Biagini, H et Roig, A. (comp.), *El pensamiento alternativo en la Argentina del siglo XX*, Buenos Aires, Biblos, 2004, vol. 1.

Cette tutelle de la science sur la philosophie se combine avec une formation classique et contraste pourtant avec une certaine vision des étudiants sur la mission de la FFyL dans ce tournant du siècle : « Former un groupe d'artistes et d'intellectuels qui mettent une lueur dans l'opacité de notre monde marchand et agricole »²⁴. Au carrefour entre la figure de l'écrivain moderniste et du scientifique se forment les premiers diplômés de philosophie.

En 1914, Korn, médecin psychiatre et professeur de philosophie à l'UBA et à l'UNLP, quitte la direction de l'Hôpital d'Aliénés « Melchor Romero » pour consacrer ses efforts exclusivement à la philosophie. Positiviste à ses débuts de carrière, il participe au mouvement de la Réforme universitaire, et au moment de l'ouverture vers le criticisme kantien, il opère un tournant critique du positivisme. Face à l'avancée de l'approche scientifique et expérimentale, sous l'horizon du modernisme, une nouvelle sensibilité philosophique fait place à la question de l'homme, moins dans sa nature, que dans son sens spirituel, ouvrant à la question de la métaphysique et de la conscience. L'institutionnalisation de l'espace philosophico-académique coïncide avec l'essor du positivisme remis en question par la jeune génération d'étudiants.

Par ailleurs, la formation classique, la volonté de nourrir l'aspect spéculatif, et le savoir désintéressé peinent à s'élancer et le caractère professionnel l'emporte. Ainsi, un parcours pédagogique destiné à former des professeurs pour les écoles s'établit en parallèle de celui du doctorat. Ceci ne va pas sans âpres discussions, car le caractère professionnel et donc utilitaire s'empare de cette nouvelle faculté destinée à être le refuge des « âmes belles »²⁵. Visant à attirer les jeunes et augmenter le nombre d'inscrits qui n'arrivait pas à concurrencer les parcours traditionnels de médecine, droit et sciences de l'ingénieur, l'ouverture des études supérieures à des femmes issues des écoles normales et la délivrance d'un diplôme habilitant à l'enseignement secondaire sont des stratégies adoptées. De telle sorte, la nouvelle faculté, vouée à nourrir le savoir de manière désintéressée, est l'endroit pour former les professeurs du niveau primaire et secondaire. Vers 1910 presque la moitié des étudiants sont des femmes qui suivent une voie pédagogique pour l'enseignement secondaire. Dû à cette ouverture, les élites côtoient dans l'université une classe moyenne naissante qui accède aux études supérieures de philosophie et lettres pour construire un parcours professionnel dans l'enseignement²⁶. Nonobstant l'instauration d'un parcours professionnel d'enseignement, les étudiants suivent en parallèle un autre parcours qui assure un débouché professionnel et une progression sociale. Dans tous les cas, à l'université commence à se former dès 1910 une masse critique qui quelques années plus

²⁴ « Formar un núcleo de artistas-pensadores o de pensadores-artistas, que pongan una arista de luz en la opacidad de nuestro mundo mercantil y agrícola-ganadero ». « Manifiesto », *Verbum. Órgano del Centro de Estudiantes de Filosofía y Letras*, n° 20, 1912, p. 1.

²⁵ Sur l'histoire de la faculté de Philosophie et Lettres de l'UBA voir Buchbinder, P., *Historia de la Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires*, Buenos Aires, Eudeba, 1997 ; et pour comprendre l'impact de la réforme universitaire dans le parcours des humanités, Cf. Bustelo, N., *La reforma universitaria desde sus grupos y revistas : Una reconstrucción de los proyectos y las disputas del movimiento estudiantil porteño de las primeras décadas del siglo XX (1914-1928)*. Thèse en histoire sous la direction d'Horacion Tarcus, FaHCE-Universidad Nacional de La Plata, 2014.

²⁶ Cf. *Ibidem*.

tard prend forme lors du mouvement réformiste au sein de l'université, la réforme de 1918 visant justement la démocratisation de l'université comme laboratoire de démocratisation du pays. Avec les premiers diplômés de la faculté s'accomplit la possibilité de démarrer un parcours académique qui a un profil humaniste et professionnel.

Cette « nouvelle sensibilité » d'une philosophie qui se tourne vers la conscience prend de l'ampleur en même temps qu'une nouvelle configuration sociale se fait jour dans le pays et dans les universités. Celles-ci sont peuplées d'une classe moyenne naissante qui impacte l'organisation étudiante et ses revendications. Les premières associations étudiantes et fédérations universitaires sont créées dès 1905, mais c'est lors de leur regroupement dans la Fédération universitaire argentine que le mouvement étudiant s'organise en 1918. En effet, alors que les élections de 1916 se font pour la première fois sous la loi Saenz Peña, c'est-à-dire par le vote universel (masculin), secret et obligatoire, amenant Hipólito Yrigoyen à la présidence comme le premier gouvernement populaire élu démocratiquement, pour les étudiants il y a une lutte pour ouvrir l'université à la société. À partir des questionnements sur le rôle utilitaire de l'université, et depuis une perspective anti-impérialiste, les jeunes réformistes visent la réforme d'une université restée trop refermée sur une élite, établissant un co-gouvernement dans les universités avec la participation étudiante et encourageant, par l'ouverture d'un département d'extension universitaire, les liens entre l'université et la société. La pression sur les structures universitaires ciblée par le mouvement se fait sentir plus fortement à Córdoba, où le mouvement réformiste émerge, dû au poids du traditionalisme catholique hégémonique dans cette institution. Rapidement le mouvement se répand aussi bien à Buenos Aires qu'à La Plata. Sous les prérogatives réformistes et pour contrecarrer l'avancée de la pensée catholique et du modèle scolastique qui étaient dominants dans les humanités se regroupent aussi bien les positivistes que les anti-positivistes qui sont déjà déclinants.

La nouvelle sensibilité des philosophes argentins se prononce contre le positivisme pour s'intéresser aux philosophies de la conscience. Le criticisme kantien et la philosophie de Bergson sont les nouveaux piliers sur lesquels doit se déployer une nouvelle philosophie car « depuis une réflexion et définition sur la conscience, ils attaquent et déconstruisent l'échafaudage positiviste »²⁷. Comme le signale Dotti²⁸, depuis la moitié des années 1910 le criticisme, mais plus globalement le spiritualisme et la métaphysique gagnent une place prédominante dans la philosophie. En 1916, le philosophe espagnol José Ortega y Gasset arrive en Argentine pour la première fois, afin de donner une série de conférences à la faculté de Philosophie sur *La critique de la raison pure* du philosophe allemand Emmanuel Kant. Ces conférences destinées à un public universitaire ont un public relativement réduit, une

²⁷ Terán, O., *Historia de las ideas en Argentina... op. cit.*, p. 198.

²⁸ Dotti, J., *La letra gótica. Recepción de Kant en Argentina desde el Romanticismo hasta el Treinta*, Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras, UBA.1992.

cinquante de personnes y assistent dont Rivarola, Korn et Coriolano Alberini²⁹. Par ailleurs, ces conférences sont suivies de deux conférences publiques, l'une au théâtre *Odeón* conviée par la revue *Nosotros* portant sur « La nouvelle sensibilité » et une autre et au théâtre de *la Opera* organisée par *l'Asociación Patriótica Española* sur « Images de l'Espagne ». Celles-ci lui valent une répercussion dans la presse de l'époque et contribue à consolider les liens culturels entre l'Espagne et l'Amérique latine et à un renouveau de la pensée hispaniste. À la fin de son séjour, la revue *Nosotros* signale : « Ortega y Gasset a réussi à ce qu'aucun des voyageurs qui l'ont précédé dans la chaire et dans la tribune n'avaient pas pu : influencer notre jeunesse, lui dévoiler ses préoccupations incertaines et l'orienter dans ses études fondamentales »³⁰.

La présence du philosophe espagnol en Argentine marque un moment fort dans le paysage intellectuel argentin³¹ et particulièrement dans l'espace philosophique argentin dans lequel il contribue fortement à la réception de la philosophie allemande. Ses conférences portées sur la philosophie kantienne, mais aussi de la philosophie husserlienne dessinent une inflexion dans les études de philosophie déjà critique du positivisme. Alberini détaille ainsi l'impact de sa visite :

« Ortega y Gasset, en 1916 arrive pour la première fois à Buenos Aires et demeure parmi nous presque six mois. Nous pouvons dire que grâce à lui la philosophie gagne la rue (...). Les jeunes antipositivistes nous avons entouré Ortega y Gasset et, logiquement, nous avons mis l'accent sur la partie critique de son œuvre, c'est-à-dire celle contre le positivisme. Le talentueux professeur

²⁹ Cf. Martínez de Codes, R. M., « Ortega y la Argentina », *Quinto centenario* n°6, 1983, p. 59.

³⁰ « Ortega y Gasset ha logrado lo que ninguno de los viajeros que le precedieron en la cátedra y en la tribuna habían conseguido. Influir sobre nuestra juventud, revelarle sus preocupaciones inciertas y orientarle en sus estudios fundamentales ». « Las conferencias de Ortega y Gasset », *Nosotros*, 16 octobre 1916 cité dans *Ibidem*, p. 65.

³¹ À la suite de ce premier séjour argentin, Ortega y Gasset s'intègre dans le milieu intellectuel argentin progressiste adhérant aux valeurs espagnoles républicains. Ortega y Gasset, directeur de la *Revista de Occidente*, inspire le nom de la revue *Sur* fondée par Victoria Ocampo en 1931 à la suite de la deuxième visite d'Ortega y Gasset en 1928 avec qui elle entretient une forte relation d'amitié. D'ailleurs, le philosophe Francisco Romero, directeur de Losada, prend en charge l'édition et publication de ses ouvrages. Plus tard, son positionnement politique ambiguë et silencieux est à la base de la rupture de ces liens intellectuels dès les années 1940, lorsque Ortega se rapproche des cercles intellectuels catholiques et conservateurs, notamment par sa participation à la revue *Sol y Luna* que signe son départ du comité de *Sur*. La bibliographie sur la production intellectuelle d'Ortega y Gasset et sa réception en Argentine est très vaste : sur l'impact de la première visite d'Ortega y Gasset dans la jeune génération d'intellectuels, entre autres : cf. Terán, O., « Democracia, guerra y 'nueva sensibilidad' » in *Historia de las ideas en la Argentina. Diez lecciones iniciales, 1810-1980*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2008. Vázquez, K., « De la modernidad y sus mapas – *Revista de Occidente* y la nueva generación en la Argentina de los años veinte », *Estudios Interdisciplinarios de América Latina y El Caribe* n°14, 2003. Disponible sur: <http://eial.tau.ac.il/index.php/eial/article/view/934>. Une relecture en contexte de la première visite d'Ortega y Gasset cf. Galfione, M. C., « Filosofía en dos tiempos : Ortega y Gasset y la *Revista de Filosofía* », *Líneas. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques*, (en ligne) n° 12, 2019, <https://revues.univ-pau.fr/lineas/3369>. [consulté le 10/12/2020]. Par ailleurs, sur l'héritage d'Ortega repris de première main par un des ses disciples tardifs, voir : Etchecopar, M., *Ortega en la Argentina*, Buenos Aires, Institución Ortega y Gasset, 1983. Sur son exil en Argentine et sa position politique, cf. Giustiniani, E., « Un philosophe en exil : José Ortega y Gasset. Entre la Guerre civile espagnole et la Seconde Guerre mondiale (1936-1945) », *Rives méditerranéennes*, p. 129-141 (en ligne) <https://doi.org/10.4000/rives.1023>. Donnant une place de première ligne à sa correspondance personnelle, et la situation personnelle d'Ortega y Gasset dans son exil, cf. Campomar, M., *Ortega y Gasset : luces y sombras del exilio argentino*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2016. Pour un parcours au travers les différentes étapes de sa réception cf. Molinuevo Martínez de Bujo, J. L. (comp.), *Ortega y la Argentina*, Madrid, FCE, 1997. Pour une d'Ortega y Gasset en Amérique latine, Medin, T., *Ortega y Gasset en la cultura hispanoamericana*, FCE, Mexico, 1994.

espagnol, alors critique du grand philosophie français [Bergson] a mis à la mode certains éminents philosophes allemands tels que Husserl, Max Scheler... »³².

Sous l'influence du criticisme kantien, de la philosophie de Dilthey et du bergsonisme et de la phénoménologie husserlienne se consolide un mouvement philosophique mouvement anti-positiviste incarnant une « nouvelle sensibilité ». La métaphysique, considérée par les positivistes, au même titre que la religion, un obscurantisme affirme son terrain dans la philosophie. Même plus, elle se présente comme l'essence même de la philosophie : « La métaphysique est à la philosophie ce que la caféine est au café », dit non sans humour Alberini³³.

Contre l'image d'un philosophe dilettante, consacré aux humanités dans son temps de loisir entre le cabinet ou les affaires, et en confrontation au scientifique positiviste, la nouvelle génération dispute une place légitime dans l'espace universitaire, et s'affirme comme le porte-parole d'une philosophie « au sens strict ». Entre les années de la fondation de la FFyL et la réforme universitaire, dans la tension entre la philosophie positive et les philosophies de la conscience, prend forme « une couche intellectuelle consacrée aux tâches propres de la production et du marché culturels »³⁴. Au fur et à mesure que ce secteur intellectuel formé dans les humanités se professionnalise dans le secteur de la culture et de l'université, la philosophie commence à tracer ses frontières disciplinaires dans le grand ensemble des humanités. Établir les origines de la philosophie, ses influences et dessiner le cheminement de sa professionnalisation est doublée de la mise en récit d'une histoire de la philosophie en Argentine. Par la plume de Korn et Alberini, l'histoire de la philosophie en Argentine met l'accent sur le rôle fondateur de cette nouvelle génération dans la professionnalisation de la philosophie.

À Buenos Aires, après le mouvement réformiste auquel ils avaient participé activement, Ingenieros et Korn³⁵ sont élus par le premier gouvernement avec la co-participation étudiante. Korn est élu doyen et Ingenieros est nommé vice-doyen de la FFyL de l'UBA. Réunis par un esprit réformiste et soutenus par les étudiants, leur bonne entente se brise au sein de l'institution quant à l'orientation à donner aux études philosophiques. La même année de la réforme, une nouvelle chaire de psychologie est créée pour laquelle Ingenieros est candidat. Pourtant, Korn annule les trois candidats retenus qui sont présentés par le conseil de la faculté en raison de leurs

³² « Ortega y Gasset, en 1916 llegó por primera vez a Buenos Aires, y permaneció entre nosotros casi seis meses. Puede decirse que por él, la filosofía salió a la calle (...). Los jóvenes anti-positivistas rodeamos a Ortega y Gasset, acentuando, como se comprende, la parte negativa de su obra, es decir, contra el positivismo. (...) El talentoso profesor español, por entonces, poco admirador del gran filósofo francés [Bergson], puso de moda algunos filósofos alemanes eminentes, tales como Husserl, Max Scheler... ». Alberini, C. « Prólogo », in Farré, L., *Cincuenta años de filosofía en Argentina*. Buenos Aires, Ediciones Peuser, 1958, p. 13.

³³*Ibidem.* p. 11.

³⁴ Cf. Dotti, J., *La letra gótica... op. cit.*

³⁵ Médecin psychiatre et professeur de philosophie à l'UBA et à l'UNLP, il quitte la direction de l'Hôpital d'Aliénées 'Melchor Romero' en 1914 pour consacrer ses efforts exclusivement à la philosophie. Positiviste, il participe à la Réforme universitaire opère un tournant vers l'anti-positivisme dans lequel la philosophie d'Ortega y Gasset joue un rôle important.

caractères intégralement positivistes et nomme, à leur place, Alberini³⁶. Avec ce refus d'accepter Ingenieros³⁷ pour le poste, se cristallise un premier déplacement des groupes scientificistes et positivistes du corps de professeurs. Alors qu'à l'UBA, la controverse entre les positivistes se clôture par l'accès à la chaire universitaire de psychologie d'Alberini et le départ d'Ingenieros, à la faculté des Humanités et des Sciences de l'Éducation de La Plata, où le parcours de philosophie se construit entre 1914 et 1920, ce virage se cristallise quelques années plus tard lorsque le professeur en psychologie Enrique Mouchet présente sa démission en 1929, motivée par les nouvelles orientations philosophiques contraires au positivisme auquel il adhérait.

Dans la continuité du mouvement réformiste, les études de philosophie s'affirment dans leur orientation humaniste et dans leur renouveau spiritualiste de la « nouvelle sensibilité », laissant derrière le positivisme ambiant des premières années de la faculté. Par le biais des lectures de Boutroux, Renouvier, Bergson, Benedetto Croce et Giovanni Gentile, et Kant, mais aussi grâce à la venue en Argentine des philosophes espagnols Ortega y Gasset en 1916 ainsi que d'Eugenio D'Ors en 1921 se consolide un canon philosophique et culturel qui sert à affirmer la métaphysique contre le positivisme³⁸. Après des années, adhérant au positivisme, Korn incarne la figure de ce renouvellement avec Alberini, Rivarola et Alfredo Franceschi.

Désormais la FFyL acquiert un profil philosophique critique du positivisme, séparant la philosophie de la science et mettant l'accent dans la culture gréco-latine par laquelle se consolide la filiation de la philosophie argentine avec la haute culture européenne³⁹.

« De la main des courants néokantians, de celle du vitalisme ou du spiritualisme, Alberini parvint à gagner la bataille contre les Césars créoles du scientisme : les Ingenieros, les Bunge, les Ramos Mejía, les Ferreira. La jeunesse, depuis 1910, l'entoura et le soutint dans la bataille ; de réformiste philosophique il se transforma imperceptiblement en chef universitaire, jusqu'à s'ériger en maître et seigneur de la faculté de Philosophie et de Lettres de Buenos Aires »⁴⁰.

La période de la réforme marque un clivage dans l'organisation de la faculté et dans l'orientation des études de philosophie. Faire de la philosophie une pratique spéculative au sens strict mène à définir les contours de la discipline et sa portée. Instituer la philosophie s'accompagne de l'écriture de l'histoire de la philosophie. En effet, dans *RUBA*, dirigée par

³⁶ Alberini après avoir suivi 4 ans d'études en simultané de droit et de philosophie, il se consacre seulement à cette dernière et fini ses études en 1911. Depuis 1918 est professeur de philosophie à l'UBA et à l'UNLP, il participe également de la réforme universitaire et contribue à la diffusion, dans ce renouveau anti-positiviste, des lectures de Spencer et de Bergson. Il est doyen de la FFyL de 1925 à 1928 et puis en 1931-1932 et puis de 1936 à 1940. Pour une analyse sur cette dispute, cf. Bustelo, N., *La reforma... op. cit.*, p. 155-s.

³⁷ Cf. Graciano, O., *Entre la torre de marfil y el compromiso político: intelectuales de izquierda en la Argentina 1918-1955*, Bernal, Universidad Nacional de Quilmes, 2008, p. 79.

³⁸ Cf. Bustelo, N. « Eugenio d'Ors en la Argentina : La recepción de la filosofía novecentista en la emergencia de la Reforma Universitaria (1916-1923) », *Revista de Hispanismo Filosófico*, n° 19, 2014, p. 33-54.

³⁹ Bustelo, N., *La reforma... op. cit.*, p. 165.

⁴⁰ « De la mano de corrientes neokantianas o de la del vitalismo o de la del espiritualismo o de la del historicismo, Alberini consiguió ganar la batalla contra los césares criollos del cientificismo : los Ingenieros, los Bunge, los Ramos Mejía, los Ferreira. La juventud, desde 1910, lo rodeó y lo apoyó en la pelea, y de reformista filosófico pasó insensiblemente a caudillo universitario, hasta erigirse en amo y señor de la Facultad de Filosofía y Letras de Buenos Aires ». Arévalo, J., *La Argentina que yo viví (1927-1944)*, México, Carlos Balleza, 1975, p. 142-143 cité in Bustelo, N., *La reforma ... op. cit.*, p. 155.

Alberini entre 1912 et 1918, est publié en 1912 ce qui constitue plus tard le premier chapitre de *Influencias filosóficas en la evolución nacional* de Korn paru comme un ouvrage à part en 1936. Suivant une lecture téléologique et générationnelle, historiciser les idées philosophiques en Argentine poursuit une double volonté : rendre compte des traits spirituels de la culture et de la nation argentine, mais aussi délimiter le canon philosophique de la discipline et inscrire la philosophie argentine dans une tradition plus large. Par ailleurs, il est à signaler que dans la revue des étudiants de la FFyL, *Verbum*, Ingenieros publie en 1919 un résumé de ce qui fait partie de son ouvrage *La evolución de las ideas argentinas* dont les deux premiers volumes sont publiés entre 1917 et 1920. Or, en raison de la bataille perdue de Ingenieros dans la faculté et du discrédit que la génération du centenaire portait sur les représentants du positivisme, le modèle de l'histoire des idées porté par Ingenieros est placé en marge d'un espace philosophique institutionnel en train de se construire.

C'est alors contre le positivisme que la première génération de diplômés de la faculté bâtit son récit philosophique. Alberini n'hésite pas à rendre compte du courant positiviste qui dominait dans l'institution comme le dernier obstacle à surmonter pour atteindre la maturité de la réflexion philosophique.

« [À la faculté] se propageait un positivisme rachitique, défendu tardivement et froidement. On pourrait dire qu'il n'avait de positivisme que le nom. Une coquille vide. Contre cette pauvreté philosophique, nous avons lancé un petit centre d'irradiation métaphysique, basée sur des auteurs très modernes, plus précisément Bergson, Renouvier, Croce, et les grands philosophes classiques. On sait bien que les positivistes méprisaient l'histoire de la philosophie [...]. C'est ainsi que commença la philosophie, philosophie dans son acception sérieuse, prenant comme base négative, très énergique d'ailleurs, la critique du positivisme endémique. Nous rejetons le positivisme cultivé par des philosophes intermittents, non seulement parce qu'elle était une philosophie sans problèmes, mais aussi parce qu'elle favorisait la paresse de la mentalité nationale »⁴¹.

Diplômé en philosophie à l'UBA en 1911, Alberini est le premier professeur de philosophie diplômé de la faculté, ce qui lui permet de se présenter lui-même comme « le patriarche chronologique de la philosophie »⁴². Son rôle dans la FFyL est déterminant dans l'orientation des études philosophiques dans les années à venir. Par ailleurs, Alberini entreprend une forte activité de diffusion de la philosophie argentine vers l'international. En 1926 il est le seul représentant argentin du Congrès de Philosophie célébré aux États-Unis. En 1930, il est invité par Ernst Gemillscheg⁴³ à Berlin, par la société de Culture germano-argentine⁴⁴ à Leipzig

⁴¹ « (...) [En la Facultad] cundía un raquíctico positivismo, tardía y fríamente predicado. Se diría que de positivismo sólo tenía el nombre. Cáscara sin contenido. Contra esta pobreza filosófica, iniciamos un pequeño centro de irradiación metafísica, basada en autores modernísimos, especialmente Bergson, Renouvier, Croce y los grandes filósofos clásicos. Ya se sabe que los positivistas despreciaban la historia de la filosofía [...]. Tal fue el comienzo de la filosofía, de la filosofía en sentido serio, tomando como base negativa, muy enérgica por cierto, la crítica al positivismo endémico. Repudiábamos el positivismo cultivado por filósofos intermitentes, no solo por ser filosofía sin problemas, sino porque fomentaba la pereza de la mentalidad nacional ». Alberini, C., «Prólogo » in Farré L., *Cincuenta... op. cit.*, p. 8.

⁴² *Ibidem.*, p. 7.

⁴³ Directeur du séminaire romantique de l'Université de Berlin.

⁴⁴ À l'initiative des professeurs Hans Driesch de l'Université de Leipzig.

et par Ernst Cassirer et Félix Krüger à Hambourg⁴⁵. Il se rend en Allemagne pour donner une série de conférences sur l'importance de la philosophie allemande dans l'évolution de la culture argentine⁴⁶. Proches dans le combat réformiste et dans la critique positiviste, Korn et Alberini conçoivent les premiers récits de l'histoire de la philosophie en Argentine. La trame que développe Alberini est similaire à celle qu'établissait quelques années auparavant son collègue Korn⁴⁷ dans *Influencias de las ideas filosóficas en la evolución nacional*. À chaque période historico-politique correspond un climat d'idées qui lui est propre. Ainsi, la scolastique espagnole coïncide avec la période coloniale ; l'illuminisme français s'empare de la période d'indépendance du pays ; à la période de l'organisation de l'indépendance du pays correspond une forte présence du romantisme allemand véhiculé par les traductions françaises qui impacte sur la génération de 1837 ; l'étape suivante est celle de l'institution de l'État avec le sceau du positivisme ; et enfin, la génération du centenaire portant un discours contraire au positivisme aboutit à la séparation de la philosophie vis-à-vis de la politique.

Dans cette conférence, il est fait écho du schéma générationnel et évolutif des idées philosophiques dans le but précis de montrer l'évolution de la philosophie vers une pratique au sens strict. Ainsi résumait Alberini :

« La génération romantique (la plus grande que connut le pays) vécut ses idées plus qu'elle ne les pensa (...) néanmoins *ils n'étaient pas philosophes à proprement parler*, dans le sens technique du terme ; quant aux positivistes il faudrait les considérer, en général, comme de simples *dilettantes du scientisme* »⁴⁸.

En suivant ce schéma générationnel, Alberini marque le point de départ de la philosophie académique. Ceci implique de dessiner les contours de ce qui est à proprement parler philosophique et de ce qui ne l'est pas. Ce faisant, il contribue à redéfinir les frontières de la philosophie et à dessiner son caractère académique s'éloignant d'un certain pragmatisme philosophique du XIX^e siècle où la réflexion philosophique est orientée vers une praxis politique.

Parallèlement à la construction d'une carrière universitaire, la philosophie se professionnalise et construit des codes propres de légitimation. Des institutions, des groupes

⁴⁵ Invitation effectuée dans le cadre du Séminaire de Philosophie et Lettres romanes de l'Université d'Hambourg. institution de laquelle il reçoit à l'occasion le Doctorat *Honoris Causa*.

⁴⁶ *Die Deutsche philosophie in Argentinien* est le nom sous lequel est publié à Berlin une série de trois conférences dictée par Alberini en 1930 à Berlin, Leipzig et Hambourg sur l'influence de la philosophie européenne dans la culture argentine.

⁴⁷ Ces deux philosophes s'éloignent aux années 1930 pour prendre des chemins opposés. Tandis qu'Alejandro Korn prend sa retraite à l'université et s'affilie au Parti Socialiste, Alberini prend un rôle dominant dans la faculté qui le conduit à être trois fois doyen et il commence une collaboration avec le journal italien *Il Mattino d'Italia* fondé par Benito Mussolini et qui le rapproche au fascisme. Cf. à ce sujet Priseli, L., « La voluntad de crear y de organizar : ideas, creencias y redes fascistas en la Argentina de los tempranos años treinta », *Prismas. Revista de historia intelectual* n°8, 2004, p. 59-80.

⁴⁸ « La generación romántica – la más grande que tuvo el país – vivió sus ideas más que las pensó (...) con todo *no eran propiamente filósofos*, en el sentido técnico del término y en cuanto a los positivistas cabe tenerlos, en general, por meros *dilettantes del científicismo* ». Alberini, C., « La filosofía alemana en la Argentina » in *Problemas de historia de las ideas filosóficas en la Argentina*. Buenos Aires: Fraterna/Secretaría de Cultura de la Nación, 1994, p. 160.

d'études et des revues fleurissent rendant compte d'un espace culturel et intellectuel enrichi et plus complexe. Ainsi, la série de conférences organisées dans la FFyL à l'occasion du deuxième centenaire de la naissance de Kant :

« prouve qu'on s'éloigne peu à peu du vieux modèle de professeur latino-américain toujours dévoué à des multiples occupations hétérogènes, fondamentalement un professionnel dans la médecine ou le droit, si ce n'est un chasseur de fortune ou un éternel aspirant à ministre ou député (...), on peut présumer que le royaume du dilettantisme est des vocations imprécises déclinant »⁴⁹.

La philosophie comme savoir spéculatif au sens strict devient une profession, invite à une spécialisation du domaine du savoir humaniste et se veut détachée de l'évolution nationale et de l'activité politique. En lutte contre le dilettantisme, la génération du centenaire et celle de 1925 contribuent à professionnaliser l'espace philosophique, et de pair avec un retour à Kant ouvrent l'accès à la « majorité » de la philosophie argentine.

3. Réforme universitaire et « normalisation » des études de philosophie

Après la réforme, de la main des philosophies de la conscience, et avec l'accès des diplômés de philosophie aux postes de professeurs, les études de philosophie à l'université prennent un nouveau profil dans sa pratique strict et professionnelle. Entre les années 1920 et 1930, pour reprendre l'expression du philosophe Romero, la philosophie entre dans un processus de « normalisation ». De nouvelles institutions de philosophie sont créées, les études de philosophie se répandent dans d'autres universités, des revues permettent une diffusion plus large des questions philosophiques et des relations s'établissent entre différents centres d'études philosophiques. Comme affirmait Romero :

« Accalmée peu à peu la polémique antipositiviste, la philosophie hispano-américaine commence à entrer dans un cours normal. Partout, on entreprend un travail plus lent et méthodique que le précédent caractérisé par la connaissance à chaque fois plus directe et à jour de ce qui arrive dans les pays de production originale »⁵⁰.

Dans les études de philosophie, le mouvement réformiste laisse sa trace dans l'importance octroyée à l'approche intégrale des humanités dans la formation philosophique. Dépassant le caractère scientificiste du positivisme, les réformistes font des valeurs humanistes héritières de la tradition gréco-latine et de la métaphysique moderne un pilier philosophique. La philosophie de Bergson qui, d'après Alberini, était le meilleur antidote contre le positivisme, mais aussi l'idéalisme de Croce et la philosophie allemande depuis Kant deviennent source d'inspiration et de références, structurant la construction d'un champ disciplinaire et académique de la philosophie. Dotti montre à quel point la philosophie kantienne, revitalisée

⁴⁹ Alberini, C., « La filosofía alemana... », *op. cit.*, p. 89.

⁵⁰ « Acallada poco a poco la polémica antipositivista, la filosofía hispanoamericana empieza a entraren sus cauces normales ». Romero, F. *Sobre la historia de la filosofía*, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad Nacional de Tucumán, 1943, p. 131.

par la présence d'Ortega y Gasset, est dans les années 1930 la référence par antonomase de la philosophie « au sens strict ». De la main de Kant, le retour à la métaphysique marque la voie royale des études philosophiques à l'université⁵¹.

La FFyL de l'UBA est organisée en trois sections (histoire, philosophie et lettres) et délivre deux types de diplômes, soit de professeur, soit de doctorat en philosophie et lettres. La formation proposée repose sur les études classiques et dans une approche intégrale des humanités. En 1919 par proposition du neurologue allemand Jakob, premier professeur de Biologie à la FFyL et conseiller de la faculté, est créée la chaire d'introduction à la philosophie⁵². Celle-ci est le point de départ pour une transformation dans l'organisation du plan d'études à la faculté et le début d'une spécialisation qui est approfondie, car après la création de cette chaire d'introduction, vient l'occasion de créer la chaire de philosophie contemporaine et celle d'histoire de l'épistémologie de la science. Toutes les trois permettent, aux yeux d'Alberini, de réussir l'enseignement de l'histoire de la philosophie. Tout en conservant cette approche globale des humanités, chaque section commence à se délimiter par la mise en place des séminaires spécifiques et la création de nouvelles chaires dès 1924 et puis, par la création des instituts de recherche au sein des facultés.

La marque humaniste et historicisante que revêtent les études de philosophie à l'université s'imprègne définitivement dans le plan de 1927 et y demeure avec très peu de changements tout au long de la première moitié du XX^e siècle. À cet égard, Buchbinder souligne que le plan d'études à la FFyL garde un faible degré de spécialisation :

« parmi les 27 matières que contenaient les trois sections principales, un peu moins de la moitié était spécifique à chaque discipline... L'enseignement des langues et littératures classiques jouait un rôle central. Les élèves des sections de philosophie et d'histoire étaient obligés de suivre huit cours de latin et de grec. Ils devaient en plus valider une matière spécifique à chacun des autres cursus »⁵³.

L'institut de Philosophie de l'UBA est créé en 1927. La création des instituts a pour objectif d'encadrer et d'encourager la recherche scientifique au sein de l'université pour former de manière sérieuse à une pratique méthodique et scientifique de la philosophie et contrebalancer le caractère professionnel et professoral de l'institution. En même temps que le positivisme s'estompe dans les programmes d'études, la simple « vocation » philosophique cède sa place à l'étude de « manière stricte ».

La volonté de délimiter et spécifier la recherche philosophique coïncide avec un renouveau générationnel ouvrant les chaires de philosophie à des professeurs, issus d'une formation philosophique et universitaire, se substituant aux professeurs autodidactes, avocats,

⁵¹ Dotti, J., *La letra gótica... op. cit.*

⁵² Alberini, C., « Prólogo », in Farré, L. *Cincuenta... op. cit.*

⁵³ « ... de las 27 materias que contenían las tres secciones principales, un poco menos de la mitad era específica de cada disciplina ... Las enseñanzas de las lenguas y literaturas clásicas cumplían un papel central. Los alumnos de las secciones de Filosofía e Historia estaban obligados a cursar ocho cursos de Latín y Griego. Debían aprobar además una materia específica de cada una de las otras carreras ». Buchbinder, P. *Historia de la Facultad... op. cit.*, p. 113-114.

médecins et théologiens. Un nouveau modèle de professeur au profil académique se dessine. Avec ces professeurs formés en philosophie se modèlent une carrière académique et se forme un champ d'action propre. Entre la fondation de la FFyL et la création de l'institut de Philosophie à Buenos Aires, en 1927 se consolide un moment institutionnel de la philosophie comme pratique universitaire. Celle-ci fait écho à la séparation progressive du milieu politique du milieu intellectuel, qui se poursuit et se déploie tout au long du XX^e siècle. L'université n'est plus seulement l'espace pour former les élites qui administrent l'État, mais un domaine de production de savoirs et d'action propre qui se relie autrement au milieu politique.

En effet, vers la moitié des années 1920, un renouvellement générationnel permet aux jeunes diplômés en philosophie, formés sous l'esprit réformiste, d'accéder au corps de professeurs. Les avocats ou médecins professeurs de philosophie sont remplacés graduellement par des diplômés en philosophie affirmant ainsi la création d'une carrière académique. La philosophie entame une démarche de professionnalisation accompagnée par de nouvelles institutions qui viennent compléter, pendant toute la première moitié du XX^e siècle, un espace universitaire et académique nouveau. Comme affirmait Alberini, depuis les années 1920 :

« Il s'agit d'une époque à l'importance particulière, puisqu'avec elle surgit le véritable esprit philosophique en Argentine. Les vocations commencent à abonder, cultivées de façon continue et exclusive. Il y a accès à une information philosophique directe rigoureuse »⁵⁴.

C'est le début de l'activité « normale » de la philosophie qui pose les caractéristiques d'une philosophie académique. Né à Séville, Romero arrive encore enfant en Argentine où il suit une formation et carrière militaire. Marqué par la visite d'Ortega y Gasset en Argentine en 1916, il nourrit son goût pour la philosophie de manière autodidacte, et dès 1923 il crée un étroit lien d'amitié avec Korn. Pris sous la houlette de ce dernier, Romero fait ses premiers pas dans l'activité enseignante dans la chaire de gnoséologie et métaphysique qu'exerce Korn à l'UBA. Plus tard, lorsque ce dernier prend sa retraite, Romero assure son poste en intérim à l'UBA et à l'UNLP. Il quitte ses fonctions militaires en 1931 pour se consacrer pleinement à l'enseignement de la philosophie et en 1936, il est nommé professeur titulaire à l'UNLP. C'est à l'occasion de la venue à Buenos Aires du philosophe espagnol Manuel García Morente lors de la conférence organisée par le PEN Club de Buenos Aires⁵⁵ que Romero présente sa notion de « philosophie

⁵⁴ « Se trata de una época de singular importancia, ya que con ella surge el verdadero espíritu filosófico en la Argentina. Comienzan a abundar las vocaciones, cultivadas con continuidad y exclusivismo. Se tiene (...) rigurosa información filosófica directa ». Alberini, C., « Prólogo », in Farré, L., *Cincuenta... op. cit.*, p. 15.

⁵⁵ La conférence du PEN Club a lieu le 15 septembre 1934. Romero, F., « Sobre la normalidad filosófica. Palabras a García Morente », in *El hombre y la cultura*, Buenos Aires : Espasa-Calpe, 1950. Lorsque la Guerre civile espagnole éclate, García Morente limogé de sa chaire universitaire part d'abord en France et en 1937 arrive en Argentine. Il enseigne alors à l'Université nationale de Tucumán où il crée le département de philosophie. Lors de son séjour à Tucumán, il entreprend une série de réformes du plan d'études et d'organisation de la carrière de philosophie. Il a contribué à rassembler les acteurs locaux, d'argentine et internationaux de la philosophie à Tucumán. En 1938, rentre à nouveau en Espagne où il suivra un séminaire pour être ordonné prêtre. Sur la modernisation des études de philosophie à Tucumán, voir : Vanella, L., « La migración intelectual de la universidad de Tucumán en Argentina durante el período de entreguerras. Complejo generacional, filiaciones e identidades académicas », *Integración y conocimiento* n°2, 2013, p. 165-178.

normale ». Il entend par cela l'accumulation générationnelle du savoir philosophique et le travail méthodique développé désormais dans les cadres institutionnels et diffusé grâce à de nombreuses revues et au travail d'édition. La philosophie « normalisée » est le fruit d'un travail profond et laborieux qui requiert une méthode et un travail à plein temps dans les chaires universitaires. Mais surtout il se base sur la nécessité d'inscrire la production argentine en connexion directe avec les centres de « production originale » de la philosophie, signalant le caractère encore mineur de la pratique philosophique argentine en évolution.

De cette sorte, pour montrer le moment de normalisation de la philosophie en Argentine, tout en s'auto-désignant acteur de ce processus, Romero développe un schéma historiographique évolutif basé sur la succession générationnelle et une vision accumulative de la connaissance. Celui-ci laisse comprendre que jusqu'aux années de la fondation de la faculté de FFyL la philosophie n'est qu'une pratique dilettante. Pas encore mûre. Faisant allusion à Kant dans son opuscule « *Qu'est-ce que les lumières ?* » où Kant expose les lumières comme « la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable »⁵⁶. Romero se réfère à une première étape de la philosophie en Argentine comme une pensée qui n'a pas encore atteint la majorité, dont les acteurs ne sont pas encore autonomes. Nous pouvons dire qu'avant la normalité, la philosophie est en situation d'hétéronomie vis-à-vis d'autres espaces professionnels et de savoir. La philosophie est pratiquée par des théologiens, des hommes politiques, des médecins et des avocats qui mettent la réflexion au service d'une autre fin qu'elle-même, notamment de l'action politique. La philosophie a encore besoin de s'émanciper pour s'adonner à l'exercice de la pensée inconditionnée, ce qui revient à poser les cadres institutionnels et les bonnes pratiques académiques pour faire de la philosophie comme une fin en elle-même. Suivant les étapes décrites par Romero, c'est grâce à la fondation de la FFyL et à l'émergence des maîtres comme Korn appartenant à la « génération des fondateurs » que la philosophie évolue vers sa normalité. Cette génération des fondateurs est inséparable des années de la fondation de la faculté, marqueur par excellence de la volonté de faire de la philosophie une pratique professionnelle, académique et laïque. Par la suite, « la génération des consolidateurs » à laquelle lui-même appartient ouvre la phase de la philosophie « normale », faisant de la philosophie une pratique instituée et capable de produire une pensée plus ou moins originale en lien direct avec les canons occidentaux de la discipline.

Ce cours normal de la philosophie assigne un caractère professionnel et académique à l'activité philosophique qui se confronte au dilettantisme pratiqué par les générations précédentes. Désormais, le profil du philosophe se différencie, en se spécialisant, des autres savoirs humanistes, mais aussi d'autres pratiques discursives, réflexives, et scientifiques. La philosophie prend ses distances avec la science (positive) aussi bien qu'avec la religion ; mais également elle se sépare du droit et notamment de la politique.

⁵⁶ Cf. Kant, I., *Qu'est-ce que les lumières ?*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007.

C'est la période du déploiement d'un réseau professionnel, des échanges réguliers entre pairs, et d'une forte activité d'édition qui met à disposition des étudiants et des professeurs les textes philosophiques piliers de la tradition. Dans cet élan, la fondation de la filiale argentine de la société d'études kantienne berlinoise (*Kant Gessellschaft*) en 1929, présidée par Korn⁵⁷, est marqueur de la nouvelle époque qui s'ouvre après la fondation de la FFyL dans la volonté de professionnaliser et spécialiser les études philosophiques. Les nouvelles facultés et instituts au sein des universités avec la publication de revues et le développement des études spécialisées sont doublés des initiatives privées qui rendent compte de l'ampleur que prennent les études philosophiques. Le paradigme de la normalité philosophique implique la fondation de nouvelles institutions académiques, l'instauration progressive d'un échange fluide entre professionnels de la philosophie et une connaissance directe des dernières productions philosophiques des centres producteurs de la philosophie : l'Europe et les États-Unis. De fait, Romero en personne a beaucoup fait pour développer un réseau d'échanges philosophiques et contribuer à instituer la philosophie en Argentine. Au-delà de son enseignement universitaire, son travail comme directeur de la collection de philosophie dans la maison d'édition *Losada*, sa participation active dans la Société des études kantienne en 1929, la fondation de la chaire de philosophie « Alejandro Korn » dans le collège libre d'études supérieures en 1941⁵⁸ où il a donné de nombreux séminaires, la fondation de la revue de philosophie *Realidad* (1947-1949) et la création de la première Société philosophique argentine en 1948⁵⁹, en sont la preuve. Cet élan d'institutionnalisation se poursuit avec force jusqu'à la moitié du XX^e siècle.

À partir des années 1930 et jusqu'aux années 1950, se dessine un espace philosophique qui se distingue par ses institutions, ses acteurs et ses pratiques. Ainsi l'affirme le philosophe Torchia Estrada dans son ouvrage consacré à la philosophie argentine :

« ... ces dernières années, l'activité philosophique a atteint une intensité inconnue jusqu'alors. L'augmentation du nombre de centres -officiels et privés- où l'on enseigne la philosophie, les possibilités de publications plus importantes (et par conséquent la formation d'un public lecteur d'œuvres philosophiques) et aussi l'existence de revues spécialisées, dessinent dans l'actualité un tableau bien différent de celui des premières années de ce siècle, quand l'activité philosophique était exceptionnelle et le résultat d'un effort isolé de personnalités tenaces »⁶⁰.

⁵⁷ Cette société fonctionnait comme un lieu de rencontre et discussion où assistent entre autres Miguel Vassallo, Miguel Virasoro, Carlos Astrada, Francisco Romero, Carlos Cossio et Aníbal Sanchez Reulet.

⁵⁸ Le CLES (Collège Libre d'Études Supérieures) a été fondée en 1931 par un groupe d'intellectuels d'appartenances politiques hétérogènes dans la volonté de mener un travail de diffusion et production de haute culture, s'inspirant du collège de France. La chaire « Alejandro Korn » de philosophie sera fondée par Romero en 1941, rendant ainsi hommage à son maître.

⁵⁹ En 1948 avec Frondizi et Mario Bunge, entre autres participants, fondent la Société philosophique argentine qui sera l'une de peu nombreuses sociétés latino-américaines de philosophie à participer de la fondation de la Fédération Internationale des Sociétés de Philosophie.

⁶⁰ « (...) en los últimos años la actividad filosófica ha adquirido una intensidad nunca conocida hasta ahora. El aumento del número de los centros -oficiales y privados- en los que se enseña filosofía, las mayores posibilidades editoriales (y de consiguiente la formación de un público lector de obras filosóficas) y, por último la existencia de revistas especializadas, configuran en la actualidad un cuadro muy diferente al de los primeros años del siglo, cuando la actividad filosófica era excepcional y resultado del esfuerzo aislado de personalidades tenaces ». Torchia Estrada, J.C., *La filosofía en la Argentina*, Washington, Unión Panamericana, 1961, p. 268.

À la création de la FFyL de l'UBA suit celle d'Humanités et Sciences de l'éducation de La Plata en 1920⁶¹ sur la base de l'institut de Philosophie à l'UNLP créé en 1909, ces deux institutions étant pionnières de ce mouvement d'institutionnalisation de la philosophie. En 1934 l'institut de Philosophie à l'UNC est fondé sous la direction du français Émile Gouiran et de l'italien Rodolfo Mondolfo,⁶² donnant naissance en 1946 à la faculté de Philosophie⁶³. À Tucumán, le département de Philosophie créé en 1936 prend son impulsion sous la direction de García Morente, puis est transformé en faculté en 1939. À Cuyo, l'université est créée en 1939, comportant déjà une FFyL. Enfin dans l'Université du Littoral fondée en 1919, fonctionne un institut de philosophie qui devient faculté en 1947.

Ce processus d'institutionnalisation accompagné d'un renouvellement générationnel force à un changement de paradigme de la figure du philosophe : du professionnel, avocat ou médecin, qui se consacre aux lettres et aux humanités par vocation, on passe au professionnel de la philosophie, même si les doubles formations ne disparaissent pas.

Comme nous l'avons vu avec Dotti, les années 1930 sont celles de l'aboutissement de la première réception kantienne qui commence avec les romantiques de la génération de 1837 et qui contribue à la professionnalisation de la philosophie. À cet égard, il souligne que :

« Dans les années 1930 et sous l'auspice du nom le plus illustre de la pensée occidentale moderne, on expose, discute et diffuse les questions les plus variées, avec un niveau de traitement du sujet qui indique qu'on atteint l'âge de la majorité dans les études philosophiques en Argentine »⁶⁴.

Outre la conférence sur la *Critique* kantienne qu'Ortega y Gasset donne à Buenos Aires et la création de la filière argentine de la *Kant Gessellschaft*, la réception kantienne est mise en valeur par les enseignements qu'à l'université prodiguaient Rivarola, Alberini, Korn et Juan Chiabra. Également significative a été la présence et les publications du philosophe espagnol et traducteur de Kant, García Morente qui dans son exil fait bref séjour à l'Université nationale de Tucumán. Par ailleurs, Roig signale l'importance de Dilthey dans l'enseignement professé par Korn qui devient son plus grand diffuseur⁶⁵. Dans cette lignée, Romero consacre, en 1933, trois de ses cours au CLES à la philosophie de Dilthey⁶⁶. Tous les deux contribuent à faire perdurer

⁶¹ Au préalable, en 1914 est fondée la faculté des Sciences de l'éducation au sein de laquelle avait été créée une section de philosophie.

⁶² En 1939 Rodolfo Mondolfo arrive en Argentine. Après une série de conférences à l'UBA et l'UNLP, ne pouvant pas être intégré à la FFyL de l'UBA, il est invité par le recteur de l'Université de Córdoba à s'incorporer comme professeur dans la ville méditerranéenne. Il reste à l'UNC entre 1940 et 1947. En parallèle grâce aux invitations de Frondizi, il participe de l'enseignement à l'UNT où il se transfère en 1948 et où dirige l'institut de Philosophie.

⁶³ Aux origines de cet institut et faculté, on signale l'implication du doyen Pedro Rovelli qui dans les années 1920 avait fait incorporer le philosophe espagnol Manuel García Morente au séminaire de Philosophie et Culture Générale.

⁶⁴ « En la década del 30 y bajo el auspicio del nombre más ilustre del pensamiento occidental moderno, se exponen discuten y difunden las más variadas cuestiones en un nivel de tratamiento del tema que indica el comienzo de una mayoría de edad en los estudios filosóficos en Argentina », Dotti, J. *La letra... op. cit.*, p. 227.

⁶⁵ Roig, A., « La crisis y su poder generador de un pensar latinoamericano », *Cuadernos de Filosofía*, n°40, 1994, p. 23.

⁶⁶ Les œuvres complètes seront publiés par la maison d'édition mexicaine, Fondo de Cultura Económica, entre 1944 et 1948 grâce à un autre philosophe et traducteur espagnol Eugenio Ímaz, exilé lui aussi au Mexique.

son influence dans l'institution. Par les professeurs allemands⁶⁷ qui ont nourri les files des enseignants des facultés au début du XX^e siècle, dont Keiper et Krüger, ainsi que par les philosophes espagnols en exil américain, la philosophie allemande -avec les noms de Kant et Dilthey- s'installe comme un canon de la discipline dans ces années de constitution de la philosophie comme discipline académique.

4. La consolidation de la philosophie académique

La « génération de 1925 », ainsi nommée, ou la « nouvelle génération », inaugure le tournant professionnel et autonome de la philosophie universitaire dans les années qui suivent la réforme universitaire. La philosophie au « sens strict » se distingue de la simple cosmovision que peut avoir tout groupe culturel et s'installe comme une activité académique avec ses canons et méthodes. Les contours du champ disciplinaire philosophique se tracent et se retracent suivant l'arborescence des savoirs universitaires et des disciplines qui émergent au sein des universités au cours du XX^e siècle. La distinction de la théologie, du droit, de la médecine au début du XX^e siècle est suivie plus tard par l'établissement des frontières toujours poreuses avec la psychologie, la sociologie et la science politique dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

La philosophie comme savoir universitaire ne cesse de dessiner et de redéfinir ses contours, ses limites et sa portée. Une première confrontation entre une philosophie à caractère « confessionnelle » et une philosophie « séculière » et contemporaine articule cet espace en formation et à la fin du XIX^e siècle, le paradigme positiviste des humanités l'emporte sur la scolastique. D'un savoir propédeutique pour les théologiens à un savoir propédeutique pour les avocats et les médecins, ce n'est qu'au début du XX^e siècle qu'elle devient elle-même un savoir discipliné, normé et professionnalisant. Sous l'horizon du mouvement de la réforme, et dans la tension entre le positivisme et la « nouvelle sensibilité », la philosophie s'instaure comme discipline académique.

À la fin des années 1920, de nouvelles revues et institutions voient le jour structurant cet espace académique naissant. Mais si cet espace se « normalise » et se professionnalise, son évolution a lieu dans un espace universitaire et intellectuel constamment agité par le contexte social et politique. Les contextes politiques ne marquent pas seulement les contours d'un espace philosophique, ils font partie intégrante de l'articulation de l'espace universitaire. Malgré l'autonomie accordée aux universités lors de la réforme, l'intromission du PEN dans les affaires universitaires est une constante tout au long du XX^e siècle, que ce soit par la mise en place des autorités universitaires ou celle du personnel enseignant, et se répercute sur la transmission de la connaissance philosophique et la formation de la discipline.

⁶⁷ Félix Krüger occupe la chaire de psychologie dans la FFyL entre 1906 et 1908.

Alors qu'une première mise sous tutelle des universités lors du gouvernement d'Yrigoyen, demandée par les étudiants réformistes en 1918, avait permis d'établir partiellement le statut réformiste, une autre mise sous tutelle entre 1922 et 1923 par le gouvernement d'Alvear dans les universités de Littoral, Córdoba et Buenos Aires, avait pour objectif de réformer leurs récents statuts et limiter la participation étudiante. La portée réelle de la réforme dans l'université se voit rapidement court-circuitée. Les principes de la réforme se voient limités, réduisant la participation des étudiants et l'autonomie universitaire⁶⁸.

De plus, en 1930, après le coup d'État dirigé par Félix Uriburu qui destitue de la présidence Yrigoyen lors de son deuxième mandat, l'esprit réformiste perd définitivement son élan. Les universités sont mises sous tutelle du PEN afin d'encadrer et de réguler les universités en réponse au conflit étudiant persistant depuis le mouvement réformiste. L'intromission du gouvernement dans les affaires universitaires après le coup d'État provoque un premier départ des professeurs des universités. Après avoir procédé à séparer les professeurs et étudiants de l'université, un changement du statut universitaire s'opère dans le but de consolider un système universitaire plus hiérarchique et limitant la participation des étudiants⁶⁹. L'impact de cette mise sous tutelle des universités est plus marquant dans les facultés les plus peuplées telles que celles de Droit et de Médecine. Néanmoins, les répercussions de cette ingérence de l'État se font aussi ressentir dans la FFyL. Pendant le bref décanat de Carlos Obligado à la FFyL, nommé lors de la mise sous tutelle, sont écartés de leurs chaires un certain nombre de professeurs à la faculté de Philosophie. Mais une fois la faculté normalisée et lorsqu'Alberini est élu doyen en 1931, un processus de réincorporation des professeurs et étudiants qui avait été séparé de la faculté commence. La courte durée de la mise sous tutelle et la possibilité de réincorporer les membres exclus invitent à penser que « la décennie des années 1930 n'apporta pas de fracture trop significative (...) le cursus académique ne connut pas de modification et se développa selon les mêmes modèles que dans les années 1920 »⁷⁰. Or, il ne faut pas négliger le fait que cette intromission des affaires universitaires et les exonérations qu'elle a mis en œuvre reste le point de départ d'un mode de régulation de l'université et de résolution du conflit avec les étudiants qui s'avère présent au cours du XX^e siècle à l'université.

Si les premières mises sous tutelles accompagnent l'introduction de nouveaux courants philosophiques spiritualistes et métaphysiques, celle de 1930 semble annoncer une contre-réforme avec le retour des secteurs catholiques dans l'enseignement. Dans la même ligne que la mise sous tutelle de 1930, mais dans le cadre du conflit belliqueux international qui polarise la population universitaire et les secteurs intellectuels, une nouvelle mise sous tutelle des

⁶⁸ Pronko, M.A., *El peronismo en la Universidad*, Buenos Aires, Eudeba, 2000.

⁶⁹ Buchbinder, P. *Historia de la Facultad...*, p. 146.

⁷⁰ « (...) la década del treinta no conllevó una fractura demasiado significativa... la carrera académica no sufrió modificaciones y se desarrolló sobre las mismas pautas que en los años veinte ». *Ibidem.*, p. 147.

universités en 1943 nommée « Révolution de juin », s'en suit, sur laquelle nous nous attardons dans le chapitre suivant.

CHAPITRE 2 :

LA PHILOSOPHIE DANS LES ANNÉES DU PREMIER PÉRONISME

L'espace philosophique argentin se complexifie à partir des années 1930 avec la création de nouvelles sociétés philosophiques et revues spécialisées. Un espace académique autonome se dessine en même temps que le milieu intellectuel se politise dans le contexte fort agité dans la période de l'entre-deux-guerres. D'ailleurs, l'université, espace de production et transmission du savoir est, depuis la réforme, un espace de fortes tensions politiques. Comment se répercutent-elles dans la constitution de l'espace philosophique argentin ? Loin d'être un espace clos, l'espace universitaire et le milieu philosophique sont étroitement liés à la vie politique du pays. Le coup d'État de 1943, d'abord, puis l'émergence de Perón dans la scène politique argentine sous fond de la deuxième guerre mondiale et son arrivée au gouvernement après les élections de février 1946, animent des clivages politiques qui semblent irrésolubles parmi les intellectuels et qui ont un impact concret dans l'organisation du champ philosophique. Dans ce chapitre, il s'agit de poser le regard sur les institutions qui encadrent la pratique philosophique, de rendre compte des débats autour desquels l'espace académique de la philosophie s'organise et les relations, complexes, qui se tissent avec le milieu politique. En effet, il s'agit de comprendre le développement de la philosophie argentine dans le contexte social et politique de l'émergence et affirmation du premier péronisme.

Tout d'abord, nous tâchons d'étudier la manière dont l'orientation des politiques éducatives universitaires impactent l'organisation des universités et plus particulièrement celle des facultés de philosophie. Suivant la gestion des universités nous essayons de rendre compte des modèles universitaires dans lesquels s'inscrivent les études de philosophie. À ce sujet nous nous demandons quels sont les continuités et les ruptures entre 1943 et le gouvernement de Perón ? De fait, entre 1943 et 1946, lorsque les universités sont mises sous tutelle, pas loin de mille professeurs sont limogés des universités, ce qui provoque une forte confrontation entre les professeurs sortants et le régime militaire d'abord puis contre le gouvernement péroniste qui assume la présidence en juillet 1946, plus tard. En raison de ces confrontations, l'université dans les années du gouvernement péroniste a été étudiée davantage comme un objet de luttes politiques que comme un espace de formation et de construction des savoirs. Par ailleurs, ces années ayant été considérées comme une période de stagnation intellectuelle où l'université a été privée des figures intellectuelles importantes, les travaux se sont concentrés sur les activités des intellectuels de gauche en dehors de l'université, celle-ci étant conçue comme un espace archaïque où les humanités auraient été dominées par les représentants de l'Église catholique et

la droite conservatrice⁷¹. Or, des récentes études montrent à quel point l'espace intellectuel et universitaire argentin de la période représente un éventail intellectuel bien plus hétérogène dépassant la dichotomie « péroniste » / « anti-péroniste » qui aurait caractérisée la période⁷². Certainement, les transformations des équipes enseignantes modifient le profil de nouveaux titulaires des chaires et le contenu imparti dans les cours. Ainsi, dans un deuxième moment, nous nous intéressons aussi à analyser comment ses transformations qui concernent la gestion des facultés et le corps enseignant, se répliquent dans l'évolution des études de philosophie à l'université. Pour cela nous suivons les syllabus des cours, les maquettes d'études et les résolutions de la direction universitaire de la FFyL de l'UBA, et la constitution du corps des professeurs en poste à l'université. Par ailleurs, les conflits politiques permettent aussi l'ouverture à de nouveaux circuits de formations et de légitimation en dehors de l'université, que nous suivons à partir du collège libre des études supérieures (CLES). Enfin, en suivant les principales publications et professeurs en poste, nous essayons de comprendre le canon philosophique qui s'institue dans ces années et les courants prédominants qui organisent l'espace et l'activité philosophique en Argentine à cette époque.

1. L'université, un espace à investir et transformer

La « Révolution de juin » et l'université

Le 4 juin 1943, une révolte au sein des forces armées, sans appui de la société civile, prend de l'ampleur et finit par destituer le président Ramón Castillo. Le coup d'État de la Révolution de juin met ainsi fin à la « décennie infâme »⁷³.

⁷¹ Altamirano, C., *Peronismo y cultura de izquierda*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2011. Sarlo, Beatriz, *La batalla de la ideas (1943-1973)*, Ariel: Buenos Aires, 2001. Sigal, Silvia, *Intelectuales y poder en la década del sesenta*, Buenos Aires: Siglo XXI, 2002.

⁷² Neiburg F., *Los intelectuales y la invención del peronismo*, Buenos Aires, Alianza, 1998. Fiorucci, F., *Intelectuales y peronismo 1945-1955*, Buenos Aires, Biblos, 2011. Viñas, D. et Korn, G. (dir.), *El peronismo clásico (1945-1955). Descamisados, gorilas y contreras*, Buenos Aires, Paradiso, 2007. Panella, C. et Korn, G. (dir.), *Ideas y debates para la Nueva Argentina: revistas culturales y políticas del peronismo (1946-1985)*, Buenos Aires, UNLP, 2010.

⁷³ Par cette expression, José Luis Torres dans regroupe les gouvernements nationaux qui se sont succédé après le coup d'État commandé par Uriburu en 1930 : le régime militaire d'Uriburu (1930-1932), la présidence d'Agustín P. Justo (1932-1938), celle de Roberto Marcelino Ortiz (1938-1942) succédé en raison de son décès par son vice-président, Ramón Castillo. Ils partagent en commun un profil conservateur et économiquement libéral et qui ont accédé au pouvoir de manière frauduleuse suite à la suspension du vote universel de la loi Sáenz Peña, empêchant un retour à la présidence de l'Unión Cívica Radical (UCR). Voir, entre autres, Torres, J. L., *La Década Infame*, Buenos Aires, Freeland, 1973; Jauretche, A., *Forja y la década infame*, Buenos Aires, Coyoacán, 1962. Pour une réflexion sur comment s'est construit le récit des années 1930 depuis les années 1960, voir : Marcor, D., « Imágenes de los años treinta. La invención de la década del treinta en el debate político intelectual de la argentina sesentista », *Programa de estudios interdisciplinarios de Historia social CAID 93-94*, Santa Fe, UNL, 1995. [En ligne] https://historiapolitica.com/datos/biblioteca/decadatreinta_macor.pdf. Plus récemment les études d'histoire argentine de Cattaruzza, A., *Historia de la Argentina (1916-1955)*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2009.

Si le mouvement du Groupe d'officiers unis (GOU) ne forme pas un ensemble homogène et entraîne des politiques contradictoires et une instabilité ministérielle⁷⁴ dans l'année et demie passée à la tête de l'État, il affirme une orientation nationale, catholique et anti-communiste dans le pays. Parmi les premières mesures, la dissolution des partis politiques et des associations antifascistes, la censure de la presse et la défense de la neutralité pendant la deuxième guerre mondiale s'accompagnent de la mise en place de l'éducation catholique. En effet, lorsque Martínez Zuviría⁷⁵ est à la tête du ministère de la justice et de l'éducation, l'enseignement catholique devient obligatoire dans les écoles (décret n° 18411), et est déclarée la prise en main des universités nationales par le PEN. Au sein des universités l'activité politique est interdite et la Fédération universitaire argentine (FUA) est dissoute. La mise sous tutelle des universités était justifiée par « l'infiltration d'éléments étrangers au milieu étudiant, contraires aux sains intérêts de la nationalité »⁷⁶. Comme l'annonce le journal *El Pampero* il s'agit d'« encadrer la connaissance dans l'université –comme dans tous les ordres de la vie– dans une norme de morale traditionnelle chrétienne »⁷⁷. Il n'est pas étonnant alors que la première université nationale à être mise sous tutelle du PEN soit l'Université nationale du Litoral⁷⁸, en juillet 1943. Créée en 1919, l'Université nationale du Litoral⁷⁹ est fille de la réforme universitaire de 1918. Ainsi son premier statut, d'avril 1922, prévoit le gouvernement tripartite par des professeurs, des étudiants et des diplômés de ses facultés en accord avec le principe de l'autonomie universitaire. Elle incarne, de manière publique, le foyer des idées libérales et de gauche. Contre cette intervention dans les universités, un groupe de professeurs se manifeste pour la démocratie. En 1943, des centaines de professeurs quittent l'université, congédiés ou démissionnaires, marquant jusqu'au paroxysme la fin de la réclamée autonomie universitaire.

En juillet 1943, Jordán Bruno Genta est placé comme recteur de l'UNL et, tout en renforçant l'héritage Aristotélicien et thomiste, énonce la mission de l'université ainsi :

⁷⁴ En effet, la révolte militaire était dirigée par le général Rawson qui avant même d'assumer la présidence se fait remplacer par le général Rodríguez. Ce début du gouvernement est un indice de l'absence d'homogénéité idéologique du groupe qui se rend encore plus visible lors de l'apparition publique de J.D. Perón. Cf. Galasso, N., *Historia de la Argentina*, Buenos Aires, Colihue,

⁷⁵ Gustavo Martínez Zuviría (1883-1962) homme politique et écrivain sous le pseudonyme d'Hugo Wast, Zuviría véhicule les valeurs du catholicisme intransigeant. Sympathisant du franquisme espagnol, il est proche de Felix Uriburu. Après le coup militaire dirigé par celui-ci, en 1931 Martínez Zuviría est nommé directeur de la Bibliothèque nationale, il est aussi membre fondateur de l'académie nationale de Lettres. En 1937 est désigné président de la commission nationale de culture et en 1941 Gouverneur à Catamarca. Il conserve son poste comme ministre de la Justice et de l'Instruction publique jusqu'à 1944, lors de la rupture des relations diplomatique de l'Argentine avec l'Axe.

⁷⁶ Décret d'intervention de l'Université nationale du Litoral, reproduit in Berdichevsky, L., *Universidad y peronismo en la Universidad del Litoral*, Libera, Buenos Aires, p. 108.

⁷⁷ « Es necesario encuadrar el conocimiento en la Universidad –como en todos los órdenes de la vida – dentro de una norma tradicional de moral cristiana. » *El Pampero* 2 août 1943.

⁷⁸ La mise sous tutelle de l'UNL est décrétée le 28 juillet 1943 et est suivie par la mise sous tutelle de l'université nationale de Cuyo. Selon Berdichevsky, cette ingérence de l'État dans les universités commence par les universités de province et non pas par celles de Buenos Aires en raison de la reconnaissance internationale de Saavedra Lamas, recteur de l'Université de Buenos Aires et celle d'Alfredo Palacios, recteur de l'Université de La Plata ce qui aurait entraîné une confrontation plus directe et radicale avec le milieu intellectuel et universitaire.

⁷⁹ L'université nationale du Litoral est créée en octobre 1919 par la loi 10.861.

« Nous voulons réintégrer Aristote à l'université, nous voulons de la métaphysique à l'université (...) Sa mission est de former en permanence des authentiques aristocraties de l'intelligence (...) Je vous ai choisi pour m'accompagner dans cette tâche, la plus importante que nous les intellectuels nous pouvons et nous devons faire : celle de restituer l'université à son sens national, à son rang classique, à son ancienne hiérarchie ; celle de sauver la jeunesse de frivoles idées modernes et de déraisonnables idées sur un ordre social qui ne serait pas structuré selon les fins transcendantes ... Rappelez-vous que c'est l'idéal chrétien et chevalier de la vie ce qui vous identifie comme des argentins »⁸⁰.

Aristote et Thomas d'Aquin sont des noms qui véhiculent l'immutabilité de la substance transcendante, que ce soit le Premier moteur immobile ou Dieu, les valeurs de la hiérarchie qui trouve son fondement dans cette transcendance et l'immutabilité de la tradition. Dans le secteur de l'éducation, il s'agissait de mener une réforme « au service d'une idéologie rédemptrice »⁸¹.

Au bout de quelques mois, toutes les universités nationales sont placées sous tutelle et leurs recteurs sont choisis par le PEN. Dans l'objectif de rétablir l'ordre et forger les valeurs de la nation, la direction des universités est prise en main par des représentants de l'intégrisme catholique. Lisardo Novillo Saravia, vice-président de l'Action catholique argentine, prend la direction de l'Université nationale de Córdoba alors que Carlos Pithod est nommé à celle de l'Université nationale de Cuyo. D'autre part, Santiago de Estrada provenant aussi des files du catholicisme nationaliste est désigné à l'Université nationale de Tucumán alors que le nationaliste et catholique Ricardo Labougle, est nommé à l'Université nationale de La Plata. À l'Université de Buenos Aires, Tomás D. Casares est le premier d'une série des recteurs nommés par le PEN. En effet, la période est caractérisée par une rapide succession de recteurs et doyens dans les universités. Cette instabilité rend compte d'une politique oscillante de la part du régime ainsi que de la force des secteurs étudiants et réformistes dans l'université.

Lorsque Romulo Etcheverry Boneo recteur désigné par le PEN de l'UNL, succède à Genta, il explicite la nécessité de coordonner les activités des différentes universités au niveau national et propose, entre autres choses, un examen rigoureux pour une sélection d'accès sévère à l'université, l'assiduité obligatoire et la mise en place de cours religieux et de contenu patriotique. Ainsi, les célébrations des éphémérides de la vie nationale sont intégrées dans les commémorations obligatoires dans les universités afin que celle-ci puisse « former des caractères forts et conscients des vertus nationales stimulantes ainsi que des défauts qu'il faut corriger »⁸².

⁸⁰ « Queremos reintegrar a Aristóteles a la Universidad; queremos la metafísica en la universidad... su misión es formar continuamente auténticas aristocracias de la inteligencia que aseguren junto con la existencia de una meditación esencial la consagración de la idoneidad y de la responsabilidad en la función política... Os he escogido para que me acompañéis en la obra más alta que los intelectuales podemos y debemos realizar: la restitución de la universidad a su sentido nacional, a su rango clásico, a su jerarquía antigua; y la salvación de la juventud de las frívolas ideas modernas y de las desquiciadoras ideas sobre un orden social que no se estructura referido a fines trascendentes y a los apetitos más bastardos... recordad (a los jóvenes) que el ideal cristiano y caballeresco de la vida os identifica como argentinos ». Genta, Jordán « Discours en hommage à San Martín, le 17 août 1943 », reproduit in Berdichevsky, *Universidad y Peronismo*, Buenos Aires, Libera, 1965 p. 145-146.

⁸¹ Cf. Halperín Donghi, T., *Historia de la Universidad de Buenos Aires*, 1962.

⁸² « (...) para realizar esta empresa formativa de caracteres fuertes y conscientes de las virtudes nacionales que estimulan y de los defectos que hay que enmendar o extirpar, es imperativo que la universidad celebre los actos

À Buenos Aires, Obligado, doyen de la faculté de Philosophie, sous le rectorat de Casares à l'UBA, et puis lui-même recteur de l'UBA (entre mai et août 1944) mène jusqu'au paroxysme la filiation hispaniste et catholique de l'argentinité. S'inscrivant dans le projet d'un nouveau plan d'étude de philosophie dessinée avec José Oria, J. P. Ramos, Casares et Octavio N. Derisi afin que l'université devienne une institution à l'image de leur lignée, il reconnaît le diplôme de Dr. en théologie pour donner des cours de philosophie, psychologie, morale et latin au sein de l'université et dans ses instituts. Par ailleurs, il introduit l'enseignement de la religion dans les cours des instituts et il acte la participation officielle de l'UBA à la célébration du Corpus Christi⁸³.

Dans la même ligne que Genta, pour Etcheverry Boneo, ministre de l'éducation⁸⁴ à ce moment-là, il s'agissait d'aboutir à ce que :

« ...la fin première de l'université ne soit pas seulement d'être un organe chargé de délivrer des diplômes débouchant sur l'exercice d'une profession libérale, mais de réaliser jusqu'au plus haut degré la formation morale, spirituelle et civile du chercheur et du professionnel ; de créer ainsi une conscience de la hiérarchie d'où il ressort la notion de responsabilité pour la mission apostolique, sociale et patriotique que chaque diplômé devrait être porté à ressentir avec noblesse »⁸⁵.

Alors que la mise sous tutelle des universités était devenue monnaie courante pour gérer l'agitation étudiante depuis le mouvement réformiste⁸⁶, en 1943 l'enjeu n'est pas seulement de normaliser le fonctionnement de l'université, mais aussi de bâtir les piliers spirituels catholiques de la nation. Le mouvement antiréformiste commence à prendre de l'ampleur depuis la mise sous tutelle de l'UNL par le président Alvear en 1922. Les figures intellectuelles du nationalisme catholique, émergées dans un mouvement contre-réformiste et qui occupent les postes universitaires depuis les années 1930, voient leur légitimation accrue lors du régime de juin.

Or, le projet ne se voit pas aboutir. Malgré la destitution des professeurs qui réclamaient une issue démocratique et constitutionnelle, la fermeture de la FUA par décret 13947/1943 en raison de « finalités subversives recherchés et des relations avec des organismes communistes

conmemorativos de las grandes efemérides ... ». Résolution de l'UNL pour la célébration du 134e anniversaire de la Révolution de mai dans Instituto Social de la Universidad del Litoral, *Commemoración del 134 aniversario de la Revolución de mayo en la Universidad nacional del Litoral*, Santa Fe, 1944, p. 8.

⁸³ À cet égard signale Halperín Donghi que Carlos Obligado avait l'objectif de mener la « restauration d'une vieille Argentine intégrée à l'empire Espagnol et catholique ». Halperín Donghi, T., *Historia de la Universidad... op. cit.*, p. 170.

⁸⁴ Après Gustavo Martínez Zuviría dans le ministère de la Justice et de l'Instruction publique, est nommé Alberto Baldrich (mai – août 1944). Rómulo Etcheverry Boneo lui succède de septembre 1944 à mars 1945.

⁸⁵ « el fin primordial de que la Universidad no [es] sólo un órgano del estado encargado de otorgar títulos habilitantes para el ejercicio de las profesiones liberales, sino que cumple en grado eminente la tarea de la formación moral, espiritual y cívica del investigador y del profesional; creando así la conciencia de la jerarquía que es de donde surge clara la noción de responsabilidad por la misión apostólica, social y patriótica que cada egresado debiera sentirse noblemente inclinado a cumplir... ». Etcheverry Boneo « Discours » in, Instituto Social de la Universidad del Litoral, *Commemoración del 134 aniversario de la Revolución de mayo ... op. cit.*, p. 14.

⁸⁶ Au moment même des luttes réformistes le gouvernement d'Yrigoyen fait intervenir les universités pour apaiser les luttes étudiantes. Puis, le président Alvear fait intervenir encore une fois l'Université du Litoral et celle de Córdoba et de Buenos Aires en modifiant leurs statuts. En 1928, lorsqu'Yrigoyen assume à nouveau la présidence du pays l'UNL est à nouveau mise sous tutelle, et enfin en 1930, le gouvernement *de facto* de José Félix Uriburu en fera autant.

et autres de caractère antisocial »⁸⁷, et de la clôture des fédérations étudiantes régionales et des centres d'étudiants, le secteur réformiste est fort présent dans les universités argentines. Des circulaires signées par des professeurs ainsi que les grèves étudiantes de 1943 et 1944 expriment le mécontentement. À Tucumán, le philosophe R. Frondizi reçoit depuis le collègue libre des études supérieures (CLES) une proposition de message à faire parvenir au futur président des États-Unis, Franklin D. Roosevelt, dès qu'il est élu. « Comme nous n'aurons pas le temps de faire un télégramme unique 'pour toute la République', nous avons pensé suggérer à des amis de différentes provinces qu'ils en préparent un, que chaque province enverrait directement. »⁸⁸. Ainsi, par exemple, depuis l'UNT, le texte récolte rapidement l'adhésion de professeurs de philosophie. Il est signé par R. Frondizi, professeur de philosophie à l'UNT et directeur du département de philosophie entre 1938 et 1942, Alberto Rougès, Enrique Anderson Imbert, Josué Gollán, María Eugenia Valentié, parmi d'autres. Ils expriment ainsi que :

« Les universitaires argentins qui y adhèrent voient leur foi en la démocratie renforcée, devant le grand exemple qu'offre le peuple nord-américain, qui ne renonce pas au principe de souveraineté populaire au moment où il est impliqué dans une lutte totale contre les ennemis de la liberté, et tout en le félicitant pour sa réélection, ils votent pour que se poursuive la politique de collaboration américaine si chère aux sentiments démocratiques de tous les pays de ce continent »⁸⁹.

La pression universitaire pour « un retour à la normalité » se fait entendre, en même temps que le régime se fragilise par les dissensions internes face à la pression internationale et contre le maintien de la neutralité pendant la guerre.

Moins d'un an après avoir pris le pouvoir, le régime de juin se voit dans l'obligation de rompre les relations diplomatiques avec l'Axe entraînant des changements majeurs dans le gouvernement. Les membres du secteur nationaliste présentent leur démission et le général Pedro P. Ramírez⁹⁰ se voit remplacé à la présidence par le général Edelmiro Farrell. Proche de Juan Domingo Perón, celui-ci commence en peu de temps une carrière ascendante.

Perón assume la direction au Travail et à la Prévision en 1943 et le transforme en secrétariat d'État, depuis lequel il met en place de nombreuses politiques en faveur des masses ouvrières lui permettant d'établir des liens étroits avec les ouvriers et de mener une politique syndicale dont la cible stratégique sont les travailleurs. De fait, l'industrialisation par

⁸⁷ « (...) finalidades subversivas que persiguen y de sus relaciones con entidades comunistas y otras de carácter antisocial ». « FULP ». Legajo 1, t.1, Mesa A, Estudiantil. DIPBA. Comisión Provincial de la Memoria.

⁸⁸ « Como no habrá tiempo de hacer un telegrama único 'para toda la República' hemos pensando en sugerir a amigos de distintas provincias que preparen uno que cada provincia enviaría directamente ». Lettre de (signature illisible) à R. Frondizi, Buenos Aires, 6 novembre 1944. Dossier : Correspondencia general (1942/1944), 1. Documentación personal. Carton 6 « Correspondencia General ». Fond : R. Frondizi, Archivo de la Biblioteca Nacional.

⁸⁹ « Los universitarios argentinos que suscriben sienten reforzada su fe en la democracia ante el gran ejemplo que ofrece el pueblo norteamericano que no renuncia al principio de la soberanía popular en momentos en que está empeñado en una lucha total contra los enemigos de la libertad, y al felicitarlo por su reelección hacen votos para que se continúe la política de colaboración americana tan cara a los sentimientos democráticos de todos los países de este continente ». *Ibidem*.

⁹⁰ Le général Ramírez, fier défenseur de la neutralité argentine face à la guerre, avait été ministre de la Guerre pendant le gouvernement de Castillo qu'il a contribué à renverser el juin 1943.

substitutions d'importations des années 1930 provoque une migration interne vers les villes où de nouvelles usines s'y installent, rendant impérative une politique capable d'améliorer les conditions de vie des travailleurs. C'est depuis le secrétariat d'État au Travail et à la Prévision sociale que d'importantes transformations sont mises en place : le repos dominical, la journée de travail de 8h, les congés payés, la sécurité sociale pour les travailleurs, les régimes des retraites, tandis qu'est restructurée l'organisation syndicale⁹¹. Comme le remarque Mariano Ben Plotkin, cette amélioration des conditions de vie et de travail des salariés s'inscrit dans une orientation politique plus large :

« Les officiels du GOU estimaient nécessaire d'élever le niveau de vie des travailleurs afin d'empêcher les conflits sociaux qu'ils croyaient imminents dans le proche après-guerre provoquant des situations sociales menaçantes motivées par l'avancée communiste »⁹².

Et pourtant, le fort appui que Perón gagne auprès des bases ouvrières et la rapide ascension au pouvoir depuis la présidence de Farrel provoquent de la méfiance au sein du régime. En effet, conservant son poste au secrétariat au Travail, il devient en mars 1944 ministre de la Guerre puis vice-président de la nation en juillet. Sous son ministère, peu de temps avant la fin de la guerre en mars 1945, l'Argentine déclare la guerre à l'Axe rompant la neutralité maintenue jusqu'alors.

Dès février 1945, la pression au sein des universités fait naître un processus de négociation pour mettre fin à la mise sous tutelle et normaliser le fonctionnement des universités nationales. Elles deviennent ainsi une sorte de laboratoire d'expérimentation pour une normalisation institutionnelle du pays. Ainsi, comme l'exprime un professeur de l'UNL à Frondizi :

« Si je peux rester dans le pays, plus ou moins bien placé, c'est à dire où je pourrais travailler tranquillement, je resterai (...) »

On est sans aucun doute en train de faire marche arrière sur de nombreux plans. Les événements extérieurs poussent pour qu'il en soit ainsi, et tout laisse à penser que les universités retrouveront leur vie normale dans peu de temps. (...) Je sais que les étudiants ont adopté une attitude ferme et courageuse, et que Rougés candidate pour être recteur. J'espère (...) qu'il pourra être élu par toutes les personnes respectables et libérales de l'université »⁹³.

En effet, de mars à mai les statuts universitaires sont réhabilités dans les différentes universités, les professeurs limogés sont réintégrés à leurs postes et des élections universitaires

⁹¹ Pour une étude approfondie sur la classe ouvrière sous le péronisme voir James, D., *Resistencia e integración. El peronismo y la clase obrera argentina 1946-1976*, Buenos Aires, Sudamericana, 1999.

⁹² « Los oficiales del GOU estimaban que era imperativo elevar el nivel de vida de los trabajadores para evitar conflictos sociales que creían inminentes en la posguerra que se avecinaba, que generarían, según su criterio, situaciones sociales amenazantes originadas por el avance comunista ». Plotkin, M., *El día que se inventó el peronismo. La construcción del 17 de Octubre*, Sudamericana, Buenos Aires, 2007, p. 23.

⁹³ « Si me puedo quedar en el país, más o menos bien ubicado, es decir donde pueda trabajar con tranquilidad, me quedaré (...). Indudablemente se está dando marcha atrás en muchas cosas. Los acontecimientos externos están presionando para que así sea y todo hace prever que las universidades irán a recobrar su vida normal dentro de poco (...) Sé que los estudiantes han adoptado una actitud firme y valiente y que Rougés es el candidato a Rector. Espero que (...) pueda salir electo por toda la gente respetable y liberal de la Universidad ». Lettre de (illisible) à R. Frondizi, Paraná, 5 mars 1945. Dossier : Correspondencia general (1942/1944), 1. Documentación personal. Carton 6 « Correspondencia General ». Fond : R. Frondizi, Archivo de la Biblioteca Nacional.

sont convoquées. Le secteur réformiste et libéral demeure majoritaire au sein du corps enseignant et parmi les étudiants à l'université remportant les élections. À l'UBA, Horacio Rivarola devient recteur ; à Tucumán c'est Rougés qui est élu⁹⁴, à La Plata le président élu est le Dr. Alfredo Calcagno, et au Litoral, Gollán revient au rectorat, après avoir été en poste entre 1934 et 1943.

Ceci est rendu possible grâce à l'action du mouvement étudiant qui fait des universités un espace de résistance politique majeur, comme nous pouvons le lire dans cette lettre :

« j'ai déjà appris par les journaux la constitution du conseil de direction de la faculté de Philosophie et l'élection d'Aníbal [Sanchez Reulet] comme doyen. Avec les publications des journaux et votre lettre, on dirait que les choses s'annoncent assez bien pour l'université « sucrière » (...) Selon ce que j'ai pu glaner chez les étudiants universitaires locaux – il y a une masse d'étudiants qui fréquente au quotidien les facultés de Santa Fe -, j'ai l'impression qu'une grève universitaire est en train de se préparer, dont l'épicentre, serait l'Université de La Plata, si Monsieur Ricardo de Labougle ne lâche pas du lest. Il serait dommage qu'elle finisse par éclater, parce qu'on perdrait le peu qu'on était parvenu à récupérer. De toutes les universités argentines, celle qui présente le meilleur panorama est celle du Litoral »⁹⁵.

Des mouvements étudiants occupent les universités, revendiquant l'autonomie universitaire et le co-gouvernement et dénonçant le régime. À l'UNLP le président nommé par le PEN, Labougle, se fait destituer par la pression des étudiants et professeurs réformistes entraînant le bref intérim de Benjamín Villegas Basavilbaso avant que les élections ne soient effectives. Le conflit avec le régime éclate dans les différentes universités et à La Plata les manifestations sont marquantes. Les tensions entre les secteurs libéraux et progressistes et le régime de juin se solde par la clôture de l'UNLP suivie peu de temps après par celle de Buenos Aires et par l'emprisonnement des recteurs, professeurs et étudiants.

La normalisation de l'institution universitaire est tronquée. Après les grèves de 1943 et 1944, encouragées par l'avancée alliée et réclamant une issue démocratique, entre août et novembre 1945, les manifestations étudiantes prennent de plus en plus de force. Les avancées du secteur réformiste à l'université en opposition au régime donnent l'impression que les universités sont un espace conquis et les manifestations étudiantes pour rendre effective l'autonomie universitaire et un retour de la démocratie dans le pays ne tardent pas à se faire sentir.

⁹⁴ Immédiatement après sa prise de poste comme recteur en mai 1945, Alberto Rougés décède. Le vice-recteur, Prudencio Santillán le remplace en juin 1945.

⁹⁵ « (...) ya me informó por los diarios de la constitución del Consejo Directivo de la Facultad de Filosofía y de la elección de Aníbal [Sanchez Reulet] como decano. A través de las publicaciones periódicas y de su carta, parece que las cosas pintan bastante bien para la Universidad azucarera (...) De acuerdo con lo que he podido rastrear entre los estudiantes universitarios locales – hay una masa estudiantil que diariamente frecuenta las facultades santafesinas-, me parece que se está incubando una huelga universitaria, cuyo foco, de no aflojar el señor Ricardo de Labougle, sería la Universidad de la Plata. Es una lástima que llegara a estallar porque se perdería lo poco que se ha conseguido recuperar. De todas las universidades argentinas, la que mejor panorama presenta es la del litoral ». Lettre de (illisible) à R. Frondizi, Paraná, 22 mars 1945. Dossier : Correspondencia general (1942/1944), 1. Documentación personal. Carton 6 « Correspondencia General ». Fond : R. Frondizi, Archivo de la Biblioteca Nacional.

Les conflits avec les universitaires se superposent avec la plus grande manifestation contre le régime en septembre 1945 : la manifestation « pour la constitution et la liberté »⁹⁶ au sein de laquelle le général Perón est la cible principale des critiques aussi bien de secteurs libéraux que des secteurs nationalistes catholiques. Signalé comme responsable de la crise de légitimation du régime, il est obligé de démissionner en octobre 1945 et se fait emprisonner à l'île Martín García. Mais les liens que celui-ci avait créés avec le secteur ouvrier depuis sa nomination au secrétariat au Travail se font visibles à travers le soutien qu'il retrouve dans l'espace public. Le 17 octobre 1945 une multitude de personnes se rend à la Place de Mai, face à la *Casa rosada*⁹⁷ pour réclamer la libération de Perón.

Cette manifestation populaire du 17 octobre signe l'émergence du péronisme et cristallise, derrière l'étendard « *Alpargatas, sí ; libros, no* »⁹⁸ l'image d'un pays scindé. Cette brèche ouverte par un milieu ouvrier favorable à Perón qui serait opposé à la culture lettrée, a souvent été remarquée pour signaler le rejet massif des intellectuels au gouvernement péroniste le considérant une forme de fascisme local. Par là même est souvent signalé l'appui que le gouvernement retrouve dans des figures intellectuelles mineures liées aux secteurs catholiques et nationalistes. Or, les rapports du gouvernement aux intellectuels est complexe tout autant que sa politique culturelle bien que le gouvernement donne une marge de visibilité à des intellectuels jusqu'alors en « deuxième ligne », le péronisme s'est appuyé sur une base hétérogène d'intellectuels⁹⁹,

Avec le triomphe des Alliés, la pression sociale et le discrédit du régime s'accroît. La manifestation populaire du 17 octobre oblige le régime à revenir sur sa décision et à libérer Perón. Épuisé, le régime est contraint de normaliser les institutions du pays et convoque les élections présidentielles pour février 1946. Les étudiants réformistes, regroupés derrière les intellectuels progressistes, les secteurs communistes, socialistes et les libéraux défenseurs de la démocratie et de la république s'alignent derrière le parti l'Union démocratique pour les

⁹⁶ Cette manifestation réunit, selon les différentes sources, entre 65 000 et 500 000 personnes dans la ville de Buenos Aires de la Place del *Congreso* à la Place *Francia*. Elle rassemble de gauche à droite, les différentes forces d'opposition au régime de juin et à la figure émergente de Perón, du parti communiste à la Société rurale argentine. Elle est le prélude à l'alliance politique réunie par la suite dans le parti de l'Union démocratique constitué par le parti Socialiste, le parti Communiste, le parti Démocrate progressiste et qui compte sur l'appui du parti Démocrate national. Cf. Plotkin, M., *El día que se inventó el peronismo... op. cit.* p. 65-.

⁹⁷ Située dans la place de Mai dans le centre-ville de Buenos Aires la *Casa rosada* c'est le palais du gouvernement national.

⁹⁸ « Espadrilles, oui. Livres, non ». Cette phrase à priori entendue lors de la manifestation du 17 octobre est cristallisée dans une série de conférences dictées par l'intellectuel socialiste, Américo Ghioldi, publiée en 1946 dans l'ouvrage *Alpargatas y libros en la historia argentina*, dans laquelle il dresse une critique contre le gouvernement péroniste lu comme une forme de fascisme local. Sur cette manifestation voir : Plotkin, M., *El día que se inventó el peronismo... op. cit.* Mais aussi, la biographie de Perón, Galasso, N., *Perón. Formación, ascenso y caída 1893-1955*, Buenos Aires, Colihue, 2005, p. 351-s.

⁹⁹ Sur les relations complexes entre les intellectuels et le péronisme, cf. Fiorucci, F., *Intelectuales... op. cit.* Aussi voir, Korn, G. (dir.) *El peronismo clásico (1945-1955). Descamisados, gorilas y contreras*, Buenos Aires, Paradiso, 2007.

élections, mais c'est le Parti travailliste qui remporte les élections et porte le binôme Perón- Quijano à la présidence.

Avec un espace universitaire et intellectuel qui est fortement opposé au régime de juin et à Perón, les tensions au sein des universités vont *crescendo*. Un mois avant la prise du pouvoir par Perón, récemment élu, le général Farrell décrète une nouvelle mise sous tutelle des universités. À nouveau des démissions et des licenciements ont lieu. Entre 1943 et 1946, environ 1000 professeurs sont congédiés ou démissionnent de leurs postes à l'université pour des raisons d'ordre politique¹⁰⁰. Cette mise sous tutelle de l'université argentine scelle une confrontation entre les universitaires et intellectuels libéraux et le gouvernement péroniste.

Les universités nationales pendant le premier péronisme

En février 1946, Perón remporte l'élection présidentielle et en juin de cette même année assume la présidence de la nation. Si les premières mesures politiques du gouvernement concernent l'économie et le social, elles viennent se concentrer rapidement sur les affaires culturelles et d'éducation. En 1948 est créé le ministère de l'Éducation, le séparant du ministère de la Justice et permettant au gouvernement de mieux gérer les affaires éducatives. Dans l'université, après la mise sous tutelle de 1946 décrétée par Farrell avant de céder la Présidence à Perón, une nouvelle loi universitaire (n°13.031) en 1947 entend réguler la vie universitaire, ouvrir au plus grand nombre les études supérieures et mettre fin au co-gouvernement étudiant revendiqué par la réforme universitaire de 1918. En effet, la réforme universitaire de 1918 est au cœur de cette tension. D'une part, le gouvernement accuse l'esprit de la réforme d'avoir entretenu une université qui se gouverne en tournant le dos au peuple, accessible seulement par une élite, et qui est, par ailleurs, foyer d'agitations politiques d'opposition. D'autre part, les universitaires accusent le gouvernement en place de rompre l'autonomie universitaire et d'installer la persécution politique et le prosélytisme dans les universités. Avec un milieu universitaire et intellectuel qui lui est majoritairement opposé, la relation entre Perón et les intellectuels oscille entre la conciliation et la confrontation¹⁰¹.

La mise sous tutelle des universités en 1946 est une occasion pour expliciter la mission particulière de l'université au sein de la société. Ainsi, le décret d'intervention tire au clair l'idéal d'une université sans intromission de la politique capable « d'assurer la rigueur scientifique des chaires, (...) norme essentielle pour un travail fécond qui n'a pas été observée lors de la dernière

¹⁰⁰ Félix Luna compte 1200 professeurs alors que Mariano Plotkin signale que 1073 ont été renvoyés lors des mises sous tutelles de 1946. Cf. Luna, F. *Perón y su tiempo*, Buenos Aires, Sudamericana, 1984 et Plokin, M., *Mañana es San Perón: propaganda, rituales políticos y educación en el régimen peronista*, Buenos Aires, Ariel, 1997.

¹⁰¹ Pour une analyse détaillée sur les intellectuels dans le premier péronisme ainsi que les politiques culturelles du gouvernement, cf. Fiorucci, F., *Intelectuales....op. cit.*

année scolaire, lorsque toutes les universités ont cessé d'accomplir leurs missions spécifiques »¹⁰².

D'abord, cette ingérence de l'État dans les universités, et plus tard la nouvelle loi universitaire, mettent en évidence l'intérêt de prendre en charge la formation des élites intellectuelles et le contrôle de la production du savoir de la part de l'État. Ainsi, la mise sous tutelle des universités vise un double objectif : d'une part diminuer la politisation des universitaires et d'autre part, donner à l'État la capacité de distribuer le prestige intellectuel. La création du ministère de l'Éducation va dans le sens de centraliser le système éducatif dans le but d'assurer des valeurs partagées contribuant à la formation d'une communauté nationale et de permettre l'accès à l'éducation d'un plus grand nombre de jeunes. Ainsi, la mise sous tutelle des universités, suivie d'une nouvelle loi universitaire puis de la création du ministère de l'Éducation pour piloter « tous les niveaux de l'éducation en un seul système sous le contrôle de l'État »¹⁰³ marquent les premières années du gouvernement péroniste.

Suivant la suggestion faite par le ministère de la Justice et de l'Instruction publique, Belisario Gache Pirán¹⁰⁴, en février 1948 est créé le secrétariat d'État à l'Éducation (décret 4026) comptant avec les prérogatives d'un ministère. Il devient rapidement ministère et à sa direction est désigné le Docteur Oscar Ivanissevich (décret 4184). Loin d'être une figure consensuelle dans le milieu intellectuel et universitaire, Ivanissevich avait été recteur désigné par le PEN à l'Université de Buenos Aires au moment où les licenciements et les expulsions des professeurs et des étudiants se sont faits effectifs. Par ailleurs, reconnu pour professer sa foi catholique, sa présence renforce la continuité du projet péroniste avec celui de la nation catholique du régime de juin. De fait, au moment de la prise en charge du secrétariat à l'Éducation, Ivanissevich met au clair les valeurs sur lesquelles se base son idéal de

¹⁰² « Que es imprescindible una absoluta neutralidad política en la Universidad para asegurar el rigor científico de sus cátedras... Que esta norma esencial para la fecunda labor de sus cátedras e institutos no ha sido observada, malográndose el año lectivo último, en cuyo transcurso las universidades dejaron de cumplir totalmente sus fines específicos ». Décret n°12.195/46, Buenos Aires, 30 avril 1946, reproduit in Mangone, C. et Warley, J., *Universidad y peronismo (1946-1955)*, Centro Editor de América latina, 1984, p. 89-93.

¹⁰³ Plotkin, M., *Manana es San Perón... op. cit.*

¹⁰⁴ Lors du discours de la prise de fonction d'Ivanissevich comme secrétaire de l'Éducation, Perón raconte la motivation et l'intérêt de Gache Pirán pour dédoubler le ministère. « M. le ministre de la Justice et de l'Instruction Publique, le docteur Belisario Gache Pirán il y a une année et demie m'a dit presque de manière textuelle: 'Qu'une seule personne entreprenne les réformes judiciaires et éducationnelles est une tâche qui dépasse toute capacité humaine (...) Je vous propose la division de ce ministère, vu qu'il n'y a pas de raison pour qu'il réunisse deux branches aussi dissemblables et aussi transcendantes en ce moment que nous vivons. Moi je garderais le ministère de la Justice et il faudrait nommer un secrétaire jusqu'à ce que nous avons la loi qui nous permette de désigner un ministre de l'éducation' ». (« Hace un año y medio, el señor ministro, entonces de Justicia y de Instrucción Pública, doctor Belisario Gache Pirán me dijo casi textualmente: « La tarea de iniciar las reformas judiciales y educacionales por una sola persona, es tarea superior a toda posibilidad humana (...) Le propongo la división de este Ministerio, ya que no hay razón de similitud posible, para que funcione con dos ramas tan dispares y de tan grande transcendencia en los momentos en que vivimos. Yo me quedaría con el Ministerio de Justicia y habría que nombrar un Secretario hasta que tengamos la ley que nos permita designar un ministro de educación' »). Perón, J.D., « Discours J.D. Perón prononcé lors de la prise en charge du Secrétaire de l'Éducation, 19 février 1948 », *Discurso del Presidente de la Nación Gral. Juan Perón y de Oscar Ivanissevich, pronunciados en el acto de asunción del cargo por el Señor Secretario de Estado*, Buenos Aires, Secretaría de Educación de la Nación, 1948, p. 6.

l'éducation : « ... notre but est l'idéal de Dieu, des vertus des Évangiles, l'idéal de la patrie et l'idéal de la famille »¹⁰⁵. Sa désignation au ministère ne pouvait qu'accentuer la confrontation avec les secteurs réformistes et libéraux à l'université. La participation au gouvernement péroniste de certaines figures comme Ivanissevich conduit dans des travaux d'histoire intellectuelle à signaler le caractère archaïque avec une forte présence catholique dans l'espace universitaire de ces années. Ainsi par exemple, Silvia Sigal affirme que

« le régime [péroniste] a cédé la culture universitaire à des intellectuels solidaires des composantes de droite et des catholiques du péronisme, composantes qui provenaient moins d'une idéologie spécifiquement péroniste que de leur évidente dette envers l'Église (...) le catholicisme traditionnel exprimait les options effectives du péronisme »¹⁰⁶.

Pourtant, d'une part, l'espace universitaire est bien plus hétérogène que ça. À l'UNT, par exemple, nombreux sont les professeurs qui restent en poste sans être favorables au gouvernement. D'autre part, la figure de Perón ne fait pas consensus dans le milieu catholique. De fait, les politiques menées initialement depuis le département du Travail envers les travailleurs ne sont pas vues d'un bon œil par l'ensemble de l'arc catholique. La base syndicale et l'entrée des masses à la vie politique ne sont pas perçues avec sympathie par ceux qui y voient le péril de rompre la hiérarchie naturelle et divine de la société en conséquence de politiques sociales à caractère socialiste ou d'un populisme personnaliste¹⁰⁷.

Bien que l'hégémonie du nationalisme catholique à la direction des universités atteint un sommet lors de la Révolution de juin, les universités pendant les premières années du péronisme changent de cap. Les recteurs désignés par le PEN en 1946 sont des universitaires, dans sa plus grande partie issue de la faculté de Médecine de l'UBA qui semblent adhérer davantage aux intérêts du mouvement péroniste qu'à l'Église catholique. Les premiers recteurs désignés par le PEN sont le médecin Orestes Adorni à l'UNLP (1946-1948) ; le médecin Ivanissevich à l'UBA (1946-1948) ; le pharmacien et ancien membre du conseil de direction de l'université, Horacio Descole à l'UNT (1946-1951) ; l'avocat et, plus tard membre de la Cour Suprême de Justice,

¹⁰⁵ « cada muchacha argentina, cada muchacho argentino debe soñar con la derrota de los instintos primarios y con el triunfo del bien que es la verdad y la pureza en los principios y en la acción. El ideal de Dios, el ideal de las virtudes del Evangelio, el ideal de la patria, el ideal de la familia, es nuestra meta ». Ivanissevich, O., « Discours du Secrétaire de l'Éducation, Oscar Ivanissevich, le 19 février 1948 », *Discurso del Presidente de la Nación...op. cit.*, p. 16.

¹⁰⁶ « (...) el régimen [peronista] cedió la cultura universitaria a intelectuales solidarios de los componentes de derecha y católicos del peronismo, componentes que provenían menos de una ideología específicamente peronista que de su muy evidente deuda con la Iglesia (...) el catolicismo tradicional expresaba las opciones efectivas del peronismo ». Sigal, S., *Intelectuales y poder en la década del sesenta*, Buenos Aires: Siglo XXI, 2002, p. 39.

¹⁰⁷ Concernant la relation conflictuelle entre le gouvernement de Perón et l'Église catholique voir : Caimari, L., *Perón y la Iglesia católica. Religión, estado y sociedad en la Argentina (1943-1955)*, Buenos Aires, Emecé, 2010; et Zanatta, L., *Perón y el mito de la Nación Católica. Iglesia y Ejército en los orígenes del peronismo 1943-1946*, Buenos Aires, Sudamericana, 1999. À ce propos, Lila Caimari explique qu'alors que certains membres de l'Église comme le Prêtre Castellani ou le Prêtre Meinvielle voyaient dans la conduction de Perón les risques de réformes sociales liées au socialisme ainsi que les périls d'un gouvernement d'ordre populiste, d'autres « secteurs de l'ACA y ont été immédiatement attirés (...) la campagne pour la justice sociale sous le signe chrétien pouvait vacciner les classes ouvrières contre le communisme en accordant à l'Église et au catholicisme le rôle central (...) » (« la campaña por la justicia social bajo signo cristiano podría vacunar a las clases obreras contra el comunismo, acordando a la Iglesia y el catolicismo el papel central »). Caimari, L., *Perón y la iglesia... op. cit.*, p. 75.

Felipe S. Perez est nommé à l'UNC (1946-1947) suivi par Horacio Valdez (1948) ; à l'UNL Edgardo Mordeglia, Julio A. Tezanos Pintos et Egardo María Llaire Chaneton se succèdent entre 1946 et 1948 ; et Alfredo Manuel Egusquiza est nommé l'Interventor à l'UNCu (1947-1948) pour une brève période avant que soit désigné Cruz (1948-1954).

Si les universitaires réformistes sont opposés au gouvernement en place, le gouvernement est quant à lui fermement hostile à l'autonomie universitaire qui n'aurait fait que consolider une élite intellectuelle éloignée de la mission sociale et nationale de l'université. L'université réformatrice, autonome, aurait contribué à creuser un abîme entre les élites universitaires et le peuple et perdu donc son sens social. Soulevant le fait que l'université est financée par l'État et qu'elle se doit de servir à la nation, lors de la séance inaugurale du Parlement en 1946, Perón insiste sur la nécessité de démocratiser les universités et il déclare que :

« Le caractère autonome ou autarcique d'une institution n'implique pas nécessairement qu'elle soit démocratique, car ce sont là des termes qui n'ont pas de relation entre eux. Le caractère démocratique ne s'acquiert pas non plus du fait que l'institution élise ses propres autorités, car si l'élection est menée par un cercle clos de gens ou parmi une classe déterminée, le système loin d'être démocratique, devient aristocratique, ploutocratique, théocratique et, en termes généraux, il devient oligarchique (...) Malgré l'autonomie et le droit à élire ses autorités, [l'université] a démontré une totale séparation du peuple et la méconnaissance de ses besoins et ses aspirations »¹⁰⁸.

De plus, il met en avant le fait que l'activité politique des étudiants depuis le mouvement de la réforme aurait diminué la qualité de l'université argentine en égarant ses fonctions. Ainsi s'exprime Perón au moment de recevoir le diplôme d'*Honoris causa* attribué par les universités argentines :

« La chaire doit être accompagnée par les instituts de recherche... [que] les universités ne doivent pas limiter leurs tâches à la formation professionnelle, mais qu'elles doivent réaliser à la fois des fins plus élevées comme le développement de la culture et la réalisation de la recherche scientifique de haut niveau... [que] pour l'action universitaire, il faut mettre au premier plan l'extension [universitaire] et la recherche scientifique ... [que] dans l'université il doit être affirmé une conscience nationale historique »¹⁰⁹.

L'idéal d'une université qui permette le développement de la conscience nationale catholique paraît se faire remplacer par un autre paradigme universitaire qui prétend faire de

¹⁰⁸ « El hecho de que una institución sea autónoma o autárquica no implica necesariamente que sea democrática porque son términos que no guardan relación. Como tampoco el carácter democrático se adquiere por la circunstancia de que la institución elija sus propias autoridades, pues si la elección se hace por y entre un círculo cerrado o entre una clase determinada, el sistema, lejos de ser democrático, resulta aristocrático, plutocrático, teocrático y en términos generales oligárquico (...) Pese a su autonomía y al derecho de elegir a sus autoridades [la Universidad] ha demostrado su absoluta separación del pueblo y el más completo desconocimiento de sus necesidades y de sus aspiraciones ». Perón, J.D. « Discours de J.D. Perón lors de l'inauguration de l'Assemblée parlementaire de 1946 », Congreso Nacional, Cámara de Senadores, *Asamblea legislativa, 25 junio 1946*, p. 67.

¹⁰⁹ « La cátedra propiamente dicha ha de estar acompañada de los institutos de investigación... las Universidades no deben limitar sus tareas a la formación de profesionales, sino que deben cumplir paralelamente los fines más elevados de fomentar la cultura y realizar la investigación científica de altos vuelos... Es necesario situar en primer plano de la actuación universitaria la extensión y la investigación científica... En la Universidad se ha de afirmar una conciencia nacional histórica ». J.D. Perón, *Discurso del Presidente de la Nación General Juan Domingo Perón pronunciado en el acto homenaje al otorgársele el título de Doctor 'Honoris Causa' por su obra en favor de la cultura nacional*, 14 de noviembre 1947, p. 11-12.

l'université un espace où véhiculer la « conscience nationale historique ». Certes, sur les valeurs du catholicisme, mais tandis que la politique universitaire de 1943 cherche à consolider « une aristocratie » intellectuelle, l'université péroniste cherche à briser cette « hiérarchie essentielle » pour construire une université pour le « peuple ».

En 1947 une nouvelle loi universitaire pose le nouveau cadre de fonctionnement des universités dans la période péroniste. La loi Guardo¹¹⁰ (13031) remplace désormais la loi Avellaneda, la première loi universitaire de 1885, et les statuts universitaires dérivés d'elle. L'accès à la chaire universitaire, la désignation des autorités universitaires, la forme de gouvernement des universités sont encadrées par cette nouvelle loi qui prévoit également la démocratisation de l'accès aux études supérieures par la suppression des frais de scolarité.

Par cette loi, le gouvernement légitime la mise sous tutelle des universités en assurant la désignation du recteur et la désignation des professeurs titulaires par le PEN. D'une part, les concours de professeurs titulaires étaient décomposés en deux parties : d'abord, l'université compose un ordre de mérite pour trois candidats, puis, le PEN est chargé de faire le choix pour le poste. Si cette manière de procéder n'est pas nouvelle, la désignation du recteur directement par le PEN d'après une sélection des candidats élevée par le conseil universitaire représente un changement vis-à-vis de la loi Avellaneda qui stipulait l'élection directe du recteur par le conseil universitaire. D'ailleurs, contrairement à la loi Avellaneda qui considère la participation étudiante dans le gouvernement universitaire, la loi 13.031 limite la participation étudiante et l'activité politique dans les universités : si les étudiants ont le droit d'exprimer leur avis dans le conseil universitaire, ils n'ont plus de droit de vote. Par ailleurs, elle stipule que ni professeurs ni étudiants doivent agir en politique, mais se limiter à leur fonction spécifique. Enfin, elle régleme l'obligation d'assister aux cours et envisage l'attribution des bourses sur critères sociaux et des bourses au mérite.

Alors que la participation étudiante est restreinte, la mise en place de bourses d'abord et la gratuité plus tard semblent avoir permis une ouverture de l'université à un plus grand nombre d'étudiants issus de différents secteurs sociaux favorisant une démocratisation sociale des études supérieures. Le nombre d'inscrits allait en augmentation depuis les années 1930 et l'intromission du PEN dans les affaires universitaires ne semble pas avoir retardé cette courbe, bien au contraire. Alors qu'en 1939 les universités argentines comptent 30 369 étudiants, en 1948 le nombre d'inscrit atteint 56 667 et en 1955, 143 542¹¹¹. L'université réformatrice qui, d'après le gouvernement, était une université pour une élite devient une université qui se veut ouverte au peuple. De surcroît, le budget consacré à l'éducation, d'après les statistiques officielles, allait en accord avec cette croissance : « face à un budget de 48 234 561 pesos en

¹¹⁰ La loi universitaire porte le nom du député Ricardo C. Guardo (1908-1984) qui a porté la loi. Diplômé en odontologie et en médecine à l'UNLP, en 1945 il dirigeait le Centre universitaire argentin, un centre d'étudiants qui avait pour objectif de rapprocher les étudiants au naissant mouvement péroniste.

¹¹¹ Cf. Ministerio de Educación de la Nación, *Estadística 1948 y estadística retrospectiva 1939-1948*, Dirección de Biblioteca e información educativa, 1948.

1946, notre budget aujourd'hui est de 307 101 126 ; c'est-à-dire qu'il y a eu 636% de progrès »¹¹², publie dans son rapport le ministère de l'Éducation. Buchbinder fait référence à cette période comme une première massification¹¹³ de l'université et comme signale Califa vers 1956, à la suite de cette période, plus de 10 % de la population d'entre 19 et 22 ans est inscrite dans l'enseignement supérieur, aux niveaux des universités aux États-Unis¹¹⁴. Toutefois, comme signalent Mangone et Warley l'effet de démocratisation de l'université permettant l'accès à des jeunes d'origine ouvrier est lent et moins fort que dans l'enseignement primaire. De surcroît, le taux de désertion et le faible taux de diplômés dans les universités mettent en évidence les limites de la démocratisation de l'enseignement supérieur¹¹⁵.

L'augmentation du budget permet, grâce à l'abondance économique de l'après-guerre, la construction de nouveaux bâtiments pour les universités et la création et le développement d'instituts consacrés à la recherche et de nouvelles facultés¹¹⁶. La faculté de Droit de l'UBA et le projet de la cité universitaire à Buenos Aires, mais aussi la construction des édifices universitaires à La Plata et de la cité universitaire à Tucumán en sont quelques exemples. Par ailleurs, le modèle de l'université péroniste cherche à insérer l'éducation supérieure dans le modèle économique de l'Argentine. En consonance avec le développement d'une politique industrielle est créée l'université nationale ouvrière¹¹⁷, l'un des projets les plus importants de la période qui vise à offrir une formation technique et industrielle dans l'objectif d'attirer le secteur travailleur de la société vers les études supérieures en accord avec le plan d'industrialisation du pays.

Par ailleurs, la démocratisation de l'accès aux universités aussi bien que les contenus de leur enseignement sont un enjeu à définir pour le gouvernement de Perón. La préoccupation de créer des instituts et de nouvelles facultés rend compte de l'investissement économique du gouvernement dans une vie académique qui devient de plus en plus spécialisée. Or, bien que le nombre d'étudiants en sciences humaines augmente, les inscriptions confirment la tendance déjà

¹¹² « Frente a un presupuesto de 48.234.561 pesos, como fue el de 1946, el actual se eleva a 307.101.126; vale decir que las cifras acusan el 636% de progreso ». Ministerio de Educación de la Nación, *La labor desarrollada durante la primera presidencia del General Juan Perón*, Buenos Aires, 1952, p. 31.

¹¹³ Buchbinder, P., *Historia de las universidades... op. cit.*, p. 159.

¹¹⁴ Califa, J.S., *Reforma y revolución. La radicalización política del movimiento estudiantil de la UBA 1943-1966*, Buenos Aires, Eudeba, 2014.

¹¹⁵ Mangone et Warley signalent que l'effet de démocratisation de l'université permettant l'accès à des jeunes d'origine ouvrier a été plus lent et moins fort que dans l'enseignement primaire. De surcroît, le taux de désertion et le faible taux de diplômés mettent en évidence les limites de la démocratisation de l'enseignement supérieur. Cf. Mangone, C. et Warley, J., *Universidad y peronismo*, op. cit., p. 27-29.

¹¹⁶ À Buenos Aires, en 1946 est créée la Facultad de Odontología, en 1948 celle d'Architecture et en 1952, la faculté de Sciences exactes est séparée en faculté de Sciences exactes, de Sciences Physiques et Naturelles et en faculté d'Ingénierie.

¹¹⁷ Il s'agit d'un institut d'études supérieures qui se propose compléter et approfondir une formation technique destiné à promouvoir la formation professionnelle et la mobilité sociale des secteurs ouvriers. L'Université Ouvrière créée en 1948, elle n'a commencé à fonctionner qu'en 1953. Lors du coup d'État de 1955, la création de cette université est mise en cause mais finalement en 1956 elle devient l'Université technologique nationale et en 1959 elle est intégrée dans le système universitaire national.

existante envers les formations les plus traditionnelles comme médecine et droit¹¹⁸. Ainsi, en prenant comme référence l'UBA pour 1948, on peut constater 1027 étudiants inscrits à la FFyL, contre 5607 à la faculté de Droit et Sciences sociales et 7900 à la faculté de Médecine.

En 1948, après la loi universitaire, une nouvelle étape commence. Les valeurs transmises par l'université doivent expressément être mises au service de la nation. Les recteurs sont affirmés dans leur postes ou de nouveaux sont élus sous la réglementation en vigueur. À La Plata, par exemple, sous le rectorat de Carlos Rivas on parle d'un climat d'optimisme et de synergie avec la Doctrine péroniste¹¹⁹. Dans ces années, les nouveaux programmes d'études doivent renforcer « l'être national » par l'inclusion des cours obligatoires. De fait, dans la nouvelle constitution de 1949, dans l'article 4 « sur l'éducation et la culture », est expressément affirmé que :

« L'État commande aux universités de préparer la jeunesse à cultiver les sciences au service des fins spirituelles et de la croissance de la nation (...) [ainsi] les universités établiront des cours obligatoires et communs à tous les étudiants de toutes les facultés consacrés à la formation politique dans le but de faire connaître à chaque étudiant l'essence de l'argentinité, la réalité spirituelle, économique, sociale et politique de son pays ainsi que la mission historique de la République Argentine »¹²⁰.

Le modèle universitaire justicialiste se dessine clairement au cours de ces années. L'UNCU, la dernière université à avoir été fondée (en 1939), se développe et grandit dans les années péronistes. Sous le rectorat de Cruz, fidèle à la politique péroniste, elle sera surnommée « la fille du justicialisme » car « cette université argentine, née en pleine révolution justicialiste, constitue l'exemple vivant de ce que doivent être la science, l'art et la technique culturalisés, humanisés, c'est-à-dire au service des intérêts matériels et spirituels du peuple qui la nourrit »¹²¹.

Selon Beatriz Sarlo,

« Pendant son gouvernement [celui de Perón] l'université a grandi en termes d'inscriptions, mais cette croissance en quantité n'a pas été suivie par d'autres politiques institutionnelles que celles qui visaient à assurer la neutralisation des opposants au régime et à garantir quelques places importantes à la droite catholique »¹²².

¹¹⁸ La différence se fait de plus en plus marquante dans les universités de l'intérieur du pays. Cf. Ministerio de Educación de la Nación, *Estadística 1948 y estadística retrospectiva 1939-1948*, Dirección de Biblioteca e información educativa, Buenos Aires, 1948.

¹¹⁹ Pis Diez, N., « Peronismo, universidad y oposición reformista », *Estudios sociales*, n°54, 2019, p. 67-91.

¹²⁰ « El estado 'encomienda a las universidades que prepare a la juventud para el cultivo de las ciencias al servicio de los fines espirituales y el engrandecimiento de la Nación (...) Las universidades establecerán cursos obligatorios y comunes destinados a los estudiantes de todas las facultades para su formación política, con el propósito de que cada alumno conozca la esencia de lo argentino, la realidad espiritual, económica, social y política de su país y la misión histórica de la República Argentina ». *Constitución de la Nación Argentina*, entrée en vigueur le 11 mars 1949, art. 4.

¹²¹ « (...) esta universidad argentina, nacida en plena revolución justicialista, constituye el ejemplo vivo de lo que debe ser la ciencia, el arte y la técnica culturalizados, humanizados es decir al servicio de los intereses materiales y espirituales del pueblo que la nutre ». Lettre de Juan Nicasio à Ireneo F. Cruz, Rosario, 9 novembre 1953. Dossier : « Papeles reservados de Cruz », Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

¹²² « Durante su gobierno <de Perón> la universidad creció en términos de matrícula, pero este crecimiento cuantitativo no fue acompañando otras políticas institucionales que las encaminadas a asegurar la neutralización

Dans ce sens, elle explicite qu' « une lecture de la table des matières de la *Revue de l'Université de Buenos Aires* (RUBA) illustre certainement le caractère franchement archaïque des disciplines sociales pendant le péronisme »¹²³. Il est pourtant difficile de réduire l'orientation de la politique universitaire péroniste à la publication de RUBA¹²⁴. Comme nous verrons par la suite, d'autres revues et productions universitaires de l'époque, comme *Cuadernos de filosofía*, offrent un contrepoint à RUBA et nous orientent à rendre compte de l'éventail intellectuel hétérogène et productif de l'université dans les années péronistes.

Si en effet la participation du prêtre et confesseur personnel d'Eva Perón, Hernán Benítez, comme directeur de la RUBA marque certainement la tendance catholique d'un secteur universitaire, cette publication marque moins le caractère « archaïque » des sciences sociales qu'un profil doctrinaire de la publication. Lui-même dit avoir mis la revue de l'université au service de l'analyse de la doctrine justicialiste : « nous avons étudié avec dévouement la doctrine justicialiste » le long des pages publiés.

En 1948, RUBA, publié depuis 1904, commence sa « quatrième époque » sous la direction de Benítez. Après une longue trajectoire dans les lignes catholiques, le prêtre jésuite Benítez se rapproche de Perón et consolide leur amitié lors du voyage de Benítez en Europe en 1947, accompagnant Eva Perón à l'occasion de la visite à Pie XII à Rome. Cette proximité avec le gouvernement et notamment son appartenance à la Fondation Evita, lui avait coûté son expulsion de l'ordre de la Compagnie de Jésus, mais lui avait ouvert en revanche de nouveaux horizons. C'est à partir de ce moment que la trajectoire du « prêtre péroniste » prend son essor dans la vie universitaire. Non seulement il prend des chaires à la FFyL, mais il devient aussi le directeur de la RUBA. Benítez se souvient ainsi que :

« En juin 1948 j'étais rentré dans notre pays, après un an et demi en Europe. Le général Perón a voulu me rendre honneur en me désignant ambassadeur à la Sainte Sièges. J'ai décliné ce grand honneur (...) Finalement, peu de jours après mon arrivée, j'ai pris en charge l'institut de publications du rectorat »¹²⁵.

La section « études » offre un espace de diffusion aux travaux philosophiques, consacrés en grande partie à la pensée de Miguel Unamuno, sur la situation de l'Espagne, ou sur la philologie hispanique mettant en évidence l'orientation hispaniste et catholique de la revue bien qu'une certaine ouverture soit donnée aux travaux d'Astrada (dans le numéro 7 de 1948) ou

de los opositores al régimen y garantizar algunas plazas fuertes de la derecha católica ». Sarlo, B., *La batalla de las ideas 1943-1973*, p. 63.

¹²³ « (...) una lectura de los índices de la *Revista de la Universidad de Buenos Aires [RUBA]* es ciertamente ilustrativa del carácter francamente arcaico que las disciplinas sociales tuvieron durante el peronismo ». *Ibidem*, p. 81.

¹²⁴ Sur cette publication, Goldar remarque le caractère hispaniste et franquiste de la publication. Cf. Goldar E., « La literatura peronista » in Gonzalo Cárdenas et al (dir.), *El peronismo*, Buenos Aires, G. Pérez, 1969.

¹²⁵ « (...) en junio de aquel año de 1948 regresé yo al país, después de año y medio en Europa. El general Perón quiso honrarme con el cargo de embajador ante la Santa Sede. Decliné el alto honor (...) A los pocos días de mi regreso, me hice cargo del instituto de Publicaciones de este rectorado... ». Benítez, H. « No nos portamos tan mal los profesores 'residuales' en la Universidad » (discours publié par le secrétariat d'État à la Presse et diffusion de l'Université national et populaire de Buenos Aires, 1973) in Mangone C. et Warley, J., *La universidad... op. cit.*, p. 125.

d'Angel Vassallo¹²⁶. Mais, depuis les années 1950 la revue affirme un tournant vers le néothomisme et les critiques à l'existentialisme en même temps qu'elle devient plus clairement une tribune intellectuelle du justicialisme. Les articles publiés mettent en exergue la problématique centrale de la revue qui est de relier la justice sociale à la foi chrétienne et de justifier la doctrine justicialiste. Ainsi, par exemple, font écho de la question les articles de Benítez, « *La tercera posición (Carta a Mr. Burnham con un proyecto de drama en tres actos)* », RUBA, IV^e époque, 4^e année, n°16, 1950 ; « *El justicialismo, ¿tercera posición?* », RUBA, 5^e année, n°17, 1951 ; ou bien, « *Para el pueblo o con el pueblo* », RUBA, IV^e époque, 6^e année, n°21, 1952. Plus explicitement, question répond à la demande catégorique de Perón. Comme l'explique Juan Nicasio par lettre à Cruz de Cuyo, suite à la publication de son article « *La universidad y el justicialismo* » dans RUBA :

« le travail est né d'une conversation avec le général Perón, qui désirait qu'on étudie les relations entre le Justicialisme et l'université. Nous avons pu compter sur le soutien du conseiller spirituel de la fondation Eva Perón, R. P. Benítez pour mener à terme ce travail »¹²⁷.

Alors que cette « Quatrième époque » de la revue, avec plus de vingt-huit volumes publiés, met en avant la tradition catholique et hispaniste de la pensée dans le modelage de l'université justicialiste¹²⁸, une révision des programmes d'études et d'autres revues universitaires rendent compte d'un espace universitaire plus hétérogène et complexe que celui dépeint comme relégué au domaine confessionnel, conservateur et thomiste et sous l'emprise de Perón.

Le péronisme au gouvernement se propose de bâtir les bases d'une nouvelle Argentine basée sur le principe de la troisième position, marquée par le contexte de polarisation croissante au niveau international : ni communisme, ni capitalisme, mais de la justice sociale et une souveraineté nationale. La loi Organique de l'université n° 14.297 de 1954 vient consolider le virage à un modèle péroniste de l'université. Déjà en 1953 sont introduits les cours de formation et culture argentine dans les programmes d'études. Cette nouvelle loi, en consonance avec la loi universitaire précédente de 1947, réaffirme la gratuité de l'enseignement supérieur et instaure la formation politique des étudiants dans le cadre de l'étude de la Doctrine nationale. Par

¹²⁶ La tension entre la tendance hégémonique catholique et hispaniste de la publication et une ouverture à d'autres courants est visible en particulier dans le n°7 où sont publiés, entre autres, les textes de Hernán Benítez, « *Unamuno y la existencia auténtica* » et « *Cartas inéditas* », celui de Pedro Laín Entralgo, « *España como problema* » et d'Antonio Tovar, « *Divagaciones sobre una filología hispánica* ». Sont également publiés les textes de Carlos Astrada, « *Del hombre de la ratio al hombre de la historicidad* » et d'Angel Vassallo, « *Tres proposiciones sobre la esencia de la libertad* ». Voir, RUBA, IV^e époque, 2^e année, n°7, 1948.

¹²⁷ « (...) el trabajo ha nacido con motivo de una conversación mantenida con el Gral Perón, que deseaba se estudiaran las relaciones del Justicialismo y la Universidad. Ha sido con el apoyo del asesor espiritual de la fundación Eva Perón, R. P. Hernán Benítez, como hemos podido dar a luz este trabajo ». Lettre de Juan Nicasio à Ireneo F. Cruz, Rosario, 9 novembre 1953. Dossier : « Papeles reservados de Cruz », Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

¹²⁸ Ernesto Goldar signale caractère franquiste aussi de cette publication pendant les années de direction de Hernán Benítez. Cf. Goldar, E., « La literatura peronista » in Gonzalo Cárdenas et al., *El peronismo*, Buenos Aires, G. Pérez, 1969.

ailleurs, une attestation sur l'honneur doit prouver l'adhésion aux principes de la doctrine justicialiste pour exercer à l'université.

Dans ce contexte, comment s'organisent les études de philosophie dans les universités argentines ? Qui sont les professeurs qui restent, accèdent ou partent de l'université et quelles idées véhiculent-ils ?

2. L'espace académique de la philosophie pendant le premier péronisme.

L'arrivée du péronisme implique ainsi une réorganisation de la gestion universitaire et de la vie étudiante qui impacte la direction des universités, mais aussi les programmes, plans d'études et corps enseignants. À la FFyL de l'UBA, qui n'a pourtant pas été la plus touchée des facultés, le doyen Enrique François¹²⁹ nommé lors de la mise sous tutelle rend effectives 15 démissions, 13 licenciements et quelques retraites d'office en 1946, entraînant une modification du corps enseignant de la faculté. Ces exonérations visent des professeurs qui s'étaient manifestés ouvertement contre le péronisme et qui n'ont pas cédé sur l'injonction à être encartés au parti pour exercer leur chaire universitaire. C'est l'occasion pour d'autres professeurs de monter dans la hiérarchie de la chaire universitaire afin de pourvoir les postes vacants des professeurs titulaires congédiés. Alors que le renouvellement des titulaires est brusque, les plans d'études et les programmes des matières ont une évolution plus continue, sans subir de changement radical¹³⁰. En effet, le renouvellement des professeurs en poste est un processus interne à la faculté et peu sont les professeurs qui viennent d'autres institutions, comme nous verrons par la suite, les nouveaux professeurs titulaires sont de fait des professeurs travaillant déjà au sein de mêmes chaires universitaires. La réassignation des postes relève d'un jeu de forces et de pouvoir au sein de chaque institution universitaire. Elle déclenche un mouvement ascendant au sein des chaires ainsi qu'une circulation des professeurs dans les différentes facultés de philosophie du pays. En même temps, les professeurs limogés se retranchent dans

¹²⁹ Reconnu antiréformiste, dans les années 1930, il avait été au conseil directif de la faculté et vice-doyen de la faculté dans les années 1940.

¹³⁰ Sur les conséquences de l'intervention du PEN dans l'espace académique universitaire et sur les études de philosophie, Cf. sur le cas de la FFyL de l'UBA : Buchbinder, P., *Historia de la Facultad... op. cit.* ; sur les répercussions dans l'organisation des intellectuels et universitaires : cf. Neiburg, F., *Los intelectuales...op. cit.* ; sur l'impact dans la professionnalisation et particulièrement dans le domaine de l'anthropologie Perazzi, P., « Peronismo, pos-peronismo y profesionalización : trayectorias académicas, estrategias de autopreservación y círculos discipulares en la antropología porteña 1945-1963 », *Sociohistórica*, n°34, 2014 ; sur le domaine de la philosophie à l'université voir, l'arrivée du péronisme dans les trajectoires de l'UNLP cf. Ruvituso, C., *Política universitaria y campo académico : Un estudio centrado en la trayectoria del área de Filosofía de la FaCHE de l'UNLP*, mémoire en sociologie sous la direction de Germán Soprano, FaCHE, UNLP, 2009 ; sur l'organisation des études de philosophie et l'UBA voir : Belloro, L., *La filosofía en Argentina. Le cas du premier Congrès national de philosophie*, mémoire études latino-américaines (mention histoire) sous la direction d'Olivier Compagnon, IHEAL - Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3, 2013 ; sur le cas de Tucumán voir : Sosa, J., « La profesionalización de los estudios filosóficos en Tucumán durante el primer peronismo : un análisis de la revista *Notas y estudios de filosofía, Prismas. Revista de historia intelectual* [à paraître]. »

des institutions privées ou se voient contraints de partir à l'étranger afin de poursuivre leurs recherches et leur magistère. Si des nuances existent, un clivage politique se répercute dans l'espace académique installant un double circuit de légitimation intellectuelle : à l'intérieur ou en dehors de l'université argentine dans les années du péronisme.

Philosophie à l'université. Programmes, professeurs et courants à la FFyL de Buenos Aires

Dans la FFyL de l'UBA, suite à la mise sous tutelle des universités se produit un renouvellement des professeurs. L'année 1947 se présente comme une année charnière. Les licenciements et les démissions ayant lieu, des professeurs qui exercent au sein de la chaire en tant que professeurs adjoints, professeurs de travaux dirigés ou extraordinaires montent dans la hiérarchie de la chaire et permettent l'accès à celle-ci à de nouveaux professeurs de manière intérimaire. Puis, entre 1948 et 1949, suite à une modification du plan d'études, des matières sont supprimées du parcours de philosophie, supprimant des postes, alors que la création de nouvelles matières convoque de nouveaux professeurs. Par ailleurs, des concours commencent à se mettre en place, confirmant les nouveaux professeurs en poste¹³¹.

Concrètement, dans la section de philosophie de la FFyL de Buenos Aires, ceci signifie la séparation des chaires de philosophie des professeurs titulaires en poste¹³². Ainsi en va-t-il de Jacinto Cuccaro, professeur à charge de la chaire de philosophie moderne et contemporaine à la faculté depuis les années 1920. Son cours se centrait sur la philosophie italienne de la renaissance à la philosophie contemporaine, faisant de lui l'un des principaux référents de la philosophie italienne contemporaine à la faculté, notamment par l'enseignement dans ses cours de la philosophie de Croce et de Gentile. Le professeur Romero, disciple et successeur de Korn dans la chaire de gnoséologie et métaphysique, démissionne de sa chaire refusant de devoir adhérer au parti péroniste pour exercer son magistère. Romero basait ses cours sur la philosophie allemande d'héritage kantien : Kant, Dilthey et Hartmann sont les principales références bibliographiques qui apparaissent dans ses programmes des années 1940. De la chaire de logique partent Sansón Raskovsky et Lidia Perodotto¹³³ qui était en poste depuis qu'elle avait

¹³¹ Pour la comparaison des professeurs en tête des chaires à différents période, cf. document annexe n°2.

¹³² Pour rendre compte des changements survenus dans l'équipe enseignante nous nous basons sur une comparaison établie à partir des programmes des cours proposés entre 1943-1945 (moment de la normalisation et de réincorporation des professeurs limogés en 1943) et entre 1945-1947. Les programmes étant signés par le professeur en charge de la chaire et, dans certains cas, également par le professeur associé, ne nous permettent pas d'évaluer les déplacements des professeurs de moindre hiérarchie dans la chaire universitaire : les chefs de travaux pratique, et les professeur à charges de travaux dirigés. Toutefois, nous avons pu croiser des informations, pour certaines chaires, avec des témoignages, mémoires et biographies des acteurs qui nous permettent de combler certains vides.

¹³³ Première femme à être titulaire d'une chaire de philosophie dans la faculté. Elle est également membre du conseil de direction de la faculté en 1945 avec Miguel Virasoro avant qu'il ne soit dissout en 1946.

remplacé Franceschi en 1943, alors que León Dujovne est congédié de la chaire de psychologie 2 où il exerçait depuis 1929.

Le vide laissé par ces professeurs partants est rapidement comblé par ceux exerçant dans la chaire, mais dans un échelon plus bas. Les professeurs qui accèdent à la tête des chaires universitaires sont disciples des professeurs partants ou en charge des cours au sein de la même chaire les années précédentes. Ainsi, aucun tournant radical n'a lieu dans l'enseignement philosophique qui demeure, malgré la mise sous tutelle et les expulsions, avec un plan d'études et des contenus de cours semblables depuis les années 1920. Nonobstant, les magistères de ces nouveaux arrivés dans les chaires imprègnent les cours de nouvelles lectures et nourrissent de nouvelles approches philosophiques.

Astrada (1894-1970) est l'un de ces professeurs qui consolident leur carrière dans les années du péronisme et devient une figure majeure de la philosophie argentine.

Ayant commencé ses études de droit à Córdoba en 1927, il part en Allemagne suivre sa formation de philosophie dans les séminaires de Nicolai Hartmann, Hermuth Plessner et Max Scheler à Cologne. Encouragé par les recommandations de Luis Juan Guerrero, l'année suivante il poursuit ses études à Fribourg afin de suivre le semestre d'hiver 1928-1929 avec Edmund Husserl et Martin Heidegger qui venait de publier, en 1927 son ouvrage capital *Sein und Zeit*. La lecture de cet ouvrage et l'enseignement de ce dernier, lui avait été fortement suggérée par son collègue Guerrero en séjour à Marburg. Dans une lettre datée de décembre 1927, Guerrero écrit à Astrada :

« je n'ai pas raté un seul des cours et séminaires dispensés par Heidegger ces cinq dernières années (...). Vous, cher ami Astrada, devez acheter immédiatement cette œuvre et la lire. Avec le temps (quand elle sera devenue une recette de cuisine), nous aussi nous la comprendrons ... »¹³⁴.

Astrada prolonge son séjour allemand en 1931 et ne retourne finalement en Argentine qu'en 1932. À son retour, il commence à être une figure reconnue dans le milieu philosophique. Le magistère d'Heidegger imprègne sa production philosophique, en 1933 il publie *El juego existencial* qui lui donne une grande reconnaissance comme disciple de Heidegger et spécialiste de l'existentialisme. Une fois à Córdoba, il se présente au concours pour une chaire à l'UNC, mais c'est le philosophe Nimio de Anquín qui l'emporte. Il dira à cet égard que « mon objectif était l'enseignement, mais en essayant je me suis rendu compte que le groupe clérical avec ses hostilités et banalités avait fait un veto sur moi »¹³⁵, en allusion à de Anquín et Martínez Villada. À partir de 1936, il assure des cours dans la chaire d'histoire de la philosophie moderne et contemporaine à la FFyL de Buenos Aires et l'année suivante dans la chaire d'éthique à l'UNLP.

¹³⁴ « (...) no he dejado un solo de los cursos y seminarios dictados por Heidegger en los últimos cinco años (...) Usted, amigo Astrada debe comprar inmediatamente esta obra y leerla. Con el transcurso de los años (cuando ya se haya convertido en una receta de cocina) también la entenderemos... ». Lettre de Luis Juan Guerrero à Carlos Astrada, Marburg, le 25 décembre 1927. Correspondance Carlos Astrada, fond privé, Buenos Aires.

¹³⁵ « (...) mi propósito era desempeñarme en la docencia pero cuando traté de hacerlo vi que el grupo clerical me tenía vetado con sus nimiedades y villanías ». « Astrada hoy », *Periscopio*, 1969, n° 3 p. 30 citée in Caturelli, A., *Historia de la filosofía en Córdoba 1610-1983*, Córdoba, Universidad Nacional de Córdoba, 1992, p. 429.

Plus tard, en plus de ses activités d'enseignement, il dirige l'institut de Philosophie de la FFyL entre 1948 et 1955 depuis lequel il entreprend une vaste activité de publication et de diffusion de la philosophie contemporaine avec *Cuadernos de Filosofía*.

En 1947 il remplace Romero dans la chaire de gnoseologie et métaphysique. Alors que le cours de Romero mettait l'accent sur la gnoseologie et en particulier sur la philosophie de N. Hartmann, le cours que dicte Astrada renverse la tendance. Disciple de Heidegger, il met l'accent sur la métaphysique et, particulièrement, sur l'ontologie. L'intitulé du cours de 1947 porte sur « le problème et l'objet de la métaphysique. Cheminement systématique jusqu'à Kant »¹³⁶.

Curieusement pour ce fervent critique de la philosophie confessionnelle, le problème de l'être est abordé depuis les figures chères à la tradition scolastique. Depuis une lecture phénoménologique et ontologique, Astrada passe en revue l'histoire de la notion de l'être dans l'objectif de décortiquer l'essentialisme prôné par les secteurs traditionnels et thomistes. Il retrace ainsi depuis Aristote une histoire de l'être pour finir avec la métaphysique kantienne, en passant par Averroès, Saint Thomas d'Aquin et Suárez¹³⁷. Les années suivantes, la philosophie allemande continue à être la référence fondamentale du cours qui s'attarde désormais à la philosophie contemporaine et à l'étude de l'ontologie heideggérienne. Mais ce cours de 1947 laisse entrevoir la possibilité de lire autrement la philosophie médiévale. Dans les cours suivants, mais également à travers son versant phénoménologique et par le biais de la philosophie heideggérienne¹³⁸. En réponse à l'appropriation de la philosophie existentielle prodiguée par les secteurs catholiques, à Buenos Aires émerge une tentative non négligeable de relecture des textes scolastiques, depuis une approche contemporaine. Plus tard, suivant ce plan de réhabilitation de la philosophie médiévale non confessionnelle, au début de 1950, Farré¹³⁹, théologien et philosophe grand connaisseur de la philosophie ancienne et médiévale, exprime à Astrada l'intérêt de réaliser une série de textes de philosophie médiévale où soit mise en avant la séparation de la foi et de la raison, de la théologie et de la philosophie¹⁴⁰. Le projet a pour objectif la publication des textes d'Ockham, Scot et Abélard, mais aussi de la scolastique puisqu'« Il pourrait lui être donné une amplitude que ne peuvent lui donner les thomistes fanatiques »¹⁴¹. Astrada, de nature à provoquer la polémique prévoit

¹³⁶ Cf. Programa de Gnoseología y Metafísica, 1947, Biblioteca Central de la FFyL, UBA.

¹³⁷ Cf. *Ibidem*.

¹³⁸ Cf. Programa Gnoseología y Metafísica 1947-1954. Biblioteca Central de la FFyL, UBA. C'est également le cas dans les cours d'histoire de la philosophie contemporaine à charge de M. Virasoro et d'éthique de Guerrero. Par exemple, cf. Programa Historia de la Filosofía Moderna y Contemporánea, 1948-1949-1950, et Programa de Ética, 1948-1949-1950. Biblioteca Central de la FFyL, UBA.

¹³⁹ Luis Farré (1902-198) arrive en Argentine en 1932. En 1944 obtient son doctorat à l'UNC sous la tutelle de Rodolfo Mondolfo. Entre 1948 et 1956 est professeur de l'histoire de la philosophie ancienne et médiévale à l'UNT et entre 1957 et 1974 il assure les cours de philosophie ancienne et médiévale et d'anthropologie philosophique à l'UNLP.

¹⁴⁰ de Luna, G., « El pensamiento del Doctor Luis Farré », *Anuario de Cuyo*, Vol 13, 1980, p. 169-226.

¹⁴¹ « Se le podría dar una amplitud que no pueden darle los tomistas fanáticos ». Lettre de Luis Farré à Carlos Astrada, Tucumán, 20 juillet 1953. Correspondance Carlos Astrada. Fond privé. Buenos Aires.

« qu'une chute digne et justifiée serait Suárez, le massicoteur de la troisième scolastique qui avec ses ferments spéculatifs atteint Descartes, Leibniz, jusqu'à Kant (...). Cette série doit donner une idée philosophique, ni confessionnelle, ni directrice de la pensée médiévale »¹⁴².

et propose à Luis Farré d'incorporer l'institut et de diriger cette série de textes de philosophie médiévale qui vise à lire autrement la philosophie du Moyen Âge sans tomber dans le dogmatisme ecclésiastique. Si cette série de textes, d'après ce que nous avons pu consulter, n'a pas vu le jour depuis l'institut de Philosophie, la polémique au sujet d'une philosophie rigoureuse était alors lancée contre les secteurs confessionnels. Le congrès de philosophie de 1949 constitue les arènes où se joue cette dispute, comme nous le verrons plus tard.

Par ailleurs, Astrada et seulement pour l'année 1947 prend la titularité de la chaire d'histoire de la philosophie moderne et contemporaine dans laquelle il était professeur adjoint depuis 1936. L'année suivante en 1948, la chaire est attribuée à Miguel Angel Virasoro. La chaire d'histoire de la philosophie moderne et contemporaine continue avec un fort ancrage germanique, mais la phénoménologie et l'existentialisme sont les courants qui prennent le dessus sur l'idéalisme allemand et sa réception italienne. Dans le cours de M. A. Virasoro, l'existentialisme est un point spécifique du programme, laissant une place à son versant français. Dans son cours il focalise son programme sur les problèmes de la modernité de Descartes, Kant et Hegel depuis une approche tantôt existentialiste, tantôt phénoménologique, qui invite à s'attarder sur les lectures de Kierkegaard, Heidegger et Sartre¹⁴³. Par ailleurs, en 1948 est publiée la traduction de M.A. Virasoro de l'ouvrage de Sartre *L'être et le néant*. En effet, dans son programme la bibliographie est actualisée et fondamentalement consacrée à Heidegger, par les lectures obligatoires de *Qu'est-ce que la métaphysique ?*¹⁴⁴, *De la esencia y del Fundamento* et *Sein und Zeit*. Des ouvrages à étudier avec l'appui des études d'Astrada, Wagner de Reyna, Pietro Chiodi, Luigi Stefanini, et depuis la lecture « existentielle » de Karl Jaspers.

La chaire de psychologie de Dujovne passe aux mains de de Onrubia en 1947 de manière intérimaire et en 1948 reste à la charge de Pucciarelli. Cette même année, de Onrubia obtient sa titularisation dans une nouvelle chaire de psychologie 2. Son cours est focalisé sur le problème de la conscience à partir de la critique kantienne, le développement de Brentano et la critique de Husserl, et pour finir sur une approche de Ludwig Klages, Freud, Scheler, Spranger et Jung¹⁴⁵.

¹⁴² « (...) había pensado yo que un digno y justificativo remate es Suárez, el troquelador de la tercera escolástica que con sus fermentos especulativos alcanza a Descartes, Leibniz y llega hasta Kant (...) Esta serie debe dar una idea filosófica, y ni confesional ni rectora del pensamiento medieval ». Lettre de Carlos Astrada à Luis Farré, Buenos Aires, 30 juillet 1950. Correspondance Carlos Astrada. Fond privé. Buenos Aires.

¹⁴³ Cf. Programa Historia de la Filosofía Moderna y Contemporánea, 1948-1950. Biblioteca Central de la FFyL, UBA.

¹⁴⁴ Dans la bibliographie du cours, le texte de Heidegger est proposé dans sa traduction française réalisée par Henry Corbin). Cf. Programa de Filosofía moderna y contemporánea, 1948. Biblioteca Central de la FFyL, UBA.

¹⁴⁵ Cf. Programa Psicología, 1948. Biblioteca Central de la FFyL, UBA.

Par ailleurs, Horacio Schindler, jusqu'alors professeur d'histoire de la philosophie à La Plata, remplace Perodotto dans la chaire de logique. Et le cours de sociologie dispensé par Ricardo Levene et Alberto Baldrich est assuré dès 1948 par Alfredo Poviña¹⁴⁶.

Seuls deux professeurs titulaires gardent leur poste et réussissent à dépasser les bouleversements qui secouent l'université : Tomás Casares et Guerrero. Le premier, catholique et néothomiste, membre des cours de culture catholique, conserve la titularité de la chaire d'histoire de la philosophie médiévale, poste qu'il exerce dès 1930, où il développe le problème de l'intégration d'Aristote dans la pensée catholique et s'attarde notamment sur la philosophie de Saint Thomas d'Aquin. Il est accompagné à partir de 1943 par Derisi comme professeur adjoint. Ordonné en 1934, ce dernier devient docteur de philosophie par la FFyL de l'UBA en 1938 et est lauréat en 1941 du prix C. O. Bunge de la meilleure thèse en philosophie et lettres. Cette distinction marque le changement de climat au sein de l'université entre la fin des années 1930 et le début des années 1940. Dans les années 1940, cette chaire est un noyau institutionnel de la pensée confessionnelle.

Et, d'autre part, Guerrero, titulaire de la chaire d'esthétique, en poste dès son retour en 1939 après avoir obtenu son doctorat à l'Université de Zürich, et qui approfondit une approche esthétique des idées de la pensée nationale ; dans son cours prédominent les auteurs argentins du XIX^e siècle : Sarmiento, Alberdi et Echeverría (*figure 1*). Pourtant, ces professeurs doivent aussi se raccommoier à la nouvelle disposition. Conservant son poste à l'UBA, Guerrero est limogé de l'UNLP. Par ailleurs, la chaire d'éthique à l'UBA qu'il assurait depuis 1939 est attribuée en 1948 à Angel Vasallo qui, de plus, reprend la chaire d'introduction à la philosophie laissée vacante par Casares en 1947.

D'une part, le néothomisme présent dans le cours de l'histoire de la philosophie médiévale, et d'autre part, la philosophie allemande, en particulier la phénoménologie de Husserl et les travaux de son disciple, Heidegger, sont les courants les plus présents dans les programmes d'études de philosophie de la période.

Par ailleurs, on constate un intérêt naissant pour penser la philosophie argentine aussi de la part des étudiants. Ainsi, lorsqu'en 1942 le dédoublement de cours d'histoire de la philosophie permet d'approfondir les idées de la philosophie universelle, on peut lire dans la revue du centre d'étudiants que :

« Il est à déplorer que cette année, avec les trois cours d'histoire de la philosophie qui sont dispensés en même temps (époque antique et médiévale, moderne et contemporaine), ne soit pas laissée une toute petite place à la philosophie argentine »¹⁴⁷.

¹⁴⁶ Cf. Programa Sociología, 1948. Biblioteca Central de la FFyL, UBA.

¹⁴⁷ « Es de lamentar que este año, con tres cursos de Historia de la Filosofía que se están dictando simultáneamente (época antigua y medieval, moderna y contemporánea) no se dedique un mezzuino lugar a la filosofía argentina ». *Verbum. Revista del Centro de Estudiantes*, n°2-3, 1941, p. 84.

Dès les années 1940, dans son cours d'esthétique et d'éthique, Guerrero consacre un point du programme aux idées philosophiques argentines¹⁴⁸. Par ailleurs, il dirige un séminaire dans l'institut de Philosophie entièrement consacré à la philosophie argentine où sont étudiés les textes de Belgrano, Moreno, Alcorta, Alberdi, Echeverría et Sarmiento. Mais sa portée est limitée du fait du caractère optionnel de ce séminaire, et que ces auteurs ne sont pas étudiés dans les cours. Après la réforme du plan d'études de 1954, cet intérêt croissant pour les idées philosophiques argentines se traduit par la création de la chaire dans la section de philosophie de « la pensée argentine ».

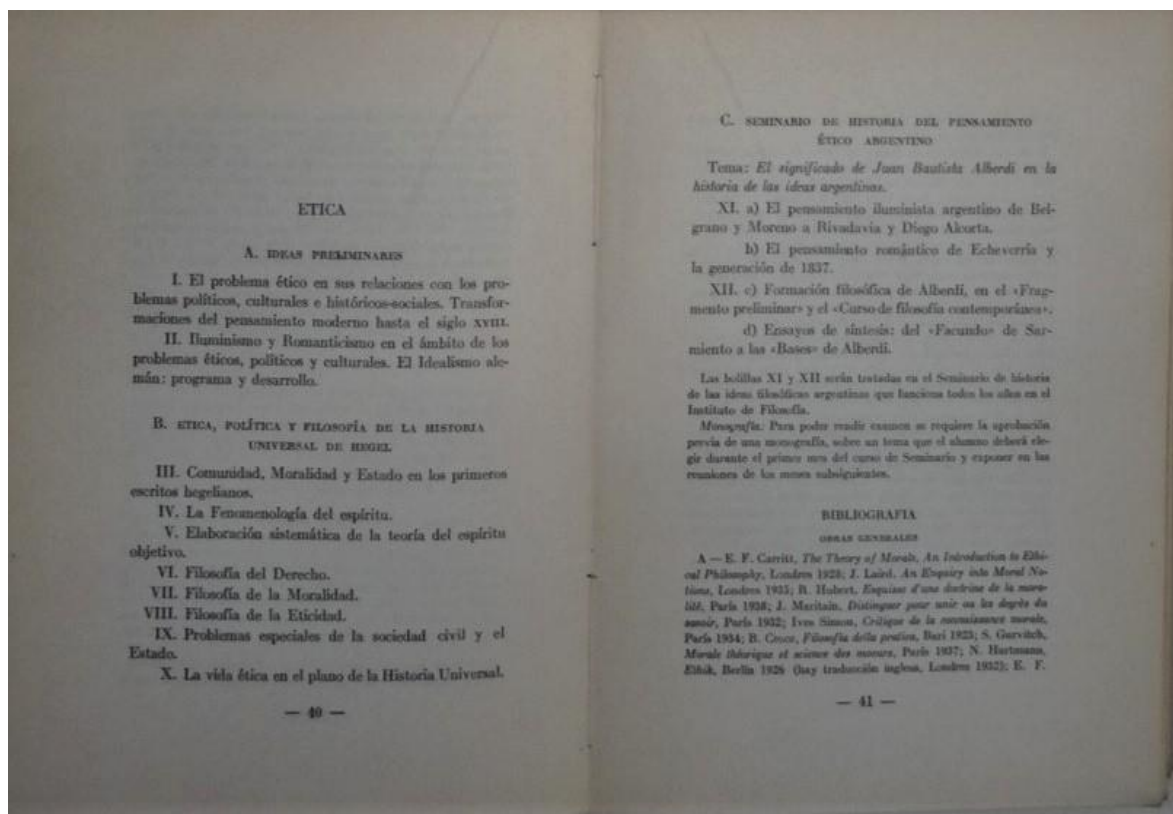


Figure 1: Programme d'éthique à charge de Luis Juan Guerrero, FFyL, 1947. Biblioteca Central de la Facultad de Filosofía y Letras.

Par ailleurs, concernant le plan d'études, d'autres changements surviennent. En 1948 sont supprimés les cours de psychologie expérimentale et de biologie, qui étaient sous la charge du médecin Juan Ramón Beltrán. Il en va de même pour le cours d'épistémologie et histoire de la science, assuré par Julio Rey Pastor jusqu'à la fin de l'année 1947. Pour dicter ces cours, notamment celui de Biologie et de psychologie expérimentale, le diplôme de médecin était requis. La suppression de ces cours scelle la fin de l'héritage positiviste. Un changement similaire a lieu à l'UNCU et de La Plata. Porté par une génération de professeurs formés dans

¹⁴⁸ À titre d'exemple, son cours de 1941 est consacré aux sources européennes de l'histoire des idées éthiques en Argentine, en 1943 il est centré sur le problème de la théorie et de la pratique avec une spéciale référence à la pensée argentine. Cf. Programa Ética (1941-1945). Biblioteca Central de la FFyL, UBA.

l'essor réformiste et métaphysique, le nouveau plan d'études laisse derrière l'orientation scientifique du positivisme.

L'orientation métaphysique et le spiritualisme dominant permettent de bonnes synergies avec la philosophie catholique, et entravent le développement de la philosophie de la science, de l'empirisme logique et du pragmatisme dans les études philosophiques universitaires jusqu'à l'arrivée de l'université post-péroniste.

À la place de ces trois cours supprimés sont ouverts deux nouveaux cours : le cours de psychologie 2 sous la charge donc de de Onrubia, et le cours de perfectionnement philosophique est attribué à Benítez. L'accès de ce dernier à la chaire universitaire aussi bien qu'à la direction de RUBA ne pouvait être perçu pour les professeurs démissionnant et congédiés que comme une attaque à la vie intellectuelle et universitaire. Il fait partie de ceux qu'ils qualifient comme professeurs « *flor de ceibo* »¹⁴⁹. En effet, les professeurs à l'Université pendant les années du premier péronisme devaient prouver leur adhésion au parti péroniste pour conserver leur poste, la fleur nationale faisait ainsi allusion à un poste attribué pour des questions idéologiques plus que méritocratiques. Or, dans le cas de la FFyL la plupart des professeurs sont déjà en poste dans les années précédentes et ne sont pas de nouveaux-arrivés et par ailleurs, nombreux sont ceux qui restent en poste sans pour autant cautionner le gouvernement péroniste.

À la FFyL, pendant les années du gouvernement péroniste, la tendance contemporaine et séculière de la philosophie conquiert de nouveaux espaces et confirme une place prioritaire dans les études de philosophie. Ainsi en témoigne la titularisation de Rafael Virasoro¹⁵⁰ comme professeur adjoint à la chaire de gnoséologie et métaphysique et la désignation d'un poste à temps plein à dédication exclusive d'Astrada. Par ailleurs, celui-ci consolide sa place à la direction de l'institut de Philosophie, ce qui lui permet de porter une voix légitime pour rediscuter les plans d'études de la faculté. En effet, entre 1949 et 1954, il est question d'une réforme du plan d'études à la faculté, un moment où à nouveau les secteurs de la philosophie contemporaine et laïque disputent leur affirmation dans l'espace philosophique.

En 1949 Federico Daus est élu doyen de la FFyL alors qu'il préside le conseil supérieur d'Éducation. Peu de temps après, il convoque les professeurs à relever les suggestions nécessaires pour le nouveau plan d'études. À cette occasion, Astrada lui fait savoir, entre autres modifications qu'il trouvait urgentes dans l'organisation des études de philosophie, que :

« 6. À propos de la structure de la section de philosophie, je pense qu'il faut supprimer le cours de perfectionnement, qui n'a pas de raison d'être, et introduire comme matières philosophie de l'histoire, histoire des idées morales et politiques, un cours de grec philosophique et un autre

¹⁴⁹ La fleur de l'érythrimme est devenue la fleur nationale en décembre 1942. Les professeurs nommés pendant les années péronistes sont nommés sous ce nom.

¹⁵⁰ Lettre de Rafael Virasoro à Carlos Astrada, Santa Fe, 11 octobre 1949. Correspondance Carlos Astrada. Fond privé. Buenos Aires.

d'allemand philosophique... De plus, pour intégrer les six années, l'introduction d'une année préparatoire avec les matières suivantes : latin, grec et anthropologie philosophique »¹⁵¹.

Si dès 1952 le cours de Perfectionnement philosophique assuré par Benítez est supprimé, ce dernier ne quitte pas l'université. Son rôle à l'université y est pourtant critiqué non seulement par les professeurs opposés au gouvernement qui voient en lui le reflet de la médiocrité de l'université péroniste, mais aussi par les professeurs en poste alignés derrière Astrada et l'institut de Philosophie. Alors que la plupart des cours à la FFyL étaient dominés par une approche de la philosophie continentale et laïque, le cours du prêtre Benítez était mis au service de l'Église et du gouvernement. Malgré la suppression du cours de perfectionnement philosophique en 1952, Benítez demeure à l'université d'une part dans la direction de la RUBA, et d'autre part à la tête de la nouvelle chaire d'anthropologie philosophique. Lorsqu'il est congédié de ses fonctions, après la destitution de Perón et dans le contexte de « dépéronisation » de l'université, Benítez, avec un geste grandiloquent, dévoile les raisons, selon lui, de cette expulsion :

« Pourquoi les 'libérateurs' de la chaire d'anthropologie philosophique à la faculté de Philosophie et de Lettres m'ont-ils expulsé ? Et pourquoi m'ont-ils poursuivi en justice pour mon action à l'institut de Publications du rectorat de l'université ? (...) Mon péché a été les vingt-huit volumes de plus de 300 pages chacun de la Revue de l'Université de Buenos Aires (...) dans cette revue nous avons étudié avec dévouement la doctrine justicialiste (...), dans cette revue nous avons dévoilé le mythe de l' 'intelligence', dont les chapelles d' 'intellectuels' des académies et des universités prétendaient posséder le monopole... »¹⁵².

En effet, en 1954, le plan d'études est modifié. Certaines des modifications suggérées par Astrada semblent avoir été prises en compte et ce nouveau plan d'études introduit des modifications importantes qui se maintiennent dans les années post-péronistes : le cours de philosophie de l'histoire, philosophie de la science, science et philosophie de l'éducation ainsi que le cours histoire de la pensée et de la culture argentine sont créés. Au sein de l'université péroniste, l'enseignement philosophique reflète la tension entre des secteurs catholiques et traditionnels et des secteurs réformistes et laïques, qui articule l'espace philosophique argentin au cours du XX^e siècle se partageant l'espace institutionnel. Pourtant, aussi bien du secteur catholique que laïque, la philosophie de l'existence, notamment la réception heideggérienne, marque vers la fin des années 1940 un profil de l'enseignement philosophique en Argentine. Que ce soit dans l'approche confessionnelle ou par une approche séculière, Heidegger fait sujet

¹⁵¹ « 6° Acerca de la estructura de la sección de Filosofía, opino que debe suprimirse el curso de perfeccionamiento, que no tiene razón de ser e introducir como asignaturas Filosofía de la Historia, Historia de las Ideas morales y políticas, un curso de griego filosófico y otro de alemán filosófico ... Además para integrar los seis años, la introducción de un año preparatorio con las siguientes asignaturas : Latín, Griego y Antropología Filosófica ». Lettre de Carlos Astrada au doyen Federico Daus, le 31 juillet 1950. Correspondance Carlos Astrada. Fond privé. Buenos Aires.

¹⁵² « ¿Por qué me echaron los 'libertadores de la cátedra de Antropología Filosófica en la Facultad de Filosofía y Letras ? Y ¿por qué me procesaron ante la Justicia por mi actuación en el instituto de Publicaciones del rectorado de la Universidad ? (...) Mis pecados fueron veintiocho volúmenes de más de 300 páginas cada volumen de la Revista de la Universidad de Buenos Aires (...) en ella habíamos estudiado con dedicación la doctrina justicialista (...) en ella habíamos desenmascarado el mito de la 'inteligencia' cuyo monopolio pretendían poseer las capillas de 'intelectuales' de las academias y las universidades... ». Benítez, H. « No nos portamos tan mal los profesores 'residuales' en la Universidad » in Mangone C. et Warley, J., *Universidad... op. cit.*, p. 125.

et objet de débats. Et prenant appui sur la philosophie existentielle, les philosophes « séculiers » se confrontent de manière critique à la philosophie catholique et en particulier à la pensée néo-scolastique et contre ses valeurs.

Un espace alternatif et d'opposition à l'université: le Collège Libre des Études Supérieures

Alors que certains professeurs gagnent en légitimité dans les universités argentines, d'autres, partant à l'étranger, consolident leurs parcours dans un espace international. Par ailleurs, les séminaires, groupes d'études et institutions privés qui fonctionnent en complément de la formation universitaire deviennent désormais un lieu alternatif de formation et d'exercice du professorat. Ainsi, le collège libre des Études Supérieures (CLES) illustre bien les évolutions et les clivages de l'espace académique en Argentine pendant les années du péronisme.

Le CLES est créé à peine quelques mois avant le coup d'État de 1930 dans l'objectif d'accomplir une formation supérieure pour les citoyens afin de contribuer matériellement, intellectuellement et moralement au « progrès social de l'Argentine »¹⁵³. Le socialiste Roberto Giusti, Ponce, le nationaliste Carlos Ibarguren et le réformiste Korn comptent parmi les premiers membres fondateurs. Sur le principe de l'apolitisme, le collège encourage l'évolution de la culture supérieure en Argentine. Pourtant très rapidement l'apolitisme est brisé. Un an après sa fondation, une série de conférences consacrées à la Révolution russe¹⁵⁴, provoque le départ volontaire d'Ibarguren et le CLES devient un espace intellectuel et culturel pour défendre et consolider les valeurs démocratiques de la réforme universitaire de 1918 au moment même où les universités, mises sous tutelle, les rejettent.

Cet incident marque déjà la transformation et l'identité du CLES. En effet, le principe de l'apolitisme qui avait permis la fondation et la coexistence des divers courants idéologiques au sein du collège ne fait pas long feu. Les différentes chaires disciplinaires qui proposent des séminaires portent les noms des référents intellectuels et politiques de l'arc libéral et réformiste. Ainsi, en 1940, est créée la chaire « Sarmiento » de l'éducation ; en 1941 la chaire « Alejandro Korn » en philosophie ; celle en littérature porte le nom de « Juan María Gutiérrez » ; « Lisandro de la Torre » en économie argentine ; « Mitre » en histoire ; et « Alberdi » en sciences juridiques et politiques.

En 1940, le CLES acquiert son statut légal, l'institution s'agrandit avec des antennes dans différentes régions, implantées en villes universitaires, là où existe la demande étudiante. L'évolution de chaque antenne varie selon la vie culturelle et universitaire propre à chaque

¹⁵³ CLES « Acta de Fundación », *Quince años de labor 1930-1945*, p. 2.

¹⁵⁴ En 1932, Jorge F. Nicolai effectue un cours portant sur « La Russie actuelle et à venir », et Augusto Bunge en fait un autre explicitement sur « La Révolution russe ». Cf. *Cursos*, Colegio Libre de Estudios Superiores, 1932.

région¹⁵⁵. Le collège prend une place importante et légitime dans les parcours de formations des étudiants. Ainsi sont créées les filiales de Bahía Blanca¹⁵⁶, Comodoro Rivadavia, Córdoba, La Plata, Mar del Plata, Mendoza, Paraná, Río Gallegos, Rosario, Santa Fe, Santiago del Estero et Tucumán. Au fur et à mesure que le collège grandit, il affirme sa position publique. À la fin de l'année 1941, le CLES exprime de manière explicite et publique sa position politique pour une unité et une solidarité continentale face à la guerre¹⁵⁷, brisant définitivement et explicitement l'apolitisme qui l'avait fait naître. Puis, lorsque le Brésil déclare la guerre à l'Axe, le collège publie une déclaration explicitant son adhésion¹⁵⁸. Immédiatement est créée la chaire des études brésiliennes et cette même année, le collège adresse une note au Congrès de la nation argentine exigeant la fin de l'état de siège, faisant publique sa position vis-à-vis de la situation nationale¹⁵⁹. Et peu de temps après, est créée la chaire « Franklin Delano Roosevelt d'Études américaines », inaugurée en hommage au président des États-Unis récemment décédé. Désormais, la chaire représente une tribune de réflexion sur la réalité sociale et politique. Comme le souligne la publication du collège, c'est la première fois que le collège donne le nom d'une chaire à un 'non-argentin' et « Le nom de Franklin D. Roosevelt est bien situé à côté de Bartolomé Mitre, de Sarmiento et Alberdi, de Juan María Gutiérrez, de Lisandro de la Torre et d'Alejandro Korn »¹⁶⁰. En effet, sous ce nom se trouve l'objectif de défendre les valeurs de la démocratie : « sous l'invocation de Roosevelt, qu'elle [la chaire] soit une école de la démocratie et de l'effective solidarité américaine »¹⁶¹.

Pour les humanités, la chaire de philosophie « Alejandro Korn » est fondée par les philosophes Aníbal Sánchez Reulet (1910-1998), professeur de philosophie diplômé de l'UNLP il enseigne à l'UNT¹⁶²; Frondizi (1910-1985), diplômé de philosophie par l'institut national de professeurs de Buenos Aires, il exerce également à l'UNT et dirige le département de philosophie entre 1938 et 1939, il est et promoteur avec Sánchez Reulet de la création de la FFyL à Tucumán ; Pucciarelli (1907-1995), professeur de philosophie diplômé en philosophie par l'UNLP et médecin par l'UBA commence sa trajectoire d'enseignant à Tucumán où, de plus, il dirige le département de philosophie et entre 1940 et 1944 est nommé doyen de la faculté ;

¹⁵⁵ Pour une étude sur le CLES cf. Neiburg, F., *Los intelectuales op. cit.*

¹⁵⁶ Dans ce sens, la fondation de l'institut technologie du Sud à Bahía Blanca à la fin 1946 avait été l'un des facteurs qui ont contribué à la croissance du CLES de la région. Pour une analyse détaillée de la filiale de Bahía Blanca del CLES cf. Cernadas, M., « Una propuesta cultural alternativa para la región en la década del cuarenta: el CLES de Bahía Blanca » in Cernadas de Bulnes y Vaquero (dir.), *Problemas sociopolíticos y económicos en el Sudoeste Bonaerense. Actas de las Terceras Jornadas Interdisciplinarias del Sudoeste Bonaerense*, Archivo de la Memoria, UNS, Bahía Blanca, 2005, p. 27-35.

¹⁵⁷ « Declaración del Colegio a raíz de la agresión a América », 7 décembre 1941, in *Veintidós años de labor...* *op. cit.*, p. 30.

¹⁵⁸ « Declaración con motivo del estado de guerra entre Brasil y Alemania e Italia », 28 août 1942, in *Veintidós años de labor...* *op. cit.*, p. 31.

¹⁵⁹ « El colegio se dirige al Congreso », 29 septembre 1942, *ibidem*, p. 32.

¹⁶⁰ CLES, *Quince años de labor*, *op. cit.*, p. 22.

¹⁶¹ « La cátedra creada bajo la advocación de Roosevelt será escuela de democracia y de efectiva solidaridad americana », *Veinte años de labor*, *op. cit.*, p. 39.

¹⁶² Où par ailleurs, il est nommé doyen de la FFyL entre 1944 et 1946.

Vassallo (1902-1978), diplômé de la faculté de Droit et Sciences sociales de l'UBA avec une thèse sur Bergson, et qui enseigne la philosophie à l'UNL en 1929 et dès 1937 à la FFyL de l'UBA ; et Romero (1891-1962), de formation militaire et il forme sa vocation philosophique comme disciple de Korn, lui succédant dans la chaire de gnoséologie et métaphysique de l'UBA et à l'UNLP. Tous ces professeurs de philosophie en poste à l'université font vivre la chaire « Korn » du CLES. De manière directe ou indirecte, Korn a été leur maître intellectuel. Mais elle vit surtout grâce à l'intense activité menée par Romero qui depuis ses chaires à l'université et au CLES dispense des cours de philosophie moderne et contemporaine, basés sur les idées de Kant, Dilthey et Hartmann, et axés principalement sur la philosophie de la culture et sur l'anthropologie philosophique. Au moment de la fondation de la chaire de philosophie au CLES, en plus de son activité d'enseignement, Romero est un actif bâtisseur de réseaux. Les liens avec les philosophes espagnols tels que García Morente s'élargissent vers des liens d'amitié et de solidarité avec les philosophes espagnols en exil, José Ferrater Mora et José Gaos, entre autres. Dès la fin de la guerre, il participe au circuit de philosophes hispanoaméricains de la Fondation Rockefeller avec le philosophe mexicain Zea qui permet un vaste réseau de philosophes américains soucieux de donner de l'élan à la problématique de l'histoire des idées en Amérique. Cette ouverture américaine est présente aussi dans le CLES. En effet la chaire de philosophie, nommée en hommage à son maître, a pour objectif d'organiser une sorte de centrale philosophique américaine¹⁶³. Tout en affirmant les liens entre les philosophes de l'Amérique, la participation de Cornelius Kruse sur la philosophie américaine, de Miró Quesada sur la philosophie péruvienne ou bien celle de Roberto Agramonte sur la philosophie cubaine ainsi que le cours d'Adelmo Montenegro sur la philosophie argentine, mettent en pratique l'émergence d'un nouvel horizon de philosophie américaine.

Le brassage de philosophes de tous bords qui fait vivre le collège à ses débuts se circonscrit dans les années 1940. L'effervescence politique des années d'entre-deux-guerres, et notamment la guerre civile espagnole, transforme le CLES en une institution porte-parole des intellectuels antifascistes. Au fur et à mesure que Perón prend le devant de la scène politique, le CLES se transforme en un espace de défense de la démocratie et en bastion de l'antiperonisme.

Lors du conflit des universitaires réformistes avec le régime de juin, en 1945, qui avait conduit à l'occupation des locaux par les étudiants puis à la clôture des universités par les autorités nationales, le collège « résout de manière volontaire la suspension des cours en appui moral à l'attitude de l'université »¹⁶⁴. Plus tard, en raison des licenciements aux universités qui se suivent mettant fin au début de normalisation des universités, le CLES publie une déclaration de principes :

¹⁶³ « Cátedra Alejandro Korn de estudios filosóficos », in CLES, *Veinte años... op. cit.*, p. 12.

¹⁶⁴ « A fines de setiembre [1945] el Colegio resuelve la voluntaria suspensión de las clases como apoyo moral a la actitud de la Universidad », *Veintidós años de labor... op. cit.*, p. 32.

« La liberté de chaire et de tribune est inséparable du libre exercice de la citoyenneté (...) [Le CLES] résout offrir les salons du collège aux professeurs qui ont été séparés de leur chaire (...) afin de maintenir en toute liberté la communication entre les professeurs et les étudiants. Les professeurs affectés ou menacés de licenciement étant de reconnus spécialistes de la discipline enseignée, motive cette décision. Leur éloignement de la chaire priverait la culture du pays d'une science ou d'une expérience pédagogique souvent irremplaçable, si celles-ci n'avaient pas trouvé le moyen pour continuer à être transmises de manière régulière et permanente quoiqu'elle soit extra-officielle que le collège libre leurs offre »¹⁶⁵.

L'évolution du CLES est imbriquée dans la vie universitaire. Si dans les années 1940, il y a un chevauchement entre les professeurs des universités et les professeurs participant à la vie du collège, lors de la vague de licenciements qui suit la mise sous tutelle des universités, une séparation se produit entre les deux espaces. En effet, Neiburg remarque que

« Parmi les 26 membres de la direction qui étaient des professeurs universitaires avant 1945, seulement quatre sont restés à l'université durant la décennie péroniste (...) les autres 22 professeurs qui faisaient partie de la direction du CLES intégraient la liste des professeurs licenciés »¹⁶⁶.

La mise sous tutelle des universités au lieu de désarticuler les groupes d'opposition, les avaient consolidés dans d'autres espaces. Le CLES est investi désormais dans ce sens. Les professeurs qui adhèrent aux différentes chaires du collège évoluent. En 1947 les enseignants commencent à être rémunérés pour leurs cours et le CLES devient un bastion des professeurs opposés au gouvernement péroniste. Les professeurs qui restent en poste à l'université ou accèdent à la chaire suite aux licenciements et aux démissions, ne participent plus aux séminaires du CLES. Ainsi, avant le clivage politique participent en donnant des séminaires : Astrada, philosophe qui a le poste de directeur de l'institut de Philosophie à la FFyL en 1947, Guerrero, professeur de philosophie à l'UBA, Farré ou Emilio Estiú qui participent activement dans l'organisation du congrès de philosophie de 1949, ainsi que Daus (qui est doyen de la FFyL en 1950) ou José Imbelloni, anthropologue qui affirme sa place à la FFyL comme professeur de dédication à temps plein en 1947. Vassallo, fortement impliqué dans les premières années du collège, n'y participe plus depuis 1943.

Par ailleurs, un grand nombre de professeurs limogés de l'université partent poursuivre leurs parcours à l'étranger, provoquant une diminution des professeurs participants au CLES. En fait, lors de la période du collège entre 1946-1952, les cours de philosophie se voient assurés

¹⁶⁵ « La libertad de cátedra y de tribuna es indivisible del libre ejercicio de la ciudadanía (...) Se resolvió también ofrecer las aulas del Colegio a los profesores separados de la cátedra y a los que pudieran serlo en adelante, a fin de que si lo reputaban conveniente y útil, mantuvieran con entera libertad la comunicación docente con sus alumnos, decisión ésta fundada en el hecho de que los docentes afectados o amenazados de exoneración eran notoriamente especializados en la disciplina que enseñaban, y su alejamiento de la cátedra privaría a la cultura del país de una ciencia y experiencia pedagógica, en muchos casos irremplazable, si éstas no encontrasen cómo seguir transmitiéndose a los alumnos del modo regular y permanente, aunque extraoficial, que el Colegio Libre ofrece ». « Declaración con motivo de la exoneración de profesores secundarios » (3 septembre 1945) in CLES, *Veintidós años de labor 1930-1952*, Buenos Aires, p. 33-34.

¹⁶⁶ « De los 26 miembros del directorio del Colegio que eran profesores universitarios antes de 1945, solamente cuatro permanecieron en la Universidad durante la década peronista: dos en la Facultad de Ciencias Exactas y dos en la de Filosofía y Letras (...) Los restantes 22 profesores universitarios integrantes del Directorio del CLES estuvieron en las listas de los exonerados entre 1945 y 1947 ». Neiburg, F., *Los intelectuales... op. cit.*, p. 166.

grâce à l'activité de Romero qui dispense 24 cours durant cette période et de Vicente Fatone qui en donne 18. Les autres professeurs qui continuent à prendre part au collège dépassent rarement une participation de plus de deux cours. Par ailleurs, le retrait des professeurs impliqués dans le CLES dans les années 1949 et 1950 ouvre la porte à une nouvelle génération de jeunes professeurs : pour les cours de philosophie, Adolfo Carpio, Montenegro, Gregorio Klimovsky sont incorporés à l'intense activité que continuent à mener Fatone et Romero, qui par ailleurs fonde en 1948 la revue *Realidad* et dirige la collection de philosophie de la maison d'édition *Losada*.

Le collège devient un premier terre-plein pour gagner de l'expérience pour les récents diplômés des universités, mais aussi une manière d'affirmer une légitimité aux professeurs qui n'exercent plus dans les chaires universitaires. La fracture d'ordre politique se répercute dans l'espace académique et le capital symbolique accumulé par les professeurs participant au CLES est mis en avant après la période péroniste. En effet, l'activité réalisée au sein du CLES et les voyages à l'étranger durant la période péroniste sont des cartes à faire jouer dans le recrutement de « l'université post-péroniste »¹⁶⁷ au temps que la participation au I^{er} CNPh de 1949 et le fait d'avoir assuré la titularité d'une chaire à l'université deviennent source de perte de légitimité.

3. Disputes dans le champ philosophique

Heidegger et Sartre : deux références majeures

Depuis l'institut de Philosophie à la FFyL, Astrada entreprend avec la collaboration de Andrés Mercado Vera, des deux frères Virasoro, de Guerrero, de Rodolfo Agoglia, de de Onrubia, entre autres contributeurs, un travail de renouvellement des études philosophiques¹⁶⁸. Dans cette volonté de moderniser la philosophie, en 1948 paraît le premier numéro de la revue *Cuadernos de Filosofía*¹⁶⁹ publié depuis l'institut de Philosophie sous sa direction entre 1948 et

¹⁶⁷ Sur ce point, il est intéressant de reprendre les cas des concours à l'Université de Buenos Aires après la « Révolution libératrice » de 1955 traités par Neiburg. L'auteur s'attarde à exemplifier deux cas de contestation des professeurs aux concours. À ce moment pour participer aux concours il fallait signer une déclaration sur l'honneur certifiant de n'avoir pas eu de rapport avec le régime péroniste. Les dossiers déposés devaient faire preuve de compétence et témoigner si possible d'avoir participé à des réseaux alternatifs à l'université péroniste. Dans ce sens, la participation au CNPh était maintes fois dissimulée. Ainsi affirme Neiburg que « dans la mesure où les individus faisaient l'objet de contestation, ils exhibaient, au moment de faire appel, moins d'acquis intellectuels –moins diplômes, publications et d'autres symboles d'excellence- et plus ils faisaient d'efforts pour faire preuve d'une trajectoire dans l'opposition » (« ...en la medida en que los individuos que eran objeto de impugnaciones exhibían menores credenciales intelectuales –menos títulos, publicaciones y otros símbolos de excelencia- más se esforzaban en brindar pruebas de su trayectoria opositora »). Neiburg, F., *Los intelectuales...* *op. cit.*, p. 227.

¹⁶⁸ Consulter la biographie de Carlos Astrada et son rôle fondamental dans la professionnalisation de la philosophie en Argentine, David, G., *Carlos Astrada. Filosofía Argentina*, Buenos Aires, El cielo por asalto, 2004.

¹⁶⁹ Cette revue fondée en 1948 par Carlos Astrada continue toujours d'être publiée à la FFyL de l'UBA. Elle connaît trois périodes : une première période de 1948 à 1954 dirigée par Carlos Astrada, une deuxième période dirigée

1954. Le propos de cette publication était d'éditer et de diffuser des textes de philosophie de qualité aussi bien de la philosophie classique, moderne que contemporaine avec des traductions soignées et accompagnés de notes d'édition. Il était question par cette publication de faire écho des débats philosophiques contemporains de la philosophie universelle d'actualité en Europe.

« Pour l'édition de *Cuadernos de Filosofía*, on prendra en compte non pas la quantité de collaborations, mais leur qualité et leur classement, de telle façon que chaque numéro n'excede pas 120 pages, dans un format esthétique (à la présentation graphique soignée) et manuel »¹⁷⁰.

Cuadernos de filosofía dans cette première époque se présente sous une même structure : une première section où sont publiés des textes de philosophie, une deuxième section consacrée à des notes et comptes rendus de la vie institutionnelle et une troisième et dernière section consacré à la critiques et notes bibliographiques. Le projet de *Cuadernos de filosofía* est une voie pour moderniser les études de philosophie et pour contribuer à forger une tradition contemporaine de la philosophie argentine en rapport étroit à la production philosophique européenne. De fait, des différentes amitiés tissées lors de son séjour allemand, Astrada construit un réseau philosophique solide aussi bien à l'international qu'à l'intérieur des frontières nationales lui permettant d'ouvrir l'horizon philosophique à l'université. Le magistère de Heidegger lors de son séjour allemand, mais aussi de Husserl est renforcé par la consolidation d'amitiés intellectuelles avec Guerrero, alors à Marburg, et Alberini. Par ailleurs, c'est l'occasion aussi de nouer des amitiés avec ses confrères européens parmi lesquels Nicola Abbagnano et Ernesto Grassi, autant de philosophes qui sont impliqués dans l'entreprise de *Cuadernos*.

Les contributions au premier numéro marquent le ton que conserve la revue au cours de sa première période, de 1948 à 1954, jusqu'à ce que le processus de déperonisation¹⁷¹ force Astrada à quitter l'université et interrompe sa publication. Durant cette période, la philosophie allemande et en particulier celle de Heidegger est au cœur des débats philosophiques et est une figure centrale de l'enseignement universitaire. Le premier numéro de *Cuadernos* est publié en 1948. Il est le fruit de ses rencontres et du maintien de ses amitiés. Les trois textes publiés dans la partie principale de la revue sont : » *De la esencia de la verdad* », un texte alors inédit de Heidegger qui reprend, grâce à des notes d'étudiants, une conférence prononcée en 1930¹⁷².

par Eugenio Pucciarelli entre 1968 et 1978 où sont publiés 17 numéros plus 2 qui ont été publiés en 1983, et la troisième période qui commence en 1989 et continue de nos jours.

¹⁷⁰ « Para la edición de *Cuadernos de Filosofía* se tendrá en cuenta no la cantidad de colaboraciones, sino su calidad y jerarquía de modo que cada número no exceda de ciento veinte páginas, en un formato estético (de pulcra presentación gráfica) y manual ». Lettre de Carlos Astrada au doyen Enrique François, Buenos Aires, 16 mars 1948. Correspondance de Carlos Astrada. Fond Privé.

¹⁷¹ Après le coup d'État de 1955, la « Révolution libératrice » qui prend le pouvoir entame un processus de « déperonisation » de la société argentine qui se répercute sur les universités. Dans cette période, que nous aborderons dans la prochaine partie, de nombreux professeurs se sont vus congédiés. La carte du parti (obligatoire pour exercer des postes à l'université pendant la période péroniste) aussi bien que la participation au I^{er} CNPh constituent des raisons suffisantes pour prouver l'adhésion des professeurs au gouvernement péroniste et justifier l'expulsion de l'université. Neiburg, F., *Los intelectuales...op. cit.*

¹⁷² Il sera publié en Allemagne en 1943.

« *Finitud y problematicidad* » d'Abbagnano, un travail présenté par l'auteur dans un congrès à Rome en 1946 comme un apport à l'édifice de l'existentialisme italien¹⁷³. Et le texte d'Astrada, « *La de-mostración ontológica en círculo de la idea de ser* » où l'auteur revient sur l'enseignement de son maître. Il se positionne comme spécialiste et référent de la philosophie heideggérienne et place celle-ci comme le centre de la philosophie contemporaine :

« Plus de deux décennies après la publication de *Sein und Zeit*, on peut remarquer que le problème posé et partiellement élucidé par Heidegger dans son œuvre fondamentale, constitue aujourd'hui le centre de gravitation spéculative de la philosophie contemporaine »¹⁷⁴.

Plus de deux décennies après la publication de *Sein und Zeit*, l'ouvrage pilier de la philosophie heideggérienne publié en Allemagne en 1927 n'était pas encore accessible en espagnol. Sa traduction n'est publiée qu'en 1951 par la maison d'édition mexicaine *Fondo de Cultura Económica* grâce à l'œuvre de traduction du philosophe espagnol Gaos entrepris depuis son exil au Mexique. Pourtant, la tardive traduction de cet ouvrage n'a pas empêché la philosophie heideggérienne de percer avec force dans le milieu philosophique latino-américain. Un bilinguisme rend possible le fait que les premiers textes des philosophes argentins sur la question de l'existentialisme et la pensée philosophique heideggérienne précèdent les traductions espagnoles du philosophe allemand. D'une part, la réception de Heidegger est favorisée par la tendance germanophile des études philosophiques dans les universités *rioplatenses*. De fait, cette tradition nourrie depuis « la nouvelle spiritualité » du criticisme kantien, la réception d'Ortega y Gasset et l'importance de la phénoménologie font de la langue allemande un outil nécessaire pour la pratique philosophique. Mais plus important encore, la philosophie heideggérienne rentre dans l'espace universitaire argentin par le magistère direct qu'Heidegger exerce auprès d'Astrada et d'autres philosophes latino-américains¹⁷⁵.

Les premiers textes autour de la philosophie heideggérienne, comprise dans le mouvement plus large de l'existentialisme, apparaissent dès les années 1930. À titre d'exemple, *Qu'est-ce que la philosophie ?* publication de la leçon inaugurale de Heidegger à ses cours de 1929¹⁷⁶ est la première traduction de Heidegger publiée en Argentine. Il apparaît en 1932 dans la revue *Sur* dirigée par Victoria Ocampo dans la traduction locale à charge de Raimundo Lida. Mais c'est dans les années 1940 que l'existentialisme et la philosophie de Heidegger en

¹⁷³ Ce texte est inclus dans l'ouvrage *Filosofía, religione scienza*, publié en 1947.

¹⁷⁴ « A más de dos décadas de la publicación de *Sein und Zeit*, cabe comprobar que el problema planteado y elucidado parcialmente por Heidegger en su obra fundamental, aun inconclusa, constituye hoy el centro de gravitación especulativa de la filosofía contemporánea ». *Cuadernos de Filosofía*, n° 1, 1948, p. 41.

¹⁷⁵ Sur la réception de Heidegger en Argentine et hispano-amérique voir : Armando Martínez Garnica qui souligne l'importance, outre de Astrada, du mexicain Adalberto García de Mendoza, du Péruvien Alberto Wagner de Reyna, ainsi que à Víctor Li Carillo, Osvaldo Pugliese, Alejandro Rossi, Rafael Gutiérrez Girardot. Cf. Martínez Garnica, A., « Crónicas de la recepción de Heidegger en Hispanoamérica », *Revista de Santander*, 2006, p. 102-125. Sur la circulation de la philosophie allemande dans les années du premier péronisme voir : Ruvituro, C., *Diálogos existenciales. La filosofía alemana en la Argentina peronista (1946-1955)*, Madrid/Frankfurt, Iberoamericana / Vervuert, 2015.

¹⁷⁶ C'était le texte de la leçon inaugural de Heidegger dans l'Université de Fribourg en mars 1929. Il avait été traduit à l'espagnol par le philosophe espagnol Zubiri et publié dans la revue *Cruz y Raya* n° 6 en 1931.

particulier consolident une place de première importance dans les études philosophiques. C'est alors que commence une première et lente série de traductions de ses textes : « De l'essence du fondement » (1929) est traduit par Goller de Walter dans la revue de Tucumán, *Substancia* en 1940 ; « Lettre à l'humanisme » (1946) apparaît très rapidement en 1947 dans la revue *Realidad* ; Et, en 1948, Astrada publie « De l'essence de la vérité » (1929) dans le premier numéro de *Cuadernos* en 1948. Après la publication de *Sein und Zeit* (1927) en espagnol en 1951, un nouvel élan déclenche une vague de nouvelles traductions des textes heideggériens¹⁷⁷ qui rend plus accessible au lecteur hispanophone sa philosophie et provoque un engouement pour le philosophe allemand. Aussi bien les espagnols que les latino-américains dans les années 1940 commencent un travail de traductions de textes qui circulent parallèlement aux traductions françaises¹⁷⁸.

L'année même où Heidegger prononce son discours de prise de fonction au rectorat et scelle son adhésion au nazisme, apparaissent en Argentine les premiers travaux de divulgation de la philosophie existentielle et heideggérienne par les philosophes argentins. En 1933 Astrada, qui avait été son disciple direct, publie son premier essai qui marque le ton de l'époque avec *El juego existencial*. Cette même année Vassallo publie dans la revue *Verbum*, organe du centre d'étudiants de la FFyL, une première introduction à la philosophie heideggérienne « *Qué es metafísica* » reprenant le texte de Heidegger traduit et publié par *Sur* : *Qu'est-ce que la philosophie ?*. Dans ce même numéro est ajouté le compte rendu de l'une des premières thèses doctorales consacrées à Heidegger : *Edmund Husserl und Martin Heidegger. Irher Phänomenologie und Weltanschauung* de Franz Muth, ainsi que le compte rendu de l'ouvrage « Martin Heidegger : *Sein und Zeit* » de Gilbert Ryle paru initialement dans la revue anglaise *Mind* (n° 151)¹⁷⁹. Ce numéro de *Verbum* marque assez tôt l'important intérêt que la philosophie heideggérienne suscite dans la communauté philosophique.

Dans ce compte rendu de *Sein und Zeit*, Ryle présente de manière brève et condensée le travail entrepris par Heidegger dans cet ouvrage. Dans celui-ci, la philosophie d'Heidegger est annoncée comme une phénoménologie ontologique, une recherche qui s'inscrit à la suite d'Husserl, mais qui tente d'aller au-delà de la phénoménologie de son maître. Contre toute réification de l'être, où finit toute métaphysique confondant le plan ontologique et ontique, Heidegger habilite le plan ontologique comme champ d'enquête sur l'être, d'un être ne se révélant pas substance (comme l'égo cogito cartésien), mais temps. L'objectif de *Sein und Zeit*

¹⁷⁷ Parmi les traductions de cette période Martínez Garnica signale : « *La doctrina de Platón acerca de la verdad* » publié dans *Cuadernos de Filosofía*, n°, 1952-1953. *Introducción a la metafísica*, Buenos Aires : Nova, 1956. « *Qué significa pensar* » paru en premier lieu dans *Sur*, 1952 et puis par la maison d'édition Nova en 1958. « *Qué es eso de filosofía* » est publié en 1960 par la maison d'édition Sur. Cf. Martínez Garnica, A., « Crónicas de la recepción... », *op. cit.*

¹⁷⁸ Sur la philosophie latino-américaine et la réception française et allemande voir : Guy, A., *La philosophie en Amérique latine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.

¹⁷⁹ Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Munich en 1931. Cf. *Verbum*. Revista del Centro de Estudiantes de la Facultad de Filosofía y Letras, 1933.

est de mener une analyse herméneutique de l'être-dans-le-monde dans ses expériences quotidiennes et dans sa facticité. À partir de l'analyse de l'existence, cet être-là « abandonné au monde », on enquête le sens de l'être. L'être s'avère être intrinsèquement temporel et expérience de l'« angoisse » comme état animique de l'ouverture de « l'être-là » vers l'être et l'accent donc mis sur l'analyse de l'existant l'inscrivent dans le mouvement existentialiste avec Kierkegaard et Sartre. Cette première réception de Heidegger est prise sous l'angle de la philosophie existentielle.

En 1936, Astrada, dans sa période « existentialiste »¹⁸⁰, revient sur Heidegger et publie *Idealismo fenomenológico y metafísica existencial*, première exposition de systématique de *Sein und Zeit* en Argentine agrémentée de sa propre conception de la temporalité et de la métaphysique de la finitude. Dans cette même lignée existentielle en Argentine, l'année suivante, en 1937, la maison d'édition de *Sur* publie le livre de Carlos Erro *Diálogo existencial* qui, outre son analyse sur l'existentialisme, présente un dialogue avec Heidegger. En 1939, Vassallo publie *Elogio de la vigilia*, lequel s'inscrit dans l'horizon existentiel de Heidegger, Kierkegaard, Jaspers et Berdiaeff¹⁸¹. Cette même année, la collection de philosophie de Losada dirigée par Romero publie le livre du disciple péruvien de Heidegger, *La ontología fundamental de Martin Heidegger* de de Reyna.

Dans les années 1930, la circulation de la pensée heideggérienne que ce soit par les traductions que par les productions de philosophes argentins est rendue possible par le travail d'édition de multiples maisons d'édition. Mais à fur et à mesure que Heidegger consolide une place indéniable dans les études universitaires, lors des années péronistes, les maisons d'édition Losada, et Sudamericana, dirigée par Ocampo, dont les directeurs et principaux membres s'identifiaient à l'anti-péronisme, vont rendre visible l'appropriation critique au sujet de l'existentialisme heideggérien changeant de cap. Nous constatons ainsi, dans les années 1940/1950, un nouvel élan envers la traduction et la diffusion des textes de l'existentialisme français et notamment de J. P. Sartre¹⁸². Alors que Heidegger devient une référence majeure dans le milieu philosophique, la figure de Sartre commence à prendre une place de plus en plus saillante dans le milieu littéraire et intellectuel en dehors de l'université.

¹⁸⁰ D'après Frondizi, la période « existentialiste » de Carlos Astrada est celle marqué par la publication de : *El juego existencial* (1933) ; *La ética formal y los valores* (1938) ; *El juego metafísico* (1942), *Nietzsche* (1945) ; *Ser, humanismo y existencialismo* (1949) ; *Destino de la libertad* (1949) ; *La revolución existencialista* (1952). Dans ce dernier ouvrage on signale un progressif abandon de la philosophie heideggérienne pour mettre l'emphase dans Hegel et Marx. Ce livre sera publié en 1963 sous le titre *Existencialismo y crisis de la filosofía* où le tournant vers le marxisme est plus accentué. Voir. Frondizi, R. et Gracia, J., *El hombre y los valores en la filosofía latinoamericana del siglo XX. Antología*, Madrid, FCE, 1975.

¹⁸¹ Correas, C., « Historia del existencialismo en Argentina », *Cuadernos de Filosofía*, n°40, 1994, p. 103-114. Velarde, M., *Alteridad y existencialismo en la Argentina*. Thèse en Philosophie sous la direction de Patrice Vermeren et Hugo Biagini, Université Paris 8 Paris, France / Université nationale de Lanús, Argentine, 2011.

¹⁸² Sur la réception de Sartre dans le cône sud et l'impact de son voyage au Brésil (du 15 août au 1 novembre 1960), voir Perroit, R., *Voyages intellectuels et transferts culturels dans l'espace euroaméricain*, Mémoire de master en études latino-américaines (mention histoire), sous la direction d'Olivier Compagnon, Paris, IHEAL, Sorbonne Nouvelle, Paris, 2012.

De fait, l'existentialisme humaniste de Sartre fait son entrée dans la scène intellectuelle argentine par le biais du théâtre, de la littérature et de l'essai. Les premiers textes sont publiés par la revue *Sur* et la revue étudiante de la FFyL *Verbum* d'abord, et puis *Centro*¹⁸³, mais aussi la revue *Realidad* dirigée par Romero et les maisons d'éditions Losada et Sudamericana s'emparent rapidement de ce courant et contribuent à diffuser la pensée sartrienne. Dans la revue d'Ocampo est publié en 1939 *La chambre* (1938) et en 1945, encore dans *Sur*, une traduction du texte *À propos du parti pris des choses* (1944). *La nausée*, *Les mouches*, *La putain respectueuse*, *Les mains sales*, et les deux premiers volumes de l'ouvrage *Les chemins de la liberté* sont publiés par Losada entre 1947 et 1948, années d'une éclosion de l'existentialisme où Sartre se consolide dans le milieu intellectuel littéraire. Il véhicule de surcroît le symbole de la résistance. Alors que depuis les chaires philosophiques c'est l'existentialisme dans son versant allemand qui l'emporte, le milieu éditorial et l'activité étudiante se penchent vers l'interprétation humaniste et française. Ces années marquent également la séparation des projets sartrien et heideggérien. *Sur* publie (n°147-148) en 1947 « L'existentialisme est un humanisme », conférence de Sartre traduite par Victoria Prati de Fernández (1946). Et la revue *Realidad* (n°7 et 9), dirigée par Romero, publie « Lettre à l'humanisme »¹⁸⁴ de Heidegger. Ces deux textes signalent la brèche entre le projet humaniste de Sartre et le projet ontologique heideggérien. Alors que l'existentialisme sartrien met l'homme dans le centre de sa réflexion, Heidegger explicite dans sa « Lettre à l'humanisme » que sa démarche n'est pas anthropologisante et que le *Dasein* ne doit pas être confondu avec l'homme, sa philosophie n'est pas un humanisme et elle n'est pas un existentialisme. À cet égard, déjà en 1937 Heidegger s'adressait à Jean Wahl pour lui expliciter que

« Bien que *Sein und Zeit* parle d'« existence » et de « Kierkegaard », mes tendances philosophiques ne peuvent être classées comme *Existenzphilosophie*. Mais il est difficile d'échapper à cette erreur d'interprétation pour le moment (...) La question qui me préoccupe n'est pas celle de l'existence de l'homme. C'est celle de l'être dans son ensemble et en tant que tel »¹⁸⁵.

Outre les romans et les essais, la production philosophique de Sartre commence à être traduite et discutée dans le milieu philosophique et universitaire. En 1948 Losada publie *L'imaginaire*, et le philosophe limogé de la FFyL lié au groupe de Romero et Frondizi, Fatone,

¹⁸³ Après une interruption de la revue étudiante *Verbum*, en 1948 un groupe d'étudiants de la FFyL tentent en vain la relancer. Il ne sera publié qu'un numéro en 1948. Par la suite, dès 1951 une nouvelle revue naît : *Centro*.

¹⁸⁴ L'origine de ce texte est une lettre adressée par Heidegger à Jean Baufret en 1946. Il fut publié pour la première fois en 1947 et en 1948 il apparaît publié dans la revue *Realidad* par la traduction de Wagner de Reyna.

¹⁸⁵ « (...) aunque en *Sein und Zeit* se trata de « existencia » y de « Kierkegaard », mis tendencias filosóficas no pueden ser clasificadas como *Existenzphilosophie*. Pero este error de interpretación será, por el momento, difícil de descartar (...) La cuestión que me preocupa no es la de la existencia del hombre. Es la del ser en su conjunto y en cuanto tal ». Martin Heidegger en lettre à Jean Wahl reproduit in Astrada, C., *Martin Heidegger. De la analítica ontológica a la dimensión dialéctica*, Quadrata, Buenos Aires, 2005, p. 15-16.

publie le premier ouvrage consacré à Sartre dans les années 1950 : *El existencialismo y la libertad creadora : una crítica al existencialismo de Jean-Paul Sartre*¹⁸⁶.

Ce partage de l'espace de production intellectuel, permet de comprendre les canaux de circulation et les usages des figures philosophiques. Il est néanmoins nécessaire de signaler certaines nuances et des croisements, car sans être majoritaire, la philosophie sartrienne entre doucement dans le milieu universitaire. En 1947, le professeur d'histoire de la philosophie moderne et contemporaine à l'UBA, M. A. Virasoro, publie dans la revue dirigée par Romero *Realidad* une première introduction à la philosophie sartrienne. Dans « *La filosofía de Jean-Paul Sartre : el ser en sí y el para sí* » il remarque l'importance de retrouver la conscience dans le courant existentialiste, mais critique une ontologie dualiste entre l'être de la conscience et l'être des phénomènes qui impliquerait un problème éthique¹⁸⁷. Il publie cette introduction à Sartre alors qu'il travaille sur la traduction et le prologue de *L'Être et le Néant*, publié par Iberoamericana¹⁸⁸ en 1948. À l'UBA, les cours de M. A. Virasoro et de Vassallo s'imprègnent de cette nouvelle philosophie existentielle à laquelle ils contribuent avec leurs travaux à sa diffusion.

Les années 1940 sont les années d'une forte prégnance de la philosophie existentielle, comprise dans un sens large, et celle-ci concerne en premier lieu la réception allemande. Astrada, suivant la lecture de son maître, trace alors la distinction entre « l'existentialisme » et « l'existentivisme » pour différencier les deux projets philosophiques. Ce dernier interroge l'ordre ontologique, et non pas ontique, de l'être.

Quelques années plus tard, emphasiant cette idée prononcée dans le Congrès de 1949, Astrada reprend :

« Un philosophe qui se limite uniquement à cette description n'est pas *existenciel*, mais *existentif*. De telle façon que, en suivant la fausse opinion d'exposants et de critiques de Heidegger, ce qu'on appelle 'existentialisme' doit être désigné, pour éviter les confusions, avec le nom approprié, d' 'existentivisme' »¹⁸⁹.

Après le kantisme des années 1920/1930, la philosophie heideggérienne est la voie royale de l'existentialisme dans les universités argentines. Quant à la philosophie existentielle et humaniste de Sartre, c'est moins dans les chaires universitaires que dans le milieu intellectuel et étudiant qu'elle trouve une plus grande caisse de résonance. Les étudiants de la faculté

¹⁸⁶ Fatone, V., *El existencialismo y la libertad creadora : una crítica al existencialismo de Jean-Paul Sartre*, Argos, 1948. Il consacre deux autres livres au sujet de l'existentialisme : *Introducción a l'existencialismo* et *La existencia humana y los filósofos* en 1953.

¹⁸⁷ Savignano, A., « La recepción del pensamiento de Jean-Paul Sartre en Argentina: la generación existencialista del 25 y la nueva izquierda de *Contorno* », *Ideas* n°4, 2016, p. 36-41.

¹⁸⁸ En 1966 une autre traduction de ce livre sera publiée par Losada et devient la traduction canonique.

¹⁸⁹ « Un filósofo que se limita únicamente a esta descripción no es *existencial*, sino *existentivo*. De modo que, siguiendo la falsa opinión de expositores y críticos de Heidegger, lo que se llama 'existencialismo' debe designarse, para evitar confusiones, con el nombre apropiado de 'existentivismo' ». Astrada, C., *Martin Heidegger... op. cit.*, p. 15.

essayant de relancer la revue du centre d'étudiants¹⁹⁰ en 1948, se lancent dans une nouvelle période de la revue *Verbum* qui ne voit pourtant que la parution d'un seul numéro dans les années péronistes. Dans ce numéro (n°90, 1948) la revue publie « Le mur » de Sartre et un texte de Guillermo de la Torre sur l'existentialisme et la littérature engagée. Après cette éphémère publication, en 1951 les membres du centre d'étudiants fondent la revue *Centro* qui devient un canal de diffusion des nouveaux courants philosophiques et littéraires et qui se voit doublé de la revue *Contorno* en 1953 fondée par les frères Ismael et David Viñas, León Rozitschner, entre autres. *Centro* et *Contorno* sont, dans les années de l'université péroniste, l'expression de résistance des étudiants « qui ne voulaient pas se laisser soumettre par cet accord de subsistance entre la faculté, l'université et le pouvoir politique »¹⁹¹. La lecture existentialiste sartrienne est l'horizon commun partagé, la notion de l'engagement devient un étendard pour les étudiants qui se répercute dans l'université post-péronistes après 1955.

Au tournant des années 1947/1948 lorsque la nouvelle loi universitaire et le renouvellement forcé des équipes d'enseignants font croître les tensions politiques dans l'espace académique, la revue *Sur* dirigée par Ocampo publie « La question juive » de Sartre, démarquant les appartenances intellectuelles. En 1948, la germanophilie de la philosophie universitaire argentine, dont le centre gravitationnel retombe sur la figure de Heidegger, qui est au centre des discussions dans une Allemagne en procès de dénazification, se trouve en tension avec un milieu cosmopolite et libéral qui préfère se placer dans l'héritage de l'existentialisme français. Bien que des nuances existent, au lendemain de la seconde guerre mondiale, un clivage francophile/germanophile du milieu intellectuel argentin fait écho à un clivage politique et renvoie à la confrontation provoquée par l'arrivée du péronisme dans le milieu universitaire.

Thomisme ou existentialisme. Un partage de l'espace institutionnel ?

Les études au sein de la FFyL nous montrent un espace philosophique à l'université hétérogène et éloigné de l'image dépeinte traditionnellement par l'usurpation des chaires universitaires par les secteurs catholiques¹⁹². Loin d'affirmer un thomisme exacerbé dans les années péronistes, les secteurs « séculiers » gagnent une place d'importance dans la philosophie académique. Animés par une tradition philosophique germanophile sous la houlette d'Alberini

¹⁹⁰ Noé Jitrik raconte que la tentative de réactiver la revue traditionnelle du centre d'étudiants de la faculté était venu d'Adolfo Carpio et d'Héctor Murena et qu'il avait été par le biais de León Ritzichner qu'ils rentrent en contact avec lui pour lancer la revue *Verbum*. Cf. Jitrik, N., entretien de Carlos Damaso Martínez, « Experiencia, memoria y reflexión sobre la Facultad », *Espacios* n° 19-20, 1996, p. 30-35.

¹⁹¹ « (...) que no querían dejarse someter por ese acuerdo de subsistencia entre la Facultad, la Universidad y el poder político ». *Ibidem.*, p. 33.

¹⁹² À cet égard, par exemple, Silvia Sigal signalait que le « régime péroniste avait cédé la culture universitaire à des intellectuels solidaires des composantes de la droite et catholiques du péronisme (...) le catholicisme traditionnel exprimait l'option effective du péronisme ». (« ... el régimen peronista cedió la cultura universitaria a intelectuales solidarios de los componentes de derecha y católicos del peronismo (...) el catolicismo tradicional expresaba las opciones efectivas del peronismo »). Sigal, S., *Intelectuales y poder... op. cit.*, p. 39.

– Guerrero – Astrada, ils ouvrent aussi une voie à l'existentialisme français par les enseignements des frères Virasoro et Vassallo, qui circule pourtant plus largement en dehors de l'université comme bastion d'une intellectualité opposée au gouvernement.

Dans un contexte fortement politisé, les nouvelles gestions universitaires impliquent une réorganisation de l'espace intellectuel. L'essor de la philosophie existentielle à la fin des années 1940 soulève au sein des institutions philosophiques et universitaires de nouvelles discordes théoriques ainsi que de nouvelles distributions et appartenances dans l'espace philosophico universitaire.

Dans les années de l'université péroniste, le renouvellement du corps d'enseignants dans les études de philosophie à Buenos Aires amplifie l'importance de la pensée existentielle qui l'emporte sur le courant néothomiste. Depuis la direction à l'institut de Philosophie, Astrada bataille contre l'expansion de la philosophie catholique et en particulier la néothomiste au sein de la FFyL. En grande partie, grâce à sa gestion depuis l'institut, de Onrubia quitte son poste à l'UNCU et Schindler quitte le sien à l'UNLP pour continuer leur activité enseignante tous deux à Buenos Aires. Au même moment, les prélats et philosophes néothomistes Juan Ramón Sepich et Derisi, professeurs dans la chaire de Casares, quittent l'UBA.

L'UBA n'est pas une exception, pas plus que l'Université nationale de Tucumán, qui représente également un espace pour contrecarrer les thomisme et l'ampleur de la philosophie confessionnelle. Dans cette dernière, après les démissions d'enseignants en 1944 dont le départ de Pucciarelli, en 1946 alors que Frondizi, directeur de l'institut de Philosophie, en claire opposition au gouvernement péroniste, est congédié tout comme le professeur Sánchez Reulet qui part aux États-Unis, ces licenciements et l'ouverture de nouvelles chaires suite au nouveau plan d'études permettent l'accès à la faculté à de nombreux professeurs qui nourrissent un riche débat intellectuel. En 1947 est intégré Estiú, diplômé de l'UNLP, en 1948 sont intégrés le professeur diplômé de l'UBA Hernán Zucchi, le philosophe espagnol diplômé de l'UNC, Farré, la professeur française Elisabeth Goguel de Labrousse, l'allemand Werner Goldsmith et le philosophe exilé de l'Italie fasciste Mondolfo¹⁹³. Au lieu d'inviter les secteurs catholiques à s'y retrancher, l'UNT est un laboratoire d'explorations, elle offre l'accueil à des professeurs étrangers ainsi que l'occasion à de nombreuses femmes d'accéder à la titularité de la chaire, se consolidant dans les années péronistes comme un centre international de philosophie en Argentine.

Par ailleurs, après les démissions et exonérations de 1946 les philosophes catholiques consolident un espace hégémonique dans d'autres espaces intellectuels et dans d'autres universités, comme celle de La Plata, Córdoba et Cuyo. En effet, le fort enracinement du thomisme dans l'espace universitaire n'est pas étranger au poids du national-catholicisme qui

¹⁹³ Sur une comparaison entre les facultés de philosophie à La Plata et Tucumán cf. Sosa, J. et Ruvituso, C., « La constitución del campo filosófico en La Plata y Tucumán : un estudio comparado de grupos académicos entre la reforma universitaria y el primer peronismo (1920-1946) », *Revista de filosofía y teoría política* n° 49, 2018.

prend forme dans les années 1930. À ce moment, les secteurs traditionnels et catholiques gagnent d'ampleur dans l'espace intellectuel et disputent une place légitime dans l'espace académique de la philosophie. Fortement actifs dans l'espace intellectuel après la fondation du cours de culture catholique (CCC) en 1922, en consonance avec la montée du nationalisme et du catholicisme dans les années de l'entre-deux-guerres, en 1930 est fondée l'Action catholique argentine (ACA) dans l'objectif de répandre la culture catholique et consolider la présence des catholiques dans la société¹⁹⁴.

À partir des années 1930 et au début des années 1940, nombreux sont les professeurs universitaires parmi les membres de l'ACA¹⁹⁵. Tomás Casares, Derisi, de Anquín, Sepich ou encore César Pico sont autant de membres de CCC qui assument par ailleurs la charge de cours dans l'école thomiste, fondée à l'initiative de Casares en 1936 et qui est dirigée par Sepich. Ils forment partie d'une même constellation d'intellectuels liminaires qui répondent à la hiérarchie ecclésiastique et disputent une place dans le milieu philosophico-universitaire. Également investis dans l'ACA, ces philosophes catholiques sont voués à la diffusion et l'expansion de la pensée scolastique et thomiste au-delà des cercles de sociabilité catholique. Le rôle séculier des intellectuels catholiques privilégie la diffusion d'une culture et d'une philosophie de fortes valeurs catholiques et permet de renforcer une vision du monde et conserver la hiérarchie ecclésiastique, laissant au second plan les pratiques de la liturgie¹⁹⁶.

L'insertion des représentants du catholicisme traditionnel se renforce au début des années 1940 et notamment lors de la « Révolution de juin » en 1943. À ce moment, comme le signale Susana Bianchi, alors que les nouveaux fonctionnaires dans le domaine de l'éducation sont des acteurs de l'institution ecclésiastique en lien avec les Forces armées¹⁹⁷, les professeurs du CCC centrent leurs efforts sur l'UBA. Dans cet élan, en 1944 le diplôme de théologie est

¹⁹⁴ Après l'échec de l'Université catholique promue par l'Épiscopat en 1910, faute de reconnaissance officielle des diplômes, un groupe d'intellectuels catholiques avec Tomás Casares à la tête, décide de fonder le cours de culture catholique en 1922. Cette expérience est renouvelée et élargie en 1928 avec la fondation de l'Athénée de la Jeunesse et en 1930 avec la fondation de l'Action catholique argentine. La fondation de CCC en 1922 et la revue *Criterio* dont le premier directeur est Atilio Dell'Oro Maini, fondée en 1928 par un groupe des participants au CCC constituent deux moments qui marquent l'institutionnalisation du catholicisme dans l'espace intellectuel argentin. En 1932, depuis la direction de Franceschi, la revue servira comme organe de diffusion de l'Action catholique argentine. Cf. Ghio, J.M., *La iglesia católica en la política Argentina*, Buenos Aires, Prometeo, 2007.

¹⁹⁵ Sur le rôle de l'Église et le rôle social et politique des intellectuels catholiques, outre les ouvrages déjà cités, voir les textes classiques : Mallimaci, F., « Catolicismo y militarismo en Argentina (1930-1983) : de la Argentina liberal a la Argentina católica », *Revista de ciencias sociales*, n°4, 1996, p. 181-218. Disponible sur: <http://ridaa.unq.edu.ar/handle/20.500.11807/1425>; Zanatta, L., *Del estado liberal a la nación católica, Iglesia y ejército en los orígenes del peronismo, 1930-1943*, Buenos Aires, Universidad Nacional de Quilmes, 1996. Puis, Bianchi, S., « La conformación de la Iglesia católica como actor político-social. Los laicos en la institución eclesiástica: las organizaciones de élite (1930-1950) », *Anuario IEHS*, n° 17, Universidad Nacional del Centro, 2002, p. 143-162. Sur leur rôle dans l'université: Rodríguez, L., « Los católicos en la universidad: Monseñor Derisi y la UCA », *Estudios del ISHIR*, n°7, p. 79-93, 2013. Disponible sur http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.9155/pr.9155.pdf [Consulté le 05/03/2018].

¹⁹⁶ Fares, M.C., « Por los sinuosos senderos del catolicismo integralista. Una biografía de J.R. Sepich Langué » in Gomes G. et Vicente M. (dir.), *Trayectorias de Intelectuales en el Estado. Actas de jornadas de Discusión*, UNGS, Los polvorines, 2016.

¹⁹⁷ Bianchi mentionne dans ce sens le rôle joué dans le domaine éducatif par Martínez Zuviría, Rómulo Etcheverry Boneo et Alberto Baldrich entre autres. Bianchi, S., « La conformación de la Iglesia... », *op. cit.*, p. 153.

officiellement reconnu pour donner des cours de philosophie à l'université. Casares, en poste à la FFyL depuis les années 1930, devient brièvement recteur de l'UBA, alors que Atilio Dell'Oro Maini est nommé doyen de la faculté de Droit, et Sepich est nommé recteur du collège national de Buenos Aires, institution dépendante de l'université.

Inscrit dans cette même ligne théorique et idéologique, le philosophe néothomiste de Anquín¹⁹⁸ exerce son magistère à Córdoba. Parti en séjour de formation en Allemagne au même moment que Astrada, de Anquín choisit le magistère du néo-kantien Cassirer à Hambourg et à son retour à Córdoba, en 1930, il dispute la chaire de gnoséologie et métaphysique à Astrada et emporte le concours. À l'opposé de son compatriote *cordobés* Astrada, il se positionne parmi les détracteurs les plus virulents de l'existentialisme et trouve à l'UNC un milieu réceptif à ses idées. Au sein de l'UNC, il a un rôle fédérateur et est fort d'une légitimité qui va croissante et se confirme lorsqu'en 1950 il reçoit le Doctorat honoris causa par l'université de Mainz. Ayant noué de forts liens avec Fritz-Joachim Von Rintelen, professeur de l'université de Mainz, après le congrès de philosophie de 1949, celui-ci le rejoint à l'UNC en 1951 et 1952 ce qui permet de consolider le secteur conservateur et catholique dans les études de philosophie à Córdoba. Les cours que Von Rintelen dispense sur l'histoire de la philosophie médiévale et l'histoire de la philosophie contemporaine, sont repris à son départ par l'un de ses disciples, Walther Brüning en 1953¹⁹⁹.

Par ailleurs, le prélat Derisi²⁰⁰, ordonné en 1930, obtient son doctorat en philosophie à l'UBA en 1938. En 1941 il gagne le prix de la meilleure thèse de philosophie à l'UBA, symbole du profil dominant des études philosophiques à l'époque, et en 1943 est nommé professeur adjoint de la chaire de l'histoire de la philosophie médiévale dont le titulaire est Casares et où il reste jusqu'en 1946. Cette année-là, il lance la revue *Sapientia* qui se constitue comme le principal organe de diffusion dans le milieu universitaire et philosophique de la tradition thomiste²⁰¹. En 1946 avec les changements qui surviennent dans les universités nationales, il obtient la titularité de la chaire de gnoséologie et métaphysique à l'UNLP, en 1948 il participe à la création de la Société Thomiste argentine dirigé par Casares, et en 1950 il fonde et dirige la *Revista de Filosofía* de l'institut de Philosophie de l'UNLP. Coïncidant avec sa direction de

¹⁹⁸ Nimio de Anquín (1896-1979) après avoir fait des études en droit à l'Université de Córdoba qu'il ne finira pas et où il avait partagé des cours avec Carlos Astrada, il part en 1926 continuer sa formation en Allemagne où il devient disciple d'Ernst Cassirer. De retour en Argentine, il fonde l'institut Saint Thomas d'Aquin et en 1936 il fonde aussi l'organisation *Unión Nacional Fascista*. Par ailleurs aux années 1930 il commence sa carrière comme professeur, d'abord au collège Montserrat et puis à l'Université de Córdoba. En 1938 il est obligé à quitter son poste mais il retourne à l'université en 1947 pour donner des cours de logique et de métaphysique.

¹⁹⁹ Cf. Ruvituro, C., *Diálogos existenciales...op. cit.*

²⁰⁰ Octavio Derisi (1907-2002), commence ses études en philosophie et en théologie au Séminaire Pontifical de Buenos Aires. En 1930 est ordonné prêtre du clerc séculier et une année après commence à donner des cours au Séminaire de La Plata. Entre 1934 et 1938 réalise des études de Philosophie à l'UBA. Sa thèse remporte le prix à la meilleure thèse et en 1942 elle est publiée par l'institut de Philosophie de la faculté. En 1943, au moment d'une très bonne entente entre le gouvernement et l'Église, il est nommé professeur à la même faculté dans la chaire de l'histoire de la philosophie du Moyen âge de Tomás Casares

²⁰¹ Toujours dirigé par Derisi, *Sapientia* devient l'organe de publication de la faculté de Philosophie de l'Université catholique argentine (UCA) lorsque celle-ci est créée en 1958.

l'institut de Philosophie, Pico rejoint en 1949 l'équipe enseignante de l'UNLP dans la chaire de sociologie et Sepich dans la chaire d'éthique. De même que dans les autres universités, l'arrivée du péronisme et les licenciements décrétés entre 1943 et 1946 se répercutent aussi dans l'UNLP. Le corps d'enseignants évolue permettant l'accès de Derisi à la chaire gnoséologie et métaphysique, de Benito Raffo Magnasco à celle de philosophie ancienne et médiévale et d'Héctor Llambías à la chaire de logique²⁰². Depuis 1948, avec l'arrivée de Sepich et de Pico, mais aussi du prélat Guillermo Blanco à la chaire de psychologie, le secteur confessionnel est revigoré.

Depuis son activité à l'UNLP et surtout depuis les pages de *Sapientia*, Derisi contribue à la diffusion du néo-thomisme et discute les thèses de la philosophie moderne et contemporaine, en particulier de la philosophie existentielle. Dès les premiers numéros, le ton du débat est posé. La revue donne, depuis une perspective fortement critique envers toute conception anthropocentrée, une grande centralité au débat de la question existentielle. En 1947 est reproduit le discours que Pie XII donna dans le congrès de philosophie à Rome l'année d'avant et l'un des points abordés par son discours est le discernement des problèmes posés par la philosophie existentielle dont les solutions conduisent au désespoir alors qu'ils sont déjà résolus par la philosophie l'œuvre pérenne²⁰³.

De fait, à travers la diffusion des valeurs et d'une morale chrétienne, l'existentialisme en particulier celui prôné par Sartre est une cible d'attaques. La revue reflète ainsi l'orientation de l'Église qui, en 1948 inscrit les ouvrages de Sartre dans l'Index des livres interdits par le Vatican. Alors que les traductions et la publication d'ouvrages autour d'Heidegger et de Sartre sont en plein essor, *Sapientia* pose le ton ouvertement opposé à l'existentialisme athée. Le texte publié de Régis Jolivet, doyen de l'Université catholique de Lyon, met en avant la possibilité de penser l'existence humaine et son expérience, son vécu et sa temporalité en consonance avec la philosophie thomiste pérenne²⁰⁴. Explorant la voie d'un accord entre la philosophie pérenne et l'existence temporelle, il pose les jalons d'une appropriation catholique de l'existentialisme. Se faisant l'écho du débat français sur l'émergence de l'existentialisme, Derisi reprend la question existentielle dans son éditorial « Thomisme et existentialisme » pour tirer au clair sa position et celle de la revue :

« Ainsi dans la contingence et dans la finitude, 'nous sommes embarqués' dans l'existence, nous existons ; mais pas, comme le prétend l'existentialisme, sans savoir comment ni pourquoi (...). En expliquant l'être de l'existence contingente humaine par l'Existence nécessaire de Dieu, en soutenant et intégrant notre existence limitée dans l'infinie Existence divine, le thomisme troque la philosophie de l'angoisse et du désespoir, la philosophie de l'«être pour la mort' et de

²⁰² « Crónica », *Sapientia*, n°6, 1947, p. 3787-379.

²⁰³ Pio XIII, « Misión de la filosofía », *Sapientia*, n°4, 1947, p. 101-105.

²⁰⁴ Jolivet, R., « El existencialismo cristiano de Gabriel Marcel », *Sapientia*, Vol II, n°3, 1946, p. 68-77.

l'«existence tragique» suspendue et insaisissable entre deux néants, pour la philosophie de l'espoir et de l'intégration totale »²⁰⁵.

Dans ce même numéro, Etienne Gilson, alors professeur au collège de France, publie « Le thomisme et les philosophies existentielles »²⁰⁶ où il tente de penser la question de l'existence chez Saint Thomas en dialogue avec la philosophie de Gabriel Marcel. À ces textes s'ajoutent encore d'autres articles qui font de l'existentialisme le centre gravitationnel du débat de la philosophie catholique de la période : Charles Boyer se centre sur « Saint Augustin et l'existentialisme »²⁰⁷, F.J. Thonnard A. publie « L'existentialisme français contemporain »²⁰⁸ où il met en confrontation la philosophie athée de Sartre et l'existentialisme catholique de Marcel alors que Sepich publie « Existentialisme et histoire »²⁰⁹ et García Vieyra publie l'article « Ontologie et existence »²¹⁰.

La critique de l'existentialisme cible l'origine contingente et temporelle de l'existence humaine, mais elle s'inscrit en fait dans une critique plus large de la modernité philosophique. Depuis le cogito cartésien, la philosophie met l'homme au centre de l'existence et désarticule la vie de l'homme de son être transcendant, provoquant « l'exaltation de l'homme qui devient Dieu »²¹¹. Aux alentours du Congrès national de philosophie de 1949, où les courants existentialistes et thomistes se voient confrontés, la revue accentue sa position. Pour Derisi, tel qu'il l'explique dans l'éditorial de la revue, l'existentialisme représente la décadence de la philosophie moderne et mène à une anarchie morale :

« L'existentialisme incarne au plus haut degré le mauvais esprit de l'anthropocentrisme moderne, d'une anthropocentrisme pessimiste d'une âge décrépite qui a accélérée et épuisée les derniers vestiges de l'héritage spirituel de l'Europe médiévale (...) Le dernier tronçon d'un chemin en décomposition que dans le plan politico-social incarne le communisme, c'est celui qui incarne l'existentialisme dans la philosophie »²¹².

Ayant cette revue *Sapientia* comme organe privilégié d'expression de la philosophie néothomiste, ce secteur qui rejette l'existentialisme au nom de la scolastique et la philosophie pérenne, se révèle hégémonique à la fin des années 1940 et au début des années 1950 à la FaHCE

²⁰⁵ « Así sea contingente y finitamente, 'estamos embarcados' en la existencia, existimos ; pero no, como pretende el existencialismo, sin saber cómo ni para qué (...) Al dar razón del ser de la existencia contingente humana por la Existencia necesaria de Dios, al sostener e integrar nuestro existir finito en el infinito Existir divino, el tomismo trueca la filosofía de la angustia y de la desesperación, la filosofía del 'ser para la muerte' y de la 'existencia trágica' suspendida y huidiza entre dos nada, en la filosofía de la esperanza y de la integración total ». La dirección, « Tomismo y existencialismo », *Sapientia* Vol II, n°5, 1947, p. 202.

²⁰⁶ Gilson, E., « El tomismo y las filosofías existenciales », *Sapientia*, Vol II, n° 5, p. 105-117.

²⁰⁷ Boyer, C., « San Agustín y el existencialismo », *Sapientia*, Vol II, n° 5, p. 149-152.

²⁰⁸ Thonnard, A., « El existencialismo francés contemporáneo », *Sapientia* Vol II, n° 5, 1947, p. 239-149.

²⁰⁹ Sepich, J. R., « Existencialismo e historia », *Sapientia* Vol II, n° 6, 1947, p. 303-321

²¹⁰ García Vieyra, O. P., « Ontología de la existencia », *Sapientia* Vol II, n° 5, 1947, p. 227-238 et *Sapientia* Vol II, n° 6, 1947, p. 344-350.

²¹¹ « (...) la exaltación del hombre convertido en Dios ». Derisi, O., « Ser o no ser: el dilema de la filosofía y de la cultura actual », *Sapientia* Vol. II n° 6, 1947, p. 295.

²¹² « El existencialismo encarna en un grado extremo este mal espíritu del antropocentrismo moderno, pero del antropocentrismo pesimista de una Edad moderna décrepita, que ha apurado y agotado los últimos vestigios de la herencia espiritual de la Europa medieval (...). El último tramo de un camino de descomposición, que en el plano político-social encarna el comunismo, es el que en Filosofía encarna el existencialismo ». Derisi, O., « El existencialismo, último estadio de la desintegración de la filosofía moderna », *Sapientia*, Vol. IV, n° 11, 1949, p. 9.

de l'UNLP, lorsque Derisi dirige l'institut de Philosophie, qu'il fait évoluer en étroite collaboration avec les membres de CCC²¹³.

Par ailleurs, le prélat et philosophe Sepich, après ses études de théologie au Séminaire de Buenos Aires (1930), commence en 1932 son activité d'enseignant en philosophie aux CCC et au Séminaire de Buenos Aires avant d'être, en 1942, nommé professeur adjoint de la chaire d'histoire de la philosophie ancienne et médiévale sous la charge de Casares. Il est embauché à Mendoza en 1943 où il est désigné professeur de gnoséologie et métaphysique, d'épistémologie des sciences et d'histoire des religions en 1943 et, sous le rectorat de Pithod lors de la mise sous tutelle des universités durant la « Révolution de juin » est nommé à la direction de l'institut de Philosophie et brièvement en 1944 doyen de la FFyL de Cuyo. Sepich considère l'existentialisme comme un reflet d'un monde en crise et de la crise spirituelle de l'homme, mais il s'avère plus ouvert à tisser des ponts entre la tradition et la modernité. Pourtant, sa critique de l'existentialisme s'accompagne d'une appropriation de la philosophie heideggérienne, à laquelle il se consacre, y découvrant la philosophie comme une herméneutique de la vie et comme tâche que l'homme doit accomplir afin d'orienter sa vie et lui donner un sens²¹⁴.

À l'image de Buenos Aires, dans la jeune FFyL de Cuyo, fondée au même moment que l'université en 1939, confluent divers courants philosophiques : l'idéalisme italien, néokantien et la philosophie vitaliste de Bergson se diffusent parallèlement à la phénoménologie husserlienne, la philosophie de Scheler et Hartmann²¹⁵. Les programmes d'études de philosophie étant réglementés dès 1940 sur la base du travail fourni par des professeurs de Buenos Aires, qui agissaient comme conseillers et enseignants à Mendoza, la tendance dans les programmes est similaire dans les premières années à celle qui prévaut à Buenos Aires et qui rayonne dans les universités de l'intérieur du pays²¹⁶ : un profil philosophique ancré sur les valeurs d'un enseignement intégral et humaniste à l'image de l'UBA²¹⁷. Mais cette tendance semble évoluer au fur et à mesure des années. Depuis que Sepich est nommé à l'institut de Philosophie, les études de philosophie font davantage écho aux tendances chrétiennes et

²¹³ Ainsi, par exemple, comme signale la chronique de la revue *Sapientia* en 1948, Octavio Derisi et Guillermo Blanco donnent le séminaire « Initiation au thomisme » organisé par le CCC dans l'amphithéâtre de FaCHE, Cf. *Sapientia*, Vol III, n°10, 1948.

²¹⁴ Universidad Nacional de Cuyo, *Homenaje al Profesor Presbítero Doctor Juan Ramón Sepich (1906-1979)*, 1980.

²¹⁵ Par ailleurs, la plupart de professeurs à Cuyo dans ces premières années de vie vient de Buenos Aires, aussi bien de l'UBA que de l'UNLP : y participent Francisco Romero, Carlos Astrada, Miguel Angel Virasoro, Luis Juan Guerrero, Vicente Fatone, Angel Vassallo et Saúl Taborda.

²¹⁶ Cf. Pró, D., « La vida de la Facultad », *Memoria histórica de la Facultad de filosofía y letras (1939-1964)*, instituto de Filosofía, Universidad Nacional de Cuyo, 1965, p. 113-136.

²¹⁷ Le plan initial, fortement nourri des enseignements d'histoire et de littérature, le parcours de philosophie semble avoir, aux yeux de Alberini, une exubérance de matières extra-philosophiques. Ceci conduit à la reformulation du programme en supprimant certaines matières de littérature et le plan d'études de philosophie à Cuyo. Cf. Pró, D., « La enseñanza de la filosofía », *Memoria histórica ... op. cit.*, p. 328.

scolastiques de la philosophie de Jacques Maritain²¹⁸, Gilson, Garriou Lagrange. En effet, l'action de Sepich, mais aussi des professeurs Guido Soaje Ramos, Trías et Ricardo Pantano contribuent à leur diffusion. La première étape *cuyana* de Sepich est pourtant courte car il accepte le rectorat du collège national Buenos Aires et reprend ses activités à la FFyL de Buenos Aires. Sepich, qui fait partie d'une constellation de professeurs de Cuyo qui défendent de manière véhémement les idées de l'hispanisme franquiste²¹⁹, est à nouveau incorporé à l'institut de Philosophie de Cuyo en 1947 après un séjour en Europe en 1946 où il participe à une série de conférences en Espagne et en Italie au travers desquelles il promeut l'intégration transatlantique du monde hispanique et de la tradition catholique comme noyau culturel en commun. En effet, dans les années du premier péronisme, désormais sous le rectorat de Cruz à l'UNCu, entre 1947 et 1948, Sepich prend en charge le cours d'histoire de la philosophie ancienne et médiévale, histoire des religions, épistémologie et introduction à la philosophie ainsi qu'à nouveau la direction de l'institut de Philosophie. C'est alors qu'il conçoit la possibilité de convoquer un congrès argentin de philosophie à Mendoza pour commémorer la création de l'université et la faculté, et qu'il commence son organisation avec l'institut de Philosophie de Madrid comme principal interlocuteur. Le Congrès marque la vie de l'institution de Mendoza.

À Cuyo, la mise sous tutelle de 1943 aurait facilité l'ancrage des groupes traditionnels dans les études de philosophie que la suite du congrès de philosophie de 1949 semblerait avoir renforcé avec l'aide des professeurs espagnols qui occupent plus tard des chaires philosophiques dont Ángel González Alvarez et Antonio Millán Puelles. Comme le signale Pró, à rebours de ce qui se passe à Buenos Aires et de ce qui avait été l'UNCU à ses origines, à partir de 1949 et jusqu'en 1955, de même qu'à UNLP l'idéalisme allemand et la phénoménologie régresse au même temps que l'approche scolastiques et hispaniste se renforcent²²⁰.

Comme nous l'analyserons par la suite, la proposition d'un congrès argentin de philosophie lancée depuis l'institut de Philosophie de Cuyo, bien accueillie par l'ensemble de l'université, éveille un jeu de forces entre les philosophes catholiques et ceux de tendance existentielle qui marque une division nette dans le champ philosophique. Pour contrecarrer cette initiative émanée de secteurs traditionnels, l'institut de Philosophie de l'UBA s'établit en bastion de résistance. En effet, l'activité qui y est développée est la preuve d'une dynamique et d'une modernisation dans les études de philosophie en Argentine dans les années du péronisme. Le I^{er} CNPh est la scène de bataille entre les groupes séculiers et catholiques qui entendent bâtir une tradition philosophique nationale.

²¹⁸ Sur la réception de Jacques Maritain en Argentine voir : Compagnon, O., *Jacques Maritain et l'Amérique du Sud. Le modèle malgré lui*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2003.

²¹⁹ Fares, M.C., « Por los sinuosos senderos... », *op. cit.*

²²⁰ Pró, D., « La enseñanza... », *op. cit.*

CHAPITRE 3 :

LE CONGRÈS NATIONAL DE PHILOSOPHIE (1947-1950)²²¹

Au pied des Andes, du 30 mars au 9 avril 1949²²², les philosophes argentins se réunissent pour la première fois à l'occasion d'un congrès national, à portée internationale. La rencontre entre des universitaires de tout le pays et leurs pairs européens et américains fait de ce premier congrès un événement majeur dans l'histoire de la philosophie en Argentine. Que ce soit par la qualité des participants, les discussions qui y sont entamées ou les absences notables, le Congrès se révèle être un observatoire privilégié des tensions et des luttes ayant cours dans l'espace philosophico-académique argentin et le révélateur des stratégies de légitimation à l'œuvre. Au vu des tensions déjà présentes au sein de l'espace universitaire argentin entre les partisans de la philosophie catholique et ceux de la philosophie existentialiste, le Congrès de Mendoza en 1949 apparaît comme l'arène où ces deux courants alors dominants se confrontent. Les interventions lors du Congrès, les discussions conceptuelles, mais aussi la charge symbolique mobilisée par chaque camp définissent une certaine manière de faire de la philosophie, rigoureuse, académique qui s'inscrit dans l'échiquier philosophique international.

Or, en plus d'être un lieu de disputes académiques, le congrès de philosophie s'avère être un terreplein politique. Investit par le gouvernement national, qui assure financièrement sa mise en place, le Congrès est l'occasion pour Perón d'approcher une communauté intellectuelle universitaire avec laquelle il n'est pas en très bons termes. Ce congrès, activité académique portée par le gouvernement, marque la fin d'une période de profondes transformations institutionnelles dans l'espace éducatif, avec la nouvelle loi universitaire de 1947 et la création du ministère de l'Éducation en 1948²²³. Par ailleurs, le président profite de l'auditoire international présent pour tenir un discours lors de la journée de clôture du Congrès dans lequel il réaffirme la pertinence de « la troisième voie », ni capitalisme ni communisme, empruntée par

²²¹ Sur ce sujet du premier Congrès national de philosophie, j'ai réalisé un premier travail de recherche de master, *Les intellectuels et le péronisme... op. cit.* Ce chapitre reprend quelques réflexions de ce premier travail et de la publication Belloro, L., « El I Congreso Nacional de Filosofía ¿un momento fundacional de las prácticas filosóficas en Argentina? », *Anuario de Cuyo*, Vol 34, 2017, p. 115-139.

²²² Comme il est souligné dans les actes du Congrès, la semaine de délibérations à Mendoza s'est poursuivie à Buenos Aires où le 13 avril dans un acte académique organisé par les universités argentines, les délégués étrangers présents au Congrès reçoivent de la main de Perón le diplôme de membres honoraires de l'université argentine.

²²³ Parmi les transformations institutionnelles à l'égard de la culture et du milieu intellectuel, nous pouvons mentionner la tentative de création d'une *Junta nacional d'intelectuales* entre 1947 et 1949 dans l'objectif de fédérer les travailleurs intellectuels de tous bords et les intégrer dans la commission nationale de culture et créer le statut de travailleur intellectuel. Par ailleurs, elle est doublée de la création d'une confédération de travailleurs intellectuels en 1948. Celle-ci, consolidée sur la base du regroupement d'intellectuels du Parti péroniste, ne fait qu'aiguiser la méfiance des groupes qui lui sont opposés. Ainsi, cette tentative de rassembler les intellectuels par le biais d'un statut professionnel spécifique est perçue comme une intromission du gouvernement dans les affaires culturelles par les artistes et intellectuels opposés à Perón. Elle est ainsi vouée à l'échec. Cf. Adamovsky, E., « El régimen peronista y la Confederación General de Profesionales: Orígenes Intelectuales e itinerario de un proyecto frustrado (1953-1955) », *Desarrollo Económico*, n°182, 2006, p. 245-265. Fiorucci, F. *Los intelectuales...op. cit.*

son gouvernement seulement quelques jours après l'approbation de la nouvelle Constitution nationale. Ainsi, le congrès de philosophie de 1949 a-t-il imbriqué l'espace académique du savoir dans l'espace de l'action politique, ce qui a des répercussions sur l'évolution de la discipline.

Prenant appui sur les chroniques et comptes rendus du Congrès, les archives de la correspondance entre Astrada et Cruz, les résolutions universitaires adoptées, les archives du ministère des Affaires étrangères ainsi que des articles de presse de l'époque, nous aborderons les enjeux de l'organisation de ce congrès qui en ont fait l'arène des luttes académiques et politiques. Le débat central entre une philosophie à caractère confessionnel et une philosophie séculière émerge à nouveau dans ce contexte, et nous analyserons les stratégies déployées par les uns et par les autres dans leur lutte pour se faire une place légitime dans la philosophie argentine. Puisque le Congrès est investi par le gouvernement national, nous essayerons aussi de comprendre les enjeux diplomatiques et politiques que revêt cette rencontre internationale pour l'Argentine péroniste. Enfin, l'affirmation de la philosophie argentine lors de ce congrès a portée internationale a été l'occasion de légitimer la production philosophique argentine aux yeux de la communauté académique internationale. Dans l'objectif de décrypter les discussions philosophiques et de comprendre comment ce congrès a eu un impact dans l'articulation de l'espace philosophique argentin et sa légitimation, nous nous attarderons sur son déroulé et les séances de débats philosophique qui y ont eu lieu. Quelles disputes animaient la philosophie argentine de ces années ? Et dans quelle mesure le congrès de philosophie a-t-il permis d'intégrer la production argentine dans l'espace international de la philosophie ?

1. Organiser le congrès : débats philosophiques et tensions politiques

Du congrès argentin au congrès national, une bataille pour l'ouverture philosophique du Congrès

Au milieu du changement institutionnel et politique qui caractérise les premières années du gouvernement péroniste, et malgré le milieu intellectuel qui est fortement opposé à Perón, le 30 mars 1949 est inauguré à Mendoza le I^{er} CNPh (*figure n°2*). Mais son organisation est une entreprise de longue haleine qui a débuté quelques années auparavant.



*Figure 2: Affiche du 1er CNPh.
Cuadernos de Filosofía, n° 2, 1949.*

En juillet 1947, à l'initiative de l'institut de Philosophie et des Sciences auxiliaires dirigé par le prélat et philosophe Sepich, est proposée l'organisation d'un congrès argentin de philosophie. Cette initiative trouve rapidement un écho favorable au sein de l'Université nationale de Cuyo et le congrès bénéficie du soutien de Ireneo Cruz, le recteur nommé par le PEN et confirmé à son poste après la nouvelle loi universitaire. Ainsi, l'idée de ce congrès prend forme dans l'une des universités les plus jeunes du pays, fortement liée aux courants nationalistes des années 1930 et au conservatisme libéral de Mendoza, représentée par un recteur nommé durant la période Cruz²²⁴, et qui, au vu de l'engagement de ce dernier avec le parti péroniste, se voit assigner le surnom « d'université justicialiste ».

²²⁴ Fares, M.C., « Tradición y reacción en el sesquicentenario. La escuela sevillana mendocina », *Prismas. Revista de historia intelectual*, n°15, 2011, p. 87-104.

Le congrès argentin de philosophie est perçu comme une occasion unique de rassembler les philosophes argentins et de mettre en valeur leur production. S'il est une instance de sociabilisation intellectuelle et de partage des travaux pour les philosophes, il est aussi un moment institutionnel fort. Le 18 décembre 1947, une résolution universitaire officialise la formation d'un secrétariat exécutif d'organisation dirigé par Sepich et composé de représentants de toutes les facultés de philosophie du pays. Prévu en octobre 1948, le congrès doit permettre de célébrer le dixième anniversaire de la fondation de la faculté de Philosophie de Cuyo et le cinquième anniversaire de l'institut de Philosophie.

De plus, la date choisie doit permettre également de célébrer les cinq cents ans de la naissance du philosophe Francisco Suárez (1548-1617), figure de la Seconde Scolastique, et le centenaire de la mort du philosophe espagnol Jaime Balmes (1810-1848), acteur du renouvellement du thomisme. En rapport avec ces différentes commémorations, la thématique générale du congrès, soutenue par Sepich, est axée sur la tradition scolastique et les trois questions principales qui doivent y être abordées sont la personne, l'éducation et la communauté humaine. Ces thèmes ont été identifiés en lien avec l'axe du X^e Congrès International de Philosophie *L'homme, l'humanité et l'humanisme* qui doit se tenir en août 1948 à Amsterdam. La célébration des philosophes espagnols Suárez et Balmes à l'occasion du congrès en Argentine doit également permettre un lien avec les célébrations prévues lors du Congrès de Philosophie d'octobre 1948, organisé par l'institut de Philosophie Luis Vives à Barcelone. Le congrès argentin imaginé par Sepich s'inscrit ainsi pleinement dans la dynamique de rencontres et d'échanges universitaires qui se multiplient dans les années 1940. Les congrès internationaux de philosophie commencent à avoir lieu au début du XX^e siècle, le premier congrès international de philosophie est organisé à Paris en 1900. Suspendus durant les deux guerres mondiales, ils reprennent dans les années 1940 à plein régime, se multipliant dans différents pays du monde.

Ils sont perçus comme une rencontre internationale clé dans le monde de l'après-guerre, en particulier après la création de la Fédération internationale des sociétés de philosophie en 1948 qui coordonne l'organisation de ces rencontres tous les quatre ans. Espace d'échange philosophique, le congrès permet de consolider un champ de savoir. Comme nous le verrons, loin d'être un espace neutre, les congrès permettent de rendre compte des luttes et tensions disciplinaires, mais aussi politiques qui façonnent la construction et consolidation d'une discipline.

La date d'inauguration du premier congrès argentin de philosophie de Mendoza est fixée le 12 octobre 1948, jour de la fête nationale « de la race »²²⁵ commémorant la 'découverte de

²²⁵ La fête nationale de la race est instaurée par Yrigoyen en 1917. Cette fête symbolise le retour en force de l'hispanisme dans les réflexions sur l'identité nationale autour des années du centenaire de l'indépendance argentine. La fondation de l'*Institución Cultural Española* en 1912 contribue grandement à renouer les liens entre l'Espagne et l'Argentine favorisant une hispanophilie intellectuelle, par exemple en invitant de figures majeure de la vie intellectuelle espagnole dont notamment Ortega y Gasset en 1916 mais aussi Ramón Menéndez Pidal, Federico García Lorca, Benito Pérez Galdós, Eugenio D'Ors entre autres.

l'Amérique'. Les thèmes, les commémorations et la date choisie pour l'inauguration rendent compte de la filiation hispaniste et catholique que met en avant la rencontre. Comme l'explique le philosophe Farré : « Lorsqu'on a voulu organiser un congrès de philosophie dans le pays, les premières aspirations visaient, semble-t-il, un propos sectaire : qu'une tendance l'emporte, celle à laquelle appartiennent ceux qui ont eu l'idée de célébrer une assemblée de ce genre »²²⁶.

La résolution universitaire qui acte l'organisation du Congrès précise, de surcroît, le fait « qu'au mois d'octobre 1948 se célèbre la première année de la Loi universitaire nationale... »²²⁷. Le congrès de philosophie s'inscrit ainsi dans la célébration de la nouvelle politique universitaire du péronisme. Si l'événement, porté par Sepich, gagne rapidement l'appui institutionnel de l'Université nationale de Cuyo, il se heurte aussi aux détracteurs de Sepich.

Dès l'annonce du congrès, de Onrubia, professeur de philosophie à Cuyo et proche du recteur Cruz, écrit à Astrada, directeur de l'institut et du département de Philosophie à l'Université de Buenos Aires, pour le tenir au courant de ce qui se trame dans son université :

« Je vous envoie le premier bulletin informatif du célèbre Congrès argentin de Philosophie. Comme vous pourrez l'apprécier par la date du début –12 octobre– il y aura assez d'hispanité (...) Je crois comprendre que Cruz ne veut pas que le Congrès devienne trop tendancieux et pour cela je trouve pertinent de vous demander, conformément à la suggestion que vous lui aviez faite à Buenos Aires, de nous indiquer les noms de certains penseurs latino-américains d'orientation hétérodoxe »²²⁸.

L'implication personnelle de Cruz, qui s'investit de plus en plus, commence à influencer sur le programme et Astrada fait plus que proposer quelques noms de philosophes de tendance hétérodoxe. L'organisation du congrès dure plus de deux ans, au cours desquels le groupe de professeurs liés à l'UBA se dispute l'orientation et l'organisation initiale de l'événement depuis l'UNCU. Et cela même si, dans les derniers mois de 1947, les premières invitations commencent à être envoyées depuis l'institut de Philosophie de Cuyo. D'après de Onrubia

« ... la manière de procéder remarquablement philosophique du Prêtre afin de sélectionner les invités au Congrès [consiste en] Rien de mieux qu'un fichier de l'institut d'Enquêtes politiques de Madrid dans lequel tous les intellectuels hispanophones [...] sont classés de la manière suivante : Monsieur Untel : libéral de mauvaise espèce ; ennemi de l'Église, etc. [...] »²²⁹.

²²⁶ « Las primeras aspiraciones cuando se quiso organizar en el país un Congreso de Filosofía miraban, al parecer, a un propósito sectario : que prevaleciera una tendencia, esto es la de aquellos que se les ocurrió la celebración de una asamblea de esta índole ». Farré, L, *Cincuenta años de la Filosofía en la Argentina*, Buenos Aires, Peuser, 1958, p. 303.

²²⁷ « Que en el mes de octubre de 1948 se cumple el primer aniversario de la Ley universitaria nacional... ». « Resolución del Rectorado ... » in UNCu, *Memoria histórica...op. cit.*, p. 11.

²²⁸ « Le envió el primer boletín informativo del famoso Congreso Argentino de Filosofía. Verá usted que hasta por la fecha de iniciación – 12 de octubre – habrá bastante hispanidad (...) Según sospecho, Cruz no quiere que el Congreso resulte demasiado teñido y por eso me parece conveniente que usted, conforme a la sugerencia que le hizo en Buenos Aires, indique algunos nombres de pensadores latinoamericanos de orientación heterodoxa ». Lettre de Luis Felipe García de Onrubia à Carlos Astrada, Mendoza, 23 décembre 1947. Correspondance de Carlos Astrada. Fond privé, Buenos Aires.

²²⁹ « El procedimiento altamente filosófico usado por el Presbítero para seleccionar los invitados al Congreso. Nada menos que un fichero del instituto de Investigaciones Políticas de Madrid en el cual todos los intelectuales hispanohablantes (...) están catalogados en forma similar a esta : Fulano de Tal : Liberal de muy mala especie ;

Aussi, de Onrubia propose d'intervenir dans l'organisation du congrès afin de briser le courant hégémonique, hispaniste et catholique, qui l'emporte jusqu'alors. L'événement devient l'arène dans laquelle s'affrontent les traditions et filiations philosophiques et, par cela, un espace de revendication de l'autonomie de l'enseignement universitaire et philosophique vis-à-vis de l'Église :

« Qu'il nous plaise ou non, le Congrès est une réalité remarquable dans notre histoire culturelle. Il vaut mieux créer le cadre le plus favorable afin que la pensée libre y soit représentée – et non pas la pensée confessionnelle. Permettre que les éléments ultramontains colonisent ce congrès, qui aura forcément des répercussions continentales, me semble erroné et va à l'encontre du prestige du pays. Ce que vous avez signifié et que vous signifiez toujours pour notre faculté doit être – d'une manière ou d'autre – représenté dans le Congrès. L'initiative a atteint une telle grandeur – on m'a dit que quelques six cents communications ont été envoyées à l'étranger – et obtenu un tel soutien officiel, qu'il faudra accepter la lutte et entamer la polémique »²³⁰.

Entamer la polémique et ouvrir le congrès à des courants « hétérodoxes », cela n'est pas seulement une exigence d'ordre intellectuel pour éviter qu'une pensée unique ne s'empare du congrès et s'érige comme la véritable tradition philosophique argentine, c'est aussi l'opportunité de court-circuiter une formation philosophique de profil conservateur et clérical et une occasion de peser dans le débat public. Après avoir assisté aux réunions avec des étudiants et des disciples de Sepich, de Onrubia averti Astrada :

« le but de fond du rendez-vous consiste à proposer au Gouvernement – qui pour eux manque d'idées – une sorte de philosophie officielle rigoureusement thomiste et *zaragüetienne*. Cela leur permettrait d'attaquer plus de positions universitaires et de faire grand service à l'Église »²³¹.

C'est pourquoi, les deux philosophes s'accordent et réaffirment leur stratégie :

« je rectifie mon premier avis et je me plie au vôtre : changement d'orientation du Congrès ou absence. Il ne semblerait pas improbable de réussir au premier propos, vu que Cruz écoute le Sénateur. De plus, il m'a annoncé il y a quelques jours qu'il est prêt à sacrifier, si besoin est, le Prêtre ou le Congrès »²³².

Peu de temps après cette polémique autour du projet du congrès, son organisation connaît un nouveau tournant. En avril 1948, le congrès gagne le soutien du gouvernement qui décide de

enemigo de la Iglesia, etc., etc. ». Lettre de Luis Felipe García de Onrubia à Carlos Astrada, Mendoza, 22 janvier 1948. Correspondance de Carlos Astrada. Fond privé, Buenos Aires (Argentine).

²³⁰ « Nos guste o no, el Congreso es una realidad de importancia dentro de nuestra historia cultural. Lo mejor será crear las condiciones más favorables para que en él esté representado el pensamiento libre y no confesional. Dejar que los elementos ultramontanos colonicen este Congreso que necesariamente tendrá resonancias continentales, me parece una actitud equivocada y que redundaría en el desprestigio del país. Lo que usted ha significado y significa para nuestra Facultad debe estar – de una u otra forma – representado en el Congreso. La iniciativa ha cobrado tal volumen – me dicen que se han enviado seiscientas comunicaciones al exterior – y ha obtenido tan decidido apoyo oficial, que hay que aceptar la lucha y entablar la polémica ». Lettre de Luis Felipe García de Onrubia à Carlos Astrada, Mendoza, 23 décembre 1947. Correspondance de Carlos Astrada. Fond privé, Buenos Aires.

²³¹ « (...) la finalidad profunda de la reunión consiste en sugerir al Gobierno – para ellos carente de ideas – algo así como una filosofía oficial rigurosamente tomista y zaragüetiana. Eso les permitiría atacar más posiciones universitarias y hacer gran servicio a la Iglesia ». Lettre de Luis Felipe García de Onrubia à Carlos Astrada, Mendoza, 22 janvier 1948. Correspondance de Carlos Astrada. Fond privé, Buenos Aires.

²³² « (...) rectifico mi primera opinión y me pliego a la suya: Cambio de orientación del Congreso o Ausencia. No me parece improbable lograr lo primero dado que Cruz lo oye al Senador. Además, me anunció hace varios días que si era necesario sacrificaba al Cura o al Congreso ». *Ibidem*.

le nationaliser sous prétexte que les délibérations du congrès revêtent « une importance transcendante dans le mouvement culturel de la nation »²³³. Le décret 11.196 du 20 avril 1948 fixe la composition du comité exécutif et du comité d'honneur du congrès, réaffirme la légitimité de l'organisation telle qu'elle a été mise en place jusqu'à cette date et officialise que la thématique du congrès « relative à la personne, à l'éducation et à la communauté humaine, revêt un intérêt capital pour la doctrine nationale »²³⁴. Le décret est signé par le président de la nation, le général Perón, par le ministre de la Justice et de l'Instruction publique, Gache Pirán, et par Ivanissevich, à la tête du secrétariat à l'Éducation tout juste créé. Les dates du congrès sont légèrement modifiées et il est désormais prévu du 25 au 29 octobre 1948.

Le Congrès argentin est ainsi rebaptisé Congrès national de philosophie. Il n'est plus l'affaire de l'université et d'un groupe de philosophe, mais une affaire de culture nationale et une vitrine internationale pour le gouvernement. Les liens créés avec le secrétariat à l'Éducation en font un événement intellectuel et culturel national officiel. Dès lors, les combats pour orienter son déroulé s'intensifient. Pour le groupe de philosophes de Buenos Aires, il s'agit de donner une visibilité à la production philosophique argentine, gagner une légitimité dans l'espace universitaire et éviter que « la pensée confessionnelle » ne colonise la rencontre, ce qui nuirait au prestige du pays. de Onrubia en fait mention dans sa lettre à Astrada :

« M. le Sénateur de la nation pour la province de Mendoza est fâché avec le Congrès et le petit moine (...) Comme le Sénateur est un homme de grand poids politique qui décide pratiquement tout ce qui se passe à l'université, je crois que si l'on jette de l'huile sur sa colère nous pouvons réussir à la rectification de ce malheureux congrès »²³⁵.

À l'UNCU, le recteur résout de focaliser les travaux de l'ensemble des professeurs de la faculté de Philosophie sur les sujets proposés pour le Congrès qu'il soit l'occasion d'y présenter leurs travaux, encourageant l'activité de recherche des instituts et la participation locale²³⁶. Il s'agit de rendre visible un grand éventail de courants philosophiques, de dynamiser les échanges ainsi que d'augmenter l'impact et la diffusion du Congrès. Trois mois après la nationalisation du Congrès, la prédominance cléricale et hispaniste décline. Sepich, envoyé en Europe comme agrégé culturel à Berne²³⁷, démissionne de l'organisation du Congrès le 3 juillet 1948²³⁸. En

²³³ « Decreto del PEN de nacionalización del Congreso », *Actas del Primer congreso nacional de filosofía*, 1950, p. 12.

²³⁴ *Ibidem*.

²³⁵ « El Senador nacional por Mendoza está que echa chispas con el Congreso y con el frailecito (...) Como el Senador es hombre de mucho peso político y quien prácticamente decide todo en la Universidad, creo que echando leña a su enojo inicial podremos conseguir la rectificación de este malhadado Congreso ». Lettre de Luis Felipe García de Onrubia à Carlos Astrada, Mendoza, 22 janvier 1948. Correspondance de Carlos Astrada. Fond privé, Buenos Aires.

²³⁶ Res. 711 du 7/7/1948. « Boletín n° 4 del Congreso Nacional de Filosofía », Dossier: « 1949, Primer congreso nacional de filosofía, Mendoza ». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de de Cancillería, Buenos Aires, Argentina.

²³⁷ Il est agrégé culturel à Berne, durant son séjour européen il donne des conférences dans l'Université de Mayence et participe au Congrès international de philosophie sur l'humanisme à Rome et Florence. Il rentre en Argentine en 1950 et il sera intégré à l'UNLP.

²³⁸ Pró, D. « El primer congreso... », in *Memoria histórica...op. cit.*, p. 264.

attendant la désignation des nouveaux responsables de l'organisation, c'est le professeur et doyen à la FFyL de l'UNCu, Toribio M. Lucero, qui est chargé du secrétariat du Congrès. Par une résolution de la faculté, il décide d'orienter les sujets de recherche de l'année au sein de l'université sur les sujets du Congrès et de nommer le professeur Alfredo Tarruella comme responsable de la presse et de la propagande du I^{er} CNPh.

À la fin du mois, deux réunions ont lieu à Mendoza et à San Juan, pour former le nouveau comité d'organisation du Congrès²³⁹. Présidées par le secrétaire à l'Éducation, Ivanisevich, et avec la participation du gouverneur de la province de San Luis, Ruperto Godoy, ces réunions rassemblent les représentants des universités nationales et les philosophes appartenant à un éventail hétérogène de courants de pensée²⁴⁰. Selon Pró, présent à la réunion du 31 juillet à San Juan, sont présents à cette réunion pour la création d'une commission d'organisation du Congrès le recteur de UNCu, Cruz ; le président de l'UNLP, Carlos F. Riva ; et les professeurs : Lucero et Manuel Trías de la FFyL de Mendoza ; Humberto Lucero et Juan Carlos Saa de la faculté des sciences de l'éducation de San Luis ; Vasallo et Astrada de la FFyL de Buenos Aires ; Enrique Pilargo Mora et Pucciarelli de la faculté des Humanités et des Sciences de l'éducation de La Plata ; de Anquín et R.P. Severo E Reynoso de la FFyL de l'Université nationale de Córdoba ; et Absalón Casas et F. Adolfo Masciopinto de la faculté de Philosophie, Lettres et Sciences de l'éducation de Rosario²⁴¹.

Cette réunion à San Juan est cruciale. D'une part, la nomination du professeur Alberini comme nouveau secrétaire exécutif du Congrès marque le changement d'orientation du Congrès et la victoire de Buenos Aires ; d'autre part, elle confirme l'importance que revêt l'événement pour le gouvernement. De fait, c'est le secrétaire à l'Éducation, Ivanisevich, qui est désigné président du Comité d'honneur. Ce comité est composé de tous les ministres de la nation et des recteurs des universités nationales. Par ailleurs, la réunion d'organisation du Congrès est aussi l'occasion de nommer Jorge Arziaga comme sous-secrétaire à l'Éducation, et Atilio García Mellid à la direction de la culture dépendante du ministère des Affaires étrangères²⁴². Enfin, Cruz est nommé président du comité exécutif d'organisation et Lucero vice-président.

Tandis que le gouvernement s'approprie l'événement en le nationalisant, une nouvelle opportunité apparaît pour un changement d'orientation du Congrès. Il semble ainsi que la lutte contre les « éléments ultramontains » ne s'opère pas seulement sur le terrain philosophique, mais aussi sur le politique, touchant le rôle de l'Église dans la société et au sein de l'orientation péroniste. Alors qu'un groupe de philosophes mène une bataille pour l'orientation du Congrès et son ouverture internationale, et contre l'appropriation du gouvernement de cette événement, nombreux sont les philosophes qui agissent pour en freiner sa portée.

²³⁹ Universidad Nacional de Cuyo, *La Universidad y la Revolución*, 1950.

²⁴⁰ Pró, D. « El primer congreso... » *op. cit.*, p. 265.

²⁴¹ *Ibidem*.

²⁴² « Boletín n°4 Del Congreso Nacional de Filosofía ». Dossier: « 1949, Primer congreso nacional de filosofía, Mendoza ». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de Cancillería, Buenos Aires, Argentina.

Sous la houlette d'Alberini, ancien doyen de la FFyL de l'UBA, acteur clé de la fondation de la FFyL à Cuyo et désormais secrétaire technique en plus d'être vice-président d'honneur²⁴³ du Congrès, les professeurs de philosophie de Buenos Aires ont une marge de manœuvre importante pour affirmer leurs positionnements théoriques et donner une autre orientation au Congrès. En effet, après la démission de Sepich, une nouvelle commission, composée de représentants des différentes universités nationales, est chargée de fixer les thèmes du Congrès. Les philosophes « séculiers » intéressés par la philosophie contemporaine Vasallo et Pucciarelli en font partie, de même que les philosophes catholiques de Anquín et Casas. Par ailleurs, une commission de conseil, faisant office de conseil scientifique, est formé pour l'organisation du Congrès. Formé par des philosophes de divers courants, notamment, les spécialistes de philosophie moderne et contemporaine, de Onrubia, Llambías, M. A. Virasoro, Astrada, Pucciarelli, Vasallo, et les philosophes catholiques Derisi, Pico, Carlos Cossio, de Anquín, Juan Carlos Zuretti et Guerrero, Schindler, Zucchi, de Roig²⁴⁴, il permet d'ouvrir l'éventail des sujets à aborder lors du Congrès. Il est composé par les philosophes spécialistes en philosophie moderne et contemporaine, de Onrubia, Llambías, M. A. Virasoro, Astrada, Pucciarelli, Vasallo, les philosophes catholiques Derisi, Pico, Carlos Cossio, de Anquín, Zuretti et Guerrero, Schindler, Zucchi, et Roig²⁴⁵.

Cette nouvelle organisation et la polémique lancée pour réorienter les axes du Congrès, ont un impact sur les thématiques à débattre aussi bien que sur les invitations à distribuer. Lors de la réunion de constitutions des secrétariats en juillet 1948, les dates du Congrès sont à nouveau modifiées. Alors que le décret du 20 avril 1948 reporte de quelques jours les dates du Congrès du 25 au 29 octobre 1948, lors de la réunion à San Juan, les dates du Congrès sont à nouveau modifiées. Le Congrès est désormais prévu du 30 mars au 9 avril 1949. Si ce recul de l'inauguration permet de gagner du temps pour inviter des figures internationales et consolider l'orientation du Congrès²⁴⁶, il permet également de faire coïncider le Congrès avec la nouvelle Constitution nationale pour laquelle les délibérations commencent en janvier.

Les secrétariats d'organisation sont désormais dirigés par des professeurs de Buenos Aires, d'orientation séculière et contemporaine de la philosophie. Ainsi, alors qu'Alberini est secrétaire technique, de Onrubia, désormais à la direction de la section de psychologie de l'institut de Philosophie de l'UBA, est nommé secrétaire assistant alors que Llambías (de l'UNLP) et M. A. Virasoro (de l'UBA) en sont les conseillers. De plus, Guerrero, qui dirige la section d'esthétique de l'institut de Philosophie de l'UBA, est nommé secrétaire des actes, Mauricio López de l'UNCu secrétaire assistant et Llambías et de Onrubia conseillers.

²⁴³ Résolution du 9/08/1948. Résolution de la FFyL –UNCu. Cf. Pró, D. « El primer congreso... », *op. cit.*

²⁴⁴ *Ibidem.*, p. 266-267.

²⁴⁵ *Ibidem.*

²⁴⁶ Dans la biographie de Carlos Astrada, Guillermo David attribue au philosophe le report des dates du Congrès afin d'avoir le temps nécessaire pour y inviter des figures de renom international rencontrées lors de son séjour d'études en Allemagne. Cf David, G., *Carlos Astrada... op. cit.*

Astrada joue un rôle capital au sein de la commission de conseil et consolide un tournant radical pour le Congrès qui s'annonce désormais comme un grand événement international. La polémique amenée par Astrada revient à importuner l'espace académique avec de nouvelles figures et filiations et les affirmer dans le panorama philosophique plus large que le Congrès invitait à dessiner. Cela sert également à affirmer l'existence d'un espace philosophique argentin en tant que tel en l'écartant de l'influence hispaniste et catholique qui l'emportait dans la première organisation envisagée. Pour y parvenir, il est nécessaire de d'obtenir la représentation de différents courants philosophiques, mais aussi une large participation internationale qui permettrait de légitimer l'initiative et de donner une visibilité à la philosophie argentine. Dans cette nouvelle configuration du Congrès, la philosophie contemporaine prend de plus en plus de place. La composante germanophile et contemporaine, en particulier, ne passe pas inaperçue. Les trajectoires de formation et intellectuelles de Guerrero, d'Astrada et d'Alberini sont profondément imprégnées par la phénoménologie et l'idéalisme allemand, et des rencontres qu'ils ont faites lors de leurs séjours allemands dans les années 1920 et 1930. Ainsi, la nouvelle organisation du Congrès met de côté la scolastique pour ouvrir le débat aux courants contemporains liés à la phénoménologie, à l'existentialisme et à l'idéalisme. Si la phénoménologie et l'ontologie de Heidegger sont le nouveau pilier sur lequel reposent les discussions du Congrès, les débats s'ouvrent aussi vers le vitalisme de Bergson ainsi que vers la philosophie politique et l'existentialisme catholique de Marcel.

Le thème central de « la personne humaine », choisi lorsque Sepich était en charge du Congrès, est enrichi d'autres thématiques, donnant à la philosophie contemporaine européenne un plus grand espace d'exposition. Cela se reflète dans les sessions de travail de la commission. Ainsi, au lieu de trois axes thématiques pour les séances de travail, il y en a treize : 1) Métaphysique ; 2) Situation actuelle de la philosophie ; 3) philosophie de l'existence ; 4) logique et gnoséologie ; 5) Axiologie et éthique ; 6) Psychologie ; 7) Esthétique ; 8) épistémologie et philosophie de la nature ; 9) philosophie de l'histoire, de la culture et de la société ; 10) philosophie de l'éducation ; 11) philosophie du droit et politique ; 12) histoire de la philosophie ; 13) philosophie argentine et américaine. Les thématiques retenues pour les séances plénières du Congrès élargissent les sujets à discuter et sont quant à elles : 1) La philosophie dans la vie de l'esprit ; 2) La personne humaine ; 3) L'existentialisme ; 4) La philosophie contemporaine ; 5) La philosophie et la ville humaine ; 6) en hommage à Félix Krueger, Guido Ruggiero et Martin Grabmann. Par cette sixième séance le congrès est l'occasion de rendre hommage à deux philosophes européens ayant travaillé dans les universités argentines : Krüger et Guido de Ruggiero, affirmant le profil international et à prétention universelle de la philosophie en Argentine. Par ailleurs, elle est également l'occasion pour commémorer les centenaires de Francisco Suárez, Johann Wolfgang von Goethe et d'Enrique José Varona.

De cette sorte, l'ouverture à d'autres sujets se répercute aussi dans le choix des commémorations à célébrer : la commémoration de la mort du philosophe Jaime Balmes est

annulée alors qu'est maintenue la célébration des cinq cent ans de la naissance du jésuite Francisco Suárez. Ces choix entérinent la portée politique et le retournement de l'orientation du Congrès car si Balme est la figure honorée du néo-thomisme en vogue dans les secteurs hispaniques et catholiques intégristes qui retrouvent en Dieu, l'être par excellence et le fondement de la hiérarchie ontologique naturelle des êtres et du pouvoir politique, les secteurs séculiers se réapproprient de la pensée de Suárez, « le massicoteur de la troisième scolastique » - comme l'avait surnommé Astrada²⁴⁷ - dont la vision « pactiste » du pouvoir laisse une place majeure à la volonté de l'homme pour s'accorder au dessin divin. De plus, à la place de Balme est rajoutée au programme la commémoration de la naissance de Johann Wolfgang von Goethe, icône du romantisme allemand, et celle du philosophe et homme politique cubain, Enrique Varona. Ainsi la cartographie des traditions philosophiques représentées lors du Congrès s'élargit et ce dernier oublie ses premières prétentions hispanisantes et cléricales pour s'ouvrir à la modernité philosophique et à une filiation occidentale en sens large. Le Congrès est également l'occasion de rendre hommage à deux philosophes européens ayant travaillé dans les universités argentines : Krüger et de Ruggiero, affirmant le profil international et à prétention universelle de la philosophie en Argentine.

Alors que les thématiques s'élargissent et que le Congrès s'ouvre à l'international, sa nationalisation l'ancre par ailleurs fortement dans la politique culturelle argentine. En effet, le décret de nationalisation du 20 avril 1948 assure la mise à disposition des moyens financiers pour sa réalisation²⁴⁸, il valorise la controversée loi universitaire 13.031 et attribue la conférence finale du Congrès au signataire du décret, le président de la nation, J.D. Perón. Avec une nouvelle organisation en marche et grâce à l'appui de l'État, le Congrès prend une dimension inattendue et retrouve une portée nationale et internationale.

Il s'opère un déplacement d'un congrès « à propos sectaires » vers un congrès « au service de la nation ». Le congrès de philosophie est investi par le gouvernement national, faisant de cette rencontre philosophique un espace d'intérêt public. En effet, le « commerce des idées philosophiques » ne se fait pas dans un espace neutre. Le Congrès devient non seulement un espace de consolidation et de légitimation de la philosophie argentine, mais aussi un espace de légitimation politique.

²⁴⁷ « (...) el troquelador de la tercera escolástica ». Lettre de Carlos Astrada à Luis Farré, Buenos Aires, 30 juillet 1950. Correspondance Carlos Astrada. Fond privé, Buenos Aires.

²⁴⁸ La nationalisation par décret n° 11196 du 20/04/1948 confirme que par l'intermédiaire du secrétariat d'État à l'Éducation seront octroyés jusqu'à 300 000 pesos. Finalement le financement de l'événement dépassera le million de pesos. Cf. Universidad Nacional de Cuyo, *La Universidad y la Revolución*, 1950.

Les invités internationaux : un enjeu pour la diplomatie culturelle de l'Argentine péroniste

La diffusion de l'annonce du Congrès est faite sur tout le territoire national, mais aussi à l'international. Les invitations et l'appel à participation circule très rapidement par le biais des revues spécialisées européennes : la *Revista de Filosofía* de l'institut Luis Vives à Madrid, la *Rivista di Filosofia Neo-Scolastica* la *Revista Portuguesa de Filosofia*, la *Revue de philosophie* à Louvain, la revue dirigée par Gaston Berger, *Études de philosophie*, la revue *Zitschrift für philosophische Forschung* en Allemagne, ainsi que la revue belge *Tijdschrift voor filosofie* sont parmi les premières à diffuser l'information sur le congrès argentin. La projection internationale du Congrès et les canaux de communication représentent aussi un défi pour les organisateurs du Congrès. En effet, pour le groupe de professeurs qui organisent le Congrès, Alberini, Astrada et Guerrero en tête, la confirmation de la présence d'invités internationaux est essentielle pour officialiser le changement d'orientation du Congrès. Le présence de philosophes étrangers contribue à dynamiser les débats, mais permet aussi de faire connaître la production philosophique argentine et de l'intégrer pleinement dans l'espace académique international en instaurant un dialogue direct entre pairs américains et européens.

Après le départ de Sepich et la création des secrétariats, la diffusion s'élargit avec l'appui de représentants internationaux du Congrès. Dans une lettre de novembre 1948, Cruz rappelle à de Onrubia l'invitation qu'il lui avait adressée à lui ainsi qu'à Astrada, Vassallo et Alberini, à venir à Mendoza pour discuter de l'organisation de l'événement. Il se réjouit de la portée internationale que l'événement commence à prendre grâce notamment à la la communication faite par les représentants du Congrès en Europe. En effet, Cruz annonce qu'« En Europe nous aurons dès la fin novembre nos délégués permanents : pour la France, l'Italie et l'Allemagne: Luigi Pareyson ; pour l'Espagne : Benítez Claros. Cela assurera la présence des valeurs de l'étranger dont nous avons besoin pour le Congrès »²⁴⁹.

En 1947, le philosophe italien Pareyson s'adresse à Astrada depuis Torino, lui faisant part de son envie de contribuer à faire connaître la production philosophique argentine en Europe :

« (...) déjà avant la guerre j'avais pris connaissance de votre nom, et maintenant j'ai appris que vous êtes le plus grand représentant du courant existentialiste en Argentine (...) Je trouve qu'il est dommage qu'en Europe (non pas seulement en Italie, mais aussi en France), nous ne soyons pas au courant de ce développement argentin de la philosophie de l'existence. Si vous m'envoyez votre bibliographie, je pourrais l'intégrer à la deuxième édition de mon livre (...) Et puis, je vous

²⁴⁹ « En Europa tendremos desde fines de noviembre delegados nuestros permanentes: para Francia, Italia y Alemania: Pareyson; para España: Benítez Claros. Esto asegurará la presencia de los valores exteriores que necesitamos para el congreso ». Lettre de Ireneo F. Cruz à García de Onrubia, du 4 novembre 1948. Dossier : « Papeles reservados de Cruz », Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

remercie de bien vouloir m'envoyer quelques-uns de vos travaux afin d'écrire sur votre pensée dans une revue de philosophie italienne ou française... »²⁵⁰.

Invité pour donner des conférences sur l'existentialisme en 1948²⁵¹, il reste en Argentine pour diriger l'institut de Philosophie de l'UNCu entre 1948 et 1950²⁵² et est engagé comme représentant du Congrès national de philosophie en Europe²⁵³. Le philosophe italien, spécialiste de l'idéalisme allemand et de l'existentialisme, devient un des rouages clés de l'ouverture internationale de l'événement. Le lien avec les philosophes français, italiens et allemands de tendance existentialiste et contemporaine est assuré quant à lui par Pareyson en Europe et Guerrero et Astrada depuis l'Argentine.

Un autre enjeu pour le changement d'orientation du Congrès est la délégation espagnole, de tendance majoritairement catholique, liée à l'institut de Philosophie Luis Vives de Madrid. Parmi les invités espagnols, une attention particulière est accordée par les organisateurs du Congrès à Ortega y Gasset. Ayant séjourné trois fois en Argentine en 1916, 1928 et 1939, son magistère marque l'esprit argentin et la formation des études philosophiques en Argentine. Sa participation fait l'objet d'un échange épistolaire entre le recteur de l'UNCU et Pilar Primo de Rivera, déléguée de la Phalange espagnole. Ortega y Gasset se serait déjà engagé à participer en Allemagne à la célébration du centenaire de Goethe et ne pourrait pas venir en Argentine. Par ailleurs, Elisa de Lara qui travaille pour Pilar Primo de Rivera justifie que :

« Je crois sincèrement que l'âge du maître Ortega y Gasset et la distance qui le sépare de Mendoza pourraient constituer des raisons valables pour son refus. Il n'y a bien sûr pas d'autres situations pouvant justifier que n'importe quel intellectuel espagnol convoqué par vous ne réponde à une telle honorable interpellation. Il existe, en outre, un fait que je voudrais vous signaler sous ma propre responsabilité individuelle, quoiqu'à priori cela pourrait sembler hérétique de ma part : et c'est que le Dr José Ortega y Gasset, maître indiscutable dans son époque et qui a su semer tellement d'inquiétudes espagnoles dans l'esprit d'une jeune et magnifique génération, n'est plus à la hauteur de la grandiloquence qu'il a connue dans le passé. [...] Et vous, Monsieur le recteur, qui savez tellement bien canaliser en même temps les intelligences et les impétuosités de service des grandes causes, comprendrez mieux que personne l'erreur de notre philosophe »²⁵⁴.

²⁵⁰ « (...) già prima de la guerra avevo preso conoscenza del suo nome, ed ora sono informato che Lei è il maggiore esponente della corrente esistenzialistica argentina (...) Trovo spiacevole che in Europa (non solo in Italia ma anche in Francia), non si abbia notizia di questo interessante sviluppo argentino della filosofia dell'esistenza. Se Lei m'invia la sua bibliografia, io la inserirò nella seconda edizione del mio libro (...) Se poi sarà così gentile da inviarmi qualcosa di Suo, faccio conto di scrivere sul suo pensiero su qualche rivista filosofica, italiana o francese ». Lettre de Luigi Pareyson à Carlos Astrada, mars 1947. Correspondance Carlos Astrada. Fond privé, Buenos Aires.

²⁵¹ Ainsi, il devient un passeur clé de l'existentialisme français en Argentine. En juillet 1948, il s'adresse à Gabriel Marcel lui faisant savoir que « Je vais bientôt partir pour l'Argentine, où je vais tenir un cours de conférences sur les derniers développements de l'existentialisme. Je voudrais être le plus informé possible à l'égard de votre pensée (...) Si vous avez quelques [textes] inédites ce serait pour moi double chance ». Lettre de Luigi Pareyson, Torino, le 23 juillet 1948. Fonds Gabriel Marcel. Correspondance. département des Manuscrits. Bibliothèque nationale de France.

²⁵² Calderón de Bladrigh, H. « In memoriam Luigi Pareyson », *Cuyo Anuario de Filosofía Argentina y Americana*, vol 10-11, mars 1994, p. 201-202.

²⁵³ Res. 2177 du 19 octobre 1948. Cf. « Boletín n° 4 del Primer Congreso Nacional de Filosofía », Dossier: « 1949, Primer congreso nacional de filosofía, Mendoza ». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de Cancillería, Buenos Aires, Argentina.

²⁵⁴ « Creo sinceramente que la edad del maestro Ortega y Gasset y la distancia a recorrer hasta Mendoza, pueden constituir una justa razón para su negativa. De otro modo, desde luego, no puede apenas justificarse que cualquier

Du fait de cette erreur, de ne pas avoir su comprendre le destin espagnol, Cruz et les organisateurs du Congrès regrettent les absences d'Ortega y Gasset et plus largement des philosophes espagnols républicains dans l'exil. Elisa de Lara suggère, en revanche, d'inviter Antonio Tovar²⁵⁵,

« (...) Je suppose que vous êtes en contact avec M. Antonio Tovar, qui assure actuellement un cours de grec à l'UBA et qui se trouve parmi nos meilleures jeunes valeurs phalangistes ; et sachez pardonner ma vanité si je vous avoue que je veux vous en dire le plus grand bien dans tous les aspects : spirituel, intellectuel et humain »²⁵⁶.

Par ailleurs, ni Xavier Zubiri, disciple de Juan Zaragüeta et de J. Ortega y Gasset, ni Julián Marías ne participent au Congrès.

La participation internationale permet, d'une part, d'ouvrir les discussions philosophiques et d'affirmer l'orientation « séculière » et contemporaine, voire existentielle du Congrès. D'autre part, ouvrir le Congrès à l'international est aussi un moyen d'insérer plus largement l'Argentine dans une réunion des nations et renforcer certaines de ses relations diplomatiques. C'est ce qu'explique Cruz à Elisa de Lara:

« ... au-delà de ses valeurs intrinsèques, le Congrès doit avoir aussi une stratégie externe dans laquelle les renommées jouent un rôle important (...) Et c'est pour cela que j'ai été soucieux de ce que certains noms de haute tenue philosophique, sans faire une analyse de leur valeur, donnent un niveau préalable et externe à l'invitation au Congrès. Dans ce même sens, même s'ils ont à mon avis une valeur plutôt interne et contemporaine, je regrette les absences de Xavier Zubiri et de Julián Marías »²⁵⁷.

De fait, dès la nationalisation du Congrès, la diffusion du Congrès s'étend et notamment par la biais de canaux et de l'appui donné par le ministère des Affaires Étrangères.

intelectual español que sea solicitado por ustedes pueda dejar de atender tan honroso llamamiento. Pero aparte de todo eso, hay una cuestión que bajo mi propia y personal responsabilidad quisiera exponerle, aunque tal vez en un principio pueda sonarle a herejía: y es que el Dr. José Ortega y Gasset, maestro indiscutible en sus tiempos y que supo sembrar tantas inquietudes españolas en el ánimo de una joven y magnífica generación, no está ya a la altura del magisterio que un día ejerció. [...] Usted, querido rector que tan bien entiende de encauzar al mismo tiempo las inteligencias y los ímpetus en el servicio de las grandes causas, comprenderá mejor que nadie el error de nuestro filósofo ». Lettre d'Elisa de Lara à Ireneo F. Cruz, 4 février 1949. Dossier : « Papeles reservados de Cruz », Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

²⁵⁵ Rajouté au stylo à la main, une note d'Arturo Roig signale : « Antonio tovar fue el traductor en la entrevista que tuvieron Franco y Hitler (...) fue varias veces traductor en las entrevistas entre Hitler y Mussolini según me lo confeso el mismo ». Lettre d'Elisa de Lara à Ireneo F. Cruz, 4 février 1949. Dossier : « Papeles reservados de Cruz », Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

²⁵⁶ « (...) Supongo que estará ud. en contacto con Antonio Tovar, que explica actualmente un curso de griego en la UBA y es uno de nuestros mejores jóvenes valores falangistas- y perdóneme la vanidad si le confieso que, al decir esto, está para mí dicho lo mejor en todos los sentidos: espiritual, intelectual y humano ». *Ibidem*.

²⁵⁷ « (...) el Congreso además de sus valores intrínsecos debe poseer también una estrategia externa en la cual las nombradías juegan un papel importante (...) Y por esto me he preocupado de que ciertos nombres de alto porte filosófico, sin hacer un análisis de su valía, otorguen un nivel previo y externo a la invitación para el Congreso. En el mismo sentido, aunque a mi modo de ver, de un valor mayor interno y contemporáneo, me duelen las ausencias de Xavier Zubiri y Julián Marías ». Lettre de Ireneo F. Cruz à Elisa de Lara, Mendoza, le 1 mars 1949. Dossier : « Papeles reservados de Cruz », Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

En décembre 1948, le professeur Lucero, alors secrétaire du Congrès, écrit depuis Mendoza à l'ambassade d'Argentine à Paris, pour annoncer la tenue du Congrès et solliciter leur aide pour sa diffusion :

« L'importance que cette grande assemblée revêt, en tant qu'exposant de la pensée philosophique argentine, continentale et européenne, m'incite à vous demander de bien vouloir ordonner une large diffusion du matériel que nous vous avons fait parvenir »²⁵⁸.

La médiation opérée par l'ambassade d'Argentine à Paris est aussi un levier pour l'organisation du Congrès. Ainsi, les affiches du Congrès parviennent à la Sorbonne par le biais de l'ambassadeur argentin qui adresse une lettre au recteur de l'Université de Paris, M. Jean Sarrailh pour lui indiquer qu'il lui fait parvenir « 4 affiches concernant le PCN, qu'elle lui sera très reconnaissante de bien vouloir faire poser dans les salles de la faculté de Lettres »²⁵⁹. Par ailleurs, une lettre précédente annonçait que tous les étudiants étaient invités à soumettre des communications au secrétariat technique du Congrès et que « les personnalités françaises qui ont été invitées à intégrer le jury sont : M. Marcel, M. Gilson, M. Jacques Maritain, M. Réginald Garrigou Lagrange et M. Luis Lavelle »²⁶⁰.

De toutes les invitations au Congrès, celles pour les personnalités allemandes demandent un effort redoublés car les autorisations de sortie dans un pays en procès de dénazification sont bloquées jusqu'au dernier moment. L'ambassadeur argentin à Paris se charge ainsi, en plus des liaisons avec les universités françaises, de suivre les permis de sortie des philosophes allemands. « Cette ambassade fait actuellement, auprès des autorités françaises concernées, les démarches nécessaires à l'obtention des pièces consulaires des philosophes invités au Premier Congrès national de philosophie »²⁶¹, lisons-nous dans la lettre de l'ambassadeur à Tarruella, alors chef de la Presse et de la Propagande du I^{er} CNPh²⁶².

Trois semaines avant l'inauguration du Congrès, le ministère des Affaires étrangères Français informe l'ambassade d'Argentine de l'autorisation de voyage obtenue pour certains invités :

²⁵⁸ « la importancia que reviste esta magna asamblea como exponente del pensamiento filosófico argentino, continental y europeo, me mueve a solicitar à Ud. quiera disponer una amplia difusión del material que enviamos ». Lettre de Toribio Martin Lucero à l'ambassade argentine en France, Mendoza, 29 décembre 1948. Dossier : « 1949. Primer congreso nacional de filosofía. Mendoza. ». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de Cancillería, Buenos Aires, Argentina.

²⁵⁹ Lettre Julio Victorica Roca à Jean Sarrailh, Paris, 9 février 1949. Exp. 542. Dossier : « 1949. Primer congreso nacional de filosofía. Mendoza. ». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de de Cancillería, Buenos Aires, Argentina.

²⁶⁰ « Las personalidades francesas que han sido invitadas para integrar el jurado son las siguientes: señores Gabriel Marcel, Étienne Gilson, Jacques Maritain, Réginald Garrigou Lagrange y Luis Lavelle ». Lettre de Julio Victorica Roca à Jean Sarrailh, Paris, 14 janvier 1949. Exp. 542. Dossier : «1949. Primer congreso nacional de filosofía. Mendoza.». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de Cancillería, Buenos Aires, Argentina.

²⁶¹ « Esta embajada está gestionando, ante las autoridades competentes francesas, el trámite de la documentación consular de los filósofos invitados al Primer Congreso Nacional de Filosofía ». Lettre de Julio Victorio Roca à Alfredo Taruella, Paris, 15 mars 1949. Exp. 542. Dossier : «1949. Primer congreso nacional de filosofía. Mendoza.». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de Cancillería, Buenos Aires, Argentine.

²⁶² Nommé par la Rés. 712 du 7/7/1948, UNCu. Dans le Boletín del Congreso Nacional de Filosofía, n°4. Dossier: « 1949, Primer congreso nacional de filosofía, Mendoza ». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de de Cancillería, Buenos Aires, Argentine.

« ... en date du 7 mars 1949, l'ambassade d'Argentine a bien voulu demander au ministère des Affaires Étrangères d'intervenir pour que des facilités de sortie d'Allemagne soient accordées à six philosophes allemands invités à se rendre au Congrès national de philosophie, dans la province de Mendoza, le 30 mars prochain. Le ministère des Affaires Étrangères a l'honneur de faire savoir à l'ambassade que les facilités demandées ont été accordées à : Otto Bollnow, Eugen Fink, Gerhart Krueger, Edward Spranger, Fritz Joachim Von Rintelen, mais que les autorités qualifiées n'ont pas jugé possible de délivrer un permis de sortie à Martin Heidegger »²⁶³.

Depuis Tübingen, le professeur Dr. Edward Spranger s'adresse à Julio Victorica Roca, ambassadeur argentin à Paris :

« Comme j'ai déjà écrit à M. le consul-général à Francfort et à M le secrétaire du Congrès à Mendoza, je regrette infiniment d'être empêché de suivre l'invitation très honorifique pour ma nation et pour moi-même. Malheureusement, ma vieillesse et mes engagements ici ne me permettent pas un voyage si long et si fatigant »²⁶⁴.

La présence de Heidegger est la plus attendue par les philosophes argentins qui entendent l'utiliser comme argument pour consolider l'orientation laïque du Congrès. Le refus d'autorisation de sortie pour Heidegger est suivi d'une négociation entre le ministre des Affaires étrangères argentin, Atilio J. Bramuglia, et son collègue français Robert Schumann. Finalement, cinq jours avant le début du Congrès, un télégramme arrive depuis Francfort et indique de manière succincte : « Bollnow partira, pas Heidegger, cause maladie. Dubois » (*figure n°3*)²⁶⁵. En dépit de tous les efforts déployés par les organisateurs, des discussions entamées par Eugen Fink avec l'ambassadeur français et par Wilhem Szilazi auprès de Heidegger²⁶⁶, ce dernier ne se rend pas en Argentine. Comme le signale Donald Brinkmann dans sa chronique du Congrès, malgré les efforts du gouvernement, nous ne savons pas si « Heidegger n'a pas pu ou n'a pas voulu venir »²⁶⁷.

²⁶³ Lettre du ministère des Affaires étrangères, direction des Conventions administratives et sociales, à l'ambassade argentine, le 26 mars 1949. Exp. 542. Dossier : « 1949. Primer congreso nacional de filosofía. Mendoza ». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de de Cancillería, Buenos Aires, Argentine.

²⁶⁴ Lettre d'Edward Spranger à Julio Victorica Roca, Tübingen, 22 mars 1949. Exp. 542. Dossier : « 1949. Primer congreso nacional de filosofía. Mendoza ». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de de Cancillería, Buenos Aires, Argentine.

²⁶⁵ « Bollnow partirá, Heidegger no debido enfermedad ». Dubois. Télégramme du 25 mars 1949. Exp. 542. Dossier : «1949. Primer congreso nacional de filosofía. Mendoza.». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de Cancillería, Buenos Aires, Argentina.

²⁶⁶ Ainsi, Guillermo David signale que Wilhem Szilazi avait transmis personnellement à Carlos Astrada que : « Heidegger souhaitait venir (...) étant donné qu'il était en zone occupée par les alliés, dans le cadre de sa demande de sortie d'Allemagne, on lui avait demandé de signer une déclaration sur l'honneur attestant ne pas avoir mendié pendant l'occupation. Cette offense inacceptable a scellé son absence au Congrès ». (« Heidegger quería venir (...) pero al hacer la gestión para poder salir de Alemania, puesto que era una zona ocupada por los aliados se le exigió que firmara una declaración en la que reconociera que él durante la ocupación no había ejercido la mendicidad, ofensa inacceptable, que definió su ausencia en el Congreso »). David, G., *Carlos Astrada...op.cit.*, p. 202.

²⁶⁷ « Heidegger no pudo o no quiso venir ». Brinkmann, D., «La situación espiritual en América latina (a propósito del congreso filosófico de Mendoza), *RUBA*, n° 4, 1949, p. 535-544.

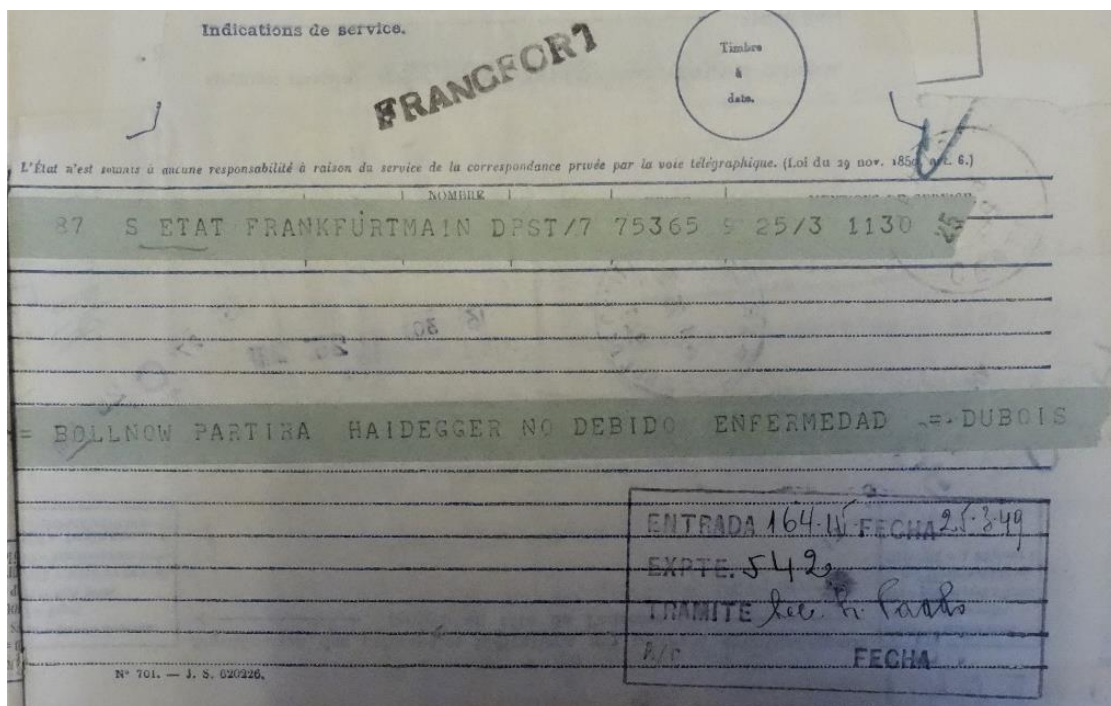


Figure 3: Télégramme. Embajada París, Archivo Histórico de Cancillería.

Mis à part pour ce cas précis, les efforts pour l'organisation et la diffusion de l'annonce de l'événement portent leurs fruits. À cet égard, Cruz, souligne que l'organisation du congrès :

« me fait aller de droite à gauche, sans trêves ni pauses. Les problèmes d'organisation viennent s'ajouter aux difficultés que nous avons rencontrées aux États-Unis et leurs sphères d'influence. Je trouve que les choses commencent à se résoudre sur ce point-là. Une autre question aussi compliquée verse sur le fait de pouvoir faire sortir de la zone d'occupation la magnifique délégation allemande »²⁶⁸.

La forte participation de philosophes étrangers de renom est mise en avant dans les chroniques du Congrès et permet aux philosophes argentins de rendre visible l'existence et la vitalité de la pensée philosophique argentine. Pour les philosophes allemands, réunis exceptionnellement dans un congrès international à Mainz en 1948 pour réfléchir à la manière de rétablir les liens entre les philosophes allemands et étrangers, le congrès argentin leur offre l'opportunité de se retrouver dans une réunion internationale en dehors de leur pays.

L'ouverture internationale est une victoire pour les professeurs liés à Buenos Aires. Il s'agit d'inscrire la philosophie argentine dans les débats contemporains. Les échanges avec les

²⁶⁸ « me tiene de aquí para allá y sin treguas ni claros. Se suman los inconvenientes de organización a las dificultades que hemos tenido con Estados Unidos y sus esferas de influencia. En este punto me parece que se están arreglando las cosas. Otra dificultad también ardua es la de sacar de la zona de ocupación a la magnífica delegación alemana ». Lettre de Ireneo F. Cruz à Elisa de Lara, Mendoza, 1 mars 1949. Lettre de Ireneo F. Cruz à Elisa de Lara, Mendoza, le 1 mars 1949. Dossier : « Papeles reservados de Cruz », Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

participants étrangers offrent une plus grande visibilité à la production philosophique argentine, encore mal connue à l'étranger. L'objectif premier du Congrès est de consolider la discipline philosophique dans la scène nationale tout en gagnant en légitimité sur la scène internationale. Dans ce sens, Astrada souligne que le point fort de ce Congrès est le fait que :

« La culture philosophique nationale, qui se sait elle-même en accord avec les inquiétudes et les efforts de la philosophie européenne, a réussi à mettre en évidence la réalité et l'authenticité de son existence auprès de nos amis du vieux continent, qui ont été satisfaits de pouvoir la reconnaître »²⁶⁹.

La presse et les comptes rendus du congrès mettent en exergue les interventions et communications des philosophes étrangers afin d'illustrer le niveau élevé des discussions qui se tiennent à Mendoza. Si la participation étrangère a un rôle stratégique pour éviter qu'un seul courant de pensée ne s'empare du Congrès, elle sert également à faire valoir l'ampleur et la maturité de la production philosophique argentine.

La présence internationale ne permet pas seulement d'intégrer la philosophie argentine à l'espace mondial du savoir, elle offre une occasion privilégiée pour nouer de relations diplomatiques et nourrir les relations internationales faisant voir dans une réunion des nations, la grandeur de l'Argentine péroniste.

Les philosophes européens arrivent à Mendoza quelques jours avant le congrès par des vols de la compagnie aérienne argentine FAMA dont les billets sont pris en charge par l'organisation, faisant ainsi ressortir l'implication du gouvernement qui met différents acteurs de l'industrie et de la culture au service du congrès. De fait, se faisant écho de l'événement culturel et intellectuel, quelques jours avant l'inauguration du Congrès, la presse s'empare du de l'événement : « Des philosophes de renommée internationale réunis à Mendoza »²⁷⁰ annonce un article de *La Epoca* le 23 mars, « De célèbres savants dans un tournoi philosophique » annonce *El Lider*²⁷¹, *La Prensa* pour sa part publie le 25 mars la liste détaillée des noms des philosophes européens présents :

« Sont arrivés depuis quelques jours les professeurs allemands Ludwig Landgrebe, Walter Bröcker, Fritz Joachim Von Reitelen, Hans Georg Gadamer et Eugen Fink. Avant-hier sont arrivés les professeurs Cornelio Fabro, Luigi Pareyson, Nicola Abbagnano, Ugo Spirito, Ernesto Grassi et Donald Brickmann, des universités de l'Italie. Robert Aron, Vicente Quintero, Maria Davy et Gaston Berger des universités de France. José Cortés Grau, Víctor García Hoz, Adolfo Muñoz Alonso, Ramón Ceñal, José Todolí, Jesús Iturrioz, Ángel González Álvarez et Antonio Millán Puelles, de l'Espagne. Delfim Santos, Severiano Tavares du Portugal. Et Thure von Uexküll de l'Université de Zürich, Suisse »²⁷².

²⁶⁹ « La cultura filosófica nacional que se sabía a sí misma ... a tono con las inquietudes y esfuerzos de la filosofía europea ha podido así poner de manifiesto ante nuestros amigos del viejo continente, satisfechos por su parte de poder reconocerlo, la realidad y la autenticidad de su presencia ». Astrada, C. « Informe y reseña... », *op. cit.*, p. 60.

²⁷⁰ « Filósofos de fama mundial se reunirán en Mendoza », *La Epoca*, 23/03/1949.

²⁷¹ « Sabios famosos en torneo filosófico », *El líder*, 28 mars 1949.

²⁷² « En Mendoza se reunirá el Primer Congreso Nacional de Filosofía », *La Prensa*, 25 mars 1949.

El mundo, Los Andes, Democracia, Clarín ou *La Nacion* parlent également de l'événement avec plus ou moins de détails sur les programmes prévus pour la semaine d'échanges.

La diffusion de l'annonce du congrès à l'étranger par les référents à l'international, les revues, mais aussi le soutien de l'ambassade d'Argentine en France, porte ses fruits. Malgré la campagne de dissuasion contre la tenue du congrès, de nombreuses délégations arrivent de partout dans le monde : d'Allemagne (9), de France (3), de Suisse (1), d'Espagne (7), d'Italie (4), du Portugal (2), mais aussi des États-Unis (10), du Canada (1) et d'Amérique latine (23)²⁷³. Au pied des Andes se réunissent ainsi les représentants de la philosophie occidentale. Alors que Cruz regrettait « les difficultés que nous avons eu avec les États-Unis et ses domaines d'influence »²⁷⁴, de ce pays arrive un grand nombre de philosophes, dont quatre d'entre eux sont des philosophes allemands en exil. Ainsi, le congrès de philosophie de Mendoza fait office de rassemblement pour les philosophes séparés pendant les années de la guerre. La délégation allemande est de fait la plus nombreuse (13) avec la participation de Hans Georg Gadamer, Fink, Walter Bröcker, Von Rintelen, Wilhem Szilasi, Thure von Uexküll, Ludwig Landgrebe, Bollnow et l'italien Grassi, qui sont venus d'Allemagne, et Karl Löwith, Helmut Kuhn, Walter Cerf et Gustav E. Mueller, venus eux des États-Unis.

La seconde délégation étrangère la plus importante est la délégation espagnole (7) composée de Ramon Cenal Lorente, Adolfo Munoz Alonso, Antonio Millan Puelles²⁷⁵, Angel Gonzalez Alvarez²⁷⁶, Victor Garcia Hoz, José Todoli, José Corts Grau et Jesus Iturrioz. La délégation espagnole, convoquée très tôt par l'aile plus conservatrice, ne compte pas les philosophes en exil dont les absences sont les plus remarquables. L'ensemble des représentants espagnols semble ainsi s'aligner derrière le ministre de l'éducation espagnol, José Ibanez Martin. Chacun des pôles de confrontation entre thomistes et existentialistes, qui traverse la semaine du congrès et divise le champ philosophique argentin, trouve dans l'une de ces deux délégations un point d'appui et une source de légitimation.

Parmi les représentants latino-américains, les délégations du Pérou, composée de Miró Quesada, de Reyna, Honorio Delgado et Mariano Ibérico, du Mexique avec José Vasconcelos, Francisco Larroyo, Osvaldo Robles, José Salvador Guandique et du Brésil avec Luis Washington, A. Carneiro Leao, Jamil Almansur Haddad, Vicente Ferreira da Silva et Joao de Sousa Ferraz, sont les plus nombreuses. Chacune des délégations internationales est confrontée à des disputes locales au sujet de la participation au Congrès de Mendoza. Washington, proche d'Astrada, lui écrit après l'événement pour lui faire savoir que :

²⁷³ De l'Amérique latine participent la délégation du Brésil (6), du Mexique (5), du Pérou (4) ainsi que du Chili (1), Colombie (2), Bolivie (1), Venezuela (1), République Dominicaine (1), Guatemala (1), Uruguay (1).

²⁷⁴ « (...) las dificultades que hemos tenido con Estados Unidos y sus esferas de influencia ». Lettre de Ireneo F. Cruz à Elisa de Lara, 1 mars 1949. Dossier : « Papeles reservados de Cruz », Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

²⁷⁵ Résidant à Córdoba, il enseigne à l'Université de Córdoba.

²⁷⁶ Résidant à Mendoza, il est professeur à l'Université de Cuyo.

« Concernant le Congrès de Mendoza, j'ai le plaisir de vous informer qu'ici, malgré toute la sordide campagne de Cruz Costas et ses assistants, nous avons réussi à convaincre qu'il s'agissait de quelque chose d'important et unique dans notre formation philosophique. À cette fin, j'ai modestement collaboré avec dix articles et entretiens qui seront recueillis dans un petit livre intitulé 'Un Congrès de philosophie'. Dans ce sens, il y a encore un grand intérêt pour la philosophie ici à Sao Paulo... et nous sommes en train de fonder un institut de philosophie... »²⁷⁷.

Cette réunion sans précédent en Amérique du Sud, qui rassemble nombre de philosophes d'Europe et d'Amérique, permet de donner à voir, au-delà des clivages théoriques, « l'esprit humaniste de notre culture occidentale »²⁷⁸, comme le signale le point numéro sept des conclusions tirées du Congrès.

Alors que l'absence de Heidegger n'empêche pas que sa pensée soit au cœur des débats, certaines absences, notamment des philosophes espagnols et des philosophes latino-américains réduit l'éventail des discussions possibles au cours du congrès. La philosophie marxiste, le pragmatisme anglo-saxon et la philosophie orientale en particulier sont mis de côté.

Les tentatives de boycott du congrès péroniste

La lutte pour l'orientation du Congrès se double d'une autre confrontation. En effet, la participation de philosophes étrangers représente aussi un enjeu pour un groupe de philosophes, opposé à la politique du gouvernement argentin, qui cherche à réduire l'impact de l'événement. Les relations fortes qu'ils entretiennent avec les philosophes espagnols républicains et les philosophes des États-Unis leur permettent de freiner l'adhésion à l'événement philosophique argentin.

Le II^e Congrès Interaméricain de philosophie, qui se déroule sous l'égide de l'*American Philosophical Association* des États-Unis en 1948, est l'occasion pour Frondizi et Romero, entre autres participants, de mener une propagande internationale de dissuasion et d'appel au boycott du Congrès national de philosophie, démarche dont le journal *La Nación* se fait l'écho dans une notice :

« Le IIe Congrès interaméricain de Philosophie a voté la résolution de mener une enquête sur la réalité de la situation éducative en Argentine; si cette dernière confirme les informations communiquées selon lesquelles les professeurs universitaires ont été destitués en raison de leurs idées politiques contraires à l'actuel gouvernement argentin, le Congrès déposera une pétition auprès du général Perón demandant que toute restriction sur la liberté de l'enseignement et de la

²⁷⁷ « Quanto ao Congresso mendozino, tenho a satisfação de anunciar que aqui, não obstante toda a campanha sórdida de Cruz Costas e seus asistentes, conseguimos convencer o ambiente de que se tratava de algo importante e único em toda nossa formação filosófica. Para isso, modestamente colaborei com dez artigos e entrevistas, que serao reunidos num pequeno livro sob o título Um congresso de Filosofia... Nesse sentido ainda, há aqui em São Paulo um grande interesse pela filosofia ... e estamos fundando un Instituto di Filosofia... ». Lettre de Luis Washington à Carlos Astrada, Sao Paulo, 1 juillet 1949. Correspondance Carlos Astrada. Fond privé, Buenos Aires.

²⁷⁸ « (...) el espíritu humanista de nuestra cultura occidental ». « Ponencias finales del congreso; Ponencia VII », *Actas del primer... op. cit.*, p. 122.

recherche soit levée, et que tous les professeurs qui ont été destitués ou forcés à présenter leur démission soient restitués à leurs postes en étant libres de tout préjugé »²⁷⁹.

Ainsi, l'organisation du Congrès doit faire face à une campagne de diffamation menée à l'international, en grande partie par Romero et les professeurs qui furent évincés des universités en 1943 et 1946. Cette campagne, portée principalement par la Fédération internationale des sociétés de philosophie et le département de la culture de l'Union panaméricaine, avec Romero comme principal référent²⁸⁰ porte ses fruits. Ainsi, comme le signalaient les chroniques du Congrès, si certains philosophes « avaient été exclus de manière injuste »²⁸¹, d'autres avaient été dissuadés de participer « jugeant incompatible de garantir la liberté d'expression avec le régime politique régnant »²⁸².

Lors de la cérémonie d'inauguration du Congrès, le ministre de l'Éducation répond à cette campagne de propagande contre la réunion. Lors de son allocution de bienvenue aux invités internationaux, il indique :

« Il est devenu de notoriété publique - et beaucoup d'entre vous l'ont constaté personnellement - que ceux qui se disent les paladins de la liberté ont essayé par tous les moyens d'empêcher votre arrivée sur ces terres de paix. Eux qui proclament la liberté d'esprit, ne veulent participer ni permettre la participation des intellectuels des autres pays du monde dans ce congrès »²⁸³.

Il se félicite aussi du fait que le Congrès et le gouvernement ait su braver cet obstacle.

En effet, pour les philosophes et professeurs argentins qui se sont vus expulsés ou ont été forcés de démissionner dans le cadre des interventions universitaires de 1943 et de 1946, et qui ont été maintenus en dehors du système par la loi sur l'université de 1947 que le Congrès entend célébrer, il n'y a qu'une seule option, refuser de participer au Congrès et le dénoncer avec le soutien de l'espace international. Arc-boutés contre le gouvernement et sa politique universitaire, Frondizi, Romero, Fatone, Dujovne et Torchia Estrada notamment, refusent de participer à l'événement. Ils redoublent d'efforts pour boycotter un congrès investi par le gouvernement péroniste. Si au niveau international la manœuvre semble en partie réussie, au niveau national, le Congrès arrive quand-même à rassembler un éventail hétérogène de

²⁷⁹ « El segundo Congreso Interamericano de Filosofía aprobó una resolución tendiente a averiguar la realidad de la situación educacional argentina; y si los hechos corroborasen la información circulada de que los profesores universitarios han sido destituidos a causa de sus ideas políticas contrarias al actual gobierno argentino, el Congreso elevaría una nota al General Perón solicitando sea eliminada toda restricción impuesta a la libertad de la enseñanza e investigación, y que todos los profesores que fueron destituidos u obligados a presentar sus renuncias sean restituidos a sus funciones sin perjuicio alguno ». « Gestión del congreso filosófico americano », *La Nación*, 2 janvier 1948.

²⁸⁰ À cet égard, Ruvituso signale que Gerhard Krüger avertit à son ami H.G Gadamer avoir été mis au courant de la répression des collègues en Argentine, où mil professeurs démocrates avaient été expulsés des universités. Cf. Ruvituso, C., *Diálogos existenciales... op. cit.*, p. 165.

²⁸¹ Farré, L., *Cincuenta años ... op. cit.*, p. 304.

²⁸² « (...) por estimar incompatible la libertad de expresión al régimen político imperante ». Torchia Estrada, J. C. *La filosofía en la Argentina*, Unión Panamericana, Washington, 1961.p. 268.

²⁸³ « Se ha hecho público y muchos de ustedes lo han comprobado personalmente que los que dicen ser los paladines de la libertad, han tratado por todos los medios de evitar que ustedes llegaran a esta tierra de paz. Ellos que proclaman la libertad del pensamiento no quieren participar ni dejar que participen en este Congreso los intelectuales de otras patrias del mundo ». Ivanissevich, O., « Discurso de S.E. el Sr. Ministro de educación », *Actas del Primer...op. cit.*, p. 52.

philosophes, pas toujours en accord avec la politique du gouvernement, mais ayant conservé leur poste à l'université. De fait, pour les philosophes argentins, le Congrès présente une excellente occasion d'ouvrir le dialogue disciplinaire et de renforcer le caractère académique de la philosophie argentine grâce à un échange culturel de portée internationale.

Toutefois, la critique contre la politique universitaire du gouvernement, perçue par ses opposants politiques comme du nazisme vernaculaire, provoque la méfiance de certains philosophes étrangers qui décident de ne pas venir. De nombreux philosophes espagnols, liés aux philosophes argentins opposants, décident de ne pas se rendre au Congrès. Julián Marías, disciple d'Ortega y Gasset, fait ainsi part de ses hésitations à l'espagnol Ferrater Mora au sujet du Congrès. Dans une lettre au philosophe espagnol, alors en exil aux États-Unis et qui ne participe pas au Congrès, Julián Marías écrit :

« J'ai été invité à participer au congrès de philosophie à Mendoza. Je n'ai pas pu accepter cette invitation, même si cela m'aurait plu. Je suis trop occupé à l'institut pour partir quinze jours en ce moment. De plus, ils n'ont pas beaucoup de discernement quant aux invitations : les combinaisons ne sont pas toutes visibles. Ortega et Zubiri ont aussi été invités, mais ils n'iront pas »²⁸⁴.

Le lien étroit entre le Congrès et le gouvernement péroniste et le rapprochement de celui-ci avec le nazisme et les secteurs phalangistes, dénoncé par le groupe de Romero et Frondizi, contribue à lui enlever du prestige. L'invitation de Heidegger illustre ce rapprochement et entraîne même à la suite du Congrès la publication d'un article dans le *New York Times*, fondé sur de fausses nouvelles, d'après lequel Heidegger aurait accepté un poste à l'UBA. Dans sa correspondance avec Jaspers, le philosophe allemand clarifie la situation :

« ... je n'ai moi-même ni accepté de proposition de nomination pour l'Argentine ni rien reçu de tel. L'information venue d'Amérique se trouvait dès le mois de mai dans des journaux allemands. J'ai alors écrit – par exception – une brève rectification à *Die Welte* de Hambourg, mais elle n'y a pas été insérée convenablement, si bien qu'elle est passée entièrement inaperçue »²⁸⁵.

Jaspers, qui décide de ne pas venir au Congrès, mais plutôt d'envoyer une communication, se réjouit de l'absence d'Heidegger car, comme il l'explique : « je n'aurais pas aimé vous voir dans la grande communauté nazie qu'il y a là-bas »²⁸⁶.

Le réseau international construit aussi bien par Frondizi que par Romero en Amérique et en Europe permet d'amplifier la portée de leurs critiques qui est moins dirigée contre leurs collègues philosophes que contre le gouvernement de Perón et sa politique universitaire et l'expulsion de certains professeurs pour des raisons idéologiques. Brinkmann attribue ainsi les

²⁸⁴ « Me han invitado a ir al Congreso de Filosofía de Mendoza. No he podido aceptar, aunque me tentaba. Estoy demasiado pendiente del instituto para marcharme quince días en este momento. Además, no tienen demasiado discernimiento al hacer las invitaciones: no todas las mezclas son visibles. Ortega y Zubiri también habían sido invitados, pero no van ». Lettre de Julián Marías à Ferrater Mora du 30 janvier 1949, Madrid. Fons Josep Ferrater Mora, Girona : Universitat [Consulté le 26/10/2018]. Disponible sur : <http://hdl.handle.net/10256.2/4585>.

²⁸⁵ Lettre de Martin Heidegger à Karl Jaspers, Todtnauberg, 12 août 1949 in *Heidegger, M., correspondance avec Karl Jaspers et Correspondance avec Elisabeth Blochmann*, Paris, Gallimard, 1996, p. 164.

²⁸⁶ Lettre de Karl Jaspers à Martin Heidegger, Bâle, le 17 août 1949 in *Heidegger, M., correspondance... op. cit.*, p. 169.

absences des philosophes américains et canadiens à des raisons d'ordre politique.²⁸⁷ Les invitations, les présences et les absences au Congrès mettent ainsi en évidence les stratégies de légitimation au sein de l'espace philosophique national et international.

En plus des invités qui décident de ne pas se rendre à Mendoza pour raisons personnelles, la campagne de diffamation du Congrès parvient à dissuader une grande partie des invités étrangers, dont principalement les nord-américains et les anglais, décident de ne pas participer. Certains d'entre eux optent cependant pour une position intermédiaire et décident d'envoyer des communications sans pour autant se rendre à Mendoza.

Malgré la proximité géographique, les délégations latino-américaines et les espagnols républicains sont les plus prompts à décliner l'invitation. Ce sont sur elles que la stratégie de dissuasion a le plus d'impact et qui sont les moins nombreuses à participer. Parmi les absences les plus visibles, on peut noter celle du groupe mexicain *Hiperión*²⁸⁸, formé par Zea, ou encore celle de Samuel Ramos et des philosophes espagnols républicains comme Gaos, traducteur de Heidegger, ou Ferrater Mora.

Lors de l'inauguration du Congrès, l'absence des philosophes américains et européens ne passe pas inaperçue et la presse locale la signale :

« Même si, pour différentes raisons, nombre de philosophes étrangers ont décliné l'invitation, la présence de penseurs de divers pays est large. L'assistance des philosophes américains n'est pas confirmée, et Martin Heidegger, fondateur de l'existentialisme, ne vient pas non plus. Les professeurs mexicains Samuel Ramos et Leopoldo Zea ont décliné l'invitation, ce qui a suscité une polémique dans les journaux du Mexique. Pourtant, José Vasconcelos et d'autres mexicains sont présents. Les philosophes Ortega y Gasset, Javier Zubirí, Benedetto Croce et Gabriel Marcel étaient aussi invités, mais n'ont pas assisté à l'assemblée »²⁸⁹.

Pourtant, en dépit de la campagne menée contre le congrès, l'événement demeure le premier congrès de philosophie de taille internationale qui n'ait jamais eu lieu en Amérique du Sud. Dans son compte rendu, le philosophe catholique Derisi explique que :

« Une propagande de mauvaise foi menée contre le Congrès depuis l'étranger par des éléments sectaires et opposés à notre gouvernement et qui a réussi à faire décliner la présence de certains penseurs étrangers, n'a pas empêché que les principales nations aient été représentées par de renommés philosophes »²⁹⁰.

²⁸⁷ Brinkmann, D., « La situación espiritual... », *op. cit.* p. 536.

²⁸⁸ Le groupe *Hiperión* a fonctionné entre 1948 et 1952 avec Leopoldo Zea et Luis Villoro à l'Université nationale autonome de Mexique. Suivant le magistère de J. Gaos, soucieux de la question hispano-américaine de la philosophie, le groupe *Hiperión* se questionne sur la philosophie mexicaine et les liens avec la philosophie européenne.

²⁸⁹ Aunque por diversos motivos muchos filósofos extranjeros han declinado la invitación, la concurrencia de pensadores de diversos países es numerosa. No es segura la concurrencia de los filósofos norteamericanos y tampoco vendrá Martin Heidegger, fundador del existencialismo. Los profesores mejicanos Samuel Ramos y Leopoldo Zea declinaron la invitación y esto produjo una polémica en los diarios de Méjico. Sin embargo, de ese país vendrá José Vasconcelos y otros. También fueron invitados y no concurrieron a la asamblea los filósofos Ortega y Gasset, Javier Zubirí, Benedetto Croce y Gabriel Marcel, «En Mendoza se reunirá el Primer Congreso Nacional de Filosofía», *La Prensa*, le 25 mars 1949.

²⁹⁰ « Pese a una propaganda de mala ley llevada a cabo contra el Congreso, desde el exterior, por elementos sectarios y contrarios a nuestro gobierno, y que logró restar la concurrencia al mismo de algunos pensadores extranjeros, el

En effet, fin mars se réunissent à Mendoza pour le I CNPh, plus d'une centaine de philosophes argentins et plus de soixante philosophes étrangers, venus de vingt pays différents. Parmi eux se trouvent les philosophes allemands Löwith, Bollnow, Fink, Gadamer, Bröcker, Thure von Uexküll, les italiens Abbagnano, Grassi, Ugo Spirito, les français Berger et Aron, les latino-américains Vasconcelos, Francisco Larroyo, de Reyna, Francisco Miró Quesada. D'ailleurs, Marcel, Maurice Blondel, René La Senne, Jaspers, Bertrand Russel, Jean Hyppolite, Jacques Maritain, Croce, Garrigou Lagrange, Julián Marías, figures reconnues de la philosophie mondiale, participent quant à eux à distance en envoyant leurs communications. Heidegger lui-même, envoi finalement ses salutations.

Le congrès de Mendoza est une rencontre internationale de grande portée et une occasion sans précédent de consolider la communauté philosophique nationale et de l'insérer dans le paysage international. L'événement a un impact considérable sur la structuration de la communauté philosophique argentine Selon les mots de Roig :

« Bien que le Congrès n'ait pas dépassé les frontières du bloc occidental, il a incarné l'une des premières rencontres mondiales –car il a été international– où a été proposée une relance du dialogue si durement interrompu à cause de la guerre ; et il a représenté en même temps une manifestation de la volonté des philosophes argentins de faire entendre leur voix dans ce dialogue mondial »²⁹¹.

Les tensions entre présents et absents rendent compte d'un monde académique traversé par les conflits politiques et partisans de l'après-guerre. Le congrès de Mendoza permet d'observer les dynamiques de structuration du champ philosophique argentin, les luttes qui l'animent et les traditions et filiations philosophiques qui nourrissent son évolution.

hecho es que las principales nacionales han estado representadas por filósofos de significación ». Derisi, O., « Primer congreso nacional de filosofía », *Sapientia* n°12, IV^e année, 1949, p. 170.

²⁹¹ « El congreso si bien no sobrepasó los límites del bloque occidental, fue uno de los primeros encuentros mundiales –porque de hecho fue internacional– en el que se planteó un reinicio del diálogo tan duramente quebrado como consecuencia de la guerra y fue, a su vez, una manifestación de la voluntad de los filósofos argentinos de tener voz en aquel diálogo mundial ». Roig, A., *Mendoza en sus letras y sus ideas*, Mendoza, Ediciones culturales de Mendoza, 2005, p. 354.

2. La semaine du Congrès

Le Congrès, un événement culturel national de l'Argentine péroniste

Le Congrès, événement national majeur, est suivi au jour le jour par la presse. La philosophie est une discipline reconnue comme majeure et fondatrice de la pensée et de la culture, ce qui lui vaut d'être nationalisée, car la « philosophie est l'essence de la culture »²⁹² Comme nous avons vu, la presse s'empare de la rencontre, annoncent le noms des séances et les participants à chacune d'entre elles, en particulier les invités internationaux. Le programme du congrès alterne activités de discussion philosophique et activités de loisir et de tourisme. Ces dernières ne sont pas simplement intégrées pour divertir les participants étrangers et sont

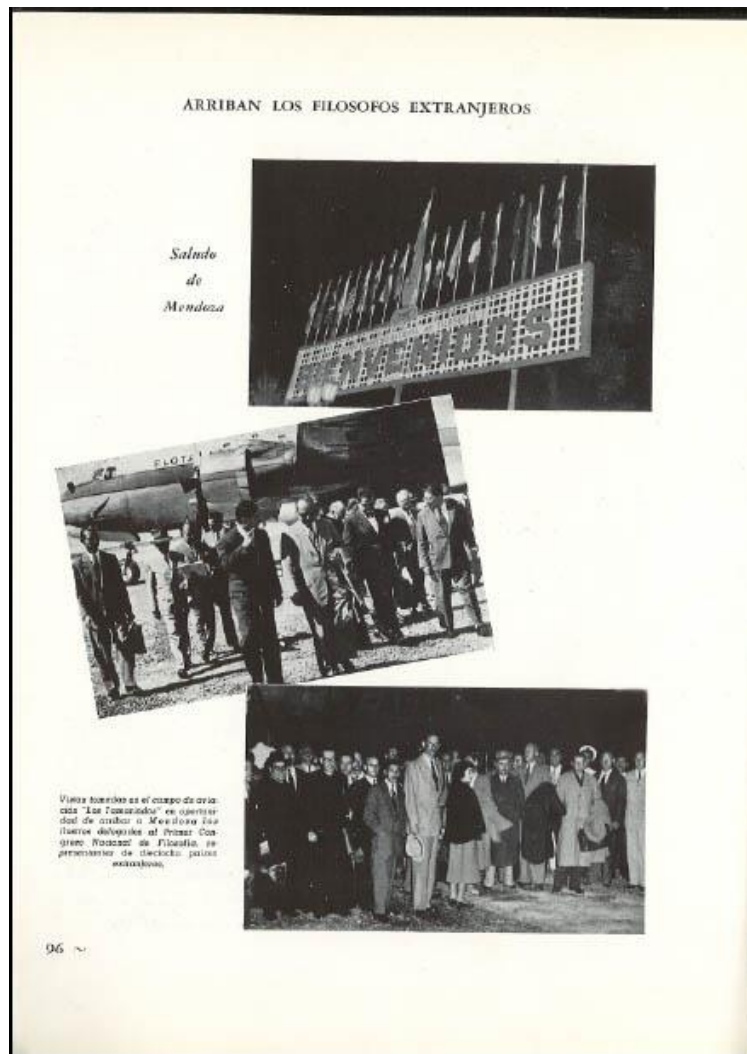


Figure 4: "Les philosophes étrangers arrivent".

Universidad Nacional de Cuyo, La universidad y la Revolución, 1950.

²⁹² « La filosofía es la esencia de la cultura ». Alberini, C., « Discurso del Vicepresidente del comité de honor y secretario técnico del congreso », *Actas del Primer...op. cit.*, p. 74.

soigneusement choisies pour montrer la force de l'industrie argentine et les moyens mis à disposition par le gouvernement pour accueillir les invités.

La ville de Mendoza est investie par les participants de l'événement qui a pu se tenir grâce au soutien financier du gouvernement. Le Congrès n'est pas seulement un moment d'échange entre les philosophes, mais sert aussi de vitrine à la grandeur de l'Argentine péroniste et la presse fait une large place à l'inauguration et aux activités extra-académiques du Congrès.

En effet, le Congrès de Mendoza, de par ses participants et les moyens financiers et logistiques qui y sont consacrés, est un événement unique dans le pays et la presse contribue largement à s'en faire l'écho.

Tous les membres invités étrangers du Congrès sont déclarés « invités officiels ». Leur voyage aller-retour est pris en charge par le gouvernement grâce à la compagnie aérienne nationale FAMA à la fois que des voitures sont mises à disposition pour leurs déplacements individuels en plus des sorties collectives. Ils sont par ailleurs conviés, à l'issue du Congrès, à venir séjourner à Buenos Aires, Capital Fédérale, pour assister à la remise du titre d'Honoris Causa décerné à Perón par l'UBA. Le journal *Los Andes* décrit :

« pendant la pause dans les activités, qui se produira entre la clôture du Congrès et la cérémonie académique qui se prépare dans la Ville de Buenos Aires, les délégués du Congrès compteront sur tous les moyens pour réaliser un grand parcours autour du pays »²⁹³.

Comme l'annonce également le ministre de l'Éducation lors de la cérémonie d'inauguration du Congrès : « D'abord à Mendoza, puis à Buenos Aires, et ensuite là où vous voudrez aller ; le gouvernement du général Perón vous accueille généreusement, la République entière est votre maison »²⁹⁴.

Les activités doivent donner à voir la grandeur de la « nouvelle Argentine » sous le gouvernement péroniste. En effet, le CNPh, tel que la presse le décrit alors, n'est pas un congrès de philosophie dans lequel ne circulerait que des concepts abstraits ou des théories spéculatives universelles, il est bel et bien un concert des nations qui semble davantage répondre à un enjeu de légitimation du gouvernement qu'à alimenter l'activité philosophique elle-même. Dans ce sens, le congrès de philosophie est un outil de diplomatie culturelle pour le gouvernement péroniste afin de faire rayonner le pays à l'international. De fait, cette ambition en politique internationale est mise en œuvre de manière encore plus spectaculaire lors de l'organisation de la première édition des Jeux panaméricains en 1951²⁹⁵.

²⁹³ « (...) en la pausa de las actividades que mediará entre la clausura del Congreso y el acto académico que se prepara para realizar en la Capital Federal, los delegados del congreso tendrán a su disposición todos los medios para cumplir una amplia gira por el país », *Los Andes*, 5 avril 1949.

²⁹⁴ « Primero en Mendoza, después en Buenos Aires, y luego donde ustedes quieran ir, el gobierno del General Perón los ha invitado hidalgamente, la República entera es vuestra casa ». Ivanissevich, O., « Discurso de S.E. el Sr. Ministro de educación », *Actas del Primer... op. cit.*, p. 52.

²⁹⁵ Sur cet événement comme un enjeu de la diplomatie culturelle de l'Argentine péroniste et plus largement sur la politique sportive du premier péronisme voir : Hêmeury, L., *Le pacte introuvable. Sport, péronisme et société en Argentine (1946-1955)*, Thèse en histoire sous la direction d'Olivier Compagnon, Université Sorbonne Nouvelle, décembre 2018.

Avant même que les séances du Congrès ne commencent, les participants sont reçus par le Gouverneur de Mendoza, le général Blas Brístoli, puis visitent le *Cerro de la Gloria* où se dresse le monument *Ejército de los Andes* en hommage à San Martín. Tous les jours, en plus des conférences, sont prévues des activités culturelles : expositions, spectacles et excursions touristiques.

Pendant toute la durée du Congrès, des sorties touristiques dans la région de Cuyo sont organisées à Plumerillo, Sauce, Maipú, Luján de Cuyo, Chacras de Coria, Carrodilla, Villavicencio, Uspallata, Puente del Inca et le Cristo Redentor. Afin de favoriser les déplacements dans la région, une des séances plénières se délocalise dans la ville de Potrerillos, où les participants se voient proposer une ballade dans les Andes et le traditionnel *asado* pour le déjeuner. Les visites des vignobles de la région se doublent de celle d'une exposition sur l'Industrie Agricole. Non seulement les participants discutent des questions philosophiques, mais ils sont invités à découvrir « les merveilles naturelles de Mendoza ainsi que les multiples manifestations de son opulente économie »²⁹⁶.

Par ailleurs, en parallèle du déroulement des séances de discussion, une exposition d'arts plastiques est organisée par l'académie des Beaux-Arts.

« (...) est venue réaffirmer, avec les bien appréciés prestiges des professeurs y participant, le haut niveau d'efficacité dans la formation d'un grand cercle de disciples remarquables dont les travaux attirent justement l'attention pour la haute qualité esthétique qu'ils ont atteinte »²⁹⁷.

L'école de céramique contribue également à l'événement en fabriquant des cendriers estampillés du logo du Congrès pour les participants²⁹⁸. Des concerts sont organisés par l'institut supérieur des Arts et de la Recherche Musicale de l'UNCU dans le théâtre *Independencia* et l'orchestre symphonique de l'UNCU joue le concert de clôture au Théâtre *Grand Rex* de Mendoza avec Bach, Debussy et Handel au programme. À cet égard, la presse signale que :

« Le succès que le concert a eu a permis de mettre en évidence les remarquables dons de ces instrumentistes et leur maîtrise du répertoire de chambre, versé dans les très fidèles transcriptions, tout en respectant la spiritualité des auteurs et en surmontant les difficultés thématiques avec un véritable virtuosisme »²⁹⁹.

Le Congrès est une manifestation de la culture argentine. Parmi les activités proposées, l'exposition du livre philosophique argentin permet de rendre compte de l'effort bibliographique et de la production éditoriale argentine dans le domaine. Son inauguration organisée dans la Galerie Giménez, est introduite par le professeur et directeur de la Bibliothèque nationale du Mexique, Vasconcelos : « a mis en relief, avec ses propos de philosophe et d'artiste, la direction

²⁹⁶ Universidad Nacional de Cuyo, *La Universidad y la Revolución*, p. 107.

²⁹⁷ « (...) ha venido a reafirmar junto con los bien aquilatados prestigios de los profesores concurrentes el alto grado de eficacia en la formación de un vasto núcleo de destacados discípulos cuyos trabajos justamente llaman la atención por el elevado promedio de calidad estética que ha sido logrado ». *Los Andes*, 7 avril 1949.

²⁹⁸ *Ibidem*.

²⁹⁹ « El éxito obtenido por el concierto sirvió para relevar las notables dotes de estos instrumentistas y su dominio del repertorio de cámara, vertido en las transcripciones fidelísimas, respetuosas de la espiritualidad de los autores, superando dificultades temáticas con auténtico virtuosismo ». *Los Andes*, le 5 avril 1949.

spirituelle de l'Amérique»³⁰⁰. L'exposition montre l'éventail des publications philosophiques en Argentine bien que, au dire de Derisi, certains ouvrages d'excellence aient été oubliés³⁰¹. Mais comme le signale *Los Andes*, « il n'était pas possible de penser à une exposition exhaustive de la bibliographie philosophique argentine, qui a connu ces deux dernières années un développement vraiment vigoureux ». Le plus important était de montrer « la maturité culturelle que notre pays a pu atteindre »³⁰².

Les moyens octroyés au Congrès permettent de faire d'une réunion philosophique un espace de manifestation de la culture nationale et de lui faire gagner en visibilité à l'international.

En parallèle, Cruz fait savoir qu'à l'université « nous sommes sur le point d'acheter un équipement complet pour enregistrer et pour reproduire les débats du Congrès »³⁰³. Le ministre de la Communication du gouvernement lui-même fait le déplacement à Mendoza dans le but de :

« faire connaître le degré d'efficacité des installations de radiodiffusion que nous utilisons dans le Premier Congrès national de philosophie pour qu'il soit possible à l'étranger d'avoir accès aux principales dissertations de ce remarquable événement »³⁰⁴.

L'équipement auquel fait référence Cruz facilite la transmission simultanée des traductions en anglais, portugais, français et italien. Les moments clés du Congrès sont ainsi enregistrés en vidéo. Les dissertations des séances plénières, mais surtout pour les discours officiels sont quant à eux retransmis à la radio. Tout est mis en œuvre pour que le congrès de philosophie à Mendoza soit un événement d'exception. De fait, il n'a rien à envier aux congrès internationaux qui, après l'interlude de la guerre, commencent peu à peu à se multiplier en Europe et aux États-Unis. À l'image de ces derniers qui opèrent comme de véritables événements intellectuels, touristiques et culturels, le Congrès de 1949 dépasse largement les enjeux philosophiques.

Les activités intellectuelles sont organisées selon deux modalités : des séances plénières, où interviennent les représentants les plus reconnus du milieu philosophique ; et des séances en sous-groupes, intitulées séances particulières. Celles-ci, plus nombreuses, permettant de balayer l'éventail des thématiques traitées par l'actualité philosophique.

³⁰⁰ « (...) puso de relieve con su palabra de filósofo y de artista, la dirección espiritual de América ». « Se inauguró la exposición del libro filosófico ». *Los Andes*, le 7 avril 1949.

³⁰¹ Derisi, O., « Primer Congreso Nacional... », *op. cit.*, p. 172.

³⁰² « No se podía pensar en una exposición exhaustiva de la bibliografía filosófica argentina que en los dos últimos años ha adquirido un desarrollo verdaderamente pujante » (...) la madurez cultural a que ha podido llegar nuestro país ». *Los Andes*, le 7 avril 1949.

³⁰³ « (...) estamos a punto de adquirir un equipo completo para grabar y reproducir las deliberaciones del congreso ». Lettre de Ireneo F. Cruz à Luis Felipe García de Onrubia, Mendoza, le 4 novembre 1948. Dossier « Papeles reservados del Dr. I. F. Cruz ». Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, Centro de Documentación Histórica, Biblioteca Central, UNCu.

³⁰⁴ « (...) dar a conocer el grado de eficiencia de las instalaciones de radiodifusión que se utilizan en el Primer Congreso Nacional de Filosofía para conocimiento en el extranjero de las principales disertaciones del importante certamen ». *Los Andes*, le 4 avril 1949.

Les séances en plénière ont lieu au Théâtre *San Martín* où les grandes figures nationales et internationales de la philosophie exposent leurs travaux de manière approfondie, durant une demi-heure, sur l'une des six thématiques du Congrès : la philosophie dans la vie de l'esprit ; la personne humaine ; l'existentialisme ; la philosophie contemporaine ; la philosophie et la ville humaine ; ou les sessions de commémoration de Francisco Suárez, Johann Wolfgang von Goethe et d'Enrique José Varona. Des membres « rapporteurs », « professeurs titulaires et adjoints des universités argentines ainsi que les invités étrangers » participent à ces réunions³⁰⁵. Elles sont ouvertes au public et les interventions en langue étrangère sont traduites en simultané et diffusées à la radio. De par la renommée des participants, elles attirent particulièrement l'attention de la presse en particulier sur la troisième séance, consacrée à l'existentialisme, à laquelle participent, les argentins Astrada et Benítez, et les représentants internationaux : Marcel, Löwith et Abbagnano. Comme se le rappelle Astrada : « Lors des séances plénières les présentations étaient lues sans discussion à la fin. Cela se passait autrement dans les séances particulières, lors desquelles les discussions suivant les présentations ont souvent donné lieu à des moments du 'plus grand intérêt' »³⁰⁶.

Au cours des séances particulières, les présentations sont plus brèves pour laisser un temps à la discussion. L'organisation de l'événement prévoyait, au cas où le temps de discussion s'avérerait insuffisant, d'autres espaces de discussion et d'échange. Ainsi un local et le salon des glaces de l'Hôtel *Plaza* sont réservés pour les rencontres plus informelles. On peut-on lire dans les *actes* du Congrès que « souvent les discussions se sont poursuivies dans le local prévu à telle fin (le Salon des glaces de l'Hôtel *Plaza* de Mendoza) dans les créneaux convenus pour réunir tous les intéressés »³⁰⁷.

Les séances particulières sont ouvertes aux membres qui exposent leur travaux, mais aussi aux adhérents, c'est-à-dire « tous les spécialistes en philosophie, (...) voulant envoyer leurs travaux pour qu'ils soient mis à l'étude »³⁰⁸. Comptant bien plus de participants que les séances plénière organisées les séances particulières sont organisés en parallèle du 31 mars au 8 avril dans les locaux de l'UNCU.

³⁰⁵ « (...) titulares y adjuntos de las universidades argentinas y los invitados extranjeros ». « Boletín del Primer Congreso Nacional de Filosofía, n° 5 ». Dossier: « 1949, Primer congreso nacional de filosofía, Mendoza ». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de Cancillería, Buenos Aires, Argentina.

³⁰⁶ « En las sesiones plenarias las ponencias se leían sin ser discutidas al final. Distinto en las sesiones particulares en las que las discusiones posteriores a las presentaciones de ponencias, dio ocasión a momentos del 'más intenso interés ». Astrada, C., « Informe y reseña del Primer congreso nacional de filosofía », *Cuadernos de Filosofía*, n° 3, instituto de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires, 1949, p. 63.

³⁰⁷ « En muchos casos las discusiones se prolongaron en el local destinado al efecto (el Salón de los Espejos del Plaza Hotel de Mendoza) y en las horas convenidas para reunir a todos los interesados en las mismas... ». *Actas del primer... op. cit.*, p. 7.

³⁰⁸ « todos los estudiosos de la filosofía, (...) que deseen enviar sus trabajos para ser considerados ». « Boletín del Primer Congreso Nacional de Filosofía, n° 5 ». Dossier: « 1949, Primer congreso nacional de filosofía, Mendoza ». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de de Cancillería, Buenos Aires, Argentine.

Quelques 200 communications³⁰⁹, de niveaux assez hétérogènes, sont présentées tout au long des séances particulières. Par rapport aux thématiques proposées initialement par Sepich, les axes ont été élargis et intègrent la métaphysique, la situation actuelle de la philosophie, la logique, l'axiologie, l'esthétique, la psychologie, la philosophie du droit, la philosophie de la nature, l'épistémologie, la philosophie de l'histoire et de la culture, la philosophie de l'éducation, l'histoire de la philosophie et la philosophie argentine et américaine. La bataille gagnée contre le courant confessionnel permet d'ouvrir le Congrès à de nouveaux sujets et l'importante participation à ces séances rend compte de la réussite de la convocation au Congrès.

Mais, si nombreux sont les philosophes qui participent à un « amicale réunion intellectuelle », les axes proposés, l'absence de représentants des courants matérialistes, de la philosophie analytique, de la philosophie orientale et du pragmatisme, orientent les discussions vers une polarisation croissante entre le secteur thomiste et le secteur existentiel. Ainsi, à l'image des luttes ayant eu cours lors de l'organisation du Congrès, les secteurs séculiers et catholiques noyautent les débats.

L'inauguration : une vitrine pour le monde

Le 30 mars, avec plus de 60 participants de 20 pays et 113 participants argentins, parmi les 284 membres adhérant au Congrès, commence la plus grande rencontre philosophique du cône sud de l'après-guerre. Au fur et à mesure que l'organisation avance, que le programme s'établit et que les invitations se décident, le congrès de philosophie se transforme. Il n'est pas seulement une rencontre de discussions philosophiques ou un espace de légitimation des philosophes auprès de leurs pairs, mais aussi une œuvre de la culture péroniste et un espace pour trouver visibilité et légitimité à l'international. À ce sujet, les discours de la cérémonie d'inauguration sont clairs.

Après les salutations au gouverneur de la province et la visite de Mendoza, commence l'après-midi la cérémonie d'inauguration au Théâtre *Independencia*. Sont membres du Comité d'Honneur du Congrès tous les ministres de la nation, ainsi que les gouverneurs des provinces de la région de Cuyo (San Luis, San Juan et Mendoza), les évêques de chacune de ces provinces, le président de la Cour Suprême de Justice de la nation, et le président de la Cour Suprême de Justice de la province de Mendoza, le président de la commission nationale de la Culture ainsi que le président de la commission provinciale de la Culture, le chef militaire des troupes de montagne ainsi que le chef de la garnison aérienne de Mendoza, et tous les recteurs des universités nationales. En représentation de chacun d'eux, le ministre de l'Éducation,

³⁰⁹ Le philosophe de Cuyo, Diego Pró décompte 190 présentations au cours de ses journées de travail, alors que le philosophe portugais Severiano Tavares dans son compte rendu du Congrès en compte 226 présentations. Severiano Tavares « O 1º congresso nacional de filosofia da argentina », *Revista Portuguesa de Filosofia*, t.5, n° 3, 1949, p. 334-337, et Alberini fait allusion à 265 présentations lors de l'inauguration du Congrès.

Ivanissevich, ouvre la rencontre marquant le ton et l'importance que la rencontre revêt pour le gouvernement. En réponse aux « paladins de la liberté » -comme il les appelle- qui avaient cherché à diminuer la portée internationale de la rencontre, son discours se propose avant tout de montrer l'esprit de liberté et de sérénité qui domine en Argentine.

« Grâce à l'initiative de la plus jeune université argentine, grâce à l'enthousiasme inépuisable de Son Excellence Monsieur le président Juan Perón et grâce au travail fructueux de tout le peuple de mon pays, nous pouvons nous rassembler ici sous la protection de toutes les libertés reconnues dans les paroles et dans l'esprit de la Constitution de notre République. La liberté de penser, de dire, d'écrire et de vivre pleinement »³¹⁰.

Cette ouverture du Congrès est aussi l'occasion de faire l'éloge du gouvernement et du président qui « triomphe avec sa doctrine, car il a humanisé la philosophie pour le bien du peuple »³¹¹. Si le gouvernement a rendu possible une rencontre de cette taille c'est parce qu'il « croit à la perfectibilité du corps, de l'esprit et de l'âme [et] qu'il rend hommage aux philosophes qu'il admire, mettant leur doctrine et leurs productions au service de la discussion tout à fait libre dans le cadre d'un congrès international »³¹².

Immédiatement, lors de ce premier discours d'inauguration, s'opère un transfert de la signification de la réunion savante qui se confirme lors de la clôture. Aux yeux du gouvernement, la réunion des philosophes porte un jugement libre sur sa doctrine. Il s'agit de présenter les principes de la doctrine péroniste et de tirer la légitimité d'un auditoire internationalement reconnu. La réflexion des philosophes qui permet d'élever les esprits s'inscrit ainsi dans le cadre d'un soutien et d'une recherche de fondement de la doctrine justicialiste.

Mais plus encore, au regard du ministre de l'Éducation, médecin de profession et de formation, la philosophie permet non seulement de perfectionner l'intellect, mais aussi de soigner spirituellement la nation. Dans le cadre de l'après-guerre, il souligne que

« le matérialisme est une maladie que l'on peut guérir tôt ou tard car elle possède les antigènes nécessaires pour produire les anticorps curatifs (...) il faut juste immuniser les enfants et les jeunes, pour que les nouvelles générations naissent déjà avec un sens spirituel »³¹³.

Le Congrès revêt ainsi, dans le contexte de l'après-guerre et sous la crainte d'une possible troisième guerre mondiale, un objectif très ponctuel, celui d'empêcher la propagation de la maladie du matérialisme et de contribuer à penser une nouvelle Argentine « profondément

³¹⁰ « Gracias a la iniciativa de la más joven de las Universidades Argentinas, gracias al entusiasmo inagotable del Excelentísimo Señor Presidente don Juan Perón y gracias al trabajo fructífero de todo el pueblo de mi país, podemos congregarnos aquí al amparo de todas las libertades que están consagradas en la letra y en el espíritu de la Constitución de la República. Libertad de pensar, de decir, de escribir, de vivir plenamente ». Ivanissevich, O., « Discurso de S.E. el Sr. Ministro de educación », *Actas del Primer...op. cit.*, p. 51.

³¹¹ « (...) triunfa con su doctrina, porque ha humanizado la filosofía para el bien del pueblo ». *Ibidem.*

³¹² « (...) cree en la perfectibilidad del cuerpo, del intelecto y del alma [y] rinde a los filósofos el homenaje de su admiración entregando su doctrina y sus realizaciones a la discusión libérrima en un congreso internacional ». *Ibidem.*, p. 54.

³¹³ « (...) el materialismo es una enfermedad curable a plazo cierto porque lleva en sí misma los antígenos necesarios para producir los anticuerpos curativos (...) hay que inmunizar sólo a los niños y a los jóvenes para que las nuevas generaciones surjan a la vida con un sentido espiritual ». *Ibidem.*, p. 55.

chrétienne et profondément humaniste »³¹⁴. Enfin, il conclut de manière suggestive sa dissertation par une citation de Francis Bacon, père de l'empirisme et fervent opposant à la scolastique : « un peu de philosophie incline l'esprit à l'athéisme ; mais les profondeurs philosophiques élèvent l'esprit à la religion » pour le détourner et donner le mot d'ordre de cette réunion philosophique « Sachons plonger encore plus profondément dans les abîmes de la philosophie ! »³¹⁵.

Après le discours d'ouverture du ministre, c'est au tour du recteur, Cruz, président du comité exécutif du Congrès³¹⁶. Il remercie les membres argentins et étrangers qui apportent « leur enseignement magistral, les fruits de leur expérience et la vaste compréhension humaine de leur dialogue profond »³¹⁷ et, comme le fait le ministre de l'Éducation, remercie

« notamment Son Excellence Monsieur le président de la République, général Juan Domingo Perón qui, parfaitement conscient de cette transcendance, a non seulement soutenu avec soin et avec la plus grande générosité l'organisation de ce congrès, mais aussi engagé l'honneur de sa participation active et spécifique lors de la clôture du Congrès »³¹⁸.

Le discours de Cruz coïncide avec celui du ministre de l'Éducation dans la mesure où il met en valeur l'importance d'un congrès de philosophie en Argentine en quête d'une vérité capable de consolider les fondements de la nation. Il souligne la valeur œcuménique de l'assemblée et l'importance de celle-ci pour la nation, « déterminante pour sa propre maturité spirituelle et pour son épanouissement, dans l'ordre des hiérarchies supérieures des nations cultivées »³¹⁹. En effet, les échanges et discussions du Congrès sont un « pas indispensable de maturité dont notre Argentine a besoin pour avancer sans tâtonnements vers la réalisation d'une culture nationale basée sur des fondements durables de la tradition qui nous soutient »³²⁰.

Cette inauguration solennelle du Congrès où les discours des philosophes sont encadrés avant et après par les discours des membres du gouvernement et les salutations protocolaires, fait dire dans les chroniques postérieures, que l'« on a été trop généreux en invitant de nombreux

³¹⁴ « (...) profundamente cristiana y profundamente humanista ». *Ibidem*.

³¹⁵ « (...) 'un poco de filosofía inclina el espíritu al ateísmo, pero las profundidades filosóficas llevan el espíritu a la religión'. Sepamos todos profundizar cada vez más hondo en los abismos de la filosofía ». *Ibidem*, p. 56.

³¹⁶ Ce comité était formé par le doyen de la FFyL de Mendoza Toribio Lucero comme vice-président, par tous les doyens des facultés de philosophie et lettres des universités ainsi que des professeurs titulaires des différentes universités, dont : Astrada (UBA), de Anquín (UNC), Guido Soaje Ramos (UNCu) Julio Sole Miralles (UNCu), Humberto Lucero (UNCu), Eugenio Pucciarelli (UNLP), Hernán Zucchi (UNT) et Miguel Vassallo (UBA).

³¹⁷ « (...) su magistral enseñanza, el fruto de su experiencia y la amplia comprensión humana de su profundo diálogo ». Cruz, I.F., « Discurso del Sr. Rector de la Universidad Nacional de Cuyo y presidente del comité ejecutivo del congreso », *Actas del primer...op. cit.*, p. 58.

³¹⁸ « (...) [en] particular mención del Excelentísimo señor Presidente de la República, General Juan Domingo Perón que, compenetrado cabalmente de esta trascendencia, no solo ha apoyado con todo cuidado y la mayor generosidad la organización de este Congreso, sino que ha comprometido el honor de su participación activa y específica en la clausura del mismo ». *Ibidem*.

³¹⁹ « (...) decisiva para su propia madurez espiritual y para su enaltecimiento, en el orden de las jerarquías superiores de las naciones cultas ». *Ibidem.*, p. 60.

³²⁰ « (...) tramo indispensable de madurez que nuestra Argentina necesita para avanzar con pasos sin tanteos, hacia la realización de una cultura nacional reposada en las perennes bases de la tradición que nos sustenta ». *Ibidem.*, p. 58.

non-universitaires, notamment des ecclésiastiques »³²¹ à un congrès de philosophie qui était le premier en son genre à se tenir en Amérique latine. En effet, l'inauguration pose le cadre dans lequel se mènent les discussions des philosophes. Ainsi, ceux-ci côtoient les représentants de l'Église catholique et les fonctionnaires d'État, donnant à voir le Congrès comme un événement où la philosophie, la religion, la culture et la politique s'entrecroisent. Plus qu'une rencontre et un dialogue entre philosophes, il est un événement de l'esprit culturel de l'Argentine. Comme l'affirme Alberini dans son discours : « À l'heure actuelle, la philosophie est merveilleusement soutenue par l'État argentin. Le I^{er} CNPh est, d'ailleurs, un grand événement de notre culture. Il donnera sans aucun doute un prestige spécial à l'Argentine spirituelle »³²².

Les discours d'inauguration par les représentants du gouvernement sont suivis par des messages institutionnels protocolaires envoyés par le ministre de l'Éducation d'Espagne, le doyen de la FFyL du Brésil, le représentant de l'Université nationale autonome du Mexique, le conseil supérieur des Recherches scientifiques d'Espagne, l'institut d'études philosophiques de l'Université de Rome et le centre d'étude des philosophes chrétiens de Gallarate, ainsi que par les messages de l'Université pontificale de Bogota, de l'Université du Texas et de son maire ; et enfin, par le message envoyé par Heidegger qui, interdit de quitter l'Allemagne, n'a pas pu se rendre au Congrès.

Parmi ces messages, celui du ministre de l'Éducation espagnol, José Ibañez Martín, fut particulièrement éloquent et en accord avec celui de son homologue argentin. Établissant un parallèle entre les propos du Congrès International de Philosophie de Barcelone et ceux de Mendoza, il rapproche l'Argentine et l'Espagne, mettant en avant la filiation hispanique et chrétienne de la nation argentine. Ainsi, il conclut sa salutation en exprimant :

« L'Espagne souhaite de tout son cœur que Dieu préside vos délibérations, que les conclusions auxquelles vous arriverez ici parviennent à être une avant-garde ferme de la nouvelle et éternelle philosophie maintenue tout au long de l'Amérique de langue espagnole face aux implacables et rigoureux avatars du positivisme matérialiste. De même, on prie pour que Dieu... protège son chef d'État, l'insigne général Juan D. Perón (...) et pour que les liens entre vos centres de culture et les nôtres deviennent de plus en plus forts »³²³.

³²¹ « Se fue excesivamente generoso al invitar a muchos no universitarios, especialmente eclesiásticos ». Farré, L., *Cincuenta ... op. cit.*, p. 303.

³²² « En la actualidad, la filosofía es apoyada espléndidamente por el Estado argentino. El primer congreso nacional de filosofía es, por cierto, todo un acontecimiento en la historia de nuestra cultura. Fuera de duda que dará singular prestigio a la Argentina espiritual ». Alberini, C., « Discurso del Vicepresidente del comité de honor y secretario técnico del congreso », *Actas del Primer...op. cit.*, p. 62.

³²³ « Que él [Dios] presida vuestras deliberaciones desea España de todo corazón y que las conclusiones a que aquí se llegue puedan ser como una firme vanguardia de la nueva y eterna filosofía, mantenida en el ancho campo de la América de habla española frente a los avatares implacables y rigurosos del positivismo materialista. (...) Asimismo pedimos, para que Dios (...) proteja a su primer mandatario, el insigne General Juan D. Perón (...) y para que cada día sean más fuertes los vínculos que enlacen a vuestros centros de cultura con los nuestros ». Ibañez, J., « Mensaje del Excmo. Sr. Ministro de Educación Nacional de España, Don José Ibañez Martín », *Actas del primer..., op. cit.*, p. 94-95.

Affirmant l'existence effective d'une philosophie au service de Dieu il donne aussi à la *philosophie perennis* la mission d'une croisade contre le matérialisme pour consolider les bases chrétiennes de la nation.

Pour sa part, Juan Zaragüeta, du *Consejo Superior de Investigaciones Científicas de Madrid*, célèbre la fraternité de la République Argentine avec la nation Espagnole et « l'affinité intellectuelle, fille de notre participation séculaire dans une culture commune »³²⁴ et souhaite que

« le Congrès de Mendoza soit une nouvelle occasion pour que nos deux nations, si étroitement liées tout au long de l'histoire, poursuivent leur mission d'offrir au monde (...) impérissable vitalité de la tradition hispanoaméricaine, véritable réserve morale, pour les deux continents... »³²⁵.

Et le renforcement des liens entre l'Espagne et l'Argentine se fait aussi espérer dans le message de González Alvarez de l'Université de Murcia pour les membres européens : « Nous tenons à ce que les liens de fraternité hispano-argentine, qui sont déjà très forts, soient encore renforcés; puisque l'unité d'origine nous a été imposée, nourrissons et renforçons notre unité de destination »³²⁶.

Ces messages sont aussi l'occasion de montrer des filiations et l'apport spirituel des différentes nations à l'humanité et à la nation argentine. Ainsi, le discours lu par Cornelio Fabro pour le *Centre di Studi dei filosofi cristiani* rend explicite l'accent mis sur la tradition italienne et chrétienne de la rencontre :

« À Rome et grâce à Rome se sont conservés et se conservent toujours les documents et les monuments les plus remarquables de l'art et de la sagesse de l'Hellade. C'est de Rome que prend son point de départ la civilisation européenne et du monde entier : c'est grâce à l'œuvre de Rome que le prodige de l'unité spirituelle du monde est réussi et se conserve durant de longs siècles »³²⁷.

De même, l'*Istituto di Studi Filosofici* de l'Université de Rome met l'accent sur la filiation de l'argentine avec la culture latine dont Rome se reconnaît le berceau :

« L'Argentine est le premier État Sudaméricain à réaliser un congrès national de caractère international dans l'après-guerre. Il est la preuve, entre autres, de la grande estime que l'Argentine a de la tradition latine et européenne »³²⁸.

³²⁴ « (...) la afinidad intelectual, hija de nuestra participación secular en una cultura común ». Zaragüeta, J., « Mensaje del Consejo Superior de Investigaciones Científicas de Madrid », *Actas del primer...op. cit.*, p. 101.

³²⁵ « (...) el congreso de Mendoza sea una nueva ocasión de que nuestras dos naciones, tan estrechamente unidas a lo largo de su historia, prosigan su misión de brindar al mundo (...) la inmarcesible vitalidad de la tradición hispanoamericana, verdadera reserva moral, para ambos continentes... ». *Ibidem.*, p. 102.

³²⁶ « Pedimos que se anuden cada vez con más fuerza, los ya fuertes vínculos de confraternidad hispano-argentina y pues nos ha sido impuesta la unidad de origen alimentemos y reforcemos nuestra unidad de destino ». González Alvarez, A., « Discurso del profesor Ángel González Álvarez », *Actas del primer...op. cit.*, p. 90.

³²⁷ « (...) in Roma e per opera di Roma si conservarono e si conservano tuttora i documenti e i monumenti più insigni dell'arte e della sapienza dell'Ellade. Da Roma parti la civilizzazione dell'Europa e del mondo : fu per opera di Roma che si ottenne e si conservo per lunghi secoli il prodigio dell'unità spirituale del mondo ». « Mensaje del Centro di Studi dei Filosofi Cristiani de Gallarte », *Actas del primer...op. cit.*, p. 107.

³²⁸ « L'Argentina ha, come primo stato Sud Americano, realizzato un congresso nazionale con carattere internazionale nel dopo guerra : cio è la dimostrazione, tra altro, dell'alto concetto che l'Argentina ha della tradizione latina ed europea ». *Ibidem.*, p. 105.

Ces discours sont autant d'occasions pour réaffirmer les liens culturels entre les nations et particulièrement entre l'Espagne et l'Italie, et permettent de mettre en avant les valeurs catholique, hispaniques et latines de la nation argentine.

National par son organisation et ses premiers objectifs, le Congrès est international dans la mesure où il donne la parole aux philosophes argentins, hispano-américains et européens qui mettent en avant l'importance de la coopération dans les activités de l'esprit et le caractère universel de la pensée philosophique. En l'occurrence, Alberini, de l'UBA, prononce un discours au nom des philosophes argentins ; Berger, de l'Université d'Aix-Marseille, parle au nom des délégués de France, d'Espagne, d'Italie et du Portugal. Et pour sa part, Gadamer, de l'Université de Francfort J.W Goethe, est le porte-parole des délégués de l'Europe centrale et septentrionale, alors que le professeur González Alvarez a fait sa présentation au nom des délégués espagnols et, en dernier lieu, le professeur Miró Quesada a fait la sienne au nom des représentants hispano-américains.

Pour les représentants de la philosophie allemande qui avaient dû se confronter aux difficultés d'obtenir le visa de sortie, c'est un moment pour s'ouvrir sur la scène internationale. Dans le contexte de l'après-guerre, Gadamer rappelle dans son discours que

« le fait que plusieurs de ceux qui sont aujourd'hui ici réunis ont pu se rencontrer pour la première fois, ou après une longue et terrible interruption, est l'expression de l'impuissance de la pensée philosophique dans ce monde »³²⁹.

Il remet l'accent de la rencontre sur le dialogue et la puissance de la philosophie :

« ceci n'est pas une rencontre d'inconnus ni de représentants de puissances étrangères, les unes face aux autres ; ceci est une rencontre de personnes qui font partie d'une unique et grande entreprise et, en même temps, l'expression de la puissance de la pensée philosophique »³³⁰.

Et dans cette inauguration qui s'avère emparée par les discours politiques et nationaux, Gadamer tient à expliciter que « l'objectif philosophique qui nous réunit tous ici n'appartient à aucune nation en particulier, mais à l'Humanité tout entière »³³¹.

Dans son discours, Alberini met en avant le fait que

« ce [congrès] n'a pas seulement une importance philosophique, mais il contribue aussi énormément au prestige de la culture argentine. Il suffit de connaître la hiérarchie spirituelle des membres du Congrès et la sommité des philosophes étrangers qui nous accompagnent »³³².

³²⁹ « El hecho de que muchos de los que hoy se reúnen en este lugar se encuentren por primera vez, o después de una larga y tremenda interrupción, es la expresión de la impotencia del pensamiento filosófico en este mundo ». Gadamer, H.G., «Discurso del Profesor Hans Georg Gadamer, de la Johann-Wolfgang Goethe Universität de Frankfurt, en representación de los miembros europeos», in *Actas del primer... op. cit.*, p. 87.

³³⁰ « (...) ésta no es una cita de personas mutuamente desconocidas o de representantes de potencias extranjeras, unas frente a otras, sino de personas que participan en una única y magna empresa es, a la vez, la expresión de la potencia del pensamiento filosófico ». *Ibidem*.

³³¹ « (...) el cometido de la filosofía que aquí nos reúne no pertenece a ninguna nación determinada, sino a la Humanidad entera ». *Ibidem*.

³³² « (...) este [congreso] no solo tiene cierta trascendencia filosófica, sino que contribuye brillantemente al prestigio de la cultura argentina. Basta conocer la jerarquía espiritual de las personas que integran el Congreso y la eminencia de los filósofos extranjeros que nos acompañan ». Alberini, C., « Discurso ... », *Actas del Primer...op. cit.*, p. 76.

Les débats philosophiques ont lieu ainsi entre l'universalité de la pensée et le particularisme de la nation. Et comme l'augure Alberini,

« dans les séances de ce congrès il est possible de relier ce qui relève du national à ce qui relève de l'universel. L'Argentine a ainsi contribué, de même que les autres nations et dans la mesure de leurs énergies, au progrès de la spéculation philosophique. On pourra donc affirmer, sans craindre l'exagération, que ce congrès (...) aura réussi à donner un éclat et nouvelle nuance à la vie spirituelle de notre nation »³³³.

Bien que les philosophes lors de leurs discours aient pris soin de déclarer le caractère libre et non partisan de leurs délibérations, ces discours inauguraux font ressortir le contexte et les enjeux politiques et diplomatiques qui se tissent en filigrane dans les communications présentées. Le Congrès reste bel et bien un événement réapproprié par la nation et une manière de marquer la place que la culture argentine occupe dans une assemblée des nations. Dans ce sens, pour le gouvernement, le congrès de philosophie est un espace de diplomatie culturelle dont l'enjeu est la consolidation des valeurs de la nation et de la doctrine justicialiste, de son acceptation et de son intégration dans le concert des nations occidentales. C'est ainsi que la presse entend mettre en avant l'événement international qui a lieu à Mendoza.

En effet, le jour même de son inauguration la presse rend compte de l'importance nationale et politique que sous-entend la rencontre de philosophes. Ainsi, le journal *Democracia* publie tout en annonçant l'inauguration du Congrès que pour la cérémonie de clôture « Perón exposera les fondements philosophiques argentins qui sont au cœur (...) de notre actualité économique, politique et sociale (...) »³³⁴. Ainsi,

« ... la pensée argentine par le biais du Congrès de Mendoza aspire à intégrer le cours de la pensée Universelle d'un monde qui marche vers des formes supérieures de convivialité et de mise en valeur de la condition humaine. Elle [la pensée argentine] sera représentée par le citoyen le plus éminent en ce qui concerne la doctrination [sic] philosophique de la Nouvelle Argentine et l'application des conceptions doctrinaires au présent concret et actif de notre vie nationale »³³⁵.

La séance de clôture : le congrès de Perón

Dès la première journée, les journaux, en particulier le journal *Los Andes* de Mendoza, s'emparent du Congrès, suivant au jour le jour son déroulé. Ainsi, par exemple, *La Época* annonce à la une « Aujourd'hui sera inauguré le Congrès de Philosophie à Mendoza ». Seul

³³³ « (...) en las sesiones de este Congreso bien se puede vincular lo nacional con lo universal. De esta manera, la Argentina habrá contribuido, como las demás naciones y en la medida de sus energías, al progreso de la especulación filosófica. Podrá decirse, entonces, sin temor de exagerar, que este congreso (...) habrá logrado conferir un brillante y nuevo matiz a la vida espiritual de la nación ». *Ibidem.*, p. 80.

³³⁴ « Perón expondrá los fundamentos filosóficos argentinos que forman la médula (...) de nuestra actualidad económica, política y social ». *Democracia*, « El primer Congreso nacional de Filosofía », 30 mars 1949.

³³⁵ « (...) El pensamiento argentino que aspira a sumarse a través del Congreso de Mendoza al cauce del pensamiento Universal de un mundo en marcha hacia formas superiores de convivencia y valoración de la condición humana, tendrá así la representación del ciudadano más eminente en la doctrinación filosófica de la nueva Argentina y en la aplicación de sus concepciones doctrinarias al presente tangible y actuante de nuestra vida nacional ». *Ibidem.*

l'intitulé qui suit permet de mieux comprendre la place qu'une telle rencontre savante peut avoir pour le grand public : « Le président assistera à la journée de clôture »³³⁶. Et dans cette proclamation, *Democracia* explicite que « La philosophie est une forme supérieure du militantisme, et l'avenir de l'homme argentin exige un militantisme argentin dans la palestre mondiale des puissances transcendantes »³³⁷. Le Congrès n'est pas seulement un observatoire des batailles liées à la légitimation et à la reconnaissance des trajectoires académiques, et à l'enjeu de consolider une tradition philosophique en Argentine, comme il ressort des luttes pour son orientation et des séances des discussions. Le Congrès de 1949 est profondément un espace politique.

Dès le début des séances, les intitulés de la presse mettent en évidence la réussite de l'événement et son importance politique, que ce soit par la mise en valeur de la réflexion philosophique pour le progrès de la nation ou bien par les articles détaillant l'arrivée de Perón et d'Evita à Mendoza ainsi que par l'allusion constante au discours de clôture du Congrès tant attendu. En effet, avec l'information sur l'ordre du jour des séances du Congrès, est rapportée en quelques lignes la préparation du voyage de Perón. La présence du président Perón et de sa femme Evita à la ville de Mendoza fait sortir le congrès de philosophie de l'espace académique et le Congrès se présente désormais comme un fait politique majeur.

Cette intervention dans l'espace philosophique et universitaire est précédée par un acte politique fort du péronisme dans l'université. Quelques jours avant d'arriver à Mendoza et d'exposer sa doctrine face à un auditoire de philosophes, « le général Juan Perón a prêté serment de fidélité à la Constitution nationale devant les professeurs des facultés faisant partie de l'Université nationale de Buenos Aires » dans un acte politique célébré au Théâtre national Cervantes de Buenos Aires³³⁸.

Toute la presse concourt ainsi à faire de l'arrivée de Perón à Mendoza un événement à part entière qui s'imbrique parfaitement dans le congrès de philosophie. Ce dernier est investi par le gouvernement donnant la possibilité à Perón de prononcer son discours lors de la séance de clôture. Comme nous l'avons vu la nationalisation du Congrès permet de faire du congrès de philosophie une manifestation totale de la culture et de la « nouvelle Argentine » de la période péroniste et la presse s'empare de cet événement qui traverse d'un bout à l'autre la semaine du Congrès.

³³⁶ « Inauguran hoy en Mendoza el congreso de filosofía. A su clausura asistirá el presidente ». *La Época*, le 30 mars 1949.

³³⁷ « La filosofía es una forma superior de la militancia y el porvenir del hombre argentino exige una militancia argentina en la palestra mundial de las ponencias trascendentales ». « El primer congreso nacional de filosofía », *Democracia*, 30 mars 1949.

³³⁸ « El General Juan Perón tomó juramento de fidelidad a la Constitución Nacional a los profesores titulares y extraordinarios de las Facultades integrantes de la Universidad nacional de Buenos Aires ». « Profesores universitarios juraron la Constitución », *Democracia*, 22 mars 1949.



Figure 5: Los Andes, 8 avril 1949

La présence et la participation du président prend encore plus d'importance du fait que le Congrès se déroule seulement quatorze jours après l'adoption de la nouvelle Constitution nationale³³⁹, événement qui met le pays en effervescence et est utilisé pour qu'en plus des universitaires et professeurs, le peuple de Mendoza lui-même prête serment à la nouvelle Constitution. Ainsi pour la venue de la délégation présidentielle, la CGT prévoit une manifestation ouvrière et « Les autorités provinciales du Parti péroniste ont prévu des réunions spéciales dans toutes les branches du parti, en tant que pas préliminaire dans la préparation d'une grande réception populaire qui sera organisée en l'honneur du président de la République et de son épouse... »³⁴⁰.

³³⁹ La nouvelle constitution de 1949 avait été approuvée le 16 mars. Par ailleurs le 10 mars s'était approuvée la constitution provinciale de Mendoza.

³⁴⁰ « Las autoridades provinciales del Partido Peronista han promovido reuniones especiales en todas las seccionales de la agrupación, como primer paso preparatorio de una gran recepción popular a tributarse al

Le voyage à Mendoza offre ainsi la possibilité d'étoffer le programme dans la région :

« Immédiatement après l'arrivée du train présidentiel, le chef d'État, son épouse et leurs accompagnants se sont rendus à l'Université de Cuyo, dans la cour d'honneur 'général San Martín' de laquelle se tient la cérémonie de remise des diplômes aux étudiants de l'institut du Travail. À 17h, lors d'une séance extraordinaire et solennelle, a lieu la cérémonie de clôture du Premier Congrès international de Philosophie, lors de laquelle le général Perón adresse un message spécial qui a créé une grande expectative. Ensuite, une autre cérémonie aura lieu dans la *Plaza Independencia*, qui sera un rassemblement populaire (...) C'est là que, devant le peuple, le général Perón prête serment de fidélité et de respect de la Constitution nationale »³⁴¹.

Afin de transmettre ce discours, les systèmes de traduction et de radiodiffusion sont au point. Le ministre de la Communication avait signalé l'importance capitale de « s'assurer que tout l'équipement était en parfait état de marche, prêt à l'usage en vue de l'arrivée du président de la République »³⁴². Par ailleurs, ce congrès de philosophie international donne la possibilité de diffuser le discours de Perón à l'international : les ambassades et le ministère des affaires étrangères sont chargés d'assurer la diffusion de ce moment clé comme le décrit cette lettre de l'ambassade argentine à Paris au ministère français des Affaires Étrangères :

« ... le président de la République Argentine prononcera, à l'occasion de la clôture du premier Congrès national argentin de Philosophie, un discours le 9 prochain à 18h. Ce discours sera spécialement radiodiffusé vers Paris par le poste émetteur argentin « LRA-1 » ... Cette représentation serait vivement reconnaissante au ministère des Affaires Étrangères de son intervention bienveillante auprès des autorités compétentes afin qu'il soit donné au discours de référence la plus ample diffusion possible »³⁴³.

Alors que la diffusion et la publicité de ce grand événement intellectuel dans la presse et la radio met en évidence l'utilisation des médias de masse comme véhicule de la propagande politique et de la consolidation de l'image du gouvernement, sa radiodiffusion à l'international institutionnalise cette rencontre de philosophes en tant qu'instance primordiale dans les relations internationales du gouvernement. Le discours de clôture, qui se veut le sommet de ce congrès, est présenté comme une œuvre totale de la culture argentine sous le gouvernement péroniste.

Avant son arrivée, le président Perón est tenu au courant du déroulé du Congrès par l'intermédiaire de Cruz qui, quelques jours avant le début de la réunion, lui écrit pour lui faire savoir les moments attendus de son intervention :

presidente de la república y a su esposa... ». « Gran recepción tributará Mendoza a Perón y Señora », *Democracia*, 1 avril 1949.

³⁴¹ « Inmediatamente después de la llegada del tren presidencial, el primer magistrado, su esposa y sus acompañantes se trasladarán a la Universidad de Cuyo en cuyo patio de honor 'General San Martín' se realizará el acto de entrega de diplomas a los egresados del instituto del trabajo. A las 17 en forma solemne y en una sesión extraordinaria, tendrá efecto la clausura del Primer Congreso Internacional de Filosofía en cuya oportunidad el general Perón leerá un mensaje especial que ha despertado honda expectativa. Finalizado este acto, se cumplirá otro en la Plaza Independencia, que consistirá en una gran concentración popular (...) En esa oportunidad el general Perón tomará al pueblo el juramento de fidelidad y acatamiento a la constitución nacional ». « En su viaje a Mendoza, el pueblo aclama al general Perón y Señora », *Democracia*, 9 avril 1949.

³⁴² « Realizará hoy su tercera sesión plenaria el Congreso de filosofía », *Los Andes*, 4 avril 1949.

³⁴³ Lettre de l'ambassade d'Argentine, Paris, le 7 avril 1949. Exp. 542. Dossier : « 1949. Primer congreso nacional de filosofía. Mendoza. ». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de de Cancillería, Buenos Aires, Argentine.

« Mon cher général, Je me permets de vous faire parvenir le programme de réceptions et celui de séances du Congrès, afin que vous puissiez connaître le déroulement du Congrès et les actes dans lesquels votre intervention est attendue »³⁴⁴.

Ainsi, à la fin du Congrès un dîner est prévu pour la délégation présidentielle avec un groupe réduit de membres du Congrès. Cette rencontre conviviale est précédée du célèbre discours tant attendu de la part du président³⁴⁵. Le 9 avril à la fin de l'après-midi, dans le Théâtre *Independencia*, Perón expose « La doctrine sociale argentine face à la pensée universelle »³⁴⁶. Le discours prononcé face à un auditoire international a pour objectif principal, comme le signale l'éditorial de *Clarín*, de présenter et de légitimer la troisième voie choisie par le gouvernement, de nature essentiellement démocratique :

« Le capitalisme, d'une part, et le communisme, de l'autre, sont deux pôles également négatifs et opposés à l'idéal démocratique (...) le président argentin a énoncé de manière catégorique la troisième voie, la seule qui incarne complètement l'idéal de l'argentinité, l'idéal de l'équilibre, de l'harmonie et de la justice »³⁴⁷.

Dans ce discours Perón ancre la doctrine justicialiste dans l'histoire de la philosophie. Ainsi, le résume l'article du journal *Democracia* : « Auprès d'un public acquis aux plus grandes valeurs de la philosophie contemporaine, le chef d'État a prononcé son discours magistral, pièce discursive qui a placé le péronisme dans le large panorama de la philosophie »³⁴⁸.

Dès le début de son exposition, Perón explicite que :

« Je n'aurais jamais eu la prétention de faire de la philosophie pure auprès des maîtres du monde de cette discipline scientifique (...) Lors de ma dissertation je n'attaquerai aucun système, je me limiterai à signaler mes opinions, qui sont aujourd'hui partagées par une grande partie de notre peuple et incorporées dans la Constitution de la nation argentine »³⁴⁹.

³⁴⁴ « Mi querido General: Me permito hacerle llegar el programa de agasajos y el temario de las sesiones del congreso, con el objeto de que tenga una idea de su desarrollo y con los actos en que usted ha de intervenir ». Lettre de I.F. Cruz au général J.D. Perón, Mendoza, 20 mars 1949. Dossier : « Papeles reservados de Cruz », Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

³⁴⁵ Concernant ce discours, Arturo Roig, secrétaire assistant de Cruz dans l'organisation du Congrès, se souvient qu'à chaque fois que Perón interrompait son discours pour boire de l'eau, les militants présents dans l'auditoire criaient son nom et « nombreux philosophes se sont sentis dérangés et sont partis ». (« eso enojo a varios filósofos que se levantaron y se fueron ».) Roig, A., « Existencialistas y Tomistas en el congreso del '49 », *Los Andes*, 20 septembre 2009, p. 11.

³⁴⁶ « La doctrina social argentina ante el pensamiento universal », *Democracia*, 10 avril 1949.

³⁴⁷ « El capitalismo por un lado y el comunismo por el otro forman dos polos igualmente negativos, y contradictorios del ideal democrático (...) El presidente argentino se ha pronunciado categóricamente por la tercera posición que es la que encarna plenamente el ideal de la argentinidad, ideal de equilibrio, de armonía y de justicia ». « El ideal de la argentinidad », *Clarín*, 11 avril 1949.

³⁴⁸ « Ante un público integrado por los más altos valores de la filosofía contemporánea, el jefe de Estado dio lectura a su discurso magistral, pieza oratoria que ubicó al peronismo en el vasto panorama de la filosofía ». : « La doctrina social argentina ante el pensamiento universal », *Democracia*, 10 avril 1949.

³⁴⁹ « No tendría jamás la pretensión de hacer filosofía pura, frente a los maestros del mundo en tal disciplina científica... en mi disertación no ataco a otros sistemas, señalo solamente opiniones propias hoy compartidas por una inmensa mayoría del nuestro pueblo e incorporadas a la constitución de la Nación Argentina ». *Ibidem*.



Figure 6: Democracia, 10 avril 1949

Ce discours est d'abord reproduit par la presse³⁵⁰, puis publié dans les actes et finalement édité et publié sous forme d'un ouvrage à part entière sous le nom de *La communauté organisée*³⁵¹. Il met à jour les relations intimes entre la politique et la philosophie. La

³⁵⁰ Tous les journaux consultés reproduisent le discours soit de manière intégrale, soit par grands fragments. Voir par exemple, *Clarín*, « Pronunció un importante discurso el Presidente. Conceptos sobre el mundo y la realidad argentina », *Clarín*, 10 avril 1949. De même le fait *Democracia* sous le titre: « La doctrina social argentina ante el pensamiento universal », *Democracia*, 10 avril 1949. *El Líder*, « Resultó solemne el acto de clausura del primer congreso A. de filosofía », 10 avril 1949.

³⁵¹ La publication du discours est parue en 1952 sous le titre *La communauté organisée*, publié par le sous-secrétariat à l'Information. Le titre serait tiré d'un éditorial écrit par Perón publié sous le pseudonyme Descartes (pseudonyme sous lequel le Président publiait des articles dans des revues et la presse) chez *Democracia* « Une communauté organisée » le 29 décembre 1951.

Communauté organisée n'est ni « l'individualisme amoral » du capitalisme, ni « le collectivisme atomisant » du communisme : elle est l'humanisme justicialiste³⁵².

L'organisation du congrès de philosophie avec l'appui de l'État permet de donner légitimité à l'activité philosophique et à l'espace universitaire argentin. Mais, s'appropriant le discours des philosophes, le gouvernement se légitime lui-même. Son discours met en relief la portée politique de la philosophie et révèle le Congrès comme un espace stratégique pour la consolidation du parti politique et de la doctrine péroniste aussi bien au sein des frontières nationales qu'à l'international.

Le jeu rhétorique du discours de Perón commence par une allusion à Aristote, le maître d'Alexandre, donnant une idée de la place que lui-même occupe dans l'estrade. Il énonce : « Alexandre, le plus grand général, eut pour maître Aristote. J'ai donc toujours pensé que mon métier était en rapport avec la philosophie »³⁵³. Se référant à Aristote, ces premiers mots par lesquels Perón donne commencement à son discours nous conduisent néanmoins à *La lettre VII* où Platon énonce la théorie du « Roi-philosophe » : si le philosophe est le mieux positionné pour discerner entre le juste et l'injuste, mais qu'il ne peut pas devenir le Roi, afin d'établir un bon gouvernement, il convient alors que le Roi devienne philosophe. Face à un auditoire international de philosophes, le chef d'État qui s'érige lui-même en Philosophe cherche à offrir « une idée synthétique de base philosophique de ce que représente depuis une perspective sociologique la troisième voie »³⁵⁴.

Il est intéressant de remarquer qu'il ne s'agit pas de la première fois que le président fait basculer les rôles entre le conférencier et son auditoire. ce fut aussi le cas, comme le fait remarquer Lila Caimari, lors de la cérémonie de remise d'un pectoral à Monseigneur De Carlo.

Cette commémoration :

« fut l'occasion pour le président d'exposer auprès des évêques présents l'inspiration chrétienne de son œuvre de gouvernement (...) s'appropriant la fonction de désigner lequel était le bon ou le mauvais christianisme, il a donné à l'épiscopat une leçon pédagogique de charité chrétienne »³⁵⁵.

Dans le discours de clôture du Congrès, le président qui en 1948 avait reçu le diplôme *Honoris Causa* par l'Université nationale de Córdoba, endosse cette fois le rôle de philosophe. Comme l'annonce Cruz :

³⁵² « En la consideración de los supremos valores que dan forma a nuestra contemplación del ideal, advertimos dos grandes posibilidades de adulteración : una es el individualismo amoral, predispuesto a la subversión, al egoísmo, al retorno a estados inferiores de la evolución de la especie ; otra reside en esa interpretación de la vida que intenta despersonalizar al hombre en un colectivismo atomizador ». Perón, J.D., *La Comunidad Organizada*, Buenos Aires, Fundación Evita, 2004, p. 59-60.

³⁵³ « Alejandro, el más grande general, tuvo por maestro a Aristóteles. Siempre he pensado entonces que mi oficio tenía algo que ver con la filosofía ». Perón, J.D., « Conferencia del Excmo. Señor Presidente de la Nación, General Juan D. Perón », *Actas del primer... op. cit.*, p. 131.

³⁵⁴ « He querido entonces ofrecer a los señores que nos honran con su visita, una idea sintética de base filosófica, sobre lo que representa sociológicamente nuestra tercera posición », J.D. Perón « Conferencia del Exmo. Sr. Presidente... ». *Ibidem*.

³⁵⁵ Caimari, L., *Perón y la Iglesia... op. cit.*, p. 118.

« pour la première fois dans l'histoire, à mon avis, un mandataire sait se rapprocher des plus humbles, mais aussi monter – tel il le fait aujourd'hui – en haut de l'estrade de la chaire philosophique pour y discuter sa pensée et exprimer les fondements de sa doctrine »³⁵⁶.

Le chef d'État en tant que « philosophe pratique »³⁵⁷ trace une histoire de la philosophie, depuis le présocratique jusqu'à Hegel, sans oublier la philosophie orientale, ni surtout la philosophie chrétienne, afin d'y inscrire la doctrine péroniste. Ainsi, par le biais d'une argumentation philosophique, par sa dissertation, il cherche à montrer que « la conception intégrale du mouvement national argentin qu'on appelle *justicialismo* a une doctrine nationale qui intègre les grands principes théoriques »³⁵⁸. Perón justifie la troisième voie comme « une doctrine propre, nouvelle, dans la scène politique internationale »³⁵⁹ et qui est celle du mouvement national argentin face à la situation mondiale.

Dans ce discours, il part de ces principes s'interrogeant sur la félicité, sur les valeurs et la mission de l'homme, sur la nécessité du bien général et enfin sur la norme rectrice d'une communauté organisée. Tant par la forme que par le contenu, le discours de Perón s'avère ambigu et ne prend parti pour aucune des orientations philosophiques qui étaient en jeu dans le Congrès. Si, d'une part, dans son discours il est question de matérialisme, c'est pour souligner qu'il fait sentir la petitesse de l'homme et le rend rancunier, le marxisme, ainsi, « travaillait sur un mécontentement social »³⁶⁰. D'autre part, la nausée ainsi que l'angoisse de Heidegger correspondent « à une société démoralisée qui ne cherche même pas une certitude »³⁶¹. Les différents noms et concepts de la philosophie laissent-ils la place à la considération de la communauté :

« Dans la mise en considération des valeurs suprêmes qui donnent forme à notre contemplation de l'idéal, nous repérons deux grandes possibilités : la première est l'individualisme amoral, penché vers la subversion, vers l'égoïsme, vers le retour à des états inférieurs de l'évolution de notre espèce ; l'autre repose sur cette interprétation de la vie qui vise à dépersonnaliser l'homme dans un collectivisme atomiseur »³⁶².

³⁵⁶ « (...) sin precedencia histórica, según mi entender, un mandatario que sabe salir al encuentro de los humildes, sabe también ascender — como hoy lo hace — al alto estrado de la cátedra filosófica para debatir en ella su pensamiento y expresar los fundamentos de su doctrina ». Cruz, I.F., « Palabras del Sr. Rector de l'UNC », *Actas del primer... op. cit.*, p. 129.

³⁵⁷ Dans ces termes se dirige le Dr. Oscar Ivanissevich au président Perón dans le discours d'inauguration du Congrès. Cf. Ivanissevich « Discurso del S.E. Señor Ministro de Educación, Profesor Dr. Oscar Ivanissevich », *Actas del primer... op. cit.*, p. 52.

³⁵⁸ « El movimiento nacional argentino, que llamamos *justicialismo* en su concepción integral, tiene una doctrina nacional que encarna los grandes principios teóricos ». Perón, J.D., « Conferencia del Exmo. Sr. Presidente... », *Actas del primer... op. cit.*, p. 132.

³⁵⁹ « (...) una doctrina propia, nueva, en el campo político mundial ». *Ibidem*.

³⁶⁰ « (...) operaba sobre un descontento social ». *Ibidem*.

³⁶¹ « (...) a una sociedad desmoralizada que ni siquiera busca una certidumbre ». *Ibidem*.

³⁶² « En la consideración de los supremos valores que dan forma a nuestra contemplación del ideal, advertimos dos grandes posibilidades: una es el individualismo amoral, predispuesto a la subversión, al egoísmo, al retorno de estados inferiores de la evolución de la especie; otra reside en esa interpretación de la vida que intenta despersonalizar al hombre en un colectivismo atomizador ». *Ibidem*.

« Notre communauté tendra à être intégrée par des hommes et non par des bêtes »³⁶³. Passant de Platon à Hegel, Perón entend chercher les idées qui donnent fondement à sa doctrine. Ni Hegel, ni Marx, ni même l'angoisse heideggérienne permettent de capter la mission de l'homme et son intégrité : « ce qui provoque la nausée est le désenchantement, et ce qui peut rendre à l'homme son attitude combative est la confiance en sa mission, sur le plan individuel, familial et collectif »³⁶⁴. Le progrès social que propose l'Argentine péroniste combat la nausée, car il trouve l'équilibre entre le spirituel et le matériel :

« Cette communauté qui poursuit des finalités spirituelles et matérielles, qui cherche à surmonter ses difficultés, à devenir meilleure et plus juste, plus bienveillante et plus heureuse, où les individus peuvent se réaliser et réaliser en même temps leur communauté, donnera aux hommes de l'avenir la bienvenue depuis sa grande tour avec la noble conviction de Spinoza : 'Nous sentons, nous expérimentons que nous sommes éternels' »³⁶⁵.

Le contenu ambivalent de ce discours met en avant l'Argentine péroniste en quête de la félicité et des premiers principes qui régulent la communauté. La question sur l'auteur du discours a fait couler de l'encre. Alors que certains considèrent que Benítez ou de Anquín sont derrière le discours, vu les éléments catholiques qui en ressortent, d'autres penchent pour l'hypothèse qu'il s'agissait de la plume de d'Astrada³⁶⁶. Ainsi, Lila Caimari souligne que « le contenu nettement philosophique de cette conférence, qui vise à placer le justicialisme dans l'histoire universelle des idées, ainsi que les nombreuses références à des concepts d'origine catholique (...) mènent à supposer que Benítez a contribué à sa rédaction »³⁶⁷. Dans ce même sens, Roig, signale que les premières rumeurs sur l'auteur du discours ciblent Benítez présomption d'autant plus forte que le discours revient sur le sujet de la nausée sartrienne, et la troisième voie comme son remède à cette nausée, sujet exploré par Benítez dans la *Revista de la Universidad de Buenos Aires* qu'il dirige. En revanche, Guillermo David soutient que « le discours de Perón lors de la séance de clôture (...) quoique teint d'un esprit transactionnel entre toutes les positions ; avec sa tournure laïque décidée, il a signifié un appui générique à sa vision de la philosophie »³⁶⁸. Si l'ensemble du discours est dominé par une perspective humaniste et

³⁶³ « Nuestra comunidad tenderá a ser de hombres y no de bestias ». *Ibidem*.

³⁶⁴ « (...) lo que produce la náusea es el desencanto, y lo que puede devolver al hombre la actitud combativa es la fe en su misión, en lo individual, en lo familiar y en lo colectivo ». *Ibidem*.

³⁶⁵ « Esta comunidad que persigue fines espirituales y materiales, que tiende a superarse, que anhela mejorar y ser más justa, más buena y más feliz, en la que el individuo puede realizarse y realizarla simultáneamente, dará al hombre futuro la bienvenida desde su alta torre con la noble convicción de Spinoza: 'Sentimos, experimentamos que somos eternos' ». *Ibidem*.

³⁶⁶ Contre l'idée selon laquelle Astrada étant proche du gouvernement aurait pu écrire le discours, son fils Rainer Astrada assure que Perón, renseigné sur les débats du Congrès, se serait fait préparer deux discours : l'un inscrit dans la tradition « confessionnelle », l'autre dans celle « séculière ». Voir, David, G. *Carlos Astrada... op. cit.*, p. 207.

³⁶⁷ « El contenido netamente filosófico de esta conferencia, que buscaba ubicar al justicialismo en la historia universal de las ideas, así como las numerosas alusiones a conceptos de raíz católica (...) dejan suponer la intervención de Benítez en la redacción ». Caimari, L. *Perón y la Iglesia... op. cit.*, p. 360, n.15.

³⁶⁸ « El discurso de Perón en la sesión de clausura (...) si bien teñido de un ánimo transaccional entre todas las posturas; con su decisivo cariz laico significó un apoyo genérico a su visión de la filosofía », David, G. *Carlos Astrada... op. cit.*, p. 206.

catholique, la citation finale de *l'Éthique* de Spinoza par laquelle Perón conclut son discours : « nous sentons, expérimentons que nous sommes éternels », semble avoir été prise comme un assaut contre l'Église.. Quoi qu'il en soit, dans les années 1960, Héctor Álvarez affirme dans la presse que Perón avait fait croire aux partisans de Saint Thomas qu'il avait fait faire le discours par Benítez et aux existentialistes qu'il avait fait écrire un discours dans ce sens, alors que l'auteur était un jeune qui agissait dans l'ombre, un jeune appelé Ramón Prieto³⁶⁹.

Toujours est-il qu'au vu de la succincte correspondance entretenue entre Perón et Cruz, le président se serait fait conseiller par différents universitaires péronistes. À cette occasion le recteur de Cuyo lui suggère de mettre l'accent sur la mutuelle nécessité de la philosophie pour la permanence d'une direction politique.

« Même si la politique ne doit pas embuer cette limpide atmosphère garantissant la pensée, la politique digne de l'être doit se voir innervée, imprégnée de manière plus ou moins consciente de philosophie, de pensée théorique (...) Mais nous devons aussi reconnaître que toute action politique sans l'unité d'une pensée cohérente qui l'inspire (...) est une politique et une action condamnée à ne pas durer, à ne pas survivre »³⁷⁰.

Et explicite:

« C'est ainsi que nous pouvons dépister dans la haute politique de gauche ou de droite, et même dans une politique de posture obstinée, les idées fécondes d'une pensée formidable comme celle de Hegel; lesquelles, nées dans l'atmosphère sceptique de son bureau se sont teintées au fil du temps de sang et de passion dans les chemins du monde »³⁷¹.

En s'appropriant les noms des philosophes, le discours de Perón est un survol de l'histoire de la philosophie qui met en évidence à la fois la volonté de soutenir par les idées la troisième voie de son gouvernement tout en inscrivant la doctrine péroniste dans cette histoire de la pensée. Cette troisième voie est l'axe central de sa dissertation, et sa rhétorique vise un objectif clair : exposer la doctrine péroniste et l'ériger en philosophie nationale. Le péronisme comme doctrine se transforme en philosophie tout au long d'un parcours qui va de la conférence d'Astrada auprès de l'école de guerre navale en 1947 à la création de l'école supérieure péroniste, passant par ce moment où le chef d'État s'érige en « philosophe pratique ».

Cette transformation est poursuivie quelques jours plus tard, à Buenos Aires lors de l'octroi aux membres des délégations étrangères du Congrès du diplôme de membre d'honneur des universités argentines. En effet, le 13 avril, un acte académique dans le Théâtre Colón est

³⁶⁹ Álvarez, H., « ¿Hay filósofos en Argentina ? », *Confirmado*, Buenos Aires 23 juin 1966. [Consulté le 8 mars 2017] Disponible sur URL : <http://www.filosofia.org/hem/196/9660623.htm>

³⁷⁰ « Si bien la política no debe empañar esta límpida atmósfera que garantiza al pensamiento, la política digna de serlo, debe estar innervada, impregnada en forma más o menos consciente de filosofía, de pensamiento teórico (...) Pero también debemos afirmar que toda acción política sin la unidad de un pensamiento coherente que la inspire (...) es una política y una acción condenada a no pervivir, a no sobrevivir ». Lettre de I.F. Cruz au général J.D. Perón, Mendoza, 20 mars 1949. Dossier : « Papeles reservados de Cruz », Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

³⁷¹ « Así podemos rastrear en la alta política de izquierda o de derecha y aun en una política de terca posición las ideas fecundas de un pensamiento genial como el de Hegel que, nacidas en la atmósfera escéptica de su gabinete, al cabo del tiempo se han teñido de sangre y de pasión en los caminos del mundo ». Lettre de I.F. Cruz au général J.D. Perón, Mendoza, 20 mars 1949. Dossier : « Papeles reservados de Cruz », Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

réalisé en l'honneur des philosophes ayant participé du I^{er} CNPh. En présence des philosophes, mais aussi du ministre de l'éducation et des représentants de la diplomatie argentine, le président adopte encore une fois une prise de parole publique auprès des philosophes. Une occasion de plus pour « rappeler la position philosophique du mouvement qu'il dirige »³⁷². De fait, dans les *vingt vérités du justicialisme*, on peut lire que « le *justicialismo* est une nouvelle philosophie de vie, simple pratique, populaire, profondément chrétienne et profondément humaniste »³⁷³. Par ailleurs, en 1951, la récemment fondée école supérieure péroniste, destinée à former les cadres dirigeants du parti, intègre dans son programme d'études un cours de philosophie péroniste pris en charge par Benítez. D'après le manuel d'études, la « Doctrine de Perón » couronne une séquence d'études qui va des Sophistes à Socrate, Platon, Aristote, St Thomas d'Aquin, Rousseau, et après Marx, la Doctrine de Perón³⁷⁴. La doctrine péroniste ayant été déclarée doctrine nationale, elle est présentée par la mise en scène du Congrès comme une philosophie nationale.

Comme explicite le journal *Democracia*, tout compte fait, le congrès de philosophie est une réelle réussite car

« Il a emmené au pays des personnalités illustres et prédominantes dans le domaine de la culture internationale ; il a dissipé les fausses idées que la mauvaise volonté et la méconnaissance de la réalité argentine ont suscitées à l'étranger, a éveillé et consolidé des vocations chez des jeunes, enthousiastes et peut-être remplacer par : aspirant à une certaine spiritualité »³⁷⁵.

La présence des représentants du gouvernement aussi bien dans le comité d'honneur que lors de la mise en place et la réalisation est constamment mise en valeur dans la presse. Le discours de l'inauguration et, encore plus, celui de la clôture, transforment le Congrès en arènes où l'on prétend fonder les principes idéologiques qui bâtissent la nation. Les débats philosophiques ont lieu ainsi entre l'universalité de la pensée et le particularisme de la nation. Alors qu'à ces débuts, le Congrès se profile avec un caractère confessionnel afin de « suggérer des idées » à un gouvernement qui en manquerait – comme l'avait décrit de Onrubia à Astrada, le Congrès est conclu par une proposition claire du gouvernement qui investit la rencontre et propose aux philosophes une doctrine nationale.

La présence significative de certains courants philosophiques qui se confrontent au sein du Congrès, ainsi que les absences volontaires d'autres philosophes, mettent en évidence et cristallisent les tensions politiques existantes. Le Congrès, investi par le gouvernement et sans la participation des philosophes opposants à sa politique, n'ouvre-t-il pas un espace de débat au

³⁷² « Han sido agasajados ayer los delegados al congreso de filosofía », *La Nación*, 14 avril 1949.

³⁷³ « Según los preceptos de las 'veinte verdades justicialistas', enunciadas por Perón el 17 de octubre de 1950, el justicialismo era 'una nueva filosofía de vida, simple, práctica, popular, profundamente cristiana y profundamente humanista' ». Caimari, L., *Perón y la Iglesia... op. cit.*, p. 182.

³⁷⁴ Cf. Escuela Superior Peronista, *Apuntes de Filosofía peronista*, Buenos Aires, 1954.

³⁷⁵ « Ha traído al país figuras señeras y predominantes en el campo de la cultura mundial; ha disipado las falsas ideas que la mala voluntad y el desconocimiento de la realidad argentina provocaron en el exterior, ha despertado y afianzado vocaciones en una juventud entusiasta y de alta tensión espiritual ». « Trascendencia del Primer congreso de filosofía », *Democracia*, 14 avril 1949.

sein du péronisme pour l'orientation et la consolidation de la doctrine ? La confrontation entre l'humanisme catholique et la philosophie existentielle est ainsi recadrée dans un débat plus large sur la place que la pensée catholique et la pensée séculière ont dans la nation et les valeurs qui fondent le péronisme.

Si les représentants institutionnels de l'État et en particulier le discours du président dans la cérémonie de clôture de la réunion savante ont des répercussions politiques qui font sortir la philosophie de son cénacle, dans quelle mesure le Congrès est-il une instance de consolidation de la discipline philosophique argentine ? Comment contribue-t-il à l'organisation du champ philosophique et à la consolidation d'une tradition philosophique propre ?

3. Congrès national et philosophie internationale

Alors que pour le gouvernement ce congrès national est l'occasion d'exposer et de construire une image vers l'étranger de la nation, pour les philosophes argentins l'appui du gouvernement offre des moyens exceptionnels pour consolider la philosophie argentine dans l'espace national et international. À cet égard, Alberini se souvient quelques années plus tard que :

« pour participer au congrès de philosophie j'ai mis deux conditions: qu'il soit international et qu'il se déroule dans la plus grande liberté de pensée. Les deux conditions ont été respectées. La participation du gouvernement n'avait pour moi aucune importance : je n'ai pas fait attention à ça »³⁷⁶.

Avec plus de soixante philosophes arrivés de l'étranger et une centaine de philosophes argentins, le Congrès est national par son organisation et son nom, mais par ces invités et par les thématiques abordées, le Congrès est bel et bien international. De cette double dénomination, il ressort un double enjeu pour les philosophes argentins qui traverse toute la tenue du Congrès : il s'agit d'une part de consolider une tradition philosophique argentine, avec les luttes de légitimation institutionnelles à l'échelle nationale qu'elle entraîne ; et d'autre part, il s'agit de faire valoir cette tradition philosophique argentine l'inscrivant dans une scène internationale.

Contrairement à ce qui avait été prétendu au début de son organisation, où une pensée unique pouvait l'emporter, le Congrès de 1949 est une scène plurielle et de confrontations.

Caractérisé par des débats animés et l'exercice de l'argumentation, le Congrès de Mendoza présente une opposition critique à la pensée scolastique. En accord avec la lecture de Farré, les principaux référents de l'existentialisme et du thomisme en Argentine confirment ce

³⁷⁶ « (...) para participar del congreso de filosofía puse dos condiciones: que fuera internacional y que se llevara a cabo con la más absoluta libertad de pensamiento. Ambas condiciones se cumplieron. No me interesaba la participación del gobierno: a eso no le he dado importancia ». Arturo Roig « Conversación con Alberini », Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, Centro de Documentación Histórica, Biblioteca Central, UNCu.

débat qui tourne à la confrontation entre deux traditions philosophiques. Ainsi, il en conclut que :

« Même s'il y a eu des tentatives sectaires, heureusement c'est la prudence qui l'a emporté (...) cela est préférable à une étrange et antiphilosophique unanimité réduisant les esprits et anéantissant le sens critique, tel que cela s'est passé à Barcelone en 1948: tout en s'appelant 'international', la présence quasi exclusive d'une école – le scolasticisme - a privé le Congrès de vitalité. À Mendoza, par contre, il y a eu opposition et critique; et personne n'a pu se sentir trop sûr : tout le monde s'est vu obligé de justifier ses propres convictions »³⁷⁷.

Depuis la revue *Cuadernos de filosofía* de l'UBA, le philosophe heideggérien Astrada résume la rencontre comme un vrai champ de bataille :

« La polarisation des congressistes entre les deux courants suivant lesquels les opinions se sont partagées fût évidente : d'un côté la problématique contemporaine orientée vers l'existentialisme, de l'autre le thomisme traditionnel et le néo scolasticisme »³⁷⁸.

À l'autre bout de l'arc, le philosophe et ecclésiastique qui a contribué fortement à renouveler la pensée thomiste, Derisi affirme depuis la revue qu'il dirige, *Sapientia*, que : « La lutte entre l'existentialisme athée et le catholicisme, d'une part, et le réalisme critique thomiste, d'autre part, a été la note la plus fréquente dans les conversations lors du Congrès »³⁷⁹.

Cette polarisation des discussions se fait aussi entendre à l'international, ainsi peut-on lire dans la *Revista Portuguesa de filosofia* que :

« De 226 communications et travaux présentés dans le Congrès (...) parmi la grande diversité de sujets, trop même pour pouvoir être abordés avec profondeur dans un seul congrès, deux ont retenu particulièrement l'attention des participants et ont eu une répercussion particulière : l'existentialisme et le thomisme »³⁸⁰.

Les actes publiés et les comptes rendus sur le Congrès montrent que les débats philosophiques se sont centrés sur les questions métaphysiques et sur les questionnements de la philosophie contemporaine en particulier liés à l'existentialisme. En effet, les chroniques du Congrès mettent en avant l'importance du débat autour du problème de l'existence, présent tout au long des délibérations, et en particulier autour de la commission de travail sur la métaphysique et de celle spécifique sur la philosophie de l'existence. Par ailleurs, d'après les

³⁷⁷ « Aunque hubo conatos sectarios, felizmente se impuso la prudencia (...) peor hubiera sido una extraña y antifilosófica unanimidad que aminora los ánimos y apaga el sentido crítico, lo cual como ha acontecido en Barcelona en 1948 y que se denominó internacional, la presencia casi exclusiva de una escuela, el escolasticismo, privó al congreso de vitalidad. En Mendoza hubo oposición y crítica; y no se permitía que nadie se sintiera demasiado seguro, todos veíanse obligados a argumentar sus propias convicciones ». Farré, L., *Cincuenta ... op. cit.*, p. 306.

³⁷⁸ « Fue evidente la polarización de los congresales en las dos corrientes en que se dividieron las opiniones: la de la problemática contemporánea encauzada en el existencialismo, y la del tomismo tradicional y neo-escolasticismo ». Astrada, C., «Informe y reseña del Primer congreso nacional de filosofía», *Cuadernos de Filosofía*, n° 3, Instituto de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires, 1949, p. 60.

³⁷⁹ « La lucha entre el existencialismo ateo y católico, por una parte, y del realismo crítico tomista, por otra, ha sido la nota más frecuente en las conversaciones del Congreso ». Derisi, O., « Primer Congreso nacional... » *op. cit.*, p. 173.

³⁸⁰ « (...) nas 226 comunicaçoes e teses aprensetadas ao congreso (...) entre tanta e tao complexa variedade de assuntos, demasiados talvez para serem tratados todos profundamente num so congreso, dois houve que mereceram anteçao especial aos congressistas e que tiveram no Congresso relevo particular : o existencialismo e o tomismo ». Tavares, S., « O 1º congreso ... », *op. cit.*, p. 335.

décomptes faits par Farré et Pró, les séances qui attirent le plus l'auditoire et qui comptent avec le plus de participants sont celles consacrées à la métaphysique (24 /23 présentations)³⁸¹ et à la philosophie de l'existence (19 communications). Lors de ces séances de travail ainsi que dans la troisième séance plénière consacrée à l'existentialisme, la présence internationale a été nombreuse et la qualité des travaux a été remarquée dans les chroniques.

La scolastique et l'avancée de la philosophie existentielle : Astrada et Benítez

La philosophie de l'existence est un sujet brûlant. D'une part l'existentialisme heideggérien provoque des adhésions et des détracteurs en raison de son positionnement politique durant le régime nazi, mais plus largement l'existentialisme athée se confronte avec la tradition scolastique qui, depuis les années 1930, augmente son influence dans les universités argentines. L'existentialisme provoque une polémique qui s'appuie sur deux fronts philosophiques : d'une part sur la philosophie continentale qui de Kant à Heidegger en passant par l'idéalisme hégélien et l'appropriation de Croce et Hartmann se focalise sur le problème de l'existentialisme et de l'ontologie ; et d'autre part, dans la lignée d'Aristote, Saint Thomas d'Aquin et Suárez se consolide le bastion scolastique qui cherche à retrouver par la raison la vérité révélée. Le Congrès cristallise ainsi et se fait l'écho d'une dispute qui est en train d'avoir lieu dans l'espace universitaire. L'existentialisme s'inscrit alors dans un débat plus large concernant d'une part, les modèles du philosophe de la nation, mais aussi concernant la sécularisation de la philosophie en Argentine.

Le partage entre la pensée catholique et la pensée existentielle est visible, de surcroît, dans la séance consacrée à la philosophie de l'existence. Ici la participation étrangère est nombreuse. De France participent au débat le spécialiste d'Husserl, Berger, la philosophe et historienne disciple de Gilson, Marie-Madelaine Davy, et le représentant de l'existentialisme catholique Marcel par l'envoi d'une communication ; également participent aux débats les Allemands Bollnow, Bröcker, Gadamer et l'Autrichien et assistant d'Husserl, Landgrebe ; les Italiens spécialistes en philosophie contemporaine allemande Pareyson et Spirito et le pédagogue catholique suisse Paul Häberlin, le théologien belge canadien Charles Koninck et des pays hispanophones le philosophe et théologien espagnol Adolfo Muñoz Alonso et les Américains Nieto Areta et de Reyna. Parmi ces penseurs, seulement quatre philosophes argentins participent à cette table, chacun d'eux s'approprie la proposition existentielle et cristallise différentes lectures sur l'existentialisme qui circulent dans le milieu philosophique argentin : le thomiste de Anquín, le jésuite et orientaliste Ismael Quiles et les frères Virasoro. Alors que certains philosophes étrangers, comme Bollnow, Landgrebe et Davy, font allusion à

³⁸¹ Comme leurs décomptes diffèrent légèrement, je présente les deux. Malgré cette différence, il n'en reste pas moins qu'il s'agit des axes thématiques qui ont le plus convoqué la participation.

l'existentialisme sartrien, les philosophes argentins s'appuient exclusivement sur le philosophe allemand et, en particulier, sur son ouvrage *Sein und Zeit*.

D'une perspective critique au développement heideggérien et sartrien, de Anquín dans sa communication *Derelicti sumus in mundo* affirme que l'existentialisme athée est le produit d'une crise et d'une pensée de conjoncture qui rend impossible l'embrasement de l'universel et donc de penser l'être qui se confond avec l'absolu et l'universel. Contre l'ontologie de l'existant humain, il s'attarde à argumenter dans sa communication ce qu'est un existentialisme authentique.

« L'existence que nous avons déterminée, qui est celle de l'existentialisme authentique, exclut toute ontologie, car elle n'est pas rationnelle. Une ontologie de l'irrationnel – de l'entité existante – serait comme une théologie de l'athéisme »³⁸².

De Anquín, contre l'existentialisme humaniste et l'existentialisme athée, postule que l'existence authentique n'est autre que l'existence divine. Ainsi il conclut que :

« (...) l'existence est l'origine insaisissable, le *principium*, le *esse* rationnellement inaccessible. Elle est seulement visible, mais pas observable. Et pourtant seul le regard me convainc qu'elle est au-delà de la raison »³⁸³.

Dans cette même séance, le jésuite et philosophe Quiles, offre une autre interprétation de l'existentialisme depuis les rangs de la philosophie catholique, mais pas néothomiste. La pensée existentielle n'est pas en soi une cible d'attaque, mais il faut la mener par d'autres chemins. Face à une lecture qui comprend l'existence comme transcendance, c'est-à-dire qui comprend l'*ex-sistence* de l'homme comme un mouvement qui le pousse en dehors de soi et le confronte au néant, il prône pour une lecture immanentiste. Au lieu d'ex-sister, Quiles propose la notion d'in-sister. Avec l'in-sistence le mouvement se fait vers l'intérieur de soi de sorte de retrouver le fondement dans lequel s'appuie son existence. C'est alors que l'angoisse se transforme en une existence authentique. L'existentialisme, d'après lui, du fait de mettre au centre de la question philosophique de l'homme et de ses vécus, se soucie d'un mouvement non pas extérieur, mais intérieur, à un mouvement égocentrique. Il s'agit d'un mouvement qui fait sortir de soi pour y rentrer plus en profondeur, comme dans les expériences mystiques. Ainsi, depuis l'*in-sistence* qui est « la racine de l'humanité (...) se voient illuminés l'essence de l'homme et de l'être en général, le problème du savoir et du monde, le problème de Dieu et de la morale »³⁸⁴. L'existentialisme compris comme un in-sistentialisme permettrait de retrouver dans l'immanence la transcendance divine.

³⁸² « La existencia que hemos determinado, que es la del existencialismo auténtico, excluye cualquier ontología, porque no es racional. Una ontología de lo irracional – de la entidad existente – sería como una teología del ateísmo ». De Anquín, N., « Derelicti sumus in mundo », *Actas del primer... op. cit.*, p. 964.

³⁸³ « (...) la existencia es el origen inaprehensible, el *principium*, el *esse* racionalmente inalcanzable. Solamente es visible pero no mirable. Y sin embargo sólo la mirada me da la convicción de que está allende la razón ». *Ibidem.*, p. 967.

³⁸⁴ « (...) la raíz de la humanidad (...) se ven iluminados la esencia del hombre y del ser en general, el problema del conocimiento y del mundo, el problema de Dios y la moral ». Quiles, I., « La proyección final del

M. A. Virasoro, pour sa part, prend parti pour l'existentialisme heideggérien. Il suit le cheminement conceptuel de *Sein und Zeit*, mais pour en faire une lecture dialectique. Son point de départ n'est pas l'angoisse comme humeur primaire qui ouvre l'homme au monde, mais l'anxiété, qui est la première charge dialectique de la liberté. En effet, dans sa communication « Existence et dialectique » il affirme que l'être du Dasein est la liberté, mais la liberté est ambivalente de sorte qu'elle renferme deux mouvements contradictoires : une tendance vers la liberté absolue et le retour voire l'identification avec la liberté infinie et divine, et la tendance inverse comme mouvement de détachement de la liberté divine pour s'accomplir dans sa finitude dans le monde.

« Chaque moment existentiel, en tant qu'unité et synthèse de ce double mouvement de la liberté, est ainsi contradictoire, ambivalent et dialectique ; il se trouve intérieurement dévoré par la dialectique de l'irrationnel et de la mort »³⁸⁵.

L'analytique du Dasein heideggérien doit être éclairé par une approche dialectique de la liberté qui s'avère pourtant sans résolution.

Son frère, R. Virasoro s'attarde également sur la philosophie existentielle depuis la proposition de *Sein und Zeit*. Dans sa communication « Le problème moral de la philosophie d'Heidegger », il entend s'attaquer à un angle mort de l'ontologie heideggérienne : celui de la morale. Alors que Heidegger n'aborde pas explicitement le problème de la morale et signale dans *Sein und Zeit* qu'il n'y a pas d'ordre moral entre le mode d'être authentique et inauthentique du Dasein, R. Virasoro remarque que concernant la vérité qui peut atteindre le Dasein dans son existence authentique :

« Il est à signaler la portée de cette thèse, qui constitue un moment clé de la pensée heideggérienne et qui a, à mon avis, une importance extraordinaire du point de vue moral. Lorsque l'homme se décide entre l'existence authentique ou inauthentique, il choisit entre le vrai et le faux »³⁸⁶.

Il entend soulever ainsi le fondement de la morale qui se cache derrière l'existence du Dasein. Mais la critique va au-delà. L'angoisse de l'être-pour-la-mort comme seule émotion qui ouvre à l'être n'est qu'un « préjugé » de Heidegger qui « l'empêche de rentrer dans la complexité de l'existence »³⁸⁷. En effet, alors que M. A. Virasoro propose l'anxiété comme émotion qui ouvre l'existant vers l'être, R. Virasoro propose « l'espoir » qui au lieu de présenter la finitude comme l'angoisse, ouvre vers la transcendance de la mort.

existencialismo. El in-sistencialismo. Valoración de la filosofía existencial a través de sus últimas exigencias », *Actas del primer... op. cit.*, p. 1089.

³⁸⁵ « Cada momento existencial, como unidad y síntesis de este doble movimiento de la libertad es así contradictorio, ambivalente y dialéctico, se encuentra devorado interiormente por la dialéctica de lo irracional y la muerte ». Virasoro, M. A., « Existencia y dialéctica », *Actas del primer... op. cit.* p. 1098.

³⁸⁶ « Conviene advertir todo el alcance de esta tesis que constituye un momento capital del pensamiento heideggeriano y que, a mi juicio, tiene una extraordinaria importancia desde el punto de vista moral. Al decidirse entre la existencia auténtica o inauténtica el hombre elige entre lo verdadero y lo falso ». Virasoro, R., « El problema moral de la filosofía de Heidegger », *Actas del primer... op. cit.*, 1102.

³⁸⁷ *Ibidem.*, p. 1105.

Ces quatre propositions se proposent de réfléchir sur la philosophie de l'existence depuis le cadre de l'œuvre de Heidegger. En effet, cette séance est consacrée presque exclusivement à démêler et se réapproprier la pensée heideggérienne aussi bien depuis une approche de la philosophie catholique que séculière. Face au rejet de l'existentialisme de de Anquín, Quiles s'approprie l'argumentation heideggérienne pour y retrouver un mouvement immanentiste, alors que les frères Virasoro lisent l'ontologie heideggérienne à la lumière de la dialectique et optent pour proposer d'autres états de l'âme que l'angoisse pour s'ouvrir à penser l'être.

Mais les débats sur la philosophie existentielle et en particulier sur les multiples appropriations de l'ontologie d'Heidegger, ne se limitent pas à cette seule table ronde. Dans la session consacrée à la métaphysique présidée par Astrada, c'est l'occasion de discuter la pensée existentielle et ses appropriations multiples. Encore une fois, les discussions s'articulent dans la polarisation entre philosophie existentielle et philosophie catholiques car il est question de discuter de la notion « d'existant » et de celle de « personne humaine ». Nombreux sont les philosophes internationaux qui prennent part à cette discussion, d'une part l'italien Abbagnano de l'Université de Turin, Brinkmann et Klages de l'Université de Zürich, les Allemands Fink, Hartmann, Szilazi et le portugais Delfim dos Santos présentent des communications sous la houlette de l'ontologie heideggérienne, que ce soit pour exprimer leur accord ou pour en critiquer l'approche, comme le fait Hartmann dans sa communication envoyée pour l'occasion. D'autre part, les participations des Italiens Fabro, Liutprando Filippi et Augusto Guzzo et les Espagnols Iturrioz, Millán Puelles et José Todolí s'alignent derrière le sujet de la personne humaine, mettant en avant la philosophie scolastique.

Les interventions argentines sont bien moins nombreuses que les interventions internationales. Agoglia, se centre sur la doctrine platonique de l'être, ce qui est une manière de sortir d'Aristote et d'un schéma métaphysique et politique aristotélico-thomiste prôné par les secteurs catholiques ; Astrada rejoint le camp de la philosophie allemande derrière les philosophes allemands, suisses et l'italien Abbagnano, alors que Manuel Gonzalo Casas, José María de Estrada et Severo Reynoso Sanchez se joignent à l'approche catholique présentée par les philosophes espagnols et italiens.

À cette occasion Astrada présente deux textes, l'un depuis une perspective heideggérienne est consacré au rôle de l'imagination chez Kant, et l'autre se base sur la notion d'ec-sistence et le rapport entre l'être et l'existant. Contrairement, à la « personne humaine » qui doit son existence à l'acte créateur d'un être absolu et éternel, Astrada, suivant le cheminement de *Sein und Zeit*, met en relief la temporalité de l'être. « À proprement parler, seulement l'être est et si l'homme peut énoncer le 'est', en fonctionnalisant cette unité, c'est grâce à l'existence de l'être, grâce à sa temporalité »³⁸⁸. Si l'être est temps, l'existant ne peut

³⁸⁸ « (...) propiamente solo el *ser* es y si el hombre puede enunciar el 'es', funcionalizando esa unidad es merced a la existencia del *ser*, a su temporalidad ». Astrada, C., « Relación del ser con la ec-sistencia », *Actas del primer... op. cit.*, p. 657.

être que dans l'histoire. Ainsi, alors que l'ontologie chrétienne oppose l'existence et l'être « en remplaçant celui-ci par l'Absolu ou par Dieu »³⁸⁹, Astrada se propose de faire un pas en avant et de « penser l'*être* dans le sens d'une progression temporelle-finie, axée sur l'homme existant, au titre de laquelle il pourra se réaliser dans son propre être, c'est-à-dire, dans son essence historique »³⁹⁰

Mais c'est dans la troisième séance plénière consacrée à l'existentialisme que le débat s'accroît. Dans celle-ci, l'ancien disciple de Heidegger exilé aux États Unis, Löwith, présente une communication sur « les tréfonds et les problèmes de l'existentialisme », l'italien Abbagnano s'attarde sur « l'existentialisme dans la philosophie contemporaine » et l'on donne lecture de la communication de Marcel portée sur l'existentialisme catholique « Le primat de l'existential. Sa portée éthique et religieuse ». Ils marquent le ton international du débat sur l'existentialisme, athée et catholique.

Au niveau local, Astrada et le prêtre Benítez en font autant sur la scène nationale. Astrada présente une communication intitulée « L'existentialisme, philosophie de notre époque » qui vise à clarifier la notion d'existentialisme et souligner ses différents usages, et Benítez présente « L'existence authentique », communication issue de son ouvrage en cours *El drama religioso de Unamuno*, et dans laquelle il remarque avoir « occupé mon heure à lire l'essentiel du chapitre quatre de mon livre »³⁹¹ et où il critique l'approche athée de la philosophie existentielle. Les deux professeurs de philosophie à l'UBA s'affrontent dans cette séance sur l'existentialisme, et le font tout autant au sein de l'université. Ce débat d'idées s'inscrit dans un conflit plus concret dans le milieu académique de la philosophie : celui de l'accès aux chaires de l'université à un moment où, après la mise sous tutelle des universités, la nouvelle loi universitaire se met effectivement en place. Et de même, il s'inscrit dans un débat plus large sur la place que la pensée catholique a dans la culture et la politique argentine.

Le Congrès est le lieu où cette controverse est mise en scène, mais elle prend sa source à l'université et on la voit se répandre au fil des pages de deux revues qui incarnent des projets philosophiques bien différents : *Cuadernos de Filosofía*, qui est éditée depuis l'institut de Philosophie et dirigée par Astrada, et *RUBA* qui est éditée et publiée depuis le rectorat de l'université et dirigée par Benítez. Alors que *Cuadernos* se présente avec un caractère novateur et rigoureux mettant l'accent sur la philosophie contemporaine et notamment heideggérienne, *RUBA* développe un profil hispaniste et franquiste³⁹². Les communications présentées par Astrada et Benítez rendent compte de ces filiations et des alignements des revues qu'ils dirigent.

³⁸⁹ « (...) suplantando éste por lo Absoluto o Dios ». *Ibidem*.

³⁹⁰ « (...) pensar el *ser* en el sentido de una progresión temporal-finita, centrada en el hombre ec-sistente, en virtud de la cual será dable a éste realizarse en su propio ser, es decir en su esencia histórica ». *Ibidem*.

³⁹¹ « (...) llené mi hora leyendo lo sustantivo del capítulo cuarto de mi libro ». Benítez, H., « La existencia auténtica », *Actas del primer... op. cit.*, p. 359.

³⁹² Goldar, E., « La literatura peronista », *op. cit.*.

Dans sa présentation, Benítez déploie un regard critique vis-à-vis de l'existentialisme aussi bien heideggérien que sartrien par le biais d'Unamuno. Il affirme, sans vouloir pourtant disputer l'existentialisme depuis les positions scolastiques, que « les anthropologies athées s'emprisonnent dans leurs dialectiques immanentistes ou phénoménologistes » et pourtant qu'il « est nécessaire, d'une manière ou d'une autre, de s'appuyer sur l'Infini, sur Dieu, pour offrir des solutions à l'être fini, à l'homme dont les entrailles ont soif d'infini »³⁹³. D'après lui, la vie authentique de l'existentialisme est un « agoniser une agonie authentique » qui condamne l'homme « à vivre sa vie avec les racines dans l'air, comme les plantes ailées, sans jamais pouvoir jeter l'ancre de sa propre essence méconnue dans le fond de l'être »³⁹⁴. Pourtant, « l'existentialiste est comme l'assoiffé dans le désert, il court derrière le mirage d'une métaphysique essentielle »³⁹⁵. Puisque l'être fini ne peut se comprendre que par rapport à l'infini, « Même l'existentialiste athée, lorsqu'il crie dépit sa dramatique condition mortelle, avoue qu'il regrette ne pas être Dieu »³⁹⁶. C'est dans cette douleur de ne pas être Dieu que l'homme se confronte au sens tragique de la vie, comme le dirait Unamuno. Mais c'est dans cette douleur que l'homme peut embrasser le mystère, ce qui lui permettrait de dépasser le vivre existentialiste « pour la mort » pour atteindre un « vivre supra existentialiste, *sub specie misterii*, sous les ombres du mystère »³⁹⁷.

Astrada, qui dira avoir été confronté à une « une dissertation de manuel lue sans merci de l'Alpha à l'Omega pendant 65 minutes »³⁹⁸, s'attarde pour sa part à démêler la signification de l'existentialisme devenue une mode de la pensée contemporaine dans le but d'éviter les mésusages de la notion. Sa présentation, en continuité avec les autres présentations dans la séance sur la métaphysique, est une réponse aux appropriations catholiques de l'existentialisme aussi bien qu'aux détracteurs scolastiques. Dans sa présentation, d'un caractère rigoureux et polémique, après avoir explicité la filiation de l'existentialisme dans l'idéalisme allemand, Kierkegaard et Nietzsche, Astrada distingue quatre usages de la notion d'existentialisme, pour en dégager le bon, celui de l'ontologie heideggérienne. En premier lieu, il signale une interprétation singulière de l'existentialisme selon laquelle l'existence est située au-delà de la philosophie, la philosophie s'attarde donc aux contenus ontiques de l'existence, faisant de l'existence quelque chose d'inaccessible par la connaissance. Cette interprétation de l'existentialisme est de fait, dit-il, un « existivisme » qui ne se soucie pas de la

³⁹³ « Las antropologías ateas se encierran en sus dialécticas immanentistas o fenomenologistas ». « ... es necesario de un modo o de otro hacer pie en el Infinito, en Dios, para buscarle soluciones al ser finito, al hombre cuyas entrañas sufren ansias de infinito ». Benítez, H., « La existencia... », *op. cit.*, p. 364.

³⁹⁴ « (...) agonizar agonía auténtica ». « ... a andar por la vida con las raíces al viento, como las plantas aladas, sin poder anclar jamás su propia esencia ignota en el fondo del ser ». *Ibidem*, p. 380.

³⁹⁵ « (...) el existencialista es como el sediento del desierto, corre tras el espejismo de una metafísica esencial ». *Ibidem*, p. 380.

³⁹⁶ « Hasta el existencialista ateo, las veces que grita despechado su dramática condición mortal, está revelando que le duele no ser Dios ». *Ibidem*, p. 382.

³⁹⁷ « (...) vivir supraexistencialista, *sub specie misterii*, bajo las sombras del misterio ». *Ibidem*, p. 386.

³⁹⁸ « (...) de cierta disertación de manual que fue leída sans merci, de alfa a omega, a lo largo de 65 minutos ». Astrada, C. « Informe y reseña del Primer congreso ... », *op. cit.*, p. 62.

compréhension de l'existence humaine. En second lieu, il y a l'existentialisme qui s'identifie avec l'humanisme ; dans ce versant existentiel où l'on retrouve Sartre, les facteurs anthropologiques et subjectifs ont une primauté sur l'être, l'existence humaine s'avère être le principe et la fin de la philosophie. En troisième lieu, il constate une approche analytique phénoménologique de l'existence humaine (*Dasein*), celle-ci n'est pas l'objectif final, mais le point de départ pour questionner l'être, ainsi « la détermination des structures existentielles n'est pas le but de la philosophie [mais] un moment du procès analytique de l'herméneutique de l'existence humaine »³⁹⁹ qui s'interroge sur le sens de l'être. Et en dernier lieu, il y a une réception catholique de l'existentialisme dans lequel le problème de l'existence

« reste médiatisé par des exigences extra philosophiques, notamment de nature dogmatique et confessionnelle. Il s'agit, dans certains cas, d'un mélange d'existentialisme diffus et de dogmatisme spiritualiste catholique, qui cherche à faire voir une face plutôt sécularisée ; et dans d'autres, d'un essai, impossible de concilier, d'amalgamer la temporalité – c'est-à-dire l'historicité de l'existence humaine – avec les principes de la *philosophia perennis* qui, avec des fins apologétiques, proclame la néo scolastique »⁴⁰⁰.

Critiquant aussi bien les détracteurs de l'existentialisme que l'appropriation catholique, Astrada met en relief la temporalité de l'être et l'historicité de l'homme. Par la première acception, il remet en cause l'interprétation de l'existentialisme faite par les adversaires catholiques et particulièrement scolastiques. Il se dresse contre ceux qui rejettent l'existentialisme en justifiant une existence divine qui n'est pas cognoscible en tant que telle par l'homme, mais seulement perceptible par la foi. Dans la dernière acception, il refuse l'appropriation catholique de l'existentialisme qui, pour maintenir le dogme, entrave la compréhension historique de l'homme et temporelle de l'être. Mais, il souligne que si l'existentialisme génère autant d'interprétations possibles et provoque autant de disputes parmi les philosophes c'est parce qu'il est l'expression d'un tournant d'époque. Certains « souhaitent y voir une *impasse* transitoire dans la direction normalement invariable et déjà tracée à jamais »⁴⁰¹ et le rejettent comme une « philosophie de la crise », philosophie d'une situation historique anormale, résultat d'une situation douloureuse, qui est une déviation du parcours normal de la philosophie. Lui, a contrario, préfère le prendre comme un moment révélateur de la « crise de la philosophie », un bouleversement du cheminement philosophique et un moment de rupture avec la tradition platonicienne, aristotélique et théologique des vérités immuables et éternelles. L'existentialisme qui « à plus grande envergure et sévérité philosophique,

³⁹⁹ « (...) la determinación de las estructuras existenciales no es la meta de la filosofía [sino] un momento del proceso analítico de la hermenéutica de la existencia humana ». Astrada, C., « El existencialismo, filosofía de nuestra época », *Actas del primer... op. cit.*, p. 353.

⁴⁰⁰ « (...) queda mediatizado por exigencias extrafilosóficas, concretamente de tipo dogmático y confesional. Se trata en unos casos, de una mezcla de existencialismo difuso y dogmatismo espiritualista católico, tratando éste de presentar una faz un tanto secularizada; y en otros, del intento, imposible de conciliar, de amalgamar la temporalidad, es decir la historicidad de la existencia humana con los principios de la postulada *philosophia perennis*, que con una intensión apologética, proclama la neo-escolástica ». *Ibidem.* p. 354.

⁴⁰¹ « (...) quieren ver en éste una *impasse* transitoria en la dirección supuesta invariable y ya definitivamente trazada ». *Ibidem.*, p. 355.

représentée par la pensée de Heidegger »⁴⁰², propose une nouvelle direction qui permet de comprendre l'homme par ce qu'il est, non pas par « une structure ou noyau ontologique à caractère supra temporel »⁴⁰³, mais par la temporalité qui permet de comprendre l'homme comme un être historique.

Dans cette séance plénière, la dispute existentialiste au niveau local se resserre dans l'arc intellectuel sympathisant du péronisme, entre Astrada, organisateur de l'événement et pilier du bastion laïque de la philosophie existentielle, et le directeur des Presses du rectorat de l'UBA, le prêtre confesseur d'Evita. L'importance de ces figures incite la presse à s'emparer du Congrès et à annoncer avec enthousiasme cette séance plénière dans laquelle le débat semble excéder le cadre de la discussion philosophique pour s'inscrire dans une dispute plus large sur l'évolution de la culture, religieuse et politique, argentine. Sans gagnants ni perdants, cette dispute se voit reflétée dans l'ambiguïté du discours de clôture prononcé par Perón.

En outre, au cours de ces séances, les efforts philosophiques se recentrent sur la question de l'existence. Le débat que suscite l'existentialisme et l'ontologie heideggérienne au niveau mondial résonne dans ces tables rondes qui, par ailleurs, sont celles où les philosophes internationaux excellent et sont bien plus nombreux que les philosophes argentins⁴⁰⁴. Le Congrès est une scène où « les philosophes argentins ont fait preuve auprès des européens de leur degré de maturité, de leur enthousiasme spéculatif et de leur ample connaissance de tous les courants de la pensée européenne »⁴⁰⁵. Il en va de leur légitimation dans la scène internationale de la philosophie et de la normalisation de la pratique philosophique argentine.

Des séances secondaires : philosophie argentine et américaine, les hommages internationaux

Par ailleurs, parmi les autres séances de discussions, celle consacrée à l'esthétique a été tout autant suivie avec une vingtaine de participants (22/20 participants), mais elle s'avère être moins médiatisée et problématique. En effet, la participation internationale était relevée par la presse comme un élément clé de l'événement philosophique, et ici le ratio de participation internationale et argentine s'inverse : 14 Argentins y prennent part contre seulement 6 philosophes étrangers. Au travers de la question littéraire, de la tragédie grecque, de la poésie de l'objet plastique, les présentations tournent autour de la question de la formulation des

⁴⁰² « (...) de más envergadura y estrictez filosófica, representada por el pensamiento de Heidegger ». *Ibidem*, p. 357.

⁴⁰³ « (...) una estructura o núcleo ontológico de carácter supra-temporal ». *Ibidem*. p. 358.

⁴⁰⁴ Dans la table de métaphysiques 18 philosophes étrangers et 6 argentins ; dans la table de philosophie existentielle 15 philosophes étrangers et 4 argentins.

⁴⁰⁵ « (...) los filósofos argentinos han dado a los europeos la prueba de su grado de madurez, de su entusiasmo especulativo y de su amplia información de todas las corrientes del pensamiento europeo ». « Boletín del Congreso Nacional de Filosofía, n°7, 9 avril 1949 ». Dossier : « 1949, Primer congreso nacional de filosofía, Mendoza ». Caja AH/0121. Embajada Paris. Archivo Histórico de Cancillería, Buenos Aires, Argentina..

jugements esthétiques, les valeurs esthétiques et principalement la question du beau. Farré remarque par ailleurs qu'autour de cette thématique abonde la participation féminine⁴⁰⁶. Que la participation de ces quatre femmes permette d'attirer l'attention au point de faire remarquer la grande participation féminine met en évidence que l'espace philosophique est encore largement dominé par les hommes alors même que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à être inscrites dans les facultés de philosophie⁴⁰⁷.

La tendance d'une plus grande participation argentine se répète également dans les séances sur l'épistémologie et la philosophie de la nature et celle de la philosophie de l'histoire, la culture et la sociologie⁴⁰⁸, qui suscitent donc peu d'attention aussi bien de la presse que des comptes rendus. Outre le fait que la participation argentine était naturellement plus nombreuse que celle internationale, Farré souligne que ceci est dû au fait que l'activité spéculative reste assez jeune dans le territoire argentin et que son apport « augmente au fur et à mesure que les sujets s'éloignent de la philosophie pure et qu'ils deviennent plutôt champs d'application »⁴⁰⁹.

Les séances de philosophie du droit et politique ainsi que celle de philosophie de l'éducation comptent parmi celles qui attirent le moins de participation. Tel est le cas également pour la séance consacrée à la philosophie argentine et américaine qui compte huit contributions, dont cinq argentines, deux brésiliennes et une nord-américaine. Si le sujet ne suscite pas trop d'intérêt c'est parce que, d'après Alberini, il manque une tradition philosophique et de travaux critiques qui permettent de s'orienter dans la recherche ; la difficulté d'historiser la philosophie argentine vient du fait qu'« il n'est pas possible de bâtir sur ce qui existe à peine »⁴¹⁰. Pourtant, l'introduction de cet axe thématique dans le Congrès rend compte d'une problématique qui commence à germer et qui prend racine lors du II^e CNPh⁴¹¹.

Parmi les Argentins qui interviennent dans cette séance, Carlos Luques Colombes, Roberto Peña, et Alfredo Pueyrredón de l'UNC et Zuretti de l'UBA s'attardent à retracer les premiers moments de la philosophie en territoire américain. Ces communications se focalisent

⁴⁰⁶ En effet, suivant la publication des *actes du Congrès* quatre philosophes femmes ont pris part aux débats : Mabel Ruth Lerate de La Plata, Magdalena Linero et Malvina Rosa Quiroga de Córdoba, Carlota T. Mathaus de Buenos Aires, présentent leurs travaux dans cet axe thématique.

⁴⁰⁷ En effet, suivre les publications des actes permet de rendre compte de la place assez marginale qui ont les femmes dans les hiérarchies du milieu académique de la philosophie aux années 1940 alors qu'elles sont plus nombreuses que les hommes à être inscrites dans le parcours de formations supérieure. D'après les statistiques publiées de 1948 dans les universités nationales, il y aurait 228 femmes inscrites dans les parcours de philosophie contre 163 hommes. Cf. Ministerio de Educación de la Nación, Dirección de Biblioteca e información educativa, División estadística, *Estadística año 1948, 1952*.

⁴⁰⁸ En ordre de croissante participation, Diego Pró signale que la table de logique et gnoséologie reçut 14 participations, celle d'épistémologie et philosophie de la nature 12 de même que l'axe sur la Philosophie de la culture et de la société. La situation de la philosophie actuelle compte 11 participations et 10 participation pour la commission sur la philosophie de l'éducation ainsi que celle de la philosophie du droit et de la politique. Par ailleurs, l'axe consacré à la psychologie et à la philosophie argentine et américaine sont les moins nombreuses avec 8 et 7 présentations respectivement.

⁴⁰⁹ « (...) aumenta a medida que los temas se apartan de la filosofía pura y se convierten antes bien en campo de aplicación ». Farré, L., *Cincuenta ...op. cit.*, p. 311.

⁴¹⁰ « No se puede construir sobre lo que apenas existe ». Alberini, C., « Prólogo », in Farré, L. *Cincuenta ...op. cit.*, p. 18.

⁴¹¹ Cf. Partie II et plus particulièrement le chapitre 6 et 7.

sur l'enseignement philosophique dans les différents moments de la colonie espagnole dans la ville de Córdoba, où se situe l'université la plus ancienne du pays. Leur historicisation rend compte du fait que, comme le signalait R. Peña :

« la métaphysique d'Aristote servirait à former l'architecture mentale des individus des sociétés américaines naissantes, en introduisant au cœur même de ce qui deviendrait plus tard le *Virreinato del Río de la Plata* les concepts clés de la pensée grecque christianisée, et en faisant participer les générations américaines dans la culture occidentale »⁴¹².

Pourtant, dans leurs communications, il s'agit de faire ressortir les tensions à travers lesquelles se configurent ses premières formations philosophiques. Pour sa part Adelina Castex se centre sur les legs de la pensée de Juan Bautista Alberdi lors du processus de formation de la nation. Ainsi, il ressort l'importance de la réception précoce des idées de la philosophie moderne et de « dénaturer la légende de la *sieste colonial* », comme affirmait Castex⁴¹³.

Zuretti signale qu'au XVII^e siècle naît dans les « centres universitaires du *Río de la Plata* » une philosophie ni scolastique ni péripatétic, c'est le début de la philosophie moderne, dominée surtout par l'orientation générale de Suárez « qui a présenté un ensemble de théories basées sur la doctrine de Saint Thomas, mais pas toujours coïncidentes avec l'interprétation des groupes dits thomistes »⁴¹⁴. Alors que les premières remarques autour de la philosophie cartésienne secouent les professeurs de Córdoba au début du XVIII^e siècle, la philosophie de Suárez véhicule déjà un frein à la voix officielle énoncée depuis Rome. Et comme le signale Pueyrredón, pendant la régence franciscaine, malgré l'ordre de supprimer la doctrine jésuite et d'instaurer les enseignements de Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin, la philosophie moderne avec Gassendi, Newton et Descartes prend plus d'ampleur, de sorte que « les études de philosophie pendant la période franciscaine tendent à s'émanciper définitivement de la scolastique »⁴¹⁵ qui demeure la base des études théologiques.

Par ailleurs, cette commission de travail comptait aussi avec la participation de deux professeurs brésiliens Carneiro Leão qui revient sur la fondation du positivisme au Brésil et du professeur Washington qui s'attarde sur Vicente Licínico Cardozo, philosophe de l'art, dans la philosophie contemporaine brésilienne. Les interventions offrent un panorama réduit de la philosophie latino-américaine, limité au cas argentin et brésilien, qui met l'accent sur la période coloniale. Élargissant le panorama proposé sur la philosophie dans le territoire américain, le

⁴¹² « (...) la metafísica de Aristóteles servía para formar la arquitectura mental de los individuos de las nacientes sociedades americanas, al introducir en el corazón mismo de lo que después sería el virreinato del Río de la Plata, los elementos conceptuales del pensamiento griego cristianizado, haciendo participar a las generaciones americanas en la cultura occidental ». Peña, R., « Noticia sobre la enseñanza de la filosofía en la Universidad de Córdoba durante el período jesuítico », *Actas del primer... op. cit.*, p. 2104.

⁴¹³ Castex, A., « Alberdi y el historicismo. Su concepto de nación », *Actas del primer... op. cit.*, p. 2092.

⁴¹⁴ « (...) quien enseñó un conjunto de teorías basadas ciertamente en la doctrina de Santo Tomás, pero no siempre coincidentes con la interpretación de los llamados tomistas ». Zuretti, J.C., « Algunas corrientes filosóficas en Argentina durante el período hispánico. La llamada filosofía moderna », *Actas del primer... op. cit.*, p. 2123.

⁴¹⁵ « (...) los estudios de filosofía durante el período franciscano tienden a emanciparse definitivamente de la escolástica ». Pueyrredón, A., « La enseñanza de la filosofía en la Universidad de Córdoba bajo la regencia franciscana », *Actas del primer... op. cit.*, p. 2117.

professeur d'histoire et sciences sociales L.L. Bernard de l'Université de Pennsylvanie complète le tableau avec une contribution sur les directions de la philosophie nord-américaine. Dans cette présentation, il souligne la différence première qui existe entre la philosophie de caractère « continentale », et celle des États-Unis où l'empirisme logique et le pragmatisme l'emportent. En tant que porte-parole de la nouvelle tendance philosophique des pays anglo-saxons il signale que :

« Pour les philosophes modernes des États-Unis, la plus grande emphase de ce Congrès sur la spéculation semblerait une voix d'outre-tombe. Ici, nous défions la philosophie en terme de conclusions tirées de faits consultés et vérifiés, et non pas en terme de conclusions déductivement découlées de croyances traditionnellement sanctionnées, qu'elles soient sacrées ou profanes »⁴¹⁶.

À la différence des communications des Argentins et des Brésiliens qui s'attardent sur la réception et les héritages de la philosophie européenne dans le territoire américain, L. L. Bernard n'hésite pas à faire remarquer l'apport original que représente la philosophie nord-américaine et insulaire par rapport à la tradition continentale : les faits plutôt que les idées, la déduction logique plutôt que la spéculation rhétorique. Un courant analytique de la philosophie qui monte en puissance, mais qui ne trouve pas encore d'écho parmi les philosophes argentins, trop attachés à l'héritage de la philosophie européenne.

De fait, comme prévu depuis le début de l'organisation du Congrès, après la séance sur la philosophie argentine et américaine, l'après-midi a lieu la séance de commémoration aux figures philosophiques. Celle-ci démarre par la commémoration du IV^e centenaire de la naissance du théologien jésuite et représentant de la deuxième scolastique de l'école de Salamanque, Francisco Suárez, à la charge du délégué argentin, Enrique B. Pita. Son discours met en avant l'importance transcendantale de Thomas d'Aquin en ce qui concerne la synthèse des principes de la métaphysique aristotélicienne et la métaphysique de la création et de l'élan donné par Suarez à la philosophie thomiste. Or, contrairement à l'idée d'une philosophie chrétienne comme une philosophie pérenne et immuable, défendu par les néothomistes, Pita met en avant la vitalité de la philosophie chrétienne et son caractère muable et évolutif :

« dans la construction de la cathédrale de la philosophie chrétienne, *Aristote* a fourni le *matériel* ; *Saint Thomas* lui a donné le sens de philosophie *chrétienne* grâce à son axe central de la métaphysique de la création ; et *Suarez* a apporté l'esprit du *dynamisme vital*, grâce auquel le thomisme se multiplie et se renouvelle pour toujours »⁴¹⁷.

Par ailleurs, depuis la prise en main par les professeurs de l'UBA, l'hommage au théologien espagnol représentant du néothomisme, Jaime Balmes est remplacé par la

⁴¹⁶ « Para los modernos filósofos norteamericanos el mayor énfasis de este congreso sobre la especulación sonaría como una voz de ultratumba. Nosotros definimos a la filosofía en términos de conclusiones sacadas de hechos averiguados y probados y no en términos de conclusiones deductivamente derivadas de creencias tradicionalmente sancionadas, sean sagradas o profanas ». Bernard, LL., « Direcciones de la filosofía norteamericana » in *Actas*, p. 2080.

⁴¹⁷ « (...) en la construcción de la catedral de la filosofía cristiana *Aristóteles* ha aportado el *material*; *Santo Tomas* le ha dado el sentido de filosofía *crística* por su eje central de la metafísica de la creación; y *Suarez* ha traído el espíritu del *dinamismo vital*, por el que el tomismo perennemente se incrementa y renueva ». Pita, E., « Conmemoración de Francisco de Suarez », *Actas del primer... op. cit.*, p. 574.

commémoration de l'icône du romantisme allemand, Johann Wolfgang Goethe. Lors de cette séance, c'est au représentant de la délégation allemande, Von Rintelen, de prendre la parole sur l'œuvre de Goethe, mettant en avant la tradition germanique de la philosophie et en particulier l'idéalisme allemand. Et encore, cette séance est aussi l'occasion de rendre hommage au philosophe et homme politique cubain Enrique Varona de la main du mexicain Vasconcelos. La participation de Vasconcelos sonne comme un contrepoint à la mise en avant de ces filiations avec l'histoire universelle de la philosophie. Il commence par une remarque tranchée : « Si nous pensions à juger les penseurs représentant les étapes de formation de la culture américaine suivant un critère académique de professeur de philosophie, notre avis ne ferait que signaler les influences d'Europe qui se manifestent dans chacun d'entre eux... »⁴¹⁸. Mais son objectif est autre : celui de rendre compte de l'importance du philosophe avec son entourage et dans la création de culture, il déclare « que l'exemple de Varona nous rappelle que le philosophe appartient à la place publique »⁴¹⁹.

Ces trois hommages, par rapport aux commémorations initialement prévues de racines hispaniques, décalent le rôle de la philosophie néothomiste et élargissent la cartographie de filiations et d'intellectuels reconnus. Il s'agit tout de même de montrer la tradition philosophique en Argentine et d'évoquer et reconnaître la trajectoire de trois philosophes qui ont agi personnellement dans la vie universitaire argentine et balisé le chemin de la philosophie dans le pays. Aussi, le professeur Pucciarelli, prend la parole pour élever la mémoire de l'allemand Felix Krueger, fondateur de la première chaire de psychologie à l'UBA. D'ailleurs, soulevant les deux filiations philosophiques, la scolastique et l'idéalisme allemand, de Anquín célèbre l'apport de Monseigneur Martin Grabmann⁴²⁰, « l'un des médiévalistes les plus importants de ce siècle »⁴²¹ qui s'était consacré avec dévouement à Saint Thomas d'Aquin.

Par ailleurs, en renfort de la philosophie contemporaine et continentale, M. A. Virasoro assure l'hommage au philosophe italien de Ruggiero qui, invité en 1948 pour une conférence à l'UBA,

« fût l'un des premiers à s'efforcer à garder un contact direct de compréhension et d'affectuosité entre les philosophes italiens et les argentins que ce Congrès, qui a également été son aspiration et son inspiration, doit chercher à rendre perdurable »⁴²².

⁴¹⁸ « Si fuésemos a juzgar a los pensadores representativos de las etapas formativas de la cultura americana con criterio académico de profesor de filosofía, nuestro dictamen se limitaría a señalar las influencias de Europa que en cada uno se manifiestan... ». Vasconcelos, J., «La filosofía como vocación y servicio», *Actas del primer...op. cit.*, p. 594.

⁴¹⁹ « (...) que el ejemplo de Varona nos recuerde que el filósofo pertenece a la plaza pública ». *Ibidem*.

⁴²⁰ Invité au Congrès, il décline en raison de son âge avancé et décède quelques temps plus tard.

⁴²¹ « (...) uno de los medievalistas mayores de este siglo ». De Anquín, N., « Martin Grabmann », *Actas del primer...op. cit.*, p. 611.

⁴²² « (...) ha sido uno de los primeros que se han esforzado por mantener un contacto directo de comprensión y afecto entre los pensadores italianos y argentinos que este Congreso, que tanto fue aspiración e inspiración suya, debe tratar de hacer perdurable ». Virasoro, M.A., « Guido de Ruggiero », *Actas del primer...op. cit.*, p. 609.

Ruggiero, disciple du philosophe italien Gentile, est contrairement à son maître signataire du Manifeste des intellectuels antifascistes et opposé au régime. Mettant en avant la participation dans la formation de l'esprit philosophique argentin d'une personnalité opposée aux régimes totalitaires, Virasoro rend hommage à cet « héros de la liberté de la patrie » décédé en 1948. Virasoro reconnaît son apport et celui de maître, Croce, dans l'orientation néo-idéaliste des jeunes étudiants de philosophie en argentine de la « génération de 1925 ». L'éloge à de Ruggiero est donc une célébration de la pensée hégélienne et de la philosophie de l'existence, puisqu'en lui se retrouve « (...) la philosophie de l'existence, qui associe dans le mouvement dialectique-historique, dans lequel la réalité existentielle devra réaliser progressivement et révélant historiquement son essence »⁴²³.

Dans ce sens, lors de sa présentation, Pucciarelli n'oublie pas de signaler une importante cohorte de philosophes européens qui ont contribué au développement de la philosophie en Argentine. Particulièrement, dans le dernier temps, l'apport de l'espagnol en exil accueilli brièvement à Tucumán, García Morente qui « nous a légué un mode de philosopher et une technique de transmission du savoir dans ses *Lecciones preliminares de filosofía* »⁴²⁴. Autant de commémoration qui rendent compte aussi d'une philosophie ouverte sur la place publique et des influences qui ont permis de construire une tradition propre. Et ainsi, allant plus loin, Pucciarelli signale :

« Toute influence reçue impose aussi des obligations: il ne s'agit pas de son acceptation passive et confortable (...), mais de son assimilation active : s'appropriier des méthodes, les corriger le cas échéant, et poursuivre la recherche (...) Dans la vie intellectuelle argentine bat, de plus en plus violemment, un impératif d'autonomie : le désir de devenir nous-mêmes, et d'apposer sur les apports et les suggestions étrangères le tampon de notre personnalité »⁴²⁵.

Ces commémorations qui mettent en avant l'importance de l'apport des philosophes du monde dans la consolidation de l'esprit philosophique argentin et qui célèbrent d'une part les apports classiques et chrétiens tout autant que l'apport idéaliste et existentiel dans la philosophie, rendent compte de la polarisation qui traverse le Congrès, de son organisation, entre les représentants de la philosophie chrétienne pérenne et ceux d'une philosophie 'sécularisée', post-idéaliste. Les références omniprésentes à Aristote, Suarez, D'Aquin ainsi qu'à Kant, Hegel et Heidegger lors des échanges de la semaine du Congrès, dessinent les deux paradigmes philosophiques qui sont sous tension lors du Congrès et reflètent les deux grandes traditions sur lesquelles reposent les études de philosophie en Argentine. Sans que l'une ou l'autre l'emporte

⁴²³ « (...) la filosofía de la existencia, que asimila en el movimiento dialéctico-histórico, en el que la realidad existencial deberá ir realizando y revelando históricamente su esencia ». *Ibidem.*, p. 610.

⁴²⁴ « (...) nos legó un modo de filosofar y una técnica de transmisión del saber en sus *Lecciones preliminares de filosofía*», Pucciarelli, E. « F. Kruger y su aportación a la psicología actual », *Actas del primer...op. cit.*, p. 600.

⁴²⁵ « Toda influencia que se recibe impone también deberes: no solo su aceptación pasiva y cómoda (...) sino su asimilación activa: apropiarse de los métodos, corregirlos si fuere menester, y proseguir la investigación (...) En la vida intelectual argentina late, cada vez con más violencia, un imperativo de autonomía: el deseo de llegar a ser nosotros mismos, imprimiendo a las aportaciones y sugerencias extrañas el sello de nuestra personalidad», *Ibidem.*, p. 606.

lors du Congrès, la séance des commémorations annonce déjà l'ambiguïté que revêtent les conclusions du Congrès et fait ressortir l'intérêt de gagner une visibilité vers l'étranger de la production philosophique argentine.

Le peu d'écho sur la question de l'apport hispano-américain dans le mouvement de la philosophie qui ressort de cette séance est probablement une conséquence collatérale des invités absents et rend compte, par ailleurs, du succès qu'avait eu la propagande contre le Congrès en Amérique provoquant le désistement de certains invités à y participer. En effet, le sujet de la philosophie hispano-américaine commençait déjà à prendre de l'ampleur comme problème philosophique en particulier dans l'Université autonome du Mexique de la main du philosophe et traducteur de *Sein und Zeit* Gaos et autour du groupe *Hiperión* avec Zea⁴²⁶. En effet, aucun membre du groupe *Hiperión*, proches de Romero, ne participe aux échanges du Congrès. D'autre part, l'approche historique centrée sur la formation philosophique dans les universités et l'absence de références aux auteurs latino-américains, comme le péruvien José Carlos Mariátegui ou le cubain José Martí -auteurs majeurs de la pensée latino-américaine et dans la construction de l'identité américaine- laisse transparaître la volonté d'inscrire l'histoire de la philosophie américaine dans une pratique en « sens strict » de la philosophie académique plutôt qu'à une histoire des idées latino-américaines.

Nous en concluons que la question de la particularité latino-américaine de la philosophie n'a pas vraiment raison d'être dans le Congrès. Il s'avère plus important de montrer la « normalisation » de la pensée et la culture philosophique argentine, de mettre en avant la simultanéité de la production de la philosophie en Europe avec sa réception en Amérique, faisant ressortir la participation internationale et remarquer l'actualité de la réception des questions « universelles ». L'un des objectifs sous-entendus du Congrès est de remarquer l'appartenance de la philosophie argentine à la « philosophie universelle ». Et ceci passe d'abord par l'acceptation des discussions autour des thèmes universels sur un pied d'égalité avec les participants européens.

De surcroît, remarquant le manque d'intérêt sur la question de l'originalité américaine, Farré souligne dans son histoire sur la philosophie argentine que : « Heureusement, ce n'est pas nous les Argentins qui avons mis l'accent sur cette question: il existe une philosophie américaine ou pas ? »⁴²⁷. D'après lui, si la question n'est pas pertinente dans le cas argentin, contrairement à d'autres pays américains où la question prend de plus en plus de place, c'est parce que :

« le substrat de notre peuple est, pour la plupart, d'origine européenne, compte tenu de la faible influence que la race précoloniale primitive a eu sur notre évolution, mais aussi car, dès les débuts

⁴²⁶ Le groupe *Hiperión* est conformé par des jeunes professeurs de l'UNAM formés sous le magistère de Gaos, ils se basent sur l'étude de la phénoménologie, l'existentialisme et l'historicisme d'Ortega y Gasset pour s'interroger sur une ontologie mexicaine. Les réflexions sur la philosophie hispano-américaine et l'existence latino-américaine et argentine donnent pourtant ses fruits en Argentine au tournant des années 1960/1970 lorsqu'émerge le courant de la philosophie de la libération. Sur ce sujet on s'y attardera dans le deuxième chapitre.

⁴²⁷ « Felizmente no hemos sido los argentinos quienes agudizáramos la siguiente cuestión: ¿existe una filosofía americana? ». Farré, L. *Cincuenta... op. cit.*, p. 317.

de notre éveil culturel, les modes de vie et les pensées occidentales ont trouvé une grande adhésion et sympathie »⁴²⁸.

Dans le milieu universitaire argentin, non seulement la participation des philosophes européens dans les chaires avait été importante dans la formation philosophique, mais les professeurs argentins qui nourrissent la philosophie argentine dans les années 40 sont nombreux, comme Farré lui-même, à être issu de l'immigration européenne. En effet la filiation des philosophes aussi bien que la tradition dans laquelle ils s'inscrivent met la production argentine en ligne directe avec la philosophie occidentale et européenne. Si la question sur l'existence d'une philosophie américaine n'est pas dans le Congrès une question d'importance, elle n'en demeure pas moins ouverte et est approfondie dans les années à venir. Déjà dans les années 1950, le philosophe d'origine allemande Günter Rodolfo Kusch s'empare de la question dans *La seducción de la barbarie : análisis herético de un continente mestizo* (1953), rendant visible le substrat oublié de la population argentine. La question, de fait, ne cesse de percer et de se répandre jusqu'à devenir le noyau d'une nouvelle manière de concevoir la philosophie latino-américaine. Pour le moment, ce I^{er} CNPh est aux yeux de ses participants un vrai congrès international où il s'agit moins de montrer une tradition philosophique argentine propre que d'insérer la production argentine dans les grands débats internationaux de la philosophie.

4. Les conséquences du Congrès : organiser l'espace philosophique argentin

Forger une philosophie nationale ?

La présence des différents courants philosophiques, mais aussi la divergence des tonalités idéologiques, que chacun de ses courants incarne, est une stratégie nécessaire pour réussir à réunir, pour la première fois dans les territoires du sud, les représentants de la philosophie dans le contexte de post-guerre et dans un milieu académique traversé par des tensions politiques et partisans.

Comme signale Derisi dans sa chronique du Congrès,

« Les courants dominants ont été : la phénoménologie, l'axiologie et surtout l'existentialisme et le thomisme. La lutte entre l'existentialisme athée et le catholique, d'une part, et le réalisme critique thomiste, d'autre part, a été la note la plus fréquente dans les conversations lors du Congrès et aussi la plus saillante du point de vue idéologique »⁴²⁹.

⁴²⁸ « (...) el sustrato de nuestra población es, en su inmensa mayoría, de ascendencia europea, por la escasa influencia que ha ejercido en nuestra evolución la primitiva raza precolonial y, también, porque, desde los inicios de nuestro despertar a la cultura, los modos de vida y pensar occidentales han logrado franca adhesión y simpatía ». *Ibidem*.

⁴²⁹ « Las corrientes dominantes han sido: la fenomenología, la axiología y sobre todo el existencialismo y el tomismo. La lucha entre el existencialismo ateo y católico, por una parte, y del realismo crítico tomista, por otra,

Lors de la dernière séance du vendredi 8 avril, le recteur de l'UNCU, Cruz, procède à la lecture des sept points établis par le secrétariat technique du Congrès comme conclusions de la semaine d'échanges philosophiques. Les conclusions lues rendent compte de l'impossible résolution de la dichotomie thomiste-existentialiste qui articule la rencontre. Elles ne se penchent pas ni sur l'un ni sur l'autre camp de la controverse. Et non sans ambiguïtés, les conclusions essaient de relever une négociation impossible entre les deux courants adversaires. Ainsi, d'une part on affirme que la transcendance de la vérité métaphysique doit s'accorder au contexte historico-politique, le I^{er} CNPh, dans sa dissertation II :

« affirme son adhésion au principe que la vérité métaphysique, qui poursuit et découvre la recherche philosophique, dépasse certainement les circonstances historiques dans lesquelles elle est définie, mais qu'elle doit également être conjuguée avec les grands conflits nationaux et les urgences humaines de l'heure actuelle »⁴³⁰.

Or, tout juste après, la dissertation III affirme que

« la coïncidence de nombreuses dissertations, à la recherche d'une interprétation intégrale de l'être humain, affirme qu'au-delà du corps, qui explique sa radication dans le monde, l'esprit s'avère nécessaire, car il explique son destin transcendant, l'Être Suprême, que l'homme doit atteindre avec sa libre action »⁴³¹.

Tout en reconnaissant l'ancrage corporel et temporel de l'être dans le monde, cette conclusion met l'accent sur la transcendance de l'esprit sur le corps, de l'ordre immuable et éternel sur le changement et le caractère historique de l'être.

Alors que la controverse entre l'existentialisme et la scolastique est inachevée par ces conclusions qui revêtent certaines ambiguïtés entre l'être pérenne et ce qui est muable, plus important encore est l'objectif de faire ressortir l'importance de la philosophie pour penser la nation. En tout cas, ce caractère ambigu concernant les conclusions métaphysiques n'entrave pas l'affirmation selon laquelle la recherche philosophique a pour horizon la nation et que les idées préparent à l'action. Suivant en basculant le précepte de Juan Bautista Alberdi qui avait affirmé au XIX^e siècle, après l'indépendance du pays, que toute nation doit se donner une philosophie, le Congrès de philosophie affirme dans le dernier point conclusif que la philosophie se doit de penser la nation

« ...la philosophie, bien qu'elle dirige son regard vers le monde pur et limpide des idées, ne peut pas se désintéresser de la réalité, depuis le sein de laquelle le philosophe, qui l'est puisqu'il est homme, construit et proclame ces idées ; je propose auprès de cette Assemblée un moment d'évocation et d'hommage pour tous les Argentins qui – même avant l'existence de notre première nation, l'ont pensée et projetée jusqu'à ce qu'elle devienne réelle, tout en combattant et en

ha sido la nota más frecuente en las conversaciones del Congreso y también las más sobresalientes desde el punto de vista ideológico ». Derisi, O., « Primer congreso nacional... », *op. cit.*, p. 173.

⁴³⁰ « Ponencia II. El I Congreso nacional de filosofía afirma su adhesión al principio de que la verdad metafísica, que persigue y descubre la investigación filosófica, trasciende por conocimiento cierto las circunstancias históricas en que es definida, pero que ella también debe ser conjugada con los grandes problemas nacionales y las urgencias humanas de la hora presente ». Ponencia II, « Ponencias finales », *Actas del primer... op. cit.*, p. 120.

⁴³¹ « (...) la coincidencia de numerosas ponencias, en busca de una interpretación integral del ser humano, afirma que, además de lo corporal, que explica su radicación en el mundo, es necesario el espíritu, que explica su destino trascendente, el Ser Supremo, al que debe llegar con su acción libre ». *Ibidem*.

souffrant pour elle ; en l'organisant plus tard avec fidélité, suivant leur connaissance loyale ; et qui, après, de manière anonyme ou personnelle, ont continué à dépouiller son destin et à élaborer ses nouveaux plans d'action... »⁴³².

Toujours est-il que chaque courant revendique pour soi l'affront qui va au-delà d'une dispute philosophique pour incarner les fondements de la culture argentine. Derisi, installé à la direction de l'institut de Philosophie de l'UNLP après le Congrès publie alors les points les plus pertinents des conclusions : l'affirmation d'une « Vérité » métaphysique absolue, que l'homme en plus de son être corporel est un être spirituel, qu'il existe un Être suprême et que celui-ci doit être atteint « par la libre action de l'homme, c'est-à-dire, par son activité morale et religieuse »⁴³³. Et il soulevait le caractère spirituel du Congrès :

« À un Existentialisme athée, historiciste et irrationaliste, diluant tout être et tous biens et valeurs dans la pure existence ou temporalité finie (...), le thomisme a opposé le véritable sens de l'être et de la vie de la personne humaine finie et contingente, mais basée sur la transcendance de l'Être infini en tant que Cause première et que Fin ultime. (...) Et ce, en défendant la vérité absolue et en éclaircissant la vie spirituelle de la personne humaine depuis ses fondements ontologiques ... le thomisme était conscient de défendre en même temps le patrimoine spirituel plus authentique et religieux de notre culture argentine, fondée sur et animée par de telles vérités et celles de notre sainte religion catholique »⁴³⁴.

Pour sa part, Astrada depuis *Cuadernos de Filosofía* attaquant l'attitude thomiste relève la supériorité de la philosophie séculière appuyée par une remarquable participation internationale. Il signale ainsi que

« Les néothomistes argentins, dans leur but de respecter une scolarité littérale, se sont montrés en retard même par rapport aux plus récents développements de leur propre direction (...) et de ce fait, loin d'interpréter avec esprit critique le sens des orientations de la pensée séculaire actuelle, ils ont fait valoir sans cesse, de façon monocorde, la distinction scolastique entre *existentia* et *essentia*, s'obstinant ainsi dans leurs galimatias habituelles »⁴³⁵.

⁴³² « Ponencia VIII (...) la filosofía, si bien tiende su mirada hacia el mundo puro y límpido de las ideas, no puede desentenderse de la realidad, desde el seno de la cual el filósofo, que lo es a partir de ser hombre, las elabora y las eleva, propongo a esta Asamblea un recuerdo y un homenaje a todos los argentinos que desde antes de nuestra primera nacionalidad, la pensaron y la proyectaron hasta la realidad, combatiendo y sufriendo por ella y organizándola más tarde con fidelidad, según su leal saber y entender, y que después, en forma anónima o personal, han seguido escrutando su destino y elaborando sus nuevos programas de acción ... ». Ponencia VIII, *Ibidem.*, p. 123.

⁴³³ « (...) por la acción libre del hombre, es decir, por su actividad moral y religiosa ». Derisi, O., « Actas del primer congreso nacional de filosofía, Universidad nacional de Cuyo, Mendoza, 1951 », *Revista de Filosofía*, n°2, 1950, p. 76.

⁴³⁴ « A un Existencialismo ateo, historicista e irracionalista, que diluye todo el ser y los bienes y valores en la pura existencia o temporalidad finita (...), el Tomismo opuso auténtico sentido del ser y de la vida de la persona humana finita y contingente pero fincada en la trascendencia del Ser infinito como en su Causa primera y en su último Fin. (...) Defendiendo la verdad absoluta y esclareciendo la vida espiritual de la persona humana desde sus fundamentos ontológicos... el Tomismo tenía consciencia de defender a la vez el patrimonio espiritual más auténtico y religioso de nuestra cultura argentina, sustentada y animada toda ella por tales verdades y las de nuestra Santa Religión Católica ». *Ibidem.*, p. 76-77.

⁴³⁵ « Los neo-tomistas argentinos, por atenerse a una escolaridad literal mostráronse en retardo incluso con respecto a los más recientes desarrollos de la propia dirección (...) de ahí que, en vez de captar críticamente el sentido de las orientaciones del pensamiento secular actual, ellos esgrimieran a cada rato, monocordemente, la distinción escolástica de *existentia* y *essentia*, obstinándose en su habitual galimatías ». Astrada, C., « Informe y reseña del Primer congreso ... », *op. cit.*, p. 61.

Bien qu'aucune tendance n'emporte le débat, le Congrès contribue à établir de nouvelles lignes de répartition dans l'articulation de l'espace philosophique. Comme conséquence du Congrès, à l'UBA la tendance séculière paraît conquérir de nouveaux espaces et prendre une place d'importance au sein de l'université. Ainsi en témoigne la titularisation de R. Virasoro comme professeur adjoint à la chaire de gnoséologie et métaphysique et l'attribution d'un poste à temps plein et exclusif d'Astrada. Dans cette même orientation se consolide l'UNT où enseignent Adolfo Vázquez, Goguel, Labrousse, Zucchi et Valentié. Néanmoins, l'UNCU ou celle de La Plata semblent avoir vécu un changement en sens inverse, substituant une tendance germanique à l'éducation de tradition hispanique et catholique. Si aucune tendance n'emporte la réunion philosophique, le Congrès redessine l'espace philosophique argentin et trace des limites et des zones de partage. Alors que l'UBA consolide un profil libéral et séculier, l'UNCU, s'affirme comme une arrière-garde de l'hispanisme catholique⁴³⁶.

Organiser l'espace philosophique

La première conclusion tirée du Congrès, lue par Cruz lors de la dernière séance plénière signale l'appartenance de l'argentine à la culture occidentale et la nécessité de se donner les moyens pour que le pays soit à l'avant-garde des échanges internationaux :

« Après avoir abordé dans un dialogue cordial et fructueux les problèmes les plus fondamentaux et les plus inquiétants pour l'esprit humain, Le Premier Congrès national de philosophie recommande la nécessité d'encourager l'échange des idées philosophiques entre les chercheurs de toutes les nations, dans un environnement de mutuelle et libre compréhension. Il faudra donner les moyens nécessaires pour que les pays de l'Amérique marchent à l'avant-garde dans la poursuite de cet objectif »⁴³⁷.

Cette volonté de s'intégrer au mouvement philosophique universel et de construire des liens pérennes entre les philosophes argentins et d'autres nations ressort aussi dans les autres conclusions de type pratique du Congrès. Ainsi, les dissertations n° IV, V et VI des conclusions du Congrès visent à organiser l'espace académique et philosophique argentin et s'avancent sur les moyens à mettre en œuvre pour accomplir l'objectif énoncé dans la dissertation I : donner les moyens matériels pour rendre possible les échanges des idées et des hommes de différentes nations.

Ainsi dans les conclusions, il avait été accordé la nécessité de créer, à l'image de ce qui était en train d'avoir lieu dans d'autres pays, une commission permanente pour l'organisation des Congrès nationaux de philosophie. La dissertation IV annonce que « Le Premier Congrès

⁴³⁶ Pró, D., « La vida de la Facultad », *op. cit.*, p. 127.

⁴³⁷ « El Primer Congreso Nacional de Filosofía, después de haber abordado en diálogo cordial y fecundo los problemas más fundamentales e inquietantes para el espíritu humano, recomienda la necesidad de fomentar el intercambio de ideas filosóficas entre los hombres de estudio de todas las naciones, en un ambiente de mutua y libre comprensión, considerando especialmente que deben arbitrarse los medios para que los países de América marchen a la vanguardia en la prosecución de esa tarea ». Ponencia I, « Ponencias finales », *Actas del primer...op. cit.*, p 119.

national de philosophie, en accord avec le texte de sa nationalisation, propose la création d'une Junta permanente des Congrès nationaux de philosophie »⁴³⁸.

Celle-ci avait été confirmée provisoirement par de Onrubia (UBA), Llambías, (UNLP), de Anquín (UNC), Zucchi (UNT), Pantano (UNCuyo), M. G. Casas (UNL), en plus de compter comme conseillers les doyens de sept universités nationales. Il s'agissait ici d'une proposition qui se développe parallèlement à la première initiative du Congrès. Le projet de création d'une commission permanente pour les Congrès nationaux remonte à décembre 1947⁴³⁹, lorsque depuis l'UNCU il avait été établi l'objectif de réunir les recteurs, doyens et directeurs des écoles de philosophie et instituts. Cette commission financée par les universités nationales aurait le but d'organiser des congrès de philosophie, de publier les actes des rencontres, d'établir des relations académiques avec les organismes internationaux promoteurs des congrès, de désigner les délégués argentins qui participent aux événements internationaux, faire les démarches nécessaires pour que l'Argentine soit siège d'un congrès international. Le Congrès de philosophie s'avère être un moment clé dans l'organisation de l'espace philosophico-institutionnel en Argentine. Cette commission qui agirait sous le sous-secrétariat aux Affaires universitaires dépendant du ministère de l'Éducation est doublée de la proposition de créer un :

« Bureau national d'information philosophie sous la tutelle du sous-secrétariat universitaire du ministère de l'Éducation. Il sera chargé de diffuser à l'étranger la production philosophique argentine et de coordonner l'échange d'information bibliographique avec des centres semblables à l'étranger »⁴⁴⁰.

De même qu'on prévoit la création d'un Centre des Hautes Études philosophiques également sous le ministère de l'Éducation, qui devrait agir comme une Société argentine de Philosophie en vue de l'organisation de congrès internationaux. Dans ce sens, il lui reviendrait, entre autres points, de :

« Organiser l'échange régulier de professeurs et de chercheurs argentins dans les universités et centres de Hautes Études d'Europe et d'Amérique.

Constituer un fond bibliographique spécialisé en philosophie – avec un service de microfilm – chargé de se procurer les collections des principales revues philosophiques et de recevoir de manière périodique les nouvelles publications.

Publier la 'Bibliothèque argentine de philosophie' constituée par une collection 'Ouvrages et Documents' pour l'histoire de la pensée philosophique argentine »⁴⁴¹.

⁴³⁸ « El Primer Congreso Nacional de Filosofía, conforme al texto de su nacionalización, propone el establecimiento de una Junta Permanente de Congresos Nacionales de Filosofía ». Ponencia IV, « Ponencias finales », *Actas del primer...op. cit.*, p. 120.

⁴³⁹ « Junta Permanente de los Congresos Nacionales de Filosofía » du 18/12/1947. Mesa de entrada 1948. Expediente Rectorado. Archivo UNLP.

⁴⁴⁰ « El Primer Congreso Nacional de Filosofía propone la creación de una Oficina Nacional de Información Filosófica, bajo la dependencia de la Subsecretaría Universitaria del Ministerio de Educación, encargada de difundir en el extranjero la producción filosófica argentina y realizar intercambio de información bibliográfica con centros similares del exterior ». Ponencia V, « Ponencias finales », *Actas del primer...op. cit.*, p. 121.

⁴⁴¹ « Establecer el intercambio regular de profesores e investiga-dores argentinos con universidades y centros similares de altos estudios de Europa y América. Crear un gran repositorio bibliográfico especializado en filosofía –con servicio anexo de microfilm- que procure obtener también colecciones de las principales revistas filosóficas y recibir las que periódicamente aparecen. Iniciar la publicación de la « Biblioteca Argentina de Filosofía »

Ces résolutions détaillées du projet manifestent la volonté d'institutionnaliser l'activité philosophique sous la houlette de l'État et en accord avec les récents changements d'ordre international. En effet, en 1948, en regard de la récemment créée Unesco avait été créée la Fédération internationale des sociétés de philosophie (FISP) dans l'objectif, entre autres choses, de fédérer l'activité philosophique à échelle mondiale, d'habiliter des échanges et principalement désigner des pays pour organiser tous les quatre ans un congrès international de philosophie, récupérant la tradition commencée à Paris en 1900. Alors que Frondizi et Romero, en dehors de toute initiative universitaire, par le biais d'une Société de Philosophie argentine réussissent à intégrer en tant que membres fondateurs cette fédération, la volonté de créer cette commission manifeste l'intérêt de fédérer les philosophes argentins sous la tutelle des universités nationales.

L'initiative de cette commission coïncide par ailleurs, avec un autre projet plus large de la politique culturelle péroniste, celle de créer une commission nationale d'Intellectuels (JNI) qui aurait pour objectif premier de créer un statut du travailleur intellectuel et de s'intégrer également à l'Unesco comme entité de représentation culturelle de la nation. Ces deux initiatives restées à l'état de projet manifestent à leur échelle l'intérêt oscillant du gouvernement péroniste sur sa politique culturelle et intellectuelle⁴⁴².

Nonobstant, malgré l'état inachevé du projet de cette commission, ce Congrès permet de fait de tisser des amitiés et de consolider des réseaux académiques lesquels portent leurs fruits rapidement et l'on constate, d'après Farré une contribution plus assidue des renommés penseurs « qui ont pu apprécier le sérieux de notre réflexion philosophique »⁴⁴³.

À la suite du Congrès, nombreux sont ceux qui prolongent cette première visite par un séjour de plus longue durée : aussi bien Pareyson à Tucumán que Von Rientelen à Córdoba ou bien les visites un peu plus tard à l'UNLP de Marcel et Berger. Dans le sens inverse, Astrada et Guerrero sont invités à contribuer pour la *Festschrift* en commémoration du 60^{ème} anniversaire de Heidegger. Le Congrès est ainsi une instance pour nouer des liens et de consolidation institutionnelle de la philosophie en Argentine. Le Congrès argentin incite par ailleurs à d'autres manifestations régionales : en 1950 a lieu le Congrès national de philosophie à Lima où

constituida por una Colección de «Obras y Documentos» para la Historia del Pensamiento Filosófico Argentino». Ponencia IV, « Ponencias finales », *Actas del primer...op. cit.*, p. 121-122.

⁴⁴² Ce projet de la création d'une commission de congrès nationaux reste inabouti, de la même manière que le projet de la JNI. D'une part, après le lancement du Plan Marshal pour reconstruire les économies des pays après la guerre, le contexte économique commence à être défavorable pour l'Argentine entraîne une diminution du budget dans les projets culturels et intellectuels. Par ailleurs, le milieu intellectuel qui est en grande partie en opposition au gouvernement entend ces initiatives comme l'aboutissement d'une culture dirigé par l'État. Dans ce sens, le manque d'une politique claire de financement de ces initiatives coïncide de plus avec un tournant plus offensif et propagandiste du gouvernement après 1952. Il faut toutefois signaler que si l'on peut lier l'inaboutissement de ces projets à un manque de soutien aussi bien de la part du ministère de l'Éducation que du gouvernement national, il n'en est pas moins vrai qu'après la chute du péronisme en 1955, les réformes et propositions lancées pendant les années péronistes se voient interrompues et démantelés. N'ayant pas pu consulter d'autres sources à l'appui de ces projets, ces trois facteurs mentionnés ne sont que des interprétations possibles sur un sujet qui reste encore ouvert à l'étude.

⁴⁴³ « que tuvieron oportunidad de apreciar la seriedad de nuestro filosofar ». Farré, L., *Cincuenta ... op. cit.*, p. 306.

récemment avait été fondée la Société péruvienne de Philosophie et cette même année a lieu également le premier Congrès brésilien de philosophie, rendant compte d'une pratique qui se répand dans le cône sud. Ce I^{er} CNPh en Argentine s'inscrit ainsi dans une dynamique naissante des congrès nationaux, régionaux et internationaux de philosophie qui prolifèrent dans l'après-guerre et qui contribuent à délimiter les canons, les lieux et les formes de pratiquer et de produire une philosophie académique et sérieuse.

La publication des actes : une projection de l'espace académique argentin vers l'international

Le I^{er} CNPh est une occasion exceptionnelle pour mettre en valeur la production philosophique argentine. Comme dit Farré, les argentins, mis au même niveau que leurs collègues étrangers, se sont mis en valeur :

« La présence de nombreux et célèbres intellectuels étrangers a permis de rehausser le statut intellectuel du Congrès. Étant les uns et les autres sur un pied d'égalité, les argentins se sont mieux valorisés. Nous avons pu savoir où nous en sommes et dans quelle mesure nous arrivons à répondre aux problèmes philosophiques actuels »⁴⁴⁴.

De la même manière que le Congrès et ses chroniques, la publication des actes est un moment nécessaire qui cristallise cet échange comme une rencontre sur un pied d'égalité entre la vieille Europe et la jeune Amérique.

Peu de temps après la fin du Congrès, Alberini s'adresse à Cruz pour lui exprimer son enthousiasme de voir les actes publiés.

« Je suis impatient de voir commencer la préparation des actes qui servent à répandre autour du monde l'œuvre de ce magnifique Congrès, et tout dans l'honneur de la nation et de l'Université nationale de Cuyo, de laquelle vous êtes un excellent recteur »⁴⁴⁵.

Si les absences de philosophes au Congrès ont été nombreuses en raison de la propagande contre le gouvernement menée depuis l'étranger aussi bien que pour des raisons personnelles, l'édition des actes du Congrès est un moment pour remanier l'événement et cristalliser une image internationale du Congrès. La ligne éditoriale permet alors de mettre en avant la production contemporaine de la philosophie occidentale posant le canon laïc et non pas confessionnel de la philosophie.

En 1950 sous la direction de Guerrero sont publiés les trois volumes des actes du Congrès. Le premier volume est consacré entièrement aux discours protocolaires d'inauguration

⁴⁴⁴ « La presencia de muchos y notables pensadores extranjeros contribuyo a realzar la categoría intelectual de Congreso. Puestos a la par de ellos y en idénticas oportunidades, los argentinos se valorizaron mejor. Pudimos ver dónde estamos y en qué medida respondemos a los problemas filosóficos actuales ». *Ibidem.*, p. 304.

⁴⁴⁵ « La presencia de muchos y notables pensadores extranjeros contribuyo a realzar la categoría intelectual de Congreso. Puestos a la par de ellos y en idénticas oportunidades, los argentinos se valorizaron mejor. Pudimos ver dónde estamos y en qué medida respondemos a los problemas filosóficos actuales ». Lettre de Alberini à I.F.Cruz, 17 mayo 1949. Dossier : « Papeles reservados de Cruz », Carton : 3 « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

et de clôture, ainsi qu'à la présentation de documents relatifs à l'organisation du Congrès : le décret de nationalisation, le programme d'activités et la liste de participants. Le deuxième et le troisième volume compilent les communications présentées dans les séances plénières et dans les séances de travail. Les communications sont publiées en langue originale et seulement sont traduites à l'espagnol celles publiées en allemand et en anglais.

Contrairement aux initiatives hispanistes et catholiques du Congrès argentin initié par Sepich, la publication des actes inscrit la culture philosophique argentine dans une scène internationale plurilingue, rendant compte de l'ancrage occidental et non seulement hispanique de la philosophie argentine. La publication contribue à consolider le caractère international de la réunion philosophique et mettent en valeur l'orientation contemporaine et séculière de la rencontre de Mendoza.

Parmi les 284 membres adhérents au Congrès de philosophie, à Mendoza ont participé 173 philosophes : 113 argentins et 60 philosophes étrangers. La publication permet par ailleurs de relever la participation internationale réduisant l'écart entre participation argentine et étrangère, car tous les philosophes européens qui avaient envoyé leurs communications, y compris ceux qui ne s'étaient pas rendus à Mendoza, auront leur travail publié⁴⁴⁶. Ainsi, alors que 38 participants des délégations européennes et nord-américaines se sont réunis en présentiel à Mendoza, dans les actes en sont publiées 65 communications, renforçant le caractère international de la rencontre. L'envoi des communications avait été la solution intermédiaire choisie par nombreux philosophes pour participer au Congrès de philosophie sans pour autant donner de légitimation au gouvernement qui l'organise. La délégation française est ainsi bien plus visible dans les actes que dans la ville de Mendoza. Alors que trois représentants de France assistent au Congrès : Berger, Robert Aron et Davy, dix communications sont publiées. Et certaines proviennent de grands référents de la philosophie : Marcel, Hyppolite et le alors récemment décédé Blondel. Ce même écart est visible dans la délégation italienne : alors que sur place sont présents Spirito, Fabro, Guido Calogero et Abbagnano (sans compter Pareyson et Mondolfo qui jouent dans le Congrès comme des membres de la délégation argentine), la délégation italienne est la plus présente dans les actes, comptant 14 communications publiées. Concernant les délégations latino-américaines, le nombre des participants en présentiel et des philosophes publiés est sensiblement le même. Le caractère international du Congrès qui est mis en avant dans la publication des *actes* montre à quel point la participation étrangère, et notamment la participation européenne, était stratégique pour exister sur la scène mondiale de la philosophie. Le Congrès et ses actes permettaient d'accomplir le message qu'Alberini dressa

⁴⁴⁶ Pour voir le comparatif entre les participants publiés et les participants présents au Congrès, cf. document annexe n°4

à la clôture du Congrès, que « L'Argentine, comme les autres nations du monde de l'Amérique latine, doivent s'intégrer au mouvement philosophique universel »⁴⁴⁷.

Les actes rendent compte de cette inscription dans la scène internationale par la publication d'une série de discours qui n'avaient pas pu avoir lieu lors de la rencontre. Après la lecture des conclusions tirées par la commission exécutive du Congrès, les philosophes reprennent la parole pour célébrer et remercier cette rencontre philosophique, la première du Cône Sud de projection internationale. Ainsi, le philosophe péruvien ambassadeur au Chili, de Reyna adresse ces mots aux organisateurs et après les remerciements au président de la nation argentine pour avoir permis une telle assemblée, il poursuit :

« Aux remerciements s'ajoute une effusive félicitation par la réussite brillante de notre assemblée, une première de cette taille en Amérique latine ; un forum mondial dans lequel la pensée (...) a contemplé les problèmes principaux de la philosophie traditionnelle et contemporaine. Dans les discussions sur les sujets éternels, les hommes des deux côtés de l'Atlantique ont mis en évidence le sérieux, la profondeur et les prometteuses perspectives de méditation dans ce pays »⁴⁴⁸.

La reconnaissance entre les philosophes argentins, américains et européens était nécessaire pour établir le dialogue et créer des liens pérennes. L'exercice sérieux de la méditation philosophique mise en avant en Argentine permet aussi à Grassi, dans ses derniers mots, de se réjouir de l'assemblée. Après avoir remercié l'Argentine de son accueil, il signale être satisfait de savoir que

« de nouveaux peuples sont entrés dans la vie de l'esprit. Les problèmes qui affectent les hommes de la vieille Europe émergent dans les limites d'un nouveau monde et d'une nouvelle histoire... C'est à vous, mes amis argentins, que l'on doit le début d'une nouvelle époque dans les relations philosophiques. De nous tous dépendra que les graines jetées portent des fruits »⁴⁴⁹.

Rentrer dans la scène internationale, et prendre le relai d'une nouvelle époque de la philosophie semble être un objectif gagné à Mendoza. Toujours est-il que pour les représentants argentins, la question demeure d'affirmer une tradition de la philosophie argentine. Ainsi, de Onrubia se permet de tirer encore une autre conclusion sur la rencontre :

⁴⁴⁷ « La Argentina, como las demás naciones de Latinoamérica deben incorporarse al movimiento filosófico universal ». Alberini, C., « Discurso del Vice-presidente del Comité de Honor y Secretario Técnico del Congreso, Dr. Alberini de la Universidad de Buenos Aires, en representación de los miembros argentinos », *Actas del primer...*, p. 63.

⁴⁴⁸ « Al agradecimiento se aduna la felicitación efusiva por el brillante éxito de nuestra asamblea, primera en América Latina de tal magnitud; foro mundial en que el pensamiento (...) ha contemplado los principales problemas de la filosofía tradicional y contemporánea. Y en la discusión de los temas eternos por hombres de una y otra ribera del Atlántico, se ha puesto en evidencia la seriedad, hondura y promisorias perspectivas de la meditación en este país ». Wagner de Reyna, A., « Palabras del profesor Alberto Wagner de Reyna, en representación de los miembros extranjeros », *Actas del primer...*, p. 128.

⁴⁴⁹ « ... Nuovi popoli sonó entrati nella vita dello spirito ed i problemi che riguardano gli uomini della vecchia Europa affiorano entro i limiti di un mondo e di una storia nuova...A Voi amici argentini dobbiamo l'inizio di una nuova época nei rapporti filosofici: da voi e da noi dipenderá se i semi gettati fruttificheranno ». Grassi, E., « Discurso del profesor E. Grassi, de las Universitäten Zürich und München, en representación de los miembros europeos en general », *Actas del primer...op. cit.*, p. 177 -178

« (...) il est évident que le Congrès clôture un cycle de l'histoire de l'esprit argentin. Il y a de bonnes raisons de croire que s'achève une période dans laquelle il a fallu consolider et défendre la culture philosophique. (...) Cette histoire finalise par ce congrès... »⁴⁵⁰.

Le Congrès marque non seulement un moment de consolidation des relations internationales, mais aussi un clivage dans l'évolution de la production philosophique en Argentine. De Onrubia se réfère à celui-ci comme la fin d'un cycle commencé à la faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Buenos Aires. La FFyL fondée en 1896 marque le début d'une philosophie spéculative qui trouve dans le Congrès son point culminant. Mettre en avant la faculté de l'UBA implique célébrer une tradition de la philosophie spéculative qui se sépare de la tradition théologique et rompt avec le courant positiviste. Comme signale Alberini, qui se fait nommer « le patriarche chronologique de la philosophie », ce n'est que sous la base d'une « vigoureuse critique du positivisme endémique » que la philosophie a pu commencer à se pratiquer de manière « stricte ». Cette critique vigoureuse était celle menée par sa génération et la suivante, ceux qui reprennent l'orientation du Congrès. Il célèbre ainsi les cinquante ans de la faculté et le processus de normalisation de la discipline philosophique, maintes fois mis en avant par Romero comme un projet à mener et qui semblerait ici abouti.

Dans ce sens, le congrès inaugure un style de faire de la philosophie qui tout en affirmant une philosophie académique en accord aux canons et pratiques occidentales, semble reléguer aux marges de la discipline d'autres pratiques réflexives, pourtant bien ancrées dans l'intellectualité argentine telle que la pratique de l'essai. Alors que l'écriture de l'essai est largement diffusée parmi les philosophes argentins –par exemple de manière contemporaine au Congrès, Astrada publie son ouvrage *El Mito gaúcho*– le congrès se circonscrit à une écriture académique, à une analyse « strict » des concepts. Le dialogue établi avec les collègues de l'Europe et de l'Amérique se fait sous les mêmes codes de la discipline.

Étant le premier d'une série intermittente des congrès nationaux, ce I^{er} CNPh instaure une pratique philosophique et avec les suivants permet de modeler les traits de la philosophie universitaire argentine dans le XX^e siècle, au travers les aléas politiques de la nation et les cours institutionnels de la philosophie dans l'espace international.

⁴⁵⁰ « Ha de ser evidente (...) que el Congreso cierra un ciclo en la historia del espíritu argentino. Hay buenas razones para creer que clausura el período en el que hubo que consolidar y, a veces, defender la cultura filosófica García de Onrubia, L.F., « Discurso del prosecretario técnico del congreso, profesor L.F. García Onrubia, de la Universidad de Buenos Aires, en representación de los profesores universitarios argentinos », *Actas del primer... op. cit.*, p. 188.

DEUXIÈME PARTIE :

ENTRE MODERNISATION, MILITANTISME ET MATRAQUES : À LA RECHERCHE DE LA LIBÉRATION (1955-1972)

CHAPITRE 4 :

MODERNISATION CULTURELLE ET POLITISATION DANS L'UNIVERSITÉ (1955-1966)

Septembre 1955 marque le tournant d'une période dans l'histoire politique argentine : la fin du premier péronisme. Le gouvernement de Perón, alors à sa deuxième présidence, est fragilisé après une série d'âpres conflits et de confrontations d'une violence croissante avec les secteurs catholiques et conservateurs. Le mécontentement de l'Église catholique provoqué notamment par la légalisation du divorce et la suppression de l'enseignement religieux dans les écoles en 1954 est couplé à celui d'un secteur de l'armée qui aboutit en juin 1955 au bombardement de la *Casa Rosada* et de la Place de Mai en pleine journée, laissant un solde de trois cents civils morts. Cette première attaque aérienne est suivie d'une révolte à Córdoba où des militaires dirigées par le général Eduardo Lonardi se soulèvent le 16 septembre 1955. La « Révolution libératrice » prend le pouvoir quelques jours plus tard, le 23 septembre, le général Lonardi se place à la tête d'un gouvernement prévisionnel hétérogène contre le « régime déposé », mais à partir de novembre de cette même année il se fait remplacer par le général Pedro Eugenio Aramburu qui tient une politique plus fermement anti-péroniste sans rechercher de conciliation.

Sous le mot d'ordre de normaliser et de « déperoniser » le pays, le gouvernement militaire dissout le Parti péroniste et met sous tutelle les gouvernements provinciaux. Toutes les institutions nationales passent sous contrôle du régime et les universités sont à nouveau mises sous tutelle du PEN. D'ailleurs, dès octobre 1955, est créée la Commission nationale d'enquête¹ afin d'étudier le fonctionnement et les irrégularités commises dans les organismes rattachés à l'État pendant la période péroniste. L'université n'est pas exemptée, par exemple à l'Université nationale du Litoral :

« L'intervention a décidé d'instituer une commission dans l'université dont le but était d'étudier les irrégularités commises au sein du conseil supérieur, du rectorat et des instituts annexes [...] lors de la gestion des recteurs élus et des recteurs désignés, qui ont agi dans la maison pendant le régime déchu »².

¹ La commission nationale d'enquête (*Comisión nacional de investigaciones*) est créée par le décret-loi n°479 du 7 octobre 1955 d'Eduardo Lonardi le 7 octobre 1955 et elle a fonctionné jusqu'au 31 mars 1956 sous la présidence de Pedro Eugenio Aramburu. Le décret-loi, autorise ait sous la houlette de la commission nationale d'enquête, la création de toute commission nécessaire à l'enquête des irrégularités de la gestion de l'État pendant les années du premier péronisme. Aussi, 60 sous-commissions sont créées rattachées à la commission nationale d'enquête sous la CNE, doublées des nouvelles commissions provinciales d'enquête dans chaque province du pays.

² « La intervención dispuso instituir en la universidad una comisión que tuvo por finalidad estudiar las irregularidades cometidas en dependencias del Consejo Superior, Rectorado e institutos anexos (...) durante la gestión de rectores e interventores nacionales, que actuaron en la casa durante el régimen depuesto ». Ministerio de Educación y Justicia, *Memoria. Reseña de la labor cumplida desde el 23 de septiembre de 1955 hasta el 31 de diciembre de 1957 y la que se proyecta realizar hasta el 20 de abril de 1958*, Cuerpo 1, 1958.

Dans l'objectif de « déperoniser » et de réorganiser l'université « pour restaurer l'esprit et la tradition authentique du pays en donnant plein effet à son autonomie »³, sous le ministère de l'Éducation à charge du catholique Dell'Oro Maini, les lois universitaires de 1947 et de 1954 sont abrogées et la loi Avellaneda est rétablie. De nouveaux recteurs et doyens sont nommés par le PEN et il est décidé que l'ensemble du personnel universitaire passe en commission afin d'évaluer leurs compétences pour leur poste dans l'attente de l'ouverture de concours. Chaque université, par le biais de la formation d'un conseil supérieur de l'université, peut décider d'écarter de sa chaire les professeurs mis en examen, et par ailleurs tous les professeurs limogés ou démissionnant entre 1943 et 1946 sont réincorporés à leur poste. Plus important encore pour la déperonisation de l'université, sont supprimés les chaires ou séminaires considérés comme espace de prosélytisme à l'intérieur des universités. Ainsi le rapport du ministère de l'Éducation sous la « Révolution libératrice » indique la suppression des cours de formation politique et du cours culture citoyenne dans les universités, ainsi que la suppression de l'institut du Justicialisme créé en 1952 à l'UNL de même que la suppression de l'institut de culture argentine créé en 1953 à l'Université nationale de Cuyo⁴.

Les enquêtes ouvertes sur le gouvernement péroniste sont doublées de la mise sous tutelle de la CGT, l'abrogation de la Constitution nationale de 1949 et de l'interdiction de nommer le président destitué et d'afficher les symboles de son parti politique, faisant fleurir des expression imagées pour se référer à lui, ce « tyran fugitif ». Cette suppression symbolique s'accompagne d'autres décisions plus virulentes, comme l'exécution des militaires et des civils péronistes lorsque ceux-ci tentent un soulèvement en juin 1956. Commence alors le début d'un exil pour Perón et d'une proscription du parti qui dure presque dix-huits ans jusqu'à son retour au pays et à la présidence en 1973. Pourtant, le péronisme malgré sa proscription est toujours une force politique majeure sans laquelle une réouverture démocratique est entravée.

Le régime militaire est contraint de convoquer des élections en raison de la criticité de la situation politique, sociale et économique du pays en février 1958. Elles sont remportées par le candidat Arturo Frondizi, de l'UCRI⁵, avec l'aide des voix péronistes. L'appui du « leader proscrit » et des forces politiques péronistes sont aussi nécessaires pour réussir à remporter les élections présidentielles suivantes qui amènent le candidat de l'UCR, Arturo Illia, au gouvernement de la nation en 1963. Élus de manière démocratique, leurs gouvernements restent néanmoins fragiles. Leur capacité à gouverner est contrainte par les forces armées qui, dans le contexte de la guerre froide, et avec la Révolution cubaine en toile de fond, s'assument comme le bastion moral de la nation. Dans une société de plus en plus politisée, l'instabilité institutionnelle se fait jour à nouveau lorsqu'en 1962 A. Frondizi est destitué. En 1966 c'est le

³ « ... para restituir el espíritu y la tradición auténtica del país dando plena vigencia a su autonomía ». *Ibidem*

⁴ *Ibidem*.

⁵ Le parti politique de l'Union civique radicale intransigeante (*Unión cívica radical intransigente*) est une fraction de l'UCR qui se sépare du candidat Balbín plus proche du régime militaire en place.

tour d'Arturo Illia lorsque la « Révolution argentine » sous les ordres du général Juan Carlos Onganía prend le pouvoir. Les années soixante sont marquées au fer rouge par l'alternance entre gouvernements démocratiques et régimes militaires, alternance qui, dès les années 1930, s'installe comme une règle tout au long du XX^e siècle.

D'ailleurs, sous l'horizon de la Révolution cubaine en 1959, les années 1960 marquent une époque où au niveau continental l'imaginaire commun d'un changement de modèle de société devient possible⁶. Les intellectuels y donnent leur appui et d'autres s'engagent activement dans des groupes armés qui commencent à se former dans ces années. Le contexte révolutionnaire affirmé dans les processus de décolonisation de l'Afrique et de l'Asie, et plus tard avec la guerre de Vietnam, ouvre localement à une relecture du péronisme rapprochant la gauche d'un péronisme révolutionnaire. La participation politique des différents secteurs de la société se réalise à la fois que s'opère une modernisation culturelle qui va de pair avec de nouveaux moyens de communication, l'émergence de nouvelles sciences sociales et productions culturelles comme la littérature du boom latinoaméricain et le rock. Pourtant, l'élan modernisateur ne va pas sans son contraire. En même temps que le bouillonnant renouvellement culturel et politique fait surface, le catholicisme et conservatisme se consolide et s'impose en 1966 avec la « Révolution argentine ».

Dans ce chapitre, nous nous attardons sur ces années soixante marquées d'une part par la forte présence militaire et d'autre part par un renouvellement culturel modernisateur et une forte politisation de la jeunesse sous l'horizon international de la Révolution cubaine. Ces années soixante sont généralement comprises entre la « Révolution libératrice » et le coup d'État d'Onganía⁷, mais certains auteurs les prolongent jusqu'au *Cordobazo* en 1969, voire même jusqu'au retour de Perón en 1973⁸. C'est cette dernière option que nous avons retenu dans cette partie. Dans ce chapitre, nous explorons dans une longue décennie le champ universitaire et philosophique de la première partie de ces années soixante entre la modernisation culturelle, les transformations universitaires et la croissante politisation des étudiants.

1. Un nouveau modèle « réformiste » de l'université : recherche, pédagogie et extension universitaire

⁶ Gilman, C., *La pluma y el fusil*. Debates y dilemas del escritor revolucionario en América Latina, Buenos Aires, Siglo XXI, 2003.

⁷ Terán, O., *Nuestros años sesenta. La formación de la nueva izquierda intelectual argentina, 1956-1966*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2013.

⁸ Nous élargissons ce découpage vers une longue décennie, suivant le découpage présenté par leurs analyses de : Sigal, S., *Intelectuales y poder en Argentina. La década del sesenta*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2002. Suasnábar, C., *Universidad e intelectuales: Educación y política en la Argentina (1955-1976)*, Buenos Aires, Manantial, 2004. Sarlo, B., *La batalla de las ideas (1943-1973)*, Buenos Aires, Ariel, 2001.

Le 30 septembre, l'UBA est la première des universités nationales à être mise sous tutelle du PEN en raison de :

« (...) La désorganisation à laquelle l'université a été conduite par le régime déchu, qui a dirigé des attaques contre elle parce qu'elle est considérée comme un centre par excellence de l'intelligence et de la culture et pour en faire un instrument de propagande politique.

Que l'action susmentionnée a abouti à l'assujettissement de l'autonomie universitaire, à la suppression totale de la liberté académique, à l'élimination d'éminents professeurs remplacés par des partisans politiques et à la soumission des facultés et des écoles à toutes sortes de coercition »⁹.

Sitôt, un secteur des étudiants et des professeurs occupent l'université dans la quête d'instaurer une université moderne et progressiste¹⁰. Après les années du péronisme qui avait restreint l'activité politique des étudiants au sein de l'université, les jeunes militants des fédérations universitaires cherchent à regagner une place dans la gestion universitaire. Dans la capitale, la FUBA, suite à l'occupation des bâtiments universitaires, emporte une première victoire et réussit à faire valoir sa sélection de candidats au rectorat de l'université.

Dans la période de la « Révolution libératrice », les universités sont un laboratoire social de déperonisation et de normalisation institutionnelle du pays. Une nouvelle orientation est donnée à l'université par l'annulation de la loi universitaire du péronisme et le retour à la loi Avellaneda doublée par le décret 6403, qui permet aux universités de gérer leur patrimoine, leur attribue le pouvoir de décider de leur structure et de leur plan d'études ainsi que d'organiser leur forme de gouvernement et de dicter leurs statuts¹¹. L'autonomie offerte aux universités pour se donner leur propre statut permet d'instaurer un co-gouvernement étudiant et donner un rôle d'importance dans la gestion universitaire à la fédération d'étudiants (notamment à la FUA). S'ouvre alors une période de restructuration des universités nationales et de normalisation de leur fonctionnement sous les principes de la réforme, c'est-à-dire de l'autonomie universitaire, le co-gouvernement et l'autarcie financière lui donnant une stabilité institutionnelle, malgré les aléas politiques du pays, faisant de l'espace universitaire une « île démocratique » dans le pays. Dès la fin 1955, les universités sont appelées à un retour à la normal qui est accompli en 1958 lorsque les statuts universitaires sous la loi Avellaneda sont établis et qu'un nouveau gouvernement national élu démocratiquement prend le pouvoir.

À l'UBA, la désignation de l'historien José Luis Romero en tant que recteur grâce à l'appui des étudiants exemplifie ce renouvellement de l'université sous l'idéal de la réforme. Ce dernier fut notamment fondateur de la revue d'histoire culturelle, *Imago Mundi*, conçue comme une université qui fonctionne dans les ombres de l'université officielle pendant les années du

⁹ « (...) la desorganización a que se ha visto abocada la universidad por la acción del régimen depuesto, el que dirigió ataques contra ella por considerarla centro por excelencia de la inteligencia y la cultura y para convertirla en instrumento de propaganda política. Que la referida acción se tradujo en el avasallamiento de la autonomía universitaria, en la total supresión de la libertad de cátedra, en la eliminación de maestros eminentes sustituidos por adictos políticos y en el sometimiento de las facultades y escuelas a toda clase de coerciones ». Decreto n°133 du 30 septembre 1955, in Ministerio de Educación y Justicia, *Memoria. Reseña de la labor ... op. cit.*

¹⁰ Sigal, S., *Los intelectuales... op. cit.*

¹¹ Buchbinder, P., *Historia de las universidades... op. cit.*

péronisme, et qui publie douze numéros entre 1953 et 1956. De profil académique marqué, elle propose des articles scientifiques et une partie de compte rendus bibliographique qui permet de constituer une sorte de bibliothèque itinérante capable d'approfondir et de contrecarrer les contenus culturels et théoriques confinés aux espaces universitaires¹². D'après Felix Luna, cette publication était perçue comme « une université se préparant dans l'ombre à remplacer l'officielle en temps voulu »¹³. Avec la « Révolution libératrice » arrive ce moment-là où les professeurs expulsés de l'université lors des années précédente prennent le relais à l'université¹⁴. Comme affirme Neiburg, le péronisme

« à l'inverse de démanteler les médias d'opposition, [...] a réuni les exclus autour d'autres activités et d'autres institutions qui, tout en se protégeant du contrôle gouvernemental, ont pu survivre tout au long de la décennie sans chocs majeurs »¹⁵.

En effet, le parcours des professeurs suivi dans les espaces privés de transmission de connaissances, comme le CLES, l'activité éditoriale menée dans *Sudamericana* ou *Losada*, entre autres, mais aussi la publication dans des revues spécialisées : comme *Sur*, *Imago Mundi*, ou *Realidad*, confirment la trajectoire et le capital académiques acquis leur permettant de récupérer dès lors une place légitime dans l'université. Avec l'idée d'en finir avec toute trace de péronisme à l'université, se produit un important changement dans le corps enseignant. Lorsque les concours sont ouverts, une grille d'évaluation permet de juger, outre la capacité intellectuelle, le degré d'engagement des professeurs candidats avec le « régime déchu ». Dans ce contexte, dans les facultés de philosophie, alors que la participation au premier Congrès national de philosophie est un antécédent trouble, la collaboration dans la revue *Sur* ou dans les cours du CLES pendant les années péronistes confirment la probité intellectuelle et la non-subordination politique. À contrario, l'appui à la réélection du deuxième mandat de J. D. Perón ou l'adhésion à son diplôme *Honoris Causa* des universités argentines sont des raisons suffisantes pour justifier la séparation des professeurs de leurs postes¹⁶. Encore une fois, les clivages politiques rythment l'évolution de la vie universitaire.

¹² Cf. Terán, O., « De la universidad de las sombras a la universidad del relevo », *Punto de Vista*, n°33, 1988, p. 3-7.

¹³ « (...) una universidad que se preparaba en la sombra para reemplazar a la oficial a su debido tiempo ». Luna, F., *Conversaciones con José Luis Romero*, *Sudamericana*, Buenos Aires, 1986, p. 183.

¹⁴ Comme le catégorise J. L. Romero, après la période de l'université dans les « ombres », comme le catégorise J. L. Romero, arrive le moment de l'université du « relais ». L'université dans les « ombres » fait référence au réseau intellectuel et culturel qui se déploie par les revues culturelles et centres d'études parallèles aux universités nationales pendant le premier péronisme, lorsque nombreux enseignants se voient contraints à quitter leurs postes à l'université. L'université « du relais » correspond à la reprise de poste à l'intérieur de l'université par ces mêmes professeurs à la suite de la « Révolution libératrice ». Cette période aussi est connue comme un moment de « restauration réformatrice » à l'université. Cf. Terán, O., « De la universidad de las sombras ... », *op. cit.*; Luna, F., *Conversaciones con... op. cit.*

¹⁵ « (...) al contrario de desarticular los medios opositores, [...] cohesionó a los excluidos en torno de otras actividades y de otras instituciones que, manteniéndose a salvo del control gubernamental, pudieron sobrevivir a lo largo de la década sin mayores sobresaltos ». Neiburg, F., *Los intelectuales y la invención...op. cit.*, p. 169.

¹⁶ Cf. Buchbinder, P., *Historia de las universidades...op. cit.*

La reprise en main de l'espace académique et universitaire par les secteurs réformistes s'accompagne de la légitimation d'une narrative des années précédentes, et à la fois qu'est mise en avant une trajectoire académique menée loin des universités argentines pendant les années péronistes, s'opère une invisibilisation de l'activité menée au sein des universités dans cette période-là de sorte que l'université des années péronistes est jugée stagnante, archaïque où :

« ... pour l'essentiel, (...) l'enseignement était ouvert à la pensée catholique la plus réactionnaire, aux enseignants sans autre légitimité que leur profession de foi politique, les "fleurs de *ceibo*" ou, plus simplement, aux enseignants qui voyaient une opportunité inattendue de promotion »¹⁷.

Alors que l'université pendant les années péronistes s'avère être un espace bien plus hétérogène comme nous l'avons abordé lors de la première partie de ce travail, face à une université devenue l'image paradigmatique du prosélytisme politique émerge un nouveau paradigme universitaire dans les années 1960 : réformiste, scientifique et moderne qui ouvre, de par la stabilité institutionnelle et les ressources matérielles qui y sont déployées par le gouvernement « développementiste » de Frondizi, « l'âge d'or » de l'université argentine. Démocratie universitaire, modernisation culturelle et développement scientifique sont les trois piliers sur lesquels se basent ces années des héritiers de la réforme à l'université.

Pourtant, des tensions voient rapidement le jour. Alors que le décret 6403 de 1955 octroie l'autonomie des universités et le gouvernement tripartite, l'article 28 autorise la création des universités privées. La demande de longue date de l'Église catholique se voit concrétisée sous le ministère de l'éducation de Dell'Oro Maini, ce qui ne va pas sans frictions avec le recteur récemment nommé à l'UBA qui présente sa démission avant la fin de l'année. Mais dès 1957 de nouveaux recteurs sont élus dans les universités nationales. Ces élections donnent aux étudiants une place bien plus importante que dans les statuts issus de la réforme : pour 8 représentants des professeurs, 4 représentants des diplômés et 4 représentants étudiants forment les conseils de direction¹⁸. À la fin de l'an 1957, R. Frondizi, frère du candidat à la présidentielle, A. Frondizi, est élu recteur de l'UBA.

Dans un article de 1956, R. Frondizi met en lumière les missions de l'université auxquelles il se consacre depuis son rectorat : la pédagogie pour conserver et transmettre le savoir ; la recherche pour accroître le savoir ; la formation de professionnels nécessaires pour le pays mettant l'accent sur la culture et l'ancrage de l'université dans la société.

À cet égard, il signale que l'université s'est inclinée soit vers une attitude d'isolation des universitaires dans leur tour d'ivoire ce qui suppose une aristocratie intellectuelle qui empêche l'accomplissement de la mission sociale de l'université, soit, à contrario, vers une attitude militante : « à l'isolement s'oppose un militantisme plein (...) l'université est impulsée par des

¹⁷ « (...) la enseñanza se abrió al pensamiento católico más reaccionario, a profesores sin otra legitimidad que su profesión de fe política, los 'flor de ceibo' o, más simplemente a docentes que veían una oportunidad inesperada de promoción ». Sigal, S., *Intelectuales y poder...op. cit.*, p. 38.

¹⁸ Cf. Buchbinder, P., *Historia de las universidades...op. cit.*

engrenages extérieurs. Telle l'université d'Hitler et celle qu'a tenté d'imposer Perón. Une université servile, sans élan propre, sans hiérarchie morale »¹⁹. Et il rajoute :

« Face à ces fausses attitudes il faut défendre une université autonome, mais responsable socialement (...) l'université ne doit jamais abandonner sa mission directrice. Si elle ne l'assume pas, la direction de la vie supérieure du pays tombe dans les mains des partis politiques, de la presse ou des forces armées »²⁰.

La nouvelle université revendique la tradition réformatrice et s'oriente vers le développement de la recherche scientifique par la création d'une carrière de chercheur, l'octroi de bourses pour se former à l'étranger (aussi bien pour les professeurs que pour les étudiants) et la création d'une centaine de postes de professeurs consacrés à l'enseignement et à la recherche à temps plein au sein des universités²¹.

Le projet universitaire entend développer une politique sérieuse de recherche et un profil scientifique de l'université qui contrebalance le profil formateur d'enseignant. Ainsi, l'une des mesures est de relier l'activité de l'enseignement avec la recherche par la création des postes à temps plein. De 9 postes à temps plein en 1958 on passe à presque 500 en 1962²². L'université se construit comme un espace de recherche scientifique tandis qu'est fondé, en 1958, le CONICET qui assure une carrière professionnelle dans la recherche au niveau national, l'équipement des laboratoires, l'octroi de bourses pour les diplômés afin de poursuivre une spécialisation à l'étranger, ainsi que la formation des équipes de recherche. Présidée par le prix Nobel en médecine Bernardo Houssay et ayant pour vice-président le physicien Rolando García, cette institution est en premier lieu fortement consacrée à la recherche en sciences dures et s'élargit aux sciences humaines et sociales progressivement par la suite. Bien qu'innovante dans l'espace académique argentin, elle avait été précédée par le CONITYC, institution pour la recherche et le développement de la science et de la technique créée par décret en mai 1951, mais démantelée ensuite par la « Revolución liberadora » en 1955. Aussi bien par la refondation du CONICET que par la politique de recherche à l'université et la construction de canaux de communications entre les deux institutions, l'amplification de la recherche scientifique est, pour le gouvernement développementaliste d'A. Frondizi, un outil privilégié pour avancer vers le progrès et le développement économique de l'État.

L'enseignement et la recherche connaissent dans ces années une profonde transformation qui consolide la professionnalisation de l'enseignement et de la recherche. En

¹⁹ « Al aislamiento se opone la militancia plena (...) se mueve impulsada por engranajes exteriores. Tal la universidad de Hitler, y la que intentó imponer Perón. Universidad servil, sin aliento propio, sin jerarquía moral ». Frondizi, R. *La universidad y sus misiones*, Instituto Social, Universidad Nacional del Litoral, Extensión Universitaria, 1958, p. 12.

²⁰ « Frente a estas falsas actitudes hay que defender la universidad autónoma, pero con responsabilidad social (...) la universidad no debe abandonar jamás su misión rectora. Si ella no la asume, la dirección de la vida superior del país cae en manos de los partidos políticos, de las prensas o de las fuerzas armadas ». *Ibidem*.

²¹ Le statut de professeur à temps plein avait été créé en 1949. Le philosophe Carlos Astrada et l'anthropologue José Imbelloni avaient été parmi les premiers à en profiter.

²² Buchbinder, P., *Historia de las universidades... op. cit.*, p. 181.

effet, à l'université, dès 1956 une réforme cherche à dynamiser l'activité de la recherche fondamentale dans les instituts et via la départementalisation des études²³. Par ailleurs, est créé le département d'extension universitaire dans l'objectif d'impliquer la recherche universitaire dans la société, organisant des activités qui fassent sortir les universitaires de leur cénacle. L'université scientifique des années 1960 est basée sur ces trois piliers : l'enseignement, la recherche et les activités d'extension universitaire. Certes le renouvellement de l'espace académique dans les années 1960 n'impacte pas tout le pays uniformément. D'après Buchbinder, les transformations les plus profondes sont constatées à La Plata, Buenos Aires et Córdoba. Il n'empêche que ce renouvellement se repercute dans tout le pays, et a lieu parallèlement à une croissante classe moyenne et une université qui se massifie. Deux nouvelles universités nationales sont créées : l'Université nationale du Sud et l'Université nationale du Nord-Est en 1956, ouvrant de nouveaux parcours et permettant d'absorber la demande étudiante. En 1955, on dénombre 138 000 étudiants universitaires en Argentine et en 1965, on en compte 220.000. En peu d'années (entre 1959 et 1964) la FFyL de l'UBA voit augmenter le nombre d'inscrits de 146%²⁴, dû en grande partie à l'ouverture de nouveaux cursus en sciences sociales et psychologie.

Par ailleurs, ces transformations qui impulsent une spécialisation des parcours de formation et disciplinaires, un élargissement d'inscrits à l'université et une complexification de la dynamique académique, ont lieu sur fond de tensions politiques. Alors que les secteurs réformistes investissent l'espace universitaire, ils doivent négocier avec une forte présence des secteurs traditionnels et catholiques qui n'ont pas abandonné l'espace universitaire ni l'administration de l'État avec l'arrivée de A. Frondizi à la présidence. Au contraire, ils gagnent une place qui leur est propre dans l'espace académique. Alors que le décret de 1955 prévoit la possibilité de créer des universités privées avec la délivrance de diplômes officiels, en 1958 le président Frondizi donne cours à son application. De fait, à Buenos Aires en 1956, sous initiative de l'Épiscopat et sur la base des cours de culture catholique existants depuis 1922, est créée l'Université catholique argentine (UCA), officiellement fondée en 1958 et dont le recteur désigné est le philosophe et prélat Derisi. En 1956 également, l'institut Supérieur de Philosophie créé en 1944 rattaché au *Colegio Máximo* de San Miguel, se transforme en faculté de Philosophie du Salvador, et cette mutation est suivie par la création d'autres facultés universitaires : Histoire et Lettres, Sciences Juridiques, Médecine. Le prêtre jésuite Quiles est nommé vice-directeur des facultés. Et, plus tard, en 1958, est fondée l'Université du Salvador (USAL). Elle est suivie par l'Université catholique de Córdoba et celle de Santa Fe et, plus tard, entre 1960 et 1965, sont fondées des universités privées de caractère non

²³ Pourtant cette mesure qui avait pour objectif d'organiser les universités par départements les spécialités disciplinaires pour mieux cibler la recherche et le lien entre recherche et enseignement avait été fortement critiqué par les étudiants qu'y voyaient l'atomisation de l'institution universitaire.

²⁴ Cf. Buchbinder, P., *Historia de las universidades...op. cit.*

confessionnel : l'Université de Morón (1960), l'Université argentine de l'Empresa (1962), et l'Université de Belgrano (1964), multipliant les institutions d'études supérieures²⁵.

En 1958, le clivage « Laïque ou Libre » entraîne maintes mobilisations pour et contre l'entrée en vigueur de la loi. Alors que les sept recteurs des universités nationales s'alignent contre la création des universités « libres » et pour le maintien du monopole de l'éducation par l'État et de l'éducation supérieure gratuite, la controverse se solde par la création et la reconnaissance officielle des diplômes des universités privées dont principalement les universités catholiques²⁶ et marque une première fracture entre les fractions des intellectuels et universitaires réformistes et le gouvernement auquel ils avaient donné appui.

En parallèle, la période de dix ans comprise entre la « Revolución liberadora » et le putsch militaire d'Onganía de 1966 est caractérisée par une forte ébullition culturelle d'un projet modernisateur pour l'université. Dans le projet développementiste du président A. Frondizi, la recherche universitaire est un rouage majeur dans le développement du pays où la connaissance scientifique et industrielle doit servir à la nation.

Il ne s'agit pas seulement de cultiver la science, il est question aussi de faire profiter du savoir et de la connaissance au plus grand nombre. Ainsi R. Frondizi affirme depuis le rectorat la nécessité de créer une nouvelle université pour le peuple :

« La nouvelle université rejette également la conception aristocratique des groupes qui se sont qualifiés de "classe dirigeante" et la conception démagogique qui détruit tout système de valeur, tant dans le domaine culturel qu'éthique. Elle aspire à construire une université pour le peuple - pour tout le peuple argentin - sans renoncer aux exigences les plus rigoureuses dans le domaine de la culture et des sciences »²⁷.

Dans ce sens, l'initiative de diffusion et divulgation du savoir la plus connue de la période est la fondation de la maison d'édition de l'UBA : Eudeba. Centrée sur l'idée d'éditer des livres universitaires à bas prix et de les vendre dans des kiosques pour faciliter l'accès à la lecture et à la connaissance de la société dans son ensemble, le livre devient un objet de première nécessité et accessible. La création d'Eudeba coïncide avec la remontée de la pente suite à la chute du marché éditorial aux années 1950²⁸ et fait partie de ce grand essor du livre en Argentine. Dirigée par Spivacow depuis sa création en 1958, Eudeba montre une forte vitalité mettant en place la diffusion de classiques, mais surtout la traduction et publication d'ouvrages encore inédits en langue espagnole. Entre 1958 et 1966, cette maison d'édition publie 802 ouvrages et

²⁵ Nous ne nous attarderons pas sur le rôle des universités privées qui complexifient le champ universitaire et les acteurs et institutions dans la constitution d'un champ philosophique argentin. Il faut néanmoins signaler que les universités privées ont fonctionné comme un abri pour les professeurs exclus des universités nationales, de la même manière qui avaient fonctionné les centres des formations privés auparavant.

²⁶ Le projet est approuvé et réglementé en février 1959. Il se crée alors l'Inspection général de l'éducation universitaire privée.

²⁷ « La universidad nueva repudia por igual la concepción aristocrática de los grupos que se han autodenominado 'clase dirigente' y la concepción demagógica que destruye toda tabla de valores, tanto en el orden cultural como en el ético. Aspira a construir una Universidad para el pueblo – para todo el pueblo argentino – sin renunciar a las exigencias más rigurosas en el orden de la cultura y en el cultivo de la ciencia ». Frondizi, R., « Discurso del Dr. R. Frondizi al inaugurar los Cursos (20 de marzo 1959) », *RUBA*, V época, año IV, n° 1, 1959 p. 4.

²⁸ Sigal, S., *Intelectuales y poder...op. cit.*

distribue près de 12 millions d'exemplaires²⁹ et jusqu'au coup militaire de 1966 elle illustre la modernisation culturelle argentine des années 1960.

Dans les années 1960, la société et la culture argentine se modernisent et les études et références à l'université en font autant. La modernisation culturelle se manifeste dans les nouveaux airs musicaux comme le rock et le mouvement littéraire du boom latino-américain célébré internationalement ; les pratiques et les loisirs culturels comme le cinéma et le théâtre se répandent et même la psychanalyse conquiert une classe moyenne qui s'élargie. De nouveaux parcours universitaires s'ouvrent : la psychologie, les sciences de l'éducation et la sociologie s'autonomisent des lettres et des humanités en général ouvrant de nouveaux champs de professionnalisation³⁰. Dans les études universitaires l'essor des sciences sociales oblige à redéfinir les contours et la portée de la philosophie. De même cela pose question sur les manières d'accorder le paradigme scientifique avec la philosophie.

2. La transformation des études de philosophie à la FFyL de l'UBA

Alors que l'historien Romero est nommé recteur de l'UBA, l'historien Alberto Salas, libéral catholique proche de Romero et collaborateur de la revue *Imago Mundi*, est nommé doyen de la FFyL. Si le rectorat de Romero est éphémère, puisqu'il présente sa démission pour désaccords avec la « Révolution libératrice » et la possibilité de concéder à l'Église la création des universités, la gestion du doyen se déploie de novembre 1955 à novembre 1957. Il se fait accompagner par une commission de conseil intégrée par l'historien Luis Aznar, le sociologue Gino Germani, Giusti, le philosophe et pédagogue Juan Mantovani et le philosophe, frère aîné du recteur, F. Romero³¹ afin d'entamer la normalisation de la faculté et réorganiser les études. Ainsi, le premier pas envisagé est la réincorporation des professeurs exclus dans la période péroniste et l'ouverture de concours d'enseignants. La priorité en 1956 est d'« éliminer les groupes cléricaux et nationalistes, de peu de valeur académique, qui l'avaient dominé au cours

²⁹ Buchbinder, P., *Historia de las universidades...op. cit.*, p. 184.

³⁰ En plus des citations de la note précédente, sur la culture et la jeunesse dans les années soixante Manzano, V., *The Age of Youth in Argentina: Culture, Politics, and Sexuality from Perón to Videla*, UNC Press Books, 2014. Sur la culture des classes moyennes, voir: Adamovsky, E., *Historia de la clase media argentina. Apogeo y decadencia de una ilusión, 1919-2003*. Dans le domaine des savoirs et intellectuels voir Plotkin, M. et Neiburg, F., *Intelectuales y expertos : la constitución del conocimiento social en la Argentina*, Buenos Aires, Paidós, 2004 ; sur les parcours en sciences sociales et les débats en sociologie Blanco, A., *Razón y modernidad. Gino Germani y la sociología en la Argentina*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2006 ; González, H., *Historia crítica de la sociología argentina. Los raros, los clásicos, los científicos, los discrepantes*, Buenos Aires, Colihue, 2001, en particulier chapitre V « Los años de la sociología científica » ; sur l'évolution de la psychologie et la psychanalyse dans la culture argentine, dont le déploiement est particulièrement marquant dans les années 1960, voir Plotkin, M., *Historia de la psicología en Argentina. Une réussite singulière*, Paris, Campagne-Première, 2010.

³¹ Rodríguez, M., « Los estudios históricos en la Facultad de Filosofía y Letras (1955-1966). Planes de estudio, planteles docentes e identidades historiográficas », *Trabajos y comunicaciones*, Universidad Nacional de La Plata, n° 50, 2019.

de la décennie précédente»³². Les années de Salas sont suivies, une fois le statut universitaire en vigueur, par l'élection du philosophe R. Frondizi comme doyen en novembre 1957, poste qu'il quitte de manière presque immédiate pour prendre la tête du rectorat de l'UBA. C'est alors le vice-doyen, Marcos Morínigo qui prend le relai à la FFyL, suivi en 1962 par Romero. Ces années marquent une continuité et une stabilité dans le fonctionnement de la faculté et, plus généralement dans l'université argentine, qui vont accompagnées d'un changement de paradigme universitaire, adoptant une ouverture à la société dans le contexte d'une université qui devient massifiée et ancrée dans la recherche, ceci dans l'élan d'une nouvelle orientation et modernisation des études par la création de nouveaux parcours en sciences sociales : sociologie, psychologie, anthropologie, sciences de l'éducation. Puis, vient le temps de statuer sur le fonctionnement de la faculté, de repenser les études, avec les nouveaux plans d'études par carrières, la création de nouveaux parcours, la semestrialisation des cours, la départementalisation de la faculté et l'inscription aux études non pas de manière annuelle, mais par matière.

Ainsi, avec la nouvelle gestion et dans l'objectif de déperoniser et réorganiser l'université dans les missions de pédagogie, de recherche scientifique et d'extension universitaire, la faculté se transforme. La réincorporation des professeurs exclus entre 1943 et 1946 évoquée précédemment permet de modeler le collège d'enseignants qui participe aux élections qui aboutissent au processus de normalisation de l'institution³³. Le retour par la grande porte de Frondizi et des frères Romero illustre ce renouvellement où les universitaires marginalisés pendant les années péronistes reprennent les postes de pouvoir et de décision à l'université.

La réintégration des professeurs va de pair avec la mise en examen de ceux qui étaient en poste la décennie précédente et le décret national qui laisse sans effet les concours passés pendant les années péronistes. Encore une fois, sous un signe politique opposé, on procède à une nouvelle vague de licenciements et de démissions. Ainsi, Buchbinder signale que le 17 octobre 1955, sont écartés de la faculté : Pablo François, Antonio Serrano Redonnet, José A. Güemes, Homero Guglielmini, Rodolfo Tercera del Franco, Juan C. Probst, Ramón Albesa, Zuretti, Rafael Virasoro, Benítez et quelques mois plus tard : Carlos Astrada³⁴, Miguel Angel Virasoro³⁵, Arturo Berenger et Diego Molinari³⁶. De plus, dans ce contexte, décident de

³² « (...) eliminar a los grupos clericales y nacionalistas, de ínfimo valor académico que la habían dominado en la década anterior ». Romero, L.A., *Breve historia contemporánea de la Argentina*, FCE, Mexico, 2012, p. 185.

³³ Rodríguez, M., « Los estudios históricos... », *op. cit.*

³⁴ Carlos Astrada enseigne un an, en 1956, à l'Université du Sud avant de partir dans un cycle de conférences en Allemagne et en Russie.

³⁵ Miguel Ángel Virasoro (1900-1966). Diplômé en droit par l'UNLP, il est professeur de philosophie depuis 1939 à l'UBA. En 1942 emporte le prix national de la culture pour son ouvrage *La libertad, la existencia y el ser*. Proche de Carlos Astrada, en 1952 il est nommé vice-doyen de la FFyL de l'UBA et en 1954 il devient directeur de l'institut de la pensée argentine dans la même faculté. Après le coup d'état de la *Revolución libertadora*, congédié de ses postes, il est professeur contractuel à l'UNS dans un premier temps et à Mendoza et Córdoba par la suite.

³⁶ Buchbinder, P., *Historia de la Facultad ...*, p. 189-190.

démissionner : Juan E. Cassani, Guerrero qui décède peu de temps plus tard, Alberto Graziano, Guillermo Fernández Vidal, de Onrubia.

Dans le parcours de philosophie, selon le programme de 1955, le philosophe Ángel Vassallo est en charge de la chaire d'introduction de la philosophie ; Tomas D Casares est à la tête de la chaire d'histoire de la philosophie ancienne alors que Gastón Terán³⁷ assure l'histoire de la philosophie médiévale ; Astrada est titulaire de la chaire gnoséologie et métaphysique avec Rafael Virasoro comme adjoint ; A. M. Vera assure le cours d'histoire de la philosophie moderne et Miguel Angel Virasoro est titulaire de la chaire d'histoire de la philosophie contemporaine ; psychologie est assurée par Luis Ravagnán et psychologie II par de Onrubia ; Armando Asti Vera assure le cours de logique et de philosophie de la science alors qu'Hernán Benítez assure la chaire d'anthropologie philosophique. D'autre part, Guerrero assure le cours d'esthétique ; éthique est assurée par Eugenio Pucciarelli ; Alberto Graziano est en charge du cours de philosophie de l'histoire ; sociologie est assurée par Rodolfo Tercera del Franco ; histoire de la pensée et de la culture argentine est assurée par María Angela Fernández.

Entre la fin 1955 et la normalisation de l'institution en 1958, le corps enseignant se transforme. Les licenciements et démissions entraînent un nouveau profil politique et culturel au corps d'enseignants. Les nouveaux professeurs en poste le sont d'abord par intérim jusqu'à l'appel aux concours. Aussi, à la FFyL sont réintégré dans la section de philosophie : R. Frondizi, Dujovne et Romero qui est, par ailleurs, nommé à la direction de l'institut de Philosophie, auparavant sous la direction de Astrada. Frondizi prend la chaire d'éthique, Dujovne celle d'histoire de la philosophie moderne et philosophie de l'histoire³⁸, auparavant sous la charge de l'historien et homme politique péroniste, Alberto Graziano. Romero reprend la chaire d'anthropologie philosophique, avant sous la charge du prêtre péroniste Benítez, et de la chaire gnoséologie et métaphysique.

En même temps, de nouveaux professeurs avec un parcours dans d'autres institutions accèdent à la chaire en intérim, le temps de consommer les concours : le pédagogue Juan Mantovani prend la chaire de Pédagogie et celle de sciences et philosophie de l'éducation ;

³⁷ Gastón Terán (1906-1998) né à Tucumán, fils de Juan B. Terán le premier recteur de l'UNT, il fait ses études supérieures en droit à l'UBA. Formé dans les cours de culture catholique, il est membre de la Société Thomiste de Philosophie et enseigne l'histoire de la philosophie médiévale à l'UBA avant de s'insérer dans l'UCA.

³⁸ Comme signale Lértora Mendoza l'un des enjeux qui ressort de ses programmes de philosophie de l'histoire est celui de délimiter l'objet de la philosophie de l'histoire et sa méthodologie. Ainsi, Dujovne proposera deux manières d'aborder la philosophie de l'histoire : d'une part comme épistémologie de l'histoire et d'autre part sur l'événement historique dans sa connexion avec les sciences sociales et humaines. Cf. Lértora Mendoza, C., « Introducción », in Dujovne, L., *Las ideas económicas de Marx. La economía de la sociedad capitalista*, Buenos Aires, FEPAI, 2015.

Jacobo Kogan³⁹ est à la tête de l'histoire de la philosophie contemporaine ; Jorge Romero Brest⁴⁰ est désigné à la chaire d'esthétique, Carlos Herrán⁴¹ à celle d'histoire de la philosophie ancienne et Bunge⁴² en 1957 prend la chaire de philosophie de la science.

Entre 1955 et 1958 tous les titulaires de chaires du département de philosophie changent sauf trois professeurs qui conservent leur poste. En effet, avant l'ouverture des concours, certains professeurs sont reconduits. En philosophie c'est le titulaire G. Terán qui reste dans la chaire d'histoire de la philosophie médiévale, Ángel Vassallo qui garde la titularité d'introduction de la philosophie où il exerce depuis 1947, et Pucciarelli, en charge de la chaire de psychologie puis de celle d'éthique pendant les années péronistes, devient en 1957 titulaire intérim de la chaire de logique.

La reconduction se joue aussi parmi les professeurs adjoints qui permettent d'assurer une continuité dans les cours alors que les titulaires sont les premiers visés par les remplacements. Dans la chaire de logique, la reconduction de l'enseignant Asti Vera en tant qu'adjoint pose question. Dans la réunion du conseil supérieur de mars 1958 Bunge s'y oppose, car à son avis

« En premier lieu, il n'est pas spécialiste en logique (...) en second lieu, M. Asti Vera a enseigné des cours de philosophie des sciences, pendant plusieurs années sans comprendre un mot sur aucune science, ce qui constitue une grave malhonnêteté intellectuelle. Pour ces raisons, il n'est pas tolérable pour la faculté de Philosophie de confirmer un professeur mal nommé pendant le régime déchu »⁴³.

Or, outre les critères académiques, Luis Aznar, membre enseignant du conseil supérieur de la faculté, met en avant le fait que pour la commission d'enseignement qui évalue la reconduction ou la nomination des professeurs en intérim, il a été décidé un critère suffisamment « élastique » pour assurer les cours de l'année dans l'attente de l'ouverture de concours. Dans

³⁹ Jacobo Kogan naît en 1911 en Lituanie et à ses 14 ans, il s'installe à Buenos Aires où il décède en 1992. Il est diplômé en droit par l'UNLP en 1947 et en 1967 obtient son Doctorat en droit et sciences sociales à l'UBA dans le domaine de la philosophie du droit. Proche de Francisco Romero, il se lie au CLES où il assure des séminaires et entre 1956 et 1966 il enseigne à philosophie à l'UBA, assurant les cours de philosophie contemporaine, esthétique et anthropologie philosophique. Entre 1967 et 1968 il enseigne au Venezuela et en Israël, à l'Université de Haïfa, entre 1970 et 1977.

⁴⁰ Jorge Romero Brest (1905-1989). Après des études en droit, il se plonge dans l'univers de l'art avec la fondation de la revue *Clave de sol*. Enseignant à l'UNLP, pendant le premier péronisme continue sa trajectoire d'enseignant à l'Université de la République (Uruguay) où il enseigne histoire de l'art et en 1956 est nommé professeur titulaire d'esthétique à l'UBA. D'ailleurs, entre 1955 et 1963 il dirige le Musée des Beaux Arts de Buenos Aires et en 1964 il dirige le Centre d'Arts Visuelles de l'institut Di Tella, espace des avant-gardes artistiques. En 1956 est nommé professeur titulaire d'esthétique à l'UBA

⁴¹ Philosophe et avocat. Il suit sa formation et travaille à l'UNT. Lié d'amitié avec le cercle d'enseignants de Tucumán, il est proche de R. Frondizi, d'Enrique Anderson Imbert et d'Eugenio Pucciarelli. En 1945 il est nommé Juge de la Cours suprême à Buenos Aires.

⁴² Mario Bunge (1919-2020) naît à Buenos Aires au sein d'une famille d'origine allemande. Il fait des études en physique et se forme de manière autodidacte en philosophie. Il s'intéresse tôt par la philosophie de la science qu'il contribue à développer dans la carrière de Philosophie.

⁴³ « En primer lugar, no es especialista en Lógica (...) en segundo lugar, el señor Asti Vera ha dictado cursos de Filosofía de la Ciencia, durante varios años sin entender una palabra acerca de ciencia alguna, lo cual configura una grave deshonestidad intelectual. Por estos motivos, no es tolerable que la Facultad de Filosofía confirme a un profesor mal nombrado durante el régimen depuesto ». Actas de Consejo Superior, séance 6 mars 1958, p. 15. Carton: Dir 109/ 110. Instituto Ravignani, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires.

les commissions chargées d'évaluer les enseignants « la seule circonstance qui a été prise en compte est qu'il n'y a eu essentiellement aucune objection d'ordre moral »⁴⁴. En effet, lors des concours, la participation au I^{er} Congrès national de philosophie en 1949 ou encore l'appui à l'attribution du Doctorat Honoris Causa à Perón sont des antécédents suffisants pour justifier la mise à l'écart des professeurs dans les chaires⁴⁵. Outre la lettre sur l'honneur attestant que le candidat n'avait pas eu de relation avec le régime péroniste, la stratégie des professeurs consistait à exhiber une trajectoire politico-intellectuelle proche des groupes intellectuels libéraux. Certains candidats :

« (...) semblaient pris entre la nécessité de citer les œuvres pour augmenter leurs points au concours et l'impossibilité de le faire car certaines publications pouvaient éveiller des soupçons sur leur opposition passée - c'est ce qui ressort de certaines citations dans lesquelles le titre de l'œuvre était accompagné de la simple référence "Mendoza, 1949", lieu et date du Congrès de Philosophie présidé par Perón, qu'il valait mieux ne pas nommer »⁴⁶

La question se pose également pour l'enseignante María A. Fernández. Enseignante dans la chaire de logique par concours, elle prend en 1953 par proposition du doyen la chaire d'histoire de la pensée et de la culture argentine, chaire créée dans les dernières années du péronisme et qui, contrairement aux cours de perfectionnement, est maintenue jusqu'au nouveau plan d'études proposé en 1958 et dans laquelle elle continue comme professeur adjointe responsable jusqu'à ce qu'en 1957 soit nommé comme nouvelle titulaire Delfina Varela Domínguez de Ghioldi. De même, le philosophe A. M. Vera, qui avait été en charge de cours dans la chaire d'histoire de la philosophie moderne et contemporaine avec Miguel Angel Virasoro et Astrada, garde son poste d'intérim comme adjoint d'histoire de la philosophie moderne.

Ainsi, dans la titularité des chaires de la section de philosophie, la transformation est considérable. Le nouveau corps enseignant est constitué par les anciens titulaires d'avant 1946 et de nouveaux professeurs d'autres universités nationales, tous ayant consolidé leur capital académique en dehors de l'université officielle dans les années péronistes et par des études de spécialisation à l'étranger. Le maintien de certains professeurs, notamment pour les adjoints, atteste des critères « élastiques » et d'une négociation qui permet de donner une continuité aux cours tout en séparant les cas politiques plus saillants. Pour ceux qui conservent leur poste, comme Pucciarelli, dont Romero avait été le directeur de thèse, et Vassallo, tous deux en poste lors de la décennie précédente, ils conservent leurs liens et collaborations avec les cercles académiques extra universitaires par leur participation dans le CLES, *Sur*, *Losada* o *Imago*

⁴⁴ « La única circunstancia que se ha tenido en cuenta es que no hubiera reparos de orden moral principalmente ». *Ibidem*.

⁴⁵ Buchbinder, P., *Historia de las universidades...op. cit.*; Sigal, S. *Intelectuales y poder...op. cit.*

⁴⁶ « (...) parecían quedar apresados entre la necesidad de citar los trabajos para aumentar sus puntos en el concurso y la imposibilidad de hacerlo porque algunas publicaciones podían despertar sospechas sobre su pasado opositor – esto es lo que se desprende de alguna cita en las que el título del trabajo se acompañaba de la simple referencia 'Mendoza, 1949', lugar y fecha de realización del Congreso de Filosofía presidido por Perón, que era mejor no nombrar ». Neiburg, F., *Los intelectuales... op. cit.*, p. 228

Mundi. Des trajectoires qui rendent compte des continuités dans ces moments de clivages et mettent en avant les réseaux disciplinaires.

Pour ceux dont l'adhésion au péronisme était plus évidente, la conciliation ne semblait pas possible : il en va ainsi pour Benítez, Zuretti et Alberto Graziano. Á cet égard, Benítez, faisant une décharge publique, dit que les péchés qui l'ont expulsé de l'université avaient été les 28 volumes de la *Revista de la Universidad de Buenos Aires* publiés entre 1948 et 1955 lorsqu'il était directeur⁴⁷.

D'autre part, la faculté dans son « âge dorée », met à la porte Astrada, Miguel Angel Virasoro et Rafael Virasoro. Or, ils poursuivent leur enseignement comme contractuels dans la récemment créée Université national del Sur où Fatone, spécialiste de la philosophie orientale, est nommé doyen de la FFyL et Francisco Maffei directeur du département de philosophie. Cette jeune Université de Bahía Blanca fonctionne comme abri pour les professeurs évincés, témoignant d'une reconnaissance de leur travail intellectuel tout en les décentrant de la capitale. Y rejoignent l'équipe enseignant à l'UNS également les professeurs séparés de leur chaire : Rodolfo Agoglia, jusqu'alors enseignant à l'UNLP et Pró, qui était professeur à l'UNCu.

La transformation du corps d'enseignants dans les études de philosophie⁴⁸ à la FFyL de Buenos Aires est majeure : de 16 matières de la section de philosophie, 13 changent d'enseignant titulaire.

Le nouveau plan d'études

Dès octobre 1957 commence la réflexion sur la réforme du plan d'études de philosophie pour l'inscrire dans l'air du temps. Elle est accompagnée d'un renouvellement de l'ensemble des humanités et de la faculté. En effet, en 1957 est créé le parcours de sociologie, celui de psychologie, la section de pédagogie se transforme en un parcours à part entière en science de l'éducation, et en 1958 est créée la carrière d'anthropologie. Les nouveaux parcours universitaires en sciences sociales, et en particulier la carrière de sociologie qui brasse des professeurs issus de différentes disciplines, donnent un profil scientifique et moderne à la faculté qui se répercute dans la modernisation et les réorientations des parcours de formation déjà classiques.

⁴⁷ Cf. Benitez, H., « No nos portamos tan mal los profesores 'residuales' en la Universidad » publié in Mangone, C et Warley, J., *Universidad y peronismo*, Buenos Aires, CEAL, 1984, p. 124-129.

⁴⁸ La transformation du corps enseignants ne se limite pas à l'Université de Buenos Aires. Dans les autres facultés de Philosophie, un renouvellement du corps enseignant est visible. Ainsi, à l'Université de Cuyo Arturo Roig déjà en poste, gagne plus de visibilité, il est incorporé Juan Adolfo Vázquez et Angélica Mendoza. Participent aussi à Cuyo et à Córdoba, Miguel Angel Virasoro, Rodolfo Agoglia et Diego Pró. D'autre part, Mauricio López, Ricardo Pantano, Antonio Millán Puelles, et Guido Soaje Ramos sont séparés de leurs chaires. Ce n'est pas l'objet ici, mais il serait intéressant d'analyser comment se conjugue ce renouveau du corps d'enseignants dans le contexte de création de nouvelles universités privées et étudier dans quelle mesure les licenciements des enseignants des universités publiques sont réabsorbés par les nouvelles universités créées.

En 1957, une commission incluant Vassallo, R. Frondizi et Angel Casares est désignée pour réfléchir au nouveau plan d'études de philosophie qui doit entrer en vigueur dès 1958. Une première présentation de ces réformes contemple que :

« (...) la première année est commune. En deuxième année, le nom du cours est modifié : logique est renommé logique classique et symbolique, l'option entre le grec et le latin est introduite et un cours d'histoire optionnel est établi ; chaque année il y a au moins un enseignement au choix »⁴⁹.

Cette transformation du plan d'études est approfondie par la semestrialisation des matières, l'inscription des étudiants par matières plutôt que la traditionnelle inscription par année, et la proposition de séminaires spécialisés. Si certains enseignants soulignent l'impossibilité de dispenser tout le contenu d'une matière dans un seul semestre, l'objectif recherché est de donner un caractère intensif et spécialisé aux cours, en dépit du profil encyclopédique précédent. Par ailleurs, l'inscription par matière demande la création d'une deuxième commission, formée par Vassallo, Romero, Romero Brest et Dujovne, afin d'évaluer les corrélations entre les différentes matières⁵⁰.

Le projet propose l'ouverture de la philosophie aux nouveaux parcours en sciences sociales, la possibilité de choisir des matières d'autres disciplines au cours du parcours, et la réduction du nombre de cours en lettres classiques. D'ailleurs, une fois l'institution normalisée et fonctionnant sous le nouveau statut, dès le début de 1958, a lieu l'organisation de la faculté en départements afin d'améliorer la coordination de l'enseignement et la recherche et l'extension universitaire de chaque discipline. Les départements regroupent les activités des disciplines et, dotés d'un organe de gouvernance (*las juntas departamentales*) propre, ils entendent améliorer la qualité de l'enseignement et de la recherche des aires disciplinaires. Les anciennes sections de philosophie, lettres, histoire, géographie, et pédagogie de la faculté sont remplacées par la création de 9 départements : philosophie, histoire, langues et littérature, sciences de l'éducation, sciences anthropologiques, sociologie, linguistique et lettres classiques, psychologie, archéologie et géographie. Les nouveaux parcours de formation, la réforme du plan d'études, la semestrialisation des matières et la départementalisation de la faculté va, pour certains, à l'encontre du caractère humaniste et classique qui avait caractérisé la faculté depuis sa création.

En effet, la traditionnelle formation humaniste et encyclopédique perd la centralité en faveur d'un parcours construit à la carte et qui permet plus de spécialisation et ouvre des passerelles entre les disciplines. Si l'année en commun est maintenue, avec les matières d'introduction à la philosophie, à l'histoire, à la littérature et à la géographie, celle de grammaire

⁴⁹ « (...) el primer año es el común. En segundo año se modifica el nombre de una asignatura, Lógica, que pasa a denominarse Lógica clásica y simbólica, se introduce la opción entre griego y latín y se establece un curso de historia optativo; hay en todos los años por lo menos una asignatura a elección ». Actas de Consejo Superior, séance du 4 décembre 1957. Carton: Dir 109/ 110. instituto Ravignani, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires.

⁵⁰ Actas de Consejo Superior, séance du 6 mars 1958. Carton: Dir 109/ 110. instituto Ravignani, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires.

et celle d'une langue classique, elle est suivie par un parcours spécialisé dans chaque discipline. Les cours du département de philosophie sont désormais semestriels et nombre de matières présentent des « chaires parallèles » pour que les étudiants choisissent le semestre dans lequel s'inscrire et l'orientation⁵¹.

Dans le département de philosophie, le nouveau plan prévoit les quatre histoires de la philosophie (ancienne, médiévale, moderne et contemporaine), logique, philosophie de la science, éthique, esthétique, anthropologie philosophique, gnoséologie, métaphysique, histoire de la pensée et de la culture argentine, philosophie de l'histoire. Par ailleurs, le parcours s'ouvre pourtant aux matières d'autres départements. Ainsi au-delà des cours de sociologie et de psychologie déjà présents s'ajoutent en option 3 matières, soit du département lettres classiques, soit de littérature et d'histoire, soit d'anthropologie ou sociologie, tandis que trois niveaux d'une seule des langues et cultures classiques (grec ou latin) restent obligatoires⁵². En 1961 s'ajoute comme option dans le département de philosophie le cours de philosophie et histoire des religions sous la charge de Fatone et repris par Massuh en 1964. En effet, la création de nouvelles chaires, dédoublées, ouvre une réorganisation des chargées de chaire et ouvre l'accès à une chaire à de nouveaux professeurs au début des années 1960.

L'une des chaires de logique est dictée par Klimovsky, Conrado Eggers Lan assure une chaire de philosophie ancienne en plus de celle sous la charge de Herrán ; R. Frondizi prend en charge, en plus du cours d'éthique, celui de philosophie contemporaine. Après le départ de Romero, dès 1961 c'est Jacobo Kogan qui assure la chaire d'anthropologie philosophique alors que Carpio accède à la chaire de gnoséologie et métaphysique renforçant l'héritage et l'ancrage heideggerienne de cette chaire.

Le nouveau plan, le dédoublement de chaires et les nouveaux titulaires du département de philosophie rendent compte de la complexification des études de philosophie. L'ouverture vers les sciences se reflète par le dédoublement des chaires de logique et l'inclusion de la philosophie de la science ainsi que par les nouvelles références anglo-saxonnes mobilisés dans les programmes d'études. Par ailleurs, le cours sur la philosophie et l'histoire des religions et l'incorporation d'Eggers Lan dans la chaire de philosophie ancienne, ouvre à de nouveaux horizons philosophiques, politiques et descentrés de la philosophie européenne. De plus, l'intégration de nombreuses matières optionnelles d'autres parcours dans le plan d'étude permet un brassage avec d'autres disciplines qui permettent l'émergence d'une approche social et critique dans les études de philosophie, jusqu'alors absent.

⁵¹ La création des chaires en parallèles a pourtant été limitée. Elles n'ont pas été systématiques et pas toutes les matières en ont eu une.

⁵² Alors que le nombre des niveaux et l'une des deux restes obligatoires pour histoire et philosophie, aucun niveau de langues et culture classiques est prévu dans les nouveaux parcours de sociologie, psychologie et anthropologie.

Un renouvellement des lectures dans les programmes

Lafforgue, qui fit ses études de philosophie à la FFyL dans ces années, se rappelle que :

« Avec Mercado Vera, nous lisions Hegel, avec Risieri Whitehead, Moore; plus d'une fois, nous avons dû examiner les textes de Kierkegaard, Bergson, Hartmann, Marcel, Sartre, Merleau-Ponty (mon meilleur ami, León Sigal, a rédigé son mémoire de maîtrise sur son travail), via Bunge et Klimovsky nous connaissions les hiérarques de l'école analytique, jusque-là tabou dans les chaires de Buenos Aires. Mais si vous deviez me presser pour choisir le nom le plus évoqué et de loin le plus respecté dans les chaires de philosophie il y a quatre décennies, je n'hésiterais pas : Husserl. En dehors des salles de classe, nous lisions Marx, Lukacs, Marcuse, Adorno, Gramsci. Pour moi, le point de confluence entre l'extérieur et l'intérieur institutionnel était Sartre »⁵³.

Lorsque l'on regarde les programmes de la période, on constate que les textes proposés dans la bibliographie des cours sont peu changés si l'on compare avec les nouveaux courants de pensée qui circulent plus largement dans les nouveaux parcours d'études créés. En effet, le marxisme et le structuralisme s'ouvrent une place plus importante dans le parcours de sociologie alors que dans le département de philosophie l'ouverture va de pair avec l'empirisme logique et le pragmatisme anglo-saxon. Si les lectures proposées dans les programmes sont principalement celles devenues classiques de la phénoménologie : Husserl et Heidegger, les lectures plus novatrices viennent de la tradition anglo-saxonne de la philosophie analytique : Russell pour la logique, Moore pour l'éthique et Whitehead, tous trois devenant une référence de plus en plus présente dans les programmes.

La philosophie analytique anglo-saxonne rentre dans les parcours de philosophie par le biais des chaires de philosophie de la science, logique, ainsi que par l'approche de R. Frondizi dans la chaire tantôt d'éthique, tantôt de philosophie contemporaine. De fait, R. Frondizi dans les années 1930 lors de son séjour à Harvard étudie avec Whitehead, et à la fin des années 1940 poursuit un master à l'Université de Michigan, avant de conclure sa thèse doctorale à l'Université autonome du Mexique en 1950 intitulée *El problema del yo* et qui analyse la critique du sujet moderne cartésien depuis une approche analytique. Ainsi aux lectures classiques de la philosophie allemande d'Hartmann, de Scheler et de Cassirer s'ajoutent principalement celle de Dewy ainsi que Moore et Whitehead, à qui Frondizi consacre le cours de philosophie contemporaine de 1963. Il en va de même dans le cours d'éthique, les références à la tradition axiologique du pragmatisme anglo-saxon deviennent canoniques. Mais déjà en 1958 y apparaissent les références à Fromm et Durkheim. Mais c'est surtout par les activités de Bunge et plus tard de Klimovsky que la philosophie analytique, de la science et l'empirisme logique

⁵³ « (...) con Mercado Vera leíamos a Hegel, con Risieri a Whitehead, a Moore ; más de una vez tuvimos que examinar los textos de Kierkegaard, Bergson, Hartmann, Marcel, Sartre, Merleau-Ponty (mi mejor amigo, León Sigal, escribió su tesis de licenciatura sobre su obra), vía Bunge y Klimovsky conocíamos a los jerarcas de la escuela analítica, que hasta entonces eran tabú en las cátedras porteñas. Pero si me apurases para que eligiera el nombre más trajinado, y por mucho, el más respetado en las cátedras de Filosofía cuatro décadas atrás, no dudaría : Husserl. Fuera de las aulas nosotros leíamos a Marx, a Lukacs a Marcuse, a Adorno, a Gramsci. Para mí el punto de confluencia entre el afuera y el adentro institucional era Sartre ». Lafforgue entretien avec Damaso Martínez, *Espacios*, 1996, p. 40.

prennent un nouvel élan dans les études de philosophie à partir de la chaire de philosophie de la science, assuré par Bunge dès 1957 et logique, assuré par Klimovsky en 1961.

D'autre part, comme le signale le témoignage de Lafforgue, les lectures de Marx et de l'école de Francfort se tiennent en dehors de l'université, quand bien même la bibliographie de l'histoire de la philosophie moderne et contemporaine présente certaines variations dans son programme introduisant, d'abord de la main de Dujovne, puis par A. M. Vera, des textes de Marx lus et compris depuis le postkantisme et l'idéalisme allemand.

En effet, Dujovne récupère depuis 1955 la chaire de philosophie de l'histoire et de philosophie moderne. Le cours de philosophie de l'histoire a la particularité de présenter un point du programme sur la pensée de Marx, lu depuis et contre Hegel. Parmi les papiers il y a encore quelques années inédits⁵⁴, on constate que Dujovne s'était consacré à étudier la philosophie de l'histoire dans les textes de Marx. En 1962, dans son programme d'histoire de la philosophie contemporaine, le point sur le postkantisme sous sa charge s'attarde justement sur l'idéalisme allemand de Fichte, Schelling et Hegel, pour aborder par la suite « la gauche et la droite hégélienne » avec Feuerbach et la question historico-politique du matérialisme historique. En 1965, c'est A. M. Vera qui reprend la charge de ce cours, alors consacré entièrement à la philosophie dialectique sur la base de trois auteurs : Hegel, avec la lecture de l'introduction à *La phénoménologie de l'esprit*, *Les manuscrits de 1844* de Marx, et Sartre, avec la question de la méthode de sa *Critique de la raison dialectique*.

Dans les programmes de philosophie, les références s'articulent autour de la phénoménologie allemande, de la logique et du pragmatisme anglo-saxon, et d'un idéalisme allemand qui ouvre à l'analyse de la pensée marxiste, bien que de manière marginale. Le texte d'Astrada publié en 1962 *La révolution existentielle* va dans ce sens et marque son virage vers Marx et l'éloignement de la pensée de son maître Heidegger.

Par ailleurs, Sartre et la pensée existentielle restent, comme le décrit Lafforgue, une figure liminaire entre l'intérieur et le dehors institutionnel dans les années 1960. L'angoisse du *Dasein*, mais aussi la responsabilité sartrienne fait de la philosophie de l'existence une boîte à outils d'une part pour faire le contrepoids de la pensée thomiste dominante, mais surtout elle s'avère malléable pour s'accommoder à une lecture de la société qui réclame pour les jeunes l'engagement. Comme l'explicitait une enquête sur des étudiants publiée dans *Cuadernos de Filosofía* en 1954 : « La philosophie existentielle partage, avec un sens de l'actualité, les thèmes qui en Amérique deviennent un programme de vie »⁵⁵. Les catégories heideggériennes de la facticité de l'existence, de l'être qui est là (*da-sein*) dans un monde ouvert, qui abandonné dans le monde doit dévoiler le sens de son être, et qui pour ce faire met en rapport, connecte et crée

⁵⁴ Publiés en 2015 sous le titre *Las ideas económicas de Marx*, Buenos Aires, FEPAI, 2015.

⁵⁵ « (...) la filosofía existencial comparte con un sentido de actualidad los temas que en América llegan a convertirse en programa de vida ». Cárdenas, H., « Latinoamérica y la filosofía existencial », *Cuadernos de Filosofía*, n° 13/15, 1954, p. 39.

des réseaux de significations, met en valeur une certaine notion de la *praxis* qui confronte l'homme à ses choix, à sa volonté, et qui va à l'encontre d'un destin déjà manifeste ou d'une vie humaine sous l'absolue transcendance divine. Heidegger exprime que la philosophie jusqu'à lui n'a fait qu'ontifier (ou réifier) l'être : l'Un platonicien, la Raison cartésienne ou Dieu ont servi à cacher la vraie transcendance de l'être, moment d'ouverture, d'angoisse, d'extériorisation et, empruntant le mot plutôt sartrien, de création. Sartre fait de cette transcendance de l'être un nouvel humanisme, la possibilité d'instaurer la liberté comme fondement de l'homme, le libre arbitre poussant l'homme à choisir et à se choisir.

Dans les années 1960 c'est un nouveau Sartre qui prend le dessus, moins celui perçu depuis la grille de lecture phénoménologique de *L'être et le Néant*, encore trop attaché à la discussion avec Heidegger, que celui qui incarne la figure par antonomase de l'intellectuel engagé, celui pour qui la littérature est toujours en lien avec son époque et exige une prise de conscience de la position politique de l'écrivain. Ce Sartre-là, qui incite à l'engagement et qui est mis en valeur par les membres de *Contorno*, est doublé du Sartre auteur de la *Critique de la Raison Dialectique*⁵⁶ (1960), un Sartre qui véhicule la pensée marxiste. Dans un contexte où les luttes politiques s'échauffent et l'engagement intellectuel rejoint le champ de l'action militante, la proposition de la FUBA d'inviter Sartre, référence majeure des étudiants de la faculté, à l'université, lors de sa tournée en Amérique, n'a pas de suite. Soit les lettres sont laissées sans réponse⁵⁷, soit le poids des *fubistes* dans la politique universitaire n'était pas suffisant pour gagner la partie. Sartre reste une figure polémique et trop engagée politiquement pour être invité dans une université qui s'organise avec un profil scientifique et qui doit encore négocier avec des secteurs plus traditionnels. Ainsi, les autorités de l'université proposent une liste de possibles invités aux étudiants⁵⁸ qui décident finalement que l'invitation est adressée au philosophe français et épistémologue, Jules Vuillemin.

Comme se souvient José Pablo Feinmann :

« Sartre est le plus dénié des philosophes de tout le structuralisme, le poststructuralisme et le postmoderne s'efforcèrent à le nier. La philosophie... s'est réfugiée dans le milieu universitaire. Cet endroit rugueux et sec se referme sur lui-même. Sartre est le philosophe de la rue, de l'engagement, du risque »⁵⁹.

Pourtant, aussi bien l'existentialisme français que le versant ontologique heideggérien invitent les philosophes argentins à construire des ponts entre le *Dasein* ou l'existant humain et le marxisme aussi bien qu'avec la psychanalyse.

⁵⁶ Traduit à l'espagnol par Manuel Lamana et publié par Losada en 1963.

⁵⁷ Perroit, R., *Voyages intellectuels et transferts culturels...op. cit.*

⁵⁸ Communication personnelle avec Sophie Fischer, Paris, 2017.

⁵⁹ « Sartre es el más negado de los filósofos de todo el estructuralismo, el posestructuralismo y posmodernos se empeñaron en negarlo. La filosofía ... se ha refugiado en la academia. Ese lugar áspero y seco se limita a cerrarse sobre sí. Sartre es el filósofo de la calle, de las cosas del compromiso, del riesgo ». Interview de Sivlina Firera à Juan Pablo Feinmann « La filosofía tiene que salir de la comodidad de los papers », *Página 12*, 15/05/2011. En ligne: <https://www.pagina12.com.ar/diario/suplementos/espectaculos/17-21694-2011-05-15.html> [Consulté le 05/06/2016]

3. Philosophie analytique et philosophie critique

La philosophie analytique

L'essor de l'approche scientifique dans le champ des humanités favorise aussi l'accueil et le développement d'une tradition philosophique jusqu'alors marginale : la philosophie analytique et particulièrement la philosophie de la science. Courant de la philosophie émergée dans les pays anglo-saxons, la philosophie analytique englobe la philosophie de la science et la logique et l'analyse du langage en ce qu'elle pose d'emblée l'analyse comme méthode de la philosophie cherchant à clarifier les concepts et les raisonnements dans une attitude positive envers les savoirs scientifique. D'abord focalisée sur la logique formelle, la philosophie analytique s'élargie et s'intéresse aux sciences naturelles et à la production de connaissance scientifique tout en remettant en question la production des systèmes philosophiques de la philosophie « continentale ». C'est en 1934 qu'apparaît dans les presses de l'université de Chicago la revue *Philosophy of Science*, inaugurant ce courant et lui donnant un nom :

« La philosophie de la science est l'expression organisée d'une intention croissante parmi les philosophes et les scientifiques de clarifier, peut-être unifier, les programmes, les méthodes et les résultats des disciplines de la philosophie et de la science »⁶⁰.

En Argentine, les études de philosophie organisées très tôt en rupture avec le courant positiviste et scientifique se développent autour de l'importance de la métaphysique. Par les courants spiritualistes, la phénoménologie, ou encore l'existentialisme, l'approche métaphysique et spéculative prend racine dans les études de philosophie. La philosophie analytique qui critique ces approches peine à s'y insérer. L'intérêt pour les questions de la philosophie de la science et, de manière plus large, de la philosophie analytique, naissent dans les facultés de sciences et dans la deuxième moitié des années 1950 gagnent du terrain sur le champ d'études de philosophie.

En 1944, le physicien Bunge s'engage dans une nouvelle publication, la revue *Minerva*. Formé en physique à l'Université nationale de la Plata, Bunge s'intéresse à la philosophie jeune, mais après avoir suivi des cours à la FFyL de l'UBA comme auditeur libre il renonce à faire de la philosophie son parcours de formation ; selon lui, le mépris de la science exprimé par Alberini dans ses cours l'avait fait fuir de la faculté⁶¹. Dans les années 1940, cette revue née ainsi de la volonté de combattre l'irrationalisme « en particulier l'existentialisme qui envahissait les

⁶⁰ « Philosophy of science is the organized expression of a growing intent among philosophers and scientists to clarify, perhaps unify, the programs, methods and results of the disciplines of philosophy and of science ». Malisoff, W.M « Editorial: What Is Philosophy of Science? », *Philosophy of Science*, n°1, Vol 1, janv.1934, p. 1.

⁶¹ Bunge, M., *Memorias: Entre dos mundos*, Barcelona-Buenos Aires, Gedisa p. 46.

facultés de lettres »⁶² et de mettre en valeur une réflexion philosophique rigoureuse, logiquement consistante, et scientifique.

Critique de la dérive irrationnelle qu'il voit dans la philosophie continentale, *Minerva* ouvre la réflexion à des scientifiques et à des philosophes dans un espace liminaire entre la science et la philosophie. Ainsi, le premier numéro voit le jour en mai-juin 1944 avec les contributions de Mondolfo, sur la philosophie de Giordano Bruno ; de Simon M. Neuscholzs sur l'irrationalisme dans la physique contemporaine ; Isidoro Flaumbaum sur Mesiter Eckhart et Heidegger ; Hernán Rodríguez sur Antonio Machado et un texte de Bunge « Qu'est-ce que l'épistémologie ? ».

Cette revue de profil scientifique des humanités se consacre à réfléchir sur la philosophie et à promouvoir la philosophie de la science et la philosophie analytique, et c'est à partir de là que Bunge entend proposer une relecture de la philosophie et surtout de son enseignement. La publication le mène à entrer en contact avec nombre de philosophes alors en poste, ainsi il se rappelle que :

« Des mois avant de lancer la revue, j'ai souvent consulté Risieri Frondizi, qui enseignait à Tucumán à l'époque, après avoir reçu un doctorat de Harvard sous la direction d'Alfred N. Whitehead avec une thèse sur le concept de Gestalt. J'ai invité de nombreux professeurs de philosophie latino-américains, certains recommandés par Francisco Romero... »⁶³.

Pour le numéro 3, consacré à la philosophie latino-américaine, il s'attarde sur des questions de l'enseignement de la philosophie en Amérique latine⁶⁴ et sollicite R. Frondizi pour participer à l'édition. Dans les échanges épistolaires, soulevant la distinction entre l'enseignement et la recherche, Bunge revient à la charge contre l'enseignement de la philosophie à l'université. D'après lui, l'université est une usine à professeurs de philosophie capables de connaître et reproduire une histoire de la philosophie, mais qui sont en manque de création et de réelle production philosophique. Bunge soulève dans un texte qu'il envoie pour relecture à Frondizi qu'à l'université

« (...) les connaissances acquises par l'étudiant sont toujours de seconde main. Un diplômé n'est pas obligé de connaître autre chose que les "notes" fatidiques, ni d'avoir travaillé plus que de "prendre des notes" (...) L'étudiant devient ainsi le réceptacle passif que voulait *Comenius*, mais il manque en général d'initiative et d'ailes pour entreprendre le vol risqué de sa méditation propre »⁶⁵.

⁶² « (...) en particular del existencialismo que se estaba adueñando de las facultades de humanidades ». *Ibidem*, p. 107.

⁶³ « Meses antes de lanzar la revista, consulté a menudo con R. Frondizi, quien entonces enseñaba en Tucumán, después de haberse doctorado en Harvard bajo la supervisión de Alfred N. Whitehead con una tesis sobre el concepto de *Gestalt*. Invité a muchos profesores latinoamericanos de Filosofía, algunos recomendados por Francisco Romero... ». *Ibidem*.

⁶⁴ Cet échange épistolaire est en consultation, dans Dossier : Correspondencia General, Caja 6, Carpeta 4. Fondo R. Frondizi, Departemanto de Archivos, Biblioteca Nacional Mariano Moreno Argentina.

⁶⁵ « (...) los conocimientos que adquiere el alumno son siempre de segunda mano. Un egresado no está obligado a conocer otra cosa que los fatídicos 'apuntes', ni en haber trabajado más que en 'tomar apuntes' (...) El alumno se convierte así en el pasivo receptáculo que quería *Comenius*, pero en general carecerá de iniciativa y de alas para emprender solo el arriesgado vuelo de la meditación propia ». « Apuntes par un próximo editorial de *Minerva*: la enseñanza de la filosofía en latinoamerica ». Dossier : Correspondencia General, Caja 6, Carpeta 4. Fondo R. Frondizi, Departemanto de Archivos, Biblioteca Nacional Mariano Moreno Argentina.

Ces critiques contre les études à partir de résumés et de prises de notes étaient monnaie courante et deviennent le pilier des transformations dans les années de modernisation des études, lorsque R. Frondizi est recteur de l'UBA. Outre la critique pédagogique et la nécessité de renforcer le travail de recherche dans les humanités qui sont mises sur le devant de la scène lors des transformations universitaires des années 1960, la critique de l'enseignement philosophique à l'université cible plus particulièrement les connaissances diffusées.

Bunge poursuit, dans cet envoi de 1944, suggérant une série de transformations nécessaires dans l'enseignement universitaire de la philosophie : d'une part, modifier une pédagogie centrée sur l'exposition orale plutôt que sur le travail individuel des étudiants, et d'autre part, renforcer les études de la philosophie classique, mais surtout et plus particulièrement renforcer le développement de l'épistémologie de la science.

Il explicite, d'ailleurs, que les études basées sur l'enseignement de la philosophie contemporaine allemande produit des pseudo philologues qui manquent de rigueur plutôt que des philosophes. Il consacre pourtant à la question de la philosophie allemande le numéro 5 de la revue. Publiée et financée par lui-même, l'entreprise ne dure qu'une année et pour des raisons financières prend fin, mais elle marque un coup dans le champ d'études de la philosophie et lui fait un nom.

D'après lui :

« Minerva a eu un accueil entre tiède et hostile... Les thomistes ont aimé ma critique de la thèse de doctorat d'Octavio N. Derisi, mais plus tard ils ont attaqué Minerva en affirmant que chaque numéro était pire que le précédent. Francisco Romero était irrité par la critique de la phénoménologie de Stern. Du côté marxiste, j'ai reçu un compliment du cubain Carlos Rafael Rodríguez, que j'ai rencontré à La Havane ... D'un autre côté, mon compatriote Rodolfo Puiggrós m'a dit que lui et ses collègues pensaient que mon article sur l'épistémologie révélait que j'étais "macho", ou c'est-à-dire, homme de main d'Ernst Mach et, par conséquent, ennemi du marxisme... »⁶⁶.

Si la revue a une tiède réception dans l'espace philosophique, cette entreprise et les activités menées par Bunge pour la divulgation de la connaissance scientifique font de lui une référence majeure de la philosophie de la science dès lors qu'il s'agit de moderniser les études de philosophie. En 1952 Bunge fonde et dirige le *Círculo filosófico de Buenos Aires*, groupe de réflexion sur la philosophie de la science où il présente ses avancées sur ce qui devient son livre *Casualidad*, publié en 1954⁶⁷.

Dans les années 1940 et 1950, le cours de logique à la FFyL a une approche métaphysique qui s'attarde sur les syllogismes aristotéliques, le dialogue dialectique de Platon,

⁶⁶ « Minerva tuvo una recepción entre tibia y hostil ... A los tomistas les gustó mi reseña de la tesis doctoral de Octavio N. Derisi, pero después atacaron a Minerva afirmando que cada número era peor que el precedente. A Francisco Romero le irritó la crítica de Stern a la fenomenología. Del lado marxista me llegó un elogio del cubano Carlos Rafael Rodríguez, con quien me encontré en La Habana... En cambio, mi compatriota Rodolfo Puiggrós me dijo que él y sus compañeros pensaban que mi artículo sobre epistemología revelaba que yo era 'machista', o sea, secuaz de Ernst Mach y, por tanto, enemigo del marxismo... ». Bunge, M., *Memorias...op. cit.*, p. 108.

⁶⁷ Beorlegui, C., *Historia del pensamiento filosófico latinoamericano. Una búsqueda incesante de identidad*, Bilbao, Universidad de Deusto, 2008. p. 575.

ou la logique de Husserl. Lors de la refonte des programmes et du renouvellement du corps d'enseignants, l'approche et les contenus changent. En 1954 est créée la première chaire de philosophie de la science qui est brièvement sous la charge de Asti Vera. À partir de 1957 c'est Bunge qui prend la tête de la chaire comme professeur à temps plein. Depuis cette chaire et jusqu'en 1963, date à laquelle il part, au Mexique d'abord et au Canada plus tard, Bunge introduit dans la faculté de Philosophie les premières lectures du courant analytique et de la philosophie de la science : Karl Popper, Hempel, Russel et Carnap de qui il traduit à l'espagnol les textes dans *Antología semántica*, publié en 1960.

D'autre part, Klimovsky, mathématicien formé avec Rey Pastor et professeur d'analyse mathématique à San Juan depuis 1954, poursuit sa carrière d'enseignant d'abord à Rosario et à partir de 1956 à la faculté de Sciences exactes de l'UBA sur l'analyse mathématique et la logique formelle. En 1957 il assure la chaire de logique de l'UNLP et en 1961, la FFyL de Buenos Aires décide d'ouvrir une chaire « parallèle » en logique qu'il prend en charge et depuis laquelle il enseigne les connaissances de logique mathématique.

De la théorie des syllogismes d'Aristote, les jugements analytiques kantien ou encore la logique de Husserl, prédominants dans les programmes de logique des années 1940, on passe à partir de 1955 à une prédominance de l'approche analytique de la logique, et la théorie de la connaissance se comprend comme épistémologie. Les lectures de Wittgenstein que Bunge traduit à l'espagnol en 1959, mais aussi les lectures de Russel, Carnap, Frege, Popper et Northrop sont prédominantes dans les programmes de philosophie de la science et de logique. Il est à signaler que cette tendance se reflète également sur le programme de logique dicté par Pucciarelli, qui est axé en 1955 sur les trois textes fondamentaux de la logique ontologique : Les catégories d'Aristote, Recherches Logiques et Introduction à la philosophie de la mathématique de Husserl, alors qu'en 1961, en plein essor de la philosophie analytique, son programme se transforme complètement pour laisser place à la logique moderne et aux textes de Nagel, White, Wittgenstein et Moore.

Depuis l'attribution d'un poste à temps plein à Bunge auquel suit le statut de professeur à plein temps de Klimovsky, la logique contemporaine et la philosophie de la science gagnent une place importante dans la scène philosophique universitaire. Les deux sont, par ailleurs, à l'origine et à la tête d'une institution nouvelle dans le champ philosophique : l'Association rioplatense de philosophie de la science dans laquelle sont également actifs Carlos Alchourrón, Eugenio Bulygin, et Eduardo Rabossi, parmi d'autres étudiants et diplômés qui contribuent à diffuser les avancées dans ce champ et qui étend le courant analytique dans le droit et l'éthique.

Alors que le courant analytique perce dès 1956 dans la FFyL, il faut tout de même nuancer son essor. Mises à part la chaire de philosophie de la science et celle de logique, la philosophie analytique a du mal à s'enraciner à l'université et la philosophie continentale continue à y être prédominante. À titre d'exemple, en 1959 lorsqu'est organisé le Congrès Interaméricain de philosophie en Argentine, sommet régional de la philosophie, seulement

quatre communications traitent des problèmes philosophiques depuis cette approche théorique⁶⁸.

Ce courant analytique est regardé avec méfiance depuis l'aile « continentale » de la philosophie. Astrada, qui aime autant que Bunge lancer la polémique, explicite dans son livre *Dialéctica y positivismo lógico*⁶⁹, que « bref, la logistique du positivisme logique et toutes ses proliférations, produits et sous-produits, sont l'expression superstructurale d'un monde en péril »⁷⁰. D'ailleurs, dans un contexte qui se politise et se radicalise, la démarche analytique est attaquée en tant que scientisme qui déracine la pensée de son contexte social et politique. Comme l'explique O. Terán, alors que le positivisme logique prône la neutralité comme valeur de la science et de la connaissance, depuis la « nouvelle gauche »⁷¹ se lève un soupçon face au prétendu esprit scientifique des sciences sociales et humaines.

Par ailleurs, cette insertion de la philosophie analytique dans l'espace universitaire, bien que croissante, se voit freinée lorsqu'en 1966 la *Revolución Argentina* s'en prend à l'université.

Le structuralisme et le marxisme à la croisée des études de philosophie et de sociologie

Dans ce contexte émergent de nouvelles disciplines dans l'université argentine. Parmi les différentes évolutions du nouveau plan d'étude rapportées plus haut, on note tout particulièrement la création en 1957 du parcours de sociologie sous la direction de Gino Germani, qui, contre la tradition essayiste et ontologique de la société, ouvre à un nouveau modèle empirique et scientifique du social.

Alors que la chaire de sociologie fait partie des cours dans la FFyL depuis 1904 lorsque Quesada⁷² assume la charge de cette matière, et qu'en 1940 est créé l'institut de sociologie, dirigé alors par l'historien Levene, la désignation dans la chaire de sociologie et à la direction

⁶⁸ *Ibidem.*, p. 573.

⁶⁹ Astrada, C., *Dialéctica y positivismo lógico*, Buenos Aires, Devenir, 1964.

⁷⁰ « (...) en síntesis, la logística del positivismo lógico y todas sus proliferaciones productos y subproductos son la expresión superestructural de un mundo que periclita ». Carlos Astrada in Terán O., *Nuestros años sesentas...op. cit.*, p. 73.

⁷¹ Sous le nom de « nouvelle gauche » Oscar Terán rassemble les intellectuels critiques de gauche qui commencent leurs carrières aux années 1950 et qui dans les années 1960 seront sur le centre de la scène intellectuelle dans l'effort de tisser de ponts entre la vie des idées et l'action politique.

⁷² La chaire de sociologie au sein de la FFyL est créée en 1899 en charge d'Antonio Dellepiane, mais laissée vacante l'année suivante, elle ne sera reprise qu'en 1904 par Ernesto Quesada. Cette chaire marque l'un des hits fondateurs de la sociologie comme savoir académique et profession à l'université. Le caractère scientifique qu'il imprime à ses cours sur le « fait social », lié à l'héritage du positivisme hégémonique dans l'horizon intellectuel de l'époque et son érudition, font de Quesada l'un de pères fondateurs de la sociologie en Argentine. Après cette chaire de sociologie, cours commun aux différentes sections dans la FFyL (histoire, philosophie et lettres), est créé en 1940 l'institut de sociologie, mais ce n'est en 1957 que le parcours de sociologie se forme comme un parcours d'étude à part entière. Voir : Pereyra, E., « Cincuenta años de la carrera de Sociología de la UBA », *Revista argentina de sociología*, n°9, 2007, p. 153-159. Sur l'institutionnalisation de la sociologie, le travail de Blanco, A., *Razón y modernidad...op. cit.*, ainsi que González, H., *Historia crítica ...op. cit.*

de l'institut de Gino Germani en 1956 est un moment clé de l'organisation de la faculté qui donne naissance au parcours d'études de sociologie et qui implique aussi une réarticulation des études de philosophie. Pendant les années péronistes, Poviña prend la chaire de sociologie avec une approche évolutive de l'histoire sociale et Rodolfo Tercera del Franco le suit dans la même ligne. En 1956, la chaire de sociologie passe aux mains de Germani, diplômé en philosophie et membre de l'institut de sociologie sous la direction de Levene. Avec une approche novatrice, il instaure dès lors le courant de la sociologie scientifique. Contre l'essai ontologique qui avait caractérisé l'approche du fait social, Gino Germani ouvre à une méthodologie empirique et scientifique sur la société inspirée du fonctionnalisme nord-américain. C'est sous son impulsion que dans l'institut de sociologie se planifie la création de la carrière de sociologie.

Pour cela, il s'appuie sur le corps enseignant existant des carrières d'histoire et de philosophie. Ainsi, les jeunes diplômés de FFyL qui ont fait leurs études les années précédentes alimentent les files de professeurs des cours de sociologie jusqu'à ce que la première génération de diplômés de sociologie prenne le relais. Ainsi, les diplômés de philosophie Eliseo Verón et Miguel Murmis, Torcuato Di Tella (fils) ingénieur formé en sociologie à l'Université de Columbia et Norberto Rodríguez Bustamante, participent à la création de la carrière de sociologie dirigée par Gino Germani en 1958. Dans celle-ci sont par ailleurs introduites la matière d'anthropologie sociale et la chaire d'histoire sociale, sous la houlette de J. L. Romero.

Les études de sociologie présentent une particularité vis-à-vis des autres parcours. Comme le signale S. Sigal⁷³, le parcours de sociologie se consolide dans une forte interaction avec les centres académiques internationaux, par les bourses d'études pour les étudiants et l'accueil de professeurs étrangers. Dans ces années soixante nombreux sont les diplômés et jeunes professeurs qui partent à l'étranger poursuivre leurs études de spécialisation. Et depuis le parcours de sociologie s'introduisent des courants qui élargissent l'éventail des lectures classiques dans les parcours de la FFyL. Outre l'école du fonctionnalisme nord-américain, sont introduites les idées de l'école critique de Frankfort, notamment par la traduction d'Erich Fromm, *The fear of freedom*, faite par Gino Germani en 1947 pour la maison d'édition Paidós. Un auteur qui, malgré le peu de présence dans l'enseignement universitaire, devient une référence majeure dans l'horizon culturel de l'époque. En effet, en 1963, son ouvrage *Marx et le concept de l'homme* figure parmi les best-sellers mentionnés par *Primera Plana*⁷⁴.

Alors que le courant fonctionnaliste nord-américain est prédominant dans les études de sociologie, le structuralisme commence à faire ses pas dans la formation : dans les programmes du cours sociologie générale figurent ainsi parmi la bibliographie obligatoire l'article « *social structure* » publié dans une compilation *Antropology today* de Chicago press et l'ouvrage *Anthropologie structurale*⁷⁵ de Lévi-Strauss. De fait, dès 1958, ne sont pas rares dans les

⁷³ Sigal, S., *Intelectuales y el poder...op. cit.*

⁷⁴ Blanco, A., *Razón y modernidad...op. cit.*

⁷⁵ Eliseo Verón traduit et écrit l'avant-propos de ce livre de Lévi Strauss, publié en 1962 par Eudeba.

programmes d'études de sociologie générale I et II les lectures obligatoires de Fromm, Mauss ou Lévi-Strauss qui complètent les lectures anglo-saxonnes de Merton, Pearson ou Kelsen en plus des classiques Weber et Durkheim⁷⁶. La sociologie ouvre alors la porte au structuralisme et à la pensée marxiste dans la FFyL, qui y rejoignent le fonctionnalisme nord-américain.

Eliseo Verón, membre de l'institut de sociologie entre 1956 et 1960, contribue fortement à cette introduction du structuralisme dans les études de la faculté. Bénéficiant du programme de bourses du CONICET, il suit en 1961 ses études doctorales à Paris avec Lévi-Strauss. À son retour en Argentine, il est nommé titulaire de la chaire de sociologie systématique qui, avec également l'implication de Miguel Murmis, est un foyer de diffusion du structuralisme lévi-straussien⁷⁷. Alors que ces approches restent cependant marginales dans les chaires plus traditionnelles de la philosophie, et que les matières proposées par le département de philosophie peinent à s'ouvrir à de nouveaux courants philosophiques autres que la philosophie, la revue *Cuestiones de Filosofía*, à la croisée de différentes disciplines, ouvre un éventail de sujets qui vont du structuralisme à la semiologie en passant par l'anthropologie sociale, et devient une sorte de laboratoire d'expérimentation de la philosophie critique à la faculté.

Après la fermeture de la revue *Centro*⁷⁸, éditée entre 1951 et 1956 par des étudiants de la faculté, certains membres de celle-ci se lancent dans l'entreprise de *Cuestiones de Filosofía*⁷⁹. Lafforgue se souvient que :

« Peut-être que la question centrale pour nous à l'époque était l'adéquation entre l'activité politique - au sens large et pas simplement partisane - et la fonction des savoirs, pas seulement des disciplines clairement philosophiques, mais aussi du large spectre de la science sociale, cette question se révélait être un défi pour nous-mêmes, mais aussi pour l'académie »⁸⁰.

De courte durée, elle laisse son empreinte chez les étudiants de philosophie. Orchestrée par des diplômés et jeunes professeurs de la faculté, cette revue s'appuie sur des courants de savoir encore marginaux dans les programmes d'études des humanités, mais de forte prégnance dans l'horizon culturel et intellectuel de la « nouvelle gauche », dont le marxisme et le structuralisme. Elle cherche à construire des ponts entre la philosophie et les sciences sociales tout en gardant la rigueur des connaissances et l'engagement politique des revues critiques. Elle

⁷⁶ Il est par ailleurs intéressant de remarquer que la plupart de la bibliographie des programmes propose des ouvrages en langue originale : anglais, mais également en français. L'introduction de ces nouvelles références va de la main alors avec un grand essor, dans les années 1960, de traduction et publication.

⁷⁷ Barreras, L. « El estructuralismo... », *op. cit.*

⁷⁸ *Centro* arrive à terme lorsqu'un procureur emporte un procès d'immoralité contre la revue et la clôture. La cible de l'attaque est le texte de Carlos Correas « La narración de la historia », un récit court de fiction centrée sur la relation homosexuelle d'un étudiant de droit et le « morochito », un sans-abri de la banlieue sud, accusé de raconter l'histoire des homosexuels-communistes.

⁷⁹ Le comité éditorial était composé par Marco Aurelio Galmarini, Arhtur Giannotti, Jorge Raúl Lafforgue, León Sigal et son directeur, Eliseo Verón.

⁸⁰ « Quizá la cuestión central para nosotros en esos días fuese la adecuación entre el quehacer político – en un sentido amplio y no meramente partidario – y la función de los saberes, no solo de las disciplinas mas acotadamente filosóficas sino también del amplio espectro de las ciencias sociales, a la vez que un desafío a nosotros mismos esta cuestión se nos presentaba como un reto a la academia ». Lafforgue entretien avec Damaso Martínez, *Espacios* n°100, 1996, p. 43-44.

s'inscrit alors dans une série de revues critiques lancées depuis les « couloirs de la faculté » et aux marges des instituts et des chaires qui va de *Centro* à *Cuestiones* en passant par *Contorno*, et qui fait office de résistance intellectuelle à l'intérieur même de l'institution universitaire.

Cuestiones de Filosofía se positionne ainsi dans cet espace liminaire entre l'intérieur et le dehors de l'institution et constitue, comme le remarque O. Terán, une sorte de laboratoire de philosophie critique⁸¹. Dans les trois numéros que publie la revue (dont le deuxième est double), est mis en évidence l'agenda de la philosophie critique des années 1960 : réfléchir aux conditions matérielles de production des connaissances sociales, de la culture et de la société latino-américaine. Au revers de la couverture du premier numéro sont présentés les principes tenus par les fondateurs de *Cuestiones* qui justifient une « attitude combative » sans perdre les valeurs des connaissances.

« Car, entre nous, faire les remarques suivantes, c'est en effet assumer une attitude combative :

1 °Tester la possibilité de faire de la philosophie en dehors des cloîtres académiques;

2 °S'ouvrir au contenu effectif de l'expérience historique de notre temps vécue depuis les pays d'Amérique latine;

3 °Rejeter le dogmatisme et le sectarisme sous toutes leurs formes, sans que cela implique d'adopter une indifférence savante, et

4 °Prendre position contre le passé et le présent philosophiques du milieu latino-américain »⁸².

Le premier numéro est consacré à un hommage à Maurice Merleau-Ponty jugé « polémique » par les éditeurs. Et dès ce premier numéro, *Cuestiones* annonce une suite qui ne voit pas le jour : un numéro consacré à Jean Paul Sartre avec la participation de Massotta, Fischer, De Ípola et autres ainsi que des textes de Vuillemin, Klimovsky et Rozitchner et la traduction des textes inédits de Karl Marx. Au lieu de celui-là apparaît un deuxième numéro (double), « Aspect des sciences de l'homme », consacré aux approches croisées et interdisciplinaires entre sciences humaines et sociales et qui positionne *Cuestiones de Filosofía* dans l'espace philosophico-académique comme un précurseur de ce qui devient quelques années plus tard la nouvelle mode intellectuelle structuraliste⁸³.

Dans le premier numéro est publié un texte du philosophe français, « le philosophe et son ombre », traduit en espagnol, suivi d'un texte d'Eliseo Verón « Merleau Ponty o las aventuras de la Filosofía ». L'hommage est polémique puisqu'il s'agit de rendre hommage à un philosophe dont la trajectoire est perçue, de *La phénoménologie de la perception* à *Signes*, comme un virage à droite; si *La phénoménologie* est l'antichambre du structuralisme, *Signes* cristallise le changement de direction du philosophe français vers l'abandon du structuralisme

⁸¹ Terán, O., *Nuestros años sesentas...op. cit.*

⁸² « Porque, entre nosotros, efectuar los puntos siguientes es, en efecto asumir una actitud combativa : 1°Poner a prueba la posibilidad de hacer filosofía fuera de los claustros académicos ; 2°Abrirse al contenido efectivo de la experiencia histórica de nuestra época vivida desde los países latinoamericanos ; 3° Rechazar el dogmatismo y el sectarismo en todas sus formas, sin que ello signifique adoptar una erudita indiferencia, y 4°Tomar posición frente al pasado y al presente filosóficos del medio latinoamericano ». *Cuestiones de Filosofía*, n°1, 1^{er} trimestre 1962.

⁸³ Barreras, L., « El estructuralismo... », *op. cit.*

et du marxisme pour se réfugier, déçu par l'histoire, dans un moralisme individualiste. Dans les mots de Verón :

« La transformation de la pensée de Merleau-Ponty dans l'apolitisme pessimiste typique de la droite ne saurait être plus complète : elle s'achève dans le moralisme individualiste qui fait appel à la bonne conscience »⁸⁴.

Le deuxième article est celui d'Arthur Giannotti sur le *Capital* de Marx suivi par le texte de León Sigal qui s'attarde sur le « phénomène Heidegger », « le penseur de la bourgeoisie réactionnaire de l'Allemagne d'après-guerre ou d'avant-guerre »⁸⁵, pour le confronter à Marx. Contre les lectures qui tentaient de rapprocher Heidegger et Marx, comme celle d'Astrada, L. Sigal, après scander avec minutie les lectures d'Heidegger, met en avant de manière critique l'aliénation et la fausse liberté du *Dasein*. L'article de Galmarini « Jaspers et la politique actuelle » dresse une critique contre la publication de Jaspers par la revue *Sur*, qui représente une démarche universaliste et anhistorique pour comprendre l'homme, d'après lui, de droite :

« Si nous ne sommes pas religieux nous ne sommes pas des empiristes logiques, et ce que nous proposons, c'est une philosophie toujours enracinée dans la situation humaine concrète (...) Et c'est précisément la raison pour laquelle nous accusons de mauvaise foi intellectuelle de droite, y compris, bien sûr, Jaspers et les éditeurs de *Sur*. Parce qu'ils parlent d'un homme et d'une liberté absolus, inconditionnés et, en un mot, anhistoriques »⁸⁶.

Car, avec Marx, il affirme que « les hommes font leur histoire... dans des circonstances déjà existantes, données et transmises du passé »⁸⁷.

Le dernier article, rédigé par Lafforgue, s'attarde sur l'histoire de la philosophie argentine. « Dos comentarios sobre la filosofía en Argentina » s'attaque aux versions ternes et désengagées de l'histoire de la philosophie faite en Argentine, à la manière d'un « annuaire téléphonique ». En discussion contre la publication de M. G. Casas, professeur de philosophie thomiste à l'Université de Córdoba et maître de Caturelli, Lafforgue met en relief la construction d'une histoire qui passe sous silence les conditions périphériques de production et la domination qui en découle. Ainsi, il remarque :

« Toute pensée, et donc toute pensée philosophique, est liée à la structure socio-économique dans laquelle elle naît. [...] De plus, dans les pays périphériques comme le nôtre, au niveau de leurs développements idéologiques, se produisent des distorsions qui découlent de la prédominance exercée sur ces "sous-développés" dans les métropoles culturelles [...] Il n'y a pas d'autres raisons

⁸⁴ « La transformación del pensamiento de Merleau-Ponty en el típico apoliticismo pesimista de la derecha no podía ser más acabada : se completa en el moralismo individualista que apela a la buena consciencia ». Verón, E. « Merleau-Ponty o las aventuras de la filosofía » *Cuestiones de Filosofía*, n°1, 1962, p. 32

⁸⁵ « el pensador de la burguesía reaccionaria de Alemania de postguerra o preguerra ». *Ibidem.*, p. 44.

⁸⁶ « Si no somos religiosos tampoco somos empiristas lógicos, y lo que nos proponemos es una filosofía siempre enraizada en la situación humana concreta (...). Y es precisamente esta la razón por la que acusamos de mala fe intelectual de derecha, comprendidos, claro está, Jaspers y los redactores de *Sur*. Porque ellos hablan de un hombre y de una libertad absolutos, incondicionados, en una palabra, ahistóricos ». Galmarini, M., « Jaspers y la política actual », *Cuestiones de Filosofía*, n°1, 1962, p. 62.

⁸⁷ « (...) los hombres hacen su historia... en circunstancias ya existentes, dadas y transmitidas del pasado ». *Ibidem.*, p. 63.

qui expliquent la pauvreté, l'obséquiosité, la servilité aveugle de la majorité quasi absolue des "philosophes américains" »⁸⁸.

Cuestiones se fait l'écho du virage d'une approche des sciences sociales modelée sur le profil développementiste et scientifique à une critique sociale, culturelle et économique de la dépendance de l'Amérique latine. Il faut construire des outils conceptuels propres pour sortir d'une production dépendante. Il s'engage dans la revendication d'une pensée originelle latino-américaine qui va main dans la main avec une émancipation du Tiers Monde et se dresse contre une philosophie qui se prétend trop académique. En effet, la question de l'authenticité de la pensée latino-américaine liée à la nécessaire indépendance économique du pays est l'un des axes principaux des débats dans ces années 1960, renforcé par l'émergence de la théorie de la dépendance.

Dans le numéro 2 et 3, « Aspectos de las ciencias del hombre », dans la volonté de connecter les sciences sociales avec les sciences humaines, est mise en avant l'analyse structurale de la société. L. Sigal explicite dans la présentation du numéro sur le rapport entre les sciences sociales et la philosophie que l'entreprise de la philosophie est « de totaliser l'expérience scientifique dans le contexte de l'expérience totale »⁸⁹, et rajoute :

« Face à des explications faciles qui renvoient immédiatement chaque aspect à la totalité, le problème est de développer une méthodologie qui permette d'établir comment chacun des éléments manifestes constitue la totalité et comment cela est susceptible de faire l'objet d'une connaissance scientifique »⁹⁰.

Dans ce numéro comme l'a signalé Barreras⁹¹, Verón propose à partir de l'appareillage de la linguistique structurelle une issue au dilemme qui se fait de plus en plus marquant au sein de l'université : soit le scientisme qui prétend la neutralité politique de la science soit le marxisme-leninisme qui annule la pratique sociologique et scientifique. Il propose ainsi une perspective marxiste des sciences sociales⁹² dont l'enjeu est de rendre compte d'une science engagée qui, loin de tomber dans une posture partielle, s'appuie sur la méthode scientifique.

⁸⁸ « Todo pensamiento, y por ende todo pensamiento filosófico, está relacionado a la estructura socioeconómica en la cual surge. (...) Además en países periféricos como el nuestro, al nivel de sus desarrollos ideológicos, se producen distorsiones que nacen del predominio ejercido sobre esos 'subdesarrollados' por las metrópolis culturales (...) No son otras las razones que explican la pobreza, la obsecuencia, el servilismo ciego de la mayoría casi absoluta de los 'filósofos americanos ». Lafforgue, J., « Dos comentarios sobre la filosofía en la Argentina », *Cuestiones de Filosofía*, n°1, 1962, p. 68.

⁸⁹ « (...) totalizar la experiencia científica en el contexto de la experiencia total ». Sigal, L., « Presentación », *Cuestiones de Filosofía*, n°2-3, 1962, p. 6.

⁹⁰ « Frente a explicaciones fáciles que remiten inmediatamente cada aspecto a la totalidad, el problema es el de elaborar una metodología que permita establecer cómo cada uno de los elementos manifiestos integran la totalidad y cómo ésta es susceptible de un conocimiento científico ». *Ibidem*.

⁹¹ Barreras, L., « El estructuralismo... », *op. cit.*

⁹² À ce sujet sur les relations entre psychanalyse et marxisme se consacre le texte de José Bleger. Par ailleurs, par cette distinction remarquée entre la compréhension d'un marxisme académique utile au savoir scientifique et le marxisme comme idéologie « anti-sociologique » utile pour la pratique, mais pas pour la connaissance vaut à Verón d'être la cible d'attaque d'un secteur des étudiants..

Ainsi se sépare une appropriation du marxisme, depuis une perspective et un objectif scientifique, de celle idéologique et politique⁹³.

Eliseo Verón dans sa contribution « Sociología, ideología y subdesarrollo » explicite que cette position scientifique et empirique de la sociologie, soucieuse de clarifier les conditions matérielles et les structures dans lesquelles une société et le savoir évoluent, se positionne à la gauche d'une philosophie académique qui est dominée par l'esprit spéculatif et abstrait :

« En Amérique latine, la tradition qui a été un obstacle au développement des études sociologiques peut être clairement située à droite ou à proximité. Cette tradition, qui au niveau universitaire, a agi jusqu'à très récemment sur la sociologie dans notre pays - et continue à agir dans certains cercles consacrés à la "philosophie sociale" - est liée d'une manière ou d'une autre, à la tradition philosophique spéculative du spiritisme, qui domine encore aujourd'hui entièrement notre philosophie académique. Dans les pays sous-développés, les élites liées aux groupes de pouvoir ont généralement associé la tendance à l'étude scientifique des problèmes sociaux aux positions de gauche »⁹⁴.

Les lectures de l'anthropologie, de la linguistique et de la sociologie structurale, et leur rapport au marxisme, actualisent le répertoire des références théoriques dans les débats intellectuels dans la FFyL⁹⁵. L'analyse du fait social depuis ces grilles de lectures s'oppose ainsi à l'approche traditionnelle de la philosophie sociale où le fait social est compris dans une réflexion spéculative et spiritualiste.

Pourtant, les nouvelles approches structurelles du social sont attaquées par l'approche spéculative traditionnelle, tout autant qu'elles le sont par les secteurs universitaires d'une gauche de plus en plus engagée dans le militantisme et l'activité politique. Dans un climat culturel de politisation où la référence de mise se place encore du côté de l'existentialisme, de la psychanalyse et du marxisme humaniste, le structuralisme comme modèle scientifique des sciences sociales est critiqué comme une grille d'analyse qui empêche d'expliquer le changement. En effet, l'horizon structuraliste est lu dans son caractère anti-humaniste et donc la volonté subjective de transformation du monde se voit mise en question sans permettre d'expliquer la possibilité du changement politique. Dans cet horizon se fait présente, parmi les intellectuels critiques de la nouvelle gauche, une autre référence intellectuelle, celle de Louis Althusser. D'après O. Terán, la réception d'Althusser est un cheminement complexe « qui a tout à voir avec la politisation de la culture entre la persistance des influences existentialistes et

⁹³ Par ailleurs, Emilio de Ipola explicite que celui-ci était le pari d'Althusser où jouait un rôle fondamental la distinction entre science et idéologie. Cf. de Ipola, E., *Althusser, el infinito adiós*, Buenos Aires : Siglo XXI, 2007.

⁹⁴ « En América latina la tradición que ha significado un obstáculo para el desarrollo de los estudios sociológicos puede ser ubicada nítidamente en la derecha o sus adyacencias. Esta tradición, que, en el plano universitario, ha obrado sobre la sociología en nuestro país hasta hace muy poco –y sigue obrando en ciertos círculos entregados a la 'filosofía social'– se conecta por una y otra vía, con la tradición filosófica especulativa del espiritualismo, que aún hoy domina enteramente en el campo de nuestra filosofía académica. En los países subdesarrollados, las élites vinculadas a los grupos de poder han asociado por lo general la tendencia al estudio científico de los problemas sociales con posiciones de izquierda ». Verón, E., « Sociología, ideología y subdesarrollo », *Cuestiones de Filosofía* n°2-3, p. 15.

⁹⁵ Dans un espace culturel plus large, il faudrait mentionner également l'importance de la revue *Los Libros*, fondée et dirigée par Héctor Schmucler en 1969.

marxistes et aussi avec la plurivocité du concept de structure »⁹⁶. En effet, la nouvelle gauche, militante et intellectuelle, était encore sous l'emprise d'un marxisme humaniste dans lequel la pensée d'Althusser trouve des obstacles pour y percer⁹⁷. Par ailleurs, les publications majeures⁹⁸ d'Althusser coïncident avec le putsch militaire de la « Révolution argentine » ce qui lui enlève visibilité dans l'espace universitaire. Pourtant, en 1969 est publiée au Mexique par Siglo XXI une introduction à la pensée d'Althusser par Marta Harnecker, *Los conceptos elementales del materialismo histórico*, dont le succès de vente rend compte d'un engouement pour ces lectures qui ne se reflète pourtant pas dans la place qui est accordée au philosophe à l'université, et qui donne une image tergiversée de l'ampleur de l'influence d'Althusser en Amérique latine⁹⁹.

D'une certaine manière, la revue entend donner une réponse aux conflits et aux tensions présents dans la faculté, entre la posture académiciste ou scientifique des études sociales et la politisation croissante d'un secteur des universitaires. En effet, le mouvement étudiant voit dans l'entreprise développementiste de l'université, cristallisée dans les recherches en sociologie qui profitent de financements des fondations nord-américaines, une alliance avec l'impérialisme américain et l'expression d'une nouvelle domination. Le projet de la revue *Cuestiones de Filosofía* à l'avant-garde reste néanmoins dépassé par les tensions qui traversent l'espace académique de la philosophie. Si elle a le mérite d'avoir mis sur le terrain académique de la philosophie le fait social et une approche structurale et marxiste, les prétentions de la revue sont rapidement mises en question face à une demande des mouvements étudiants de penser l'Amérique latine et aux intérêts de la libération nationale.

Politisation dans la faculté, la fin du modèle scientifique.

À la fin des années 1950, lors des premières années de la normalisation institutionnelle de l'université suite à la « Révolution libératrice », la transformation de l'université et sa modernisation sont accompagnées par le mouvement étudiant où aussi bien des secteurs réformistes qu'humanistes se rapprochent dans leur opposition au gouvernement péroniste. À la FFyL, des transformations majeures surviennent avec un changement du corps d'enseignants et

⁹⁶ « (...) que tiene todo que ver con la politización de la cultura entre la persistencia de las influencias existencialistas y marxistas y también con la plurivocidad del concepto de estructura ». Terán, O., *Nuestros años sesentas... op. cit.*, p. 114.

⁹⁷ La réception d'Althusser en Argentine tient à un espace culturel, politique et intellectuel large marqué par des appropriations et de rejets critiques. Pour un panorama élargi sur la pensée d'Althusser en Argentine et ses nombreux cheminements, voir la thèse doctorale de Starcenbaum, M., *Itinerarios de Althusser en Argentina: marxismo, comunismo, psicoanálisis (1965-1976)*. Thèse en histoire sous la direction de Aníbal Omar Viguera et Jorge Cernadas, Universidad Nacional de La Plata, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación, 2017. Disponible sur: <http://sedici.unlp.edu.ar/handle/10915/59186> [consulté le 05/06/2019]

⁹⁸ La publication de *Pour Marx* et la compilation de *Pour lire le capital* sont parues en France en 1965, et le premier est traduit à l'espagnol par FCE en 1967.

⁹⁹ De Ipola, E., *Althusser... op. cit.*

la création de nouveaux parcours d'études. Un paradigme scientifique de l'université s'empare des humanités. Les courants du pragmatisme nord-américain et la philosophie analytique se font une place dans les parcours d'études de philosophie tandis que d'autres courants, tels que l'existentialisme de Sartre, le structuralisme et le marxisme s'invitent chez les étudiants par le biais des matières de sociologie et de nouvelles publications comme l'a été le laboratoire de philosophie critique de la revue *Cuestiones de Filosofía*, à la croisée des sciences sociales et de la philosophie.

Le renouvellement des références théoriques à l'intérieur de l'enceinte de la faculté se produit en simultané à une croissante politisation des secteurs étudiants et universitaires. Le mouvement étudiant ayant accompagné les transformations académiques se fissure et se recompose au rythme des enjeux politiques du moment. Dans l'UBA, les mouvements étudiants réunis autour de l'anti-péronisme et de l'élan modernisateur dans les premières années des années 1960 se divisent¹⁰⁰. Une brèche s'ouvre d'abord suite au conflit « Laïque ou Libre » entre les secteurs réformistes, qui voient dans la création des universités privées un désengagement de l'État vis-à-vis de la formation supérieure, et les secteurs humanistes, d'orientation chrétienne sans filiation avec l'Église qui sont pour une université « libre » et qui désormais gagnent du poids dans l'UBA. Plus tard, les conflits se poursuivent. D'une part, le concile Vatican II, tout en ouvrant à un dialogue entre chrétiens et marxisme, amorce à l'intérieur du mouvement étudiant humaniste des divisions internes. D'autre part, la Révolution cubaine fracture le mouvement étudiant réformiste.

Le rôle même de l'université au sein de la société et le sens de la recherche sont mis en question. Alors qu'un secteur universitaire affirme comme objectif premier de l'université la transformation de la société, au fur et à mesure que le mouvement étudiant se politise autour le modèle de l'université scientifique se débilite. En effet, le projet modernisateur de l'université présente comme le revers de la médaille l'imposition de thèmes et objectifs de recherche orientés par les fondations étrangères qui financent la recherche et qui vont à l'encontre des intérêts populaires¹⁰¹. La politisation croissante de l'espace universitaire transforme le ton des discussions. Les conflits de la politique nationale entrent dans l'espace universitaire. La mise en place d'un nouveau paradigme universitaire scientifique est contesté par le mouvement étudiant :

« (...) remise en cause des politiques de recherche fondamentale, remise en cause des ressources qui viennent de l'étranger, remise en cause des relations entre l'université et le pays sur la base du

¹⁰⁰ Pour une étude sur les mouvements étudiants au sein de l'Université de Buenos Aires, et le clivage politique dans les années de la modernisation culturelle, voir : Califa, J. S. *Reforma y revolución. La radicalización política del movimiento estudiantil de la UBA 1943-1966*, Buenos Aires, Eudeba, 2014. Pour une reconstruction des sciences sociales et l'institutionnalisation de la sociologie en Argentine dans les années 1960 dans un, voir : Noé, A., *Utopía y Desencanto: Creación e institucionalización de la Carrera de Sociología en la Universidad de Buenos Aires: 1955-1966*, Miño y Dávila, Buenos Aires, 2005.

¹⁰¹ Califa, J. S., « La socialización política estudiantil en la Argentina de los sesenta. La Universidad de Buenos Aires », *Perfiles educativos*, Vol. 36, n°146, 2014, p. 98-113.

développement, auquel le mouvement étudiant a ajouté un peu plus tard celui de la pénétration impérialiste »¹⁰².

L'approche scientifique des sciences sociales et humaines portant un discours sur l'analyse objective, neutre politiquement, et de portée universelle, se heurte au mouvement étudiant qui revendique la particularité latino-américaine, la lutte anti-impérialiste et les intérêts nationaux de la vocation de la recherche. Le modèle scientifique et les financements de fondations privées nord-américaines dans les projets de bourses et dans les projets de recherches sont vus comme une soumission aux intérêts d'une puissance étrangère. Le projet modernisateur de l'université est désormais critiqué comme « scientificiste » c'est-à-dire qu'il promeut l'activité scientifique, mais déconnectée de la réalité et des intérêts nationaux¹⁰³.

Si la science n'est pas capable de transformer la société, la politique si. Les centres d'étudiants, les assemblées et les manifestations politiques des étudiants en fonction des conflits mondiaux se multiplient provoquant des tensions entre les mouvement étudiants et la direction de l'université. En même temps, les débats politiques au sein de l'université sont doublés d'une critique de plus en plus manifeste de la part du secteur plus conservateur qui voit dans l'université le terreau fertile pour la propagation des idées révolutionnaires. Ainsi, le remarque par exemple un des rapports de la police,

« la propagande communiste a un impact notable sur différentes couches sociales et intellectuelles, il a donc été possible de vérifier principalement dans l'environnement étudiant, que les différentes revues, journaux et tracts qui sont traduits et produits sous la direction d'experts psychologues, portent leurs fruits dans les mentalités des jeunes qui ne connaissent pas la manière d'agir des éléments de direction communistes »¹⁰⁴.

Les universités sont dans les années 1960 dans la mire, considérées comme la première étape de l'infiltration communiste dans la société dans son ensemble, au point de permettre au commandant de la Gendarmerie nationale d'affirmer que la FFyL de l'UBA est un centre de connexion des guérilleros¹⁰⁵.

Dans ce sens, Buchbinder remarque que la politisation croissante de la vie universitaire et l'option pour la révolution de la jeunesse provoque une fragmentation dans la vie académique qui rend difficile voire impossible de concevoir un espace autonome pour le débat académique¹⁰⁶. En effet, dans les comptes rendus du conseil supérieur de la FFyL les débats

¹⁰² « ...cuestionamiento de las políticas de investigación básica, cuestionamiento de los recursos que provienen del extranjero, cuestionamiento de las relaciones entre la universidad y el país sobre la base... del desarrollo, al que el movimiento estudiantil agrega poco más tarde el de penetración imperialista ». Sarlo, B., *La batalla... op. cit.*, p. 72.

¹⁰³ Buchbinder, P., *Historia de las universidades... op. cit.*, p. 211.

¹⁰⁴ « la propaganda comunista incide notablemente en los diferentes sectores sociales y estratos intelectuales, así se ha podido comprobar principalmente en el ambiente estudiantil, la diferentes revistas, periódicos y panfletos que son traducidos y elaborados bajo la dirección de expertos psicólogos tienen su fruto en las mentalidades jóvenes que desconocen la forma de actuar de los elementos directivos comunistas ». Memorandum n° 991, 13/09/1963, Legajo 228, carpeta 7, Mesa C « Distribuidoras y editoriales ». DIPBA. Comisión Provincial por la Memoria, La Plata.

¹⁰⁵ Déclaration publiée par le journal *La razón* du 19 juin 1964, reproduit in Buchbinder, *Historia de la Facultad... op. cit.*, p. 216.

¹⁰⁶ Buchbinder, P., *Historia de las universidades... op. cit.*, p. 185.

politiques prennent de plus en plus d'ampleur. Or, comme le souligne Beigel, cette politisation n'est pas inversement proportionnelle à la consolidation d'un espace autonome scientifique, au contraire, le capital militant se traduit par une reconnaissance académique faisant de la politisation une composante intrinsèque au processus de professionnalisation¹⁰⁷. Dans les années 1960, les mouvements étudiants s'engagent dans des mouvements révolutionnaires et la sociabilisation politique se repercute dans la dynamique des études et académique de l'université. En même temps, l'université est prise dans les rouages de la mise en place de la doctrine de la sécurité nationale.

¹⁰⁷ Sur la notion de 'capital militant' qui met l'accent sur l'engagement et se distingue du 'capital politique' en ce qu'il recouvre un ensemble de savoirs et de savoir-faire mobilisables lors des actions collectives, des luttes inter ou intra-partisanes, mais aussi exportables, convertibles dans d'autres univers, et ainsi susceptibles de faciliter certaines « reconversions » voir : Matonti, F. et Poupeau, F., « Le capital militant. Essai de définition », *actes de la recherche en sciences sociales*, n°155, 2004, p. 8 Sur la transférabilité de ce capital militant dans les champs académique argentin comme un 'académisme militant', d'un militantisme qui a comme scène principale l'université et qui permet de développer une politisation intrinsèque au processus de professionnalisation académique, voir : Beigel, F., « Introducción », in *Autonomía y dependencia académica. Universidad e investigación científica en un circuito periférico : Chile y Argentina (1950-1990)*, Buenos Aires, Biblos, 2010.

CHAPITRE 5 :

PHILOSOPHER À COUP DE MATRAQUES. L'UNIVERSITÉ ET LA PHILOSOPHIE DANS « LA RÉVOLUTION ARGENTINE » (1966-1972)

Le 28 juin 1966, moins de trois ans après l'élection présidentielle d'Arturo Illia, un nouveau putsch militaire met fin à une courte période de démocratie en Argentine. Avec l'interdiction du parti Péroniste, le jeu démocratique est fragilisé. La « déperonisation » tentée après la « Révolution libératrice » s'avère un complet échec.

Déjà en 1961, lors des élections provinciales, la levée de la proscription du parti Péroniste lui permet de montrer la constance de sa force politique en remportant la plupart des provinces. Ce résultat vaut à Frondizi sa destitution par le coup d'État militaire de José María Guido (1962-1963). Dans les élections présidentielles de 1963, le péronisme proscrit mène Illia au pouvoir avec une légitimité mitigée au vu du haut pourcentage de vote en blanc, représentant la force politique péroniste.. En 1966, dans un contexte politique agité et économiquement instable le général Juan Carlos Onganía à la tête de la « Révolution argentine » s'installe au gouvernement en cherchant à rétablir l'ordre dans la société et à réorganiser l'État¹⁰⁸. La « Révolution argentine » entend articuler sa politique en trois temps : d'abord, un premier moment économique dans lequel dynamiser le développement industriel, puis un deuxième moment social où il s'agit de distribuer les bénéfices économiques à l'ensemble de la société, et enfin, un troisième moment politique permettant de chercher à relancer la participation politique citoyenne. Tandis que dans le domaine économique une orientation libérale et une ouverture des marchés s'imposent, dans le contexte de la guerre froide, les forces armées assument politiquement une orientation conservatrice et intégrant la doctrine de sécurité nationale prônée par les États-Unis¹⁰⁹ et accentuant la surveillance et la persécution du communisme et des éléments subversifs.

¹⁰⁸ Sur la période et les caractéristiques de ce régime militaire, cf. O'Donnel, G., *El estado burocrático autoritario, 1966-1973*, Buenos Aires, Prometeo, 2009 ; Potash, Robert A., *El ejército y la política en la Argentina (1962-1973)*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1994.

¹⁰⁹ Sur les relations internationales de la « Révolution argentine » et l'impact et l'intégration de la doctrine de sécurité nationale des États-Unis en Argentine et dans la région, voir entre autres : Rapoport, M. et Rubén L., *Estados Unidos ante el Brasil y la Argentina. Los golpes militares de la década de 1960*, Buenos Aires, Economizarte, 2000 ; Míguez, M. C., « ¿Anticomunistas, antiestadistas, antiperonistas? La "nacionalización" de la doctrina de seguridad nacional en la Argentina y la legitimación del golpe de Estado de 1966 », *Revista SAAP*, n°7, 2013, p. 65-95 ; Pontoriero, E. et Osuna, M. F., « El impacto de la Doctrina 'de la Seguridad Nacional' en la Argentina durante la Guerra Fría (1955-1983) », *Izquierdas*, n° 49, p. 352-364. Pour une analyse sur la question de la diplomatie culturelle en Amérique latine et la politique culturelle pour lutter contre l'avancée communiste dans les territoires américains, voir : Benedetta C. et Franco, M. (éd.), *La guerra fría cultural en América Latina. Desafíos y límites para una nueva mirada de las relaciones interamericanas*, Buenos Aires, Biblos, 2012.

Dans les années 1960, la politisation des intellectuels et des universitaires demande une surveillance particulière aux services d'intelligence qui voient dans l'université et les différents centres d'étudiants un danger de propagation des idées révolutionnaires de gauche et de cooptation des jeunes.

Dans le milieu universitaire à Buenos Aires les manifestations étudiantes se multiplient entre 1964 et 1965. En 1964, une grève étudiante en hommage aux morts de la fusillade de 1956, aux militants morts à Salta et en soutien aux étudiants de l'UBA, provoque une forte confrontation entre les universitaires et la police qui prend état public. À ce moment là le conflit croissant motive la démission du doyen José Luis Romero de la FFyL de l'UBA. Depuis, le mouvement étudiant ne cesse de s'intensifier. En mai 1966, des barricades se dressent dans les rues et les étudiants occupent les universités réclamant plus de budget pour l'éducation supérieure. Les confrontations font écho dans l'ensemble du pays. Le régime a l'université dans sa ligne de mire et en juillet 1966, la confrontation entre la police et les membres de l'Université de Buenos Aires éclate dans « la nuit des longs bâtons » durant laquelle sont réprimés violemment les professeurs et les étudiants qui occupent la faculté en manifestation contre la prise du pouvoir par les forces armées.

Les maisons d'édition sont également dans la ligne de mire du régime. En 1966, la maison d'édition universitaire de Buenos Aires est mise sous tutelle du PEN, renforçant ainsi une surveillance accrue des publications et des maisons d'éditions, surveillance déjà présente lors du gouvernement d'Illia. Un rapport de la police illustre bien cette surveillance sur les publications filo-communistes. Sont ainsi mentionnées la maison d'édition Losange où « dans ses collections se retrouvent des auteurs de tendance gauchiste, aussi bien nationaux qu'étrangers »¹¹⁰, ainsi que Galatea fusionnée avec Nueva Visión ou bien Siglo Veinte qui

« publie essentiellement des romans dits de fond social. Les auteurs sont dans une grande majorité de tendance gauchiste. Imprime un magazine-bulletin dans un style littéraire qui fait de la propagande communiste »¹¹¹.

Toutes ces publications ont en commun d'être distribuées par la coopérative de distribution CODILIBRO¹¹², une coopérative de distribution du PC créée en 1955 et qui

« malgré le fait de ne jamais avoir été fermée par le PEN, est sans aucun doute pour la police le principal distributeur de propagande communiste dans le pays, ce qui conduit, en tant que mesure recommandée, à la surveillance stricte de ses activités »¹¹³.

¹¹⁰ « (...) en sus colecciones figuran autores de reconocida tendencia izquierdista, tanto nacionales como extranjeros ». *Ibidem*.

¹¹¹ « (...) publica en especial novelas, de las denominadas de fondo social. Los autores son en su mayoría de tendencia izquierdista. Imprime una revista-boletín de corte literario donde se hace propaganda comunista ». *Ibidem*.

¹¹² Sur la diffusion des ouvrages et l'activité éditoriale liée au PC dans le XX^e siècle, cf. López, H., *Las editoriales rojas. De la Internacional a Cartago*, Buenos Aires, Ed. Luxemburgo, 2018.

¹¹³ « (...) aunque nunca sufrió cierre por orden del PEN es sin lugar a dudas la principal distribuidora de propaganda comunista en el país, siendo una medida recomendable la vigilancia estricta de sus actividades ». Memorandum n° 991, 13/09/1963, *op. cit.*

À partir de 1966, la maison d'édition Eudeba considérée comme un foyer communiste comme bien d'autres maisons d'éditions, est mis sous tutelle par le régime militaire. À partir de 1967, on constate à la fois une sorte de « militarisation des contenus » et un grand déclin du nombre des publications¹¹⁴. Comme le remarque Gociol, l'action primordiale pour le régime militaire est, dans un premier temps d'identifier les communistes, puis d'envisager une orientation éditoriale. En 1966, le régime cherche à mettre fin à ces idées qui se répandent dans le terrain fertile des universités et qui sèment le désordre. Les secteurs conservateurs civico-militaires alliés avec l'Église mettent un frein à la modernisation des premières années 1960 promouvant les valeurs nationales, familiales et traditionalistes. Dans le contexte de la doctrine de la sécurité nationale, la manifestation de de la jeunesse pour la culture et les attitudes politiques révolutionnaires se confondent en une même cible d'attaque pour le nouveau gouvernement militaire.

L'intromission du régime dans les affaires universitaires accélère la confrontation. La confluence des manifestations et de la politisation des secteurs étudiants et des secteurs des travailleurs génère une escalade de luttes où les étudiants sont les principales cibles et qui finit en septembre 1966 par la mise à mort d'un étudiant, Santiago Pampillón, à Córdoba, lors de la grève universitaire et ouvrière. Loin de s'apaiser, les conflits avec les étudiants se multiplient et en 1969, la manifestation ouvrière et étudiante du *Cordobazo* marque l'échec de la stratégie d'Onganía. Le général Levingston le remplace en 1970 et peu de temps après, il est lui-même remplacé par le général Lanusse en 1971, ce dernier essayant d'ouvrir un dialogue pour normaliser le pays.

Dans ce chapitre, nous pointons l'impact de l'arrivée au pouvoir de la « Révolution argentine » sur l'université et sur les études de philosophie, que nous focalisons, suite au chapitre précédent, sur la FFyL de l'UBA. Dans quelle mesure le gouvernement militaire freine l'élan modernisateur des études et quelles autres reconfigurations académiques et théoriques émergent dans ces années de censure ?

1. « La nuit des longs bâtons » et la réorganisation des universités

Au moment du coup d'État de 1966, l'éducation et les universités sont au premier rang des inquiétudes politiques du régime. Les affaires concernant l'éducation sont ainsi restructurées à l'intérieur d'un secrétariat à la Culture et à l'Éducation rattaché désormais au ministère de l'Intérieur. Un mois après la prise du pouvoir par le nouveau gouvernement, le 29 juillet 1966, lorsque l'avocat catholique Carlos María Gelly y Obes est désigné au secrétariat à l'Éducation,

¹¹⁴ Gociol, J., *Libros para todos. Colecciones de Eudeba bajo la gestión de Boris Spivacow 1958-1966*, Buenos Aires, Eudeba/Biblioteca Nacional, 2012.

l'UBA est la scène de confrontations entre d'une part, les professeurs et étudiants qui se retranchent dans les locaux en manifestant contre la dictature et d'autre part le régime qui, à l'aide de la police fédérale, fait évacuer de manière violente les facultés.

Suite à cette occupation par les étudiants et professeurs des facultés de l'UBA, les universitaires sont évacués par les forces de l'ordre lors d'une opération baptisée « la nuit des longs bâtons ». Ce soir-là, environ 400 membres de l'université sont détenus par la police, la plupart appartenant à la faculté de Sciences exactes. Alors que les recteurs et les doyens sont invités à poursuivre dans leurs postes en tant que délégués du régime militaire, le recteur de l'UBA et tous les doyens des facultés démissionnent en signe de protestation. Cette action est suivie par les recteurs de l'UNT, de l'UNLP, de l'UNL, de l'UNLP et de l'UNC qui quittent aussitôt leur poste. En revanche, les recteurs de l'UNS, de l'UNCu et de l'UNNE conservent leur poste en tant que recteurs délégués du régime. En effet, l'ingérence du PEN dans les universités est soutenue par un secteur de la communauté universitaire et même par certains mouvements étudiants dans l'objectif de remettre de l'ordre et de rendre à nouveau l'université à la communauté.

En réaction à la violence répressive du régime suite à « la nuit des longs bâtons », plus de 1300 professeurs démissionnent. La « Révolution argentine » provoque un fort impact dans l'université et des profondes transformations dans le corps d'enseignant. Cette réaction réussit à créer une image de forte opposition universitaire au régime. De fait, même la communauté scientifique internationale réagit rapidement et, à l'occasion du Congrès mondial de sociologie de septembre 1966, elle s'exprime contre la mise sous tutelle des universités ; la presse relaie leur communiqué :

« Nous voulons manifester notre solidarité avec les exigences de professeurs argentins qui veulent rétablir la liberté académique (...) Nous demandons, sans aucune sorte de discrimination politique, religieuse ou idéologique, la réintégration aux postes de travail de tous les professeurs qui ont renoncé à leur poste de travail »¹¹⁵.

Pourtant, cette réaction s'avère une réaction propre à l'UBA et n'a pas d'écho dans les autres universités nationales, où sans appel à la démission, la dynamique académique se poursuit sans grand sursaut. Là où il n'y a pas eu de démissions massives, comme dans le cas de l'UNLP, une continuité dans les parcours académiques et de formations a été possible. Ainsi, Suasnabar signale une différence importante entre les processus lancés à l'UNLP et à l'UBA : alors qu'à l'UBA des tensions se forment entre factions politiques au sein de l'université, à l'UNLP, la continuité du corps professoral en poste permet de canaliser la radicalisation politique au sein de l'université¹¹⁶.

¹¹⁵ « Queremos manifestar nuestra solidaridad con las exigencias de los profesores argentinos por el restablecimiento de la libertad académica (...) Pedimos que se reintegre a sus puestos académicos a todos los profesores que han renunciado, sin ninguna clase de discriminación política, religiosa o ideológica ». *La Razón*, 22/09/1966.

¹¹⁶. Cf. Suasnabar, C., *Universidad e Intelectuales... op. cit.*, p. 76.

En 1966 dans les universités commence une réforme majeure qui est soutenue par le prêt de la Banque Interaméricaine pour le Développement afin de rééquiper les universités. Dans ce sens, l'université représente un enjeu majeur dans la lutte contre la subversion qui est accompagnée d'une poursuite des politiques développementistes des années précédentes. Par la suite, en août 1966 est approuvée la loi 16 912 établissant que le gouvernement prévisionnel des universités, contrairement aux mises sous tutelles des régimes précédents, autorise les recteurs et les doyens à conserver leur fonction à condition de s'accommoder des règlements prévus par la loi. Celle-ci stipule, entre autres, que les gouvernements universitaires limitent leurs activités à des questions administratives tandis que le secrétariat à l'Éducation assure les fonctions de gouvernance. Elle dissout le co-gouvernement et la participation étudiante dans l'instance de gouvernance et interdit toute activité politique au sein des universités.

Le régime militaire réfléchit à une loi qui encadre le fonctionnement des universités. Le décret-loi de 1966 est suivi peu de temps après, en avril 1967 par l'entrée en vigueur de la loi organique des universités (loi 17 245) qui, tout en assurant l'autarcie administrative et l'autonomie académique de l'université, autorise toute ingérence nécessaire des autorités nationales afin d'assurer l'ordre public. Par cette loi, il s'agit de garantir la dépolitisation des universités et d'assurer une formation universitaire responsable et au service de la nation et de court-circuiter la propagation des idées communistes dans le territoire national. En février 1968, le gouvernement *de facto* de Onganía normalise, sous cette nouvelle réglementation, le fonctionnement des universités¹¹⁷.

Le nombre d'étudiants avait grandi dans les années 1960 sans qu'il n'y ait pour autant une vraie transformation des capacités d'accueil dans les facultés. En 1971, le plan Taquini, proposé par le médecin et chercheur universitaire Alberto Taquini en 1968, commence à être mis en place afin d'augmenter la capacité d'accueil des universités et de désengorger l'UBA qui absorbe 45% des étudiants au niveau national, et entre 1958 et 1968 le nombre d'inscrits augmente de 35%¹¹⁸. Ainsi, après la fondation de l'Université de Rosario en 1968, 13 universités nationales¹¹⁹ sont créées entre 1971 et 1973 dans le pays avec pour objectif de réabsorber la population étudiante, d'éviter le déplacement démographique dans les grandes villes, et de décentraliser l'éducation. Au total, suite aussi à la création des universités privées, on comptabilise en 1965 31 universités sur le territoire national. Mais cela semble insuffisant pour absorber le nombre d'inscrits qui augmente de manière exponentielle dans les années 1960. On compte 190 000 inscrits en 1968 et 280 000 en 1972¹²⁰. La création de nouvelles universités

¹¹⁷ De nouveaux recteurs et doyens sont élus. Ainsi, Raul Devoto est nommé au poste de recteur de l'UBA et Juan Herrera doyen de la FFyL.

¹¹⁸ Califa, J.S., « La socialización política... », *op. cit.*, p. 104.

¹¹⁹ En 1971 est fondé l'Université de Comahue et de Río Cuarto ; en 1972, celle de Lomas de Zamora, de Catamarca, de Salta ; en 1973 : celle d'Entre Ríos, de Jujuy, La Pampa, Misiones, Luján, San Juan, San Luis, et Santiago del Estero.

¹²⁰ Cf. Roig, A., « Un proceso de cambio en la universidad actual 1966-1973 », *Revista Latinoamericana de Filosofía*, n°1, 1975, p. 101-102.

associée au plan Taquini a pour objectif d'éviter la saturation de certaines universités, et de réorganiser les études supérieures sur l'ensemble du territoire. En effet, la plupart des étudiants se concentrant sur Buenos Aires (entre la Capitale et La Plata), proposer une offre d'éducation supérieure dans chacune des provinces du pays freinerait une migration interne, empêcherait les concentrations excessives d'étudiants et réduirait ainsi leur politisation. Surveiller, décentraliser et punir sont les objectifs à suivre pour faire de l'université un corps docile.

À la suite de « la nuit des longs bâtons », alors que la faculté des sciences exactes et naturelles est la plus touchée à la FFyL, autour de 300 professeurs présentent leur démission, ce qui représente le départ de presque un tiers des effectifs¹²¹. D'après la presse, on note dans la FFyL la démission des professeurs : R. Frondizi, Tulio Halperín Donghi, Juan Azcoaga, José Bleger, Regina Gibaja, Jorge Graciarena, Gilda L. de Romero Brest, Ana María de Babini, María Eugenia Dubois. Alors que les groupes liés au « réformisme » des années 1960 quittent l'université, d'autres professeurs cherchent à résister et à faire pression de l'intérieur de l'institution. Il en va ainsi dans l'ensemble des autres universités nationales¹²². Or, quelques mois plus tard, une révision des nominations des professeurs se conclut par le non renouvellement des contrats. Ainsi, lorsqu'en février 1967, le nouveau recteur de l'UBA, Luis Botet, désigne le professeur Horacio A. Difrieri comme doyen à la FFyL, il est décidé d'arrêter les contrats des professeurs qui avaient préféré rester à l'université, mais avaient refusé de faire passer les examens à 88 étudiants le mois d'octobre 1966 en guise de protestation¹²³. Ainsi, Antonio Caparrós, Ana María López Day, Inés Lila Izaguirre de Cairolí, S. Sigal, et Miguel Murmis, mais aussi Eliseo Verón et Manuel Mora y Araujo¹²⁴ sont mis à la porte de la faculté.

Ces démissions accélèrent des départs nombreux d'enseignants déjà constatés entre 1962 et 1964. La crise économique, la possibilité de bourses pour l'étranger et la politisation croissante du milieu universitaire qui entrave le projet modernisateur provoquent une inflexion dans les parcours académiques et professionnels dans les premières années de la décennie 1960. Les parcours d'études les plus affectés par la désertion de professeurs sont ceux de nouveaux parcours d'études, comme la sociologie, qui étaient dans la ligne de mire du régime. C'est le cas concrètement de la chaire d'introduction à la sociologie, fichée par la police en 1966 en raison de son orientation marxiste. Le rapport pointe l'ampleur de cette chaire qui concerne 45 cours d'une quarantaine d'étudiants venant de toutes les carrières de la faculté : philosophie,

¹²¹ Buchbinder, P., *Historia de la Facultad... op. cit.*, p. 221. D'après Califa, à l'UBA démissionnent 1378 professeurs, c'est-à-dire 22.4% de l'ensemble de professeurs et pour la FFyL cela représente 68% de professeurs partants. Cf. Califa, J.S., « La amenaza roja. La intervención a la UBA durante 1966 vista desde el golpismo interno », *Historia y problemas del siglo XX*, n°9, 2018, p. 40.

¹²² Suasnábar, C., *Universidad e intelectuales: Educación y política en la Argentina (1955-1976)*, Buenos Aires, Manantial, 2004.

¹²³ « Filosofía y Letras : cesantías », *Clarín*, 23/2/1967.

¹²⁴ Malimacci et Giorgi signalent dans ce cas de contrats non renouvelés à Miguel Murmis, à Silvia Sigal, Eliseo Verón et Manuel Mora y Araujo. Cf. Malimacci, F., Giorgi, G., « Nacionalismos y catolicismos en la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires », *VII Jornadas de sociología*, Facultad de Ciencias Sociales, UBA. Disponible sur : <http://academica.org/000-106/322> [consulté le 04/03/2015]

psychologie, sociologie, géographie, histoire, sciences de l'éducation, anthropologie, et technicien pour les services des musées. Ainsi, le rapport conclut que :

« 1° Chaque année, deux tiers des étudiants de la faculté de Philosophie et Lettres, des différents cursus, sont orientés dans un objectif prédéfini d'informer et endoctriner, voire même d'être convaincus par des arguments scientifiques, avec l'aggravant délictueux que cela est fait avec l'accord de la chaire universitaire officielle.

« 2° Les structures sociales ne sont pas analysées d'un point de vue strictement scientifique, l'analyse se dirige uniquement et de manière approfondie sur les sociétés communistes, mettant l'accent sur l'idéologie, l'histoire des idées et la doctrine, en détriment d'autres doctrines politiques, ce qui excède les objectifs de l'enseignement d'une chaire universitaire »¹²⁵.

Alors que les carrières classiques, comme c'est le cas de la philosophie, restent plutôt stables, le département de sociologie à la FFyL est particulièrement touché : de 28 professeurs en poste au début de l'année 1967, seulement 4 restent en poste. L'arrivée de nouveaux professeurs pour combler les chaires vacantes provoque une réorganisation dans la faculté et un remaniement dans le panorama des sciences sociales et des humanités de la période.

La FFyL en mouvement L'émergence des « chaires nationales »

Le secteur universitaire lié aux « réformistes » des années 1960 est écarté à nouveau de la faculté, de nouveaux professeurs, liés aux cercles catholiques sur lesquels s'appuie le gouvernement d'Onganía, accèdent à l'université. Le néothomiste Roberto J. Brie, philosophe diplômé de l'UBA et en poste à l'UCA, est nommé directeur de la filière de sociologie en plus de prendre en charge la matière de théorie sociologique. Les nouveaux professeurs, dans les parcours de sociologie, proviennent de cercles catholiques et sont liés à l'UCA. Mais, dans les années qui suivent le Concile Vatican II, l'espace catholique est loin d'être un ensemble homogène, au contraire il est traversé par un courant rénovateur qui rapproche le christianisme au marxisme, et les prêtres aux basses populaires. En Argentine, le rapprochement de l'Église aux pauvres est accompagné par un approche des secteurs chrétiens au péronisme. Ces professeurs arrivant à la faculté, liés aux cercles catholiques partagent pour certain une orientation sociale-chrétienne et d'autres proches du péronisme¹²⁶. Parmi eux, le prêtre et

¹²⁵ « 1° Se está orientando decididamente y anualmente a dos tercios del alumnado de la Facultad de Filosofía y Letras ya sea de una u otra carrera, hacia objetivos en apariencia prefijados de informar y aleccionar y hasta convencer mediante razones científicas y lo que es más delictuoso con el aval de la cátedra universitaria oficial. 2° Que no se da un panorama estrictamente científico de las estructuras sociales, sino que es evidente que se analiza solamente y en profundidad las sociedades de tipo comunista sin estudiar otras y sobre todo haciendo hincapié en la ideología e historia de las ideas y doctrina, lo que no se hace con ninguna otra doctrina política y además excede los fines de enseñanza de cátedra ». Memorandum du 6/6/66, Legajo n° 18, Mesa A Factor estudiantil, FFyL, Estudiantil. DIPBA. Comisión Nacional por la Memoria, La Plata.

¹²⁶ Ghilini, A., « Sociología y compromiso político en los años sesenta : la conformación de las Cátedras Nacionales (1967-1971) », *Pilquen*, n°3, 2019. Disponible sur : <http://revela.uncoma.edu.ar/htdoc/revele/index.php/Sociales/article/view/2394> [consulté le 05/11/2020].

sociologue adhérant au péronisme Justino O'Farrel¹²⁷ est nommé à la chaire de sociologie systématique et à celle d'introduction à la sociologie alors que Gonzalo Cárdenas est nommé à celle d'histoire sociale de l'Amérique latine. Ces deux professeurs, proches des nouvelles expériences du catholicisme post-concile sont des figures primordiales d'un tournant qui prend place dans le parcours de sociologie et qui touche l'ensemble de la faculté, celui des « chaires nationales ». Cette qualification, donnée par les étudiants, rassemble des cours réguliers et des séminaires spéciaux du département de sociologie qui ont lieu entre 1967 et 1972. Il s'agit de séminaires, pour la plupart optionnels, comme les cours de sociologie de l'Amérique latine, le cours sur Les problèmes socio-économiques argentins, et les cours de sociologies spéciales : conflit social, projets hégémoniques et mouvements sociaux, État et nation. Ces cours partagent une approche de la sociologie à partir d'une bibliographie qui met l'accent sur des auteurs et des cas d'études latino-américains.

Comme le signalent Artiz et Recalde, dans cette exploration des « chaires nationales », on dépasse le cadre initial de l'histoire de la pensée latino-américaine, pour analyser une vaste bibliographie politique à la lumière des événements nationaux et latino-américains. Ainsi, le marxisme est lu depuis une optique anti-impérialiste, avec Sartre, Fanon et l'École de Francfort tandis qu'une révision de l'histoire argentine et latino-américaine récupère les textes des intellectuels péronistes comme Arturo Jauretche et Hernandez Arregui, et les textes de J.W. Cooke et Perón lui-même.

Ces cours introduisent ainsi de nouvelles lectures théoriques dans l'objectif de comprendre la réalité sociale et politique de l'Argentine et du Tiers Monde tout en se positionnant contre un savoir jugé trop académique, coupé du terrain et de la réalité sociale. Sous une perspective marxiste et nationale s'ouvre un espace d'expérimentation à une université pourtant surveillée. Les « chaires nationales » sont une conséquence inattendue de la mise sous tutelle des universités sous le régime d'Onganía. Au lieu d'atténuer la politisation des universitaires, elles font pénétrer les débats politico-culturels au sein même de l'université et de la formation universitaire¹²⁸, créant un espace de résistance à la « Révolution argentine » au sein de l'université.

Signalées comme porte d'entrée du péronisme aux chaires universitaires, elles sont considérées tantôt comme symbole de la résistance péroniste de la gauche, tantôt comme expérience de la droite qui s'oppose aux « chaires marxistes »¹²⁹. Sans entrer dans ces clivages,

¹²⁷ Il est nommé directeur du département de sociologie en 1969, alors que Cárdenas est nommé directeur de l'institut de sociologie, et en 1973 est nommé doyen de la FFyL, connu par les étudiants comme le « doyen montonero ».

¹²⁸ Recalde, A. et Recalde I., *Universidad y liberación nacional: un estudio de la Universidad de Buenos Aires durante las tres gestiones peronistas : 1946-1952, 1952-1955 y 1973-1975*, Buenos Aires, Nuevos Tiempos, 2007, p. 137.

¹²⁹ Cette lecture d'opposition entre les chaires marxistes et les chaires nationales est mise en avant par Burgos, R., *Los gramscianos argentinos. Cultura y política en la experiencia del Pasado y Presente*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2004.

les « chaires nationales » mettent en avant le peuple comme sujet d'action et de transformation politique et sociale en Amérique latine et font des essais du nationalisme culturel une référence théorique de la sociologie nationale, ce qui va à l'encontre de la sociologie scientifique qui était le paradigme de la décennie préalable¹³⁰. Selon Rubinich, les chaires nationales, plutôt que d'installer une nouvelle perspective académique dans la sociologie, sont le résultat de l'action d'un groupe culturel qui agit comme les avant-gardes artistiques :

« Ces jeunes de classe moyenne avaient scandalisé leurs parents en choisissant le péronisme, maintenant ils scandalisent le monde académique en proposant l'introduction dans ce monde des essayistes venant du nationalisme culturel transformés en bastion de la sociologie nationale »¹³¹.

Bien que ces chaires soient rassemblées dans le département de sociologie, leur action est transversale. À ces chaires se joignent des jeunes sociologues tels que Roberto Carri, Pablo Franco, Fernando Álvarez, Pedro Krotsch, Jorge Carpio, Alcira Argumedo, Enrique Pecoraro, Susana Checa, Ernesto Villanueva, Néstor Momeño et Horacio González, mais aussi les philosophes Norberto Wilner, Gunnar Olsson et Amelia Podetti, ainsi que les anthropologues Ricardo Álvarez et Guillermo Gutiérrez¹³². Par ailleurs, ces professeurs participent à la publication des revues *Envido* publié entre 1970 et 1973 et *Antropología del tercer mundo* publié entre 1968 et 1973, indépendantes des « chaires nationales », mais qui demeurent pourtant reliées à cette expérience pédagogique et politique. Elles permettent d'incorporer d'autres collaborateurs, comme par exemple le philosophe Eggers Lan, et fonctionnent comme une caisse de résonance des idées et des cours et placent les universitaires et les militants comme des acteurs de première ligne de la transformation nécessaire pour sortir de la dépendance et entamer la libération nationale. Mais aussi elles permettent des débats sur le croisement entre péronisme, christianisme et marxisme. Ainsi, au sein des chaires nationales, Aritz et Iciar Recalde signalent que l'une des discussions dans les chaires était le rôle du marxisme dans la réflexion sur la réalité de la dépendance et la voie de la libération du Tiers Monde avec les outils théoriques de la sociologie nationale, mais elles vont même plus loin: c'est à partir de l'engagement politique qu'il est possible de fonder une théorie sociale révolutionnaire.

C'est aussi l'espace pour discuter sur l'organisation du péronisme, ainsi

« Certains voyaient dans le péronisme une matrice idéologique propre capable d'être utilisée comme élément pour la pratique politique. De l'autre côté, il y avait ceux qui accentuaient le besoin d'introduire le marxisme comme un outil pour l'action. (...) Le débat tournait autour de la question de savoir si le péronisme avait un potentiel révolutionnaire, capable d'être développé au-

¹³⁰ Rubinich, L., « Los sociólogos intelectuales: cuatro notas sobre la sociología en los años sesenta », *Apuntes de investigación del Cecyp*, Buenos Aires, n°4, 1999.

¹³¹ « (...) estos jóvenes de sectores medios habían escandalizado a sus padres en su opción por el peronismo, ahora escandalizaban al mundo académico proponiendo el ingreso a ese mundo de ensayistas del nacionalismo cultural transformados en baluarte de la sociología nacional ». *Ibidem.*, p. 93.

¹³² Cette liste est rassemblée par Friedmann, S., « De las cátedras nacionales (1967-1971) a la Universidad nacional y popular de Buenos Aires (1973-1974). Experiencias configuradoras de institucionalidad universitaria », *Sociohistórica*, n°39, 2017. En ligne: <https://doi.org/10.24215/18521606e026> [consulté le 17/02/2019]

delà de ses contradictions internes ; ou pour le dire d'une autre façon, si le péronisme avait besoin d'incorporer l'idéologie marxiste pour devenir révolutionnaire »¹³³.

Ainsi, cette expérience des chaires nationales illustre la confluence dans l'espace de la faculté des questionnements du christianisme post-concile, de la résistance péroniste et de l'évolution de la Révolution cubaine et les positionnements de la gauche marxiste. Elles illustrent la « péronisation » des classes moyennes et des secteurs universitaires. La revue *Antropología del tercer mundo*, consacre les n°5 et n°6 de 1970 à ce sujet. De plus, à partir de 1971/1972, la revue est identifiée par ses membres comme une revue péroniste, faisant ressortir le chevauchement entre la politisation de la société et le champ universitaire et académique¹³⁴.

Les « chaires nationales », depuis le département de sociologie, développées initialement par des professeurs proches des cercles catholiques et venant de l'UCA dans une tentative pour freiner l'avancée des idées subversives, ouvrent, dans la FFyL, un espace de confluence majeur entre le christianisme, l'anti-impérialisme et le péronisme. Lorsque Alfredo Castellán est désigné doyen de la FFyL en 1971, il ouvre un processus de régularisation de la faculté et ouvre de manière massive les concours entraînant une perte de vitesse dans les chaires nationales. Pourtant, lors du gouvernement de Héctor Cámpora et de son alliance avec le péronisme, ce sont les professeurs liés à ces expériences de « chaires nationales » qui sont catapultés dans les postes de la FFyL, lors de la très brève expérience de l'université péroniste entre 1972 et 1973 lors du retour de Perón en Argentine¹³⁵.

Mais alors, comment ces questionnements qui prennent racine dans la faculté en plein *onganiato* se repercutent dans les études de philosophie ?

Quels tournants dans le département de philosophie ?

L'irruption du gouvernement d'Onganía dans l'université n'a pas été aussi abrupte dans le département de philosophie que ce qu'il a été dans le parcours de sociologie. Le corps de professeurs titulaires du département de philosophie semble avoir été moins remanié que lors des mises sous tutelles des décennies précédentes. Alors que des changements surviennent, les démissions et les nouvelles désignations s'inscrivent dans un roulement d'enseignants qui s'opère de manière graduelle entre 1962 et 1972¹³⁶.

¹³³ « Unos que veían en el peronismo una matriz ideológica propia capaz de servir como elemento para la práctica política. Del otro lado, estaban aquellos que ponían más énfasis en la necesidad de introducir el marxismo como una herramienta para la acción. (...) el debate tenía que ver con el interrogante en torno a si el peronismo tenía un potencial revolucionario, plausible de ser desarrollado más allá de sus contradicciones internas; o, en otros términos, si el peronismo necesitaba incorporar la ideología marxista para hacerse revolucionario ». Recalde, A. et I. *Universidad y liberación ... op. cit.*, p. 155.

¹³⁴ Barletta A. y Lenci L., « Politización de las Ciencias Sociales en la Argentina. Incidencia de la revista *Antropología 3er. Mundo 1968-1973* », *Sociohistórica. Cuadernos del CISH*, n°8,2000.

¹³⁵ Nous analyserons cette période dans la troisième partie de cette thèse.

¹³⁶ Nous nous centrons sur les professeurs titulaires ou à charge de la chaire dont le nom figure dans les différents programmes des matières consultés dans ces années.

En effet, comme nous avons vu dans le chapitre précédent, une première inflexion dans les parcours académiques des professeurs de philosophie est constatée entre 1962 et 1964. Outre les raisons personnelles et générationnelles¹³⁷, la crise économique et les conditions salariales défavorables pour les universitaires expliquent leur choix de partir poursuivre leur parcours académique à l'étranger. Par ailleurs, dans ces années, le nombre de bourses pour séjours à l'étranger est en essor, avec l'instauration de nouveaux critères d'excellence et l'incitation au parcours international pour les jeunes diplômés¹³⁸. De surcroît, la politisation croissante dans l'espace universitaire s'accélère et est considérée comme une entrave à la poursuite du projet modernisateur de la recherche à l'université, favorisant aussi les départs de professeurs. Ainsi, Bunge, titulaire de la chaire de philosophie de la science, part vers l'Amérique du Nord, poursuivre sa carrière¹³⁹. Klimovsky, bien que conservant la titularité de la chaire de logique, ne l'assure plus depuis 1964 et Andrés Raggio¹⁴⁰ prend le relais pour une brève période jusqu'à 1967 avant de partir aux États-Unis.

Par ailleurs, Fatone, ancien recteur de l'Université nationale du Sud en 1956, spécialiste de la philosophie orientale et ambassadeur extraordinaire en Inde entre 1957 et 1960, décède en 1962 laissant sa chaire de philosophie des religions à son disciple, le philosophe de Tucumán, Massuh, et au théologien Severino Croatto depuis 1964.

En 1964, c'est aussi la dernière année où A. Caseres, qui assure de manière régulière, mais alternée la chaire de gnoséologie, métaphysique et introduction à la philosophie, figure dans les programmes, alors que Carpio commence à assurer l'une des chaires d'introduction à la philosophie, matière qui continue à être assurée dans d'autres chaires parallèles par Vassallo, Pucciarelli et également par Massuh. Par ailleurs, dès 1962, Eggers Lan¹⁴¹, après avoir assuré des cours d'histoire de la philosophie à l'UNT et à l'UBA, devient professeur régulier de la chaire d'histoire de la philosophie ancienne à la FFyL.

Lorsqu'en 1966, les professeurs de l'UBA démissionnent en manifestant contre la répression du gouvernement militaire, les corps enseignant de philosophie subit peu de transformations. En effet, les concours des chaires universitaires n'avaient pas été consommés dans leur totalité et les changements de professeurs en charge des cours sont réguliers,

¹³⁷ En 1962 décèdent Francisco Romero et León Dujovne.

¹³⁸ De manière non exhaustive nous pouvons signaler ainsi le séjour d'études de Eliseo Verón à Paris en 1961, celui de Emilio de Ipola entre 1963 et 1964, Amalia Podetti entre 1962 et 1963 à l'institut catholique de Paris, Oscar del Barco à l'IHEAL en 1963-1964, entre autres.

¹³⁹ Bunge, M., *Memorias... op. cit.* D'ailleurs, cette même année 1964 Gino Germani quitte son poste à l'université et poursuit sa carrière à Harvard dès 1965.

¹⁴⁰ Andrés Raggio se diplôme en philosophie à l'Université de Zurich en Suisse en 1955. Néo-kantien sensibilisé aux sciences naturelles, de retour en Argentine il assure l'enseignement de logique à l'Université de Córdoba où il dirigera le département de philosophie. Après le départ de Gregorio Klimovsly et Mario Bunge de la FFyL, il prend un poste full-time dans la FFyL de Buenos Aires dans la chaire de logique, jusqu'à 1968 où il part aux États-Unis.

¹⁴¹ Conrado Eggers Lan (1927-1996) diplômé en philosophie par la FFyL de l'UBA en 1950, il gagne une bourse pour un séjour d'études à Bonn et Heidelberg entre 1955 et 1956. De retour en Argentine, il exerce à l'UNT et puis à la chaire de l'histoire de philosophie ancienne de l'UBA. Il consacre une grande partie de son travail à la philosophie classique mais aussi au péronisme.

notamment depuis 1962. Il n'empêche que, cette année 1966, l'ancien recteur de l'UBA Frondizi et l'ancien directeur du département de philosophie, Jacobo Kogan, quittent l'université. Alors que Frondizi, qui assurait depuis 1957 tantôt la chaire d'Éthique, tantôt celle de philosophie de l'éducation ou bien d'histoire de la philosophie contemporaine, continue son activité dans différentes universités des États-Unis ; Pour sa part, Kogan quitte la chaire d'histoire de la philosophie contemporaine qu'il assurait depuis 1956 ainsi que les cours d'esthétique et d'anthropologie philosophique pour donner des cours à l'Université de los Andes au Venezuela et plus tard à l'Université de Haïfa en Israël. Par ailleurs, Andrés Raggio, après avoir assuré entre 1964 et 1967 des cours de logique à la FFyL, poursuit sa carrière au Brésil d'abord, et puis aux États-Unis et en Europe. Avec le départ de Bunge, Klimovsky, Raggio et Frondizi, la philosophie analytique et les courants anglo-saxons qui avaient réussi à trouver une place dans le projet modernisateur de la FFyL sont en perte de vitesse. Par ailleurs, la philosophie analytique anglo-saxonne, de même que le fonctionnalisme américain de Germani en sociologie, sont des cibles d'attaque par une partie des étudiants qui y voient un savoir qui manque d'outils pour penser le conflit réel latino-américain. Ainsi, par exemple, *Confirmado* en juin 1966 fait état de la question relative au chevauchement entre les confrontations académiques et les confrontations politiques, où notamment la tendance scientifique est accusée d'oublier le social et la réalité nationale :

« Les accusations qui reçoivent aujourd'hui les philosophes analystes en Argentine, ont une étrange ressemblance à celles que recevait au début du siècle dernier Immanuel Kant : la pratique d'une philosophie qui prend compte des données techniques, mais qui oublie la réalité sociale et humaine qui entoure le philosophe. Dialectiques et existentialistes exigent, chacun d'entre eux pour des raisons différentes, un compromis actif de la philosophie avec la réalité historique »¹⁴².

Dans cette période, tandis que la philosophie analytique est remise en question, la dialectique hégélienne et une lecture de Marx à travers Hegel émergent dans les programmes. En effet, comme nous l'avons signalé dans le chapitre précédent, une inflexion dans l'orientation des études se traduit dans les programmes à partir de 1962. La croissante politisation des étudiants et des professeurs jusqu'alors en deuxième ligne, font émerger de nouveaux débats. La lecture de Feuerbach et d'Hegel permet une ouverture à la question politique posée par Marx. Le marxisme entre dans les programmes d'études par le biais de l'interprétation hégélienne.

Dans la germanophilie des études de philosophie, Héctor Alvarez souligne dans *Confirmado* que la philosophie en Argentine confronte deux traditions : celle de Kant, une philosophie formelle, de la contemplation et de l'impératif moral, et celle de Hegel, de la dialectique, du changement. La grille de cette confrontation politique permet de placer les débats et référents philosophiques.

¹⁴² « La acusación que reciben hoy los filósofos analistas, en la Argentina, se parece extrañamente a las que recibía a comienzos del siglo pasado Manuel Kant : practicar una filosofía que tiene en cuenta los datos técnicos, pero olvida la realidad social y humana que circunda al filósofo. Dialécticos y existencialistas exigen, cada uno de ellos por razones distintas, un compromiso activo de la filosofía con la realidad histórica ». Álvarez, H. « Hay filósofos en la Argentina ? », *Confirmado*, 23 juin 1966, p. 39.

« Les philosophes d'aujourd'hui, partout dans le monde, sont divisés en deux grands groupes confrontés et irréconciliables (...) dans les grandes lignes, c'est la lutte entre la conception dynamique, dialectique et athée de Hegel et la critique implacable, déiste, presque statique et contemplative de Kant, cela trouve en Argentine un champ propice : Les partisans d'une tendance comme de l'autre savent que la réflexion philosophique n'est pas un métier purement académique, qui ferait des simples spéculations abstraites, sans aucune signification pour la vie pratique. Au contraire, les disputes et confrontations philosophiques en Argentine sont seulement une partie du grand débat dans lequel se trouve historiquement empeigné le pays »¹⁴³.

Si l'agitation du monde universitaire ne se transfère pas aux programmes des matières de philosophie qui restent principalement ancrés dans le kantisme, la phénoménologie, l'idéalisme allemand, l'existentialisme et le néo-thomisme, les séminaires de spécialisation proposés en 1966 rendent compte de l'incidence des questionnements qui survolent le champ philosophique, et de la pénétration des nouvelles idées liés au marxisme et à la psychanalyse dans le parcours de philosophie. Cet essor de l'idéalisme allemand, du marxisme et dans une moindre mesure de l'appropriation sartréenne reflète un nouveau climat d'époque dans la faculté où une partie des étudiants et des enseignants prônent la sortie de la philosophie académique de son cénacle. En effet, ce tournant est particulièrement visible dans les séminaires proposés au cours de l'année 1966¹⁴⁴. Ceux-ci illustrent les changements d'orientation dans les études de philosophie au rythme des questionnements de la nouvelle génération : les séminaires proposés par A. M. Vera, professeur d'histoire de la philosophie contemporaine, portent sur la philosophie et l'idéologie, axés sur les lectures de Hegel, de Marx et de Sartre (comme d'ailleurs est axé son programme d'histoire de la philosophie contemporaine)¹⁴⁵. C'est aussi le cas du séminaire assuré par Guillermina Garmendia de Camusso, professeure aussi dans la chaire d'histoire de la philosophie contemporaine en tant que cheffe de travaux pratiques, qui porte sur la méthodologie de la philosophie de Sartre¹⁴⁶. Le séminaire d'Ana Adela Goutman « L'histoire

¹⁴³ « Los filósofos de hoy, en todo el mundo, se hallan divididos en dos grandes campos enfrentados irreconciliables (...) En sus grandes líneas, la lucha entre la concepción dinámica, dialéctica y atea de Hegel y la crítica implacable, deísta, casi estática y contemplativa de Kant, encuentra en la Argentina un campo propicio : los partidarios de una y otra tendencia saben ya que la reflexión filosófica no es solo un oficio académico, dirigido a la enunciación de simples especulaciones abstractas, sin significación para la vida práctica. Por el contrario, las disputas y los enfrentamientos filosóficos en la Argentina no son sino una parte del gran debate en que se encuentra emprendida históricamente la Nación ». Álvarez, H., « Hay filósofos en la Argentina ? », *op. cit.*, p. 38.

¹⁴⁴ D'autre part, sont également proposés des séminaires de la philosophie analytique : celui de la philosophie de la logique proposé par Andrés Raggio « Filosofía de la lógica » ; celui de la philosophie du langage de Stuart Mill proposé par Eduardo Rabossi, « Filosofía y lenguaje en la lógica de J.S. Mill » ; et des séminaires de philosophie classique avec un séminaire sur la philosophie hellénique et le christianisme par la professeure associée de l'histoire de la philosophie Médiévale, María Mercedes Bergadá, « Helenismo y Cristianismo : El aporte de la filosofía griega a la constitución del primer pensamiento filosófico cristiano, especialmente en los Padres Apologistas » ; et un séminaire proposé par Angel Vassallo, qui s'attarde sur l'art dans la philosophie contemporaine, « Tres interpretaciones del arte en la filosofía contemporánea ». Cf. Programas 1966. Biblioteca Central de la FFyL, UBA.

¹⁴⁵ Cf. Seminario « Filosofía e ideología ». Programas 1966. Biblioteca Central de la FFyL, UBA. Ains que par exemple le programme de l'histoire de la philosophie contemporaine de 1965, centrée sur la dialectique, avec trois points principaux : *La phénoménologie de l'esprit* d'Hegel, la critique de « la gauche hégélienne » à l'État à partir de Feuerbach et le jeune Marx et les relations de l'existentialisme et le marxisme à partir de la *Critique de la raison dialectique* de Sartre. Cf. Programa Historia de la filosofía contemporánea: Tres momentos de la filosofía dialéctica, 1965. Biblioteca Central de la FFyL, UBA.

¹⁴⁶ Cf. Seminario « La metodología de la Filosofía de Sartre ». Programas 1966. Biblioteca Central de la FFyL, UBA.

de la philosophie comme un problème philosophique » est basé sur Hegel et Marx¹⁴⁷ et celui proposé par León Rozitchner¹⁴⁸ est axé sur l'analyse du fétichisme chez Freud et Marx¹⁴⁹.

Par ailleurs, les départs des professeurs sont l'occasion pour de nouveaux recrutements. Ainsi, dès 1966, les professeurs Narciso Pousa, diplômé à La Plata, Bruno Piccione, Alberto Moreno, diplômé à Córdoba spécialisé dans la logique et la philosophie médiévale, et puis le thomiste Soaje Ramos diplômé à l'Université de Córdoba, accèdent dans cette période, respectivement aux chaires d'esthétique, logique, philosophie de la science et éthique. C'est aussi l'accès à la philosophie contemporaine du professeur Allemand, Ansgar Klein qui, à son passage, fera un travail d'édition de textes philosophiques allemands à Eudeba et Losada. D'autre part, c'est le retour de Rafael Virasoro dans le cours d'histoire de la pensée et de la culture argentine. Plus intéressant à souligner, c'est la place que prennent les études de religion dans les études de philosophie et l'intérêt grandissant pour l'orient.

En 1968, le directeur du département de philosophie, Armando Astí Vera, donne une impulsion à la création de la section d'études de philosophie orientale. En 1969, lui-même dicte un cours sur la philosophie comparée d'orient et d'occident, et Osvaldo Machado Mouret est invité à donner un cours de philosophie de l'islam. En 1970, c'est le philologue et orientaliste péruvien Fernando Tola qui, installé à Buenos Aires avec sa femme Carmen Dragonetti, également spécialiste du bouddhisme et de l'hindouisme, est intégré parmi les enseignants de philosophie. En effet, l'ouverture des études de philosophie vers l'Orient se voit élargie par la création à la FFyL de la chaire de philosophie orientale en 1967 et de la section d'études, donnant un cadre institutionnel à cette ouverture sur l'Asie en philosophie. Cet essor s'inscrit localement dans une ouverture plus générale sur les questions de l'Amérique latine à l'Asie et l'Afrique dans le processus de libération et de construction d'une identité du Tiers Monde qui opère dans la faculté. Toutefois, il est intéressant de signaler à cet égard que cet intérêt a lieu dans un cadre plus largement ouvert par la création des études par aires géographiques dans les universités européennes et nord-américaines. Dans ce cadre il faut, sans doute, prendre en compte le « Projet Majeur Orient-Occident » financé par l'Unesco entre 1957 et 1966 pour le dialogue interculturel, auquel participe activement le prêtre et philosophe Quiles. Ainsi, en 1962, s'organise au sein de la faculté de Philosophie de l'Université du Salvador, un centre d'études orientales et en 1966, sous les auspices de l'Unesco, ce centre coordonne un colloque

¹⁴⁷ Dans celui-ci est explicité qu'il s'agit d'un séminaire d'analyse critique de la dialectique idéaliste dans l'histoire de la philosophie d'Hegel. Seminario « Historia de la filosofía como problema filosófico ». Programas 1966. Biblioteca Central de la FFyL, UBA.

¹⁴⁸ León Rozitchner (1924-2011) commence ses études en philosophie à l'Université de Buenos Aires et les poursuit à la Sorbonne où il se diplôme en 1952. Ayant étudié avec Merleau-Ponty, Lévi-Strauss et Lucien Goldman à Paris, il se spécialise en phénoménologie, psychanalyse et en marxisme. De retour en Argentine, dans les années 1960, il exerce à l'Université de Rosario et donne des séminaires à la FFyL de l'UBA.

¹⁴⁹ Seminario Organización de los servicios psicológicos: « Análisis del fetichismo en Freud y Marx ». Cf. Programas 1966. Biblioteca Central de la FFyL, UBA.

international à Mar del Plata sur les études orientales qui permet d'affirmer les bases d'un orientalisme dans les académies de la région¹⁵⁰.

Alors que les « chaires nationales » n'ont pas eu un poids spécifique dans le parcours d'études de philosophie au sein de la faculté, leur évolution et les problématiques posées influencent les parcours des étudiants de l'ensemble de la faculté et installent un climat de discussion. Certains professeurs de philosophie participent ou appuient cette initiative. Ainsi, le professeur d'histoire de la philosophie ancienne, Eggers Lan, ou le professeur d'histoire de la philosophie moderne, A. M. Vera¹⁵¹, rendent compte de cet intérêt de lire les philosophes pour articuler une pensée nationale. Par ailleurs, nous notons également la participation d'Amalia Podetti parmi les professeurs du département de philosophie qui participe de ces chaires nationales¹⁵², proposant une lecture des philosophes à la lumière de la réalité nationale. En 1958, elle finit ses études de philosophie sous la direction d'Pucciarelli avec un travail sur Husserl, et prépare une thèse doctorale sur la *critique de la raison pure* de Kant. Après un séjour d'études à Paris entre 1962 et 1963, elle commence sa carrière comme enseignante à la faculté dans la chaire d'histoire de la philosophie moderne et de philosophie de l'histoire, poursuit ses études hégéliennes initiées avec Otto Langfelder, traduit et commente en 1966 l'introduction à *La phénoménologie de l'esprit* d'Hegel et entre 1968 et 1970 est cheffe de travaux pratiques de la chaire de A. M. Vera¹⁵³ qu'il consacre à l'idéalisme allemand et à la critique marxiste. Par ailleurs, en 1966 elle assure les enseignements d'introduction à la philosophie et poursuit aussi dans la chaire d'histoire de la philosophie moderne. Durant ces années, elle instaure avec de Camusso des séminaires sur la pensée argentine afin d'étudier les idées de Juan B. Alberdi et d'Ingenieros. L'important étant d'utiliser la philosophie pour penser la réalité nationale.

2. Christianisme, marxisme et libération nationale La polémique sur le christianisme et le marxisme dans le début des années 1960

Autour de la question sur le marxisme et le christianisme qui est posée dans la FFyL suite au mouvement des « chaires nationales », un premier débat dans les rangs de la philosophie

¹⁵⁰ Par ailleurs, en 1967, encadré dans le dialogue inter-religieux du post-concile, est créé un parcours de licence sur les études orientales à l'USAL.

¹⁵¹ Andrés Mercado Vera (1918-1992). Diplômé en philosophie par la FFyL de l'UBA, il est disciple de Carlos Astrada et il travaille avec lui dans sa chaire de gnoséologie et métaphysique avant de devenir professeur adjoint et titulaire de histoire de la philosophie moderne. Spécialisé en Hegel, il réalise plusieurs cours sur la Phénoménologie de l'esprit à la FFyL auquel participe comme professeur assistant Amalia Podetti en 1964 et 1965.

¹⁵² Denaday reconstruit le témoignage de Ramiro Podetti concernant le parcours d'Amalia Podetti dans Guardia de Hierro. Alors que Guardia de Hierro opère depuis 1968 dans l'Université, l'approche d'A. Podetti avec l'organisation se fait après 1971 lorsqu'elle fusionne avec le FEN. Le projet de A. Podetti avec Guardia de Hierro se fait à partir de la revue *Hechos e Ideas*, qui se veut une revue intellectuelle et engagée. Cf. Denaday, J. P., « Amalia Podetti : una trayectoria olvidada de las Cátedras Nacionales », *Nuevo Mundo, Mundos Nuevos, Cuestiones del tiempo presente*, 2013, p. 5.

¹⁵³ Cf. *Ibidem*.

est entretenu par les philosophes Eggers Lan et León Rozitchner dans les pages de la revue étudiante *El correo del CEFyL* (*Centro de estudiantes de Filosofía y Letras*) et poursuivi dans les pages de la revue *cordobesa Pasado y Presente*. Cette revue voit le jour à Córdoba, de la main d'un groupe d'intellectuels liés au PC, dont le philosophe Oscar del Barco et José Aricó. Publiée entre 1963 et 1965, cette revue cherche à « organiser la récupération de la capacité hégémonique de la théorie marxiste en la soumettant à l'épreuve des demandes de notre présent »¹⁵⁴. Ouvrant un espace de discussion, cette publication vaut à ses membres l'exclusion du PC, car jugée trop éloignée des lignes théoriques du parti. S'appuyant sur la pensée d'Antonio Gramsci, la revue donne un espace au débat politique faisant cohabiter les courants en vogue : psychanalyse, existentialisme, structuralisme. En 1963 et 1964, elle publie un échange entre le philosophe marxiste León Rozitchner et Eggers Lan, professeur d'histoire de la philosophie ancienne à la FFYL, proches des secteurs catholiques et péronistes, où il est question du rapprochement du christianisme et du marxisme.

En 1962, interviewé par *El correo del CEFyL*, Eggers Lan explique que son regard sur le christianisme est encore minoritaire dans le monde chrétien et que sa lecture du marxisme ne coïncide pas avec celle des marxistes. En effet, il consacre depuis 1957 une part de ses réflexions à la confluence des écritures sacrées de l'Évangile et des manuscrits de Marx¹⁵⁵. Inspiré par Maritain et l'humanisme chrétien ainsi que par la Révolution non violente de Gandhi, Eggers Lan met l'accent sur la transformation personnelle pour le changement social¹⁵⁶. Pourtant, le contexte du Concile Vatican II permet depuis 1962 de repenser le rôle de l'Église dans la société et amorce les rapprochements entre le christianisme, le marxisme et la révolution. Dans l'entretien, Eggers Lan met en avant les points de contact entre le christianisme et le marxisme : il considère que le christianisme est « Un mouvement qui centre ses efforts dans la réalisation pleine de l'être humain, et le libère de l'esclavage et de la dégradation »¹⁵⁷.

Dans ce sens, aussi bien le christianisme que le marxisme ont pour objectif la libération de l'homme aliéné. Or, le moteur de la transformation sociale n'est pas la lutte des classes, mais les principes de l'amour au prochain. La lecture humaniste du marxisme passe par sa réception des textes de Pierre Bigo et de Teilhard de Chardin. Dans cet article, Eggers Lan explicite qu'il manque à la pensée de Marx le principe transcendant de l'amour cosmique pour être révolutionnaire. Reprenant la doctrine du Christ, c'est l'amour qui permet la transformation sociale et, sans ce principe, selon lui le marxisme tombe dans des contradictions revenant à

¹⁵⁴ « (...) organizar una labor de recuperación de la capacidad hegemónica de la teoría marxista sometiéndola a la prueba de las demandas del presente ». Aricó, J. *La cola del diablo*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2005, p. 89.

¹⁵⁵ Un premier article est publié dans le journal de Tucumán *La Gaceta*: « En torno a la tercera revolución » et un deuxième en 1961 « Historia, revolución y no violencia ».

¹⁵⁶ Casas, A., « En busca de las razones del otro : Conrado Eggers Lan y el diálogo católico-marxista (1958-1968) », *Investigaciones y ensayos* n°58, 2009, p. 85-122.

¹⁵⁷ « (...) un movimiento cuyos esfuerzos se centran en la realización plena de la persona humana, y que procura, pues, su liberación de los factores que la esclavizan y degradan ». Eggers Lan, C., « cristianismo y Marxismo », *Correo del CEFyL*, n°2, oct 1962, p. 1.

prôner une destruction de l'homme et de la société. Or, « la dialectique de la lutte des classes n'est dans aucun cas haine et destruction, malgré le fait que souvent les marxistes le prennent comme tel. Ce n'est pas une lutte de l'homme contre l'homme, mais de l'homme pour l'homme »¹⁵⁸. En effet, Eggers Lan, en accord avec sa foi catholique, fait une lecture particulière de Marx. Lu à travers Scheler, il met en avant la pensée humaniste de Marx et critique les secteurs militants qui se bornent à mettre en confrontation le camp catholique et le camp marxiste. Ainsi, il cherche à souligner ce qui les unit : « dès nos jours, je crois qu'ils sont très peu nombreux les authentiques chrétiens candides au point de se faire tromper pour rentrer dans le jeu de l'antinomie du monde occidentale, libre et chrétien versus le monde oriental, esclave et socialiste »¹⁵⁹. Cette posture lui vaut la critique virulente du philosophe León Rozitchner, ancien collaborateur de *Contorno* et plus enclin à l'existentialisme, la psychanalyse et le marxisme.

C'est le rapprochement du marxisme et de l'Église catholique, comme institution dominante, et de la métaphysique chrétienne, comme opposée à la transformation des hiérarchies socio-économiques, qui est au cœur des critiques prônées par Rozitchner. Dans l'article paru dans la revue *Pasado y Presente* « Marxismo o Cristianismo »¹⁶⁰, il décrypte et démonte les arguments de Eggers Lan en affirmant l'incompatibilité de ces deux systèmes de pensée. D'après Rozitchner, l'argumentation d'Eggers Lan néglige la composante historico-économique du marxisme qui est pourtant essentielle pour comprendre le sujet collectif et la transformation sociale. Au lieu de faire une analyse des conditions historiques et économiques de la vie de l'homme, Eggers Lan s'initierait à une analyse phénoménologique qui réduit le social, conditionné historiquement et économiquement, à la subjectivité. Au lieu d'une lutte de classes, il s'agirait d'une salvation individuelle dans l'amour. Comme il l'écrit dans sa réponse suivante, le problème est une incompatibilité foncière entre les projets chrétien et marxiste de la société :

« Pour le marxisme, l'Église aussi bien en tant qu'institution politique- religieuse-économique que sa justification dogmatique et rationnelle de l'homme est l'ennemie de toute révolution qu'on prétende mener – celle que le professeur E. L. veut qu'on réfléchisse ensemble-, mais aussi de notre propre libération nationale »¹⁶¹.

Pourtant, ces approches entre christianisme et marxisme sont dans le contexte postérieur au Concile Vatican II de plus en plus fréquentes. Aussi bien des laïques que des membres de

¹⁵⁸ « La dialéctica de la lucha de clases no supone de ningún modo odio y destrucción, aunque muchas veces los marxistas la tomen así: no es una lucha del hombre contra el hombre, sino del hombre por el hombre y contra las cosas que lo enajenan ». *Ibidem*.

¹⁵⁹ « Creo que actualmente debe haber muy pocos cristianos auténticos tan candorosamente engañados como para entrar en el juego de la antinomia mundo occidental, libre y cristiano versus mundo oriental, esclavo y socialista ». *Ibidem*.

¹⁶⁰ Rozitchner, L., « Marxismo o Cristianismo », *Pasado y presente*, n° 2-3, p. 113-133.

¹⁶¹ « (...) para el marxismo, tanto la Iglesia como institución política-religiosa-económica, como su justificación dogmática y racional del hombre, es enemiga no sólo de cuanta revolución se pretende realizar – ésa que el profesor E. L. quiere que nos sentemos a pensar juntamente– sino de nuestra propia liberación nacional ». Rozitchner, L., « Respuesta de León Rozitchner », *Pasado y Presente*, n°4, p. 329.

l'Église s'emparent de la nécessité de relier la foi à l'histoire. Au sein de l'espace universitaire, les chaires nationales à la FFyL marquent un moment de cette confluence. Par ces débats, Eggers Lan met en circulation la nouvelle théologie au sein de la FFyL et se montre précurseur du tournant que prend, entre la fin des années 1960 et le début des années 1970, un secteur de la chrétienté et de la philosophie vers la libération.

Marxisme et libération nationale : deux philosophes dans Antropología del tercer mundo

Déjà proche des « chaires nationales », Eggers Lan participe à la publication *Antropología del Tercer Mundo* en 1969 avec un article qui reprend une analyse plus approfondie dans son ouvrage *Cristianismo y nueva ideología*. Publié en 1968, cet ouvrage confirme l'évolution de la lecture du marxisme dans le milieu chrétien et du passage d'un humanisme marxiste à un christianisme révolutionnaire. Ainsi, la référence à l'amour comme moteur de la transformation sociale laisse peu à peu place à celle de la lutte. Il reprend un Marx critique de Feuerbach et de « les hégéliens de gauche qui rêvaient de créer la révolution en changeant les idées des hommes » et récupère l'idée que la révolution est possible « se dirigeant vers le pouvoir politique et vers la base économique, sur laquelle s'assoit le pouvoir et les idéologies prédominantes »¹⁶². Dès le début de l'article, Eggers Lan signale que toute aspiration à la transformation sociale contient deux aspects : la théorie, autour du type de changement que l'on cherche à produire, et la lutte, peu importe le moyen choisi. Tous deux réclament de la praxis et du militantisme et requièrent une stratégie, qui guide la lutte, et une idéologie qui guide le projet rationnel à suivre. Contre le « scientificisme » qui prône la neutralité de la science, et un marxisme scientifique qui proclamerait avec Althusser une révolution scientifique, Eggers Lan met en avant la fonction de l'idéologie et le rôle des intellectuels et universitaires dans la transformation de la société, particulièrement dans le Tiers Monde, où la possibilité révolutionnaire n'est pas bloquée comme dans les deux grands blocs que sont les USA et l'URSS. Il signale trois composantes de l'idéologie : une composante philosophique, portée sur les idées sur l'homme et le monde ; une composante sociologique, qui permet d'expliquer scientifiquement les idées et les objectifs à atteindre dans la cosmovision, et dans une science qui se sait prise dans les engrenages de l'idéologie ; et une composante épistémologique, qui est l'enjeu pour le Tiers Monde. « Le problème idéologique numéro un est celui de la méthode que les sciences doivent adopter pour aider à la réalisation historique

¹⁶² « (...) hegelianos de izquierda que soñaban en generar la revolución modificando las ideas de los hombres »/ « apuntando hacia el poder político y a la base económica en la cual, pensaba se sustentaba no solo el poder sino las ideologías predominantes ». Eggers Lan, C., « Ideología, ciencia y estrategia », *Antropología del Tercer mundo*, n°2, 1969, p. 11.

nationale »¹⁶³. En effet, Eggers Lan met en avant la nécessité de sortir d'une pensée universalisante et abstraite pour penser de manière enracinée dans l'histoire nationale, et c'est aux intellectuels du Tiers Monde d'

« ouvrir dans leurs pays une voie qui leur permette d'avancer et de se libérer, passant outre la 'neutralité idéologique' de la méthode formelle issue de la révolution industrielle et en profitant de la richesse de la tension dialectique, car cela permet de garder l'espoir d'atteindre l'épanouissement de l'homme »¹⁶⁴.

Les intellectuels et particulièrement la jeunesse universitaire a un rôle majeur à jouer, car elle :

« a une double obligation envers la société qui se suit de sa double condition : d'une part, en tant que jeuneuse elle a l'énergie vitale nécessaire qui motive à la lutte ; d'autre part, par leur formation universitaire, elle a les ressources intellectuelles pour contribuer idéologiquement (...) au procès historique et à canaliser leur propre action pour procurer un bénéfice direct au peuple... »¹⁶⁵.

Par ailleurs, dans ce même numéro, la professeure Podetti dresse une critique sur la pensée structurale de Lévi-Strauss rendant compte du modèle scientifique et structural comme idéologie de domination des pays impériaux. Avançant une approche dialectique où l'histoire et la contradiction sont moteurs du changement et de l'histoire, le structuralisme est critiqué, d'une part par son incapacité à expliquer le changement :

« L.S ne peut pas fournir des catégories pour réfléchir à quelconque révolution : l'évolution comme changement des structures est éternelle et toujours la même; les nouvelles institutions, les nouvelles relations sociales et économiques, la nouvelle culture que la révolution essaie d'instaurer sont simplement des modalités temporaires des mêmes lois immutables et universelles qui dominent la pensée humaine, des transformations logiques d'une structure dans laquelle les éléments sont invariables et en nombre fini »¹⁶⁶.

D'autre part, cette critique de l'immutabilité des structures et des lois est doublée d'une critique du modèle scientifique que sous-entend l'anthropologie et les sciences sociales : celui des sciences dures caractérisées par l'objectivité du regard, l'universalité du discours et la nécessité, modèle qui est par ailleurs propre à la société occidentale et européenne. Les sciences sociales, par contre, signale Podetti, ont besoin pour répondre à ces caractères de la science de découper leur objet d'étude, de le montrer neutre et objectif, alors que « la subjectivité, la

¹⁶³ « El problema del método que deben tomar las ciencias para contribuir a la realización histórica nacional es, pues el problema ideológico número uno » *Ibidem.*, p. 16.

¹⁶⁴ « (...) abrir en sus países una vía que le permita liberarse y avanzar sustrayéndose a la 'neutralidad ideológica' del método formal emanado de la revolución industrial, y aprovechando la riqueza de la tensión dialéctica, que permite mantener la esperanza de llegar a un hombre pleno ». *Ibidem.*

¹⁶⁵ « La juventud universitaria, en particular, tiene una obligación doble con la sociedad, que deriva de su doble condición : en tanto juventud, cuenta con energías vitales que la capacitan e impulsan hacia la lucha ; en tanto universitaria, cuenta con recursos intelectuales que la favorecen para aportar ideológicamente... al proceso histórico y canalizar así su propia acción en beneficio directo del pueblo ». *Ibidem.*, p. 17.

¹⁶⁶ « L. S. no puede proporcionar categorías para pensar ninguna revolución: la evolución como cambio de estructuras son eternas y siempre idénticas; las nuevas instituciones, las nuevas relaciones sociales y económicas, la nueva cultura, que la revolución pretende instaurar no son nada más que modalidades temporales de las mismas leyes inmutables y universales que rigen el pensamiento humano, transformaciones lógicas de una estructura cuyos elementos son invariables y en número finito ». Podetti, A., « La antropología estructural de Levi Strauss y el Tercer Mundo », *Antropología del Tercer mundo*, n°2, 1969, p. 27-50.

particularité, la contingence semble être des composants essentiels à la vie sociale »¹⁶⁷. Le modèle de la science occidentale projetterait ainsi ses propres catégories aux réalités du Tiers Monde en empêchant son authentique compréhension. Non seulement le structuralisme ne permet pas d'expliquer le changement, aussi a-t-elle des doutes sur la possibilité de trouver la neutralité du discours scientifique: « Comment arriver à cette place extra-sociale et extra-historique depuis laquelle nous exercerions notre appréhension historique neutre... ? »¹⁶⁸. Elle s'interroge sur l'accessibilité de l'ethnographie, considérée eurocentriste, à étudier la spécificité des sociétés dépendantes du Tiers Monde de manière neutre et objective. La projection du discours scientifique sur le territoire du Tiers Monde est alors analysée comme un outil de plus de la domination, ce qu'elle affirme dans cette phrase acerbe sur l'anthropologue français: « Levi Strauss est un humaniste européen, il est un colonisateur des peuples 'sauvages'; sans un pouvoir militaire, économique ou technologique, l'arme sera la science »¹⁶⁹. Dans sa critique à l'anthropologie structurelle, A. Podetti pose ainsi la question sur la nécessité de définir le lieu d'énonciation de toute universalité et de dévoiler la singularité et les présupposés qui se cachent dans le discours universel dans la construction du savoir. En filigrane, elle fait écho de la nécessité de penser le Tiers Monde et les sociétés périphériques avec des catégories propres à leur réalité.

Ces articles publiés dans la revue liée aux « chaires nationales » ne sont que deux exemples qui illustrent la manière dont les débats ouverts par ces séminaires se répercutent dans les réflexions de philosophes en poste à la FFyL. Ils permettent par ailleurs de rendre compte de la confluence de la question du marxisme, du christianisme et du Tiers Monde qui impacte largement dans la sphère culturelle, dans l'espace académique de la philosophie. Bien que marginales dans les parcours d'études de philosophie, ces questions philosophico-politiques trouvent un espace de diffusion au sein de l'institution.

Vers une nouvelle philosophie ?

Dans le parcours de philosophie les études restent ancrés sur la tradition de la phénoménologie et du kantisme. Dans cet élan, c'est plutôt à travers les études de l'idéalisme allemand que sur l'existentialisme sartrien ou le structuralisme althussérien, que le marxisme prend une place dans les programmes de philosophie, en particulier dans les histoires de la philosophie moderne et contemporaine. Alors que le marxisme, l'engagement intellectuel, et les

¹⁶⁷ « ...la subjetividad, la particularidad, la contingencia parecen ser componentes esenciales de la vida social ». *Ibidem.* p. 38.

¹⁶⁸ « (...) como alcanzar el lugar extra-social y extra-histórico desde donde ejerceríamos nuestra aprehensión histórica avolativa...? ». *Ibidem.*

¹⁶⁹ « Levi Strauss es un humanista europeo, es decir un colonizador de pueblos « salvajes »; sin poder militar, ni económico, ni tecnológico, el arma será la ciencia ». *Ibidem.*, p. 47.

rapprochements avec le christianisme et le péronisme marquent culturellement la période, dans les cours de philosophie l'intérêt pour le marxisme se voit manifester jusqu'au milieu des années 1960, et semble s'estomper après 1966.

Pourtant, l'inscription par matière et les matières d'introduction en commun avec d'autres parcours d'études de la faculté permettent de tracer des formations plus décloisonnées et transversales qui donnent une plus grande élasticité au champ des études philosophiques et qui introduisent dans le parcours des étudiants, des auteurs et des courants qui ne sont pas proposés dans le département de philosophie. Ainsi, l'expérience transversale des « chaires nationales » rend compte d'une demande grandissante aussi bien des étudiants que des enseignants pour comprendre la réalité nationale et latino-américaine depuis une perspective anti-impérialiste qui revendique l'engagement politique.

D'un autre point de vue, dans le département de philosophie, l'ouverture des études sur l'Orient et sur les religions dans le cadre du post-concile, contribue à faire confluer les nouvelles approches de la philosophie politique et du catholicisme, tandis que dans le même temps, les mouvements étudiants, la jeunesse militante et les mouvements de prêtres pour le Tiers Monde mettent en pratique différentes voies de luttes sociales et révolutionnaires.

Dans les études de philosophie, la réflexion sur le christianisme et le marxisme, la nécessité de penser une philosophie ancrée dans un sol latino-américain coïncident aussi avec la critique du « scientificisme » comme une idéologie d'une prétendue neutralité de la construction du savoir. Une nouvelle approche de la philosophie critique l'universalité du discours philosophique et revendique une philosophie ancrée dans la réalité nationale, l'explicitation et la compréhension de la situation de périphérie par rapport aux centres producteurs du discours universaliste de la philosophie.

Quelques années plus tard, Enrique Dussel explicite que pour les philosophes, « Depuis le gouvernement de Onganía fut construite une nouvelle génération (...) la dictature militaire permit de tempérer les esprits, mettre en risque la vie, avoir le courage d'élever une voix critique dans les rues, dans les universités »¹⁷⁰. Le régime d'Onganía est ainsi présenté comme le cadre d'émergence d'une nouvelle génération de philosophes qui porte la volonté de la libération des opprimés et des pays dépendants : la philosophie de la libération. Une philosophie qui

« Prétend le dépassement de l'ontologie, de l'universalisme abstrait de la philosophie moderne européenne, de la conduite précise, mais ontique de la logique et du langage (...) Veut également dépasser le populisme naïf, les méthodes qui imitent d'autres horizons politiques qui ne sont pas les proprement latino-américains, pour éclaircir les catégories qui permettent à nos nations et classes dépendantes et dominées de se libérer de l'oppression de l'être comme fondement du système qui domine sur le plan mondial, national et néocolonial »¹⁷¹.

¹⁷⁰ « Desde el gobierno de Onganía se fue constituyendo una nueva generación (...). La dictadura militar permitió templar los espíritus, arriesgar la vida, tener el coraje de elevar una voz crítica, en las calles, en las universidades ». Dussel, E., « *La filosofía de la liberación en Argentina. Irrupción de una nueva generación filosófica* », *Revista de Filosofía latinoamericana*, n° 2, 1975, p. 219.

¹⁷¹ « (...) pretende la superación de la ontología, del universalismo abstracto de la filosofía moderno-europea, del manejo preciso pero óntico de la lógica y del lenguaje (...) quiere igualmente superar el populismo ingenuo, los

À la croisée de la question de la dépendance du Tiers Monde, et de la puissance révolutionnaire du christianisme, liée aux cercles de philosophes catholiques, prend forme dans ces années la philosophie de la libération, sur laquelle nous nous attardons dans les chapitres suivants.

métodos imitativos de otros horizontes políticos y no propiamente latinoamericanos, para clarificar las categorías que permitan a nuestras naciones y clases dependientes y dominadas liberarse de la opresión del ser como fundamento del sistema imperante mundial, nacional y neocolonialmente ». *Ibidem.*, p. 220.

CHAPITRE 6 :

LE II^E CONGRÈS NATIONAL DE PHILOSOPHIE : LA REVANCHE DES SECTEURS TRADITIONNELS ? (1967-1971)

En 1967, la nouvelle loi organique des universités entre en vigueur, le recteur de l' UNC Rogelio Nores Martínez¹⁷² proche des secteurs catholiques et conservateurs du gouvernement militaire se félicite du fait que :

« Une nouvelle étape a commencé dans la vie des universités argentines. Córdoba a eu l'honneur de travailler, sur sa propre terre, siège mémorable d'événements pour la Patrie, à l'acte de naissance officielle d'une période universitaire qui se doit d'acheminer définitivement les universités dans leur destin national »¹⁷³.

Lors de la réunion de coordination des universités argentines en présence du général Onganía, il remercie la « Révolution argentine » pour la « profondeur de sa sensibilité historique »¹⁷⁴. Le problème universitaire s'avère être une priorité pour ce gouvernement militaire qui se soucie d'implémenter une nouvelle loi universitaire, de donner aux universités de nouveaux statuts et de réorganiser la structure universitaire dans son ensemble. Or, l'adoption de cette loi qui implique l'annulation de l'autonomie universitaire, la fin du gouvernement tripartite, la dissolution des centres d'étudiants et la mise des universités sous l'égide du ministère de l'Intérieur, sous l'horizon du 50^e anniversaire de la Réforme universitaire, les étudiants regagnent les rues.

Depuis l'arrivée du gouvernement militaire en 1966, la lutte contre l'infiltration marxiste dans le milieu universitaire et l'appel à l'ordre s'intensifient. Le mouvement étudiant semble alors brisé autant que l'est l'autonomie universitaire. Nombreux enseignants universitaires sont contraints de quitter leur poste. Pourtant, les revendications étudiantes pour élargir le système d'accès à l'université et contre la privatisation des restaurants universitaires et le mauvais état des bâtiments universitaires commencent à germer. La commémoration des cent ans de la réforme universitaire de 1918 est l'occasion pour donner un nouvel élan au mouvement étudiant en pleine dictature¹⁷⁵.

¹⁷² Recteur de l'UNC entre janvier 1967 et mars 1970, il avait été lors du coup d'État de Guido en 1962, Gouverneur délégué du régime de la province de Córdoba

¹⁷³ « Una nueva etapa se ha iniciado en la vida de las universidades argentinas. A Córdoba le ha correspondido el honor de labrar en su tierra, sede memorable de sucesos para la Patria, el acta formal de nacimiento de un periodo universitario, que ha de encauzar en forma definitiva a las altas Casas de estudio en el destino nacional », Secretaria de Estado de Cultura y Educación, *Jornadas de coordinación Interuniversitaria*, Alta Gracia, 1968, p. 27.

¹⁷⁴ « (...) la hondura de su sensibilidad histórica ». *Ibidem*.

¹⁷⁵ Bonavena, P. et Califa, J. S., « El 68 Argentino. Luchas estudiantiles en los albores de un ascenso de masas », in Bonavena, P. et Califa, J. (éd.) *Los '68 Latinoamericanos. Movimientos estudiantiles, política y cultura en Mexico, Brasil, Uruguay, Chile, Argentina y Colombia*, Buenos Aires, Instituto de Investigaciones Gino Germani, UBA, 2018. P. 201-232 Disponible sur : http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/se/20181009093732/Los_68.pdf [consulté le 09/05/2020]

Dans une cascade de manifestations contre la dictature et son ingérence dans les affaires universitaires, les étudiants réclament la suppression de l'examen d'admission, le maintien du statut étudiant sans l'obligation de se présenter aux sessions d'examen, une meilleure qualité de l'enseignement et, plus généralement, l'arrêt de la répression qu'ils subissent.

Alors que le mouvement étudiant gagne de l'ampleur et se solidarise avec les révoltes ouvrières, les manifestations contre Onganía s'intensifient, notamment à Cordoba qui est alors le centre industriel du pays et devient le centre névralgique des conflits. Sous fond des forts mouvements sociaux, qui atteint le sommet lors du *Cordobazo* en 1969¹⁷⁶, dès 1967 s'organise à l'Université de Cordoba, le II^e CNPh.

Ce congrès est une réalisation de longue haleine et il est d'une grande importance pour la hiérarchie universitaire de Córdoba, où les secteurs catholiques et nationalistes, représentants de « l'aristocratie doctorale »¹⁷⁷, en postes de gestion universitaire, donnent leur appui au gouvernement *de facto*¹⁷⁸.

Bien qu'il soit organisé depuis 1967, le Congrès ne se tient qu' en 1971, plus précisément du 6 au 12 juin 1971 dans la ville d'Alta Gracia. Ce II^e CNPh, s'inscrit 22 ans après, à la suite du I^{er} CNPh et cherche à faire un état de lieux de la discipline académique dans le pays. Organisé par les secteurs catholiques dominants à la FFyH de l'UNC, il se veut pourtant un espace pluriel et strictement philosophique. Or, les retards dans sa mise en place qui le fait coïncider avec toute la période de la « Révolution argentine », met en relief les contradictions et les tensions politiques qui règnent dans le milieu universitaire et au sein de la discipline. L'émergence de la nécessité d'un engagement militant et révolutionnaire d'une nouvelle génération de philosophes se confronte au conservatisme catholique des organisateurs. Cette tension est est notre fil conducteur pour analyser ce moment philosophique argentin au tournant des années 1970.

¹⁷⁶ Le *Cordobazo* est le nom donné aux révoltes ouvrières et étudiantes de mai 1969 à Córdoba lorsque les ouvriers de l'industrie automobile revendiquent des améliorations de leurs conditions de travail (ancienneté, la demie journée pour les samedis, etc.) à la fois que les étudiants réclament contre la mise sous tutelle des universités et pour l'amélioration des conditions étudiantes. L'antichambre de l'explosion sociale à Córdoba a lieu à Corrientes, en mai 1969, lorsqu'un étudiant meurt dans la manifestation étudiante pour le maintien du prix étudiant du transport en commun. Le *Cordobazo* s'inscrit comme épigone d'une série de manifestations qui se tissent le long du pays depuis 1967 et qui éclatent en 1969 avec el *Correntinazo* ou le *Rosariazo*.

¹⁷⁷ « L'aristocratie doctorale » est l'expression qui utilise Juan Carlos Agulla pour qualifier le personnel qualifié qui gagne les postes administratifs de l'université à l'époque de la Révolution argentine. Cf. Agulla, J.C., *Eclipse de una aristocracia. Una investigación sobre las élites dirigentes de la ciudad de Córdoba*. Ed. Libera, Buenos Aires, 1968. Il s'agit « d'un groupe d'une fort caractère identitaire, caractérisé par le conservadurisme social, en opposition au libéralisme et au communisme, en gros il est opposé au renouvellement, au changement, à la nouveauté, au caractère athée et anticlérical » (« con un fuerte carácter identitario, caracterizado por el integrismo, el confesionalismo católico de raíz hispánica y un acentuado conservadurismo social, en oposición al liberalismo y al comunismo, en definitiva, en oposición a la renovación, al cambio, a lo moderno, lo ateo, lo anticlerical »), comme explique Emilse Pons, « El movimiento estudiantil Cordobés durante el Onganiato: una aproximación a las divergencias entre Reformismo y el Integralismo » Disponible sur:

http://www.ffyh.unc.edu.ar/archivos/modernidades_a/IX/DEFINITIVOS/articulo-pons.htm#sdfootnote2anc
[consulté le 25/03/2019]

¹⁷⁸ Buonavena, P. et Califa, J.S. « El 68 argentino... », *op. cit.*

1. L'organisation et le déroulement d'un congrès en dictature

La volonté d'organiser ce congrès naît peu après la mise sous tutelle des universités nationales, suite au coup d'État militaire du 28 juin 1966, et sous les auspices du conseil des recteurs¹⁷⁹ créé depuis. En 1967, le doyen de la FFyH de Córdoba, le Dr. Olsen A. Ghirardi¹⁸⁰, propose à Caturelli, professeur de l'université, d'organiser cette rencontre philosophique (résolution n° 375/67) dans l'idée de célébrer l'entrée en vigueur de la nouvelle loi organique des universités (n°17.245) de 1967 promulguée par le gouvernement et soutenue par les recteurs des universités. Le Congrès est également l'occasion de commémorer la fondation de la ville de Córdoba, « vu l'identité de l'histoire de la ville et de l'université qui ont cohabité pendant plus de trois siècles et demi ensemble »¹⁸¹ et le IV^e centenaire de la création de l'Université de Córdoba, l'ancienne *Casa Trejo*. Par ailleurs, il a pour objectif de fédérer les philosophes argentins et il est l'occasion de célébrer la philosophie, « unité suprême de tout savoir (...) et seule instance qui peut donner du sens aux éléments constitutifs du pays »¹⁸².

C'est en avril 1969 que la revue *Eidos* fondée et dirigée par le philosophe et théologien catholique intégriste, Caturelli, se réjouit d'un fait majeure dans la vie intellectuelle du pays :

« l'appel pour l'année 1971 du II^e Congrès national de philosophie. Cet appel fut le résultat d'un processus initié en novembre 1967 et qui, maintenant, avec presque un an de distance, a réussi à se concrétiser avec succès »¹⁸³.

Caturelli naît le 20 mai 1927 à Córdoba où il mène une longue et intense trajectoire universitaire. Sous le magistère de Mondolfo, Alfredo Fraguero et de Anquín, il est diplômé de philosophie par l'UNC en 1949. Il commence son activité de professeur dans les établissements de formation secondaire et en 1953, sous la direction de Fraguero, il conclut son doctorat sur la pensée de Mamerto Esquiú, l'évêque de Córdoba. Philosophe de formation scolastique et thomiste, entre 1953 et 1993 il développe une intense activité d'enseignement à l'université, principalement dans les chaires d'histoire de la philosophie médiévale dont il devient titulaire en 1956, et dans la chaire de philosophie de l'histoire, mais surtout il mène une forte activité de recherche au sein du CONICET qui d'après son autobiographie, lui permet de produire 31 ouvrages, 15 essais et 476 articles¹⁸⁴, révélant une trajectoire d'exception car continue et

¹⁷⁹ Leur soutien explicité lors de la session du 23 novembre 1970. Cf., « Convocatoria del II CNF », *Eidos* n°1, avril 1969.

¹⁸⁰ Le docteur Olsen A. Ghirardi est désigné délégué du rectorat et doyen de la FFyH de l'UNC entre février 1967 et avril 1970. Diplômé d'un doctorat en philosophie l'est aussi en droit. Il exercé comme professeur à l'UNC et à l'Université catholique de Córdoba dans les chaires de philosophie de la nature et philosophie du droit. D'ailleurs, il est co-juge de la Chambre fédérale de Córdoba et membre fondateur du conseil de la Magistrature de Córdoba.

¹⁸¹ Caturelli, A., « Convocatoria del II CNF », *op. cit.*, p. 93.

¹⁸² *Ibidem*.

¹⁸³ « Creemos que se ha producido un hecho de importancia el vida intelectual de nuestro país : La convocatoria para el año 1971, del II Congreso Nacional de Filosofía. Esta convocatoria fue el resultado de un procesos iniciado en noviembre de 1967 y que, ahora, a casi un año de distancia, ha logrado concretarse con éxito », Caturelli, A., « Convocatoria del II CNF », *op. cit.*, p. 91.

¹⁸⁴ Fosbery, A., « In memoriam del Dr. Alberto Caturelli », *Sapientia*, n°239, 2016, p. 69-78.

ascendante dans une même maison d'études¹⁸⁵. Lorsque l'initiative du Congrès est proposée par le gouvernement de l'université, Caturelli est profondément investi dans la FFyH. Ainsi, en 1968, en accord avec les projets de coordination universitaire et la volonté d'adapter l'université à la société, il propose un nouveau plan d'études de philosophie au doyen de la faculté. En 1969 il fonde la revue *Eidos*, l'organe philosophique de l'institut de Philosophie de la FFyH à Córdoba, et l'une de nos principales sources concernant les informations relatives à la vie universitaire et à la gestion du Congrès. Dans le premier numéro, Caturelli détaille minutieusement la procédure suivie pour l'organisation de ce congrès, initialement prévu pour être célébré en 1968. Comme il l'informait dans le premier numéro de la revue :

« Le 22 novembre 1967 (Résolution numéro 375), le doyen de la faculté de Philosophie et Humanités, docteur Olsen A. Ghirardi, résolut : "Proposer au docteur Alberto Caturelli la tâche d'organiser pour l'année 1968 un Congrès national de philosophie sous l'égide de cette faculté ; solliciter le cité professeur pour qu'il propose la date et le thème qu'il estime opportuns pour la réalisation de ce congrès. Il est également demandé à ce professeur qu'il suggère le nom des participants à une commission qui pourrait collaborer à l'organisation de ce congrès »¹⁸⁶.

Caturelli se lance ainsi dans l'organisation du Congrès. Il assume pleinement le rôle de secrétaire exécutif du II^e CNPh, de sorte que, comme il le décrit au doyen, en plus de ses enseignements et publications, il a « organisé ses archives [du Congrès], dirigé la correspondance, accueilli ses membres actifs, classé les communications, etc., etc. »¹⁸⁷. En définitive, il a pris les dispositions nécessaires au bon déroulement du Congrès.

En mars 1968, il présente à l'université un premier rapport suggérant septembre 1969 pour sa réalisation, date envisagée seulement comme possible car « il était nécessaire de faire face aux difficultés humaines et historiques propres à notre pays, difficultés qui devaient au préalable être surmontées »¹⁸⁸. Débute alors un échange épistolaire et personnel avec les philosophes argentins afin de projeter l'événement. Si la communauté philosophique argentine s'est dit favorable à une telle rencontre, dans un contexte où les révoltes étudiantes s'alternent avec les fermetures temporaires de l'université, le déroulement du Congrès se voit repoussé et n'aura lieu qu'en 1971.

Il suggère par ailleurs les principales thématiques à aborder : Dieu, l'homme et le monde depuis une perspective contemporaine, et sollicite la création d'une commission exécutive, qui

¹⁸⁵ Cf. « Foja de servicios ». Legajo del personal docente: Alberto Caturelli. Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.

¹⁸⁶ « El 22 de noviembre de 1967 (Resolución número 375) el Decano de la Facultad de Filosofía y Humanidades, Doctor Olsen A. Ghirardi, resolvió: « Proponer, al doctor Alberto Caturelli, la tarea de organizar para el año 1968 la realización de un Congreso Nacional de Filosofía con el patrocinio de esta Facultad; solicitar al citado profesor proponga al suscripto la fecha y tema que estima oportunos para el cumplimiento de dicho congreso. Igualmente se requiere del señor profesor sugiera el nombre de los integrantes de una Comisión que pudiera colaborar en el mismo ». Caturelli, A., « Convocatoria ... », *op. cit.*

¹⁸⁷ « Organizó el archivo del mismo [del congreso], dirigió la correspondencia, atendió consultas a sus miembros activos, clasificó las comunicaciones, etc., etc. » « Informe anual: Alberto Caturelli. Profesor de dedicación exclusiva, 1969-1970 ». Legajo del personal docente: Alberto Caturelli. Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.

¹⁸⁸ « (...) era necesario hacerse cargo de las dificultades humanas e históricas propias de nuestro país que debían previamente ser superadas ». Caturelli, A., « Convocatoria ... », *op. cit.*

sera dans un premier moment constitué par le doyen, Dr. Ghirardi, les professeurs M. G. Casas¹⁸⁹, Emilio Sosa Lopez¹⁹⁰ et lui-même. Tous appartiennent à la FFyH de Córdoba et partagent un même horizon philosophique de la philosophie catholique et sont investis dans la production d'une narrative de l'histoire de la philosophie argentine qui rend compte de son héritage catholique et hispanique. Par la suite, cette commission est secondée par une commission consultative et représentative du panorama philosophique et académique national. Ainsi, Caturelli se rappelle d'avoir œuvré dans la volonté de rassembler tous les argentins qui réfléchissent de manière philosophique :

« ...ce fut précisément ce travail préalable qui fut le plus ardu et difficile de tous. Jusqu'au mois d'août, la commission a discuté de tous les problèmes, de toutes les difficultés, et elle a choisi la méthode qu'elle pensait la plus adaptée pour appeler aux II^e Congrès national de philosophie : il s'agissait de réunir, tout d'abord, un groupe de base, constitué principalement de philosophes représentatifs présents ces vingt dernières années ; de cette façon, une fois trouvé l'accord naturel de tous, convoquer les plus grands comme les plus jeunes, à un congrès national où tous, absolument tous, seraient présents (...) même s'ils ne sont pas professeurs ni s'ils ne représentent pas d'université ; c'est-à-dire qu'il s'agit de la présence de tous les argentins qui pensent philosophiquement »¹⁹¹.

De cette sorte, en août 1968, sont convoqués à une réunion d'organisation préalable tous les professeurs de l'école de philosophie de la FFyH de Córdoba ainsi que vingt-trois professeurs d'autres universités argentines¹⁹², « le Congrès, malgré un pessimisme justifié ou injustifié commence à prendre forme »¹⁹³, dira Caturelli. En effet, à Córdoba est un épïcêtre des conflits étudiants et ouvriers contre la dictature, et la commémoration des 50 ans de la Réforme universitaire de 1918 qui a eu la ville de Córdoba comme centre névralgique des disputes relance

¹⁸⁹ Manuel Gonzalo Casas (Córdoba 14/04/1911 – Córdoba, 7/11/1981). Philosophe thomiste, il fait ses études supérieures à l'institut de la *Inmaculada Concepción à Santa Fe*. Établi en 1947 à San Miguel de Tucumán, il commence son activité d'enseignement à Tucumán : au Gimansium Universitario, la Escuela Sarmiento qu'il dirige entre 1949 et 1952, et à l'UNT avant de devenir professeur à l'UNC. Il fait partie des membres fondateurs des Cours de philosophie Thomiste, antécédent de l'Université del Norte Santo Tomás de Aquino fondée en 1965. En 1960 son ouvrage *Introducción a la Filosofía* publié par l'UNT en 1954 est intégré à la *Biblioteca hispánica de filosofía* de la maison d'édition Gredos ce qui lui donne une forte diffusion dans le milieu catholique espagnol et en 1962 est invité par le Consejo Superior de Investigaciones Científicas de España donner de conférences à Madrid et à Barcelone.

¹⁹⁰ Emilio Sosa López (Córdoba, 15/01/1921- Córdoba, 29/05/1992). Poète et romanier, Emilio Sosa Lopez a une longue trajectoire dans l'enseignement à Córdoba : au *Colegio Nacional de Montserrat*, et comme professeur d'anthropologie à l'institut de sociologie de la faculté de Droit et Sciences Sociales et à la FFyH de l'UNC où il est directeur du département de Lettres et est nommé vice-doyen.

¹⁹¹ « (...) fue precisamente este trabajo previo el más arduo y difícil de todos. Hasta el mes de agosto, la Comisión discutió todos los problemas, todas las dificultades y escogió el método que creyó más apto para convocar el II Congreso nacional de Filosofía : se trataba de reunir, primero, un grupo base, constituido principalmente por filósofos representativos que hacen acto de presencia en los últimos veinte años, de ese modo, lograda la natural coincidencia de todos, convocar tanto a los más grandes como a los más jóvenes, a un Congreso Nacional donde todos, absolutamente todos, estuvieran presentes (...) aunque no ejerzan cátedras ni representen Universidades ; es decir se trata de la presencia de todos los argentinos que piensan filosóficamente ». Caturelli, A., « Convocatoria ... », *op. cit.*, p. 92.

¹⁹² Cf. Ponferrada, G., « El II Congreso nacional de Filosofía », *Sapientia* n°103, 1972, p. 51-56.

¹⁹³ « [e]l Congreso, pese a muchos justificados e injustificados pesimismo, comenzaba a tomar cuerpo ». Caturelli, A., « El II Congreso nacional de Filosofía », *Eidos* n°3, mai 1972, p. 145.

et soude le mouvement étudiant qui réplique par des grèves et des manifestations. L'université devient alors un champ de bataille.

Contre ce « pésimisme injustifié », À la fin du mois de septembre 1969, sont réunis à Córdoba la commission exécutive du Congrès, le recteur de l'UNC et le doyen de la FFyH, ainsi que les philosophes invités afin de discuter sur les thématiques à aborder. Lors de cette réunion de préparation, le recteur de l'UNC, Nores Martínez, donne son appui au Congrès et affirme l'adhésion du Congrès à la célébration du IV^e centenaire de la fondation de la ville de Córdoba, peu de temps plus tard le Congrès reçoit aussi le soutien du conseil de Recteurs¹⁹⁴, en novembre 1970.

C'est aussi à cette occasion que les philosophes assistants sont nommés membres de la commission consultative du Congrès, qui est donc constituée par : Estiú (1914 – 1984), Agoglia (1920-1985), Farré (1902 – 1997), Massuh (1924-2008), Jorge García Venturini, J. M. de Estrada (1915 – 1997), Gastón Terán (1906 – 1998), Alberto Moreno (1922-1999), Humberto Lucero, Roig (1922 – 2012), Diego F. Pró (1915-2000), Norberto Espinosa, Carlos Ceriotto (1928-1973), Arturo García Astrada (1925 – 2015), Zucchi (1917 – 1998), Rafael Virasoro (1906 – 1984), Juan E. Bolzán (1926 - 2017), Armando Astí Vera (1914 – 1972), Santiago Montserrat. Et, malgré leur absence, par Adolfo P. Carpio (1923 – 1996), María Eugenia Valentie (1920 – 2009), Roberto Rojo (1924 – 2010), Ezequiel de Olaso (1932-1996) y Luis Noussan-Letry (1923-1989)¹⁹⁵. Les philosophes invités sont déjà reconnus dans leurs parcours professionnels et académiques, leur moyenne d'âge se positionne autour de 50 ans, et ils représentent un large éventail des courants dans lesquels s'inscrit la production philosophique en Argentine : la phénoménologie, la philosophie analytique, la philosophie chrétienne, la philosophie ancienne et médiévale, la philosophie politique, l'histoire des idées. Comptant sur des philosophes de tout le pays, le Congrès se présente comme une vaste rencontre fédératrice. Parmi les grands absents de la philosophie argentine, le philosophe Astrada, rappelant alors le dissentiment qu'il maintient depuis sa jeunesse avec le conservatisme catholique de Córdoba. Décédé peu de temps avant le déroulement du Congrès, il est pourtant l'une des figures commémorées dans le Congrès. Il explique alors ainsi les raisons de son refus de faire partie d'une commission d'honneur de ce congrès :

¹⁹⁴ Le conseil de Recteurs est un organisme créé en 1967 et qui fonctionne jusqu'à 1973 dans l'objectif de coordonner les politiques, la stratégie et le développement des universités argentines. La création de ce conseil s'inscrit en continuité d'une série d'organismes de coordination créés depuis la loi 13031 de 1947 qui stipulait la création d'un conseil national universitaire et qu'entre 1957 et 1967 s'institue comme le conseil interuniversitaire. Cf. Erreguerena, F., « La coordinación universitaria en contextos autoritarios. El Consejo de Rectores (1967-1973) y el Consejo de Rectores de Universidades Nacionales (1977-1983) », *Sociohistórica*, n°42, 2018. Disponible sur: doi.org/10.24215/18521606e064 [consulté le 27/12/2020].

¹⁹⁵ Caturelli, A., « Convocatoria... », *op. cit.*, p. 94.

« Le Comité du Congrès a voulu me faire entrer à une commission d'honneur (en tant que professeur retraité (...)) ; mais je n'ai pas accepté, pour ne pas figurer entre tel ou tel autre, d'ici et là-bas, quel mépris, en incluant les 'tels Sosa López', 'activistes' de là-bas »¹⁹⁶.

Afin de faire de ce congrès un événement national de grande ampleur, il avait été prévu un appel large à la communauté philosophique, incluant les plus jeunes diplômés et sans exclusion de ceux qui n'étaient pas en poste à l'université, car nombreux sont ceux qui ne peuvent plus assurer les cours dans ce contexte conflictuel¹⁹⁷. Lors de ces échanges, est choisi « dans une ambiance de grande cordialité » le thème général de la rencontre : « La philosophie dans le monde contemporain ». Proposé par Agoglia, qui propose également le sujet de « L'Amérique comme problème », le thème reçoit un appui immédiat de Caturelli avant d'avoir l'aval de tous les présents¹⁹⁸. Dans cette même réunion sont aussi décidées les thématiques des séances plénières et particulières à traiter. Aussi, les sessions plénières portent alors sur : 1) Sens, actualité et fonction de la philosophie ; 2) Langage et communication ; 3) Vérité et masquages ; 4) Philosophie et techniques du pouvoir ; 5) Présence et absence de Dieu dans la philosophie.

Cette dernière, « acceptée à l'unanimité »¹⁹⁹, celle sur l'actualité et le sens de la philosophie et celle sur la vérité relèvent de domaines traditionnels de la philosophie touchant la métaphysique (l'existence, Dieu, l'infini) et la gnoséologie (le sens et la vérité). D'autre part, les problématiques sur le langage et les techniques du pouvoir incarnent les nouveaux questionnements et courants philosophiques, la philosophie analytique et la philosophie politique acquérant une plus grande visibilité suite à la modernisation de la philosophie et à l'essor des sciences sociales. En effet, au début des années 1960, l'évocation croissante de la philosophie analytique renouvelle les questions épistémologiques et la relation de la philosophie à la science et au langage, tandis que les questions relevant de la philosophie politique prennent un nouvel élan par les sciences sociales et par le biais du structuralisme, de la psychanalyse et du marxisme. Si au niveau des thématiques, le Congrès s'avère un espace pluriel et ouvert, il l'est un peu moins dans la pratique où finalement ces axes sont les moins sollicités.

Par ailleurs, les axes thématiques proposés pour les sessions particulières élargissent et ciblent plus ponctuellement l'horizon des débats. Les thèmes proposés sont : 1) Le problème de l'être dans la philosophie actuelle ; 2) Philosophie, société de masses et politique ; 3) L'art

¹⁹⁶ « El comité del Congreso quiso incorporarme a una junta de honor (...) ; pero yo no acepté, por no figurar entre unos tales y cuales, de allí y de aquí, que desprecio, incluidos los 'tales Sosa López', 'activistas' de allí ». Lettre de Carlos Astrada a Rodolfo Kusch, Buenos Aires 18 mai 1970, publiée dans David, G. « A la búsqueda de un sujeto político : las afinidades electivas de Carlos Astrada », *Políticas de la memoria. Documentos inéditos*, n° 4, 2004, p. 189.

¹⁹⁷ Ainsi, l'explicite l'une des invités : « En la actualidad, como muchos otros docentes, no dicto en la Facultad de Filosofía de Rosario. Por lo tanto ruego se me remita toda la información referente a este Congreso a mi domicilio particular ». Lettre de Francisco Aguilar à la commission exécutive du II^e Congrès national de philosophie, Rosario, le 23 octobre 1969. Dossier : « II Congreso nacional de filosofía 1971 ». Carton D1 « Escuela de Filosofía », Archivo de la Facultad de Humanidades, Universidad de Córdoba.

¹⁹⁸ Ponferrada, G. « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 52.

¹⁹⁹ *Ibidem*.

comme expression et révélation ; 4) Épistémologie, phénoménologie, et psychanalyse ; 5) L'enseignement et la recherche en philosophie ; 6) Les courants analytiques de la philosophie contemporaine ; 7) Philosophie et sciences humaines ; 8) L'Homme et l'univers : la nouvelle cosmogonie et la nouvelle histoire ; 9) Bilan et perspectives dans la philosophie argentine ; 10) Amérique comme problème ; et 11) Philosophie et dialogue des cultures.

Dans l'objectif de mettre en place le Congrès, Caturelli est désigné secrétaire exécutif du Congrès, et Emilio Sosa López est nommé secrétaire des publications. Le thème général convoqué est « La philosophie dans le monde contemporain » et une attention particulière est donnée au sujet de la production philosophique argentine, qui fera l'objet de la seule réunion de travail préalable entre philosophes argentins en août 1970 à Córdoba, en plus d'être l'objet d'un ouvrage publié par Caturelli à l'occasion du Congrès. Dans ce sens, le Congrès est une opportunité de large impact pour faire valoir une narration chrétienne de la philosophie à l'encontre de la vision laïque et contemporaine qui avait été mise en avant pour les organisateurs du I^{er} CNPh.

Le large éventail de sujets, « trop nourri » d'après Caturelli, était justifié par les vingt-deux ans qui séparent ce congrès du premier qui avait eu lieu en 1949²⁰⁰. Le Congrès s'inscrit pleinement dans la continuité de ce I^{er} CNPh de Mendoza avec des particularités qui lui sont propres. De fait, Caturelli tient à inscrire ce congrès dans l'exercice courant et nécessaire des rencontres philosophiques dont l'origine -souligne-t-il- remonte au jardin d'Academos et qui dans la période contemporaine trouve dans le Congrès international de philosophie de Paris en 1900 un moment fondateur. Congrès internationaux, nationaux, régionaux, l'Argentine « s'est intégrée à cette mouvance dans l'année 1949 »²⁰¹ et il était temps de réunir tous les philosophes argentins à nouveau. Ce II^e CNPh permet alors de faire un état des lieux de la philosophie en Argentine, de ses tendances et de ses acteurs. Les différents sujets évoqués rendent compte aussi bien des sujets classiques de la philosophie que de nouveaux courants en vogue et laissent espérer des discussions animées sur de vastes problématiques.

Dès septembre 1969 les invitations au Congrès commencent à circuler en Argentine aussi bien qu'à l'étranger. La liste des invités est longue et chaque membre de la commission est libre d'inviter ses collègues, mais la participation au Congrès requiert une invitation. De plus, en 1970, la convocation se diffuse largement par le biais des revues spécialisées et laisse espérer une présence massive à la rencontre. De fait, autour de 200 personnes participent au Congrès²⁰² et ainsi que le laisse supposer Caturelli lorsqu'il fait mention de la grande assistance

²⁰⁰ Caturelli, A., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 154.

²⁰¹ « (...) se incorporó a esta actividad en el año 1949 ». Caturelli, A. « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 142.

²⁰² Calcul effectué à partir des mentions des philosophes apparues dans les chroniques, les échanges épistolaires, les fiches d'inscription au Congrès, les communications publiées et celles non publiées conservées dans les archives de Córdoba. Cf. document annexe n°5.

des séances particulières, « de véritables séminaires, avec des participations très nourries qui allèrent jusqu'à réunir, en tout, plus de deux cents personnes »²⁰³.

Figure 7: Fiche d'inscription au II CNPh. Archivo de la Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.

Une fois les commissions d'organisation en place, les lettres d'invitation au Congrès sont envoyées par la commission exécutive accompagnées d'une fiche d'inscription (figure n°7). Dans celle-ci doivent être renseignées les données personnelles : nom, prénom, adresse, le choix de la séance plénière, ainsi que la modalité de participation : en présentiel ou en absence. Retournées accompagnées d'un accusé de réception, d'un titre de communication, voire d'un curriculum vitae, les invitations qui circulent à partir de 1969 sont nombreuses. D'un échantillon de 96 invités²⁰⁴, dans l'Archive de la UNC, nous constatons que la plupart de celles-ci sont adressées par des hommes, les femmes étant peu représentées (seulement 4 femmes contre 92 hommes).. La plupart des participants ont déjà une carrière consolidée dans l'université (seul deux se présentent comme doctorants ou jeunes diplômés et par ailleurs deux étudiantes demandent une inscription pour assister en tant qu'auditeur). D'autre part, cet échantillon montre la tendance thématique dominante également dans la rencontre. Ainsi, la lettre d'invitation est accompagnée d'une fiche cartonnée proposant l'inscription à l'une ou plusieurs des cinq séances plénières permettant d'organiser les séances et d'entrevoir les tendances et orientations des participants. Bien que dans la plupart des fiches d'inscription, l'axe thématique choisi ne soit pas indiqué (29), et que dans d'autres cas l'inscription comporte l'intention d'intervenir sur plusieurs séances, c'est la séance plénière sur le sens de la philosophie, sa

²⁰³ « (...) verdaderos seminarios que contaron con nutridísima concurrencia que llegaron a reunir, entre todos, más de doscientas personas », Caturelli, A., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 155.

²⁰⁴ L'échantillon d'invités correspond aux philosophes invités par le Comité d'organisation du II° CNPh, les communications reçues non publiées et les noms de philosophes apparaissant dans les chroniques du Congrès publiées. L'ensemble de la correspondance sur le II° CNPh est disponible dans: Dossier « II Congreso nacional de filosofía 1971 », Carton D1 « Escuela de Filosofía », Archivo de la Facultad de Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.

fonction et son actualité qui remporte le plus d'intéressés : 21 inscriptions, la thématique langage et communication et celle sur la présence de Dieu dans la philosophie la suivent avec 13 et 12 propositions respectivement, contre 7 participants inscrits aux plénières sur la philosophie et les techniques de pouvoir et sur la vérité et masquage.

Dans l'objectif d'avoir la publication des actes des communications prête au moment du Congrès pour alimenter les discussions en direct, les travaux sont demandés en avance, mais cette stratégie a dû être revue, car comme l'explique Caturelli :

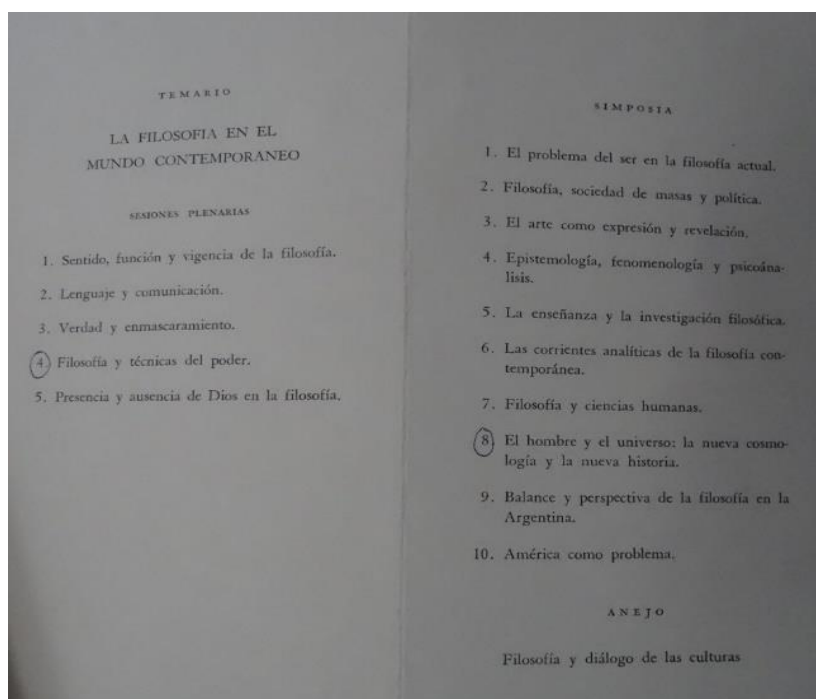
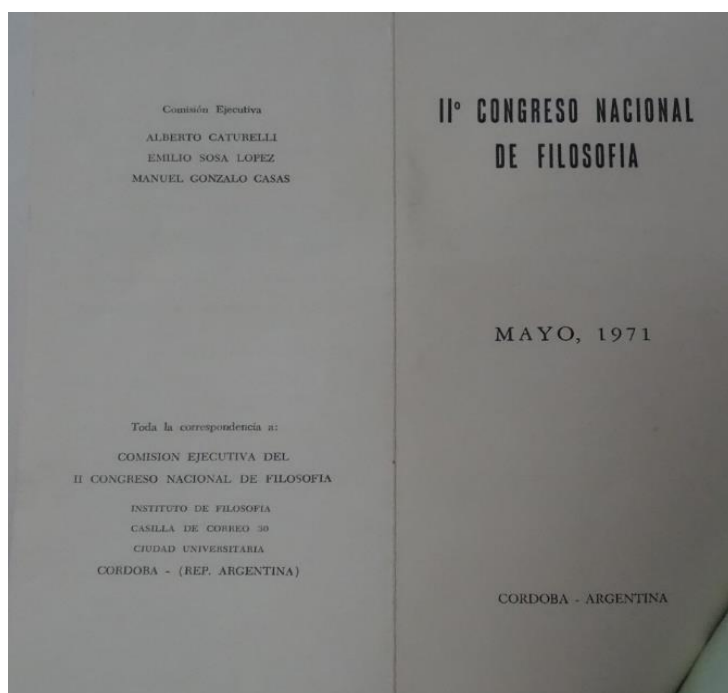


Figure 8: Bulletin et thèmes pour l'inscription au II CNPh. Archivo de la Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.

« au sein de la commission nous avons décidé de proroger les dates de réception des travaux, ce qui change les plans, comme par exemple la publication préalable des actes. Les choses avancent très bien, mais il faut prendre en compte les façons de faire de notre peuple »²⁰⁵.

Alors que la publication des actes n'a pu être prête pour l'inauguration du Congrès comme prévu initialement, est publié en 1971 un volume à caractère d'introduction au Congrès, sous la direction de Sosa López et par la maison d'édition Sudamericana. « Ce volume recueille une sélection de dix-huit articles et « constitue un volume préalable à tous les actes... »²⁰⁶. Compilés sous le titre *Temas de filosofía contemporánea*, « les travaux dessinent les principales directions de la philosophie contemporaine »²⁰⁷. Cette publication est accompagnée par l'ouvrage de Caturelli, *La Filosofía en la Argentina actual*, qui est présenté comme un deuxième volume de la série des publications du II^e CNPh et qui fait écho à la réunion préparatoire du Congrès consacrée à la discussion sur le présent et l'avenir de la philosophie en Argentine.

Par ailleurs, que ce soit à cause de ce projet inabouti ou du fait d'une censure effectuée par Caturelli, dénoncée par certains participants, les actes excluent des publications nombre de participants et de sujets abordés. Ainsi, à titre d'exemple, deux axes thématiques proposés lors de l'inscription (au sujet de la psychanalyse et de la société de masse et la politique) n'apparaissent pas dans les actes, et au vu des archives consultées nous ne savons pas véritablement s'ils ont été abordés ou pas dans le Congrès. Par ailleurs, nombreux professeurs et thèmes y sont absents. Ainsi le journal *La opinión* fait acte de la question en mentionnant certains noms de professeurs qui n'ont pas été invités à la rencontre, le plus souvent liés aux courants analytiques et marxistes : Rolando García, Gregorio Klimovsky, Alberto Coffa, Rabossi, Félix Schuster, Juan d'Alessio, Tomás M. Simpson, mais aussi au marxisme et la psychanalyse comme León Rozitchner ou Raúl Sciarreta y sont mentionnés. Parmi eux, certains quittent l'université dès 1966 d'autres se consacrent aux nouveaux courants parallèles à l'université dans les groupes d'études qui se multiplient dans ces années-là. Selon le journaliste, « il ne s'agit pas de défauts d'organisation: les assistances et les absences ont été rigoureusement réfléchies »²⁰⁸.

²⁰⁵ « (...) en el seno de la comisión nos hemos decidido a prorrogar las fechas de recepción de los trabajos, lo cual cambia algunos planes, como por ejemplo, la previa publicación de las actas. Las cosas van muy bien, pero hay que contar con las modalidades de nuestra gente ». Lettre d'Alberto Caturelli à Eugenio Pucciarelli, le 31 mars 1970. Dossier « II Congreso nacional de filosofía 1971 », Carton D1 « Escuela de Filosofía », Archivo de la Facultad de Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.

²⁰⁶ « (...) constituye un volumen previo a la totalidad de las Actas... ». Caturelli, A. (dir.), *II Congreso Nacional de Filosofía, Temas de Filosofía contemporánea*, Buenos Aires, Sudamericana, 1971.

²⁰⁷ « los trabajos ponen de manifiesto ciertas líneas centrales de la filosofía contemporánea ». *Ibidem*.

²⁰⁸ « (...) no fueron fallas organizativas : las asistencias – y también las inasistencias- fueron rigurosamente digitadas ». *La opinión*, 16 juin 1971.

2. La semaine du Congrès : programme et principaux thèmes de discussion

Voulu d'abord pour 1969, le Congrès est enfin convoqué pour mai 1971, mais il se tient finalement du 6 au 12 juin 1971. Comme affirme Caturelli,

« Les mois fébriles compris entre janvier et juin 1971, emplis de grands et petits problèmes, de ceux qui ne défraient pas la chronique, conduisent cependant à la concrétisation du Congrès (...) où, enfin, pouvaient se réunir tous les argentins qui, sans distinction de positionnements doctrinaux, ont dédié leur vie à la réflexion philosophique »²⁰⁹.

Le 6 juin 1971 est inauguré le Congrès avec une centaine de participants. Aussi bien *La Nación* que *Clarín* annoncent le début des sessions avec sobriété :

« À Alta Gracia a commencé le II^e Congrès national de philosophie auquel participent des délégués d'Espagne, Grèce et de plusieurs pays d'Amérique latine. Des autorités universitaires et municipales ont assisté à l'inauguration »²¹⁰.

Le long des journées que dure le Congrès, de courtes références à l'événement apparaissent de manière parsemée dans la presse, sans lui accorder une particulière importance. Si des activités culturelles et touristiques sont toujours proposées, celles-ci attirent moins l'attention des journalistes et il n'y a pas de discours de clôture prévu par une figure politique éminente sur la scène politique nationale. Contrairement à la répercussion que la rencontre philosophique de 1949 avait suscitée dans la presse, due à l'intérêt culturel et financier que le gouvernement de Perón avait fait jouer dans l'événement philosophique et à l'importance des invités internationaux présents, ce deuxième Congrès fait profil bas. Moment de rencontre de « tous les argentins qui réfléchissent de manière philosophique », ce congrès se veut fondamentalement national. En cela, d'après Caturelli, ce II^e CNPh se différencie du I^{er} CNPh qui, malgré la qualité indiscutable des travaux présentés n'avait pas réussi à fédérer les philosophes argentins du fait d'avoir été coopté par le péronisme. Ainsi, selon ses mots : « du parrainage dominant de l'État et, plus particulièrement, du président de la République d'alors, son caractère national s'était affaibli puisque d'importants secteurs de la pensée argentine avaient été absents intentionnellement »²¹¹.

Nonobstant, cette volonté manifeste d'axer la rencontre sur le domaine académique national, les échantillons des invitation montrent une tendance contraire à celle qui

²⁰⁹ « Los febriles meses comprendidos entre enero y junio de 1971, prietos de grandes y pequeños problemas pero de aquellos que no ingresan a la crónica pública, conducen, sin embargo, a la concreción del Congreso (...) donde, por fin, podían reunirse todos los argentinos que, sin distinción de posiciones doctrinales, han entregado su vida a la reflexión filosófica ». Caturelli, A., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 149.

²¹⁰ « En Alta Gracia se inició el II Congreso nacional de filosofía del que participan delegados de España, Grecia y de varios países de América latina. Al acto inaugural asistieron autoridades universitarias y municipales », *La Nación*, « El II Congreso nacional de filosofía inició », le 8 juin 1971.

²¹¹ « del patrocinio dominante del Estado y, en especial, del entonces Presidente de la República, disminuyó su carácter nacional pues algunos importantes sectores del pensamiento argentino estuvieron intencionalmente ausentes ». Caturelli, A., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 142

est mise en avant par Caturelli : des 75 invitations que nous avons consultées 38 sont destinées à des philosophes étrangers (dont 25 en Europe et 13 en Amérique). Si la participation internationale est toujours de mise, comparativement au I^{er} CNPh elle en forte diminution et d'ailleurs, le caractère national de la rencontre est renforcé dans la publication des actes.

Malgré l'absence d'un soutien au niveau national, notamment financier, mais soutenue par la ville et l'Université de Córdoba²¹², avec l'auspice du CRUN, la convocation de ce II^e CNPh vingt-deux ans après le premier Congrès, se présente dans les chroniques comme une réussite philosophique et un moment de rencontres personnelles enrichissantes. Ainsi le décrit Juan Bolzán, l'un des participants, dans sa chronique parue dans la revue de philosophie thomiste *Sapientia* :

« Le Congrès a été un modèle d'ordre, d'amabilité et de bon goût de la part de ses organisateurs (...) à aucun moment ... n'ont manqué la paix ni la mesure dans les discussions, malgré la liberté de participation et d'expression dans laquelle il s'est déroulé »²¹³.

Dès le 5 juin, les invités de l'étranger commencent à arriver et logent avec les participants argentins dans le Sierras Hotel de Alta Gracia où les séances du Congrès sont prévues, ce qui facilite les rencontres, les échanges se poursuivant du Congrès à la salle à manger et jusqu'aux habitations²¹⁴. Le 6 juin au soir, dans le Salon principal de l'hôtel, le Congrès est inauguré en présence des autorités universitaires et du recteur de l'Université nationale de Córdoba, Dr. Ghirardi, dont la prise de parole à l'occasion prend la forme de la lecture de sa communication « El hacer humano » en guise d'ouverture des séances²¹⁵.

L'inauguration est aussi l'occasion pour les organisateurs de prendre la parole et d'explicitier l'importance de ce congrès, après vingt-deux ans « d'une histoire dramatique et pleine de tensions », comme un moment de prise d'« auto conscience critique du pays », d'une « (...) auto conscience culturelle ; plus celle-ci vit, plus elle met en avant notre racine millénaire gréco-romaine »²¹⁶, affirme Caturelli.

²¹² L'Université de Córdoba aurait apporté pour le déroulement du Congrès dans l'hôtel Sierras, 8 millions de pesos argentins. Cf. «En el mayor secreto, con la menor representatividad y muy abruptamente, terminó el Congreso de Filosofía ». *La opinión*, 16 juin 1971.

²¹³ « El congreso ha sido modelo de orden, amabilidad y buen gusto por parte de sus propulsores (...) en ningún momento... se perdió la paz y la medida en las discusiones no obstante la libertad de concurrencia y expresión en que se vivió ». Bolzán, J. E., « El II Congreso nacional de filosofía », *Sapientia* n°100/102, 1971, p. 457-548.

²¹⁴ Caturelli, A., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 149.

²¹⁵ À l'occasion de l'ouverture du Congrès, Olsen Ghirardi fait la lecture de sa communication « El hacer humano » qui est publié dans les actes du Congrès dans la séance plénière « Philosophie et techniques du pouvoir » alors que la chronique de A. Caturelli explicite que cette communication fait office d'ouverture également de la publication des actes dans la séance plénière 1 : « Sens et fonction de la philosophie ». Cf. Caturelli, A., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 151.

²¹⁶ « (...) autoconsciencia cultural que, mientras más viva, pone más de manifiesto nuestra milenaria raíz greco-latina ». *Ibidem*.

Le Congrès est organisé de manière générale en trois temps : le matin, pour les séances plénières, les après-midis, pour les séances de travail particulières, et les soirées, où le dîner et les spectacles prévus créent des moments de rencontres informelles (*figure n°9*)²¹⁷.

L'activité philosophique et les discussions commencent le lundi 7 juin au matin avec la première séance plénière sur le « Sens, la fonction et l'actualité de la philosophie ». À partir du mercredi, le programme prévu se voit modifié : le matin sont regroupées deux séances plénières : « Vérité et masques » et celle consacrée aux « Techniques du pouvoir », et leur ordre de passage s'inverse. Sur cette dernière, Gustavo Ponferrada signale la qualité disparate des contributions qui met en évidence la polysémie de certaines notions en plus de son faible taux de participation. Le jeudi se tient seulement la séance particulière sur la philosophie en Argentine le matin, de sorte d'avancer les visites dans la région et prévoir un *asado* convivial avec des spectacles de folklore à midi. Ponferrada se rappelle ainsi que :

« le matin on fit une excursion annoncée pour l'après-midi au barrage *Los Molinos* ; le voyage et les sites magnifiques permirent aux congressistes d'admirer les beautés naturelle de la région, et l'excellent *asado* qui était servi a facilité le dialogue entre des penseurs de tendances diverses »²¹⁸.

Ainsi, les organisateurs et certains des participants se réjouissent du bon déroulement du Congrès, et du caractère fourni des discussions philosophiques dans le respect mutuel, au point que deux séminaires se sont organisés de manière spontanée entre les membres présents : l'un sur la traduction de textes philosophiques, l'autre sur l'histoire de la philosophie médiévale donnant naissance à la Société argentine d'études médiévales²¹⁹.

²¹⁷ Le programme des séances est reconstruit à partir de la chronique de Alberto Caturelli publié dans *Eidos* et celle de Gustavo Ponferrada publiée dans *Sapientia*, citées plus haut.

²¹⁸ « (...) por la mañana se hizo una excursión anunciada para la tarde al Embalse Los Molinos ; el viaje y los magníficos parajes visitados permitieron a los congresistas admirar las bellezas naturales de la zona, y el excelente asado servido facilitó el diálogo entre pensadores de diversas tendencias », Ponferrada, G. « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 54.

²¹⁹ Caturelli, A., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 156.

PROGRAMME DU II^e CONGRÈS NATIONAL DE PHILOSOPHIE

Dimanche 6 juin

18h30 : Inauguration du Congrès.

Lundi 7 juin.

Matin : Séance plénière : « Sens, fonction et actualité de la philosophie »

Après-midi : Sessions particulières de travail : « le problème de l'être dans la philosophie actuelle », « philosophie, société de masses et politique », et « épistémologie, phénoménologie et psychoanalyse ».

Soir : représentation chorale *Coro de niños cantores de Córdoba*.

Mardi 8 juin.

Matin : Séance plénière : « Langage et communication »

Après-midi : Séances particulières : « l'enseignement et la recherche philosophique », « les courants analytiques de la philosophie » et « philosophie et sciences humaines »

Soir : dîner et projection de l'audiovisuel *Córdoba actual*.

Mercredi 9 juin.

Matin : Séance plénière : « Verité et masquage » et séance plénière « Philosophie et techniques du pouvoir »

Après-midi : Séances particulières : « l'art comme expression et révélation » et « l'homme et l'univers »

Soir : représentation du quatuor vocal « Gaudeamus ».

Jeudi 10 juin.

Matin : Séance particulière « Bilan et perspectives de la philosophie en Argentine »

Midi : Excursion à Embalse et au barrage Los Molinos, déjeuner *asado criollo* dans une estancia avec spectacle de folklore

Après-midi : libre.

Vendredi 11 juin.

Matin et Après-midi : Séance plénière : « Présence et absence de Dieu dans la philosophie »

Soir : représentation d'un ensemble d'enfants violonistes.

Samedi 12 juin.

Matin : Séance particulière : « l'Amérique comme problème »

Après-midi : libre

Soir : Dîner de clôture.

Figure 9: Programme des séances et des activités dans le IIe CNPh

En effet, de même que Bolzán, Ponferrada met en avant l'esprit dialogique et de liberté, la diversité de courants philosophiques représentés et la bonne entente entre : « le thomisme, marxisme, historicisme, existentialisme, idéalisme, positivisme, spiritualisme, structuralisme, personalisme, phénoménologie, logique symbolique etc. »²²⁰. Toutefois, Caturelli signale que la phénoménologie a été présente dans toutes les séances alors que « le questionnement propre de la philosophie analytique ou du positivisme logique n'a pas suscité beaucoup d'intérêt (même s'il a été présent) »²²¹. Ainsi lors de la séance sur « Langage et communication » il a été question plutôt de « la métaphysique de la communication interpersonnelle ». Dans ce sens, il affirme « que le manque de compréhension mutuelle entre les scientifiques et les philosophes est une constante »²²² qui conduit à des discussions animées voire violentes. Concernant la philosophie analytique, courant d'origine anglo-saxonne, « ont prédominé une attitude critique et peu d'estime spéculative pour elle (...) [parce que] là où on cultive la métaphysique et la philosophie théorique on n'apprécie pas la pensée purement formelle, et vice-versa »²²³, affirme Caturelli.

Dans ce sens, et renforçant l'appréciation de la métaphysique dans la philosophie argentine, il hiérarchise dans sa chronique sur le Congrès l'intérêt philosophique en Argentine par la quantité de la participation de l'auditoire ainsi que par la qualité des communications présentées. Mettant en avant la qualité des travaux présentés dans les séances thématiques sur « l'être dans la philosophie actuelle », « l'art comme expression et révélation » et celui consacré à « l'homme et l'univers »²²⁴, il illumine l'importance des questions métaphysiques et affirme que le thème de Dieu a été au cœur du débat :

« Mais si nous devons suivre le rythme des préférences, vérifiées numériquement, cette réflexion critique sur elle-même pose pour nous le problème inévitable de la transcendance (que ce soit pour la nier, ou pour l'affirmer), et c'est pour cette raison que le thème de Dieu a constitué le centre du développement passionnant de la Plénière... »²²⁵.

Ouvrant le dialogue avec d'autres courants athées de la philosophie, la quantité et la sélection des communications publiées dans les actes renforcent la visibilisation de la philosophie scolastique et catholique en Argentine, notamment lors des séances plénières sur le « Sens et la fonction de la philosophie » où dix-huit communications sont publiées. La même quantité de travaux est publiée dans la séance sur la « présence et absence de Dieu dans la

²²⁰ Ponferrada, G., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 54.

²²¹ « (...) no interesó tanto (aunque estuvo presente) el planteo propio de la filosofía analítica o del positivismo lógico ». Caturelli, A., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 155.

²²² « (...) que parece una constante la falta de comprensión mutua entre científicos y filósofos ». *Ibidem.*

²²³ « (...) predominó una actitud crítica y de poco aprecio especulativo por ella (...) [porque] donde se cultiva la metafísica y la filosofía teórica no se aprecia el pensamiento puramente formal y a la inversa ». *Ibidem.*, p. 156.

²²⁴ Au contraire, rien n'est dit sur la table thématique proposée « Philosophie, société de masses et politique ». N'étant pas publié, ni les archives à Cordoba ni les témoignages recueillis ne nous permettent de rendre compte de ses participants ni des sujets abordés.

²²⁵ « Pero si hemos de seguir el ritmo de las preferencias numéricamente comprobadas, esta reflexión crítica sobre si misma plantea para nosotros el ineludible problema de la transcendencia (sea para negarla, sea para afirmarla) y por eso el tema de Dios constituyó el centro del apasionante desarrollo del Plenario... ». Caturelli, A., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 154.

philosophie » où, par ailleurs, Ponferrada remarque l'excellent niveau des débats tenus dans « un climat de respect et de sérénité »²²⁶.

En plus de cinq séances plénières, dix autres séances thématiques se déroulent dans la semaine du Congrès. Caturelli fait ressortir une ambiance bon-enfant de l'ensemble des discussions, le haut niveau de la philosophie argentine qui y est représentée, ainsi que l'active participation des jeunes philosophes dans les séances : « Le bilan du II^e Congrès national de Philosophie (qui est déjà un acte historique définitif) est donc positif, et il signale clairement les possibilités réelles de la pensée et de la culture nationales »²²⁷. Nonobstant, cette bonne entente qui ressort des chroniques des organisateurs est vite mise en question par les participants et ne peut se maintenir que par l'exclusion des étudiants de la rencontre qui affirment n'avoir pas été tenus au courant de l'organisation de ce congrès.

Caturelli souligne dans sa chronique que « personnellement, j'ai été heureux de contempler la présence de nombreux jeunes qui ont encore un visage d'étudiants, s'entretenant doctement sur les problèmes métaphysiques les plus difficiles »²²⁸. Pourtant, la participation de jeunes, le calme et la liberté offerte au dialogue philosophique semblent reposer sur deux choix préalables : l'organisation de la rencontre à distance de la capitale et des locaux de l'UNC, scène de confrontations politiques, et la sélection des participants et de l'assistance qui laisse dehors des groupes d'étudiants, tel qu'il ressort des certaines chroniques. De fait, la rencontre des philosophes a lieu à Alta Gracia, située à 30 km de la capitale, et la réception des congressistes a lieu dans le Sierras Hotel, où, selon le souvenir de Mario Cassalla, l'un des jeunes diplômés participants du Congrès, « on ne laissait pas entrer les étudiants du cursus de philosophie de Córdoba ni d'autres qui venaient d'universités nationales (...) »²²⁹.

Et pourtant, bien que certaines mesures sont mises en place pour tenir à distance les manifestations politiques dominantes portées par la jeunesse dans les centres urbains, des tensions émergent et se font sentir tout au long de la semaine de travail et cela dès la journée d'ouverture du Congrès. Ainsi Mario Casalla se rappelle que :

« Ce matin-là les dossiers avec les sujets qui allaient être abordés et qu'on distribuait était prêts ; quelqu'un eut l'idée de mettre dans le dossier de chacun des participants les trois premières pages de la *Comunidad Organizada*²³⁰, extraites des actes originaux de l'Université de Cuyo, où l'on

²²⁶ Ponferrada, G., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 54.

²²⁷ « El balance del II Congreso Nacional de Filosofía (que es ya un irreversible acto historico) es pues positivo y señala claramente las reales posibilidades del pensamiento y de la cultura nacional ». Caturelli, A., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 158.

²²⁸ « (...) personalmente me causó alegría contemplar la presencia de muchos jóvenes que aún tienen cara de estudiantes, departiendo doctamente sobre los más difíciles problemas metafísicos ». *Ibidem.*, p. 157.

²²⁹ « no dejaban ingresar a los estudiantes de la carrera de filosofía de Córdoba y otros que habían venido de universidades nacionales (...) » Casalla, Mario, *Disertación en homenaje al filósofo argentino Jorge Bolívar*, CGT. Chaîne youtube Grupo Felipe Vallese, mise en ligne le 30 avril 2017. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=vr6LtdDcbYg&t=2130s> [consulté le 02/08/2020]

²³⁰ Il fait référence au discours que Perón prononce lors de la clôture du I^{er} CNPh. Cf. Chapitre 3.

voyait qu'il s'agissait d'un congrès de philosophie. Cela provoqua beaucoup de remous. (...) Et pendant ce temps, d'autres allèrent ouvrir les portes de l'hôtel pour qu'entrent les étudiants...»²³¹.

Alors que le péronisme est proscrit, et en pleine dictature, il pointe la portée politique du 1^{er} CNPh où Perón prononce le discours de clôture, publié plus tard comme *La comunidad organizada*. Ce geste revêt un autre, qui est celui de rendre présent les discussions politiques par les jeunes étudiants au sein d'un congrès de philosophie qui se veut strictement académique et qui célèbre la bonne entente des participants en se coupant de conflits.

De manière plus nuancé, Ponferrada retrace certaines tensions suscitées par la participation des étudiants dans le Congrès de philosophie et l'introduction de débats politiques dans la rencontre. Ainsi, lors du deuxième jour de travail :

« Les séminaires de ce jour-là furent interrompus par un groupe d'étudiants de l'école de philosophie de l'Université nationale de Córdoba, apparemment menés par un professeur de cette université, qui demandèrent l'attention sur un ton furieux. Ils se plaignirent d'avoir été exclus du Congrès (cela est surprenant, puisque depuis le début certains d'entre eux furent présents ; d'autre part, comme le fit remarquer un philosophe étranger, les Congrès sont pour les spécialistes) ; ils établirent ensuite l'opposition dialectique professeur-élève en termes curieusement similaires à ceux de la lutte des classes (objection à la teinte politique non dissimulée) ; ils déclarèrent que le Congrès aurait dû se dérouler au sein de la faculté et non pas dans un hôtel (opinion qui n'était pas partagée par les congressistes, pour d'évidentes raisons pratiques) ; enfin, ils invitèrent à la création d'un congrès parallèle avec la participation des élèves (thèse qui ne reçut pas beaucoup d'adhésion) »²³².

À cet égard, Carlos Cullen, diplômé en philosophie par l'Université du Salvador en 1967 se souvient que :

« ...nous étions à ce congrès qui avait été organisé par des gens proches de la dictature...qui, bien sûr, ont occupé les présentations centrales... À ce congrès un groupe de jeunes (cela faisait trois ans que j'avais été diplômé) à un moment donné en a eu assez ; c'est là que nous avons organisé un congrès parallèle et que nous avons pris la décision de fonder un mouvement qui s'est fait connaître comme philosophie de la libération »²³³.

Bien que la tenue d'un congrès parallèle n'a pas pu être contrasté par d'autres sources, il est intéressant de signaler que contrairement à l'ambiance de dialogue rapportée, une fracture

²³¹ « Estaban preparadas esa mañana todas las carpetas que se repartían con lo que se iba a hablar, y alguno se le ocurrió meter adentro de la carpeta de cada uno de los asistentes las tres primeras páginas de la *Comunidad Organizada*, extraídas de las actas originales de la Universidad de Cuyo, donde se veía que era un congreso de filosofía. Lo que provocó un gran revuelo en los sentidos. (...) Y mientras esto pasaba, otros fueron y abrieron las puertas del hotel para que entraran los estudiantes ... ». *Ibidem*.

²³² « Los simposios de este día fueron interrumpidos por un grupo de estudiantes de la Escuela de Filosofía de la Universidad Nacional de Córdoba, aparentemente dirigidos por algún profesor de la misma, que en tono airado pidieron ser oídos. Se quejaron por haber sido excluidos del Congreso (queja sorprendente, ya que desde el principio algunos de ellos estuvieron presentes ; por otra parte, como hizo notar un filósofo extranjero, los Congresos son para especialistas) ; plantearon luego la oposición dialéctica profesor-alumno en términos curiosamente similares a los de una lucha de clase (objeción de indisimulado tinte político) ; opinaron que el Congreso debió realizarse en la sede de la Facultad y no en un hotel (opinión no compartida por los congresistas, por claras razones de funcionalidad) ; por fin invitaron a la realización de un congreso paralelo con la participación de los alumnos (tesis que no contó con adhesiones) ». Ponferrada, G., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 53.

²³³ « (...) estábamos en ese congreso que había sido organizado por gente afín a la dictadura... quienes por supuesto tomaron las ponencias centrales... En ese congreso un grupo de jóvenes (yo hacía tres años que me había recibido), en un momento nos hartamos e hicimos un congreso paralelo y ahí tomamos la decisión de fundar un movimiento que es lo que se conoció como filosofía de la liberación ». Entretien avec Carlos Cullen, Buenos Aires, marzo 2016.

se dessine dans les discussions philosophiques, fracture qui concerne aussi bien la politique que la manière de penser et de faire de la philosophie. Celle-ci se doit désormais de penser en situations. Des philosophes plus jeunes que les organisateurs de la rencontre, identifiés au marxisme et au péronisme font acte de présence et provoquent une irruption dans la rencontre. Ainsi, au-delà des tensions entre les philosophes qui prônent la métaphysique contre une philosophie analytique et scientifique qui décrit Caturelli, en effet il ressort de ce congrès une confrontation plus profonde. Ainsi, Ponferrada signale que bien que « la tendance la plus nombreuse ait été la thomiste », la tendance marxiste moins nombreuse a été très active, remarquant son caractère disruptif et grégaire :

« la tendance la plus active fut la marxiste dans ses différentes tonalités : malgré leur nombre réduit, ils sont parvenus à attirer l'attention des congressistes par leur interventions continues bien que pas toujours opportunes dans tous les débats ; elle s'est caractérisée par le fait d'applaudir (fait insolite dans un congrès de philosophie) à chaque fois que l'un des membres du groupe hétérogène parlait, montrant ainsi que malgré leurs divergences internes, ils connaissaient la valeur du soutien mutuel face à d'autres positions »²³⁴.

Les journées de travail se poursuivent et les tensions réapparaissent le long de la semaine de discussions pour finir par imposer une clôture anticipée et inattendue du Congrès. En effet, la séance plénière de clôture où devaient être lues les conclusions des successives délibérations est annulée à la dernière minute car, d'après Caturelli, un nombre important de participants avait décidé de rentrer de manière anticipée chez eux. Mais surtout, comme le souligne Ponferrada, car « une 'occupation' du Congrès par des groupes étudiants avait été annoncée, ce qui aurait été une fin malheureuse pour une rencontre académique »²³⁵. Le Congrès n'échappe pas aux conflits qui vit l'université. D'après le journal *La opinión* « les étudiants avait fait monter dangereusement la pression pour faire lire un communiqué à eux »²³⁶ où ils dénoncent la séparation entre l'intellectuel et la société et une philosophie « professorale » déconnectée de la réalité (*figure 10*).

²³⁴ « (...) la tendencia más activa fue la marxista en sus diversas tonalidades : pese a lo reducido de su número, logró concitar la atención de los congresistas por sus continuas aunque no siempre oportunas intervenciones en todos los debates ; se caracterizó por aplaudir (hecho insólito en congreso de filosofía) cada vez que alguno de los integrantes del heterogéneo grupo hablaba, demostrando así que a pesar de sus divergencias internas conoce el valor del apoyo mutuo frente a otras posiciones ». Ponferrada, G., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 55.

²³⁵ *Ibidem.*, p. 54.

²³⁶ « Los estudiantes habían aumentado peligrosamente la presión para que se leyera un comunicado de ellos ». *La opinión*, 16 juin 1971.

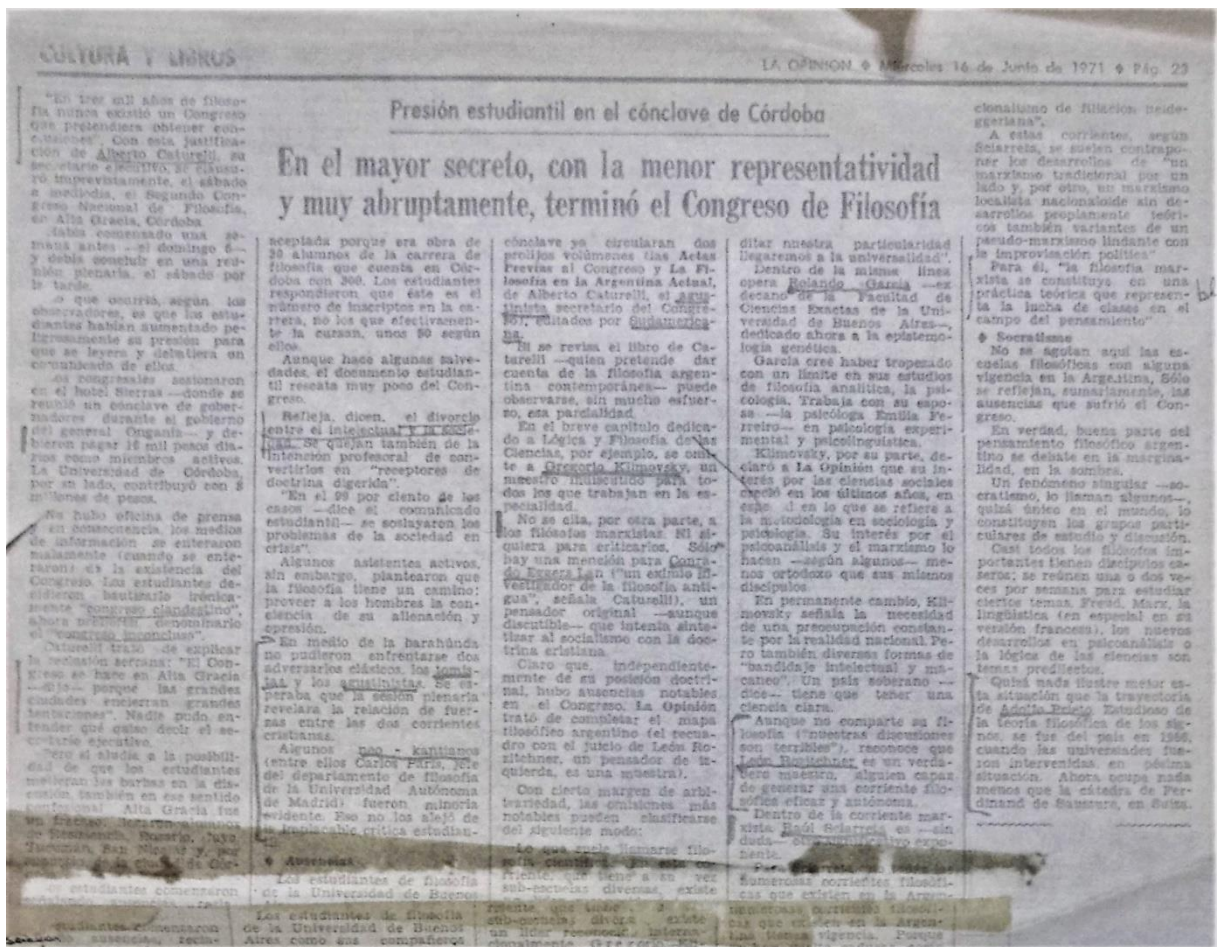


Figure 10: La Opinión, 16 juin 1971

Si le Congrès a été clôturé abruptement le samedi midi pour empêcher les étudiants de faire une action lors de la rencontre, la chronique de Ponferrada fait comprendre que la clôture anticipée du Congrès concerne aussi la dernière séance de travail prévue : celle sur « l'Amérique comme problème », ainsi il affirme que « on a décidé de clore le Congrès, libérant le samedi 12, pendant lequel on allait traiter le thème "l'Amérique comme problème" et lire les résumés des sessions déjà réalisées »²³⁷. Pourtant, d'autres témoignages laissent comprendre que cette séance a bel et bien eu lieu avec un public déjà sur le départ, car « la majorité des congressistes se préparait déjà à retourner vers leurs lieux de travail (...) et parmi le reste, la fatigue produite par cinq jours de travail intensif était prégnante »²³⁸.

La presse relaie les faits (figure 11) de cette manière en reprenant les mots de Caturelli :

« La dernière journée s'est caractérisée par la suppression un peu surprenante de la session plénière générale, pendant laquelle on aurait dû lire les actes des sessions précédentes, (parce que) de nombreux congressistes avaient pris à l'avance des billets de retour à leurs lieux d'origine. De

²³⁷ « Se decidió clausurar el Congreso, dejando libre el sábado 12, en el que se iba a tratar el tema *América como problema* y leer los resúmenes de las sesiones realizadas ». *Ibidem*.

²³⁸ « (...) la mayoría de los congresistas ya se aprestaba a regresar a sus lugares de trabajo (...) y en el resto resultaba clara la fatiga producida por cinco días de intensa labor ». *Ibidem*.

plus, deux des cinq intervenants n'ont pas pu rendre, par manque de temps pour les élaborer, les travaux correspondants. De toute façon la lecture des actes aurait été redondante. Personnellement je ne conçois pas une réunion plénière sans tous les congressistes présents. D'autre part, en 3000 ans de philosophie dans le monde, jamais n'a existé un congrès qui aurait tenté de tirer des conclusions »²³⁹.

Ce Congrès, à la différence de celui qui le précéda de 22 ans, se clôture de de manière précipitée. Alors que la séance sur « l'Amérique comme problème » est court-circuité, y sont pourtant publiés 5 travaux dans les actes, donnant visibilité, malgré l'incertitude dans laquelle elle est menée, aux problèmes soulevés par un groupe de philosophes qui propose un nouveau regard sur la philosophie argentine.



Figure 11: La Nación, 14 juin 1971.

²³⁹ « La última jornada se caracterizó por la un tanto sorpresiva supresión de la sesión plenaria general en la que habrían de leerse las actas de las sesiones plenarias anteriores (porque) muchos congresistas habían tomado con anticipación boletos de retorno a sus lugares de origen. Además dos de los cinco relatores no pudieron entregar, por falta material de tiempo, para elaborarlos, los trabajos correspondientes. De todos modos la lectura de las actas hubiera sido reiterativa. Personalmente no concibo una reunión plenaria sin todos los congresistas presentes. Por otra parte, en 3000 años de filosofía en el mundo, nunca existió un congreso que se propusiera extraer conclusiones ». *La Nación* du 14 juin 1971.

Les séances plénières « Le sens, la fonction et l'actualité de la philosophie » dans un contexte révolutionnaire ?

Après une courte inauguration, le lundi 7 juin à 8h30 du matin commence la première séance plénière « Sens, fonction et actualité de la philosophie » présidée par Pucciarelli, avec Asti Vera comme rapporteur et Raúl Echauri comme secrétaire de la séance²⁴⁰. Le journal *La Nación* annonce la participation de : « Ismael Quiles, Carlos Parsi, Stanislaus Ladusanza, Dussel, G. Terán, Manuel Fridas y Albendea y J. Casalla »²⁴¹. L'information donnée est pourtant partielle et erronée. D'une part, les chroniques indiquent que cette table a été la plus nombreuse du Congrès, et l'échantillon d'inscription va également dans ce sens. Avec des présentations de qualités disparates d'après les chroniques, la première séance plénière accueille bien plus de participants que ceux annoncés par la presse, au point de ne pas avoir eu le temps suffisant pour que toutes les communications proposées soient lues²⁴². Dans les actes, où « sont inclus les travaux qui par leur importance, leur signification et leur rigueur répondent aux thèmes des sessions plénières (Vol. I) et des séminaires (Vol. II) »²⁴³, sont regroupées 18 participations sous cette thématique. En plus des espagnols Manuel Albendea, Carlos Paris, le prêtre José Ignacio Alcorta, Adolfo Muñoz, sont publiés l'italien Dario Galli, le péruvien Luis Felipe Guerra et les argentins : le prêtre Quiles, Agoglia, le prêtre Rubén Dri, G. Terán, Carlos Lavagnino, Piccione, Poviña, Rubén Sanabria, Manuel B. Trías, R. Virasoro, Pucciarelli et Caturelli. Si l'éventail des courants philosophiques est vaste, il faut signaler que ni Casalla, ni Dussel (qui est pourtant publié dans le volume d'introduction des actes) annoncés par la presse ne figurent parmi les participants de cette table dans les actes. Casalla, se rappelle par ailleurs que « à la session plénière inaugurale étaient présents les étrangers et les invités ; à notre génération on ne proposa aucune session en plénière, mais des commissions de travail »²⁴⁴. Ainsi, le manque de temps lors du Congrès pour la présentation de tous les travaux, doublé de la non publication de certains travaux dans les actes et l'absence de jeunes diplômés dans les séances plénières marquent également le profil d'un congrès à participation limitée.

Les communications publiées parcourent différentes interrogations sur la fonction et le sens de la philosophie : le sens moral de la philosophie, la philosophie comme contemplation, la philosophie de la science, la philosophie comme questionnement de l'existence, mais aussi la philosophie du concret, de l'homme en situation, de la praxis.

²⁴⁰ Caturelli, A., « El II Congreso nacional ... », *op. cit.*, p. 152.

²⁴¹ « El II Congreso nacional de filosofía inició », *La Nación*, 08 juin 1971.

²⁴² Ponferrada, G., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 53.

²⁴³ « (...) se incluyen los trabajos que por su importancia, significación y rigor responden a los temas de sus Sesiones Plenarias (vol. I) y Simposios (Vol. II) », *Actas del II Congreso nacional de filosofía*, Buenos Aires, Sudamericana, 1972, Vol. I, p. 7.

²⁴⁴ « (...) en la sesión inaugural plenaria iban los extranjeros y los invitados y a la generación nuestra no nos dieron ningún plenario pero sí varias comisiones de trabajo », Casalla, M., « Disertación en homenaje al filósofo argentino Jorge Bolívar... » *op. cit.*

En fait, si la question sur le sens, la fonction et l'actualité de la philosophie suscite de l'intérêt chez les philosophes c'est que, au tournant des années 1960/1970, la pensée spéculative et l'activité intellectuelle se trouvent en porte-à-faux. D'une part, le néopositivisme scientifique ramène au cœur de l'épistémologie l'expérience et le vérifiable, se confrontant à la métaphysique qui se penche sur les questions spéculatives qui vont au-delà de la physique. D'autre part, les thèses sur Feuerbach de Marx, critiquant l'idéalisme philosophique et en particulier la onzième thèse selon laquelle jusqu'à maintenant les philosophes n'avaient fait qu'interpréter le monde, le moment étant venu de le transformer, est fortement enracinée dans une nouvelle génération de philosophes. Dans un contexte de confrontations politiques et de libération des pays coloniaux la jeune génération ramène au centre de la pensée philosophique le concret : l'homme contre une pensée trop abstraite qui s'attache à l'esprit absolu, la compréhension de ses relations sociales et économiques et leur transformation contre la contemplation de l'être. À cet égard, Rozitchner qui ne participe pas de la rencontre, remarque qu'aucun marxiste n'est présent au Congrès, car à la différence « d'une philosophie professorale », « le marxisme ne porte pas de col blanc dans un congrès, il circule dans les rues, s'immine dans l'usine, anime les étudiants (...) il est une pensée utile à la différence de leur pensée à eux [aux participants du Congrès] »²⁴⁵.

Pucciarelli, dans sa longue dissertation, pose d'emblée un état des lieux de la situation de la philosophie, déchirée par des dissensions internes et externes au champ. Il part du fait que

« Le contraste entre ce qu'on attendait de la philosophie et l'opinion négative qu'on a d'elle dans les cercles larges de la pensée d'aujourd'hui n'a jamais été aussi vif (...) Aux attaques lancées depuis d'autres secteurs, qui n'ont pas manqué au cours de son histoire, s'ajoutent les critiques internes, qui portent la menace de leur autodissolution (...) Il faut ajouter à cela le fait que les dissensions internes, qui viennent de la coexistence d'une multiplicité d'écoles animées par des orientations divergentes, ont déchiré l'unité de la philosophie. Au lieu de se constituer en un corps organique de doctrines destinées à s'enrichir au cours de l'histoire, elle apparaît divisée en sectes hostiles qui (...) ne parviennent même pas à s'entendre à cause de l'hétérogénéité des objectifs qu'elles poursuivent. Et si ce tableau est peu encourageant, dans celui où prévaut la note de l'anarchie, il a été signalé que ces problèmes étaient seulement apparents (...) »²⁴⁶.

Pourtant, signale-t-il, la philosophie est une « tâche ouverte » qui ne se referme pas sur elle-même, elle se nourrit au contraire par le dialogue et l'analyse des antagonismes.

²⁴⁵ « El marxismo, en Córdoba, y en la Argentina, no está de cuello duro en un Congreso: circula por las calles, se cuele en las fábricas, anima a los estudiantes (...) es un pensar útil, a diferencia del pensar de ellos ». « Opina León Rozitchner », *La opinión*, 16 juin 1971.

²⁴⁶ « Nunca ha sido más vivo el contraste entre lo que se esperaba de la filosofía y la opinión negativa que de ella se tiene en amplios círculos del pensamiento de hoy (...) A los ataques lanzados desde sectores extraños, que no han faltado en el curso de su historia, se suman las críticas internas que amenazan con su autodisolución (...) Agréguese a ello que las disensiones internas, que se originan en la coexistencia de una multiplicidad de escuelas animadas por orientaciones divergentes, han desgarrado la unidad de la filosofía. En lugar de constituirse como un cuerpo orgánico de doctrinas destinadas a enriquecerse con el avance histórico, aparece dividida en sectas hostiles que (...) ni siquiera logran entenderse a causa de la heterogeneidad de los objetivos que persiguen. Y si fuera poco alentador este cuadro, en el que prevalece la nota de la anarquía se ha señalado que sus problemas eran solo aparentes (...) », Pucciarelli, E., « Sentido, función y vigencia de la filosofía », *Actas del II Congreso... op. cit.*, p. 110.

La première communication publiée est celle du philosophe Agoglia²⁴⁷. L'historicité et l'homme sont au cœur de sa pensée. Dans sa communication « Philosophie et évasion », il met l'accent sur la philosophie comme une anthropologie et souligne le clivage entre philosophie spéculative et philosophie en situation. Ainsi, il affirme que la philosophie :

« doit envoyer un message pour l'humanité dans les termes imposés par son époque. Si elle ne le fait pas, elle est évasion, car il n'y a pas ni n'a jamais existé de philosophie spéculative ou désintéressée : le vocable signifie purement et exclusivement une exigence d'objectivité dans la connaissance, et la dissociation, dans l'attitude humaine, des intérêts pragmatiques de la vie »²⁴⁸

Après avoir énoncé et critiqué les évasions de la philosophie, Agoglia conclut en mettant en avant l'historicité comme ancrage de l'interrogation philosophique. Ainsi, alors que les philosophies existentielles s'attardent à penser l'existence individuelle ; l'ontologisme sur la chose ; le théoricisme, revendiquant un formalisme logique, supprime toute question spéculative ; et l'esthétisme réduit la philosophie à la littérature, une

« philosophie authentique, qui est philosophie et le sera toujours, dans son courage et sa vocation, questionne sur l'être humain, depuis son monde et l'histoire telle que le témoignent son origine et l'inappréciable héritage de la pensée moderne »²⁴⁹.

À l'opposé, le philosophe péruvien Luis Felipe Guerra, dans la communication présentée sur cette thématique, revendique l'autonomie de la philosophie et s'attarde à énoncer les dépendances nuisibles à la réflexion philosophique : la dépendance à la science, à l'histoire des idées et à la praxis politique. Il signale que dans le contexte actuel, « la philosophie a dû se plier aux deux exigences les plus importantes de notre époque : la science et le processus révolutionnaire »²⁵⁰.

Dans ce même sens, Ricardo Maliandi remarque que « l'autonomie philosophique a été également menacée par l'extraordinaire multiplication des sciences. Au milieu de la croissance énorme du savoir scientifique et de l'émergence de disciplines surspécialisées(...)»²⁵¹, mais surtout qu'elle est menacée par « le fanatisme sourd, d'un côté, et la désorientation, de l'autre,

²⁴⁷ Diplômé de la FFyL de l'UBA en 1945, il commence sa carrière d'enseignant dès 1946 à l'UNLP où il est doyen en 1954 avant d'en être expulsé de l'université par la « Révolution libératrice ». Il est intégré à nouveau comme professeur de logique et d'histoire de la philosophie moderne en 1962. En 1969 il est élu doyen de la FaHCE et en 1973 est désigné recteur de l'UNLP par le ministre de l'Éducation, Alfredo Taina. Forcé à l'exil pendant la dernière dictature, il s'établit en Équateur et revient en Argentine en 1985, où il décède peu de temps plus tard.

²⁴⁸ « (...) debe dar un mensaje para la humanidad en los términos impuestos por su propia época. Si no lo hace es evasión, pues no hay ni ha existido Filosofía especulativa o desinteresada : el vocablo ha significado pura y exclusivamente exigencia de objetividad en el conocimiento y desvinculación, en la actitud humana, de los intereses pragmáticos de la vida », Agoglia, R., « Filosofía y evasión », *Actas del II Congreso... op. cit.*, p. 11.

²⁴⁹ « Filosofía auténtica, que es y será siempre, en su temple y vocación, pregunta por el ser hombre, desde su mundo y la historia tal como lo atestiguan su origen y el inapreciable legado del pensamiento moderno », *Ibidem.*, p. 14.

²⁵⁰ « (...) la Filosofía ha tenido que plegarse a las dos exigencias más importantes de nuestra época : la ciencia y el proceso revolucionario », Guerra, L. F., « Proposición para reconsiderar el sentido de la Filosofía », *Actas del II Congreso... op. cit.*, p. 70.

²⁵¹ « (...) la autonomía filosófica se ha visto también amenazada por la extraordinaria multiplicación de las ciencias. En medio del crecimiento descomunal del saber científico y del surgimiento de disciplinas superespecializadas (...) ». Maliandi R., « Sentido, función y vigencia de la filosofía », *II Congreso nacional de filosofía... op. cit.*, p. 108.

qui définissent un panorama capable d'alarmer les critères les plus optimistes»²⁵². Ainsi, Maliandi suggère que le problème est de conjuguer liberté essentielle à la réflexion philosophique avec le conditionnement de l'action, de cette sorte la philosophie comme pratique doit se reposer sur cette liberté fondamentale :

« Il est vrai que l'action requiert des prises de décision ; mais les décisions ont du sens à leur tour uniquement quand elles proviennent d'une délibération libre. L'homme fanatique ou massifié perd sa spontanéité et n'œuvre pas librement. En d'autres termes : la liberté d'action présuppose la liberté de penser et celle-ci a comme condition indispensable la disposition permanente au doute. L'action requiert des prises de décisions, oui ; mais la surdité envers la voix intime des incertitudes provoque des décisions hâtives, desquelles s'ensuivent souvent des conséquences déplorables »²⁵³.

L'urgence de penser l'homme concret en situation et mettre la réflexion philosophique au service de la transformation sociale se confronte dans le Congrès à une autre : celle de mettre en valeur la philosophie comme un exercice contemplatif libre et désintéressé. Signalant les risques encourus dans l'abstraction des conditions sociales et historiques dans lesquelles l'homme fait de la philosophie, Pucciarelli signale que le philosophe :

« en préférant la contemplation à l'action, entraîné par le désir qui permet de connaître sans altérer la nature de l'objet qui défie sa curiosité, le philosophe, d'une certaine manière, conscient de l'ordre établi, collabore, passivement il est vrai, à la conservation d'un système dans lequel la liberté et la justice sont le privilège de quelques-uns »²⁵⁴.

Néanmoins, il remarque que :

« Cette philosophie militante, qui aspire à se substituer à l'ancienne, ne peut être cultivée par tous les hommes, mais seulement par une minorité énergique et illustrée, consciente de son rôle dans l'histoire, et qui devra se mettre à la tête de la société »²⁵⁵.

Dans le contexte révolutionnaire des années 1960/1970 les philosophes s'invitent à repenser leur activité et le caractère de leur production. La diffusion de la philosophie marxiste dans un contexte de luttes politiques mondiales, qui sousentend une fracture entre la philosophie spéculative et la philosophie comme praxis, invite les uns et les autres à redéfinir les contours de la philosophie et à se positionner dans ce débat. Entre ceux qui défendent une philosophie pérenne s'opposant à la philosophie matérialiste, et ceux qui font de la transformation du monde

²⁵² « (...) el fanatismo sordo, por un lado, y la desorientación, por el otro, [que] configuran un panorama capaz de alarmar a los criterios más optimistas ». *Ibidem.*, p. 106.

²⁵³ « Es cierto que la acción requiere decisiones ; pero las decisiones a su vez tienen sentido solo cuando provienen de una deliberación libre. El hombre fanático o masificado pierde su espontaneidad y no obra libremente. En otras palabras : la libertad de acción presupone la libertad del pensar y esta tiene como requisito indispensable la disposición permanente a la duda. La acción requiere decisiones, sí ; pero la sordera para la voz íntima de las incertidumbres provoca decisiones apresuradas, de donde a menudo se derivan consecuencias deplorables ». *Ibidem.*, p. 107.

²⁵⁴ « Al preferir la contemplación a la acción, arrastrado por el afán que lleva a conocer sin alterar la naturaleza del objeto que desafía su curiosidad, el filósofo, en cierto modo, consciente con el orden establecido colabora, es cierto que pasivamente, en la conservación de un sistema en que la libertad y la justicia suelen ser privilegio de pocos ». *Ibidem.*, p. 119.

²⁵⁵ « Esta filosofía militante, que aspira a sustituir a la antigua, no puede ser cultivada por todos los hombres, sino solo por una minoría energética e ilustrada, consciente de su papel en la historia, y que habrá de ponerse a la cabeza de la sociedad ». *Ibidem.*, p. 120.

la fonction urgente du philosophe, la difficulté majeure était de trouver des négociations et des compromis. Aussi Maliandi explicitait

« Il ne s'agit pas alors d'insister sur la phrase déjà tellement citée de Marx, selon laquelle il faut 'transformer' le monde *au lieu de* 'l'interpréter', mais de tenter ces *deux* actions, puisqu'elles ne s'excluent pas (...) Dans la mesure où la tâche philosophique est une attitude où s'exprime l'essence interrogative de l'homme, la philosophie se révèle être davantage une *praxis* qu'une simple contemplation »²⁵⁶.

Pour ce congrès de philosophie, bien que la question se pose et s'ouvre à quelques voix dissidentes, ces dernières s'avèrent limitées. Caturelli, dans sa communication « Lignements d'un réalisme intérieur » part d'une définition de la philosophie qui s'attaque au doute méthodique et par là, à la philosophie moderne pour replacer la quête intérieure vers la transcendance comme chemin de la philosophie et la contemplation comme méthode :

« Le fait de philosopher ne naît pas du doute, mais de l'initiale contemplation de l'être, comme simple émerveillement du fait que tout existe (...) La philosophie est la recherche historique de la Vérité métahistorique. Une telle recherche (...) est intériorisation croissante et sans but temporel ; c'est pour cette raison que la philosophie n'est pas subjectiviste, mais intériorise et, en même temps, objectiviste, puisque l'être se montre dans l'intériorité et la transcende à la fois. Parce qu'elle est recherche temporelle de la vérité méta-temporelle, l'homme (et la philosophie) est ouverture à la Transcendance et à la relégation constitutive »²⁵⁷.

Cette philosophie spirituelle vers la « Vérité » atemporelle se situe aux antipodes de la philosophie comme une praxis de lutte et de transformation de l'ordre terrestre. Dans cette même ligne, nous retrouvons la communication de Dario Galli lorsqu'il énonce que

« La philosophie, (...) est d'abord et avant tout la science de l'absolu (...) la crise qui affecte la philosophie touche principalement la métaphysique dans sa manière traditionnelle et la structure unitaire de la philosophie elle-même... »²⁵⁸.

Ainsi, Dario Galli passe en revue et résume les différents courants qui ont adressé leurs critiques à la métaphysique traditionnelle: l'empirisme moderne par sa critique de la substance et de la notion de cause, qui remet en question la notion de Dieu comme cause première ; la philosophie kantienne par son agnosticisme qui, séparant la raison de l'entendement, met des limites à la connaissance humaine et scelle la séparation de la philosophie avec sa tradition théïstique ; le positivisme et l'idéalisme, par leur historicisme, ont détruit la possibilité d'accéder à la connaissance de la chose en soi. En fin de comptes, dit-il « le processus de dissolution [de

²⁵⁶ « No se trata ya de insistir en la tan citada frase de Marx según la cual hay que 'transformar' el mundo *en lugar* de 'interpretarlo', sino de intentar *ambas* cosas, ya que ellas no se excluyen (...) En la medida en que la tarea filosófica es una actitud en que se expresa la esencia interrogativa del hombre, la filosofía se revela más como una *praxis* que como una mera contemplación ». Maliandi R. « Sentido, función ... » *op. cit.*, p. 106-107.

²⁵⁷ « El filosofar no nace de la duda, sino de la inicial contemplación del ser, como simple maravillarse de que todo exista [...] La filosofía es búsqueda histórica de la Verdad metahistórica. Semejante búsqueda (...) es interiorización creciente y sin fin temporal ; por eso la filosofía no es subjetivista, pero es interiorista y, al mismo tiempo, objetiva, pues el ser se muestra en la interioridad y, a la vez, la trasciende. En cuanto es búsqueda temporal de la verdad meta temporal, el hombre (y la filosofía) es apertura a la Trascendencia y religación constitutiva », Caturelli, A., « Líneas de un realismo interiorista », *Actas del II Congreso...* *op. cit.*, p. 36.

²⁵⁸ La filosofia, (...) è inanzi tutto scienza dell'assoluto [...] la crisi che investe la filosofia colpisce soprattutto la metafisica nel suo tradizionale modo di intenderla et la struttura unitaria della filosofia stessa... Galli, D., « La filosofia oggi », *Actas del II Congreso...* *op. cit.*, p. 66.

la philosophie] qui, précisément du côté de la culture laïque est remarqué dans la métaphysique (...) »²⁵⁹. Par ailleurs, ont poursuivi cette tâche de remise en question de la métaphysique, le pragmatisme « qui enferme l'homme dans la sphère de l'utile »²⁶⁰, l'évolutionnisme biologique et matérialiste qui l'enferme dans la sphère terrestre, la psychanalyse qui le réduit au sexe et le positivisme logique qui bannit le questionnement sur le pourquoi de la vie. Enfin, de façon plus explicite, il déclare que

« Le matérialisme historique dans sa croisade antireligieuse et son existentialisme d'extrême gauche poursuit l'idéal d'une athéisme cohérent complétant le déploiement antimétaphysique de la pensée contemporaine »²⁶¹.

À cet égard, le philosophe et théologien phalangiste de l'Université Complutense de Madrid, Muñoz Alonso, marque de manière forte le ton de la polémique :

« Le coup impressionnant asséné par Marx dans la thèse 11 sur Feuerbach, conférant à la philosophie la mission de transformer le monde, en abandonnant la contemplation, a plongé dans la perplexité de très larges secteurs de la philosophie pérenne, dont les cultivateurs étaient ou se considéraient comme des contemplatifs itinérants ou sédentaires de la vérité (...) Nous n'exagérons pas si nous écrivons qu'aujourd'hui la philosophie est en train de perdre la grâce de son baptême, et qu'est à peine reconnue comme philosophie acceptable l'effort rationnel de nos prédécesseurs »²⁶².

La philosophie catholique, traditionnellement inclinée vers une métaphysique de la transcendance, vers les essences et l'immuable, et qui s'était confrontée à l'existentialisme, l'homme et la finitude lors du Congrès précédant, se confronte maintenant à l'historicisme et à une philosophie qui s'intéresse moins au fondement immuable qu'à l'homme et l'histoire faisant de la transformation le moteur de la réflexion. Une philosophie qui depuis « la mort de Dieu » nietzschéenne donne à l'homme la place que Dieu avait auparavant. Galli signale, lors d'une autre communication du Congrès :

« si dans le domaine de la philosophie métaphysique et dans celui de la philosophie scientifique la négation de Dieu est confrontée, il n'y a aucun doute sur l'orientation de cette philosophie que nous pourrions appeler économique-sociale. De Feuerbach à Marx, de Marx à Lénine et ses épigones, l'athéisme se transmet comme une vérité définitivement acquise et sur laquelle la réflexion n'a plus aucune raison de régner. En sa faveur, milite une volonté qui transcende toute spéculation »²⁶³.

²⁵⁹ « (...) il processo di dissoluzione [de la filosofía], che, specialmente da parte della cultura laica è rilevato nella metafisica (...) ». *Ibidem*.

²⁶⁰ « (...) che chiude l'uomo nella sfera dell'utile ». *Ibidem*.

²⁶¹ « Il materialismo storico con la sua crociata antireligiosa e l'esistenzialismo di estrema sinistra che persegue l'ideale di un coerente ateismo, compeltano lo schieramento antimetafisico del pensiero contemporáneo ». *Ibidem*.

²⁶² « El golpe efectista asestado por Marx en la tesis 11 a Feuerbach, confiriendo a la filosofía la misión de transformar el mundo, con abandono de la contemplación, ha sumido en perplejidad a sectores muy amplios de la filosofía perenne, cuyos cultivadores eran o se consideraban contemplativos itinerantes o sedentarios de la verdad (...) No hay exageración en nuestra pluma si escribimos que hoy la filosofía está a punto de perder la gracia de su bautismo, y que apenas si es reconocible como filosofía aceptable el esfuerzo racional de nuestros antecesores », Muñoz Alonso, A., « Sentido, función y vigencia de la filosofía », *Actas del II Congreso... op cit.*, p 81.

²⁶³ « (...) se nel campo della filosofia metafisica e in quello della filosofia scientifica la negazione dei Dio è in qualche modo contrastata, non ci sono dubbi sull'orientamento di quella filosofia che potremmo dire economico-sociale. Da Feuerbach a Marx, da Marx a Lenin e ai suoi epigoni l'atesimo si trasmette come una verità definitivamente acquisita e su cui la riflessione non ha piu alcuna ragione di tronare. In suo favore milita un

Le sens et la fonction de la philosophie s'avèrent être le pivot sur lequel s'articulent les discussions de la rencontre, marquant une divergence entre la philosophie contemplative et la philosophie comme praxis, tout en invitant à des délimitations sur ce qu'une philosophie pratique veut dire. En effet, lors du Congrès, les philosophes catholiques, les philosophes enclins aux traditions « continentales » de la philosophie française, italienne et allemande moderne et contemporaine, et la philosophie de la science sont tenus de se positionner par rapport à ce tournant dans lequel la figure de Marx apparaît comme faisant clivage.

Cataloguée de « philosophie militante » et placée aux antipodes de la philosophie pérenne et donc de la philosophie chrétienne, pourtant dans un contexte de post-concile et d'un rapprochement entre les bases militantes et chrétienne, la philosophie matérialiste qui cherche à transformer le réel s'entrecroise pourtant avec la pensée chrétienne et l'existentialisme.

Le prêtre Quiles fait part de cet entrecroisement entre la théologie et l'existentialisme. Spécialiste de la philosophie orientale, il s'intéresse à l'ontologie heideggerienne. Il entend l'existence du *Dasein* comme une in-sistance. C'est à partir de l'homme concret que l'on peut commencer une quête intérieure vers l'être. Au cœur de l'être de l'homme, l'in-sistance de l'être invite l'homme à maintenir sa quête axée sur les principes fondamentaux. Dans son travail publié dans les actes, Quiles souligne que la philosophie du concret qui « essaie de capter la réalité ultime de l'homme dans tout son réalisme et sans abstractions »²⁶⁴ est encore un savoir spéculatif. Le savoir sur la réalité concrète semble encore être tenu à distance de la réalité elle-même, aussi il reste dans un « savoir-savoir » qui n'a pas encore fait le pas vers un « savoir-être ». La transcendance n'étant pas en dehors et au-delà de l'homme, mais dans un cheminement intime et intérieur dans lequel l'être in-siste et qui réclame cette insistance, car l'homme peut se dé-sister, se détournant du chemin. Sa lecture de l'ontologie heideggerienne est fortement nourrie de la pensée orientale à laquelle Quiles consacre ses réflexions et participe depuis 1960. Il effectue un rapprochement de cette lecture immanentiste de la philosophie liée non pas à la contemplation comme méthode, mais à l'action. Si le savoir et l'être en Dieu ne font qu'un, pour l'homme la philosophie étant amour pour le savoir ne peut être qu'action vers l'être, la philosophie est engagement. Alors que cette identification entre le savoir et l'être ne font qu'un en Dieu, la philosophie peut faire tendre le savoir vers l'être, entre la philosophie et l'action. Le savoir-être réclame une philosophie engagée. Pourtant, il remarque que la philosophie comme engagement « du savoir avec l'être » peut rencontrer deux dangers : 1) cesser d'être philosophie, c'est-à-dire arrêter d'être « conscience de l'être » s'immergeant dans l'être et l'action ; et 2) perdre de vue la hiérarchie parmi les divers engagements.

impegno che trascende ogni preoccupazione speculativa ». Galli, D. « L'eclissi di dio nel mondo contemporaneo », *Actas del II Congreso...* op. cit., p. 576.

²⁶⁴ « (...) intenta captar la realidad última del hombre en todo su realismo y sin abstracciones ». Quiles, I., « La filosofía como realización del hombre », *Actas del II Congreso...* op. cit., p. 145.

Partant de la question par excellence de la philosophie : celle sur l'être, en le situant ancré dans l'homme, rejoint la question de l'être-avec : qu'est-ce qui fait communauté et comment cela transforme la philosophie en engagement ? Ainsi, il distingue quatre niveaux d'engagement de la philosophie. Tout d'abord l'engagement de la philosophie *avec l'être* : « C'est-à-dire, avec ce fondement qu'est la vérité et la réalité ultime de toutes les entités »²⁶⁵. En deuxième lieu, il y a le plan ontologique, *l'engagement personnel* qui est par ailleurs un devoir, car enquêter de manière honnête la réalité du philosophe est un engagement qui s'assume en première personne et dont dépend la collaboration avec la réalité des autres. Celui-ci est suivi d'un troisième engagement qui est donc *social* qui est une nécessité et un approfondissement de l'engagement personnel. Enfin, *l'engagement historique*, car l'engagement auprès de l'être, de soi et d'autrui ne se limite pas à une génération car « Nous portons un héritage des générations passées et nous sommes responsables de sa transmission et de son enrichissement vers le futur »²⁶⁶. Par ce biais, la philosophie comme engagement « est une philosophie de l'action ». « Une philosophie qui mène l'homme à l'action, soit en la préparant, soit en l'y préparant, et toujours en l'impulsant »²⁶⁷.

Une autre position qui exprime le rapprochement entre christianisme et marxisme est développé par le théologien et philosophe Dri. Collaborateur dans la revue *Cristianismo y Revolución* et engagé dans le mouvement des prêtres pour le Tiers Monde va au-delà de cet accompagnement de la philosophie vers l'action et postule la nécessité d'une philosophie au service de la libération. D'après lui, la philosophie a toujours été et demeure une action de libération. Ainsi, sa communication, contrairement au positionnement contemplatif de l'être pérenne, s'attaque au noyau de la discussion de l'historicité afin de replacer la question sur le sens et la fonction de la philosophie dans l'action de la libération :

« Depuis son commencement, d'une manière plus ou moins consciente, la philosophie a été connectée avec le thème de la libération de l'homme (...) à la racine de l'acte de philosopher il y a une expérience d'aliénation. Depuis l'antiquité (...) la libération a été recherchée par deux voies distinctes : la théorie et la praxis, la connaissance et l'action »²⁶⁸.

Depuis Platon, dit-il, la philosophie grecque s'est établie comme une philosophie de la libération par la connaissance. Le mythe de la caverne platonicienne met en avant la figure du philosophe comme un être libre, car il arrive à connaître les choses en elles-mêmes et il n'est pas captif des ombres projetées à son intérieur. Cette libération théorique est doublée d'une autre voie libérationniste, celle du prophétisme hébraïque :

²⁶⁵ « Es decir, con aquel fundamento que es la verdad y la realidad última de todos los entes ». *Ibidem.*, p. 146.

²⁶⁶ *Ibidem.*, p. 147.

²⁶⁷ « Una filosofía que lleva el hombre a la acción, ya sea preparándola, ya sea preparándose para ella, y siempre impulsándola ». *Ibidem.*

²⁶⁸ « Desde su comienzo, de una manera más o menos consciente, la filosofía ha sido conectada con el tema de la liberación del hombre [...] en la raíz del filosofar hay una experiencia de alienación. Desde la antigüedad (...) la liberación ha sido buscada por dos vías distintas : la teoría y la praxis, el conocimiento y la acción », Dri, R., « Sentido, función y vigencia de la filosofía », *Actas del II Congreso... op. cit.*, p. 58-59.

« La Genèse présente le thème de l'homme comme image de Dieu, avec celui de la domination de tout ce qui est créé et donc celui de la libération de l'homme de toute servitude. [D'ailleurs], le Christ, faisant de l'histoire la même lecture prophétique, promet la libération avec l'image du royaume de Dieu (...) Le royaume de Dieu ne se gagne pas à base de théories ou de contemplation, mais en servant la volonté du Père, qui n'est pas un décret tombé du ciel (...), mais un sens qu'il est nécessaire de découvrir dans les circonstances et dans l'histoire »²⁶⁹.

D'après lui, la philosophie au moyen âge, à la renaissance et dans la modernité a continué son objectif de libération, mais enfermant le philosophe dans une tour d'ivoire. Or, au XIX^e siècle, un tournant se produit provoquant la remise en question de la philosophie. D'une part,

« le questionnement marxiste touche le fond du problème (...), il accuse la philosophie, née pour libérer l'homme, d'être à l'origine d'aliénation, pour les deux raisons évoquées : déformer la réalité et condamner le philosophe à l'inutilité de la vie théorique»²⁷⁰.

D'autre part, signale Dri, l'évolutionnisme insère l'histoire comme dimension constitutive du réel et l'existentialisme depuis Kierkegaard inscrit le problème de l'homme et de l'«être-avec» les autres. En effet, le XX^e siècle pense l'homme et la philosophie à la lumière de la brèche ouverte par Marx, Kierkegaard, Nietzsche, Freud et Heidegger. Ce sont les noms d'une révolution de la pensée : l'existence de l'homme, l'historicité, « la mort de Dieu », l'inconscient et la « fin de la métaphysique » qui indiquent le craquement du fondement immuable (Substance, Dieu ou Raison) comme ancrage du réel et de son plein accès par l'homme.

Mais encore, ce que Dri cherche à souligner ce sont deux autres facteurs qui renversent l'histoire de la philosophie et s'attaquent au cœur de la philosophie comme contemplation. D'une part, une relecture de la religion :

« On s'est remis à ouvrir la Bible, et à l'étudier en marge de la lecture grecque qu'ont fait d'elle les théologiens médiévaux, on a découvert un type de pensée qui raccorde de nombreuses nécessités que vit l'homme d'aujourd'hui : dimension historique, valorisation de la praxis, sens de la communauté, incarnationnisme »²⁷¹.

Et d'autre part, l'affirmant avec ardeur, le fait que :

« Les peuples du dénommé Tiers Monde et parmi eux les latino-américains connaissent un éveil sans précédent qui ébranle toutes les structures forgées au siècle passé (...) Un véritable mouvement révolutionnaire a secoué tous les recoins d'Amérique latine, les villes, les usines, les campagnes, les universités (...) 'Notre situation', pour employer une expression au contenu profond qui a bercé les penseurs de l'existence, l'Amérique latine, nous contraint à chercher des

²⁶⁹ « El Génesis presenta el tema del hombre como imagen de Dios, unido al de la dominación de todo lo creado y por ende la de la liberación del hombre con respecto a toda servidumbre. (...) Cristo, haciendo de la historia la misma lectura profética, promete la liberación bajo la imagen del reino de Dios (...). El reino de Dios no se gana con teorías o a base de contemplación, sino haciendo la voluntad del Padre, que no es un decreto caído de lo alto (...) sino un sentido que es necesario descubrir en las propias circunstancias y en la historia ». *Ibidem*, p. 60.

²⁷⁰ « (...) el cuestionamiento marxista llega al fondo del problema (...) acusa a la filosofía, nacida para liberar al hombre, de ser causante de alienación, por los dos motivos apuntados : deformar la realidad y condenar al filósofo a la inutilidad de la vida teórica ». *Ibidem*, p. 61-62.

²⁷¹ « Se ha vuelto a abrir la Biblia, y al estudiársela al margen de la lectura griega que de ella hicieron los teólogos medievales se ha descubierto un tipo de pensamiento que empalma con muchas de las necesidades que experimenta el hombre de hoy : dimensión histórica, valoración de la praxis, sentido comunitario, encarnacionismo ». *Ibidem*, p. 63.

solutions pour surmonter la faim, l'exploitation, l'analphabétisme. Face à cela, notre tâche philosophique doit-elle s'exprimer ou doit-elle continuer, imperturbable, à méditer sur l'être ? »²⁷².

Sa double filiation au milieu académique et au militantisme péroniste dans les Forces armées péronistes (FAP) marque sans doute le ton de sa communication qui renforce l'idée de mettre la pensée au service de la révolution. Engagé dans le mouvement des prêtres pour le Tiers Monde²⁷³, Dri marque ici dans le Congrès de philosophie la nécessaire confluence de la théologie et de la révolution pour nourrir la pensée philosophique et maintenir son actualité. Celle-ci doit s'ancrer dans le concret de l'homme en société, du concret de l'homme en situation. Ainsi, conclut-il :

« Pour que la philosophie ait une véritable validité, c'est-à-dire, pour qu'elle soit une véritable force qui promeut et libère l'homme elle doit être une 'lecture de l'histoire' à partir de l'expérience historique de l'aliénation de l'homme latino-américain et argentin »²⁷⁴.

Si la communication de Dri présente un positionnement dans l'ensemble des actes, elle rend explicite l'interprétation de l'histoire de la philosophie et les références mobilisées sur lesquelles prend appui le courant émergent de la théologie de la libération, mais aussi de la philosophie de la libération latino-américaine, sur lequel nous reviendrons. Sa participation ouvre le débat philosophique notamment au sein de la tradition chrétienne de la philosophie et suscite tout autant de la méfiance des gardiens des traditions catholiques.

Ainsi, Jules Chaix Roux dans « Un nouveau mythe : la mort de Dieu », lors de la séance « Présence et absence de Dieu dans la philosophie » signale l'écueil que ce croisement revêt :

« Plus étranger encore l'adhésion avouée ou tacite de tant de croyants -de prêtres mêmes- aux thèses marxistes (...) Ils se joignent au chœur des marxistes pour annoncer l'avènement d'une communauté où toute discorde disparaît avec les inégalités qui l'engendrent. Ils ne sont pas loin d'admettre, prosélytes, avec au retard de plus d'un siècle, de Feuerbach, que l'homme s'est aliéné en cédant à un Dieu imaginaire ses plus hautes aspirations... »²⁷⁵.

Présence et absence de Dieu dans la philosophie

La présence de Dieu dans la philosophie est un enjeu à mettre en avant par un secteur de la philosophie catholique qui voit la philosophie de la transcendance attaquée aussi bien par la

²⁷² « Los pueblos del llamado Tercer Mundo y entre ellos los latinoamericanos conocen un despertar sin precedentes que hace tambalear todas las estructuras forjadas en el siglo pasado (...) Un verdadero movimiento revolucionario sacudió todos los rincones de América Latina, las ciudades, las fábricas, los campos, las universidades (...) 'Nuestra situación', para emplear una expresión de hondo contenido que han acuñado los pensadores de la existencia, América Latina, nos apremia a buscar soluciones para superar los problemas del hambre, la explotación, el analfabetismo. ¿Ante este hecho, nuestro quehacer filosófico tiene algo que decir o debe continuar impertérrito su meditar sobre el ser? ». *Ibidem*, p. 63-64.

²⁷³ Le *Movimiento de Sacerdotes por el Tercer Mundo* (MSTM) prend forme au sein de l'Église catholique argentine depuis 1967 comme un mouvement de base politique et sociale. Comme la théologie du peuple, le MSTM fait le pari pour les pauvres et se caractérise par une adhésion majoritaire au péronisme.

²⁷⁴ « Para que la filosofía tenga verdadera vigencia, es decir, para que sea una verdadera fuerza promotora y liberadora del hombre, debe ser una 'lectura de la historia' a partir de la experiencia histórica de la alienación del hombre latinoamericano y argentino ». *Ibidem*, p. 64.

²⁷⁵ Chaix Roux, J., « Un nouveau mythe : la mort de Dieu », *Actas del II Congreso... op. cit.*, p. 542.

philosophie de la science que par les courants contemporains de la philosophie qui depuis l'existentialisme, Nietzsche, Freud et Marx, annoncent la fin de la métaphysique et de la transcendance. L'une se positionne comme un métadiscours de la science prenant appui sur l'expérimentable, l'autre dans le cri nietzschéen de 'la mort de Dieu' auquel se rajoute l'essor de la philosophie matérialiste et la revendication de l'action de l'homme pour transformer le monde. Mais surtout, c'est un espace au sein du Congrès où la philosophie chrétienne ouvre un débat entre les principaux courants néo-thomistes, agustiniennes et enfin, sur le rapprochement avec le marxisme.

En effet, la cinquième séance plénière sur « La présence et l'absence de Dieu dans la philosophie » est parmi les séances les plus populaires lors du Congrès. Annonçant un débat entre la défense d'une métaphysique et d'une philosophie en tant que quête des premiers principes transcendants versus l'héritage nietzschéen de 'la mort de Dieu' et la fin de la métaphysique, les 18 communications publiées sous cette thématique dans les actes font consensus sur la nécessaire présence de Dieu dans la philosophie. Lors de cette session plénière, la pensée catholique est fortement représentée avec les participations entre autres de Derisi, sur l'être chez Heidegger ; de Julio Meinville sur la philosophie moderne et le Dieu cabaliste ; de Francisco García Bazán sur les aspects gnostiques dans la pensée contemporaine.

La question métaphysique sur Dieu comporte aussi la question sur la tâche de la philosophie, et désormais deux modèles semblent se confronter. À la contemplation des idées transcendantes s'oppose la philosophie comme une action terrestre et transformatrice. À la compréhension d'une réalité et d'une vérité comprises à partir d'un fondement ferme se substitue l'idée d'une volonté créatrice et de l'impossibilité d'embrasser la totalité. Le philosophe Massuh, qui depuis le secteur laïque donne appui à la philosophie catholique, se fait l'écho de la question de la mort de Dieu comme signe du clivage d'une époque et se demande :

« Quels sont les fondements athées qui permettront de construire un édifice culturel stable équivalent à celui levé par le christianisme occidental tout au long de ces deux millénaires ? Les expressions actuelles du marxisme, l'existentialisme, le structuralisme et le scientisme offrent-elles une ontologie capable de servir au fondement d'une nouvelle aventure spirituelle de projection millénaire ? »²⁷⁶.

L'existentialisme athé qui s'enferme dans l'homme individuel et accable la transcendance est désormais doublé du structuralisme et de l'essor d'une philosophie matérialiste et révolutionnaire. L'existentialisme, et en particulier l'appropriation de la philosophie d' Heidegger, avait fait débat lors du premier Congrès national de philosophie, invitant les philosophes catholiques à une appropriation de l'ontologie heideggérienne : soit pour en faire ressortir le mystère contenu dans l'être qui se montre en se dérochant et remarquer

²⁷⁶ « Cuáles son los fundamentos ateos que permitirán construir un edificio cultural estable equivalente al levantado por el cristianismo occidental a lo largo de estos dos milenios. Las actuales expresiones del marxismo, el existencialismo, el estructuralismo y el cientificismo, ¿ofrecen una ontología capaz de servir de fundamento a una nueva aventura espiritual de proyección milenaria? ». Massuh, V., « El tema de la muerte de Dios », *Actas del II congreso... op. cit.*, p. 588.

le caractère de transcendance de la philosophie heideggérienne, soit pour faire une lecture immanentiste de l'être qui se manifeste dans l'homme (*Dasein*). La première voie est celle prise par Derisi, la seconde celle de Quiles.

L'existentialisme, notamment celui de Sartre, est lu à la lumière du marxisme et des luttes révolutionnaires et de libération auxquelles Sartre donne appui. Après son séjour à Cuba et au Brésil au début des années 1960 et son prologue aux *Damnés de la terre* de Fanon en soutien à la FLN, Sartre et son existentialisme n'ont pas fini d'animer le débat en Argentine. Ainsi, le philosophe catholique et prélat Derisi consacre deux communications à l'égard de l'existentialisme : l'une sur Sartre et l'autre sur Heidegger. Alors que « L'être en J.P. Sartre » publié dans le volume d'introduction annonce une conclusion accablante de cette philosophie existentielle fondée sur le matérialisme, la réflexion sur Heidegger se veut critique tout en la mettant en valeur. Ainsi, Derisi signale que :

« Toute l'anthropologie et la sociologie de Sartre se fonde sur ce *matérialisme*, qui le conduit à la méconnaissance de tout le vaste et supérieur secteur de la vue spirituelle humaine (...) La théorie même de l'être de l'homme, réduit au néant, (...) est une conception *a priori*, capricieuse et absurde à la fois, complètement éloignée de la réalité humaine telle qu'elle se présente à notre conscience, mais à laquelle est arrivé logiquement son auteur à partir d'un matérialisme absolu, où il n'y a pas de place pour l'esprit et encore moins pour Dieu »²⁷⁷.

En opposition est cité Heidegger, dont la réflexion sur le *Dasein* (l'être-là) à travers duquel se manifeste l'être l'oblige à rester dans une immanence qui ignore la transcendance divine,

« Heidegger est un métaphysicien de race avec une authentique vocation pour l'ontologie, mais prisonnier de sa propre méthode phénoménologique irrationaliste qui l'empêche de briser le cercle de fer pour dé-voiler (...) et atteindre le véritable être transcendant *ou en lui-même* (...) »²⁷⁸.

Mais, comme lors du Congrès précédent, la philosophie heideggérienne est appropriée de différentes manières. Et alors que Derisi rejette l'immanence de l'être, le prêtre et philosophe Quiles en fait un atout, la marque d'une philosophie non pas existentielle, mais in-sistentielle.

Dans cette même session autour de la question de Dieu dans la philosophie participe Juan Carlos Scannone. Jésuite enseignant au sein du Colegio Máximo de San Miguel, et membre du mouvement de la théologie du peuple²⁷⁹, il situe la pensée chrétienne dans un horizon

²⁷⁷ « Toda la antropología y sociología de Sartre se funda en este *materialismo*, que lo conduce al desconocimiento de todo el amplio y superior sector de la vida espiritual humana (...) La misma teoría del ser del hombre, reducido a la nada (...) es una concepción *a priori*, antojadiza y absurda a la vez, alejada enteramente de la realidad humana tal cual ella se presenta a nuestra consciencia pero a la que lógicamente ha llegado su autor a partir de un materialismo absoluto, donde no hay lugar para el espíritu y menos para Dios ». Derisi, O., « El ser en J. P. Sartre » *II Congreso nacional de filosofía... op. cit.*, p. 43.

²⁷⁸ « Heidegger es un metafísico de raza con una auténtica vocación por la ontología, pero aprisionado por su propio método fenomenológico irracionalista que le impide franquear el círculo de hierro de la de-velación (...) para llegar al verdadero ser trascendente o en si (...) ». Derisi, O., « El ser en Martin Heidegger », *Actas del II congreso ... op. cit.*, p. 554.

²⁷⁹ La théologie du peuple est un mouvement catholique argentin qui peut être intégrée dans le mouvement plus vaste de la théologie de la libération émergeant en Amérique latine suite au Concile Vatican II. Ce mouvement née au sein de la COEPAL (*Comisión Episcopal de Pastoral*) fondée en Argentine en 1966 et qui acte la « Déclaration de l'Épiscopat argentin de San Miguel » en 1969 mettant de manifeste une pastorale populaire. Selon Scannone, il

historico-social à la croisée de la nécessité de la libération des peuples. Dans sa communication, il emprunte un chemin complémentaire à celui de Quiles. Il ne va pas vers la quête intérieure, vers l'engagement personnel, mais vers autrui. Soutenant le projet d'une philosophie liée à l'action, Scannonne part du questionnement sur l'être d'Heidegger, un 'pas en arrière' de la conscience pour retrouver la facticité de l'être-au-monde et radicaliser la démarche heideggérienne de la main de Lévinas. La communication de Scannonne part de la crise qu'a représenté la philosophie moderne depuis Descartes : le *cogito* cartésien marque une critique forte de la théologie, déplaçant la réflexion philosophique de l'objet, Dieu, vers le Sujet, ego. La critique de la substance (atemporelle) s'aiguise et s'approfondit de Descartes à Hegel dans une philosophie de la subjectivité qui se révèle être temps, histoire. Ainsi :

« Marx également fait un nouveau pas quand il radicalise l'essence critique de la pensée moderne (...) en la réalisant dans la praxis critique, révolutionnaire, de la société et de l'histoire. Et comme la radicalisation transcendantale impliquait la critique de dieu-objet, la radicalisation pratique va aussi supposer la critique de la religion du dieu-objet et mythe comme présupposé de toute critique »²⁸⁰.

Or, il s'agit de continuer la démarche critique et de faire un autre pas en avant sur la praxis, mais depuis « l'unité originelle de la pensée et de la praxis ». Scannonne s'appuie alors sur Lévinas, qui ouvre l'ontologie heideggérienne vers une éthique se questionnant non pas sur l'être-pour-la-mort du Dasein lui-même, mais pour l'Autre. L'être-là est avant tout un 'être-avec' l'Autre, qui marque dans son altérité l'impossibilité de refermer la question de l'être sur la même et dépasse la philosophie de la subjectivité. Ce tout Autre, ajoute Scannonne, est signé par le visage de l'opprimé et du pauvre qui questionne de manière historique le mystère de l'être. Le mystère de la transcendance de l'être se dévoile de manière historique et concrète dans le monde, c'est pourquoi le dépassement de la métaphysique du sujet réclame une éthique.

s'agirait d'une théologie qui part de la praxis des peuples à différences d'autres courants théologiques qui composent le mouvement de la théologie de la libération, dont il signale, la théologie depuis la praxis pastorale de l'Église, la théologie depuis la praxis de groupes révolutionnaires (marxistes) et la théologie depuis la praxis historique. Cf. Scannonne, J.C., « La Teología de la liberación. Caracterización, corrientes y etapas », *Stromata* n°48, 1982, p. 3-40. La théologie du peuple au lieu de centrer son pivot sur la notion de la libération axe sa réflexion et sa praxis sur le peuple et postule d'aller vers le peuple et être avec les pauvres. Cette notion du peuple s'enracine dans l'expérience historique du péronisme et dans ce sens, puisque le peuple se retrouve dans les bases du mouvement péroniste, une grande partie des catholiques se tournent et adhèrent au péronisme. Sur les rapports entre péronisme et christianisme voir: Dominella, V. « Catolicismo y política en Argentina en los años '60 y '70. Apuntes sobre las implicancias políticas del aggiornamento eclesial y la opción por el peronismo », *VII Jornadas de Sociología de la Universidad Nacional de La Plata*, 5-7 décembre 2012. Disponible sur: <http://jornadassociologia.fahce.unlp.edu.ar/vii-jornadas-2012/actas/Dominella.pdf> [consulté le 18/02/2021]. ; Mallimaci, F., Cucchetti, H. y Donatello, L., « Caminos sinuosos: nacionalismo y catolicismo en la Argentina Contemporánea », in Colom, F. et Rivero, A.(éd.), *El altar y el trono. Ensayos sobre el catolicismo político latinoamericano*, Barcelona, ANTROPHOS/ UNIBIBLOS, 2006; Donatello, L., *Catolicismo y Montoneros. Religión, política y desencanto*, Buenos Aires: Manantial. 2010.

²⁸⁰ « Marx también da un paso nuevo en cuanto radicaliza la esencia crítica del pensamiento moderno (...) realizándola en la praxis crítica, revolucionaria, de la sociedad y de la historia. Y así como la radicalización trascendental implicaba la crítica del dios-objeto, también la radicalización práctica va a suponer la crítica de la religión del dios-objeto y mito como presupuesto de toda crítica », Scannonne, J. C., « Ausencia y presencia de Dios en el pensar », *Actas del II Congreso... op. cit.*, p. 664.

« non seulement l'essence critique de la pensée moderne se réalise comme éthique, non seulement cette pensée s'inverse face au questionnement de la volonté de pouvoir, par le mystère qui est donné et posé dans le mouvement originaire de l'histoire, mais aussi parce qu'un tel questionnement se réalise en face à face avec le visage qui interpelle du pauvre et de l'opprimé, en lui aussi l'essence critique de la praxis révolutionnaire de Marx se consume et s'inverse »²⁸¹.

Cette intervention, ainsi que celle de Quiles et Dri lors de la première séance plénière permet de signaler, comme le fait Ponferrada dans sa chronique, qu'« il y eut parmi quelques catholiques des rapprochements notoires avec l'existentialisme et le marxisme »²⁸². Alors que la polarisation du I^{er} CNPh avait été animé entre la philosophie chrétienne et l'existentialisme, dans ce congrès ces courants toujours présents s'entrecroisent avec et se rapprochent d'autres courants de pensée²⁸³, notamment avec le marxisme qui se fait présent dans les débats dans la mesure où il est question de son rapprochement avec la philosophie chrétienne.

Comme vingt-deux ans plus tôt, la philosophie catholique et la philosophie séculière articulent les jeux de forces du champ philosophique argentin, auquel s'ajoute désormais, bien qu'en moindre mesure, l'essor de la philosophie analytique.

Bien que quelques références à Marx apparaissent comme pivot des discussions sur la fonction de la philosophie, séparant ceux qui prônent la contemplation de ceux qui adhèrent à la philosophie comme un moyen de transformation, le marxisme n'est pas en lui-même un sujet de discussion lors de la rencontre. Au dire de l'un des philosophes, « il n'y avait pas de marxistes présents, et aucune des personnes présentes ne releva le défi marxiste, même pour le critiquer sérieusement »²⁸⁴. De fait, dans les actes, le marxisme apparaît moins comme un enjeu philosophique que comme le nom d'une tendance culturelle. Avec Nietzsche et Heidegger, Marx est ainsi intégré aux « philosophes du soupçon » qui dressent leurs critiques à la philosophie moderne : critique de la notion de fondement, de substance, mais aussi du sujet moderne. En détracteur du sujet absolu hégélienne, la critique de Marx vient pointer le fait que tout sujet est pris dans un jeu de relations concrètes dans le monde du travail, mais la question de classe n'y est pas abordé.

Passant sous silence ces polémiques, selon Caturelli, les premières et plus importantes préoccupations mises en lumière lors de ce congrès sont celles métaphysiques, esthétiques et cosmologiques, mais il déclare qu'en second lieu a été mis en avant « la nécessité de regarder de manière réflexive et critique notre propre réalité philosophique dans l'objectif d'en faire un

²⁸¹ « (...) no solo se realiza como ética la esencia crítica del pensar moderno y no solo se revierte este ante el cuestionamiento de la voluntad de poder por el misterio que se da y se dice en el movimiento originario de la historia, sino que, porque dicho cuestionamiento se realiza como faz a faz con el rostro interpelante del pobre y oprimido, en él también se consume y se revierte la esencia crítica de la praxis revolucionaria de un Marx ». *Ibidem.*, p. 666.

²⁸² « (...) hubo entre algunos católicos acercamientos notorios al existencialismo y al marxismo ». Ponferrada, G., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 55.

²⁸³ Lértora Mendoza, C. et Farré, L., *La filosofía...op. cit.*

²⁸⁴ « (...) no hubo pensadores marxistas presentes, ni ninguno de los presentes asumió siquiera para criticarlo seriamente el desafío marxista ». Cerutti Guldberg, H., *Filosofía de la liberación latinoamericana*, Mexico, FCE, 2006, p. 14.

bilan et entrevoir ses possibles perspectives »²⁸⁵. Si la philosophie marxiste ne pouvait avoir lieu, un autre débat prend bien plus d'importance : celui sur l'existence d'une philosophie argentine et sur la question de l'authenticité de la philosophie américaine. En effet, la thématique générale du Congrès est réappropriée par un groupe de philosophes argentins. Il s'agit ainsi de rendre compte de la fonction de la philosophie dans un monde contemporain dominé par les logiques d'oppression et de dépendance.

3. Les séances particulières : quelques espaces de résistance

L'histoire de la philosophie en Argentine

La question sur l'histoire et l'existence de la philosophie argentine se développe de manière lente, mais soutenue depuis les origines de la discipline, comme une instance réflexive où les philosophes argentins se penchent sur eux-mêmes et leurs pratiques. La question sur la philosophie argentine était déjà présente lors du I^{er} CNPh, et même si elle avait été abordée de manière marginale, ce congrès semble lui avoir donné une place significative. De fait, son organisateur, Caturelli, consacre à la question de l'histoire de la philosophie en Argentine une part importante de sa production. En effet, depuis sa thèse doctorale consacrée à Marmon Esquiú, Caturelli centre une part de ses réflexions sur l'étude de la philosophie en Argentine, en particulier sur la scolastique dans la période coloniale. Dans son rapport de mars 1968, il remarque, concernant les thématiques à aborder dans le Congrès, que

« comme ces thèmes basiques ne sont pas traités sauf dans des situations historiques concrètes, je pense que doit être formée une commission du Congrès dédiée à *la pensée argentine*, qu'elle se réfère à l'être national en lui-même comme objet de spéculation philosophique et aux penseurs argentins, ou qu'elle s'intéresse aux différents problèmes posés pendant le Congrès, mais depuis une perspective nationale »²⁸⁶.

Ainsi, lors du II^e CNPh, la session de travail sur « Bilan et perspectives de la philosophie en Argentine » se positionne comme un temps fort. De plus, il s'agit du seul proposé pour la rencontre de travail préparatoire au Congrès avec les membres de la commission consultative.

Une année avant le Congrès, en août 1970, se tient dans le salon du conseil supérieur du rectorat de l'UNC une rencontre sur « présent et futur de la philosophie en Argentine »²⁸⁷.

²⁸⁵ Caturelli, A., « El II Congreso nacional ... », *op. cit.*, p. 142.

²⁸⁶ « (...) en cuanto esos temas básicos no se dan sino en una situación histórica concreta pienso que debe formarse una comisión del Congreso dedicada al *pensamiento argentino*, ya se refiera al mismo ser nacional como objeto de especulación filosófica, y a pensadores argentinos, ya a los diversos problemas planteados en el Congreso, pero desde una perspectiva nacional », *Ibidem.*, p. 144.

²⁸⁷ Cette réunion avait initialement prévu pour juin 1970 mais avait dû être décalé en raison des « circonstances de notoriété publique qui se rajoutent à la situation particulière de l'Université de Córdoba » (circunstancias que son de público conocimiento, sumadas a la especial situación en la Universidad de Córdoba. Par ailleurs, dans cette lettre le nom de Norberto Espinosa et de Arturo Garía Astrada sont barrés et remplacés par Diego Pró, Armando Astí Vera et Massuh. Et il est explicité que les frais de séjour sont assurés par le Congrès ainsi que des honoraires

Convoqués par la commission exécutive du Congrès, avec frais de séjour et honoraires de travail assurés par le Congrès, se réunissent pour discuter de ce sujet les professeurs Pucciarelli, Agoglia, Pró, de Olaso, Virasoro, García Venturini, Derisi, Astí Vera et Massuh. Certains des travaux présentés à cette occasion sont publiés dans la revue *Eidos*²⁸⁸ pour une diffusion prévue lors de l'ouverture du Congrès en même temps que les actes afin de dynamiser les discussions autour des différents problèmes abordés.

Bien que cette publication subit le même destin que les actes et ne sera publiée qu'après le Congrès, cette première rencontre de travail marque un filon important lors du Congrès, car en dépit du retard accusé par la sortie du numéro de la revue *Eidos*, Caturelli publie, faisant partie des publications du II^e CNPh, *La filosofía en la Argentina Actual* où il met en avant les racines hispaniques, latines et scolastiques de la philosophie en Argentine.

Lors du Congrès, la séance est présidée par Pró alors que Lértora Mendoza est la secrétaire de séance. Un moment initial d'hommage est accordé à Benjamin Aybar, Astrada et Francesco Marciandò, philosophes récemment décédés. De cette séance sont publiées les communications suivantes : Pró, « La filosofía argentina » ; Caturelli, « El realismo intuitivo de Benjamin Aybar » ; René Gotthelf, « Una interpretación argentina de la libertad » ; Alfredo Llanos « La filosofía de Carlos Astrada » ; Santiago Montserrat « Entorno a la filosofía argentina » ; Horacio Picco « Argentina bi-vertebrada » ; Juan Carlos Torchia Estrada, « La última visión de la filosofía contemporánea en Francisco Romero » et Valentié, « El dualismo metafísico en la filosofía de Alberto Rougès ». Cette publication rend compte d'une éventail d'approximations sur la philosophie argentine, ses figures et temporalités.

Toutes les communications abordent depuis différentes approches la reconstruction d'une histoire de la philosophie en Argentine. Les travaux de Valentié, Torchia Estrada et Llanos se consacrent à la visibilisation des philosophes argentins qui ont participé à l'essor et à l'institutionnalisation de la discipline de l'Argentine dans le XX^e siècle. Ils affirment ainsi une histoire de la philosophie en Argentine au profil moderne et laïque revenant sur les figures philosophiques qui ont contribué à l'essor d'une philosophie en sens strict. Ceux de Gotthelf et de Pró tissent une historiographie nationale de la philosophie née après l'indépendance et qui revendiquant la tradition de la Révolution de mai (1810) retrouve dans la génération de 1837 un moment fondateur de la philosophie nationale. Ces présentations partagent l'idée de penser la

de 10 000\$. Lettre d'Alberto Caturelli à Agoglia, le 14 mai 1970. Dossier: « II Congreso nacional de filosofía 1971 ». Carton D1 « Escuela de Filosofía », Archivo de la Facultad de Humanidades, Universidad de Córdoba.

²⁸⁸ Cf. *Eidos* n° 3. 1972, « Presente y futuro de la filosofía en la Argentina ». Le sommaire de ce numéro, annonce les articles de Alberto Caturelli, « Jornadas sobre presente y futuro de la filosofía en la Argentina ». Eugenio Pucciarelli, « Presente y futuro de la filosofía en la Argentina ». Armando Asti Vera, « Presente y futuro de la filosofía en la Argentina ». Víctor Massuh, « Situación del filósofo en la Argentina ». Arturo García Astrada, « Posibilidades de la filosofía en la Argentina ». Alberto Caturelli, « Presente y futuro de la filosofía en la Argentina ». Jorge García Venturini, « Presente y futuro de la filosofía en la Argentina ». Rafael Virasoro, « Presente y futuro de la filosofía en la Argentina ». Edgardo Fernández Sabate, « Tiempo del ser argentino ». En plus des commentaires critiques de Lorenza Dadomo. « Hacia una eclesiología rosminiana ». Alberto Caturelli, « El II Congreso Nacional de Filosofía ». Ainsi que deux chroniques en commémoration consacrées à la mémoire des figures de la philosophie en Argentine tout récemment décédées : Benjamín Aybar et Carlos Astrada.

production philosophique argentine dans son originalité. En cela, elles divergent de l'analyse proposée par Caturelli et Picco qui inscrivent la philosophie en Argentine dans une histoire longue à partir de la découverte de l'Amérique. Ils contribuent à installer un canon philosophique ancré dans la tradition hispaniste et de profondes racines catholiques. Par ailleurs, affirmant la longue histoire de la philosophie dans ce territoire, Caturelli soutient que : « (...) la tradition grecque et latine du pays, transmise directement sans intermédiaires indigènes, font du pays un pays 'ancien' puisque sa véritable force culturelle remonte (comme le voulait Lugones) à quatre mille ans »²⁸⁹.

Alors que la question sur la possibilité d'une production philosophique originale dans les pays latino-américains qui se trouvent dans une relation politique et économique de dépendance est lancée par les débats entre Salazar Bondy et Zea²⁹⁰, la séance du Congrès ne suscite pas de débats. Au lieu de s'interroger sur l'existence ou pas d'une philosophie authentique, les communications s'attardent à retracer une histoire d'auteurs et des institutions de la philosophie *en* Argentine.

En effet, lors de ces échanges ressort la distinction entre la philosophie *en* Argentine et la philosophie argentine, qui sépare deux manières de concevoir et de faire de la philosophie : l'une comme une production de philosophie dite universelle qui circule dans et s'approprie un territoire donné, l'autre comme une manière particulière et originelle de faire de la philosophie dans le territoire. Pour Caturelli, la production philosophique en Argentine est d'ailleurs à la pointe dans tout le continent. Ainsi signale-t-il que :

« une recherche minutieuse de toutes les sources de la pensée philosophique argentine m'a permis d'arriver à la conclusion qu'approximativement soixante-dix pour cent de la production philosophique latino-américaine est argentine. J'appuie cette affirmation sur les vingt mille données bibliographiques, au moins, que je garde dans mon dossier personnel et que je considère encore incomplètes »²⁹¹.

Si l'existence d'une philosophie en Argentine est facilement acceptée, il faut encore reconstruire son histoire et reste ouverte la question sur ce qui caractérise la philosophie en Argentine et sur la possibilité de concevoir une philosophie argentine. La question est loin de faire consensus.

D'une part, Virasoro souligne que « si l'idée même d'une philosophie nationale est contradictoire, cela ne l'est pas de poser les problèmes philosophiques, dans leur contenu

²⁸⁹ « (...) la tradición griega y latina del país, recibida directamente sin intermediarios indígenas, hacen de él un país 'antiguo' pues su verdadera fuerza cultural remonta (como lo quería Lugones) a cuatro mil años de distancia », Caturelli, A., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 143.

²⁹⁰ À ce sujet consulter entre autres : Arpini, A., « La polémica entre Augusto Salazar Bondy y Leopoldo Zea. Una revisión crítica del historicismo en América Latina », in *Otros discursos. Estudios de Historia de las ideas latinoamericanas*, Mendoza, Facultad de Ciencias Políticas y Sociales, UNCuyo, 2003; Domenchonok, E., *Filosofía latinoamericana. Problemas y tendencias*, Bogotá, El Búho, 1992.

²⁹¹ « (...) una minuciosa investigación de todas las fuentes del pensamiento filosófico argentino me ha permitido llegar a la conclusión que aproximadamente el setenta por ciento de la producción filosófica latinoamericana es argentina. Apoyo esta afirmación en los veinte mil datos bibliográficos, por lo menos, que guardo en mi fichero personal y que considero incompletos todavía ». *Ibidem*.

universel, d'où que l'on soit ou que l'on veut être »²⁹². Et Pucciarelli renforce la filiation de cette question de la philosophie comme une perspective situationniste qui va de pair avec l'appropriation de l'existentialisme :

« L'idée de philosophies nationales – avec ancrage dans le sol, dans le sang, dans la langue et dans la tradition des différents pays ou, si vous préférez, dans la cosmovision propre aux différents peuples – peut se retrouver dans les directions existentialistes, perspectivistes, et en général, dans les historicismes. En mettant l'accent sur la notion de situation, l'existentialisme montre que tout penseur est immergé dans une réalité...qui lui met des limites, mais à la fois lui dessine l'espace d'une possible action, ouvrant des opportunités ou créant des obstacles »²⁹³.

D'autre part, certains philosophes argentins refusent de caractériser une philosophie par sa nationalité, dont García Venturini ou bien Astí Vera, qui souligne :

« Je crois qu'il convient de clarifier qu'il n'existe pas de philosophie 'argentine', comme il n'y a pas non plus de philosophie 'française' ou 'nord-américaine'. Nous pouvons seulement nous y référer dans une intention géographique. (...) Nous ne croyons même pas qu'existent des problèmes philosophiques argentins (...) parce qu'en approfondissant ces questions on y découvre leurs racines universelles »²⁹⁴.

Par ailleurs, García Astrada, dans la même ligne d'analyse historique hispaniste et catholique que Caturelli et Picco, renvoie la question de la philosophie en Argentine à ses origines gréco-latines et catholiques au moment de la Découverte, car ni l'Argentine ni l'Amérique n'existaient avant celle-ci. La philosophie argentine *per se* n'a pas lieu d'être, mais la philosophie est argentine, dit Caturelli, par « sa modalité et ses contenus inéludibles »²⁹⁵.

Ainsi, Caturelli dans son travail substantiel remonte à la découverte de l'Amérique comme moment fondateur de l'existence américaine, car il y a une conscience qui la découvre, qui la nomme, qui lui donne existence. Cette conscience qui découvre est une conscience chrétienne. Avant, l'Amérique n'était *rien*, l'Amérique est, existe, à partir de cette conscience chrétienne. Il revient au philosophe de la dévoiler et de la comprendre. Il propose, suivant un schéma historique, culturel et ontologique, l'existence de quatre Amériques qu'il qualifie de la manière suivante : l'Amérique saxonne, l'Amérique latine, l'Amérique lusophone, et l'Amérique métisse. L'Argentine s'inscrit dans l'Amérique latine, par son histoire, par la fondation de ses villes, ses premiers lieux culturels et de savoir, ainsi que par les échanges perpétuels avec l'Europe occidentale, dont la migration contribue « à l'apport définitif d'une

²⁹² « Si la sola idea de una filosofía nacional es contradictoria, no lo es plantear los problemas filosóficos, en su contenido universal, desde donde se es y se quiere ser », Rafael Virasoro, « Presente y futuro de la filosofía en la Argentina », *Eidos* n°3, 1972, p. 112.

²⁹³ « La idea de filosofías nacionales – con arraigo en el suelo, en la sangre, en la lengua y en la tradición de los distintos países o, si se prefiere, en la cosmovisión propia de los diferentes pueblos – puede encontrar algún asidero en las direcciones existentialistas, perspectivistas, y en general, en todos los historicismos. Al poner el acento en la noción de situación, el existencialismo muestra que todo pensador está inmerso en una realidad... que a la vez que le pone limitaciones también le traza el margen de una posible acción, abriendo oportunidades o suscitando impedimentos ». Pucciarelli, E., « Presente y futuro de la filosofía en la Argentina », *Eidos* n°3, 1972, p. 11.

²⁹⁴ « Creo conveniente aclarar que no existe una filosofía 'argentina', como tampoco hay una filosófica 'francesa' o 'norteamericana'. Solo podemos referirnos a ella con una intención geográfica. (...) Ni siquiera creemos que existan problemas filosóficos argentinos (...) porque profundizando dichas cuestiones se descubren sus raíces universales ». Astí Vera, A., « Presente y futuro de la filosofía en la Argentina », *Eidos* n°3, 1972, p. 30.

²⁹⁵ Caturelli, A., « Presente y futuro de la filosofía en la Argentina », *Eidos* n°3, 1972, p. 103.

nouvelle base gréco-latine dans le processus culturel du pays »²⁹⁶. De cette sorte, « alors que le reste de l'Amérique 'se colore' [*se moreniza*] par un profond et intéressant métissage ethnique et culturel, l'Argentine se 'blanchit' ethniquement et accentue définitivement son européanité »²⁹⁷. De la situation de l'Argentine et du développement de la philosophie qui commence dans le territoire national par la fondation de l'Université de Córdoba en 1614, fortement imprégné de la seconde scolastique, il en conclut sur les traits de l'être argentin ainsi que sur les caractéristiques de sa philosophie : « ... le problème de la Transcendance (même pour la nier) a toujours été central dans la pensée argentine » raison pour laquelle « on doit affirmer en permanence la métaphysique de la pensée nationale », avec une constante « nécessité de s'y référer en pensant à sa circonstance historique, sociale et politique ». C'est pourquoi,

« il est inévitable de réaffirmer l'*européanité* essentielle de la philosophie professée par les Argentins (...) Nous nous sentons, nous sommes européens, d'une nouvelle Europe où peut-être viendra se réfugier, loin de l'Europe géographique, le véritable esprit européen »²⁹⁸.

Dans ce même sens, García Astrada souligne que :

« Dans le champ de la culture, l'absence de formes propres est la seule chose propre à l'Amérique. Parce que l'Amérique est telle qu'elle est seulement depuis la découverte. Ce qu'il y avait avant n'était pas l'Amérique, mais une autre réalité que la découverte a éclipsée. (...) Les formes qui existaient en Amérique ont succombé ou se sont cachées et celles qui sont restées ont été marginalisées de la conscience historique et elles maintiennent uniquement une vigueur résiduelle »²⁹⁹.

En réponse à cette perspective, d'autres philosophes se font entendre : l'Amérique apparaît comme un problème de réflexion. Roig et Kusch dans les actes publiés, mais aussi Dussel ou Casalla, présentent l'histoire de la philosophie en Argentine non pas en revendiquant l'origine chrétienne, européenne et blanche de l'Amérique, mais au contraire posant la question du peuple, du métissage, de la dépendance et de l'altérité.

L'Amérique comme problème

La dernière séance programmée dans le Congrès est celle de L'Amérique comme problème :

²⁹⁶ « (...) al aporte definitivo de una nueva base greco-latina en el proceso cultural del país ». *Ibidem.*, p. 58.

²⁹⁷ « (...) mientras el resto de América 'se moreniza' por un profundo e interesante mestizaje étnico y cultural, la Argentina se 'blanquea' étnicamente y acentúa definitivamente su europeidad ». *Ibidem.*, p. 59.

²⁹⁸ « (...) el problema de la Trascendencia (aún para negarla) siempre ha sido central en el pensamiento argentino », « se debe afirmar permanentemente metafísico del pensamiento nacional », « necesidad de referir lo pensando a su circunstancia histórica, social y política », « ... es inevitable reafirmar la *européidad* esencial de la filosofía profesada por los argentinos (...) Nosotros nos sentimos y somos europeos de una nueva Europa donde quizá venga a refugiarse, lejos de la Europa geográfica, el verdadero espíritu europeo ». *Ibidem.*, p. 103.

²⁹⁹ « En el campo de la cultura la carencia de formas propias es lo único propio de América. Porque América solo es tal desde el descubrimiento. Lo que había antes no era América sino otra realidad que el descubrimiento eclipsó. (...) Las formas reinantes en América sucumbieron o se ocultaron y las que quedaron fueron marginadas de la conciencia histórica y mantienen únicamente una vigencia residual ». Arturo García, A., « Posibilidades de la filosofía en la Argentina », *Eidos* n°3, 1972, p. 43.

« Le dernier jour du Congrès était ainsi arrivé, le samedi 12, et le rythme vraiment intense, voire fébrile, des délibérations se poursuivait ; à 8h30 le Séminaire final n°10 sur l'Amérique comme problème, sous la présidence du professeur Arturo A. Roig (Mendoza) y le secrétariat du Dr Enrique Dussel (Mendoza). Les échanges ardues et très intéressants de ce séminaire ont duré jusqu'à 13h40 et on est passé immédiatement après à la salle à manger »³⁰⁰.

Alors que la chronique de Ponferrada indique que cette séance s'est vue annulée en raison de la clôture anticipée du Congrès, d'autres témoignages coïncident pour signaler qu'elle a bien eu lieu et que le Congrès s'est vu clôturé de manière abrupte immédiatement après cette séance. Dans ce sens, Caturelli signale que la séance L'Amérique comme problème « excepté un certain folklorisme idéologique, fut traitée avec le même sérieux esprit critique »³⁰¹ que les autres. Nonobstant, il semble avoir compté avec un auditoire moindre du fait que les participants quittent le Congrès de manière anticipée, comme nous l'avons déjà évoqué.

Ainsi, sous cette thématique sont publiés les philosophes argentins Roig et Kusch, revendiquant une manière américaine de faire de la philosophie, puis le diplomate argentin catholique et libéral Máximo Etchecopar. Aussi, sont publiés le philosophe et latino-américaniste allemand de l'Université de Rostock Adalbert Dessau et le péruvien Salustio Gutiérrez Pareja. Pourtant, ni Agoglia, ni Dussel, ni Osvaldo Ardiles ou ni encore Casalla ne voient leurs travaux sur ces sujets publiés dans les actes alors que l'on retrouve leurs communications dans la correspondance liée à l'organisation du II^e CNPh. Ayant plus d'inscrits que de communications publiées dans les actes et avec une présentation court-circuitée, car la fin du Congrès se fait de manière précipitée, les communications de cette séance s'entrelacent avec d'autres communications envoyées, mais qui n'ont pas été publiées et permettent de cartographier les points de résistance qui se sont exprimés dans un congrès dominé par une pensée plus largement conservatrice, eurocentrée et catholique de la philosophie. Nous nous centrons sur ces expositions qui font contre-poids dans le Congrès. De manière retrospective, elles mettent en évidence une nouvelle manière de faire de la philosophie en Argentine : une manière américaine de philosopher. Dans ces communications, l'approche de l'histoire des idées, l'ontologie dans la quête d'une authenticité américaine, et la question de l'émancipation se rejoignent dans la recherche d'une philosophie latino-américaine, faisant de cette séance marginale dans le Congrès un moment majeur pour la formation d'une nouvelle approche et pratique de la philosophie.

Cette séance de travail ainsi que celle sur la question de la philosophie en Argentine font écho au débat qui avait eu lieu en 1968 et 1969 entre le philosophe péruvien Salazar Bondy et le mexicain Zea autour de l'existence ou non d'une philosophie latino-américaine authentique. Les discussions et productions sur la dépendance politique, économique et culturelle des pays

³⁰⁰ « Había así llegado el último día del Congreso, el sábado 12, y el ritmo verdaderamente intenso, cuando no febril, de las deliberaciones continuaba ; a las 8h30 se inició el Simposio final n° 10 sobre « América como problema » bajo la presidencia del profesor Arturo Arturo Roig (Mendoza) y la Secretaría del Dr. Enrique Dussel (Mendoza). Las arduas e interesantísimas deliberaciones de este simposio se extendieron hasta las 13h40 e inmediatamente se pasó al comedor ». Caturelli, A. « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 153.

³⁰¹ « (...) salvo algún folklorismo ideológico, fue tratado con el mismo serio espíritu crítico ». *Ibidem.*, p. 103.

du Tiers Monde qui apparaissent dans le terrain politique et des sciences sociales touche aussi le terrain de la philosophie. En 1969 Salazar Bondy publie *Existe una filosofía de nuestra América ?* où il s'interroge sur la capacité d'avoir une philosophie authentique en Amérique. L'authenticité de la production philosophique latino-américaine dans les conditions de production culturelle qui reposent sur des structures économiques dépendantes, la philosophie a été américaine -affirme-t-il- bien qu'avec ses traits propres elle n'a pas été une pensée originale et g nueine « mais fondamentalement inauthentique et imitative »³⁰². La philosophie comme produit de la culture pour être authentique requiert d'abord de rompre avec la dépendance des conditions de production, ainsi la tâche est principalement politique. L'ouvrage de Salazar Bondy suscite des réactions, dont celle de Zea qui lui répond avec *La filosofía americana como filosofía sin m s*. Dans cet ouvrage, Zea explicite sa position en opposition à Salazar Bondy. La philosophie latino-américaine existe et peut elle-même participer au dépassement de la situation de dépendance, car le caractère original latino-américain vient de la prise de conscience historique du sujet qui philosophe tout court. La réalité latino-américaine est l'objet et le socle depuis lequel on philosophe.

Le problème de l'existence d'une philosophie latino-américaine se pose dans les termes d'une recherche de l'authenticité de la pensée contraire à l'imitation et dans le souci de la circonstance depuis laquelle se réfléchit. Zea en particulier, au Mexique et formant partie du groupe Hip rion, mais aussi Salazar Bondy, sont formés par Gaos, philosophe espagnol exilé de l'Espagne franquiste et disciple d'Ortega y Gasset, qui depuis sa chaire au Mexique transmet ses connaissances de la phénoménologie tout en menant une grande œuvre de traduction de la philosophie allemande, en particulier de Heidegger. La question de l'authenticité émerge dans cet héritage comme une question sur la circonstance orteguienne et l'authenticité de l'être à la croisée des débats sur l'émancipation du Tiers Monde liés à la théorie de la dépendance. Dans le Congrès, les réponses apportées à la question sont variées, mais renvoient à la nécessité de penser en contexte la production et les problèmes philosophiques américains.

Parmi les communications de cette table restées sans publication, nous retrouvons celle de Agoglia « La philosophie actuelle en tant que philosophie de l'histoire ». Dans cette brève communication, Agoglia rend plus explicite ce qu'il avait présenté dans la séance plénière sur le sens et la fonction de la philosophie. Il signalait alors que toute philosophie pour être philosophie authentique doit être une philosophie de l'histoire soucieuse de l'homme. Alors qu'il mettait l'accent sur la philosophie moderne, sa réflexion se centre ici sur la place de la philosophie latino-américaine dans cette histoire.

« La philosophie latino-américaine qui a été vécue et comprise à l'origine comme praxis, doit assumer son destin, en s'érigeant en une philosophie de l'histoire pour comprendre, élaborer et transformer notre réalité sociale. Elle ne remplit sa mission historique seulement de cette façon, dans toutes les dimensions qu'englobe cette exigence d'époque, de situation géopolitique et de

³⁰² Salazar Bondy, A., * Existe una filosofía de nuestra América ?*, Mexico, Siglo XX, 1968, p. 90.

demandes générationnelles à la fois qui, dans une intime relation avec l'histoire finira par devenir elle-même réalité »³⁰³.

La philosophie latino-américaine est avant tout une philosophie de l'histoire. En tant que telle, elle exige la prise de conscience de la situation géopolitique de l'homme pour pouvoir comprendre et transformer la réalité sociale.

Son collègue, le philosophe *mendocino* Roig, qui avait été secrétaire des actes lors du I^{er} CNPh, participe également à ce deuxième Colloque. Après avoir fait une thèse sur la philosophie grecque à Paris³⁰⁴, Roig se consacre à faire par la philosophie une histoire des idées latino-américaines. En 1969 il publie sa recherche sur la pensée krausiste en Argentine et plus tard il dit avoir décidé de consacrer son travail à la pensée latino-américaine car « se dédier aux grecs, c'était désertar »³⁰⁵. S'inscrivant dans les débats ouverts sur l'existence de la philosophie américaine, il s'agit pour lui de bâtir une histoire de la philosophie latino-américaine qui dévoile son existence, qui fasse ressortir la manière particulière de faire de la philosophie en Amérique et en contexte de dépendance. En effet, faire de l'histoire de la pensée latino-américaine implique un engagement, car il y a une bataille à donner, car cela mène à dévoiler les conditions matérielles et historiques de la réflexion philosophique et à réécrire l'histoire autrement.

Dans sa communication « Nécessité d'un philosophe américain » Roig fait écho à la thèse d'Agoglia de la philosophie latino-américaine comme une philosophie de l'histoire. L'histoire de la philosophie en Argentine montre un mouvement opposé à celle proposée par Caturelli. Il prend ainsi appui sur la génération argentine de 1837, la première génération d'hommes politiques et d'intellectuels qui « assumaient la substance historique de Mai »³⁰⁶, c'est-à-dire de l'indépendance du pays. En critique ouverte à une philosophie universelle dépouillée de son historicité, lors de sa communication il centre sa réflexion sur les propositions d'une philosophie américaine faite par Juan Bautista Alberdi car c'est par lui que :

« pour la première fois parmi nous on a entrevu clairement une des grandes thématiques de notre temps : le concept alberdien d'«émancipation intime» fait référence à la recherche d'une authenticité et il est à la fois la dénonciation d'une aliénation, d'une pensée aliénée »³⁰⁷.

³⁰³ « La filosofía latinoamericana que ha sido vivida y entendida originariamente como praxis debe asumir su destino erigiéndose en una filosofía de la historia para para comprender, elaborar y transformar nuestra realidad social. Solo de este modo cumplirá con su misión histórica en todas las dimensiones que abarca esta exigencia de época, de situación geopolítica y de reclamo generacional a la vez que, en íntima consustanciación con la historia llegará a ser ella misma realidad ». Agoglia, R., « La filosofía actual como filosofía de la historia », p. 6. Dossier « Ponencias y simposios ». Escuela de Filosofía, Carton 2. Dirección de Escuelas. Archivo Central de la Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.

³⁰⁴ Pour un aperçu de sa trajectoire voir : Muñoz, M., « Arturo Andrés Roig », *Bulletin de l'institut français d'études andines*, 41 (1) | 2012, 161-167. Pour aborder sa vie et son œuvre, voir : Muñoz, M. et Vermeren, P. (dir.), *Repensando el siglo XIX desde América latina y Francia*, Buenos Aires, Colihue, 2009.

³⁰⁵ « (...) dedicarse a los griegos, era desertar ». Document: « Anotador titular ». Carton: « La filosofía en Mendoza ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

³⁰⁶ Roig, A., « Necesidad de un filosofar americano », *Actas del II Congreso...* *op. cit.*, p. 537.

³⁰⁷ « (...) por primera vez entre nosotros se entrevé con claridad una de las grandes temáticas de nuestro tiempo : el concepto alberdiano de «emancipación íntima» hace referencia a la búsqueda de una autenticidad y es a la vez denuncia de alienación, de pensamiento enajenado ». *Ibidem.*, p. 539.

Si la philosophie a une vocation universelle, elle est produite dans une situation donnée, et prétendre ce savoir purement spéculatif et déraciné conduit à une aliénation. Reprenant les mots de J.B. Alberdi, il instigue à philosopher « *desde* l'américain et *sobre* l'américain »³⁰⁸. Dépasser l'aliénation nécessite l'explicitation du lieu d'énonciation et de la prise de conscience d'une situation. Cette historicité et mise en contexte du sujet philosophant ne réduisent pas la philosophie américaine à des objets folkloriques. Au contraire, Roig se méfie d'une interprétation du problème américain qui peut avoir tendance à réduire l'homme américain à un temple ontologique spécifiquement américain. Cette voie risque de faire sombrer la philosophie américaine dans un « tropicalisme » alors qu'elle a une vocation universelle. Mais contrairement à une philosophie déracinée, il réaffirme qu'il faut penser de manière américaine, c'est-à-dire prendre conscience du regard américain qui est situé historiquement. Se prémunissant d'une tournure trop essentialiste du sujet « américain », il fait prévaloir l'historicité. La perspective américaine n'est qu'une des voies d'accès possibles à la philosophie. Pour Roig, reprenant Zea, une philosophie authentique américaine est une philosophie « *sin más* ». Elle suppose de faire avant tout de la philosophie. Et il clarifie :

« On ne surmonterait pas l'aliénation en nous dédiant à méditer sur des thèmes américains, mais nous devons philosopher de manière américaine, c'est-à-dire depuis notre condition existentielle assumée comme telle et en comprenant la philosophie comme fonction de l'existence »³⁰⁹.

Roig prévient à la fin de sa communication :

« (...) il n'y a pas de temples différentielles qui permettent de distinguer une humanité européenne d'une humanité américaine [ce qui] impliquerait d'introduire une relativisation qui pourrait déboucher, par exemple, sur la création de mythes raciaux et donc, sur d'autres formes d'aliénation »³¹⁰.

Ce qui entre en tension avec la proposition présentée par Kusch³¹¹ dans cette même séance. En effet, dans sa communication, il s'attarde sur la recherche d'une ontologie de l'existence américaine qui dévoile à la fois la structure ontologique de l'être américain et la possibilité d'en faire une philosophie authentiquement américaine. Au moment du Congrès, Kusch a 49 ans et il a déjà publié l'une de ses œuvres les plus importantes, *América profunda* en 1962. Pourtant, il reste une figure marginale du milieu philosophico-académique : d'une part par son déplacement géographique à Salta et à Jujuy, et d'autre part par son intérêt philosophique porté aux communautés de *l'altiplano* qui n'est pas encore une question centrale de l'agenda

³⁰⁸ « (...) *desde* lo americano y *sobre* lo americano ». *Ibidem*, p. 543.

³⁰⁹ « No superaríamos la alienación dedicándonos a meditar sobre temas americanos, debemos sí filosofar americanamente, es decir desde nuestra condición existencial asumida como tal y entendiendo la filosofía como función de la existencia ». *Ibidem*, p. 546.

³¹⁰ « (...) no hay temples diferenciales que permitan distinguir una humanidad europea de otra americana [lo que] implicaría introducir una relativización que podría desembocar, por ejemplo, en la creación de mitos raciales y, por tanto, en otras formas de alienación ». *Ibidem*.

³¹¹ Günther Rodolfo Kusch (1922-1979), né à Buenos Aires au sein d'une famille d'origine allemande. En 1948 il est diplômé en philosophie par l'Université de Buenos Aires. Après ses études de philosophie à l'Université de Buenos Aires et un séjour en Bolivie, il s'installe dans le Nord-Ouest argentin et s'intéresse avec un regard philosophico-anthropologique aux communautés amérindiennes, notamment aux *aymaras*.

philosophique. Par ailleurs, son adhésion et défense du péronisme apparaissant déjà dans *La seducción de la barbarie* (1952) lui valent son écartement des circuits universitaires *porteños* après la chute du péronisme en 1955. Ainsi, pour participer au Congrès, Kusch s'adresse à son ancien maître, Astrada :

« ... j'ai appris qu'aurait lieu un Congrès national de philosophie à Córdoba l'année prochaine. J'aimerais y aller, mais je n'ai pas l'aval nécessaire. Pourriez-vous faire quelque chose pour moi dans ce sens ? (...) Il n'y a aucune raison pour qu'ils m'invitent directement, puisque je n'enseigne plus dans les universités (...) L'intérêt que j'ai de me présenter au Congrès est dû au fait que je suis en train de mener une recherche sur la possibilité d'une pensée américaine »³¹².

En effet, le II^e CNPh, malgré les controverses qu'il pouvait susciter dans le contexte politique argentin, représente pour les philosophes une instance de rencontre et d'échange nécessaire pour la dynamique de l'activité philosophique. D'ailleurs, il est l'occasion pour semer et donner visibilité à des disputes.

Dans cet ouvrage il propose une analyse ontologique de forte influence heideggérienne, mais ancrée dans le territoire américain. Il fait un pas de côté par rapport à la question de Heidegger pour l'inscrire en espagnol. De cette manière, explicite-t-il que l'être en espagnol s'entend de deux manières différentes : *ser* y *estar*. Afin de présenter le déploiement des structures de l'existant américain, Kusch prend la langue comme point de départ d'une analyse ontologique à partir de cette distinction: « Si le langage est une détermination catégorielle originale, dans le cas de la différenciation en espagnol entre *ser* et *estar*, il faudrait déterminer quelle problématique rassemble en Amérique chacun de ces termes »³¹³. C'est à partir de cette première question que se déploie une série de 'temples' qui ouvrent et construisent un monde de manière américaine.

À partir de cette dualité, il analyse deux modalités « d'être dans le monde ». Alors, suivant la question ouverte par Heidegger, c'est-à-dire la nécessité de dépasser le sujet moderne, si la philosophie occidentale s'est attardée sur la question de l'être, il reste encore à enquêter sur la question de *l'estar*. Celle-ci est la tâche de sa philosophie américaine. Comprendre l'être comme *estar* implique un cheminement opposé à celui de la philosophie occidentale. La rationalité moderne, à partir de l'*ego cogito* cartésien, s'est tournée vers l'intériorité de la conscience pour penser le sujet. À l'intérieur de la conscience, l'être se révèle temps. Or, être-là (*estar*), expose d'emblée à un monde dans lequel on prend la place, toujours ancré dans un territoire. Face à la prééminence de la temporalité, Kusch donne prédominance à la question de

³¹² « (...) me enteré que se efectuará un Congreso Nacional de Filosofía en Córdoba el año próximo. Tengo interés en presentarme y no tengo el aval necesario. ¿Podrá hacer usted algo por mí en ese sentido? (...) No hay motivo para que ellos me inviten directamente, ya que no desempeño cátedras en las universidades (...) Mi interés en presentarme en el Congreso se debe a que estoy investigando sobre la posibilidad de un pensamiento americano ». Lettre de Rodolfo Kusch à Carlos Astrada, Buenos Aires, 13 mai 1970, publiée dans David, G., « A la búsqueda de un sujeto político : las afinidades electivas de Carlos Astrada », *Políticas de la memoria. Documentos inéditos*, n° 4, 2004, p. 188.

³¹³ « Si el habla es un existencial original, habría que determinar, el caso de la diferenciación en castellano entre *ser* y *estar*, qué problemática aglutina en América un término y cuál el otro ». Kusch, R., « El 'estar-siendo' como estructura existencial y como decisión cultural americana », *Actas del II Congreso...* *op. cit.*, p. 575.

l'espace. La géographie est un point de départ fondamental : le sujet ne se construit pas depuis l'intériorité de la conscience, mais dans l'extériorité d'un être-là, un être qui est debout, dans un territoire donné. La raison moderne effaçant la spatialité gomme le socle d'apparition des autres, elle occulte l'altérité.

Si « l'être-simplement-là » (*mero estar*) est d'après Kusch l'authenticité amérindienne et l'être qui tend vers « l'être-quelqu'un » est la manière originaire de l'existence occidentale. Pour sa part, une existence américaine, dans son métissage, se retrouve prise dans un jeu d'oscillation entre ces deux pôles de l'être. Dans la communication présentée dans le Congrès, il s'attarde justement sur la structure existentielle et la décision culturelle américaine d'un *estar-siendo*, d'un « être-là en train d'être ». Ainsi, il énonce sa problématique : la nécessité de décrire non pas la manifestation de l'être, mais d'un « pur-être-là » (*estar puro*). À cet égard, il affirme qu'« il manque chez Heidegger un examen de l'*estar* comme horizon autonome. Pour cela il faut approfondir l'être-là (*estar*) de Heidegger, mais sans l'implication d'un être, presque comme s'il s'agissait d'un 'là pur »³¹⁴. L'explicitation de l'horizon ontologique à partir d'un « pur-être-là » permet de comprendre l'existence au monde de l'être américain, justement dans son hybridité d'un « être-là en train d'être » (*estar-siendo*).

« Ce qui se produit au niveau de « l'être-là en train d'être » (*estar-siendo*) n'a pas à se produire au niveau de l'être de l'être-là (*ser-ahí*), ou d'un *esse* aristotélique. La question sur l'être inverse alors le code de ce qui se réfère à l'être-là (*estar*). Si nous pensons que notre vie est en Amérique plus proche de l'être-là (*estar*) il en résulte une tergiversation du sens de cette vie »³¹⁵.

Cette recherche pour l'authenticité américaine, bien qu'exprimée dans « l'être-là en train d'être » (*estar-siendo*), nécessite une exploration du « pur-être-là » (*mero estar*) qui apparaît alors comme une strate ontologique pure et épargnée de toute hybridation culturelle³¹⁶.

La prédominance de l'*estar* signalée par Kusch est la marque de son appropriation particulière de l'ontologie heideggérienne, d'une « phagocytation » (*fagocitación*) mise à l'œuvre, dans l'idée de retrouver la manifestation authentique de l'être américain. La

³¹⁴ « Falta en Heidegger un examen del 'estar' como horizonte autónomo. Para ello habrá que profundizar el 'ahí' de Heidegger, pero sin la implicación de un ser, casi como si se tratara de un 'ahí' puro ». *Ibidem.*, p. 576.

³¹⁵ « Lo que se da a nivel del 'estar-siendo' no ha de darse en el nivel del ser del 'ser-ahí', o de un *esse* aristotélico. La averiguación por el ser invierte, entonces el código de lo referente al 'estar' y si pensamos que nuestro vivir está en América más en el nivel del estar, resulta de ahí una tergiversación del sentido de ese vivir ». *Ibidem.*, p. 577.

³¹⁶ Cette essentialisation d'un pur être américain lui sera critiqué du fait de chercher un strate pur et essentiel de l'être, et lui vaut sa place « d'ontologique » dans le mouvement de la philosophie de la libération. Par ailleurs, dans sa recherche d'authenticité américaine, Kusch ne demeure-t-il pas prisonnier de la logique occidentale et totalisatrice à la quête d'un fondement originaire de l'être ? Et dans ce mouvement, la philosophie américaine ne se retrouve-t-elle pas prise au piège de fausse dichotomie entre copie/original qui le fait retomber dans une version essentialisant de l'être et d'une folklorisations de l'Amérique ? Face à la dépendance de catégories importées pour penser la réalité américaine, il s'agit d'en créer de nouvelles émergées du territoire. La 'colonialité épistémologique' européenne occidentale est remplacée par une épistémologie authentique et américaine. Nonobstant, la place de l'intellectuel et de la philosophie reste la même : celle d'être le porte-parole de la société, du peuple, dans ce cas-là des amérindiens. Ainsi, l'entend et le fait expliciter Kusch lorsqu'il affirme, dans une lettre à Carlos Astrada : « Me parece que logro una filosofía adecuada a nuestro sentir americano. También en Oruro, este año, pude exponer a 30 indígenas, su propio pensamiento, y hemos quedado muy de acuerdo en cual era el pensar de éstos ». Lettre de Rodolfo Kusch à Carlos Astrada, Buenos Aires, 13 mai 1970 dans David, G., « A la búsqueda de un sujeto... », *op. cit.*, p. 189.

« phagocytation » est à l'opposé de l'imitation qui caractérise la manière de faire de la philosophie en Amérique. Sa communication prend part dans le débat sur l'existence de la philosophie latino-américaine. C'est parce qu'« on imite la pensée occidentale sur parole » qu'en Amérique il n'y a pas une philosophie authentique. Kusch signale ainsi la nécessité de faire émerger des catégories conceptuelles ancrées dans un territoire et une culture donnée. De la même manière que « l'Occident n'a pas l'instrument adéquat pour penser au niveau philosophique le 'estar' qui caractérise notre vie »³¹⁷, l'être américain n'arrive pas à se comprendre à partir des catégories étrangères. Il signale ainsi que :

« Notre authenticité ne repose pas sur ce que l'Occident considère comme authentique, mais sur le fait de dérouler la structure inverse à cette dite authenticité, sur la forme de l'être comme unique possibilité. Il s'agit d'une autre forme d'essentialisation, à partir de son propre horizon. Seule la reconnaissance de ce dernier produira notre authenticité »³¹⁸.

L'Amérique se présente ainsi non seulement comme un territoire, mais comme un problème philosophique. La situation américaine exige une quête de l'originalité et pose la question ontologique d'une existence authentique. Un groupe de philosophes soucieux de réfléchir sur la réalité américaine et de faire émerger des catégories propres contribue à ces réflexions que ce soit par la mise en récit d'une histoire des idées ou par l'analyse du déploiement des structures existentielles qui est réapproprié de l'ontologie heideggérienne. Par ailleurs, d'autres éléments, politiques, rentrent en ligne de compte. Ainsi, l'explicite Casalla dans la communication qu'il envoie pour la séance sur la philosophie argentine, mais qui n'est pas publiée, faisant ressortir le caractère imitatif de la philosophie argentine en raison de son sous-développement.

« Tant que les choses continuent sans grande nouveauté, la philosophie argentine continue à être loin de la tâche historique que requiert son présent historique, même quand les cours et les publications se multiplient sans cesse (...) Toutefois, nous pensons que la philosophie argentine peut et doit faire le grand saut, être vraiment philosophie ; et elle le fait, dans la mesure où elle est capable de surmonter les intérêts concrets qui luttent pour la maintenir dans l'état de sous-développement dans lequel elle se trouve »³¹⁹.

À cet égard, les communications du philosophe de Mendoza Dussel rebondissent sur ce sujet américain et sa situation d'oppression et dépendance. Né à Mendoza en 1934, il fait ses études supérieures à l'UNCu entre 1952 et 1957 et poursuit ses études avec un séjour d'études

³¹⁷ « Occidente no tiene un instrumental adecuado para pensar a nivel filosófico el 'estar' que caracteriza nuestro vivir ». Kusch, R., « El 'estar-siendo'... », *op. cit.*, p. 577.

³¹⁸ « (...) se imita el pensar occidental a pie juntillas ». « Nuestra autenticidad no radica en lo que Occidente considera autentico, sino en desenvolver la estructura inversa a dicha autenticidad, en la forma del estar siendo como única posibilidad. Se trata de otra forma de especialización, a partir de un horizonte propio. Solo el reconocimiento de éste último dará nuestra autenticidad ». *Ibidem*, p. 579.

³¹⁹ « Mientras las cosas sigan sin mayores novedades, la Filosofía argentina seguirá alejada de la tarea histórica que le requiere su presente histórico, aun cuando los cursos y publicaciones se multipliquen sin cesar (...) Empero, pensamos que la filosofía argentina puede y debe dar el salto, ser Filosofía en serio ; y lo dará en la medida en que sea capaz de superar los intereses concretos que luchan por mantenerla en el estado de infradesarrollo en el cual se halla ». Casalla, M., « Para una renovación de la filosofía en la Argentina », p. 8. Dossier « Ponencias y simposios ». Escuela de Filosofía, Carton 2. Dirección de Escuelas. Archivo Central de la Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.

doctorales à Madrid où, en 1959, il soutient sa thèse en philosophie. Après divers séjours dans les kibutz en Israël, il mène en 1961 une licence de théologie à l'institut catholique de Paris et poursuit avec des séjours à l'Université de Mainz et Munster en Allemagne et un doctorat en histoire à Paris. En 1967 il rentre en Argentine nourri d'une dense trajectoire intellectuelle internationale en Europe et avec une vaste production écrite. Lié aux cercles intellectuels catholiques depuis sa jeunesse lorsqu'il militait dans l'Action catholique, il nourrit une correspondance fluide avec M. G. Casas et Caturelli qui l'invite à participer au Congrès.

Dans la communication présentée, mais non publiée dans les actes « De *l'ethos*, l'éthique philosophique et sa normativité », l'objectif du travail n'est pas de définir *l'ethos* mais de le situer dans l'idée de – reprenant les mots de Ernesto Mayz Vallenilla – « laisser naître le sens de l'être original d'Amérique à travers l'analyse des catégories existentielles de notre pré-ontologique compréhension d'êtres-dans-un-nouveau-monde »³²⁰. Pour cela il prend appui sur la grille de lecture d'*Être et Temps* afin de proposer une analyse existentielle de l'être dans l'objectif de fonder une éthique philosophique. L'éthos, « la façon dont chaque homme et chaque culture vit l'être »³²¹, est le point de départ de la réflexion philosophique qui dévoile divers niveaux de signification de la modalité d'être au monde. L'éthique existentielle du quotidien est le premier moment de la compréhension de l'être au monde par une « symbolique » et qui s'articule de manière dialectique avec une seconde instance : « l'éthique ontologique, prenant comme point de départ le quotidien, relatif à une époque historique, à une époque donnée, à une compréhension existentielle de l'être, peut rester ouverte à la totalité... »³²². Mais cette dialectique réclame un autre moment : celui de l'analyse existentielle qui pose un regard intramondain et permet de fonder la moralité de la *praxis*. Celle-ci, « comme façon d'être actuellement dans le monde, inclut comme présupposé l'horizon de l'être et sa compréhension existentielle »³²³.

À cet égard, il se place en continuité avec la lecture proposée par Scannone dans sa communication présentée dans le Congrès, de laquelle il dit avoir voulu faire une « relecture de l'histoire de la philosophie moderne et particulièrement de la praxis historique selon Marx, réalisée depuis la dimension ontologique d'origine, ouverte par le *Khere* heideggérien »³²⁴.

Ainsi Dussel dans sa communication souligne, reprenant le schéma heideggérien et l'angoisse comme *stimmung* fondateur, que : « la pensée ontologique authentique, surgie de

³²⁰ « (...) dejar que el sentido del ser original de América venga a luz mediante la analítica existencial de nuestra pré-ontológica comprensión de seres-en-un-nuevo-mundo ». Cité par Dussel, E., « Del ethos, la ética... », *op. cit.*, p. 1. Dossier « Ponencias y simposios ». Escuela de Filosofía, Carton 2. Dirección de Escuelas. Archivo Central de la Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.

³²¹ « (...) el modo como cada hombre y cada cultura vive el ser ». *Ibidem*, p. 2

³²² « (...) la ética ontológica, partiendo de lo cotidiano, relativo a una época histórica, a una época dada, a una comprensión existencial del ser, puede quedar abierta a la totalidad... ». *Ibidem*, p. 4.

³²³ « (...) como modo de ser actualmente en el mundo, incluye como supuesto al horizonte del ser y su comprensión existencial ». *Ibidem*, p. 7.

³²⁴ « (...) relectura de la historia de la filosofía moderna y especialmente de la praxis histórica según Marx, hecha desde la dimensión ontológica originaria abierta por el *Khere* heideggeriana ». Scannone, J. C., « Hacia una dialéctica de la liberación. Tarea del pensar practicante en Latinoamérica », *Stromata*, n°1, 1971, p. 33.

l'angoisse radicale dans la mort de la quotidianité comme projet (...) ne peut être engagée que dans la réalité historique de cette même quotidianité de laquelle il émerge »³²⁵.

Dans ce projet de dévoilement de l'être américain, par une méthode dialectique et existentielle qui le fait remonter aux fondements de l'être, il postule que la pensée fait de l'homme un être plus libre, dans la mesure où la pensée est une *praxis* qui « œuvre à la découverte explicite dans la manifestation de l'être »³²⁶, Dussel dit que ces réflexions jusqu'à 1970 sont « encore ontologiques »³²⁷. Si en 1970, date de l'envoi de sa communication, son système n'est pas encore au point de présenter sa réflexion sur l'éthique de la libération³²⁸, dans le volume du Congrès, *Temas de la filosofía contemporánea*, ce problème s'exprime dès le titre de sa contribution : « Métaphysique du sujet de libération ».

Dans cette communication, la notion de libération est explicitée et inscrite dans une réflexion critique sur la métaphysique du sujet, c'est-à-dire de la modernité qui commence par l'*ego cogito* cartésien et qui trouve, d'après lui, son paroxysme dans l'idée nietzschéenne de la « volonté de puissance ». Si la philosophie latino-américaine a besoin de penser la métaphysique du sujet pour trouver sa libération, c'est que le sujet moderne a occulté les conditions matérielles de son émergence et, avec cela, cache la dialectique qui le construit. En réponse à l'analyse de Caturelli, Dussel pose le fait de la découverte de l'Amérique non pas comme un moment d'existence de l'Amérique grâce à la conscience chrétienne, mais comme un moment d'occultation de l'être américain.

« L'Européen, et avec lui sa philosophie, a universalisé sa position de dominateur conquérant impérial, et est parvenu par une pédagogie inconsciente, mais presque infaillible à ce que les élites illustrées soient, dans les colonies, les sous-opresseurs qui maintiennent les opprimés dans une 'culture du silence' et qui sans savoir exprimer 'leur' parole, écoutent seulement ... une parole qui les aliène »³²⁹.

D'abord par la colonisation, et puis par la construction d'un sujet moderne et universel à partir de l'affirmation de l'ego cartésien, la modernité occidentale occulte de manière systématique une altérité qui demeure invisible pour le système. Aussi, la métaphysique du sujet moderne émerge, signale Dussel, dans un contexte historique concret et réclame une prise de

³²⁵ « (...) el pensar ontológico auténtico, surgido de la angustia radical y por muerte a la cotidianidad como proyecto (...) no puede sino estar comprometido con la realidad histórica de esa misma cotidianidad de la que emerge ».

³²⁶ « El pensar es praxis ... La función del pensar no es producir el ser, sino obrar el descubrimiento explícito en la manifestación del ser ». Dussel, E., « Del *êthos*, la ética filosófica y su normatividad »... *op. cit.*, p. 8.

³²⁷ Dussel, E., *América latina: Dependencia y liberación*, Buenos Aires, Fernando García Cambeiro, 1973.

³²⁸ À cet égard, Cerutti Guldberg affirme de manière critique que tout le travail de Dussel est un dialogue avec l'ontologie heideggerienne et que « dans le fond le projet est de faire une éthique que Heidegger n'a pas pu faire, éthique qui se prétend être la philosophie propre de l'Amérique latine ». (« en el fondo el proyecto es hacer la ética que Heidegger no pudo hacer, ética que se pretende la filosofía propia de América latina »). Cerutti Guldberg, H., *Filosofía de la liberación...op. cit.*, p. 376.

³²⁹ « El europeo, y por ello su filosofía, ha universalizado su posición de dominador, conquistador metrópolis imperial y ha logrado por una pedagogía inconsciente pero prácticamente infalible que las élites ilustradas sean, en las colonias, los sub-opresores que mantengan a los oprimidos en una 'cultura del silencio' y que sin saber decir 'su' palabra, solo escuchen... una palabra que los aliena ». Dussel, E., « Metafísica del sujeto y liberación », *in II Congreso nacional de filosofía...op. cit.*, p. 29.

conscience historique. C'est-à-dire que le sujet moderne, de l'*ego cogito* à la volonté de pouvoir, se conçoit et se construit dans une Europe impériale et dans une pratique de colonisation. À cet égard, il dit :

« Toute cette métaphysique du sujet, expression thématique de l'expérience factice de la domination impériale européenne sur les colonies, se concrétise d'abord par une simple volonté universelle de domination, mais réellement et historiquement comme dialectique de dominant-dominé. S'il y a volonté de pouvoir, il y a quelqu'un qui doit subir son pouvoir. Le puissant, en universalisant son pôle dominant cache à celui qui souffre de sa puissance sa situation d'opprimé, et ainsi le rend irréel »³³⁰.

Rendre visible l'histoire qui occulte la modernité occidentale et prendre conscience de l'altérité est un pas nécessaire à la recherche de l'authenticité. Cette condition politique du conquéreur du sujet moderne se traduit dans une culture de la domination qui passe sous silence l'oppression. Ainsi dit-il :

« Ontologiquement, cela signifie que notre être était caché, subtilement caché ; ce qui était caché était, justement, le fait d'être un être-opprimé, colonial, ontologiquement dépendant. La tâche de la philosophie latino-américaine qui tenterait de surmonter la modernité, le sujet, devra détecter tous les traits de ce sujet dominant nord-atlantique dans notre être latino-américain caché, *dépendant*, opprimé »³³¹.

Dans cette communication, il acte la nécessité de penser la dépendance culturelle pour dévoiler le sens de l'être et redonner existence authentique au sujet américain. La réflexion sur la philosophie latino-américaine est prise ainsi dans le jeu du mouvement de l'authenticité-inauthenticité de la manifestation de l'être latino-américain comme logique qui permet d'aborder le caractère aliéné de la culture et d'agir pour sa libération. La philosophie heideggérienne reste une grille de lecture majeure pour penser la situation de l'existence latino-américaine, sa philosophie et les enjeux sociaux de l'époque traversée par la dialectique. À ce sujet, la chronique de Ponferrada souligne qu'« il est notable que presque aucun travail n'a manqué de citer Heidegger (...) on n'a pas manqué de parler du *Dasein* du pauvre, le terme aliéné est apparu de manière justifiée ou pas »³³².

4. Le projet des actes : ancrer la « latinité » dans l'espace national

³³⁰ « Toda esa metafísica del sujeto, expresión temática de la experiencia fáctica del dominio imperial europeo sobre las colonias, se concretiza primero como mera voluntad universal de dominio, pero real e históricamente como dialéctica de dominación-dominado. Si hay voluntad de poder, hay alguien que debe sufrir su poderío. El poderoso al universalizar su polo dominante oculta al que sufre su poderío la situación de oprimido, y con ello lo torna irreal ». *Ibidem*.

³³¹ « Ontológicamente esto significa que nuestro ser estaba oculto, sutilmente oculto ; lo que ocultaba era, justamente, el ser un ser-oprimido, colonial, ontológicamente dependiente. La tarea de la filosofía latinoamericana que intente superar la modernidad, el sujeto, deberá proponerse detectar todos los rasgos de ese sujeto dominador nord-atlántico en nuestro oculto ser latinoamericano *dependiente*, oprimido ». *Ibidem.*, p. 30.

³³² « ... resultó notable que casi ningún trabajo dejase de citar a Heidegger [...] no faltó quien hablara del *Dasein* del pobre, el término alienación apareció con ocasión o sin ella ». Ponferrada, G. « El II Congreso nacional... », *op. cit.* p. 54.

Le II^e CNPh organisé par l'UNC et un groupe de philosophes catholiques sous la houlette de Caturelli représente pour les philosophes affirmés dans l'espace universitaire un moment de rencontre fédérateur de l'activité philosophique en Argentine. Dans un contexte des mouvements contestataires étudiants, le Congrès présente un profil strictement professionnel et d'échange de spécialistes qui exclut la participation des étudiants. Malgré les critiques qu'il suscite auprès des étudiants, du fait de son caractère « professoral » et « désengagé » avec la réalité latino-américaine, le Congrès s'avère être un espace pluriel. Les participants ne se cantonnent pas à un courant en particulier, et les séances offrent un espace d'échange ouvert aux courants philosophiques présents en Argentine. Il reste toutefois, un espace restreint aux professeurs manifestant une trajectoire confirmée. Comme vingt-deux ans plus tôt, la philosophie catholique et la philosophie séculière, sous l'emprise de la philosophie heideggérienne, articulent les jeux de forces du champ philosophique argentin. S'ajoute désormais l'essor de la philosophie analytique bien que ses représentants soient pour la plupart absents de la rencontre.

La rencontre confirme un canon de la philosophie ancré sur la philosophie européenne. Dans le contexte des années 1960, les communications ont en toile de fond les débats culturels et politiques qui font du marxisme un objet difficilement érudite des échanges. La question du rapprochement du christianisme et du marxisme, ainsi que la question de faire de la philosophie un savoir-action pour la libération émergent des communications présentées, bien que ces postures soient majoritairement critiquées. Dans cette cartographie du Congrès nous avons accordé une importance particulière aux communications et groupes de philosophes qui ont fait office de résistance à la pensée dominante et qui proposent une bascule dans la manière de concevoir la philosophie se souciant de la quête d'une philosophie américaine.

Le Congrès met en scène principalement des échanges entre philosophes argentins, et semble donner une place secondaire à la participation internationale, contrairement à ce qui ressort du I^{er} CNPh. Dans sa chronique sur le Congrès, Caturelli met ce caractère national en avant :

« Le Congrès de Mendoza a été une mise à jour efficace de l'état de la réflexion philosophique argentine, et la collaboration de plusieurs philosophes étrangers lui a conféré une importance spéciale. (...) Le principe qui a guidé le II^e Congrès national était différent, parce qu'il ne s'est pas intéressé (et ne l'a explicitement pas désiré) au fait que de grandes figures qui ne s'étaient jamais intéressées au pays obnubilent le sens national du Congrès par leur présence; ce qui a suscité davantage l'intérêt a été le fait que des philosophes argentins inconnus soient présents et qu'ils fassent entendre leur voix pour savoir vraiment dans quelle mesure nous étions dans le même travail philosophique »³³³.

³³³ « El congreso de Mendoza fue una eficaz puesta al día del estado de la reflexión filosófica argentina y la colaboración de varios filósofos extranjeros le confirió particular jerarquía. (...) El criterio que rigió para el II Congreso Nacional fue diverso porque no se interesó (y expresamente no se deseó) que grandes figuras que no se habían interesado nunca en el país, con su presencia obnubilaran el sentido nacional de congreso ; interesó mucho más que desconocidos filósofos argentinos estuvieran presentes e hicieran oír su voz para saber de veras en qué estábamos en el mismo quehacer filosófico ». *Ibidem*.

Bien qu'après-coup le caractère national de la rencontre soit relevé, les invitations circulent bel et bien à l'étranger, car comme l'explicitait lui-même Caturelli dans les lettres envoyées : « on a voulu lui conférer un caractère international, en invitant tout spécialement de grandes figures de la philosophie actuelle »³³⁴. Comme nous l'avons déjà signalé il ressort de l'échantillon d'invitations consulté que plus de la moitié sont envoyées à des philosophes étrangers. Entre autres, les philosophes français Marcel, Alain Guy, Jules Vuillemin, le suisse président de la FISP André Mercier, les allemands Gherard Funke, Berthrand Welte, l'espagnol Ferrater Mora, l'italien Nicola Abbagnano sont invités au Congrès³³⁵.

De fait, à en juger par les réponses reçues et les publications des travaux dans les actes, ce II^e CNPh a une faible attractivité à l'international. Si la plupart des invités argentins répondent présent, nombreux sont les invités internationaux qui laissent l'invitation sans réponse ou livrée à la confirmation du financement du voyage. Finalement, par leur faible présence dans les chroniques et qui ressort de la publication des actes, se cristallise le profil nettement marqué de la rencontre de Córdoba.

Pourtant, d'après les prévisions, la forte participation au Congrès permettait de prévoir plusieurs volumes d'actes dont l'ouvrage *Temas de la filosofía contemporánea* constitue un premier volume d'introduction. Trois ans après le Congrès, dans une note qui accompagne les volumes on peut lire :

« Le secrétariat exécutif du II^e CNF communique que les actes de ce congrès sont constitués du tome introductif édité au moment du Congrès (*Temas de Filosofía contemporánea*, ed. Sudamericana, 1971), des deux grands volumes que vous recevez à présent et, pour finir, un troisième tome est en attente de publication »³³⁶.

D'après Ponferrada la convocation a été massive et laisse espérer une publication des actes à la façon encyclopédique :

« en passant par les publications philosophiques des différentes maisons d'études, en invitant tous les agents de la culture philosophique du pays et de l'étranger à participer au Congrès, sans exclure personne. La réponse fut extraordinairement favorable : les travaux envoyés rempliront les neuf volumes dont la publication a déjà commencé »³³⁷.

³³⁴ « (...) se le ha querido conferir cierto carácter internacional invitando de modo especial a grandes figuras de la filosofía actual ». Ainsi on le lit dans les lettres d'invitation envoyées, par exemple au philosophe espagnol, José Ferrater Mora. Lettre d'Alberto Caturelli à José Ferrater Mora, le 21 octobre 1970, Córdoba (Argentine). Fons Josep Ferrater Mora, Girona : Universitat [Consulté le 26/10/2018]. Disponible sur : <http://hdl.handle.net/10256.2/2418>

³³⁵ Une partie de cette correspondance est conservée dans le Dossier « II Congreso nacional de filosofía 1971 », Carton D1 « Escuela de Filosofía », Archivo de la Facultad de Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.

³³⁶ « La secretaria ejecutiva del II CNF, comunica que las Actas del mismo están constituidas por el tomo introductorio editado con ocasión del Congreso (*Temas de Filosofía contemporánea*, ed. Sudamericana, 1971), los dos grandes volúmenes que usted recibe ahora y, por último, un tercer tomo queda pendiente de publicación ». Note accompagnant l'envoi des actes, 15 mars 1974. Dossier « II Congreso nacional de filosofía 1971 », Carton D1 « Escuela de Filosofía », Archivo de la Facultad de Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.

³³⁷ « (...) por medio de las publicaciones filosóficas de las diversas casas de estudio invit[ando] a todos los cultivos de la filosofía del país y del extranjero a participar en el congreso, sin exclusiones de ninguna clase. La respuesta fue extraordinariamente favorable : los trabajos enviados llenarán nueve volúmenes que ya han comenzado a publicarse ». Ponferrada, G., « El II Congreso nacional... », *op. cit.*, p. 53.

Tout juste après la rencontre, Caturelli tient à faire une publication volumineuse des travaux présentés, agrémentant les actes des travaux des invités qui n'avaient pas pu se rendre à Cordoba. Ainsi, du moins le laisse-t-il entendre dans cet échange :

« Je viens de recevoir vos deux lettres et je regrette beaucoup que vous n'ayez pas été présent au II^e Congrès national de philosophie, mais vous serez sûrement présent dans les actes (...) Je vous envoie à votre adresse de Santiago le tome introductif des actes (qui sera suivi de sept autres volumes) »³³⁸.

Le projet de publication des actes tel que voulu aux débuts de l'organisation demeure inabouti. Malgré la volonté évoquée de faire une publication exhaustive des travaux présentés après la rencontre, seuls deux volumes des actes sont enfin publiés en 1972 et ne parviennent aux participants que bien après l'événement, avec la promesse d'un troisième volume qui ne voit pourtant pas le jour. Ainsi une note datée du 15 mars 1974, informe que :

« Le troisième volume contient des communications qui, soit à cause de leur longueur, soit à cause du retard de traduction (quand il s'agit de textes en allemand), soit parce qu'ils ne cadreraient pas parfaitement dans les thèmes du Congrès, ont dû être mis en attente. Dans ce volume est ajouté un appendice historique sur la philosophie à Córdoba et des index par thèmes et par noms. Malheureusement nous ne pouvons donner, pour l'instant, sa date de publication, mais nous vous assurons que nous avons l'objectif inaliénable de l'éditer »³³⁹.

Le troisième volume reporté aurait mis en avant une participation internationale qui reste pourtant diluée dans les autres deux volumes et l'index des noms aurait permis de connaître les participants. Étant donné que ce dernier n'a jamais été publié, nous ne pouvons pas savoir combien de philosophes, et lesquels, se sont donnés rendez-vous à Córdoba. Les deux volumes des actes publiés nous livrent alors une vision partielle du Congrès que les chroniques et la correspondance nous aident à compléter.

La publication des actes du Congrès implique toujours un remaniement de l'événement et la possibilité de redessiner ses contours et débats. Si 132 philosophes ont leurs travaux publiés dans les actes, autour de 200 personnes semblent avoir participé au Congrès en présentiel ou en absence, ou du moins manifesté leur adhésion³⁴⁰. Que ce soit à cause de ce projet inabouti ou du fait d'une censure effectuée par Caturelli, dénoncée par certains participants, les actes

³³⁸ « Acabo de recibir sus dos cartas y mucho lamento que no haya estado usted presente en el II Congreso nacional de filosofía, pero seguramente lo estará usted en las Actas (...) Le envío a su dirección de Santiago el tomo Introductorio de las Actas (al que le seguirán siete volúmenes más) ». Lettre de Alberto Caturelli à Santiago Vidal Muñoz, Córdoba, 23 juin 1971. Dossier « II Congreso nacional de filosofía 1971 », Carton D1 « Escuela de Filosofía », Archivo de la Facultad de Humanidades, Universidad de Córdoba.

³³⁹ *Ibidem*.

³³⁹ « El tercer volumen contiene comunicaciones que, ya por su extensión, ya por la demora de la traducción (tratándose de textos en alemán), ya porque no encuadraban perfectamente en el temario del Congreso, debieron quedar a la espera. En el mismo volumen se agregará un apéndice histórico sobre la filosofía en Córdoba e índices de temas y de nombres. Desgraciadamente no podemos, por ahora, dar fecha de su publicación, pero aseguramos que tenemos el propósito irrenunciable de editarlo ». Note accompagnant l'envoi des actes, 15 mars 1974. Dossier « II Congreso nacional de filosofía 1971 », Carton D1 « Escuela de Filosofía », Archivo de la Facultad de Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.

³⁴⁰ Calcul effectué à partir des mentions des philosophes apparues dans les chroniques, les échanges épistolaires, les fiches d'inscription au Congrès, les communications publiées et celles non publiées conservées dans les archives de Córdoba. Cf. document annexe n°5.

excluent des publications nombre de participants et de sujets abordés. Ainsi, à titre d'exemple, deux axes thématiques proposés lors de l'inscription (au sujet de la psychanalyse et de la société de masses et la politique) n'apparaissent pas dans les actes, et nous ne savons pas véritablement s'ils ont été abordés ou pas dans le Congrès.

Les deux volumes des actes du II^e CNPh permettent de rendre compte du cadre que les organisateurs du Congrès ont voulu donner à la rencontre. De fait, dans les actes sur les 139 communications publiées seulement 37 concernent les invités étrangers, dont une part notable de philosophes espagnols et italiens, rattachés à des universités catholiques,

La présence internationale ne joue pas le même rôle de légitimation « d'acquisition de la majorité » ni de vitrine de la philosophie argentine dans son insertion au mouvement de la philosophie universelle. Alors que Caturelli se rejouit de compter sur l'adhésion des philosophes étrangers, qui ont été en lien avec l'Argentine et l'Amérique latine, ceux-ci ne sont pas présents à Córdoba et seulement quelques-uns envoient leur communication. Ainsi, dans sa chronique Caturelli tient à signaler l'adhésion des philosophes qui n'ont pas pu participer à la rencontre : les espagnols Ferrater Mora, Angel Gonzalez Alvarez ; les philosophes francophones Maurice Nédoncelle, Aimé Forest, Leo Gabriel, Jules Vuillemin, Claude Tresmontant, Paul Dufrenne ainsi qu'Alain Guy et Jules Chaix-Ruy qui envoient des communications ; le philosophe péruvien de Reyna ; les italiens : Franco Lombardi, Enzo Paci, Felice Battaglia et Michele Sciacca (également publié) ; et les allemands : Von Rintelen, Ferdinand Ulrich, Bernhard Welte et Funke.

Si la participation internationale dans les actes publiés se dilue dans l'ensemble des communications, elle offre pourtant une image forte de la participation des philosophes espagnols et italiens référents de la scolastique et liés à la philosophie catholique. En effet, parmi les participations internationales publiées, les philosophes italiens sont majoritaires (15), suivis par la délégation péruvienne (6) et espagnole (5). Ainsi, dans la publications des actes on constate la participation de Michel Federico Sciacca, disciple de Gentile et grand érudit de la pensée du prêtre Antonio Rosmini qui fonde en 1966 le Centre international d'études Rosminianini à Stressa ; Dario Galli ; et Romano Galeffi, disciple de Croce qui s'établit au Brésil où il préside l'institut Brésilien de Philosophie, institution qui a contribué à la restauration conservatrice de la philosophie et où la convocation du Congrès circule amplement. En effet, parmi les invités brésiliens, on compte le juriste pauliste et spécialiste de philosophie ancienne Miguel Reale³⁴¹, fondateur de l'institut Brésilien de philosophie qui réunit des philosophes

³⁴¹ Miguel Reale (1910-2006), diplômé de la faculté de Droit de l'Université de Sao Paulo (1934), il se spécialise en philosophie du droit. Il a été l'un des principaux idéologues dans les années 1930 de l'Ação integralista Brasileira et lance les bases de la théorie tridimensionnelle du droit répandue au Brésil. En 1949 est nommé recteur de l'Université de Sao Paulo et crée l'institut Brésilien de Philosophie. En 1954 participe à la fondation de la Société interaméricaine de philosophie, et contribue aux efforts d'institutionnaliser la philosophie au Brésil. Par ailleurs, en 1963 est nommé Secrétaire de Justice de l'état de Sao Paulo et en 1969, étant encore une fois recteur de l'Université de Sao Paulo, il fait partie de la commission de révision de la Constitution de 1967. En 1989, il est l'un des membres fondateurs de l'académie brésilienne de Philosophie.

identifiés au conservatisme et à la pensée catholique qui donne son appui ouvert au coup d'État brésilien de 1964, ainsi que le Père Stanislavs Ladusans³⁴², qui n'est pourtant pas publié dans les actes.

Par ailleurs, nous pouvons constater qu'entre les actes publiés et les documents sur le Congrès à l'Archive de l'UNC, nombre des philosophes identifiés avec des courants philosophiques en résistance à une histoire traditionnelle de la philosophie sont gommés du Congrès. Ce qui renforce le caractère marginal et d'irruption des propositions philosophiques nouvelles. Parmi les participants qui sont effacés des actes on relève les noms de ceux que nous pouvons identifier de manière large à la philosophie de la libération³⁴³. Alors que Dussel, Scannone, Kusch, René Gotthelf, Podetti, Roig, Dri sont publiés, au contraire Osvaldo Ardiles, Julio de Zan et Casalla ne sont pas publiés et nous ne savons pas si Cullen, Eduardo Agüero Makern, Aníbal Fronari ont présenté des communications. Par ailleurs, les communications de Scannone et de Dussel proposées pour la séance de L'Amérique comme problème ne sont pas non plus publiées. Or, si cette sélection et cet effacement des actes sont dûs, selon Ardiles, disciple de Caturelli duquel il se sépare au moment du Congrès, à des raisons politiques et de contenu³⁴⁴, ils ne se limitent pas aux philosophes de la libération³⁴⁵. Au-delà des désaccords philosophiques et personnels, la sélection des actes pour leur publication permet de renforcer le caractère catholique et hispaniste de la rencontre, tout en nuanciant les différents positionnements critiques à une philosophie pérenne.

Avec ce jeu de présences et d'absences, nous pouvons lire dans ce congrès la réussite d'un état d'esprit que Caturelli signalait déjà lors de sa participation au Congrès international de philosophie de 1958 en Italie (du 12 au 18 septembre) lorsqu'il se réjouissait de voir passer du nord aux latitudes latines le centre producteur de la philosophie, et ceci grâce à l'intense travail et effort de la philosophie spiritualiste développée principalement en France et en Italie, qui ont -selon lui- construit un grand centre de rayonnement et d'attraction, mais aussi en

³⁴² Stanislavs Ladusans (1912-1993), jésuite de Lettonie, après un doctorat à l'Université grégorienne de Rome sur la pensée de I. Kant et être ordonné prêtre en 1941, il part au Brésil en 1947 pour y consolider le corps professoral du scolasticat jésuite. Il se spécialise dans la pensée thomiste à la croisée de la philosophie moderne et la phénoménologie. Une fois au Brésil il s'intéresse à la pensée philosophique brésilienne et diffuse la philosophie concrète de Mário Ferreira dos Santos. En 1970 fonde l'Association brésilienne des philosophes catholiques et fut président de l'Association catholique interaméricaine de philosophie, fondée au Brésil en 1972 qui organise le premier Congrès mondial de philosophie chrétienne en 1979.

³⁴³ Par ailleurs, du groupe de philosophes qui plus tard se réunit dans le mouvement de la philosophie de la libération, nous pouvons affirmer – prenant appui sur la reconstruction du pôle argentin de la philosophie de la libération confectionnée par Maddonni et Gonzalez – qui n'a pas participé à ce Congrès : Horacio Cerutti-Guldberg, Severino Croato, Agustín de la Riega, Hugo Assmann, Máximo Chaparro, Daniel Guillot, Daniel Ortiz, Manuel Ignacio Santos, Alberto Parisí, Antonio Kinen. Cf. Maddonni L. et González M., « Papeles de Trabajo: La filosofía de la liberación en su 'polo argentino'. Aportes para una interpretación histórica y filosófica del periodo 1969-1975 », *Cuadernos del CEL*, Vol 3, n°5, 2018, p. 61-162.

³⁴⁴ Cf. *Ibidem*.

³⁴⁵ Par ailleurs, parmi les philosophes qui participent au Congrès mais qui ne sont pas publiés dans les actes nous avons réussi à identifier : Hugo Biagini, Carlos Duek, Alberto Moreno, Néstor Grau, Salvador Gómez Nogales, Sara Ali Jafelia de Dolgopol, Juan Maresca, Stanislaus Ladusans, Teodoro Lascaris, Jorge Estrella, Luis J. Jalfen, ainsi que l'une des communications de José Szabón, d'Alfredo Llanos, de Agoglia, de Víctor Massuh.

Belgique et en Espagne³⁴⁶. C'est par ailleurs dans ce sillage que s'inscrit son projet de philosophie hispano-américaine de fort ancrage spirituel. Dans le projet des actes, la latinité et le caractère académique de la rencontre sont mis en valeur alors que les conflits engendrés par la rencontre sont passés sous silence.

³⁴⁶ Cf. *Sapientia*, n°51, 1959, p. 45.

CHAPITRE 7 :

LES ANNÉES 1960 : UN TERRAIN FERTILE POUR L'ÉMERGENCE D'UNE PHILOSOPHIE LATINO-AMÉRICAINE

1. Configurations et émergence de la philosophie de la libération

Dans ce congrès où, malgré la présence de différents courants de la philosophie argentine, le caractère conservateur et catholique l'emporte, une série de communications crée dissensus sur la manière de faire de la philosophie. Comme nous l'avons vu, la question de l'authenticité latino-américaine, les caractères de la philosophie argentine, le postulat d'une philosophie de la praxis en tension avec la philosophie contemplative, et l'idée d'un philosophe engagé avec la réalité socio-historique font partie des lignes de fuite portées par un groupe de philosophes argentins tout au long de la semaine de la rencontre.

Le II^e CNPh a été ainsi signalé rétrospectivement comme un moment majeur de résistance dans l'espace philosophico-académique, un moment de clivage dans le canon et le projet philosophique en Argentine. Il est enfin lu comme le moment de la fondation et de l'exposition publique d'une nouvelle génération de philosophes, celle des philosophes de la libération³⁴⁷. « Cette génération s'exprime pour la première fois publiquement, se retrouve, si l'on peut dire, au II^e Congrès International de Philosophie, à Cordoba, en 1972 »³⁴⁸, dit Dussel faisant référence à la présence au Congrès de Casalla, Scannone, Osvaldo Ardiles, Kusch, Roig, Julio de Zan, entre autres.

Ainsi explicite-t-il quelques années plus tard que :

« Le problème fondamental de ce congrès n'a pas été la division entre la philosophie néopositiviste ou du langage et le marxisme ou l'existentialisme phénoménologique comme on l'attendait. Il a été en revanche la possibilité ou l'impossibilité d'une philosophie concrète, latino-américaine, face à une philosophie universaliste, abstraite, européen-nord-américaine »³⁴⁹.

³⁴⁷ Cf. Beorlegui, C., *Historia del pensamiento... op. cit.* Hurtado López, F., *Dialogue philosophiques Europe – Amérique latine : vers un universalisme ouvert à la diversité. Enrique Dussel et l'éthique de la libération*. Thèse en philosophie sous la direction de Catherine Larrère et Juan Antonio Estrada, Université Panthéon Sorbonne, Paris 1/ Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Granada, Espagne, 2013.

³⁴⁸ « Esta generación se expresa por primera vez públicamente, se encuentra casi, en el II Congreso Nacional de Filosofía en Córdoba en 1972 ». Dussel, E. cité dans Cerutti Guldberg, H., *Filosofía de la liberación...op. cit.*, p. 55.

³⁴⁹ « El problema fundamental de ese Congreso no pasó por la división entre la filosofía neopositivista o del lenguaje contra el marxismo o el existencialismo fenomenológico como se suponía. Pasó en cambio por la posibilidad o imposibilidad de una filosofía concreta, latinoamericana ante una filosofía universalista, abstracta, europeo-norteamericana ». Dussel, E. cité dans Cerutti Guldberg, H., *Filosofía de la liberación...op. cit.*, p. 55. À cet égard, profitons au passage pour signaler le déplacement qu'effectue Dussel sur la date du Congrès à une date légèrement postérieure. Bien que ce glissement d'un an puisse passer inaperçu, une erreur de frappe ou un oubli, cela reste significatif, car entre le Congrès et 1972, moment où Dussel finit de rédiger son ouvrage principal de la période, *Para una ética de la liberación*, il effectue un approfondissement voire une radicalisation de sa pensée

Et Scannone reconnaît cette reconstruction en se rappelant que dans le Congrès « de nombreux philosophes intéressés par la philosophie latino-américaine se sont rassemblés, notamment lors de la séance L'Amérique comme problème, et se sont mis ainsi en contact avec la toute naissante philosophie de la libération »³⁵⁰.

Si ce II^e CNPh représente une instance de confluence d'un groupe de philosophes dans leurs préoccupations philosophiques, nous considérons que l'affirmation d'un groupe avec une identité commune à ce moment-là doit être nuancée. Il s'agit davantage d'une instance de formation et de rencontre que d'une présentation publique³⁵¹. Ainsi, après avoir parcouru les chroniques et les communications des séances du Congrès, nous partageons le constat de Gonzalez et Maddonni³⁵² qui observent que la philosophie de la libération n'est pas encore, au moment de la rencontre à Córdoba, un groupe soudé ni avec une identité partagée tel que le présente Dussel de manière rétrospective.

La philosophie de la libération garde pourtant le II^e CNPh comme un antécédent et un jalon de son histoire. Les années qui vont de la première proposition du Congrès en 1967 à sa réalisation en 1971 sont des années d'un fort bouillonnement intellectuel et politique dans lequel puisent les productions philosophiques de l'époque. Le II^e CNPh est une instance de rencontre et permet de retrouver des affinités avec une résonance au niveau national. Le II^e CNPh joue un rôle pivot dans la mesure où il ouvre des questionnements, jusqu'alors circulant dans les espaces de réflexion théologiques, dans le milieu philosophico-académique. C'est ainsi que Scannone situe l'émergence de la philosophie de la libération :

« C'est dans le milieu créé par Medellín – sous l'influence des théories de la dépendance et comme réponse à la question soulevée par Salazar Bondy (...) – qu'est née en Argentine la philosophie de la libération »³⁵³.

La théorie de la dépendance, l'authenticité américaine, et la théologie de la libération forment l'horizon des idées dans lesquelles s'inscrit et émerge cette nouvelle philosophie de la libération. Ce climat d'idées anti-impérialistes et latino-américanistes circule dans différentes rencontres de philosophes, car les années qui vont de l'organisation du Congrès en 1967 à sa mise en place en 1971 sont aussi celles de l'organisation d'autres rencontres qui forment un maillage des idées philosophiques et de consolidation d'un groupe qui s'identifie à la philosophie de la libération. Il s'agit des rencontres informelles à Santa Rosa de Calamuchita,

vers la question latinoaméricaine qu'il décrit comme le passage d'une pensée ontologique à une pensée qui va au-delà de l'ontologie et qui s'annonce déjà dans sa communication « La métaphysique du sujet et libération ».

³⁵⁰ « (...) se congregaron numerosos filósofos interesados en la filosofía latinoamericana, en torno al Simposio 'América como problema' y así se pusieron en contacto con la naciente Filosofía de la Liberación ». Scannone, J. C., « Filosofía de la liberación: historia, características y vigencia actual », *Teología y vida*, vol L, 2009, p. 60.

³⁵¹ Ses acteurs placent le Congrès comme un moment fondateur du groupe. Beorlegui le reprend également dans ce sens, alors qu'une importance moindre est accordée au Congrès par Cerutti Guldberg.

³⁵² Maddonni L. et González M., « Papeles de Trabajo: La filosofía de la liberación... », *op. cit.*

³⁵³ « En el ambiente creado por Medellín, bajo el influjo de dichas teorías de la dependencia y como respuesta a la pregunta planteada por Augusto Salazar Bondy (...) nació entonces en Argentina la Filosofía de la Liberación ». Scannone, J. C., « Filosofía de la liberación... », *op. cit.*

et aussi des « Semaines académiques » au sein de l'Université du Salvador qui se poursuivent jusqu'en 1974. Comme l'explique Adriana Arpini, la philosophie de la libération est loin d'être un ensemble monolithique, organique et cohérent³⁵⁴, elle comporte au contraire une variété de positionnements. Les discussions et l'identité de ce mouvement philosophique libérationniste se cristallisent dans le lancement de la revue *Mundo Nuevo* en 1973 et dans la publication collective *Hacia una filosofía de la liberación* où est publié le manifeste de 1973, puis, à partir de 1975, elles s'affirment et évoluent dans la *Revista de Filosofía Latinoamericana* prenant une dimension latino-américaine alors que nombre de ses membres se trouvent en exil³⁵⁵.

Les participants au groupe hétérogène des philosophes pour la libération

La bibliographie consacrée à la philosophie de la libération s'accorde à indiquer une diversité de membres qui participent à la constellation de la philosophie de la libération. Nous donnons ici un bref récapitulatif des participants.

Dussel et Scannone ont des trajectoires confirmées dans le milieu universitaire et se constituent comme le noyau dur de la philosophie de la libération, rassemblant autour d'eux un groupe de professeurs de philosophie et de théologiens signataires du manifeste de 1973. En effet, Dussel (1934-) est diplômé de l'Université nationale de Cuyo en 1957, docteur en philosophie à l'Université de Madrid en 1959, en histoire à la Sorbonne en 1967 et diplômé de théologie à l'institut catholique de Paris en 1965. Il est au moment de ce manifeste professeur à l'UNCu et professeur invité par de nombreuses universités à l'étranger. Scannone (1931-2019), après avoir intégré la Compagnie de Jésus, fait ses études en théologie à Innsbruck et son doctorat de philosophie à l'Université de Munich, et est en 1973 doyen de la faculté de Philosophie et professeur à l'USAL. Parmi les participants du manifeste de 1973 et du volume collectif formant la philosophie de la libération apparaissent l'ancien disciple de Caturelli, Ardiles (1942 -2010), diplômé de philosophie par l'UNC où il occupe ses premiers postes d'enseignement ; le brésilien Hugo Assmann (1933- 2008), docteur en théologie à l'Université grégorienne de Rome et diplômé de sociologie à l'Université de Frankfurt, qui après le coup d'État au Brésil en 1964 s'établit en Uruguay et plus tard au Chili. Casalla (1946 -), diplômé en philosophie par l'UBA où il commence sa trajectoire d'enseignant avant de partir à l'Université de Salta où il enseigne au moment de la publication du manifeste ; Cerutti Guldberg (1950 -), diplômé de l'UNCu et également professeur à l'Université de Salta ; Cullen (1943 -), diplômé de philosophie et de théologie à l'USAL en 1967, où il enseigne et où il devient vice-doyen en 1972 avant d'aller faire un séjour d'études à Fribourg pour revenir en 1975 ; Zan (1940 – 2017),

³⁵⁴ Arpini, A., « La 'filosofía de la liberación' en el lanzamiento de la *Revista de Filosofía Latinoamericana* », in Jalif de Bertranou, C., *Argentina entre el optimismo y el desencanto* Qellqasqa - instituto de Filosofía Argentina y Americana, Mendoza, 2007, p. 193-230.

³⁵⁵ *Ibidem*.

diplômé en philosophie par l'Université catholique de Santa Fe où il fonde l'institut de Philosophie et enseignant à l'Université nationale du Litoral ; Aníbal Fornari (1943 -) formé initialement dans le séminaire du diocèse de Santa Fe, fait ses études supérieures à l'Université grégorienne de Rome en 1964 et continue sa formation en théologie à l'Université de Louvain, et puis, de retour en Argentine en 1965, commence à donner des cours à l'Université catholique de Santa Fe et plus tard à celle du Litoral ; Daniel Guillot (1945 -) diplômé de l'UNCu, il prépare au moment du manifeste une thèse doctorale sous la direction de Dussel sur la pensée de Levinas et donne des cours dans cette même université ; Antonio E. Kinnen (1940-), diplômé de philosophie par l'Université catholique de Santa Fe, et qui donne des cours à l'Université nationale du Litoral ; Kusch (1922-1979), diplômé en philosophie à l'UBA en 1948, disciple d'Astrada, qui s'intéresse à l'ontologie heideggérienne et à la culture de *l'altiplano*, il enseigne en Bolivie et au Pérou avant de s'installer à l'Université de Salta ; Diego Pro (1915-2000), professeur de philosophie par l'institut de formation de Paraná, professeur à l'UNT, puis doyen de la faculté de Philosophie et plus tard recteur de cette même université, il commence en 1965 son magistère à l'UNCu où il dirige d'ailleurs l'institut de Philosophie depuis lequel il lance une collection consacrée à l'histoire de la philosophie argentine. Agustín de la Riega (1942 -), diplômé en philosophie à l'USAL, avocat, il est au moment de la publication du manifeste professeur à l'UNNE, à l'USAL et à l'Université de Belgrano ; Roig (1922-2012), diplômé de l'UNCu en 1949, poursuit ses études à Paris sur la philosophie classique, de retour à Mendoza il confirme sa trajectoire d'enseignant à l'UNCU où il s'oriente vers une étude approfondie de l'histoire des idées de la philosophie latino-américaine ; en tant que secrétaire académique de la FFyL, il est également fortement impliqué dans la réforme universitaire entre 1973 et 1974.

Ces philosophes sont présentés comme la jeune génération de la philosophie ; pourtant au niveau générationnel, la plupart d'entre eux ont une trajectoire nationale et internationale confirmée au moment de signer le manifeste de 1973, alors qu'un groupe de philosophes plus jeunes initiant leur parcours académique se joignent au mouvement. Par ailleurs, comme le signalent Maddonni et Gonzalez, il ressort aussi un fort ancrage fédéral du mouvement, les professeurs étant présents surtout dans les universités de l'intérieur du pays, et mis à part une poignée d'entre eux, la plupart sont issus des universités catholiques ou bien de doubles formations théologiques et philosophiques. Cette constellation de professeurs de philosophie se rassemble autour des mêmes inquiétudes philosophiques et politiques. Comme l'explique Cerutti Guldberg dans l'avant-propos de la troisième édition de son ouvrage *La filosofía de la liberación* :

« Il s'agissait de grands débats collectifs qui se jouaient sur plusieurs fronts. Ils recevaient l'impact des conflits politiques et sociaux environnants, traduits philosophiquement par chacun

dans la mesure de ses possibilités dans le contexte de l'époque, à partir de positions idéologico-politiques et d'outils intellectuels disponibles très divers »³⁵⁶.

Le discours opposé à une philosophie universelle abstraite vient accompagné de la reconnaissance de la situation géopolitique dans laquelle elle s'inscrit. Il s'agit dans ce sens, de faire de la pratique philosophique – de caractère universaliste – un exercice d'enracinement régional, ce qui revient à prendre conscience de philosopher depuis et pour l'Amérique. La mise en avant du territoire de la philosophie invite à parler d'une pensée qui prétend une « universalité située »³⁵⁷. Contrairement à la prétention de faire une philosophie trop académique qui serait déconnectée de ses conditions de production, il est question d'engager le philosophe dans une praxis qui réponde aux enjeux de l'époque sans abandonner le caractère de la pratique disciplinaire.

Un maillage de rencontres pour la libération

La formation de ce groupe de philosophes de la libération est le résultat d'un maillage de relations politiques et intellectuelles qui s'inscrivent dans l'horizon libérationniste des années 1960/1970.

Les discussions et les échanges entamés puisent dans le débat entre le péruvien Salazar Bondy et le mexicain Zea, ainsi que sur les réflexions de la théorie de la dépendance, la sociologie latino-américaine et la théologie de la libération.

Le paradigme de la dépendance coloniale et néocoloniale, né dans le contexte de la Révolution cubaine de 1959 et des luttes anticoloniales en Afrique et en Asie, s'installe dans le regard critique que portent certains intellectuels depuis un large éventail de disciplines. La théorie de la dépendance se répand dans les sciences sociales d'Amérique latine, notamment en réponse à la théorie du développement proposé par la CEPAL, et propose une nouvelle approche sur la réalité socio-économique latino-américaine. Reprenant les notions de centre et de périphérie développées par Raúl Prebisch dans les années 1950, naît la théorie de la dépendance selon laquelle les pays développés du centre ne peuvent l'être que grâce à l'existence de pays économiquement sous-développés de la périphérie établissant entre eux un rapport de dépendance. Le sous-développement n'est plus compris comme une étape chronologiquement préalable et antérieure au développement capitaliste dans un schéma linéaire et progressif, mais comme un moment dialectique et nécessaire dans le maintien du développement de pays industrialisés. Les pays du centre dominant les pays qui se trouvent dans la périphérie du système capitaliste, cette relation dialectique leur permet de continuer à exercer leur domination.

³⁵⁶ « Se trató de grandes debates colectivos en múltiples frentes, en los que repercutían, por lo demás, los conflictos políticos y sociales circundantes, traducido filosóficamente como cada quien pudo hacerlo en aquellos momentos, desde posiciones ideológico-políticas y con herramientas intelectuales disponibles muy diversas... ». Cerutti-Guldberg, H., « Prefacio a la tercera edición », in *Filosofía de la liberación...op. cit.*, p. 12.

³⁵⁷ Casalla, M., « Filosofía Argentina en perspectiva latinoamericana. Inicios y reinicios de una tradición diferente », *Stromata*, vol 58, n° 1-2, 2002, p. 3-22.

La philosophie de la libération s'inscrit et puise ses réflexions dans ces questions portées, entre autres, par les économistes Enzo Faletto et Celso Furtado, ainsi que dans d'autres mouvements qui commencent à avoir lieu à la fin des années 1960 comme la sociologie de la libération du colombien Falls Borda, et principalement la théologie de la libération, mouvement qui dans le contexte du Concile Vatican II et après la Conférence de Medellin de 1968, entend se mettre du côté des pauvres et dont le principal référent et initiateur est le prêtre péruvien Gustavo Gutierrez.

Le débat entre Salazar Bondy et Zea s'inscrit dans la question de la dépendance culturelle et économique des pays latino-américains, à partir de laquelle ils s'interrogent sur la possibilité de faire une philosophie authentique dans un pays dépendant. Ainsi, Salazar Bondy s'interroge : *Existe una filosofía de nuestra América ?* en 1968. Alors que le philosophe péruvien Miró Quesada remarque l'importance de Zea et des réflexions soulevées à l'UNAM par le groupe *Hiperión* dans l'ouverture de ces débats et dans le tournant latino-américaniste de la philosophie, Hurtado³⁵⁸ signale à quel point les réflexions du philosophe péruvien Salazar Bondy marquent un précédent majeur dans le tournant libérationniste de la philosophie latino-américaine. En réponse à cette question, le manifeste de la philosophie de la libération signale de manière claire : « Une philosophie qui prend au sérieux les conditionnements épistémologiques de la pensée en soi, les conditionnements politiques de la pensée latino-américaine du point de vue de l'oppression et de la dépendance ne peut être qu'une *philosophie de la libération* »³⁵⁹.

Dans cette ligne, pour la philosophie de la libération il s'agit de faire une critique de la modernité européenne impériale et penser une philosophie qui brise ces liens de dépendance culturelle, centrant son regard sur le territoire latino-américain, donnant une attention particulière à l'histoire latino-américaine et prenant comme point de départ la figure de l'opprimé, du pauvre, de l'autre. Dans les mots de Scannone :

« Alors que la philosophie moderne situe son point de départ dans l'*ego cogito* et sa *volonté de pouvoir*, cette philosophie le met sur "l'opprimé, le pauvre dans son *altérité* irréductible – même dialectiquement irréductible, dans sa transcendance ou extériorité au système d'oppression, et dans sa *nouveauté* historique »³⁶⁰.

En Argentine, dans l'horizon de ces lignes de réflexion, des rencontres et des réflexions partagées permettent l'articulation et l'émergence de ce groupe argentin de la philosophie de la

³⁵⁸ Hurtado López, F., *Dialogue philosophiques Europe – Amérique latine... op. cit.*

³⁵⁹ « Una filosofía que tome en serio los condicionamientos epistemológicos del pensar mismo, los condicionamientos políticos de un pensar latinoamericano desde la opresión y la dependencia no puede ser sino una *filosofía de la liberación* ». « A manera de manifiesto », *Hacia una filosofía de la liberación*, Serie: *Enfoques Latinoamericanos* n°2, Buenos Aires, Bonum, 1973.

³⁶⁰ « Ante el punto de partida del filosofar moderno en el '*ego cogito*' y su *voluntad de poder*, dicha filosofía lo puso desde el principio en 'el oprimido, el marginado, el pobre' en su *alteridad* irreductible – aun dialécticamente irreductible – en su *trascendencia* o *exterioridad* al sistema de opresión, y en su *novedad* histórica con respecto a ésta ». Scannone, J. C., « Filosofía de la liberación... », *op. cit.*, p. 68.

libération en résonance avec les mouvements de libération et pour le Tiers Monde de la théologie.

Dans le bouillonnement intellectuel et politique de la fin des années 1960 et début des années 1970, a lieu en Argentine une série de rencontres de philosophes entre lesquelles s'inscrit le II^e CNPh et qui lient les philosophes à ces mouvements théologiques et à une nouvelle approche des sciences sociales. Les réunions de Santa Rosa de Calamuchita, à Córdoba, et les *Semanas Académicas* à l'USAL à San Miguel, Buenos Aires, tournent autour des questions 1) de l'authenticité de la philosophie latino-américaine, 2) de la question du peuple, 3) de la situation de dépendance de l'Amérique latine, 4) de leur fonction comme philosophes dans la transformation sociale, et enfin 5) de la notion de libération de la dépendance et de la philosophie comme un discours sur la réalité américaine qui se construit depuis l'Amérique et pour sa libération. Il s'agit de construire un autre point de départ de la pensée philosophique, différent de celui marqué par la réflexion du sujet moderne européen en partant de l'altérité et de l'Amérique.

Pendant l'été 1971, en janvier, quelques mois avant le II^e CNPh, un groupe de philosophes argentins se retrouve à Santa Rosa de Calamuchita, au début de ce qui devient une série des rencontres estivales jusqu'à 1974³⁶¹. À l'initiative de jeunes professeurs de Santa Fe, dont Julio de Zan et Aníbal Fornari³⁶², et organisées par Eduardo Agüero Markern, jeune diplômé en philosophie de l'Université catholique de Santa Fe, les rencontres ont lieu dans la maison de retraite *Los algarrobos* mise à disposition par l'archevêché de Santa Fe dans l'objectif principal de « rencontrer Dussel et commencer à élaborer une philosophie latino-américaine depuis notre horizon de compréhension »³⁶³. Dussel à son tour ouvre l'invitation à Scannone qu'il rencontre une année auparavant lorsqu'il séjourne au Colegio Máximo de San Miguel pour réaliser un travail sur la chrétienté en Amérique. Ces réunions à Calamuchita permettent de tisser des liens étroits entre de jeunes professeurs universitaires argentins liés aux cercles catholiques, soucieux de penser une philosophie latino-américaine. En effet, cette rencontre informelle étalée sur trois ou quatre jours se présente comme un vrai séminaire où ont lieu des discussions tout au long de la journée sur la question de l'existence de la philosophie latino-américaine autour du texte de Salazar Bondy, mais aussi des lectures sur Heidegger et la pensée de Levinas. Ainsi, d'après leur propre témoignage : « La première année, on a proposé la

³⁶¹ La récente étude menée dans la reconstruction de ces rencontres par Maddonni et Gonzalez est novatrice et enrichissante pour rendre compte des réseaux qui constituent le pôle argentin de la philosophie de la libération. Cf. Maddonni L. et González M., « Papeles de Trabajo: La filosofía de la liberación... » *op. cit.*, p. 143-162.

³⁶² Entretien Juan Carlos Scannone, San Miguel, Buenos Aires, mars 2016.

³⁶³ « encontrarse con Enrique Dussel y comenzar a elaborar una filosofía latinoamericana desde nuestro horizonte de comprensión ». Agüero, Eduardo cité dans Maddonni L. et González M., « Papeles de Trabajo: La filosofía de la liberación ... » *op. cit.*, p. 148.

méthode de la phénoménologie existentielle comme chemin pour une herméneutique de la réalité latino-américaine »³⁶⁴.

Si la première rencontre semble avoir réuni un groupe réduit de jeunes diplômés de Santa Fe avec Dussel et Scannone, les suivantes s'ouvrent à d'autres participants :

« En 1972, le groupe a été enrichi de nouveaux membres et de discussions tenues aussi bien au cours du II^e Congrès national de philosophie de juin 1971 (notamment lors du colloque "L'Amérique comme problème") que pendant les Secondes Journées Académiques de San Miguel (en août 1971) »³⁶⁵.

De fait, alors que la distance temporelle avec cette rencontre, dont il ne reste pas de traces écrites, entraîne certains glissements dans les souvenirs, Carlos Cullen se rappelle qu'après le Congrès de Córdoba « nous avons décidé d'organiser une rencontre à Santa Rosa de Calamuchita pendant l'été (...). Nous étions une dizaine de personnes et avons rédigé un manifeste »³⁶⁶. Souvent évoquées comme un premier moment de découverte et de retrouvailles, ces rencontres revêtent une dimension symbolique importante dans la formation du groupe de la philosophie de la libération. Par exemple, lors de la deuxième rencontre à Calamuchita :

« après avoir redéfini la question de l'expérience ontologique fondamentale (...), on a abordé notamment le sujet des médiations historico-sociales et philosopho-historiques nécessaires permettant de penser cette expérience et le processus de libération en Amérique latine »³⁶⁷.

Mais c'est à partir de la troisième rencontre, en 1973, que le groupe affirme une « attitude philosophique avec l'option politique et l'éducation libératrice » établissant les lignes de bases communes : 1) faire une philosophie authentique et universelle, mais proprement latino-américaine, 2) rompre avec la dépendance et sa philosophie de la modernité, 3) que le philosophe est l'interprète de la philosophie implicite du peuple latino-américain, 4) il doit penser le peuple, c'est-à-dire, le pauvre ou l'opprimé.

Ces rencontres à Santa Rosa de Calamuchita sont contemporaines aux *Semaines Académiques* du Colegio Máximo de San Miguel, les unes en été, les autres en hiver, et elles s'imbriquent mutuellement, toutes deux constituant des piliers dans la formation du groupe des philosophes de la libération.

De cette manière, Scannone pose trois jalons à cette émergence de la philosophie de la libération : les réunions de Santa Rosa de Calamuchita en janvier 1971 ; le II^e CNPh en juin 1971 ; et la seconde Journée Académique des facultés Jésuites de Philosophie et de Théologie

³⁶⁴ « El primer año se planteó el método de la fenomenología existencial como camino para una hermenéutica de la realidad latinoamericana ». « Puntos de referencia de una generación filosófica », in *Hacia una filosofía...op. cit.*, p. 271.

³⁶⁵ « (...) en 1972, el grupo se vio enriquecido por nuevos miembros y las discusiones tenidas tanto en el Segundo Congreso Nacional de Filosofía de junio 1971 (especialmente en el simposio 'América como problema'), cuanto en las Segundas Jornadas Académicas de San Miguel (agosto 1971) ». *Ibidem*.

³⁶⁶ « (...) decidimos un encuentro en Santa Rosa de Calamuchita durante el verano (...) Éramos diez e hicimos un manifiesto ». Entretien avec Carlos Cullen, Buenos Aires, mars 2016.

³⁶⁷ « (...) luego de haberse replanteado la cuestión de la experiencia ontológica fundamental (...) se trató sobre todo de las mediaciones histórico-sociales y filosófico-históricas necesarias para pensar dicha experiencia y el proceso de liberación latinoamericano ». « Puntos de referencia de una generación filosófica », in *Hacia una filosofía...ibidem*.

de San Miguel en août³⁶⁸. D'ailleurs, dans son analyse, si Beorlegui efface les rencontres de Calamuchita, il ajoute un événement supplémentaire : la Rencontre de philosophie à Morelia, au Mexique, en 1975, comme instance d'affirmation publique de la philosophie de la libération dans la région, et comme consolidation d'un mouvement d'ampleur latino-américain.

Les années de gestation du II^e Congrès de philosophie coïncident avec les premières rencontres à l'USAL et au Colegio Máximo de San Miguel. En 1969, portée par Scannone³⁶⁹, professeur et vice-doyen de la faculté de Philosophie, est proposée une instance de conférences et débats au sein du Colegio de San Miguel, avec la participation de Dussel et de Caturelli. Aussi bien du fait de ses enseignements que de sa gestion à la faculté, la présence de Scannone à San Miguel marque un tournant dans la vie du collège et de la faculté de Philosophie et une ouverture de l'horizon des idées qui y circulent vers l'existentialisme et la phénoménologie dans leur appropriation catholique.

Cette journée, qui ne se déroule finalement pas en 1969, mais en août 1970, porte sur « La pensée argentine, sa genèse et prospection », faisant écho à la rencontre de préparation du II^e CNPh sur « Présent et futur de la philosophie en Argentine » dont le déroulement est prévu quelques jours plus tard. Si lors de cette journée on a voulu convoquer les philosophes de tous bords aux postes confirmés dans les universités argentines, contribuant par cela à l'articulation de l'espace philosophico-académique national, les journées de San Miguel articulent un espace de rencontre plus restreint où à partir de la théologie s'invitent au dialogue la philosophie et les sciences sociales. Cette première rencontre a lieu en 1970, avec la participation de Dussel, qui parcourt dans une approche historico-théologique l'histoire de l'Église en Amérique latine ; de Caturelli, qui expose une histoire de la philosophie en Argentine ; et d'Arturo Fernández qui, dans une approche sociologique, présente une interprétation des idéologies argentines. Il s'agit là de la I^{re} Journée ou semaine académique qui se poursuit à San Miguel jusqu'à sa 6^{ème} édition en 1975 et dont les débats sont fondateurs pour un tournant latino-américaniste et libérationniste de la philosophie argentine étroitement lié au renouvellement de la théologie au sein de l'Église.

En effet, cette première rencontre prend appui explicitement sur la situation ouverte par la réunion épiscopale de Medellin en 1968. La note de présentation de la première journée académique à San Miguel publiée dans *Stromata*³⁷⁰ en témoigne :

³⁶⁸ Scannone, J. C., « Filosofía de la liberación... », *op. cit.*

³⁶⁹ Juan Carlos Scannone (1931 – 2019), a une formation de théologien et philosophe. En 1949 il rentre dans l'ordre des jésuites, formé initialement dans le Colegio Maximo de San Miguel, en 1963 il se diplôme en théologie à Innsbruck où il a étudié avec Karl Rahner. Toujours en Allemagne et sous la direction Max Müller, il réalise une thèse doctorale sur Maurice Blondel en dialogue avec Martin Heidegger. Retourné en Argentine en 1967, il s'intègre comme professeur au Colegio Maximo de San Miguel. En 1969 il assume comme vice-doyen de la faculté de Philosophie et en 1970 comme doyen.

³⁷⁰ La revue *Stromata* est l'organe de la faculté de Philosophie et Théologie de l'Université du Salvador. La faculté de Philosophie est créée en 1954, dépendant du Colegio Máximo de San Miguel de la Compagnie de Jésus. En 1958, lorsque la création d'universités privées est autorisée l'USAL se constitue avec une identité propre et se sépare de l'ordre jésuite en 1974 lorsque le prêtre jésuite Jorge Bergoglio annonce la nécessité de passer la direction de l'université aux laïques.

« Selon l'affirmation de la Seconde conférence générale de l'épiscopat latino-américain dans le document de Medellin 'nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère dans l'histoire de notre continent' (...) [Et tout cela] donne assurément matière à réflexion pour les philosophes et les théologiens »³⁷¹.

C'est pourquoi les facultés de Philosophie et de Théologie de l'USAL consacrent ces Journées académiques à la pensée argentine afin de poursuivre

« Un double objectif : d'abord, sous la direction des intervenants et en dialogue interdisciplinaire, réussir à mieux comprendre la pensée argentine ; ensuite, aller plus loin dans la connaissance de la mission du penseur dans l'Argentine d'aujourd'hui, en particulier, celle du penseur chrétien »³⁷².

Scannone insiste également sur ce point : :

« Alors que jusqu'aux environs des années 1965 en Amérique latine la principale inquiétude était le développement, à partir de Medellin (1968), on a privilégié une nouvelle approche permettant d'interpréter la précédente : celle de la libération (...). Cependant, la théologie et la philosophie l'ont ensuite repensée comme une *libération humaine intégrale*... »³⁷³.

Ces rencontres se poursuivent une fois par an, élargissant l'éventail de thèmes proposés et d'intellectuels invités, et le public auquel elles sont adressées. De fait, la deuxième Journée académique, organisée en août 1971 peu après le II^e CNPh, tire profit du Congrès national, car « de nombreux participants à l'événement de Cordoba ont été conviés aux II Journées, favorisant une synergie entre des milieux qui étaient jusqu'alors déconnectés, ainsi qu'une augmentation significative des participants »³⁷⁴. Celle-ci présente de manière publique et avec un auditoire élargi le tournant libérationniste de l'Amérique latine. En effet, les journées portent le nom de « La libération latino-américaine »³⁷⁵.

Selon la publication des communications présentées dans *Stromata*, participent à cette deuxième édition des journées : Héctor Borrat avec sa communication intitulée « La libération, mais comment ? », Dussel avec « Pour fonder de manière dialectique la libération latino-américaine », Scannone avec « La libération latino-américaine, ontologie du processus authentiquement libérateur » et Hugo Assmann, « Libération : notes sur les implications d'un nouveau langage théologique ».

³⁷¹ « Estamos en el umbral de una nueva época de la historia de nuestro continente' según le afirma la Segunda Conferencia General del Episcopado Latinoamericano en el Documento de Medellín (...) Y todo eso 'da que pensar' al filósofo y al teólogo (...) ». « Presentación », *Stromata*, n°3-4, juillet-décembre 1970, p. 275.

³⁷² « (...) un doble objetivo : primeramente, lograr, bajo la dirección de los expositores y en diálogo interdisciplinar, una mejor comprensión del pensamiento argentino ; y segundo profundizar en la tarea de la toma de conciencia de la misión del pensador en la Argentina de hoy, en especial, la del pensador cristiano ». *Ibidem*.

³⁷³ « Mientras que hasta aproximadamente 1965 la preocupación principal en AL había sido la del desarrollo, desde Medellín (1968) comenzó a privilegiarse otro enfoque, que interpretaba el anterior : el de la liberación (...) Sin embargo, cuando fue abordada por la teología y la filosofía, se la recomprendió como *liberación humana integral* ... ». Scannone, J. C., « Filosofía de la liberación... », *op. cit.*

³⁷⁴ « (...) muchos de los asistentes al evento cordobés fueron invitados a las *Segundas Jornadas*, permitiendo una nueva sinergia entre ámbitos antes desconectados y un aumento cuantitativo de los asistentes ». Maddonni L. et González M., « Papeles de Trabajo: La filosofía de la liberación... » *op. cit.*, p. 126.

³⁷⁵ Par ailleurs, dans la volonté initiale de ces journées d'ouvrir un dialogue interdisciplinaire, la rencontre s'ouvre en 1972 sur la question économique et sociale, convoquant les journées autour du thème « Socialisation du pouvoir et économie », élargissant la participation à des représentants d'autres domaines de formation pas nécessairement en lien avec les cercles catholiques comme cela avait été le cas jusqu'alors. Présentent ainsi leurs travaux : Juan Carlos Portantiero, Carlos Alberto Floria, Argumedo, César Sánchez Aizcorbe, et Orlando Yorio.

Alors que pour les philosophes de la libération, le mouvement se présente dans leur récit comme étant spécifiquement philosophique, il n'en est pas moins vrai que la notion de libération se révèle une catégorie agglutinante et de fort enracinement théologique. Gustavo Gutiérrez publie en 1971 son ouvrage le plus connu *Théologie de la libération*, un sujet dont il fait part dans des écrits préalables dès 1968. Scannone, membre fondateur de la théologie du peuple, est imprégné de ces débats qui s'ouvrent après la conférence de Medellin. Dans ces II journées de San Miguel en 1971 la question tourne autour de la libération, et alors que Gustavo Gutiérrez est invité à la rencontre, mais n'a pas pu y assister³⁷⁶, c'est le prêtre brésilien exilé d'abord en Uruguay et après au Chili, Hugo Assmann, qui y participe.

Le débat se tient alors auprès d'un auditoire hétérogène formé aussi par les philosophes Pro, Massuh, Casalla, Cullen, de la Riega, Ardiles, et les jésuites Quiles, José Casabó, Jorge Llambias, Hugo Angozti, Manuel Virasoro, José Ignacio Vicentini, José Luis Avila, ou encore Francisco Jálcs³⁷⁷. Leurs présentations et participations aux débats permettent de lire la libération avec les outils conceptuels philosophiques et d'ouvrir la question de la libération à d'autres sphères. Cette II journée marque un jalon dans l'orientation philosophique de la notion de la libération.

Si en particulier la II Rencontre de 1971 sur la libération marque un précédent important dans la formation de la philosophie de la libération, ce n'est que lors de la rencontre de 1973 que ce terme apparaît explicitement et que des philosophes y sont expressément conviés, marquant, avec le manifeste de 1973, l'acte de naissance de la philosophie de la libération. La IV^e Journée³⁷⁸ porte ainsi sur la « Dépendance culturelle et création de culture en Amérique latine ». Une table ronde est organisée avec de nombreux philosophes : Zea, Salazar Bondy, Ardiles, Félix Schwartzmann et Terán Dutari en guise de clôture de la rencontre. C'est dans cette table ronde que les philosophes sont réunis autour de la question de « La philosophie de la libération ». Zea présente sa communication « La philosophie latino-américaine comme philosophie de la libération », ce qui contraste avec sa réponse initiale à Salazar Bondy : il ne s'agit plus de tout simplement philosopher pour faire une philosophie authentique, mais d'œuvrer avec la philosophie pour la libération. À cette occasion, Salazar Bondy, mettant l'emphase sur la structure économique de la domination culturelle, présente son travail, « Philosophie de la domination et philosophie de la libération ». Le débat commencé en 1968 entre Zea et Salazar Bondy trouve ici sa fin, car de manière imprévue Salazar Bondy décède l'année suivante. Zea se rappelle que

« Ayant été invité en 1973 et en 1975 à participer aux Journées organisées par l'Université du Salvador (...), j'ai été témoin du changement subi par la philosophie de la Libération (...). J'ai été

³⁷⁶ Entretien à Juan Carlos Scannone, San Miguel, Buenos Aires, mars 2016.

³⁷⁷ Cf. *Stromata* « Liberación latinoamericana », n°1/2, 1972.

³⁷⁸ Par ailleurs, en 1974 la rencontre se fera autour de la question de « l'éducation pour la libération intégrale dans le processus latino-américain » et en 1975 la sixième et dernière journée académique porte sur « Le processus d'organisation de la conscience nationale dans le peuple argentin et sa connotation latino-américaine ».

aussi témoin de la participation à ces réunions de nombreux partisans de la théologie de la libération »³⁷⁹.

Les rencontres de San Miguel sont une instance majeure pour la formation du groupe 'populiste' –pour reprendre la catégorie utilisée de manière critique par Cerutti– de la philosophie de la libération. Les débats entretenus à San Miguel sont traversés par la transformation de l'Église et des cercles catholiques, profondément touchés par la théologie de la libération. Ce groupe de la philosophie de la libération qui se consolide prend racine dans cet espace intimement lié à la théologie. Cette année 1973 signe aussi l'acte de naissance collective de la philosophie de la libération comme mouvement apparenté, mais distinct de la théologie de la libération. C'est dans la maison d'édition Bonum qu'elle se cristallise, avec les philosophes participant à ces journées, interpellés par la question de la libération latino-américaine et ayant la philosophie comme outil théorique et méthodologique, à travers la publication collective *Hacia una filosofía de la liberación*. Dans celle-ci, le groupe annonce son positionnement et sa mission :

« Une pensée philosophique qui n'est pas suffisamment critique de ses conditionnements et qui ne s'implique pas historiquement dans l'élucidation et la libération du peuple latino-américain, c'est une pensée qui est aujourd'hui – mais qui le est beaucoup plus dans le futur–décadente, superflue, idéologique, complice, non-nécessaire »³⁸⁰.

Le mouvement de la philosophie de la libération s'inscrit dans les questions de l'époque sur la dépendance et puise ses réflexions dans les débats latino-américains sur la nécessité d'une philosophie latino-américaine qui s'affirme en tant que telle, de manière originelle et libre. Ces questionnements poussent à affirmer que la philosophie de la libération naît avec une spécificité propre qui n'est pas une simple continuité de la théologie de la libération. Pourtant, si ces questionnements œuvrent pour un tournant latino-américaniste, la question de la libération ne peut être comprise qu'à partir de la transformation de l'Église et de la pensée catholique dans les années 1960. L'émergence de la théologie de la libération et surtout de la théologie du peuple, est la condition nécessaire à l'émergence de ce tournant libérationniste de la philosophie latino-américaine. Les événements qui marquent la genèse et la première évolution en Argentine de la philosophie de la libération, les lieux dans lesquels ces débats prennent corps et les réseaux dans lesquels elle naît la lient de manière très étroite aux cercles catholiques dans les réunions à Santa Rosa de Calamuchita et à San Miguel, et l'inscrivent dans la continuité d'un moment de profonde transformation de la pensée catholique. La philosophie de la libération est l'appropriation par des philosophes, certains à double casquette, théologiens et philosophes, des débats marqués par la théologie de la libération. En 1973, lorsque les philosophes participant à ces débats s'affirment dans un mouvement philosophique propre, le tournant libérationniste se

³⁷⁹ « Invitado en 1973 y en 1975 para participar de las Jornadas realizadas por la Universidad del Salvador (...) pude ser testigo del cambio que sufriera la Filosofía de la Liberación (...) Testigo fui también de la participación en tales reuniones de varios de los seguidores de la Teología de la Liberación ». Zea, L. « Presentación » in Cerutti Guldberg, H., *La filosofía ... op. cit.*, p 32.

³⁸⁰ « A manera de manifiesto », *Hacia una filosofía de la liberación... op. cit.*

‘sécularise’, ouvrant à différentes approches latino-américanistes et élargissant le cercle jésuite dans lequel il prend forme pour s’inscrire dans l’espace universitaire et philosophico-académique.

Dissensions politiques et désagrègement de la philosophie de la libération

Si par la publication du manifeste, l’année 1973 marque l’acte de naissance de la philosophie de la libération, c’est aussi le moment où commence son désagrègement. C’est en effet une année de clivage dans la politique nationale argentine qui entraîne des transformations majeures dans la société et l’université, et qui pousse ainsi cette philosophie qui se veut ancrée socio-historiquement à se prononcer en situation.

Le retour du péronisme au pouvoir fait émerger des dissensions dans le groupe à fur et à mesure que des transformations majeures se préparent dans les universités. Comme le signale Arpini, les divergences concernent tout autant la reconstruction généalogique du mouvement, le positionnement théorique depuis lequel est analysée la réalité, et la manière d’assumer la praxis philosophique et l’exercice dialectique³⁸¹. Par ailleurs, Beorlegui, appuyant son analyse sur Cerutti-Guldberg, remarque que le noyau de la dissension repose sur le fait que le groupe de la philosophie de la libération est un groupe politique qui adhère au péronisme, et qui rassemble « des populaires chrétiens partisans de la *Tendencia revolucionaria* du péronisme (...) jusqu’à des militants de l’extrême droite rassemblés autour du groupe *Reconquista* de Salta »³⁸².

S’il convient de nuancer cette affirmation, il est tout de même certain que la scission est due à des dissensions politiques. Puisque comme le remarque Zea,

« la philosophie de la libération s’exprime vivement à l’un des moments-clés de l’histoire d’un peuple de notre Amérique : le retour du général Juan Domingo Perón (...). En 1973, une pléiade de philosophes – jeunes pour la plupart –, se lance dans l’élaboration et la diffusion d’une philosophie pour aider les peuples d’Amérique latine dans une lutte de longue date »³⁸³.

Cerutti-Guldberg assumant une option pour le marxisme, prend ses distances dès lors avec le secteur qu’il dénomine « populiste » de la philosophie de la libération. Il est le premier à proposer une analyse concernant la pluralité de positionnements qui fait partie du mouvement de la philosophie de la libération³⁸⁴. Ainsi, dans son ouvrage *Filosofía de la liberación*

³⁸¹ « El pensar filosófico que no tome debida cuenta crítica de sus condicionamientos y que no se juegue históricamente en el esclarecimiento y la liberación del pueblo latinoamericano es ahora, pero lo será mucho más en el futuro, un pensar decadente, superfluo, ideológico, encubridor, innecesario ». Arpini, A., « Filosofía y política en el surgimiento de la filosofía de la liberación », *Solar* n°6, 2010 p. 125-149.

³⁸² « desde populares cristianos que pasan a simpatizar con la tendencia revolucionaria del peronismo (...) hasta militantes de la ultraderecha peronista nucleados por el grupo *Reconquista* de Salta ». Beorlegui, C., *Historia del pensamiento filosófico latinoamericano...op. cit.*, p. 697.

³⁸³ « (...) la filosofía de la liberación se expresa con gran fuerza en uno de los momentos clave de la historia de uno de los pueblos de nuestra América, el que representará el regreso del general Juan Domingo Perón (...) En 1973, una pléyade de filósofos, la mayoría jóvenes se lanza a la elaboración y difusión de una filosofía que ha de ayudar a los pueblos latinoamericanos en su ya vieja lucha por su liberación ». Zea, L. « Presentación », *op. cit.*

³⁸⁴ Plus récemment, Raúl Fornet-Betancourt a tout simplement distingué deux groupes : celui orienté par le marxisme où il compte à Dussel, et celui de la proposition ethnico-culturelle avec Kusch, Cullen, et Scannone.

latinoamericana publié en 1983 lors de son exil au Mexique, il établit une classification initiale, prenant la catégorie de peuple comme pivot. De cette manière, pour lui, deux grands groupes composent la philosophie de la libération en Argentine : le secteur « populiste », proche du péronisme, et le secteur « critique du populisme » qui conforme une aile marxiste, se distinguant par la manière d’aborder la méthodologie adoptée et les sujets prioritaires de réflexion. Suivant sa classification, le premier groupe priorise l’approche ontologique et propose une éthique comme une philosophie première, il se caractérise par l’antimarxisme³⁸⁵, anti-freudisme et leur identification du sujet latino-américain au peuple (le populaire, l’extérieur au système et non pas comme classe sociale). Celui-ci aurait une branche « ontologique » avec Casalla et Kusch ; et une branche « analectique » avec Scannone et Dussel. De l’autre côté, le secteur « critique » priorise une approche marxiste et historique de la philosophie et met l’accent sur les questions épistémologiques. Roig appartient à celui-ci depuis un secteur « historiciste », et depuis une perspective « problématisante » s’intègrent Croatto et Cerutti Guldberg.

Il est intéressant de signaler que dans sa reconstruction du mouvement philosophique, Cerutti-Guldberg compare et oppose les Journées académiques de San Miguel à la Première rencontre nationale de la philosophie de la libération qui a eu lieu à Salta en 1974, et dont les principes et valeurs s’expriment dans le *Manifiesto* du groupe de Salta de cette même année.

Dans celle-ci est défendue la nécessité de redéfinir la philosophie et de dépasser le faux problème d’une philosophie « en », « de l’ » et « pour l’ » Amérique latine afin de fonder une philosophie comprise « comme une pratique spécifique dans l’ensemble des pratiques qui conforme le tout social »³⁸⁶ qui doit assumer « le moment critique de l’idéologie [en tant que] moment précis de construction de la véritable philosophie dans sa fonction de service, pour que toute la praxis sociale soit une praxis de libération »³⁸⁷. Ce manifeste est par ailleurs accompagné d’un « document de travail » élaboré par Cerutti Guldberg, Roig et León Maturana, où les auteurs signalent être placés « dans le paradoxe de philosopher après la mort de la philosophie énoncée dans la onzième Thèse sur Feuerbach »³⁸⁸ et assument une « fonction de la philosophie » d’enracinement althussérien. Mais encore, ils pointent l’ambiguïté du discours péroniste « libération et reconstruction » –contexte historico-politique dans lequel ils se situent– et le fait qu’une fois Perón de retour au pays, l’emphase est passée de la ‘libération’ à la ‘reconstruction’ :

³⁸⁵ Il est important de signaler que l’ouvrage d’Enrique Dussel marque un virage vers le marxisme lors de son exil au Mexique. Alors que dans ses premiers travaux il se reconnaît comme antimarxiste, les premières années de son exil sont consacrées à l’étude de Marx, ouvrant à ce qui a été qualifié comme « le Marx de Dussel ».

³⁸⁶ « (...) como una práctica específica dentro de las prácticas conformadoras del todo social ». ». « Manifiesto salteño », in Cerutti Guldberg, H., *La filosofía...op. cit.*, p. 475-476.

³⁸⁷ « El momento crítico de la ideología [como] punto exacto de constitución de la auténtica filosofía en su función de servicio, para que toda la praxis social sea una *praxis liberadora*. *Ibidem*.

³⁸⁸ « En la paradoja de intentar filosofar luego de la muerte de la filosofía enunciada en la undécima *Tesis sobre Feuerbach* ». « Documento de trabajo elaborado en colaboración con Arturo Roig y León Maturana, presentado en el encuentro de Filosofía de Salta (1974) », in *Ibidem.*, p. 482.

« la [période] camporista se caractérise, entre autres, par son ambiguïté – avec la possibilité de se dépasser elle-même –, ainsi que par sa capacité de se montrer à nu comme contradiction. Dans le binôme “reconstruction-libération”, l’emphase est mise sur la “libération”, ce qui permet des formes non développementistes d’action. Or le nouveau discours péroniste montre bien la mise en place de l’“ambiguïté” en tant que *locus* de réalisation et d’efficacité politique »³⁸⁹.

Si les différentes approches de la philosophie de la libération ont du mal à cohabiter dans un même espace c’est moins pour des raisons philosophiques que politiques. Le manifeste présente la position critique car « il soutient une philosophie de la rupture et dénonce la philosophie populiste comme un universel idéologique »³⁹⁰. Par ailleurs, Cerutti Guldberg dénonce que lors de la publication du premier numéro de la *Revista de Filosofía Latinoamericana* le manifeste du « secteur critique » n’ait pas eu l’aval du comité de rédaction pour sa publication, ce dernier préférant la publication du manifeste diffusé de 1973. Ainsi le résume-t-il :

« La victoire populaire du péronisme en Argentine et le processus commencé en 1973 font que le secteur constitué par certains philosophes de la “libération” – ceux qui sont le plus directement liés au péronisme aux diverses variantes populistes (...) –, acquièrent une emprise considérable dans les structures académiques et, surtout, une grande diffusion de leurs écrits aussi bien au niveau national qu’international. De ce fait, le peu que l’on connaît de cette philosophie est généralement associé à des positions portées par le secteur populiste »³⁹¹.

L’apparition et affirmation de la philosophie de la libération dans l’espace universitaire et académique argentin va de pair avec, et est favorisée par, une période politique et universitaire nouvelle qui commence en 1973 avec le retour de Perón et le projet d’une université nationale et populaire mise au service du peuple et pour la libération, lorsque les groupes politiques et militants liés à la Tendance révolutionnaire gagnent les postes de direction à l’université.

Sitôt apparu dans l’espace philosophique argentin, le groupe hétérogène de la philosophie de la libération se désagrège, et peu de temps plus tard, au tournant de l’année 1974/1975, l’exil forcé par la violence armée pousse certains de ses membres à l’exil, dont Dussel et Cerutti Guldberg au Mexique, Roig en Équateur, ouvrant une dimension latino-américaine du mouvement philosophique, mais aussi ouvrant une nouvelle voie dans l’espace national. Depuis l’université et avec la *Revista de Filosofía Latinoamericana* comme organe à partir de 1975, s’installe une nouvelle manière de faire de la philosophie profondément politique qui invite à relire et réinterpréter l’histoire de la philosophie et ses enjeux.

³⁸⁹ « La [etapa] *camporista* se caracterizó, entre otros rasgos, por presentar una ‘ambigüedad’ con posibilidades de superarse a sí misma y mostrarse en toda su desnudez como contradicción. Del binomio ‘reconstrucción-liberación’ se acentuaba ‘liberación’ permitiendo formas no desarrollistas de acción. Pero, en el nuevo discurso peronista, se advierte claramente la instalación en la ‘ambigüedad’ como locus de la realización y la eficacia política ». *Ibidem*, p. 483.

³⁹⁰ « (...) al sustentar una filosofía de la ruptura y denunciar como universal ideológico a la filosofía populista ». *Ibidem*.

³⁹¹ « El triunfo popular del peronismo en Argentina y el proceso que se inicia en 1973 hacen que el sector constituido por algunos de los filósofos de la ‘liberación’, aquellos más directamente ligados con el peronismo y las distintas variantes populistas (...) adquiriera un considerable poder en las estructuras académicas y sobre todo un alto grado de difusión de sus escritos a nivel nacional y también internacional. Esto ha llevado a que generalmente lo poco que se conoce de esta filosofía sea identificado con las posiciones sustentadas por este sector populista ». Cerutti Guldberg, H., *La Filosofía ... op. cit.*, p. 49.

2. La géopolitique de la philosophie et les canons de la discipline

La « libération » en rupture avec le paradigme de la « normalité » philosophique ?

Installer un débat sur la manière d'apprendre et de faire de la philosophie en Amérique demande de se replonger dans la tradition de la philosophie argentine et de marquer les jalons de son histoire.

Lors de la commémoration des Journées académiques, en 2003, les philosophes de la libération réunis à San Miguel font un état des lieux de la philosophie de la libération. À cette occasion, Cassalla en retrace le parcours :

« Les philosophes les plus jeunes, diplômés des filières de philosophie des universités publiques ou privées, nous nous sommes retrouvés là-bas pour la première fois. Nous y avons rapidement constaté que, même si nous avons fait nos études au sein de filières de philosophie imprégnées de l'idéal de la « normalité philosophique », on pensait et on agissait maintenant (philosophiquement) d'une autre façon (...). La philosophie de la libération c'est le paradigme qui fait irruption dans ces Journées Académiques de San Miguel. À partir des années 1970, ce nouveau paradigme dans la philosophie argentine et latino-américaine commence à disputer la place à l'idéal de la « normalité philosophique », à la façon de faire de la philosophie entre nous »³⁹².

La philosophie de la libération se propose comme une synthèse qui dépasse les deux visions sur les origines de la philosophie en Argentine qui s'étaient manifestées lors du premier Congrès de philosophie. D'un côté, une vision philosophico-théologique qui prend comme point de départ de la philosophie latino-américaine le moment de la colonisation espagnole, avec ses nouvelles institutions dont la *Casa Tejo* à Córdoba et la circulation de la pensée scolastique; de l'autre un courant laïque de la période de l'indépendance qui revendique les origines de la philosophie en Argentine au XIX^e siècle dans une démarche professionnelle dans les nouvelles institutions du pays indépendant dont le Colegio de San Carlos et l'Université de Buenos Aires.

Il s'agit désormais de rendre compte d'un paradigme philosophique dans lequel s'inscrit la philosophie latino-américaine afin de trouver une expression propre qui ne soit ni celle de la colonisation espagnole, ni celle du romantisme et de l'illuminisme de l'indépendance. Il s'agit d'élaborer des catégories propres à la pensée américaine et ceci implique un positionnement historique et politique. Dénoncer et dévoiler l'aliénation et la dépendance implique une prise de conscience de la domination dans la société, mais aussi dans la manière de penser et de faire de la philosophie en Amérique. Dans le manifeste publié de 1973 nous pouvons lire cette première

³⁹² « Los filósofos más jóvenes que proveníamos de universidades públicas o privadas con carreras de Filosofía, nos encontramos allí por primera vez y rápidamente advertimos que, a pesar de haber cursado carreras de Filosofía imbuidas en el ideal de la « normalidad filosófica », pensaban y actuaban ahora (filosóficamente) de otra manera (...) Y el paradigma que va irrumpiendo en esas Jornadas Académicas de San Miguel, fue aquel denominado como filosofía de la liberación. Este nuevo paradigma para la filosofía argentina y latinoamericana empezó a disputar -a partir de los años 70- con el ideal de la « normalidad filosófica », la manera de hacer filosofía entre nosotros ». Casalla, M., « Filosofía argentina en perspectiva latinoamericana. Inicios y reinicios de una tradición diferente », *Stromata*, n°1-2, vol.58, p. 3-22.

intention de penser à partir d'une politique et d'une éthique de l'altérité : « Ainsi, l'ontologie abstraite n'est plus l'origine, mais elle reprend en revanche sa première physionomie, celle de la politique comme position originelle de l'homme face à l'homme, de la Totalité face à l'Altérité »³⁹³.

La philosophie de la libération s'inscrit dans l'histoire de la philosophie argentine comme un moment nouveau. Or, faire la philosophie de la libération et s'auto-désigner comme un mouvement de rupture exige pour ses acteurs une révision de l'histoire de la philosophie argentine en dévoilant les rouages et mécanismes de domination qui se mettent en œuvre dans la manière de comprendre le monde. Se positionnant et revendiquant le positionnement éthique et politique du sujet qui fait de la philosophie, l'ouvrage collectif *Hacia una filosofía de la liberación* pose d'emblée l'objectif poursuivi en commun : « la philosophie, traditionnellement conçue comme une 'théorie de la liberté', se veut désormais 'un savoir de libération' »³⁹⁴. Alors que la théorie de la liberté, depuis le paradigme de la normalité, entendue comme professionnalisation et institutionnalisation de l'espace philosophique, permet à la philosophie argentine « d'atteindre la majorité » et de penser sans tutelles, la libération répond moins à l'idée de progrès et de dépassement qu'à l'idée de rupture avec la matrice du pouvoir et de la domination. Faire une philosophie de la libération implique un engagement envers la libération des peuples latino-américains et à l'opposé d'une philosophie trop universitaire et déconnectée de ses racines, impose de resituer la pensée dans un territoire.

Le canon et l'historiographie de la philosophie sont ainsi revisités. En tant qu'un nouveau moment de la philosophie latino-américaine, la philosophie de la libération s'insère dans un contexte de libérations et s'inscrit, dans l'espace spécifique d'action philosophico-académique, en confrontation avec l'historiographie romérienne. La philosophie de la libération se positionne en rupture moins contre le caractère strict et professionnel de la philosophie, que contre la dépendance à un modèle et canon européen de la philosophie. Comme l'explique Roig³⁹⁵ dans la préface « Dos palabras » de l'ouvrage collectif *Hacia una filosofía de la liberación*, la philosophie

« ... ne pouvait plus être un travail académique et on ne pouvait donc plus croire à la « normalité » philosophique qui autrefois nous faisait entendre – dans notre mauvaise conscience – que l'on était au niveau européen de la pensée »³⁹⁶.

Ainsi, la philosophie de la libération d'une part s'inscrit en rupture avec la génération précédente de la « normalité », dans la mesure où elle aurait dissimulé la dépendance culturelle

393 « La ontología abstracta deja así de ser el origen y cobra en cambio fisonomía de *philosophia prima*, la política como posición primera del hombre ante el hombre, de la Totalidad ante la Alteridad ». *Ibidem*.

394 « (...) la filosofía, entendida tradicionalmente como una 'teoría de la libertad', quiere ser ahora 'saber de liberación' ». *Hacia una filosofía ... op. cit.* p. 5.

395 Adriana Arpini affirme qu'Arturo Roig est l'auteur de ce texte présenté comme collectif « Dos palabras », alors qu'Enrique Dussel serait l'auteur du manifeste.

396 « (...) no podía seguir siendo un quehacer académico y no podían por eso creer ya en la 'normalidad' filosófica, desde la cual alguna vez se entendió, en nuestra mala conciencia, que estábamos en un nivel europeo del pensar ». *Hacia una filosofía ... op. cit.* p. 5.

et intellectuelle de la production philosophique argentine, et d'autre part rompt avec l'idéal d'apolitisation qui prédomine dans l'académie³⁹⁷. Elle revendique toutefois une certaine forme de continuité, car elle se propose de forger un esprit d'unité latino-américaine comme une étape postérieure et critique tout en capitalisant les efforts philosophiques et institutionnels de la période précédente. Dans ce sens, la philosophie de la libération se fait l'écho de l'esprit déjà mûr qui a accédé à la majorité, produit de la normalisation, et qui désormais peut produire et penser de manière créative.

D'après les membres de ce groupe, la stérilité philosophique qui domine la philosophie universitaire ne peut venir que de la dépendance académique qui avait pour effet une frontière dans la division du travail intellectuel : la créativité philosophique pour les pays du centre, et la reproduction et l'imitation pour les pays périphériques. La quête d'une philosophie authentique conduit alors à dévoiler l'objet et la pratique d'une philosophie propre :

« Si on pense à la réflexion philosophique imposée par les générations libérales et leur académisme, on arrive à la conclusion que l'on n'enseignait que des techniques, mais des techniques étrangères. Comme il s'agissait de techniques de réflexion philosophiques et qu'elles étaient étrangères, il ne fallait pas s'en servir, d'où l'attitude stérile dans le domaine académique. D'où peut-être aussi nos limitations et notre stérilité philosophique »³⁹⁸.

La question se pose de la capacité des théories « étrangères » à expliquer une réalité qui leur soit inconnue. Ainsi s'exprime Kusch, qui propose une analyse anthropologique d'une philosophie des Andes (de *l'altiplano*) qui s'interroge sur l'authentique identité latino-américaine et soucieuse de donner une place et une voix aux oubliés face à l'image d'une identité latino-américaine construite sur la culture des élites locales.

Mais si la philosophie de la libération se confronte à la « normalité » romérienne, elle en est aussi la continuité car elle reconnaît les efforts philosophiques menés par la génération précédente, mais aussi les canaux de légitimation internationaux. Formés dans des universités argentines et ayant approfondi leurs parcours en Italie, France, Belgique et Allemagne, les philosophes de la libération se reconnaissent aussi héritiers des philosophes argentins dont Astrada, Miguel Angel Virasoro et de Anquín grâce à leur apport à la philosophie de l'existence, à la critique de l'ontologie heideggérienne, mais aussi à une nouvelle lecture de Hegel et de la pensée post-hégélienne. En effet, ces auteurs donnent des outils conceptuels et une grille théorique d'analyse sur lesquels s'assoit la critique de la modernité et des liens de domination et dont ils se servent pour comprendre la réalité latino-américaine. Dans les mots de Dussel : « la formation philosophique (...) est essentiellement hégélienne, heideggérienne ou

³⁹⁷ Une analyse des déplacements sur l'idéal de la philosophie et le sujet philosophique effectués depuis la philosophie de la libération par rapport à la normalité romérienne a été publiée dans Aguer B. et Belloro L., « Desplazamientos paradigmáticos en la Filosofía Argentina. De la normalidad filosófica a la filosofía de la liberación », *Cuadernos del CEL* Vol. 2, n°3, 2017, p. 76-102.

³⁹⁸ « Si uno piensa en el filosofar impuesto por las generaciones liberales con su academicismo uno termina por concluir que solo se enseñó técnicas, pero ajenas, y como eran técnicas para filosofar y eran ajenas no debían ser usadas, de ahí entonces la actitud esterilizante de lo académico. Quizá de ahí nuestra limitación y nuestra esterilidad filosófica ». Kusch, R., *Geocultura del hombre americano*, Fernando García Cambeiro, Buenos Aires, 1976, p. 10.

phénoménologique, mais depuis la perspective de la praxis politique argentine, elle est populaire, nationale, de libération »³⁹⁹. Il n'est pas question de gommer l'héritage philosophique universel, au contraire il s'agit de l'incorporer et de s'en servir pour la libération.

Alors que dans les décennies précédentes se consolide une philosophie académique et sa pratique qui inscrit la philosophie argentine dans le mouvement universel de la philosophie, dans les années 1960/1970, la philosophie de la libération se positionne de manière critique par rapport à l'acceptation sans plus des canons d'une philosophie universelle, académique et déracinée. La philosophie de la libération se veut être une philosophie universelle, mais enracinée localement⁴⁰⁰ : une philosophie qui, sans renoncer à l'universalité des idées, puisse penser depuis et pour l'Amérique. Dans ce sens, les philosophes de la libération proposent une pratique philosophique ancrée dans le territoire et consciente du contexte historico-social dans lequel le discours philosophique se construit. À contrario de la philosophie moderne occidentale construite à partir de *l'ego cogito* cartésien, il s'agit de prendre un point de départ sur ce que *l'ego cogito* occulte, c'est-à-dire, l'altérité. Le sujet de la philosophie latino-américaine n'est plus *l'ego*, mais l'autre : l'opprimé, selon les mots de Dussel. En prenant comme point de départ l'altérité, s'opère un déplacement : d'une pensée universelle et d'un sujet abstrait vers une pensée ancrée dans un sujet collectif et historique.

Une manière de faire de la philosophie en Amérique latine émerge ainsi dans les espaces intersticiels de l'université, dans un maillages de rencontres entre philosophes, théologues et scientifiques sociaux motivés par les inquiétudes du contexte national (notamment du retour du péronisme), la mise en avant du peuple comme acteur politique, et dans un contexte régional et mondial agité par la révolution et les luttes anti-coloniales.

L'affirmation d'une philosophie latino-américaine et la réarticulation de l'espace international de la philosophie⁴⁰¹

Alors que la philosophie argentine au moment du I^{er} CNPh cherche à valider et légitimer sa place dans un espace international faisant valoir le haut niveau intellectuel qui a permis de mettre les philosophes argentins au même niveau que les philosophes européens, dans la période du II^e CNPh émerge un mouvement inversé : il s'agit d'affirmer non pas l'égalité, mais la différence et la spécificité d'une philosophie latino-américaine. Cette émergence s'inscrit dans

³⁹⁹ « (...) la formación filosófica (...) es preponderantemente hegeliana, heideggeriana o fenomenológica, pero puesta en cuestión desde la praxis política argentina: popular, nacional de liberación ». Dussel, Enrique cité dans Cerutti Guldberg, H., *Filosofía de la liberación...op. cit.*, p. 59.

⁴⁰⁰ Cette prétention d'universalité est introduite et nommée de différentes manières : « a priori anthropologique » pour Arturo Roig, ou bien « l'horizon de transmodernité » pour Dussel ou bien « l'universalité située » pour Mario Casalla.

⁴⁰¹ Une première réflexion sur ce sujet a fait l'objet d'une communication présentée lors du XXXV Congrès de la *Latin American Studies Association* : Bello, L., « La filosofía de América latina y los estudios latinoamericanos, ¿convergencias y estrategias de inserción en la escena internacioanl ? », *XXXV Congress of the Latin American Studies*, Lima, Pérou, 29 avril – 1^{er} mai 2017.

une reconfiguration mondiale en plein changement qui entraîne une profonde transformation de l'espace international de la philosophie. La philosophie latino-américaine se fait une place peu à peu dans cet espace international faisant appel à sa différence, ce qui est favorisé par une nouvelle inquiétude intellectuelle s'ouvrant aux études des aires géographiques et s'interrogeant sur le Tiers Monde. Nous nous permettons de signaler ce clivage pour questionner le processus d'internationalisation de l'espace académique de la philosophie et la place que les philosophes latino-américains jouent dans ce processus. Si l'espace international de la philosophie est constitué par une constellation de philosophes, ses liens d'amitié, ses groupes d'appartenances, les congrès internationaux de philosophie devenus une institution nous permettent d'explorer cet espace.

En 1948, lors du X^e Congrès International de Philosophie à Amsterdam, est créée la Fédération internationale des sociétés de philosophie (FISP) sous l'auspice de l'Unesco et en tant que membre du conseil international de Philosophie et des Sciences humaines (CIPSH). La FISP est désormais chargée de consolider un réseau international de la philosophie, de financer des entreprises philosophiques portées par les membres de la FISP et d'organiser les congrès internationaux de philosophie. Un organisme qui permet d'articuler les liens entre les philosophes de manière structurée dans un espace international. Par l'articulation des diverses sociétés et associations philosophiques et par l'encouragement à l'organisation des rencontres internationales, la FISP collabore de manière solide à la construction d'une nouvelle dynamique de coopération internationale des philosophes et facilite l'échange, la mobilité et la diffusion des idées philosophiques. Tel qu'indiqué dans le statut de sa création, la FISP cherche à « faciliter sur le plan international le progrès des études philosophiques et leur communication au monde savant et au public cultivé »⁴⁰². Ainsi l'un des premiers objectifs de la fédération est de constituer une archive philosophique rassemblant toute documentation concernant les études philosophiques au niveau mondial et d'encourager les publications et les rencontres philosophiques, dont l'organisation du Congrès mondial de philosophie. De fait, en ce sens, la FISP poursuit, avec davantage de moyens, l'organisation des congrès internationaux de philosophie nés à Paris en 1900. Centrés sur le territoire européen, leur régularité a été fortement impactée par les Guerres mondiales, mais dès 1948, dans l'après-guerre, et sous l'égide de la FISP, ils deviennent des événements réguliers, tous les cinq ans, et élargissent leurs frontières philosophiques au-delà de l'Europe, faisant de l'international un trait de premier ordre dans la pratique et la recherche philosophiques.

À la création de cette fédération participent plusieurs sociétés internationales et nationales de philosophie, parmi lesquelles l'institut international de philosophie (IIP), dont le siège est à Paris et qui s'avère être le principal pilier d'organisation de la fédération, les membres plus actifs du Bureau y étant présents. La FISP ouvre un espace institutionnel qui cherche à

⁴⁰² Statut de la Fédération Internationale des Sociétés de Philosophie, 1948, art. 3. CIPSH- FISP, 4.1.81.

consolider un champ professionnel à l'échelle mondiale, s'articulant non plus avec des volontés individuelles, mais avec des structures diverses : associations, instituts et universités. Intégrer cet espace international de la philosophie s'annonce comme un premier défi pour la philosophie latino-américaine qui, au moment de la fondation de la fédération, compte avec des structures trop récentes et qui commence à se constituer un espace professionnel à la recherche de la « normalisation ».

Nonobstant, il est à noter que les sociétés de deux pays latino-américains sont intégrées comme membres fondateurs de la fédération, les sociétés de l'Argentine et de l'Uruguay, qui rejoignent celles de l'Australie, du Canada et des États-Unis, ouvrant dès le début la fédération au-delà du territoire européen. L'Amérique latine est donc présente dans la fondation de cette fédération, par le biais de la Société uruguayenne de philosophie, d'une part, de la Société philosophique argentine dirigée par Romero et Frondizi et de l'institut de Philosophie juridique et sociale de la faculté de Droit de l'UBA, d'autre part. Mais, la Société philosophique argentine a une courte vie. La professionnalisation de la discipline philosophique en Argentine, encore trop centrée sur l'activité universitaire, qui est de surcroît fortement politisée et bouleversée par l'arrivée du péronisme, n'a sans doute pas facilité ce canal d'insertion. En effet, au moment de la création de la fédération, l'absence d'une organisation solide dans l'espace philosophique argentin s'avère être un obstacle pour intégrer de manière active et régulière la fédération. Bien que Romero, grand animateur de la vie philosophique latino-américaine, ait été membre du bureau de la fédération dès la fin des années 1950 et jusqu'à sa mort en 1962, à en juger par les archives du CIPSH, les sociétés argentines n'ont pas entretenu de grande activité dans les premières années de vie de la fédération. Si les philosophes argentins continuent d'être tenus au courant de l'activité de la FISP, c'est par le biais d'autres sociétés internationales auxquels ils sont rattachés.

La situation est différente pour la société mexicaine de philosophie qui intègre la fédération quelques années plus tard, en 1957, après sa fondation en 1953. Elle est responsable d'organiser au Mexique le premier Congrès international de philosophie en territoire latino-américain, marquant un changement de cap. Le XIII^e Congrès international de philosophie se déroule dans la ville de Mexico en septembre 1963 avec l'appui du comité de direction de la FISP et grâce au comité local d'organisation, sous la charge du philosophe José Luis Curiel et du doyen de la faculté de Philosophie de l'Université nationale autonome du Mexique, Francisco Arroyo. D'ailleurs, l'organisation de ce congrès prend appui sur la participation du philosophe mexicain Vasconcelos et du philosophe, alors directeur général des relations culturelles au ministère des Affaires étrangères, Zea. Comme jusqu'alors les congrès avaient lieu dans le vieux continent, de par la gestion et les réseaux déployés par Vasconcelos et Zea, le congrès mexicain se présente comme un moment de clivage. Le Mexique, en tant que pays qui accueille le Congrès, obtient la présidence de la fédération jusqu'au congrès suivant.

Il est important de le mentionner parce que ce congrès se présente, par rapport à l'ensemble des congrès mondiaux menés jusqu'alors, comme un pari pour décentrer l'activité philosophique des centres traditionnels de production et de circulation, de sorte que l'on signale « qu'il avait été le premier depuis la seconde guerre mondiale où les philosophes de trois continents: Europe, Amérique du nord et Amérique du sud se sont réunis et ont dialogué entre eux »⁴⁰³. Ce congrès représente l'occasion pour une grande partie des latino-américains – dû à la proximité et l'accessibilité de la langue - de participer à un événement international et de gagner en reconnaissance et légitimité dans la sphère internationale. En effet, pour la première fois dans un congrès international, l'espagnol est accepté comme langue d'échange philosophique. Comme le signale l'un des participants, le congrès du Mexique a permis d'ouvrir les yeux du monde à une philosophie critique nouvelle: « le but des différents rapporteurs, dont la majorité appartenait semble-t-il au Nouveau Monde, était de proposer une conscience réfléchie d'événements jusqu'ici simplement vécus »⁴⁰⁴.

Par ailleurs, c'est aussi l'occasion de rendre visible une autre approche de l'histoire de la philosophie universelle. Ainsi, il est intéressant de remarquer que lors de l'exposition du livre philosophique, événement qui se tient généralement parallèlement aux congrès, la figure du frère Alfonso de la Vera Cruz est mise en avant avec un salon qui lui est entièrement consacré. Ce missionnaire arrivé à l'actuel territoire mexicain en 1536 y est présenté comme le premier philosophe de l'Amérique latine. Le déplacement des rencontres internationales vers l'Amérique, un espace périphérique de la philosophie et la symbologie représentées par la figure du « premier philosophe américain » a d'autant plus d'importance qu'elle s'inscrit dans l'émergence de la question de l'existence de la philosophie latino-américaine.

Le XIII^e Congrès international de philosophie s'avère être un espace où manifester la nécessité de mettre en valeur une tradition philosophique de longue date dans le territoire américain et d'inscrire la philosophie latino-américaine dans une scène internationale où la production canonique de l'Europe occidentale, reste dominante. Dans ce sens, le congrès mexicain est un point d'inflexion qui permet de susciter l'intérêt pour la production philosophique latino-américaine et lancer un échange plus fluide entre les différents pays de la philosophie. C'est justement ce que laisse entrevoir peu de temps plus tard Gilbert Varet, président de l'IIP, qui pour réaliser son projet d'un Annuaire philosophique mondiale se réjouit de pouvoir dresser une liste exhaustive des centres de philosophie latino-américains suite aux échanges entretenus à Mexico avec plusieurs philosophes d'Amérique latine. Ainsi, il voit avec grand espoir la constitution de nouveaux centres nationaux notamment au Brésil, au Mexique, au Pérou et au Chili. Toutefois, il signale qu'ils ont besoin d'un soutien en leur faveur pour se concrétiser⁴⁰⁵.

⁴⁰³ Niel, H., « Le XIII^e Congrès International de Philosophie », *Archives de Philosophie*, n°3, 1963, p. 446

⁴⁰⁴ *Ibidem.* p. 444.

⁴⁰⁵ Lettre de Gilbert Varet à Jean d'Ormesson, 3 juin 1964. Carton : CIPSH – FISP, 4.1.82

La création des centres philosophiques dans cette zone géographique du Tiers Monde est en accord avec une nouvelle politique culturelle et éducative de l'Unesco qui se répercute dans les institutions membres du CIPSH et fait écho à la reconfiguration mondiale. En effet, depuis la prise de la direction de l'Unesco par René Maheu, entre 1961 et 1974, un changement d'orientation se dessine vers le développement d'activités prioritaires dont l'objectif est l'inclusion des pays du Tiers Monde à partir de programmes de régionalisation⁴⁰⁶. Pourtant, l'accent est mis davantage sur le financement de projet plus « opérationnels » à destination de politique d'intégration que sur ceux de la haute culture et des activités intellectuelles. La reformulation des priorités budgétaires de l'Unesco soucieuse de financer des programmes d'alphabétisation plutôt que de grandes réunions philosophiques est accompagnée d'un questionnement sur le caractère international que revêtent les organismes autonomes qui lui sont rattachés. Ainsi, un volet budgétaire entraîne la révision de l'organisation des congrès gigantesques organisés par la FISP et la périodicité annuelle des assemblées du CIPSH, trop onéreux⁴⁰⁷, et il est exigé au CIPSH de se plier à une politique « d'extension géographique » afin que l'Unesco reflète la nouvelle configuration de l'Organisation des nations unies (ONU).

L'organisation de ces grands évènements intellectuels et philosophiques est justifiée par le fait que la FISP se présente comme un « animateur permanent de la vie philosophique dans le monde » et que faciliter les rencontres de la communauté intellectuelle chaque année est la seule manière de suivre « avec précision les doctrines ou idéologies à travers le monde »⁴⁰⁸. Bien que l'ouverture sur de nouveaux horizons philosophiques s'intensifie depuis les années 1960, les tumultueuses années 1970 marquent un clivage et un nouveau point de départ dans les coopérations intellectuelles et philosophiques. En effet, dans le contexte de la guerre froide, pour réussir à garder leur place au sein de l'organisme international, les sociétés et instituts rattachés doivent « nouer le plus de contacts possibles avec les pays du Tiers Monde (...) les droits et les devoirs de la recherche être maintenus tout en accentuant la participation du Tiers Monde »⁴⁰⁹. D'ailleurs, ceci implique également un changement d'échelle : les congrès de philosophie passent de la dénomination internationale à celle de mondiale. Il ne s'agit pas seulement d'élargir les horizons à l'intérieur desquels se déroulaient les activités des sociétés membres, mais aussi d'intégrer et de mettre en avant la participation active des sociétés d'autres aires du monde afin de donner à la fédération un caractère planétaire (*sic*). Face au risque de perdre les financements, la fédération met en place des actions pour étendre géographiquement

⁴⁰⁶ Cf. Maurel, C., *L'Unesco de 1945 à 1974*. Thèse en histoire sous la direction de Pascal Ory, Université Sorbonne, Paris 1, 2006. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00848712> [consulté le 15/02/2017].

⁴⁰⁷ À cet égard, par exemple, dans la réunion du Bureau de la FISP de 1972, est souligné comme deux points importants à discuter : « d) l'immense travail et les frais considérables assumés par le secrétariat pour la préparation du Congrès de Varna posent la question de la réorganisation de l'administration et du financement de la FISP (...) f) L'Unesco a recommandé explicitement de revoir le problème des congrès gigantesques. L'idée d'une Année philosophique 1978 a obtenu un accueil favorable auprès de M. Waldheim ». Procès-Verbal, Séance du Bureau de la FISP, Cambridge, le 15 septembre 1972. Carton : CIPSH – FISP, 4.1.83.

⁴⁰⁸ Lettre de Henri Duméry à M. Perelman, Paris, le 10 octobre 1960. Carton : CIPSH – FISP, 4.1.82.

⁴⁰⁹ Lettre de Jean d'Ormesson à M.G. Verbeke, 28 décembre 1971. Carton : CIPSH – FISP, 4.1.82

l'activité philosophique et la rendre planétaire, l'ouvrant aux nouveaux pays indépendants à la suite des longues et dures périodes de décolonisation, et consolidant l'espace des pays latino-américains. International, mondial et planétaire, ces trois termes semblent ainsi fonctionner comme des outils de réponse aux diverses critiques adressées à la fédération d'être trop européo-centriste⁴¹⁰ et d'être particulièrement liée à l'IIP⁴¹¹. Durant ces années, et après la fin du mandat à la présidence de la fédération du mexicain Arroyo - qui avait été nommé président de l'organisation du Congrès Mondial de 1963 au Mexique – il est nécessaire de renouer les liens encore fragiles avec les pays du Tiers Monde. S'instaure alors au sein du Comité de direction de la fédération un débat sur la nécessité de refléter les nouvelles politiques d'extension géographique. Les efforts pour consolider les liens avec le Tiers Monde se redoublent cherchant entre autres choses à nommer un président latino-américain pour la fédération. Pourtant, l'entreprise s'avère infructueuse. Quand il est suggéré de nommer un président latino-américain à la tête de la fédération, sort au grand jour une première tension entre les partisans de la lusophonie et les partisans de l'Amérique hispanique. Tandis que la vie académique au Brésil est importante et semble bien intégrée dans le réseau, les pays hispano-américains peinent à s'y inscrire. C'est alors que l'on constate que les sociétés argentines présentes dans le réseau de la fédération n'existent plus et que deux représentants argentins – Frondizi et Bunge –, vivant aux États-Unis et au Canada, ne sont plus les plus à même de représenter les philosophes latino-américains⁴¹². Il n'est donc pas suffisant de comprendre parmi ses membres des latino-américains, encore fallait-il qu'ils soient identifiés comme représentants en tant que tels de l'Amérique latine. À contrario, l'une des réunions annuelles de la CIPSH en 1972 se faisant à Rio de Janeiro, permet de constater que le Brésil « est gagné pour toujours »⁴¹³. Mais pourtant, il n'est donc pas jugé utile de favoriser davantage son intégration. Si la fédération peut se targuer de comprendre plusieurs figures venant d'une vingtaine de pays d'Amérique latine⁴¹⁴, les liens

⁴¹⁰ Lors de la réunion du comité de direction de la FISP à Berne est souligné comme point à l'ordre du jour : « Problèmes de politique géographique : (...) Peut-on reprocher à la FISP un européo-centrisme ? Nécessité d'une ouverture à l'échelle planétaire. Nécessité d'accorder une place beaucoup plus large à la pensée d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine/ d'intensifier les échanges et le dialogue entre les pensées de différentes cultures ». « Comité directeur de la FISP, Réunion prolongé, Berne, 19-24 mars 1973 ». Carton : CIPSH – FISP, 4.1.83.

⁴¹¹ Ainsi le signale la lettre d'André Mercier, alors président de la FISP, à Henry Duméry, alors président de l'IIP : « la tension qui s'est révélée exister entre l'IIP et d'autres institutions membres de la FISP a fait l'objet de ma constante attentions (...) Vous savez que c'est des États-Unis que sont venus les plus grandes reproches (...) J'ai passé des journées aux États-Unis à expliquer les faits et les traditions, en particulier le rôle exceptionnel de l'IIP, et à rétablir la confiance (que l'on menaçait ouvertement de refuser à la FISP) ». Lettre d'André Mercier à Henry Duméry, le 20 février 1973. Carton : CIPSH – FISP, 4.1.84. Cet échange fait suite notamment à la critique soulevée par *l'American Philosophical Association*.

⁴¹² Procès-Verbal de la réunion du comité directeur de la FISP à Berne, du 19 au 22 mars 1973, p. 9. CIPSH – FISP, 4.1.84.

⁴¹³ Face à l'inquiétude exprimé par Jean d'Ormesson, secrétaire général du CIPSH, de voir la liste des pays membres de la FISP se retrécir à un moment, André Mercier s'exprime ainsi pour rassurer sur le fait que malgré le départ de la société de philosophie espagnole, pour l'Amérique latine l'activité se profile bien mieux et le Brésil est un partenaire solide. Lettre d'André Mercier à Jean d'Ormesson, le 8 décembre 1972, CIPSH – FISP, 4.1.84.

⁴¹⁴ En 1972 aussi bien Cuba, que le Chili, l'Espagne et la Bolivie sont supprimés de la liste, ainsi « Si notre extension géographique se rétrécit au lieu de s'accroître nous allons au devant de grandes difficultés. Pardonnez encore ce scrupule. En revanche je vous félicite de l'adhésion de l'Iran ». Lettre de Jean d'Ormesson à André

durant ces années n'ont pas été suffisamment forts pour mener à bien l'idée de retrouver un représentant d'Amérique latine à la direction de la fédération.

Langage, territoire latino-américain et production de savoirs

Profitant de ces questionnements, le mexicain Curiel suggère pour sa part de réserver l'un des postes vacants du comité à un membre espagnol – du fait de l'importance de la langue espagnole qui couvre une grande partie du globe – et profite ainsi pour signaler que l'espagnol devrait devenir l'une des langues officielles de la fédération⁴¹⁵. Dans ce sens, il est important de remarquer que cette politique d'« extension géographique » sur l'élargissement des territoires philosophiques contraste principalement avec une politique rigide vis-à-vis de la langue de la philosophie.

En effet, suite à l'acceptation lors du congrès du Mexique de 1963 de la présentation de certains travaux en espagnol, puisque la langue du pays organisateur est utilisée comme langue de travail durant les congrès, avec l'allemand (aussi langue d'usage), le français et l'anglais (toutes deux langue officielle de la fédération), les philosophes hispano-américains redoublent d'efforts pour faire de l'espagnol une langue, sinon officielle, du moins d'usage dans les congrès mondiaux.

À l'approche de l'organisation du congrès suivant, à Vienne en 1968, le Mexicain Curiel soumet à Léo Gabriel, organisateur du congrès, la motion des membres hispano-américains demandant que l'espagnol soit langue d'usage et que l'on prenne en compte à l'occasion de ce congrès et des suivants les figures majeures de la philosophie hispano-américaine, la réponse de celui-ci est claire : l'espagnol a le même traitement que le russe, et doit être donc traduit vers l'allemand. Même si la forte germanophilie de la philosophie de l'Amérique latine et l'exigence linguistique que requéraient les études philosophiques permettent de lire les auteurs dans leur langue d'origine, il est important de signaler que les traductions et les efforts linguistiques n'en demeurent pas moins un obstacle supplémentaire au moment où il faut inclure de manière naturelle les philosophes latino-américains dans les réseaux internationaux. Si les philosophes hispanophones continuent alors à s'accomoder aux langues officielles, ils ne se sont pas pour autant arrêtés de demander la reconnaissance de la langue espagnole comme langue philosophique dans les congrès successifs, et la récurrence de la situation finit par requérir une réponse de la part de la fédération. Mercier, secrétaire de la fédération, consacre ainsi un éditorial du bulletin de la FISP⁴¹⁶ sur les langues qui doivent être utilisées en philosophie, listant

Mercier, 13 octobre 1972. CIPSH – FISP, 4.1.83. Par ailleurs, lors de la réunion de Berne en 1973 presque la totalité des pays latino-américains sont mentionnés comme intégrant la fédération : Argentine, Brésil, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, République Dominicaine, Equateur, Le Salvador, Guatemala, Haïti, Honduras, Nicaragua, Mexique, Panamá, Paraguay, Pérou et Uruguay.

⁴¹⁵ Procès-Verbal de la réunion du comité directeur de la FISP à Berne, du 19 au 22 mars 1973, p. 9. CIPSH – FISP, 4.1.84.

⁴¹⁶ Bulletin de la FISP, automne 1976, p. 2-5. CIPSH – FISP, 4.1.84.

les pour et les contre afin d'aborder la question lors de l'assemblée générale de la fédération. Après avoir rappelé les langues officielles de l'ONU et de l'Unesco, il affirme que cette variété de langues rendrait difficile la compréhension mutuelle entre les philosophes. De plus, bien que chacun des philosophes soit en droit de vouloir s'exprimer dans la langue dans laquelle il forme ses réflexions, c'est-à-dire sa langue maternelle, cela implique un problème majeur : que seule une minorité pourrait le comprendre durant les congrès. D'autre part, il rappelle que la formulation de tel ou tel autre problème philosophique s'inscrit toujours dans une tradition qui dépasse la langue maternelle dans laquelle se formule la pensée, et qu'il se lie à la langue dans laquelle ont été formulées les questions philosophiques antérieures, c'est-à-dire la langue de la tradition. Ainsi, s'il reconnaît bien la multiplicité de langues dans lesquelles s'expriment les philosophes de diverses latitudes du monde, Mercier met en avant qu'une langue n'est pas suffisamment mûre jusqu'à avoir été utilisée à deux fins spécifiques : la poésie et la recherche philosophique originale, et non seulement imitatrice.

Ainsi, la question des langues est intimement liée à la centralité des productions canoniques dans la discipline philosophique : une langue philosophique est celle dans laquelle s'exprime une philosophie pleinement originale et traditionnelle, et trois traditions philosophiques seulement validaient ce critère : la française, la germanique, et l'anglo-saxonne.

Si les philosophes hispano-américains s'accommodent des langues officielles des rencontres, c'est-à-dire l'anglais, le français et l'allemand, c'est que les langues sont un noyau dur de la formation philosophique en Argentine. Il n'en demeure pas moins que la bonne maîtrise de la langue est un obstacle et limite la visibilité aux congrès internationaux. C'est pourquoi ces philosophes ne cessent de revendiquer la reconnaissance de l'espagnol comme langue de la philosophie, revendication qui à partir du congrès de philosophie au Mexique de 1963 prend de plus en plus d'ampleur, mais qui n'obtient gain de cause que dans les années 1990. Pour le Congrès de Düsseldorf de 1978, aussi bien l'espagnol que le russe sont acceptés comme des langues de communication philosophique, mais elles le sont à deux conditions : qu'une traduction soit assurée et que le temps de présentation ne soit pas dépassé. Or, comme le signale Pascale Casanova⁴¹⁷, aussi bien la nécessité de traduction que le bilinguisme sont à comprendre à partir de la domination linguistique. Cette revendication est donc à comprendre comme un geste politique qui permet de contrecarrer cette dépendance linguistique et académique, et cette première reconnaissance d'autres langues moyennant traduction n'est qu'un premier jalon dans la reconnaissance d'autres sujets légitimes producteurs de philosophie.

Par ailleurs, l'objectif principal de la fédération est d'encourager une philosophie au niveau mondial, mais « dans les régions philosophiquement actives »⁴¹⁸. Et s'il est impossible

⁴¹⁷ Casanova, P., *La langue mondiale. Traduction et domination*, Paris, Seuil, 2015.

⁴¹⁸ Procès-Verbal de la réunion du comité directeur de la FISP à Berne, du 19 au 22 mars 1973, p. 15. CIPSH – FISP, 4.1.84.

de « créer des institutions philosophiques dans les pays où la philosophie n'existe pas encore »⁴¹⁹, suivant les nouvelles recommandations politiques pour atteindre une échelle planétaire de la philosophie, on remarque la nécessité de ménager un espace plus large à la « pensée d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine »⁴²⁰ et d'intensifier les échanges et le dialogue entre les penseurs de différentes cultures. Si l'on note cette volonté d'inclusion de ces autres territoires de la pensée dans le panorama planétaire de la philosophie, il faut souligner la distinction première qui les fait s'intégrer dans leur différence : il ne s'agirait pas à proprement parler de la philosophie, mais de « la pensée », en sens large.

Les débats suscités au sujet des langues officielles de la philosophie dans l'espace international et la distinction faite entre « pensée » d'une part et « philosophie » d'autre part rendent explicite pour la première fois le problème de la différence non seulement linguistique, mais aussi culturelle au sein de la production philosophico-académique. Et cela suggère aussi les différents rôles que les diverses régions sont prêtes à occuper dans le cadre de la production philosophique à échelle planétaire. Si la production philosophique occupe une signification disciplinairement délimitée et bornée dans les pays centraux, organisateurs de l'espace international, dans les pays périphériques elle semblerait s'entendre moins comme un mode opératoire disciplinaire dans le cadre des institutions académiques que dans le sens large de la production culturelle de la pensée. Intégrer la « pensée » latino-américaine, africaine et asiatique au sein du monde académico-philosophique est une exigence des politiques. Et si la frontière qui sépare la « pensée » et la « philosophie » comme modes de production d'une réflexion critique est poreuse, cette distinction introduit une différence non négligeable dans le cadre de la dynamique dans laquelle s'organise le champs philosophique, soulignant à la fois le lieu subalterne qu'occupe la « pensée » du Tiers Monde au sein de la philosophie académique internationale, et la différenciation propre de la production latino-américaine.

⁴¹⁹ *Ibidem.*

⁴²⁰ *Ibidem.* Mais aussi présent lors du « Comité directeur de la FISP, Réunion prolongé, Berne, 19-24 mars 1973 ». Carton : CIPSH – FISP, 4.1.83.

TROISIÈME PARTIE :

**LIBÉRATION NATIONALE, VIOLENCE ET
RÉPRESSION. LE III^E CONGRÈS NATIONAL DE
PHILOSOPHIE DANS UN ESPACE DÉMEMBRÉ (1973-
1983)**

CHAPITRE 8 :

L'UNIVERSITÉ : D'UN ESPACE DE POLITISATION À UN ESPACE DE DISCIPLINARISATION

Le retour de la démocratie en 1973 est accompagné du retour du péronisme au pouvoir, affirmé dans le slogan de la campagne électorale : « Cámpora au gouvernement, Perón au pouvoir ». En effet, après presque sept ans d'un gouvernement *de facto*, le péronisme revient au pouvoir en mai 1973 avec Cámpora à la présidence suite à un accord passé avec Perón, alors à Madrid. Dans un climat de conflits politiques et de violence armée, peu de temps après avoir pris la direction de l'État, en mars 1971, le général Lanusse annonce un Grand accord national permettant de réintégrer le péronisme dans le jeu politique, essayant ainsi de calmer les ferveurs populaires, les luttes politiques et syndicales pour trouver une issue politique à la situation agitée du pays. Le Grand accord national prétendait en finir avec la proscription du péronisme, sans pour autant réhabiliter Perón au pouvoir. Imaginant une alliance entre les forces armées et les civils, le projet d'un gouvernement modéré réduirait l'escalade de la violence croissante. Alors que le Grand accord national s'avère être un échec, à la fin de l'année 1971, Perón depuis Madrid désigne Cámpora comme délégué personnel pour avancer dans une négociation qui mène à une issue démocratique et à un futur électoral. Des élections présidentielles sont enfin convoquées pour mars 1973. Sous l'étendard « libération ou dépendance », le péronisme est à nouveau dans le jeu électoral. Le 11 mars 1973, Cámpora remporte les élections avec un fort soutien de la jeunesse péroniste et en mai 1973, il assume la présidence.

En mai 1973, Cámpora est élu président de la nation grâce aux voix péronistes, clôturant la période de la dictature militaire de la « Révolution argentine ». L'élection négociée avec Perón depuis son exil marque le début du troisième péronisme au pouvoir. Le « printemps camporiste » accélère l'élan de transformation sociale et institutionnelle bouillonnant depuis la fin des années 1960, en accord avec les prétentions de la Jeunesse péroniste. Les universités s'ouvrent alors à une période de rapides transformations politiques, lesquelles marquent au fer rouge la politique universitaire postérieure.

Revenir au jeu électoral ne se conjugue pas avec la déposition des armées. Le retour de la démocratie et du péronisme au pouvoir n'entraîne pas pour autant la diminution de la violence ni l'action des organisations armées émergées lors de la dictature militaire de l'auto-désignée « Révolution argentine »¹.

¹ Ainsi, Galasso signale que les nouvelles organisations armées contre la dictature militaire d'Onganía s'inscrivent à la fois dans la suite de la proscription du péronisme et dans la continuité des premières formations armées dont la guerrilla de *Uturuncu* à Santiago del Estero (1959) et l'*Ejército Guerrillero del Pueblo* (EGP) avec Jorge Ricardo Massetti à sa tête, ce dernier s'installant à Salta en 1963 pour donner un appui au Che Guevara en Bolivie. En 1965 émerge le PRT (Parti Révolutionnaire des Travailleurs) qui trois ans plus tard se divisera en une faction non armée

Le « printemps camporiste » dure à peine plus de deux mois, pendant lesquels s'ouvrent les postes de pouvoir des ministères et des gouvernements de provinces à la Jeunesse péroniste² suivant un axe politique clair, national et populaire. L'idéal de la libération prend forme dans la politique d'État. Jorge Taiana, médecin personnel de Perón, est nommé au ministère de l'Éducation, Esteban Righi au ministère de l'Intérieur, Juan Carlos Puig au ministère des Relations Internationales, tous trois liés à la Tendance révolutionnaire.

Sous le ministère de Taiana, une fois de plus, les universités sont mises sous tutelle, l'accent est mis sur la libération nationale et la vocation de service social de l'université, et plus tard une nouvelle loi universitaire entend construire le cadre légal pour consolider une nouvelle université ouverte au peuple garantissant la gratuité et l'accès sans réserve à tous. Les mouvements étudiants liés à la Jeunesse universitaire péroniste font pression pour placer des recteurs et des doyens alliés à leurs causes³. À l'UBA, le rectorat de Rodolfo Puiggrós est salué par les uns, mais une raison de conflit pour les autres. Au bout de quelques mois, après avoir lancé une transformation « nationale et populaire » de l'UBA, il présente sa démission. Peu de temps après, le projet d'une nouvelle université est démantelé⁴.

De fait, le gouvernement de Cámpora ne va pas sans conflits internes. Une aile droite du péronisme fait partie du gouvernement et soutient le retour de Perón ; ainsi, José López Rega⁵, secrétaire privé de Perón, est nommé au ministère des Affaires sociales. Le conflit qui traverse la société argentine se transfère au sein même du péronisme. Les universités sont une caisse de résonance de ces conflits et de ces luttes, les différents secteurs politiques étant représentés dans les centres d'étudiants. Alors que les conflits armés se poursuivent lors du court gouvernement de Cámpora, l'arrivée de Perón en Argentine le 20 juin 1973 se solde par une vingtaine de morts

'La verdad' et une faction armée 'El Combatiente' qui devient, en 1970, Santucho à sa tête, l'ERP, *Ejército revolucionario del pueblo*. Par ailleurs, en appui envers la guerrilla du Che en Bolivie naissent aussi les FAR, entre 1966 et 1967 (Forces armées révolutionnaires). En 1968 les FAP (Forces Armées Péronistes) apparaissent à Tucumán et en 1969 les FAL (Forces armées de la libération) avec une scission du PC. Alors qu'en 1970 on décompte 300 opérations des guérillas, en 1972 ce chiffre est estimé à 1000 opérations dans l'année, soit trois actions armées par jour. Galasso, N., *Historia de la Argentina*, Buenos Aires, Colihue, 2012.

² La *Juventud Peronista* est un mouvement fondé en 1957 par Gustavo Rearte qui réunit la jeunesse péroniste en résistance contre la dictature d'Aramburu. Elle intègre les différents groupes de jeunesse péroniste, dont la Jeunesse Universitaire Péroniste, et fait partie avec d'autres organisations armées de *Tendencia Revolucionaria*, l'aile gauche du péronisme rassemblant le péronisme et les idées socialistes de la Révolution cubaine, le péronisme étant conçu comme un socialisme national et un mouvement anti-impérialiste.

³ Sur le mouvement étudiant à l'UBA, voir entre autres : Millán, M., « El movimiento estudiantil de la UBA durante los días de la presidencia de Héctor Cámpora, mayo-julio 1973 », in *Universidad, política y movimiento estudiantil en Argentina*, Buenos Aires, Final Abierto, 2014, p. 141-182.

⁴ Sur l'impact dans l'université de cette période et de la dictature militaire, voir : Pérez Lindo, A., *Universidad, política y sociedad*, Buenos Aires, EUDEBA, 1985. Plus récemment, Rodríguez, L., *Universidad, peronismo y dictadura (1973-1983)*, Buenos Aires, Prometeo, 2015.

⁵ José López Rega (1916-1989), surnommé « le sorcier » du fait de son goût pour l'esotérisme, devient secrétaire personnel de Perón lorsque celui-ci est en Espagne. En 1973 il est nommé ministre des Affaires Sociales dans le gouvernement de Cámpora, poste qu'il conserve lors du gouvernement de Perón. Lié à Robert Hill, diplomate américain en relation avec les groupes armés de droite en Amérique Centrale, López Rega développe depuis le ministère le projet des groupes armés pour combattre l'infiltration marxiste dans le mouvement péroniste. Il crée ainsi la Triple A qui aurait été à la base de la confrontation d'Ezeiza et dont l'action deviendra publique après la mort de Perón. En 1975 il est nommé ambassadeur en Espagne.

et une centaine de blessés dans les secteurs péronistes lors de la manifestation qui réunissait entre 2 et 4 millions de personnes à Ezeiza pour le retour de Perón en Argentine après presque 18 ans d'exil.

En juillet Cámpora et Vicente Solano Lima démissionnent, après la présidence par intérim de Raúl Lastiri, et de nouvelles élections remportées par Perón qui assume sa troisième présidence en octobre 1973. Malgré une stratégie « pendulaire » de Perón⁶, les relations entre la Jeunesse péroniste et Perón ne cessent de se dégrader, notamment lors de la manifestation du 1er mai 1974 lorsque la Jeunesse péroniste abandonne la place de mai après le célèbre 'jeunes imberbes' qui leur est adressé.

Pendant le troisième gouvernement de Perón⁷, les conflits armés, loin de s'estomper, s'intensifient. Et alors que les secteurs de la gauche péroniste, liée à la Tendance Révolutionnaire, perdent des places dans le gouvernement, López Rega et les secteurs de droite en gagnent⁸. Lorsqu'en juin 1974 Perón décède et que sa femme, María Estela Martínez de Perón, vice-présidente, assume la présidence, la voie est dégagée pour les secteurs de la droite péroniste. López Rega maintient son poste au ministère, fonde la Triple A (Alliance anticomuniste argentine), et prend une place majeure dans le gouvernement. Dès lors, le virage à droite se confirme et la confrontation armée clandestine⁹ entre factions de groupes militants et milices de l'État prend une dimension démesurée.

Le 24 mars 1976, un coup d'État prétend chercher à mettre fin à l'escalade de violence et à réorganiser le pays, auto proclamant le Processus de Réorganisation Nationale. La junte militaire formée par le général Videla, l'amiral Emilio Massera et le Brigadier Orlando R. Agosti prend le pouvoir et décide de nommer Videla président le 29 mars 1976¹⁰. La dictature argentine prend part au Plan Condor qui se déploie de manière coordonnée par les États-Unis dans la région, maintenant le contrôle idéologique, politique et économique par la terreur. Avec l'appui de civils dans le gouvernement, la dictature décrète la suppression du congrès et la dissolution des organisations politiques et syndicales, ainsi que la mise sous tutelle des institutions et la création d'un conseil de guerre. Ce sont les premiers pas d'une dictature qui reste à la tête de l'État de 1976 à 1983 installant une politique économique néo-libérale et un terrorisme d'État qui permet de déployer la répression, la torture et l'assassinat des opposants politiques au sein

⁶ Galasso, N., *Historia... op. cit.*

⁷ Sur le tournant du troisième gouvernement péroniste, la dénonciation de l'infiltration marxiste à cette période et l'accélération de la violence qui aboutit à la dictature militaire de 1976, voir : Franco M., *Un enemigo para la Nación. Orden interno, violencia y subversión 1973-1976*, Buenos Aires, FCE, 2012.

⁸ Sur la formation et la consolidation des militants dans l'aile droite du péronisme, voir : Cucchetti, H., « Derechas peronistas ? Organizaciones militantes entre nacionalismo, cruzada anti-montoneros y profesionalización política », *Nuevo Mundo, Mundos Nuevos*. Disponible sur: doi.org/10.4000/nuevomundo.65363 [consulté le 05/06/2015]. Sur la *Jeunesse péroniste* à l'université, voir : Barletta, A. M., « Una izquierda universitaria peronista. Entre la demanda académica y la demanda política (1968-1973) », *Prismas* n°6, 2002, p. 275-286.

⁹ En septembre 1974, *Montoneros* passe à la clandestinité.

¹⁰ Pour un regard d'ensemble de cette période voir : Palermo, V. et Novaro, M., *Historia Argentina 9 : La dictadura militar 1976/1983. Del golpe de Estado a la restauración democrática*, Buenos Aires, Paidós, 2003.

de la nation afin d'en finir avec la subversion, dont le solde est de 30.000 personnes disparues et de 500 enfants expropriés.

L'appui initial à la dictature, caractérisé par le consensus passif d'une société brisée par le conflit politique armé et la violence politique, nécessite rapidement d'autres artifices pour se maintenir, notamment lorsque les dénonciations se font entendre haut et fort depuis l'espace international. Un secteur des universitaires et des intellectuels construit, principalement par les médias, mais aussi par les chaires universitaires, une refonte de la légitimité de la dictature, au moment où Videla propose la création d'une démocratie restreinte dirigée par une élite ou un mouvement unique (le Mouvement de refondation national) à la tête de laquelle est placé un militaire. En 1978, les yeux du monde entier se posent sur l'Argentine à l'occasion de la Coupe du monde de football, et depuis l'intérieur du régime on accepte de financer et de soutenir des réunions intellectuelles qui aident à marquer et à maintenir une image des Argentins « droits et humains ».

Le coup d'État et le gouvernement instauré *de facto*, se répercutent dans l'espace universitaire et dans le champ du savoir. Alors qu'à l'université est menée une politique de contrôle, de répression et de terreur (21% des disparus sont des étudiants), dans le champ de la culture et du savoir c'est une politique de censure qui se met à l'œuvre. L'interdiction de publication et de diffusion de certains auteurs et courants de pensée est doublée de l'autodafé des stocks existants. Il s'agit de dépurifier l'université des agents subversifs et de neutraliser la recherche. Dans ce contexte, les sciences sociales et humaines sont une cible, car c'est là que l'infiltration marxiste trouve de l'écho. Mais, si d'un part elles font l'objet d'une politique destructive, la censure et la répression sont pourtant accompagnées de la volonté de reconstruire ce champ du savoir.

Dans cette partie, nous nous attardons sur la période de dix ans entre 1973 et 1983, de la fin de la *Revolución Argentina* à la fin de la dernière dictature militaire, d'un retour démocratique à l'autre. En effet, c'est lors du troisième gouvernement péroniste qu'un nouveau projet politique et universitaire se dessine sous les étendards de la « libération nationale », mais au même moment un nouveau mouvement répressif et conservateur prend forme : l'action de la Triple A et la Mision Ivanissevich depuis le ministère de l'Éducation, à partir de laquelle s'inscrit la politique répressive de la dictature. Dans ce chapitre, nous analysons, en premier lieu, les projets universitaires et la courte expérience du troisième péronisme qui installe au sein de l'université le projet d'un espace de savoir anti-impérialiste, national et populaire. Inscrits dans les projets politiques de la jeunesse péroniste, cette vision politique est dans la même lignée que les projets libérationnistes qui émergent au tournant des années 1960/1970. Sous cette impulsion d'un projet de libération, nous nous centrons sur les politiques de reconstruction universitaire afin d'analyser leur impact dans l'espace philosophique, prenant principalement comme illustration le cas de la FFyL de l'UBA. Mais ces initiatives sont rapidement empêchées. Un tournant conservateur catholique au sein du gouvernement péroniste trouve des échos dans les

espaces philosophico-académiques et ouvre un chemin de disciplinarisation et de contrôle que poursuit la dictature de 1976. Nous explorons dans ce chapitre comment se construit et conçoit cet espace universitaire, lieu de sociabilité politique et intellectuelle, ainsi que les continuités et ruptures que connaît l'espace universitaire et académique tout au long de cette décennie, afin de mieux comprendre comment les études de philosophie s'articulent et se conjuguent avec leur contexte.

1. L'université nationale et populaire au service de la transformation sociale

Taiana, chirurgien, ancien recteur de l'UBA en 1952, et médecin personnel de J. D. Perón, est nommé ministre de l'Éducation en 1972, poste qu'il conserve jusqu'en août 1974. Taiana est ainsi à la tête des affaires de l'éducation dans « le printemps *camporiste* » lorsque Perón assume sa troisième présidence, mais il se fait déplacer lors du décès de celui-ci, ce qui marque un tournant dans la politique du pays. Dans l'objectif de mettre les universités au service du peuple, le 30 mai 1973, les universités nationales sont mises sous tutelle. Entre mai et juillet 1973, les mouvements étudiants de la gauche péroniste font pression réclamant la désignation d'un recteur (comme c'était le cas à Buenos Aires et à Cuyo) ou bien en demandant l'expulsion des fonctionnaires liés à la « Révolution argentine ». Sous le ministère de Taiana, avec les universités sous tutelle, et en accord avec les demandes d'un secteur du mouvement étudiant lié à la Jeunesse péroniste, les nouveaux recteurs sont désignés dans les 20 universités nationales fonctionnant sur le territoire suite au plan Taquini¹¹. Parmi les nouveaux recteurs, R. Puiggrós, engagé dans la résistance péroniste est nommé à la tête de l'Université de Buenos Aires, Roberto Carretero, ancien recteur de l'UNCuyo pendant le deuxième mandat péroniste et fortement soutenu par les étudiants qui occupent l'université, est nommé à la tête de la même université ; le philosophe Agoglia ancien recteur de l'UNLP entre 1953 et 1955 et ancien doyen de la FaHCE en 1969, est nommé recteur de l'Université nationale de La Plata à nouveau ; à l'Université de Córdoba est nommé Próspero Francisco Luperi. Ainsi, les secteurs de la Tendance révolutionnaire péroniste et de la Jeunesse péroniste accèdent à des positions stratégiques de la vie universitaire. En outre, à la fin de cette année, les élections dans les centres d'étudiants universitaires sont remportées par la Jeunesse péroniste¹². Ainsi, dans le projet de reconstruction

¹¹ Sur les transformations entreprises par le Plan Taquini lors de la « Révolution argentine », voir chapitre 4.

¹² Pour une étude sur l'histoire de l'université pour une étude sur le long terme : Buchbinder, P. *Historia de las universidades... op. cit.*, pour l'histoire des universités et le péronisme, voir : Recalde, A et I., *Universidad y liberación nacional*, Buenos Aires, Nuevos Tiempos, 2007. Particulièrement sur l'histoire de l'université argentine entre 1973 et 1983 voir : Rodríguez, L., *Universidad, Peronismo y Dictadura (1973-1983)*, Buenos Aires, Prometeo, 2015.

de l'université qui s'inscrit dans le projet de la libération nationale, sont réintégrés les professeurs limogés de l'université depuis le coup d'État de 1955.

Pour transformer la situation de dépendance, dans laquelle est submergée aussi l'université, et aller vers une libération nationale, il est nécessaire de transformer le modèle universitaire. L'université est un rouage essentiel à la transformation sociale du pays. Il s'agit désormais de consolider une université enracinée dans la réalité sociale argentine et mise au service de la libération du pays. En même temps, par le bas, les assemblées s'installent comme une méthode privilégiée de la participation politique par les étudiants au sein des facultés. L'université des élites est critiquée, il s'agit désormais d'ouvrir l'université au peuple, garantissant un accès libre et gratuit. Par le haut, cette volonté est inscrite au cœur de la loi universitaire proposée par Taiana. En effet, « l'importance de l'enseignement supérieur dans le processus d'unité, de reconstruction et de libération nationale entrepris par le Gouvernement populaire »¹³, conduit à une nouvelle loi universitaire qui est débattue à l'Assemblée en 1974.

D'après le nouveau modèle universitaire, l'université devait maintenir l'indépendance technologique, économique et contribuer à l'élaboration d'une culture nationale et populaire. L'article 1 explicite ces nouvelles prérogatives qui inscrivent l'université dans le projet de libération nationale :

« Les universités nationales sont des communautés de travail qui composent le système éducatif national au niveau supérieur afin d'enseigner, de mener des recherches, de promouvoir la culture nationale, de produire des biens et de fournir des services avec une dimension sociale et, en apportant les contributions nécessaires et utiles au processus de libération nationale, afin de contribuer à la résolution des grands problèmes argentins »¹⁴.

La nouvelle loi universitaire n° 20.564 est approuvée par l'Assemblée le 26 mars 1974, mais les transformations dans les universités nationales commencent avant même l'approbation de la loi, par des projets de réformes universitaires, par l'ouverture des inscriptions sans restriction de quota, par le projet d'élargissement des bourses, et l'exonération des frais d'inscriptions et par la réadmission des professeurs limogés.

Mais la marge de manœuvre de la Tendance péroniste et des étudiants se réduit rapidement. Bien qu'il réussisse à faire la proposition de loi universitaire, fin 1973, Taiana est accusé de protéger des recteurs marxistes et promouvoir la subversion dans les universités. La période du ministère de Taiana, le conflit des secteurs du péronisme se transfère dans les universités. À l'UBA, l'escalade des confrontations des mouvements étudiants mène à la

¹³ « (...) la transcendencia de la educación superior en el proceso de unidad, reconstrucción y liberación nacional emprendido por el Gobierno Popular ». Taiana, J., « Discours du 14 février 1974 dans l'Assemblée », Ministerio de Cultura y Educación, *Ley Universitaria n°20.654*, Centro Nacional de Documentación e Información Educativa, Buenos Aires, 1974, p. 5.

¹⁴ « Las universidades nacionales son comunidades de trabajo que integran el sistema nacional de educación en el nivel superior con el fin de impartir enseñanza, realizar investigación, promover la cultura nacional, producir bienes y prestar servicios con proyección social y, haciendo los aportes necesarios y útiles al proceso de liberación nacional, contribuir a la solución de los grandes problemas argentinos ». Ministerio de Cultura y Educación, *Ley Universitaria n°20.654*, Art. 1, Centro Nacional de Documentación e Información Educativa, Buenos Aires, 1974, p. 11.

démission de R. Puiggrós. Alors que la loi universitaire proposée par le ministre Taiana commence à être discutée à la tête de l'UBA est nommé Villanueva. En effet, par la pression politique, il s'en suit la demande de démission de R. Puiggrós en octobre 1973, avant qu'il ne se voit contraint à quitter le pays vers le Mexique quelques mois plus tard. De même, est demandé la démission des enseignants liés à la gauche péroniste, dont le reconnu avocat Luis Duhalde, assassiné peu de temps après.

Les débats sur la loi au sein du Congrès s'avèrent tendus. La nouvelle loi prétend combiner l'héritage de la réforme de 1918 et les valeurs du péronisme et du réformisme¹⁵. En plus de mettre l'université au service de la nation, sont en jeu la suppression de l'examen d'accès, la gratuité et l'élimination des capacités limitées d'accueil fait augmenter le nombre d'inscrits. De fait, pour l'année 1974 l'UBA compte avec 40.000 nouveaux étudiants¹⁶. De surcroît, l'organe de gouvernance, l'assemblée universitaire doit être constituée par des représentants du corps enseignant (60%), des étudiants (30%) et pour la première fois, par des représentants du personnel administratif (10%). Par ailleurs, le projet de la loi interdit le prosélytisme politique et la diffusion des idées opposés à la démocratie au sein des universités, ainsi selon l'article 5 : « sont interdits dans le milieu universitaire le prosélytisme partisan ou les idées contraires au système démocratique propre à notre organisation nationale »¹⁷. Comme le signale Laura Rodríguez la tension qui ressort entre ces articles serait due à la pression exercée d'une part par les groupes étudiants et par le conseil supérieur justicialiste, et son acceptation ne va pas sans d'après débats dans l'Assemblée¹⁸. D'autre part, et faisant suite aux pressions qui ont menée à la

¹⁵ Sur les continuités et ruptures entre le projet de l'université du troisième péronisme et les prérogatives 'réformistes' de la décennie précédente voir Dercoli, J., « La Ley Taiana entre el paradigma de la modernización y la liberación nacional. Un análisis a partir de los debates parlamentarios », *V Congreso de Estudios sobre el Peronismo, Red de Estudios sobre el Peronismo*. Disponible sur : <http://redesperonismo.org/articulo/la-ley-taiana-entre-el-paradigma-de-la-modernizacion-y-la-liberacion-nacional-un-analisis-a-partir-de-los-debates-parlamentarios> [consulté le 10/12/2020]

¹⁶ Rodríguez, L., « La universidad durante el tercer gobierno peronista », *VIII jornadas de sociología de la UNLP*, 3-5 déc. 2004, Ensenada, Argentina. Disponible sur Memoria Académica : http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/trab_eventos/ev.4297/ev.4297.pdf [Consulté le 08/11/2020]. Par ailleurs, pour suivre une évolution sur les inscriptions et le nombre d'étudiants et diplômés de l'UBA dans la deuxième moitié du XX^e siècle, voir Plotno, G., « Un estudio sobre ingreso y deserción en la UBA », *XXVII Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología./ VIII Jornadas de Sociología de la Universidad de Buenos Aires*, Buenos Aires, 2009. Disponible sur : <https://www.aacademica.org/000-062/2035> [consulté le 11/07/2019]. L'autrice signale, pourtant l'année 1972 comme celle d'une notable croissance du nombre d'étudiants dans l'université. Le pic de nouveaux inscrits, viendrait de toutes manières en dehors de la période que nous étudions, en 1985 au retour de la démocratie, après une forte baisse d'étudiants pendant la période de la dernière dictature militaire.

¹⁷ « Queda prohibido en el ámbito de la universidad el proselitismo político partidario o de ideas contrarias al sistema democrático que es propio de nuestra organización nacional ». Ministerio de Cultura y Educación, *Ley Universitaria n°20.654*, Art. 5, Centro Nacional de Documentación e Información Educativa, Buenos Aires, 1974, p. 13.

¹⁸ Rodríguez, L., *Universidad, Peronismo... op. cit.*, Cf., notamment le chapitre 1 « Las universidades al servicio de la Reconstrucción y Liberación Nacional », p. 21-45. Sur le débat parlementaire voir: Friedmann, S., « 'Liberación o dependencia' en el debate parlamentario de la « Ley Taiana ». Un acercamiento al enfoque etnográfico para el estudio de la cuestión universitaria en el pasado reciente », *Historia de la educación anuario*, n°2, 2011. Disponible sur : https://www.academia.edu/24779074/_Liberaci%C3%B3n_o_dependencia_en_el_debate_parlamentario_de_

démission du recteur de l'UBA, l'application de la loi qui exige la démission de tous les recteurs en poste afin de nommer de nouveaux recteurs jusqu'aux élections universitaires.

Pendant la gestion de Taiana, les procès académiques au sein des universités se mettent en place permettant de porter plainte contre les professeurs et professionnels universitaires. Dans les premiers mois de la nouvelle gestion du ministère, les enseignants identifiés avec la dictature d'Onganía et ceux qui sont employés dans des entreprises multinationales sont expulsés de l'université¹⁹. De fait, dans la loi universitaire, il est aussi acté que pour exercer le métier d'enseignant, il ne peut y pas avoir de conflit d'intérêts, ainsi

« Il est incompatible avec l'exercice d'un enseignement universitaire ou de fonctions académiques corrélatives, l'exercice de fonctions hiérarchiques ou consultatives, rémunérées ou non, au service d'entreprises multinationales ou étrangères »²⁰.

Par ailleurs, comme l'explique Buchbinder « pour une grande partie de la nouvelle direction universitaire, l'hégémonie des classes dominantes s'est exercée à travers les contenus d'enseignement et les formes de transmission »²¹. Dans une perspective critique envers la dépendance économique et culturelle du pays et de l'université, résultant d'une éducation dépendante des intérêts des élites et du financement d'organismes étrangers, les équipes enseignantes sont alors examinées et les programmes d'études sont étudiés et réévalués afin de les accorder avec ce processus de transformation.

La loi donne un nouveau cadre légal à une transformation institutionnelle, alors qu'au sein des universités des réformes commencent dès le « printemps camporiste » à proposer une nouvelle organisation et approche pédagogique. Les philosophes Roig, alors secrétaire des Affaires académiques à l'UNCu, et Agolia, recteur de l'UNLP participent d'un processus de changement pédagogique et de programmation qui englobe les principales universités nationales. Gardant à l'esprit la volonté de cheminer les répercussions des transformations politiques dans l'organisation et activités universitaires et académiques, nous explorons, dans ce qui suit, les caractères les plus saillants des transformations entreprises et voulues en parcourant les exemples de La Plata, Mendoza et Buenos Aires. Dans quelle mesure, et par quels canaux, ces réformes se répercutent sur l'organisation des études philosophiques et la sociabilité des philosophes ?

la Ley Taiana Un acercamiento al enfoque etnogr%C3%A1fico para el estudio de la cuesti%C3%B3n universitaria en el pasado reciente [Consulté le 10/12/2020]

¹⁹ Cf. Buchbinder, P., *Historia de las universidades... op. cit.*, p. 204.

²⁰ « (...) es incompatible con el ejercicio de la docencia universitaria o funciones académicas que sean correlativas, el desempeño de funciones jerárquicas o de asesoramiento, remuneradas o no, al servicio de empresas multinationales o extranjeras ». Ministerio de Cultura y Educación, *Ley Universitaria n°20.654*, Art.11, Centro Nacional de Documentación e Información Educativa, Buenos Aires, 1974, p. 15.

²¹ « Para gran parte de la nueva dirigencia universitaria, la hegemonía de las clases dominantes se ejercía a través de los contenidos de la enseñanza y de las formas de transmisión ». Buchbinder, P., *Historia de las universidades... op. cit.*, p. 203.

Rodolfo Agoglia : l'UNLP et la vocation de service.

Avant même que la loi universitaire ne soit approuvée, dans l'ensemble des universités nationales commence une transformation, renouvelant le corps d'enseignants et les programmes d'études. Or, comme le signale Aveiro, seul dans Cuyo avec Carretero comme recteur et Roig comme secrétaire académique, à San Luis avec López et à l'UNLP avec Agoglia le projet atteint un plan de transformation structurelle de l'ensemble de l'organisation académique, les membres de ces trois universités étant en permanent échange d'information et des idées²².

Le philosophe Agoglia, avant d'être désigné recteur de l'UNLP en 1973, est professeur de philosophie à la FaHCE de l'UNLP où il exerce depuis 1946, d'abord comme professeur à charge d'histoire des sciences dont il devient titulaire de la chaire en 1953, puis à charge des cours de philosophie et psychologie. En 1949 il est professeur intérimaire d'histoire de la philosophie moderne et en 1953 de la chaire pensée politique argentine. À la suite du coup d'État de 1955, il est limogé de l'université et ne revient qu'en 1962 comme professeur titulaire de logique et de philosophie moderne. Rapidement, il grimpe les échelons de la hiérarchie universitaire : en 1965 il est désigné directeur du département de Philosophie, en 1967 il a la désignation à temps plein, et en 1969 il est nommé doyen de la faculté. En 1973, il est nommé recteur de l'université, poste dans lequel il reste jusqu'à 1974, quelque temps avant de quitter l'université et l'Argentine lorsqu'il passe à la retraite en 1976 et part en exil en Équateur²³. En tant que recteur de l'UNLP, Agoglia engage une transformation de l'université orientée dans le sens mise en avant par le gouvernement de Cámpora et du ministre Taiana. Lors de la formation de la Jeunesse Universitaire Péroniste (JUP), à La Plata un groupe de travail formé par des étudiants, enseignants et personnel administratif proche du péronisme révolutionnaire pose les bases de la transformation dans le document *Bases para una Nueva Universidad*, publié par la Fédération universitaire de la Révolution nationale (FURN) en 1973²⁴. Le projet de réforme universitaire va dans le sens de la construction d'une université de la libération, ancrée dans la réalité latino-américaine et mise au service du peuple. Le document signale que :

« Libérer le pays signifie, entre autres, libérer sa culture et ses composantes (recherche et éducation) de leurs liens, les réorienter pour servir de nouveaux objectifs qui affirment la

²² Aveiro, M., *La universidad inconclusa. De la ratio Studiorum a la reforma universitaria (1973-1974)*, Universidad Nacional de Cuyo, Mendoza, EDIUNC, 2014, p. 171.

²³ Il part en exil en Équateur à la suite de l'assassinat de son fils, quelques jours avant le coup d'État de 1976. Il trouvera accueil à l'Université pontificale catholique, d'abord comme professeur, puis comme doyen. Il rentre en Argentine en 1982.

²⁴ Les responsables de ce document et du projet d'université, Francisco Rodolfo Achem et Carlos Miguel seront kidnappés et assassinés par la Triple A en octobre 1974. Cf. Lanteri, M. et Meschiany, T., « Bases para la nueva Universidad. La UNLP entre 1973 y 1976 », *XI Jornadas de Sociología, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 2015*. <https://www.academica.org/000-061/922> [Consulté le 10/11/2020].

personnalité culturelle nationale et plient leur science vers le projet libérateur [et cela requiert de mettre l'université au service du Peuple et de la nation »²⁵.

À cette fin, est créé le département central de planification afin de prévoir le plan et l'organisation de la nouvelle université. Par ailleurs, comme dans les autres universités nationales, d'autres résolutions d'ordre symbolique et pragmatique marquent fortement l'esprit de cette transformation : il est déclaré incompatible l'enseignement universitaire avec l'activité salariale dans des entreprises multinationales, sont réincorporés les professeurs limogés depuis 1955, et Perón et Evita sont nommés *Honoris Causa*. D'autres résolutions d'ordre pragmatique²⁶ sont prises : l'université qui est désormais ouverte au peuple, est réorganisé en quatre cycles dans la volonté d'imbriquer l'activité intellectuelle dans la réalité nationale : un premier cycle commun de formation de la conscience nationale, un cycle de formation principale, un troisième cycle de spécialisation technique et scientifique et un quatrième cycle consacré à l'activité de la recherche.

Pourtant, l'expérience de construction d'une université nationale et populaire est de courte vie, le plan n'est pas appliqué. Après l'entrée en vigueur de la nouvelle loi universitaire sont désignées de nouvelles autorités dans les facultés et universités nationales. Le tournant conservateur commence. En octobre, sont assassinés les responsables du document *Las Bases* mettant de manière radicale le point final des transformations envisagées.

Arturo Roig : dans les réformes de l'Université nationale de Cuyo

Dans la région de Cuyo, le plan Taquini de l'autodénominée « Révolution argentine » avait permis de créer, sous le gouvernement *de facto* du général Lanusse, l'Université de San Luis et l'Université de San Juan à partir des anciennes dépendances de l'Université nationale de Cuyo, qui fonctionnent quand-même de manière imbriquée.

Après l'arrivée de Cámpora à la présidence, et avec un fort appui des mouvements étudiants, Carretero est désigné recteur dans l'UNCU. À ce moment, le philosophe Roig est nommé secrétaire des affaires académiques de l'université. Proche de la ligne politique du philosophe López, recteur de l'Université de San Luis depuis la création de ladite université, et de Onofre Segovia, nommé doyen de la FFyL de Cuyo, ils participent activement au projet de transformation de l'université dans la région cuyana. Celle-ci envisage l'élaboration d'une nouvelle organisation de l'université et une réforme pédagogique basée sur les idées des

²⁵ « Liberar al país significa, entre otras cosas, liberar a su cultura, y a sus componentes (la investigación y la educación), de sus ataduras, reorientándolas a servir nuevos objetivos que afirmen la personalidad cultural nacional y plieguen a su ciencia al proyecto liberador [lo que requiere] poner la Universidad al servicio del Pueblo y de la Nación ». *Bases para la nueva universidad*. En ligne :

https://iec.conadu.org.ar/files/publicaciones/1543411271_bases-para-la-nueva-universidad-furn-1973.pdf
[Consulté le 17/10/2020]

²⁶ À cet égard voir : Lanteri, M et Meschiany T., « Bases para la nueva universidad... », *op. cit.*

brésiliens Paulo Freire et Darcy Ribeiro²⁷. Au cœur du projet, il y a la volonté de finir avec de vieilles structures de domination ancrée dans le système éducatif, et cela passe par la proposition d'unités pédagogiques pour articuler les parcours d'études, avec l'ambition pédagogique de rendre les étudiants acteurs de leur parcours d'études, et par une critique du système d'évaluation basé sur le quantitatif et l'accumulation de connaissances.

Le plan de transformation universitaire proposé ne se réduit pas à un changement de plan d'études ou des matières, mais « implique également un changement des structures éducatives, dans lequel cette pratique externe est intégrée avec une signification radicalement nouvelle »²⁸. La nouvelle université est ainsi bâtie sur les principes de la libération et la souveraineté nationale. Le projet de l'université, de même que celui de La Plata, est ainsi articulé sur trois axes, héritiers par ailleurs de la réforme universitaire de 1918 : l'enseignement, la recherche et l'ouverture à la société. S'il est en accord avec le projet de la nouvelle loi universitaire, celle-ci ne convient pas aux enseignants de l'UNCu qui manifestent leur insatisfaction face à la nouvelle loi²⁹. Tandis qu'au Congrès est débattue la nouvelle loi, la réforme à Cuyo soulève des tensions. Le projet de Cuyo était ambitieux et rencontre des freins au sein même des corps enseignants de l'université³⁰. Il s'agit d'un plan ancré dans le territoire américain qui se propose comme un rouage de plus pour la libération et qui concerne à la fois une dimension structurelle du fonctionnement de la faculté, de coordination nationale, et une nouvelle stratégie et méthode pédagogique. En effet, il s'agissait de coordonner une activité universitaire au niveau national qui permette la mobilité des étudiants entre les différentes régions du pays. Pour cela, un rôle actif de l'étudiant est encouragé dans sa formation, et la mobilité des étudiants et des enseignants est recherchée pour la construction d'une coopération nationale universitaire, réduisant l'écart

²⁷ Les réformes instaurées en 1974 avec Carretero et Roig à Cuyo auraient trouvé dans le séminaire que P. Freire dicte à l'UNBA invité par A. Puiggrós un point d'ancrage. Cf. Aveiro, M. *La universidad inconclusa... op. cit.* Sur la circulation de Darcy Ribeiro, voir : Carli, S. y Aveiro, M., « A propósito de Darcy Ribeiro: conexiones e intercambio de ideas y experiencias universitarias con intelectuales argentinos », in Rocha, R., Helena, H. et al (comp.), *Entre Brasil y Argentina: miradas sobre a história da educação*. Belo Horizonte, Fino Traço, 2015 ; Aveiro, M., « Políticas académicas en dos pensadores latinoamericanos: Darcy Ribeiro y Arturo Andrés Roig », in Roteiro, 2017 p. 89-108. Disponible en: <http://editora.unoesc.edu.br/index.php/roteiro/article/view/2489>.

²⁸ « implica a la vez un cambio de estructuras educativas, en el cual aquella práctica externa se incorpora con un sentido radicalmente nuevo ». Expte 2-887-F73. Dossier: « Asuntos académicos varios – 1973-1974 ». Carton C: Asuntos Académicos. Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

²⁹ Ainsi, par exemple, dans une lettre adressée au recteur R. Carretero, l'association d'enseignants de l'UNCu et la commission spéciale des enseignants chercheurs inter-facultés, souligne les points délicats du projet de loi tel qu'il est exprimé dans le document « Bases para una Ley Universitaria » préparé par le ministère de l'Éducation. Ils alertent contre l'idéologisation de la réforme ainsi contre le principe de stabilité de la communauté universitaire et le danger d'un « virtuel mise au chômage massif » des enseignants confirmés en vue d'une résolution de transition qui détermine la caducité des postes de professeurs titulaires et adjoints. Cf. Document : « Carta de la Asociación de Docentes de la UNC u y la Comisión especial de profesores de investigación interfacultades al Delegado Interventor de la UNC u, Ing. R.Carretero ». Carton « Reforma Universitaria 1974 I/II ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

³⁰ Aveiro explique les critiques de la part du corps d'enseignants du département d'histoire contre la réforme l'université soutenue et promue par le recteur R. Carretero et le doyen de la FFyL, Segovia. Cf. Aveiro, M., *La Universidad inconclusa... op. cit.* p. 176-180.

entre Buenos Aires et les provinces. C'est par son sens de service à la nation que l'université peut dépasser le caractère professionnalisant des formations :

« la prestation de services [...] conduit ainsi à surmonter le vieux fléau du professionnalisme (...) qui a fait des études une affaire encyclopédique, purement intellectuelle, favorisant la séparation des savoirs humanistes de leur fonction sociale et de leur intégration dans la communauté »³¹.

Aussi, la FFyL de l'UNCu a entamé une analyse approfondie sur le rôle de l'université, la situation historique de la faculté et sa structure, les parcours d'études, les programmes et sa pédagogie.

Le nouveau plan d'études de la FFyL de Cuyo porte un nouvel esprit pédagogique qui entend supprimer la passivité de l'étudiant et favoriser son intégration active selon ses vocations et compétences intellectuelles, tout en s'inscrivant dans le processus de « Reconstruction de l'université argentine ». Car, cette nouvelle réforme structurelle et pédagogique est une réforme politique de l'université qui entend l'université comme une institution au service de la nation. La résolution n°24 de mai 1974 acte la nécessité de reconstruction de l'université sur de nouvelles structures permettant un changement des relations éducatives. Pour cela, il « est nécessaire de mettre en relation de manière organique les trois fonctions propres de l'université, celles-ci étant : l'enseignement, la recherche et la prestation de service... »³².

Alors que dans les années précédentes la question latino-américaine pousse depuis les marges, en 1973 elle prend le centre des institutions. Ainsi,

« Du point de vue politique, le nouveau plan s'inscrit clairement dans le processus de reconstruction de l'université argentine. [...] Réelle intégration de tous les agents du processus éducatif dans la tâche d'enseignement-apprentissage, orientation décisive des études vers une problématique régionale, nationale et latino-américaine et en vue de la libération de l'homme argentin, volonté de service et de lien intime entre théorie et praxis, avec un sens social et de justice, tentative de canaliser pleinement les sciences humaines dans la tâche d'élaborer une culture nationale, autonome et des racines populaires claires »³³.

En août 1973 est proposée une réforme du plan d'études intégral qui contemple deux aspects : académique et politique. Elle prend appui sur des transformations universitaires préalables et la notion d'unité pédagogique proposée par Sepich en 1968. Si alors il s'agissait de cadrer une organisation en départements issue du modèle développementiste de l'université,

³¹ « La prestación de servicios [...] lleva pues a superar el viejo mal del profesionalismo [...] que hizo de los estudios un quehacer libresco, meramente intelectualista, que favoreció la escisión de las humanidades respecto de su función social y de su integración en la comunidad ». Document: Elevación proyecto Plan de estudios para su homologación, réf. Expte 2-887-F73. Dossier: « Asuntos académicos varios – 1973-1974 ». Carton C: Asuntos Académicos. Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

³² Ord. N°24, 6/05/1974. Dossier: « Asuntos académicos varios – 1973-1974 ». Carton C: Asuntos Académicos. Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

³³ « Desde el punto de vista político, el nuevo plan se inserta claramente en el proceso de Reconstrucción de la Universidad Argentina. (...) integración real de todos los agentes del proceso educativo en la tarea de enseñanza aprendizaje, decidida orientación de los estudios hacia una problemática regional, nacional y latinoamericana y en vistas de la Liberación del hombre argentino, voluntad de servicio y de conexión íntima entre teoría y praxis, con sentido social y de justicia, intento de encauzar las humanidades plenamente en la tarea de elaborar una cultura nacional, autónoma y de claras raíces populares ». Document : Expte 2-887-F-73 « Facultad de Filosofía Y letras S/ elevación proyecto Plan de Estudios para su homologación ». Dossier « Asuntos académicos varios – 1973-1974 ». Carton C: Asuntos Académicos. Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

la nouvelle organisation fonctionne par unités académiques, nées de la demande de libération de la dépendance économique et culturelle. La création de départements des années 1970 est approfondie par la notion d'unité pédagogique déjà présente dans le statut universitaire de 1968. Il s'agit de regroupements épistémologiques au sein des départements, qui contre la structure de chaire, conçue comme une structure pyramidale et féodale, permet plus de souplesse, car sans hiérarchie entre les professeurs. Cette nouvelle organisation entend modifier la relation entre enseignant et professeur et donc la méthode pédagogique, avec pour ambition de construire des ponts et de renforcer les liens entre l'université, la société et l'exercice démocratique.

Le nouveau plan pour la faculté intègre des matières optionnelles, l'inscription par semestre et la mobilité entre les parcours dans la même faculté.

« L'augmentation des options favorise l'intégration de l'étudiant, en relation avec ses inclinations professionnelles et ses aptitudes intellectuelles, l'augmentation des tâches de 'séminaire' conduit à l'élimination de l'étudiant passif traditionnel et enfin, la mobilité des cursus entre les différentes carrières permet une réactualisation permanente des intrants par rapport aux besoins de changement qui sont perçus suite à l'évaluation »³⁴.

La nouvelle organisation universitaire permettrait de plus l'échange et mobilité des étudiants dans leur formation. Celle-ci est proposée à l'encontre des modèles universitaires dominants : l'université fermée, scientificiste, professionnaliste, dépendante, apolitique, et désarticulée³⁵. De plus, la nouvelle organisation pédagogique des parcours d'études devait être structurée en trois étapes. Premièrement, il y a un cycle commun d'acquisition des connaissances axé sur un travail interdisciplinaire. Ensuite, une deuxième étape concerne l'acquisition des compétences pédagogiques capables de développer l'esprit critique et la volonté d'engagement de tous les acteurs de l'institution. Enfin, une troisième étape se centre sur l'orientation scientifique et la spécialisation. L'ensemble de la formation est, d'ailleurs, doublé de missions de service à la communauté³⁶.

Le 13 décembre 1973, la résolution n°433 prévoit l'organisation de la structure académique en unités pédagogiques et la réforme du plan d'études de la FFyL de Cuyo à être mise en place dès 1974. En effet, alors qu'en 1974 commencent à se dicter la législation permettant de mettre en place la réforme universitaire, l'opposition à la réforme sort à la surface.

³⁴ « El aumento de las opciones favorece la integración del estudiante, en relación con sus inclinaciones vocacionales y sus aptitudes intelectuales, el aumento de las tareas de 'seminario' lleva a la eliminación del tradicional estudiante pasivo y por último, la movilidad de los currículos de las diversas carreras permite una reactualización permanente de los insumos en relación con las necesidades de cambio que se vayan percibiendo como consecuencia de la evaluación ». Document : Expte 2-887-F-73 « Facultad de Filosofía Y letras S/ elevación proyecto Plan de Estudios para su homologación ». Dossier « Asuntos académicos varios – 1973-1974 ». Carton C: Asuntos Académicos. Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

³⁵ Cf. Document: Roig, A., «La universidad y sus anti-modelos ». Carton « Reforma Universitaria 1974 n°IV ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

³⁶ Les études de philosophie sont ainsi repensées dans l'ensemble de la communauté universitaire et de la société. Le département de philosophie dirigée par Arturo Roig était composé de quatre unités pédagogiques : Philosophie coordonnée par Norberto Espinosa ; Philosophie morale, coordonnée par Enrique Dussel ; histoire de la philosophie par Diego Pró ; et logique et épistémologie par Cayetano Piccione, et la formation s'articule autour des trois cycles. Pour l'organisation des études voir, document: « Ordenanza n° 1, 12/02/1974 ». Carton « Reforma Universitaria 1974 n°IV ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

L'université est prise dans l'ensemble des conflits politiques nationaux et la division et clivage au sein du péronisme, elle-même est une scène où se cristallisent ces tensions. La mort de Perón en juillet 1974 suivie par la démission du ministre de la Culture et de l'Éducation Taiana signifie un virement de la politique gouvernementale. En 1975, les nouvelles autorités, considèrent que la réforme universitaire « [...] sous couvert de changement [...] cachait la volonté d'implanter un régime d'anarchisme pédagogique destiné à favoriser l'extrémisme subversif »³⁷ dérogeant par une nouvelle résolution les transformations entreprises. Ainsi, peut-on lire que :

« L'esprit et la mise en œuvre du Plan d'études de 1974 répondent à un modèle étranger, totalement étranger à notre réalité éducative, s'implantant simultanément et de manière surprenante dans plusieurs universités du pays, également avant la sanction de la nouvelle loi universitaire :

Que l'organisation des unités dites pédagogiques n'est pas en accord avec la portée que cette expression a dans la loi universitaire actuelle, mais répond plutôt à une conception dialectique étrangère à la tradition argentine et à la politique universitaire et culturelle publiquement exposée par le pouvoir exécutif national »³⁸.

Tandis que la réforme universitaire de cuyo s'organisait et l'avant-projet du nouveau statut universitaire en accord avec la nouvelle loi universitaire est présenté en septembre 1974, l'UNCu ne fait pas exception. La réforme universitaire planifiée reste sans application, en raison de son caractère subversif.

L'UBA : continuité et approfondissement de l'ouverture vers le Tiers Monde et la libération nationale.

À l'UBA, l'historien R. Puiggrós est désigné recteur le 29 mai 1973 avec un fort soutien de la jeunesse péroniste. Pourtant, son rectorat suscite de fortes critiques de la part d'un secteur plus orthodoxe du péronisme universitaire et de la droite. Sa gestion ne dure que quelques mois puisque le 17 septembre 1973 lui est exigée sa démission. En octobre 1973 un communiqué de presse de l'UBA signé par les doyens des facultés de Buenos Aires assure le soutien au recteur partant. Son départ ne se fait pas sans révoltes étudiantes et confrontation entre ceux qui le soutiennent, en particulier la JUP, et ceux qui souhaitent son départ, la CNU. Sa gestion est

³⁷ « (...) bajo la apariencia de un cambio [...] escondía la voluntad de implantar un régimen de anarquismo pedagógico destinado a favorecer el extremismo subversivo ». Resolución n°18 du 12/02/1975 [signé par J. A. Torres (Delegado Interventor) et Prof. Maria de Álvarez (Secretaria de asuntos académicos)]. Carton « Reforma Universitaria 1974 n° IV ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

³⁸ « El espíritu e instrumentación del Plan de estudios de 1974 responde a un modelo extranjerizante, totalmente ajeno a nuestra realidad educativa implantando simultánea y sorpresivamente en varias universidades del país, también antes de disponerse la sanción de la nueva ley universitaria : Que la organización de las llamadas unidades pedagógicas no concuerda con el alcance que esa expresión tiene en la actual ley universitaria, sino que responde a una concepción dialéctica ajena a la tradición argentina y a la política universitaria y cultural públicamente expuesta por el Poder Ejecutivo Nacional ». Document: « Informe y documentación elevado por la Decana Interventora Rosa M. Zuluaga, FFyL, UNCu, 20/05/1982 ». Carton « Reforma Universitaria 1974 n° IV ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

enfin suivie par Villanueva³⁹. Avant l'approbation de la nouvelle loi universitaire de mars 1974, la direction de l'UBA change recteur, d'abord elle passe aux mains de l'ancien vice-président Solano Lima, puis à celles de Raúl Laguzzi. Pendant le bref rectorat de R. Puiggrós, en accord avec les nouveaux espoirs de changement pour la libération, il annonce la construction d'une université pour le peuple et rebaptise l'institution comme université nationale et populaire de Buenos Aires. Ce projet se poursuit au travers de ses successeurs dans un climat de croissante tension et de violence armée jusqu'à l'arrivée d'Ivannissevich au ministère de l'Éducation fin 1974.

Au cours de cette courte gestion, des transformations de fond ont lieu et cherchent à modifier la place de l'université dans la société et mettre le savoir au profit de la nation. Au sein de l'UBA, en même temps que des amnisties sont accordées à tous ceux ayant subi des sanctions entre 1955 et 1973, d'autres professeurs sont contraints de démissionner en raison de leur « continuité » avec la dictature⁴⁰. L'UBA cherche à consolider une coopération entre Buenos Aires et les provinces, dans l'objectif de contribuer à la consolidation de la nation, mettre au service de celle-ci les universités et promouvoir la libération nationale, et vu que « Le développement de notre pays dans un système de dépendance aux divers impérialismes a conduit à une croissance démesurée de la ville de Buenos Aires en dépit de l'intérieur de la République »⁴¹. Il est ainsi établi par résolution que tout enseignant à temps plein ayant effectué à minima trois ans de travail à l'UBA peut être muté un semestre pour prêter service d'enseignement et/ou de recherche dans un organisme de l'État dans le territoire argentin ou dans une autre université nationale. Par ailleurs, à ce moment, sont créés les Centres de Recherches appliquées et l'institut du Tiers Monde afin de promouvoir la connaissance sur l'Amérique latine et le Tiers Monde, rattachés à l'université. Ce dernier est dirigé par le diplômé

³⁹ La Jeunesse péroniste avait gagné les élections des élections étudiantes dans les facultés et incarne la force politique majoritaire dans la fédération de l'Université de Buenos Aires (FUBA). Lors de la transition entre Rodolfo Puiggrós et Ernesto Villanueva qui suit la même ligne politique, des manifestations du secteur des étudiants de gauche, liés à la Jeunesse Péroniste auraient réussi à empêcher la désignation comme recteur d'Alberto Banfi, alors doyen de la faculté de Pharmacie qui était soutenu par le CNU et le FEN, l'aile conservatrice du péronisme. Sur le poids politique et les tensions au sein péronisme dans l'université et le militantisme étudiante, voir: Recalde, A., « La Universidad de Buenos Aires en la década de 1970 : análisis del comunicado de prensa en solidaridad con Rodolfo Puiggrós », *Salud Colectiva* n°3, 2012 [en ligne] Disponible sur: <https://www.scielosp.org/pdf/scol/2012.v8n3/315-322/es> [consulté le 30/11/2020]; Rodríguez, L., « La universidad durante ... », *op. cit.*; Unzué, M., *Profesores, científicos e intelectuales. La Universidad de Buenos Aires de 1955 a su Bicentenario*, Buenos Aires, UBA, Instituto de Investigaciones Gino Germani, 2020. Disponible sur: <http://biblioteca.clacso.edu.ar/Argentina/iigg-uba/20200508051556/Universidad-Unzue.pdf> [consulté le 10/02/2021]. Millán, M., « La Juventud Universitaria Peronista en las memorias de la militancia estudiantil reformista y marxista de la UBA, 1973 – 1976 », *Historia, Voces Y Memoria*, n°10, 2017, p. 49-63. Disponible sur <https://doi.org/10.34096/hvm.n10.3381> [consulté le 05/01/2021]

⁴⁰ Laura Rodríguez signale ainsi qu'à la faculté de Droit et de Sciences sociales, le doyen Mario Jaime Kestelboim ordonne la suppression d'une centaine de postes d'enseignement. Cf. Rodríguez, L., *Universidad, peronismo... op. cit.*

⁴¹ « (...) el desarrollo de nuestro país dentro de un sistema de dependencias de distintos imperialismos ha traído como consecuencia, entre otras, un crecimiento desmesurado de la ciudad de Buenos Aires y sus alrededores en detrimento del interior de la República ». Expte 30038/73, Buenos Aires, 21/11/1973. Dossier : « Asuntos académicos 1973-1974 ». Carton « Asuntos académicos ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

en philosophie Saad Chedid et compte sur une forte participation de philosophes et de membres liés à l'expérience de chaires nationales et du péronisme : Benitez, Podetti, O'Farrel, Norberto Willner, Argumedo, Quiles⁴². R. Puiggrós propose cet institut afin de lier les intellectuels, les mouvements nationaux de libération et les dirigeants du troisième monde sans médiateurs⁴³. Cet institut s'inscrit aussi dans le sillon des relations internationales et académiques entreprises depuis les années 1960 vers l'Orient. Il reflète l'intérêt grandissant sur l'histoire et la pensée de l'Asie et l'Afrique, dont les plans d'études de la FFyL faisait déjà écho. Il porte également une volonté politique d'ouverture vers le Tiers Monde, une approche anti-impérialiste avec pour finalité de contribuer à libération nationale et consolider l'appartenance latino-américaine.

À la FFyL, O'Farrel figure majeure des chaires nationales sous *l'onganiato* est nommé doyen de la FFyL, ce qui solde la réussite de l'expérience des chaires nationales dans la faculté. Au sein de la FFyL sont créés de nouveaux instituts de recherche dans ces mêmes objectifs : en 1973 sont créés le centre de récupération de la culture populaire et le centre d'études de la pensée argentine et ibéro-américaine. En 1974, est créé l'institut des études argentines et latino-américaines et le centre de documentation péroniste et yrigoyéniste.

Lorsqu'en 1974, Solano Lima est nommé à l'UBA, Adriana Puiggrós -fille de Rodolfo Puiggrós- remplace O'Farrel comme doyenne de la FFyL tout en poursuivant la politique entreprise et les transformations de la faculté pour la libération nationale. À titre d'exemple, son cours « Problèmes sociopolitiques de l'éducation nationale », illustre par ses références bibliographiques les idées qui guident les enseignements dans l'expérience nationale et populaire de l'université. On y trouve des auteurs comme Furtado, Freire, Jauretche, Hernández Arregui, Mao Tse Tung, et le programme du FREJULI et les discours de Cámpora, Taiana et Perón sont également au programme de lectures.

A. Puiggrós, se souvient ainsi que ce nouveau modèle ancré sur la question de la libération nationale latino-américaine prend appui dans un questionnement global des années 1960 qui contraste avec un modèle de connaissances spéculatif et européen :

« La critique de la gauche et du nationalisme populaire des années 1960/1970 [...] remettait en question l'emprisonnement des sciences et des lettres dans une pensée spéculative européanisant... En 1973, il fallait crier en faveur de la culture latino-américaine et ils ont à nouveau créé des chaires, des projets de recherche ou instituts qui l'abordaient. Effacée par la dictature, la question latino-américaine n'a pas encore réussi à trouver une place pertinente dans la faculté »⁴⁴

⁴² Millán, M., « Estudio preliminar: Algunas claves de lectura para los documentos del instituto del Tercer Mundo, Manuel Ugarte, de la Universidad Nacional y Popular de Buenos Aires », Cuaderno n°3, *Programa historia y memoria, 200 años de la UBA* [en ligne] <http://www.uba.ar/historia/contenidos.php?id=6&s=44> [consulté le 15/06/2017]

⁴³ Chichilla, J., « El instituto del Tercer Mundo de la Universidad de Buenos Aires », *Iconos. Revista de ciencias sociales* n°51, 2015, p. 47-63.

⁴⁴ « La crítica de izquierda y nacionalista popular de los años 1960/1970 [...] criticó el encarcelamiento de las ciencias y las letras en un pensamiento especulativo europeizante ... en 1973 fue necesario gritar a favor de la cultura latinoamericana y se volvieron a crear cátedras y proyectos de investigación e instituto que la abordaban. Borrado por la dictadura, el tema latinoamericano no consiguió aún abrirse el lugar pertinente en la facultad ». Puiggrós, A., « Reflexiones sobre la historia de la Facultad », *Espacios* n°18-20, 1996, p. 16.

Cette question s'abordait dans les assemblées étudiantes, mais aussi dans les cours. Aux dires d'une étudiante en philosophie de la période, les études étaient fortement idéologisées par le péronisme. Ainsi, cette étudiante se souvient que « le professeur de philosophie latino-américaine leur a fait analyser [le film] *Perón : Problème politique et doctrinal pour la prise de pouvoir* et leur a demandé si Perón était ou non un déterministe historique en le comparant à Hegel ». Elle raconte aussi qu'en cours d'histoire de la philosophie ancienne, « ils ont fait lire Platon considérant que l'idée du bien était Perón et la grotte était l'anti-peuple... Tout conduisait au péronisme »⁴⁵.

Concernant les plans d'études, étant donné « la nécessité de former les étudiants qui arrivent dans cette Maison d'études avec une approche homogène face aux problématiques sociales et humanistes contemporaines »⁴⁶, il est décidé d'établir un cycle commun de formation pour les étudiants de la faculté afin d'« accompagner les étudiants professionnellement afin qu'ils fassent un choix profitable tant pour le pays que pour leur futur développement professionnel »⁴⁷. Ce premier cycle, correspondant à la première année de formation, est composé par trois cours annuels : introduction à la réalité nationale, histoire des luttes populaires pour la libération et théorie et méthode. Il se suivait par les plans d'études de chaque département disciplinaire.

Dans le département de philosophie de la FFyL, Eggers Lan, figure proche des chaires nationales, est nommé philosophe spécialiste en philosophie ancienne. Dans le parcours d'études de philosophie, le tournant latinoaméricaniste de la philosophie prend enfin une place au sein de l'institution. La question de la philosophie latino-américaine et de la libération prend forme comme réflexion philosophique, il s'inscrit concrètement dans le parcours de formation dans le plan d'études de philosophie de 1974. Ainsi, apparaît la matière histoire de la philosophie latino-américaine, s'ajoutant alors au cours déjà classique d'histoire de la pensée et la culture argentine. Par ailleurs, l'ouverture philosophique vers l'Orient, qui était présente dans les années 1950 avec les cours de Fatone à la chaire de philosophie de l'histoire, est reprise en 1964 par son disciple Massuh. Cette orientation est approfondie dans les années 1960 au travers de cours de philosophie de la religion et de philosophie d'Orient assurés depuis par Tola et Machado Mouret. L'ouverture des études dans la faculté vers l'Orient se fait aussi par le biais de l'institut du Troisième monde créé en 1974.

⁴⁵ « El profesor de Filosofía Latinoamericana los hacía analizar *Actualización política y doctrinaria para la toma del poder* y ver si Perón era o no era un determinista histórico comparándolo con Hegel ». « (...) hacían leer a Platón considerando que la idea de bien era Perón y la caverna era el antipueblo... Todo conducía al peronismo ». Témoignage de Diana, reproduit dans Verón C. et Ventieri, N., « Dejar ser, dejar hacer. Una aproximación al horizonte político-académico de los estudiantes de Filosofía e Historia entre 1970 y 1974 », in Daleo, G. (éd.), *Filo (en) rompecabezas*, Buenos Aires, Universidad de Buenos Aires, FFyL, 2014, p. 204.

⁴⁶ « la necesidad de formar a los alumnos que ingresan a esta Casa de Estudios con un criterio homogéneo en lo que hace a la problemática social y humanística contemporánea ». Résolution n°111 du 15/02/1974. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁴⁷ « (...) orientar al alumnado vocacionalmente para que realice una provechosa elección tanto para el país como para su futuro desarrollo profesional ». *Ibidem*.

Bien que dans l'ensemble des autres matières du département de philosophie il n'y ait pas de changement majeur des contenus par rapport aux années précédentes, on voit de nouvelles matières faire leur entrée à l'université : histoire de la pensée et culture argentine, histoire de la philosophie latino-américaine ainsi que théorie et méthode. Ces matières font gagner en visibilité et en force une équipe de jeunes professeurs. Ainsi Dussel, est nommé titulaire de théorie et méthode, chaire dans laquelle travaillent aussi Goutman, Ada Perez Wright, Aldo Prior, Alicia Páez et Nelly Schnaith. Feinmann est chargé de l'histoire de la philosophie latino-américaine avec Goutman et Ariel Sibileau⁴⁸. Ces nouvelles matières sont au cœur de la transformation du programme d'études. Cette transformation est par ailleurs accompagnée d'un remaniement des professeurs à charge des cours. Début mars 1974, Ricardo Gómez est désigné à la chaire de gnoséologie, Pedro Geltman à celle d'histoire de la philosophie médiévale. En esthétique, le nouveau professeur titulaire à charge est de Estrada avec Guillermo Whitelow⁴⁹.

En outre, la programmation des séminaires du département de philosophie laisse voir un accent mis sur la culture argentine, la pensée politique et la pensée latino-américaine. Bustamante, professeur du département de sociologie à charge d'histoire de la pensée et culture argentine propose un séminaire sur la philosophie politique chez Mariano Moreno, ainsi que sur Alberdi et la société argentine. De Camusso, professeur à charge d'éthique, propose quant à elle un séminaire sur l'éthique et le droit de la pensée moderne intitulé *les limites de la démocratie libérale*, dont la bibliographie entrecroise les lectures classiques de la philosophie politique - Hobbes, Spinoza, Rousseau, Kant, Hegel et Marx - avec *Para una ética de la liberación latinoamericana* de Dussel ou de J. W. Cook, *Los valores del orden burgués argentino y la moral revolucionaria*. Raúl Sciarretta, propose un séminaire sur l'épistémologie des sciences sociales, et Carlos Correas, déjà reconnu dans le domaine de la psychanalyse et du marxisme, propose un séminaire autour de la révision critique de la dichotomie sujet et objet, à partir de Kant, Hegel, Marx et Sartre⁵⁰.

Dans un laps de temps court, entre 1973 et 1974, les universités nationales cherchent à bâtir de nouveaux piliers pour le rôle de l'université basées sur les valeurs de la libération nationale et la sortie de la dépendance. Les études universitaires, le rôle des étudiants et leur parcours sont repensés. Le cas de la FFyL de l'UBA montre que les études de philosophie tout en conservant les matières piliers, peuvent consolider l'ouverture vers la pensée latino-américaine et du Tiers Monde au travers des cours d'histoire de la philosophie latino-américaine, du cours sur la philosophie hindoue et la comparaison de philosophie d'Orient et Occident. En effet, au cours de ces années, la faculté met en place une transformation des plans d'études et

⁴⁸ Résolution n°322, 15/03/1974. Resoluciones de Consejo. FFyL, UBA.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ Cf. Programmes des cours et des séminaires, 1974. Biblioteca Central de la FFyL – UBA.

ouvre de nouveaux centres de recherche afin d'encourager la recherche et la connaissance de l'Amérique latine depuis une approche critique à la dépendance économique et culturelle.

Pourtant, ces changements promis et prévus sont rapidement court-circuités. En juillet 1974, la mort de Perón se répercute sur le gouvernement, sur le mouvement péroniste et sur la société dans son ensemble, entraînant un virage qui remet à plat ces initiatives universitaires.

2. Mission Ivanissevich : violence et démantèlement du projet universitaire

En juillet 1974, le décès de Perón cristallise un tournant politique. Maria Estela Martínez de Perón assume la présidence de la nation et peu de temps après le ministre de la Culture et de l'Éducation, Taiana, est contraint de démissionner de ses fonctions. Ivanissevich, le médecin catholique et conservateur qui avait été ministre de l'Éducation dans le premier gouvernement péroniste est désigné à nouveau à la tête du ministère de l'Éducation en août 1974, succédé par Pedro J. Arrighi de septembre 1975 à mars 1976. À l'opposé de la gestion de Taiana, cette fois-ci le ministère gagne l'appui public des organisations étudiantes de l'arc politique de la droite péroniste⁵¹ et retire les membres de la Tendance révolutionnaire et de la Jeunesse Péroniste des postes décisionnaires. Sitôt Ivanissevich nommé au ministère, l'UBA est occupé par les étudiants et les enseignants appuyés par le recteur Laguzzi. Face à cette occupation considérée comme un exemple de la subversion marxiste, en septembre est nommé recteur de l'UBA Eduardo Ottalagano, ouvertement fasciste. Il met en place des licenciements, des restrictions et des quotas d'inscription ainsi que la surveillance accrue par les forces de l'ordre et des surveillants dans les cours.

La loi universitaire approuvée en mars 1974 n'est finalement pas effective. De même, l'application des projets universitaires et des transformations des plans d'études est interrompue. À partir de la prise de poste d'Ivanissevich, sont interdits les centres d'étudiants ainsi que toute activité politique au sein des universités. Le contrôle se resserre dans le corps universitaire : par exemple un décret interdit l'importation d'ouvrages diffusant des idéologies contraires à la forme républicaine du gouvernement. Les universités sont mises sous tutelle tout comme la maison d'édition EUDEBA à Buenos Aires. Des publications intellectuelles au fort contenu politique, dont la revue *Pasado y Presente*, doivent prendre fin⁵².

Contrairement à l'idée d'ouverture de l'université vers le peuple et d'accès sans restriction pour les étudiants, les quotas d'inscription par faculté prennent le dessus installant à

⁵¹ Laura Rodríguez mentionne l'appui public qui reçoit la mission Ivanissevich de la part de la CNU, ALN, FEN-OUP, JUP Lealtad, parmi autres groupes militants étudiants. Voir, Rodríguez, L. *Universidad... op. cit.*

⁵² Vera de Flachs, M.C., « Violencia y universidad en la República Argentina. El caso de la Universidad Nacional de Córdoba, 1966-1983 », *Universidades*, n°80, [en ligne] disponible sur : <http://publicaciones.udual.org/doss80-3.html> [consulté le 07/12/2020]

nouveau un accès sélectif à l'université. Les idées soutenues par les secteurs conservateurs de construire une université sélective pour une élite sont en bonne voie. Comme signale le rapport du ministère de l'Éducation à la fin de la période, en 1981, il s'agissait de réinvestir l'université pour consolider une formation sélective :

« le système a été évalué et amélioré en permanence. Il importe à l'université d'établir un mode de sélection pour ses aspirants. Il importe au pays qu'ils y arrivent les plus compétents avec une égalité de chances. La méritocratie ne donne pas de privilèges, mais une plus grande opportunité pour servir. Ceux qui souhaitent la destruction de l'excellence ont la suppression de la sélection et des concours comme principal objectif (...) Celui-ci est l'un de rares systèmes vraiment objectif et d'égalité de chances. Le reste ce n'est que l'égalité de résultats, ce qui détruit le principe de l'effort et du mérite, ce qui égalise par la médiocrité... »⁵³.

Très rapidement, une série de mesures est prise pour limiter l'activité politique dans l'université et y purger l'« infiltration marxiste ». La « mission Ivannisevich » cherche ainsi à remettre de l'ordre dans l'université. En effet, depuis sa prise de fonction au ministère de l'Éducation, des nouvelles désignations ont lieu à la direction des universités et facultés et sont démantelées une à une les différentes initiatives et projets universitaires. À l'UNCU, où la planification de la réforme académique et pédagogique était la plus avancée, la résolution de la réforme universitaire est dérogée par résolution n°2/75 au motif

« que la mise en œuvre d'un tel système dans cette université a suivi pas à pas les recommandations des sociologues trotskystes Héctor Silva Mechelena et Heine Rudolf Sonntag, exposées dans leur ouvrage *Proposition pour une révolution universitaire*, Caracas, Ediciones Unidad Rebelde, 1969 ... [et] que cette autorité considère que le système des "unités" est théoriquement basé sur une idéologie marxiste, totalement étrangère à notre nationalité et à la politique éducative exposée publiquement par le pouvoir exécutif national »⁵⁴.

L'idée de l'infiltration, d'intérêts étrangers et marxistes agit à l'intérieur de l'université et à l'intérieur même du mouvement péroniste. La théorie de « l'ennemi intérieur » et de la « lutte contre la subversion » prend forme dans l'université et ouvre ainsi le chemin à la dérive de la dictature peu de temps plus tard.

⁵³ « El sistema se ha ido evaluando y mejorando constantemente. Importa a la universidad establecer un modo de selección de aspirantes. Importa al país que lleguen los más capaces con igualdad de oportunidades. La meritocracia no da privilegios sino mayor oportunidad de servir. Quienes quieren la destrucción de la excelencia tienen como principal objetivo la supresión de la selección y de las oposiciones. (...) hemos colocado este como uno de los pocos sistemas verdaderamente objetivos y de igualación de oportunidades. Lo otro es la igualdad de resultados que destroza el principio del esfuerzo y del mérito, que iguala por mediocridad... ». Llerena Amadeo, J.R., *Memoria sintética de la labor realizada durante el período 1976-1981*, Ministerio de Cultura y Educación, Buenos Aires, 1981, p. 16.

⁵⁴ « (...) que la implantación de tal sistema en esta Universidad ha seguido paso a paso las recomendaciones de los sociólogos trotskistas Héctor Silva Mechelena y Heine Rudolf Sonntag, expuestas en su obra *Proposición para una revolución universitaria*, Caracas, Ediciones Unidad Rebelde, 1969 ... [et] que esta autoridad considera que el sistema de 'areas' está basado teóricamente en una ideología marxista, totalmente extraña a nuestra nacionalidad y a la política educativa públicamente expuesta por el Poder Ejecutivo Nacional » Document: « Informe y documentación elevado por la Decana Interventora Rosa M. Zuluaga, FFyL, UNCu, 20/05/1982 ». Carton « Reforma Universitaria 1974 n°IV ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

Après la loi anti-subversive adoptée en septembre 1974⁵⁵, le « corps de surveillants » est aussi créé au sein de l'université, avec à sa tête Jaime Lemos, proche de López Rega⁵⁶. Par ailleurs, signale Friedman, « en collaboration avec le corps des surveillants, une 'unité de situation' est créée sous le bureau du recteur dans le but de maintenir les données statistiques et de prendre des décisions immédiates, et un ancien capitaine de l'aéronautique a été nommé conseiller »⁵⁷.

En novembre 1974, l'état de siège est déclaré. Désormais, toute activité organisée au sein des universités doit être déclarée aux autorités policières. L'accès et la présence des forces de sécurité dans les facultés devient légal. La purge d'enseignants et étudiants universitaires avait commencé. Sous un climat de menaces et d'assassinats, on met fin aux contrats d'enseignants, on en limoge d'autres. Vers la mi-année 1975, on compte autour de 15.000 licenciements dans le corps enseignant des universités nationales et des lycées dépendants des universités⁵⁸.

Par ailleurs, à cette période, au moment de mettre sous tutelle l'UBA, l'assassinat du professeur de droit et député R. Peña en juillet 1974 en plein centre-ville provoque un choc dans la société. S'en suit celui du professeur de la FFyL, Silvio Frondizi, frère de l'ancien président A. Frondizi et du philosophe R. Frondizi. En septembre, des attentats ont lieu chez A. Puiggrós, encore doyenne, chez le recteur du lycée national de Buenos Aires dépendant de l'université, ainsi que chez Laguzzi, prenant la vie de son enfant. Les menaces et assassinats des membres de l'université ne sont pas nouveaux, car depuis 1973 les actions sont de plus en plus fréquentes insérant le maillage universitaire dans l'ensemble du conflit politique. Mais la violence augmente de manière exponentielle après la mort de Perón. Ainsi, plus de 95% des dénonciations de disparitions de personnes kidnappées et mortes dans le secteur « subversif » ont lieu à partir du gouvernement de María Estela Martínez, entre le retour de la démocratie en mai 1973 et le coup d'État de 1976. C'est un moment où la Triple A se serait frayé un chemin pour agir sans contraintes⁵⁹. Dans l'université, prise dans les conflits politiques internes au

⁵⁵ La loi de sécurité nationale n° 20 840 approuvée le 28/09/1974 encadre les sanctions et la lutte contre la subversion. La catégorie de subversif étant définie par toute personne que suivant ses finalités idéologiques essaie d'altérer ou supprimer l'ordre institutionnel par de voies non prises en compte par la Constitution nationale et ses dispositions, il s'agit dans les faits une catégorie utilisée comme synonyme de 'guerrilla', 'extrémisme' ou 'terrorisme'. Cf. Franco, M., « La 'Seguridad nacional' como política estatal en la Argentina de los años setenta », *Antítesis*, n°4, 2009, p. 857-885. <http://www.uel.br/revistas/uel/index.php/antiteses> [consulté le 17/11/2018]

⁵⁶ Friedmann, S., « Transición a la dictadura durante el gobierno de Isabel Perón. El ocaso de la Universidad nacional y popular de Buenos Aires », *Entramados y perspectivas. Revista de la carrera de Sociología*, n°6, 2016, p. 21. <https://publicaciones.sociales.uba.ar/index.php/entramadosyperspectivas/article/view/1573/2150> [consulté le 08/07/2020]

⁵⁷ « Junto al cuerpo de celadores, se creó un 'área de situación' dependiente del rectorado con el objetivo de mantener datos estadísticos y tomar decisiones inmediatas y se nombró como asesor de la misma a un ex Capitán de Aeronáutica ». *Ibidem*, p. 22.

⁵⁸ À l'UNLP près de 60% d'enseignants sont déplacés. Ces chiffres donnés par la CTERA sont reproduits pour différentes universités dans Rodríguez, L., *Universidad... op. cit.*, p. 54-60.

⁵⁹ Ainsi, selon l'étude menée par Isabel Izaguirre, entre juillet 1974 et mars 1976 sont comptabilisés 979 morts contre 56 lors du gouvernement de Perón entre octobre 1973 et juillet 1974. Par ailleurs, elle signale l'efficacité de la surveillance dans les universités dans l'identification des « subversifs » puisque on constate la disparition et mise

péronisme, au début de la gestion d'Ottalagno, 13 universitaires sont mis à mort. En octobre 1975, toutes les autorités de l'UNT, dénonçant les menaces de la Triple A, démissionnent. À l'UNLP, Rodolfo Achem et Carlos Miguel sont assassinés. Ils étaient directeurs du département de planification, et auteurs du document de *Bases pour la nouvelle université*.

L'université est donc un espace à assainir et à mettre en ordre. Ivanissevich l'avait affirmé lors de sa prise de poste et Ottalagno, en tant que recteur de l'UBA, a collaboré pendant sa courte gestion à la mise en œuvre de cet ordre. Si la réhabilitation du concours d'admission à l'université n'a pas été possible, une attestation de domicile et une attestation de la Police de bonne conduite étaient requises pour s'inscrire et limitait l'accès aux études supérieures.

À la FFyL de l'UBA en novembre 1974, le prêtre Sánchez Abelenda est nommé comme doyen. On se souvient de sa présence dans les couloirs pour « démarxiser » la faculté à grand renfort d'encens ou d'eau bénie. Le philosophe Carlos Francisco Bertelloni est désigné comme conseiller du doyen également en novembre⁶⁰. Entre septembre et décembre 1974, à la FFyL une série de résolutions annulent les transformations entreprises quelques mois auparavant sous le décanat de O'Farrel et A. Puiggrós.

Avec un nouvel organigramme du rectorat, il est nécessaire de donner une nouvelle législation pour le fonctionnement de la faculté. Ainsi, les fonctions et le gouvernement des départements, les unités de base pour organiser l'enseignement et la recherche dépendent des instituts et des Centres d'études⁶¹. Désormais, toute recherche doit se faire sous la coordination de l'institut correspondant et les directeurs des instituts ont pour obligation de recueillir les informations de toutes les recherches menées dans les différents Centres d'études rattachés.

L'institut d'études du Tiers Monde est rebaptisé institut de la Troisième Position et de la *Patria Grande*⁶² avec Marcos Rivas à la direction. Si le premier avait été créé pour combattre le 'colonialisme culturel' et pensé comme un rouage dans la politique internationale du gouvernement de Cámpora envers les pays non alignés⁶³, le second permettrait la diffusion de la culture hispano-américaine. Cela s'accorde avec un changement de politique extérieure du

à mort de 471 étudiants avant le coup d'État de 1976, dont 32% appartenant à l'UBA et à l'UNLP. Nombre qui explose après le coup d'État. Voir, Izaguirre, I., « La Universidad y el Estado terrorista. La misión Ivanissevich », *Conflicto social* n°4, 2011, p. 255-286.

⁶⁰ Résolution n° 2, 18/11/1974. Resoluciones de Decanato. FFyL.UBA. Il démissionne le 12 mai 1975.

⁶¹ Résolution n° 93, 28/12/1974. Resoluciones de Decanato. FFyL.UBA. Les départements sont dirigés par un professeur désigné par le conseil de direction et est intégré par les enseignants de toutes les matières du parcours et les étudiants. Le département planifie et dirige les activités d'enseignement, désigne les fonctions des salariés de l'enseignement et de la recherche, présente pour validation les programmes d'études des matières et organise le contrôle d'études de chaque étudiant. Les instituts ont pour mission la recherche dans la discipline, la formation de chercheurs, la direction de boursiers et la direction de thèses. Comme pour le département, la direction est exercée par un professeur et désigné par le conseil de direction de la faculté. Les centres d'études sont rattachés aux instituts, sa création permet de « intensifier les études et la recherche dans le champ des disciplines concernées » (« intensificar los estudios y la investigación en el campo de las respectivas disciplinas... »). En plus de l'orientation de la recherche, les centres d'études permettent d'établir des relations avec les centres d'études d'autres institutions et peuvent organiser des cours ou conférences et publications spécialisées.

⁶² Résolution n°33, 27/09/1974. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁶³ Millán, M., « Estudio preliminar: Algunas claves... », *Programa historia y memoria, 200 años de la UBA, op. cit.*

gouvernement qui se constitue en porte-parole de la politique internationale des États-Unis⁶⁴. Il est définitivement supprimé, sous le rectorat de Julio H. Lyonnet, fin 1974. L'institut d'études argentines et latino-américaines connaît le même sort et est supprimé en décembre 1974 du fait que « sa création répond à la politique communiste installée dans cette faculté »⁶⁵. Avec lui disparaissent également différents centres d'études qui lui étaient rattachés : le centre d'études d'histoire argentine et latino-américaine, le centre d'études sur la culture populaire le centre d'études socio-économiques, le centre d'études sociales de la communication, le centre d'études sociales du travail, le centre d'études sociales de la santé. Les considérations de la résolution expliquent que les centres :

« répondaient à la conception marxiste de l'histoire et de la sociologie qui prévalait à l'université et servaient à répandre l'idéologie communiste qui se développait dans tous les domaines de la faculté, vu qu'il s'agissait d'organisations interdisciplinaires »⁶⁶.

Non seulement l'université est un terrain fertile à l'ennemi interne qu'il faut combattre, mais il faut aussi empêcher son apparition, isoler pour éviter la diffusion d'idéologies contraires à la nouvelle politique d'État. La « mission Ivanissevich » veille à supprimer l'infiltration marxiste dans l'université renforçant la nécessité de compartimenter les disciplines pour entraver la diffusion d'une idéologie. L'interdisciplinarité est un brassage dangereux. Les parcours de sciences de l'éducation, de psychologie et de sociologie qui représentaient la majorité des étudiants inscrits sont enlevés de la FFyL pour passer sous la gestion directe du rectorat. Les sciences de l'éducation restent finalement dans la FFyL, sous le département de philosophie, de la même manière que le parcours d'anthropologie est mis sous l'égide du département d'histoire. En revanche, celui de psychologie passe à la faculté de Médecine et est mis sous tutelle du rectorat de l'UBA, le parcours d'études de sociologie passe à la faculté de Droit.

Par ailleurs, les matières d'introduction aux différentes disciplines de la première année sont supprimées et par résolution du 20 mars 1975 il est prévu pour la première année trois cours communs à tous les étudiants de la FFyL: « langue nationale », « histoire argentine », « géographie argentine »⁶⁷. Ces cours se complètent par les cursus d'introduction : philosophie I (annuel), lecture et commentaire de textes, logique et introduction aux sciences, introduction à la biologie⁶⁸, et ce afin d'orienter « les étudiants dans l'art de penser et dans une compétence spéculative systématique »⁶⁹.

⁶⁴ Chichilla, J., « El instituto del Tercer Mundo... » *op. cit.* p. 59.

⁶⁵ « (...) por responder su creación a la política comunista instaurada en esta Facultad ». Résolution n°83 bis, 27/12/1974. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁶⁶ « (...) respondían a la concepción marxista de la Historia y la Sociología que imperaba en la Universidad y que los mismos servían para la difusión de la ideología comunista que se expandía en todos los ámbitos de la Facultad por tratarse de organismos interdisciplinarios ». Résolution n°83 bis, 27/12/1974. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁶⁷ Résolution du conseil supérieur, n°47/75. Resoluciones del Consejo. FFyL. UBA.

⁶⁸ Résolution n°134, 20/03/1975. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁶⁹ « (...) que orienten al alumnado en el arte de pensar y en la capacidad especulativa sistemática ». *Ibidem*.

Dans le département de Philosophie, Eggers Lan proche des chaires nationales et du péronisme, est remplacé par le philosophe thomiste Hermes Puyau le 27 décembre 1974⁷⁰ attestant du revirement de la situation politique qui se répercute à l'intérieur de la faculté. La suppression de l'interdisciplinarité est doublée par un durcissement des frontières disciplinaires et par la proposition d'une formation qui devient de plus en plus spécialisée, tournant confirmé les années suivantes. Un nouveau plan d'études qui déroge à celui de 1973 est proposé pour l'année 1975. Les nouvelles matières introduites à peine quelques mois auparavant disparaissent du parcours : plus de théorie et méthode ni de philosophie latino-américaine. Après le cycle de base commun à tous les étudiants de la faculté, le parcours est séparé en deux : vers un cycle de base et un cycle d'orientation. Ainsi, pour le parcours de philosophie, le cycle de base est formé par : philosophie des sciences, logique, esthétique, éthique, anthropologie philosophique, gnoséologie et métaphysique (sur deux semestres) histoire de la pensée argentine, histoire de la philosophie ancienne, histoire de la philosophie médiévale, histoire de la philosophie moderne et histoire de la philosophie contemporaine, ainsi que deux semestres de langue et culture grecques et deux semestres de langue et culture latines et trois niveaux de deux langues modernes (une latin et une saxonne). Ce cycle se suit par une spécialisation ou orientation dans la discipline parmi : a) philosophie spéculative ancienne et médiévale, composée par Langue et cultures grecques ou latines (sur deux semestres), histoire ancienne ou histoire médiévale, problèmes spéciaux de la métaphysique grecque ou de la métaphysique médiévale ; b) philosophie spéculative moderne et contemporaine, formée par deux semestres de Langue et culture allemandes, histoire moderne ou histoire contemporaine, et problèmes spéciaux de la métaphysique moderne ou de la métaphysique contemporaine ; c) philosophie pratique, constituée par les cours d'éthique II, philosophie politique, histoire des idées politiques, philosophie du droit ; d) philosophie de la science, avec un second niveau de logique, philosophie de la mathématique, cosmologie et philosophie de la physique et théorie du langage et de la communication ; enfin l'orientation e) philosophie orientale était composée par deux semestres de Sanskrit et pensée hindoue ou langue et pensée arabe, philosophie et histoire des religions, et philosophie comparée d'Orient et d'Occident⁷¹. En même temps, les corrélations obligatoires sont établies entre les différents cours⁷².

Un remaniement des professeurs ressort à nouveau des actes des résolutions de la faculté. En effet, une première série de désignations du personnel enseignant a lieu entre décembre 1974

⁷⁰ Résolution n°84, 27/12/1974. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁷¹ Résolution n°91, 27/12/1974. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁷² Résolution n°62, 28/02/1975. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA. Ainsi, sont fixées les corrélations des matières : grec et latin doivent être validées avant de s'inscrire dans le cours de logique et d'histoire de la philosophie ancienne ; logique doit être validée avant philosophie de la science et gnoséologie et métaphysique ; histoire de la philosophie ancienne doit être validée avant histoire de la philosophie médiévale, celle-ci étant préalable à histoire de la philosophie moderne. Cette dernière précède histoire de la philosophie contemporaine. histoire de la philosophie moderne doit être validée avant anthropologie philosophique ; et gnoséologie et métaphysique est préalable à éthique et philosophie de l'histoire.

et avril 1975, préparant les deux semestres de l'année 1975. Si sur les résolutions n'apparaissent pas les radiations de professeurs désignés en 1974 pour les cours de théorie et méthode ou philosophie latino-américaine supprimés, certains de leurs noms n'apparaissent plus sur les programmes : celui de Dussel parti en 1975 au Mexique après l'explosion d'une bombe chez lui, ou de Gómez qui titulaire de philosophie des sciences à l'UNLP où il dirigeait l'institut de logique et de philosophie des sciences part en exil aux États-Unis, ou bien celui de Ricardo Pochtar parti en Espagne, ou encore celui de la professeure d'éthique et d'histoire de la pensée latino-américaine, Garmendia partie en Colombie. Ces noms rejoignent ceux de tant d'autres parmi les professeurs de philosophie des universités nationales obligés à partir à l'étranger : Roig de l'UNCu, qui part en Équateur rejoignant Agoglia (de l'UNLP), ou de Szabón de l'UNLP qui part au Vénézuéla. Les départs et les non-renouvellements des contrats entrouvrent la porte à de nouveaux arrivants et reconfigurations dans la hiérarchie de la chaire. Dès 1975, le cours de métaphysique est à charge du doyen, le prêtre Abelenda qui de plus assure le cours de philosophie politique depuis mars 1976. Podetti est confirmée à son poste de professeure adjointe⁷³. Sont renouvelés et engagés les contrats des professeurs titulaires de médiéval G. Terán, de Mario García Acevedo⁷⁴, ainsi que des spécialistes en scolastique comme le jésuite José Izurieta Craig ou des thomistes du nationalisme catholique, comme Soaje Ramos et Brie⁷⁵. García Bazán, Félix Adolfo Lamas, Hermosa Afra Alegría, Juan Manuel Flesca, Prior, Castex, Guillermo Alas, Juan Pablo Burgin⁷⁶, Héctor Brunamontini⁷⁷ sont désignés, comme professeurs adjoints. Bertelloni est nommé professeur auxiliaire de recherche dans le centre d'études de philosophie médiévale du département de Philosophie⁷⁸ et le professeur Pucciarelli est nommé professeur émérite⁷⁹, assurant sa continuité dans la faculté.

Par ailleurs, par résolution du doyen, le Centre des études Saint Thomas d'Aquin est créé au sein de l'institut de Philosophie, pour l'anniversaire de sa mort, et vu que « la philosophie thomiste a fertilisé la pensée de l'Amérique hispanique depuis ses origines et a perduré indemne après notre vie coloniale »⁸⁰. Afin de renforcer les études éthiques, « branche principale de la philosophie pratique, d'une importance décisive dans la formation de l'esprit moral des peuples »⁸¹, le Centre des études éthico-sociales et politico-juridiques « Francisco de Victoria » est également créé. Le centre porte le nom de celui qui,

⁷³ Résolution n° 122, 30/12/1974. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁷⁴ Résolution n° 225, 11/04/1975. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁷⁵ Résolution n° 123, 30/12/1974. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁷⁶ Résolution n° 150, 20/03/1975. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁷⁷ Résolution n° 225, 11/04/1975. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁷⁸ Résolution n° 123, 30/12/1974. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁷⁹ Résolution n° 134, 17/03/1975. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁸⁰ « (...) que la filosofía tomista fertilizó el pensamiento de la América hispana desde sus orígenes, y perduró incólume después de nuestra vida colonial ». Résolution n° 40 du 10/12/1974. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁸¹ « (...) rama principal de la Filosofía práctica, de decisiva importancia en la formación del espíritu moral de los pueblos ». Résolution n° 41 du 10/12/0974. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

« synthétise, par son illustre personnalité de théologien, philosophe, et juriste, la plus excellente tradition hellénique romane et scolastique constitutive de l'Occident chrétien ainsi que l'apogée de la pensée fondatrice des Espagne, y compris les Amériques, dont la République Argentine fait historiquement partie »⁸².

La résolution de sa création, ajoute la volonté :

« Que sa pensée puisse être l'orientation philosophique des doctrines éthiques et sociales, philosophiques, philosophico-politiques, et même internationales, enracinées dans l'essence spirituelle de notre patrie et qui sont nécessaires de manière urgente afin de canaliser la marche vers son destin de grandeur »⁸³.

En janvier 1976, sous le Décanat de Abelenda et avec Hugo Bauzá comme secrétaire des affaires académiques ont lieu de nouveaux changements dans le plan d'études et dans le corps d'enseignants. À nouveau, la première année de formation commune à tous les étudiants de la faculté est modifiée. Elle est désormais composée des matières suivantes : grammaire et théorie littéraire, philosophie, culture classique et logique et introduction aux sciences⁸⁴. Une série de résolutions qui entend désigner des enseignants à leurs postes et établir des congés sans solde est effectuée le 23 mars 1976, la veille du coup d'État. Concernant le département de Philosophie Abelenda est nommé professeur titulaire à plein temps⁸⁵ ; Ottalagano est désigné professeur titulaire ainsi que Luis María Melchiori et Vicente Gonzalo Massot est nommé chef de travaux pratiques⁸⁶. Entre les nouvelles désignations pour un an et les renouvellements de contrats, toute l'équipe enseignante de philosophie est ainsi désignée le 23/03/1976 pour toute une année jusqu'au 31/03/1977. De même, sont nommés tous les enseignants pour les différents départements qui composent la faculté. Ainsi, les chaires universitaires de philosophie connaissent certaines continuités et d'autres promotions, en poste de titulaire: Hermes Puyeau, Terán, Jorge Schoo, Carlos Bolsán, Machado Mouret, Izurieta Craig, García Acevedo ; en tant qu'adjoints : Afra Alegría, Piccione, Federico Mihura Seeber, Prior, Lamas, Carlos Gregorio, Burgin, Brunamontini, María C. Donadio de Gandolfi, Castex, Aldo Cristiani, Delia Iriarte de Puyeau, Jorge A Roeti, Roberto Prieto, Coriolano Fernández, Miguel Angel Iribarne, Nicolás Patetta; et Tola et Carlos Weiss comme associés⁸⁷.

⁸² « Francisco Vitoria sintetiza, en su egregia personalidad de teólogo, filósofo y jurista, la más excelente tradición helénico-romana y escolástica, constitutiva del Occidente Cristiano a la vez que la cima del pensamiento fundacional de las Españas, incluidas las americanas, de las cuales es parte histórica la República Argentina ». Résolution n°41 du 10/12/1974. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁸³ « Que su pensamiento puede ser orientación filosófica de las doctrinas ético-sociales, iusfilosóficas, filosófico-políticas, y aún internacionales, enraizadas en la esencia espiritual misma de nuestra patria y urgentemente necesarias para encauzar la marcha hacia su destino de grandeza ». *Ibidem*.

⁸⁴ Résolution n°7, 20/01/1976. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁸⁵ Résolution n°120, 23/03/1976. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁸⁶ Résolution n°121, 23/03/1976 Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁸⁷ Résolution n° 122, 23/04/1976. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA. Par ailleurs, dans la même résolution est mentionné la liste de contractuels en tant que chefs de travaux pratiques: María del Carmen Neyra, Armanado Marchetti, Hipólito Rodríguez Piñeiro, Mercedes Riani, Margartia Santa Cruz, Arnaldo Rossi, Amrando Poratti, Graciela Ritaco, Jorge Dotti, Vicotria Julia, Manuel Gómez, Carlos Dufour, Marta Simeone, Alicia Duprat de Piccione, Ileana Marchini, Rosa Brambilla, María del Carmen Rivera, Camilo Corti, Manuel Comesaña, Martha Clariza, Horacio Badaracco, Edgardo Avila, Obdulia Alvarez, Delia María Albisu, Alcira Bonilla, Carlos Berbeglia, Zulma Mateos de Torres, Nancy De Piero, Florencia Willias de Butty, Manuel Fernández Capelo, María

Mais, le coup d'État du 24 mars ouvre une nouvelle période dans la société argentine, marquant au fer rouge la vie universitaire et mettant à l'arrêt toutes les désignations de personnel et modifications entreprises.

3. Université, philosophie et dictature

Le 24 mars 1976, un coup d'État installe au pouvoir de l'État une junte militaire dirigée par le général de l'armée de la terre, Videla. Avec la volonté explicite de donner cours à un processus de réorganisation nationale et mettre fin à la violence politique. Comptant sur l'appui d'un secteur de la société civile, prend place la dernière dictature militaire qui a huilé les rouages d'un État d'une répression jusqu'alors inconnue en Argentine laissant un solde de 30.000 personnes disparues. C'est l'installation d'une machine d'État qui a permis de mettre sous contrôle et discipliner la société sur l'ensemble du territoire national.

Dans les plans de normalisation et de réorganisation politique et sociale du régime militaire, l'université est l'une de ces principales cibles. L'expérience de l'université nationale et populaire pendant le ministère de Taiana bien que de courte durée avait permis de cristalliser l'université comme un espace de diffusion d'idées subversives. Le régime militaire réaffirme avec une plus grande force et légitimité d'action la persécution politique et le contrôle idéologique du tournant conservateur de 1974 lorsque le gouvernement de María Estela Martínez de Perón assume le gouvernement et nomme Ivanisevich à la tête du ministère de l'Éducation.

En mars 1976, les universités sont encore une fois mises sous tutelle du ministère de l'Éducation, et ses instances de gouvernance sont à nouveau court-circuitées. Le ministère peut intervenir pour résoudre toute situation qui déstabilise l'ordre interne et la paix des universités et toute activité politique et syndicale est interdite, ainsi que toute propagande et prosélytisme politique par la loi 21.276.

Au ministère de l'Éducation est nommé Ricardo Bruera (entre 1976 et 1977) qui adhère à l'Opération clarté « destinée à l'identification et surveillance des personnes dans le milieu de la culture et de l'éducation »⁸⁸. En même temps, le document officiel sur les actions du gouvernement précédent dans le domaine de la culture est rédigé dans *El terrorismo en Argentina* signalant l'espace occupé par la gauche et le marxisme dans l'éducation et la culture. Dans les universités, de nouveaux recteurs, cette fois-ci des délégués militaires issus des différentes forces militaires, investissent la gestion de chacune des universités nationales suivant

Cristina Griffa, José María Estrada, Castro Huergo, María Elisa Crowe, Ernesto De Barrio, María J. Regnasco, Beatriz Batestezza, Fabio Varela, Cecilia Warnes.

⁸⁸ Rodríguez L., « Cultura y dictadura en Argentina (1976-1983). Estado, funcionarios y política », *Anuario Colombiano de Historia Social y de la Cultura* n°2, 2015, p. 299-325 Disponible sur: 10.15446/achsc.v42n2.53338 [consulté le 15/03/2019]

un critère de distribution en fonction du contrôle territorial de chaque force⁸⁹. Ils sont remplacés quelques mois plus tard par des civils proches des secteurs nationaux catholiques et conservateurs qui avaient pris une place importante dans les universités, notamment à partir de 1974. Alors que les autorités universitaires se maintiennent plutôt stables pendant toute la période du PRN⁹⁰, l'UBA est caractérisée par son instabilité⁹¹ en raison de désaccords entre les autorités nationales et les autorités universitaires. En effet, pendant cette période à l'UBA, après le délégué militaire se sont succédés huit recteurs civils. Les désaccords politiques entre les coupes militaires et les autorités universitaires concernent surtout la question de l'autonomie universitaire et de l'exclusion de la subversion⁹².

En 1977, Juan José Catalán⁹³ prend le poste au ministère de l'Éducation. Membre du groupe Azcuénaga⁹⁴, il met à exécution le plan pour restructurer et réduire les capacités de la structure universitaire argentine ainsi que le contrôle strict de l'activité politique. En effet, de nouvelles directives pour l'organisation académique des universités nationales établissent la régionalisation et la suppression des parcours d'études qui existaient en double dans la même région. Par ailleurs, dans l'espace éducatif, il fait circuler un document « Subversion dans l'espace éducatif », une sorte de manuel permettant d'identifier des enseignants et des étudiants « subversifs » ou « terroristes », les deux termes étant utilisés comme synonymes. À cet égard, le général Videla explicite dans la presse temps plus tard que « le terroriste (...) n'est pas considéré comme tel seulement pour avoir tué avec une arme ou pour avoir fait exploser une

⁸⁹ Ainsi, Laura Rodríguez explicite que douze universités sont mises sous tutelle de l'armée de Terre, 7 sous la tutelle de la Marine et 7 sous la tutelle de l'armée de l'Air. Cf. Rodríguez L., *Universidad, peronismo... op. cit.*, p. 76-77

⁹⁰ Ainsi, par exemple, les rectores Gallo (UNLP), Douglas Maldonado (Litoral), Ricconi (UNR), Álvarez Valdez (Santiago del Estero) se mantuvieron en sus cargos durante toda la dictadura. Mientras que Roque Cruz (del Centro), Neme (San Luis) lo hicieron por casi seis años. Cf. Rodríguez, L., *Universidad, peronismo... op. cit.*

⁹¹ Pendant la période du PRN, les recteurs de l'UBA qui se sont succédés : Capitain naval Edmundo E Said (1976) ; Alberto Constantini (août-septembre 1976) ; Sol Rabasa (1976-1977) ; Luis Carlos Cabral (1977- 1978) ; Alberto V. Donnes (1978) ; Lucas Lennon (1978-1981) ; Alberto V. Donnes (1981) ; Alberto Rodríguez Varela (1981-1982) ; Carlos Segovia Fernandez (1982-1983).

⁹² Pour un travail sur les recteurs sur cette période voir : Rodríguez, L., « La universidad argentina durante la última dictadura: actitudes y trayectorias de los rectores civiles (1976-1983) », *Revista Binacional Brasil Argentina, Victoria da Conquista*, n° 1, 2014; Seia, G., « Rectores de la Universidad de Buenos Aires entre 1974 y 1983 : curricula vitae, discursos y comunicados de prensa »; les cahiers des documents en ligne et des études préliminaires du *Programa historia y memoria, 200 años de la UBA, op. cit.*. Par ailleurs, Seia pointe les désaccords entre la politique du ministère et le premier recteur civil de l'UBA, A. Constantini, le premier voulant centraliser et contrôler la politique universitaire et le second affirmant que l'autonomie universitaire et la liberté de chaire étaient fondamentales. Le conflit se répète lorsque le ministère est dirigé par Catalán et qu'à l'UBA Cabral est le recteur. Ce conflit fini par la démission de deux fonctionnaires par disposition de l'Exécutif. Seia G., « La política universitaria contra el problema universitario durante la última dictadura. Un estudio de caso sobre la UBA entre 1976 y 1980 », *IX Jornadas de Sociología de la UNLP*, 5-7 décembre 2016, Ensenada Argentina. Memoria Académica. Disponible sur: http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/trab_eventos/ev.8898/ev.8898.pdf [Consulté le 27/10/2019]

⁹³ Membre du groupe « Société d'études et d'action citoyenne » responsable de la rédaction du document « Subversion dans le domaine de l'éducation (pour connaître notre ennemi) » qui a été largement diffusé dans les établissements scolaires du pays.

⁹⁴ Groupe d'intellectuels, économistes, juristes et hommes d'affaires réunis autour de Jaime Perrieraux, disciple du philosophe espagnol José Ortega y Gasset et ami proche du philosophe espagnol Julián Marías. Ce groupe donne appui à l'orientation idéologique et programmatique à la dictature militaire. Nous y reviendrons dans le chapitre 9

bombe, mais aussi pour agir au travers d'idées contraires à notre civilisation occidentale et chrétienne »⁹⁵.

Et pourtant, dans la « guerre antisubversive » dans le domaine de la culture et de l'éducation tout n'est pas persécution, répression et censure. Le plan répressif est accompagné d'un plan de promotion culturelle. La dictature militaire agit d'une manière destructive, d'une part, en taisant et faisant disparaître des voix, des idées et les personnes qui les portent ; et d'une manière constructive, d'autre part, afin de mettre au pas le champ culturel et intellectuel argentin consolidant les valeurs de Dieu, patrie et famille. Si, par exemple, près de 90.00 livres ont disparu des locaux de la maison d'édition universitaire de Buenos Aires (EUDEBA) en raison de leur caractère marxiste et subversif, d'autres nouvelles publications voient le jour au sein de ses collections déjà existantes pour contrebalancer une idéologie de gauche. et faire rentrer dans les rangs la production culturelle. Ainsi, des ouvrages, principalement de théoriciens sociaux-chrétiens, mais également d'auteurs d'une droite conservatrice catholique, sont mis en avant dans leurs collections, permettant d'œuvrer à une dicisplinarisation des savoirs pour les mettre au service du projet politique autoritaire⁹⁶. Il n'est pas sans intérêt de signaler qu'en 1977, l'USAL octroie à l'amiral Massera, commandant de la Junte Militaire et à la direction de l'ESMA⁹⁷, le Diplôme honoraire de professeur dans les cours problèmes internationaux de l'espace océanique, chaire créée à l'université afin de « réveiller la conscience maritime des Argentins »⁹⁸. C'est une instance de légitimation et de reconnaissance de l'université envers la dictature et particulièrement au secteur de la marine et à Massera. Ce dernier nouait des liens avec un certain secteur du péronisme proche de la Garde de Fer ou encore avec les acteurs jésuites de l'USAL, comme une manière de se protéger. À l'occasion, un acte de commémoration a lieu au siège de l'université en présence du recteur, Francisco Piñón⁹⁹, du Vice-recteur

⁹⁵ « El terrorista (...) no sólo es considerada tal por matar con un arma o colocar una bomba, sino también por actuar a través de ideas contrarias a nuestra civilización occidental y cristiana ». « El mundial en una cárcel », *Cambio 16* n°324, 19/12/1978. Argentina – Humanos sin derechos, Publicaciones, Caja 26, CADHU, Archivo Nacional de la Memoria.

⁹⁶ Sur « l'infiltration » de la dictature militaire dans EUDEBA pour contrer la gauche idéologique et intellectuelle et la coopération des acteurs civils dans l'entreprise culturelle de la dictature militaire, cf. Invernizzi, H., *Los libros son tuyos. Vení a buscarlos*, Buenos Aires, EUDEBA, 2005. Invernizzi, H. et Gociol, J., *Un golpe a los libros*, Buenos Aires, EUDEBA, 2003. Pour un aperçu de l'histoire et l'impact de la dictature dans les collections de la maison d'édition CEAL (Centro editor de América latina), née après la mise sous tutelle d'Eudeba en 1966, voir le catalogue des publications du CELA et en particulier les documents publiés sur la répression et censure du CELA pour publier des livres « marxistes-léninistes » et inciter à la subversion : « Eramos subversivos », in Gociol, J., Bitesnik, E., Ríos, J. et F. Etchemalte (dir.), *Más libros para más. Colecciones del Centro Editor de América Latina*, Buenos Aires, Biblioteca Nacional, 2008, p. 365-396.

⁹⁷ Escuela de Mecánica de la Armada (ESMA) où fonctionnait l'un de plus grands centres clandestin de détention et torture plus grand du pays.

⁹⁸ *La Prensa*, 27 novembre 1977.

⁹⁹ Si les raisons qui motivent cette distinction à Massera restent ambiguës, cet événement fait ressortir les liens existants entre les secteurs jésuites, les secteurs péronistes de la Garde Fer et Massera. D'après Horacio Verbitsky Jorge Bergoglio, alors représentant provincial de la Compagnie de Jésus, aurait arrangé la direction de l'USAL par F. Piñón, membre de la Garde de Fer, comme un accord entre Garde de Fer et Emlio Massera, cet accord s'inscrirait dans une dispute de pouvoir de Massera au sein de la Junte Militaire. Cf. Verbitsky, H., *El Silencio. De Paulo VI a Bergoglio*, Buenos Aires, Sudamericana, 2005. Pour une étude détaillée sur le militantisme péroniste et l'impact

académique, Eduardo Suarez, le Vice-recteur économique Enrique Helta, le vice provincial de la Compagnie de Jésus, Victor Sorzín et les doyens de toutes les facultés, et en absence de Jorge Bergoglio, alors provincial de la Compagnie de Jésus. Dans son allocution, Massera met en avant l'importance de la mission de l'université qui « doit se constituer dans le centre vital qui regroupe l'information pluraliste pour la restituer traitée dans le sens de l'unité et non de la diversité »¹⁰⁰. C'est une occasion pour rappeler les origines de la crise de sécurité à laquelle fait face la société argentine et qui remontent, comme résume l'article de la presse, au XIX^e siècle lorsque

« Marx publia les trois volumes du Capital et remis en question le caractère inviolable de la propriété privée ; au début du XX^e siècle lorsque Freud attaqua l'espace sacré de l'intime avec son livre *L'interprétation des rêves* [et aussi à] l'énonciation en 1905 de la théorie de la relativité d'Einstein qui met en crise la condition statique et inerte de la matière »¹⁰¹.

Pour discipliner et contrôler l'espace universitaire, en tant qu'organisme rattaché au ministère de l'Éducation, en février 1977 est créé le conseil de recteurs des universités nationales (CRUN)¹⁰². Son président, le recteur de l'UNLP, Guillermo Gallo, reste à la direction de l'organisme tout le long de la période et maintient un lien étroit avec le ministère de l'Éducation. Le CRUN est un organe opérationnel pour discipliner le champ universitaire en mettant en œuvre un certain nombre de mesures : la nouvelle dimension de l'université, les quotas d'inscription, les frais de scolarité, la création d'une commission ad hoc, l'élaboration de l'avant-projet de la loi universitaire sanctionné en 1980. En 1978 lors d'une réunion du CRUN, le ministre de l'Éducation entre 1978 et 1981, Juan Rafael Llerena Amadeo, rend compte de cette disciplinarisation du corps étudiant de l'université, affirmant que :

« En ce qui concerne les étudiants, des mesures extrêmes doivent être prises. L'université, grâce aux efforts des recteurs, jouit de sa tranquillité. Par conséquent, ne donnez pas lieu à des frictions et faites en sorte que les élèves se sentent traités avec respect et considération »¹⁰³.

de cet accord avec Massera voir : Cucchetti, H., « Capítulo 6 : La dictadura » in *Combatientes de Perón, herederos de Cristo. Peronismo, religión secular y organizaciones de cuadros*, Buenos Aires, Prometeo, 2010.

¹⁰⁰ « (...) debe constituirse en el centro vital que reagrupe la información pluralista para devolverla procesada en el sentido de la unidad y no de la diversidad ». *La Prensa*, 27 novembre 1977.

¹⁰¹ « cuando Marx publicó los tres volúmenes de *El capital* y cuestionó el carácter inviolable de la propiedad privada, y a principios del siglo XX cuando Freud, con su libro *La interpretación de los sueños* agredió el espacio sagrado del fuero íntimo. Señaló también la enunciación en 1905 de la teoría de la relatividad de Einstein, en la que queda en crisis la condición estática e inerte de la materia ». *Ibidem*.

¹⁰² Les instances de coordination universitaires existent depuis la loi universitaire de 1947 qui acte la création d'un organe capable de coordonner l'activité universitaire au niveau national. Ainsi : de 1947-1955 par loi 13.031 et 14.297 l'organe de coordination et le conseil national universitaire ; entre 1957 et 1967 par le décret de loi 7.361/57 est créé et fonctionne le conseil interuniversitaire ; entre 1967 et 1973 c'est le conseil de recteurs qui exerce cette fonction par loi 17.245/67. Pour la période 1973-1976 est prévu par loi 20.654/74 une coordination, et de 1977 à 1983 par décret 391/77 est créé et fonctionne le conseil de recteurs des universités nationales. Depuis le retour de la démocratie, en 1985 est créé le conseil interuniversitaire national qui fonctionne jusqu'à nos jours. Cf. Erreguerena, F., « La coordinación universitaria en contextos autoritarios. El Consejo de Rectores (1967-1973) ... », *op. cit.*

¹⁰³ « En relación a los alumnos hay que extremar las medidas. La Universidad, gracias al esfuerzo de los Rectores, está gozando de tranquilidad. Por tanto, no dar pie a fricciones y que los alumnos sientan un trato respetuoso y considerado ». Dossier « Actas CRUN, 1978 », Carton : « Donación Arturo Roig. Actas CRUN, planillas, reglamentos ». Archivo y fondo bibliográfico Arturo Roig, Biblioteca Central, UNCu.

L'université ne doit pas se limiter à transmettre des connaissances scientifiques, elle doit aussi former un caractère pour la nation¹⁰⁴.

À partir de 1978, nous constatons un intérêt croissant pour diriger la culture et renforcer les liens avec les intellectuels et acteurs de la culture dans la diffusion d'un savoir qui permet de légitimer la direction politique entreprise. Ainsi, comme le signale L. Rodríguez, l'une des actions du PRN est d'augmenter de 500% le budget du secrétariat de la Culture. Le budget destiné à la Coupe du Monde de Football de 1978 concerne aussi les événements et les productions culturelles annexes, vu qu'autour de 33 millions de pesos devaient être utilisés afin d'organiser des 'conférences et cours sur des sujets liés à la culture nationale'¹⁰⁵. De telle sorte, en 1978 sous l'impulsion de Raúl Casal, secrétaire national de la Culture, le Congrès national d'Intellectuels est convoqué. Autour du sujet « l'homme argentin et son essence nationale »¹⁰⁶, le Congrès se déroule à Buenos Aires et est accueilli par le Musée d'Arts décoratifs. Le Congrès national des intellectuels est une des vitrines de la dictature pour faire valoir la haute activité de l'esprit sous leur gouvernement. Le gouvernement *de facto* tient à faire une bonne image à l'international où est menée une « campagne anti-argentine » et où même les intellectuels et écrivains argentins étaient vivement critiqués. Les écrivains argentins participant au Congrès d'écrivains à Ottawa ont par exemple été accueillis au cri de « dégagez écrivains fascistes ! »¹⁰⁷. En même temps qu'elle réprime et censure le milieu de l'éducation et de la culture, la dictature promeut et disciplinarise la culture et les savoirs des sciences humaines et sociales. Elle multiplie ainsi l'appui moral et financier à des rencontres intellectuelles et savantes le long de la période du PRN : la rencontre « Dialogues des cultures » organisé à la Villa Ocampo par Massuh et soutenue par l'UNESCO en 1977 ; en 1978 le Congrès national d'Intellectuels organisé par le secrétariat de la Culture¹⁰⁸ ; en 1979 le I^{er} Congrès mondial de philosophie chrétienne organisé à Córdoba ; en 1980 le Congrès argentin de psychologie, le VI^e Congrès international d'Histoire américaine, et le III^e Congrès national de philosophie¹⁰⁹. Ces événements peuvent s'inscrire alors dans cette volonté de création d'un consensus autour de la politique de la dictature et disciplinariser les savoirs.

Simultanément, un plan de restructuration de l'université vise à réduire ses capacités en prévoyant l'élimination de la duplication d'un même parcours d'études supérieures dans chacune des régions¹¹⁰ et en préconisant des parcours de formation courts. À l'inverse du plan Taquini qui préconisait une décentralisation des parcours universitaires en multipliant l'offre

¹⁰⁴ « (...) no deben limitarse a impartir conocimientos científicos, deben asimismo contribuir a formar el carácter ». « El poder espiritual de la Universidad », *La Prensa*, 17 octobre 1980.

¹⁰⁵ Rodríguez, L., « Cultura y dictadura en Argentina (1976-1983)... », *op. cit.*, p. 309-310.

¹⁰⁶ *La Opinión*, 15 octobre 1978.

¹⁰⁷ *La Nación*, 25 juin 1978.

¹⁰⁸ Nous revenons sur cet événement dans le chapitre 9.

¹⁰⁹ Celui-ci est l'objet de notre prochain chapitre.

¹¹⁰ Rodríguez, L., *Universidad, peronismo...op. cit.*. Pour une analyse de ses mesures sur l'UNLP, voir : Rodríguez, L et Soprano, G., « Las políticas de acceso a la universidad durante el Proceso de Reorganización Nacional, 1976-1983. El caso de la UNLP »

des études supérieures à l'intérieur du pays afin de lutter contre la surdimension de l'UBA, désormais il s'agit de diminuer la capacité d'accueil de l'ensemble des universités. Certains parcours sont ainsi démantelés comme les études de cinéma de l'UNLP ou la formation de professeurs des humanités, mathématiques, physique et chimie de l'UNS. En 1979, la dictature clôt même une université, celle de Luján. Avec la nouvelle réglementation, le PRN cherche à réorganiser le corps universitaire, intensifiant le contrôle des étudiants et des professeurs, réduisant la structure universitaire par une limitation du budget et redirigeant l'activité de recherche vers les espaces extra-universitaires. À nouveau des restrictions sont appliquées pour gérer l'accès aux études supérieures afin de désengorger le système : d'abord des quotas d'inscription sont établis pour chaque université nationale, mesure qui s'avère efficace puisqu'en 1977 les inscriptions diminuent de 24% par rapport à 1976¹¹¹. De surcroît, à partir de 1980, les frais de scolarité sont mis en œuvre. Par ailleurs, le contrôle sur la communauté universitaire entraîne à nouveau le déplacement d'une masse importante de professeurs, Buchbinder signale que rien qu'en mai 1976 sont séparés plus de 10 enseignants de la UNL, et 300 professionnels enseignant et administratif de la UNC et 200 de l'UNS¹¹². D'ailleurs, cette politique de restriction doublée de la répression et de la surveillance accrue dans les universités publiques entraîne une augmentation du nombre d'inscrits dans les universités privées¹¹³.

Cette réduction du système de l'éducation supérieure publique est accompagnée de la séparation de la recherche de l'espace universitaire. Ainsi se développe une forte externalisation des activités de recherche vers des centres extra-universitaires. Comme signale Bekerman, cela permet au régime militaire d'implanter la recherche dans des espaces moins autonomes et plus contrôlables¹¹⁴. De la sorte, la politique scientifique prend ses distances de la politique universitaire, le CONICET qui existe depuis 1960 voit en 1976 multiplier les instituts qui lui sont rattachés permettant de redéfinir un type d'institutionnalité extra-universitaire. De 55 instituts en 1976, le CONICET passe à 147 en 1983 dirigés vers l'intérieur du pays. La croissance du CONICET va à l'encontre de celle de l'université, car elle ne se nourrit pas du transfert de personnes et de compétences de l'espace universitaire vers les centres de recherche. L'université se contracte en orientant la recherche vers des milieux moins autonomes et politisés.

¹¹¹ Buchbinder, P., *Historia de las Universidad... op. cit.*, p. 209.

¹¹² *Ibidem.*, p. 208.

¹¹³ Buchbinder indique que l'on passe de 11% d'inscrits dans des établissements privés en 1974 au 19% en 1983. Cf. *Ibidem.* p. 211.

¹¹⁴ Bekerman, F., « Modernización conservadora la investigación científica en el último gobierno de la dictadura militar en Argentina » in Beigel, F. (dir.) *La autonomía y dependencia académica. Universidad e investigación científica en un circuito periférico: Chile y Argentina (1950-1980)*, Buenos Aires, Eudeba, 2010, p. 207-232. Et aussi, Beckerman, F., « La expansión de las research capacities en tiempos de dictadura : la política de creación de institutos del CONICET y su impacto en la estructura del sistema científico », *Estudios*, n° 25, 2011, p. 121-140.

Les études de philosophie en dictature. Le cas de l'UBA.

Le délégué militaire Capitaine de Corbeta Napoleón Claisse est désigné à la direction de la FFyL en 1976 et le philosophe Eduardo Jorge Vidiella est le nouveau secrétaire des affaires académiques. La nouvelle normative de l'université met en avant la fonction morale de la formation supérieure et la nécessité de véhiculer par celle-ci les valeurs de la société occidentale à l'ensemble de la communauté universitaire et à la société. Pour s'accommoder au nouveau contexte, il en ressort « la nécessité d'effectuer une réorganisation des plans d'études de la faculté »¹¹⁵. Sans pourtant modifier le fond des programmes, un nouveau plan d'études des parcours de la faculté est présenté, articulé celui-ci par années plutôt que par matières et avec des matières annuelles au lieu de semestrielles. Par ailleurs, ce nouvel encadrement du parcours de formation est accompagné d'une politique de disciplinarisation du corps étudiant : la politisation étudiante est fortement surveillée et punie, les assemblées ne peuvent plus avoir lieu. Les pratiques du quotidien étudiant sont changées : l'accès à la faculté requiert la présentation de son sac à l'entrée à un agent de sécurité, la présence en cours est contrôlée, les enregistrements des cours sont désormais interdits et la modalité du cours magistral gomme la participation étudiante en classe¹¹⁶.

Au département de philosophie la médiévaliste María Mercedes Bergadá est nommée le 8 avril 1976 alors que Carpio, spécialiste en Heidegger, est désigné directeur de l'institut de Philosophie. Cette année-là, le nouveau plan de philosophie est organisé comme suit. La première année est constituée des enseignements suivants : introduction à la philosophie, à l'histoire, et la littérature, langue et culture grecque et langue et culture latines, plus une matière en option parmi : introduction à l'anthropologie, à la géographie ou aux sciences de l'information. La deuxième année est composée par : histoire de la philosophie ancienne, logique classique et moderne, langue et culture grecque II, langue et cultures latines II. Une troisième année vient ensuite avec histoire de la philosophie médiévale, psychologie générale, et deux options parmi : langue et cultures grecques III, Langue et cultures latines III, Langue et pensée arabe, langue et pensée hindoue. Les orientations sont alors supprimées et le cycle final entre la 4^e et la 5^e année est composé par : histoire de la philosophie moderne, histoire de la philosophie contemporaine, histoire de la pensée argentine, gnoséologie, métaphysique, esthétique, anthropologie philosophique, éthique, et deux matières en option parmi : logique III,

¹¹⁵ « la necesidad de reorganizar los planes de estudio de la Facultad ». Résolution n° 124, 22/04/1976. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

¹¹⁶ Cf. certains témoignages des étudiants de la période sont mis en valeur dans le travail de reconstruction de la mémoire de la faculté dans le passé récent, Daleo, G, Casareto, S, Cabrera, M. et Pico A. (dir.), *Filo (en) rompecabezas. Búsqueda colectiva de la memoria histórica institucional (1966-1983)*, Buenos Aire, Facultad de Filosofía y Letras, UBA, 2014. Casareto, S. et Cabrera, M., « Un recorrido histórico a través de los testimonios de quienes transitaron los pasillos de la Facultad de Filosofía y Letras -UBA entre 1966 y 1983 », *Testimonios. Revista científica de publicación periódica de historia oral. Ahora*. N°4, 2015, p. 141-164. Pour différentes études sur la formation universitaire pendant la période de la dictature voir : Kaufmann, C. (dir.), *Dictadura y educación. Depuraciones y vigilancia en las universidades nacionales argentinas*, V.2, Salamanca, FahrenHouse, 2018.

philosophie de la science, philosophie et histoire des religions, philosophie de l'éducation, philosophie de la culture, philosophie comparée d'orient et d'occident. De plus, il est requis la validation de deux séminaires et des trois niveaux de deux langues étrangères, une latine et une saxonne. Enfin, deux séminaires et la réalisation d'un mémoire est nécessaire pour obtenir le diplôme de licence, et la validation des matières pédagogiques est requise pour obtenir le diplôme de professeur¹¹⁷. Ce nouveau plan recentre la philosophie à ses matières les plus fondamentales, diminue la variété des spécialisations et leur durée. Il marque, comme le plan immédiatement précédent, une séparation plus nette entre les différents parcours de la faculté bien que les matières d'introduction soient conservées. Comme nous verrons par la suite, cette volonté de séparation et disciplinarisation est renforcée dans les années suivantes. L'interdisciplinarité qui avait caractérisé la formation dans les années 1960/1970 est balayée, de même que la séparation disciplinaire rompt avec l'héritage humaniste global ancré dans la faculté. Depuis le tournant de 1974, les plans d'études consolident la fragmentation et disciplinarisation des savoirs. Avec la normalisation universitaire, la répression et la surveillance accrue, une disciplinarisation de la société et du fonctionnement et du corps universitaire se produit. À l'intérieur de la faculté, une normalisation des savoirs et une disciplinarisation de la philosophie, de ses canons comme de ses pratiques, s'effectue également. Toutefois, une « culture des catacombes »¹¹⁸ émerge comme résistance en dehors de l'espace universitaire, mais tout en étant connectée à celui-ci.

Une fois validé ce nouveau plan d'études, les désignations du personnel enseignant sont à nouveau modifiées. Ainsi, sont laissées sans effet les résolutions 121,122, et 139 du 23/03/1976 signés par le doyen Abelenda et de nouvelles résolutions désignent le personnel enseignant sous contrat pour l'année. Pourtant, les mêmes noms reviennent comme titulaires intérim : Terán, Puyeau, Piccione, de Estrada, Antonio Fernández Pereiro, Bergadá. C'est le cas aussi des professeurs associés à Tola, Francisco Olivieri, Omar Argerami (avant qu'en septembre 1976 soit désigné doyen à la FahCE de l'UNLP), García Acevedo, se rajoutant aux professeurs titulaires par concours comme de plus de titulaires par concours comme Carpio et Massuh. Comme professeurs adjoint sont mentionnés dans la résolution : Néstor Cordero, Afra Alegría, Prior, Castex, Whitelow, Irirarte de Puyeau, Mihura Seeber, Burguin, Santa Cruz, Brunamontini¹¹⁹. Un remaniement est aussi effectué pour les enseignants en poste de chef de travaux pratiques¹²⁰. Par ailleurs, en 1976 un cours d'histoire de la pensée et de la culture occidentale est intégré dans le programme à charge de Riani faisant écho à la nécessité d'affirmer les valeurs de la culture occidentale dans l'université. Par ces nouvelles désignations, on

¹¹⁷ Résolution n° 124, 22/04/1976. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

¹¹⁸ Cabrera et Casareto affirment dans ce sens que le Terrorisme d'État au travers les mécanismes de répression et surveillance provoque une disciplinarisation sociale et appelle à de nouvelles résistances que dans le domaine universitaire se voit incarné dans l'organisation de la 'culture des catacombes'. Casareto, S. et Cabrera, M., « Un recorrido histórico... », *op. cit.*

¹¹⁹ Résolution n° 288, 17/05/1976. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

¹²⁰ Résolution n° 316, 20/05/1976. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

confirme l'orientation entreprise depuis le tournant de 1974/1975, tout en écartant certains professeurs du corps enseignant liés au thomisme conservateur qui avaient été désignés par résolution l'année précédente, notamment Soaje Ramos, Brie et Abelenda. Pourtant, l'ancien doyen, donne en 1976 un séminaire de spécialisation sur la nature de l'activité intellectuelle. Cette même année, le professeur Argerami en donne un sur le Platonisme et l'aristotélisme dans la pensée de Saint Buenaventura et Bergadá, spécialiste en patristique médiévale, assure le séminaire de méthodologie de la recherche dans l'histoire de la philosophie¹²¹. Par ailleurs, pendant le second semestre A. M. Vera assure un séminaire sur Hegel : moralité et éthicité. La philosophie de l'atomisme logique est assurée par Julio Colaccilli de Muro. Fernández Pereiro et Brunamontini assurent un séminaire sur Heidegger, le concept du monde et le problème de Dieu. Un séminaire sur la métaphysique et l'aliénation est assuré par Piccione et un séminaire sur Kant et la pensée contemporaine est assuré par Podetti. À juger par les séminaires proposés et les professeurs à charge désignés et la direction du département par Bergadá, la philosophie médiévale et le problème de Dieu gagnent en ampleur dans les études tout en étant écarté les professeurs liés à Abelenda.

Entre 1976 et 1983¹²², l'équipe enseignante, pour la plupart contractuels, reste stable. Olivieri assure la chaire d'histoire de la philosophie ancienne, qui parcourt la Grèce ancienne dès présocratiques aux écoles post-socratiques, A. M. Vera continue dans la chaire d'histoire de la philosophie moderne et prend la tête de la chaire d'éthique, laissée vacante pour un congé sans solde par Maliandi avant qu'il ne la reprenne, de même que la chaire d'histoire de la philosophie moderne. Un dédoublement de la chaire met à Brunamontini comme professeur de la chaire d'histoire de la philosophie moderne et contemporaine.

García Acevedo, puis Fernández Pereiro et Carpio, qui depuis 1976 est à la direction de l'institut de Philosophie, assurent les deux chaires d'introduction à la philosophie. Ce dernier assure aussi la chaire de métaphysique et celle de gnoséologie jusqu'à 1980 où Roberto Walton devient titulaire¹²³. Auteur de *Principios de Filosofía* publié en 1974, cet ouvrage était paru pour la première fois en 1971 sous le titre *Lecciones de Filosofía* sur la base des cours donnés à la FFyL et connaît depuis sa publication une réimpression annuelle¹²⁴. Cet ouvrage est la porte d'entrée à la philosophie pour tous les étudiants de la FFyL, car il compile les axes principaux de l'introduction à la philosophie qui faisait partie des matières d'introduction de la première année. L'objectif de cette publication, tel qu'il est signalé dans l'introduction, est de donner « les éléments des principales théories philosophiques aujourd'hui d'actualité »¹²⁵, proposant une sorte de compte rendu des principaux référents de la philosophie occidentale : Parménide,

¹²¹ Résolution n° 405, 03/06/1976. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

¹²² Relèvement fait d'après les programmes des cours. Programas 1976-1983. Biblioteca Central de la FFyL, UBA, et les résolutions du doyen (1976-1983). Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

¹²³ Résolution n°771, 10/1980. Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

¹²⁴ L'ouvrage publié en 1974 aura en 1994 sa 18^e réimpression et en 1995 une deuxième édition révisée, elle aussi republiée à raison d'une fois par an.

¹²⁵ Carpio, A., *Principios de filosofía*, Buenos Aires, Glauco, 2004, p. 11.

Héraclite, Platon, Aristote, Saint Thomas d'Aquin, Descartes Hume, Kant, Marx (avec une forte critique à l'aspect politique de sa théorie), Hegel, Heidegger et Wittgenstein sont abordés dans les chapitres. Le chapitre consacré à Marx mérite, dans le contexte des années 1970 et dans le parcours philosophique, une remarque préalable : la lecture développée dans les pages du livre sur Marx ne concerne que le « marxisme philosophique des années 1845-47 » et n'a pas de rapport avec les interprétations politiques qui ont été faites. Prenant appui sur son héritage hégélien, la porte d'accès à Marx est métaphysique et ne concerne pas sa philosophie politique. Dès son introduction, il signale :

« Ceux qui m'ont reproché d'avoir critiqué seulement Marx pourront regarder que tous les auteurs étudiés ont été critiqués d'une manière ou d'une autre. Dans le cas de Marx la critique se fait de forme plus explicite et avec des éléments plus concrets en raison du caractère même de la pensée marxiste »¹²⁶.

Cet ouvrage marque les référents canoniques de la philosophie occidentale telle qu'elle est étudiée à la faculté et une manière de faire de la philosophie et son histoire de manière internaliste. La présence et rôle d'importance de Carpio dans la faculté assure la continuité de l'autre courant dominant dans les études de philosophie à l'UBA, la philosophie contemporaine allemande d'ancrage phénoménologique.

Fernández Pereiro assure en alternance avec Carpio le cours d'introduction à la philosophie, mais aussi la chaire d'histoire de la philosophie contemporaine. Les introductions à la philosophie marquent les moments clés de l'histoire de la philosophie et les philosophes plus représentatifs de chaque période : Platon et Aristote pour la philosophie ancienne, ou comme est indiqué dans le programme de Fernández Pereiro : la période de « la fondation de la civilisation occidentale » ; puis, concernant la période médiévale, alors que Carpio se centre sur Saint-Thomas d'Aquin, le programme de Fernández Pereiro se centre sur la Saint Anselme dans la part consacrée à « la formation de l'esprit occidental : le christianisme ». Dans la chaire de Carpio aussi bien que dans celle de Fernández Pereiro une plus longue partie est prévue pour la philosophie moderne et contemporaine. Le programme de Fernández Pereiro aborde la philosophie moderne à partir d'une lecture de Galileo et la raison scientifique moderne pour passer par la suite à la métaphysique moderne de la main de Descartes, Hume, Kant et Hegel pour finir avec Kierkegaard. Le programme de Carpio les principaux auteurs à l'étude sont Descartes, Hume, Kant et Hegel ainsi que de Marx, Husserl, Nietzsche, Wittgenstein pour aborder la question de la fin de la philosophie, à partir du nihilisme nietzschéen et la destruction de la philosophie du *Tractatus* de Wittgenstein et conclure sur la philosophie de Heidegger et la question de l'être. D'ailleurs, dans la chaire de métaphysique qu'assure Carpio, et de gnoséologie, par la suite assuré par Walton, l'approche est exclusivement phénoménologique.

¹²⁶ « Quienes me han reprochado que 'sólo haya criticado a Marx', harán bien en fijarse en que todos los autores tratados han sido sometidos, de una manera y otra, a la crítica, y que si en el caso de Marx se hace de forma más explícita y con elementos más concretos... », *Ibidem*.

D'autre part, logique, logique II et logique classique et moderne est assuré tantôt par Puyeau, tantôt par Colaccilli de Muro ou par Cristiani. Massuh est à la tête de la chaire de philosophie de l'histoire avant d'être nommé ambassadeur extraordinaire auprès de l'UNESCO par décret 789/76 du PEN et remplacé par Bergadá, à charge également de la chaire d'histoire de la philosophie médiévale. Elle centre son programme de 1980 sur la conception chrétienne de l'histoire. Piccione assure le cours d'anthropologie philosophique. esthétique est toujours à charge de Estrada qui en 1976 prépare un séminaire sur St Thomas d'Aquin, et une deuxième chaire de sthétisme est assuré par Whitelow. Machado Mouret de langue et pensée arabes, ainsi que le séminaire de philosophie comparée d'orient et d'occident ; Tola assure l'introduction à la pensée hindoue et sanskrite.

Dans le plan d'études de 1980, de nouvelles matières sont introduites : philosophie de la science par Puyeau qui balaie des Secondes analytiques d'Aristote à Popper et Hempel sur la logique de la recherche scientifique et la philosophie de la science de la nature, en passant par Descartes et Hegel. Asti Vera assure le cours de philosophie du langage, et l'introduction du cours psychologie phénoménologique à charge de Manuel Mercader.

García Acevedo pour sa part est à charge de la chaire d'histoire de la pensée argentine depuis 1976 et dirige le centre d'études de la pensée argentine qui fonctionne au sein du département de philosophie. Avec lui, le programme prend une tournure nationale. La dernière partie du programme se consacre aux études philosophiques en Argentine et est précédée d'une remarque justifiant le choix de son approche historico-politique pour étudier la pensée argentine et la production philosophique qui est celle de l'étude de la nation et la nationalité argentine :

« Le développement de la culture philosophique argentine est inséparable de l'essence même de notre nationalité et offre des contributions et des témoignages d'un travail continu du début du 17^{ème} siècle à nos jours. [...] L'étude de l'histoire de la pensée argentine impose une attitude de disponibilité et de reconnaissance de l'effort persévérant, digne et patient qui constitue l'histoire intérieure du peuple argentin comme un de ses éléments essentiels. La continuité même de notre nationalité a beaucoup à voir avec la persistance de cet effort philosophique en tout temps et en différents endroits de notre sol »¹²⁷.

Il prend son point de départ dans un horizon historique de l'Hispano-amérique pour situer le territoire argentin, aborder les échanges entre le vieux monde et le continent américain et donner une place aux cultures amérindiennes, de la main de l'anthropologue argentin Imbelloni. D'ailleurs dans son programme de 1980, un deuxième moment est consacré exclusivement à l'histoire argentine, où en bibliographie apparaît son texte sur la souveraineté de l'Argentine sur les îles Malouines et l'Antarctique Sud présenté lors d'un séminaire organisé par le ministère de l'Éducation. Comme explicite-t-il dans le programme, il s'agit d'« une synthèse d'une

¹²⁷ « El desarrollo de la cultura filosófica argentina resulta inseparable de la entraña misma de nuestra nacionalidad y ofrece aportes y testimonios de continua labor desde el principio del siglo XVII hasta hoy. [...] El estudio de la historia del pensamiento argentino impone una actitud de disponibilidad y reconocimiento al esfuerzo perseverante, digno, paciente que constituye la historia interior del pueblo argentino en uno de sus elementos esenciales. La continuidad misma de nuestra nacionalidad mucho tiene que ver con la persistencia de ese esfuerzo filosófico en todo tiempo en distintos lugares de nuestro suelo ». *Ibidem*.

contribution dans le cadre du séminaire d'innovation et créativité organisées par le ministère de la Culture et de l'Éducation de la nation qu'a exposé l'auteur dans la Grande Salle de réunions de l'institut Bernasconi en juillet 1978 »¹²⁸.

D'abord la transformation du plan d'études en 1976 est accompagnée d'un remaniement et d'une réduction du corps enseignant qui se maintient par la suite stable sur la période. En 1980 un nouveau plan d'études est approuvé. Une commission est nommée pour repenser le plan d'études de philosophie à la FFyL dans laquelle le professeur émérite Pucciarelli est membre. Cette commission confirme les matières annuelles, renforce les corrélations entre les matières et supprime les matières optionnelles de la première année. L'orientation de la philosophie classique, ancienne et médiévale, l'emporte sur les parcours de la philosophie contemporaine dans les programmes d'études, en 1976 est fondé le Centre d'études thomiste rattaché à l'institut de Philosophie. La philosophie médiévale et de la religion gagnent du terrain. Le plan d'études rétablit plusieurs niveaux de langues et culture grecque et latine dans le parcours obligatoire. Par ailleurs, la philosophie contemporaine reste principalement ancrée dans la phénoménologie heideggérienne, si l'herméneutique de Ricœur prend une place dans le programme de philosophie contemporaine c'est parce qu'il s'inscrit dans la ligne de la phénoménologie allemande dominante dans les études de philosophie, alors que le structuralisme ou le post-structuralisme, héritiers de « philosophes du soupçon », n'ont pratiquement pas de place¹²⁹. Bien que les lectures de Foucault et de Deleuze trouvent écho dans des groupes privés d'études, leur place reste très marginale dans le milieu universitaire. D'autre part, la philosophie analytique rencontre dans la faculté une adhésion mitigée, bien que les cours de logique et philosophie de la science soient toujours présents dans le programme. La logique classique continue à être dominante sur celle moderne et contemporaine et de nouvelles approches se développent dans les associations philosophiques qui connaissent depuis 1966 un grand essor.

La mission que s'était donnée la faculté en mettant en place des cours spéciaux sur l'éthique ou les valeurs occidentales nécessaires pour établir la discipline dans une formation intégrale de la personne, n'est pas effective, bien que l'on remarque dans certains points des programmes la nécessité d'explicitier le lien du programme avec l'Occident, son histoire et la nation. Les témoignages des étudiants de la période signalent le déclin d'une formation démodée

¹²⁸ « Síntesis de una contribución al seminario de innovación y creatividad organizado por el Ministerio de Cultura y Educación de la Nación que expuso el autor en el gran Salón de actos del instituto Bernasconi, en julio 1978 ». Programa n° 183: « Historia del pensamiento argentino », 1980. Programas 1980. Biblioteca Central, FFyL, UBA.

¹²⁹ Depuis le début des années 1970 les idées de Foucault et de Deleuze commencent à circuler dans l'espace philosophique, venues de la main d'une première réception dans le domaine psychologique et psychanalytique. Sur la réception de Michel Foucault, cf. Canavese, M., *Los usos de Foucault en Argentina*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2015. Le philosophe José Szabón, enseignant de sociologie générale à la FaHCE à La Plata est un acteur principal dans la diffusion du « post-structuralisme » français en Argentine. Ayant fait un premier séjour de spécialisation à Paris dans les années 1960, il revient en 1972 pour travailler avec Jacques Derrida. Son travail de recherche doctoral se verra interrompu lorsqu'en 1975 il est limogé de l'université et du CONICET et en 1976 part en exil au Venezuela.

et la médiocrité intellectuelle de certains professeurs¹³⁰. Par ailleurs, un esprit de censure mêlée à l'autocensure régule les enseignements et les échanges, comme le faisait remarquer Roig. Plonger dans l'univers classique de la Grèce antique et s'attarder sur Platon était une manière de faire face et de contrecarrer l'imposition du cadre aristotélico-thomiste qui était devenue en quelque sorte la philosophie officielle¹³¹. Un stratagème semble se mettre en place pour introduire de manière subtile des références de certains philosophes. C'est ce dont témoigne le philosophe français, Bernard Henri-Lévy¹³² lorsqu'il est interviewé pour la revue espagnole *Cambio 16* :

« À Buenos Aires, les gens ont peur, peur d'eux-mêmes, peur des autres. [...] Il y avait un professeur de philosophie, péroniste à ses débuts, qui m'a avoué la mascarade avec laquelle il dissimulait tous ses cours, et qui s'étonnait parfois quand il disait Aristote au lieu de Marx ou Shakespeare au lieu de Lénine. Peur de penser, oui, simplement de penser, comme si surgissait là aussi cet 'esprit subversif' que les généraux de Videla persécutaient féroce »¹³³.

L'université des catacombes : un réseau académique en expansion.

Pendant la période du Processus de réorganisation nationale, l'espace universitaire s'est vu purgé d'enseignants, chercheurs, étudiants et mis sous contrôle. Le contexte répressif et de surveillance minutieuse des enseignants¹³⁴ conduit certains à l'exil et d'autres à chercher à l'intérieur du pays des lieux de résistance. « La philosophie a survécu grâce à ceux qui ont vécu en exil intérieur et qui, dans leur isolement et réserve, ont poursuivi un travail académique »¹³⁵, souligne Roig qui avait dû s'exiler d'abord au Mexique, puis en Équateur. En effet, l'activité philosophique et académique continue à se développer et à se nourrir dans d'autres espaces que l'universitaire et depuis l'exil.

Si l'université voit réduire son financement et diminuer ses capacités d'accueil et d'action, l'activité académique n'est pas abandonnée. Comme le signalent Oteiza et Beckerman,

¹³⁰ Pour une vision des étudiants à l'UBA à cette période voir. Seia, G., « « La política universitaria... », *op. cit.* et Kaufmann, C. (dir.), *Dictadura y educación...op. cit.*. Pour la FFyL, voir: Daleo, G, Casareto, S, Cabrera, M. et Pico A. (dir.), *Filo (en) rompecabezas...op. cit.*; Casareto, S. et Cabrera, M., « Un recorrido histórico... », *op. cit.*

¹³¹ Pour approfondir les passerelles entre le philosophique et le politique dans la philosophie d'Arturo Roig, cf. Ferreyra, L., *Philosophie et politique chez Arturo Roig. Vers une philosophie de la libération latino-américaine, 1945-1975*, Paris, L'Harmattan, 2014.

¹³² Comme il explicite lors de cet entretien, l'accès en Argentine pendant la coupe du monde lui avait été refusé car proche de Marek Halter l'un des premiers à lancer l'idée du boycott international contre la Coupe du monde de 1978.

¹³³ « En Buenos Aires la gente tiene miedo, miedo de sí mismos, miedo de los demás. (...) Hubo un catedrático de filosofía, peronista en sus orígenes que me confesó la superchería con la que enmascara todas sus clases, y al que a veces le asaltaba la sorpresa cuando decía Aristóteles en lugar de Marx o Shakespeare en lugar de Lenin. Miedo a pensar, sí sencillamente a pensar como si también ahí brotara eses 'espíritu subversivo' que los generales de Videla persiguen con encarnizamiento ». Henri-Lévy, B. « Cómo me echaron del mundial », *Cambio 16* n° 340, 11/06/1978, p. 6. Publicaciones, Caja 26, CADHU, Archivo Nacional de la Memoria.

¹³⁴ Comme soulignent Casareto et Cabrera, en 1976 le délégué militaire à l'UBA valide la résolution 240/76 qui établit le règlement des activités dans l'université et spécifie les comportements attendus par ses membres ainsi que les sanctions pour chaque type de faute. Cf. Casareto, S. et Cabrera, M., « Un recorrido histórico... », *op. cit.*

¹³⁵ « La filosofía subsistió gracias a quienes vivieron el exilio interno y que en su aislamiento y reserva continuaron una labor académica ». Roig, A., *Mendoza en sus letras op. cit.* p. 358.

pendant ces années, s'opère un transfert du budget et des compétences de recherche de l'université aux centres privés rattachés au CONICET, des espaces moins autonomes et de plus facile surveillance. Il se produit ainsi une accélération de création de centres et de instituts privés, provoquant par ailleurs un écart entre l'activité des universités et la recherche scientifique¹³⁶. Le CONICET consacre une grande partie de son budget à financer des instituts rattachés en dehors des universités : entre 1976 et 1983 CONICET reçoit 25% du budget de science et technique alors que le budget assigné aux universités décroît drastiquement pour se retrouver de manière plutôt stable à 14%, ce qui affecte particulièrement les universités les plus fréquentées¹³⁷.

Au détriment d'un investissement dans l'université, les centres privés rattachés ou non au CONICET fleurissent et installent de nouveaux critères dans la construction d'une carrière de chercheur. Dans le transfert des compétences de l'université aux centres de recherche, de nouveaux critères sont intégrés dans la formation d'une carrière de chercheur : le diplôme de doctorat, les publications, les bourses, les recommandations. De ces années, il ressort du développement du CONICET l'horizon d'une carrière professionnelle dans la recherche. Le ministre de l'éducation signale ainsi que :

« comme conséquence de toute cette politique, dans la période 1976-1980 ont été créés 76 nouveaux instituts du ressort du CONICET et s'est produit une augmentation des ressources humaines dans le domaine de la recherche de 1636 chercheurs en 1976 à 3795 en 1980 (...). En 4 ans le potentiel de ressources humaines dans ce domaine a été doublé »¹³⁸.

Le transfert de compétences de ressources vers les centres privés est accompagné d'un déclin de la production académique et de l'enseignement au sein des universités le long des années de la dictature militaire. Après « l'université dans les ombres » pendant le premier péronisme et la période d'or de l'université des années 1960, les années 1970 sont frappées par la pauvreté intellectuelle et créative à l'intérieure de l'institution. Mais en dehors de celle-ci, un réseau sous-terrain tisse les « universités de catacombes »¹³⁹. D'une part, le départ forcé des enseignants chercheurs à l'exil ouvre à une sociabilité et une circulation internationale. D'autre part, pour ceux qui restent, l'exil intérieur offre des espaces de production intellectuelle

¹³⁶ Oteiza, E. (comp.), *La política de investigación científica y tecnológica argentina. Historia y perspectivas*, CEAL, 1992.

¹³⁷ Beckerman, F., « Investigación científica bajo el signo militar 1976-1983: la bisagra entre el CONICET y la Universidad », *ALAS. Asociación latinoamericana de sociología*, 2009 p. 189-206. Disponible sur unr.edu.ar [consulté le 08/06/2019]

¹³⁸ « Como consecuencia de toda esta política, en el periodo 76-80 se crearon 76 nuevos institutos en el área CONICET y se produjo un incremento de recursos humanos para el área de investigación de 1636 investigadores en 1976 a 3795 en 1980. Los números canta solos. En solo 4 años se duplico el potencial de recursos humanos para el área ». Llerena Amadeo, J.R., *Memoria sintética de la labor realizada durante el período 1976-1981*, Ministerio de Cultura y Educación, Buenos Aires, 1981, p. 19.

¹³⁹ Pour une perspective et analyse sur ces groupes d'études et la configuration d'une université des catacombes par ses acteurs comme un espace de production intellectuelle en résistance au déclin de l'université en temps de la dictature : Cf. Romero, J. L., « La historiografía argentina en la democracia: los problemas de la construcción de un campo profesional », *Entrepasados*, n°10, 1996, p. 91-106. Klimovsky, G., « Gurpos de estudio y universidad de catacumbas », *Perspectiva universitaria* n°4, 1983. Kovaldloff, S., *Argentina – oscuro país. Ensayos para un tiempo de quebranto*, Buenos Aires, Torres Agüero, 1983.

souterrains : les groupes d'études, instituts privés, centres privés d'études constituent une résistance et un abri pour la recherche. L'« université des catacombes » est l'ensemble d'un espace de production intellectuelle qui a lieu en périphérie de l'université, par des anciens professeurs, désormais sans cadre institutionnel précis et de caractère plutôt intimiste. C'est un espace d'expression pour les universitaires limogés et pour les étudiants qui trouvent dans les groupes d'études et dans les centres privés une manière de combler les manques d'un enseignement désuet. Cette pratique n'est pas pourtant propre à la période de la dernière dictature. En effet, depuis « la nuit de longs bâtons » en septembre 1966, les groupes d'études et sociétés se multiplient configurant un réseau de formation parallèle à l'université. Mais dans les années 1970 ce réseau grandit et se consolide. Tandis que le prestige et les capacités de l'université s'amenuisent, ces espaces autonomes et privés gagnent de l'ampleur quoi que de manière plus ou moins visible.

Des groupes plus ou moins formels, allant de groupes de réflexion informels aux sociétés et aux publications de revues, deviennent de nouveaux repères et peuplent l'espace académique argentin. Ils jouent un rôle fondamental dans la poursuite de l'activité enseignante et de recherche.

Dans l'espace philosophique argentin ils instaurent une manière de pratiquer la philosophie et d'articuler sa pratique. En effet, un grand nombre de centres de recherche et sociétés de philosophie naissent depuis la moitié des années 1960 se multiplient et prennent une nouvelle tournure dans les années de la dernière dictature. Si l'on trouve des groupes informels de discussion qui sont en résistance à l'espace universitaire comme le groupe Pensée et culture (« *Pensamiento y cultura* »), ou La culture du future (« *La cultura del futuro* »)¹⁴⁰, il y a aussi un réseau extra-universitaire qui renforce la pratique académique de la philosophie¹⁴¹.

Dans une lettre de Pucciarelli, émérite de la FFyL de l'UBA, au philosophe Szabón, déjà installé à Maracaibo après s'être vu limogé du CONICET et de l'UNLP, il explicite ainsi la situation de l'université et du fleurissement des groupes privés :

« Après l'intense châtement que le pays a subi, il peine à se rétablir (...) Les universités sont endormies, et leur somnolence se prolonge de trop, entretemps des centres intellectuels indépendants s'arrachent les initiatives dans les terrains les plus délicats. Seul avec une forte volonté il est possible de mener une activité intellectuelle dans ce pays »¹⁴².

¹⁴⁰ Le groupe « Pensamiento y Cultura » a été fondé en 1975 constitué principalement par de philosophes dont Carlos Cullen, Dina Picotti, Agustín de la Riega et Gabriela Rebok. Le groupe « la cultura del futuro » formé aussi par Agustín de la Riega avec Jorge Jalfén, Jorge Bolívar et Gabriela Rebok fonctionne entre 1980 et 1981. Ils ne sont que deux exemples d'un vaste réseau de groupes de travail et de réflexion.

¹⁴¹ Vu la spontanéité de certains de ces groupes, leur durée éphémère pour certains et le manque de sources disponibles, sa reconstruction atteint une limite de notre recherche. Pour son impact et leur poids nous nous attardons plus longuement sur quelques exemples de groupes qui ont pris racine dans l'espace philosophico académique et articulent toujours cet espace.

¹⁴² « El país después del intenso castigo que ha soportado, demora en recuperarse (...) Las Universidades dormitan, y la somnolencia se prolonga demasiado, mientras centros intelectuales independientes arrebatan la iniciativa en los terrenos más delicados. Sólo con una gran voluntad es posible realizar alguna actividad intelectual en países como éste ». Lettre d'Eugenio Pucciarelli à José Szabón, Buenos Aires, 18 janvier 1978. Correspondencia FJS-10-

Les nouveaux centres permettent de développer de nouvelles approches théoriques spécialisées tissant des liens étroits avec l'international. Naît ainsi un espace philosophique académique plus complexe décentralisé de l'université. Quelques-une de ces sociétés et centres de philosophie méritent un bref détour, de par l'importance qu'ils acquièrent dans la période.

À Buenos Aires, en 1972 est créée SADAF (Société argentine d'Analyse philosophique)¹⁴³ fondée par Klimovsky, Gómez, Ronaldo García, Thomas Moro Simpson, Rabossi, Raúl Orayen, Carlos D'Alessio, Bulygin, Genaro Carrió, Coffa. Elle s'inscrit dans le domaine de la philosophie analytique et reproduit en Argentine une pratique de la philosophie sur le modèle de la Société de philosophie d'Oxford. Ses fondateurs formés à l'étranger, principalement à l'Université d'Oxford, « après avoir assisté à des réunions de la *Philosophical Society* à Oxoford se sont imaginé la possibilité d'organiser une société d'études de philosophie à l'image de cette prestigieuse institution »¹⁴⁴. Né dans un contexte de changements institutionnels dans le pays, elle devient une « oasis » comme le signalait Gladys Palau¹⁴⁵, un espace de pensée critique et de formation des courants qui n'avaient pas de place dans les universités, comme le signale D. Maffia¹⁴⁶.

En 1974, sous la houlette et direction de Pucciarelli est créé le Centre d'Études de Philosophie (CEF) dont l'objectif est de « rassembler les intellectuels qui cultivent les différentes branches de la spécialité afin de débattre autour des problèmes en commun »¹⁴⁷. Le CEF se propose de développer la recherche philosophique, et « d'analyser les questions philosophiques avec objectivité scientifique en dehors de tout engagement partisan »¹⁴⁸. Basé à

2 / 40, Fond José Sazbón, Archivo del Centro de Documentación e Investigación de las Culturas de Izquierdas (CEDINCI).

¹⁴³ Fonctionnant avec des fonds privés, cette société pourra établir des partenariats avec CONICET lorsqu'elle sera reconnue comme association civil à but non lucratif en 1986. Selon les souvenirs de Diana Maffia, membre de la Société, un système de bourses d'études avait été mis en place dans les années 1970 grâce à l'appui financier de Juan Rodríguez Larreta : « un système de bourses (et par cela je souhaite exprimer ma reconnaissance à Juan Rodríguez Larreta, qui a été le discret mécènes de ce programme) a permis de compenser à qui avait dû s'éloigner des salles universitaires afin de pouvoir être actualisés et préparés pour passer les concours et se spécialiser ».

(« Allí se compensó con un sistema de becas (y en esto quiero hacer un especial reconocimiento a Juan Rodríguez Larreta que fue el silencioso mecenas de este programa) a quienes habían tenido que alejarse de las aulas universitarias para que pudiera actualizarse y estar preparados para concursar los temas de su especialidad) ». Maffia, D., « El análisis filosofía y la universidad de las catacumbas », *XV congreso nacional de filosofía, AFRA*, 6-10 décembre 2010, Buenos Aires. Disponible sur : <http://dianamaffia.com.ar/archivos/El-análisis-filosófico-y-la-universidad-de-las-catacumbas.pdf> [Consulté le 05/01/2021]

¹⁴⁴ « Después de asistir a algunas reuniones de la *Philosophical Society* de Oxford algunos de ellos imaginaron la posibilidad de organizar una sociedad de estudios de filosofía a imagen y semejanza de aquella prestigiosa institución » Cf. Site internet SADAF:

https://www.sadaf.org.ar/index.php?option=com_k2&view=item&layout=item&id=466&Itemid=5&lang=es [consulté le 15/03/2016]

¹⁴⁵ Palau G., entretien par Leonardo Moledo, « A modo de despedida a Gregorio Klimovsky », Pagina 12, 22/04/2009.

¹⁴⁶ Maffia, D., « El análisis filosófico y la universidad de las catacumbas », *XV congreso nacional de filosofía, AFRA*, 6-10 décembre 2010, Buenos Aires. Disponible sur: <http://dianamaffia.com.ar/archivos/El-análisis-filosófico-y-la-universidad-de-las-catacumbas.pdf> [consulté le 15/03/2016]

¹⁴⁷ « (...) de congregar a intelectuales que cultivan las distintas ramas de la especialidad con el fin de debatir problemas comunes ». « Informaciones. Centro de Estudios Filosóficos », *Escritos de Filosofía*, n°1, 1978, p. 191.

¹⁴⁸ « (...) analizará las cuestiones filosóficas con objetividad científica y al margen de todo compromiso partidario ». *Ibidem*.

l'académie des Sciences de Buenos Aires, à partir de 1978, le CEF publie avec le soutien du CONICET la revue *Escritos de Filosofía*. Dirigée par Pucciarelli, les secrétaires du comité de rédaction sont Biagini, García Bazán y Martín Laclau. La revue se propose de publier les travaux de recherche menés dans le centre, mais elle est aussi un point relais entre l'université et ses marges, aussi bien entre l'exil intérieur et l'exil tout court. La revue entend donner l'espace et le temps à la réflexion philosophique au-delà de bouleversements qui secouent l'époque ouvrant une instance de dialogue qui permette de répondre à la question « Comment atteindre la clarté théorique et les orientations pratiques dans un monde animé par des intérêts opposés ? »¹⁴⁹. Puisque « les intellectuels, divisés en secteurs idéologiques, ne cessent pas les hostilités les uns contre les autres, et ne trouvent pas toujours les conditions pour satisfaire dans l'isolement leurs demandes... »¹⁵⁰, la revue insiste sur la neutralité comme condition nécessaire pour rassembler les différents secteurs idéologiques et intellectuels.

Elle se veut ainsi un espace de brassage. Dans les numéros publiés pendant cette période, la revue ouvre un espace de diffusion et de visibilisation du travail de professionnels en activité à l'Université argentine, comme Walton, García Bazán, Bertelloni, Maliandi, au philosophe Massuh. Presque comme une tentative de réparation, la revue s'ouvre aussi aux philosophes exilés, comme Pochtar ou Sazbón. En proposant dès le premier numéro de participer à la revue à ce dernier, Pucciarelli souligne :

« Je fais partie de ceux qui regrettent la mesure complètement injuste prise contre vous au Conicet. Considérez-la comme le fruit d'une époque d'équivoques et de violence ; pensez que rien n'est définitif. J'espère dans un futur proche de nombreuses réparations, c'est la culture du pays qui l'exige (...) j'ai confiance qu'il vous sera accordée la situation qui vous correspond en toute légitimité »¹⁵¹.

En même temps que l'exil forcé ouvre une voie à un réseau latino-américain de la philosophie, la revue ouvre aussi la publication des auteurs internationaux de la philosophie comme Ferrater Mora, Miró Quesada, Mercier ou Mayz Vallenilla. En effet, dans la présentation de la revue il était signalé qu'elle accueillerait pour sa publication principalement les travaux d'argentins et de latino-américains et poursuit le but de mettre en valeur les figures du passé philosophique argentin et latino-américain, « dans l'espoir de recueillir les opinions les plus fiables sur les problèmes de notre temps »¹⁵². Le CEF et sa revue fonctionne ainsi comme une passerelle qui communique et fédère un espace philosophique et académique argentin brisé.

¹⁴⁹ « Cómo alcanzar claridad teórica y orientaciones prácticas en un mundo agitado por intereses contrapuestos? » *Ibidem.*, p. 6.

¹⁵⁰ « (...) los intelectuales, divididos en sectores ideológicos que no cesan de hostilizarse entre sí, no siempre se hallan en condiciones de satisfacer aisladamente esas demandas... ». *Ibidem.*

¹⁵¹ « Soy de los que más lamentan la medida, totalmente injusta, tomada con usted en el Conicet. Considérela como fruto de una época de equívocos y de violencia y piense que nada es definitivo. Preveo para un porvenir no lejano muchas reparaciones; las exige la cultura del país (...) Confío en que usted habrá de reintegrarse a la situación que legítimamente le corresponde ». Lettre d'Eugenio Pucciarelli à José Sazbón, 06/06/1977. Correspondencia FJS-10-2 / 40, Fond José Sazbón, Archivo del Centro de Documentación e Investigación de las Culturas de Izquierdas en Argentina (CEDINCI).

¹⁵² « (...) con la esperanza de reunir las opiniones más autorizadas sobre los problemas de nuestro tiempo ». *Ibidem.*

Pucciarelli en est un lien et connecte l'espace philosophique argentin et à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Un nouvel élan gagne le Centre de Recherches philosophiques (CIF) à partir de la publication de sa revue *Revista Latinoamericana de Filosofía* en 1975. Fondée en 1965 par Antonio Battro, Coffa, Eduardo García Belsunce, Tomas Zwank, de Olaso, Olivieri et Luis Sanchis. Ces deux derniers quittent rapidement le centre alors que Natalio Botana, Rafael Braun et Dragonetti le rejoignent aussitôt.

Le CIF est fondé en effet en 1965 avec l'élan et le travail de de Olaso qui voit dans ce projet une alternative à un milieu universitaire en déclin, car ses expériences comme enseignant « lui avaient montré jusqu'à la nausée, les désastres qui peuvent provoquer en Argentine la politisation des universités »¹⁵³. Ainsi, il se souvient que :

« Vers 1964 c'était assez clair que les universités ne pensaient pas développer la recherche philosophique de manière sérieuse. Les revues étaient publiées de manière sporadique, les bibliothèques ne s'enrichissaient pas à un bon rythme et l'espace physique dans lequel les auraient pu travailler les candidats était, littéralement, utopique. Le conseil de Recherches (CONICET), pour sa part, donnait les salaires, mais n'offrait pas un lieu de travail, car il n'avait qu'une fonction complémentaire à l'université »¹⁵⁴.

De Olaso fonde et dirige le CIF à deux reprises. Diplômé en philosophie à l'UBA, boursier du CONICET et de la fondation Guggenheim, il se spécialise en philosophie moderne et plus particulièrement sur Leibniz. Il poursuit son doctorat sous la tutelle de l'espagnol Ferrater Mora au Bryn Mawr College, en Pennsylvanie dans les années 1960. Cette expérience est marquante, car telle qu'il la décrit, elle lui ouvre la voie à une nouvelle manière d'apprendre et de faire de la philosophie, loin du modèle universitaire argentin : « Le monde universitaire que je connaissais était une enceinte étroite que se disputait de banals athlètes de métaphysique heideggérienne et d'atomisme logique »¹⁵⁵. En plus de fonder le CIF, avec son ami Ricardo Porchat Pereira, il fonde au Brésil un centre d'études de philosophie qui maintient avec le CIF un échange privilégié, poursuivant le même objectif de créer des institutions durables et solides dans l'espace philosophique afin de garantir une production philosophique rigoureuse.

Les membres du CIF sont pour la plupart rattachés au CONICET et mettent en avant comme une marque distinctive leurs parcours de formation à l'étranger, comme le montre leur présentation. Ce sont deux critères qui deviennent dans les années de la dictature une norme

¹⁵³ « (...) me mostraron hasta la náusea los desastres que puede producir en la Argentina una politización de las universidades ». Universidad Nacional de Tucumán, Facultad de Filosofía y Letras, *La argentina actual, por sí misma: Ezequiel de Olaso (29 de septiembre 1977)*, Centro de Historia y Pensamiento argentino, Tucumán, 1980, p. 10.

¹⁵⁴ « Hacia el año 1964 era bastante claro que las universidades no pensaban seriamente en desarrollar la investigación en temas filosóficos. Las revistas aparecían espasmódicamente, las bibliotecas no se incrementaban al ritmo debido y el espacio físico en que podrían haber trabajado los candidatos era, literalmente, utópico. El Consejo de Investigaciones, por su parte, daba los salarios pero no ofrecía lugares de trabajo, pues ejercía una función complementaria de las universidades ». *Ibidem.*, p. 11-12.

¹⁵⁵ « El mundo académico del que yo sabía era un recinto estrecho que se disputaba poco originales atletas de la metafísica heideggeriana y el atomismo lógico ». *Ibidem.*, p. 14.

d'excellence. Le centre grandit et vers 1980 le département de philosophie du CIF est composé par : Zwank, qui fait partie des membres fondateurs, collaborateur de de Olaso et traducteur ; García Belsunce, qui affiche son doctorat et bourse de la DAAD pour son séjour de spécialisation sur la philosophie allemande et est enseignant à la FFyL jusqu'à 1974 ; Margarita Costa, diplômée en philosophie par l'UBA, qui complète sa formation par un séjour de d'études à l'Université de Paris en 1955, enseigne l'histoire de philosophie moderne à l'UNLP, et qui intègre le CIF en 1976; Dragonetti, spécialiste en philosophie hindoue, qui a fait ses études à l'Université San Marcos de Lima et à New Delhi et qui est membre du CIF depuis 1966. Parmi les membres du CIF, on compte également Osvaldo Guariglia, diplômé en lettres classiques, qui se penche dans le domaine de l'éthique classique, obtient son doctorat en 1978 à Tübingen sur la logique d'Aristote grâce la fondation Von Humboldt, Mario Presas, membre depuis 1974, qui obtient son doctorat en philosophie à l'UNLP après un séjour d'études à Mayence entre 1963 et 1966 et à Cologne en 1972 financé par l'Archive Husserl. Enfin, le philosophe péruvien, Tola fait ses études à l'Université de San Marcos et se nourrit avec les séjours à l'étranger, en France, Allemagne et en Inde, il est membre du CIF depuis 1970, et se spécialise dans la philosophie hindou, sujet sur lequel il enseigne à l'UBA.

Organisé en trois départements thématiques : histoire de la philosophie, psychologie et épistémologie et théorie politique, le CIF se construit comme un espace de production philosophique d'excellence dont l'objectif est de donner un espace aux enseignants chercheurs pour se consacrer entièrement à la recherche philosophique, toutes spécialités confondues, mettant en avant l'indépendance idéologique de ses membres¹⁵⁶.

Le CIF se veut un espace de recueil et travail académique qui est alors complémentaire à l'espace universitaire. Par ailleurs, ils organisent et mettent à disposition une bibliothèque philosophique, alimentée grâce à de nombreux dons des institutions internationales. Comme les autres centres, ils organisent des séminaires. Comme indique la brochure du CIF, ces séminaires portent principalement sur les sujets de spécialisation de ses membres, et donc sur Descartes, Locke, Leibniz, Sellars, sur les modèles et représentations, Aristote, Moore, Wittgenstein, Platon, Hegel et sur l'enseignement et la recherche de la philosophie en Argentine¹⁵⁷. Par ailleurs, le centre effectue une valorisation des ouvrages et des articles publiés par ses membres ainsi que de leurs travaux de traduction, parmi lesquels sont à remarquer les nombreuses traductions effectuées par Dragonetti et Tola sur la philosophie de l'Inde et les traductions de la philosophie allemande par García Belsunce notamment de Heidegger¹⁵⁸. En 1975 le CIF publie la *Revista Latinoamericana de Filosofía* qui comporte une nouveauté dans le milieu académique argentin, l'évaluation double aveugle des articles. Avec cette revue, se souvient de Olaso:

¹⁵⁶ Centro de Investigaciones Filosóficas, *CIF 1965-1980*, s/e, s/d, Buenos Aires.

¹⁵⁷ *Ibidem*.

¹⁵⁸ Parmi ces traductions de Heidegger, sont relevées *La pregunta por la cosa*, publiée par Sur en 1964, *Ser, verdad y fundamento* publié par Monte Avila en 1968, et la traduction de l'épilogue à *¿Qué es la metafísica?* (1964). Également, il a traduit à Walter Biemel, Karl Jung, Rudolf Otto, et Wundt.

« Nous voulions montrer que la philosophie ‘sérieuse’ était une réalité tangible en Amérique latine. J'appelle la philosophie sérieuse celle qui cherche à justifier rationnellement les affirmations dans lesquelles elle se produit ou du moins qui tente de s'éloigner de l'errance conceptuelle qui afflige les compositions spéculatives enthousiastes et même vantardes dont notre histoire philosophique est riche »¹⁵⁹.

Mettant l'accent sur le professionnalisme et la neutralité politique de leur activité académique, ces centres philosophiques et de recherche contribuent à donner une continuité à la production académique philosophique en Argentine pendant les années de la dictature, alors que l'espace est désarticulé après le départ en exil de nombreux philosophes et universitaires. Faisant ressortir un parcours professionnel international donnent légitimité à leur pratique et contribuent à forger la figure du philosophe professionnel et ‘sérieux’, aux antipodes de la figure du philosophe critique et engagé

De fait, ces trois centres portègnes coopèrent et organisent des activités communes, dont les journées philosophiques de Buenos Aires qui ont lieu en 1978 et 1979 au Centre culturel San Martín. C'est une instance pour fédérer les philosophes et inscrire les activités de « l'université des catacombes » à la surface. C'est également le lieu pour préparer et orchestrer le III^e Congrès national de philosophie qui aura lieu en 1980 au même endroit et auquel les membres de ces organismes participent activement.

Par ailleurs, ces initiatives sont simultanées à d'autres, les centres et rencontres philosophiques se multiplient aussi dans les régions du pays où l'activité universitaire est forte. À Tucumán, Lucía Piossek¹⁶⁰, enseignante de philosophie à l'Université nationale de Tucumán, fonde en 1975 l'institut d'histoire et de la pensée argentine et entreprend une tâche ardue, celle de renforcer l'espace philosophique argentin par une réhabilitation de l'histoire orale de la philosophie en Argentine par ses acteurs. L'institut d'histoire et de la pensée argentine organise ainsi un cycle de conférences *L'Argentine actuelle par elle-même* où les philosophes sont invités à témoigner de leur parcours sur le mode autobiographique. Comme explicité dans les prospectus publiés de ces conférences : « Il s'agit de ce qui suit : que vous vous présentiez... ce que nous voulons, c'est que vous fassiez référence à votre propre expérience en Argentine, que

¹⁵⁹ « Queríamos mostrar que la filosofía ‘seria’ era una realidad tangible en América latina. Llamo filosofía seria a la que procura justificar de un modo racional las aseveraciones en que se produce o al menos intenta apartarse de la divagación conceptual que aflige a las entusiastas y hasta jactanciosas composiciones especulativas en que es rica nuestra historia filosófica ». Universidad Nacional de Tucumán, Facultad de Filosofía y Letras, *La argentina actual, por sí misma ...* op. cit., p. 27.

¹⁶⁰ Lucía Piossek au début des années 1960 s'intéresse à la question de la femme dans la philosophie. L'article « La mujer y la filosofía » présente une analyse phénoménologique de la maternité et réhabilite une lignée de femmes écrivaines et philosophes dont Alfonsina Storni, Gabriela Mistra, Maria Zambrano, Virginia Woolf et Simone de Beauvoir. Sur Lucía Piossek Prebisch, voir : Jalif de Bertranou, C., « Lucía Piossek Prebisch y sus lecturas filosóficas », *Cuyo. Anuario de Filosofía Argentina y Americana*, n°32, 2015, p. 131-162. Sur la question de la femme dans sa production philosophique, voir l'entretien mené par Smaldone, Mariana, « Una tesis innovadora en la Argentina de los sesenta: fenomenología de la maternidad Diálogo con Lucía Piossek Prebisch », *Mora*, n°19, 2019, p. 127-136.

vous avez vu et vécu »¹⁶¹. Un pari qui va moins dans le sens de mettre en avant le parcours professionnel que dans celui de fédérer les philosophes argentins et de recréer une communauté.

Il se peut que l'une des initiatives plus importantes de la période de la dictature militaire dans l'articulation de l'espace philosophique et académique soit la création de la Société argentine de Philosophie de Córdoba en 1978, à l'initiative du doyen de la FFyL et Humanités de l'UNC, Poviña. Ainsi, en novembre 1978, 153 délégués de tout le pays actent la création de la société et sa réglementation afin de permettre à la SAF de devenir un organisme représentatif de l'activité philosophique du pays et coordonner son activité, soutenir et diffuser les travaux de recherche par la promotion et organisation des congrès, journées, séminaires et instituts ainsi que de développer un système de bourses et éditer une revue. Si la revue de la Société ne verra le jour qu'à partir de 1980, et qu'elle est effectivement créée en 1978, c'est dès 1977 que Judith Botti de Gonzalez Achaval, qui sera présidente de la SAF, organise des journées nationales de philosophie. Ces journées les années suivantes sont organisées sous la coordination de la SAF. Ce sont des rencontres annuelles régulières, qui présentent une volonté concrète de souder le milieu professionnel philosophique. Elles sont organisées par les philosophes associés et non aux universités nationales, conformément à l'idée des congrès nationaux de philosophie depuis 1949. Ainsi, à l'initiative de la Société et encadré par sa présidente, la directrice du département de Philosophie à l'UNC et enseignante de philosophie de Gonzalez Achaval¹⁶², sont organisées les journées nationales de philosophie à Vaqueritas, dans la province de Córdoba. La première de ces rencontres a lieu en 1977 avec le sujet de « la liberté » comme problématique, et la participation des professeurs de la faculté, de Anquín, García Astrada et Frageuiro comme comité de sélection des communications. Ces journées, devenues un rendez-vous annuel, tissent les liens entre les professeurs de philosophie du pays. Si ces réunions se veulent un espace de dialogue ouvert entre collègues philosophes, la société demeure assez restrictive avec un ligne directive claire vers la philosophie catholique.

Leur début coïncide avec un tournant dans la période du PRN qui commence à investir de manière proactive l'espace académique et professionnel. En effet, après la purge, la censure et la répression dans l'espace universitaire, depuis 1974 et les premières années du PRN, les activités académiques reprennent avec un nouvel essor. Un deuxième moment s'ouvre vers 1978 à la « normalisation » et professionnalisation de l'espace académique¹⁶³. Aussi bien organisées

¹⁶¹ « Se trata de lo siguiente: que ud. se presente a si mismo'... lo que deseamos es que Ud. se refiera a su propia experiencia dentro de la argentina que usted ha visto y vivido ». Universidad Nacional de Tucumán, Facultad de Filosofía y Letras, *La argentina actual, por sí misma ... op. cit.*

¹⁶² Judith Botti de Gonzalez Achaval (1935-2020), diplômée en philosophie par l'Université nationale de Córdoba, elle est enseignante de philosophie à l'Université catholique de Córdoba entre 1967 et 1969, et enseignante à la faculté des Humanités depuis 1962 en diverses matières : philosophie contemporaine, éthique, méthodologie, métaphysique et anthropologie philosophique. En 1976 elle est désignée vice-directrice du département de philosophie de la faculté et entre 1977 et 1984 elle en est la directrice. Cf. Pro, D., « Ficha biobibliográfica de la Dra. Dalia Judith Botti de Gonzalez Achaval », *Cuyo. Anuario de historia del pensamiento argentino*, 1987, p. 225 - 234.

¹⁶³ Augusto Pérez Lindo signale une première période de « dépuración » de l'université entre 1976 et 1979, et une deuxième période de « normalisation » avec la loi universitaire de 1980. Reprenant cette idée d'un clivage au sein

par des associations philosophiques indépendantes de l'université, ou par le biais de l'université voire du ministère de l'éducation et de la culture, les rencontres intellectuelles se multiplient et façonnent un mode de sociabilité et de production académique acceptée comme légitime. Par ailleurs, dans ces successives rencontres, se découpent les objets ou problèmes philosophiques du moment : la question de la technique, de la liberté et des valeurs.

Si ces centres et associations de philosophie se développent en parallèle de l'université, elles ne sont pas en résistance à l'université. Elles s'inscrivent tout autant dans une logique académique que de carrière professionnelle. Elles s'avèrent être moins un dehors de l'université que son complément. Il s'agit d'autant d'instances qui consolident des ponts et par cela fondent l'articulation d'un espace philosophico-académique. Ils reconstruisent un espace de sociabilité professionnelle et de production philosophique, qui depuis 1974 était démembré.

Plus tard, au retour de la démocratie, ce sont les membres de ces centres qui, portés sur l'international et inscrits dans la logique académique, accumulent le capital symbolique suffisant et nécessaire pour reprendre un rôle de réorganiseurs de l'université dans la transition démocratie. Les centres et associations philosophiques gagnent en légitimité et en poids, elles se chevauchent et remplacent l'université dans l'articulation du champ philosophique argentin. Alors que la SAF continue à mener ses actions comme une société de philosophie argentine, une nouvelle association voit le jour issu du nouveau contexte démocratique. Dans une synergie et coopération, CIF et SADAF, se trouvent à la base de la création de AFRA¹⁶⁴ en 1985. L'Association Philosophique de la République Argentine devient dès sa création au retour de la démocratie, l'organe responsable des congrès nationaux de philosophie dès 1989¹⁶⁵ et l'association fédératrice de l'activité philosophique en Argentine.

de la période du procès, nous signalerons une première instance de dépuración commence en 1974, et une reprise de l'activité académique normalisée à partir de 1978. En effet, à ce moment-là il semble ressortir l'investissement de la dictature dans l'espace culturel et d'éducation, coïncidant avec l'organisation de la Coupe du Monde.

¹⁶⁴ Parmi ses membres fondateurs, on retrouve les membres de CIF et SADAF : Alchourrón, Daniel Brauer, Rafael Braun, Eugenio Buligyn, Ricardo Caracciolo, Genaro Carrió, Margarita Costa, Ezequiel de Olaso, Carmen Dragonetti, Horacio Faas, Martin Farrell, Eduardo García Belsunce, Osvaldo Guariglia, Norma Horenstein, Gregorio Klimovsky, Carlos Nino, Francisco Olivieri, José Julián Prado, Mario Presas, Eduardo Rabossi, Juan Rodríguez Larreta, Hipólito Rodríguez Piñero, Arturo Roig, Roberto Rojo, María Isabel Santa Cruz, Félix Schuster, Thomas M. Simpson, Fernando Tola. Un bref historique de l'Association est en présentation de son site internet : <https://www.afra.org.ar/historia>.

¹⁶⁵ En 1989, à Buenos Aires, a lieu le V^{ème} Congrès national de philosophie et le 1^{er} organisé par AFRA. Ces congrès s'inscrivent en continuité à ceux organisés par les universités nationales dès 1949.

CHAPITRE 9 :

LE III^E CONGRÈS NATIONAL DE PHILOSOPHIE : RECOMPOSER UN ESPACE DÉMEMBRÉ

Sous l'initiative de l'institut de Philosophie de la FFyL de l'UBA¹, du 13 au 18 octobre 1980 a lieu à Buenos Aires le III^e Congrès national de philosophie [III CNPh]². Pendant six jours, entre 400 et 800 personnes, dont des enseignants, des chercheurs, des étudiants et des invités internationaux, se réunissent pour échanger autour de la question « Sens et actualité de la philosophie dans le monde contemporain ». Le Congrès accueilli dans le complexe théâtral portègne du Théâtre San Martín, cédé pour l'occasion par la municipalité de Buenos Aires, trouve rapidement le soutien du gouvernement militaire.

L'événement s'inscrit dans un moment charnière pour le régime militaire et l'éducation supérieure. En effet, en avril 1980, une nouvelle loi universitaire entend enfin normaliser le fonctionnement des universités nationales et met en relief le plan universitaire du régime militaire qui vise depuis 1976 à restreindre le fonctionnement des universités nationales et à supprimer la politisation de l'espace universitaire et académique. La nouvelle loi, qui prévoit des frais d'inscription, mais aussi une nouvelle réforme des plans d'études et l'ouverture des concours de recrutement pour les enseignants, couronne la politique d'éducation supérieure du régime. Par ailleurs, elle rend incompatible l'exercice de l'enseignement universitaire avec l'appartenance à un parti politique et interdit toute déclaration publique de contenu politique de la part des enseignants. Le III^e CNPh est l'occasion de montrer les bénéfices d'une telle réorganisation. Or, à ce moment-là, les étudiants commencent à s'organiser à nouveau pour protester contre les frais d'inscription. L'annonce de cette loi coïncide avec un premier moment de remise en question du régime militaire et avec une crise interne qui est visible lors du passage de la Présidence de Videla à Roberto Eduardo Viola. En effet, en octobre 1980 est décidé que Viola, le général de l'armée de Terre, sera le Président dès mars 1981. Il manifeste alors, dans des actes et des prises de parole, des désaccords avec la dictature en place. Certaines voix politiques dissidentes commencent à se faire entendre, tandis que les dénonciations de la répression et les protestations pour retrouver les disparus ont de plus en plus d'échos, notamment avec les Mères de la place de Mai. Leur lutte pour retrouver leurs enfants portés disparus trouve dans la Coupe du Monde de 1978 une caisse de résonance internationale et, en 1979, leur

¹ Résolution n°955, 1979. Resoluciones de Decanato. FFyL, UBA.

² Au cours de la préparation de cette thèse, une étude préliminaire sur ce III^e CNPh et son inscription dans le contexte de la dictature argentine a été publié : Bello, L., « El III Congreso nacional de filosofía. Un espacio desmembrado bajo la última dictadura en Argentina », *Monograma. Revista iberoamericana de cultura y pensamiento* n°3, 2018, p. 65-82. Disponible sur: <http://revistamonograma.com/wp-content/uploads/2019/06/Revista-Monograma-3-2018.pdf>

demande est amplifiée et confirmée par la commission interaméricaine de Droits de l'Homme (CIDH) de l'Organisation des États américains (OEA). Bien que le régime prétende avoir su faire valoir ses preuves lors de la visite de la CIDH qui arrive le 6 septembre 1979, son rapport rendu public en avril 1980 est lapidaire : La CIDH conclut que

« (...) par action ou omission les autorités publiques et ses agents, dans la République Argentine pendant la période à laquelle se limite le rapport -de 1975 à 1979- ont été commis de nombreuses et de graves violations de droits de l'homme fondamentaux... »³.

Le III^e CNPh participe-t-il à cette nouvelle vague de dénonciation ? Certainement pas. Le Congrès se présente comme une instance philosophico-académique et s'inscrit dans un espace universitaire fracturé depuis 1960 par les luttes politiques et idéologiques, mais qui est désormais discipliné et purgé de toute activité politique. Pour les philosophes, il se veut un espace de reconstruction de portée strictement professionnelle. Néanmoins, non seulement des membres du gouvernement prennent la parole au cours du Congrès, mais la commission d'organisation du Congrès est également invitée à la *Casa Rosada* par Videla qui, par ailleurs, tient le discours de clôture du Congrès, au cours duquel il expose les valeurs de l'argentinité auprès d'un public universitaire. Dans un contexte immédiat de crise économique, de pénurie budgétaire pour l'éducation supérieure et enlégé dans des tensions autour de la transition de pouvoir à la présidence, le gouvernement *de facto* trouve dans le Congrès une occasion de se mettre en scène et de renforcer sa légitimité.

Dans ce chapitre nous analyserons la mise en place et le déroulement de ce III^e CNPh, les principales lignes de discussions qui animent l'espace philosophique et universitaire pendant les années de la dernière dictature militaire en Argentine et qui structurent cette rencontre. Comment le Congrès permet-il de réarticuler un espace philosophique démembré par la violence politique ? Et dans quelle mesure cette instance permet-elle d'affirmer une manière de faire de la philosophie en Argentine spécifique. Quelles en sont les limites ou les compromis ?

1. La commission d'organisation et l'inauguration du III^e Congrès national de philosophie

La commission d'organisation du Congrès est formée par Pucciarelli, professeur émérite de l'UBA depuis 1975, en tant que président du Congrès ; Bergadá et Carpio sont membres de la commission d'organisation et Olivieri en est le secrétaire et est également responsable de la publication des actes. Leurs parcours académiques offrent trois exemples de trajectoires

³ « (...) la Comisión ha llegado a la conclusión de que, por acción u omisión de las autoridades públicas y sus agentes, en la República Argentina se cometieron durante el período a que se contrae este informe -1975 a 1979— numerosas y graves violaciones de fundamentales derechos humanos... », OEA, CIDH, « Conclusiones », *Informe sobre la situación de los derechos humanos en Argentina*, 11 abril 1980. Doc. 19 OEA/Ser.L/V/II.49. Disponible sur <http://www.cidh.org/countryrep/Argentina80sp/indice.htm> [consulté le 12/06/2016]

académiques des professeurs de philosophie qui poursuivent de manière continue et ascendante leurs carrières dans une même institution, dépassant les conflits politiques qui ont secoué les universités au XX^e siècle. Si un double parcours de formation (philosophie et droit ou philosophie et médecine) était courant dans la première moitié du XX^e siècle pour les professeurs de philosophie en poste à l'université, c'est depuis la spécialisation à l'étranger dans leur domaine de formation philosophique qui prime. Diplômés de philosophie dans une université nationale, leur trajectoire commence en tant que contractuels en bas de la hiérarchie, en cumulant et diversifiant leurs expériences professionnelles dans des universités de province et institut de professeurs. Depuis le milieu du XX^e siècle les séjours à l'étranger, de plus en plus courants dans les parcours, sont un gage de sérieux d'acquisition des compétences nécessaires.

Pucciarelli (1907-1995) est déjà à la fin de sa carrière universitaire au moment du Congrès. Disciple de Romero, il obtient son doctorat en philosophie en 1937 à l'UNLP, après un doctorat en médecine en 1932 à l'UBA. Une double formation courante dans la première moitié du XX^e siècle. Son parcours d'enseignant en philosophie commence à l'Université nationale de La Plata (UNLP), où il enseigne entre 1934 et 1956, en parallèle des cours qu'il donne en faculté de médecine. D'ailleurs, il enseigne à la FFyL de l'Université nationale de Tucumán entre 1938 et 1944, faculté de laquelle il devient doyen en 1941. En 1948, avec une carrière solide spécialisée, notamment dans la philosophie contemporaine et l'herméneutique de Dilthey, il est tout d'abord professeur intérim de la chaire de psychologie et adjoint de la chaire d'introduction à la philosophie pour une année, puis entre 1953 et 1955. Exerçant son activité d'enseignement pendant le premier péronisme, aussi bien à l'UBA qu'à l'UNLP de manière continue comme professeur d'introduction à la philosophie dès 1944 à 1956, il est évincé de l'université lors du coup d'état de 1955, mais il revient à la faculté de l'UBA dès 1957. Cette fois-ci il y enseigne de manière ininterrompue jusqu'en 1985. Depuis 1960 est professeur titulaire à plein temps, en 1967 il est nommé directeur *ad-honorem* du Centre d'études philosophiques de l'institut de Philosophie et de la revue *Cuadernos de Filosofía* publiée par cet institut. Avec une carrière confirmée et reconnue internationalement, il est désigné en 1973 directeur titulaire de l'institut de Philosophie qu'il dirige depuis 1970 de manière intérimaire et en 1975 la faculté lui accorde l'éméritat⁴. Depuis 1974, au sein de l'académie de Sciences, il fonde le Centre d'études philosophiques où arrivent des étudiants et des diplômés de philosophie de tout le pays.

Bergadá (1921-2001) est directrice du département de philosophie de la FFyL au moment du III^e CNPh. Elle a une trajectoire ancrée dans la FFyL, où elle a fait ses études de philosophie pendant les années du premier péronisme et où elle commence sa carrière universitaire en tant que professeure assistante en histoire de la philosophie médiévale, en 1952. En 1959 elle réussit le concours de professeure cheffe de travaux pratiques, s'élevant ainsi dans

⁴ Les informations ont été tirées du Dossier administratif personnel, dossier n°4181, Eugenio Pucciarelli, Secretaria Académica, FFyL, UBA.

la hiérarchie de la chaire. En 1967 elle obtient le poste de professeure adjointe dans cette même chaire, à temps plein. En parallèle, elle est chargée de philosophie et d'histoire des idées à la faculté de Droit et de Sciences sociales de l'UBA, en plus d'assurer un poste de professeure d'introduction à la philosophie dans le professorat de philosophie de l'école normale de professeurs Roque Saenz Peña. Par ailleurs, entre 1957 et 1958 elle assure des cours d'histoire de la philosophie ancienne à l'USAL et en 1964 d'histoire de la philosophie médiévale dans l'Université catholique de Mar del Plata. En 1976 elle s'installe à son poste de titulaire de la chaire. Directrice du Centre d'études de philosophie médiévale depuis sa création en 1970, elle dirige la revue *Patristica Medievalia* publiée par ce Centre à partir de 1975. En 1976, elle est nommée à la direction du département de philosophie, poste qu'elle conserve jusqu'à 1983, tandis qu'elle restera en poste de professeur à la faculté jusqu'à 1989⁵.

Carpio (1923-1996) obtient ses derniers diplômes de philosophie à l'Université de Buenos Aires en 1947. Il réalise un séjour d'études dans les universités de Heidelberg dans l'année 1956-1957 et à l'Université de Fribourg en 1957-1958, où il se spécialise sur la métaphysique allemande, en particulier sur Heidegger. En 1958 il est titulaire de la chaire de gnoséologie et métaphysique et de celle d'histoire de la philosophie moderne à l'UNL, en 1959 il est professeur associé d'introduction à la philosophie de l'UBA, chaire pour laquelle en 1964 il réussit son concours de professeur titulaire. Par ailleurs, depuis 1961 il est professeur chargé de la chaire de gnoséologie et métaphysique, également à l'UBA. En juin 1976 il est nommé directeur de l'institut de Philosophie, poste qu'il conserve jusqu'à la fin de la période de la dernière dictature militaire, en 1982, et en 1986 après le retour de la démocratie il est nommé professeur régulier par concours⁶.

Les trois organisateurs du Congrès arrivent à maintenir un équilibre difficile à tenir dans l'espace universitaire, mettant en avant leurs parcours académiques et leurs spécialisations disciplinaires. Pucciarelli, disciple de Romero et d'Astrada, qui a su se tenir équidistant des disputes idéologiques qui ont traversé l'université aux cours des années du péroniste comme par la suite, semble avoir joué un rôle fondamental aussi bien dans l'organisation de l'événement que dans la construction d'un consensus au sein de la communauté des philosophes.

Comme pour les congrès précédents, une commission d'honneur⁷ met en avant les membres du gouvernement, dont certains expriment leur voix dans la séance d'ouverture ou de clôture du Congrès. Ainsi, cette commission d'Honneur est formée par le ministre de l'Éducation, Llerena Amadeo, le secrétaire à l'Éducation, José Angel Paolino, le secrétaire à la Science et à la Technologie, Fermín García Marcos, le secrétaire à la Culture, Julio César

⁵ Informations compilées du Dossier administratif personnel, Maria Mercedes Bergadá, dossier n° 4153, Secretaría Académica, FFyL, UBA.

⁶ Informations compilées à partir du Dossier administratif personnel, Adolfo Carpio, dossier n° 11281, Secretaría Académica, FFyL, UBA

⁷ Cf., *Actas del tercer congreso nacional de filosofía. Buenos Aires, 13-18 octubre 1980*, Buenos Aires, Universidad de Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras, 1982.

Gancedo, le Sous-secrétaire aux Affaires universitaires, Eduardo Ventura Flores Pirán. En font également partie le chef du gouvernement de Buenos Aires, le brigadier Osvaldo Andrés Cacciatore, le Sous-secrétaire de la culture de Buenos Aires, Ricardo Freixá, le recteur de l'UBA, représentant l'Université nationale qui organise le Congrès, Lucas Jaime Lennon, le doyen de la FFyL, Arturo Berenguer Carisomo, et le recteur de l'Université catholique argentine, Mgr. Derisi. Par ailleurs, le Congrès compte sur les auspices du ministère des Affaires extérieures et du Culte, à charge du brigadier Rey Pastor. De plus, il est réalisé avec le soutien de deux institutions où les philosophes argentins ont un rôle prédominant : l'académie nationale des Sciences, présidée par Egidio S. Mazzei – dans laquelle s'inscrit le Centre d'études philosophiques fondé par Pucciarelli en 1974 – et par l'UNESCO, où le philosophe argentin Massuh est ambassadeur extraordinaire et membre du Conseil exécutif. Ces deux derniers font aussi partie des membres d'honneur du Congrès.

L'appui du gouvernement de Buenos Aires fait rattacher la rencontre philosophique aux commémorations du IV^e centenaire de la deuxième fondation de la ville de Buenos Aires, en 1580. Ainsi, la ville de Buenos Aires participe avec l'UBA au financement du Congrès. Ainsi, la résolution 566/80 demande à l'UBA d'accepter le financement de la ville de Buenos Aires pour organiser le III^e CNPh, à hauteur de 64 750 000 pesos (35 000 dollars)⁸. Par ailleurs, le professeur Pucciarelli sollicite la FFyL pour le financement des frais de transport pour certains participants de la rencontre : Pró et Espinosa arrivant depuis Mendoza, de Trías depuis Bahía Blanca, Valentié depuis Salta et de Zucchi et Piossek depuis Tucumán, ce qui représente un financement de 3 497 802 pesos (25 773 dollars) assumé par la faculté⁹. Et, étonnement une subvention de 20.000 dollars aurait été accordée par l'UNESCO, grâce à l'action de Massuh dans cet organisme, mais le ministre de l'Éducation ne l'aurait pas acceptée à temps. Ainsi le fait comprendre le journal *Convicción*¹⁰:

⁸ Résolution n° 566, 06/08/1980. Resoluciones de Decanato. FFyL, UBA.

⁹ Résolution n° 833/80. Resoluciones de Decanato. FFyL, UBA.

¹⁰ Dirigé par Hugo Ezequiel Lezama, ce journal créé en 1978 aurait été fondé par l'Amiral Emilio Massera, qui qui aspirant à la présidence de la nation souhaitait monter son image et donner visibilité et soutien à son projet politique, en confrontation avec l'Armée de Terre présidé par J. R. Videla. Emilio Massera alors à la direction de la ESMA (*Escuela de Mecánica de la Armada*), était aussi à la charge des Affaires étrangères et depuis le *Centro Piloto* de Paris -répondant à la fois au ministère des Affaires Étrangères et à l'ambassade d'Argentine à Paris-, surveillait la dénonciation internationale du régime militaire et refaisait son image. Sur le rôle du *Centro Piloto* de Paris dans les tensions entre l'armée de terre et la marine et son rôle de rouage dans la machine de disparition de personnes, voir : Fernández Barrio, F. et González T., « De la ESMA a Francia : hacia una reconstrucción histórica del Centro Piloto de Paris », *Folia Histórica del nordeste*, n° 28, 2020, p. 99-134. Disponible sur : <https://revistas.unne.edu.ar/index.php/fhn/issue/view/504/showToc>. Concernant le rôle du journal *Convicción* et sa stratégie pendulaire du journal entre Massera et la Marine cf. Borrelli, M., « El diario Convicción entre Massera y la Marina », *Trampas de la comunicación y la cultura*, n°59. Disponible sur : <http://sedici.unlp.edu.ar/handle/10915/36480>. Pour une analyse du projet politique au sein de la Junte Militaire le long du PRN, voir l'article Canelo, P., « La politique sous la dictature argentine. Le Processus de réorganisation nationale ou la tentative inachevée de refonte de la société (1976-1983) », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2010, n°105, p. 81-92. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/ving.105.0081> Et de manière plus approfondie, l'ouvrage Canelo, P., *La política secreta de la última dictadura argentina (1976-1983)*, Buenos Aires, Edhasa, 2016.

« C'est incroyable que le Docteur Llerena Amadeo laisse passer vingt mille dollars de subvention que le délégué argentin auprès de l'UNESCO, l'ambassadeur (et philosophe) Víctor Massuh, avait réussi à obtenir pour le Congrès... »¹¹.

Avec ces appuis institutionnels et personnels, inscrits à la fois dans la célébration de la fondation de la ville de Buenos Aires et dans la commémoration du 85^e anniversaire de la FFyL de Buenos Aires, les travaux des philosophes sont présentés entre deux séances d'allocutions officielles d'inauguration assurées par les représentants du régime militaire. Le Congrès de philosophie est à nouveau un espace de rencontre de philosophes chapeauté par les hauts fonctionnaires de l'État et avec la présence et participation des membres de l'Église.

En dépit de la charge politique et idéologique qui se dégage de cet événement philosophique organisé en pleine dictature, il est bien accueilli par l'ensemble de la communauté des philosophes, ce qui renforce le caractère professionnel et disciplinaire de la rencontre.

¹¹ « No es posible creer que el doctor Llerena Amadeo dejó pasar veinte mil dólares de subsidio que el delegado argentino ante UNESCO, embajador (y filósofo) Víctor Massuh, había obtenido para este Congreso... ». *Convicción*, 17 octubre 1980.



De izquierda a derecha, el secretario de cultura de la Nación, doctor Ovidio Cacciatore; el decano de la Facultad de Filosofía y Letras, doctor Arturo Berenguer Carisomo, al dar la bienvenida a los participantes al III Congreso Nacional de Filosofía y al secretario de cultura de la Municipalidad, doctor Ricardo Freixas.

Inició sus deliberaciones el Tercer Congreso de Filosofía

En el Centro Cultural General San Martín, fue inaugurado el III Congreso Nacional de Filosofía, bajo el lema "Estado de la Filosofía en el mundo actual". Unos 800 participantes de nuestro país, España, Italia, Francia, Canadá, Chile, Venezuela y Colombia asistieron a sus deliberaciones.

La ceremonia inaugural, en la que se encontraban presentes, el presidente de la Municipalidad de Buenos Aires, brigadier Ovidio Cacciatore, el decano de la Facultad de Filosofía y Letras, doctor Arturo Berenguer Carisomo, el secretario de cultura de la Nación, doctor Julio César Freixas, el titular de cultura de la Municipalidad, doctor Ricardo Freixas; los rectores de la Universidad Católica y Guillermo Blanco, el rector de la Universidad de Buenos Aires, doctor Avelino

el presidente de la Comisión Nacional de Ciencias Exactas y Naturales, doctor Edoardo Mazzei; el presidente de la Academia Nacional de Ciencias Exactas y Naturales, doctor A. Sasiain; funcionarios de las embajadas y representantes de los países remanentes y de la comunidad estudiantil.

Al momento del acto con palabras de bienvenida pronunciadas por el doctor Berenguer Carisomo, quien a su vez, envió un mensaje de bienvenida al congreso del recatorio de la Universidad de Buenos Aires, doctor Lucas Lecchi, quien se encuentra fuertemente comprometido con el rol de la palmaria de la Municipalidad.

Los temas a debatirse entre otras cosas son:

los países más avanzados del planeta se difunden rápidamente en todas las latitudes, pero estas ideas —dijo— suelen ser la resultante de las condiciones en las que nacen y, lamentablemente, más que una función crítica suelen ser meros reflejos especulares de esas condiciones. Llegamos así, en muchos casos, a pensamientos reflejos que, más que las leyes que rigen los mecanismos mentales, parecerían cumplir las leyes de la óptica. Y suele confundirse, en consecuencia, el reflejo superficial con la reflexión profunda.

Tras señalar que la vigencia de la filosofía contemporánea crece, en la medida en que su meta es la percepción de la totalidad, el brigadier Cacciatore afirmó "con el desarrollo de la civilización, crecieron conjuntamente nuevas especializaciones y nadie puede negar la necesidad de que el estudio de las especialidades se profundice, pero todas ellas deben converger armónicamente en una cosmovisión totalizadora.

"De lo contrario —agregó— el hombre, alineado en el tiempo útil y, por eso mismo, al que confunde con el Universo, pierde esa visión de conjunto pues ese sector que le ocupa y le preocupa, se convierte en su cotidiano 'Universo'".

4 mil millones de almas
Más adelante el intendente municipal sostuvo que "cuando la humanidad excede de los 4 mil millones de almas, resulta imposible retroceder a un mundo pretecnológico. Detener el desarrollo técnico como una catástrofe. Posteriormente afirmó "en el mundo actual, el sentido y la vigencia de la filosofía deben residir en su papel de guía conductora en la búsqueda de una posibilidad distinta a

la que le ofrece la sociedad de masas. Reconvertir esas masas en personas —añadió— es necesidad urgente para eludir los nihilismos destructivos. Hay que rescatar al hombre como criatura consciente de su destino. Y el destino del hombre, se juega en la historia".

Análisis reflexivo
En otro pasaje de su extensa exposición, el brigadier Cacciatore dijo que "nunca como hoy, la filosofía entendida como análisis reflexivo, fue más necesaria para eslabonar el conocimiento científico con el conocimiento ético. La racionalidad, no puede ser distanciada de la ética.

"La ciudad de Buenos Aires, agregó el titular de la comuna, se enorgullece de que en ella se efectúe este evento y no puede dejar de mencionar que a pesar de la juventud de nuestra nación, su pensamiento filosófico es de antigua data".

Conciencia de la época
Habló luego el presidente de la comisión organizadora del congreso, profesor emérito Eugenio Pucelarelli, quien entre otras cosas, expresó "la filosofía, como reflexión acerca del mundo, acompaña al hombre en todos los tiempos. Al lado de su aspiración de alcanzar un saber de la totalidad encerrado en fórmulas que aspiran a valer para todos los hombres y en todos los tiempos, la filosofía es también, como ha dicho una vez autorizada, la conciencia de la época y la filosofía de nuestros días, no podría eludir este destino. Así como más adelante que la filosofía de hoy no puede dejar de lado los rasgos de nuestro tiempo, la exigencia de rigorización de las técnicas de descubrimiento y demostración que evitan la recaída en oscuridades, ambigüedades y distorsiones del conocimiento". Como conciencia de la época, la filosofía, aunque no abdique de sus sueños de constituirse en una

rarse como filosofía, desde la perspectiva de la totalidad mundial, nos encontraremos con que la respuesta representa una problemática y una tarea infinitas. La filosofía es —afirmó— y en primera instancia, todo el caudal de ideas que, desde el nacimiento de lo que llamamos filosofía constituye el único ámbito de la cultura humana a que se le da ese mismo nombre en prácticamente todas las culturas del mundo, es decir, el nombre de filosofía.

"Sin embargo, siguió diciendo, ese caudal de ideas es, por su parte, el resultado del respectivo trabajo creador de los filósofos individuales. Pero justamente esto es lo realmente común, e incluso lo idéntico en toda la filosofía: es el trabajo filosófico, el filosofar, o sea, e preguntarse abiertamente, crítico, no aliado a ninguna ideología". Afirmó, finalmente, "es preciso reconocer que la filosofía y el filosofar, son algo trascultural, transnacional y transideológico".

Centésimo aniversario de la X Brigada de Infantería

Hoy, a las 17.30, se realizará una ceremonia en el Regimiento 3 de Infantería General Belgrano, con motivo de celebrarse el centésimo aniversario de la creación de la 10ª Brigada de Infantería. Presidirá el acto el comandante del Cuerpo de Ejército I, general de división José Montes y pronunciará un discurso alusivo el jefe del estado mayor del regimiento teniente coronel Mario Cándido Díaz.

Tratarán espacios remanentes de la autopista 25 de Mayo

Figure 12: La Nación, 15 octubre 1980.

Les discours officiels

« La séance d'ouverture a commencé avec le formalisme et l'inefficacité qui sont généralement habituels dans ces cas, et la salle, presque pleine, comptait 500 participants »¹², annonce le journal *Convicción*. Les échanges philosophiques sont cadrés par deux séances d'ouverture et de clôture lors desquelles s'enchaînent les discours officiels. Lors de la première journée du Congrès, en présence des philosophes et ministres d'État et du chef de la police fédérale, Juan Bautista Sasiaiñ, c'est le doyen de la FFyL, Berenguer Carisomo, qui ouvre la rencontre et il est suivi par la lecture des mots envoyés par le recteur de l'UBA, Lennon, alors au Canada pour la réunion des universités américaines. Enfin, un dernier discours d'inauguration est assuré par le chef de gouvernement de Buenos Aires, le Brigadier Cacciatore (figure 12).

Dans un second temps, lorsque les photographes et les journalistes se retirent du complexe théâtral San Martín¹³, prennent la parole Alwin Diemer, président de la FISP, et Pucciarelli en tant que président de la commission d'organisation. Pour finir la journée d'ouverture du Congrès, un cocktail de réception est offert par le maire de Buenos Aires pour les invités.

Le doyen de la FFyL, Berenguer Carisomo, ouvre donc la rencontre en exprimant son vœux que « la Providence guide votre chemin et exalte votre noble objectif comme elle le mérite »¹⁴. Après avoir souhaité la bienvenue aux invités dans ce III^e CNPh, il leur assure

« qu'ils trouveront, ici, un climat de liberté et de respect pour le dialogue clair, franc et noble dans la dialectique et dans les limites qui nous sont imposées par le respect à notre glorieuse et séculaire tradition des hommes d'Occident »¹⁵.

Il pose ainsi la notion de liberté dans le centre des échanges du Congrès et comme un mot d'ordre pour les délibérations. Dans sa brève et sobre allocution, il signale l'ininterrompue et féconde activité réalisée par la faculté dans l'évolution de la philosophie en Argentine. Il balise son discours par les noms des référents de la philosophie argentine, professeurs de la faculté et représentants de la tradition philosophique et culturelle occidentale : Lafinur, Korn, Alberini, Guerrero, Romero et Astrada sont autant de philosophes qui ont contribué à approfondir la réflexion philosophique en Argentine et à forger une tradition nationale propre, tout en structurant un espace philosophique universitaire. Il met en avant le profond sens

¹² « La sesión inaugural comenzó con la formalidad y la impuntualidad que suelen ser habituales en estos casos y contó con un salón casi colmado por los 500 asistentes ». *Convicción*, 15 octobre 1980. Le nombre de participants évoqués par la presse varie entre 400 et 800 selon les chroniques.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ « (...) la Providencia guíe su trayectoria y enaltezca como lo merece su noble finalidad ». « Palabras de bienvenida del Decano de la FFyL de la UBA, prof. Dr. Arturo Berenguer Carisomo », *Actas del tercer...op. cit.*, p. 27.

¹⁵ « (...) que encontrarán, en este ámbito un clima de libertad y respeto para el diálogo claro, franco y noble dentro de esa dialéctica y límites que nos impone el respeto a nuestra secular y gloriosa tradición de hombres de Occidente ». *Ibidem*.

humaniste des études philosophiques et signale la place que la philosophie conserve dans les parcours d'études de la faculté, car « son étude est une base solide et une discipline indispensable pour aborder toute recherche ou essai sur n'importe quelle science de l'esprit »¹⁶. Le maintien de cette tradition humaniste de la philosophie s'avère d'autant plus important que, signale Berenguer Carisomo, le monde contemporain est hanté par les avancées techniques poussant « comme jamais à ce que la vie spirituelle de l'homme – philosophie, lettres, art – acquière sa tension maximale de guide lumineux, de profondeur et de responsabilité »¹⁷.

La technicisation du monde contemporain oblige à repenser la place de l'homme dans le monde, encourageant ainsi la récupération de l'apport spirituel de l'homme. Une fois posée cette dichotomie entre technique et esprit, il ravive l'opposition moderne entre l'homme et la machine, tension que l'on retrouve comme un fil conducteur des discussions philosophiques du Congrès, dans une époque qui serait traversée par la question du nihilisme. Porte ouverte par Nietzsche, le nihilisme, entendu comme la perte de sens en commun et des valeurs transcendantes, trouverait dans le monde technoscientifique son épanouissement. Sans Dieu ni morale, la voie serait ouverte pour le chaos et le déclin de la culture occidentale.

La philosophie incarnerait à la fois la base et le sommet du savoir des humanités, car elle concernerait premièrement l'activité de la vie spirituelle de l'homme et la compréhension globale et totale du réel. Ainsi, le brigadier Cacciatore, chef du gouvernement de Buenos Aires, poursuit :

« Dans un moment historique marqué par les fragmentations, le sens et l'actualité de la philosophie ne peuvent venir que de sa capacité à survoler la parcellisation imposée par les spécialisations et consacrer la motivation centrale de l'analyse réflexive à l'élaboration d'une vision intégrale de la réalité »¹⁸.

Les philosophes sont ainsi convoqués pour penser au milieu de ce délitement des valeurs communes. Le recteur de l'UBA, Lennon partage cette même approche de la philosophie, en tant que science première, « champ principal et fondement de toute spéculation scientifique, juridique ou artistique »¹⁹. Absent du Congrès, car en mission au Canada pour la réunion des universités américaines, le juriste et ancien juge de la Cour Suprême de Justice qui en 1981 est nommé ministre de la Justice, souhaite la bienvenue aux invités des « pays amis qui ont voulu s'approcher de notre Argentine pour nous connaître et nous donner le fruit de leur savoir dans

¹⁶ « (...) su estudio es base sólida y disciplina indispensable para abordar toda investigación o ensayo en torno a cualquiera de las ciencias del espíritu ». *Ibidem*.

¹⁷ « como nunca urgido de que la vida espiritual del hombre -filosofía, letras, arte- adquiera su máxima tensión de guía luminosa, de hondura y responsabilidad ». *Ibidem*.

¹⁸ « (...) en una hora histórica signada por las fragmentaciones, el sentido y la vigencia de la filosofía sólo pueden provenir de su capacidad de sobrevolar los parcelamientos impuestos por las especialidades, para dedicar la motivación central del análisis reflexivo a la elaboración de una visión integradora de la realidad ». Cacciatore, O., « Alocución inaugural del señor Intendente Municipal de la Ciudad de Buenos Aires, Brigadier Don Osvaldo Andrés Cacciatore », *Actas del tercer...op. cit.*, p. 29.

¹⁹ « (...) rama troncal y fundamento de toda especulación científica, jurídica o artística ». « Mensaje del Rector de la UBA, Dr. Lucas Jaime Lennon », *Actas del tercer...op. cit.*, p 28.

la spéculation philosophique »²⁰. Il tient à signaler dans son message l'importance de cette rencontre philosophique pour renforcer les valeurs de la culture argentine, qui s'inscrit pleinement dans l'occident chrétien :

« Si dans notre comportement occidental, notre mode de vie et notre tradition chrétienne, ses valeurs s'approfondissent, les analyses s'intensifient et de nouvelles solutions sont recherchées, tout cela profitera grandement à notre culture... »²¹.

Pour les représentants militaires et civils du gouvernement *de facto*, le Congrès de philosophie porte une mission particulière, celle de renforcer les valeurs occidentales de la culture argentine, ce qui passerait par la compréhension et le dévoilement du réel et du vrai, tâche par excellence de la philosophie. Renforcer les valeurs occidentales et chrétiennes de la culture argentine, l'objectif de la rencontre est tout aussi bien celui de réussir à rétablir « l'importance de la philosophie et des disciplines des humanités pour une meilleure connaissance et plus exacte de la réalité »²².

La philosophie contribue ainsi à faire converger les différentes parcelles de la réalité dans une « cosmovision totalisante », elle contribue à la quête de sens, car « son objectif est la perception de la totalité »²³. Comme poursuit le chef du gouvernement de Buenos Aires :

« La philosophie est, précisément, la science dont la singularité est de trouver les communs dénominateurs qui dans les diverses disciplines mènent à l'unité d'une cosmovision (...) La philosophie est la seule possibilité que l'homme possède dans le plan séculier d'atteindre la réponse aux questions de toujours »²⁴.

Encore, ajoute-t-il, cette quête de la vérité guidée par la transcendance revêt aussi une dimension éthico-politique, nécessaire pour éviter les conséquences qui « dans le plan social conduisent au plus abject extrémisme. Dans lesquels l'homme perd son niveau de dignité qui doit le distinguer et sans lequel il ne serait que le membre d'une espèce zoologique »²⁵.

La technique, dans un monde traversé par le nihilisme, conduit l'homme à devenir une espèce animale effaçant ce qu'il a de plus haut, ce qui lui donne sa dignité. La philosophie aurait ainsi le rôle de guide pour l'homme afin de lui offrir « une autre possibilité que celle des sociétés de masses »²⁶. La réflexion philosophique, dans sa quête de vérité et dans son mouvement de transcendance permettrait, grâce à la réflexion des hommes cultivés, de sortir de la société de masses et « reconvertir ces masses en personnes » ce qui est « d'une nécessité urgente afin d'éviter les nihilismes destructeurs »²⁷.

²⁰ « (...) países amigos que se han acercado de nuestra Argentina para conocernos y darnos el fruto de su saber en la especulación filosófica ». *Ibidem*.

²¹ « Si dentro de nuestra conducta occidental, nuestro estilo de vida y nuestra tradición cristiana, se profundizan sus valores, se intensifican los análisis y se buscan nuevas soluciones, todo ello redundará en alto beneficio de nuestra cultura... » *Ibidem*.

²² « (...) la importancia de la filosofía y de las disciplinas humanísticas para un mejor y más exacto conocimiento de la realidad ». *Convicción*, 15 octobre 1980.

²³ Cacciatore, O., « Alocución inaugural del señor Intendente Municipal... », *Actas del tercer... op. cit.*, p. 29.

²⁴ *Ibidem*, p. 30.

²⁵ *Ibidem*, p. 31.

²⁶ *Ibidem*, p. 30.

²⁷ *Ibidem*, p. 30.

Le III^e CNPh ouvre ainsi une série de débats et d'échanges qui partent « à la recherche de la vérité », qui permettront d'éclaircir « un monde dans la pénombre »²⁸.

Antidote contre le nihilisme et les extrémismes qui découlent de la perte de sens et d'unité dans la représentation du monde, la philosophie se présente comme une activité spirituelle qui lie l'homme avec les plus hautes valeurs de l'esprit, capable de lui restituer sa dignité humaine. Dans son discours, fondé à la fois sur une appropriation de l'aristotélisme et d'un thomisme qui établissent une hiérarchie fixe des capacités du vivant, croisée avec l'humanisme d'Unamuno et la critique à la technicisation de Heidegger²⁹ on pourrait reconnaître les appropriations qui nourrissent les réflexions des « intellectuels libéraux-conservateurs »³⁰, offrant un soutien philosophique et idéologique à la dernière dictature militaire argentine. En consonance avec ces penseurs, il est affirmé que c'est l'heure de bâtir un nouvel humanisme, qui permette de sortir des maux de la masse et qui soit ancré dans son temps :

« un nouvel humanisme dont le protagoniste est l'homme total, enrichi par les multiples versants de l'art et de la science, et nourri par l'éthique qui n'est rien d'autre que la bonne intelligence de la conduite »³¹.

Dans ces allocutions d'inauguration, la philosophie est représentée comme un savoir crucial pour les sciences de l'homme, essentiel pour garantir une unité culturelle dans une période dominée par le nihilisme qui, après avoir décrété 'la mort de Dieu' détruit les hautes valeurs qui permettent aux hommes de communier. Dans un monde où les fragmentations sont à l'ordre du jour, ces hommes présentent la philosophie comme un guide pour orienter l'activité humaine et retrouver la vérité. De fait, comme l'explique le chef d'État Videla à la presse, la quête du sens en tant que quête de la vérité, est d'autant plus urgente que

« notre pays a subi une offense contre la vérité et une tentative d'uniformiser les esprits des gens, de forcer leur volonté et leurs avis, et désormais que le danger a été dépassé, il cherche les racines d'un dissensus respectueux afin de retrouver ses vérités »³².

²⁸ « (...) cuyos debates en busca de la verdad clarificarán un mundo en penumbras », *Ibidem*, p. 32.

²⁹ Dans son discours, Cacciatore fait référence explicite à Unamuno et au jésuite espagnol Francisco Suárez. La problématique de la « chose » heideggérienne qui a fait comprendre l'homme comme un objet du monde, alors que l'ontologie prétend comprendre l'homme comme un être toujours ouvert à l'être et jamais réduit à l'étant, la chose.

³⁰ Sur l'émergence des intellectuels libéraux-conservateurs et leur soutien à la dernière dictature militaire, voir Vicente, M., *De la refundación al ocaso Los intelectuales liberal-conservadores ante la última dictadura*, La Plata: Universidad Nacional de La Plata; Los Polvorines : Universidad Nacional de General Sarmiento; Posadas; Universidad Nacional de Misiones, 2015. Disponible sur: <http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/libros/pm.406/pm.406.pdf> [Consulté le 14/02/2017]. Ainsi que Vicente, M. et Morresi, S., « El enemigo íntimo : usos liberal-conservadores del totalitarismo en Argentina entre los dos peronismos (1955-1973) » *Quinto Sol. Revista de historia*, n°21, 2017, p. 1-24. [Consulté le 18/06/2018]. Morresi, S., « El liberalismo conservador y la ideología del Proceso de Reorganización Nacional »? *Sociohistórica. Cuadernos del CISH*, n°27, 2010, p. 101-133. [Consulté le 18/06/2018].

³¹ « Un nuevo humanismo, protagonizado por le hombre total, enriquecido por las múltiples vertientes del arte y la ciencia y nutrido por la ética que no es otra cosa que la inteligencia de la conducta ». « Alocución inaugural del señor Intendente Municipal... », *Actas del tercer... op. cit.*, p. 31.

³² « (...) nuestro país ha sufrido un agravio a la verdad y un intento de uniformar mentes y espíritus, de forzar voluntades y pareceres, y ahora superado el peligro busca las raíces del disenso respetuoso, para el encuentro de sus verdades ». *La Prensa*, 15 octobre 1980.

L'enjeu de la reconnaissance internationale

L'enjeu de la reconnaissance internationale Représentant les invités internationaux et donnant une portée internationale à la rencontre, Diemer, président de la Fédération internationale des sociétés de philosophie [FISP] depuis 1978, prononce brièvement ses mots d'inauguration. Son ton diverge des allocutions précédentes puisqu'il souligne que faire de la philosophie est avant tout « un questionnement ouvert et critique, sans lien avec une quelconque idéologie... »³³.

Lui qui se définit comme « voyageur philosophique », exprime son souhait de faire de la coopération internationale sa mission essentielle.

« Une tâche qui doit s'appuyer sur la structuration et la construction d'un réseau mondial de moyens d'informations qui prenne en compte le matériel bibliographique de la philosophie qui est contenu en livres et revues spécialisées, tout en utilisant les techniques informatiques modernes »³⁴.

Sa présence est primordiale pour les philosophes argentins, intéressés à faire valoir leur place dans le champ international de la philosophie. C'est la première fois dans la courte histoire des congrès nationaux de philosophie qu'un représentant de la FISP y participe. Cependant, ce n'est pas la première fois que ses membres y sont invités. Pour le II^e CNPh, Mercier avait été convié. Par ailleurs, la fédération créée en 1948 compte dès son origine parmi ses membres Romero et Frondizi. Alors que l'espace philosophique argentin se diversifie, structuré par une multiplicité des sociétés et instituts – autres que l'université – le président de la FISP se rend au Congrès de philosophie argentin, tout en mettant en avant la multiplicité culturelle et la diversité des acteurs qui font désormais partie de la pratique philosophique. Une nouvelle période s'ouvre pour la FISP qui intègre de nouveaux acteurs dans leur réseau. Alors que l'exercice de la philosophie, explicite-t-il, a longtemps été déterminé par la philosophie européenne, son objectif en tant que président de la fédération est de donner la place et la voix à une pluralité de manières de faire de la philosophie, afin de construire un réseau mondial des philosophes. À cet égard, il mentionne la variété des courants qui nourrissent la philosophie au niveau mondial, qui va à l'encontre de toute uniformisation de la pensée philosophique, car ils s'inscrivent dans une grande diversité culturelle.

S'appuyant sur les exemples du continent américain, il met en avant les « diverses cultures spécifiques comprises dans le genre de la culture continentale latino-américaine »³⁵ et signale les traditions philosophiques existantes : celles orientées par la tradition européenne,

³³ « (...) el preguntar abierto, crítico, no atado a ninguna ideología ... », « Discurso del Presidente de la Federación Internacional de Sociedades de Filosofía, Prof. Alwin Diemer », *Actas del tercer ...op. cit.*, p. 34.

³⁴ « Es una tarea que debe apoyarse en la estructuración y la construcción de una red mundial de los medios de información, que abarque el material bibliográfico de filosofía contenido tanto en libros como en revistas especializadas, utilizando para ello las modernas técnicas de computación ». *Ibidem*, p. 33.

³⁵ *Ibidem*.

anglosaxonne, (la philosophie analytique, la phénoménologie) « mais aussi le mouvement qui se désigne lui-même ‘philosophie de la libération’ »³⁶.

Il pointe, par cet exemple concret, des absences majeures dans les débats du Congrès et met en valeur l’ouverture de la FISP à des courants philosophiques autres que ceux de la philosophie européenne. La philosophie de la libération, en tant que philosophie latino-américaine, a profité d’un nouveau paradigme culturel dans les politiques des organismes internationaux et au sein de l’UNESCO, qui s’est efforcée de suivre une ’ouverture vers les Tiers Monde dans les années 1960-1970. Désormais, ce courant est inclus dans l’horizon d’un universalisme multiculturel qui prend de l’élan à la fin des années 1970. Dans le cadre du III^e CNPh, alors que la philosophie et la culture Occidentale européennes est toujours le canon par excellence de la philosophie universelle et la notion d’une philosophie pérenne sur laquelle se base, sont toujours de mise, il affirme que :

« J’ai l’intention de préparer le terrain pour la réalisation d’un travail en commun [...] et je veux le faire même si l’idée européenne d’une *philosophia perennis* doit être changée. Il est nécessaire de reconnaître que la philosophie et le fait de philosopher sont quelque chose de transculturel, transnational et transidéologique »³⁷.

Il insiste sur le caractère culturel de la philosophie et de l’horizon universel, dialogique et pluriel dans lequel s’inscrivent les réflexions philosophiques.

Le caractère de dialogue et de pluralité est aussi mis en avant par le discours du président du Congrès, Pucciarelli. Sur un ton et avec un contenu qui marque ses distances vis-à-vis des discours politiques énoncés précédemment et rejoignent les mots de son pair allemand, il s’interroge sur la pratique de la philosophie et sur le rôle du philosophe dans le monde. Sa présentation initialement intitulée « Théorie scientifique, pensée philosophique et conflit idéologique » et enfin publiée sous le titre « La philosophie dans le dialogue de notre époque », il reprend la vision hégélienne de la philosophie, une réflexion qui, comme « conscience d’une époque », ne peut être que réflexion crépusculaire. L’homme ne peut identifier et réfléchir sur une époque que comme un regard porté sur le passé. Il poursuit :

« Les problèmes apparaissant dans des situations historiques hétérogènes, il n’est pas surprenant que les contextes sociaux [...] diffèrent dans des époques successives. Cette variation impose au penseur une adaptation aux particularités de chaque époque, avec l’engagement de prêter attention aux exigences intellectuelles et pratiques de ces différents temps »³⁸.

³⁶ *Ibidem.*

³⁷ « (...) me he propuesto ... preparar el terreno para la realización de un trabajo en común (...) y quiero hacerlo incluso aunque la idea europea de una *philosophia perennis* tenga que ser cambiada. Es preciso reconocer que la filosofía y el filosofar son algo transcultural, transnacional y transideológico ». *Ibidem.*, p. 35.

³⁸ « Como los problemas aparecen en situaciones históricas heterogéneas no es extraño que los contextos sociales (...) sean distintos en las sucesivas épocas. Esta variación impone al pensador una adaptación a las peculiaridades de cada época con el compromiso de prestar atención a los requerimientos intelectuales y prácticos de los distintos momentos ». Pucciarelli, E., « La filosofía en diálogo con nuestra época », *Actas del tercer...op. cit.*, p. 37.

Alors qu'il affirme que « bien qu'immergés dans un moment précis, les problèmes philosophiques ne se laissent enfermer dans aucun espace temporel »³⁹, mettant en avant le caractère universel et atemporel des problèmes philosophiques, il affirme tout aussi bien quelques lignes plus bas que « notre temps est essentiellement critique », soulignant ainsi l'importance des circonstances dans lesquelles les réponses à ces questions atemporelles émergent. Contre une philosophie qui se veut pure contemplation des idées désintéressée, Pucciarelli réaffirme la prégnance de la situation historique qui balise et conditionne la pensée :

« Conscience d'une époque, la philosophie, bien qu'elle n'abandonne pas ses rêves d'une vision totale et intégratrice de l'expérience humaine, ni sa prétention à une validité universelle, a devant elle un répertoire de questions qui lui sont imposées par l'heure à laquelle nous vivons »⁴⁰.

Il se tourne aussi contre une raison instrumentalisée par la technique, qui entend soumettre la pensée rationnelle à des résultats prédéfinis, à la planification et à l'obéissance. La philosophie conserve quand même une liberté essentielle face aux fins auxquelles on voudrait la soumettre. Il affirme ainsi que le problème du monde contemporain n'est pas seulement lié à l'avancement de la technologie et de la science, comme cela était mis en avant par les discours officiels de l'inauguration, mais également aux conflits idéologiques. Et il pose le décor dans lequel se présente la fracture dans laquelle se situe la philosophie argentine :

« ... la philosophie de notre époque semble osciller entre deux extrêmes. D'une part, elle se consomme dans une recherche dont l'aspiration est de se tenir dans la neutralité au milieu des conflits sociaux, politiques et confessionnels qui agitent notre époque, et choisi de s'abriter dans les activités de l'analyse et la description renonçant à s'avancer dans le terrain de l'explication et de la critique (...). D'autre part, à l'opposé, la philosophie de notre temps cherche avidement l'engagement. Elle renonce à la non-intervention et n'hésite pas à se mêler dans les conflits de l'époque dans tous les plans »⁴¹.

Ne synthétise-t-il pas la stratégie adoptée par les philosophes qui ont poursuivi leurs activités dans le contexte de la dernière dictature ? Il semble préconiser dans cette présentation une stratégie modérée dans l'exercice de l'équanimité de la pratique professionnelle et académique de la philosophie. Entre ces deux extrêmes, il réaffirme un juste milieu : « la philosophie est un effort rationnel : sa mission est de comprendre le monde et d'éclairer les voies de l'action »⁴². L'exercice de la philosophie, pour être garant de la vérité, requiert ainsi de dépasser les positions antagoniques : ni une pensée aseptisée qui se prétend neutre, ni la

³⁹ « (...) aunque sumergidos en un momento determinado, los problemas filosóficos no se dejan encerrar en ningún recinto temporal ». *Ibidem*.

⁴⁰ « Como conciencia de una época, la filosofía, aunque no abdique de sus sueños de visión total e integradora de la experiencia humana, y su pretensión de validez universal, tiene ante sí un repertorio de cuestiones que le vienen impuesto por la hora en que vivimos ». *Ibidem*, p. 39.

⁴¹ « (...) la filosofía parece oscilar entre dos extremos. Por un lado, se consume en una investigación que aspira a mantener su neutralidad en medio de las contiendas sociales, políticas y confesionales que agitan a la época, y opta por refugiarse en las tareas del análisis y la descripción renunciando a incursionar en los terrenos de la explicación y de la crítica. (...) Por otro lado, en contraste con el anterior, la filosofía de nuestro tiempo busca ávidamente el compromiso. Renuncia a la no intervención y no vacila en mezclarse a las contiendas de la época en todos los planos ». *Ibidem*.

⁴² « (...) la filosofía es un esfuerzo racional : su misión es comprender el mundo e iluminar los caminos de la acción ». *Ibidem*, p. 40.

confusion d'une philosophie qui se transmute en idéologie. L'engagement de la philosophie ne peut être qu'envers le savoir, vers une vérité qui :

« doit être mise à l'épreuve dans le dialogue, dans l'échange sincère et honnête de différents points de vue, dans la comparaison de méthodologies parfois exclusives et parfois complémentaires, dans l'examen d'hypothèses partagées ou rejetées, dans l'analyse des preuves certaines ou présumées »⁴³.

Le Congrès s'ouvre ainsi sous le patronage d'une pratique de la philosophie modérée et raisonnée, ouverte au dialogue et à la pluralité des approches, tout en échangeant dans un horizon de liberté et dans la volonté de rassembler et de réaffirmer l'existence d'une communauté, qui s'avère pourtant démembrée par les conjonctures politiques et idéologiques. Le Congrès est aussi pour les philosophes un espace où mettre le cap sur la recherche de la vérité et la légitimation d'une pratique réflexive sérieuse et méthodique. Le Congrès est une manière de mettre à l'épreuve, dans une communauté nationale et internationale, les règles intellectuelles qui guident leurs pratiques :

« Il n'y a pas de lieu plus approprié que les congrès de philosophie pour soumettre les prétendues vérités à l'épreuve de la critique, dénoncer des hypothèses inacceptables, critiquer les paralogismes et les sophismes. C'est ainsi que se promet d'être chaque Congrès de Philosophie et celui qui commence aujourd'hui ses délibérations ne fera pas exception à cette exigeante règle intellectuelle »⁴⁴.

2. Un congrès pluriel et ouvert au dialogue ?

« Ce sera un congrès pluraliste avec une large marge de liberté, tant pour l'exposé doctrinal que pour la critique constructive »⁴⁵, annonce Pucciarelli dans la presse quelques jours avant le Congrès. Mener ce congrès était une manière de rendre visible la volonté d'établir une unité dans l'espace philosophique argentin, en assurant un échange entre des philosophes de tout le pays, représentant divers courants philosophiques. Le journal *Convicción* décrit et résume ainsi la semaine du Congrès :

« Le centre culturel de San Martín est une fête. Il circule une sorte d'ivresse d'idées et dès la première salle (...) apparaissent les visages d'une Argentine invisible. La participation au Congrès ? Massive. Son esprit ? Enthousiaste »⁴⁶.

⁴³ « ha de ponerse a prueba en el diálogo, en el intercambio sincero y honesto de puntos de vista diferentes, en el cotejo de metodologías a veces excluyentes y a veces complementarias, en el examen de supuestos que se comparten o se rechazan, en el análisis de evidencias seguras o presuntas ». *Ibidem*, p. 41.

⁴⁴ « Ningún lugar más adecuado que los congresos de filosofía para someter las presuntas verdades a la prueba de la crítica, denunciar supuestos inaceptables, criticar paralogismos y sofismas. Así promete serlo todo Congreso de Filosofía y el que hoy inicia sus deliberaciones no habrá de ser una excepción a esta exigente regla intelectual ». *Ibidem*, p. 41.

⁴⁵ « Será un congreso pluralista con amplio margen de libertad, tanto para la exposición doctrinaria como para la crítica constructiva ». Entretien de José Luis Damis à Eugenio Pucciarelli, *Clarín*, 16 octobre 1980.

⁴⁶ « El centro cultural San Martín es una fiesta. Ondula una especie de embriaguez de ideas y desde el primer vestíbulo [...] aparecen los rostros de una Argentina invisible. ¿Concurrencia al Congreso? Multitudinaria. ¿Espíritu? Entusiasta ». *Convicción* 23 octobre 1980.

Pour l'occasion, et afin de permettre au plus grand nombre de prendre part aux délibérations et à la présentation des travaux dans le Congrès, la faculté décide de suspendre les cours de philosophie la semaine du Congrès afin d'encourager la participation d'étudiants et de professeurs. De fait, tous les professeurs de philosophie de la FFyL figurent dans la liste des participants de la rencontre publiée dans les actes du Congrès. Par ailleurs, ils sont incités à aider à la mise en place du Congrès, ainsi la presse note que :

« la collaboration de jeunes étudiants en philosophie a contribué à abaisser l'âge moyen des participants ainsi qu'à accroître l'enthousiasme et le mouvement depuis que le Congrès a commencé ses questions ardues et difficiles »⁴⁷.

Encore une fois, l'affirmation de la philosophie argentine se fait en présence et avec la participation de ses paires étrangères, de sorte qu'il y est prévu « la présence d'éminents délégués étrangers et argentins, professeurs de philosophie en Argentine, et [le Congrès] contribuera à clarifier les problèmes fondamentaux de cette discipline »⁴⁸.

Que ce soit par adhésion idéologique avec le régime, ou suivant une stratégie de repli sur soi pour consolider un espace professionnel et académique, la participation au Congrès est nombreuse. Ainsi, d'après la presse, plus de 800 personnes participent à la rencontre⁴⁹. Avec plus de 200 communications présentées dans les séances de travail, le Congrès présente un large éventail de sujets philosophiques. Lértora Mendoza, participante à la rencontre, le met en exergue lorsqu'elle affirme que : « le pluralisme était le vrai signe de la rencontre. Nous pensons que ce n'est pas une coïncidence, mais une expression authentique de ce qu'est la vie philosophique argentine aujourd'hui »⁵⁰. En effet, l'appel à communication pour le Congrès est ouvert de manière large :

« tous les professeurs d'universités nationales et privées et d'autres instituts de niveau supérieur sont invités à y participer, ainsi que toutes les personnes qui font preuve d'un réel dévouement aux disciplines philosophiques »⁵¹.

La publication des actes les met également en évidence : parmi les participants, il y a des professeurs des universités, mais aussi des philosophes rattachés à des centres privés de recherche, ou même sans filiation institutionnelle connue. Parmi les participants argentins de tous bords, sont publiés dans les actes, entre autres : les figures déjà consacrées de R. Virasoro,

⁴⁷ « (...) la colaboración de jóvenes estudiantes de Filosofía contribuyó a bajar el promedio de edad de los asistentes así como también a aumentar el entusiasmo y el movimiento desde que el congreso comenzó sus arduas y difíciles cuestiones ». *Convicción*, 15 octobre 1980.

⁴⁸ « (...) la presencia en el mismo de ilustres delegados extranjeros y argentinos, maestros de la filosofía en Argentina, y contribuirá a esclarecer problemas fundamentales de esta disciplina ». Résolution n°827 du 10/10/1980, Resoluciones de Decanato. FFyL. UBA.

⁴⁹ *La Nación*, 16 octobre 1980.

⁵⁰ « (...) el pluralismo fue el signo real del encuentro. Creemos que esto no es una casualidad, sino expresión auténtica de lo que hoy es la vida filosófica argentina ». Farré, L. et Lértora Mendoza, C., *La filosofía... op. cit.*, p. 212.

⁵¹ « Podrán participar del Congreso los profesores de las Universidades nacionales y privadas y demás institutos de enseñanza superior, los miembros de centros y asociaciones filosóficas de reconocida actuación en nuestro medio, y aquellas personas que acrediten una efectiva dedicación a las disciplinas filosóficas ». « Reglamento del III Congreso nacional de filosofía », *Actas del tercer... op. cit.*, p. 14.

ancien professeur de philosophie à la FFyL et collègue de Astrada, ou de Torchia Estrada, disciple de Romero. En prenant la direction de la culture au sein de l'OEA, Torchia Estrada a joué un rôle clé dans la projection de la philosophie argentine vers l'international, aussi bien par les programmes de bourses que par les publications qu'il a dirigés comme la *Revista interamericana de Bibliografía* ou sa contribution comme editor en *Handbook of Latin American Studies*⁵². Participent aussi bien des philosophes catholiques et théologiens comme le néothomiste et proche de la dictature militaire Derisi – par ailleurs recteur et fondateur de l'UCA – que le jésuite ayant pris part à la théologie du peuple, Scannone. On retrouve ainsi au sein du Congrès, aux côtés des néothomistes, des phénoménologues, comme Carpio ou Walton, ou des philosophes spécialistes de philosophie de la religion et de l'orient, comme García Bazán ou Quiles. Si pour la plupart ces philosophes sont en poste à l'université, comme les spécialistes en philosophie ancienne Cordero ou Zucchi, participent également d'autres personnes qui n'exercent pas à l'université, mais s'inscrivent dans l'espace philosophique depuis les groupes d'études, comme Jorge Jalfen, membre du Centre d'études philosophique de Buenos Aires. Le Congrès accueille aussi bien les philosophes catholiques et conservateurs comme Ghirardi, García Astrada ou de Gonzalez Achaval ; que les philosophes inscrits dans la réflexion nationale proches du péronisme comme Eggers Lan, Casalla ou Garcia Acevedo ; que des professeurs liés à la question latino-américaine et heideggérienne comme Picotti ; ou bien encore les philosophes réunis autour de SADAF et du CIF soucieux d'une approche analytique, de la philosophie du droit et de l'éthique : Orayen, de Olaso, Guariglia, Rabossi et Carlos Nino, qui contribueront de manière active à la politique des droits de l'homme ouverte par le retour de la démocratie⁵³.

Le Congrès réunit alors des professeurs qui incarnent différentes approches philosophiques, aussi bien que différentes perspectives politiques. Au vu de leurs participations, on remarque l'ouverture de l'espace philosophique à d'autres types d'institutions que l'université. Qu'ils soient en poste dans les universités nationales ou qu'ils aient poursuivi leurs activités dans 'l'exil intérieur' au sein des universités privées ou dans les centres privés de recherche, le Congrès et la publication de ses actes reflètent donc les échos de la politique de restructuration de l'enseignement et de la recherche en Argentine.

⁵² Un profil de Juan Carlos Torchia Estrada est présenté par Clara Jalif de Bertranou. Cf. *Cuyo. Anuario de Filosofía Argentina y Americana*, n°34, 2017, p. 261-265.

⁵³ Le groupe des philosophes rattachés à SADAF donnent un soutien à la transition démocratique et aux lignes politiques du gouvernement d'Alfonsín. En effet, l'avocat et philosophe Carlos Nino construit le soutien philosophique et idéologique de la politique de droits de l'homme du gouvernement de Raúl Alfonsín au retour de la démocratie en Argentine. Il sera membre du secrétariat de Justice et coordinateur du conseil pour la consolidation de la démocratie. Pour sa part, Eduardo Rabossi fera partie aussi de la commission nationale sur la Disparition de Personnes [CONADEP] créée par le gouvernement d'Alfonsín en 1983. Cf. Bazán, D. « Fundamentos filosóficos para el retorno democrático. Acerca de la relación entre Carlos Nino y Raúl Alfonsín », *Cuadernos Filosóficos*. vol XII, 2015, p. 78- 100. Disponible sur <https://rehip.unr.edu.ar/handle/2133/13757> [consulté le 6/12/2021]

Le silence des absents

Mettant en avant une participation plurielle, la presse contribue à véhiculer l'image d'un congrès qui serait un espace de réflexion libre et de dialogue, où tous les courants philosophiques seraient représentés et acceptés. L'importance accordée par la presse aux séances de discussions philosophiques s'avère moindre que celle des allocutions officielles. Le Congrès dans son ensemble offre la possibilité pour les journalistes et éditorialistes de s'interroger sur le rôle du philosophe dans la société : celui d'être un guide des valeurs pour la société. Dans ce sens, en consonance avec les discours officiels, la presse présente la rencontre dans un esprit consensuel de respect mutuel, où le dialogue libre est présenté comme un antidote contre la violence et le nihilisme. À la différence des deux Congrès précédents, « dans lesquels il y a eu dissolution des antagonismes polarisés »⁵⁴, ce congrès passe sous silence la situation politique et sociale de l'Argentine et se présente avant tout comme un espace de conciliation. À une exception près. Si, parmi ses participants, l'importance de la rencontre et de l'établissement d'un consensus semble de mise, il n'en reste pas moins que l'inscription du Congrès dans le contexte de la dernière dictature militaire définit le périmètre des participations et limite sa portée internationale. Comme le signale Lafforgue dans *Clarín*, avec un ton critique tout à fait modéré, le Congrès retrouve rapidement ses limites dans un contexte plus large de déclin de la culture et de l'activité intellectuelle en Argentine :

« la pauvreté des enseignants, l'inertie éditoriale et l'incapacité à susciter la discussion dans les médias officiels, auxquelles doivent s'ajouter d'autres signes de déclin ou d'intolérance (qui n'est pas seulement philosophique) telles que les absences certaines de personnes (R. Frondizi ou Mario Bunge) et de doctrines »⁵⁵.

En effet, les critiques de cet événement et de cette rencontre chapeauté par le régime militaire ne semblent être que silencieuses, manifestées par l'absence de ceux qui étaient déjà partis en exil. Si la dissidence a pu se manifester dans l'absence de participation active au Congrès de la part des enseignants en poste, celle-ci semble avoir été effacée des actes où une liste de participants donne à voir comme présents et adhérents à l'activité une liste exhaustive des professeurs universitaires. Dans ce sens, Gladys Palau, professeure de logique, fera un démenti public bien des années plus tard, en assurant ne pas avoir pris part à cette rencontre, bien qu'elle soit citée dans la liste des participants et qu'elle ait reçu son certificat de participation. Ainsi qu'elle explique que :

« la présence permanente dans ma mémoire de mes amis et collègues décédés et torturés, les enfants d'amis disparus lors de la Nuit des Crayons et plus de cinquante de mes anciens étudiants

⁵⁴ « (...) en el que hubo una disolución de los antagonismos polarizados ». Farré, L. et Lértora Mendoza, *La filosofía... op. cit.*, 1981, p. 212.

⁵⁵ « (...) la pobreza docente, la inercia editorial y la incapacidad para generar discusión de los medios oficiales, hay que sumar a otros signos de una decadencia o una intolerancia (que no es solo filosófica) las seguras ausencias tanto personales (R. Frondizi o Mario Bunge) como doctrinarias ». Lafforgue, J. « La filosofía hoy », *Clarín*, 16 octobre 1980.

disparus ne m'auraient pas permis de conserver mon intégrité psychique et morale si j'y avais participé »⁵⁶.

Le III^e CNPh se veut une occasion de générer du consensus et de consolider l'espace philosophique et académique argentin, ce qui en fait également une vitrine et une instance de légitimation pour le régime. Y a-t-il alors la place pour la controverse ?

Jorge Lafforgue fait entre ce doute dans son article publié dans le journal *Clarín*, après avoir pointé le déclin de la production intellectuelle et philosophique en Argentine, il signale la décadence de la culture éditoriale et rend explicite le climat étrange dans lequel se déroule le Congrès :

« Personne n'oublie que des éditeurs comme Losada, Nova et Sudamericana ont publié d'importants recueils de philosophie, mais il faut ajouter qu'ils ne le font plus (...). Si autrefois ils étaient reconnus pour la production de livres et de magazines et la gestation de discussions et de mouvements au sein des universités, aujourd'hui leur absence est notoire »⁵⁷.

Sans nommer celles et ceux qui ne peuvent être présents, Lafforgue signale les interstices où affleurent les absences du Congrès, ainsi que le manque de polémique réelle dans lequel s'inscrivent les séances du Congrès. La pluralité du Congrès signalée par ceux qui y participent périclité. Dans le jeu des présences et des absences au Congrès, la participation de Schuster (père), prisonnier pendant les premières années de la dictature militaire, est évoquée comme symbole d'une reconstruction. Toutefois, d'autres figures sont passées sous silence : les absences notoires de Dussel ou d'O. Terán en exil au Mexique, de Roig, ou d'Agoglia, en Équateur, ainsi que du jeune Szabón désormais au Vénézuéla, d'Emilio de Ipola détenu et torturé avant de partir en exil en France, de Klimovsky en exil intérieur ou de Gómez parti au Mexique ne sont que quelques exemples qui rendent évidentes les fissures et les silences sur lesquels le Congrès entend consolider un nouveau consensus et renforcer son espace académique⁵⁸. Avec

⁵⁶ « La presencia permanente en mi memoria de mis amigos y compañeros muertos y torturados, los hijos de los amigos desaparecidos en la Noche de los Lápices, y mis más de cincuenta exalumnos desaparecidos no me hubieran permitido, de haber concurrido, conservar mi integridad psíquica y moral ». Palau, G., « A los señores del C.E. de *Dialéctica* », *Dialéctica* n°5-6, 1994, p. 40-41. Dans cette lettre ouverte, elle assure que d'autres professeurs qui figurent comme membres du Congrès n'ont pas assisté non plus. De la même manière, Alcira Bonilla présente dans la liste de membres participants au Congrès, signale que sa participation était impossible, car elle était en Espagne faisant son séjour doctoral. Communication personnelle avec Alcira Bonilla, Buenos Aires, 2016.

⁵⁷ « Nadie olvida que editoriales como Losada, Nova y Sudamericana publicaron importantes colecciones de filosofía, pero cabe agregar que ya no lo hacen (...). Si en otras épocas fueron notorias tanto la producción de libros y revistas como la gestación de discusiones y movimientos a través de los claustros universitarios, hoy es notoria su ausencia ». Lafforgue, J., « La filosofía... », *op. cit.*

⁵⁸ Depuis l'exil mexicain la revue *Controversia* joue un rôle important dans le débat intellectuel argentin. Cette revue fondée par Miguel Angel Picatto et dirigée par Tula réusit à réunir depuis l'exil des intellectuels argentins de différents bords politiques. Entre autres, ont participé de cette revue, dans le comité de rédaction : Aricó, Bufano, Caletti, Casullo, Nudelman, Portantiero, Schmucler, Terán et Ábalo; et parmi ses collaborateurs: Emilio de Ípola, Oscar del Barco, Argumedo, Ernesto López, Jorge Bernetti y Mempo Giardinelli, se publicaban artículos de David Viñas, Julio Cortázar, León Rozitchner, Aldo Ferrer, Samir Amin, Fernando Henrique Cardoso, Ángel Rama, Fernando Claudín, Ludolfo Paramio. Voir à ce sujet : Gillier, D., « La revista de la derrota. Exilio y democracia en *Controversia* (1979-1981) », *Latinoamerica. Revista de estudios latinoamericanos*, n°63, 2016. Pour une cartographie des débats intellectuels soulevés par la revue, voir. Gago, V., *Controversia : una lengua del exilio*, Buenos Aires, Biblioteca Nacional, 2012. Sur l'exil mexicain et la revue *Controversia* dans l'évolution des théories de la communication, voir : Zarowsky, M., « Del exilio a los nuevos paradigmas: los intelectuales argentinos de la comunicación en México (de *Controversia* a *Comunicación y cultura*) », *Comunicación y sociedad*, n°24, 2015.

ces absences, le caractère pluraliste de la rencontre est vite biaisé. Néanmoins, la presse contribue à élargir le cercle des participants. Dans le supplément de Culture de *Clarín* certains des membres présents au Congrès et d'autres qui ont préféré être absents publient des articles à l'occasion du Congrès⁵⁹. L'entretien réalisé avec Pucciarelli est élogieux à propos de la future réunion savante, tout comme le texte de Rabossi, « Contre tout dogmatisme », qui démonte des critiques adressés aux philosophes et souligne, en particulier contre la suspicion de dogmatisme philosophique identifiée à une pensée dangereuse, que la philosophie et le dogmatisme sont incompatibles : « S'il y a une idéologie propre à la philosophie, c'est l'antidogmatisme, l'attitude critique et le respect du pouvoir de la critique rationnelle »⁶⁰. D'autres prennent au contraire leurs distances avec le Congrès. Ainsi, l'article de Klimovsky « L'essentiel est de penser en liberté », après avoir présenté les courants de la philosophie analytique, que ce soit dans leurs approches linguistiques ou logiques, signale que :

« la libre confrontation des idées est essentielle à la philosophie. C'est la méthode philosophique principale que l'on peut bien résumer en disant que 'la philosophie est la liberté'. C'est pourquoi aucune véritable activité philosophique n'est possible sans démocratie ni pluralisme »⁶¹.

A. M. Vera, qui selon le portrait du Congrès dressé par *Convicción*, participe de manière « tendue », « ayant répondu à l'appel de la faculté à laquelle il a beaucoup donné alors que la situation actuelle l'en éloigne »⁶², dans un article intitulé « Kant et la censure » affirme que la quête de la vérité ne peut pas être atteinte « quand la domination de l'autoritarisme règne... »⁶³. Les absences laissent des débats incomplets et entraînent le fait que des sujets de réflexion philosophique sont passés sous silence. *La Prensa* met en avant la revendication de liberté pour la réflexion critique, une liberté qui serait largement répandue, car « aujourd'hui, nous pouvons ajouter que ce n'est pas le privilège de ceux qui, pour protéger leur propre liberté, tournent le

Sur l'exil mexicain, voir : Yankelevich, P., *Ráfagas de un exilio. Argentinos en México, 1974-1983*. México, El colegio de México, 2009. Sur l'impact de la revue dans la latinoamericanisation des débats, voir : Montaña, M., « ¿Exilio y « latinoamericanización »? Transformaciones político identitarias en la revista Controversia. ¿Para el examen de la realidad argentina (1979-1981)? », Palimpsesto. Revista científica de estudios sociales iberoamericanos, n°12, 2017. Ce serait intéressant d'approfondir une ligne d'analyse sur la fonction de l'exil dans la circulation internationale des idées et plus particulièrement sa répercussion sur l'ouverture de la philosophie argentine dans l'espace international.

⁵⁹ Attaquant la participation à cette réunion, les membres de la revue *Dialéctica* reprennent ces publications dans la presse afin de signaler certaines des positionnements contraires au déroulement du Congrès. Cf. *Dialéctica* n°5-6 1994, repris dans *Memoria Dialéctica*, 2010, p. 65. Ils dénoncent que la censure et répression de la dictature est devenu en démocratie un contrôle institutionnalisé, qui opère et avale une amnistie universitaire. En effet, lors de la normalisation démocratique aucun concours effectué pendant la dictature n'a été annulé, ce qui est dénoncé comme une apologie de l'oubli.

⁶⁰ « Si hay una ideología propia de la filosofía esa es el antidogmatismo, la actitud crítica, el respeto por el poder de la crítica racional ». Rabossi, E., « Contra todo dogmatismo », *Clarín* 16 octobre 1980.

⁶¹ « es esencial a la filosofía la libre confrontación de las ideas. Ese es el método filosófico primario, que bien puede sintetizarse diciendo que 'la filosofía es la libertad'. Por ello, una genuina actividad filosófica es imposible sin democracia y pluralismo ». Klimovsky, G., « Lo esencial es poder pensar en libertad », *Clarín* 16 octobre 1980.

⁶² « Respondió al llamado de la Facultad, a la que dio mucho, mientras se revé una situación que por el momento lo aleja ». *Convicción*, 17 octobre 1980.

⁶³ « cuando impera la prepotencia del autoritarismo... ». Mercado Vera, A., « Kant y la censura », *Clarín* 16 octobre 1980.

dos à la société et préfèrent s'enfermer dans le domaine de leur propre conscience »⁶⁴. Par cela, le journal indique que le Congrès n'est pas un exercice de repli des intellectuels sur eux-mêmes et que la période d'autocensure liée à la violence politique serait déjà dépassée. Néanmoins, le Congrès ne semble pouvoir réunir les philosophes argentins pour consolider les liens professionnels et académiques dans l'espace universitaire que sous la condition d'une posture strictement académique et d'un silence politique. Ainsi, l'événement philosophique qui se veut consensuel ouvre un espace d'échange qui s'avère être moins l'espace de production d'une réflexion critique et de débats, qu'un espace pour recoudre certains liens et réagencer l'espace philosophique dans un travail d'analyse épuré et sans frictions. Dans ce qui suit, nous nous attarderons sur les lignes de partage et les échanges philosophiques, afin de comprendre la possibilité de mise en place de cet échange épuré, comme ses limites.

L'articulation des séances

Au cours de la semaine du Congrès, entre 100 et 200 travaux sont présentés dans les séances de travail et, au total, entre 400 et 800 personnes y ont assisté. Les séances se déroulent dans un rythme dont la cadence est prévue en avance. Un règlement du Congrès explicite que les communications doivent avoir une longueur de 8 pages au maximum, et que la présentation des travaux ne peut pas excéder les 20 minutes, afin de laisser 10 minutes aux questions et aux échanges. Pour les séances plénières, sont prévues trois communications sur chaque table ronde d'une « durée d'une trentaine de minutes, avec possibilité d'échange d'idées avec le reste des exposants et, éventuellement, réponses aux questions posées par écrit par les participants »⁶⁵. C'est la première fois que le règlement du Congrès prévoit la durée exacte des présentations et prises de parole. Si un temps d'échange libre est prévu après la lecture des communications, dans les faits ces échanges spontanés avec l'auditoire semblent avoir très peu de place. En raison du manque de temps pour la discussion, la presse s'interroge : « ce type d'organisation ne devrait-il pas prévoir suffisamment de temps pour une discussion plus approfondie ? »⁶⁶. De fait, l'un des assistants se souvient d'avoir eu des réunions parallèles au Congrès, au café Tortoni, pour combler le vide des discussions philosophiques dans l'enceinte du Congrès⁶⁷. Il n'est pas rare, dans la pratique d'échange académique sous forme de congrès, que la lecture des travaux l'emporte sur les échanges. Cependant, réunir dans un même espace des philosophes pour qu'ils exposent leurs travaux, ce n'est pas rien. C'est une mise en scène performative,

⁶⁴ « (...) hoy podemos agregar que no es el privilegio de aquellos que para resguardar su propia libertad se vuelven de espaldas a la sociedad y prefieren encerrarse en el ámbito de la propia conciencia ». *La Prensa*, 23 octobre 1980.

⁶⁵ « (...) duración aproximada de treinta minutos, pudiendo darse a continuación un intercambio de ideas con los restantes expositores y, eventualmente, respuestas a las preguntas que por escrito formulen los asistentes ». *Actas del tercer ... op. cit.*, p. 14-15.

⁶⁶ « (...)¿no tendría que incluir este tipo de estructura organizativa un tiempo adecuado para una discusión mas extensa? ». *Convicción*, 17 octobre 1980.

⁶⁷ Entretien avec Carlos Cullen, Buenos Aires, 2016.

comme le signale *La Prensa* : il est important d'avoir réuni les philosophes d'une même « catégorie morale » afin de donner l'exemple et d'illustrer les valeurs de l'esprit pour l'ensemble de la société :

« Il faut donc célébrer, avec foi et joie, que des sages de notre pays, assistés d'autres d'origine étrangère, mais appartenant à la même catégorie morale, se soient réunis à ce congrès dont nous parlons, afin de donner un noble exemple de confiance dans les hautes valeurs de l'esprit »⁶⁸..

En effet, le Congrès s'articule autour de huit séances plénières, réparties au fil de la semaine, auxquelles participent les invités internationaux, et plusieurs séances de travail, qui se tiennent de manière simultanée. Pendant six jours, une centaine d'échanges philosophiques⁶⁹ sont prévus autour du thème de la rencontre : « sens et actualité de la philosophie dans le monde contemporain ». Organisées autour de la question générale, les séances des commissions tâchent d'y répondre à partir de différentes approches particulières et les plénières se réunissent autour d'une sous-thématique. De fait, la publication des actes nous propose un ensemble vaste de thèmes et de courants de la philosophie : de la gnoséologie et la métaphysique à la philosophie du droit ou de la religion en passant par la philosophie analytique, la philosophie classique et les pensées hispano-américaine et latino-américaine. Alors que le Congrès est rythmé par l'alternance des types de séances (des séances de travail et deux séances plénières par jour), les actes présentent des communications regroupées selon des axes thématiques. Au total 8 séances plénières sont prévues, regroupées sur 6 axes thématiques dans les actes. Ainsi, dans le premier volume sont publiées les communications des séances plénières et une sélection des communications des séances de travail, soit 63 travaux au total, regroupés suivant 6 axes thématiques : 1) Sens et actualité de la philosophie dans le monde contemporain, 2) Philosophie, science et technique, 3) Philosophie et religions, 4) Philosophie et langage, 5) Philosophie et arts, 6) Philosophie et droit. Dans le second volume, les actes regroupent 68 travaux présentés lors des séances de travail, leur organisation thématique est calquée sur le plan d'études de la FFyL⁷⁰ : 1) anthropologie philosophique, 2) éthique, 3) philosophie ancienne, 4) philosophie contemporaine, 5) philosophie de la science, 6) philosophie de l'histoire, 7) gnoséologie, 8) logique, 9) métaphysique, et 10) pensée argentine et ibéroaméricaine. Elles sont suivies d'une dernière séance d'hommage, consacrée à des références et piliers de la philosophie argentine : les philosophes originaires de Tucumán, Rougès et Terán, et le philosophe espagnol Ortega y Gasset. Enfin le volume se clôt sur l'allocution finale de Pucciarelli en présence des philosophes.

⁶⁸ « hay que celebrar, pues con fe y alegría que sabios de nuestro país asistidos por otros de foránea extracción pero que pertenecen a la misma categoría moral, se hayan reunido en el congreso que comentamos para dar un noble ejemplo de confianza en los altos valores del espíritu ». *La Prensa* 23 octobre 1980.

⁶⁹ Selon la chronique de la revue *Escritos de Filosofía* une centaine de communications seraient présentées contre 200 annoncés par la presse. « Informaciones sobre el III Congreso nacional de filosofía », *Escritos de Filosofía* n°6, 1980 (1983), p. 221.

⁷⁰ Un comparatif des différents plans d'études dont celui de 1976, cf. document annexe n° 1.

Tel qu'annoncé par le programme des activités du Congrès, les communications sont encadrées, au début par une séance d'ouverture qui repose sur la participation et les allocutions des membres de la commission d'organisation et de la commission d'honneur, et à la fin par l'allocution de Pucciarelli, et par une cérémonie où le président *de facto* Videla prononce un discours suivi d'un dîner de fin de congrès à l'Hôtel Plaza de Buenos Aires.

Les plénières : vitrine nationale et internationale

La première séance plénière a lieu le lendemain de l'ouverture du Congrès, le 14 octobre au matin, avec la participation de Héctor Delfor Mandrione de l'UCA et Giovanni Reale de l'Université de Padova. Dans l'après-midi, c'est le phénoménologue colombien Danilo Cruz Vélez qui disserte sur le mythe platonicien du Roi philosophe, le français de l'institut catholique de Paris, Stanislas Breton, qui s'interroge sur la fonction du philosophe dans la cité des hommes, et Trias, de l'UNS, qui analyse la philosophie comme étant une attitude réflexive inscrite dans la nature humaine. Les séances plénières sont l'occasion pour les philosophes argentins placés aux côtés de philosophes internationalement reconnus de renforcer la visibilité de certaines tendances. Comme le souligne Lértora Mendoza: « certains invités étrangers ont participé aux séances plénières, notamment Breton, qui compte de nombreux admirateurs parmi les philosophes d'orientation chrétienne »⁷¹.

Dans la séance plénière du 15 octobre, c'est Carpio de l'UBA qui expose sur « la philosophie aujourd'hui », allant dans le même sens que le philosophe espagnol Manuel Granell qui, lui, disserte sur « l'actualité de la philosophie », tandis que García Venturini le fait sur « la situation de la philosophie ».

Dans les actes, les plénières sont réorganisées avec un nouvel ordre thématique. Ces trois premières séances plénières sont publiées sous un seul et même axe : « Sens et actualité de la philosophie dans le monde contemporain ». Rassemblant ainsi quatre présentations de philosophes étrangers – celles du philosophe Français Breton, du Colombien Cruz Velez, de l'Espagnol Granell et de l'Italien G. Reale – et quatre présentations de philosophes argentins, la séance sur le sens de la philosophie est redimensionnée et mise en avant.

Dans la deuxième séance plénière « philosophie, science et technique » on retrouve l'Italien Pietro Prini et l'allemand Funke et l'argentin Piccione. Rojo, qui n'est pas annoncé dans le programme, a pourtant sa communication publiée dans les actes. La troisième séance plénière « philosophie et religion » est exclusivement animée par les présentations de trois philosophes et théologiens étrangers. Joseph de Finance, le philosophe et théologien français appartenant à l'ordre des Jésuites est alors professeur de l'Université grégorienne et dans l'académie de Rome

⁷¹ « (...) en los plenarios intervinieron algunos invitados extranjeros, destacándose sobre todo la presencia de Stanislas Breton, que cuenta con muchos admiradores entre los filósofos de orientación cristiana ». Farré, L. et Lértora Mendoza, C., *La filosofía... op. cit.*, p. 212.

Saint Thomas d'Aquin. Cette participation est particulièrement attendue, puisqu'en parallèle il reçoit le diplôme *Honoris Causa* par l'USAL, des mains du recteur des facultés pontificales de Théologie et Philosophie del Salvador, Bergoglio, et de la Rectrice de l'USAL, Maria Mercedes Terrén. À ses côtés, on trouve Gabriel Vahanian de l'Université de Strasbourg et Michel Corbin, professeur à l'institut catholique de Paris et au Centre Sèvres, qui n'est pas annoncé dans le programme, mais qui remplace Joseph Owens de l'institut Pontificale des études médiévales de Toronto, qui avait été invité, mais n'avait pas pu se rendre à Buenos Aires. Comme nous l'indique le journal *Convicción* « l'absence de certains membres du Congrès qui devaient présenter leurs travaux en séance plénière a entraîné des changements dans le programme »⁷². En effet, en plus de l'absence de Owens dont la communication est malgré tout publiée dans la séance de travail, Alain Besançon et Massuh ne peuvent pas s'y rendre.

Dans la séance intitulée « la philosophie et le langage », deux philosophes étrangers participent, le Chilien Joaquín Barceló Larraín et l'espagnol Adolfo López Quintas, ainsi qu'un Argentin, J. M. de Estrada. Enfin, le vendredi 17 octobre, ce sont l'Allemand Walter Biemel et l'italien Marco Olivetti, avec l'Argentin Herrán, qui échangent autour du thème « philosophie et art ». Enfin, avec la séance sur « philosophie et droit », ce sont Ghirardi, alors professeur à l'UCA, et Sergio Cotta de l'Université de Rome qui clôturent le déroulement des plénières.

Dans les plénières, faisant office de vitrine internationale, les Argentins et les invités internationaux sont placés côte-côte. En effet, sur les communications des plénières publiées (23), 10 sont de philosophes argentins et 13 de philosophes invités de l'étranger. Or, dans les séances de travail l'écart de participation et de publication entre philosophes étrangers et argentins s'inverse et se creuse. Des 167 philosophes publiés au total, 130 sont des philosophes argentins et seuls 37 sont étrangers⁷³. Comparé à la participation internationale des I^{er} et II^e Congrès nationaux de philosophie, celui-ci se caractérise par une forte diminution de la participation internationale⁷⁴. Si la dictature militaire a probablement eu un effet négatif sur les participants invités, diminuant la participation internationale, il n'en est pas moins vrai que cela reflète aussi un espace philosophique qui peine à s'inscrire dans une dynamique internationale de la discipline. Le congrès se présente alors plus comme une instance de recentrement nécessaire afin de réaffirmer le champ philosophique dans les humanités à l'échelle nationale que comme une vitrine internationale

Avec une forte participation des philosophes argentins, l'événement qui se veut pluriel et consensuel est profondément fissuré par les exils. S'il est avant tout tourné envers l'intérieur du champ philosophique argentin, le Congrès et les actes mettent en avant les participations internationales dans les séances plénières. Si cela suggère une volonté de consolider cet espace

⁷² « (...) la ausencia de algunos congresistas que debían exponer sus trabajos en las plenarias provocó algunos cambios en el programa ». *Convicción*, 17 octobre 1980.

⁷³ Cf. document annexe n° 7.

⁷⁴ Ainsi, alors que dans les actes du premier Congrès national de philosophie 50% des auteurs publiés sont étrangers, dans les actes du III^e Congrès ils représentent que le 16% des auteurs publiés. Cf. document annexe n°8.

académique qui avait été profondément bouleversé, il n'en demeure pas moins que cet espace académique et philosophique accroît sa légitimité grâce à la participation d'intervenants reconnus internationalement dans la discipline.

Dans ce sens, il est intéressant de rappeler que pour la première fois dans la courte histoire des congrès de philosophie en Argentine, son organisation est soutenue par la Fédération internationale de sociétés de philosophie, fédération créée cependant dans les années 1940 et à laquelle les philosophes argentins étaient rattachés depuis 1948. Cette fois-ci son président, le philosophe allemand Diemer, participe au Congrès. Par ailleurs, Funke représente aussi une autre société philosophique dans le Congrès argentin de philosophie de 1980 : la Société de la philosophie kantienne. Ils contribuent à donner un caractère professionnel et international à la rencontre, renforçant le caractère académique des échanges dans un espace argentin qui commence à s'organiser dans la dynamique des sociétés savantes.

3. Une philosophie à la recherche des valeurs perdues

Les grandes orientations du congrès

En parcourant les deux volumes des actes, il est facile de constater que le courant thomiste de la philosophie ainsi que l'héritage heideggérien, fortement ancré dans la FFyL de Buenos Aires par le legs d'Astrada, sont toujours prédominants. Avec ces courants, les problèmes de métaphysique et de gnoséologique l'emportent sur d'autres problématiques, comme les philosophies sociale et politique, ou même la philosophie analytique, qui arrive pourtant à se frayer un chemin dans le Congrès. Aussi, les thématiques abordées privilégient les problèmes métaphysiques et analytiques évitant les écueils auxquels auraient mené les débats autour de la philosophie sociale et politique dans un contexte de censure et répression. Au contraire, d'autres courants ont un espace marginal, voire invisible, c'est le cas pour l'existentialisme français, le structuralisme ou le post-structuralisme, qui étaient rentrés dans les programmes d'études de la philosophie argentine dans les années précédentes. Les courants de la philosophie marxiste n'ont pas non plus d'espace d'expression, et le tournant latino-américaniste, qui était représenté lors du II^e Congrès national de philosophie et avait installé sa problématique dans les études supérieures, a été le plus souvent invisibilisé.

Dans la quête du sens et de l'actualité de la philosophie, les communications publiées dans les actes laissent entrevoir un congrès proposant un éventail large de sujets : de la phénoménologie à la philosophie catholique, en passant par la philosophie analytique. Lértora et Farré affirment que le Congrès a pu montrer que :

« Ici, en aucun cas, on ne pouvait parler d'une tendance prédominante, le pluralisme était la réelle tendance de la rencontre. Nous pensons qu'il ne s'agit pas d'un hasard, mais d'une expression authentique de ce qu'est la vie philosophique argentine aujourd'hui, au-delà des prétentions

hégémoniques auxquelles pouvaient rêver certains membres de courants déjà très minoritaires, comme on l'a vu. Le philosophe argentin s'intéresse aujourd'hui, de façon quasi égale, à tous les problèmes et à tous les courants philosophiques »⁷⁵.

Même si certains auteurs sont plus présents que d'autres, ce sont les références incontournables de Platon, Aristote, Saint-Thomas d'Aquin, Kant, Hegel, Husserl, Heidegger et Ortega y Gasset, qui composent le canon de la philosophie occidentale, fortement ancré dans l'espace philosophique argentin. Dans une moindre mesure, on aperçoit les références, dans un chemin ouvert par la philosophie analytique, de Frege et Wittgenstein. Plus rares encore sont les travaux qui se plongent dans l'analyse de Marx et de Nietzsche, les philosophes du soupçon qui illustrent le déclin de la culture, ou dans celle des plus contemporains, Sartre, Foucault ou Deleuze. La philosophie de Paul Ricœur, s'inscrivant dans la ligne phénoménologie et herméneutique, est de plus en plus présente. Prenant appui dans la triangulation entre la philosophie, les sciences humaines et la théologie⁷⁶, elle trouve une place dans ce congrès, où la dominante forme une oscillation, de la phénoménologie allemande à la philosophie catholique. Les différents courants représentés offrent autant de perspectives d'analyse d'une question qui émerge clairement de ce congrès : déterminer le rôle que les philosophes peuvent et doivent jouer dans la société contemporaine, dominée par le progrès scientifique, et dans laquelle l'homme, immergé dans le nihilisme, a perdu Dieu et son fondement.

Le premier axe thématique regroupe la question du sens et de l'actualité de la philosophie. Comme cela était souligné lors des discours d'inauguration, la portée universelle et totalisante de la philosophie se trouve court-circuitée, d'un côté, par les sciences qui parcellisent le savoir, et de l'autre côté, par l'essor des idéologies et du nihilisme, qui met en défaut la compréhension du réel comme un tout doté de sens. Qu'en est-il de la philosophie, alors que les sciences lui prennent ses objets de réflexions, et que l'on ne peut plus porter un discours totalisant sur le réel ? Comme le souligne le journaliste de *Convicción*, l'un des enjeux soulevés par le Congrès est de faire de la philosophie un savoir global, vecteur de la vérité et des valeurs : « comme à ses origines, la pensée philosophique doit aussi servir aujourd'hui à détruire les mythes du monde moderne, bien que certains d'entre eux soient présentés comme le triomphe de la raison »⁷⁷.

⁷⁵ « (...) aquí de ningún modo pudo hablarse de una tendencia predominante, el pluralismo fue el signo real del encuentro. creemos que esto no es una casualidad, sino expresión autentica de lo que es hoy la vida filosófica argentina, más allá de las pretensiones hegemónicas que pudieran soñar algunos integrantes de sectores compactos ya muy minoritarios, como está a la vista. Al filosofo argentino le interesan hoy, casi por igual, todos los problemas y todas las corrientes filosóficas » Farré, L. et Lértora Mendoza, C. *La filosofía ...op. cit.*, p. 212.

⁷⁶ Cette fonction de triangulation qui effectue la philosophie de Paul Ricœur est signalé par Petit, J.F., *histoire de la philosophie française au XX^e siècle*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009.

⁷⁷ « Como en sus orígenes, el pensamiento filosófico tiene que servir también hoy para destruir los mitos del mundo moderno, aunque algunos de ellos sean presentados como el triunfo de la razón ». Yujnovsky, C., « El ser o no ser recorre los pasillos del San Martín », *Convicción*, 16 octobre 1980.

Philosopher face au nihilisme et à la technoscience

Dans sa communication, l'italien spécialiste en philosophie classique et professeur à l'Université del Sacro Cuore de Milan, G. Reale, part du constat que la philosophie se trouve en crise : « la philosophie, intimidée par la science, la technologie et les idéologies politiques, a depuis longtemps commencé à se demander si elle avait un sens autonome à côté de celui de la science »⁷⁸. Il passe alors en revue les raisons de cette crise avant de s'attarder sur le sens grec de la philosophie. Son objectif est de retrouver, dans le berceau de la philosophie, un sens fondateur pour contrebalancer la dérive moderne de *l'homo faber* et d'un monde qui, dominé par une raison instrumentale, a perdu le nord. Ainsi, il explicite les différents mouvements et savoirs qui ont mis la philosophie en crise :

« a) les sciences naturelles ont enlevé à la philosophie tout ce qui concerne le cosmos et le monde [...] b) les sciences humaines ont aussi enlevé l'homme et sa vie. c) Le nihilisme, préconisé par Nietzsche, et répandu dans notre siècle de manière impressionnante, a nié toute forme de transcendance, a proclamé la mort de Dieu et [...] aussi la mort de l'homme, c'est-à-dire qu'il a éliminé toutes les valeurs. d) À tout cela, il faut ajouter que certaines théologies d'avant-garde, ou autoproclamées d'avant-garde, ont pris des positions radicales contre la philosophie... »⁷⁹.

Les sciences naturelles et les sciences sociales morcellent la réflexion philosophique, alors que Nietzsche et le nihilisme qu'il prône comme idéologie annoncent la fin des grands récits. Sa communication signale d'emblée le problème qui traverse les discussions de la période et les échanges du Congrès : la question de la science, du nihilisme et de la perte de valeurs transcendantes, alors que la raison technique moderne s'est instituée comme absolu. Le retour vers les Grecs permet ainsi d'explorer une vision du monde antérieur à la modernité et de contrebalancer le sujet moderne, *l'homo faber*, qui en découle, pour réinstaurer la *theoria* prônée par la philosophie ancienne. L'exploration de la philosophie grecque permet non seulement de faire tomber les mythes de la modernité, mais surtout, comme le relève le journaliste de *Convicción*, c'est une manière de souligner l'importance de l'élaboration d'une morale. Ainsi, aux yeux du journaliste, G. Reale : « revalorise la conception que les Grecs avaient de la philosophie, avec ses deux aspects de réflexion théorique et d'élaboration d'un système de valeurs morales afin de guider le comportement »⁸⁰.

⁷⁸ « (...) la filosofia, intimidata de la scienze, dalla tecnologia e dalle ideologie politiche, ha da tempo cominciato a dubitare di avere un proprio autonomo significato accanto a quello delle scienze ». Reale, G., « Il significato attuale del concetto greco di filosofia », in *Actas del tercer...op. cit.*, p. 105.

⁷⁹ « a) le scienze naturali hanno tolto alla filosofia tutto quanto concerne il cosmo e il mondo (...) b) le scienze umane le hanno tolto anche l'uomo e la sua vita. c) Il nichilismo, preconizzato da Nietzsche, e dilagato nel nostro secolo in modo impressionante, ha negato ogni forma di trascendenza, ha proclamato la morte di Dio e (...) anche la morte dell'uomo, ossia ha azzerato tutti i valori. d) A tutto questo si aggiunga che certa teologia d'avanguardia, o sedicente tale, ha preso posizioni drastiche contro la filosofia... ». Reale, G., « Il significato attuale del concetto greco di filosofía », in *Actas del tercer...op. cit.*, p. 106.

⁸⁰ « (...) revalorizó el concepto que los griegos tenían de la filosofía en sus dos aspectos de reflexión teórica y de elaboración de un sistema de valores morales que orientarse la conducta ». Yujnovsky, C., « El ser o no ser recorre los pasillos del San Martín ». *Convicción*, 16 octobre 1980.

La communication de Carpio « Le philosophe dans le monde contemporain » s'interroge justement sur la fonction de la philosophie dans un monde dominé par la technoscience. Tout d'abord, il met en avant la nécessité de redéfinir la philosophie, car elle est devenue une notion passe-partout dans la communication et a été vidée de son sens. Il est ainsi nécessaire de dévoiler son sens plus profond et originel. Le point de départ de son argumentation est la triple critique faite à la philosophie, d'être un savoir inutile, irréel et inefficace. La première de ces critiques puise ses arguments dans le marxisme :

« La philosophie est inutile parce qu'elle ne contribue pas à la révolution, c'est-à-dire parce que la pensée "pure" est incapable de transformer le monde. De ce point de vue, seule serait légitime la praxis dirigée ou orientée de manière critique, c'est-à-dire la pensée mise au service de la transformation révolutionnaire du monde économique, social et politique. »⁸¹.

Par ailleurs, l'irréalité vient d'une approche positiviste selon laquelle les objets de connaissance de la philosophie n'étant pas matériels, ils seraient des abstractions irréelles : Dieu, l'âme, etc. Suivant cette logique, la connaissance ne serait donnée que par les sciences et la philosophie deviendrait « un appendice de la science : la philosophie ne peut être qu'épistémologie »⁸². Ces deux critiques, qui sont issues de la critique faite à l'idéalisme allemand au XIX^e siècle, confondent, selon Carpio, le réel avec l'efficacité. « Pensée critique et positivisme, tous deux vantent la valeur suprême de l'efficacité et identifient le réel à l'efficacité »⁸³. Entre l'idéalisme allemand et sa critique, la philosophie semble scindée de manière dichotomique entre un savoir théorique, purement métaphysique et sans application ni utilité, et la nécessité d'une connaissance scientifique et technologique. Or, la philosophie est précisément un savoir qui fait un pas en arrière, et le philosophe peut prendre du recul pour dépasser cette illusion dichotomique. Reprenant l'ontologie heideggerienne, Carpio fait la distinction entre l'efficacité qui opère dans l'espace ontique (celui des objets, des « étants ») et la philosophie qui se mène dans le terrain ontologique (celui de l'être). Le philosophe est « jeté » dans un monde ontique qui pourtant laisse l'être se manifester et dans lequel il doit projeter un sens qui est en relation à l'être : « la recherche et le don de sens est une tâche qui lui incombe éminemment »⁸⁴.

La philosophie n'est ni un savoir annexe à la science, ni un savoir inutile. Le philosophe, qui est toujours dans une « circonstance », doit se distancier du monde actuel où n'apparaissent que des étants (des objets), pour se consacrer à la question de l'être. Il ne doit pas se laisser attraper par « les merveilles du monde actuel », mais plutôt, à la manière du phénoménologue,

⁸¹ « La filosofía es inútil porque no contribuye a la revolución, es decir porque el pensamiento 'puro' es incapaz de transformar el mundo. Solo sería lícita, desde este punto de vista, la praxis críticamente dirigida u orientada -esto es, el pensamiento puesto al servicio de la transformación revolucionaria del mundo económico, social y político ». Carpio, A., « El filósofo en el mundo actual », in *Actas del tercer...op. cit.*, p. 70.

⁸² « (...) se convierte en un apéndice de la ciencia : la filosofía no puede sino ser epistemología ». *Ibidem*.

⁸³ « Pensamiento crítico y positivismo, ambos exaltan el supremo valor de la eficacia e identifican lo real con lo eficaz ». *Ibidem.*, p. 72.

⁸⁴ « (...) la búsqueda y donación de sentido es tarea que de manera eminente le compete ». *Ibidem.*, p. 73.

réaliser une *epoché*⁸⁵ et faire appel « au secret pouvoir de l'inactuel » afin de trouver « le sol natal de la pensée philosophique »⁸⁶. Car, c'est là que jaillit et se projette le sens de ce qui est. D'après lui, cette distinction première entre une strate ontique et une strate ontologique dans laquelle le philosophe plonge, lui permettent de balayer les critiques faites à la philosophie. Puisqu'elle est en relation à l'être, « la philosophie, l'existence humaine, ce n'est pas en fin de compte une "action" (et encore moins une action directe!), mais une relation-à-l'être »⁸⁷. Elle cherche le sens ultime, s'interrogeant sur l'être et prenant ses distances par rapport à l'immédiateté du quotidien. La philosophie « nous libère de l'immédiat - des circonstances et de l'aujourd'hui éphémère »⁸⁸ afin de lui donner un sens. « Le sens de la philosophie est la projection du sens »⁸⁹.

L'une des problématiques qui articulent les échanges tout au long de la semaine et qui ressort dans la presse, en consonance avec les discours officiels du Congrès, porte sur la définition de la philosophie et du rôle du philosophe dans une société en crise. Dans la modernité, l'avancée technoscientifique aurait construit une primauté de la raison instrumentale, menant à l'occultation de l'être. Topos repris de la philosophie heideggerienne, il est ici à la lumière du nihilisme nietzschéen. L'affirmation de Nietzsche « Dieu est mort » est entendue comme un appel à la destruction des valeurs. Une crise de valeur provoquée par l'avancée sans scrupule de la raison technico-scientifique, laquelle, sans guide de la transcendance, devient une raison instrumentale. Au cœur de la modernité, la période technoscientifique creuse la dichotomie qui oppose le corps à l'esprit, substituant la machine à l'humain. Bien entendu, ce n'est pas la seule interprétation, mais celle qui domine. Marginalement, d'autres interprétations apparaissent. En particulier, la communication de Jalfen⁹⁰ propose une autre approche, encore marginale dans les études universitaires de philosophie, s'appuyant sur des références post-structuralistes. Sans délaissier l'héritage phénoménologique et heideggerien, il propose une autre lecture du nihilisme et de Nietzsche. Il s'agit moins de voir dans Nietzsche l'héritier du nihilisme, du déclin de la civilisation et du relativisme, que de reconsidérer l'analyse de l'absence de fondement mis en exergue par la « mort de Dieu ». Plus que l'aspect décadent de

⁸⁵ Dans la méthode phénoménologique husserlienne, l'*epoché* est une étape de la réduction phénoménologique qui opère comme une mise entre parenthèses du monde extérieur afin de permettre à la conscience de se diriger vers soi-même.

⁸⁶ « (...) las maravillas del mundo actual ». « ... al poder secreto de lo inactual ». « ...el suelo nativo del pensamiento filosófico ». Carpio, A., « El filósofo en el mundo... », *op. cit.*, p. 73.

⁸⁷ « (...) la filosofía, la existencia humana, no es en su último fondo 'acción' (y menos todavía acción directa !), sino relación-al-ser » *Ibidem*.

⁸⁸ « (...) nos libera de lo inmediato – de las circunstancias y del hoy pasajero ». *Ibidem*.

⁸⁹ « El sentido de la filosofía es la proyección de sentido ». *Ibidem*, p. 75.

⁹⁰ Luis Jorge Jalfen qui n'est pas professeur à l'université, mais membre d'un groupe de réflexion 'la cultura del futuro' avec Jorge Bolívar, Jorge de la Riega et Gabriela Rebok, opèrent dans l'espace culturel et moins dans l'espace académique. Dans la moitié des années 1980 et 1990, il fonde l'école de philosophie contemporaine, groupe liminaire entre l'espace académique et culturel. Pour une première approximation à ce groupe, voir. Uicich, S., « Una filosofía de lo cotidiano: Luis Jalfen y la Escuela de Filosofía Contemporánea », in Lértora Mendoza, C., Herrero, A. et al. (dir.), *Colectivos de pensamiento en temas filosóficos, históricos y políticos: Argentina siglo XX*, Buenos Aires, FEPAI, 2019.

la lecture nietzschéenne, il fait ressortir l'aspect créateur de sa philosophie. Or, le nihilisme, dont Nietzsche serait le principal promoteur, est majoritairement perçu comme l'état d'un monde dominé par la machine et non pas par l'esprit humain, un monde sans valeurs transcendantes. Rétablir la valeur de la métaphysique et bâtir une morale sur des fondements solides permettrait de récupérer l'esprit de l'homme. Au cœur de la modernité, le nihilisme de la raison instrumentale entraîne le déclin de l'Occident. La perte du sens s'avère être le fruit du progrès technologique. Pour vivre ensemble, il s'agit de faire concorder le progrès technique avec une spéculation philosophique pure et les valeurs morales. La philosophie, à la suite de Nietzsche, a perdu sa boussole, le philosophe se doit de contrebalancer une raison scientifique et technologique qui opère sans aucune valeur morale, pour retrouver le sens du réel, de la vérité, et du bien. Cette lecture sur le déclin de l'Occident et la nécessité de rétablir un ordre moral et un nouvel humanisme, topos si cher aux « intellectuels libéraux » qui ont une large diffusion dans les médias à l'époque⁹¹, est une lecture prédominante dans le Congrès. Il a été souligné l'importance que ces intellectuels ont eu dans la définition du projet politique de la dernière dictature⁹². Le Congrès de philosophie tel qu'il est relayé par la presse légitime également le pouvoir en place, soulignant que le progrès de la société argentine, désormais lié à une politique néolibérale, doit s'accompagner de l'émergence d'un nouvel homme. Comme le remarque la presse :

« L'importance qu'une rencontre de cette nature a pour une communauté comme la nôtre, qui en dehors de son effort quotidien pour répondre à ses besoins fondamentaux et favoriser un développement matériel de plus en plus accélérée, ressent avec acuité le besoin d'un progrès concordant dans le domaine de la pensée pure et de la morale personnelle »⁹³.

Entre universalisme et relativisme culturel

García Venturini, dans sa communication « Situation de la philosophie », se limite à formuler un état des lieux de la philosophie contemporaine, en faisant omission des considérations politiques, alors même que la polémique politique est omniprésente dans son ouvrage *Politeia* de 1978, dont la 5^e édition apparaît en 1980. En consonance avec le travail de

⁹¹ En plus des nombreuses publications de Mariano Grondona ou du philosophe García Venturini dans la presse, l'émission télévisée de journalisme politique *Tiempo Nuevo* animé par Bernardo Neustadt et l'avocat et intellectuel Mariano Grondona en qualité d'expert a été diffusée depuis 1966 et pendant 30 ans. Cette tribune médiatique, offre un espace d'expression aux secteurs intellectuels libéraux et conservateurs qui seront proches de la dictature militaire. García Venturini y est invité ainsi qu'en 1975 le philosophe Víctor Massuh.

⁹² Sur l'importance de ce groupe d'intellectuels dans la politique de la dictature militaire, cf. Muleiro, V. Seoane, M., *El dictador. La historia secreta y pública de Jorge Rafael Videla*, Buenos Aires, Ed. de Bolsillo, 2006. Voir aussi Palermo, V. et Novaro, M., *La dictadura militar... op. cit.* Álvarez, E., « Intelectuales del 'Proceso'. Una aproximación a la trama intelectual de la dictadura militar », *Políticas de la memoria*, n°6/7, 2006, p. 79-85; Canelo, P., « La politique... », *op. cit.* ; Canelo, P., *La política secreta... op. cit.* ; Vicente, M., *De la refundación... op. cit.* ; Morresi, S., « El liberalismo conservador... », *op. cit.*

⁹³ « (...) la importancia que una reunión de esta índole reviste para una comunidad como la nuestra, que aparte de su esfuerzo cotidiano para subvenir a sus necesidades básicas e impulsar un desarrollo material cada vez más acelerado, siente agudamente la necesidad de un progreso concordante en el dominio del pensamiento puro y de la intimidad moral ». *La Prensa* 23 octobre 1980.

Carpio, il s'interroge sur la possibilité et la légitimité de faire de la philosophie dans le monde contemporain, où il observe une « occultation philosophique ». Prenant appui sur les références largement répandues dans le milieu universitaire de Heidegger et d'Husserl, il constate que la philosophie actuelle est en déclin :

« Dans la dernière décennie il ne semble pas y avoir eu une pensée qui prétende avoir actualité dans le territoire d'Occident. Il y a seulement eu des philosophies déclinantes, le plus souvent un néo-, de la politique qui se veut philosophie, épigones de seconde catégorie »⁹⁴.

Il souligne le topos du déclin de l'Occident provoqué par la perte des valeurs qui guident les hommes et la victoire du nihilisme. Dans ce sens, il se permet de structurer la discussion autour de la fonction de la philosophie, à la fois considérée comme un discours littéraire ou métaphysique inutile, et comme un discours scientifique utile, mais devenu une annexe de la science, avec la philosophie analytique et l'épistémologie. Sortant de cette dichotomie, il affirme que la philosophie est un type spécial de science qui recherche l'universel et qui ne se confond pas avec les sciences particulières, elle est – en reformulant Heidegger – « l'extraordinaire interrogation sur l'extraordinaire »⁹⁵.

En défense de la prétention d'universalité de la philosophie qui s'interroge sur l'être et le sens dernier de l'existence, il adresse une critique à un certain « savoir du salut », qui va dans le sens opposé de la scientificité et d'une philosophie sans présupposés. D'une part, comme Carpio, il souligne l'importance de la métaphysique et de l'interrogation sur le plan ontologique, tout en signalant la différence de la philosophie par rapport aux sciences particulières. D'autre part, il attaque explicitement la « philosophie en situation », dont la philosophie de la libération latino-américaine, car elle se serait consacrée au monde quotidien, au salut des hommes, et non pas à une réflexion rationnelle et universelle. Pointant du doigt certaines communications du Congrès national précédent, il affirme que ce « savoir du salut » provoque une confusion qui égare la philosophie. Ce savoir

« consiste à transformer une situation politique ou sociale, à résoudre des problèmes tels que l'exploitation ou l'analphabétisme, on est même arrivé à dire – ça a été dit dans le II^e Congrès – qu'il faut philosopher en tant que Latino-américain ou Argentin (pourquoi pas en tant que *cordobés* ou *fueguino* ?) et non pas en tant qu'un être rationnel »⁹⁶.

Tout en soulignant l'héritage phénoménologique, heideggérien et ortéguien, Venturini critique ainsi ouvertement une philosophie engagée et latino-américaine. La philosophie de la libération ou le savoir du salut se tromperait sur l'objectif de la philosophie, et leur latino-américanisme échouerait dans un relativisme culturel.

⁹⁴ Venturini, J., « Situación de la Filosofía », *Actas del tercer...op. cit.*, p. 84.

⁹⁵ *Ibidem.*, p. 87.

⁹⁶ « (...) filosofar consiste en transformar una situación política o social, superar problemas como la explotación y el analfabetismo, y hasta se ha llegado a decir -se dijo en el II Congreso- que ha y que filosofar como latinoamericano o argentino (¿por qué no como cordobés o como fueguino?) y no como ser racional ». *Ibidem.*, p. 84.

À cet égard, la communication de Casalla offre un contrepoint au courant métaphysique et phénoménologique qui domine la rencontre. Coïncidant avec le diagnostic d'une époque en déclin, son travail s'érige contre le scepticisme culturel dominant. Face à un déclin de la philosophie universelle critiquée pour sa supposée inutilité, dans « La philosophie face à ses censeurs contemporains », il remet en avant le II^e Congrès de philosophie, et signale que « dernièrement, les philosophes argentins se sont montrés extrêmement préoccupés par le rôle et la place que notre discipline pourrait jouer au sein d'une culture contemporaine conflictuelle et dramatique »⁹⁷.

Il signale trois censures qui opèrent sur la philosophie et qui l'obligent à se remettre en question. Son objectif est de souligner l'importance d'une philosophie en situation qui, pourtant, ne renonce pas la prétention d'universalité. D'une part, le discours scientifique opère une censure sur la philosophie, car elle contraint la philosophie à devenir une épistémologie, c'est-à-dire une auxiliaire de la science, ce qui passe par l'oubli de toute question métaphysique ou ontologique. D'autre part, il signale l'économie comme un facteur qui déplace la philosophie à un second plan, car elle « réduit le spirituel à un simple sous-produit de la réalité économique »⁹⁸. Enfin, si ces deux approches détrônent la philosophie comme savoir premier sur le monde, il signale aussi la censure politique. Celle-ci est la censure propre des totalitarismes, qui remettent en question l'effort de penser et qui attaquent la philosophie à sa racine :

« de toute évidence, du point de vue des totalitarismes politiques, il est logique que la philosophie soit censurée (à la fois par la “gauche” et par la “droite”). Et tout comme la science cherche à épistémologiser la philosophie, les idéologies totalitaires veulent à leur tour la *domestiquer* »⁹⁹.

Si la critique d'inutilité de la philosophie est remarquée à maintes reprises, pour Casalla elle est accompagnée par un caractère techno-scientifique de l'époque dominée par le paradigme de progrès technique. Il critique un modèle culturel déraciné qui fait primer l'individu sur le peuple, l'atomisation sur la solidarité, et le futur et le progrès sur le passé et l'histoire. Face à ce tournant culturel technoscientifique qui entraîne la philosophie à une impasse, entre une réflexion universaliste et abstraite et son échec dans un particularisme culturel, Casalla souligne l'importance de faire de la philosophie en situation, car la pensée qui est toujours un universel situé :

« dans l'exercice même du travail philosophique, l'universel et le particulier d'une culture se raniment et se redéfinissent mutuellement. La philosophie est toujours une pensée de l'universel

⁹⁷ « (...) a los filósofos argentinos nos preocupa últimamente sobremanera el papel y el lugar que nuestra disciplina pueda desempeñar dentro del conjunto de la conflictiva y dramática cultura contemporánea ». Casalla, M., « La filosofía frente a sus censores contemporáneos », in *Actas del tercer...op. cit.*, p. 131.

⁹⁸ *Ibidem*. p. 134.

⁹⁹ « (...) evidentemente, desde el punto de vista de los totalitarismos políticos, es lógico que la Filosofía resulte censurada (tanto por 'izquierda' como por 'derecha'). Y así como la ciencia busca epistemologizar a la Filosofía, las ideologías totalitarias quieren, a su vez, *domesticarla* » *Ibidem*. p. 133-134.

situé: une pensée qui amplifie l'expérience quotidienne et historique, et singularise le problème universel »¹⁰⁰.

Ainsi, face à une universalité abstraite qui, excluant toute altérité, est fermée et totalisante, l'universalité située puise dans la singularité pour se transcender vers une universalité ouverte à l'altérité, qui est en permanence en construction et mouvement. En réponse aux détracteurs d'une philosophie authentiquement latino-américaine, il répond :

« L'originalité du fait de philosopher, la possibilité tant mentionnée d'une *philosophie nationale* ne réside pas seulement dans son objet, mais dans l'exercice de ce type de réflexion : l'universel situé, au-delà de la couleur locale et des généralisations abstraites »¹⁰¹.

Casalla reprend quelques lignes directrices de la philosophie latino-américaine de la libération, qui est pourtant absente de cette rencontre. Aussi bien la séance consacrée à la philosophie argentine et ibéroaméricaine que la séance d'hommage à Rougès, Terán et Ortega y Gasset replacent la pensée argentine dans son héritage hispanique. Il ne s'agit plus de mettre en avant la philosophie américaine, encore moins la recherche d'émancipation politique régionale ; au contraire l'Espagne revient au centre de l'unité continentale et forme la base de la construction de l'identité nationale. Les communications de cette séance mettent en avant les penseurs argentins du début du XX^e siècle, tels que Rougès ou C.O. Bunge. Se configure aussi une première histoire institutionnelle des études de philosophie en Argentine, qui remonte à la période coloniale. García Acevedo, dans sa communication comme dans ses cours à la FFyL, insiste sur l'importance de l'histoire de la philosophie dans le territoire argentin pour la formation de la patrie, et ce depuis la période coloniale. Ainsi, revendiquant une philosophie dans le territoire « nous tenons pour certifiée la tradition argentine de quatre siècles d'étude et de reconnaissance de la philosophie »¹⁰².

Ortega y Gasset, un guide spirituel

À la différence des Congrès précédents, où ont été commémorés des représentants internationaux de la philosophie occidentale, cette fois-ci les hommages se centrent sur des figures structurantes du champ philosophique argentin : Rougès et Juan B. Terán. Carpio et l'espagnol Granell consacrent, eux, leurs communications au philosophe espagnol Ortega y Gasset, 25 ans après sa disparition. Le premier a intitulé sa communication « Deuda con Ortega » et le second, ancien disciple d'Ortega y Gasset, présente une réflexion sur « Ortega

¹⁰⁰ « (...) en el ejercicio mismo de la labor filosófica, lo universal y lo particular de una cultura se vivifican y redefinen mutuamente. La Filosofía es siempre un pensamiento e lo universal situado: un pensamiento que amplifica la experiencia cotidiana e histórica, tanto como singulariza la problemática universal ». *Ibidem*. p. 135.

¹⁰¹ « La originalidad de un filosofar, la posibilidad tan mentada de una *filosofía nacional* no está solo en su temática, sino en el ejercicio de ese estilo de reflexión: lo universal situado, las allá del color local y de las generalizaciones abstractas ». *Ibidem*. p. 136.

¹⁰² « (...) tenemos certificada la tradición argentina de cuatro siglos de estudio y de reconocimiento también de la Filosofía ». García Acevedo, M., « Necesidad de la filosofía en la integridad de la enseñanza universitaria », *in Actas del Tercer...op. cit.*, p. 424.

desde adentro ». L'héritage d'Ortega y Gasset est un pilier majeur pour un secteur des intellectuels « libéraux conservateurs » et de philosophes, qui occupent pendant la dictature une position de pouvoir, depuis les chaires universitaires, mais aussi depuis les médias. De fait, la reconnaissance excède le cadre du Congrès de philosophie et quelques jours plus tard seulement, la ville de Buenos Aires décide de donner son nom à l'une des rues de la ville, dans le quartier de Palermo.

Dans cette communication Carpio met en avant le rôle qu'Ortega a joué dans la construction de la subjectivité de l'homme argentin. La dette est multiple : non seulement Ortega a fait surgir l'intérêt d'une philosophie spiritualiste sérieuse, dans un contexte où le positivisme était dominant, mais il a également inscrit la langue espagnole comme étant une langue de la philosophie universelle. De plus, il est l'un des philosophes qui se sont attardés sur la question de l'être argentin. Dans une interview réalisée par Pedro Larralde et publiée par *La Nación*, Carpio explicite : « Ortega y Gasset n'a jamais traité de ce qu'il ne considérait pas comme important. Nous l'intéressions certainement quand, il y a cinquante ans, il nous a porté tant d'attention »¹⁰³.

En effet, Ortega y Gasset se rend à trois reprises en Argentine. En 1916, le jeune Ortega y Gasset effectue un premier court séjour qui marque toute une génération d'intellectuels et de philosophes argentins, il se fait relais et passeur de la philosophie allemande dans le monde hispanique. En 1928, philosophe déjà consacré, il revient accueilli par Alberini pour dicter une série de conférences à la FFyL, où il expose des bribes de ce qui sera son ouvrage fondamental : *La rebelión de las masas*¹⁰⁴. Si son passage par les cercles philosophiques et universitaires s'avère plus critique que lors de son séjour précédent, les conférences prononcées, invité par la société espagnole *Amigos del arte*, sont accueillies avec tout autant d'admiration. C'est à la suite de ce séjour qu'il écrit le texte « *Carta a un jóven argentino que estudia filosofía* »¹⁰⁵ dans lequel il explicite l'espoir et la méfiance que les argentins lui évoquent : à la fois, impulsés par un fort élan vital, ils manqueraient pourtant de discipline et rigueur. Et puis, parus dans la revue *El espectador*¹⁰⁶ en 1929 : « *La Pampa... promesas* » et « *El hombre a la defensiva* » dessinent le portrait existentiel de l'être argentin.

Les trois séjours d'Ortega y Gasset en Argentine lui donnent l'occasion d'élaborer une courte exploration de l'être argentin, qu'il caractérise comme un homme sur la défensive. À partir d'une analyse tellurique, l'infini de la pampa qui s'offre comme une promesse, Ortega y

¹⁰³ « Ortega y Gasset nunca se ocupó de lo que no consideraba importante. Seguramente le interesamos mucho cuando hace cincuenta y pico de años, nos dedicó tanta atención ». *La Nación*, 19 octobre 1980.

¹⁰⁴ Ortega y Gasset, J., *La rebelión de las masas*, Madrid, Espasa-Calpe, 1976. [1^{re} édition: 1930]

¹⁰⁵ Ortega y Gasset, J., « *Carta a un jóven argentino que estudia filosofía* », *La Nación*, 28/12/1924. Document disponible en ligne dans: ICAA's Digital archive, Document of Latin American and Latino Art, Document ICAA n° 743376. <https://icaa.mfah.org/s/en/item/743376#?c=&m=&s=&cv=&xywh=-897%2C-906%2C4587%2C2567> [Consulté le 15/12/2020]

¹⁰⁶ Ortega y Gasset, J., « Intimidaciones » in *Obras Completas*, vol. II, Madrid, Taurus, Fundación Ortega y Gasset p. 728-756.

Gasset développe une vision paternaliste et critique face à un Argentin méfiant qui agirait dans l'inauthenticité, car il prendrait la promesse de ce qui est à venir comme acquise.

Ces textes lui ont valu de fortes critiques des intellectuels argentins. Comme explique Tzvi Meti, lorsqu'Ortega y Gasset vient pour la troisième fois en Argentine en 1939, pour un séjour qui se prolonge pendant trois ans, il ne trouve plus accueil parmi les cercles intellectuels d'antan. De plus, ayant préféré le silence sur la guerre civile espagnole, Ortega y Gasset s'est coupé des cercles intellectuels proches des républicains. Cependant, il tisse alors de nouveaux liens avec les secteurs intellectuels nationalistes, hispanistes et catholiques. Le philosophe et juriste thomiste Etchecopar est le maillon intermédiaire, entre la philosophie de Ortega et les cercles de culture catholique où la théorie sociale d'Ortega s'hybride avec le néo-thomisme¹⁰⁷.

Il contribue à l'appropriation de la pensée d'Ortega y Gasset en consonance avec la défense d'une oligarchie illustrée au haut de la hiérarchie sociale. Il contribue à la lecture de *La Rebelión de las masas* est une invitation pour une élite à prendre un rôle recteur de ces masses. Cette même vision développée par Jaime Perriau, disciple d'Ortega y Gasset lors de son dernier séjour, qui remet à l'ordre du jour la perspective historico générationnelle ortéguienne dans la recherche d'affirmation d'une élite intellectuelle capable de contrer la barbarie.

Alors que la circulation de la philosophie ortéguienne semble s'estomper à partir des années 1960, elle agit toujours de manière souterraine dans les cercles catholiques argentins¹⁰⁸. À l'occasion de l'hommage d'Ortega y Gasset lors du III^e CNPh, ce sont ces textes qui sont repris dans la communication de Carpio et cet héritage-là qui est mis en avant. Il reprend alors l'argumentaire d'Ortega : l'homme à la défensive est celui qui confond la promesse de ce qui est à venir avec la réalité du moment présent :

« L'Argentin, au lieu de s'installer dans sa vie présente pour, à partir de là, réaliser ses idéaux ou du moins essayer de les réaliser, s'est installé dans la vie et la grandeur promises, comme si elles étaient déjà réelles »¹⁰⁹.

Dans sa lecture tellurique, *la pampa* est une terre de promesse qui installe l'homme argentin dans cet horizon promis. Conscient de son manque, l'homme argentin est plus soucieux de s'entourer et de soigner les apparences que de nourrir son caractère et de se dédier aux choses avec sérieux. Au lieu de s'ouvrir, il se renferme sur lui-même et vit de manière inauthentique, tourné vers les choses et se donnant comme acquis ce qui est promesse. Carpio signale alors la nécessité de combler un manque pour réaliser cette promesse : « il manque une minorité

¹⁰⁷ Ainsi le caractérise, Meti, T., *Ortega y Gasset... op. cit.*

¹⁰⁸ Cette appropriation d'Ortega y Gasset basé sur la *Rebelión de las masas* dans des cercles catholiques prend sa distance de sa circulation au Mexique. En effet, la réception d'Ortega y Gasset se fait à travers le magistrat de Gaos et se centre sur l'historicisme et la théorie de la circonstance, permettant de trouver chez Ortega y Gasset des outils conceptuels pour penser la philosophie en contexte et bâtir une philosophie hispano et latino-américaine. Pour une comparaison sur ces deux réceptions de Ortega voir Meti, T., *Entre la jerarquía y la liberación. Ortega y Gasset y Leopoldo Zea*, Mexico, FCE, 1998.

¹⁰⁹ « El argentino, en lugar de instalarse en su vida efectiva para, desde allí, realizar sus ideales o al menos intentar realizarlos, se ha instalado en la vida y grandeza prometidas, como si éstas fueran ya reales ». Carpio, A., « Deuda con Ortega », *Actas del tercer... op. cit.*, p. 487.

énergique qui suscite une nouvelle morale dans la société, qui appelle l'Argentin à lui-même, à son intimité effective et à sa sincérité... »¹¹⁰. Une tâche qui reste à accomplir, car:

« L'homme sur la défensive continue de vivre, malheureusement. Par exemple, lorsqu'un congrès de philosophie est organisé, l'homme sur la défensive, tel un *figurón* [un Monsieur Jourdain], incapable de s'imaginer qu'il s'agit de cela, d'aller à la chose même, à la philosophie, suppose des arrière-pensées, se met en garde et avec toute sa mesquinerie, fait tout son possible pour faire échouer le Congrès »¹¹¹.

La fin du Congrès : confirmer une recherche désintéressée ?

Qui sont ceux qui font de leur mieux pour mettre en échec le Congrès ? À la différence du II^e CNPh, où des voix dissidentes se sont faites entendre dans les séances, ici, sans contestation franche, c'est le silence qui manifeste le désaccord. Pucciarelli souligne dans son allocution la présence permanente de la philosophie dans la vie quotidienne et son caractère public : « La philosophie pointe dans les décisions des gouvernements, dans les proclamations des partis, dans les discours des idéologues... »¹¹². Le Congrès renforce le caractère académique et spécialisé des philosophes qui se consacrent à l'enseignement et à la recherche. Le plus important est de montrer et de faire jouer l'esprit dialogique et pluriel de la rencontre :

« Ce même esprit, tolérant et ouvert à toutes les orientations de la pensée, a présidé les trois Congrès nationaux de philosophie, dont la caractéristique commune a été le pluralisme culturel [...] toujours prêt pour le dialogue et l'échange honnête de points de vue hétérogènes »¹¹³.

À la fin du Congrès, la presse fait ressortir l'importance de ce congrès et le rôle que les philosophes ont à jouer :

« Au milieu de la confusion idéologique qui règne dans un monde dont les contradictions peuvent être interprétées comme des signes de décadence et à l'intérieur des frontières de notre pays qui a subi les vicissitudes que nous connaissons tous, il est certainement réconfortant que ce congrès de chercheurs se soit réuni afin de s'entraider dans leurs efforts inlassables pour se rapprocher de la vérité absolue, même en sachant d'avance que l'atteindre pleinement est un objectif inaccessible pour l'homme »¹¹⁴.

¹¹⁰ « (...) ha faltado una minoría enérgica que suscite una nueva moral en la sociedad, llame al argentino a sí mismo, a su efectiva intimidad y sinceridad... ». *Ibidem.*, p. 488.

¹¹¹ « El hombre a la defensiva sigue viviendo, desdichadamente. Verbigracia, cuando se organiza un Congreso de Filosofía, el hombre a la defensiva, el figurón, incapaz de imaginar que se trata de eso, de ir a la cosa misma, a la filosofía, supone segundas intenciones, se pone en guardia y con toda su mezquindad hace todo lo posible para que el Congreso fracase ». *Ibidem.*, p. 489.

¹¹² « La filosofía asoma en las decisiones de los gobiernos, en las proclamas de los partidos, en los discursos de los ideólogos... ». Pucciarelli, E. « Vigencia de la filosofía », in *Actas del tercer...op. cit.*, p. 516.

¹¹³ « Ese mismo espíritu, tolerante y abierto a todas las orientaciones del pensamiento, ha presidido los tres congresos nacionales de filosofía cuya característica común ha sido el pluralismo cultural [...] siempre dispuesto al dialogo y al honesto intercambio de puntos de vista heterogéneos ». *Ibidem.*, p. 518.

¹¹⁴ « En medio de la confusión ideológica que prevalece en un mundo cuyas contradicciones pueden ser interpretadas como signos de decadencia y dentro de las fronteras de nuestro país que ha padecido las vicisitudes que todos conocemos, es ciertamente reconfortante que se haya efectuado este congreso de investigadores reunidos para ayudarse mutuamente en su infatigable esfuerzo por aproximarse a la absoluta verdad, aun sabiendo de antemano que lograrlo plenamente es una meta inalcanzable para el hombre ». *La Prensa*, 23 octubre 1980.

La semaine du Congrès entend ouvrir un espace de dialogue et d'échange réciproque des réflexions philosophiques parmi des chercheurs confirmés. Le consensus que cette rencontre trouve dans l'espace universitaire et philosophique argentin, malgré les absences, permet de positionner la FFyL comme le pilier d'une cohésion philosophique nationale. De même, ce consensus permet d'identifier certains courants philosophiques dominants dans l'espace philosophique. Le Congrès ouvre un espace pluriel pour affirmer la discipline philosophique. En suivant les thématiques abordées dans le Congrès, Lértora Mendoza et Farré reconnaissent que « les tendances actuelles continuent d'être l'existentialisme heideggerien et le thomisme, bien qu'un intérêt croissant pour la phénoménologie husserlienne puisse être noté »¹¹⁵.

Le Congrès se présente moins comme un espace où entamer une polémique qu'un lieu privilégié pour consolider un espace professionnel, d'autant plus qu'il a été désagrégé par la violence politique. Dans le III^e CNPh, la philosophie académique se présente comme le revers de la médaille de la politisation de la pensée. Surtout, il s'agit d'affirmer la philosophie dans sa valeur de savoir désintéressé. Comme le signale Pucciarelli dans son allocution finale :

« Avec le Congrès, le prestige public de la philosophie s'est affirmé une fois de plus, et avec une plus grande importance. Et ce qui est plus stimulant encore : c'est survenu à un moment où, dans des domaines aussi hétérogènes que la science et la politique, on a tenté de nier toute validité à la pensée désintéressée ». ¹¹⁶.

L'espace philosophique argentin peut s'affirmer dans ces années de dictature, mais par un repli sur soi. La philosophie se tourne sur elle-même et se consolide ainsi une manière légitime de faire de la philosophie au sein de l'académie. Ainsi elle se valide comme savoir désintéressé, à tel point qu'elle oublie le contexte dans lequel s'enracine toute réflexion. Comme explicite Dri dans une publication postérieure :

« Un bon étudiant en philosophie ressort convaincu du fait qu'Aristote était un génie qui a développé un système philosophique d'une profondeur extraordinaire, mais il est absolument incapable de le relier à minima aux problèmes que posait la société dans laquelle vivait le philosophe. De plus, Aristote aurait élaboré des catégories éternelles, intemporelles, valables alors, maintenant et pour toujours, parce qu'elles auraient été créées par le pur dépassement de la pensée »¹¹⁷.

Alors que le Congrès se prétend exclusivement tourné sur des questions internes au champ philosophique, ouvrant la rencontre à des philosophes de tous bords afin d'articuler

¹¹⁵ « (...) las tendencias presentes siguen siendo el existencialismo heideggeriano y el tomismo, aunque puede notarse un creciente interés por la fenomenología husserliana... ». Farré, L. et Lértora Mendoza, C., *La filosofía...* op. cit., p. 212.

¹¹⁶ « Con el Congreso se ha afirmado una vez más, y ahora con mayor énfasis, el prestigio público de la filosofía. Y lo que es más estimulante, esto ha acontecido en una época en que desde frentes tan heterogéneos como la ciencia y la política, se ha intentado negar toda vigencia del pensamiento desinteresado ». Pucciarelli, E., « Vigencia de la filosofía », in *Actas del tercer...* op. cit., p. 515.

¹¹⁷ « Un buen estudiante de filosofía sale convencido que Aristóteles fue un genio que elaboró un sistema filosófico de extraordinaria profundidad, pero es absolutamente incapaz de relacionarlo mínimamente con los problemas que la sociedad en la que vivió el filósofo planteaba. Más aún, Aristóteles habría elaborado categorías eternas, atemporales, vigentes entonces, ahora y siempre, porque habrían sido creadas a pura superación del pensamiento ». Dri, R., « La filosofía y el poder », *Dialektika* n°3-4, 1993, p. 50.

l'espace philosophique argentin, un clivage politique est présent en filigrane, lors de son organisation comme de son déroulement. Les silences et les absences donnent à voir un congrès à forte teneur symbolique et politique. Ortega y Gasset, Saint Thomas d'Aquin ou Heidegger, parmi d'autres figures conceptuelles, véhiculent des idées et des valeurs réappropriées par le secteur intellectuel de la droite qui y retrouve des lignes argumentatives pour légitimer l'action politique de la dernière dictature. Comme le signale Dri, « quand la philosophie essaie d'évoluer sur le plan des idées pures, c'est qu'elle a conclu un pacte avec le pouvoir et a renoncé à son propre devoir de critique »¹¹⁸. De fait, les échanges philosophiques du Congrès sont couronnés par d'autres discours politiques, notamment par le discours du général Videla et une visite à son bureau dans la *Casa Rosada* par les organisateurs du Congrès.

La clôture du Congrès : la vérité contre la violence des totalitarismes

Avant de céder la parole au discours de clôture final, assuré par le président *de facto*, c'est à Pucciarelli, qui avait défendu l'idée d'une philosophie désintéressée, de prendre la parole. Ici, il met en évidence l'importance cruciale de la liberté pour mener une activité philosophique rigoureuse et attire l'attention des hommes d'État. Ainsi, affirme-t-il, « la philosophie est la science des hommes libres » et le philosophe travaille pour affirmer la liberté de conscience de son exercice. Mais, puisque l'activité philosophique est toujours en situation, son exercice libre ne peut se faire que dans un climat de tolérance garanti par la justice et les magistrats :

« L'activité philosophique, qui est loin de se développer dans un espace ascétique étrange au monde humain et qui est prolongée dans l'action politique, réclame la collaboration de magistrats prudents, de fonctionnaires éclairés, d'hommes bien disposés à assurer à tous la validité de la justice »¹¹⁹.

Faisant suite à son allocution, les discours de clôture sont pris en charge par les fonctionnaires et membres du gouvernement, faisant ressortir la double inscription de cet événement – académique et politique –, ce qui fait émerger la question du rôle du philosophe dans la société argentine de manière concrète.

Le doyen de la FFyL veille à exprimer des remerciements à toutes les personnes qui ont rendu possible la réalisation du Congrès. De manière privilégiée, le remerciement s'adresse au président *de facto* de la république « qui a voulu remarquer la valeur et l'importance actuelles des études philosophiques »¹²⁰, puis à la commission du Congrès en particulier au secrétaire du

¹¹⁸ « (...) cuando la filosofía pretende moverse en el plano de las puras ideas es que ha pactado con el poder y renunciado a su propia tarea de momento crítico ». *Ibidem.*, p. 59.

¹¹⁹ « La actividad filosófica, que está lejos de desplegarse en un recinto aséptico ajeno al mundo humano, y que se prolonga necesariamente en acción política, reclama la colaboración de magistrados prudentes, funcionarios ilustrados, hombres dispuestos a asegurar para todos la vigencia de la justicia ». Pucciarelli, E., « Palabras en el Acto de Clausura del Presidente de la Comisión Organizadora del II Congreso Nacional de Filosofía, Dr. Eugenio Pucciarelli », *Actas del tercer... op. cit.*, p. 46.

¹²⁰ « A las autoridades nacionales y municipales que lo han apoyado decididamente tanto desde el punto de vista material como espiritual, y séame permitido subrayar muy especialmente la presencia en esta ocasión del Excmo.

Congrès, Olivieri, « dont le dynamisme, la diligence, et le don d'ubiquité ont permis de résoudre pas mal de problèmes et de surmonter les obstacles »¹²¹. Il remercie également les étudiants de la FFyL qui « avec un franc désintéret, enthousiasme et joie ont mis à disposition tout leur effort juvénile pour contribuer au succès de cette invitation »¹²².

Enfin, s'adressant aux invités internationaux, il leur demande de faire connaître dans leur pays d'origine le climat de liberté qui règne en Argentine :

« Naturellement [je remercie] tous ces messieurs congressistes qui, arrivés des universités européennes, américaines et de l'intérieur du pays, ont donné de la lumière et de la profondeur aux séances du Congrès et ont su en tirer des fruits fort utiles. Au nom des organisateurs et de la Maison des Humanités qui vous a accueilli, je vous prie de porter, de retour dans vos patries, la fraternelle salutation de cette Argentine ouverte, comme vous avez pu le vérifier, à toutes les idées nobles, généreuses et fécondes »¹²³.

En effet, cette réunion intellectuelle a lieu peu de temps après la Coupe du Monde qui a eu l'effet d'une caisse de résonance pour les critiques et dénonciations contre la dictature. En pleine dénonciation internationale du régime, considérée par ce dernier comme une campagne anti-Argentine de diffamation¹²⁴, le général Videla clôt ce III^e Congrès de philosophie (*figure n°13*).

Señor Presidente de la República que ha querido con ello destacar el valor y la importancia actual de los estudios filosóficos ». « Palabras del Acto de clausura del Decano de la FFyL de la UBA, Prof. Dr. Arturo Bernguer Carisomo », *Actas del tercer... op. cit.* p. 45.

¹²¹ *Ibidem*.

¹²² *Ibidem*.

¹²³ « Naturalmente, [agradezco] a todos los señores congresales que, llegados de Universidades europeas, americanas y del interior nuestro país han dado a las sesiones del Congreso brillo, profundidad y logrado utilísimos frutos, y en nombre de los organizadores y de la Casa de las Humanidades que les dio acogida, les pido lleven de regreso a sus patrias el saludo fraternal de esta Argentina abierta, como lo habrán comprobado, a todas las ideas nobles, generosas y fecundas ». Carisomo, A., « Palabras del Acto de clausura del Decano de la FFyL de la UBA, Prof. Dr. Arturo Bernguer Carisomo », *Actas del tercer... op. cit.*, p. 45.

¹²⁴ La Coupe du monde 1978 est un moment fort des dénonciations contre le régime militaire depuis l'international. Il se construit alors, d'après le régime, grâce aux exilés une campagne de diffamation anti-argentine à laquelle il va répondre et essayer de contrebalancer, notamment à travers le *Centro Piloto* à Paris. Sur la campagne anti-argentine, la Coupe du Monde et les actions de la dictature pour renforcer son image, ainsi que l'organisation des exilés et leur soutien à l'étranger pour dénoncer le régime et mettre en avant les droits de l'homme, cf. Franco, M., « La campaña antiargentina : la prensa, el discurso militar y la construcción del consenso » in Casali de Babot, J. et Grillo M.V. (éd.), *Derecha, fascismo y antifascismo en Europa y Argentina*. Tucumán, Universidad de Tucumán, 2002, p. 195-225. Franco, M., « Solidaridad internacional, exilio y dictadura en torno al Mundial de 1978 » in Yankelevich, P. et Jansen, S. (éd.), *Exilios. Destinos y experiencias bajo la dictadura militar*, Buenos Aires., Libros del Zorzal, 2007. Ferrero, L et Sazbón, D., « Argentina '78 : la nación en juego », *Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, n°89, 2007, p. 139-155. Bisquert, J., « La representación militar de los exiliados en el marco del Mundial de Fútbol de 1978 ». *Aletheia*, n° 2, 2011. Disponible en: http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.4808/pr.4808.pdf.



Figure 13: La Prensa, 18 octobre 1980.

Le Congrès est une occasion pour bâtir une image aussi bien destinée à l'intérieur du pays qu'à l'international, afin de contrebalancer les successives et régulières dénonciations des abus du pouvoir, et de faire oublier la crise des droits de l'homme. Présentée comme une rencontre ouverte au dialogue, à l'échange des idées et mettant en avant la liberté de ces échanges devant un public nombreux, Videla utilise la tribune universitaire et philosophique afin d'affirmer et de légitimer le régime, en donnant à voir une image consensuelle, ouverte à la société civile et aux débats d'idées. Il assure que dans le Congrès « des pensées de différentes sortes ont été échangées, avec coïncidences et divergences, dans un climat de respect mutuel et en même temps de liberté totale »¹²⁵.

Le III^e CNPh avec ses invités internationaux, est l'une des instances de construction d'une image de pluralité et d'ouverture vers l'international. De fait, ce congrès s'inscrit dans une série de rencontres intellectuelles et académiques de portée internationale, dont s'est emparé le gouvernement *de facto*. Ainsi, par exemple, se tient de manière presque simultanée, également à Buenos Aires, le Congrès international d'histoire de l'Amérique, avec la participation de plus de 60 historiens étrangers et d'une centaine d'historiens argentins. De surcroît, ce n'est pas la première fois que la dictature a recours aux intellectuels. En octobre 1978 a lieu le Congrès

¹²⁵ « en el que pensamientos de distintas vertientes se han intercambiado, con coincidencias y discrepancias, en un clima de mutuo respeto y al mismo tiempo de total libertad ». Videla, J., « Discurso del Excmo Sr. Presidente de la Nación, Teniente General Don Jorge Rafael Videla », *Actas del tercer... op. cit.*, p. 47.

national d'intellectuels au Musée d'Art décoratif, avec plus de 130 intellectuels, artistes et universitaire, afin d'échanger sur l'homme argentin et l'être national¹²⁶. En effet, à quelques mois de la publication du rapport de l'ONU rendant publiques les violations des droits de l'homme en Argentine, il était nécessaire de contruire une image publique de liberté, de pluralité et d'exercice critique. Le III^e CNPh se déroule alors que le prix Nobel de la paix est octroyé à l'Argentin Adolfo Pérez Esquivel, emprisonné et torturé en 1976, en reconnaissance de son action pour la défense des droits de l'homme.

Le court discours de Videla, dont le ton fait penser à certains qu'il a été inspiré par le philosophe heideggérien Carpio¹²⁷, rebondit à nouveau sur la question de la vérité et de la liberté. Il décrit la philosophie comme une science suprême, en quête permanente de vérité, une recherche que seul l'exercice libre de la pensée peut effectuer. Et il s'interroge sur le sens de cette discipline qui se veut désintéressée dans un monde qui est de plus en plus dominé par la technique, car « la place qu'occupe la philosophie dans une société [est un] indice révélateur de ses caractéristiques »¹²⁸.

La philosophie est « la mère de toutes les sciences, un savoir désintéressé [qui] montre l'infatigable lutte de l'homme pour obtenir la vérité »¹²⁹. Cette quête infatigable de la vérité et des premiers principes qui donnent du sens à tout le reste, est une preuve de l'essence spirituelle de l'homme, seule chose perdurable dans un monde qui change. C'est parce que l'homme est essentiellement libre, d'une liberté d'origine divine, qu'il peut assurer la quête de la vérité, transcendante. La philosophie est « une leçon constante et permanente de liberté parce que c'est dans la pensée et au travers de la pensée que l'homme retrouve l'essence d'une vie qui mérite d'être vécue »¹³⁰. Dans la philosophie il n'y a pas, dit-il, que l'amour de la sagesse, mais aussi l'amour de la justice et le respect de la dignité humaine. La philosophie assure le sens dans un monde dominé par le progrès technique et scientifique et son discours entend prendre position contre un nihilisme destructeur. Reprenant les principes de la philosophie catholique, il affirme que la quête de sens qui est donné par la philosophie dans l'ordre de la raison naturelle, l'est tout autant par la foi dans l'ordre de la vérité révélée. Suivant la Providence, Dieu est le garant de la vérité, et la philosophie « doit être orientée et complétée par la foi »¹³¹. Ce savoir intrinsèquement libre est le remède contre toute dérive totalitaire :

¹²⁶ Nous reviendrons sur cette rencontre intellectuelle et les philosophes participants plus bas.

¹²⁷ Ainsi le souligne le comité éditeur de la revue étudiante de la FFyL, UBA, « Editorial », *Dialektica* n°3-4, 1993, p. 3. Cette revue offre dans les années 1990 une première analyse du III^e CNPh se concentrant sur le rôle légitimateur des philosophes de la dernière dictature militaire et dénonçant la continuité de ces philosophes à l'université grâce à une sorte d'amnistie universitaire lors du retour de la démocratie. Cf. « Dossier: Los intelectuales y el poder I », *Dialektica. Revista de filosofía y teoría social*, n°3-4, 1993, p. 5-66; et « Dossier: Los intelectuales y el poder II », *Dialektica. Revista de filosofía y teoría social*, n°-56, 1994, p. 7-82.

¹²⁸ « (...) el lugar que ocupa en una sociedad la Filosofía [es un] índice revelador de sus características ». Videla, J., « Discurso... », *Actas del tercer... op. cit.*, p. 49.

¹²⁹ « (...) la madre de todas las ciencias, saber desinteresado, mostrando la ineludible lucha del hombre por obtener la verdad ». *Ibidem.*, p. 48.

¹³⁰ *Ibidem.*, p. 49.

¹³¹ « (...) debe ser orientada y completada por la fe ». *Ibidem.*

« Notre pays, inséré dans le monde complexe et instable de ce siècle, a subi une atteinte à la vérité et une tentative d'uniformisation de la pensée et des esprits (...) maintenant que le danger est passé, on cherche le cadre d'un désaccord respectueux (...)

C'est là que la réflexion philosophique sur l'homme et sur son éminente dignité en tant que personne ne s'offre à nous comme un point de départ certain. En effet, au-delà des doctrines qui ont été une négation de la philosophie plutôt que des tendances de celle-ci, l'activité philosophique est le remède le plus sûr contre tout type de totalitarisme, quel que soit leur forme»¹³².

Encore une fois, le Congrès est un observatoire des pratiques disciplinaires, mais il a aussi une puissance performative dans l'espace public : il permet de montrer de manière publique, par l'intermédiaire de la presse, un espace universitaire apaisé, ouvert au dialogue et à la bonne entente. Il incite les philosophes à penser librement, mais surtout il les exhorte à trouver un remède contre les totalitarismes¹³³, quel que soit leur coloration politique.

4. Politique en filigrane : les philosophes en dictature

Alors que le Congrès de philosophie par la présence des membres du régime militaire ainsi que par l'effacement de tout questionnement critique suscite la méfiance et le refus -bien que silencieux- de ceux qui y voyait une complicité, voire une légitimation intellectuelle du régime militaire, un secteur de la droite conservatrice y voit le signe d'une faiblesse. La réprobation de cette rencontre vient du fait que le Congrès se présentant comme un espace ouvert et pluriel est en consonance avec l'idée en germe dans le gouvernement d'établir une démocratie restreinte, ce qui va à l'encontre du secteur plus « dur » du régime.

De cette sorte, le Congrès national de philosophie qui, organisé à l'UBA est présidé par Pucciarelli, cherchait à être « un congrès pluriel, avec une grande marge de liberté aussi bien pour l'exposition de doctrines que pour la critique constructive »¹³⁴, soulève aussi bien de critiques d'un secteur de philosophes de gauche, passé sous silence et émergé bien de temps plus tard, que de suspicions et des critiques du secteur des intellectuels catholiques intégristes ouvertement exposés au moment du Congrès.

¹³² « Nuestro país inserto en el mundo complejo e inestable de este siglo ha sufrido, también, un agravio a la verdad y un intento de uniformar mentes y espíritus (...) ahora superado este peligro, busca los marcos del disenso respetuoso, para el encuentro de sus verdades.

Es allí donde la reflexión filosófica acerca del hombre y de su eminente dignidad como persona, proporcionan un punto de partida cierto, porque por sobre doctrinas que más que tendencias de la Filosofía fueron una negación de esta, el quehacer filosófico es el más seguro antídoto contra todos los totalitarismos, de cualquier signo que sean ». *Ibidem*.

¹³³ La notion de totalitarisme est particulièrement élastique et se transforme pour répondre à différentes conjonctures politiques. Alors que la notion circule largement dans la presse, sa théorisation conceptuelle semble tardive. À ce sujet, pour une vision sur l'évolution de ce terme dans les polémiques intellectuels et politiques en Argentine voir, Vicente, M., « Introducción al dossier : Usos del totalitarismo en la Argentina : recepciones, conceptualizaciones y polémicas político-intelectuales », *Quinto Sol*, Vol. 21, n° 1, 2017. Et aussi pour une lecture de cette notion depuis le socialisme dans l'émergence du péronisme : Martínez Mazzola, R., « Nacionalismo, peronismo, comunismo. Los usos del totalitarismo en el discurso del Partido Socialista (1946-1953) », *Prismas. Revista de historia intelectual*, n° 15, 2011, p. 105-125.

¹³⁴ Entretien de José Luis Damis à Eugenio Pucciarelli publié dans *Clarín* le 16 octobre de 1980.

Les philosophes qui participent du III^e CNPh cherchent à se donner un espace d'échange professionnel. Celui-ci est pourtant rattrapé par le gouvernement et la presse qui y mettent en avant l'importance de la réflexion philosophique et du philosophe dans la consolidation des valeurs directrices de la société. Le III^e CNPh s'inscrit à la fois dans la courte et irrégulière histoire des congrès nationaux de philosophie et dans une série de rencontres soutenues et promues par le gouvernement *de facto*. En 1978, c'est le Congrès national d'intellectuels à Buenos Aires, en 1979, le Congrès mondial de philosophie chrétienne à Córdoba et en 1980, et presque en simultané avec le Congrès de philosophie, le Congrès international d'Histoire américaine. Se déclarant des espaces ouverts au dialogue et à la pluralité, tout en offrant la possibilité d'affirmer un espace professionnel et disciplinaire, ces événements sont l'occasion de tisser des relations intellectuelles qui consolident le maillage d'idées sur lequel s'appuie la légitimation de la dictature.

Le III^e CNPh : entre subversion et légitimation de la dictature

Cabildo et le regard du catholicisme intégriste sur la rencontre

Dans la revue *Cabildo*, revue d'extrême droite dirigée par Antonio Caponnetto et tribune de catholiques intégristes, sont dénoncés les risques et les supposées déviations du III^e CNPh.

Au sujet du discours prononcé par Pucciarelli lors de l'ouverture du Congrès, c'est « le fond totalitaire 'sensu stricto', avec des réminiscences nietzschéennes, athées et autres ... »¹³⁵ qui est critiqué. Le problème est, d'une part, l'ouverture et l'esprit dialogique de cette rencontre avec des participants variés ; d'autre part, il demeure un problème majeur autour de la réception et de la circulation des idées marxistes dans l'espace universitaire, et particulièrement dans l'espace philosophique. Ainsi, tout en soulignant son accord, est repris le fait que :

« Le recteur de l'Université catholique de Salta a récemment affirmé [...] : 'En plus d'agir contre les corrompus et les subversifs, les actions de subversion dans le domaine philosophique doivent être accentuées' »¹³⁶.

Alors que le journal *La Nación* publie une tribune « *Subversion y Filosofía* » critiquant ce propos au nom de l'intelligence, l'éditorialiste de *Cabildo* va à son encontre soulignant que « Karl Marx, sans assassiner personne, a une plus grande responsabilité que Lénine lui-même »¹³⁷. Pour le secteur catholique traditionnel, le totalitarisme est identifié au matérialisme marxiste, mais les courants philosophiques et culturels modernes et laïcs sont tout aussi dangereux, car ils y ouvrent la voie. Ainsi en même temps que l'on dénonce le communisme

¹³⁵ « De filosofía y filósofos (En tres actos) », *Cabildo*, n°38, novembre 1980, p. 11.

¹³⁶ « El rector de la Universidad Católica de Salta afirmó recientemente (...) 'Además de actuar contra los corruptos y los subversivos, debe acentuarse el accionar de la subversión en el campo filosófico' ». *La Nación*, 23 octobre 1980.

¹³⁷ « Carlos Marx, sin asesinar a nadie, tiene una responsabilidad mayor que el propio Lenin (...) ». *Cabildo*, septembre 1980, p. 16.

comme étant totalitaire, on met les dérives totalitaires sur le compte de la modernité, caractérisée par la défense d'un État laïc, de la démocratie et de la modernisation des sciences humaines et sociales des années 1960¹³⁸.

À cet égard, la ligne éditoriale de *Cabildo* est claire : contre l' intelligentsia libérale conservatrice qui soutient la rencontre, les membres de *Cabildo* mettent en doute la nécessité du Congrès de philosophie et remarquent que :

« Pour notre part, nous continuerons non seulement de dénoncer toute philosophie pernicieuse, mais aussi d'approfondir ce qui nous offre le fondement spirituel pour agir avec sagesse et justice contre le marxisme dans toutes ses gradations et formes [...]. Et ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de philosophie chrétienne capable d'encadrer une répression juste et ouverte, mais parce que ceux qui ont pu y recourir ont été soumis à un lavage de cerveau par les libres penseurs - des non-marxistes proclamés, mais idiots utiles - tel que l'éditorialiste de *La Nación* susmentionné. Quelques questions subsistent : est-ce là l'esprit du prochain Congrès international de philosophie ? »¹³⁹.

Une légitimation de la dictature : lecture à posteriori du III^e CNPh

Le Congrès de philosophie vient signaler une nouvelle brèche dans l'espace philosophique, entre ceux qui entendent la philosophie comme un outil de combat et ceux qui l'entendent comme un exercice académique ; entre ceux qui font des concepts un outil pour la réflexion critique ancrée dans le territoire, et ceux qui entendent la philosophie comme un outil d'élucidation argumentative qui serait déconnecté du socle social. Pourtant, si le congrès semble se développer sans grands sursauts, c'est bien des années après que certains philosophes prennent la parole pour dénoncer et critiquer cette rencontre philosophique qui, sous couvert de professionnalisme, aurait donné légitimité à la dictature militaire. Ainsi, Roztichner lance la polémique :

« Nous sommes loin du respect suspect qui persistait dans l'histoire scolaire de la philosophie, dans laquelle le philosophe était pensé, comme le disait Husserl, comme un fonctionnaire de l'Humanité. La politique, passant aussi (...) de la représentation à la terreur, veut faire de chacun des bureaucrates de son État. Sans prendre de risque, même si nous pensons en être éloignés, ne serions-nous que des bureaucrates de l'humanité ? »¹⁴⁰.

¹³⁸ À cet égard, Laura Rodríguez souligne l'usage de la notion de totalitarisme par Antonio Caponnetto, directeur de la revue *Cabildo*, pour critiquer l'avancée considérée marxiste des nouvelles pédagogies dont celle de Paulo Freire. Cf. Rodríguez, L., « Totalitarismo y educación: Freire, UNESCO y Piaget en la mirada del tradicionalismo católico », *Quinto Sol*, Vol. 21, n° 1, 2017.

¹³⁹ « Por nuestra parte no solo seguiremos denunciando toda filosofía perniciosa, sino igualmente profundizando la que nos proporciona el fundamento espiritual para actuar sabia y justamente contra el marxismo en todas sus gradaciones y formas (...). Y no es porque no exista una filosofía cristiana capaz de enmarcar una represión justa y abierta, sino porque quienes pudieron recurrir a ella tenían el cerebro lavado por los librepensadores – proclamadamente no-marxistas pero idiotas útiles – como el mencionado editorialista de *La Nación*. Quedan algunas preguntas por hacer: ¿es este el espíritu del próximo Congreso Internacional de Filosofía? ». « Subversión, Filosofía y un Editorial de *La Nación* », *Cabildo*, n°36, septembre 1980, p. 16-17.

¹⁴⁰ « Estamos lejos de sospechoso respeto que se mantenía en la historia escolar de la filosofía, para la cual el filósofo se pensaba, como decía Husserl, un funcionario de la Humanidad. La política, pasando también ella (...) de la representación al terror, quiere convertir a todos en burócratas de su estado. Faltos de asumir el riesgo,

De fait, comme le dénoncent quelques années plus tard des étudiants de philosophie, le Congrès de philosophie se présente et s'inscrit dans une logique de légitimation de la politique menée par la dictature militaire et avalisée par les philosophes participants. Les membres de la revue *Dialektica*¹⁴¹ sont les premiers, dans les années 1990, à ressortir ce congrès des oubliettes afin de dénoncer le silence de l'espace universitaire, et particulièrement de l'espace philosophique, silence qui légitime la dictature. Longtemps après le retour à la démocratie, il reste à récupérer une pensée critique au sein de l'espace académique. La tenue du Congrès de philosophie, en pleine dictature, légitime un espace philosophique professionnel qui perdure au-delà de la récupération de la démocratie, et qui n'est pourtant pas neutre. Ainsi, ils soulignent que :

« L'abstraction spiritualisée des exposés présentés par différents professeurs de philosophie reconnus a achevé ce blanchiment direct et conscient de la dictature, ignorant la matérialité des tortures et des disparitions quotidiennes »¹⁴².

Pucciarelli, Carpio, Leiser Madanes, Maliandi, Dotti, Guariglia, Walton, Parfait, parmi d'autres participants nommés par cette revue, sont des philosophes tournés vers la phénoménologie et la métaphysique, et ils sont ici pris comme exemples de tous les philosophes argentins qui « même en parlant de la mort, (...) oublièrent alors que c'est autour d'eux qu'on tuait »¹⁴³. D'après les auteurs de cet article, les philosophes opèrent comme des acteurs de la légitimation de la dictature, et ce de différentes manières : un secteur en fait ouvertement l'apologie et participe de manière volontariste au projet politique et idéologique des militaires (Pucciarelli, Bergadá, Carpio, et Olivieri, les membres de la commission d'organisation), tandis qu'un autre secteur, plus hétérogène, joue un rôle indirect dans la légitimation : Alchourrón, Rabossi, Nino, Casalla, Schuster, Costa, Olaso, García Bazán, Presas, Bertelloni, Santa Cruz, Gómez, Eggers Lan, A. M. Vera, parmi d'autres, qui au travers de leurs travaux métaphysiques, se détachent de la réalité politique et sociale de l'Argentine. Les membres de la revue *Dialektica* affirment :

« Ce groupe a collaboré en faisant apparaître comme un véritable Congrès de philosophie un événement qui, sans leur participation, ne serait pas apparu comme tel pour la communauté internationale : une rencontre où des philosophes étrangers et locaux discutent et sont en désaccord dans une Argentine ouverte à toutes les 'idées nobles, généreuses et fructueuses' »¹⁴⁴.

¿seremos, aunque nos creamos situado lejos de él, solo burócratas de la humanidad? ». Rozitchner, L., « Filosofía y terror », *Dialéktica* n°3-4, 1993, p. 54.

¹⁴¹ Le comité d'édition de la revue est formé par : Sebastián Abad, Alberto Bonnet, Andrea Di Cione, Gustavo Gondevila, Pablo Gilabert, Eduardo Glavich, Néstor Kohan, Eduardo Maggiolo, Patricio Mc Cabe.

¹⁴² « La abstracción espiritualizada de las ponencias presentadas por varios conocidos profesores de filosofía completaba aquel blanqueo directo y consciente de la dictadura, ignorando la materialidad de las torturas y desapariciones cotidianas ». *Dialektica* n°3-4, 1993, p. 9.

¹⁴³ « Aun hablando de la muerte, los filósofos argentinos olvidaban por entonces que a su alrededor se mataba », *Dialéktica*, n°3-4, p. 22.

¹⁴⁴ « Este grupo colaboró haciendo aparecer como un auténtico congreso de filosofía a un evento que, sin su participación, no hubiera aparecido ante la comunidad internacional como tal: una reunión donde filósofos extranjeros y locales discutían y discrepaban en una Argentina abierta a todas 'las ideas nobles, generosas y fecundas' ». *Dialektica* n°3-4, 1993, p. 11.

5. Vers une intellectualité organique ?

Les philosophes dans le Congrès national des Intellectuels

Après une victoire sur le terrain politique contre le marxisme, la guerre antisubversive se poursuit dans le domaine de la culture. Deux ans avant le III^e CNPh, a lieu le Congrès national d'intellectuels, événement intellectuel qui s'inscrit dans l'ensemble d'activités préparées autour de la Coupe du Monde 1978 et qui contribuent à projeter l'image internationale de l'Argentine pendant la dictature. Cet événement rassemble un éventail réduit du milieu intellectuel et a été lu comme le moment de convergence de l'intellectualité argentine avec le régime militaire¹⁴⁵. Organisé en 1978 par le secrétaire des Affaires culturelles, Casal, membre du groupe Azcuénaga et proche des philosophes argentins qui se considèrent comme disciples et héritiers de la pensée d'Ortega y Gasset. La commission d'organisation du Congrès, de même que la direction de la revue parue en simultanément, *Revista Nacional de Cultura*¹⁴⁶, est formée par le philosophe García Bazán, spécialiste en philosophie chrétienne et gnosticisme, alors professeur à l'USAL dans le département de philosophie des religions. En font également partie les philosophes Pucciarelli, la traductrice Elsa Tabernig, l'historien Marcelo Bórmida, le philosophe Brie, liés à la FFyL de l'UBA. Par ailleurs participent aussi Félix Cernuschi, Horacio Cuccorese, Juan Carlos Ghiano, Héctor Schenone, Adalberto Tortella, Olga Fernández Latour de Botas. Organisé sur trois journées, les séances portent sur « l'homme argentin et l'essence nationale », thème qui se décline ainsi : « l'homme argentin et la philosophie », « l'homme argentin et les arts » et « l'homme argentin et le futur national ». Dans la première séance, consacrée à la philosophie autour de la question de « l'essence de l'homme argentin dans la philosophie et la sociologie », on entend le philosophe catholique intégriste Caturelli, le philosophe thomiste Brie, le philosophe conservateur García Astrada et le philosophe nationaliste et américaniste Kusch, ainsi que Pucciarelli. Cette séance est présidée par le prêtre Jésuite Quiles, alors directeur de l'école d'études orientales de l'USAL, par Mazzei et par le philosophe Biagini, qui se spécialise dans l'histoire de la pensée latino-américaine. Ils forment un échantillon réduit des philosophes qui se consacrent à la pensée catholique et à la pensée nationale. D'après Alvarez¹⁴⁷, l'ensemble des communications présentées dans ce congrès de la dictature expriment un fort ton officiel et conservateur, s'appuient sur un réalisme thomiste, une vision décadente de la modernité et s'attaquent à la démocratie et au libéralisme, dans une quête

¹⁴⁵ Sur cet événement voir : Álvarez, E. « Los intelectuales del Proceso... » *op. cit.*, p. 81.

¹⁴⁶ Laura Rodríguez souligne que dans le Congrès participent les intellectuels liés à la publication, tandis que qu'après le Congrès, dès le deuxième numéro on constate un remaniement dans le comité de la revue : García Bazán, Elsa Tabernig et Adalberto Tortorella n'en font plus partie. Cf. Rodríguez, L., « Cultura y dictadura en Argentina (1976-1983), Estado, funcionarios y políticos », *Anuario Colombiano de Historia Social y de la Cultura*, n°2, 2015, p. 299-325. Disponible sur: <http://dx.doi.org/10.15446/achsc.v42n2.53338>. [Consulté 15/03/2017]

¹⁴⁷ Álvarez, E., « Los intelectuales del Proceso... » *op. cit.*

incessante de l'essence traditionnelle de l'Argentine. Ainsi, elles offrent une image fidèle du maillage idéologique et intellectuel du projet politique de la dictature.

Si le caractère officiel de la rencontre donne un espace aux intellectuels proches du régime, trois des communications proposées par les philosophes argentins à l'occasion sont publiées par la *Revista de Filosofía latinoamericana*, créée en 1975 comme organe de diffusion de la philosophie de la libération et de la philosophie latino-américaine. À partir de 1976, la thématique libérationniste cède la place à une orientation nationale de la philosophie, qui va de pair avec un héritage phénoménologique de la philosophie, laissant également sa place à une révision et une récupération du péronisme dans ses pages. En 1978, un numéro double (n°7/8)¹⁴⁸ de la revue publie trois articles présentés lors du Congrès national des Intellectuels : celui de Pucciarelli, « Le futur de l'homme argentin depuis la perspective des humanités »¹⁴⁹, de Kusch, « L'homme argentin et américain. Le caractère américain et argentin depuis l'angle symbolique-philosophique »¹⁵⁰, et le texte de García Astrada, « L'homme argentin depuis la perspective de l'anthropologie philosophique »¹⁵¹. Ces trois communications tentent de déchiffrer les valeurs et les caractères de l'homme argentin. Si Kusch revient sur la distinction foncière entre l'être et *l'estar* et renforce la puissance constitutive des mythes et des savoirs populaires pour l'homme argentin afin de sortir « d'une essentialité inauthentique », García Astrada sous le tréfonds d'une critique à l'eurocentrisme de la culture argentine, s'attarde sur la double appartenance qui caractérise l'existence argentine dichotomique, se servant des catégories heideggérienne il exhorte à l'homme argentin à s'assumer son destin pour enfin « être » de manière authentique.

Pucciarelli pose le marqueur ailleurs que sur une réflexion sur l'essence de la nation, il s'attarde sur l'importance de la séparation de l'activité intellectuelle par rapport à l'activité politique pour l'autonomie de la profession. Cette séparation qui mène à l'excellence académique, signale-t-il « n'a pas empêché que dans certains périodes critiques les vocations confluent à nouveau. Mais l'idéal imposé par la division du travail est la séparation et cette attitude semble prédominer dès nos jours »¹⁵². Mettant en avant à la fois la professionnalisation et sérieux de la philosophie désormais émancipé de ses tutelles étrangères, il affirme de manière abrupte dans sa conclusion pourtant que « Nous appartenons à l'Occident (...) et nous ne pouvons pas nier l'héritage accueillant dans son sein la science grecque, le droit romain et la religion chrétienne »¹⁵³.

¹⁴⁸ Cf. *Revista de Filosofía Latinoamericana*, n°7/8, 1978.

¹⁴⁹ Pucciarelli, E., « El futuro del hombre argentino desde la perspectiva de las humanidades », *Revista de filosofía latinoamericana*, n°7/8, 1978, p. 135-139.

¹⁵⁰ Kusch, R., « El hombre argentino y americano. Lo americano y lo argentino desde el ángulo simbólico filosófico », *Revista de filosofía latinoamericana*, n°7/8, 1978, p. 139-

¹⁵¹ García Astrada, A., « el hombre argentino desde la perspectiva de la antropología filosófica », *Revista de filosofía latinoamericana*, n°7/8, 1978, p

¹⁵² « (...) no ha impedido que en algunos periodos críticos volvieran a conjugarse ambas vocaciones. Pero el ideal impuesto por la división del trabajo es la separación y esta actitud parece prevalecer en los momentos actuales ». *Ibidem*.

¹⁵³ « Pertenece a Occidente (...) y no podemos desmentir el legado de una herencia que acoge en su seno la ciencia griega, el derecho romano y la religión cristiana ». *Ibidem*, p. 139.

Ces trois communications publiées s'éloignent du thomisme prédominant plongeant dans une réflexion nationale, américaine et historiciste. Sans pour autant, aller à l'encontre des valeurs ni des principes posés par la rencontre sous la dictature, elles permettent de donner à voir l'ouverture à une opinion offre une voix modérée sous contrôlée du « dissensus respectueux »¹⁵⁴ du quel se nourrit le régime. En effet, d'autres intellectuels et philosophes qui ne participent pas de cette rencontre nourrissent pourtant les files des intellectuels organiques de la dictature, à la fois dans leur double casquette d'intellectuels et de fonctionnaires de l'État.

Les philosophes libéraux-conservateurs : nihilisme, violence et religion

Aussi bien le philosophe de Tucumán, Massuh, que le philosophe originaire de Bahía Blanca, García Venturini, sont des référents d'un secteur de l'intellectualité argentine qui donne son appui à la dictature militaire de 1976 et participent à la création d'un consensus par les ouvrages devenus de best-sellers et leur diffusion dans les médias. Tous les deux sont associés au groupe Azcuénaga, réuni autour de Perriau, juriste, disciple d'Ortega y Gasset de qui il reprend sa théorie des générations dans son ouvrage *Las generaciones Argentinas* publié en 1971, et proche du philosophe espagnol Julián Marías, il est l'un des principaux intellectuels de la dictature¹⁵⁵. Formé par des économistes, des hommes politiques et des universitaires associés à des grands patrons des entreprises argentines, les intellectuels du groupe Azcuénaga font partie du secteur des intellectuels proche des secteurs catholiques et libéraux a été un espace de production intellectuel est une carrière dans lequel la dictature militaire extrait les éléments pour forger sa légitimation et redresser les valeurs sociales et son projet politique. Exhortant aussi bien contre la démagogie péroniste que contre l'infiltration marxiste qui représentent les deux plus grandes menaces en Argentine au XX^e siècle, ces intellectuels partagent les valeurs chrétiennes, une vision libérale de l'économie, l'anticommunisme et l'anti-péronisme¹⁵⁶.

Membre d'honneur du Congrès, Massuh ne participe pas pourtant aux délibérations du III^e CNPh. Il joue cependant un rôle majeur dans la portée internationale de l'événement, lui donnant une plus grande visibilité et contribuant à y trouver de financement¹⁵⁷. En effet, lorsque le processus de réorganisation nationale prend le pouvoir, Massuh, proche de Massera et collaborateur dans le journal *Convicción*, est nommé ambassadeur argentin à l'UNESCO. Il y fait une bonne carrière qui le mène en 1978 au Conseil exécutif et en 1980 à être élu président du Conseil exécutif de l'UNESCO.

¹⁵⁴ Par ces termes, Videla résume les échanges du III^e CNPh lors de son discours de clôture. Cf. Videla, J., « Discurso... », *Actas del tercer... op. cit.*

¹⁵⁵ Tel qu'il est repris par les différents intellectuels libéraux-conservateurs, les dangers du XX^e siècle argentin sont liés à la démagogie péroniste et à l'infiltration marxiste. Aussi, ses idées sont à la base du projet politique de Videla pour organiser une démocratie restreinte assurée par un parti unique ou un minorité.

¹⁵⁶ Cf. Vicente, M., *De la refundación al ocaso... op. cit.*

¹⁵⁷ Voir *Convicción* 17 octobre 1980.

Disciple de Fatone, avec qui Massuh a l'occasion de partager un séjour en Inde, il fait ses études à Tucumán et il s'intéresse particulièrement à la culture hindoue et à la philosophie des religions. Enseignant à l'UNS entre 1960 et 1962, en 1964 il est professeur à la FFyL de l'UBA où il dirige à deux reprises, après la nuit de longs bâtons, le département de philosophie entre 1966 et 1967 et entre 1972 et 1973. En 1975 rentre comme chercheur au CONICET. Il construit sa carrière autour d'une perspective humaniste et catholique plongé sur les sujets de l'histoire, la religion et la liberté. Ouvertement antipéroniste, il avait été professeur à l'école d'aviation militaire en 1956 et doyen de la faculté de Philosophie et des Humanités à l'UNC cette même année, lors de la normalisation universitaire après le coup d'État de la « Révolution libératrice ». Son doctorat réalisé à l'UNT et soutenu en 1968 porte sur Nietzsche et le problème religieux et donne naissance à la publication par Sudamericana de *Nietzsche y el fin de la religión* en 1969, ouvrage qui ouvre une voie d'interprétation nietzschéenne particulière. D'après lui, la critique de Nietzsche à la religion s'adresse à une religion objectivée, mais pas au divin. La « mort de Dieu » nietzschéenne est lue comme une affirmation athée, certes, mais que dans l'exposition de la finitude humaine ouvre, en fait, à une expérience mystique. Cet ouvrage fait suite à *La libertad y la violencia*, publié une année auparavant dans lequel en dialogue avec Nietzsche, Marx et Gandhi en passant par Sorel et Fanon, Massuh critique la fonction rédemptrice et utopiste de la violence comme manière d'accéder à la liberté. En 1975, Massuh revient sur Nietzsche et plus globalement sur le nihilisme dans son ouvrage *Nihilismo y experiencia extrema* publié également par Sudamericana. Encore une fois Nietzsche et l'expérience religieuse est au centre de ses réflexions, cette fois-ci accompagné par Marx et Freud comme un trépied de « l'humanisme athée » qui ouvre la voie au nihilisme contemporain. Que ce soit parce que Dieu maintient l'homme dans l'aliénation (Marx), dans la maladie (Nietzsche) ou l'empêche d'atteindre un plein développement intellectuel (Freud), les philosophes du XIX^e siècle prônent pour faire tomber ce Dieu qui éloigne l'homme de soi-même. Si encore, ils sont à la recherche de la liberté de l'homme, c'est leur « activisme » qui est à prendre avec précaution, car « [L]'humanisme athée s'assume comme une attitude théorique, mais aussi pratique. Il affirme qu'il faut lutter contre la fiction du divin... »¹⁵⁸, ainsi « [L'] athéisme de Marx s'appuie sur une pratique révolutionnaire, celui de Nietzsche dans une pratique vitaliste et celui de Freud dans une praxis médicale »¹⁵⁹. Bien qu'athées, ils sont encore des référents d'un certain humanisme, car ils mettent l'homme au centre de la réflexion et incarnent une foi dans l'humain, mais leur danger vient du fait qu'ils laissent la voie ouverte au « nihilisme contemporain » qui finit par se retourner contre tout humanisme. Le nihilisme fait primer la confusion et le désordre engendrant

¹⁵⁸ « El humanismo ateo se asume como una actitud no solo teórica sino también práctica. Sostiene que es preciso luchar contra esta ficción de lo divino... », Massuh, V., *Nihilismo y experiencia extrema*, Buenos Aires, Sudamericana, 1975, p. 69.

¹⁵⁹ « El ateísmo de Marx se apoya en una praxis revolucionaria, el de Nietzsche en una praxis vitalista y el de Freud en una praxis médica », *Ibidem.*, p. 79.

la violence, et au lieu de faire de l'homme un être libre, le prive de toute liberté. De fait, explicite Massuh :

« Dès nos jours, l'athéisme est une attitude limitée et insuffisante en raison de son versant nihiliste. Le nihilisme est le pouvoir de la négation, la force de la mécréance. Ce qui encourage une rébellion persistante et radicalisée, une volonté destructrice, l'obscur nostalgie du chaos originare, d'une dorée indifférenciation antérieure à l'ordre et à la vie »¹⁶⁰.

Chaos et violence découlent du nihilisme qui rompt avec tout ordre de la vie, ne différenciant pas la part du tout, le nihilisme se répercute dans l'organisation sociale qui la mène à son déclin car sans repères transcendants, sans valeurs qui guident leurs actions, et nivelés vers le bas, « l'impératif d'égalité du nihilisme instaure le royaume de la médiocrité [*medianía*] de la pure banalité »¹⁶¹. De cette sorte,

« Un fou qui terrorise une ville a la même valeur que celui qui veut la préserver. Un groupe d'activistes terrasse un aéroport assassinant à tout va, mais une autre lutte pour la même cause au travers les ressources de la créativité humaine. Les uns jugent l'ordre injuste par le terrorisme, la séquestration, la lutte armée et l'empoisonnement massif, les autres combattent ce même ordre par l'innovation ou lui quittant toute possible collaboration (...) La tâche majeure du nihilisme est d'élaborer les raisons par lesquelles aussi bien une élection qu'une autre serait l'expression légitime d'une même liberté »¹⁶².

Le nihilisme est la période du déclin, il déclenche un extrémisme politique de « violence apocalyptique » contraire à « l'expérience extrême ». Par celle-ci, le philosophe, conjuguant la raison et la foi, cherche une issue par la raison contemplative et la mystique qui ne soumet pas la réflexion philosophique aux impératifs de l'action. Car, si la philosophie n'est plus d'actualité c'est qu'elle se laisse entraîner « docilement aux impératifs du changement » faisant émerger

« Une bonne partie de la philosophie et des sociologies de la révolution, les théologies de la libération [lesquelles] sont des formes appauvries adossés de manière parasitaire à un événement dont les fins elles ignorent »¹⁶³.

Face à la philosophie de l'action qui se dirige sans boussole, il s'agit de remettre en avant la métaphysique et l'expérience religieuse. Rétablir l'ordre des valeurs puisant dans la source de l'expérience extrême pour reconstruire le monde et son sens.

Les propos de Massuh ne sont pas isolés, dans les années 1970, il a une carrière confirmée dans l'université et compte sur une forte présence médiatique qu'aussi bien que celle

¹⁶⁰ « Lo que en nuestros días hace del ateísmo un actitud limitada e insuficiente, es su vertiente nihilista. El nihilismo es el poder de la negación, la fuerza del descreimiento. Lo mueve una rebelión persistente y radicalizada, una voluntad destructora, la oscura nostalgia del caos originario, de una dorada indiferenciación anterior al orden y la vida ». *Ibidem.*, p. 89.

¹⁶¹ « El imperativo de igualación del nihilismo instaure el reino de la medianía y de la pura banalidad », *Ibidem.*, p. 94.

¹⁶² « Un loco que atemoriza a una ciudad tiene el mismo valor que el que quiere preservarla. Un grupo de activistas arrasa un aeropuerto asesinando a mansalva, pero otro lucha por la misma causa mediante los recursos de la inventiva humana. Unos enjuician el orden injusto mediante el terrorismo, el secuestro, la lucha armada y el envenenamiento masivo, otros combaten ese mismo orden por medio de la innovación o restándole toda la colaboración posible... Elaborar razones por las cuales tanto una elección como otra son las expresiones legítimas de una misma libertad, es la tarea mayor del nihilismo », *Ibidem.*, p. 101.

¹⁶³ « Buena parte de la filosofías y sociologías de la revolución, las teologías de la liberación, son formas menesterosas adosadas parasitariamente a un acontecimiento cuyas metas desconocen ». *Ibidem.*, p. 150.

de García Venturini, – qui se poursuit notamment dans sa collaboration avec l’avocat Mariano Grondona et le journaliste Bernardo Neustadt – contribuent à installer un discours fondé sur la valeur de l’individu, la sacralité de la « personne humaine », et à construire une vision de la histoire et de la société argentine basée sur les valeurs transcendants et la sélection des meilleurs. En 1975, invité par le journaliste Neustadt dans l’émission *Tiempo nuevo*, Massuh déclarait

« Je pense que l’Argentin est essentiellement individualiste, et je crois que lorsque l’Argentin est fidèle à cette modalité il donne le meilleur de lui-même. (...) Mais lorsqu’il se repose dans une structure collective de toute évidence il donne le pire (...) il se repose dans l’irresponsabilité collective »¹⁶⁴.

Le déclin de la culture, la nécessité de réhabiliter la foi dans la médiocrité d’une époque emportée par le nihilisme, le chaos et la violence et les dangers du commun qui efface l’individu sont des lieux communs de la réflexion de l’intelligentzia des années 1970.

Pour sa part, García Venturini publie dans le journal *La Prensa*, une tribune concernant la « kakistocratie », mot qu’il emploie pour qualifier « le gouvernement des pires » et pour décrire la démocratie corrompue des masses. Il rappelle ainsi que :

« La démocratie, pour être authentique et non un mot dans le vide ou un mécanisme électoral qui octroie la victoire à la moitié plus un, loin de s’opposer à l’aristocratie doit se compléter et s’imprégner de son esprit (...) Il s’agit soit d’aller vers le bas, par gravitation, ou bien d’aller vers le haut, dans une volonté de perfection (...) Il s’agit de faire partie d’un troupeau ou bien d’agir comme personne humaine »¹⁶⁵.

En 1978 est publié son ouvrage *Politeia* qui devient un best-seller. Il s’agit d’une sorte de dictionnaire de philosophie politique dont l’objectif est de définir des concepts et d’argumenter en faveur de l’établissement d’une république libérale, seule forme possible pour instaurer une vraie démocratie. Dans cet ouvrage, il effectue un tour de force pour redéfinir la notion de totalitarisme¹⁶⁶, qui s’accompagne désormais d’une nouvelle vision de la démocratie et de la notion de liberté. Dès les premières pages, Venturini affirme que le totalitarisme est aux antipodes de la démocratie. Or, pour soutenir cela, il est obligé de dédoubler le sens de démocratie : la démocratie vraie, encore à venir, et la démocratie fautive, celle de masses, qui n’est qu’une forme corrompue de la république. La fautive démocratie est le gouvernement de la multitude, de la masse, du nombre, c’est-à-dire des pires. Le topique de la corruption de la démocratie est conçu comme le point d’ancrage de l’expérience totalitaire. Et il s’interroge : « si la politique est un art et une science pourquoi attribuer son bon exercice à tout le peuple, aptitude qu’on ne lui attribue pas en autres sciences ou arts ? »¹⁶⁷. Il reprend l’argument aristotélico-thomiste du bon gouvernement pour forger une nouvelle catégorie : la kakistocratie, le gouvernement des pires, pour parler de ce qu’il considère comme des expériences

¹⁶⁴ Entretien de Neustadt à Massuh, *Tiempo Nuevo*, Chaîne 11, octobre 1975. Entretien de Neustadt à Massuh, *Tiempo Nuevo*, Chaîne 11, octobre 1975. Mise en ligne sur www.bernardoneustadt.org en 2007

¹⁶⁵ García Venturini, J. « Acerca de la kakistocracia », *La Prensa*, 25 mars 1975.

¹⁶⁶ Pour une analyse plus détaillée sur cette notion chez les intellectuels libéraux-conservateurs Cf. Vicente, M. et Morresi S., « El enemigo íntimo... », *op. cit.*

¹⁶⁷ García Venturini, J., *Politeia*, Buenos Aires, Troquel, 1978, p. 32.

démocratiques populaires et démagogiques. Cette notion qui, d'après son propre témoignage, « a été inventée par l'auteur de ces pages pour désigner ceux qui gouvernaient le pays avant mars 1976 »¹⁶⁸.

S'appropriant la notion de masses, présente notamment dans la pensée du philosophe espagnol Ortega y Gasset, Venturini met l'emphase sur son caractère impulsif et irrationnel. La démocratie de masses, ou kakistocratie, est le troupeau guidé par un leader charismatique et démagogique qui annule toute liberté et responsabilité individuelle. Ainsi, signale-t-il dans ce chemin de fausse démocratie qui se tourne vers la tyrannie, se sont engouffrés aussi bien l'Allemagne nazie, que le Chili d'Allende et l'Argentine de Perón.

À son avis, ces expériences renferment un vrai danger totalitaire, car, « la tyrannie, largement désastreuse en soi, a rajouté dans ce siècle deux caractéristiques qui la rendent encore plus affreuse, si c'est possible : elle est devenue totalitaire et démagogique »¹⁶⁹. Le problème avec ces démocraties réside dans le fait que « les techniques modernes de domination font que les tyrannies soient vraiment totalitaires »¹⁷⁰.

La vraie démocratie, qui s'appuie sur le gouvernement des élites, lui permet donc d'opérer encore un autre détournement :

« En tant que mode de vie opposé à la tyrannie et au totalitarisme, la démocratie peut avoir lieu dans n'importe quelle forme de gouvernement, dans une monarchie, dans un régime *de facto* et il peut même exister une dictature démocratique puisque ces deux concepts ne sont pas contradictoires »¹⁷¹.

Et il avertit sur la distinction essentielle entre dictature et tyrannie : alors que la dictature

« peut être tolérée et est même propice sans manquer à l'ordre moral, car elle peut être la seule alternative à une circonstance de gravité, la tyrannie est par contre toujours intolérable, toujours inadmissible, toujours intrinsèquement perverse »¹⁷².

Leurs rôles de philosophe et d'experts donnant un appui intellectuel à la dernière dictature militaire, seule issue possible pour remettre en ordre un pays en déclin où régnait le chaos, est doublé d'une casquette de fonctionnaire de la dictature. D'une part, García Venturini lors du coup d'État de 1976 est placé comme président de la direction de la maison d'édition universitaire EUDEBA d'où a été entreprise une contre-offensive culturelle pour faire barrage aux idées jugées marxistes et subversives, retirant des livres de la circulation ou les détruisant, et renforçant la publication des contenus en accord avec les valeurs du régime¹⁷³. D'autre part, Massuh désigné comme représentant argentin auprès de l'UNESCO, il aurait contribué à

¹⁶⁸ *Ibidem.*, p. 48.

¹⁶⁹ *Ibidem.*, p. 57.

¹⁷⁰ *Ibidem.*, p. 56.

¹⁷¹ *Ibidem.*, p. 64.

¹⁷² *Ibidem.*, p. 54.

¹⁷³ Venturini est dans le poste depuis septembre 1976 et juin 1977. Pour suivre l'histoire d'EDUEBA et son rôle pendant la dictature, cf. Invernizzi, H., *Los libros son tuyos : políticos, académicos y militares : la dictadura en EUDEBA*, Buenos Aires, EUDEBA, 2005. Et, Gociol, Judith (Dir.), *Libros para todos*, Buenos Aires, EUDEBA/BN, 2012.

redresser l'image de l'Argentine à l'étranger et contribué à élaborer des listes des intellectuels argentins en France¹⁷⁴. Si cela reste en état de supposition, des archives rendent compte de l'effet de filtrage qu'il aurait joué dans l'UNESCO concernant les plaintes qui étaient adressés à l'organisme international sur la disparition de personnes en Argentine¹⁷⁵. En effet, le représentant argentin auprès de l'UNESCO argue le dépassement du délais entre les faits et la plainte, insiste sur le refus de toute plainte concernant des personnes qui ne sont pas en lien avec un domaine d'action des sphères de compétences de l'UNESCO¹⁷⁶, mette en avant le fait que le gouvernement travaille dans les cas toute en précisant « qu'il existe en Argentine une conscience collective du problème des droits de l'homme, mais que le terrorisme va à l'encontre des efforts du gouvernement »¹⁷⁷, ou en affirmant que des personnes portées disparues peuvent en réalité être passées à la clandestinité dû à la situation de guerre civile qui régnait dans le pays¹⁷⁸. L'image du chaos, de la désintégration de la société dû à l'extrémisme politique de certains, la situation de guerre civile et l'importance du gouvernement militaire, et d'une élite qui remet de l'ordre des valeurs trouvent ici un leur usage pratique.

L'actualité de Saint Thomas d'Aquin et le totalitarisme

Si le III^e CNPh est critiqué par les secteurs les plus conservateurs, il compte néanmoins sur leur participation. De fait, Derisi en est l'un des membres d'honneur. Évêque de La Plata, directeur de la revue de philosophie thomiste *Sapientia* et membre fondateur de la Société thomiste argentine, il prend part au troisième Congrès national de philosophie en tant que philosophe et recteur de l'Université catholique argentine.

Sa communication dans le Congrès ne manifeste pas une attitude de confrontation politique, mais marque un positionnement clair dans la polémique gnoséologique et métaphysique contre la modernité laïque. Intitulée « L'immatérialité de l'acte constitutif de la connaissance », elle s'attarde sur le processus et la gradation de la connaissance. L'intellection étant un acte immatériel, il cherche à montrer les limites de la connaissance humaine et la

¹⁷⁴ Lértora Mendoza, C, « Investigaciones y ediciones de la Sociedad Argentina de Filosofía », in *Setenta años de la filosofía: 1949- 2019. XIX Jornadas de pensamiento filosófico: Actas*, [en ligne] 2019 p. 205. <http://bibliotecafepai.fepai.org.ar/Actas/Filosofia/ActasFXIX.pdf> [Consulté le 12/01/2021].

¹⁷⁵ Denuncias 1978-1982. Denuncias ante el comité de convenciones y recomendaciones. UNESCO. Fond : AR – ANM – CGG – Fondo Carlos González Gartland (ex colección CADHU) Archivo Nacional de la Memoria.

¹⁷⁶ Nous pouvons lire, par exemple, face à l'une des dénonciations que rien ne prouve que la personne portée disparue soit un étudiant et qu'il faut montrer un tel lien avec les domaines d'action de l'UNESCO. Cf. 108 Ex/priv. 38 1979. Denuncias 1978-1982. Denuncias ante el comité de convenciones y recomendaciones. UNESCO. Fond : AR – ANM – CGG – Fondo Carlos González Gartland (ex colección CADHU) Archivo Nacional de la Memoria. Archivo Nacional de la Memoria.

¹⁷⁷ 107 Ex/ Priv 31, 1979. A Denuncias 1978-1982. Denuncias ante el comité de convenciones y recomendaciones. UNESCO. Fond : AR – ANM – CGG – Fondo Carlos González Gartland (ex colección CADHU) Archivo Nacional de la Memoria.

¹⁷⁸ 108 Ex/priv. 38 1979. Denuncias 1978-1982. Denuncias ante el comité de convenciones y recomendaciones. UNESCO. Fond : AR – ANM – CGG – Fondo Carlos González Gartland (ex colección CADHU) Archivo Nacional de la Memoria.

nécessité de la vérité révélée comme guide de toute connaissance. Car, si l'homme est capable d'entendement et de connaissance, il l'est de manière limitée et finie, « si l'intelligence –et l'âme– est identifiée avec son acte d'entendement (...) puisque tout acte ou activité implique l'acte d'être, il serait lui-même l'Acte d'Être, il serait Dieu »¹⁷⁹.

Pourtant, dans la revue qu'il dirige, *Sapientia*, Derisi souligne ainsi l'une des conclusions tirées par les philosophes catholiques réunis dans la province de Córdoba pour célébrer le premier Congrès mondial de philosophie chrétienne : « Lorsque le climat spirituel chrétien est remplacé par une ambiance matérialiste, comme le marxisme, le totalitarisme d'État noie la dignité et les droits de la personne humaine, si jalousement défendus par la philosophie chrétienne »¹⁸⁰.

Tandis que la communication de Derisi n'aborde pas de manière frontale des questions politiques, se limitant à une problématique sur la connaissance à partir d'une approche néothomiste, la communication de Federico Torres Lacroze revient sur la question métaphysique et politique de la philosophie thomiste comme une arme d'attaque contre les totalitarismes.

Face à la crise de valeurs et à la désorientation éthique qui règne dans la société – fruits du nihilisme¹⁸¹ – le juriste et philosophe catholique revient, dans sa communication intitulée « Le bon gouvernement selon Saint Thomas d'Aquin », sur le droit naturel thomiste comme stratégie argumentative capable de contrebalancer les « extrémismes », la « subversion » et le « terrorisme » qui hantent la société. L'ennemi reste le même et il s'agit en particulier de réfléchir au meilleur gouvernement pour « combattre l'un des pires fléaux de l'humanité : le communisme »¹⁸².

Il se centre alors sur la philosophie politique aristotélico-thomiste et examine les différents types de gouvernements possibles. Ainsi, affirme-t-il, l'unité du pouvoir de la monarchie garantit l'unité et l'ordre social et se présente comme le meilleur mode de gouvernement. Dans un second rang hiérarchique, l'aristocratie permet le gouvernement des meilleurs. Et enfin, la démocratie permet que le pouvoir soit reparti entre plusieurs, tout en sachant que « la démocratie gouverne visant le bien-être des pauvres alors qu'elle oublie le bien commun de tous »¹⁸³. Or, chacune de ces formes de gouvernement peut être corrompue : la monarchie peut dégénérer en tyrannie, ce qui s'avère le pire gouvernement possible ;

¹⁷⁹ Derisi, O., « La inmaterialidad del acto constitutivo del conocimiento », *Actas del tercer... op. cit.*, Vol. 2, p. 301.

¹⁸⁰ « cuando este ambiente espiritual cristiano es substituido por otro materialista, como el Marxismo, el totalitarismo estatal ahoga la dignidad y los derechos de la persona humana, tan celosamente defendidos por la Filosofía cristiana ». Derisi, O., « Notas y comentarios », *Sapientia*, n°135, 1980, p. 78.

¹⁸¹ Sur la violence provoquée par le nihilisme dans les sociétés contemporaines, le philosophe Víctor Massuh s'attarde sur le topique nietzschéen de la mort de Dieu. Marx, Nietzsche et Freud contribuent à former un humanisme athée contre toute illusion de Dieu, en tant que principe éternel, immuable et transcendant. Cet humanisme athée ouvre la porte au nihilisme contemporain dépourvu de toute valeur transcendante engendrant le chaos et la violence. Cf. Massuh, V. *La libertad y la violencia*, Buenos Aires, Sudamericana, 1968 ; Massuh, V., *Nihilismo y experiencia extrema*, Buenos Aires, Sudamericana, 1975.

¹⁸² Torres Lacroze, « El buen gobierno según Tomás de Aquino », *Actas... op. cit.*, Vol 1, p. 543.

¹⁸³ *Ibidem.*, p. 541.

l'aristocratie viciée peut devenir oligarchie ; et si la démocratie corrompue peut sembler être le moindre mal, elle peut produire les effets les plus nuisibles. Le nombre de ceux qui exercent le pouvoir étant plus important, le danger qu'un tyran y émerge est plus grand. Qu'elle soit appuyée sur le mythe du bien commun ou sur l'individualisme amoral, la voie est ouverte pour l'expérience totalitaire. Ces extrêmes privent l'homme de sa liberté la plus fondamentale, celle qui lui octroie la dignité de personne, celle qui lui ouvre la voie à la transcendance divine.

« Par la création du mythe du bien commun, que ce soit sous la forme de communisme ou de nazi-fascisme, le totalitarisme détruit le concept de personne. Mais également, l'individualisme arrive à un point d'égoïsme dépourvu de toute valeur et prépare à l'arrivée du marxisme. Les deux extrêmes sont totalitaires »¹⁸⁴.

Le communisme, le nazi-fascisme et l'individualisme matérialiste dépourvu de valeurs (chrétiennes) mènent à des expériences totalitaires ; les démocraties peuvent évoluer de la même manière.

Le Congrès mondial de philosophie chrétienne

De fait, en filigrane, le III^e Congrès s'inscrit dans la lignée d'autres rencontres philosophiques et intellectuelles, ce qui rend visible les lignes de tension qui le traversent. En effet, une année avant le Congrès national de philosophie a eu lieu à Córdoba, à Embalse de Río Tercero, sous la tutelle de Caturelli et avec la participation de Derisi, le I^{er} Congrès mondial de philosophie chrétienne.

En octobre 1979, à l'occasion du centenaire de la publication de *Aeternis Patris*, est célébré « au cœur de l'Argentine, une région avec la plus ancienne tradition universitaire et une atmosphère calme de retraite et de recueillement »¹⁸⁵ un événement international réunissant exclusivement de philosophes chrétiens, dans l'objectif de restaurer la pensée philosophique catholique au cœur de l'activité intellectuelle et philosophique, tradition intellectuelle « enracinée dans la vraie tradition iberoaméricaine »¹⁸⁶. Cela se fait avec la conviction que :

« de ces centres catholiques américains peut émerger une nouvelle restauration thomiste, de la philosophie éternelle de saint Thomas “que l'Église a fait sienne” (Paul VI), un soutien ferme et un rempart de leur foi et de leur théologie et que l'Ibéro-Amérique est le seul continent catholique au monde, espoir de l'Église pour l'avenir immédiat, comme Jean-Paul II leur a dit, et ferment très actif de la pensée catholique »¹⁸⁷.

¹⁸⁴ *Ibidem.*, p. 544.

¹⁸⁵ Ainsi le décrit Caturelli dans sa chronique publiée dans la revue de philosophie thomiste, *Sapientia*. « ... situaba al Congreso en el corazón de la Argentina, donde hunde sus raíces la tradición universitaria más antigua del país ». Caturelli, A., « El primer congreso mundial de filosofía cristiana. Crónica », *Sapientia* n° 135, 1980, p. 64.

¹⁸⁶ « (...) enraizado en la verdadera tradición Iberoamericana » *Ibidem.*, p. 66.

¹⁸⁷ « De estos Centros católicos americanos puede brotar una nueva restauración tomista, de la perenne filosofía de Santo Tomás ‘que la Iglesia ha hecho suya’ (Pablo VI), firme apoyo y baluarte de su fe y teología et que Iberoamérica es el único continente católico del mundo, esperanza de la Iglesia para el futuro inmediato, como les ha dicho Juan Pablo II, y fermento muy activo del pensamiento católico ». Urdániz, T., « Un congreso mundial de filosofía cristiana en el centenario de la Encíclica *Aeternis Patris* », *Verbo* n° 179-180, 1979, p. 1148.

Afin d'éviter que des institutions ou des participations dénaturent le Congrès, les invitations sont personnelles. Ce congrès se veut une restauration de la philosophie chrétienne sous la directive de la philosophie thomiste, car :

« On sait que cette encyclique constitue une magnifique exaltation et approbation de la doctrine philosophique de Saint Thomas d'Aquin, en tant que 'prince et maître de tous les docteurs scolastiques', avec une recommandation insistante aux 'écoles catholiques de suivre son système cohérent de toutes les vérités philosophiques' »¹⁸⁸.

Le Congrès est convoqué par la Société catholique argentine de Philosophie créée en 1978, et a l'appui de l'Action catholique iberoaméricaine de philosophie et de la Société internationale thomiste basée à Rome. Les organisateurs du Congrès sollicitent l'appui et le soutien du gouvernement. Ainsi en 1978, pendant que l'organisation du Congrès se met en place et tandis qu'a lieu le Congrès international d'intellectuels à Buenos Aires, les organisateurs essaient d'y intéresser le gouvernement. Ainsi le raconte Caturelli :

« En avril, nous avons obtenu un entretien avec le président de la nation qui a tout de suite compris l'importance du Congrès et nous a apporté son aide... Le 17 avril 1979, le Congrès a été déclaré d'intérêt national »¹⁸⁹.

Déclaré d'intérêt public par le PEN, il a bénéficié de la présence de Llerena Amadeo et de Videla. La commission d'organisation dirigée par Caturelli est intégrée par G. Terán, Blanco, Ponferrada, Echauri, Derisi. En plus de l'appui du gouvernement national, le ministre des Affaires sociales de la province de Córdoba offre aussi son aide et le déclare d'intérêt provincial. Organisé sous les auspices de l'Épiscopat, le Pape Jean-Paul II lui-même, au dire de Caturelli, exprime son intérêt pour la rencontre, bien qu'il ne puisse pas se rendre en Argentine pour son inauguration.

Le Congrès compte 640 participants, dont de nombreux membres des universités publiques argentines comme Pró et Trías, et surtout des membres des universités catholiques. Par ailleurs, la participation internationale est importante avec des membres venus des Amériques et d'Europe. Le programme du colloque aborde les problèmes généraux de la discipline philosophique, analysés depuis une perspective chrétienne. Si les approches sont variées, et si la question métaphysique semble être celle qui a attiré la plupart des participants, force est de constater que :

¹⁸⁸ « (...) sabido es que esta encíclica constituye una magnífica exaltación y aprobación de la doctrina filosófica de Santo Tomás de Aquino, como «príncipe y maestro de todos los doctores escolásticos», con una insistente recomendación a las «cuelas católicas a seguir su sistema coherente de todas las verdades filosóficas ». *Ibidem.*, p. 1144.

¹⁸⁹ « En abril obtuvimos una entrevista con el Presidente de la Nación quién comprendió inmediatamente la trascendencia del congreso y nos brindó su ayuda... el 17 de abril de 1979 el congreso fue declarado de interés nacional ». Caturelli, A., « El primer congreso... », *op. cit.*, p. 65.

« le rejet global du marxisme et de ses infiltrations pseudo-chrétiennes dans la théologie de la libération était significatif dans cette assemblée de philosophes de profonde foi chrétienne qui ont connu la subversion révolutionnaire dans leurs pays »¹⁹⁰.

En ce sens, comme signale ce compte rendu, la philosophie du droit, présente à travers la participation des juristes, a permis de mettre en exergue la critique du fonctionnement des démocraties face au droit naturel.

Cet événement organisé par le catholicisme intransigeant cherche une restauration du catholicisme romain dans l'ensemble d'une société entièrement placée sous l'égide de l'Église catholique¹⁹¹. Il suscite l'intérêt et les éloges du secteur conservateur et catholique argentin, mis en valeur par la revue *Cabildo*, qui se fait l'écho d'une communication destinée à clarifier les questions théoriques sur le droit de répression. La revue une année plus tard met en avant

« une collaboration signée par le journal *La Prensa* à l'occasion du Congrès de Philosophie Chrétienne, tenu à Embalse, l'année dernière, dans laquelle une communication destinée à clarifier des questions théoriques concernant le droit de répression a été saluée en particulier (...) »¹⁹².

D'après son organisateur, Caturelli, il était

« urgent de vaincre un faux pluralisme qui est généralement présenté comme requis par la réalité sous le couvert d'une soi-disant "capacité de cohabitation" qui n'est rien d'autre que le nouveau masque hautement qualifié de la précédente "révolution culturelle" séculariste, asservissante et anti-chrétienne »¹⁹³.

De fait, s'étant donné rendez-vous à Córdoba, les catholiques intégristes renforcent leur rôle de gardiens des valeurs de l'Occident et de la Chrétienté. Lors de la préparation du Congrès national de philosophie de Buenos Aires, ils le jugent trop en connivence avec les secteurs libéraux et trop laxiste dans ses invitations et propos, ils sont donc peu nombreux à décider d'y participer. Et, quand ils le font, leur approche est principalement métaphysique. Mais, lors du Congrès mondial de philosophie chrétienne, il ne s'agissait pas seulement de tirer une conclusion métaphysique mettant en avant l'importance de la personne humaine et de sa liberté fondamentale, celle qui rapproche l'homme de la transcendance divine et de la vérité révélée ; il s'agissait également de marquer un positionnement éthique et politique. Le matérialisme et le marxisme, se développant dans le climat de l'époque, s'attaqueraient à la personne humaine, à

¹⁹⁰ « El rechazo global del marxismo y sus infiltraciones pseudocristianas en la teología de la liberación era significativo en aquella asamblea de filósofos de profunda fe cristiana que han vivido de cerca en sus países la subversión revolucionaria ». Urdániz, T., « Un congreso mundial... » *op. cit.*, p. 1146.

¹⁹¹ Mallimaci distingue dans ce catholicisme intégral qui cherche une signification totalisatrice de la vie trois groupes : un groupe qui entretient un rapport privilégié avec les forces armées c'est un catholicisme autoritaire et papiste ; un groupe majoritaire qui insiste sur le renforcement ecclésiale et théologique de la société. Et un groupe catholique 'populiste' qui se positionne envers le peuple mais depuis un camp anti-libéral et en refus de la théologie de la libération qui qualifie de marxiste et européenne. Cf. Mallimaci, F., « Les courants au sein du catholicisme argentin. Continuités et ruptures », *Archives de Sciences sociales des religions*, 1995, p. 113-136.

¹⁹² « (...) una colaboración firmada del diario *La Prensa* con ocasión del Congreso de Filosofía Cristiana, celebrado en Embalse, el año pasado, en el cual se elogiaba en particular una comunicación destinada a esclarecer cuestiones teóricas respecto del derecho de represión (...) ». *Cabildo*, 1980 p. 16.

¹⁹³ « (...) urgente aventar un falso pluralismo que suele presentarse como exigido por la realidad so capa de una mentada 'capacidad de convivencia' que no es más que la habilísima nueva máscara de la anterior 'revolución cultural', secularista, esclavizante y anticristiana ». Caturelli, A., « El primer congreso... », *op. cit.*, p. 74.

sa liberté, et représenteraient une menace pour la société. Le totalitarisme identifié au matérialisme marxiste va à l'encontre de la dignité de l'homme, de sa liberté et des valeurs chrétiennes. Par ailleurs, les valeurs véhiculées par les philosophies athées contribueraient au chaos – seule issue d'une pensée nihiliste – et ouvrent à l'expérience totalitaire.

Derisi conclut, à propos du I^{er} Congrès mondial de philosophie chrétienne : « Le Congrès a mis en évidence la force et la vitalité de la pensée philosophique chrétienne dans le monde et particulièrement dans notre pays »¹⁹⁴. Et, au dire de Caturelli, le christianisme avait besoin de restaurer l'ordre et les valeurs dans une société déchirée car :

« Le marxisme, surtout après les enseignements de Gramsci, le grand maître de la Révolution culturelle, a pratiqué ce genre de pratique pastorale inversée avec une grande efficacité. Le moment est venu pour un apostolat culturel adéquat d'éliminer cette révolution culturelle, de fertiliser les esprits et les âmes et de réussir à ouvrir un avenir plus grand pour ce monde déchiré. Voici notre mission »¹⁹⁵.

Le thomisme argentin en contexte : un regard depuis l'exil

En juin 1980, quelques mois avant le Congrès portègne de philosophie, a lieu le premier Congrès international de philosophie latino-américaine à Bogota, en Colombie. Convoqué par la faculté de Philosophie de l'Université Saint-Thomas de Bogota, le Congrès avait pour objectif de « montrer le contexte dans lequel se déroule la praxis réflexive du penseur latino-américain »¹⁹⁶. Dans ce cadre, les différentes séances d'échanges étaient articulées autour des questions américaines afin de 1) redécouvrir la fonction, les racines historiques et les perspectives d'une pensée latino-américaine depuis les cultures amérindiennes jusqu'à nos jours ; 2) situer et interpréter, dans les grands processus historiques de l'histoire latino-américaine, les caractères anthropologiques de l'être latino-américain ; 3) proposer une nouvelle interprétation actuelle de la métaphysique et du thomisme à la lumière des problèmes contemporains ; 4) analyser les conditionnements sociopolitiques de la réalité latino-américaine et les alternatives possibles¹⁹⁷.

Le Congrès international de philosophie latino-américaine prétendait systématiser la philosophie au service d'un projet historique pour le peuple latino-américain, autrement

¹⁹⁴ « El congreso puso de relieve la pujanza y vitalidad del pensamiento filosófico cristiano en el mundo y de un modo particular en nuestro país ». Derisi, O., « Conclusiones del primer congreso mundial de filosofía cristiana », *Sapientia* n°135, 1980, p. 75.

¹⁹⁵ « El marxismo, sobre todo después de las enseñanzas de Gramsci, el gran maestro de la revolución cultural ha practicado con gran eficacia esta especie de pastoral al revés. Ha llegado la hora de que un adecuado apostolado cultural elimine aquella revolución cultural, fecunde las inteligencias y las almas y logre abrir un mayor futuro para este mundo desgarrado. He aquí nuestra misión ». Caturelli, A., « El primer congreso... », *op. cit.*, p. 74.

¹⁹⁶ « (...) mostrar el contexto en el cual se desenvuelve la praxis reflexiva del pensador latinoamericano ». *Escritos de filosofía*, n° 5, 1980 (1982), p. 213.

¹⁹⁷ Universidad Santo Tomas, Facultad de Filosofía, *I Congreso Internacional de Filosofía Latinoamericana. Junio 15-21 de 1980. Ponencias*. Bogotá Universidad Santo Tomas, Facultad de Filosofía, Centro de enseñanza desescolarizada, 1981, p. 6.

dit : articuler la réflexion critique avec la situation sociopolitique contemporaine. Ainsi, on peut lire que:

« L'Amérique latine est le contexte dans lequel se déroule la praxis réflexive du philosophe latino-américain : un cadre concret, réel, problématique, riche... le nôtre. C'est ce qui nous fait réfléchir, et ce travail devient une tâche au service du nouveau projet historique qui se développe à Los Angeles au sein même du peuple. Le CIFLA entend être une occasion propice pour partager le produit de ce travail philosophique à partir des différents domaines dans lesquels il est possible de penser notre réalité »¹⁹⁸.

Pour ce faire, le comité d'organisation invite les philosophes latino-américains, « sans distinction de frontières géographiques ou doctrinales »¹⁹⁹, à la recherche d'une expérience latino-américaine et d'une « chrétienté libératrice ». Comme le signalent les pages préliminaires des actes publiées,

« Ceux qui voulaient volontairement fraterniser dans le dialogue philosophique et cordial sous ses arcades converties en foyer : de nombreux délégués du Venezuela, du Mexique, d'Argentine, de la République dominicaine, du Honduras, du Brésil, du Costa Rica, de l'Équateur, du Panama, du Chili, de l'Uruguay, du Pérou, des États-Unis, de la République démocratique allemande et des universités de Colombie »²⁰⁰.

Ces invitations mettent en évidence la volonté de créer des synergies entre les philosophes latino-américains, une dynamique à laquelle les philosophes argentins exilés ont contribué et qui se trouve aux antipodes des questionnements de l'espace philosophique argentin. Parmi les philosophes argentins qui y ont pris part : Juan Carlos Saccomanno et Enrique Hernández du Centre d'études de la pensée américaine (*Centro de Estudios del Pensamiento Americano*) de Buenos Aires et Dussel, exilé depuis 1975 au Mexique et professeur à l'Université nationale autonome du Mexique.

Dussel est invité à prendre la parole au sujet du thomisme et de la métaphysique en Amérique latine. Après avoir indiqué que l'appropriation des philosophes doit prendre en compte les contextes de circulation, il signale dans ce sens que

« (...) En Amérique latine, après de nombreuses souffrances, nous avons fait en sorte que les discours soient situés au niveau national, de telle sorte que nous aurions besoin de quelque chose comme une division internationale du travail philosophique, ce qui signifie que dans chaque pays, certaines questions doivent être abordées et traitées en temps voulu, et pas les autres »²⁰¹.

¹⁹⁸ « América Latina es el contexto en el cual se desenvuelve la praxis reflexiva del filósofo latinoamericano: un marco concreto, real, problemático, rico... nuestro. Este acontecer es lo que da qué pensar, y esta labor se convierte en una tarea al servicio del nuevo proyecto histórico que se gesta en América Latina dentro del seno mismo del pueblo. El CIFLA pretende ser una ocasión propicia para poner en común el producto de esa tarea filosófica desde los distintos ámbitos en que es posible pensar nuestra realidad ». Universidad Santo Tomas, Facultad de Filosofía, *I Congreso... op. cit.*, p. 5.

¹⁹⁹ « (...) sin distingos de fronteras geográficas ni doctrinales » *Ibidem*.

²⁰⁰ « Acudieron quienes voluntariamente desearon confraternizar en el diálogo filosófico y cordial bajo sus arcos convertidos en hogar: numerosos delegaos de Venezuela, México, Argentina, Republica Dominicana, Honduras, Brasil, Costa Rica, Ecuador, Panamá, Chile, Uruguay, Perú, EEUU, República Democrática Alemana y las universidades de Colombia » Universidad Santo Tomas, Facultad de Filosofía, *I Congreso... op. cit.*

²⁰¹ « (...) en América Latina, después de muchos sufrimientos, hemos emprendido que los discursos están situados nacionalmente, de tal manera que necesitaríamos algo así como una división internacional del trabajo filosófico, que significa que en cada país hay que abordar y tratar ciertos temas, en su momento, y no otros ». Dussel, E. « Tomismo y América Latina », in Universidad Santo Tomas, Facultad de Filosofía, *I Congreso... op. cit.*, p. 220.

Dans sa présentation, Dussel trace le parcours de vie de Thomas d'Aquin au XIII^e siècle, un moment où la philosophie d'Aristote et son enseignement étaient censurés par l'augustinisme traditionnel hégémonique au sein de l'Église catholique. S'attardant sur un fil argumentatif à la fois historique et philosophique, Dussel réalise une lecture libérationniste de la figure de Thomas d'Aquin, à l'opposé de la tradition thomiste des secteurs néothomistes qui dominent l'espace de la philosophie en Argentine. De fait, il attire l'attention, dans sa communication, sur le fait que donner cette interprétation de Thomas d'Aquin en Argentine lui aurait coûté la vie²⁰².

Par la suite il décortique la biographie de Thomas d'Aquin, allant à l'encontre de la version hégémonique de sa pensée et dénonçant la censure imposée qui l'a fait partir en exil avec d'autres philosophes latino-américains. Contre l'appropriation hégémonique de Thomas d'Aquin par les philosophes chrétiens latino-américains, Dussel ne propose pas de s'attarder sur le camp opposé à Thomas d'Aquin, c'est-à-dire les ordres mendiants, mais plutôt d'offrir une nouvelle perspective pour apprivoiser la pensée thomiste en la mettant en contexte. Il dit ainsi :

« Je pense que nous avons exactement quelque chose à faire dans sa ligne, qui est de réfléchir à la praxis de libération populaire et historique de nos peuples dépendants de l'impérialisme et opprimés par les oligarchies et les bourgeoisies nationales. Tout comme il défendait un groupe de personnes qui se risquaient à critiquer le féodalisme, nous devons nous risquer à penser la praxis de la libération populaire de nos peuples »²⁰³.

Comme dans un jeu de miroir ou de mise en abîme, la vie de Thomas d'Aquin se transforme en une occasion pour dénoncer la situation politique de l'Argentine. Il pointe du doigt la censure actuelle et affirme

« Aujourd'hui, nous devons penser contre le 'conservatisme augustinien', peut-être qu'aujourd'hui chez nous le 'conservatisme augustinien' est le thomisme conservateur. Aujourd'hui, il y a de grands thomistes qui justifient, par exemple, la répression militaire. Dans mon pays, l'Argentine, il y a plus d'un thomiste qui justifie la torture et le massacre de la population (...) »²⁰⁴.

Et il conclut en s'appropriant le thomisme, moins comme le fondateur d'un système de valeurs pérennes qui du XIII^e au XX^e siècle demeurerait immuables, mais en récupérant ses combats quotidiens et politiques, ainsi affirme-t-il :

« Si être thomiste, c'est répéter des formules fécondes au XIII^e siècle, mais inutiles au XX^e siècle en Amérique latine, je dis clairement que je ne suis pas thomiste. Mais si être thomiste signifie,

²⁰² « Si esto lo hubiera tenido que expresar, por ejemplo, en mi patria, Argentina, los límites de mi discurso hubieran sido mucho menores, un inocente cuestionamiento populista hubiera sido, quizá, el riesgo físico de perder la vida », *Ibidem.*, p. 219.

²⁰³ « Creo que tenemos exactamente algo que hacer en línea suya, que es pensar la praxis de liberación popular e histórica de nuestros pueblos dependientes por el imperialismo y oprimidos por las oligarquías y las burguesías nacionales. Así como él defendía un grupo de gentes que se jugaba en la crítica al feudalismo, así nosotros debemos jugarlos en el pensar la praxis de liberación popular de nuestros pueblos ». *Ibidem.* p. 231.

²⁰⁴ « Hoy debemos pensar contra el 'conservadurismo agustiniano', quizá hoy entre nosotros al 'conservadurismo agustiniano' sea el tomismo conservador. Hoy hay grandes tomistas que son justificadores, por ejemplo, de la represión militar. En mi país, Argentina, hay más de un tomista que justifica las torturas y las matanzas del pueblo (...) ». *Ibidem.*, p. 232.

comme Thomas, répondre avec intelligence et méthode philosophique aux exigences de notre temps, au point d'endurer la persécution, l'exil et même la mort, alors *oui je suis thomiste* »²⁰⁵.

Pilier de la philosophie intégriste, la pensée de Saint-Thomas d'Aquin est également réapproprié par les secteurs intellectuels libéraux-conservateurs qui donnent son appui à la dictature militaire. Cette lecture à contre-courant de la philosophie et de la vie de Saint-Thomas d'Aquin qui met en avant un philosophe habitant dans le monde et le caractérise comme quelqu'un en résistance au régime oppresseur fonctionne comme une extrapolation pour décrire et dénoncer la situation politique argentine et le rôle des philosophes qui ont perdu leur engagement critique.

Politisation versus discipline : Les philosophes en dictature

Entre 1973 et 1983 l'espace universitaire et académique est profondément transformé. Dans cette partie, nous avons cherché à remettre les études de philosophie en contexte et à comprendre comment s'organise l'espace philosophique en dictature, sur quels acteurs et quels débats et quel rôle joue le III^e CNPh d'octobre 1980.

Pour cela nous avons pris comme point de départ le troisième gouvernement péroniste. Nous avons rendu compte de comment les prérogatives politiques pour la libération nationale trouvent leur écho dans les projets de réformes universitaires et entreprennent une nouvelle direction dans l'espace universitaire. Pourtant, rapidement et en réaction à ces évolutions, la dernière dictature militaire, en s'appuyant sur un tournant conservateur à la mort de Perón, instaure un nouveau signe politique à la transformation de l'espace universitaire. Le champ philosophique académique n'est pas fermé dans un entre-soi professionnel autonome, les clivages politiques de la période font partie des repères articulant cet espace. Comment s'organisent les études de philosophie et le champ philosophique argentin dans cette période, dans un espace universitaire fortement politisé, d'abord, et puis censuré politiquement et surveillé avec zèle ?

À la fois que la dictature militaire met au pas la culture et l'intellectualité argentine, des interstices de résistance s'organisent. La multiplication des centres de recherche ou groupes d'études est une alternative face à un espace universitaire appauvri par une politique de réduction budgétaire et de contrôle. L'espace philosophique est ainsi fragmenté : des sociétés, centres de recherche indépendants, et groupes de réflexion composent pourtant un réseau des « catacombes ». Dans un espace démembré, le Congrès national de philosophie, qui s'inscrit

²⁰⁵ « Si ser tomista es repetir fórmulas fecundas en el siglo XIII, pero inútiles en el siglo XX en AL, digo claramente que *no soy tomista*. Pero si ser tomista significa, como Tomás, responder con inteligencia ay método filosófico a las exigencias de nuestra época, hasta el punto de sobrellevar la persecución, el exilio y hasta la muerte, entonces *sí soy tomista* ». *Ibidem.*, p. 235.

dans une trame d'autres journées nationales de philosophie, cherche à reconstruire un espace commun.

Le III^e CNPh met en évidence la disciplinarisation des corps et du savoir, qui se joue dans l'espace universitaire et philosophique argentin. Nous avons exploré l'idée que le Congrès représente, en pleine dictature, une occasion de reconstruire un espace professionnel et académique de la philosophie, après les années de violence armée qui ont impacté l'espace et la sociabilité universitaire, entraînant la mort, l'exil et la censure. La publication des communications dans les *actes* rend compte d'une participation large et plurielle des philosophes argentins présents dans le territoire : des philosophes organiques à la dictature, comme García Venturini, mais aussi des philosophes qui lui étaient opposés, comme Schuster ou Nino. Un éventail de positionnements intellectuels, philosophiques et politiques qui, sans être exhaustif, montre les nuances qui composent l'espace académique argentin pendant la dictature, dans une sorte de volonté de construire un espace professionnel malgré le contexte.

Voulu par ses organisateurs et vécu par la communauté philosophique comme un espace pluriel et de dialogue, le III^e CNPh ne peut offrir une occasion de reconstruction des échanges entre les philosophes argentins que sous la condition d'un accord tacite de silence et de repli sur soi. Or, la prétendue neutralité de la rencontre ne se brise-t-elle pas lorsque la présence du général Videla assure la clôture du Congrès ? Si le III^e CNPh se veut un moment de reconstruction, il a pourtant bien lieu pendant les années du terrorisme d'État. Il est investi par le gouvernement *de facto* et traversé politiquement. Peut-on faire un congrès *en* dictature sans qu'il devienne un congrès *de* la dictature ? C'est l'une des tensions que nous livre cette rencontre.

Et pourtant, les philosophes se prêtent en grande partie à ce jeu en soulignant le caractère professionnel de la rencontre et en suivant un profil strictement académique des productions. À l'extérieur, le Congrès est critiqué par le secteur conservateur, comme nous l'avons vu à travers la revue *Cabildo*, comme un espace qui ouvre à une pratique subversive. D'autre part, il est tout aussi bien critiqué en silence et au loin par ceux qui y voient une soumission et une occasion pour légitimer la dictature. Mais alors que certains représentants des secteurs intégristes participent à la rencontre, dont Derisi, ceux pour qui la vie est en jeu se limitent à l'absence ou au silence. Entre-deux, les participants s'accordent sur le silence comme point de départ pour établir le dialogue sur les problèmes rigoureusement philosophiques. Un silence qui est dénoncé plus tard, au retour de la démocratie, comme le signe d'une complicité.

Ainsi, quelques années plus tard, l'un des philosophes absents, en exil, est critique sur cette rencontre : « L'Amérique latine est, certainement, un champ de bataille où la menace de mort est liée, comme presupposé, à l'énoncé de la vérité »²⁰⁶, affirme Rozitchner des années

²⁰⁶ « Latinoamérica es, ciertamente, un campo de batalla donde la amenaza de muerte está unida, como presupuesto, al enunciado de la verdad ». Rozitchner, L., « Filosofía y Terror », *Dialéctica* n°3-4, 1993, p. 48.

plus tard, lorsqu'il revient sur ce « Congrès de la dictature »²⁰⁷. Son article « Filosofía y Terror » paru dans la revue *Dialéctica* est lapidaire concernant le simulacre du Congrès et il s'interroge : comment serait-il possible de chercher la vérité et de l'énoncer au risque de sa propre vie et de la vie d'autrui ? La recherche de la vérité présentée comme l'objet premier de cette rencontre est politiquement entravée.

Contre l'idéal de l'intellectuel engagé et une philosophie au service de la transformation sociale, qui s'élançait dans les années 1960-1970, désormais l'engagement des philosophes, tel qu'il ressort du Congrès, est un engagement exclusif pour la « vérité ». Dans ce geste, la figure du philosophe s'autonomise de la figure de l'intellectuel, l'un dévoué à l'activité scientifique, l'autre à l'intervention publique.

La professionnalisation de l'espace académique se fait en contrepoint de la politisation de la pensée et comme réaction à la période précédente. Le III^e CNPh est un espace qui se veut professionnel, dans le pur exercice rationnel et philosophique, en dehors de toute idéologie. À l'égard de la pratique philosophique en Argentine pendant cette période, Dussel explicite au moment du Congrès, en faisant encore appel à l'ancrage concret et en situation de la pensée :

« Il y a une philosophie analytique *abstraite* qui affirme que la philosophie est neutre, universelle et qu'elle a une autonomie absolue. Ceci est de l'idéologie, puisque la philosophie n'a qu'une autonomie *relative*. Quand elle est épistémologiquement *concrète* elle est articulée et a une conscience politique »²⁰⁸.

De ce congrès, il ressort une publication des travaux philosophiques cantonnés à l'exercice académique qui illustrent une philosophie neutre et universelle. Les communications portent majoritairement sur une analyse intratextuelle de l'ontologie heideggerienne, la phénoménologie husserlienne, sans oublier aussi les grands classiques et la philosophie analytique qui trouve depuis la formation de SADAF et le CIF une résonance et légitimité plus marquée dans l'espace philosophique, bien qu'encore marginale dans les universités. Dans l'ensemble, ces communications évitent toute mise en contexte. Elles se distinguent d'autres interventions intellectuelles qui ont lieu en filigrane à ce III^e CNPh, où les philosophes prennent position de manière plus ouverte et claire sur la société et la politique, notamment lors du Congrès des intellectuels, en 1978, ou au Congrès mondial de philosophie catholique, en 1979, sans compter les publications dans des revues culturelles. Ainsi, les philosophes pratiquent dans ce congrès une sorte 'd'*epoché*', d'abstraction des conditions extérieures pour se centrer sur leur propre champ d'action. Le silence qui régule le consensus est la règle implicite sous laquelle se reconstruit l'espace philosophique argentin pendant la dictature. C'est une négociation de plus pour garder soudé un espace démembré depuis les exils forcés initiés lors du tournant conservateur à l'université en 1974. Ce renfermement sur une activité professionnelle qui exclut

²⁰⁷ *Ibidem*.

²⁰⁸ « Existe la filosofía analítica *abstracta* -cuando es *concreta* epistemológicamente está articulada y tiene conciencia política- que afirma que la filosofía es neutra, universal, que tiene una autonomía absoluta. Esto es ideología, pues la filosofía tiene una autonomía solo *relativa* ». Dussel, E., « Tomismo y América Latina », in Universidad Santo Tomas, Facultad de Filosofía, *I Congreso... op. cit.*, p. 232.

du domaine académique toute déclaration publique, est-elle une manière de préserver la profession ?

Pendant cette période, au rythme de nouveaux modes opératoires de l'activité académique, les rencontres disciplinaires se multiplient. Ainsi le III^e CNPh trouve sa place dans une série de rencontres et de journées académiques qui contribuent à reconstruire et à consolider l'espace philosophico-académique argentin pendant la dictature. Si les congrès nationaux n'offrent pas une régularité des échanges, les philosophes argentins, depuis 1977, reçoivent la convocation de la Société argentine de Philosophie (SAF) de Córdoba à des rencontres annuelles, lesquelles sont doublées des convocations aux rencontres annuelles de philosophie à Buenos Aires promues par le Centre de Recherches philosophiques (CIF), la Société argentine d'Analyse philosophique (SADAF) et le Centre d'Études Philosophiques (CEF). En effet, de nouvelles sociétés philosophiques émergent, chacune convoquant à des rencontres qui permettent de rétablir les relations professionnelles. L'émergence des centres de recherche, indépendants des universités, mais complémentaires à celles-ci, à partir de 1966, se comprend d'abord comme la construction d'un refuge dans le contexte d'une université de plus en plus politisée où se répercutent les conflits armés. Puis, leur durée dans le temps peut s'expliquer par l'abri qu'ils offrent contre la surveillance de la dictature militaire, mais en même temps, paradoxalement, leur développement s'inscrit dans la politique de celle-ci, qui favorise la décentralisation de la recherche en dehors de l'université.

Le III^e CNPh convoqué par l'Université de Buenos Aires et appuyé par le ministère de l'Éducation et par le PEN prend place dans un projet politique d'éducation qui a abaissé la portée et l'activité universitaires. Le transfert de compétences de la recherche vers des centres privés ouvre un espace de manœuvre pour dynamiser l'espace académique dans de nouvelles institutions.

D'ailleurs, dès 1978, une fois la purge politique et intellectuelle effectuée dans l'espace universitaire et académique, la dictature s'intéresse à construire une culture et une philosophie nationales. L'appui moral et financier au Congrès national d'intellectuels en 1978 est doublé du soutien octroyé à d'autres réunions savantes, dont le Congrès d'histoire américaine, le Congrès argentin de psychologie, les Congrès de philosophie chrétienne, et le III^e CNPh.

Si le III^e CNPh fait consensus dans la communauté de philosophes et parvient à rassembler des membres de sensibilités et filiations intellectuelles et politiques divergentes sous couvert de professionnalisme, il n'en est pas moins vrai que le Congrès reste investi par les représentants du gouvernement *de facto*. Il offre ainsi une vitrine à la dictature, intéressée pour nuancer son image qui provoque de plus en plus de contestation et de rejet. Il est à souligner que le III^e CNPh offre une visibilité et une légitimité à un secteur intellectuel et philosophique qui lui est ouvertement favorable. Celui-ci s'exprime, certes, plus clairement dans les médias, les revues culturelles, les publications et autres événements intellectuels où une parole moins retenue nous aide à saisir la trame dans laquelle s'inscrit le III^e CNPh. Les intellectuels libéraux-

conservateurs forment une vision où le nihilisme ouvert depuis Marx, Nietzsche et Freud est la cause des maux moraux qui hantent la société. Ces intellectuels retrouvent chez Ortega y Gasset et le thomisme un syncrétisme nécessaire qui permet de bâtir la société des meilleurs. Les philosophes libéraux-conservateurs rétablissent la hiérarchie des valeurs morales chrétiennes et la méritocratie comme ancrages pour rétablir l'ordre et la paix et un néo humanisme. De plus, l'auto-désigné PRN se nourrit et tolère les voix d'intellectuels dissidentes, si elles ne sont pas dérangeantes en se maintenant, comme lors du III^e CNPh, dans un « désaccord respectueux » - pour reprendre les mots de Videla à sa clôture – plaçant les échanges dans une sorte d'équanimité intellectuelle.

CONCLUSION

« Lorsque l'on conçoit la politique non pas seulement comme l'ensemble des stratégies et des pratiques relatives à la prise du pouvoir, mais comme 'l'art de gouverner', c'est-à-dire l'art de dessiner, d'évaluer et de mettre en pratique des projets globaux dans une société, la nécessité de la philosophie devient évidente »¹.

Ces mots sont ceux du président de la nation, Raúl Alfonsín, lus par le philosophe Rabossi, alors à la tête du sous-secrétariat d'État aux Droits de l'homme², lors de l'inauguration du I^{er} Congrès International Extraordinaire de Philosophie de 1987.

Nous sommes à Córdoba, au moment du retour de la démocratie après la fin de la dernière dictature militaire. En 1987, une réunion savante de portée internationale réunit à nouveau les philosophes et les hommes d'État. Ce congrès, co-organisé par la Fédération internationale des sociétés de philosophie et l'Université nationale de Córdoba, et ce discours, s'inscrivent dans l'histoire des congrès que nous avons retracée dans ces pages, tout en la prolongeant. Ils s'insèrent dans une histoire de la philosophie qui ne cesse d'entrecroiser la philosophie académique, les enjeux sociaux et l'action politique. Le Congrès international de 1987, et bien plus tard le II^e Congrès International Extraordinaire de Philosophie de San Juan en 2007, clôturé par l'alors sénatrice, Cristina Fernández de Kirchner, mettent en évidence que l'histoire du savoir philosophique et de ses pratiques académiques et les usages politiques en Argentine n'ont de cesse d'évoluer. Ils nous montrent que le point final de notre travail n'est qu'un point à la ligne, que l'histoire de la philosophie vue sous le prisme des congrès académiques, que nous avons délibérément centrée sur les congrès nationaux et clôturée avec le III^e CNPh de 1980, poursuit son cours.

Tout au long de ce travail, nous avons constaté que les hommes politiques et les philosophes n'ont cessé de s'interpeler affirmant une relation intime entre le milieu politique et académique, et bâtissant des passerelles entre l'un et l'autre. Les différents gouvernements, qu'ils aient été démocratiques ou dictatoriaux, ont su faire appel à la philosophie pour orienter leur action et surtout pour trouver dans la parole savante l'une des sources de leur légitimité. Quant aux philosophes, ils ont appréhendé les conjonctures politiques pour adapter au mieux

¹ « Cuando se concibe a la política no como el conjunto de las estrategias y de las prácticas relacionadas con el logro del poder, sino como el 'arte de gobernar', es decir el arte de diseñar, de evaluar y de poner en práctica proyectos globales en una sociedad, la necesidad de los partes filosóficos se torna evidente ». Alfonsín R., « Palabras del Sr. Presidente de la Nación Argentina, Dr. Raúl R. Alfonsín, leídas por el Subsecretario de Derechos humanos, Dr. Eduardo Rabossi », *Actas del I Congreso internacional extraordinario de filosofía*, 20-26 septiembre 1987, Universidad Nacional de Córdoba, 1988, p. 36.

² Le sous-secrétariat des Droits de l'homme de la nation argentine dépendant du ministère de la Justice a été créé par le gouvernement de R. Alfonsín, en 1984. Le philosophe Eduardo Rabossi, le premier sous-secrétaire avait été, de même que R. Alfonsín, membre de l'Assemblée permanente pour les Droits de l'homme, assemblée citoyenne qui fonctionnait depuis 1975 et qui a joué un rôle important dans le recueil et organisation d'information sur les personnes disparues pendant la dictature militaire et la défense des droits humains pendant cette période.

leurs stratégies et défendre leurs intérêts propres, mais aussi pour se positionner dans l'espace public et politique. Les hommes politiques tout autant que les philosophes ont pu tirer profit de cet entrecroisement pour affirmer, chacun à sa manière, leur espace propre d'action. Cet entremêlement donne une dynamique particulière à la formation et à la consolidation de la pratique philosophique en Argentine.

Ici, nous avons parcouru quarante ans de philosophie en Argentine, au prisme de trois Congrès nationaux de philosophie. Si nous avons pu les rassembler dans un même objet d'étude c'est qu'ils présentent des traits en commun : conçus comme des congrès nationaux, ils sont financés par l'État et ils sont organisés et convoqués par une université avant même qu'une société de philosophie de portée nationale n'ait émergé dans l'espace philosophique argentin. Ces rencontres savantes de 1949, 1971 et 1980 constituent un observatoire national des dynamiques, des acteurs et des discussions qui construisent l'espace philosophico-académique argentin, encore très attaché à l'espace universitaire dans cette deuxième moitié du XX^e siècle. Certes, selon plusieurs témoignages, ces trois Congrès nationaux se seraient prolongés dans un IV^e CNPh à l'Université de Salta en 1984. Or, si nous constatons que du I^{er} au III^e CNPh leur force de convocation diminue, le IV^e nous met face à l'évidence de la fin d'une étape : les *actes* ne sont pas publiés et la documentation sur cet événement est manquante, le peu de références sur ce congrès, qui reste bien entendu encore à interroger, nous font penser que le modèle des « congrès nationaux » touche à sa fin lors du retour de la démocratie en Argentine. Et cela pour deux raisons, comme nous l'expliciterons par la suite : d'abord, à la fin de la dictature militaire, l'université ne semble plus être l'espace privilégié pour convoquer une réunion savante. De plus, le caractère international de la discipline l'emporte sur son caractère national. À partir des années 1980, les contours professionnels de la discipline et les rencontres savantes sont assurées par les sociétés nationales, internationales qui se multiplient au rythme des spécialisations. De surcroît, l'Association philosophique de la République Argentine (AFRA) est créée en 1985 puis formellement constituée quelque temps plus tard, s'inscrivant dans le même élan, que le Congrès de 1987. Cette association professionnelle de philosophie se pose, au retour de la démocratie, comme le pilier qui fédère et coordonne les activités philosophiques dans le pays. De fait, elle gère depuis sa création et jusqu'à nos jours l'organisation des congrès nationaux, à commencer par le V^e CNPh de Buenos Aires, en 1989. Sa création et sa fondation ouvrent à nos yeux une nouvelle étape dans l'organisation et la dynamique de l'espace philosophique. Un chantier encore ouvert à explorer et qui pourrait faire suite à notre travail actuel.

Du I^{er} au III^e CNPh nous nous sommes intéressés à l'histoire de la philosophie, non pas en tant qu'histoire interne de la discipline, ni en nous intéressant à un auteur en particulier, mais en replaçant justement les philosophes dans les contextes politiques et institutionnels et en mettant en lumière les dynamiques dans lesquelles la philosophie évolue. Afin de suivre l'évolution et la consolidation d'un espace philosophico-académique, ses disputes et controverses, nous avons exploré les contextes nationaux et universitaires dans lesquels s'inscrit

chacun des trois Congrès entre 1940 et 1980. Chacune des trois parties qui articulent ce travail de manière chronologique, plonge dans les politiques universitaires menées par les gouvernements au pouvoir, met en exergue les répercussions de celles-ci dans la configuration de la philosophie à l'université : l'organisation, les équipes enseignantes et les cursus. Enfin, chacune d'entre elles s'attarde sur l'organisation et les débats de chacun de ces trois congrès de philosophie. Si nous avons pris comme fil rouge de l'évolution des études de philosophie à l'université, le suivi à la FFyL de Buenos Aires, les Congrès ouvrent notre regard pour nous livrer une image du champ national.

Nous parcourons ainsi la philosophie en Argentine à la seconde moitié du XX^e siècle, au cours desquels nous constatons que la philosophie académique se constitue dans un processus de sécularisation du savoir aussi bien qu'en affirmant la séparation de la philosophie et de l'État, mais aussi dans la délimitation d'autres sphères du savoir. Suivant de manière chronologique les études de philosophie et les Congrès, nous avons mis en lumière transversalement trois aspects de la consolidation de l'espace philosophique argentin : 1) un aspect disciplinaire qui rend compte des différents moments et problèmes philosophiques à chaque période, ses acteurs et ses canons disciplinaires ; 2) un aspect social et politique qui permet d'appréhender le socle d'émergence des discussions philosophiques ; 3) l'aspect international de la philosophie argentine et les différentes manières de légitimer sa production et son insertion dans un espace international.

La philosophie comme discipline académique en Argentine

Avec la fondation de la FFyL à la fin du XIX^e siècle, la philosophie s'institue comme discipline et entame sa professionnalisation à l'université. Les premiers enseignants en philosophie sont des autodidactes, des théologiens, des avocats et des médecins, avant l'arrivée des premiers diplômés de philosophie aux chaires universitaires. La création d'un parcours d'études supérieures et professionnel dans le domaine des humanités et plus particulièrement dans la philosophie ne supprime pas les autres parcours académiques et professionnels fortement enracinés dans la société argentine. La double formation des philosophes est la règle pendant la première moitié du XX^e siècle. D'ailleurs, la philosophie qui forme au départ avec les lettres et l'histoire un ensemble dans les humanités, commence à se différencier des autres, avec l'instauration du parcours philosophique dans d'autres universités, la création de revues spécialisées, et la naissance de sociétés spécifiquement philosophiques. Les philosophes académiques prennent la métaphysique comme étendard de la philosophie au sens propre, par opposition au paradigme du positivisme de fin de siècle. C'est sous cet horizon de la métaphysique que la philosophie comme espace professionnel et savoir universitaire se consolide dans les années 1940/1950.

Le I^{er} CNPh est un sommet qui consolide l'espace philosophico-académique argentin, avec un mode de production rigoureux, qui prend ses distance avec le « dilettantisme » philosophique préalable et ouvre un nouveau type de sociabilisation intellectuelle. Il cristallise, à nos yeux, la « normalisation » philosophique : une philosophie exercée de manière professionnelle, par les philosophes, en lien direct avec les institutions de production originale européennes.

Or, le I^{er} CNPh cristallise cette normalisation de manière paradoxale, car au lieu de présenter la philosophie sur le principe de l'apolitisme qui est sous-entendu dans la « normalité » romérienne, il met en évidence les tensions politiques qui secouent l'université et l'espace académique. De fait, Romero ne participe pas à la rencontre et appelle à la boycotter en raison de l'ingérence de Perón et de la politique gouvernementale dans l'espace académique. L'espace philosophique se consolide dans une croissante politisation de l'espace universitaire et intellectuel. La période de mise sous tutelle des universités représente les années les plus tendues dans l'espace académique, ce qui se visualise dans le clivage entre l'espace de formation universitaire et le réseau d'espaces alternatifs de formation comme le CLES, indiquant deux manières distinctes de se positionner dans l'espace académique de la philosophie. Le contexte du *cordobazo* pour le II^e CNPh et celui de la dernière dictature militaire pour ce qui est du III^e CNPh ne diminue pas la composante politique qui agite l'espace intellectuel argentin tout au long du XX^e siècle. À la recherche d'autonomie face à un espace universitaire qui devient un espace politisé, l'espace philosophique argentin se complexifie. Et pourtant, c'est en s'accommodant à ces aléas politiques qu'un champ philosophique se consolide, oscillant entre des moments de plus grande autonomie et d'hétéronomie de la sphère politique.

Alors que les premières sociétés de philosophie émergent dans les années 1930, c'est lors du premier péronisme qu'un circuit extra-universitaire se consolide pour abriter les professeurs exclus de l'université. À partir des années 1960 et notamment lors de la dictature militaire, faisant écho à un contexte de forte politisation de l'espace universitaire, les sociétés de philosophie se multiplient configurant un réseau de formation et d'échange professionnel plus vaste. Pendant la période de la dictature, ces sociétés et centres de philosophie, plus autonomes du pouvoir politique que les universités, se substituent à l'université dans le rôle d'organisation de l'espace académique : convocation des Congrès, publications, voire même dans l'offre de formations. Si les chaires universitaires sont et restent des espaces privilégiés de production et de sociabilisation académique, l'institution universitaire, du I^{er} au III^e CNPh, semble perdre son rôle de pivot et d'organisateur de cet espace académique de la philosophie.

Par l'incorporation d'une pratique disciplinaire et professionnelle de la philosophie, la philosophie s'institutionnalise, en occultant les conflits politiques qui animent pourtant le champ.

Par ailleurs, l'organisation du I^{er} CNPh met en évidence les tensions entre les groupes catholiques et ceux séculiers de la philosophie. Le Congrès constitue alors un terrain pour

disputer leur légitimité aussi bien dans l'espace universitaire que politique. Derrière le débat entre l'existentialisme et le néo-thomisme, se cache celui de la place que l'Église catholique a dans la société argentine et dans la doctrine péroniste. Les tensions entre les groupes séculiers, que l'on peut également nommer groupes de la philosophie continentale³, et les groupes catholiques de la philosophie ne se limitent pas à cette période. Elles demeurent un pivot qui anime le champ philosophique tout au long du XX^e siècle. Dans ce sens, le II^e CNPh est assez intéressant car, organisé par un secteur catholique et conservateur de la philosophie, et se présentant d'emblée comme un espace de dispute entre les groupes néothomistes et les secteurs augustinien, en ressort finalement un clivage plus profond entre les secteurs catholiques traditionnels et un nouveau groupe de philosophes libérationnistes, dont les questionnements se rapprochent de la théologie de la libération, mettant en évidence les tensions de caractère catholique au sein même de la philosophie académique. Les débats s'articulent principalement autour de l'existentialisme, de l'existence de Dieu et de l'empirisme logique. À la différence de ce qui se passe dans d'autres champs nationaux, comme le français ou l'allemand, la philosophie catholique est une composante à part entière du champ philosophique argentin alors même que la philosophie analytique commence à gagner en visibilité et en influence. Philosophies continentale, analytique et catholique articulent les trois pôles principaux des traditions dans le champ philosophique argentin.

Dans ce processus, un canon disciplinaire s'établit en accord avec les centres canoniques de la philosophie. Ainsi, les Congrès constituent des moments-clés qui permettent de légitimer les positions des philosophes dans les universités, et mettre à jour les agendas des problèmes philosophiques. Du I^{er} au III^e CNPh, les débats autour de l'existentialisme, de l'existence d'une philosophie latino-américaine et de la liberté, rythment les échanges, et nous permettent d'identifier le passage d'un canon tutélaire épistémique d'une philosophie continentale de fort ancrage allemand, sans délaisser l'héritage espagnol et thomiste, vers un canon épistémique de plus en plus dominé par la philosophie analytique anglo-saxonne.

La politisation dans l'espace académique

Si l'université et la chaire universitaire articulent l'espace académique de la philosophie, l'université est aussi un espace de sociabilité politique et un laboratoire des politiques publiques. Dans l'espace philosophique argentin, les trajectoires professionnelles académiques aussi bien que théoriques sont en lien avec les contextes de la vie politique nationale et universitaire. Les universités ne sont pas un terrain neutre et elles constituent une caisse de résonance des conflits

³ Nous entendons par philosophie continentale, l'ensemble des courants philosophiques enracinés dans le continent européen occidental. Elle se différencie de la tradition anglo-saxonne du pragmatisme et de la philosophie analytique aussi bien que de la philosophie catholique.

politiques qui agitent la société argentine. Le renouvellement forcé des équipes enseignantes dans les universités et les changements de programmes d'études à chaque changement gouvernemental nous montrent l'instabilité institutionnelle de l'espace universitaire et académique.

Les Congrès sont pour nous des observatoires de la pratique disciplinaire. Ils rendent possible les échanges des idées, des biens symboliques, et nous permettent d'identifier les logiques de reconnaissance et de légitimation à l'œuvre au sein de l'espace philosophique. Mais, investis par les gouvernements, ils nous permettent de voir les rapports entre résistance et légitimation de la philosophie vis-à-vis du domaine politique. La portée politique de la philosophie ainsi que l'ingérence de l'État dans les affaires universitaires donnent une tonalité propre aux discussions philosophiques et se répercutent sur la trajectoire académique des philosophes. L'idée d'une autonomie de la sphère académique et de la philosophie argentine est à comprendre de manière élastique.

L'une des questions qui guident notre travail est de comprendre dans quelle mesure la politique a un impact sur l'évolution des études de philosophie et l'espace académique de la philosophie. Nous soutenons l'idée que les conflits politiques particulièrement animés dans la deuxième moitié du XX^e siècle argentin marquent la forme et encadrent les débats philosophiques. Force est de constater que la question politique est présente en permanence dans l'espace universitaire, incitant les philosophes à prendre position à chaque période. Pourtant, de manière générale, les philosophes mettent en avant la liberté philosophique quel que soit le contexte politique dans lequel ils s'inscrivent, pouvant traduire alors une résistance politique, une légitimation du pouvoir politique en place, ou bien une revendication de l'autonomie académique.

Notre point de départ est le I^{er} CNPh, et l'espace philosophique et universitaire argentin pendant le premier péronisme. Nous avons alors constaté comment l'ingérence de la politique péroniste dans l'espace universitaire façonne certains débats, lorsque les philosophes se détachant de celui-ci tentent de maintenir une activité autonome. De fait, la littérature des intellectuels a maintes fois signalé le caractère extraordinaire que représente le péronisme dans l'histoire politique argentine. Critiqué pour son « anti-intellectualisme » ainsi que pour son ingérence dans l'espace intellectuel et universitaire, le gouvernement péroniste s'attire l'opposition du milieu universitaire qui cherche à garder son autonomie en se rabattant vers d'autres espaces extra-universitaires. Or, la période du premier péronisme, présentée comme un moment d'exception, n'en est pas un. Par la suite, nous avons observé que l'ingérence du PEN dans les universités est une constante dans un XX^e siècle argentin caractérisé par le va-et-vient entre gouvernements démocratiques et dictatoriaux qui a conduit à une mise sous tutelle des universités de manière répétitive : 1943, 1946, 1955, 1966, 1973, 1976, autant de dates qui marquent l'intromission du gouvernement dans l'université nationale et par conséquent le changement des équipes enseignantes. L'instabilité institutionnelle de l'espace universitaire et

philosophique ainsi que la croissante politisation des étudiants se répercute sur l'orientation des études et des débats philosophiques. Ces débats atteignent une grande visibilité à la mise en place du troisième gouvernement péroniste, lorsque dans les universités s'installe le débat d'un savoir pour le peuple et les revendications de libération des pays dépendants. Ce qui se répercute dans l'espace philosophique dans la distinction d'une philosophie que l'on peut classer de « militante », empruntant les termes employés par les acteurs de la période, opposée à une philosophie « académique ».

Il en ressort également deux manières de faire de la philosophie, entre une philosophie critique dont le mode de production privilégié est l'essai, et une philosophie académique qui penche vers la communication scientifique. En ce sens, les Congrès convoqués par les universités nationales sont des espaces paradoxaux : plus ils sont investis par les gouvernements, plus les discussions philosophiques sont hermétiques aux débats politiques, et plus les communications répondent à une modalité académique de la philosophie. Le paroxysme étant le III^e CNPh, pendant lequel le silence fait office de condition *sine qua non* pour réunir les philosophes. Comme si se recentrer sur le jargon et sur un débat autour d'une philosophie épurée politiquement permettait de rassembler et de maintenir l'autonomie d'un espace philosophique. Si certains groupes de philosophes critiques ont ouvertement utilisé la philosophie comme outil de résistance et comme outil de légitimation du pouvoir politique, de fait, à chaque période, les philosophes académiques ont cherché la manière de continuer à nourrir un espace académique éloigné des aléas politiques, bien que ceux-ci restent en toile de fond. Si nous avons réussi à signaler certains engagements politiques de philosophes, il est à signaler, comme une limitation de ce travail, qu'il aurait été intéressant d'approfondir cette recherche par le suivi des trajectoires politiques des philosophes argentins, ce qui pourrait éclairer l'importance du « capital militant » au sein de la consolidation de réseaux académiques de la philosophie.

Ainsi, les Congrès de philosophie au cours du XX^e siècle mettent en avant une manière « académique » de faire de la philosophie, alors que la philosophie plus « militante » ou « critique » présente dans l'espace culturel argentin notamment par la tradition de l'essai ontologique s'efface lors de ces instances de rencontres internationales. De fait, l'essai est placé hors de la pratique philosophico-académique, qui elle reste encadrée par les canons traditionnels de la discipline.

La philosophie argentine, le canon occidental et l'appartenance à la philosophie universelle

La recherche d'autonomie du champ philosophique argentin par rapport au politique nous conduit par ailleurs vers une autre dynamique, celle de la dépendance académique. Celle-ci est définie par Beigel et Sabea comme « la structure inégale de production et de diffusion de la connaissance, bâtie historiquement dans ce que nous connaissons comme le système

scientifique international »⁴. À cet égard, nous pouvons souligner que dans la formation universitaire, les programmes d'études suivent une problématisation et une historisation internaliste à la philosophie en accord avec le canon occidental. La bibliographie des programmes d'études suit les principales références de la philosophie occidentale et les philosophes argentins ou latino-américains sont rarement donnés en lecture obligatoire. Au mieux, ils sont donnés au titre de bibliographie complémentaire ou bien en tant que texte de synthèse du cours, et la production philosophique argentine est rassemblée principalement dans le cours sur l'histoire de la pensée latino-américaine, cours qui demeure marginal dans le parcours.

Par ailleurs, en ce qui concerne le déroulement des Congrès, l'affirmation de l'autonomie de la philosophie qui s'y joue est là aussi corrélée à la participation d'autres pays. Car, bien que nationaux par leur nom, ces trois congrès comportent une dimension internationale. La participation étrangère, et principalement européenne, est un enjeu nécessaire pour affirmer la philosophie argentine dans un espace international. Dans les Congrès, le recours à la légitimation des philosophes et des philosophies canoniques ressort comme stratégie d'affirmation de l'existence d'une production philosophique argentine et surtout comme une stratégie pour séparer les espaces académique et politique. La professionnalisation de la philosophie argentine se mesure par rapport aux paramètres intellectuels des centres étrangers. Ainsi affirme-t-on l'autonomie du champ en s'appuyant sur l'appartenance à l'espace philosophique international : en mettant en avant le capital symbolique acquis par les trajectoires des philosophes argentins dans les centres philosophiques européens ou nord-américains, mais aussi par les échanges avec les philosophes étrangers. L'organisation des Congrès reflète, par leurs invités et les thèmes abordés, un mode d'appartenance de la philosophie argentine à l'espace international de la philosophie.

À chaque période, une stratégie différente d'affirmation de la philosophie argentine et de son inscription dans l'espace international se met en place : l'identification et l'appartenance à une philosophie universelle des années 1940/1950 est suivie par la revendication de la différence culturelle latino-américaine dans les années 1970 qui s'estompe plus tard, peut-être à la faveur de l'intégration de la philosophie argentine dans un horizon multiculturel émergent et d'un espace académique de plus en plus normé ; et enfin, à ce moment-là, dans les années 1980, la production philosophique argentine met l'accent sur la profession et son inclusion dans l'horizon dialogique du multiculturalisme. Le I^{er} CNPh, investi par le gouvernement péroniste comme un événement de sa diplomatie culturelle, affiche une grande participation internationale, principalement allemande et italienne, mais celle-ci diminue dans les congrès suivants pour se restreindre à une participation espagnole et le plus souvent d'orientation

⁴ « La dependencia académica se refiere a la estructura desigual de producción y difusión del conocimiento construida históricamente en lo que conocemos como sistema científico internacional ». Beigel, F. et Sabea H. (dir.), *Dependencia académica y profesionalización en el Sur. Perspectivas desde la periferia*, Mendoza, EDIUNC, 2014, p. 15.

catholique, qui s'oppose à d'autres représentants nationaux ou étrangers de la philosophie continentale ou de la philosophie analytique. Cela illustre le canon disciplinaire sur lequel les philosophes argentins prennent appui.

Si lors du I^{er} CNPh le mot d'ordre est de philosopher à la hauteur de l'Europe en créant un espace de discussion sur un pied d'égalité avec les philosophes européens, le II^e CNPh met en exergue la fin de ce modèle universaliste : la philosophie de la libération et plus largement la philosophie latino-américaine construit une nouvelle narration de l'histoire de la philosophie en faisant du caractère latino-américain, voire amérindien, une différence identitaire et une force. C'est ainsi que dans les années 1960/70 la philosophie argentine s'intègre différemment dans l'espace international en soulignant son altérité. Cette revendication portée par un groupe de philosophes critiques est remise en cause par la suite dans les années 1980, la production philosophique argentine mettant alors l'accent sur le dialogue dans un espace de compréhension commune, et incorporant les normes des instances académiques. La philosophie devient alors, suivant les mots de Dussel « de plus en plus universitaire, de plus en plus européenne, ne parvenant pas à interpréter la réalité concrète »⁵.

Par ailleurs, il n'est pas sans intérêt de remarquer que le III^e CNPh est le premier congrès argentin qui jouit de l'appui de la Fédération internationale des sociétés de philosophie et de la participation de son président d'alors, l'allemand Diemer. Sa présence joue le même rôle qu'avait joué la délégation européenne, rattachée au courant ontologique et existentialiste dans le I^{er} CNPh, contrebalançant l'emprise d'un secteur de la philosophie catholique. Mais surtout, elle fait office de figure d'autorité et de légitimation d'une philosophie rigoureuse appartenant à l'espace international. Ce n'est pas la première fois que les philosophes argentins sont en lien direct avec les membres de la FISP. Ils ont même fait partie, via la Société philosophique argentine fondée par Frondizi et Romero, des sociétés fondatrices de cette fédération internationale, mais la Société philosophique argentine a été éphémère et les philosophes y prenant part, opposés au péronisme, ne participent pas au Congrès. Plus tard, la participation du président de la FISP est sollicitée pour le II^e CNPh, sans succès. Au III^e CNPh elle permet de faire contrepoids à la présence des philosophes « militants » et de rétablir un caractère professionnel et académique face à un congrès investi par les représentants du gouvernement *de facto*.

En effet, comme nous l'avons vu, la fédération joue un rôle majeur dans l'organisation de l'espace international de la philosophie, dans lequel la philosophie argentine semble pourtant avoir eu du mal à s'intégrer. S'inscrire dans cet espace international de la philosophie s'annonce comme un premier défi pour les philosophes argentins qui, au moment de la fondation de la fédération, commencent à se rassembler dans des sociétés et à constituer un espace professionnel à la recherche de la « normalisation ». Il se produit pourtant un élan d'ouverture vers l'Amérique

⁵ Dussel, E., « Irrupción de una nueva generación filosófica », In: *Praxis latinoamericana y filosofía de la liberación*, Bogotá, Nueva América, 1983.

latine dans la consolidation d'un réseau international de philosophes entre les années 1960-1970. Celui-ci coïncide (1) d'une part avec l'émergence d'un débat mené principalement par le mexicain Zea et Salazar Bondy autour de l'existence d'une philosophie authentiquement latino-américaine et qui est un point de départ pour la philosophie de la libération latino-américaine des années 1970, comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de notre travail, et d'autre part (2) avec l'intérêt croissant de l'académie nord-américaine pour l'institutionnalisation des études par « aires géographiques ». De fait, les années 1960/1970 marquent un moment d'inflexion dans les circulations philosophiques et dans la manière de construire une narration philosophique en Amérique. Par ailleurs, le fait que les activités menées par la fédération se développent principalement en terrain européen entrave la participation des membres latino-américains. D'ailleurs, la non-reconnaissance de l'espagnol comme langue philosophique et l'inclusion de la philosophie latino-américaine en tant que « pensée » plutôt que comme « philosophie » au sens strict, contribue à un maintien de la production philosophique périphérique aux marges de la philosophie académique.

Enfin, l'évolution de cette fédération et les stratégies d'intégration des pays non-européens dans les réunions internationales de philosophie, suivant les politiques géographiques et linguistiques, nous ouvrent une voie à explorer qui permettrait dans un travail futur d'analyser la place qu'occupent les pays du Sud dans les dynamiques du champ international de la philosophie et les relations de dépendances épistémiques et académiques dans leur production de la philosophie. Ce travail pourrait être ainsi prolongé par l'analyse d'une dimension transnationale des disciplines intéressées à mettre en lumière les circulations et l'impact des philosophes argentins et des philosophies « périphériques » dans les centres traditionnels de la discipline.

ANNEXES

SOURCES

Fonds d'archives

Ciudad Autónoma de Buenos Aires

Archives personnelles

- Fond privé :
 - o Correspondance Carlos Astrada, Buenos Aires, Argentine.
 - o Documents de Víctor Massuh, Buenos Aires, Argentine.

Archivo de la Biblioteca Nacional de Buenos Aires, Mariano Moreno.

- Fond: Risieri Frondizi
 - o Correspondencia General, Caja 4 - 6
 - o Universidad Nacional de Tucumán, actividades y correspondencia, Caja 7 - 8
 - o Universidad Nacional de Tucumán, Gestión, Caja 10
 - o Documentos personales, Caja 13.

Archivo del Centro de Documentación e Investigación de la Cultura de Izquierdas

- Fond: José Szabón FA-044
 - o Serie : FJS 1. Docencia, Caja 1 – 3
 - o Serie : FJS 9. Estudiantil, Caja 38
 - o Serie : Jornadas, congresos, conferencias, FJS 4. Caja 21 - 22
 - o Serie : FJS 10. Correspondencia, Caja 39 - 40
- Colección Intelectuales (1970-1999), Col 018

Archivo documental, Facultad de Filosofía y Letras, Instituto Dr. Emilio Ravignani

- Sesiones ordinarias y extraordinarias del Consejo directivo de la Facultad de Filosofía y Letras
 - o 1957-1958 /1964, Caja AIR 110
 - o 1965, Caja AIR 111
- Resoluciones del Consejo directivo de la Facultad de Filosofía y Letras, Caja AIR 112

Archivo Histórico de Cancillería – Ministerio de Relaciones Internacionales

- Representaciones diplomáticas y consulares:
 - o Embajada en París, Caja AH/0040/12
 - o Embajada en París, Caja AH/0121

Archivo Nacional de la Memoria – Espacio para la memoria y para la promoción y defensa de los Derechos Humanos (ex Escuela de Mecánica de la Armada)

- Fond : AR – ANM – CGG – Fondo Carlos González Gartland (ex colección CADHU)
 - o Serie: Denuncias 1978-1982
 - o Serie: Publicaciones
- Fond: AR – ANM – ARDP – Fondo Alicia Raquel Puchulu de Drangosch
 - o Serie : S05: CADHU

Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires

- Resoluciones del Consejo Superior y del Decanato (1940-1980)
- Biblioteca Central de la Facultad de Filosofía y Letras :
 - o Programas de materias (1943-1983)
 - o Planes de estudio
- Legajos personales del personal docente:
 - o Astrada, Carlos
 - o Carpio, Adolfo
 - o Frondizi, Risieri
 - o Pucciarelli, Eugenio
 - o Romero, Francisco
 - o Bergadá, María Mercedes

La Plata

Archivo Histórico, Universidad Nacional de La Plata.

- Expedientes del Rectorado (1945-1950)
- Fichas del personal docente
 - o Rodolfo Agoglia
 - o Eugenio Pucciarelli
 - o Emilio Estiú

Universidad Nacional de La Plata,

- Actas del Consejo superior y dictámenes (1970-1980)
- Programas de materias de filosofía (1970-72 / 1978/1980)

Comisión Provincial de la memoria de la provincia de Buenos Aires, Centro de documentación, Registro y Archivo.

- Fond : Dirección de inteligencia de la Policía de la provincia de Buenos Aires (DIPBA)
 - o Mesa A, Factor Estudiantil / Educacional.
 - Serie: Fichas
 - Serie: Registro y actualización de entidades estudiantiles
 - Carpeta por jurisdicción, Capital Federal, Legajo 18 / Legajo 75
 - Carpeta por jurisdicción, La Plata, Legajo 1, Tomo 1.
 - o Mesa C, Factor:
 - Serie: Varios
 - Distribuidoras y editoriales, Legajo 228.

Córdoba

Archivo Central et Histórico de la Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.

- Dirección de Escuelas,
 - o Escuela de Filosofía, Caja 1- 5

Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba

- Resoluciones de Decanato (1970-1980)
- Programas de materias (1966-1976)
- Legajos personales del personal docente:
 - o Botti de Achaval, Judith
 - o Caturelli, Alberto
 - o De Anquín, Nimio

Mendoza

Centro de documentación Histórica, Universidad Nacional de Cuyo

- Fond: Archivo personal Arturo Andrés Roig.
 - o Documentos personales (3) : La filosofía en Mendoza, papeles reservados I. F. Cruz.
 - o Asuntos Académicos
 - o Reforma Universitaria (1945)
 - o Reforma Universitaria (1974)
 - o Reforma Asuntos Académicos / CRUN

Paris

Archives de l'UNESCO

- Fond d'archives du CIPSH
 - o Série 4 . 1 : Relations avec des organisations non gouvernementale, Carton : CIPSH 81 - CIPSH 85

Girona

Repositorio digital de la Universitat de Girona – DIUGI Fons Especials

- Fond Josep Ferrater Mora
 - o Correspondencia con Ezequiel de Olaso
 - o Correspondencia Congreso Nacional de Filosofía II, Córdoba, Argentina

Sources orales

Entretiens et conversations avec :

- Carlos Cullen, Buenos Aires, mars 2016
- Juan Carlos Scannonne, Buenos Aires, mars 2016
- Blanca Parfait, Buenos Aires, mai 2016
- Celina Lértora Mendoza, Buenos Aires, avril 2016
- Dina Picotti, Buenos Aires, avril 2016
- Hugo Biagini, Buenos Aires, mars 2016
- Jorge Dotti, Buenos Aires, mars 2016
- Sophie Fischer, Paris, octobre 2017
- María Isabel Santa Cruz, Buenos Aires, avril 2016
- Alcira Bonilla, Buenos Aires, mars 2016

Sources éditées

Discours

PERÓN Juan Domingo, *El General Perón habla ante los miembros de la confederación de intelectuales*, Buenos Aires, s/e, 1950.

___ *El presidente de la Nación Argentina, General Juan Domingo Perón, se dirige a los Intelectuales, escritores, artistas pintores y maestros*, s/e, 1947.

___ *Discurso del Presidente de la Nación General Juan Domingo Perón pronunciado en el acto homenaje al otorgársele el título de Doctor 'Honoris Causa' por su obra en favor de la cultura nacional*, 14 de noviembre 1947.

___ *Discurso del Presidente de la Nación Gral. Juan Perón y de Oscar Ivanissevich, pronunciados en el acto de asunción del cargo por el Señor Secretario de Estado*, Buenos Aires, Secretaría de Educación de la Nación, 1948.

___ *La Comunidad Organizada*, Buenos Aires, Fundación Evita, 2004.

Publications institutionnelles

CENTRO DE INVESTIGACIONES FILOSÓFICAS, *CIF 1965-1980*, s/e, s/d, Buenos Aires.

COLEGIO LIBRE DE ESTUDIOS SUPERIORES, *Cursos (1934-1940)*, Buenos Aires.

___ *Quince años de labor 1930-1945*, s/e, Buenos Aires, 1946.

___ *Veintidós años de labor 1930-1952*, s/e, Buenos Aires, 1953.

COMISIÓN NACIONAL DE COOPERACIÓN INTELECTUAL, *Argentina en Marcha*, Buenos Aires, Vol. 1, 1947.

FEDERACIÓN UNIVERSITARIA DE LA REVOLUCIÓN NACIONAL, *Bases para la nueva universidad*, s/e, 1973.

INSTITUTO SOCIAL DE LA UNIVERSIDAD DEL LITORAL, *Commemoración del 134 aniversario de la Revolución de mayo en la Universidad nacional del Litoral*, Santa Fe, 1944.

SECRETARÍA DEL HONRABLE SENADO DE LA NACIÓN, *Constitución de la Nación Argentina*, Buenos Aires, 1949.

CONGRESO NACIONAL, CÁMARA DE SENADORES, *Asamblea legislativa*, 25 junio 1946.

DELL'ORO MAINI Atilio, *La recuperación de la universidad*, Ministerio de Educación de la Nación, Buenos Aires, 1955.

ESCUELA SUPERIOR PERONISTA, *Apuntes de Filosofía peronista*, Buenos Aires, 1954.

___ *Apuntes de sociología peronista*, Buenos Aires, 1954.

MINISTERIO DE CULTURA Y EDUCACIÓN, *Ley Universitaria n°20.654*, Centro Nacional de Documentación e Información Educativa, Buenos Aires, 1974.

MINISTERIO DE EDUCACIÓN DE LA NACIÓN, SUBSECRETARÍA DE CULTURA, *Anteproyecto de Estatuto del Trabajador Intelectual*, Junta Nacional de Intelectuales, Buenos Aires, Julio 1949.

___ *Estadística y retrospectiva años 1939-1948*, Dirección de Biblioteca e Información educativa, 1948.

___ *Junta Nacional de Intelectuales. Antecedentes de su creación, Decretos y Reglamento Interno*, 1949.

___ *La labor desarrollada durante la primera presidencia del General Juan Perón*, Buenos Aires, 1952.

___ *Ley Universitaria 13.031*, Buenos Aires, 1947.

___ *Ley Universitaria, 14.297*, Buenos Aires, 1954.

MINISTERIO DE EDUCACIÓN Y JUSTICIA, *Memoria. Reseña de la labor cumplida desde el 23 de septiembre de 1955 hasta el 31 de diciembre de 1957 y la que se proyecta realizar hasta el 20 de abril de 1958*, Cuerpo 1, 1958.

MINISTERIO DE JUSTICIA Y DE INSTRUCCIÓN PÚBLICA, *La Educación Nacional*, 1947.

SECRETARÍA DE ESTADO DE CULTURA Y EDUCACIÓN DE LA NACIÓN, *Ley orgánica de las universidades nacionales n°17 245*, promulgada el 21 de abril 1967, Buenos Aires, 1967.

UNIVERSIDAD DE BUENOS AIRES, *Guía orgánica de la Universidad de Buenos Aires*, 1951.

UNIVERSIDAD NACIONAL DE CUYO, *La Universidad y la Revolución*, 1950.

___ *Memoria histórica de la Facultad de filosofía y letras (1939-1964)*, Instituto de Filosofía, 1965.

___ *Homenaje al Profesor Presbítero Doctor Juan Ramón Sepich (1906-1979)*, 1980.

UNIVERSIDAD NACIONAL DE TUCUMÁN, FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS, *La argentina actual, por sí misma: Ezequiel de Olaso (29 de septiembre 1977)*, Centro de Historia y Pensamiento argentino, Tucumán, 1980

UNIVERSIDAD SANTO TOMAS, FACULTAD DE FILOSOFÍA, *I Congreso Internacional de Filosofía Latinoamericana. Junio 15-21 de 1980. Ponencias*, Bogotá, Centro de enseñanza desescolarizada, 1981.

Presse (Entre parenthèses les années consultées)

Clarín (1949 / 1971 / 1977 /1980)

Convicción (1980)

Democracia (1949)

El Líder (1949)

El Mundo (1949)

El Pampero (1943)

La Época (1949)

La Nación (1949 / 1971 /1977/ 1978/ 1980)

La Opinión (1977-1978)

La Prensa (1949 / 1971 / 1977 /1980)

La Razón (1949 / 1966 / 1971/ 1980)

Los Andes (1949)

Reves de philosophie et des étudiants de philosophie (Argentine)

(Entre parenthèses les années consultées)

Antropología del Tercer mundo (1968-1973)

Cuadernos de Filosofía, Universidad de Buenos Aires (1948-1954 / 1970-1983)

Cuestiones de Filosofía (1962-1963)

Dialektica. Secretaría general del CEFyL. Revista de Filosofía y Teoría social (1993-1994)

Eidos (1969-1972)

Escritos de Filosofía (1978-1981)

Revista de Filosofía Latinoamericana (1975 -1980)

Revista de Filosofía, Universidad Nacional de La Plata (1950-1952)

Revista de la Sociedad Argentina de Filosofía (1981)

Revista de la Universidad de Buenos Aires (1948-1980)

Revista Latinoamericana de Filosofía (1975- 1980)

Sapientia (1948-1955 / 1970-1973 / 1976/1982)

Stromata (1970-1972 / 1980)

Verbum. Órgano del Centro de Estudiantes de Filosofía y Letras (1912 / 1942 / 1948)

Revue de philosophie (international)

Revista de Filosofía (Espagne)

Rivista di Filosofia Neo-Scolastica (Italie)

Revista Portuguesa de Filosofia, (Portugal)

Revue de Philosophie (Belgique)

Études de philosophie (France)

Zeitschrift für philosophische Forschung (Allemagne)

Tijdschrift voor filosofie (Belgique)

Actes des Congrès de philosophie

Actas del I Congreso internacional extraordinario de filosofía, 20-26 septiembre 1987, Universidad Nacional de Córdoba, 1988.

Actas del II Congreso nacional de filosofía, Buenos Aires, Sudamericana, 1973.

Actas del primer congreso nacional de filosofía, Buenos Aires, Universidad Nacional de Mendoza, 1950.

Actas del tercer congreso nacional de filosofía. Buenos Aires, 13-18 octubre 1980, Buenos Aires, Universidad de Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras, 1982.

Temas de la Filosofía Contemporánea, Buenos Aires, Sudamericana, 1971.

Entretiens, correspondances, et mémoires

ALBERINI Coriolano, *Epistolario. Primer tomo*. Universidad Nacional de Cuyo, Facultad de Filosofía y Letras, Instituto de Filosofía, 1980.

— *Epistolario. Segundo tomo*. Universidad Nacional de Cuyo, Facultad de Filosofía y Letras, Instituto de Filosofía, 1981.

ÁLVAREZ Héctor, « Hay filósofos en la Argentina ? », *Confirmado*, 23 juin 1966.

BUNGE Mario, *Memorias: Entre dos mundos*, Barcelona, Gedisa, 2014.

CASALLA Mario, *Disertación en homenaje al filósofo argentino Jorge Bolívar*, CGT. *Chaine youtube Grupo Felipe Vallese*, conférence en vidéo mise en ligne le 30 avril 2017.

DÁMASO MARTÍNEZ Carlos, « Entrevistas con Noé Jitrik, Gregorio Klimovsky, Jorge Lafforgue », *Espacios* n°19-20, 1996, p.30-44.

FEINMANN Juan Pablo, entretien par Silvina Frieria, « La filosofía tiene que salir de la comodidad de los papers », *Página 12*, 15/05/2011.

FOSBERY Aníbal, « In memoriam del Dr. Alberto Caturelli », *Sapientia*, n°239, 2016, p. 69-78.

HEIDEGGER Martin, *Correspondance avec Karl Jaspers: 1920-1930; suivi de Correspondance avec Elisabeth Blochmann : 1918-1969*, Paris, Gallimard, 1996.

LUNA Gabriel de « El pensamiento del Doctor Luis Farré », *Cuyo. Anuario de Filosofía Argentina y Americana*, n°13, 1980, p. 169-226.

MAFFIA Diana, « El análisis filosófico y la universidad de las catacumbas », *XV congreso nacional de filosofía, AFRA*, 6-10 décembre 2010, Buenos Aires. En ligne: <http://dianamaffia.com.ar/archivos/El-an%C3%A1lisis-filos%C3%B3fico-y-la-universidad-de-las-catacumbas.pdf>

MÄRTENS Gesine (ed.), *Correspondencia José Ortega y Gasset, Helene Weyl*, Madrid, Editorial Biblioteca Nueva / Fundación Ortega y Gasset, 2008.

NEUSTADT Bernardo, Entrevista a Víctor Massuh, *Tiempo Nuevo*, Chaîne 11, octobre 1975.

NIEL Henri « Le XIII^e Congrès International de Philosophie », *Archives de Philosophie*, n°3, 1963, p. 442-447.

PALAU Gladys, entretien par Leonardo Moledo, « A modo de despedida a Gregorio Klimovsky », *Página 12*, 22/04/2009.

PRÓ Diego « Ficha biobibliográfica de la Dra. Dalia Judith Botti de Gonzalez Achaval », *Cuyo. Anuario de historia del pensamiento argentino*, 1987, p.225-234

— « Homenaje a los Dres. Nimio de Anquín y Juan Sepich », *CUYO. Anuario de Filosofía Argentina y Americana*, Vol. 3, p.119-127, 1987.

PUIGGRÓS Adriana, « Reflexiones sobre la historia de la Facultad », *Espacios* n°18-20, 1996, p. 16.

ROIG Arturo, « Existencialistas y Tomistas en el congreso del '49 », *Los Andes*, 20 septiembre 2009.

TORCHIA ESTRADA Juan Carlos, « Eugenio Pucciarelli (1907-1995) », *Cuyo. Anuario de Filosofía Argentina y Americana* n°12, 1995, p. 169-175.

URDÁNOZ Teófilo, « Un congreso mundial de filosofía cristiana en el centenario de la Encíclica 'Aeternis Patris' », *Verbo* n°179-180, 1979, 1144-1448.

Publications de philosophie de la période

ALBERINI Coriolano, « La filosofía alemana en la Argentina » in *Problemas de historia de las ideas filosóficas en la Argentina*. Buenos Aires: Fraterna/Secretaría de Cultura de la Nación, 1994.

ARDILES Osvaldo, CASALLA Mario et al., *Cultura Popular y Filosofía de la Liberación*, García Cambeiro, Buenos Aires, 1975.

ASTRADA Carlos, *Mito Gaucho*, Buenos Aires, Cruz del Sur, 1964 [1ª éd. 1948].

___ *Sociología de la guerra y filosofía de la paz*, Buenos Aires, Instituto de Filosofía, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires, 1948.

___ *Aportes del romanticismo al proceso cultural del país*, Buenos Aires, Cuadernos de Extensión Cultural, Ministerio de Educación de la Nación, 1952.

___ *Dialéctica e Historia*, Buenos Aires, Juárez Editor, 1969.

___ *Martin Heidegger. De la analítica ontológica a la dimensión dialéctica*, Quadrata, Buenos Aires, 2005 [1970].

CARPIO Adolfo, *Principios de filosofía*, Buenos Aires, Glauco, 2004 [1974].

CATURELLI Alberto, *La filosofía en la Argentina actual*, Buenos Aires, Sudamericana, 1971.

CERUTTI GULDBERG Horacio, *Filosofía de la liberación latinoamericana*, Mexico, FCE, 2006.

DERISI Octavio, *La Universidad Católica Argentina en el recuerdo: a los 25 años de su fundación*, Buenos Aires, Universidad Católica Argentina, 1983.

DUJOVNE León, *Las ideas económicas de Marx. La economía de la sociedad capitalista*, Buenos Aires, FEPAL, 2015.

DUSSEL Enrique, « Francisco Romero, filósofo de la modernidad en Argentina », *Cuyo. Anuario de Filosofía Argentina y Americana*, 1970, n°4, Mendoza, pp.77-105.

___ *América Latina : dependencia y liberación*, Buenos Aires : Fernando García Gamberro, 1973.

___ *Para una ética de la liberación*, Buenos Aires, Siglo XXI, Vol 1 et 2, 1973.

___, SCANNONE Juan Carlos, ROIG Arturo et al. *Hacia una filosofía de la liberación*, Buenos Aires, Bonum, 1973.

EGGERS LAN Conrado, « Cristianismo y Marxismo », *Correo del CEFyL*, n°2, 1962, p. 1-2.

___ « Respuesta a la derecha marxista », *Pasado y Presente* n°4, 1964, p. 322-328.

ETCHECOPAR Máximo, *Ortega en la Argentina*, Buenos Aires, Institución Ortega y Gasset, 1983.

FARRÉ Luis, *Cincuenta años de Filosofía en Argentina*, Buenos Aires, Peuser, 1958.

FATONE Vicente, *El existencialismo y la libertad creadora: una crítica al existencialismo de Jean-Paul Sartre*, Argos, 1948.

— *La libertad en la Historia del Pensamiento Argentino*, Buenos Aires, Colegio Libre de Estudios Superiores, 1946.

FRONDIZI Risieri et GRACIA, Jorge, *El hombre y los valores en la filosofía latinoamericana del siglo XX. Antología*, Madrid, FCE, 1975.

— « Contemporary Argentine Philosophy », *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol 4, n°2 Papers and Discussions of the First Inter-American Conference of Philosophy, 1943, p. 180-186.

— « Is There an Ibero-American Philosophy? », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol 9, n° 3, Second Inter-American Congress of Philosophy, 1949, p.345-355.

— *La universidad y sus misiones*, Instituto Social, Universidad Nacional del Litoral, Extensión Universitaria, 1958.

GARCÍA VENTURINI Jorge, *Politeia*, Buenos Aires, Troquel, 1978.

INGENIEROS José, *La evolución de las ideas argentinas*, Buenos Aires, El Ateneo, 1951.

KLIMOVSKY Gregorio, « Grupos de estudio y universidad de catacumbas », *Perspectiva universitaria* n°4, 198.

KORN Alejandro, *Influencias Filosóficas en la evolución nacional*, Buenos Aires, Ediciones Solar [1936], 1983.

KUSCH Rodolfo, *Geocultura del hombre americano*, Fernando García Cambeiro, Buenos Aires, 1976.

— *América profunda*, Buenos Aires, Biblos, 1999 [1962]

MALISOFF W.M « Editorial: What Is Philosophy of Science? », *Philosophy of Science*, n°1, Vol 1, janv.1934,

MASSUH Víctor, *La libertad y la violencia*, Buenos Aires, Sudamericana, 1968.

— *Nihilismo y experiencia extrema*, Buenos Aires, Sudamericana, 1975.

ORTEGA Y GASSET José, *La rebelión de las masas*, Madrid, Espasa-Calpe, 1976. [1930]

— « Intimidades » in *Obras Completas*, vol. II, Madrid, Taurus, Fundación Ortega y Gasset p. 728-756.

— « Carta a un jóven argentino que estudia filosofía », *La Nación*, 28/12/1924.

PRÓ Diego, *Historia del pensamiento filosófico argentino. Cuaderno 1*. Mendoza, Instituto de Filosofía, Facultad de Filosofía y Letras, UNCu 1973.

RIVAROLA Rodolfo, *Escritos filosóficos. Edición y palabras preliminares de Luis Juan Guerrero*, Buenos Aires, Instituto de Filosofía, FFyL-UBA, 1945.

ROIG Arturo, « Un proceso de cambio en la universidad actual 1966-1973 », *Revista Latinoamericana de Filosofía*, n°1, 1975, p. 101-162.

ROMERO Francisco, « Tendencias Contemporáneas en el Pensamiento Hispanoamericano », *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol 4, n°2 Papers and Discussions of the First Inter-American Conference of Philosophy, 1943, p. 127-134.

___ *El hombre y la cultura*, Buenos Aires, Espasa-Calpe, 1950.

___ *Filosofía de ayer y de hoy*, Madrid, Aguilar, 1960.

___ *Sobre la historia de la filosofía*, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad Nacional de Tucumán, 1943.

ROZITCHNER León, « Marxismo o Cristianismo », *Pasado y presente*, n° 2-3, 1963 p. 113-133

___ « Respuesta de León Rozitchner », *Pasado y Presente*, n°4, 1964, p/ 328-332.

SALAZAR BONDY Augusto, *¿Existe una filosofía de nuestra América ?*, Mexico, Siglo XXI, 1968.

TAVARES Severiano « O 1° congresso n. acional de filosofia da argentina », *Revista Portuguesa de Filosofia*, n° 3, 1949, p. 334-337.

TORCHIA ESTRADA Juan Carlos, *La filosofía en la Argentina*, Washington, Unión Panamericana, 1961.

URDÁNOZ Teófilo « Un congreso mundial de filosofía cristiana en el centenario de la E. 'Aeternis Patris' », *Verbo* n°179-180, 1979.

VIRASORO Miguel Angel, *La libertad, la existencia y el ser*, Universidad de Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras, Instituto de Filosofía, 1942.

ZEA Leopoldo, « The Interpenetration of the Ibero-American and North American Cultures », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol 9, n° 3, Second Inter-American Congress of Philosophy, 1949, p.538-544.

___, *La filosofía americana como filosofía sin más*, Mexico, Siglo XXI, 1989 [1969]

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de l'Argentine

ADAMOVSKY Ezequiel, « El régimen peronista y la Confederación General de Profesionales: Orígenes Intelectuales e itinerario de un proyecto frustrado (1953-1955) », *Desarrollo Económico*, n°182, 2006, p.245-265.

— *Historia de la clase media argentina. Apogeo y decadencia de una ilusión, 1919-2003*, Buenos Aires, Planeta, 2010.

AGULLA Juan Carlos, *Eclipse de una aristocracia. Una investigación sobre las élites dirigentes de la ciudad de Córdoba*, Buenos Aires, Ed. Libera, 1968.

BENEDETTA Calandra et FRANCO Marina (dir.), *La guerra fría cultural en América Latina. Desafíos y límites para una nueva mirada de las relaciones interamericanas*, Buenos Aires, Biblos, 2012.

BIANCHI Susana, « La conformación de la Iglesia católica como actor político-social. Los laicos en la institución eclesiástica: las organizaciones de élite (1930-1950) », *Anuario IEHS*, n° 17, Universidad Nacional del Centro, 2002, p. 143-162.

BISQUERT Jaquelina « La representación militar de los exiliados en el marco del Mundial de Fútbol de 1978 », *Aletheia*, n° 2, 2011.

BORRELLI Marcelo, « El diario Convicción entre Massera y la Marina », *Trampas de la comunicación y la cultura*, n°59, 2008, p. 64-68.

BUCHRUCKER Cristian, *Nacionalismo y Peronismo. La Argentina en la crisis ideológica mundial (1927-1955)*, Buenos Aires, Sudamericana, 1999.

CAIMARI Lila, *Perón y la Iglesia católica. Religión, estado y sociedad en la Argentina (1943-1955)*, Buenos Aires, Emecé, 2010.

CALVEIRO Pilar, *Poder y desaparición. Los campos de concentración en Argentina*, Buenos Aires, Colihue, 1998.

CAMPOS Esteban, *Cristianismo y revolución. El origen de Montoneros. Violencia, política y religión en los 60*, Buenos Aires, Edhasa, 2016.

CANELO, Paula, « La politique sous la dictature argentine. Le Processus de réorganisation nationale ou la tentative inachevée de refonte de la société (1976-1983) », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2010, n°105, p.81-92.

— *La política secreta de la última dictadura argentina (1976-1983)*, Buenos Aires, Edhasa, 2016.

CATTARUZZA Alejandro, *Historia de la Argentina (1916-1955)*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2009.

CUCCHETTI Humberto, « Religión y política en Argentina y en Mendoza (1943-1955): lo religioso en el primer peronismo », Buenos Aires, CEIL-PIETTE, 2005.

— *Combatientes de Perón, herederos de Cristo. Peronismo, religión secular y organizaciones de cuadros*, Buenos Aires, Prometeo, 2010.

— MALLIMACI, Fortunato et DONATELLO, Luis, « Caminos sinuosos: nacionalismo y catolicismo en la Argentina Contemporánea », in Colom, F. et Rivero, A.(éd.), *El altar y el trono. Ensayos sobre el catolicismo político latinoamericano*, Barcelona, ANTROPHOS/ UNIBIBLOS, 2006.

DEVOTO Fernando, *Nacionalismo, fascismo y tradicionalismo en la Argentina moderna. Una historia*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2006.

DOMINELLA Virginia, « Catolicismo y política en Argentina en los años '60 y '70. Apuntes sobre las implicancias políticas del aggiornamento eclesial y la opción por el peronismo », *VII Jornadas de Sociología de la Universidad Nacional de La Plata*, 5-7 diciembre 2012.

DONATELLO, Luis, *Catolicismo y Montoneros. Religión, política y desencanto*, Buenos Aires: Manantial. 2010.

FERNÁNDEZ BARRIO Facundo et GONZÁLEZ TIZÓN Rodrigo, « De la ESMA a Francia : hacia una reconstrucción histórica del Centro Piloto de Paris », *Folia Histórica del nordeste*, n° 28, 2020, p. 99-134.

FERRERO Lía et SAZBÓN Daniel « Argentina '78 : la nación en juego », *Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, n°89, 2007, p. 139-155.

FERREYRA Silvana, « Las comisiones investigadoras durante la 'Revolución Libertadora'. Usos del archivo en la historiografía sobre peronismo y antiperonismo », *Quinto Sol. Revista de Historia*, Vol 20, n°3, 2016, 1-25.

FINCHELSTEIN Federico, *Fascismo transatlántico. Ideología, violencia y sacralidad en Argentina e Italia 1919-1945*, Buenos Aires, FCE, 2010.

FRANCO Marina, « La campaña anti-argentina : la prensa, el discurso militar y la construcción del consenso » in Casali de Babot, J. et Grillo M.V. (éd) *Derecha, fascismo y antifascismo en Europa y Argentina*. Tucumán : Universidad de Tucumán, 2002, p.195-225.

— « Solidaridad internacional, exilio y dictadura en torno al Mundial de 1978 » in Yankelevich, P. et Jansen, S. (éd.), *Exilios. Destinos y experiencias bajo la dictadura militar*, Buenos Aires., Libros del Zorzal, 2007.

— « La 'Seguridad nacional' como política estatal en la Argentina de los años setenta », *Antítesis*, n°4, 2009, p. 857-885.

— *Un enemigo para la Nación. Orden interno, violencia y subversión 1973-1976*, Buenos Aires, FCE, 2012.

GALASSO Norberto, *Perón. Formación, ascenso y caída (1893-1955)*, vol. I et II, Buenos Aires, Colihue, 2005.

— *Historia de la Argentina : desde los pueblos originarios hasta el tiempo de los Kirchner*, Buenos Aires, Colihue, 2011.

GHIO Maria, *La iglesia católica en la política Argentina*, Buenos Aires, Prometeo, 2007.

JAMES Daniel, *Resistencia e integración. El peronismo y la clase obrera argentina 1946-1976*, Buenos Aires, Sudamericana, 1999.

— (dir.), *Nueva historia Argentina. Tomo 9. Violencia, proscripción y autoritarismo (1955-1976)*, Buenos Aires, Sudamericana, 2003.

HÉMEURY Lucie, *Le pacte introuvable. Sport, péronisme et société en Argentine (1946-1955)*, Thèse en histoire sous la direction d'Olivier Compagnon, Université Sorbonne Nouvelle, décembre 2018.

JAURETCHE Arturo, *Forja y la década infame*, Buenos Aires, Coyoacán, 1962.

KOVADLOFF Santiago, *Argentina – oscuro país. Ensayos para un tiempo de quebranto*, Buenos Aires, Torres Agüero, 1983.

LÓPEZ Horacio, *Las editoriales rojas. De la Internacional a Cartago*, Buenos Aires, Ed. Luxemburgo, 2018.

LUNA Félix, *Conversaciones con José Luis Romero: sobre una Argentina con historia, política y democracia*, Buenos Aires, Editorial de Belgrano, 1978.

— *Perón y su tiempo. I. La Argentina era una fiesta 1946-1949*, Buenos Aires, Sudamericana, 1984.

— *Perón y su tiempo. II. La comunidad organizada 1949-1952*, Buenos Aires, Sudamericana, 1985.

— *Perón y su tiempo. III. El régimen exhausto 1953-1955*, Buenos Aires, Sudamericana, 1986.

MALLIMACI Fortunato, « Les courants au sein du catholicisme argentin. Continuités et ruptures », *Archives de Sciences sociales des religions*, 1995, p.113-136.

— « Catolicismo y militarismo en Argentina (1930-1983): de la Argentina liberal a la Argentina católica », *Revista de ciencias sociales*, n°4, 1996, p. 181-218.

MANZANO Valeria, *The Age of Youth in Argentina: Culture, Politics, and Sexuality from Perón to Videla*, UNC Press Books, 2014.

MARCOR Darío, « Imágenes de los años treinta. La invención de la década del treinta en el debate político intelectual de la argentina sesentista », *Programa de estudios interdisciplinarios de Historia social CAID 93-94*, Santa Fe, UNL, 1995.

MELON PIRRO Julio César, *El peronismo después del peronismo. Resistencia, sindicalismo y política luego del 55*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2009.

MÍGUEZ María Cecilia, « ¿Anticomunistas, antiestatistas, antiperonistas? La "nacionalización" de la doctrina de seguridad nacional en la Argentina y la legitimación del golpe de Estado de 1966 », *Revista SAAP*, n°7, 2013, p. 65-95.

MULEIRO Vicente, SEOANE María, *El dictador. La historia secreta y pública de Jorge Rafael Videla*, Buenos Aires, Ed. de Bolsillo, 2006.

NOVARO Martín et PALERMO Vicente, *La dictadura militar 1976/1983. Del golpe de Estado a la restauración democrática*, Buenos Aires, Paidós, 2003.

O'DONNELL Guillermo, *El estado burocrático autoritario, 1966-1973*, Buenos Aires, Prometeo, 2009.

PLOTKIN Mariano, *El día que se inventó el peronismo. La construcción del 17 de Octubre*, Sudamericana, Buenos Aires, 2007,

PONTORIERO Esteban et OSUNA, M. Florencia, « El impacto de la Doctrina “de la Seguridad Nacional” en la Argentina durante la Guerra Fría (1955-1983) », *Izquierdas*, n° 49, p. 352-364.

POTASH Robert, *El ejército y la política en la Argentina (1962-1973)*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1994.

RAPOPORT Mario et LAUFER Rubén, *Estados Unidos ante el Brasil y la Argentina. Los golpes militares de la década de 1960*, Buenos Aires, Economizarte, 2000.

REIN Mónica, *Politics and Education in Argentina 1946-1962*, New York, M.E. Sharpe, 1998.

ROMERO Luis Alberto, *Breve historia contemporánea de la Argentina*, FCE, México, 2012.

ROUQUIÉ Alain, *Le siècle de Perón. Essai sur les démocraties hégémoniques*, Paris, Seuil, 2016.

SIDICARO Ricardo, *Los tres peronismos. Estado y poder económico 1946-1955/1973-1976/1989-1999*, Buenos Aires, Sudamericana, 1993.

TCACH César, *De la Revolución libertadora al Cordobazo. Córdoba, el rostro anticipado del país*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2012.

TORRES Juan Carlos (dir.), *Nueva historia Argentina. Tomo 8. Los años peronistas*, Buenos Aires, Sudamericana, 2002.

VERBITSKY Horacio, *El Silencio. De Paulo VI a Bergoglio*, Buenos Aires, Sudamericana, 2005.

YANKELEVICH Pablo, *Ráfagas de un exilio. Argentinos en México, 1974-1983*. México, El colegio de México, 2009.

ZANATTA Loris, *Del estado liberal a la nación católica, Iglesia y ejército en los orígenes del peronismo, 1930-1943*, Buenos Aires, Universidad Nacional de Quilmes, 1996.

— *Perón y el mito de la Nación Católica. Iglesia y Ejército en los orígenes del peronismo 1943-1946*, Buenos Aires, Sudamericana, 1999.

— *Breve historia del peronismo clásico*, Buenos Aires, Sudamericana, 2009.

AVEIRO Martín, *La universidad inconclusa. De la ratio Studiorum a la reforma universitaria (1973-1974)*, Universidad Nacional de Cuyo, Mendoza, EDIUNC, 2014.

BARLETTA Ana M., « Una izquierda universitaria peronista. Entre la demanda académica y la demanda política (1968-1973) », *Prismas* n°6, 2002, p.275-286.

BERDICHEVSKY León, *Universidad y peronismo*, Libera, Buenos Aires, 1965.

BONAVENA Pablo, CALIFA Juan Sebastián, MILLÁN Mariano (dir.), *Los '68 Latinoamericanos. Movimientos estudiantiles, política y cultura en Mexico, Brasil, Uruguay, Chile, Argentina y Colombia*, Buenos Aires, Instituto de Investigaciones Gino Germani, UBA, 2018.

BUCHBINDER Pablo, *Historia de la Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires*, Buenos Aires, Eudeba, 1997.

— *Historia de las universidades argentinas*, Buenos Aires, Sudamericana, 2005.

CABRERA Marcela et CASARETTO Samanta, « Un recorrido histórico a través de los testimonios de quienes transitaron los pasillos de la Facultad de Filosofía y Letras – UBA entre 1966 y 1983 », *Testimonios – ahora*, n°4, 2015, p. 141-164.

CALIFA, Juan Sebastián, « La socialización política estudiantil en la Argentina de los sesenta. La Universidad de Buenos Aires », *Perfiles educativos*, n°146, 2014, p. 98-113.

— *Reforma y Revolución. La radicalización política del movimiento estudiantil de la UBA 1943-1966*, Buenos Aires, Eudeba, 2014.

— « Los estudiantes argentinos y la "nueva izquierda". Evaluando un concepto a la luz del accionar de un sujeto. El caso de la Universidad de Buenos Aires entre 1966 y 1973 », *Cuadernos de Historian*°21, 2018, p. 105-126.

— « La amenaza roja. La intervención a la uba durante 1966 vista desde el golpismo interno », *Contemporánea. Historia y problemas del siglo XX* n°9, 2018, p. 35-50.

CHAVES Liliana et DAIN Mariana, « La nacionalización de la universidad y la avanzada científicista » in Gordillo, M. et Valdemarca, L. (dir.), *Facultades de la UNC 1854-2011. Saberes, procesos políticos e institucionales*, Universidad Nacional de Córdoba, 2013, p. 15-32.

CHINCHILLA Julieta, « El instituto del Tercer Mundo de la Universidad de Buenos Aires », *Iconos. Revista de ciencias sociales* n°51, 2015, p. 47-63.

DALEO Graciela, CASARETO Samanta, CABRERA, Marcela et PICO Andrea (dir.) *Filo (en) rompecabezas. Búsqueda colectiva de la memoria histórica institucional (1966-1983)*, Buenos Aire, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires, 2014.

DERCOLI Julián, *La política universitaria del primer peronismo*, Buenos Aires, Punto de Encuentro, 2014.

— « La Ley Taiana entre el paradigma de la modernización y la liberación nacional. Un análisis a partir de los debates parlamentarios », *V Congreso de Estudios sobre el Peronismo, Red de Estudios sobre el Peronismo*, 2016. En ligne: <http://redesperonismo.org>

ERRAGUERENA Fabio, « La coordinación universitaria en contextos autoritarios. El Consejo de Rectores (1966-1973) y el Consejo de Rectores de Universidades Nacionales (1977-1983) » *Sociohistórica*, n° 42, 2018, p.1-14.

FRIEDEMANN Sergio, « Liberación o dependencia” en el debate parlamentario de la “Ley Taiana”. Un acercamiento al enfoque etnográfico para el estudio de la cuestión universitaria en el pasado reciente », *Historia de la educación anuario*, n°2, 2011.

___ « Transición a la dictadura durante el gobierno de Isabel Perón. El ocaso de la Universidad nacional y popular de Buenos Aires », *Entramados y perspectivas. Revista de la carrera de Sociología*, n°6, 2016

___ « De las cátedras nacionales (1967-1971) a la Universidad nacional y popular de Buenos Aires (1973-1974). Experiencias configuradoras de institucionalidad universitaria », *Sociohistórica*, n°39, 2017.

HALPERÍN DONGHI Tulio, *Historia de la Universidad de Buenos Aires*, Buenos Aires, Eudeba, 1962.

KAUFMANN Carolina (dir.), *Dictadura y educación. Tomo 1. Universidad y grupos académicos argentinos (1976-1983)*, Salamanca, FahrenHouse, 2017.

___ *Dictadura y educación. Tomo 2. Depuraciones y vigilancia en las universidades nacionales argentinas*, Salamanca, FahrenHouse, 2018.

LANTERI Magdalena et MESCHIANY Talia, « Bases para la nueva Universidad. La UNLP entre 1973 y 1976 », *XI Jornadas de Sociología, Facultad de Ciencias Sociales*, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 2015.

MALIMACCI Fortunato et GIORGI Guido, « Nacionalismos y catolicismos en la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires », *VII Jornadas de sociología, Facultad de Ciencias Sociales*, Universidad de Buenos Aires, 2007.

MANGONE Carlos et WARLEY Jorge, *Universidad y peronismo (1946-1955)*, Buenos Aires, Centro Editor de América Latina, 1984.

MILLÁN Mariano (dir.), *Universidad, política y movimiento estudiantil en Argentina*, Buenos Aires, Final Abierto, 2014.

___ « Estudio preliminar: Algunas claves de lectura para los documentos del Instituto del Tercer Mundo, Manuel Ugarte, de la Universidad Nacional y Popular de Buenos Aires », *Cuaderno n°3, Programa historia y memoria, 200 años de la UBA*. En ligne <http://www.uba.ar/historia/contenidos.php?id=6&s=44>

PASO Mónica « La formación de docentes universitarios durante la última dictadura civico-militar. Estrategias, enfoques y prácticas en la UNLP (1976-1983) », in Flier Patricia (dir.), *Actas de las VII Jornadas de trabajo sobre historia reciente*, Universidad Nacional de La Plata, 2015, p. 807-830.

PÉREZ LINDO Augusto, *Universidad, política y sociedad*, Buenos Aires, EUDEBA, 1985.

PLOTNO Gabriela, « Un estudio sobre ingreso y deserción en la UBA », XXVII Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología./ VIII Jornadas de Sociología de la Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 2009.

PRONKO Marcela, *El peronismo en la universidad*, Buenos Aires, Eudeba, 2000.

PUIGGRÓS Adriana, « Reflexiones sobre la historia de la Facultad », *Espacios* n°18-20, 1996, p. 13-17.

RECALDE Artiz et RECALDE Iciar, *Universidad y liberación nacional: un estudio de la Universidad de Buenos Aires durante las tres gestiones peronistas : 1946-1952, 1952-1955 y 1973-1975*, Buenos Aires, Nuevos Tiempos, 2007.

RECALDE, Artiz, « La Universidad de Buenos Aires en la década de 1970 : análisis del comunicado de prensa en solidaridad con Rodolfo Puiggrós », *Salud Colectiva* n°3, 2012.

RINESI Eduardo, SOPRANO Germán, SUASNÁBAR Claudio (dir.), *Universidad: reformas y desafíos. Dilemas de la educación superior en la Argentina y el Brasil*, Buenos Aires / Los polvorines, Prometeo /Universidad Nacional General Sarmiento, 2005.

RODRÍGUEZ Laura « La universidad durante el tercer gobierno peronista », *VIII jornadas de sociología de la UNLP*, 3 – 5 décembre 2004, Ensenada, Argentina. En ligne : http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/trab_eventos/ev.4297/ev.4297.pdf

___ et SOPRANO, Germán, « La política universitaria de la dictadura militar en la Argentina: proyectos de reestructuración del sistema de educación superior (1976-1983) », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2009. En ligne: <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.56023>

___ « Los católicos en la universidad: Monseñor Derisi y la UCA », *Estudios del ISHiR*, n°7, p. 79-93, 2013.

___ *Universidad, peronismo y dictadura (1973-1983)*, Buenos Aires, Prometeo, 2015.

___ « La ‘subversión científica’ en las universidades de Argentina e Hispanoamérica », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2016. En ligne: <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.68862>

___ « Totalitarismo y educación: Freire, UNESCO y Piaget en la mirada del tradicionalismo católico », *Quinto Sol*, Vol. 21, n° 1, 2017, p. 1-21.

___ « Cultura y dictadura en Argentina (1976-1983). Estado, funcionarios y política », *Anuario Colombiano de Historia Social y de la Cultura* n°2, 2015, p. 299-325.

ROTUNNO Catalina et DIAZ DE GUIJARRO, Eduardo (dir.), *La construcción de lo posible. La Universidad de Buenos Aires de 1955 a 1966*, Buenos Aires, Libros del Zorzal, 2003.

SÁBATO Hilda, « Sobrevivir en dictadura: Las ciencias sociales y la ‘universidad de las Catacumbas’ », in Tcach, César et Quiroga, Hugo, *A veinte años del golpe. Con memoria democrática*, Rosario, Homo Sapiens, 1995, p. 51-57.

SEIA Guadalupe, « La política universitaria contra el problema universitario durante la última dictadura. Un estudio de caso sobre la UBA entre 1976 y 1980 », *IX Jornadas de Sociología de la UNLP*, 5-7 décembre 2016, Ensenada, Argentina.

SUASNÁBAR Claudio, *Universidad e intelectuales: Educación y política en la Argentina (1955-1976)*, Buenos Aires, Manantial, 2004.

TERÁN Oscar, « Imago Mundi. De la universidad de las sombras a la universidad del relevo », *Punto de Vista*, n°33, 1988, p. 3-7.

VERA DE FLACHS María Cristina, « Universidad, dictadura y movimientos estudiantiles en Argentina. Córdoba 1966-1974 », *Revista de historia de la educación latinoamericana*, n° 21 2013, p 191-228.

— « Violencia y universidad en la República Argentina. El caso de la Universidad Nacional de Córdoba, 1966-1983 », *Universidades*, n°80, 2019, p.25-56.

VIÑAS David, « Momentos claves de los 100 años de la Facultad », *Espacios* n°19-20, 1996, p. 6-7.

Épistémologie. circulations, socio-histoire des savoirs

ALATAS Syed Farid et SINHA-KERKHOFF Kathinka, *Academic Dependency in the Social Sciences: Structural Reality and Intellectual Challenges*, Delhi, Manohar, 2010.

BECHER Tony, *Tribus y territorios académicos : la indagación intelectual y las culturas de las disciplinas* Barcelona, Gedisa, 2001.

BECKERMAN Fernanda, « Investigación científica bajo el signo militar 1976-1983: la bisagra entre el CONICET y la Universidad », *ALAS. Asociación latinoamericana de sociología*, 2009 p. 189-206.

— « La expansión de las *research capacities* en tiempos de dictadura : la política de creación de institutos del CONICET y su impacto en la estructura del sistema científico », *Estudios*, n° 25, 2011, p. 121-140.

BEIGEL Fernanda (dir.), *Autonomía y dependencia académica. Universidad e investigación científica en un circuito periférico : Chile y Argentina (1950-1990)*, Buenos Aires, Biblos, 2010.

— et SABEA Hanan (dir.), *Dependencia académica y profesionalización en el Sur. Perspectivas desde la periferia*, Mendoza, EDIUNC, 2014.

BIANCO Giuseppe « Le long et monotone chapelet de l'Esprit universel. Disciplinarisation et internationalisation dans les congrès de philosophie », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 84, 2014, p. 483-497.

BOSCHETTI Anna, *Sartre et les temps modernes*, Paris, Éditions de Minuit, 1985

— (dir.), *L'espace culturel transnational*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010.

BOURDIEU, Pierre « L'ontologie politique de Martin Heidegger », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°5-6, 1975, p.109-156.

- ___ « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°2/3, 1976, p.88-104.
- ___ « Les sciences sociales et la philosophie », *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 47/48, 1983, p. 45-52.
- ___ *Propos sur le champ politique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2000.
- ___ « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°145, 2002, p. 3-8.
- ___ *Méditations Pascalienues*, Paris, Seuil, 2003.
- BOUTIER Jean et al., *Qu'est-ce qu'une discipline ?*, Paris, EHESS, 2006.
- CASANOVA Pascale, *Le République mondiale des Lettres*, Paris, Seuil 2008.
- ___ *La langue mondiale. Traduction et domination*, Paris, Seuil, 2015.
- DEVÉS VALDÉS Eduardo, « La circulación de las ideas y la inserción de científicos económico-sociales chilenos en las redes consosureñas durante los largos 1960 », *Historia*, n°37, Instituto de historia, Pontificia Universidad Católica de Chile, 2004, p. 337-366.
- FABIANI Jean Louis, *Les philosophies de la République*, Paris, Minuit, 1988.
- FEUERHAHN Wolf et RABAULT-FEUERHAHN Pascale (éds.) Dossier : « La Fabrique internationale de la science: les congrès scientifiques de 1865 à 1945 », *Revue Germanique Internationale*, n°12, 2010.
- FOUCAULT Michel, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- GROSS Neil, CAMIC Charles et LAMONT Michèle (dir.), *Social knowledge in the making*, Chicago, The University of Chicago Press, 2011.
- HEIDEGGER Martin, *Être et temps*, Paris, Gallimard, 1986.
- KANT Immanuel, *Qu'est-ce que les lumières ?*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007.
- KEIM Wiebke, ERCÜMENT Çelik (dir.), *Global Knowledge Production in the Social Sciences. Made in circulation*, Dorchester, Ashgate, 2014.
- LILTI Antoine et al. « Histoire et Philosophie », *Annales. Histoire et philosophie*, EHESS éditions, 64e , n°1 2009.
- MACHEREY Pierre, *La parole universitaire*, Paris, La fabrique, 2011.
- ___ *Entretien avec Pierre Macherey. La filosofia come professione a cura di G. Ferraro*, ETS-Alleo, Pisa, 2013. Disponible sur: <http://philolarge.hypotheses.org/1392>
- MATONTI Frédérique et POUPEAU Frank, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°155, 2004, p. 4-11.
- MORAÑA Mabel, *Filosofía y crítica en América latina. De Mariátegui a Sloterdijk*, Santiago de Chile, Metales pesados, 2018.
- MAUREL Chloé, *L'Unesco de 1945 à 1974*. Thèse en histoire sous la direction de M. Pascal Ory, Université Panthéon Sorbonne Paris 1, juin 2005.

OTEIZA Enrique (dir.), *La política de investigación científica y tecnológica argentina. Historia y perspectivas*, Buenos Aires, CEAL, 1992.

PETIT Jean François, *Histoire de la philosophie française au XX^e*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009.

PINTO Louis, *La Théorie souveraine: les philosophes français et la sociologie au XX^e siècle*, Paris, Ed. Du Cerf, 2009.

___ (dir.), *Le commerce des idées philosophiques*, Bellecombe-en-Bauges, éd. Croquant, 2009.

PROCHASSON Christophe, « Les Congrès : lieux d'échange intellectuel. Introduction », *Cahiers Georges Sorel*, n°7, 1989, p.5-8.

RASMUSSEN Anne, « Jalons pour une histoire des congrès internationaux au xix^e : régulation scientifique et propagande intellectuelle », *Relations internationales*, n°62, 199, p. 115-133.

RINESI Eduardo, *Filosofía (y) política de la Universidad*, Los polvorines / Buenos Aires, Universidad Nacional General Sarmiento / IEC-CONADU, 2015.

SAPIRO Gisèle, « Le champ est-il national ? La théorie de la différenciation sociale au prisme de l'histoire globale », *Actes de la recherche en sciences sociales* n°200, 2013, p. 70-85.

SOULIÉ Stéphan, *Les philosophes en République*, Rennes, PUR, 2009.

VERMEREN Patrice, *Victor cousin, le jeu de la philosophie et de l'État*, Paris, L'Harmattan, 1996.

WORMS, Frédéric, *La philosophie en France au xxe Siècle. Moments*, Paris, Folio Essais, 2009.

___ et ZANFI Catherine, « L'Europe philosophie des congrès à la guerre », *Revue de Métaphysique et de Morale*, n° 84, 2014.

ZARKA Yves Charles (dir.) *Comment écrire l'histoire de la philosophie ?* Paris, PUF, 2001.

Tournant décolonial sur le savoir en Amérique

CASTRO GÓMEZ Santiago, *Crítica de la Razón latinoamericana*, Barcelona, Puvill, 1996.

___ (dir.), *La reestructuración de las ciencias sociales en América latina*, Bogotá, Centro editorial javeriano, Instituto Pensar, Pontificia Universidad Javeriana, 2000.

___ *La hybris del punto cero: ciencia, raza e ilustración en la Nueva Granada (1750-1816)*, Bogotá, Editorial Pontificia Universidad Javeriana, 2005.

___ et GROSGOUEL Ramón (dir.), *El giro decolonial. Reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*, Bogota, Siglo del hombre editores / Universidad Central / Pontificia Universidad Javeriana, 2007.

GORDON Lewis, « Décoloniser le savoir à la suite de Frantz Fanon », *Tumultes*, n°31, 2008, p. 103-123.

GROSFUGUEL Ramón, « La descolonización de la economía política y los estudios postcoloniales: transmodernidad, pensamiento fronterizo y colonialidad global », *Tabula rasa*, n°4, 2006, p.17-46.

LANDER Edgardo, *La colonialidad del saber. Eurocentrismo y ciencias sociales perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, CLACSO, 2000.

MALDONADO TORRES Nelson, « Pensamiento crítico desde la sub-alteridad: los estudios étnicos como ciencias descoloniales o hacia la transformación de las humanidad y la conciencias sociales en el siglo veintiuno », *Revista interamericana de educación para adultos*, n°28, 2006, p.143-165.

MIGNOLO Walter, *La idea de América latina. La herida colonial y la opción decolonial*, Barcelona, Gedisa, 2007.

— *Desobediencia epistémica*, Buenos Aires, Del signo, 2010.

YOUNG Robert, *Postcolonialism: an historical introduction*, Oxford, Blackwell Publishing, 2001.

Histoire intellectuelle et des idées en Argentine

ALTAMIRANO Carlos et MAYERS Jorge (dir.), *Historia de los intelectuales en América Latina. Tomo 1. La ciudad letrada, de la conquista al modernismo*, Buenos Aires, Katz, 2008.

— *Historia de los intelectuales en América Latina. Tomo 2 : Los avatares de la 'ciudad letrada' en el siglo XX*, Buenos Aires: Katz, 2010.

ALTAMIRANO Carlos, *Peronismo y cultura de izquierda*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2011.

ALVAREZ Emiliano, « Intelectuales del 'Proceso'. Una aproximación a la trama intelectual de la dictadura militar », *Políticas de la memoria*, n°6/7, 2006, p.79-85.

ARICÓ José, *La cola del diablo*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2005.

AVEIRO Martín, « Políticas académicas en dos pensadores latinoamericanos: Darcy Ribeiro y Arturo Andrés Roig », *Roteiro*, 2013, p. 89-108.

— et CARLI Sandra « A propósito de Darcy Ribeiro: conexiones e intercambio de ideas y experiencias universitarias con intelectuales argentinos », in PIMENTA ROCHA, Heloisa Helena (comp.), *Entre Brasil y Argentina: miradas sobre a história da educação*. Belo Horizonte, Fino Traço, 2015.

BIAGINI Hugo et ROIG Arturo (dir.), *El pensamiento alternativo en la Argentina del siglo XX. Tomo 1. Identidad, utopía, integración (1900-1930)*, Buenos Aires, Biblos, 2004.

— *El pensamiento Alternativo en la Argentina del siglo XX. Tomo 2: Obrerismo, vanguardia y justicia social (1930-1960)*, Buenos Aires, Biblos, 2006.

BUENO Mónica, TARONCHER, Miguel Angel (dir.), *Centro Editor de América Latina. Capítulos para una historia*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2006.

BURGOS Raúl, *Los gramscianos argentinos. Cultura y política en la experiencia del Pasado y Presente*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2004.

BUSTELO Nora, *La reforma universitaria desde sus grupos y revistas : Una reconstrucción de los proyectos y las disputas del movimiento estudiantil porteño de las primeras décadas del siglo XX (1914-1928)*. Thèse en histoire sous la direction d'Horacio Tarcus, FaHCE-Universidad Nacional de La Plata, 2014.

CANAVESE Mariana, « La recepción temprana de Foucault en Argentina. De los '50 a la radicalización política ». *Nuevos mundos, mundos nuevos*, 2014. En ligne; <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.66295>

— *Los usos de Foucault en Argentina*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2015.

COMPAGNON Olivier, *Jacques Maritain et l'Amérique du Sud. Le modèle malgré lui*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2003.

CUCCHETTI Humberto, « 'Comunidad', 'existencia' y 'filosofía cristiana': lo religioso y lo político en el Primer Congreso Nacional de Filosofía ». *IV Jornadas Internacionales de Ciencias Sociales y Religión; Religiones y política en el contexto nacional e internacional*, Buenos Aires, 2004.

DENADAY Juan Pedro, « Amalia Podetti : una trayectoria olvidada de las Cátedras Nacionales », *Nuevo Mundo, Mundos Nuevos, Cuestiones del tiempo presente*, 2013.

DEVOTO Fernando et BARBERO María Inés, *Los Nacionalistas*, Buenos Aires, Centro Editor de América latina, 1983.

DOMÍNGUEZ RUBIO Lucas « Entre los bárbaros. Para una historia de la recepción de ideas en Argentina (1912-1955) », *Políticas de la memoria* n°19, 2019, p. 103-117.

FARES, María Celina, « Diferencias y convergencias en los hispanismos mendocinos. A propósito del sesquicentenario ». URL: <http://historiapolitica.com/datos/biblioteca/fares2.pdf>

— « Tradición y reacción en sesquicentenario. La escuela sevillana mendocina », *Prismas, Revista de historia intelectual*, n° 15, 2011, pp.87-104.

— « Por los sinuosos senderos del catolicismo integralista. Una biografía de J.R. Sepich Langue » in Gomes Gabriela et Vicente Martin (dir.), *Trayectorias de Intelectuales en el Estado. Actas de jornadas de Discusión*, UNGS, Los polvorines, 2016.

FIORUCCI Flavia, « Los escritores y la SADE. Entre la supervivencia y el antiperonismo: los límites de la oposición (1946-1956) », *Prismas. Revista de historia intelectual* n°5, 2001, p.101-125.

— « ¿Aliados o enemigos? Los intelectuales en los gobiernos de Vargas y Perón », *Estudios interdisciplinarios de América latina y el Caribe*, n°2, 2004.

— *Intelectuales y peronismo 1945-1955*, Buenos Aires, Biblos, 2011.

FUNES Patricia, *Salvar la nación. Intelectuales, cultura y política en los años veinte latinoamericanos*, Buenos Aires, Prometeo, 2006.

GAGO Verónica, *Controversia : una lengua del exilio*, Buenos Aires, Biblioteca Nacional, 2012.

GILLIER Diego « La revista de la derrota. Exilio y democracia en Controversia (1979-1981) », *Latinoamerica. Revista de estudios latinoamericanos*, n°63, 2016, p. 37-64.

GILMAN Claudia, *Entre la pluma y el fusil, Debates y dilemas del escritor revolucionario en América Latina*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2003.

GOCIOLO Judtih (dir.), *Libros para todos*, Buenos Aires, EUDEBA/ BN, 2012. 2005.

— *Más libros para más. Colecciones del Centro Editor de América Latina*, Buenos Aires, Biblioteca Nacional, 2008.

GOLDAR Ernesto, « La literatura peronista » in Gonzalo Cárdenas et al. *El peronismo*, Buenos Aires, G. Pérez, 1969.

GONZÁLEZ Alejandra Soledad, « Cultura(s) entre lo local y lo internacional: reinención de tradiciones hispánicas en la última dictadura argentina (1976-1983) », *ASRI. Arte y Sociedad. Revista de investigación*, n°8, 2015. En ligne: <http://asri.eumed.net/index.html>

GÓNZALEZ Horacio, *Historia crítica de la sociología argentina. Los raros, los clásicos, los científicos, los discrepantes*, Buenos Aires, Colihue, 2001.

GRACIANO Osvaldo, *Entre la torre de marfil y el compromiso político: intelectuales de izquierda en la Argentina 1918-1955*, Bernal, Universidad Nacional de Quilmes, 2008.

INVERNIZZI Hernán et GOCIOLO Judith, *Un golpe a los libros*, Buenos Aires, EUDEBA, 2003.

INVERNIZZI Hernán, *Los libros son tuyos : políticos, académicos y militares : la dictadura en EUDEBA*, Buenos Aires, EUDEBA, 2005.

MARTÍNEZ MAZZOLA Ricardo, « Nacionalismo, peronismo, comunismo. Los usos del totalitarismo en el discurso del Partido Socialista (1946-1953) », *Prismas. Revista de historia intelectual*, n° 15, 2011, p. 105-125.

MONTAÑA María, « ¿Exilio y ‘latinoamericanización’? Transformaciones político identitarias en la revista Controversia. ¿Para el examen de la realidad argentina (1979-1981)? », *Palimpsesto. Revista científica de estudios sociales iberoamericanos*, n°12, 2017, p. 176-195.

MORRESI Sergio, « El liberalismo conservador y la ideología del Proceso de Reorganización Nacional », *Sociohistórica. Cuadernos del CISH*, n°27, 2010, p.101-133.

MYERS Jorge « La revolución de las ideas: la generación romántica de 1837 en la cultura y en la política argentina » in Noemí Goldman (Dir.) *Nueva historia argentina: Revolución, República, Confederación (1806-1852)*, Vol. 3, Buenos Aires: Sudamericana, 2005, p. 381- 445.

NEIBURG Federico, *Los intelectuales y la invención del peronismo*, Buenos Aires, Alianza, 1998.

___ et PLOTKIN, Mariano (dir.), *Intelectuales y expertos. La constitución del conocimiento social en Argentina*, Buenos Aires, Paidós, 2004.

PANELLA Claudio et KORN Guillermo (dir.), *Ideas y debates para la Nueva Argentina: revistas culturales y políticas del peronismo (1946-1985)*, Buenos Aires, UNLP, 2010.

PERROIT Romain, *Voyages intellectuels et transferts culturels dans l'espace euroaméricain*, Mémoire de master en études latino-américaines, mention histoire, sous la direction d'Olivier Compagnon, Paris, IHEAL-Paris 3 Sorbonne Nouvelle, 2012.

PITA Alexandra, *La unión latinoamericana y el Boletín Renovación. Redes intelectuales y revistas culturales en la década de 1920*, México DF, Colegio de México/Universidad de Colima, 2009.

PLOTKIN Mariano, *Histoire de la psychanalyse en Argentine. L'histoire d'une réussite*, Paris, Campagne Première, 2010.

PRISELI Leticia, « Tres ensayos y una encuesta en busca de la nación », *Prismas* n° 3, 1999, p. 165-187.

___ « La voluntad de creer y de organizar : ideas, creencias y redes fascistas en la Argentina de los tempranos años treinta », *Prismas. Revista de historia intelectual* n°8, 2004, p. 59-80.

SARLO Beatriz, *La batalla de la ideas (1943-1973)*, Ariel: Buenos Aires, 2001.

SIGAL Silvia, *Intelectuales y poder en la década del sesenta*, Buenos Aires: Siglo XXI, 2002.

STARCENBAUM Marcelo, *Itinerarios de Althusser en Argentina: marxismo, comunismo, psicoanálisis (1965-1976)*. Thèse en histoire sous la direction de Aníbal Omar Viguera et Jorge Cernadas, Universidad Nacional de La Plata, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación, 2017.

TARCUS Horacio, *Marx en la Argentina*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2007.

___ « Le 'mai argentin' des lectures de la nouvelle gauche jsuq'au cordobazo », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°94, 2009, p.85-92.

TERÁN Oscar, *Positivismo y nación en la Argentina*, Buenos Aires, Punto Sur, 1987

___ « Miguel Cané: una Academia ateniense para la Cartago Argentina », *Espacios* n°19-20, 1996, p. 8-12.

___ *Historia de las ideas en la Argentina. Diez lecciones iniciales, 1810-1980*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2008.

___ *Vida intelectual en el Buenos Aires fin-de-siglo (1880-1910). Derivas de la cultura científica*, Mexico, FCE, 2008.

___ *Nuestros años sesenta. La formación de la nueva izquierda intelectual argentina, 1956-1966*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2013.

VÁZQUEZ Karina. « De la modernidad y sus mapas – *Revista de Occidente* y la nueva generación en la Argentina de los años veinte », *Estudios Interdisciplinarios de América Latina y El Caribe* n°14, 2003.

VICENTE Martín, *De la refundación al ocaso : Los intelectuales liberal-conservadores ante la última dictadura*. La Plata, Universidad Nacional de La Plata, FaHCE; Los polvorines, Universidad Nacional de General Sarmiento: Universidad Nacional de Misiones, 2015.

___ et MORRESSI, Sergio, « El enemigo íntimo : usos liberal-conservadores del totalitarismo en Argentina entre los dos peronismos (1955-1973) » *Quinto Sol. Revista de historia*, n°21, 2017, p. 1-24.

VIÑAS David, *Literatura Argentina y política vol. I et II*, Buenos Aires, Santiago Arcos Editor, 2005.

KORN Guillermo (dir.), *El peronismo clásico (1945-1955). Descamisados, gorilas y contreras*, Buenos Aires, Paradiso, 2007.

ZAROWSKY Mariano, « Del exilio a los nuevos paradigmas: los intelectuales argentinos de la comunicación en México (de Controversia a Comunicación y cultura) », *Comunicación y sociedad*, n°24, 2015, p. 127-160.

ZIMMERMANN, Eduardo. *Los liberales reformistas: la cuestión social en la Argentina (1910-1916)*, Buenos Aires, Sudamericana / Universidad de San Andrés, 1995.

___ et PLOTKIN Mariano (dir.) *Los saberes del Estado. Tomo 1*. Buenos Aires, Edhasa, 2012.

Histoire des disciplines en Sciences sociales et humaines

BARLETTA Ana et LENCI María Laura, « Politización de las Ciencias Sociales en la Argentina. Incidencia de la revista *Antropología 3er. Mundo 1968-1973* », *Sociohistórica. Cuadernos del CISH*, n°8, La Plata 2000, 177-199.

BELLORO Lucía, *La philosophie en Argentine. Le cas du premier congrès national de philosophie*, Mémoire en Études latino-américaines (mention histoire) sous la direction d'Olivier Compagnon, IHEAL – Université Paris 3, 2013.

___ « El I Congreso Nacional de Filosofía ¿un momento fundacional de las prácticas filosóficas en Argentina? », *Cuyo. Anuario de Filosofía Argentina y Americana*, n° 34, 2017, p.115-139.

___, RUVITUSO Clara et SOSA Jimena (dir.), « Dossier: La filosofía en Argentina, aportes críticos sobre la construcción de un campo académico en el sur global », *Monograma: revista Iberoamericana de cultura y pensamiento*, n°3, 2018.

BLANCO Alejandro, *Razón y modernidad. Gino Germani y la sociología en la Argentina*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2006.

DOMÍNGUEZ RUBIO Lucas, « La profesionalización de la Filosofía en la Argentina a través de sus revistas. Notas para la confección de un corpus hemeográfico », *Información, cultura y sociedad*, n°38, 2018, p. 13-40.

GARCÍA Noelia « Universidad y exilio en los '70: La participación política de Rodolfo Agoglia y Arturo Roig », *Historia y memoria*, n°18, 2019, p. 113-147.

GENOVESE María Cristina, MARTÍN Alicia et al. *Estudios sobre la filosofía en la universidad*, San Juan, Universidad Nacional de San Juan, Facultad de Filosofía, Humanidades y Artes, 2001.

GHLINI Anabela, « Sociología y compromiso político en los años sesenta : la conformación de las Cátedras Nacionales (1967-1971) », *Pilquen*, n°3, 2019, p. 1-12.

JAKSIC Ivan, *Academic rebels in Chile. The role of philosophy in Higher education and politics*, New York, State University of NY, 1989.

KLAPPENBACH Hugo, « Filosofía y política en el Primer Congreso Nacional de Filosofía », *Fundamentos en Humanidades*, Facultad de Ciencias Humanas de la Universidad de San Luis, n°1, 2000, p. 22-38.

NOÉ Alberto, *Utopía y Desencanto: Creación e institucionalización de la Carrera de Sociología en la Universidad de Buenos Aires: 1955-1966*, Miño y Dávila, Buenos Aires, 2005.

PERAZZI Pablo, « Peronismo, pos-peronismo y profesionalización : trayectorias académicas, estrategias de autopreservación y círculos discipulares en la antropología porteña 1945-1963 », *Sociohistórica*, n°34, 2014, p. 45-65.

PEREYRA Ezequiel, « Cincuenta años de la carrera de Sociología de la UBA », *Revista argentina de sociología*, n°9, 2007, p. 153-159.

RODRÍGUEZ Martha, « Los estudios históricos en la Facultad de Filosofía y Letras (1955-1966). Planes de estudio, planteles docentes e identidades historiográficas », *Trabajos y comunicaciones*, Universidad Nacional de La Plata, n° 50, 2019. En ligne: <http://dx.doi.org/10.24215/23468971e096>

RUBINICH Lucas « Los sociólogos intelectuales: cuatro notas sobre la sociología en los años sesenta », *Apuntes de investigación del Cecyp*, n°4, 1999, p. 84-112.

RUVITUSO Clara, *Política universitaria y campo académico : Un estudio centrado en la trayectoria del área de Filosofía de la FaCHE de l'UNLP*. Mémoire en sociologie sous la direction de Germán Soprano, FaCHE, UNLP, 2009.

— et SOSA Jimena, « La constitución del campo filosófico en La Plata y Tucumán : un estudio comparado de grupos académicos entre la reforma universitaria y el primer peronismo (1920-1946) », *Revista de filosofía y teoría política* n° 49, 2018.

SÁNCHEZ Cecilia, *Una disciplina de la distancia. Institucionalización universitaria de los estudios filosóficos en Chile*, Lom ediciones, Santiago, 1992.

SOSA Jimena. « La profesionalización de los estudios filosóficos en Tucumán durante el primer peronismo : un análisis de la revista *Notas y estudios de filosofía, Prismas. Revista de historia intelectual* [à paraître].

VANELLA Liliana María, « La migración intelectual de la universidad de tucumán en Argentina durante el período de entreguerras. Complejo generacional, filiaciones e identidades académicas », *Integración y conocimiento* n°2, 2013, p. 165-178

ZANETTO Rocío « El proceso de normalización universitaria en la Universidad Nacional del Sur. EL caso del Departamento de Humanidades (1983-1986) », in Flier Patricia (dir.), *Actas de las VII Jornadas de trabajo sobre historia reciente*, Universidad Nacional de La Plata, 2014, p.857-876.

Histoire de la Philosophie et de la pensée latino-américaine

AGUER Bárbara et BELLORO Lucía « Desplazamientos paradigmáticos en la Filosofía Argentina. De la normalidad filosófica a la filosofía de la liberación », *Cuadernos del CEL* Vol. 2, n°3, 2017, p.76-102.

ALVAREZ María del Pilar et FORMI Pablo « Orientalismo conciliar : el padre Quiles y la creación de la Escuela de Estudios Orientales de la Universidad del Salvador », *Estudios de Asia y Africa*, Mexico, n°2, 2018, p. 441-467.

ARPINI Adriana « La polémica entre Augusto Salazar Bondy y Leopoldo Zea. Una revisión crítica del historicismo en América Latina », in Arpini, Adriana (dir.), *Otros discursos. Estudios de Historia de las ideas latinoamericanas*, Mendoza, UNCuyo, 2003, p. 45-70.

___ « La ‘filosofía de la liberación’ en el lanzamiento de la *Revista de Filosofía Latinoamericana* », in Jalif de Bertranou, Clara *Argentina entre el optimismo y el desencanto Qellqasqa - Instituto de Filosofía Argentina y Americana*, Mendoza, 2007, p. 193-230.

___ « Filosofía y política en el surgimiento de la filosofía de la liberación », *Solar* n°6, 2010, p. 125-149.

___ « Tres cuestiones definitorias en los debates de la filosofía latinoamericana de la liberación », *Algarrobo-MEL*, 2013, p. 1-24.

BARRERAS Luciano « El estructuralismo francés como ‘modernización de segunda generación’: Eliseo Verón en *Cuestiones de Filosofía* a propósito de la práctica de las ciencias sociales en la Universidad de Buenos Aires », *Nuevos mundos Mundos nuevos*, 2016. En ligne: <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.70080>

BAZÁN Diego, « Fundamentos filosóficos para el retorno democrático. Acerca de la relación entre Carlos Nino y Raúl Alfonsín », *Cuadernos Filosóficos*, vol XII, 2015, p. 78- 100.

BEORLEGUI Carlos, *Historia del pensamiento filosófico latinoamericano. Una búsqueda incesante de identidad*, Bilbao, Universidad de Deusto, 2008.

BIAGINI, Hugo, *Panorama filosófico argentino*. Buenos Aires : EUDEBA, 1985.

— *Filosofía Americana e identidad. El conflictivo caso argentino*. Buenos Aires, EUDEBA, 1989.

BUSTELO Natalia, « Eugenio d'Ors en la Argentina : La recepción de la filosofía novecentista en la emergencia de la Reforma Universitaria (1916-1923) », *Revista de Hispanismo Filosófico*, n° 19, 2014.

BUSTOS Nora « Carlos Astrada : Sociología de la Guerra y Filosofía de la Paz », *Cuadernos de Marte*, n°1, 2011, p.103-124.

— « En torno al primer congreso nacional de filosofía: Carlos Astrada como organizador. Rupturas y continuidades en su pensamiento », in *Actas del Congreso de Filosofía: Conmemoración del primer congreso nacional de filosofía (1949-2009)*, Facultad de Filosofía y Letras - Universidad Nacional de Cuyo, Mendoza, 2009, pp. 37- 42.

CAMPOMAR Marta, *Ortega y Gasset : luces y sombras del exilio argentino*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2016.

CASALLA Mario, « Filosofía Argentina en perspectiva latinoamericana. Inicios y reinicios de una tradición diferente », *Stromata*, vol 58, n° 1-2, 2002, p. 3-22.

CASAS Amalia « En busca de las razones del otro : Conrado Eggers Lan y el diálogo católico-marxista », *Investigaciones y ensayos*, n°58, p. 85-122.

CATURELLI Alberto, *Historia de la filosofía en Córdoba 1610-1983*, Córdoba, Universidad Nacional de Córdoba, 1992.

— *Historia de la Filosofía en la Argentina (1600-2000)*, Buenos Aires, Ciudad Argentina, 2001.

CORREAS Carlos, « Historia del existencialismo en Argentina », *Cuadernos de Filosofía*, n°40, 1994.

DAVID Guillermo « A la búsqueda de un sujeto político : las afinidades electivas de Carlos Astrada », *Políticas de la memoria. Documentos inéditos*, n° 4, 2004, p. 169-190.

— *Carlos Astrada. Filosofía Argentina*, Buenos Aires, El cielo por asalto, 2004.

DE ÍPOLA Emilio, *Althusser, el infinito adiós*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2007.

DEVÉS-VALDÉS Eduardo, *Pensamiento periférico. Asia, África, América Latina, Eurasia y más. Una tesis interpretativa global*, Santiago de Chile, Ariadna ediciones, 2017.

DOMENCHONOK Edward, *Filosofía latinoamericana. Problemas y tendencias*, Bogotá, El Búho, 1992.

DOTTI Jorge, *La letra gótica. Recepción de Kant en Argentina desde el Romanticismo hasta el Treinta*, Buenos Aires : Facultad de Filosofía y Letras, UBA.1992

— *Carl Schmitt en Argentina*, Buenos Aires, Homo Sapiens, 2000.

DUSSEL Enrique, *Praxis latinoamericana y filosofía de la liberación*, Bogotá, Nueva América, 1983.

— *Filosofías del Sur. Descolonización y Transmodernidad*, Madrid, Akal, 2015.

FARRÉ Luis et LÉRTORA MENDOZA Celina, *Historia de la Filosofía en la Argentina*. Buenos Aires: Docencia Proyecto CINAÉ, 1981.

FERREYRA Luis, *Philosophie et politique chez Arturo Roig. Vers une philosophie de la libération latino-américaine, 1945-1975*, Paris, L'Harmattan, 2014.

FLØISTAD Guttorm (dir.), *Contemporary Philosophy : a new survey. Vol. 8 "Philosophy of Latin America*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2003.

FORNET-BETANCOURT Raúl, « Para un balance crítico de la filosofía iberoamericana en la etapa de los fundadores », *Cuyo. Anuario de Filosofía Argentina y Americana*, n°17, 2000, p 117-132.

GALFIONE María Carla, « Filosofía en dos tiempos : Ortega y Gasset y la *Revista de Filosofía* », *Líneas. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques*, n° 12, 2019. En ligne: <https://revues.univ-pau.fr/lineas/3369>.

GIUSTINIANI Eve, « Un philosophe en exil : José Ortega y Gasset. Entre la Guerre civile espagnole et la Seconde Guerre mondiale (1936-1945) », *Rives méditerranéennes*, 2007. En ligne : <https://doi.org/10.4000/rives.1023>.

GONZÁLEZ Horacio (dir.), *La Biblioteca: « ¿Existe la filosofía argentina? »*, Buenos Aires, n°2-3, 2005.

GUY Alain, *La philosophie en Amérique latine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.

HURTADO LÓPEZ Fatima, Dossier : « Philosophie de la libération et tournant décolonial », *Cahiers des Amériques latines*, n°62, 2009.

— *Dialogue philosophiques Europe – Amérique latine : vers un universalisme ouvert à la diversité. Enrique Dussel et l'éthique de la libération*. Thèse en philosophie sous la direction de Mme Catherine Larrère et M. Antonio Estrada Días, Université Panthéon Sorbonne Paris 1 ; Universidad de Granada (Espagne), Facultad de Filosofía y Letras, mars 2013.

JALIF DE BERTRANOU Clara (dir.), *Argentina, entre el optimismo y el desencanto*, Mendoza, UNCuyo, FLYL, IFAYA, 2007.

— « Lucía Piossek Prebisch y sus lecturas filosóficas », *Cuyo. Anuario de Filosofía Argentina y Americana*, n°32, 2015, p.131-162.

LÉRTORA MENDOZA Celina, « Investigaciones y ediciones de la Sociedad Argentina de Filosofía », in *Setenta años de la filosofía: 1949- 2019. XIX Jornadas de pensamiento filosófico: Actas*, 2019.

MADDONNI Luciano et GONZÁLEZ Marcelo, « Papeles de Trabajo: La filosofía de la liberación en su 'polo argentino'. Aportes para una interpretación histórica y filosófica del periodo 1969-1975 », *Cuadernos del CEL*, Vol 3, n°5, 2018, p. 61-162.

MARTÍNEZ DE CODES, Rosa María, « Ortega y la Argentina », *Quinto centenario* n°6, 1983, p.53-86.

MARTÍNEZ GARNICA Armando, « Crónicas de la recepción de Heidegger en Hispanoamerica », *Revista de Santander*, 2006, p. 102-125.

MEDIN Tzvi, *Ortega y Gasset en la cultura hispanoamericana*, FCE, Mexico, 1994.

___ *Entre la jerarquía y la liberación. Ortega y Gasset y Leopoldo Zea*, Mexico, FCE, 1998.

MOLINUEVO MARTÍNEZ DE BUJO, José Luis (dir.), *Ortega y la Argentina*, Madrid, FCE, 1997.

MUÑOZ Marisa « Arturo Andrés Roig », *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, n° 41, 2012, 161-167.

___ et VERMEREN Patrice (dir.), *Repensando el siglo XIX desde América latina y Francia.*, « Parte VI : Homenaje al filósofo Arturo Andrés Roig », Buenos Aires, Colihue, 2009.

OVIDO Gerardo, « Un puente entre filosofía académica y ensayismo libre. A propósito de Eugenio Pucciarelli, lector de Ezequiel Martínez Estrada », *Estudios. Utopía y praxis latinoamericana*, n°48, 2010, p. 25-42.

___ « Filosofía argentina y ensayo libre. Horacio González, lector de Carlos Astrada », *Cuyo. Anuario de Filosofía Argentina y Americana*, n°34, 2017, p. 49-76.

PÉREZ Diana « La tradición analítica en la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires. Un testimonio personal », *Cuadernos de filosofía* n°69, 2017, p. 47-57.

ROIG Arturo « La crisis y su poder generador de un pensar latinoamericano », *Cuadernos de Filosofía*, n°40, 1994.

___ *Mendoza en sus letras y sus ideas*, Mendoza, Ediciones culturales de Mendoza, 2005.

RUVITUSO Clara, *Diálogos existenciales. La filosofía alemana en la Argentina peronista (1946-1955)*, Madrid/Frankfurt, Iberoamericana / Vervuert, 2015.

SAVIGNANO Armando, « La recepción del pensamiento de Jean-Paul Sartre en Argentina: la generación existencialista del 25 y la nueva izquierda de *Contorno* », *Ideas* n°4, 2016, p.36-41.

SCANNONE Juan Carlos, « La Teología de la liberación. Caracterización, corrientes y etapas », *Stromata* n°48, 1982, p.3-40.

___ « Filosofía de la liberación: historia, características y vigencia actual », *Teología y vida*, vol L, 2009, p. 59-73.

SMALDONE Mariana, « Una tesis innovadora en la Argentina de los sesenta: fenomenología de la maternidad Diálogo con Lucía Piossek Prebisch », *Mora*, n°19, 2019, p.127-136.

UICICH Sandra, « Una filosofía de lo cotidiano: Luis Jalfen y la Escuela de Filosofía Contemporánea », in Lértora Mendoza, C, Herrero, A. et al. (dir.) *Colectivos de pensamiento en temas filosóficos, históricos y políticos: Argentina siglo XX*, Buenos Aires, FEPAI, 2019.

VELARDE Marcelo, *Alteridad y existencialismo en la Argentina*. Thèse en Philosophie sous la direction de Patrice Vermeren et Hugo Biagini, Université Paris 8 Paris, France / Université nationale de Lanús, Argentine, 2011.

VERMEREN Patrice, « Existe-t-il une philosophie latino-américaine ? », *Journée de la philosophie à l'UNESCO : Existe-t-il une philosophie latino-américaine ?*, Paris, UNESCO, 2006, p.5-15.

— (dir.), *Repensando el siglo XIX desde América latina y Francia. Homenaje al Filósofo Arturo Roig*, Buenos Aires, Colihue, 2009.

— et Villavicencio, Susana. « La Réforme de l'Université saisie par la philosophie : présentation du texte de José Ingenieros, *L'université de l'avenir (1916)* », *Le télémaque*, n°2, 2018, p. 99-103.

Filmographie

Los Andes, *Cobertura de Congreso nacional de filosofía por el diario Los Andes* [documentaire] Instituto Nacional Juan D. Perón, Buenos Aires, Argentina.

Universidad Nacional de Cuyo, *Bicentenario* [documentaire], 2009, 12 minutes. Centro de Documentación Audiovisual, Mendoza, Argentina.

Favio, Leonardo, *Perón, sinfonía de un sentimiento* [documentaire] Fundación confederal et 101 Producciones, 1999, 346 minutes.

Biblioteca Nacional Mariano Moreno, *Testimonio de Horacio Luis González. Parte 1 et 2 del 21 de octubre 2015*, Archivo testimonial, Publicaciones y multimedia de la Biblioteca Nacional Mariano Moreno, Buenos Aires, Argentina, 230 minutes.

Sitographie

Asociación Filosófica de la República Argentina

www.afra.org.ar

Centro de Investigaciones Filosóficas

<https://cifnet.org.ar/>

Fédération Internationale des Sociétés de Philosophie.

<https://www.fisp.org/>

Programa Historia y memoria: 200 años de la UBA, Universidad de Buenos Aires.

www.uba.ar/historia/index.php

Red de estudios sobre el peronismo

<http://redesperonismo.org/>

Sociedad Argentina de Estudios Filosóficos.

<https://www.sadaf.org.ar/index.php?lang=es>

DOCUMENTS

**Document n° 1 : Comparatif des plan d'études de philosophie
Facultad de filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires**

Plan d'études de philosophie 1943 - FFyL – UBA (cours annuels)	
1 ^{re} année	Introduction à la philosophie Introduction à l'histoire Introduction à la littérature Grec I Latin I
2 ^e année	Littérature moderne Histoire de la philosophie antique et médiévale Biologie Psychologie expérimentale Grec II Latin II
3 ^e année	Histoire de la philosophie moderne Psychologie Logique Grec III Latin III
4 ^e année	Philosophie contemporaine Sociologie Esthétique Histoire de l'Art ou 1 cours d'Histoire Grec IV Latin IV
5 ^e année	Gnoséologie et Métaphysique Éthique Épistémologie et Histoire des sciences Histoire des religions ou Histoire de antique et médiévale Thèse

Reproduit de « Programas de los cursos de 1943 », Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires.

Plan d'études de philosophie 1962, FFyL – UBA

(cours semestrielles)

Introduction à la philosophie
Introduction à la littérature
Introduction à l'histoire
Introduction à la géographie
Grammaire supérieure
langue et culture latine I ou Langue et culture grecque I

Histoire de la philosophie ancienne
Logique
Psychologie
Langue et culture latine II
Langue culture grecque I

Histoire de la philosophie médiévale
Épistémologie ou philosophie des sciences
Sociologie
Langue et culture grecque II
Cours en option*
Latin III
Littérature ou Anthropologie

Histoire de la philosophie moderne
Esthétique
Anthropologie philosophique
Histoire de la pensée et de la culture argentine
cours en option*
Grec III ou histoire de l'art ou sociologie argentine

Philosophie contemporaine
Gnoséologie et métaphysique
Philosophie de l'histoire
Éthique
un cours en option*

* à partir de la 3e année les cours en option sont corrélatifs suivant des groupes:

A) Grec et Latin

B) Littérature, Histoire de l'Art, Histoire

C) Anthropologie, Sociologie argentine, 1 cours de contenu scientifique mathématique.

Plan d'études de philosophie 1976, FFyL – UBA

selon résolution n° 124 du 22 avril 1976.

(matières annuelles)

1^{re} année

Introduction à la philosophie

Introduction à l'histoire

Introduction à la littérature

Langue et culture grecque I

Langue et culture latine I

Un cours en option parmi :

Introduction aux sciences anthropologiques, Introduction à la géographie,

Introduction aux sciences de l'information.

2^e année

Histoire de la philosophie ancienne

Logique classique et moderne

Langue et culture grecque II

Langue et culture latine II

3^e année

Histoire de la philosophie médiévale

Psychologie générale

Deux cours en option parmi :

Langue et culture grecque III, Langue et culture latine III, Langue et pensée

arabe, Sanskrit et pensée de l'Inde.

4^e année (cycle final)

Histoire de la philosophie moderne

Histoire de la philosophie contemporaine

Histoire de la pensée argentine

Esthétique

Éthique

Gnoséologie

Métaphysique

Anthropologie philosophique

Deux cours en option parmi :

Philosophie de l'histoire, philosophie des sciences, logique II, philosophie et
histoire des religions, philosophie de l'éducation, philosophie de la culture, philosophie
comparée d'Orient et d'Occident.

Deux séminaires du département de philosophie

Valider trois niveaux de langues modernes

(une langue latine et une langue saxonne)

Thèse

**Document n°2 : Comparatif de professeurs en charge des chaires du
département de philosophie – FFyL, UBA.**

Matière	1948	1954	1957
Introduction à la philosophie	Angel Vassallo	Angel Vassallo	Angel Vassallo
Philosophie ancienne	Tomás Casares	Tomás Casares	Carlos Herrán
Philosophie médiévale			Gastón Terán
Philosophie moderne	Miguel A. Virasoro	Andrés Mercado Vera	Dujovne / Merdado Vera
Philosophie contemporaine		Miguel Angel Virasoro	Risieri Frondizi/Jacobo Kogan
Gnoséologie	Carlos Astrada	Carlos Astrada	Francisco Romero
Métaphysique			
Logique	Horacio Schindler	Horacio Schindler	Eugenio Pucciarelli / Asti Vera
Logique II	-	-	-
Philosophie de la science	-	-	Mario Bunge
Anthropologie philosophique	-	Hernán Benítez	Francisco Romero
Éthique	Angel Vassallo	Eugenio Pucciarelli	Risieri Frondizi
Esthétique	Luis Juan Guerrero	Luis Juan Guerrero	Jorge Romero Brest
Philosophie de l'histoire	-	Alberto Graziano	León Dujovne
Psychologie	Eugenio Pucciarelli	Ravagnan	Marcos Victoria
Psychologie 2	Luis Felipe García de Onrubia	Luis Felipe García de Onrubia	Jaime Berstein
Cours de perfectionnement en philosophie	Hernán Benítez	-	-
Sociologie	Alfredo Poviña	Rodolfo Tecera del Franco	-
Histoire de la pensée et la culture argentine	-	María Angeles Fernández	D.V. Dominguez de Ghioldi / M.A. Fernández
Philosophie et histoire des religions	-	-	-
Langue et pensée arabe	-	-	-
Sanskrit et pensée de l'Inde	-	-	-

Matière	1962	1966	1973
Introduction à la philosophie	Eugenio Pucciarelli / Angel Vassallo / Angel Casares	Eugenio Pucciarelli / Adolfo Carpio/ Angel Vassallo	Eugenio Pucciarelli / Adolfo Carpio
Philosophie ancienne	Carlos Herrán / Conrado Eggers Lan	Carlos Herrán	Conrado Eggers Lan / Carlos Herrán
Philosophie médiévale	Gastón Terán	Gastón Terán	María Mercedes Bergadá
Philosophie moderne	León Dujovne	Andrés Mercado Vera	Andrés Mercado Vera
Philosophie contemporaine	Dujovne / Mercado Vera / Klimovsky	Ansgar Klein	Ansgar Klein
Gnoséologie	Adolfo Carpio / Angel Casares	Conrado Eggers Lan	Adolfo Carpio / Roberto Walton
Métaphysique	Adolfo Carpio / Eugenio Pucciarelli	Armando Asti Vera	
Logique	Gregorio Klimovsky	Andrés Raggio* / Alberto Moreno	Hermes Puyeau / Julio Colacilli de Muro
Logique II	Gregorio Klimovsky		Julio Colacilli de Muro
Philosophie de la science	Mario Bunge	Armando Asti Vera	
Anthropologie philosophique	Jacobo Kogan	Conrado Eggers Lan	Bruno Piccione
Ethique	Risieri Frondizi	Angel Vassallo	Ricardo Maliandi
Esthétique	Jacobo Kogan / Narciso Poussa	Narciso Poussa	José María de Estrada
Philosophie de l'histoire	León Dujovne	Víctor Massuh / Severino Croatto	Víctor Massuh
Psychologie	-	-	-
Psychologie 2	-	-	-
Cours de perfectionnement en philosophie	-	-	-
Sociologie	-	-	-
Histoire de la pensée et la culture argentine	D.V. Dominguez de Ghioldi		Norberto Rodriguez Bustamante
Philosophie et histoire des religions	Vicente Fatone*	Severino Croatto	Severino Croatto / Víctor Massuh
Langue et pensée arabe			Oswaldo Machado Mouret
Sanskrit et pensée de l'Inde			Fernando Tola

Matière	1976	1980
Introduction à la philosophie	Margarita Costa de García Belsunce / Adolfo Carpio / Mario Gracia Acevedo	Adolfo Carpio / Antonio Fernández Pereira
Philosophie ancienne	Francisco Oliveri / Néstor Cordero / Isabel Santa Cruz	Francisco Oliveri / Néstor Cordero / Isabel Santa Cruz
Philosophie médiévale	María Mercedes Bergadá	Omar Argerami / María Mercedes Bergadá
Philosophie moderne		Ricardo Maliandi
Philosophie contemporaine		Antonio Fernández Pereira
Gnoséologie		Roberto Walton
Métaphysique		Adolfo Carpio
Logique	Julio Colacilli de Muro	Aldo Cristiani
Logique II	Aldo Cristiani	Julio Colacilli de Muro
Philosophie de la science		Hermes Puyeau
Anthropologie philosophique	Carlos Enrique Berbeglia	Bruno Piccione
Ethique		Ricardo Maliandi
Esthétique	José María de Estrada	José María de Estrada / Guillermo Whitelow
Philosophie de l'histoire		María Mercedes Bergadá
Psychologie	-	-
Psychologie 2	-	-
Cours de perfectionnement en philosophie	-	-
Sociologie		-
Histoire de la pensée et la culture argentine	María Mercedes Riani**	Mario Acevedo
Philosophie et histoire des religions		
Langue et pensée arabe		Oswaldo Machado Mouret
Sanskrit et pensée de l'Inde		Fernando Tola

Document n°3 : Liste de participants au I CNPh

MIEMBROS RELATORES EXTRANJEROS

- * § *Nicola Abbagnano*, Università degli Studi di Torino.
Via Amadeo Peyron 29, Torino, Italia.
- * § *Robert Aron*
96, Avenue Victor Hugo, Paris, Francia.
- * § *Andrés Avelino*, Universidad de Santo Domingo.
José Desiderio Valverde N° 1, Ciudad Trujillo, Rep. Dominicana.
- § *Raymond Bayer*, Sorbonne, Paris.
151, Av. George Mandel, Paris, Francia.
- * § *Gaston Berger*, Université d'Aix-Marseille.
9 rue Chardin, Paris XVIe, Francia.
- * § *L. L. Bernard*, Pennsylvania State College.
232 Sparks Hall, State College, Pennsylvania, Estados Unidos.
- § *Maurice Blondel*, Université d'Aix-Marseille.
- * § *Otto Friedrich Bollnow*, Universität Mainz.
Am Gautor 3, Mainz, Alemania.
- * § *Iso Brante Schweide*.
Eligio Villamar 19, Churubusco, México D. F., México.
Emile Bréhier, Université de Paris.
40, rue de l'Yvette, Paris, Francia.
- * § *Donald Brinkmann*, Universität Zürich.
Dunantstrasse 2, Zürich, Suiza.
- * § *Walter Bröcker*, Universität Kiel.
Feldstrasse 93, Kiel, Alemania.
- § *Guido Calogero*, McGill University, Montreal y Università di Pisa.
Via S. Alberto Magno 5, Roma, Italia.
- Armando Câmara*, Universidade de Porto Alegre.
Rua Duque de Caxias 968, Porto Alegre, Brasil.

- * § *A. Carneiro Leão*, Universidade do Brasil.
Fernando Osório 19, Apt. 401, Rio de Janeiro, Brasil.
- Rafael Carrillo*, Universidad Nacional de Colombia.
Instituto de Filosofía y Letras, Bogotá, Colombia.
- § *Joaquim de Carvalho*, Universidade de Coimbra.
Universidade de Coimbra, Coimbra, Portugal.
- * § *Ramón Ceñal Lorente*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas de Madrid.
Pablo Aranda 3, Madrid, España.
- * § *Walter Cerf*, Brooklyn College.
1464 Ocean Av., Brooklyn 30, New York, Estados Unidos.
- * § *José Cortés Grau*, Universidad de Valencia.
Av. Pintor José Pinazo 21, Valencia, España.
- § *Benedetto Croce*
Trinità Maggiore 12, Napoli, Italia.
- João Cruz Costa*, Universidade de São Paulo.
Rua João Barbeiro 120, São Paulo, Brasil.
- Daniilo Cruz Vélez*
Apt. Nacional 1081, Bogotá, Colombia.
- * § *Harold E. Davis*, The American University.
The American University, Washington, Estados Unidos.
- * § *Marie-Madeleine Davy*
21, rue Racine, Paris, Francia.
- * § *Honorio Delgado*, Universidad Mayor de San Marcos.
Casilla 1589, Lima, Perú.
- § *Galvano della Volpe*, Università di Messina.
Via Poggio Moiano, 26, Roma, Italia.
- * § *Cornelio Fabro*, Università di Roma.
Via Mazzarino 16, Roma, Italia.
- * § *Vicente Ferreira da Silva*
José Clemente 324, São Paulo, Brasil.

- * § *Eugen Fink*, Universität Freiburg i. Br.
Lindennattenstrasse 28, Freiburg i. Br., Alemania.
- * § *Clarence Finlayson*, Universidad Central.
Facultad de Filosofía, Caracas, Venezuela.
- Michael B. Foster*, Universität Köln.
Universität Köln, Köln, Alemania.
- Harold Foster Hallett*, King's College, London.
Strand, London W. C. 2, Inglaterra.
- Guillermo Francovich*, Universidad Mayor Real y Pontificia de San Francisco Javier.
Balcarce 3, Sucre, Bolivia.
- * § *Hans-Georg Gadamer*, Johann-Wolfgang Goethe Universität, Frankfurt. (Universität Heidelberg).
Philosophisches Seminar, Augustinergasse 15, Heidelberg, Alemania.
- Juan D. García Bacca*, Universidad Central.
Universidad Central, Caracas, Venezuela.
- * § *Victor García Hoz*, Universidad Central de Madrid.
Isaac Peral 1, Madrid, España.
- Eduardo García Maynes*, Universidad Nacional Autónoma de México.
Universidad Nacional Autónoma de México, México D. F., México.
- § *Réginald Garrigou Lagrange*, Pontificii Athenaei Angelicum.
1. Salita del Grillo, Roma, Italia.
- Agostino Gemelli*, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano.
Piazza S. Ambrogio 9, Milano, Italia.
- * § *Angel González Alvarez*, Universidad de Murcia. (Universidad Nacional de Cuyo).
Rivadavia 125, Mendoza, Argentina.
- * § *Ernesto Grassi*, Universitäten Zürich und München.
Harthausstrasse 73, München, Alemania.
- * § *José Salvador Guandique*, Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores de Monterrey.
Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores, Monterrey, N. L., México.

- § *Augusto Guzzo*, Università degli Studi di Torino.
Piazza Statuto 26, Torino, Italia.
- § *Paul Häberlin*, Universität Basel.
Münsterplatz 5, Basel, Suiza.
- * § *Jamil Almansur Haddad*, Universidade de São Paulo.
Rua João Moura 362, São Paulo, Brasil.
- § *Nicolai Hartmann*, Universität Göttingen.
Hainholzweg 64, Göttingen, Alemania.
- § *Martin Heidegger*
Todtnauberg, Badischer Schwarzwald, Alemania.
- § *Helmut Hungerland*, California College of Arts and Crafts. (Universität Freiburg i. Br.).
71 Dudley Avenue, Piedmont, California, Estados Unidos.
- Gerhardt Husserl*, University of Buffalo.
Philosophy and Phenomenological Research, University of Buffalo, 1 York, Estados Unidos.
- § *Jean Hyppolite*, Sorbonne, Paris.
7 rue Alexandre Cabanel, Paris XV, Francia.
- * § *Mariano Iberico*, Universidad Mayor de San Marcos.
Juan Fanning 856, Miraflores, Lima, Perú.
- * § *Jesús Iturrioz*, Facultad de Filosofía, Oña, Burgos.
Colegio Máximo de San Francisco de Javier, Oña, Burgos, España.
- Werner Jaeger*, Harvard University.
Harvard University, Widener Library 774, Cambridge, Mass. Este Unidos.
- § *Karl Jaspers*, Universität Basel.
Austrasse 126, Basel, Suiza.
- Norman Kemp Smith*, University of Edinburgh.
14 Kilgerston Road, Edinburgh, Escocia.
- § *Ludwig Klages*, Seminar für Ausdruckskunde, Zürich.
Seminar-Registerstrasse 36, Kilchberg, Zürich, Suiza.
- * § *Charles de Koninck*, Université Laval.
Université Laval, Québec, Canadá.

- Gerhardt Krüger*, Universität Tübingen.
Neckarhalde 17, Tübingen, Alemania.
- * § *Helmut Kuhn*, Emory University, Georgia. (Universität Erlang)
Langemarkplatz 4, Erlangen, Alemania.
- § *Amanda Labarca*, Instituto Pedagógico.
Instituto Pedagógico, Santiago de Chile.
- * § *Ludwig Landgrebe*, Universität Kiel.
Schönkamp 31, Kitzberg bei Kiel, Alemania.
- * § *Francisco Larroyo*, Universidad Nacional Autónoma de México.
Av. Industria 230, Tacubaya D. F., México.
- § *Louis Lavelle*, Collège de France.
11 rue Férou, Paris VI, Francia.
- § *René Le Senne*, Sorbonne, Paris.
12 rue Cesar Franck, Paris XV, Francia.
- Alceu Amoroso Lima*, Universidade do Brasil.
Universidade do Brasil, Rio de Janeiro, Brasil.
- * § *Karl Löwith*, Hartford Theological Seminary. (The New School of Social Research).
66 West 12th Street, New York, Estados Unidos.
- * § *Juan Llambías de Azevedo*, Universidad de la República.
Maldonado 1939, Ap. 3, Montevideo, Uruguay.
- § *A. A. Luce*, University of Dublin.
Trinity College, Dublin, Irlanda.
- § *Gabriel Marcel*
21 rue de Tournau, Paris, Francia.
- § *Julián Marías*, Instituto de Humanidades, Madrid.
Covarrubias 16, Madrid, España.
- § *Jacques Maritain*, University of Princeton.
Princeton University, Princeton, N. J., Estados Unidos.
- Carlo Mazzantini*, Università degli Studi di Torino.
Corso Palestro 7, Torino, Italia.
- * § *Antonio Millán Puelles*, Instituto de Albacete, Universidad Murcia. (Universidad de Sevilla).
Calle de Arrieta 8, Madrid, España.

- * § *Francisco Miró Quesada*, Universidad Mayor de San Marcos.
Diario "El Comercio", Lima, Perú.
- G. E. Moore*, Cambridge University.
86 Chesterton Road, Cambridge, Inglaterra.
- * § *Gustav E. Mueller*, University of Oklahoma.
University of Oklahoma, Norman, Estados Unidos.
- * § *Adolfo Muñoz Alonso*, Universidad de Murcia. (Universidad Nacional de Córdoba).
Casilla de Correos 426, Córdoba, Argentina.
- * § *Luis E. Nieto Arteta*, Universidad Nacional de Colombia.
Pampa 1959, Buenos Aires.
- Rafael Pizzani*, Universidad Central.
Universidad Central, Caracas, Venezuela.
- * *Vicente Quintero*, Universidad de San Carlos.
6ª Calle Poniente 30, Guatemala.
- Kurt Riezler*, The New School of Social Research.
270 Riverside Drive, New York, Estados Unidos.
- * § *Fritz Joachim von Rintelen*, Universität Mainz.
Rosengarten 27, Mainz, Alemania.
- * § *Oswaldo Robles*, Universidad Nacional Autónoma de México.
Calle de la Violeta 29, México, D. F., México.
- David W. Ross*, The Royal Institute of Philosophy.
17, Bradmore Road, Oxford, Inglaterra.
- § *Bertrand Russell*, Cambridge University.
18, Dorset House, Gloucester Place, London N. W. 1, Inglaterra.
- Roberto Saboia de Medeiros*, Instituto de Estudos Brasileiros.
Rua General Osório 532, São Paulo, Brasil.
- * § *Delfim Santos*, Universidade de Lisboa.
Trav. Fábrica dos Pentes 29, 2º, Lisboa, Portugal.
- § *Michele Federico Sciacca*, Università di Genova.
Cas. Postale 429, Genova, Italia.
- * § *João de Sousa Ferraz*, Magistério Secundário e Normal do Estado.
Rua da Liberdade 291, Limeira, São Paulo, Brasil.

- * § *Ugo Spirito*, Università di Roma.
Via Nicotera 29, Roma, Italia.
- Eduard Spranger*, Universität Tübingen.
Rümelinstrasse 12, Tübingen, Alemania.
- § *Luigi Stefanini*, Università di Padova.
Via Verdi 2, Padova, Italia.
- * § *Wilhelm Szilasi*, Universität Freiburg i. Br.
Starkenstrasse 30, Freiburg i. Br., Alemania.
- * § *Severiano Tavares*, Faculdade de Filosofia de Braga.
Rua de S. Bernabé 42, Braga, Portugal.
- * § *José Todolí*, Universidad Central de Madrid.
Serrano 123, Madrid, España.
- § *Manuel Toussaint*, Universidad Nacional Autónoma de México.
Cerrada Eugenia 34, Col. del Valle, México, D. F., México.
- Pedro Troncoso Sánchez*
Ciudad Trujillo, Rep. Dominicana.
- * § *Thure von Uexküll*, Universität München.
Ziemssenstrasse 1, München, Alemania.
- * § *Uldarico Urrutia*, Universidad Javeriana de Bogotá.
Seminario Metropolitano, José Cubas 3545, Buenos Aires.
- * § *José Vasconcelos*, Biblioteca de México.
Plaza de la Ciudadela 6, México, D. F., México.
- Carlos Vaz Ferreyra*, Universidad de la República.
Caiguá 3610, Montevideo, Uruguay.
- Luis Villalba Villalba*, Instituto Pedagógico.
Instituto Pedagógico, El Paraíso, Caracas, Venezuela.
- * § *Alberto Wagner de Reyna*, Universidad Católica del Perú.
Embajada del Perú, Santiago, Chile.
- * § *Luis Washington*, Instituto Brasileiro de Filosofia, São Paulo.
Alameda Franca 1195, São Paulo, Brasil.

MIEMBROS RELATORES ARGENTINOS

- * § *Enrique R. Aftalión*, Universidad Nacional de La Plata.
Galileo 2450, Buenos Aires.
- * § *Rodolfo Mario Agolia*, Universidad Nacional de La Plata.
Calle 6 entre 15 y J. L. Cantilo, City Bell, F. C. N. Gral. Roca.
- Juan Antonio Ahumada*, Universidad Nacional de Córdoba.
Cerro de las Rosas, Córdoba.
- * § *Coriolano Alberini*, Universidad de Buenos Aires.
Cangallo 2630, 4º piso A, Buenos Aires.
- Ramón M. Alsina*, Universidad de Buenos Aires.
Uruguay 466, Buenos Aires.
- * § *Nimio de Anquín*, Universidad Nacional de Córdoba.
Viamonte 149, Córdoba.
- * § *Carlos Astrada*, Universidad de Buenos Aires.
Cnel. Rosetti 1258, Florida, F. C. N. Gral. Mitre.
- * § *Jorge H. Attwell de Veyga*, Universidad Nacional de La Plata.
Soler 3815, Buenos Aires.
- * § *Benjamín Aybar*, Universidad Nacional de Tucumán.
Las Heras 51, Tucumán.
- * § *Alberto Baldrich*, Universidad de Buenos Aires.
Paraná 1087, Buenos Aires.
- J. M. Bargalló Cirio*, Universidad de Buenos Aires.
Colón 716, Martínez, F. C. N. Gral. Mitre.
- * § *Hernán Benítez*, Universidad de Buenos Aires.
Angel Peluffo 3971, Buenos Aires.
- Carlos J. Biedma*, Universidad de Buenos Aires.
E. Costa 3055, Buenos Aires.
- * *Fernando Bosch*, Universidad Nacional de Córdoba.
Avda. 24 de Septiembre 2237, Córdoba.
- * *Juan Bussolini*
Observatorio de San Miguel, San Miguel, F. C. N. Gral. San Martín.

- Raúl Bustos Fierro*, Universidad Nacional de Córdoba.
Avda. 24 de Septiembre 2237, Córdoba.
- * *José D. Calderaro*, Universidad Nacional de La Plata.
Melián 2237, Buenos Aires.
- Ernesto Campolongo*, Universidad Nacional de La Plata.
Garay 834, Buenos Aires.
- * *Elvio Omar Cano*, Universidad Nacional del Litoral.
25 de Mayo 2550, Santa Fe.
- Tomás D. Casares*, Universidad de Buenos Aires.
Melo 2478, Buenos Aires.
- * § *Manuel Gonzalo Casas*, Gimnasium Universitario de Tucumán.
Córdoba 85, Tucumán.
- * § *Juan Alfredo Casaubon*, Universidad de Buenos Aires. (Universidad Nacional de La Plata).
Callao 1585, 7º p., Buenos Aires.
- * § *Juan E. Cassani*, Universidad de Buenos Aires.
Florencio Balcarece 73, Buenos Aires.
- * *Filemón Castellano*, Universidad Nacional de Córdoba.
Seminario Conciliar, Córdoba.
- * *Ricardo Casterán*, Universidad Nacional de Tucumán.
Muñecas 542, Tucumán.
- * *Alicia C. Eguren de Catella*, Universidad Nacional del Litoral.
Castro Barros 1134, Buenos Aires.
- José Rubén Cibils*, Universidad Nacional del Litoral.
25 de Mayo 2188, Santa Fe.
- * § *Alberto D. Cirelli*, Universidad Nacional de Córdoba.
Ituzaingó 606, Córdoba.
- Pedro M. A. Copello*, Universidad Nacional de La Plata.
Calle 56 Nº 705, La Plata.
- * § *Carlos Cossio*, Universidad Nacional de La Plata. (Universidad de Buenos Aires).
Posadas 1543, Buenos Aires.

- * § *Octavio Nicolás Derisi*, Universidad Nacional de La Plata, Seminario Metropolitano Mayor, Calle 24, entre 65 y 66, 1
- * § *Emilio Estiú*, Universidad Nacional de La Plata, Calle 50 N° 649, 3er. piso A, La Plata.
- * § *José María de Estrada*, Universidad Nacional de La Plata, Montevideo 1790, Buenos Aires.
- * § *Luis Farré*, Universidad Nacional de Tucumán, Maipú 720, Tucumán.
- * § *Horacio A. Fasce*, Universidad de Buenos Aires, Alberdi 75, Quilmes, F. C. N. Gral. Roca.
Miguel Figueroa Román, Universidad Nacional de Tucumán, Facultad de Derecho, Tucumán.
Horacio Flores, Universidad Nacional de Cuyo, San Martín 1044, San Luis.
- § *Alfredo Fragueiro*, Universidad Nacional de Córdoba, Ituzaingó 775, Córdoba.
- * § *Luis Felipe García de Onrubia*, Universidad de Buenos Aires, Roca 136, Adrogué, F. C. N. Gral. Roca.
- * *Armando Ulises Gatti*, Universidad Nacional de Cuyo, Mitre 592, San Luis.
- * § *Olsen A. Ghirardi*, Universidad Nacional de Córdoba, Buenos Aires 544, Dto. 3, Córdoba.
- * *Francisco González Ríos*, Universidad Nacional de La Plata (Universidad de Buenos Aires), Rivadavia 5894, Buenos Aires.
Hilario González, Universidad Nacional de Córdoba, 25 de Mayo 1649, Córdoba.
- * § *María Teresa Gramajo*, Universidad Nacional de Tucumán, Salta 720, Tucumán.
- * § *Luis Juan Guerrero*, Universidad de Buenos Aires, 3 de Febrero 2060, Buenos Aires.

- * § *Miguel Herrera Figueroa*, Universidad Nacional de Tucumán, 24 de Septiembre 233, Tucumán.
- * *Plácido Alberto Horas*, Universidad Nacional de Tucumán, Mitre 1073, San Luis.
- * *Juan I. Izurieta Craig*, Universidad Nacional de Tucumán, 9 de Julio 19, Paraná.
Sofía Suárez de Jackson, Instituto Nacional de Tucumán, Tucumán, Santa Fe 574, Tucumán.
- * § *Elisabeth Coguel de Labrousse*, Universidad Nacional de Tucumán, Santa Fe 574, Tucumán.
- * § *Roger Labrousse*, Universidad Nacional de Tucumán, Santa Fe 574, Tucumán.
- * *Carlos Laguñe*, Universidad Nacional de Córdoba, Trejo 1009, Córdoba.
- * § *Otto E. Langfelder*, Juncal 2905, Buenos Aires.
- * § *José Tristán Liendo*, Universidad Nacional de Córdoba, Avda. Hipólito Irigoyen 98, Córdoba.
- * § *Furio Lilli*, Universidad Nacional del Litoral, 9 de Julio 80, Rosario.
- * § *Enrique Loedel Palumbo*, Universidad Nacional de Tucumán, Rivadavia 847, San Juan.
- * *Humberto Mario Lucero*, Universidad Nacional de Tucumán, 25 de Mayo 724, San Luis.
- * § *Héctor A. Llambias*, Universidad Nacional de Tucumán, Santa Rosa 1220, Vicente López, F. C. N. Gral. Mitre.
- * § *Francisco E. Maffei*, Universidad Nacional de Tucumán, B. Ortíz 900, Godoy Cruz, Mendoza.
- * § *Jaime María de Mahieu*, Universidad Nacional de Tucumán, Junín 557, San Luis.

- * § *José M. Martínez Carreras*, Universidad Nacional de Córdoba, Félix Olmedo 64, Córdoba.
- * *Doncel A. Menossi*, Universidad Nacional del Litoral, San Luis 3059, Rosario.
- * § *José Enrique Miguens*, Universidad de Buenos Aires, Quintana 1398, Martínez, F. C. N. Gral. Mitre.
- * *Francisco Míguez*, Universidad Nacional de La Plata, Larrea 797, Quilmes, F. C. N. Gral. Roca.
- * § *Rodolfo Mondolfo*, Universidad Nacional de Tucumán, 24 de Septiembre 792, Tucumán.
- * § *María Delia Gatica de Montiveros*, Universidad Nacional de Cuyo, Avda. Quintana 78, San Luis.
Alberto Moreno, Universidad Nacional de Córdoba, Rincón 30, Dto. 2, Córdoba.
- * *Jorge Moyano Fragueiro*, Universidad Nacional de Córdoba, Entre Ríos 333, Córdoba.
- * *Manuel Núñez Regueiro*, Universidad Nacional del Litoral, Presidente Roca 1754, Rosario.
- * § *Oscar V. Oñativía*, Universidad Nacional de Tucumán, Las Heras 51, Tucumán.
- * *Pedro Oviedo Jocou*, Universidad Nacional de Córdoba, Circunvalación 1772, Córdoba.
José León Pagano, Universidad de Buenos Aires, Olleros 1800, Buenos Aires.
- * § *Alberto Palcos*, Universidad Nacional de La Plata, Echeverría 2913, Buenos Aires.
- * § *Ricardo Pantano*, Universidad Nacional de Cuyo, Avda. San Martín 5057, Buenos Aires.
- * § *Raymundo Pardo*, Universidad Nacional de La Plata, Teniente Gral. Uriburu 1396, Buenos Aires.

- * § *Luis Pareyson*, Universidad Nacional de Cuyo. (Università degli Studi di Torino).
Via Avigliana 21, Torino, Italia.
- * § *Pedro Pi Calleja*, Universidad Nacional de Cuyo. (Universidad Nacional de La Plata).
Diagonal 80 N° 637, La Plata.
- * § *César E. Pico*, Universidad Nacional de La Plata.
Paraná 950, Buenos Aires.
- * § *Juan Pichon Rivière*, Universidad de Buenos Aires.
Malabia 2378, Buenos Aires.
Raúl Alberto Piérola, Universidad Nacional de Tucumán.
Santa Fe 664, Tucumán.
- * § *Enrique B. Pita*, Instituto Superior de Filosofía de Buenos Aires.
Callao 542, Buenos Aires.
Carlos Ponce Martínez, Universidad Nacional de Córdoba.
Facultad de Derecho y Ciencias Sociales, Córdoba.
- * § *Alfredo Poviña*, Universidad de Buenos Aires.
Colón 627, Córdoba.
- * § *Diego F. Pró*, Universidad Nacional de Tucumán.
Amadeo Jacques 19, Tucumán.
- * § *Eugenio Pucciarelli*, Universidad Nacional de La Plata.
Calle 49 N° 718, La Plata.
- * § *Ismael Quiles*, Facultades de Filosofía y Teología, San Miguel.
Colegio Máximo de San José, San Miguel, F. C. N. Gral. San Martín.
- * § *Malvina Rosa Quiroga*, Universidad Nacional de Córdoba.
Martín García 556, Córdoba.
- * § *Benito R. Raffo Magnasco*, Universidad Nacional de La Plata.
Lacar 3541, Buenos Aires.
- * § *Severo Reynoso Sánchez*, Universidad Nacional de Córdoba.
Avda. H. Yrigoyen 419, Córdoba.
- * *Horacio Roqué Núñez*, Universidad Nacional de Córdoba.
Chacabuco 140, Córdoba.
- * § *Abelardo F. Rossi*, Universidad de Buenos Aires.
Superí 2149, Buenos Aires.

- Martin T. Ruiz Moreno*, Universidad de Buenos Aires.
Cerrito 1517, Buenos Aires.
- Mario Alberto Santamarina*, Universidad Nacional de Tucumán.
Muñecas 707, Tucumán.
- * § *Horacio Schindler*, Universidad de Buenos Aires.
Montevideo 1747, Buenos Aires.
- * § *Luis M. Seligmann Silva*, Universidad Nacional de Cuyo. (Universidad de Buenos Aires).
Viamonte 920, Buenos Aires.
- Juan R. Sepich*, Universidad Nacional de La Plata,
Facultad de Humanidades, La Plata.
- * *Guido Soaje Ramos*, Universidad Nacional de Cuyo. (Universidad Nacional de Córdoba).
Arzobispo Castellanos 38, Alta Gracia, Córdoba.
- * § *Julio E. Soler Miralles*, Universidad Nacional de Cuyo.
Callejón Ortiz 431, Mendoza.
- * § *Jorge R. Tagle*, Universidad Nacional de Córdoba.
Gral. Artigas 65, Córdoba.
- * *José Tejada Liendo*, Universidad Nacional de Córdoba.
San Luis 670, Córdoba.
- * § *Belisario D. Tello*, Universidad Nacional de Cuyo.
Ayacucho 1079, San Luis.
- * § *Gastón Terán*, Universidad de Buenos Aires.
Reconquista 336, Buenos Aires.
- * *Manfredo Tognocchi*, Universidad Nacional del Litoral.
E. Zeballos 2047, Rosario.
- * § *Fausto I. Toranzos*, Universidad Nacional de Cuyo.
Luzuriaga 267, Mendoza.
- Francisco W. Torres*, Universidad Nacional de Córdoba.
Trejo 242, Córdoba.
- * § *José V. Torres*, Universidad Nacional de Córdoba.
Facultad de Derecho y Ciencias Sociales, Córdoba.

- * *Héctor Luis Torti*, Universidad Nacional de Córdoba.
Compañía de Jesús, Córdoba.
- Renato Treves*, Universidad Nacional de Tucumán.
Maipú 514, Tucumán.
- * § *Manuel B. Trias*, Universidad Nacional de Cuyo.
Santa Fe 1247, San Juan.
- * § *María Eugenia Valentié*, Universidad Nacional de Tucumán.
Muñecas 424, Tucumán.
- * § *Angel Vassallo*, Universidad de Buenos Aires.
Donado 2259, Buenos Aires.
- * § *Juan Adolfo Vázquez*, Universidad Nacional de Tucumán.
Avda. Sarmiento 925, Tucumán.
- * *Juan C. Villagra*, Universidad Nacional de Cuyo.
Bermúdez 835, Buenos Aires.
- * § *Miguel Angel Virasoro*, Universidad de Buenos Aires.
Laprida 1139, Buenos Aires.
- * § *Rafael Virasoro*, (Universidad de Buenos Aires).
25 de Mayo 1661, Santa Fe.
- § *Francisco Vocos*, Universidad Nacional de Córdoba.
9 de Julio 366, Córdoba.
- Abraham Waisman*, Universidad Nacional de Córdoba.
Jacinto Ríos 372, Córdoba.
- Carmelo V. Zingoni*, Universidad Nacional de La Plata.
Perú 84, Buenos Aires.
- * § *Jorge Hernán Zucchi*, Universidad Nacional de Tucumán.
Rivadavia 883, Tucumán.
- * § *Juan Carlos Zuretti*, Universidad de Buenos Aires.
Zapiola 1646, Buenos Aires.

MIEMBROS ADHERENTES ACTIVOS EXTRANJEROS

José Ignacio Alcorta y Echeverría, Universidad de La Laguna.
Universidad de La Laguna, Islas Canarias.

Vittorio d'Alessandro
Via Hovel 13, Palermo, Italia.

Giovanni Bianca
Via Ughetti 12, Catania, Italia.

Giuseppe Bianca
Viale M. Rapisardi 2, Catania, Italia.

§ *Fortunato Brancatisano*
Via Torrione 28, Reggio Calabria, Italia.

Lorenzo Caboara
Via 20 de Settembre 28, Int. 9ª, Genova, Italia.

* *Arthur Campa*, University of Denver.
University of Denver, Estados Unidos.

* *Carlos Castañeda*, University of Texas.
University of Texas, Estados Unidos.

§ *Guglielmo da Castellana*
Convento di Cappuccini, Palermo, Italia.

§ *Arturo Conte*, Liceo Scientifico di Aquila.
Caporcitano, Aquila, Italia.

Pascal J. Defossez, Universidad Católica de Chile.
Santiago, Chile.

* *E. W. Doty*, University of Texas.
University of Texas, Estados Unidos.

* *John Engelkirk*, Tulane University.
Latinamerican Studies, Tulane University, New Orleans, Estados Unidos.

Alberto Escalona Ramos, Universidad Nacional Autónoma de México.

Calzada Tacubaya 21, México, D. F., México.

Giorgio Facchi, Università di Padova.
Rivera Paleocapa 14, Padova, Italia.

José Faura Araujo
Carmen 2426, Cartagena, España.

§ *Liutprando Filippi*, Università di Roma.
Via Nizza 63, Roma, Italia.

Carolus Fries
Colonia Valverde, Uruguay.

Renata Gradi
Via San Quirico 22, Siena, Italia.

N. González Caminero, Universidad Pontificia de Comillas.
Universidad Pontificia, Comillas, Santander, España.

Alessandro Groppali
Via Sacchini 19, Milano, Italia.

§ *Isaac Guzmán Valdivia*, Centro Cultural Universitario de la Ciudad de México.
16 de Septiembre 6, México, D. F., México.

§ *Juan M. Hernández de Gurmendi*
Garibay 20, 1ª, San Sebastián, España.

* *Alvaro Magalhaes*
Rua Gral. Lima e Silva 259, Porto Alegre, Brasil.

* § *Agustín Martínez*, Universidad Católica de Chile.
Universidad Católica, Santiago, Chile.

Vicente Martínez Morella
Calle López Torregrosa 10, 2ª, Alicante, España.

§ *Diamantino Martins*, Faculdade de Filosofia de Braga.
Faculdade de Filosofia de Braga, Portugal.

* § *José Antonio Olguin*, Universidad Mayor de San Simón, Cochabamba.
Avda. San Martín 24, Cochabamba, Bolivia.

§ *Leopoldo Eulogio Palacios*, Universidad Central de Madrid.
Residencia de profesores Nº 2, Ciudad Universitaria, Madrid, España.

Vincenzo de Ruvo
Bari, Italia.

Fermin de Urmeneta
Caspé 78, 2ª, 1ª Barcelona, España.

MIEMBROS ADHERENTES ACTIVOS ARGENTINOS

* *Atilio Anastasi*, Universidad Nacional de Cuyo.
Huarpes 281, Mendoza.

Pedro N. Badanelli
Felicia, Santa Fe.

Jorge Balocovich
San Rafael, Mendoza.

Willy Baranger
Maipú 1220, Buenos Aires.

* § *Maria Mercedes Bergadá*
Australia 1761, Buenos Aires.

* *Ladislao Boda*, Universidad Nacional de Cuyo.
Granaderos 1240, Mendoza.

* *Luis A. Bontempi*
Paso 776, Buenos Aires.

* *Otto Burgos*, Universidad Nacional de Cuyo.
Olascoaga 1260, Dto. 7, Mendoza.

* *Irma Caccia*, Universidad Nacional de Córdoba.
Tucumán 472, Córdoba.

Leonardo Castellani
Salta.

* § *Adelina Castex*
Avda. de los Incas 3535/39, Buenos Aires.

§ *Pedro Atilio del Soldato*
J. B. Alberdi 1209, Buenos Aires.

* § *Miguel de Ferdinandy*, Universidad Nacional de Cuyo.
Pasaje Belgrano, Casa 12, Mendoza.

§ *Mario García Acevedo*
Uruguay 572, Buenos Aires.

- * § *Mabel Ruth Lerate*
Calle 45 N° 815, La Plata.
- Hans Lindemann*
J. M. Gutiérrez 2558, Buenos Aires.
- * § *Magdalena Linero*, Universidad Nacional de Córdoba.
Urquiza 1641, Córdoba.
- * *Manlio Lugaresi*, Universidad Nacional de Cuyo.
San Martín 1879, Mendoza.
- § *Carlos A. Luque Colombes*, Universidad Nacional de Córdoba.
27 de Abril 817, Córdoba.
- * § *Carlota T. de Mathaus*
Pasteur 235, Buenos Aires.
- * § *Julio Meinvielle*
Bruselas 1018, Buenos Aires.
- * *Jean Pénard*
Córdoba 226, Mendoza.
- * § *Roberto I. Peña*, Universidad Nacional de Córdoba.
Jujuy 237, Córdoba.
- * § *Alfredo Pueyrredón*, Universidad Nacional de Córdoba.
Buenos Aires 340, Córdoba.
- * *Santiago Ruiz Fontanarrosa*, Universidad Nacional de Córdoba.
Agustín Garzón 2644, Córdoba.
- * *Alberto Serú García*
T. Benegas 666, Mendoza.
- * § *Juan Carlos Silva*
Avda. España 1149, Mendoza.
- Alfredo R. Sivori*
Pellegriani 172, San Nicolás, F. C. N. Gral. Mitre.

* significa: Miembros *asistentes* al Congreso.

§ significa: *Autores* de comunicaciones o discursos que se publican en estas Actas.

Después del nombre, figura la Institución donde actuaba en la época del Congreso (Marzo-Abril 1949). Si ha ocurrido un cambio, se agrega entre paréntesis la Institución donde actúa en Julio 1950.

El domicilio personal es, en todos los casos, el último registrado (Julio 1950).

Liste des participants tirée de : *Actas del primer congreso nacional de filosofía*, Buenos Aires, Universidad Nacional de Mendoza, 1950, T. 1, p. 22-41.

Document n°4 : Synthèse participation au congrès selon présence et publication dans les Actes (arg / international)



Docuemnt n°5 : Liste de participants au II CNPh

Participants et invités au II CNPh					
Publiés			Non publiés		Communications reçues****
			Présents**	Invités***	
x Agoglia, Rodolfo	Francella Osvaldo	Pochtar Ricardo	Ladusans Stanislaus	Abbagnano Nicola	Agoglia Rodolfo *
Aizicon de Franco	x Franchini, Raffaello	Podestá Roberto	Anquín Nimio de	Aguilar Francisco	Biagin Hugo
Albendea Manuel	Furlán Augusto	Podetti Amelia	Bergadá María Mercedes	Amato Carmelo	Bolzan J.E.
Alberghi Sante	x Galeffi Romano	Ponferrada Gustavo Eloy	Bolzán Juan	Ardiles Osvaldo	Carvalho Manuel Joachim de
x Alcorta José Ignacio	Galindez de Caturelli, Celia	Poviña Alfredo	Di Leco	Aristegui Olga	Casalla Mario
Ambrogio Giacomo Manno	x Galli Dario	Presas Mario	García Estrada	Bagolini Luigi	Caseres Jorge
Antonietta Eduardo	García Astrada Arturo	Prior Aldo	Viaux	Basava Fernandez del Valle Agustián	del Carratore Enzo
Arias Pelelano Francisco	x García Bazán Francisco	Pró Diego		Battaglia Felice	Duek Carlos
Asti Vera, Armando	x García Canclini Néstor	x Pucciarelli Eugenio		Casali Víctor Ricardo	Dussel Enrique*
x Aybar Benjamin	García Luis María	Quires Ismael		de Urmeneta Fermin	Estrella Jorge
Babolini Albino	García Martínez, J A	x Regner Felipe Andrés		De Zan Julio	Funke Gerhard
Bleyle Magdalena	x García Venturini Jorge	Renaudière de paulis, Domingo		Duffrenne Paul	García Bazán Francisco*
Bon Stella María	Ghirardi Olsen	Revol E. L.		Ferrater Mora José	Gómez Nogales Salvador
Bonomi Andrea	x Gochet Paul	Roetti Alfredo		Marcel Gabriel	Gómez Quiroga Rodolfo
Botti de González Judith	x Gotthelf René	Rojo Arturo		Martínez Marta	Grand Ruiz Beatriz Hilda
Breglia Renzo R	x Guerra Luis Felipe	Rojo Roberto		Mercier André	Grau Néstor
Bulacio de Médici	Gutiérrez Pareja, Slaustio	Saltor Jorge		Paci Enzo	Herrera José T.
Canal Feijoo José	Guy Alain	Sanabrá Rubén		Padrón Héctor Jorge	Jafelia de Dolgopol Sara Ali
Carpio Adolfo	Höllhuber Ivo	x Santino Carmella		Parsellis Ernesto José	Lasaris Commeno Teodoro
Casares Angel Jorge	x Iriarte Raúl	Sarti Sergio		Raffo Magnasco Benito	Llanos Alfredo*
Casaubon Juan Alfredo	Jules Chaix-Ruy	x Sazbon José		Raschini Maria Adelaide	Luis Jorge Jalfen (x3)
Caturelli Alberto	Kusch Rodolfo	Scandaliari Calotina		Reale Miguel	Maresca Juan
Ceriotto Carlos Ludovico	Lavagnino Carlos	Scannonne Juan Carlos		Reese William L	Merdeleko
Cervi Juan Carlos	x Llanos Alfredo	Schultz Margarita		Risco Fernández Gaspar	Moreno Alberto
Cigüela José María	lo Celso Angel T	Sciaccia Michele Federico		Santos Manuel	Paula Leite Antonio Roberto de
x Colacilli de Muro, Julio	López Chuhurra, Osvaldo	Seibold Jorge Roberto		Tobias José Antonio	Sazbon José *
Dadomo Lorenza	Lungarazo Carlos	Sosa López Emilio		Ulrich Ferdinand	Schepers Eugène
David Pedro R.	Maliandi Ricardo	Tamayo Herrera José		Vial Larraín Juan de Dios	Siorza Carlos
x de Fleur Melvin	Massuh Víctor	Terán Gaston			Stanilsaus Ladusans (x2)

Participants et invités au II CNPh					
Publiés			Présents**	Non publiés	Communications reçues****
				Invités***	
x	de Mahieu Jaime María	x Meinvielle Julio	Tolaba Walter		Vidal Muñoz Santiago
	Derisi Octavio	Mirabella iguel Angel	Torchia Estrada Juan Carlos		Vuillemmin Jules
x	Dri Rubén	x Miró Quesada Francisco	Tovar Antonio		Nédoncelle Maurice
x	Dussel Enrique	Montserrat Santiago	Trías Manuel B.		
	Echauri Raúl	Moutsopoulos Evanghélou	x Uscalescu Jorge		
	Espinosa Norberto Alvaro	Muñoz Alonso Adolfo	Valentié Maria Eugenia		
x	Espósito Néstor	x Nogueira Saldanha Nelson	x Vallinas Edith		
	Etchecopar Máximo	Noussan-Letry Luis	Verstraete Miguel		
	Farré Luis	Oñativia Oscar V	Villecco Adalberto F		
x	Fernández Guizzetti	Otero Néstor	Virasoro Rafael		
x	Fernández Marcantoni	Parfait Blanca	Vogelmann, D J		
x	Fernández Sabaté Edgardo	x Paris Carlos	Walton Roberto		
	Fragueiro Alfredo	x Pescador Augusto	Zevallos Noé		
	Fragueiro José María	x Piccione Bruno	Zucchi Hernán		
		Picco Horacio			
		Piossek prebich Lucía			

Légende :

Les auteurs indiqués avec *, en plus de la communication reçue non publiée ont un autre communication publiée dans les Actes.

** d'après les chroniques, ces philosophes ont participé au congrès (mais n'apparaissent pas dans les Actes)

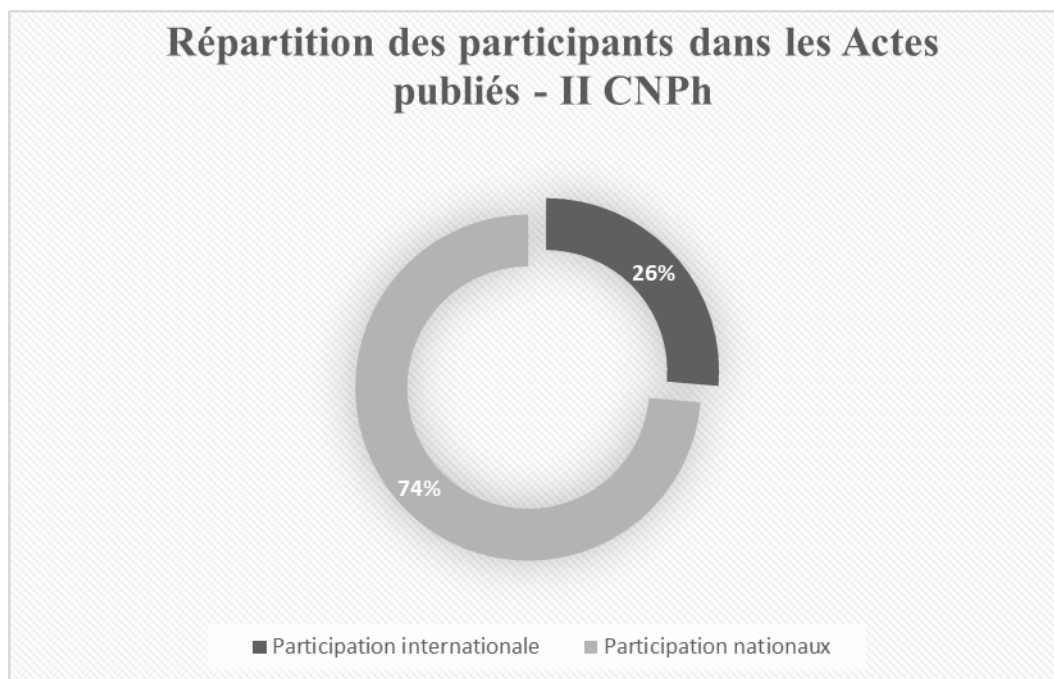
*** Philosophes invités par le comité d'organisation du congrès

**** Philosophes ayant envoyé des communications pas publiées

Tableau réalisé à partir de la documentation sur le II CNPh disponible dans: Archivo Central et Histórico de la Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba, Dirección de Escuelas, Escuela de Filosofía, Caja 1- 5, *Actas del II Congreso nacional de filosofía*, Buenos Aires, Sudamericana, 1973; *Temas de la Filosofía Contemporánea*, Buenos Aires, Sudamericana, 1971.

NB. L'ensemble de des noms des philosophes « non publiés » et les publiés marqués avec « x » composent l'échantillon des membres du congrès retrouvés dans les archives et nous permettent de reconstituer les invités au congrès au-delà des Actes publiés.

Document n°6 : Synthèse participation et invitations pour le II CNPh



Document n° 7 : Liste de participants au III CNPh

PARTICIPANTES			
<p>ABDALA, Oscar ADURIZ, Luis Joaquín AGUIAR de PALUMBO, Diana I. AGULLA, J. Carlos ALBERTELLA, Jorge ● ALBIZU, Edgardo ● ALCHOURRÓN, Carlos ● ALEGRIA HERMOSA, Afra ALESSI de NICOLINI, Julia ALI JAFELLA, Sara AMBROS, Amelia Teresa AMILL, Mercedes ● ANGELELLI, Ignacio ● ANTONIAZZO, Adriana B. ● ANTONIETTA, Eduardo ● ARGERAMI, Omar ● ARIAS, José Luis ARISTEGUI, Abel Javier ARCHIDEO, Lila ASTI VERA, Carlos AVARELLO, Lydia AVENDASO, María del Carmen AVILA, Alicia Susana BACA, Ricardo Julio BACH de VITALE, Ana María ● BALZER, Carmen BAQUERO LAZCANO, Pedro E. ● BARCAGLIONI, Augusto ● BARCELÓ LARRAIN, Joaquín BARGARDI de ARROYO, Daniela BARÓN, René BARRANCO de BUSANICHE, Graciela María BARRENECHEA, Hipólito Esteban BARRIOS MEDINA, Ariel Luis BARUTELLO, Carolina María BASTARD ARTICA, María T. BATTRO, Antonio ● BAUZA, Hugo F. ● BEGNET, María BEHNISCH de MARTINEZ, Cristina Helena</p>	<p>BELTRAME, José María BENJAMIN, Elsa Carolina BEREGLIA, Carlos Enrique BERGADÁ, María Mercedes BERMUDEZ de CASAS, Irma ● BERTELLONI, Carlos Francisco ● BIAGINI, Hugo E. ● BIANCHI de ZIZZIAS, Elia Ana ● BIDART de OLIVIERI, María Elena ● BIEMEL, Walter ● BIONDI, Estela ● BIRABÉN, Néida Felisa ● BITAR, Miguel Anselmo ● BLANCO, Guillermo Pedro ● BLEYLE, Magdalena ● BOLZÁN, Juan Enrique ● BONILLA de BERBEGLIA, Altra Beatriz ● BONO, Humberto ● BORDAS de ROJAS PAZ, Nerva ● BOSCH, Jorge E. ● BOSCH, Mirta Néida ● BOSIA, Jorge Emilio ● BOSSI, María Teresa ● BOTOL de KOHAN MILLER, Bonina ● BOTTI de GONZÁLEZ ACHAVAL, Judith ● BOZ de ZUZEK, Martha ● BRAMBILLA, Rosa ● BRAUN, Rafael ● BREGLIA, Enzo R. ● BRETON, Stanislas ● BRIANCESCO, Eduardo ● BRIE, Roberto J. ● BRIZUELA, Carolina B. de ● BRUNAMONTINI, Héctor Francisco ● BRUNET, Graciela Néida ● BRUSSINO, Silvia Lilianna ● BUGALLO, Alicia ● BULYGIN, Eugenio ● BUONO, María Ana</p>	<p>BURGIN de PERUZZOTTI, Livya Albertina BURGIN, Juan Pedro CAIT, Jorge Antonio CALATRONI, María Teresa CALDANI, Miguel CAMALY, Edmundo Mario CAMPOS, Lydia Ester ● CANAVERO de AZUKAS, Lidia ● CANDEGABE, Nelly ● CANEPA, Sonia Iris ● CARELLI, Luis María ● CARRIO, Adolfo P. ● CARRIO, Genaro ● CASALLA, Mario Carlos ● CASAUBON, Juan Alfredo ● CASTAGNINO, Juan Carlos ● CASTEX, Adelina Angélica ● CASTIGLIONE, Julio César ● CASTRO, Sara Mercedes ● CASTRO MERCADAL de MORAL, María Graciela ● CAVALLI, Stella Maris ● CEOLIN, Norberto Ramón ● CEPPI de CUFRE, Lilia Cristina ● CEVEDIO, Guillermina Elena ● CIURÓ CALDANI, Miguel Ángel ● CLARIZA de ALDANONDO, Martha ● CLEMENT, Graciela Norma ● COCITO, María Cristina ● CODESIDO, Silvia Elena ● COHEN, Ester ● COLACILLI de MURO, Julio César ● COLL, Elba Alicia ● COLL de CONTI, Rosa Amalia ● COMBOTHEKRAS de HOUGHTON, Amphitritú ● CONTRATTI, Beatriz ● CORBIN, Michel ● CORDERO, Néstor Luis ● CORNEJO de LARRAN, María Raquel ● CORRAL, Ana María ● CORTI, Enrique Camilo ● COSMANN de HERZFELD, Otilia ● COSSIO, Carlos ● COSTA de GARCIA BELSUNCE, Margarita ● COTTA, Sergio ● CRESPO N. de BLAQUIER, Carola ● CRISTIANI, Aldo Horacio ● CROCCO, Mario Fernando ● CRUZ VELEZ, Danilo ● CUCHETA de JAIMEZ, Isabel ● CUERVO, Elvira Luciana</p>	<p>CUESTA, Milena Alba CUFRE, Irene CURIA de VILLECCO, María Elena CHALLÚ de COMTE, Néida Adelaida ● CHAPARRO, Máximo R. ● CHORROARIN, Silvia ● CHOVES de MIRANDA PACHECO, Carmen I. ● D'ALESSIO, Juan Carlos ● DAVOLIO, María Cristina ● DE GANGLI, Martha ● DEI, Héctor Daniel ● DE LA MAZA, Sara ● DEL RIO DE O. de BEREILH, Sara ● DELUCCHI, Armando Domingo ● DELL'ORO, Graciela ● DEMARCHI, Jorge Oscar ● DERISI, Octavio Nicolás ● DE SIMÓN de ESTÉVEZ, Gladys Alicia ● DE ZAN, Julio ● DIAZ, Esther Araceli ● DIBARBORA, Elisa ● DIEMER, Alwin ● DIEZ, Ricardo Oscar ● DI PAOLA, Alicia Cecilia ● DI RISIO, Ángel Fausto ● DI SANZA, Silvia del Luján ● DOTTI, Jorge Eugenio ● DRAGONETTI, Carmen ● DUPRAT, Alicia ● ECHAURI, Raúl ● ECHEVERRÍA, Margarita ● EGGERSS LAN, Conrado ● ELIZALDE, María Rosa ● ERBIN de JOSIFOVICH, Emma Elena ● ESPINOSA, Nolberto A. ● ESTÉVEZ, Agustín Victoriano ● ESTIU, Emilio Antonio ● ESTRADA, José María de ● ETCHECOPAR, Máximo ● FARINATI, Alicia Noemí ● FARRÉ, Luis ● FERENIA, María Luisa ● FERENESE, Lia ● FERNÁNDEZ, Coriolano ● FERNÁNDEZ, Graciela Beatriz ● FERNÁNDEZ, Guillermo Adrián ● FERNÁNDEZ, Jorge Eduardo ● FERNÁNDEZ, María Ángela ● FERNÁNDEZ, Néstor Astur ● FERNÁNDEZ AGUIRRE de MARTINEZ, Esther</p>

Liste de participants tirée de *Actas del tercer congreso nacional de filosofía. Buenos Aires, 13-18 octubre 1980*, Buenos Aires, Universidad de Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras, 1982.

FERNÁNDEZ de GALARRAGA, Marta Josefa
 ● FERNÁNDEZ MOLREDO, Dolores
 ● FERNÁNDEZ PEREIRO, Antonio
 FERRARA, Ricardo Antonio
 FERRARI, Atilio
 FERREIRA, Oscar Leonardo
 FERRO, Jorge Francisco
 ● FINANCE, Joseph de
 FINARDI, Marta
 FISCHER de DIEZ, María Raquel
 FLICHMAN, Eduardo H.
 FLORIA, Carlos Alberto
 FOSATTI de OYOLA, María Cristina
 FOUGA, Ana María Emma
 FRABOSCHI, Azucena Adelina
 FRAGNUL, Martha Sara
 FRAZAO SOARES LINHARES, Celia
 ● FRIGERIO, Susana Leonor
 ● FUNKE, Gerhard
 ● FURLAN, Augusto
 ● FURLONG, Juan Patricio
 GALANTE, María Cristina
 GALATI, José María
 GALATTE, Gladys Norma
 GALLO, Ezequiel
 GAMES, Jorge Augusto
 GARASA, Delfin Leocadio
 GARCÍA, María Nuri
 ● GARCÍA ACEVEDO, Mario
 ● GARCÍA ASTRADA, Arturo
 ● GARCÍA BAZAN, Francisco
 ● GARCÍA BELSUNCE, Eduardo
 GARCÍA CAFFARENA, Judith
 GARCÍA de GIMENEZ, Susana Beatriz
 GARCÍA de PAPINI, Susana M.
 GARCÍA de SÁNCHEZ, Silvia I.
 ● GARCÍA LOSADA, Matilde Isabel
 GARCÍA MONTAÑO de REYNA, Clara Rosa
 ● GARCÍA VENTURINI, Jorge L.
 GARDINI, Walter Juan
 GARGAGLIONE de YARYURA, Elvira Lucía Rosa
 GEIROLA, Gustavo
 GEMIGNANI de ROMANI, Juana Celia
 GENOVESE de CORIA, María Cristina
 ● GHIRARDI, Olsen A.
 ● GIORINO, Pedro César
 ● GÓMEZ, Manuel Rodolfo
 GONZÁLEZ, Cristina

GORRIA, Emilce G.
 GRACIA, María Cristina
 ● GRANELL, Manuel
 GRECO de CANCELA, María Isabel
 GRELA VÁZQUEZ, Alicia
 GRIFFA, María Cristina
 ● GUARIGLIA, Osvaldo
 ● GUERRINO, Antonio Alberto
 GUIBER, Nair Teresa
 GUTIERREZ BERISSO, María del Carmen
 ● HAHN, Guillermo Federico Juan
 HAVLIK de ARRIAGA, Jarmila María
 HEINDL, Elsa
 HELLER, Mario
 HERBON, César Rudecindo
 HERNÁNDEZ, Enrique Leonardo
 ● HERRAN, Carlos Manuel
 ● HERRERA FIGUEROA, Miguel Ángel
 ● HERRERO, Juan Carlos
 ● HERRERO, Lilibiana
 ● HERZFELD, Otilia
 ● HOFFMAN, Silvia Teresa
 ● INTAGLIATA, Vilma
 ● IRIARTE de PUYAU, Delia Ester
 ● IRIBARNE, Julia Valentina
 ● ITALIANO, Silvia Susana
 ● JALFEN, Luis Jorge
 ● JALIF de BERTRANOU, Clara
 ● JAUMOT de COSTA, Juana M.
 ● JOSE, Elena Teresa
 ● JUÁREZ, Marina A.
 ● JULIA, Victoria Eugenia
 ● KAUNITZ, Guillermo Ignacio
 ● KERTZMANN de PORATTI, Alicia J.
 ● KOGAN, Jacobo
 ● KOHAN MILLER, Miguel
 ● KOLLAR, Marta Ethel
 ● KOMAR, Emilio
 ● LACAVA, María Cristina
 ● LACLAU, Martín
 ● LA CROCE, Ernesto
 ● LAFROSCIA de CÁNEPA, María Amelía
 ● LAMORTE, María Cristina
 ● LAGON, Mauricio
 ● LARISON, Eugenio Luis
 ● LARRE, Olga Lucía
 ● LARREATEGUI, Nilda M. T.
 ● LARRETA, Juan
 ● LASALA, María Elena

LAZZATI de FERNÁNDEZ, María Luisa
 ● LEONARDI de HERBON, Hebe Mabel
 ● LÉRTORA MENDOZA, Celina Ana
 LONGO, Rosa María
 LÓPEZ, Alicia Hebe
 LÓPEZ, Mario Justo
 LÓPEZ de VARELA, Norma Mirta
 ● LÓPEZ GIL, Marta
 ● LÓPEZ QUINTÁS, Alfonso
 ● LÓPEZ SALGADO, Cesáreo
 ● LORDA, Paulina Ignacia
 ● LOTI, Elvis
 ● LOUDET, Osvaldo
 ● LUCERO ARCE, María Teresa
 ● LUCETTA de JAIMEZ, Isabel
 ● LYNCH PUEYRREDÓN, Celia
 ● LLIMAS, Ester Isabel
 ● MACI, Guillermo A.
 ● MACHADO MOURET, Osvaldo
 ● MADANES, Leiser
 ● MADANI, Diana
 ● MAGGI, Susana Ida
 ● MAGNAYACCA, Silvia Alicia
 ● MAINETTI, José A.
 ● MALBRAN de GOWLAND, María Luisa
 ● MALIANDI, Ricardo
 ● MALUF, Alfredo
 ● MALLAR, Clara
 ● MANCINI, Nora María
 ● MANDRIONI, Héctor Delfor
 ● MANNI, Teresa Ofelia
 ● MARABOTTO de GRAU, María Irma
 ● MARCOS, Graciela Elena
 ● MARCHINI, Heana Beatriz
 ● MAREQUE, Enrique
 ● MARINKEV, Nicolás
 ● MARQUES, Gustavo Leonardo
 ● MARQUINEZ, Alejandro Gabriel
 ● MARTIN, José Pablo
 ● MARTIN, Sebastián
 ● MARTINEZ, Marta
 ● MARTINEZ, Osvaldo
 ● MARTINEZ de TOMBA, Gladys E.
 ● MARTINEZ de ZAMBONI, Marta Elena
 ● MARTINEZ GARCÍA, Felicitísimo
 ● MASCIALINO, Lorenzo
 ● MASSONI, María Mercedes
 ● MATUTE, María Magdalena
 ● MAZZALOMO, Ubaldo L.
 ● MELANO COUCH, Beatriz Elena
 ● MÉNDEZ, Julio Raúl

● MERCADER, Manuel María
 ● MERCADO VERA, Andrés
 ● MICHEL, María Rosa
 ● MICHELINI, Dorando Juan
 ● MIGLIORINI, Gladys
 ● MILZA, María del Carmen
 ● MIRETTO, Julia Elena
 ● MIRÓ QUESADA, Francisco
 ● MOM, Susana María
 ● MONSERRAT, Santiago
 ● MORANO, Graciela Noemí
 ● MORDEGLIA, Jorge
 ● MORENO, Alberto
 ● MORETTI, Alberto
 ● MOYA, Nilda Celia
 ● MUNOZ, Antonio Luciano
 ● MUNOZ, Luis María
 ● NAVAMUEL de FIGUEROA, Leonor
 ● NAVARRO, Antonio Alfredo
 ● NEME, Ricardo
 ● NEYRA, María del Carmen
 ● NINO, Carlos S.
 ● NOGUEIRA, Marta Esther
 ● NUCCETELLI, Susana Inés
 ● O'FARRELL, Nelly M. de
 ● OLASO, Ezequiel de
 ● OLIVAN, María Teresa
 ● OLIVETTI, Marco M.
 ● OLIVIERI, Francisco José
 ● ORAYEN, Raúl
 ● OREBA, Sara Carmen
 ● ORDÓÑEZ, Manuel V.
 ● ORTIZ, Gustavo
 ● ORTIZ, Héctor Vicente
 ● ORZESZKO, Ricardo Juan F. E.
 ● OSTROV, León
 ● OTERINO, Lilibiana del V.
 ● OTERO de GRANDI, Susana
 ● OTTOBONI, María
 ● OTTOLENGHI, Aldo
 ● OWENS, Joseph
 ● PADRÓN, Héctor J.
 ● PÁEZ, Alicia Beatriz
 ● PAGANO, Jorge Eliseo
 ● PAGUE de BARRIO, Gladys N.
 ● PALAU, Gladys
 ● PARFAIT, Blanca Haydée
 ● PARIS, Elisa Rosalía
 ● PASTORE de LACAVA, María Angélica
 ● PAURICI, Olga
 ● PENETTE, Sonia Raquel
 ● PENTIMALLI, María Rosa
 ● PERCEVAL SUÁREZ, María Cristina

PÉREZ, Virginia
 PÉREZ PAOLI, Ubaldo Ramón
 PÉREZ ROLLER, Marta María
 PÉREZ WRIGHT, Ada
 PÉREZ ZAVALA, Carlos
 PERPIGNAN, Juan Carlos
 PERRIGNI, Graciela
 PERRONE, Silvia Estela
 PETRELLA, María Inés
 ● PICCIONE, Bruno L. G.
 ● PICOTTI de CAMARA, Dina
 Victoria
 PINCIONE, Guido Mario
 PINI, Noemí Beatriz
 ● PINTOS, Horacio Pedro
 ● PIOSEK de ZUCCHI, Lucía
 POMES de SARLO, María Inés
 PONFERRADA, Gustavo Eloy
 PONTORIERO, Susana
 ● PORATTI, Armando Ramón
 PORRINI, Guillermo Luis
 POUZA, Narciso
 PRADO, José Julián
 PREMOLI, Elvira Ángeles
 ● PRESAS, Mario
 ● PRIETO, Roxana Marta
 ● PRINI, Pietro
 ● PRIOR, Aldo Rubén
 ● PRÓ, Diego F.
 ● PRUNES, Alberto Joaquín
 ● PUCCIARELLI, Eugenio
 PULENTA de MUSOZ, Lilia
 Graciela
 PULEO, Alicia H.
 ● PULÓ de ORTIZ, Mercedes
 ● PUYAU, Hermes Augusto
 ● QUILLES, Ismael
 ● QUINONES, Blanca Amelia
 ● RABOSI, Eduardo
 RADICE, Elida María
 RAFFO MAGNASCO, Benito
 RAGARZO de FERNÁNDEZ,
 Estefanía Agustina
 RAGGIO, Andrés
 RAMOS de YANTORNO, María
 Delia
 ● RAVERA, Rosa María
 ● REBOK, María Gabriela
 REBOLLEDO de LABAKE,
 Angélica
 REGNASCIO, María Josefina
 REIGADAS de KOUTSOVITIS,
 María Cristina
 ● RENAUDIÈRE de PAULIS,
 Domingo
 RENDÓN, Cesarina María Mercedes

REY, Elisa
 REYNA, Luis Guillermo
 ● RIANI, María Mercedes
 RIERA de LUCENA, Elba
 del Carmen
 RIPA ALSINA de GARCÍA, Luisa
 RITACCO, Graciela Lydia
 RIVERA, María del Carmen
 RIZZI, María Josefina
 ROBLEDÓ, Jorge del Carmen
 RODAL de ABARCA, Luisa
 Aurora Viviana
 RODONI, Edda Noemí
 RODRIGUEZ, Raúl Antonio
 RODRIGUEZ BUSTAMANTE,
 Martha Estela
 RODRIGUEZ GUEDE, Marta
 RODRIGUEZ LARRETA, Juan
 ● RODRIGUEZ PINEIRO, Hipólito
 ● ROETTI, Jorge Alfredo
 ● ROJO, Roberto
 ROMANENGHI de POWELL,
 Elsa Ruth
 ● ROMANO de ZULETA, Graciela
 ROSALES, Irene
 ROSOVSKY, Juan
 ROSSI, Jorge Raúl
 ROSSI, Lydia Susana
 ROSSI PAZ, Carlos A.
 ROTELLA, Oscar Sabino
 ROVALETTI, María Lucrecia
 ● ROVETTA, Luis Fernando
 RUBINELLI, María Luisa
 ● RUDA, Osvaldo Jorge
 RUIBAL, GUTIERREZ, Raúl
 RUIZ DÍAZ, Adolfo
 RUSH, Alan Arthur
 RUSSOVICH, Alejandro
 SACCOMANNO, Irene Beatriz
 SAIEGH, Rafael H.
 SALGADO, Ofelia Noemí
 SALTOR, Jorge E.
 SÁNCHEZ ABELENDA, Raúl
 SÁNCHEZ de VERÓN, Eugenia
 Elisa
 SÁNCHEZ REULET, Anibal
 SANCHÍS BARCELÓ, Alfredo
 SANGUINETTI, Amalia
 SAN MARTÍN, José
 SANNA de MALARET, Lydia
 ● SANTA CRUZ, María Isabel
 SARASWATI, S. P.
 ● SASSI, Raúl O.
 SAVINI de LANARI, Leticia
 ● SCANNONE, Juan Carlos

SCARDINO de TUFRÓ, María
 Cristina
 SCHEINES, Graciela Irma
 SCHROEDER, Alfredo
 ● SCHUSTER, Félix
 SECO VILLALBA, José Armando
 SEGURA, Héctor Hugo
 ● SEIBOLD, Jorge Roberto
 SELL de KOPLIKA, María Antonia
 SEMILLÁN, Josefina Nélida
 ● SIMPSON, Marta Cristina
 SIMPSON, Tomás Moro
 SOAJE RAMOS, Guido
 SPINELLI, María Nilza
 STEINBACH, Miguel
 STIGOL, Nora Elma
 TABERNIG de PUCCIARELLI,
 Elsa
 TABOADA, Lucrecia Teresa
 TANARO de GANGLI, Martha
 TAVELLA de RAVAGNAN,
 Nélida H.
 TEALDI, Carlos J.
 TERAN, Gastón H. M.
 ● TERRÉN de FERRO, María Delia
 THILLOIS, Delia Inés
 TILLI, Carlos
 TOBIAS, Juan Alejandro
 TOLA, Fernando
 TOLABA, Walter Arnaldo
 TOLEDO, Oscar Agustín
 ● TORCHÍA ESTRADA, Juan Carlos
 ● TORRES LACROZE, Federico
 TREVILJANO, Manuel
 ● TRIAS, Manuel B.
 ● TRUSSO, Francisco Eduardo
 TUCHSZNAIDER, Ester Ruth
 VALDECANTOS, Ana María
 VALEDÉS, Cristina
 VALENCIA, Estela Noemí
 VALENTI, María Eugenia
 VALVERDE, Gregorio
 VALLEJOS de FIERRO, Ana María
 VARELA, Fabio
 ● Albisetti de Nicolini, Julia
 ● Lisi, Francisco
 ● Reale, Giovanni
 ● Vahanian, Gabriel

● Signale les philosophes publiés dans les Actes

VARELA, Luis Enrique
 VARELA de GHOLDI, Delfina
 VASCONI, Rubén L.
 VÁZQUEZ, Elisabet Liliana
 VENTURO, Elvira
 VERDE REY, María del Pilar
 ● VERNENGO, Roberto J.
 VERÓN, Osvaldo
 VERRA, Francisco
 VIAL LARRAIN, Juan de Dios
 VIDIELLA, Eduardo
 VIGLIERCHIO de DE MIGUEL,
 Raquel Juana
 VILANOVA, José Manuel
 VILARINO, María Cristina
 VILLAGRA de NICOLL, Bibiana
 Esperanza
 VILLAGRÁN, Ángel Mario
 VILLANUEVA, María Antonia
 Rogelia
 VILLAVICENCIO, Susana Ester
 VILLECCO, Adalberto
 ● VIRASORO, Rafael
 VOEGELI de PISANO, Graciela
 María Rita
 VOFCHUK, Rosalía
 VUOTTO de BRIGANTE, Angela
 Nilda
 WAINZIGER, Elsa Ester
 ● WALTON, Roberto J.
 WEINBERG, Gregorio
 WEISS, Irene
 ● WEYLAND, Myriam W. de
 WHITE, Renée E.
 WHITELOW, Guillermo
 WILLIAMS de BUTTY, Florencia
 WINAZKI, Miguel Eduardo
 YÁÑEZ CORTÉS, Roberto José
 ZANGA de RAVINALE, Amanda
 Mabel
 ZAVALLA, Teresa de Jesús
 ● ZEBALLOS, Jesús Alberto
 ZETINA, Ana María
 ZUBIRI, Jorge Enrique
 ● ZUCCHI, Hernán

2

Les noms signalés par « ● » indiquent les auteurs publiés dans les Actes. N.B. Ont été ajoutés les noms des philosophes publiés dans les Actes et ne figurant pas dans la liste originale.

Document n° 8 : Comparatif de la participation Argentine / internationale par congrès.

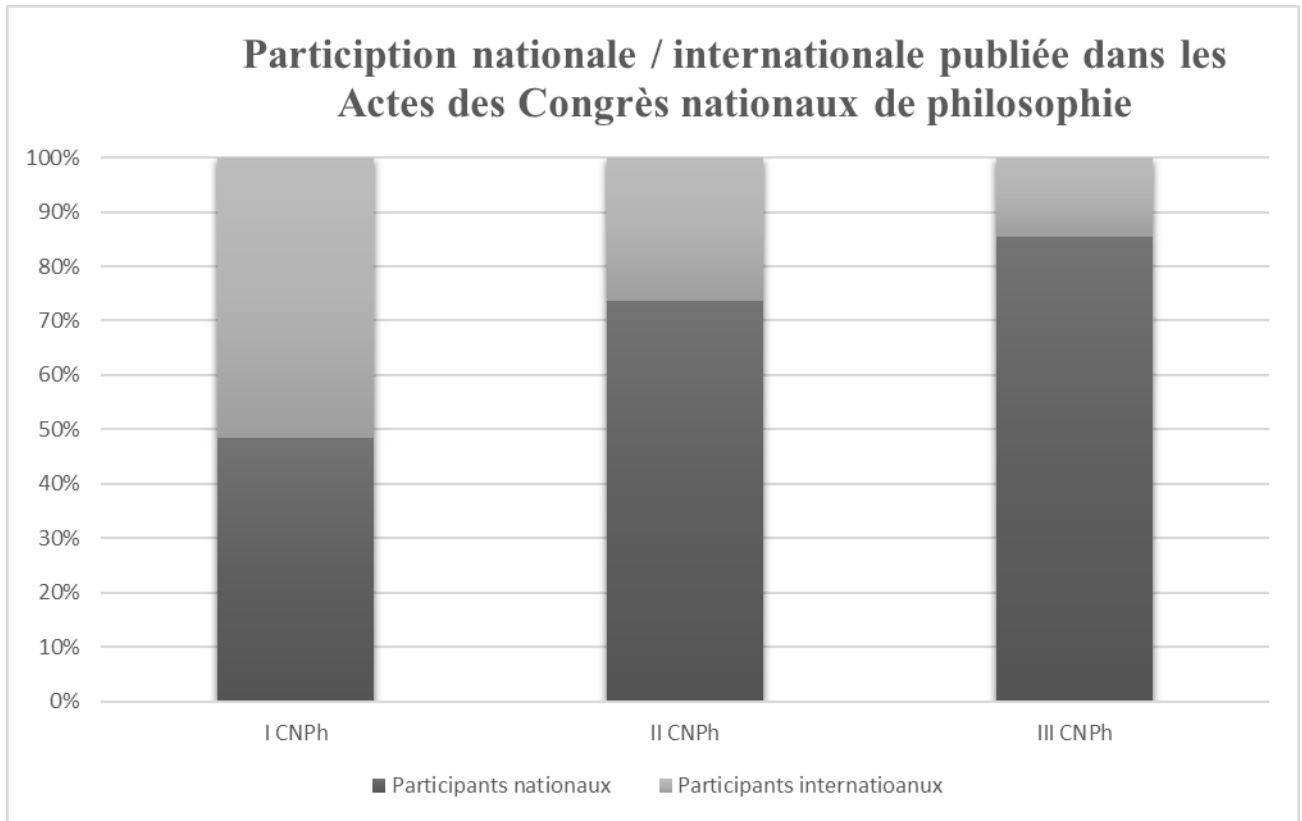


TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1: Programme d'éthique à charge de Luis Juan Guerrero, FFyL, 1947. Biblioteca Central de la Facultad de Filosofía y Letras.....	75
Figure 2: Affiche du Ier CNPh. Cuadernos de Filosofía, n° 2, 1949.	99
Figure 3: Télégramme. Embajada París, Archivo Histórico de Cancillería.	113
Figure 4: "Les philosophes étrangers arrivent". Universidad Nacional de Cuyo, La universidad y la Revolución, 1950.....	121
Figure 5: Los Andes, 8 avril 1949.....	134
Figure 6: Democracia, 10 avril 1949.....	137
Figure 7: Fiche d'inscription au II CNPh. Archivo de la Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.	237
Figure 8: Bulletin et thèmes pour l'inscription au II CNPh. Archivo de la Facultad de Filosofía y Humanidades, Universidad Nacional de Córdoba.	238
Figure 9: Programme des séances et des activités dans le Iie CNPh.....	243
Figure 10: La Opinión, 16 juin 1971.....	248
Figure 11: La Nación, 14 juin 1971.	249
Figure 12: La Nación, 15 octobre 1980.....	369
Figure 13: La Prensa, 18 octobre 1980.....	402

TABLE DE MATIÈRES

Résumé en français.....	1
Abstract	2
Resumen en español	3
Remerciements.....	7
Liste des acronymes et des abréviations.....	9

INTRODUCTION

11

<i>Pour une histoire de la philosophie en Argentine.....</i>	<i>12</i>
<i>Les congrès de philosophie : un observatoire de la production du savoir</i>	<i>14</i>
<i>La philosophie comme objet des sciences humaines et sociales.....</i>	<i>15</i>
<i>Un corpus de sources hétéroclite.....</i>	<i>20</i>
<i>Les trois temps de la consolidation d'un champ académique.....</i>	<i>23</i>

PREMIÈRE PARTIE : LA NORMALISATION DE LA PHILOSOPHIE ET LE PREMIER CONGRÈS NATIONAL DE PHILOSOPHIE DANS L'ARGENTINE PÉRONISTE (1943-1955)

25

Chapitre 1 : Faire de la philosophie une profession. Instituer les origines et historiciser la discipline.....

27

1. Quelle place pour les humanités dans l'université ? 28
2. La faculté de Philosophie et Lettres : du paradigme positiviste à la « nouvelle sensibilité » 32
3. Réforme universitaire et « normalisation » des études de philosophie 42
4. La consolidation de la philosophie académique 48

Chapitre 2 : La philosophie dans les années du premier péronisme

51

1. L'université, un espace à investir et transformer 52
 - La « Révolution de juin » et l'université* 52
 - Les universités nationales pendant le premier péronisme* 60
2. L'espace académique de la philosophie pendant le premier péronisme. 69
 - Philosophie à l'université. Programmes, professeurs et courants à la FFyL de Buenos Aires..* 70
 - Un espace alternatif et d'opposition à l'université: le Collège Libre des Études Supérieures ..* 78
3. Disputes dans le champ philosophique 82
 - Heidegger et Sartre : deux références majeures.....* 82
 - Thomisme ou existentialisme. Un partage de l'espace institutionnel ?* 89

Chapitre 3 : Le Congrès national de philosophie (1947-1950)

97

1. Organiser le congrès : débats philosophiques et tensions politiques..... 98
 - Du congrès argentin au congrès national, une bataille pour l'ouverture philosophique du Congrès.....* 98
 - Les invités internationaux : un enjeu pour la diplomatie culturelle de l'Argentine péroniste .* 108

<i>Les tentatives de boycott du congrès péroniste</i>	116
2. La semaine du Congrès	121
<i>Le Congrès, un événement culturel national de l'Argentine péroniste</i>	121
<i>L'inauguration : une vitrine pour le monde</i>	126
<i>La séance de clôture : le congrès de Perón</i>	132
3. Congrès national et philosophie internationale	143
<i>La scolastique et l'avancée de la philosophie existentielle : Astrada et Benítez</i>	145
<i>Des séances secondaires : philosophie argentine et américaine, les hommages internationaux</i>	152
4. Les conséquences du Congrès : organiser l'espace philosophique argentin	159
<i>Forger une philosophie nationale ?</i>	159
<i>Organiser l'espace philosophique</i>	162
<i>La publication des actes : une projection de l'espace académique argentin vers l'international</i>	165

DEUXIÈME PARTIE : ENTRE MODERNISATION, MILITANTISME ET MATRAQUES : À LA RECHERCHE DE LA LIBÉRATION (1955-1972) 169

Chapitre 4 : Modernisation culturelle et politisation dans l'université (1955-1966) 171

1. Un nouveau modèle « réformiste » de l'université : recherche, pédagogie et extension universitaire.....	173
2. La transformation des études de philosophie à la FFyL de l'UBA	180
<i>Le nouveau plan d'études</i>	185
<i>Un renouvellement des lectures dans les programmes</i>	188
3. Philosophie analytique et philosophie critique.....	191
<i>La philosophie analytique</i>	191
<i>Le structuralisme et le marxisme à la croisée des études de philosophie et de sociologie</i>	195
Politisation dans la faculté, la fin du modèle scientifique.....	202

Chapitre 5 : Philosopher à coup de matraques. L'université et la philosophie dans « la Révolution argentine » (1966-1972) 207

1. « La nuit des longs bâtons » et la réorganisation des universités.....	209
<i>La FFyL en mouvement L'émergence des « chaires nationales »</i>	213
<i>Quels tournants dans le département de philosophie ?</i>	216
2. Christianisme, marxisme et libération nationaleLa polémique sur le christianisme et le marxisme dans le début des années 1960	221
<i>Marxisme et libération nationale : deux philosophes dans Antropología del tercer mundo</i>	224
Vers une nouvelle philosophie ?	226

Chapitre 6 : Le II^e Congrès national de philosophie : la revanche des secteurs traditionnels ? (1967-1971) 229

1. L'organisation et le déroulement d'un congrès en dictature	231
2. La semaine du Congrès : programme et principaux thèmes de discussion	240

<i>Les séances plénières « Le sens, la fonction et l'actualité de la philosophie » dans un contexte révolutionnaire ?</i>	250
<i>Présence et absence de Dieu dans la philosophie</i>	259
3. Les séances particulières : quelques espaces de résistance	264
<i>L'histoire de la philosophie en Argentine</i>	264
<i>L'Amérique comme problème</i>	268
4. Le projet des actes : ancrer la « latinité » dans l'espace national.....	278
Chapitre 7 : Les années 1960 : un terrain fertile pour l'émergence d'une philosophie latino-américaine	285
1. Configurations et émergence de la philosophie de la libération.....	285
<i>Les participants au groupe hétérogène des philosophes pour la libération</i>	287
<i>Un maillage de rencontres pour la libération</i>	289
<i>Dissensions politiques et désagrègement de la philosophie de la libération</i>	297
2. La géopolitique de la philosophie et les canons de la discipline.....	300
<i>La « libération » en rupture avec le paradigme de la « normalité » philosophique ?</i>	300
<i>L'affirmation d'une philosophie latino-américaine et la réarticulation de l'espace international de la philosophie</i>	303
<i>Langage, territoire latino-américain et production de savoirs</i>	309
TROISIÈME PARTIE : LIBÉRATION NATIONALE, VIOLENCE ET RÉPRESSION. LE III^E CONGRÈS NATIONAL DE PHILOSOPHIE DANS UN ESPACE DÉMEMBRÉ (1973-1983)	313
Chapitre 8 : L'université : d'un espace de politisation à un espace de disciplinarisation	315
1. L'université nationale et populaire au service de la transformation sociale	319
<i>Rodolfo Agoglia : l'UNLP et la vocation de service</i>	323
<i>Arturo Roig : dans les réformes de l'Université nationale de Cuyo</i>	324
<i>L'UBA : continuité et approfondissement de l'ouverture vers le Tiers Monde et la libération nationale</i>	328
2. Mission Ivanissevich : violence et démantèlement du projet universitaire	333
3. Université, philosophie et dictature	341
<i>Les études de philosophie en dictature. Le cas de l'UBA</i>	347
<i>L'université des catacombes : un réseau académique en expansion</i>	353
Chapitre 9 : Le III^e Congrès national de philosophie : recomposer un espace démembré	363
1. La commission d'organisation et l'inauguration du III ^e Congrès national de philosophie	364
<i>Les discours officiels</i>	370
<i>L'enjeu de la reconnaissance internationale</i>	374
2. Un congrès pluriel et ouvert au dialogue ?.....	377
<i>Le silence des absents</i>	380
<i>L'articulation des séances</i>	383

<i>Les plénières : vitrine nationale et internationale</i>	385
3. Une philosophie à la recherche des valeurs perdues	387
<i>Les grandes orientations du congrès</i>	387
<i>Philosopher face au nihilisme et à la technoscience</i>	389
<i>Entre universalisme et relativisme culturel</i>	392
<i>Ortega y Gasset, un guide spirituel</i>	395
<i>La fin du Congrès : confirmer une recherche désintéressée ?</i>	398
<i>La clôture du Congrès : la vérité contre la violence des totalitarismes</i>	400
4. Politique en filigrane : les philosophes en dictature.....	404
<i>Le III^e CNPh : entre subversion et légitimation de la dictature</i>	405
Cabildo et le regard du catholicisme intégriste sur la rencontre	405
Une légitimation de la dictature : lecture à posteriori du III ^e CNPh.....	406
5. Vers une intellectualité organique ?	408
<i>Les philosophes dans le Congrès national des Intellectuels</i>	408
<i>Les philosophes libéraux-conservateurs : nihilisme, violence et religion</i>	410
<i>L'actualité de Saint Thomas d'Aquin et le totalitarisme</i>	415
Le Congrès mondial de philosophie chrétienne	417
Le thomisme argentin en contexte : un regard depuis l'exil.....	420
Politisation versus discipline : Les philosophes en dictature	423
Conclusion	429
<i>La philosophie comme discipline académique en Argentine</i>	431
<i>La politisation dans l'espace académique</i>	433
<i>La philosophie argentine, le canon occidental et l'appartenance à la philosophie universelle</i>	435
ANNEXES	439
Sources	441
Fonds d'archives.....	441
Sources orales	444
Sources éditées	444
Bibliographie	453
Histoire de l'Argentine	453
Histoire des universités et des mouvements étudiants	456
Épistémologie. circulations, socio-histoire des savoirs	460
Tournant décolonial sur le savoir en Amérique	462
Histoire intellectuelle et des idées en Argentine	463
Histoire des disciplines en Sciences sociales et humaines	467
Histoire de la Philosophie et de la pensée latino-américaine	469
Filmographie	473
Sitographie.....	473
Documents	475
Document n° 1 : Comparatif des plan d'études de philosophie Facultad de filosofía y Letras, Universidad de Buenos Aires	477

Document n°2 : Comparatif de professeurs en charge des chaires du département de philosophie – FFyL, UBA.	480
Document n°3 : Liste de participants au I CNPh	483
Document n°4 : Synthèse participation au congrès selon présence et publication dans les Actes (arg / international).....	491
Docuemnt n°5 : Liste de participants au II CNPh	493
Document n°6 : Synthèse participation et invitations pour le II CNPh.....	495
Document n° 7 : Liste de participants au III CNPh.....	497
Document n° 8 : Comparatif de la participation Argentine / internationale par congrès.	501
Table des illustrations	503
Table de matières.....	505

La philosophie en Argentine au prisme des Congrès nationaux (1943-1983). Professionnalisation et politisation d'une discipline

En 1949, en 1971 et en 1980 ont lieu en Argentine trois Congrès nationaux de philosophie. Organisés par une université nationale, ces congrès sont des instances qui permettent de fédérer les philosophes argentins, de rendre visible les disputes du champ philosophique national et de doter la production philosophique argentine d'une projection internationale. En outre, les Congrès sont aussi des observatoires privilégiés pour évaluer la nature des rapports qui existent, dans trois contextes historiques bien distincts, entre le domaine académique et le monde politique et pour mesurer en quoi l'évolution du champ philosophique argentin est intimement liée aux aléas de la vie politique du pays. Depuis une approche socio-historique, cette thèse propose donc une analyse des Congrès nationaux de philosophie et de l'évolution des études universitaires de philosophie - principalement depuis la faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Buenos Aires - dans la deuxième moitié du XXe siècle. Elle vise à comprendre les dynamiques qui sous-tendent le processus d'institutionnalisation de la philosophie comme discipline académique, les rapports entre les milieux académiques et le monde politique qui oscillent entre autonomie et hétéronomie, ainsi que les stratégies de philosophes argentins pour mettre en avant leur production et construire une place légitime dans l'espace international de la philosophie.

Mots-clés : Argentine, XX^e siècle, philosophie, université, histoire intellectuelle, politique.

The Philosophy in Argentina through the Prism of the National Congresses (1943-1983). Professionalization and Politicization of a Discipline

In 1949, 1971 and 1980, three national congresses of philosophy were held in Argentina. Each of them was organized by one of the national universities. These congresses gave the opportunity to federate Argentinian philosophers, to bring forward the disputes of the national philosophical field and to display the Argentinian philosophical production at an international level. Since they enjoyed both moral and financial support from the government of the period, these congresses also offer a great opportunity to study the development of the relationships between the academic and political fields. The evolution of the Argentine philosophical field is intimately linked to the contingencies of the country's political life. Thus, this research aims at studying the national congresses of philosophy and the impact they had during the second half of the 20th century within the academic field, specifically at the Faculty of Philosophy and Letters of the University of Buenos Aires. By adopting a socio-historical approach, the following project tries to scrutinize the different dynamics that animate the institutionalization process of philosophy as an academic discipline, the relationships that oscillate between autonomy and heteronomy between the academic and political domains as well as the strategies of the Argentinian philosophers to promote and legitimize their work at an international level.

Key words : Argentina - 20th Century – Philosophy – University – Politics – Intellectual History

La filosofía en Argentina bajo el prisma de los congresos nacionales (1943-1983). Profesionalización y politización de una disciplina

En 1949, 1971 y 1980 se llevan a cabo en Argentina tres congresos nacionales de filosofía. Organizado por una de las universidades nacionales del país, estos congresos se presentan, por un lado, como instancias fundamentales para federar a los filósofos argentinos, hacer visible las disputas del campo filosófico nacional y darle una proyección internacional a la producción filosófica argentina. Por otro lado, estos congresos son observatorios privilegiados para analizar las relaciones que se tejen entre el ámbito académico y el ámbito político en tres contextos históricos bien precisos, y para estudiar la manera en que la evolución del campo filosófico argentino está íntimamente ligada a los cambios políticos del país. Desde una perspectiva socio-histórica, esta tesis se propone realizar un análisis de los congresos nacionales de filosofía y de la evolución de los estudios universitarios de filosofía – principalmente a partir del estudio de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires – en la segunda mitad del siglo XX. Este trabajo busca comprender las dinámicas que subyacen al proceso de institucionalización de la filosofía como disciplina académica, la relación entre el espacio académico y el espacio político que oscilan entre la autonomía y la heteronomía, así que las estrategias desarrollada por los filósofos argentinos para ocupar un lugar legítimo en el espacio internacional de la filosofía.

Palabras clave: Argentina – siglo XX – Filosofía – Universidad – Política – Historia intelectual

ED 122 Europe Amérique latine

Maison de la Recherche

4, rue des Irlandais

75005, Paris